





HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE,

JUSQU'A PRESENT;

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES

TOME TROISIEME,

CONTENANT

L'HISTOIRE DES JUIFS DEPUIS SAÜL JUSQU'A LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE.

L'HISTOIRE DES ASSYRIENS, DES BABYLONIENS, DES MEDES ET DES PERSES.

ENRICHIES DES FIGURES ET DES CARTES NECESSAIRES





A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez *ARKSTÉE ET MERKUS*

MDCCXLII



AVERTISSEMENT
DES
LIBRAIRES.

Lorsque les deux prémiers Volumes de cette Histoire parurent en François, les Auteurs Anglois n'avoient pas donné encore la Préface générale & plusieurs Cartes & Planches que nous avons jugé nécessaire d'y joindre à présent, pour rendre notre Traduction aussi complette que l'Original. Ceux qui n'ont pas fait relier les deux prémiers Volumes, pourront mettre la Préface devant le Tome I. & les Cartes & Planches à leur place. Et ceux qui pourroient les avoir fait relier, pourront mettre la Préface à la tête de ce III. Tome, & les Cartes & Planches où elles doivent être, ou bien à la fin de ce Volume.

Comme le Public a été très satisfait de la Traduction des deux prémiers Volumes de cette Histoire, nous avons prié la même Personne, Homme du prémier mérite par son génie & par ses lumières, de vouloir bien traduire aussi ce troisième Tome, & un quatrième qui est sous presse.

Avec ce III. Volume nous aurions donné une Table pour chacun des trois qui ont paru jusqu'ici, si des Savans nous eussent conseillé d'attendre que nous fussions parvenus jusqu'à l'Histoire Romaine, pour n'obliger pas le Lecteur à recourir à diverses Tables. Alors nous en donnerons une de toute cette Epoque, & ainsi des Epoques suivantes jusqu'à la fin de cette Histoire.

AVERTISSEMENT DES LIBRAIRES.

Etant depuis peu les seuls propriétaires & exécuteurs de cet Ouvrage, nous promettons d'en donner tous les ans deux Volumes, ou du moins trois en deux ans; & nous n'épargnerons ni soins ni dépenses pour rendre cette Traduction aussi complette & aussi belle que l'Original.



TA-

TABLE DES CHAPITRES ET SECTIONS DE CE TROISIEME VOLUME.

SUITE DU LIVRE PREMIER,

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII. Histoire d'Assyrie,

SEC-

CHAPITRE IX. Histoire des Babyloniens.

CHAPITRE X. Histoire des Mèdes.

CHAPITRE XI. Histoire de Perse.

HIS-

(a) Chap. IX.

CARTE du ROYAUM

PARTIE

de la MER

MEDITER-

RANÉE

le Mont Carmel

Magdiel

SARON

Akko

Nazareth

R. Meguddo

HIS-

HISTOIRE UNIVERSELLE.

LIVRE I.

L'HISTOIRE DES JUIFS SOUS LEUR GOUVERNEMENT MONARCHIQUE.

CHAPITRE VII.

SECTION VIII.

SAÜL étoit fils de *Kis*, de la Tribu de *Benjamin*. C'étoit un jeune homme d'une haute ſtature, & d'une grande beauté. Son pére l'avoit envoyé, vers le tems que les *Iſraélites* demandérent un Roi, pour chercher avec un Domeſtique, dont il le fit accompagner, quelques âneſſes, qui s'étoient égarées. Après trois jours de recherche inutile, ſon Domeſtique lui propoſa d'aller à *Rama*, dont il ſe trouvoit alors tout près, & de conſulter *Samuël*, pour aprendre de lui ce qu'il n'avoit pu découvrir. *Samuël*, qui ſavoit que *Saül* étoit celui que Dieu deſtinoit au Trône, & qui s'étoit rendu à *Rama* pour y offrir un ſacrifice, profita de cette occaſion pour l'inviter à la Fête, dans laquelle il lui donna le haut bout de la table, & le diſtingua encore des autres convives par un plat particulier qu'il fit mettre devant lui. Il le retint la nuit ſuivante, & l'ayant apellé de grand matin pour lui donner ſes directions, il fit avec lui une partie du chemin; après quoi il le pria de faire marcher devant, celui qui l'accompagnoit (*a*). Dès-que ce Domeſtique fut éloigné, *Samuël* répandit de l'huile ſur la tête de *Saül*, & le ſalua comme Roi

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Iſraël.*

Année du Déluge 1904. *Avant J. C.* 1095.

(*a*) Chap. IX.

SECTION VIII. Roi d'*Israël*. En aprenant la prémière nouvelle du sort glorieux auquel il alloit être élevé, *Saül* témoigna une extrême modestie. Il allégua que sa Tribu & sa Famille étoient les moindres d'*Israël*, comme un argument qui prouvoit qu'il n'étoit pas propre à remplir un si haut rang. Mais le Prophète lui déclara que Dieu le rempliroit d'une portion abondante de son Esprit, & créeroit en lui un nouveau cœur & des dispositions nouvelles, qui le rendroient dans peu un tout autre homme. *Samuël* lui donna alors quelques lumières relatives au sujet de son voyage, qu'il ne lui avoit point encore communiquées; & prenant ensuite congé, lui laissa rejoindre son Domestique. Entr'autres choses que *Samuël* prédit lui devoir arriver en s'en retournant chez lui, il y en avoit une, qui étoit qu'il rencontreroit une Compagnie de Prophètes, & qu'à cette occasion il recevroit l'Esprit de Prophétie, & prophétiseroit avec eux. L'évènement justifia cette prédiction, & la surprise qu'un pareil changement causa à ceux qui connoissoient *Saül*, donna lieu à ce mot, qui passa dans la suite en proverbe, *Saül est-il aussi entre les Prophètes* (*a*)? Peu de tems après *Samuël* assembla tous les Chefs d'*Israël* en *Mizpeh*, & leur commanda de se présenter devant l'Eternel selon leurs Tribus. Ces Tribus passérent en ordre, & le choix tomba sur celle de *Benjamin*. On apella alors les Familles, & celle de *Matri* fut prise; enfin le fils de *Kis* fut choisi (*b*).

Saül proclamé Roi d'Israël.

Pendant que ceci se passoit, *Saül*, qui savoit sur qui le sort devoit tomber, s'étoit si bien caché parmi quelque bagage, qu'on ne put le trouver que quand Dieu eut indiqué l'endroit où il étoit. Dès-qu'on l'eut tiré de sa retraite, *Samuël* le présenta au Peuple, comme celui que Dieu avoit choisi pour être leur Chef. A sa vue on n'entendit que des acclamations de joie, & le Peuple cria tout d'une voix, *Vive le Roi*. Alors *Samuël*, qui dans le tems que les *Israëlites* avoient demandé un Roi d'une manière tumultueuse, les avoit avertis de tout ce qu'un Prince revêtu d'un pouvoir absolu pourroit faire, & de tout ce qu'ils avoient à craindre de lui, jugea à propos d'informer le nouveau Roi, en présence de l'Assemblée, des devoirs attachés au poste qu'il alloit occuper. Il lut pour cet effet les Loix que Dieu avoit données sur ce sujet à *Moyse*: Loix également opposées à la Tirannie & à l'Anarchie, & auxquelles il en ajouta apparemment quelques autres en qualité de Prophète, puisqu'il est dit qu'il les écrivit, & qu'il les posa devant l'Arche (*c*), où *Moyse* avoit mis celles qui se trouvent concernant les devoirs des Rois dans le Livre du *Deutéronome*. *Saül* ayant été aussi proclamé & oint Roi d'*Israël*, *Samuël* congédia l'Assemblée, & le nouveau Roi retourna en sa maison en *Guibha*, où il fut accompagné d'un bon nombre de gens de guerre: mais une troupe de garnemens, qui méprisoient sa jeunesse, & qui le croyoient incapable de la Charge qui venoit de lui être conférée, refusérent de le reconnoître, & ne lui apportérent point de présent, comme avoient fait les autres.

Cependant il eut occasion, peu de tems après, de leur donner une preuve de son courage, & de leur faire voir de quelle manière il savoit faire usage de sa nouvelle autorité. Les habitans de *Jabès de Galaad* étoient assiégés:

(*a*) Chap. X. 11. (*b*) vers. 21. (*c*) vers. 25.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

gés par les *Ammonites*, & fur le point de perdre non feulement leur liberté, mais auffi leur œil droit, ce qui auroit été une note d'infamie pour toute la Nation. Ils avoient obtenu, comme une efpèce de grace, fept jours de trève pour folliciter du fecours, & employérent ce tems à implorer l'affiftance de leurs Frères. Quand ces triftes nouvelles arrivérent, *Saül* étoit aux champs avec fon bétail. A fon retour il trouva tout le Peuple en larmes, & ayant apris le fujet de ces pleurs, il prit une couple de bœufs; il les coupa en morceaux, qu'il envoya fur le champ à chaque Quartier d'*Ifraël*, accompagnant cette efpèce de préfent de ce menaçant meffage, que les Troupeaux de tous ceux qui refuferoient de venir avec lui au fecours de leurs Frères de *Jabès*, feroient traités comme ces animaux dont il leur envoyoit les pièces. Les *Ifraélites*, allarmés de ces nouvelles, fe rendirent au plutôt à *Bézec*, au nombre de trois cens mille, fans compter trente mille hommes de la Tribu de *Juda*. *Saül* ayant fait favoir aux affiégés, que dès le lendemain il viendroit à leur fecours, marcha toute la nuit, & lorfqu'il fut près de l'Ennemi, partagea fon Armée en trois corps, avec lefquels, dès la pointe du jour, il attaqua fi à propos les *Ammonites*, qu'il les obligea à lever le fiège, & à prendre la fuite, après avoir perdu bien du monde (*a*). Les *Ifraélites*, fiers d'avoir remporté une victoire fi fignalée, propoférent de punir de mort ceux qui avoient refufé de reconnoître *Saül* pour Roi: mais ce Prince eut la générofité de rejetter cette propofition, alléguant qu'il ne vouloit pas fouiller le commencement de fon règne du fang de fes Frères, & cela dans le tems que Dieu venoit de bénir leurs armes d'une façon éclatante. Une réponfe fi pleine de modération, acheva de lui gagner tous les cœurs; & *Samuël*, qui s'étoit auffi trouvé à la bataille, fit une Convocation en *Guilgal*, dans laquelle *Saül* fut généralement reconnu pour Roi, & fon Election confirmée. Cette Cérémonie fut accompagnée de mille témoignages de joie, & fanctifiée par des facrifices de profpérité (*b*). Avant que *Samuël* congédiât cette nombreufe Affemblée, il faifit cette occafion pour juftifier la conduite qu'il avoit tenue pendant tout le tems qu'il avoit exercé la charge de Juge. Les circonftances fembloient exiger de lui cette démarche. Son autorité, qui fe trouvoit alors entre les mains de *Saül*, actuellement préfent, ne pouvoit plus fermer la bouche à ceux qui auroient pu avoir quelques plaintes à faire contre lui. Ainfi étant vieux & prêt à quiter le monde, il fomma les *Ifraélites* de l'accufer ouvertement devant leur nouveau Roi, s'il s'étoit rendu coupable de fraude, d'injuftice ou d'oppreffion envers quelqu'un d'eux, afin qu'il pût faire une reftitution convenable avant de mourir: fommation qui fut fuivie de cette réponfe unanime, *Tu ne nous a point opprimés, & tu n'as rien pris à perfonne.* Cependant *Samuël*, pour donner un nouveau poids à ce témoignage, exigea que les *Ifraélites* le confirmaffent par ferment, ce qu'ils firent. Ce Prophète paroit avoir eu un double deffein, outre celui de mettre dans tout fon jour l'innocence de fa conduite; le prémier étoit de propofer un modèle de conduite au jeune *Saül*: & l'autre, de faire fentir aux *Ifraélites* l'im-

(*a*) V. fupra T. I. p. 529.

(*b*) Chap. XI.

SECTION VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

l'ingratitude dont ils s'étoient rendus coupables, en demandant un Gouvernement différent de celui auquel ils avoient été soumis jusqu'alors; & de les convaincre, que s'ils étoient aussi rebelles à l'avenir que par le passé, la nouvelle forme de Gouvernement, qui venoit d'être introduite, ne mettroit ni eux ni leur Roi à couvert des effets de la colère de Dieu. Dans cette vue, il leur rapella le souvenir de tous les châtimens que leur idolâtrie & leur desobéissance leur avoient attirés depuis leur entrée dans la Terre de *Canaan*. Il ajouta à cette énumération, celle des délivrances signalées que Dieu avoit accordées à leur repentance, sans le secours d'un Roi: & pour que son discours fît plus d'impression, & que les *Israëlites* fussent persuadés qu'il n'étoit pas dicté par le ressentiment qu'il avoit de voir son autorité transmise entre d'autres mains, mais uniquement parce que Dieu étoit irrité contr'eux, il leur déclara que quoiqu'ils fussent alors dans le tems de la moisson, durant lequel l'air étoit ordinairement serein *, il alloit obtenir par ses prières une si grande abondance de pluye mêlée d'éclairs & de tonnerres, qu'ils auroient lieu d'être convaincus que leur ingrate demande avoit souverainement déplu à Dieu. Sa prédiction fut vérifiée, & les *Israëlites* effrayés reconnurent le tort qu'ils avoient eu de demander un Roi, &, ce qui étoit une aggravation de leur faute, de l'avoir demandé à *Samuël*. Ils priérent ce Prophéte de vouloir détourner par ses prières le danger qui les menaçoit, & *Samuël* leur accorda non seulement cette demande, mais leur déclara outre cela qu'il s'employeroit en leur faveur aussi longtems qu'il vivroit; & que si eux & leur Roi continuoient à obéir à Dieu, & à s'abstenir du Culte des Idoles, ils jouiroient d'une prospérité sans mélange; mais que s'ils retomboient dans la rebellion & dans l'idolâtrie, & eux & leur Roi devoient s'attendre aux plus terribles effets de la vengeance divine (*a*).

Tout ceci se passa pendant la prémière année du règne de *Saül*. L'année suivante il licencia sa nombreuse Armée, s'imaginant peut-être que la victoire qu'il venoit de remporter, mettoit les *Israëlites* suffisamment à couvert de quelque nouvelle attaque; & ne se réserva que trois mille hommes, dont il mit deux mille en garnison en *Michmash* & en *Béthel*, laissant les autres mille en *Guibha* de *Benjamin*, sous les ordres de son fils *Jonathan*. Ce jeune Prince, croyant peut-être faire une action digne du fils & du successeur de *Saül*, frappa les *Philistins* qui étoient en garnison à *Géba*. Cette défaite ayant allarmé ce Peuple, *Saül* fit sonner la trompette par tout le pays, & avertir les *Israëlites* que les *Philistins* venoient contr'eux avec une puissante Ar-

(*a*) 1 Sam. XII.

* C'est avec raison que *Samuël* apelloit ce prodige *la grande chose que l'Eternel alloit faire devant leurs yeux* (1); & le Peuple devoit en avoir cette idée, le Pays n'étant pas sujet à de pareils orages durant le tems de la moisson, & étant ordinairement humecté par les pluyes de la prémière & de la dernière saison. Mais soit que l'évènement en question ait été un Miracle proprement dit, ou que *Samuël* ait simplement prévu la chose, sa prédiction produisit son effet sur ce Peuple incrédule & obstiné, & l'empêcha de s'aplaudir de la nouvelle forme de Gouvernement qu'il avoit choisie, & de la victoire qui venoit d'être remportée.

(1) Sam. XII. 16.

Section VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

Armée. En effet ils avoient trente mille chariots & six mille hommes de Cavalerie, sans compter un nombre innombrable de Fantassins, avec lesquels ils se campérent en *Michmash* vers l'Orient de *Bethaven* *. La vue d'une si prodigieuse Armée répandit une telle frayeur parmi les *Israélites*, qu'oubliant leur derniére victoire, & la valeur que leur Roi avoit fait paroître en cette occasion, plusieurs se cachérent dans des cavernes, ou derriére des buissons ou des rochers, pendant que d'autres tâchérent de se mettre en sureté en passant de l'autre côté du *Jordain*, laissant leur pays ouvert aux incursions fréquentes & destructives de l'Ennemi, & leur Roi embarassé à faire tête aux *Philistins* avec le petit nombre de ceux qui ne l'avoient point abandonné. Il y avoit néanmoins une circonstance propre à excuser jusqu'à un certain point la fuite des autres, qui étoit, que les *Philistins* avoient eu la précaution de leur enlever non seulement toutes leurs armes, mais même jusqu'aux instrumens avec lesquels on aiguise des socs & des coignées, de peur qu'ils ne s'en servissent en guise d'armes. Les *Israélites* n'avoient ni Forgeron, ni Forge, & se trouvoient si peu en état de se défendre, que le jour même de la Bataille *Saül* & son fils (*a*) furent les seuls qui eussent une épée & une halebarde †. Cependant *Saül* resta avec eux en *Guilgal*, attendant que *Samuël* vînt conformément à sa promesse: mais après avoir attendu sept jours entiers, voyant que le Prophète n'arrivoit pas, ni ne lui envoyoit aucun message, & que sa petite Armée étoit presque réduite à rien, il résolut de se défendre courageusement, en cas qu'il fût attaqué: cependant, comme il craignoit d'être surpris par l'Ennemi, avant que d'avoir tâché de se rendre Dieu favorable par des sacrifices ordinaires en pareille occasion, il se hazarda, le septième jour, à offrir un holocauste & des sacrifices de prospérité. La cérémonie étoit à peine achevée, que *Samuël* arrive, & blâme hautement la faute qu'il venoit de commettre ‡. *Saül* s'excusa,

(*a*) Chap. XIII. 19 & suiv.

* Nous avons déjà dit notre sentiment, dans l'Histoire de ce Peuple, touchant ce nombre prodigieux de chariots. On pourra y voir le succès de cette guerre, & ce qu'un savant Critique moderne a pensé sur ce sujet (1).

† Le reste de ce petit Corps étoit, comme on doit naturellement le supposer, muni de ces sortes d'armes, qu'on peut fabriquer sans le secours d'un Forgeron, comme des frondes, des fléaux, des massues, des bâtons, des fourches de bois, & des bâtons durcis au feu. Les frondes, dont ils savoient très bien se servir, pouvoient leur être d'usage à une certaine distance de l'Ennemi, & les autres armes dans la mêlée.

‡ On a de la peine à deviner en quoi consistoit le crime qui attira à *Saül* une reprimande si sévère de la part du Prophète. Les *Juifs* l'accusent à-la-vérité, 1. De n'avoir pas attendu aussi longtems qu'il auroit dû. 2. D'avoir empiété sur les Droits des Prêtres, en offrant des sacrifices à Dieu avec ses mains impures (2). *Josèphe* paroit exprimer la même chose, quoique d'une manière enveloppée. Cet Historien ajoute, que *Saül* avoit fait dire à *Samuël* de venir pour consulter ensemble, & que ce Prophète lui avoit fait répondre qu'il restât sept jours dans l'endroit où il étoit, & qu'il tint des sacrifices prêts, pour qu'il pût les venir offrir à Dieu au bout du terme marqué. *Saül*, continue-t-il, attendit aussi longtems qu'il falloit;

(1) V. Supra T. I. p. 620. Not. † (2) V. Munst. *in loc.*

SECTION VIII.
Saül prémier Roi d'Israël.

cusa, en allégant la nécessité où il s'étoit trouvé. Mais soit que le Prophète prît la chose comme un présage de sa desobéissance avenir, & d'un manque de foi, & ne voulût que l'intimider & l'avertir; soit que sa rejection lui eût déjà été révélée; il lui dit qu'il avoit fait une action très folle, & que sa desobéissance aux Ordres de Dieu feroit que le Sceptre passeroit de ses mains entre celles de quelqu'un qui seroit plus digne de le porter. Dès-que *Samuël* l'eut quité, pour se rendre en *Guibba*, Vallée de *Benjamin*, *Saül* & son fils l'y suivirent avec leur petite Armée, qui ne consistoit qu'en six cens hommes très mal armés. Là ils virent avec inquiétude les *Philistins*, toujours campés en *Michmash*, & faisant des incursions de trois différens côtés sur les terres d'*Israël*. Un de leurs détachemens prenoit sa route vers *Hophra*, un autre vers *Beth-horon*, & le troisième du côté de la Vallée de *Tséboïm* (*a*).

Telle étoit la fâcheuse situation dans laquelle se trouvoient les *Israélites*, quand *Jonathan*, poussé par un instinct surnaturel, se rendit, à l'insu de son père, & de toute l'Armée, à l'exception du garçon qui portoit ses armes, & qui l'accompagna en cette occasion, dans un endroit entre deux rochers, où les *Philistins* avoient un Corps de garde. Pour arriver à cet en-

(*a*) Ibid.

loit, mais eut le malheur de manquer dans un autre article, en offrant lui-même le sacrifice (1). A l'égard du prémier chef, de ne pas attendre aussi longtems qu'il auroit dû, il paroit peu important, si l'on considère la défection qui règnoit dans son Armée, pour avoir mérité par-là d'être rejetté. Et par rapport à l'autre article, il est destitué d'apparence; puisqu'il avoit avec lui le Grand Prêtre *Abija*, qui auroit offert lui-même les sacrifices, ou qui en auroit empêché *Saül*, si ce Prince avoit voulu les offrir. C'est ce qui a porté quelques Auteurs (2) à croire qu'il y a une transposition de Chapitres, & que le crime qui causa la rejection de *Saül*, fut de n'avoir pas détruit le Roi de *Hamalek* & tout le butin, suivant l'ordre de Dieu: desobéissance dont l'Histoire est racontée dans le Chapitre suivant, dans lequel *Samuël* lui fait sur ce sujet les reproches les plus sévères, & lui déclare qu'à cause de cela même Dieu l'avoit rejetté pour n'être plus Roi (3). Mais il y a plus d'apparence, que les prémiers reproches que lui adresse le Prophète, regardent le sort auquel il devoit s'attendre, s'il n'étoit plus soigneux que par le passé d'obéir aux ordres de Dieu. Car il est clair qu'il s'en falloit tant que *Saül* fût alors absolument rejetté, que non seulement il obtint une victoire grande & presque miraculeuse, immédiatement après que *Samuël* l'eut quité, mais fut aussi très heureux dans les guerres qu'il eut contre d'autres Nations; sur-tout, puisqu'il reçut du Prophète la nouvelle commission de combattre les *Amalékites*, avec promesse qu'il en seroit vainqueur. Pour ce qui est dit, que *l'Eternel s'étoit cherché un homme selon son cœur, & commanderoit* à cet homme *d'être le Conducteur de son Peuple* (4), ceux qui connoissent le génie de la Langue *Hébraïque*, savent qu'on peut traduire ces mots au futur, *l'Eternel cherchera* &c. Pour ce qui est de ces paroles de *Samuël*, *l'Eternel auroit établi un règne sur Israël à toujours*, il est certain qu'elles ne doivent pas être prises dans un sens littéral, le Sceptre étant promis à la Tribu de *Juda* (5), & donné peu de tems après à *David*, qui étoit de cette Tribu. Nous croyons donc que *Saül* fut seulement menacé ici, pour avoir agi follement; mais que dans le Chapitre suivant il est rejetté pour sa desobéissance, en épargnant *Agag* & la meilleure partie du butin: *Samuël* ne le taxant point en cette occasion de folie, mais de rebellion, qu'il compare à l'Idolâtrie & aux Devinemens (6).

(1) Ant. l. VI. c. 7.
(2) Tremell. in loc.
(3) 1 Sam. XV. 16 & suiv.
(4) Ibid. Ch XIII. 14.
(5) Gen. XLIX. 14.
(6) 1 Sam. XV. 23.

Section VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

endroit, il falloit grimper des piés & des mains. Cette prémière difficulté étant furmontée, *Jonathan* attaqua les *Philiftins*, leur tua vingt hommes, & mit en fuite les autres, qui répandirent dans leur propre Camp une telle frayeur, que *Saül*, & ceux qui étoient avec lui, purent fans peine s'en appercevoir. Ce Prince, ne voyant pas *Jonathan*, devina auffi aifément la caufe de la terreur des *Philiftins*.

L'Arche de Dieu fe trouvant dans l'Armée des *Ifraélites*, *Saül* s'adreffa à *Abija* le Grand Sacrificateur, arrière petit-fils de *Héli*, pour qu'il demandât à Dieu s'il falloit attaquer l'Ennemi. Mais dans le tems même qu'il exprimoit cette commiffion, entendant que le tumulte alloit en augmentant dans le Camp des *Philiftins*, il ordonna à *Abija* de retirer fa main, & attaqua les *Philiftins* avec fon petit Corps d'Armée, qui fut bientôt groffi par un bon nombre de Captifs *Hébreux*, qui profitérent de cette occafion pour rendre la pareille à leurs Oppreffeurs, comme auffi par plufieurs de ceux qui, apprenant la fuite des *Philiftins*, fortirent de leurs retraites, & vinrent joindre leur Roi.

Cette victoire, quoique grande (*a*), auroit pu être plus complette, fi *Saül* n'avoit pas exigé de fon Armée l'imprudent ferment de pourfuivre les *Philiftins*, fans prendre aucune nourriture jufqu'au foir. Ce vœu téméraire auroit pu avoir de fatales fuites; car outre qu'il empêchoit les foldats fatigués d'exterminer autant d'Ennemis qu'ils auroient fait fans cela, & qu'il les obligeoit à mettre plutôt fin à leur pourfuite, il en arriva que le foir ils fe trouvérent tellement affamés, qu'ils auroient mangé avec le fang le bétail qui faifoit partie du butin, fi le Roi ne les en eût empêchés à tems. Mais le ferment, exigé par *Saül*, auroit pu produire un malheur bien plus grand encore. *Jonathan*, ne fachant rien de l'imprécation de fon père, & étant affoibli par la fatigue de la journée, s'étoit fortifié en prenant un peu de miel, qu'il avoit trouvé en chemin faifant. La chofe ayant été découverte par le moyen de l'*Urim*, *Saül* auroit infailliblement condamné fon fils à la mort, fi toute l'Armée ne s'y étoit oppofée unanimement, & n'eût juré que pas même un de fes cheveux ne tomberoit en terre, en confidération de la délivrance fignalée dont il avoit été la principale caufe. Après cette victoire, *Saül* s'en retourna chez lui, & fe mit en état de faire la guerre avec fuccès, non feulement aux *Philiftins*; mais auffi aux *Ammonites*, aux *Moabites*, aux *Iduméens*, & aux Rois de *Tfoba* & d'*Amalek*. Le Général de fes Troupes étoit *Abner*, fils de fon oncle *Ner*; il avoit auffi deux fils outre le vaillant *Jonathan*; & un de fes principaux foins, après celui de fon Armée, étoit d'avoir autour de fa perfonne une Garde compofée des plus vaillans hommes qu'il pouvoit trouver dans fes Etats (*b*). L'Hiftoire Sainte ne nous donne le détail d'aucune de ces guerres, à l'exception de celle contre *Amalek*, de laquelle il a été fait mention en fon lieu (*c*); & l'on auroit même de la peine à deviner en quel tems de fon règne, *Saül* fit quelqu'une de ces guerres. Tout ce que nous favons, c'eft qu'il régna quarante ans:

(*a*) V. Supra T. I. p. 621.
(*b*) 1 Sam. XIV.
(*c*) Supra T. I. p. 570.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

ans (*a*); qu'il fut un Prince intrépide & heureux, continuellement en guerre avec quelque Etat voisin; & qu'il affoiblit considérablement la puissance de tous ses Ennemis. En forte que s'il n'avoit pas négligé d'observer l'ordre que Dieu lui avoit donné par rapport au Roi d'*Amalek* & aux biens de ses Sujets, il auroit, suivant toutes les apparences, toujours régné sans compétiteur (*b*). Mais il démentit la conduite qu'il avoit tenue jusqu'alors, non seulement en ne se souciant, ni de l'*anathême* que Dieu avoit prononcé contre cette Nation même, dès le tems que les *Israëlites* sortirent d'*Egypte*; (*c*) ni du commandement particulier que *Samuël* lui avoit donné sur ce sujet (*d*); mais aussi en alléguant à ce Prophète la puérile raison, d'avoir exécuté ses ordres dans le tems que tout ce qui étoit à l'entour de lui prouvoit le contraire (*e*); & en tâchant de rejetter une partie de la faute sur le dessein du Peuple de sacrifier à l'Eternel ce qu'il y avoit de meilleur dans le bétail (*f*); & une autre partie sur la crainte qu'il avoit eue d'irriter le Peuple, en l'obligeant à détruire tout le butin (*g*). Ainsi il n'y a pas lieu d'être surpris que *Samuël* ne pût entendre, sans une espèce d'indignation, un Roi d'*Israël* voulant pallier une action inexcusable; & lui fit des reproches si sévères touchant un crime, dont il devoit lui déclarer que la perte de sa Couronne feroit la punition.

Une sentence si terrible fit sur *Saül* la plus profonde impression: il reconnut sa faute, & pria *Saül*, simplement pour la forme, & pour prévenir que le Peuple ne l'abandonnât, de continuer à avoir quelque considération pour lui, & de l'accompagner pendant qu'il iroit rendre à Dieu l'hommage de l'adoration. Le Prophète lui accorda ces demandes; & après avoir fait mettre à mort le Roi d'*Amalek* *, dont la cruelle épée avoit privé tant de mères de leurs enfans, il s'en retourna à *Rama*, où il faisoit son séjour. Depuis ce tems il ne revint plus auprès de *Saül*, & continua à mener deuil sur ce Prince, jusqu'à ce qu'il en fut repris par Dieu lui-même, qui lui commanda de se rendre à *Béthléhem*, & d'oindre pour Roi à sa place un des fils d'*Isaï*.

Sa-

(*a*) Act. XIII. 21.
(*b*) V. la dernière Note.
(*c*) Exod. XVII. 14.
(*d*) 1. Sam. XV. 1. & suiv.
(*e*) Ibid. v. 13. 14 & 20.
(*f*) v. 15.
(*g*) v. 24. 30 & suiv. jusqu'à la fin.

* Le Texte dit que ce fut *Samuël* lui-même qui le mit à mort (1); mais suivant le génie de la Langue Sainte, cette expression signifie simplement, que *Samuël* donna ordre qu'on fit mourir ce Roi. D'ailleurs, outre que *Samuël* n'étoit pas un Homme de guerre, il étoit trop âgé alors pour faire une pareille exécution. Un ancien Auteur (2) raconte qu'*Agag* ayant demandé comme une grace d'être épargné jusqu'au lendemain, & la chose lui ayant été accordée, sa femme, qui vint le trouver pendant la nuit, conçut de lui ce même *Amalékite*, qui tua dans la fuite *Saül*; ce qui fut, dit l'Auteur que nous citons, une juste punition du crime que *Saül* avoit commis en épargnant ce Prince. Mais il est clair que *Saül* n'étoit pas même blessé, quand il se tua en tombant sur sa propre épée, comme nous le verrons dans la suite; & que le jeune *Amalékite*, qui apporta la nouvelle de sa mort à *David*, prétendit seulement l'avoir tué, dans l'espérance de se concilier par-là les bonnes graces de *David*, quoique la chose ait tourné autrement.

(1) 1 Sam. XV. v. 33.
(2) Phil. Bibl. V. St. Phil. Monarch. Hebr. in vit. Saül.

Section VIII.

Saül prémier Roi d'Israël.

Samuël fut obligé de colorer son voyage du prétexte d'un sacrifice qu'il avoit à faire dans cette ville. Pour cet effet il prit avec lui une jeune vache, tant afin de ne donner aucun soupçon à *Saül*, qui devoit naturellement être devenu ombrageux, qu'afin de calmer la crainte, que son arrivée, dans un tems où l'on ne l'attendoit pas, auroit pu causer aux Anciens de *Bethléhem*. Dès-qu'il fut arrivé dans la maison d'*Isaï*, il commanda que tous ses fils passassent en ordre devant lui; & quand il aperçut l'ainé, que l'Histoire Sainte nous représente comme un vaillant homme, il supposa d'abord que c'étoit lui qui devoit succéder à *Saül*: mais il ne tarda pas longtems à être convaincu, que les jugemens de Dieu ne s'accordoient pas avec les siens, le choix n'étant tombé ni sur le fils ainé, ni sur aucun des six autres frères qui passérent en revue. *Samuël*, en étant surpris, demanda à *Isaï* si c'étoient-là tous les fils qu'il avoit; & reçut pour réponse qu'il en avoit encore un de petite taille, qui paissoit ses brebis, & qui étoit le plus jeune de tous. *Samuël* commanda de le faire venir, & aussi-tôt que *David* arriva, le Prophète reçut ordre de l'oindre en présence de ses frères; & depuis cet instant l'Esprit de l'Eternel saisit *David* *. *Samuël* donna ensuite un festin à la famille d'*Isaï*, & aux Anciens de la ville; après quoi il s'en retourna à *Rama*, & *David* à ses troupeaux. Peu de tems après l'onction de *David*, l'Esprit de Dieu ayant abandonné *Saül*, ce Prince commença à être tourmenté par un mauvais Esprit, ou par une profonde mélancolie. On lui conseilla, pour soulager ce mal, de faire venir, pour jouer de la harpe devant lui, le jeune *David*, qui s'étoit acquis la réputation d'être non seulement un habile Musicien, mais aussi un jeune homme discret & brave. *David* fut mandé, & gagna tellement, par les agrémens de sa personne & la douceur de sa musique, l'affection de *Saül*, que ce Prince lui donna la charge de porter ses armes, & obtint d'*Isaï* qu'il resteroit auprès de sa personne. Ainsi toutes les fois que *Saül* avoit une attaque de son mal, *David* le soulageoit en jouant de quelques Instrumens (*a*), après quoi il s'en retournoit chez lui reprendre ses occupations ordinaires. Au moins il paroit par la suite de l'histoire (*b*), qu'il séjourna

(*a*) Ch. XVI.

(*b*) Ibid. XVII. 15.

* Il n'y a aucune apparence que *Samuël* ait expliqué alors tout le mystère renfermé dans l'action qu'il fit en oignant *David*, de peur que la chose ne tirât à conséquence, si *Saül* venoit à en être informé: mais comme c'étoit la coutume de conférer l'Onction aux Prophètes, aussi-bien qu'aux Rois, il est probable qu'il laissa croire à la famille d'*Isaï*, que c'étoit en qualité de Prophète que *David* venoit d'être oint: & cette idée étoit fort naturelle, *David* n'ayant guères plus de quinze ans, & étant trop petit & trop délicat pour qu'on pût se promettre de trouver en lui un vaillant Guerrier; & l'Historien Sacré disant que l'Esprit de l'Eternel saisit *David*, ce qui est précisément ce qui arrivoit aux Prophètes après leur onction. *Joséphe* dit que *Samuël* ne communiqua le secret qu'à *David* & à son père *Isaï*, & qu'il le cacha au reste de la famille. Et, pour dire le vrai, si ses frères avoient su, ou seulement soupçonné qu'il avoit été oint comme Roi, quoiqu'il nous soit impossible de déterminer si l'envie qu'ils auroient conçue ne les auroit pas engagés à découvrir la chose à *Saül*, nous osons cependant assurer qu'il n'est nullement apparent, qu'ils lui eussent parlé aussi brutalement, quand leur père l'envoya les trouver au Camp de *Saül*. (1)

(1) 1 Sam. XVII. 28.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

journa à *Bethléhem* durant les bons intervalles qu'eut *Saül*: un de ces intervalles ayant été si considérable, qu'au retour de *David* à la Cour, ni *Saül*, ni son Général *Abner*, ne favoient qui il étoit, comme on peut le voir dans l'endroit que nous indiquons (*a*) *. *Saül* étoit campé avec son Armée dans la Vallée d'*Elah*, pour faire tête aux *Philistins*, qui commençoient alors à se refaire de leurs pertes, & à qui les nouvelles de la maladie de *Saül* avoient peut-être donné un nouveau courage. Leur Camp étoit à *Ephez-dammim*, entre *Shochoth* & *Hazéca*, sur les terres appartenant à la Tribu de *Judah*. Une vallée séparoit les deux Armées, qui n'avoient fait que s'entre-regarder l'une l'autre, sans se porter le moindre coup, durant l'espace de quarante jours, si l'on en excepte les bravades journalières de *Goliath*. Mais ce qui avoit versé la frayeur dans l'ame de tous les *Israélites*, produisit un effet diamétralement opposé sur le jeune *David*, qui venoit d'arriver au Camp, où il avoit été envoyé par son père avec des provisions pour les trois ainés de ses frères, qui se trouvoient alors dans l'Armée de *Saül*. Aussi-tôt qu'il eut apris qu'un homme d'une taille gigantesque avoit fait un défi à l'Armée du Dieu d'*Israël*, il en forma un heureux augure, que Dieu livreroit *Goliath* entre ses mains; & quoique la promesse que *Saül* avoit faite, de donner sa

(*a*) Ibid. v. 55 jusqu'à la fin.

* Cette particularité a embarrassé les Interprètes. Pour l'expliquer, quelques-uns d'eux ont supposé que l'intervalle avoit été si long, qu'il auroit été difficile de reconnoitre *David*, dont la barbe & la taille étoient crues, & dont les traits avoient quelque chose de plus viril (1). D'autres croient que *Saül* ne l'ayant vu que dans ses accès de mélancolie, & étant en quelque sorte hors de lui-même, n'avoit conservé aucune idée de lui (2). Mais cette conjecture ne sauroit être admise, puisqu'il est dit que *Saül* avoit pour lui une extrême affection quand il revenoit de ses accès. Enfin *Junius* & quelques autres s'imaginent qu'il y a ici une transposition de Chapitres, & que *David* avoit tué *Goliath* quelque tems avant qu'on le fit venir pour jouer devant *Saül*; parce qu'il fut recommandé à ce Prince, non seulement en qualité de Musicien, mais aussi comme un vaillant Homme (3). Mais nous ne saurions adopter cette notion, qui nous paroit appuyée sur un fondement très peu solide. *David* pouvoit avoir acquis la réputation d'un jeune Homme vaillant, en attaquant les bêtes féroces qui emportoient une brebis de son troupeau (4). D'un autre côté, on ne sera pas surpris qu'*Abner* ne le connût pas, si l'on ajoute aux changemens arrivés en sa personne, ceux de ses habits. Quand il joua devant *Saül*, il étoit mis d'une manière convenable; au-lieu que dans la circonstance dont il s'agit ici, il étoit vêtu comme un Berger qui vient de voyage.

Pour ce qui concerne les effets merveilleux que la Musique de *David* produisoit sur *Saül*, il n'est pas nécessaire pour en rendre raison, d'avoir recours à des miracles, comme ont fait quelques Commentateurs (5), qui s'imaginent qu'il jouoit sur sa harpe quelques Pseaumes ou quelques Prières, dont l'efficace étoit un exorcisme, qui chassoit le mauvais Esprit dont *Saül* étoit possédé. Personne n'ignore le pouvoir qu'a la Musique sur des personnes attaquées de mélancolie, ce que nous croyons avoir été le cas de *Saül*. A-la-vérité, sa maladie est apellée *un mauvais Esprit de par l'Eternel*: mais suivant nous ces paroles signifient simplement, que Dieu permit qu'il tombât dans cette profonde mélancolie, pour le punir de sa desobéissance. Et ce sentiment n'est pas le nôtre en particulier, c'est celui qui est à présent le plus généralement reçu, & qui nous paroit s'accorder le mieux avec le génie de la Langue Sainte (6).

(1) Tornel. Cajet. & al.
(2) Theodoret. Procop. in loc.
(3) Jun. & Tremell. in loc.
(4) 1 Sam. XVII. 34. & suiv.
(5) De Lyr. Tostat. Ferrar. Cornel. à Lapid. & al.
(6) Grot. Cajetan. Genebr. Le Clerc. & al. mult.

Section VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

sa fille comme une récompense à celui qui tuéroit ce Géant, n'eût pu engager au combat aucun *Israëlite*, durant tant de jours, ce jeune Berger s'y offrit de lui-même. Quand il vint se présenter au Roi, tous ceux qui le virent, jugérent l'entreprise au dessus de ses forces; mais il sut donner de si bonnes preuves de valeur, de conduite, & particuliérement de confiance en Dieu, que *Saül* ordonna qu'il fût revétu de pié en cap de ses propres armes. Mais *David* n'attendit pas longtems à s'en dépouiller, n'en pouvant pas soutenir le poids; & sans autres armes que sa fronde & quelques pierres dans sa malette, il alla au-devant de *Goliath*. Peu de minutes après il apporta la tête de ce Géant, & la mit aux piés de *Saül*, qui en ce tems-là avoit de nouveau tellement perdu l'idée de *David*, que celui-ci fut obligé de lui rapeller qu'il étoit le plus jeune des fils d'*Isaï* (*a*). Il n'est pas nécessaire de répéter ici l'effet que produisit cette victoire sur les *Philistins* consternés (*b*). Mais une chose qui mérite d'être remarquée, c'est que la conduite que *David* tint en cette occasion, fit une impression assez forte sur le généreux *Jonathan*, fils ainé de *Saül*, pour produire entr'eux une si intime amitié, que l'Ecriture dit que leurs *ames étoient liées ensemble* (*c*), & que *David* lui-même déclare, dans un autre endroit, *qu'elle surpassoit beaucoup l'amour des Femmes* (*d*). Mais cette affection fit une impression bien différente sur *Saül*, quoiqu'il parût au commencement charmé de la conduite de *David*, & qu'il lui donnât un poste considérable dans son Armée. Les prémiers sentimens de jalousie qu'il conçut contre *David*, lui furent inspirés par l'indiscrétion de quelques Femmes, qui vinrent après la bataille au-devant d'eux avec des Instrumens de Musique, & en formant des Chœurs, qui chantoient, *Saül a défait mille Ennemis, mais David en a défait dix mille:* Opposition qui fit dire à *Saül*, qu'on n'avoit donc aussi qu'à lui donner le Royaume. Depuis ce tems il le regarda comme un Ennemi dangereux, & ne se crut plus en sureté tant que ce Rival seroit en vie. L'indisposition à laquelle *Saül* étoit sujet, augmenta sa crainte, ou plutôt parut être changée en une jalousie dont *David* fut le seul objet, & courut plus d'une fois risque de devenir la victime: car le lendemain même de la défaite de *Goliath*, dans le tems que *David* tâchoit de soulager son mal, dont il avoit un nouvel accès, ce Prince lança avec tant de force contre lui sa halebarde, qu'elle alla donner contre la paroi. Il répéta la même action, mais *David* eut l'adresse d'éviter le coup l'une & l'autre fois.

A la fin *Saül*, voyant que *David* s'attiroit l'amitié & l'estime de tout le Peuple, se crut obligé, quoique cela même redoublât sa haine & sa frayeur, de déguiser son inimitié, en l'élevant à un poste plus éminent, qui l'exposât à de plus grands dangers. Il lui promit sa fille ainée, comme une récompense de la victoire qu'il venoit de remporter; & *David* eut la mortification de la voir donner à un autre, immédiatement après. Peu content de lui avoir fait un si sanglant affront, *Saül* lui fit dire qu'il étoit dans l'intention de lui donner sa seconde fille, pourvu qu'il lui apportât, au-

(*a*) 1 Sam. XVII.
(*b*) V. supra T. I. p. 924 & suiv.
(*c*) Ibid. XVIII. 1.
(*d*) Ibid.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

au-lieu de douaire, les prépuces de cent *Philistins*. Mais *David* remplit glorieusement la condition qui lui avoit été imposée, & apporta deux cens prépuces à *Saül*; qui, ne pouvant se dispenser de tenir sa promesse, lui donna en mariage *Mical*, dont l'affection sincère, jointe à celle de son frére *Jonathan*, servit dans la suite à déconcerter les entreprises cruelles que *Saül* forma contre la vie de *David*. Ce jeune Guerrier avoit de nouveau remporté une victoire signalée sur les *Philistins*, & étoit à peine de retour à la Cour, qu'il se retrouva encore en danger d'être percé d'un coup de halebarde. C'est ce qui le détermina à se retirer dans sa maison, que *Saül* fit investir. Il y a apparence que dès le lendemain il seroit tombé entre les mains de cet Ennemi implacable, si sa fidèle épouse ne l'eût fait secrettement descendre par une fenêtre pendant l'obscurité de la nuit, & n'eût imaginé un moyen de lui donner le tems de s'éloigner avant qu'on pût songer à le poursuivre, aimant mieux s'exposer au ressentiment de son père, que de manquer aux devoirs de la tendresse conjugale. Quand ceux que *Saül* avoit envoyés pour le tuer, vinrent le lendemain, *Mical* les renvoya, & leur dit qu'il étoit fort malade, leur montrant en même tems la figure d'un homme, qu'elle avoit mise dans un lit, & enveloppée de quelques couvertes, pour empêcher qu'on ne découvrît la tromperie *. Dès que *Saül* eut apris la maladie de *David*, il renvoya du monde avec ordre de l'amener en vie dans son lit, afin d'avoir le plaisir de le poignarder de sa propre main: & ce fut alors que le stratagême de *Mical* ayant été découvert, mit son père dans une telle fureur, qu'elle fut forcée à lui faire croire qu'elle n'avoit consenti à la chose que pour sauver sa propre vie.

David, heureusement échappé de ce danger, se rendit à *Rama* pour informer *Samuël* de ce qui venoit d'arriver, & alla ensuite avec lui à *Najoth*, qui étoit dans le voisinage de *Rama*, & où il y avoit une Ecole de Prophètes. *Saül* en ayant bientôt été informé, envoya des gens pour prendre *David*. Mais ces messagers se trouvérent à peine en présence de *Samuël* & des Prophêtes, qu'ils commencérent eux-mêmes à prophétiser, & revinrent sans *David*. *Saül* renvoya d'autres messagers une seconde & une troisiéme fois avec le même succès, & prit à la fin la résolution d'aller lui-même. Etant arrivé à une certaine distance, il éprouva le même changement; & quand il fut dans *Najoth* même, il ôta ses vêtemens, & se coucha par terre nud † tout ce jour

* *Josèphe* met plus de finesse dans ce stratagême, & ne dit pas un mot des Téraphins mentionnés dans le Texte: mais nous avons déja réfuté ce rafinement dans un autre endroit (1), & nous n'avions pas besoin de cette nouvelle preuve, pour regarder *Josèphe* comme un Historien très partial pour sa Nation.

† Il y a dans l'Original, qu'il étoit couché nud: mais ce seroit une chose absurde, que de prendre cette expression à la lettre, Dieu ayant expressément défendu de pareilles indécences (2), en opposition à la pratique de quelques Prêtres Payens, qui n'avoient pas honte de paroitre nuds à quelques-unes de leurs Fêtes (3). Ainsi il est plus quo probable, que *Saül* se dépouilla seulement de cette espèce de vêtement, que les *Israélites* mettoient par dessus tous les autres, quand ils alloient en voyage (4), & qu'il garda la tunique, qui tou-

(1) V. Supra T. II p. 318.
(2) Exod XX. Vers dernier & alib.
(3) V. Tit. Liv. & alib. de Lupercal. &c.
(4) V. Supra T. II. p. 550.

Section VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

jour & la nuit suivante, ce qui donna occasion à *David* de s'échapper, & d'avoir une entrevue particulière avec *Jonathan*, dans laquelle ils se jurérent une amitié éternelle. Dans cette même entrevue, *Jonathan* promit à *David* qu'il tâcheroit de justifier auprès de *Saül* son absence les deux jours suivans, qui étoient la Fête de la Nouvelle Lune, & durant lesquels il devoit se trouver à la table du Roi, & qu'il lui feroit savoir de quelle manière l'excuse avoit été prise. Dès le prémier jour, *Saül* s'apperçut que *David* manquoit, & il attribua la chose à quelque pollution accidentelle qui l'empêchoit de paroître: mais quand il ne le vit pas non plus le lendemain, & que *Jonathan* lui eut dit qu'il avoit demandé permission de se rendre à une Fête que sa famille célébroit à *Bethléhem*, *Saül* fut tellement transporté de colère, qu'il lui donna les noms les plus injurieux; ajoutant qu'il ne devoit jamais s'attendre à être Roi sur *Israël* tant que *David* seroit en vie, & lui ordonnant en même tems d'avoir soin de lui faire amener *David*. *Jonathan* voulut en cette occasion plaider la cause de son ami, ce qui irrita *Saül* au point qu'il lança contre lui sa halebarde pour l'en frapper. Ainsi voyant que la mort de *David* étoit résolue, il se rendit au lieu dont il étoit convenu avec *David*, qui ne manqua pas de s'y rendre aussi, dès-qu'il apperçut le signal dont ils étoient tombés d'accord. Les tristes nouvelles que lui aprit *Jonathan*, le déterminérent, après un adieu (*a*) qui ne se fit pas sans verser bien des larmes, à passer dans le Pays de *Nob*, où le Sacrificateur *Ahimélec* faisoit sa résidence.

David, pour dissiper la frayeur que son arrivée imprévue causoit au Sacrificateur, prétexta une commission importante & secrette, que le Roi lui avoit donnée: mais ayant apperçu *Doëg*, *Iduméen*, qui étoit un des Bergers de *Saül*, & prévoyant que cet homme le découvriroit s'il faisoit un plus long séjour dans cet endroit, il dit à *Ahimélec* qu'il étoit pressé, & demanda à ce Sacrificateur quelques vivres pour lui & pour ceux qui l'accompagnoient. *Ahimélec* lui répondit qu'il n'avoit alors d'autres pains que des pains de Proposition, dont il n'étoit permis qu'aux Sacrificateurs de manger: mais *David*, n'osant attendre qu'on eût cuit des pains communs, leva son scrupule, en lui protestant que lui & ses gens étoient exemts de toute pollution, & avoient été plus de trois jours absens de leurs femmes. *David* ayant obtenu cette prémière grace, demanda à *Ahimélec* s'il ne pourroit pas lui fournir quelque épée ou quelque halebarde, & en reçut pour réponse qu'il n'avoit aucune autre épée que celle que lui-même avoit prise à *Goliath*. *David* témoigna souhaiter qu'on la lui apportât; & l'ayant mise, prit congé du Grand Sacrificateur, & se retira auprès d'*Akis* Roi de *Gath*. Le séjour qu'il fit à la Cour de ce Prince, ne fut pas long. Les Serviteurs d'*Akis*, qui n'avoient pas

(*a*) Chap. XX.

touche immédiatement la peau. Cette même façon de parler étoit aussi en usage chez les *Grecs* & les *Latins* (1).

(1) V. Gysbert. Cuper. Obferv. Lib. 1. c. 7. Le Clerc. Le Cène Essai d'une nouv. Version. de Ant. Barreman. Dialog. lit. de Poët. & Proph. la Bible part. II. c. 9. §. 1. Fuller. Miscell. Theolog. Heins. Grot. Hammond.

SECTION VIII.

Saül prémier Roi d'Israël.

pas oublié la comparaison, qui étoit la prémiére cause des malheurs de *David*, *Saül en a tué mille, & David dix mille*, ne manquérent pas de la lui rapeller: ce que *David* n'eut pas plutôt su, que, pour ne donner aucun ombrage à *Akis*, il forma le dessein de changer, s'il étoit possible, sa haine en pitié ou en mépris. La chose lui réussit à souhait, & il contrefit si bien l'insensé, qu'*Akis*, le croyant réellement tel, fut bien-aise d'être défait de lui (*a*): ainsi *David*, n'étant pas observé, se retira, & se cacha dans la Caverne de *Hadullam*.

Durant ces entrefaites, *Saül*, au desespoir que *David* lui eut échappé, en témoignoit son ressentiment à *Jonathan* & à ses Serviteurs, comme s'ils avoient tous formé une conspiration contre lui avec le fils d'*Isaï*, lorsque *Doëg*, *l'Iduméen*, vint l'informer de ce qui s'étoit passé à *Nob*, & lui aprit qu'*Abimélec* avoit fourni à *David* des vivres & des armes, & avoit interrogé l'Eternel pour lui. Ces nouvelles le rendirent si furieux, que, sans se donner le loisir d'examiner jusqu'à quel point le Grand Prêtre pouvoit être instruit des différends qu'il y avoit entre lui & *David* (différends qu'*Abimélec* ignoroit totalement, comme il paroit par le Texte) il ordonna que ce Sacrificateur, & tous ceux de sa famille, fussent sur le champ amenés devant lui. Ce Prince commença par leur reprocher de s'être ligués avec son traître de gendre, & jura qu'ils seroient tous mis à mort. Envain *Abimélec* tâcha-t-il de le convaincre qu'ils ignoroient que *David* eût voulu former aucun mauvais dessein, sa conduite ayant été jusqu'alors digne des plus grandes louanges; ce Roi, aigri & prévenu, n'eut pas le moindre égard à cette remontrance, mais commanda à ceux de ses Serviteurs, qui étoient autour de lui, de tuer *Abimélec*, & les Sacrificateurs qu'on avoit amenés avec lui. Cependant, comme il remarqua qu'ils se faisoient une peine de tremper leurs mains dans le sang de tant de Prêtres hors d'état de se défendre, il ordonna à *Doëg* de s'acquiter de cette cruelle commission, ce que cet *Iduméen* fit sur le champ. *Saül*, peu satisfait de voir quatre-vingt-cinq innocens égorgés à ses piés, commanda qu'un Détachement allât passer au fil de l'épée dans la ville de *Nob*, hommes, femmes, enfans & bétail; & cet ordre sanguinaire fut exécuté avec tant de promtitude, qu'aucun homme, hormis *Abiathar*, l'un des fils d'*Abimélec*, n'eut le bonheur d'échapper. *Abiathar* alla d'abord trouver *David*, & lui fit part de ce qui venoit d'arriver: ce qui étoit à-peu-près ce que *David* avoit prévu, dés-qu'il eut apperçu à *Nob Doëg l'Iduméen*. Il le consola de son mieux, le pria de partager sa fortune, & lui promit de l'élever, dès-que la chose seroit en son pouvoir, à la Dignité de Grand Prêtre; & en attendant de le garder auprès de lui, où sa vie seroit en fureté autant que la sienne propre.

Parmi ceux qui suivirent *David*, étoient son père, sa mère, ses frères, & quelques autres parens, avec le Prophète *Gad*, que la colère de *Saül* obligea tous apparemment à chercher une retraite. Outre ceux que nous venons de nommer, environ quatre cens fugitifs, que les malheurs des tems mettoient hors d'état de payer leurs dettes, ou qui, pour quelqu'autre raison, crai-

(*a*) Chap. XXI. V. supra T I. p. 624.

craignoient la colère de *Saül*, se retirérent auprès de *David*. Mais le Prophète *Gad* l'ayant averti qu'il ne faisoit plus sûr pour lui en cet endroit, il fit passer ses parens dans le Pays de *Moab*, & les y laissa sous la protection du Roi, pendant que ses affaires continuoient toujours à être dans un état déplorable (*a*). Pour ce qui est de lui, il se retira avec ses gens dans la Forêt de *Hareth* au Pays de *Juda*. Cependant il n'y resta qu'autant qu'il falloit pour chasser les *Philistins* de devant *Kébila*; car il fut informé peu de tems après, que *Saül* venoit avec toute la diligence possible pour le surprendre. Ainsi, craignant que les habitans de *Kébila* ne le livrassent entre les mains de son beaupère, & ayant été confirmé dans ce soupçon par *Abiathar*, il se retira dans le Désert de *Ziph* avec son monde, qui étoit accru alors jusqu'à six cens hommes, pendant qu'il se tenoit caché derrière les rochers & dans les cavernes aux environs de cette ville. *Jonathan*, informé des lieux où il se retiroit, vint l'y trouver. Le but de cette dangereuse entrevue, étoit de s'assurer encore davantage de l'amitié de *David*, & d'obtenir de lui une promesse, que quand il auroit détrôné son père, ce qu'il prévoyoit, disoit-il, devoir arriver, il l'établiroit second en dignité après lui; & qu'en cas qu'il vînt à mourir avant ce tems-là, il témoignât à ses enfans la même amitié qu'il avoit eue pour lui. Cet accord fut ratifié par un nouveau serment de part & d'autre, après quoi *Jonathan* s'en retourna dans sa maison.

Peu de tems après, les *Ziphiens* informérent *Saül* que *David* se tenoit caché dans leur voisinage, & qu'il n'avoit qu'à venir pour s'en saisir. Ce Prince loua leur zèle, & dans les transports de sa joie les bénit comme étant le seul Peuple qui eût eu pitié de lui. Ensuite il leur ordonna de faire des recherches exactes pour savoir en quel lieu précisément se tenoit ce fugitif. *David*, ayant eu connoissance de ce qui se tramoit, passa du Désert de *Ziph* dans celui de *Maon*, au midi de la Plaine de *Jessimon*. *Saül* en fut informé, il vint en personne, & disposa son monde de manière à pouvoir investir *David* & ses gens de tous côtés: mais dans le tems qu'il se préparoit à exécuter ce dessein, il reçut la nouvelle que les *Philistins* avoient fait une nouvelle incursion dans la *Judée*, ce qui l'obligea à leur aller faire tête (*a*), & à abandonner la poursuite de *David*. En mémoire de cette délivrance, *David* apella le rocher, où il étoit alors, *Sélah Hammahlékoth*, ou *le Rocher de divisions*; & se retira immédiatement après avec sa petite Armée à *Henguédi*, où il se cacha du mieux qu'il put (*c*). *Saül*, qui avoit eu le bonheur de mettre d'abord les *Philistins* en fuite, le poursuivit avec un Corps de trois cens hommes dans sa nouvelle retraite: mais dans le tems qu'il tâchoit de le déterrer, pressé de ses nécessités, il descendit dans la caverne où son gendre étoit caché *. Les gens de *David* ayant apperçu *Saül*, dirent à leur Maître,

(*a*) Ibid. T. I. p. 512. (*b*) Ibid. p. 624. (*c*) 1. Sam. XXIII.

* עין גדי *Hen-gadi* signifie la *Fontaine des Chèvres sauvages*, & la Ville de ce nom fut ainsi apellée, à cause que les cavernes des rochers d'alentour servoient de retraite à un grand nombre de Chèvres & de Brebis durant la chaleur du jour. C'est dans une de ces cavernes que la Providence semble avoir conduit *Saül*, pour fournir à *David* l'occasion de se justifier, & de faire un des plus grands actes de générosité dont il soit fait mention dans l'Histoire: puis-

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

Générosité de David envers Saül.

tre, que le tems étoit venu dans lequel Dieu avoit promis de livrer son Ennemi entre ses mains, & qu'il ne tenoit à présent qu'à lui de finir tout d'un coup une cruelle guerre, & se tirer lui-même & eux du misérable état où ils se trouvoient. *David* fit semblant de se rendre à leur avis, & sans leur communiquer son dessein, il s'aprocha de *Saül*, & coupant une pièce de son manteau *, laissa à ce Prince le tems d'échapper, pendant que lui-même alla appaiser le ressentiment de ses gens, en leur représentant combien c'étoit un crime odieux de mettre la main sur son légitime Souverain, & sur l'Oint de l'Eternel. Il se reprocha même d'avoir manqué au respect dû à la Majesté Royale, quoiqu'il ne se fût proposé d'autre but dans son action, que de donner à son père une preuve de son innocence & de son affection filiale (*a*). Aussi sortit-il de la caverne après *Saül*; il se prosterna le visage contre terre en sa présence; il l'assura de sa fidélité & de sa tendresse; il lui représenta la modération dont il avoit usé à son égard; & comme si tant de témoignages de la sincérité de ses protestations n'étoient pas suffisans encore, il prit Dieu à témoin qu'elles étoient sincéres.

Saül reconnut la voix de *David*. Il ne put retenir ses larmes, ni lui refuser les éloges qu'il méritoit. Bien plus encore, il reconnut que la Providence le destinoit au Trône d'*Israël*. Tout ce qu'il demanda de lui, c'est que quand les Oracles, qui lui promettoient tant de bonheur & de gloire, seroient accomplis, il usât envers les descendans de son prédécesseur de la même générosité qu'il avoit eue pour son prédécesseur même. *David* promit tout ce que *Saül* lui demandoit; & après s'être embrassés mutuellement, *Saül* s'en retourna en sa maison, & *David* regagna sa retraite avec ses gens (*b*) †. Vers ce même tems mourut le Prophète *Samuël*, (*c*) âgé de 97. ou 98. ans. Ce Saint Homme fut grandement regretté par tous les vrais *Israélites*, & enterré à *Rama* dans sa propre maison, ou, ce qui est plus apparent, dans son jardin. Il avoit jugé *Israel* pendant vingt ans, depuis la mort de

Mort de Samuël.

Année du Déluge 1940. Avant J. C. 1059.

(*a*) Chap. XXIV. 5. (*b*) Ibid. (*c*) Chap. XXV. 1. & suiv.

puisqu'il s'exposa à devenir la victime du ressentiment de ses gens, en ne profitant pas de l'occasion qui s'offroit de se défaire de son Ennemi, & de se mettre en état de récompenser leurs services. Que s'ils ne se vengeoient pas sur lui, du moins auroient-ils pu l'abandonner, ou le livrer entre les mains de *Saül*.

* Le Texte dit, que *David* & ses gens séjournoient dans les côtés de la caverne (1), ou, comme on pourroit rendre les termes de l'Original, dans les fentes de la caverne. Aussi *Saül*, dont les yeux étoient encore éblouis du grand jour, ne put pas les appercevoir; au-lieu qu'eux purent facilement le reconnoître, dès qu'il mit le pié dans la caverne: & par cela même *David* n'eut aucune peine à couper une pièce de son manteau, sur-tout si nous supposons qu'il avoit mis son manteau à quelques pas de lui, comme on fait souvent en pareille occasion.

† Il paroit par le discours de *Saül*, qu'il étoit à peu près sûr alors, que *David* étoit celui que Dieu avoit choisi pour régner à sa place, & peut-être aussi qu'il avoit déja été oint comme Roi par *Samuël*. Ainsi le crime de *Saül* ne consistoit pas simplement à persécuter un innocent, ou à *poursuivre une puce*, comme *David* s'exprime (2); mais aussi à vouloir traverser les desseins de la Providence, en se défaisant de son gendre, pour assurer la couronne à ses propres descendans. Ainsi il étoit naturel qu'il pourvût à la sureté de ses enfans, en faisant promettre à *David* qu'il useroit de clémence envers eux.

(1) 1 Sam. XXIV. 3. (2) Ibid. vers. 14.

Section VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

de *Héli*, & en avoit vécu environ quarante-huit, depuis qu'il avoit oint *Saül* comme Roi. Pour ce qui est de *David*, soit qu'il fût quelque chose de la rechute de *Saül*, soit qu'il ne consultât que sa frayeur, il quita les environs de *Henguédi*, & se retira dans le Désert de *Paran*, près de *Maon* ou *Carmel*, qui appartenoit aussi à la Tribu de *Juda*. Il paroit que *David* faisoit observer à ses gens une si exacte discipline, que bien loin d'être à charge aux habitans des lieux où ils se trouvoient, ils leur tenoient au contraire lieu de sauve-garde, ce qui engageoit ordinairement ces habitans à leur fournir quelques rafraîchissemens, comme une récompense de leur discrétion. En conséquence de cette espèce de droit, *David* envoya une Députation à un riche habitant de *Carmel*, nommé *Nabal*, qui donnoit alors un festin à ses Bergers, pour le prier d'envoyer quelques vivres à lui & à ses gens: mais *Nabal*, à qui le nom qu'il portoit convenoit parfaitement, étant naturellement orgueilleux & grossier, renvoya les Députés avec cette réponse brutale, qu'il pouvoit faire un meilleur usage de ses provisions, que de les donner à une troupe de vagabonds. *David*, indigné de cette réponse, auroit exterminé la famille de *Nabal*, si par bonheur cet homme féroce n'avoit eu une femme sage & prudente, qui s'étant hâtée d'aller au devant de *David*, lui apporta une quantité considérable de provisions exquises, & révint non seulement par-là l'effusion du sang que *David* alloit répandre, mais charma aussi tellement par sa modestie & sa prudence ce gendre de *Saül*, que depuis ce moment il conçut une véritable affection pour elle? *Abigaïl* alla retrouver son époux, & le lendemain, quand le sommeil eut dissipé les fumées du vin qu'il avoit bu, elle lui apprit quel malheur sa brutalité avoit pensé lui attirer. *Nabal*, qui étoit d'un caractère trop bas pour s'imaginer que *David* pût avoir la grandeur d'ame de lui pardonner, fut tellement saisi de crainte qu'il en mourut peu de jours après: ce que *David* n'eut pas plutôt apris, qu'il fit demander en mariage & épousa *Abigaïl*. A l'égard de *Mical*, fille de *Saül*, elle avoit été donnée à un autre durant l'exil de *David* (*a*).

Peu de tems après son mariage avec *Abigaïl*, il fut obligé de se retirer de *Maon* dans le Désert de *Ziph*, & les *Ziphiens* ne manquérent pas d'en avertir *Saül*. Ce Prince, ayant oublié tout ce qui s'étoit passé dans sa dernière entrevue avec son gendre, vint encore pour l'attaquer avec trois mille hommes d'élite, & lui fournit une nouvelle occasion de justifier son innocence. L'Armée de *Saül* étoit campée le long des Côteaux de *Hakila*, & celle de *David* vis-à-vis dans le Désert. Ce dernier ayant su par ses espions que *Saül* étoit venu en personne, prit avec lui *Abishai*, & se rendit à la faveur de l'obscurité de la nuit dans le camp de *Saül*, où ils trouvérent tout le monde plongé dans un profond sommeil. Le Roi dormoit dans sa tente, ayant sa hallebarde fichée en terre à son chevet; & son Général *Abner* étoit, avec le reste des Officiers, couché autour de lui. *Abishai* regarda cette rencontre, comme un moyen que la Providence fournissoit à *David* pour se délivrer de son ennemi. Il lui représenta que s'il perdoit une si belle occasion de

(*a*) Ibid.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

de percer son ennemi de sa propre halebarde, il ne la retrouveroit peut-être pas dans la suite Mais *David* arrêta *Abishai*, qui s'offroit à exécuter la chose, & se contenta d'emporter la halebarde de *Saül* & son pot à eau, ce qu'il fit sans être apperçu des gens de *Saül*; Dieu, comme porte le Texte, ayant fait tomber sur eux un profond assoupissement (*a*). De retour dans son camp il monta le lendemain au sommet d'une montagne vis-à-vis du camp de *Saül*, & ayant apellé *Abner*, il lui reprocha la négligence avec laquelle il gardoit la personne du Roi, ceux qui lui avoient emporté sa halebarde, ayant aussi été les maitres de lui ôter la vie. *Saul* entendit ce discours, & en fut touché: il reconnut devoir pour la seconde fois la vie à un gendre qu'il avoit cruellement offensé. *David* eut alors une occasion favorable de reprocher à son beaupère son injustice & sa cruauté; ce qu'il fit, quoique dans les termes les plus respectueux. Il lui représenta combien c'étoit une chose au dessous d'un Roi d'*Israël* de poursuivre un misérable insecte comme une puce, ou bien une perdrix, qui n'avoit aucun dessein de lui faire le moindre mal, & le supplia de n'en plus vouloir à la vie d'un homme qui avoit épargné la sienne, quand il en avoit été le maitre. *Saül* ne put pas tenir contre d'aussi puissans argumens, & rendit justice aux intentions généreuses de son ennemi. Mais quoiqu'il parût converti, qu'il s'avouât coupable de folie & d'injustice, & qu'il promît de ne plus rien entreprendre contre ses jours, *David* crut devoir si peu se fier à cette repentance forcée, qu'aussi-tôt qu'ils se furent séparés, quoiqu'avec des marques apparentes de la plus sincère tendresse, il résolut d'être le moins à portée de lui qu'il feroit possible (*b*). Dans cette vue, il se retira encore une fois à la Cour d'*Akis*, Roi de *Gath*, où il se proposa de rester jusqu'à ce que ses affaires eussent pris un tour plus favorable. Nous avons vu ci-dessus avec combien d'hospitalité *David* fut reçu par ce Prince (*c*). Cependant, quoiqu'il eût trouvé en lui un ami généreux, & un puissant protecteur, il se vit menacé dans sa retraite d'un nouvel orage, qui auroit pu lui être aussi funeste, que s'il étoit tombé entre les mains de son ennemi. Durant son séjour à *Ziklag*, ville que le Roi de *Gath* lui avoit assignée, c'est-à dire durant l'espace de seize mois, quelques parens de *Saül*, plusieurs vaillans Hommes & Chefs des Tribus de *Benjamin*, de *Manassé* & de *Juda* (*d*), & quelques *Gadites*, se retirérent vers lui. Ces derniers, pour le venir joindre, se hazardérent à passer le *Jordain*, dans le tems même que les eaux en étoient débordées *. Ce fut avec ce renfort qu'il alla faire

David épargne Saül une seconde fois.

(*a*) Chap. XXVI. 12.
(*b*) Ibid.
(*c*) V. supra T. I. p. 624.
(*d*) 1 Chron. XII. 1-15. &c.

* L'Auteur du Livre des *Chroniques* remarque touchant ces *Gadites*, qu'ils étoient habiles à manier le bouclier & la javeline, que leurs faces étoient comme des faces de Lions, & qu'ils couroient avec la légéreté d'un Daim (1). Le même Ecrivain observe que quand *David* vit arriver un si grand nombre de *Benjamites*, il craignit que ce ne fût dans le dessein de l'enlever. Il paroit même par la manière dont il leur parle, que si ç'avoit été-là leur intention, il n'auroit pas été en état de se défendre contr'eux avec ses six cens hommes. *Si vous êtes venus en paix*, leur dit-il, *pour m'aider, mon cœur sera joint avec vous*: *mais si c'est peur*

(1) 1 Chron. XII. 8.

SECTION VIII.
Saül premier Roi d'Israël.

faire des courſes, ſur les *Geſburiens*, les *Gerziens* & les *Amalékites* * à l'inſu du Roi (*a*), à qui il diſoit qu'il faiſoit ſes incurſions ſur les terres de *Juda*; ce qui lui gagna ſi bien la confiance de ce Prince, qu'il le prit avec lui en allant faire la guerre à *Saül* (*b*): mais dans le tems que *David* & ſes gens étoient abſens, les *Amalékites* prirent *Ziklag*, y mirent le feu, & emmenérent avec eux les femmes, les enfans, le bétail, & généralement tout ce qui leur parut valoir la peine d'être emporté. Ainſi quand *David* & ſon monde furent de retour du camp des *Philiſtins*, dont les Chefs, par un principe de défiance, n'avoient pas voulu leur permettre de reſter parmi eux, & virent dans quel déplorable état leur ville avoit été réduite, ils firent retentir l'air de leurs cris. Le carnage qu'ils avoient eux-mêmes fait, d'hommes, de femmes & d'enfans, dans leurs incurſions précédentes, ne leur laiſſoit aucun lieu de douter, que les habitans de *Ziklag* n'euſſent ſubi le même ſort. *David* auroit pu facilement devenir la victime de ce malheur: on commençoit même déjà à parler de le lapider, quand toujours plein de confiance en Dieu, il commanda à *Abiathar* d'interroger l'Eternel pour ſavoir s'il feroit bien de pourſuivre les *Amalékites*. La réponſe ayant été qu'il réuſſiroit dans cette entrepriſe, *David* prit avec lui ſix cens hommes, atteignit & défit l'ennemi, & reprit tout le butin fait à *Ziklag*, comme nous l'avons dit dans un autre endroit (*c*).

Depuis cette victoire, les affaires de *David* commencérent à prendre un tour plus favorable, & la mort de *Saül*, qui arriva immédiatement après, le délivra non ſeulement d'un ennemi implacable, mais lui fraya auſſi le chemin vers le trône. Il ſeroit ſuperflu de répéter ici les particularités de la ſanglante défaite qui couta la vie à *Saül*, & à trois de ſes fils, parmi leſquels ſe trouva le brave & généreux *Jonathan*. Cependant la mort de cet infortuné

(*a*) V. Supra T. I. p. 624.
(*b*) Chap. XXVIII. 2.
(*c*) V. ſupra. T. I. p. 571.
(*d*) Ibid. p. 626.

pour me livrer à mes ennemis, que le Dieu de nos pères en faſſe le châtiment (1). Mais la crainte de *David* fut bientôt diſſipée, par l'aſſurance qu'ils lui donnérent qu'ils étoient entiérement dans ſes intérêts, & réſolus à partager ſa fortune, & à combattre ſous ſes ordres. Par rapport au ſéjour que *David* fit à *Ziklag*, quoiqu'on ait ſuivi dans cet Ouvrage la Verſion *Angloiſe*, & l'Archevêque *Usher*, l'Original dit ſimplement, qu'il y resta ימים וארבעה חדשים *jours & quatre mois*, ce qui ſignifie ſuivant quelques Savans, que le ſéjour de *David* à *Ziklag* fut ſeulement de quatre mois & de quelques jours, puiſqu'il quita ce lieu immédiatement après la mort de *Saül*, & qu'il ne ſe retira à *Ziklag* qu'après la mort de *Samuël*. Or, ſuivant eux, il n'y a que ſept mois entre la mort de ce Prophète & celle de ce Roi (2).

* Qu'il nous ſoit permis d'obſerver ici contre ceux qui taxent *David* de s'être rendu coupable d'une horrible perfidie, qu'aucune de ces trois Nations ne pouvoit être regardée comme faiſant un même Peuple avec les *Philiſtins*. Les deux prémiéres étoient les reſtes des anciens *Cananéens* (3), les *Amalékites* deſcendoient d'*Eſaü* (4), & toutes trois étoient compriſes ſous un même anathême de la part de Dieu. Malgré cela *David* a pu juger à propos de dire au Roi, qu'il faiſoit ſes incurſions dans le Pays d'*Iſraël*, afin que ce Prince ſe crût plus ſûr de lui; & c'eſt auſſi là préciſément la vue que lui prête le Texte ſacré (5).

(1) 1 Chron. XII. 17.
(2) V. ſupra T. I. p. 571. 2 Sam. I. vers. 5 & 7. Munſt. in Sam. XXVII. ſub not. 6.
(3) Joſ. XII. 5. & XVI. 3.
(4) V. Supra T. I. p. 563.
(5) 1 Sam. XXVII. 12.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

tuné Monarque fut précédée de quelques circonstances trop remarquables, pour que nous les passions sous silence. Il se voyoit à la veille d'être attaqué par une puissante Armée, dans le tems que plusieurs des siens, & particulièrement des Chefs, étoient allés trouver *David*, qui venoit avec les *Philistins* contre lui; ce que *Saül* pouvoit avoir appris. Il avoit exterminé tous les Prêtres, hormis *Abiathar*, qui s'étoit aussi retiré auprès de *David*, si bien qu'il ne lui étoit pas possible d'interroger Dieu par le moyen de l'*Urim*. *Samuël* étoit mort, & il ne restoit aucun Prophète qu'il pût consulter. Dans cette extrémité, il auroit été charmé d'avoir recours à des Magiciennes ou à des Sorciers; mais il avoit lui-même banni de ses Etats les personnes qui faisoient cette indigne profession. A la fin, après bien des recherches, on lui trouva à *Endor* une Femme telle qu'il la souhaitoit. *Saül* se mit en chemin pour l'aller consulter: il quita ses habits Royaux, & étant arrivé de nuit chez la Nécromancienne, il s'engagea au secret, & obtint qu'elle évoquât *Samuël*. Elle le fit; mais quand elle vit paroître le Prophète, soit d'une manière différente de celle dont paroissoient les autres morts qu'elle évoquoit *, ou d'une manière qui lui fit connoître que c'étoit *Saül* lui-même qui avoit eu recours à son ministère, elle jetta un grand cri, & se plaignit d'avoir été trompée. *Saül* lui dit de ne rien craindre, & lui demanda ce qu'elle avoit vu. Elle répondit, des Dieux, des Anges, ou des Juges (car l'Original est également susceptible de ces trois sens) montant de terre. Elle décrivit celui qu'elle voyoit, comme un Vieillard couvert d'une manteline. *Saül* comprit que ce devoit être *Samuël*, & se prosterna en terre devant lui. Le Spectre, ou comme le Texte s'exprime, *Samuel* lui demanda alors pourquoi il avoit troublé son repos en l'évoquant; & *Saül* lui avoua que c'étoit l'angoisse où il se trouvoit à cause des *Philistins*, & l'impossibilité de consulter Dieu, qui l'avoient obligé à prendre cette étrange route, pour savoir de lui comment il pourroit se tirer de l'embarras cruel où il se trouvoit. Mais *Samuel* lui fit cette terrible réponse. *Pourquoi m'interroges-tu, puisque l'Eternel s'est retiré d'avec toi à cause de ta desobëissance à ses ordres, & que ton Royaume est donné à* David? *Voici*, continua-t-il, *l'Eternel va livrer les Israëlites entre les mains de leurs Ennemis, & toi & tes fils.*

Saül consulte la Magicienne d'Endor.

* On ne sauroit dire avec certitude, si sa frayeur venoit de ce que l'apparition pouvoit avoir d'extraordinaire, ou de la crainte que *Saül* ne se fût adressé à elle que pour avoir occasion de la punir. Ce dernier sentiment paroit le plus vraisemblable, si l'on considère ce qu'elle dit à ce Prince dans son effroi, quoiqu'il ne soit pas impossible que la singularité de la vision ne lui causât de la terreur. Le Texte ne dit pas comment ce qu'elle vit lui fit connoitre le Roi; & la notion des *Juifs*, que les morts qu'on évoquoit par enchantement sortoient de terre les piés en haut, mais que *Samuël* sortit la tête la prémière, ce qui fit conclure à la Magicienne que *Saül* vouloit le consulter (1), est une extravagance: mais si c'étoit réellement une apparition de ce Prophète qu'elle vit, sentiment dont nous démontrerons la probabilité dans la note suivante, elle pouvoit aisément supposer qu'il n'auroit apparu d'une façon si extraordinaire à aucun autre qu'au Roi d'*Israël*. Car pour ce qui est du sentiment de ceux qui prétendent que la Femme étoit *gastriloque*, & tout le reste un jeu habilement joué, nous ne saurions l'adopter, pour des raisons que nous marquerons dans la suite.

(1) V. Munst. in loc.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

fils ferez demain avec moi *. A ces derniers mots le Roi, qui n'avoit rien mangé de tout le jour, s'évanouit de frayeur & de foiblesse, & resta quelque tems à terre sans pouvoir proférer un seul mot. A la fin ses gens vinrent le relever, & la Pythonisse le supplia, de la manière la plus pressante, de prendre quelque nourriture avant que de partir; à quoi il consentit enfin. Aussi-

* Il y a peu de Passages dans le V. T. qui ayent donné autant d'exercice aux Commentateurs, tant anciens que modernes, que celui dont il est ici question; & quand on les a tous lus, on se trouve obligé d'avouer qu'il y a des difficultés, quelque sens qu'on donne à l'histoire de l'apparition de *Samuël*. C'est pourquoi nous avons adopté l'explication qui nous paroit la plus naturelle, à laquelle nous joindrons les raisons qui nous ont portés à lui donner la préférence.

Prémièrement, pour ce qui est de l'opinion de ceux qui font de cette Femme un *Ventriloque* qui joua *Saül*, outre qu'elle fait violence au Texte, il n'est pas apparent qu'une Femme qu'on suppose si habile, ait assez manqué de politique pour faire une si terrible réponse à *Saül*, quand même nous avouerions qu'elle étoit instruite des circonstances où ce Prince se trouvoit. Des gens de sa sorte aiment mieux flater ceux qui les consultent, & la crainte que lui inspira la présence de *Saül*, lui auroit fait préférer ce parti à tout autre. Ajoutez à cela, qu'une si terrible dénonciation auroit été le vrai moyen de porter *Saül* à tâcher de se dérober au sort qui lui étoit prédit, soit en prenant la fuite, soit par quelque autre voie.

Ce dernier argument a la même force contre ceux qui croient que le Démon prit la forme & joua le rôle de *Samuël*, à moins que nous ne le supposions si bien instruit de l'avenir, qu'il sût que *Saül* se tueroit lui-même, malgré les avertissemens qui lui avoient été donnés. De plus quand nous tomberons d'accord qu'il pouvoit prévoir que les *Philistins* feroient plus forts que *Saül* & son Armée, il ne pouvoit néanmoins avoir aucune certitude que ce Roi leur livreroit bataille après ce qu'il venoit d'aprendre, ni, en cas qu'il s'engageât dans un combat, que lui & ses trois fils y perdroient la vie. Les *Israélites* avoient remporté plus d'une victoire contre toute apparence, & quand même ils auroient été défaits, il étoit possible qu'ils se sauvassent par la fuite. D'un autre côté il n'est pas nécessaire de remarquer, combien c'est une chose absurde de supposer, que l'Ecrivain sacré se feroit exprimé comme il a fait, & auroit introduit le Prophète évoqué comme parlant à *Saül*, si le Démon avoit été le seul acteur de cette scène. Enfin, nous ne trouvons nullement vraisemblable, que le Démon, si ç'avoit été lui qui eût parlé à *Saül*, auroit affecté le langage d'un Saint, en lui reprochant sa méchanceté & sa desobéissance, & particulièrement de l'avoir évoqué, ce qui ne pouvoit que lui être très agréable. On allègue à la vérité qu'il y avoit dans cette prétendue prophétie deux faussetés, qu'on ne peut attribuer qu'au Père du Mensonge, ou à une Trompeuse, qui vouloit contrefaire la Prophéteſſe. La prémière est, quand le Spectre dit à *Saül*, *Toi & tes fils serez avec moi?* Or, dit-on, *Saül* s'étant tué lui-même, mourut comme un Reprouvé, & par conséquent ne put pas être avec *Samuël* dans le séjour des Bienheureux. Mais qui ne voit que ces paroles de *Samuël* ne signifient autre chose, sinon *tu mourras*, ou *tu seras dans un autre monde comme moi?* L'autre fausseté prétendue est, que le Spectre dit *demain*, & que cependant la bataille ne se donna pas le lendemain, mais un jour ou deux plus tard. Mais quand on accorderoit ceci, il ne s'ensuivroit pas que le mot מחר *Mahar* signifie ici précisément *le lendemain*, ce terme devant souvent être traduit par *dans peu*, & quelquefois *dans la suite*. C'est ainsi que *Moyse* dit, *quand tes enfans te demanderont* Mahar, *dans la suite, que signifie cette Cérémonie ou cette Fête?* Nous nous tenons dispensés de rapporter les noms de tous les Auteurs qui ont embrassé ces deux derniers sentimens, pour ne pas remplir une page entière de citations.

Nous croyons donc avec la plus grande partie des Ecrivains, tant anciens que modernes, que ce fût réellement *Samuël* qui apparut à la Magicienne, & qui prédit la mort de *Saül* & la défaite d'*Israël*. Les anciens *Juifs* paroissent avoir été dans la même idée, puisqu'il est dit dans le Livre de l'*Ecclésiastique* (1) que *Samuël* prophétisa après sa mort; qu'il éleva sa voix

(1) Ecclésiastiq. XLVI. vers la fin.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

Aussi-tôt que *Saül* eut témoigné se rendre à ses instances, elle prépara un veau gras, qu'elle mit devant lui & devant ses serviteurs, qui dès-qu'ils eurent achevé leur repas, s'en retournérent avec leur Maître, & regagnérent l'Armée avant le jour (*a*). Peu de jours après on en vint à un engagement qui vérifia tout ce qui avoit été prédit à *Saül*. Le Roi voyant la défaite de

Sa mort.

son Armée, & craignant d'être pris en vie, & maltraité par ses ennemis, se jetta, quoiqu'il ne paroisse pas qu'il fût encore blessé *, sur sa propre épée,

(*a*) 1 Sam. XXVIII.

voix hors de terre &c. C'est-là, comme nous l'avons déjà observé, le sens le plus naturel du Texte. On peut à la vérité y opposer deux objections, que nous démontrerons être peu de chose en comparaison de celles que nous avons opposées aux deux autres sentimens ; car nous avons dit, en entrant dans cette discussion, que chaque opinion avoit ses difficultés.

La prémière objection est tirée de l'absurdité qu'il y a de supposer que le Démon eût assez de pouvoir sur les ames des Morts, & particulièrement sur celles des Saints, pour les évoquer à la requisition d'un Magicien. Je répons qu'il n'est pas nécessaire de supposer que le Démon ait eu un tel pouvoir, mais seulement que Dieu ait fait paroître *Samuël* pour reprocher à *Saül*, & ses crimes précédens, & celui qu'il commettoit actuellement en recourant à la Nécromancie, contre les Loix qu'il avoit lui-même établies, & prévenir par-là, s'il étoit possible, qu'il ne fît une aussi funeste fin. J'ajoute que tout ceci arriva contre l'attente de la Magicienne, qui ne pouvoir pas ignorer que c'étoit une chose au-dessus de son pouvoir que d'évoquer les ames des Bienheureux, & qui, après avoir seulement fait paroître quelqu'un de ses Esprits familiers, auroit suppléé au reste par son adresse. Ainsi il n'est pas étonnant qu'elle fût si terriblement surprise, puisqu'au-lieu d'un Esprit familier, elle vit paroître à ses yeux *Samuël* lui-même.

Mais on peut objecter à cette solution, qu'il n'est pas apparent que Dieu, qui avoit refusé de répondre à *Saül*, tant par l'*Urim* que par ses Prophètes, ait consenti à faire cette réponse par le ministère d'une Nécromancienne. Sur quoi il faut remarquer, que le Texte n'emporte pas le refus de répondre à *Saül* par l'*Urim* ou par des Prophètes, mais que *Saül* ne pouvoit interroger Dieu par aucune de ces deux voies. Car 1. comment l'auroit-il consulté par l'*Urim*, puisque le Grand Prêtre étoit auprès de *David*? 2. Quand même Dieu auroit refusé de répondre par l'*Urim* de la manière ordinaire, il ne s'ensuivroit pas qu'il n'ait pu révéler à *Saül* sa destinée d'une façon extraordinaire, pour faire plus d'impression sur un Prince, qui avoit eu peu d'égards pour les ordres de Dieu, quand ils lui avoient été communiqués par *Samuël*. Peut être aussi que Dieu permit que *Saül* s'adressât à une Magicienne, pour lui faire sentir à quel degré d'impiété il étoit parvenu, par les reproches que lui en fit *Samuël*. Ce n'est pas que nous prétendions lever toutes les objections qu'on peut opposer à ce sentiment ; notre dessein est simplement de prouver que les difficultés qui s'y trouvent, sont moindres & en plus petit nombre que celles des deux autres. C'est pourquoi nous n'entreprendrons pas de déterminer, si c'étoit réellement *Samuël* qui parut, ou bien un Ange qui prit sa figure. Si *Saül* le vit ou l'entendit seulement parler, & plusieurs autres questions, touchant lesquelles nous nous perdrions dans un labirinthe aussi obscur que celui où s'engagent ceux qui supposent que deux évènemens remarquables, comme la mort de *Saül* & de ses fils, & la défaite totale de l'Armée des *Israëlites*, pouvoient être prédits exactement par une Femme rusée, ou par le Démon, ou en général par quelque autre que Dieu.

* Quoique nous ayons dit dans un autre endroit (1), que *Saül* reçut diverses blessures avant que de se percer de sa propre épée, pour avoir moins fait attention au Texte *Hebreu* qu'aux Versions, nous croyons qu'il nous sera permis d'observer ici, que dans cet endroit, & dans celui des *Chroniques* qui y est relatif, la racine du Verbe est חול *Chull*, qui signifie *être en angoisse*, & qui fait allusion à une femme en travail d'enfant, & non pas חלל *Challal*, qui veut dire *blesser*. Ainsi il ne paroit pas qu'il ait reçu quelque blessure, mais seulement qu'il se trouva dans une extrême angoisse, en ne voyant aucun moyen de se sauver (2).

(1) Supra T. I. 626.

(2) Chald. Paraph. Munst. & al. in loc.

pée, & termina ainsi sa vie & ses malheurs. Les *Philistins* victorieux ne purent s'empêcher de sévir sur les corps de ce Prince & de ses fils, ils les pendirent à la muraille de *Beth-shan*, qui étant près du champ de bataille avoit probablement été abandonnée par ses habitans, comme plusieurs villes le furent après cette défaite. Mais ceux de *Jabesh*, se rapellant qu'ils devoient à *Saül* leurs yeux & leur liberté, envoyérent peu de tems après quelques-uns de leurs plus vaillans hommes, pour enlever les corps de *Saül* & de ses fils, trop honteusement donnés en spectacle. La chose ayant été exécutée, il les ensévelirent, & observérent à l'occasion de ce triste évènement un jeûne de sept jours (*a*).

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

Année du Déluge 1944. Avant J. C. 1055.

Il y avoit environ deux ou trois jours que *David* étoit revenu à *Ziklag*, après avoir défait ceux qui avoient pillé cette ville, quand il reçut la nouvelle de la mort de *Saül* & de *Jonathan* par un *Amalékite*, qui lui apporta en même tems la Couronne & les brasselets de *Saül*. Quelque joie que pût causer à *David* la mort de son ennemi, celle de son cher *Jonathan* le toucha jusqu'au cœur. D'un autre côté, la défaite des *Israëlites* remplit tout son camp de tristesse & de deuil. A l'égard du Messager, comme il prétendoit dans son récit avoir donné à *Saül* le dernier coup, à la requisition de ce Prince, il fut sur le champ mis à mort, pour avoir levé la main contre l'Oint de l'Eternel. *David* déplora la malheureuse destinée du père & du fils, & composa à l'occasion de leur mort, une des plus belles Pièces qui ayent été mises par écrit (*b*).

Les jours destinés à mener deuil étant expirés, *David* consulta Dieu, afin de savoir de quel côté il porteroit ses pas; & ayant reçu pour réponse de s'en aller en *Hébron*, il y emmena ses deux femmes, & tout son monde. Ce fut en cette ville que *David* fut de nouveau oint pour Roi de *Judah* par ceux de cette Tribu, qui vinrent en grand nombre à lui. D'un autre côté *Abner*, Général de *Saül*, prit un fils de ce Prince nommé *Ish-bosheth*, qui étoit âgé alors de quarante ans, & le proclama Roi d'*Israël* à *Mahanaim*. Ainsi le Royaume fut divisé entre *Ish-bosheth* & *David*, qui se laissérent l'un l'autre en paix durant l'espace de deux ans *. Dès-que *David* fut monté sur le trône, il fit remercier les habitans de *Jabesh*, de ce qu'ils avoient fait à l'égard des corps de *Saül* & de ses fils; après quoi il épousa *Mahaca*, fille de *Talmai*, Roi de *Geshur* (*c*), de laquelle il eut dans la suite *Absalom* & *Tamar* (*d*). Nous ne saurions adopter ici l'idée du savant *Usher*,

Ish-bosheth succède à Saül.

(*a*) Ibid. Cap. ult. v. 13. V. supra T I. p. 626.
(*b*) 2 Sam. I.
(*c*) 2 Sam. III. 3.
(*d*) Ibid. Cap. XIII. 1.

* Au moins c'est-là le sens que nous croyons devoir attacher à ces mots, & *Ish-bosheth régna deux ans* (1); car il est clair qu'il régna plus longtems, mais pas en paix. La même chose est dite touchant le commencement du règne de *Saül* (2). *Abner* crut peut-être que le séjour de *Mahanaim* convenoit mieux au Roi que tout autre, parce qu'étant au-delà du *Jordain*, il auroit le tems de rassembler les débris de son Armée, sans craindre les *Philistins*.

(1) 2 Sam. II. 10.
(2) 1 Sam. XIII. 1. Usser. Ann. p. 35.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

Usher, qui croit que *David* contracta cette alliance, dans le dessein de se fortifier contre son rival (*a*); la chose étant expressément défendue par la Loi de *Moyse*. Il est plus vraisemblable qu'il la fit prisonnière, dans une de ses incursions sur les terres des *Gesburiens*, comme nous le montrerons dans une des notes suivantes. Au bout des deux ans, *Abner* ayant repassé le *Jordain* avec son Armée, vint camper d'un côté de l'Etang de *Gabaon*, pendant que *Joab*, fils de *Tséruja*, Général de *David*, campoit vis-à-vis de lui de l'autre côté.

Jusqu'alors il n'y avoit ni hostilité commise, ni guerre déclarée entre ces deux Rois; & comme les Sujets de l'un & de l'autre étoient *Israëlites*, il falloit imaginer quelque chose qui pût amener un engagement. Dans cette vue les deux Généraux s'avisérent du moyen suivant. Ils convinrent d'envoyer de chaque Armée douze vaillans hommes, qui se rencontreroient dans un endroit marqué entre les deux camps, sous prétexte d'escarmoucher ensemble. Mais à peine furent-ils à portée les uns des autres, que chacun prit son homme par la tête, & lui enfonça son épée dans le corps, ensorte que tous furent tués sur la place. En mémoire de cette sanglante action, le lieu fut appellé *Helkath Hatzurim*, *le Champ des Hommes forts*. Il n'en falloit pas davantage pour que les deux Armées en vinssent à une action, dans laquelle l'Armée d'*Abner* fut entièrement défaite, & lui-même contraint de prendre la fuite. *Joab* avoit avec lui deux vaillans frères, dont l'un, nommé *Hazaël*, étoit d'une extrême légèreté à la course. Ce dernier se mit à poursuivre *Abner*, pour le faire prisonnier: mais ce Général, après l'avoir averti plus d'une fois de se détourner arrière de lui, & de se contenter de quelque prisonnier moins considérable, s'arrêta enfin, & transpersa *Hazaël* de sa halebarde. Ceux qui fuyoient, voyant son corps mort, s'arrêtoient à ce spectacle; ce qui obligea *Abner* à le faire ôter du chemin & couvrir d'un vêtement, afin que ses gens eussent le tems d'échapper aux troupes victorieuses de *Joab* qui les poursuivoient de près. Elles ne s'arrêtérent qu'au coucher du Soleil, se trouvant alors au Côteau d'*Amma*, vis-à-vis de *Guiah*, sur la route du Désert de *Gabaon*. Ce fut en cet endroit que les *Benjamites* se ralliérent sous *Abner*, & se postérent sur le panchant du côteau, résolus de faire tête à l'Ennemi. Mais leur Général, qui étoit las de combattre, cria à *Joab* de vouloir mettre fin au massacre de ses frères, dont la destruction ne pourroit à la fin que lui être amère. *Joab* déféra à sa demande, & fit sonner la retraite; après quoi *Abner* & son monde prirent le chemin de *Mahanaim*, & *Joab* celui de *Hébron*. Il n'y eut de l'Armée de *David* que dix-neuf hommes de tués, outre *Hazael*: mais la perte de *Benjamin* monta à trois cens soixante. Le corps d'*Hazaël* fut transporté à *Bethléhem*, & enterré dans le sépulcre de ses pères (*b*). Depuis le jour que *Joab* remporta cette victoire, les affaires de *David* commencérent à prendre un tour favorable, & celles d'*Isbbosheth* allérent en décadence: cependant la guerre entre ces deux Princes ne finit qu'à la mort du dernier, qui arriva peu de tems après.

Les services qu'*Abner* venoit de rendre à son Maître, l'enhardirent au point

(*a*) Annal. p. 35

(*b*) 2 Sam. II.

Section VIII. Saül premier Roi d'Israël.

point qu'il ne se fit aucun scrupule d'avoir un commerce criminel avec une des concubines de *Saül*, nommée *Ritspa*; & quand *Isb-bosheth* lui en fit des reproches *, il en fut si piqué, qu'il jura d'entrer dans les intérêts de *David*, & de travailler à ranger toutes les Tribus sous son obéissance. Il ne tarda pas à remplir cet engagement, en envoyant secrettement des Messagers, prémièrement à *David*, & ensuite à tous les Anciens d'*Israël*, pour machiner une révolte; après quoi il imagina le prétexte suivant, pour aller trouver *David*, sans se rendre suspect d'infidélité. Ce Roi avoit fait demander à *Isb-bosheth* de lui renvoyer sa femme *Mical*, que *Saül* avoit mariée à un autre durant son exil; & *Abner*, ayant eu ordre de la redemander à son époux, se chargea de la conduire lui-même à *David*. Soit qu'*Isb-bosheth* eût conçu quelques soupçons contre lui, ou non, les circonstances délicates où il se trouvoit, ne lui permirent pas de s'opposer à ce qu'*Abner* paroissoit souhaiter. Ce Général partit accompagné de vingt hommes, présenta *Mical* à *David*, & fut reçu de ce Prince de la manière la plus obligeante. Mais comme il s'en retournoit chez lui, *Joab*, à l'insu de *David*, fit, sous quelque prétexte d'amitié, revenir *Abner* à *Hébron*, & le tua dans le tems qu'il entroit en ville; alléguant pour raison la mort de son frère *Hazaël*, quoique probablement la vraie cause fût le dessein de se défaire d'un rival redoutable. Quand *David* aprit la nouvelle de ce meurtre, il protesta qu'il n'y avoit aucune part, & fit éclater son ressentiment par des imprécations contre *Joab*: ensuite il fit enterrer *Abner*, & accompagna son corps jusqu'au tombeau avec de grandes marques de considération & de douleur (*a*). Cependant, comme il ne se sentoit pas encore assez fort pour punir *Joab*, dont le crédit auroit pu faire pancher la balance du côté d'*Isb-bosheth*, il fut obligé de dissimuler les sentimens que lui inspiroit une action aussi infame.

Isb-bosheth, ayant apris la mort d'*Abner*, qui étoit le principal soutien de son Royaume, commença à craindre d'être détrôné par *David*, & la même crainte se communiqua à ses sujets. C'est ce qui fit que deux frères, l'un & l'autre Capitaines, de la famille des *Béerothiens*, nommés *Bahana* & *Récab*, conspirérent contre sa vie, dans l'espérance de gagner par ce moyen les bonnes graces de *David*. Ils prirent l'occasion que le Roi étoit couché sur son lit pendant la chaleur du jour, & étant entrés dans sa maison sous prétexte d'aller prendre du froment, ils se rendirent dans sa chambre, où il le massacrérent inhumainement: ensuite ils lui coupérent la tête, & ayant pris la fuite sans être apperçus, ils apportérent ce présent en *Hebron* à *David*, en félicitant ce Prince sur la mort de son compétiteur. Il n'y avoit pas la moindre

Meurtre d'Ish-bosheth.

(*a*) 2 Sam. III. V. supra T. II. p. 552.

* On verra dans la suite de l'Histoire des *Juifs*, que c'étoit un grand crime, égal à celui de Haute Trahison, d'épouser la veuve d'un Roi (1); à plus forte raison étoit-il défendu de la débaucher, comme *Abner* fit *Ritspa*. Ainsi *Isb-bosheth*, quelque obligation qu'il eût à *Abner*, n'avoit pas tort de témoigner son ressentiment de l'affront qu'il faisoit à la Dignité Royale.

(1) 1 Rois. II. 13. &c.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

dre apparence que *David*, qui avoit fait punir de mort le jeune *Amalékite*, uniquement parce qu'il prétendoit avoir tué *Saül* à sa propre requisition, ne témoignât avoir encore bien plus d'horreur d'un Régicide si inhumain, & ne fit infliger une punition beaucoup plus sévère à ceux qui en étoient les auteurs, quelque avantage qui pût lui revenir de ce crime. Aussi ordonna-t-il qu'ils fussent mis à mort sur le champ, & qu'on leur coupât les piés & les mains, pour les pendre sur l'Etang de *Hébron*. A l'égard de la tête d'*Ish-bosheth*, il la fit enterrer dans le sépulcre d'*Abner* en *Hébron* (*a*).

David établi sur les XII. Tribus.

David avoit règné alors sur *Juda* environ sept ans & demi. Quand les autres Tribus aprirent la mort d'*Ish-bosheth*, elles s'assemblérent, & vinrent pour joindre *David* comme Roi sur tout *Israël*, & pour lui rendre leurs hommages en cette qualité. Il est dit, dans un autre endroit (*b*), que le nombre de ceux qui vinrent, montoit à trente-deux mille hommes & plus, bien armés, de toutes les Tribus, horsmis une partie de celle de *Benjamin*, qui demeura attachée à la maison de *Saül*. *David* les reçut avec joie, & les régala durant trois jours à *Hébron*, des provisions que non seulement la Tribu de *Juda*, ou les Tribus voisines, mais même quelques-unes des plus éloignées apportérent en grande abondance. (*c*).

L'année suivante, *David* alla assiéger *Jérusalem*, Place si forte, qu'elle avoit tenu bon jusqu'alors contre les forces réunies de *Judah* & de *Siméon*. *Joab* fit paroître dans cette occasion tant de valeur & de conduite, qu'il fut fait Général en chef d'*Israël* (*d*). Il défit les *Jébusiens*, qui défendoient la Ville, & emporta d'assaut la Forteresse de *Sion* ou *Zion* (*e*), où *David* fit sa résidence depuis ce tems-là. Il étendit cette Place tout à l'entour depuis *Millo*, & la nomma *la Cité de David*. Pour *Joab*, il répara le reste de la Ville, qui ayant été entourée d'une bonne muraille (*f*), devint dès-lors la Capitale de la *Judée*.

Ces travaux guerriers ne manquérent pas d'allarmer les *Philistins*, qui ne pouvoient ignorer, ni la force de son Armée, ni son élevation sur le Trône d'*Israël* sans aucun compétiteur. Pour l'empêcher néanmoins de devenir tranquile possesseur de ses nouveaux Etats, ils se mirent en marche tout d'un coup, prirent *Bethléhem*, & y mirent garnison, avant que *David*, qui se sauva dans la Caverne d'*Adullam*, pût faire la moindre résistance (*g*). Ce fut dans cette caverne que *David* ayant témoigné souhaiter ardemment de boire de l'eau du Puits de *Bethlehem*, trois de ses *Preux* passérent à travers l'Armée ennemie, qui étoit campée dans la Vallée des *Réphaïm*, puisérent de l'eau qu'il demandoit, & la lui apportérent. Cependant, quand elle fut présentée à *David*, il aima mieux la répandre à terre que la boire, parce qu'ils ne la lui avoient procurée qu'au péril de leur vie (*h*). Ensuite il consulta l'Eternel, pour savoir s'il attaqueroit les *Philistins*, & ayant reçu une ré-

(*a*) Chap. IV.
(*b*) Comp. 1 Chron. XII. 23 &c. avec XI. 1, 2, &c.
(*c*) Ibid. XII. vers. dern.
(*d*) 2 Sam. V. 8. 1 Chron. XI. 6.
(*e*) V. supra T. I. p. 596.
(*f*) Comp. 2. Sam. V. 9. avec 1 Chron. XI. 7 &c.
(*g*) Ibid. XIV. 4 &c.
(*h*) Ibid. XI. 17. &c.

réponſe favorable, il remporta ſur eux une victoire ſi complette, & alors, & à l'occaſion d'une autre entrepriſe qu'ils formérent, qu'ils ne furent plus en état de faire tête dans la ſuite, ni à lui ni à ſes ſucceſſeurs (*a*). *David* ſe voyant maître d'une Armée nombreuſe, bien diſciplinée, & dans laquelle il y avoit plus de trente hommes qui avoient ſignalé leur valeur par des exploits extraordinaires, & n'ayant plus rien à craindre de la part de ſes ennemis, fit alliance avec *Hiram* Roi de *Tyr*, qui lui fournit des cèdres & d'autres bois, auſſi-bien que des Ouvriers experts pour lui bâtir un Palais dans ſa propre ville. Il augmenta auſſi le nombre de ſes Femmes & de ſes Concubines, dont il eut pluſieurs enfans nés à *Jéruſalem*, outre ceux qui lui nâquirent en *Hébron* *; ce qui ne contribua pas médiocrement à augmenter ſa grandeur & ſon contentement.

SECTION VIII. *Saül prémier Roi d'Iſraël.*

Sa reconnoiſſance.

Une ſuite ſi continuée de ſuccès heureux, & la paix générale dont jouiſſoit alors tout ſon Royaume, inſpirérent à ce Prince pieux les plus grands ſentimens de reconnoiſſance & de Religion, & le deſir de faire de ſa ville comme le centre du Culte de Dieu, en y tranſportant la ſainte Arche, qui avoit demeuré environ cinquante ans à *Kirjath-Jéarim* †, & en la plaçant dans un des plus beaux appartemens de ſon nouveau Palais. Il conſulta ſur ce ſujet les Anciens & les Chefs d'*Iſraël*, & la choſe ayant été aprouvée par toute l'aſſemblée, il dépêcha des Meſſagers par tout le Royaume, pour invi-

(*a*) Ibid. XIV. 10 &c. V. ſupra T. I. p. 628.

* *David* eſt dit avoir eu ſix femmes en *Hébron*, outre la fille de *Saül*, qui étoit alors avec un autre époux. L'Hiſtoire Sainte rapporte que chacune de ces ſix femmes lui donna un fils, ce qui ne ſignifie pas qu'il n'en eut qu'un ſeul de chacune, le Texte ne faiſant apparemment mention que des prémiers-nés (1). Pour ce qui eſt de *Mabaca*, fille du Roi de *Gesbur*, les *Juifs* aſſurent que *David* l'avoit faite priſonnière & obligée à embraſſer la Religion *Iudaïque*, parce qu'il étoit défendu par la Loi de *Moyſe* de contracter un mariage avec une femme idolâtre. L'une & l'autre de ces conjectures ne ſont pas deſtituées de probabilité, puiſque nous liſons que *David* fit quelques incurſions ſur les terres des *Gesburiens* durant ſon ſéjour à *Ziklag* (2); & qu'il ne paroit par aucun endroit qu'il ait contracté une alliance auſſi criminelle avec la famille de leur Roi. Il n'eſt pas apparent non plus, qu'un homme auſſi zèlé que *David*, auroit épouſé *Mabaca* avant qu'elle eût abjuré le culte des Idoles. A l'égard de ce qu'ils ajoutent, qu'il la força à embraſſer le *Iudaïſme*, & que le ſort infortuné de ſes deux enfans, *Abſalom* & *Thamar*, dont le prémier ſe rebella contre ſon père, & dont l'autre fut deshonorée par le fils ainé de *David*, fut le châtiment de cette violence (3), nous n'affirmerons rien ſur ce ſujet. Le Texte ne dit pas combien de femmes & de concubines il prit depuis qu'il quita *Hébron*, mais rapporte ſeulement qu'il en eut dix fils; ce qui a fait conclure aux *Talmudiſtes* qu'il avoit en tout ſeize femmes ou concubines, ſans compter *Mical*, qui étant ſtérile ne devoit pas être compriſe dans ce nombre. De ce prétendu exemple ils ont fait une Loi, qu'un Roi ne devoit pas avoir plus de dix-huit femmes (4); & ils imputent tous les malheurs qu'éprouva *Salomon*, au crime qu'il commit en paſſant ce nombre (5).

† L'Archevêque *Uſher* compte que ce fut la prémière Année Sabbathique qu'on tranſporta l'Arche de *Guilgal* en *Shiloh*, & qu'une autre année toute pareille, elle fut tranſportée de *Kirjath-Jéarim* à la Cité de *David*; & que le Peuple, en accompagnant cette proceſſion ſolemnelle, chanta à cette occaſion le Pſeaume 68 (6).

(1) 2 Sam. III. 2. &c.
(2) 1 Sam. II. 7, 8.
(3) Munſt. 2 Sam. III. ſub not. 6.
(4) Vid. Præc. Negat. CCXXII.
(5) V. Supra T. II. p. 509. Not *.
(6) Ann. p. 36.

SECTION VIII.
Saül premier Roi d'Israel.

inviter les Prêtres, les Lévites, & ceux du Peuple qui le voudroient bien, à se trouver présens à cette solemnité. L'Arche fut placée sur un chariot neuf, transportée de la maison *Abinadab* à *Jérusalem*, & accompagnée en chemin par *David*, ceux de sa Cour, un grand nombre de Prêtres & de Lévites qui chantoient & jouoient de différens instrumens, & un prodigieux concours de Peuple venu de tous les endroits du Royaume. Mais l'allegresse générale fut troublée par un accident, qui remplit toute l'assemblée d'étonnement & de frayeur. L'Arche étoit arrivée jusqu'à l'Aire de *Nachon* *, quand les Bœufs qui la traînoient bronchérent, ce qui fit pancher le chariot. Pour empêcher qu'il ne tombât, *Uza*, un des fils d'*Abinadab*, qui conduisoit le chariot, porta la main sur l'Arche, & expia sa faute par une mort subite †. *David* ne put s'empêcher de faire paroître en cette occasion une douleur extraordinaire, & apella l'endroit *Pérez-Uza*, c'est-à-dire la *brèche* ou la *punition* d'*Uza*; & l'Arche fut déposée par son ordre dans la maison d'*Hobed-Edom*, le fils de *Jédutbun* (a), surnommé le *Guitien*, apparemment parce qu'il étoit natif de *Gath-Kimmon*, ville du partage de la Tribu de *Lévi* (†), où elle resta environ trois mois. *David* ayant remarqué que Dieu avoit béni d'une façon extraordinaire ce Lévite, depuis que l'Arche avoit été sous son toit, résolut de s'attirer ces mêmes bénédictions en la retirant dans sa pro-

(a) 1 Chron. XVI. (b) Jos. XVII. 24, 25.

* Quoique nous ayons suivi la Version *Angloise*, il nous paroit plus probable que le mot נכן *Nachon* est plutôt un participe qu'un nom propre, & signifie *convenable*, à cause que *David* arrêta la procession à des distances convenables pour offrir des sacrifices. L'endroit dont il s'agit ici, paroit avoir été une de ces stations; & il se pourroit que ce fut, ou l'immolation des victimes, ou quelque chose de relatif aux sacrifices, qui effraya les Bœufs. Il y avoit outre cela une grande irrégularité à transporter l'Arche dans un chariot; puisque suivant la Loi de *Moyse*, elle devoit être portée sur les épaules des Prêtres. Cet accident fit si bien sentir à *David* sa faute, que l'Auteur du Livre des *Chroniques* remarque qu'il l'avoua aux Prêtres, quand il fut question de se remettre en marche, & qu'il leur ordonna de porter l'Arche sur leurs épaules (1).

† La punition sévère & soudaine qui fut infligée à *Uza*, qui ne paroit avoir été coupable que d'un zèle indiscret, surprit & affligea non seulement *David* (2), mais a fait aussi tant de peine à quelques Interprètes, qu'ils ont tâché de donner un autre sens au texte, pour rendre son crime plus grand qu'on ne le conçoit ordinairement. A la vérité, il y a dans l'Original, *& Uza envoya & saisit l'Arche, car le bétail bronchoit.* D'où ils voudroient inférer, que son dessein étoit moins de soutenir l'Arche, que de lui faire quelque indignité. Mais outre que ce commentaire est contraire à toutes les anciennes Versions, & au Livre des *Chroniques* où le fait est clairement énoncé, il est certain que si ç'avoit été-là le cas, *David* auroit témoigné du ressentiment contre lui, & nullement murmuré de la sévérité du châtiment d'*Uza*, qui étant *Lévite*, auroit dû se souvenir qu'il étoit défendu, sous peine de mort (3), à qui que ce fût horsmis aux Prêtres de toucher l'Arche: encore n'étoit-il permis aux Prêtres que de toucher les barres, par le moyen desquelles on le transportoit, & qu'on n'en ôtoit jamais pour cette raison. Il se peut aussi qu'*Uza* fut l'inventeur de cette nouvelle façon de transporter l'Arche. Quoi qu'il en soit, si le châtiment infligé à *Uza* paroit très sévère, rien n'empêche qu'on ne suppose que Dieu en agit de cette manière, afin d'inspirer au Peuple un plus grand respect pour ce Symbole sacré de sa présence, qu'il n'auroit naturellement eu sans cela.

(1) 1 Chron XV. 12. &c. (3) Nombr. IV. 15.
(2) 2 Sam. VI.

Section VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

propre maison. Cependant il eut soin que la chose se fît d'une manière plus régulière, en faisant préparer pour l'Arche un Tabernacle magnifique, en convoquant les Prêtres, en leur faisant porter l'Arche conformément à l'ordre de Dieu, en offrant des sacrifices, de six en six pas *, & en témoignant une satisfaction extraordinaire dans cette occasion solemnelle. Ce Prince s'étoit revétu d'un Ephod de lin, & dansoit devant l'Arche au son d'un grand nombre d'instrumens, ensorte que *Mical*, qui voyoit cette procession par une fenêtre, ne put s'empêcher de lui témoigner du mépris, à cause qu'il s'étoit demené d'une manière peu convenable suivant elle à un Roi d'*Israël*. Dès que l'Arche eût été placée dans le Tabernacle, il offrit une grande quantité d'holocaustes & de sacrifices de prospérité; après quoi ayant donné une espèce de festin à tous ceux qui étoient venus en sa ville, il les renvoya chez eux (*a*). *David*, ayant ainsi procuré un lieu fixe à l'Arche, établit des Prêtres & des Lévites pour faire devant elle le service requis. Il choisit aussi un certain nombre d'Hommes pour chanter, ou accompagner de différens Instrumens de Musique, dans des jours solemnels, des Pseaumes & des Hymnes composés par lui-même, ou par quelque autre personnage inspiré. L'Auteur du Livre des *Chroniques* nous a conservé une de ces Pièces toute entière, que *David* composa alors comme un Cantique d'Action de grace, & qu'il donna aux Musiciens pour être chantée à l'occasion du transport de l'Arche en sa maison (*b*); & cette Pièce peut être avec raison mise au nombre des plus sublimes, tant pour l'élégance que pour la piété.

Son zèle.

Sa piété.

Peu de tems après il fit venir le Prophète *Nathan*, pour le consulter sur le Temple qu'il avoit dessein de bâtir à Dieu, disant qu'il se faisoit une peine de demeurer dans un Palais superbe, pendant que l'Arche n'étoit que sous un Tabernacle. Le Prophète aprouva son pieux dessein, ne doutant pas que Dieu n'en bénît l'exécution: mais Dieu, qui lui apparut cette même nuit, lui ordonna d'aller trouver le Roi, & de lui dire, que quoique ses intentions lui fussent très agréables, comme cependant ses mains avoient plus d'une fois été souillées de sang, il ne le jugeoit pas propre à un pareil ouvrage;

(*a*) 2 Sam. VI. (*b*) 1 Chron. XVI.

* Nous croyons que c'est-là le sens de l'Original en cet endroit (1), quoique le Texte dise simplement que quand les porteurs avoient fait six pas, il sacrifioit un bœuf &c. Il y en a qui s'imaginent qu'*Uza* ayant été frappé de mort, n'étant pas éloigné de sa maison de six verges, *David* fit immoler ces victimes de six en six pas des Prêtres, pour se rendre Dieu plus propice (2). Mais nous lisons dans le 1 Livre des *Chroniques* (3), que les mêmes sacrifices furent répétés quand on arriva près de la maison de *David*, pour témoigner une juste reconnoissance du secours que Dieu avoit accordé aux *Lévites*, en les aidant à porter l'Arche au lieu qui lui étoit destiné, sans aucun fâcheux accident.

On s'étonnera peut-être que *David* fit construire un nouveau Tabernacle pour l'Arche, au-lieu de faire querir celui que *Moyse* avoit fait construire dans le Désert. Nous répondons que peut-être l'entrée de son Palais n'étoit pas assez spacieuse pour que ce Tabernacle y passât. Mais quelle qu'en ait été la raison, il est certain que le Tabernacle construit par l'ordre de *Moyse*, l'Autel, & tous les Utensiles sacrés restérent à *Gabaon*, jusqu'à ce que *Salomon*, après avoir bâti le Temple, les y fit transporter, comme nous le verrons en son lieu.

(1) 2 Sam. VI. 13.
(2) Munst. in loc.
(3) XV. 26.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

ge; mais qu'il lui susciteroit un fils & un successeur *, dont le règne seroit béni d'une profonde paix, & auquel il accorderoit une sagesse extraordinaire avec une éclatante prospérité, & que ce seroit lui qui auroit la commission de bâtir un Temple. Dieu ajouta, que ce seroit dans sa maison que la Couronne d'*Israël* resteroit jusqu'à la fin, & que lui & ses successeurs prospèreroient à proportion de leur obéissance à ses Loix; & que même la rebellion la plus criminelle ne leur attireroit pas un abandon total, mais seulement des châtimens paternels, propres à exciter en eux une repentance filiale. *David*, pénétré de reconnoissance à l'ouïe de ces magnifiques promesses, alla se prosterner en présence de l'Eternel, & exprima dans les termes les plus humbles & les plus pathétiques, combien il se sentoit indigne de tant de faveurs, & la ferme persuasion où il étoit, que Dieu accompliroit en son tems ce qu'il venoit de lui promettre (*a*). Dès-lors ce pieux Monarque s'appliqua à faire les préparatifs nécessaires pour la construction de ce Bâtiment auguste, & rassembla une prodigieuse quantité d'or, d'argent, de cuivre, de pierres précieuses, de bois, & d'autres matériaux. Car par les victoires qu'il avoit remportées sur les *Philistins* (*b*), les *Moabites* (*c*) les *Amalékites* (*d*), les Rois de *Zobah*, de *Syrie* (*e*), & d'*Edom* (*f*), desquelles nous avons donné le détail le plus circonstancié que nous fournissent nos Livres Sacrés, il avoit amassé une si prodigieuse quantité de richesses, dont il ne manqua jamais de consacrer une partie au dessein en question, que les richesses qu'il laissa en mourant à son fils, passent toute croyance. Son économie égala sa prospérité. Il trouva qu'en gardant sur pié une Armée trop nombreuse, il en arriveroit que ses trésors s'épuiseroient, ou qu'une trop grande partie de son pays resteroit sans être cultivée. Pour remédier à ces inconvéniens, il avoit établi douze Corps, chacun de vingt-quatre mille hommes commandés par leurs Officiers, pour servir tour à tour durant un mois de l'année; après quoi ils étoient renvoyés chez eux, pour vaquer, durant onze mois, à leurs affaires particulières. Il établit pareillement sous *Hasmaveth* & *Adoram* douze Hommes pour avoir l'administration de ses revenus †; &

(*a*) 2 Sam. VII. 1 Chron. XVII. & aill.
(*b*) V. Supra T. I. p. 628.
(*c*) Ibid. p. 520.
(*d*) Ibid. p. 571.
(*e*) Supra T. II. p. 36.
(*f*) Supra T. I. p. 560. & 2 Sam. VIII.

* Les termes de l'Original, *la Semence* ou *le Fils qui sortira de tes entrailles* (1), ont donné lieu aux *Juifs* de conclure, que ni *Ammon*, ni *Absalom*, ni *Adonijah*, ni aucun des fils nés avant cette promesse, ne monteroient sur le Trône après la mort de *David* (2): mais comme dans la Langue Sainte le tems futur est souvent employé au-lieu du tems passé, l'argument ne vaut rien, à moins qu'il ne soit fortifié par celui qui est allégué dans l'Ecriture contre le père, & qui n'étoit pas moins fort contre les fils, tous ayant été guerriers, & apparemment tachés de sang; au-lieu que ce trait ne convenoit aucunement à *Salomon*. A-la-vérité il n'est point fait mention de cet argument dans le Livre des *Rois*, mais bien dans celui des *Chroniques*, où il est allégué comme une raison pourquoi Dieu ne jugeoit pas *David* propre à lui bâtir une maison (3).

† On croit que ses revenus étoient de deux genres différens; ceux que lui payoient ses sujets; & ceux qui lui venoient des pays acquis par héritage, ou par droit de conquête. Chaque

(1) 2 Sam. VII. 12.
(2) Munst. Jun. & al. in loc.
(3) 1 Chron. XXII. 8. XXVIII. 3.

& des Juges dans chaque Tribu, pour administrer la justice au Peuple; outre les Membres de son grand Conseil, qui avoient en main les affaires de la Religion & de l'Etat. A la tête de ceux qui étoient chargés de ce qui avoit rapport à la Religion, se trouvoient *Tsadok* fils d'*Abitub*, & *Abimélec* fils d'*Abiathar* *. *Joab* étoit Général de l'Armée; *Johosaphat* prémier Sécrétaire; *Sérajah* Greffier; *Bénajah* commandoit aux *Céréthiens* & aux *Péléthiens* †; &

Section VIII. Saül prémier Roi d'Israël.

que genre de tribut, soit qu'il fût payé en argent, en grains, ou en autres denrées, étoit reçu par des Officiers particuliers préposés pour cet effet (1).

* Nous avons déjà observé que *Tsadok* étoit de la branche ainée, & *Abimélec* de la branche cadette de la famille d'*Aron*, & que la Souveraine Sacrificature avoit passé d'une de ces branches dans l'autre (2). Mais ni avant le tems dont il s'agit, ni après, nous ne trouvons aucun exemple, qu'un homme de chacune de ces branches ait rempli cette éminente Charge dans le même tems. Il est vraisemblable que *Saül*, après avoir tué en *Nob* tous les Prêtres, horsmis *Abiathar*, qui se sauva auprès de *David*, établit *Tsadok* en qualité de Grand Prêtre en *Israël*, comme *Eléazar* l'étoit en *Judah*; & que *David*, devenu seul Monarque des douze Tribus, ne voulut démettre aucun d'eux de leur Charge, mais permit qu'ils continuassent l'un & l'autre à en faire les fonctions; sans que pour cela nous osions déterminer, si c'étoit alternativement, ou bien si l'un d'eux étoit subordonné à l'autre; si l'un étoit Grand Sacrificateur en *Gabaon*, où étoit le Tabernacle, & l'autre à *Jérusalem*, où l'Arche avoit été transportée; ou enfin si l'un d'eux l'étoit de la Tribu de *Judah*, & l'autre des autres Tribus. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils sont joints ensemble dans plusieurs occasions (3), jusqu'au commencement du règne de *Salomon*, quand le compétiteur de *Tsadok* fut dépouillé de sa Dignité, pour avoir épousé les intérêts d'*Adonijah* (4).

† On a de la peine à deviner qui étoient ces *Céréthiens*, & ces *Péléthiens*. Le Paraphraste *Chaldaïque* rend les mots de l'Original par ceux de *Tireurs d'arc* & de *Frondeurs*. Quelques Rabbins prétendent assez absurdement, que c'étoient l'*Urim* & le *Thummim*. D'autres affirment que c'étoient ceux qui composoient le grand *Sanhedrim*, dérivant le prémier mot de כרת *Careth*, couper court, comme qui diroit כורתים דבריהם des hommes qui abrégeoient leurs jugemens, ou qui parloient succinctement & avec autorité; & l'autre de פלא *Phele* merveilleux (5). Si nous n'avions pas de meilleurs guides pour nous tirer de ce labyrinthe, nous pourrions y rester longtems. Mais nous avons déjà remarqué dans un autre endroit, que les *Céréthiens* étoient *Philistins* (6), & c'est de quoi nous allons donner à présent quelques nouvelles preuves. Quand les *Amalékites* eurent brulé *Ziklag*, & que *David*, en les poursuivant, rencontra un *Egyptien*, ce jeune homme l'informa qu'ils avoient fait une incursion au midi des *Céréthiens* (7): par où il paroit qu'il falloit que ces derniers fussent ou *Philistins*, ou quelque Peuple qui habitoit parmi eux, comme faisoient les *Gesburiens*; à moins que nous ne supposions avec *Tremellius*, qu'ils étoient une Colonie d'*Israélites*, laquelle prit possession de ce pays, après que les *Philistins* en eurent été chassés; ce que cet Interprète avance sans en produire la moindre preuve. Au contraire nous trouvons que le Prophète *Ezéchiel* joint ensemble les *Céréthiens* & les *Philistins*, soit comme synonymes, soit comme habitans d'un même pays, en ces mots, *Voici j'étendrai mes mains sur les* Philistins, *& j'exterminerai les* Céréthiens, *& je ferai périr le reste des Ports de mer* (8). Un autre Prophète s'exprime à peu près de la même manière: *Malheur aux habitans de la Contrée maritime*, *la Nation des* Céréthiens, *l'Eternel est contre vous*, *O Canaan! Pays des* Philistins (9). En voilà assez sur les *Céréthiens*.

A l'égard des *Péléthiens*, nous ne trouvons rien sur leur sujet, sinon qu'ils sont joints avec les *Céréthiens* ici, & dans la suite de l'Histoire de *David*, quand ce Prince fuyoit devant son fils *Absalom* (10). Mais nous n'oserions décider, si c'étoient des Prisonniers de guerre, ou des Troupes auxillaires, ou une espèce de Gardes du Corps.

(1) 1 Chron. XXVII. 25. &c. 2 Sam. XX. 24. &c.
(2) V. Supra T. II. p. 440.
(3) 2 Sam. XV. 24 & 29. XIX. 11, 12 & aill.
(4) 1 Rois. I. 7, 8. 11, 35 & aill.
(5) Munst. in loc.
(6) V. supra T. I. p. 603. not †.
(7) 1 Sam. XXX. 14.
(8) Ch. XXV. 16.
(9) Sophon. II. 5.
(10) 2 Sam. XV. 18.

SECTION VIII.

Saül prémier Roi d'Israël.

& quelques-uns des fils du Roi étoient établis sur tous ces Officiers (*a*) *.

Reconnoissance en rs le fils de Jonathan.

Mais ni les soins de l'Etat, ni la grandeur de sa prospérité, ne purent lui faire oublier les engagemens où il étoit entré avec son généreux Ami *Jonathan*. Il donna ordre qu'on lui amenât son fils unique, nommé *Méphibosheth*, qui étoit boiteux des deux piés, & confié à la garde de *Tsiba*, un des serviteurs de *Saül*; & quand ce fils de *Jonathan* fut arrivé à la Cour, non seulement il le reçut avec de grandes marques de tendresse, mais lui fit rendre aussi toutes les terres qui avoient appartenu à son grand-père *Saül*, commandant à *Tsiba* de les faire valoir pour son Maître, & lui fit servir, dans son propre Palais, une table à laquelle il mangea avec les propres fils du Roi, jusqu'à la fin de sa vie (*b*). Sa reconnoissance envers le Roi des *Ammonites*, ne produisit pas l'effet qu'il étoit en droit d'en attendre. *Nahash*, à qui *David* avoit de grandes obligations, étant mort, ce Prince envoya à son fils des Ambassadeurs chargés d'assurances d'amitié; mais ce jeune Roi soupçonnant à tort les Ambassadeurs d'avoir quelque mauvais dessein, les renvoya, après les avoir traités honteusement. Cet affront tourna néanmoins à l'avantage de *David*. *Joab* fut envoyé à la tête d'une puissante Armée pour en tirer vengeance, & après avoir remporté une grande victoire sur les *Ammonites* & leurs Confédérés, retourna triomphant à *Jérusalem*. Cependant les *Syriens*, qui étoient un de ces Peuples confédérés, revinrent l'année suivante avec une nouvelle Armée. *Shobach*, Général de *Hadadézer*, ou *Hadarézer*, Roi de la *Syrie-Zobée*, vint camper à *Hélam*; mais *David* passa promtement le *Jordain* avec une nombreuse Armée, & les défit tellement, qu'ils furent charmés de faire la paix avec lui, & de devenir ses tributaires. Les *Ammonites* pareillement furent si affoiblis par ces défaites, qu'ils auroient été trop contens de rester en paix; mais *David* étant trop irrité contre eux, & trop animé par le succès, pour rester en si beau chemin, chargea *Joab* de la commission d'envahir leur pays, ce que ce Général fit avec une sévérité & une valeur, qui réduisirent les *Ammonites* à la dernière extrémité (*c*).

Année du Déluge 1964. *Avant J. C.* 1035.

Pendant que *Joab* étoit occupé au siège de la Capitale des malheureux enfans

(*a*) 1 Chron. XXVII.
(*b*) 2 Sam. IX.
(*c*) 2 Sam. X. V. supra T. I. p. 532 &c.

* Le Texte dit ici, qu'ils étoient כוהנים *Cohanim*, mot qui signifie proprement Prêtres, mais que la Version *Angloise* a très bien rendu par celui de *Supérieurs* & de *Princes* dans une note marginale, conformément à un Texte parallèle du Livre des *Chroniques*, où il est dit qu'ils étoient הראשונים ליד המלך *les principaux autour du Roi*. Et il est clair que dans plusieurs autres endroits, & particulièrement ceux que nous indiquons (1), le terme dont il s'agit est pris dans ce sens. A-la-vérité quelques savans *Juifs*, pour relever la piété de *David*, entendent ici par *Cohen* les disciples des Prêtres; d'où ils voudroient inférer, que ce Monarque leur avoit confié l'éducation de ses fils (2). Si cette conjecture est vraie, il est sûr que quelques-uns d'eux ont bien mal profité des leçons de leurs Maîtres; mais le Texte n'en dit rien: au contraire, l'Auteur du 1. Livre des *Chroniques* (3) dit que *Jonathan* oncle de *David*, homme distingué par sa sagesse, fut chargé de cette importante commission.

(1) Gen. XLI. 45. XLVII. 22. Exod. II. 16. III. 1 Job. XII. 19.
(2) Munst. in loc.
(3) Ch. XXVII. 32.

fans d'*Ammon*, place si forte qu'elle se défendit pendant deux ans, *David*, qui s'en étoit entièrement remis à son habileté, eut le malheur de devenir amoureux d'une belle femme qu'il vit un soir, qui se baignoit dans son jardin. S'étant informé qui elle étoit, il aprit qu'elle étoit fille & femme de deux de ses plus vaillans Capitaines, *Eliam* & *Urie* *, qui se trouvoient alors l'un & l'autre dans l'Armée de *Joab*; mais la passion qu'il venoit de concevoir, étoit trop violente pour écouter la voix de la Raison ou de la Religion. Le fruit de ce commerce criminel fut la promte grossesse de cette épouse infidèle, & le danger où elle se trouva d'être mise à mort, suivant la Loi de *Moyse*. Pour prévenir ce dernier malheur, le Roi imagina un expédient, qui fut de faire venir *Urie*, sous prétexte de vouloir aprendre de lui l'état du siège, mais au fond dans la vue qu'il passât une ou deux nuits avec *Bathséba*. *Urie* n'en voulut rien faire, soit qu'il eût des soupçons de ce qui étoit arrivé, soit qu'il jugeât que c'étoit une chose indigne d'un brave Capitaine de s'aller divertir chez lui, tandis que son Général & ses compagnons de service essuyoient les fatigues d'un siège: ce fut cette dernière raison qu'il allégua pour se dispenser d'aller à sa maison, se contentant de coucher à la porte du palais avec le reste des Gardes du Roi. *David*, ayant ainsi échoué dans son projet, résolut de faire une seconde tentative: il le fit manger à sa table, & l'engagea à boire le soir plus qu'à l'ordinaire, afin qu'étant égayé par le vin il allât passer la nuit chez lui: mais *Urie* resta encore avec les Gardes, comme il avoit fait la nuit d'auparavant: & ce fut alors que le Roi, ne pouvant plus douter qu'*Urie* ne se tînt éloigné de sa maison à dessein, prit la résolution de sacrifier sa vie à celle de sa perfide épouse. Pour cet effet il le chargea le lendemain d'une Lettre pour *Joab*, dans laquelle il ordonnoit à ce Général, qui étoit l'homme du monde le plus propre à exécuter un sanguinaire projet, d'exposer ce brave Officier à quelque danger éminent, & de l'abandonner à la fureur des assiégés. La chose réussit; & *David*, ayant reçu la nouvelle de sa mort, en informa *Bathséba*, qui prit le deuil d'*Urie*, & se tira de danger, en épousant *David* peu de tems après (*a*). Nous avons vu dans un autre endroit, quel fut le succès de ce long siège, & le triste sort qu'éprouvérent les *Ammonites* (*b*): tout ce qui nous reste à ajouter ici est, que ce qui a été dit touchant la Couronne de leur Roi, savoir qu'elle pesoit un talent d'or, c'est-à-dire plus de 113 livres, doit

SECTION VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

Son adultère.

Et meurtre.

(*a*) 2 Sam. XI. (*b*) V. Supra T. I. p. 532.

* Nous trouvons parmi les *Preux de David* un *Eliam*, qui étoit fils d'*Abitophel* (1), & qu'on suppose avoir été père de *Bathséba*; & que l'affront fait à sa maison détermina ce profond Politique à entrer dans la conspiration d'*Absalom*. A l'égard d'*Urie*, il est surnommé le *Hétbien*, apparemment parce qu'il l'étoit, ayant embrassé dans la suite la Religion *Judaïque*. D'autres prétendent qu'il est désigné par ce titre, uniquement à cause qu'il étoit né dans le Pays des *Hétbiens*, ou qu'il y avoit demeuré quelque tems; ou enfin à cause de quelque exploit guerrier fait contr'eux (2). *Josèphe* ne dit rien sur ce sujet, & affirme simplement qu'il étoit Ecuyer de *David* (3).

(1) 2 Sam. XXIII. 34. Munf. Jun. & d'autres. (3) L. 7. c. 7.
(2) V. Retrayet.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

doit plutôt être entendu de sa valeur que de son poids, c'est-à-dire que l'or & les pierres précieuses dont elle étoit enrichie, valoient ensemble un talent d'or * (a).

Cependant Dieu, souverainement irrité contre *David*, qui venoit de se souiller presque en même tems d'un adultère & d'un meurtre, fit choix du Prophète *Nathan* pour lui dénoncer ses jugemens, dans le tems qu'il tenoit, pour ainsi dire, entre ses bras le fruit de son adultère. Le Prophète, qui connoissoit la droiture de son cœur dans tout cas où sa nouvelle & coupable passion n'étoit pas intéressée, lui proposa la parabole d'un homme riche, qui voulant régaler un voyageur qui étoit venu loger chez lui, avoit épargné son nombreux bétail, & avoit enlevé à un pauvre voisin une brebis chérie, qui étoit tout son bien. Le Prophète accompagna ce fait de circonstances si aggravantes, que le Roi en colère condamna à mort celui qui s'étoit rendu coupable d'une si odieuse violence. A peine ces mots furent-ils sortis de sa bouche, que *Nathan* lui fit sentir qu'il venoit de prononcer sa propre sentence, déclarant avec une sainte hardiesse, qu'il étoit cet homme-là, & bien plus coupable encore que celui qu'il représentoit dans sa parabole, en ce qu'il avoit non seulement deshonoré le lit d'un de ses fidèles serviteurs, mais aussi en ce qu'il l'avoit fait périr par l'épée de l'ennemi, afin de s'assurer la possession d'une femme adultère. Ensuite il lui mit devant les yeux tout ce qui pouvoit servir à agraver ce double crime; particulièrement son ingratitude envers Dieu, & l'occasion qu'il avoit donnée à ses ennemis de blasphémer son Saint Nom †. Le Prophète finit son discours, en prédisant à ce Prince coupable, que le meurtre d'*Urie* seroit une source féconde de meurtres dans sa maison; & que son adultère, quoique commis en secret, seroit

(a) 2 Sam. XII. 30.

* On ne peut, sans absurdité, y donner un autre sens: car où est l'homme qui soutiendroit un pareil poids, quand même nous supposerions que c'étoit un talent commun, de 60 livres, comme fait *Kimchi*. A-la-vérité quelques *Juifs* & autres s'imaginent, que la Couronne en question étoit seulement suspendue au dessus de la tête du Monarque, comme une espèce de dais (1): mais cette idée ne s'accorde en aucune façon avec le Texte, qui ne manque pas de mots pour exprimer cette circonstance, si elle avoit eu lieu. Mais nous aurons occasion dans la suite, de prouver que le mot de משקל, *Mushkal*, désigne souvent la valeur, quoique proprement & généralement le poids d'une chose (2).

† Cette expression du Prophète nous détermine à croire, que *David* n'avoit pas tellement pu cacher son crime, qu'il ne fût su des Nations voisines, qui en prirent occasion de faire des réflexions injurieuses sur le Dieu d'*Israël*, qui combloit de faveurs un Prince coupable de pareils crimes.

Cependant *David* fut tellement touché du sentiment de sa faute, qu'il ne cessa de composer des Pseaumes où il en témoigne son regret & sa douleur de la manière la plus énergique. Quelques-uns de ces Cantiques semblent marquer que quelque terrible maladie servit de châtiment à son péché (3): mais il se peut aussi que les expressons en soient allégoriques, & représentent simplement sa tristesse & ses remords. On croit que parmi les Pseaumes Pénitentiaux le LI. fut composé immédiatement après la visite de *Nathan*.

(1) V. Munst. in loc.

(2) Bochart Hieroz p 1. Le Cène. Essai. &c. Part. II. Ch. II. §. 6.

(3) Ps. VI. 38. LXXVII. 3. &c. LXXXVIII. CII. 3. &c. & ailleurs.

Section VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

ſeroit expié à la face du Soleil, par le malheur qu'auroient ſes femmes & ſes concubines, d'être publiquement deshonorées par ceux de ſa propre famille.

Cette terrible ſentence pénétra tellement *David* du ſentiment de ſon crime, que ſa bouche ne put proférer que ces mots, *j'ai pèché contre l'Eternel*: mais le remords ſincère dont ces paroles furent accompagnées, obtint ſur le champ un adouciſſement à ſa punition. Cependant le malheureux fils de *Bathſéba* fut condamné à mourir; & ce fut envain que *David* tâcha d'obtenir ſa grace par ſes prières & par ſes larmes, en ſe proſternant en terre, & en donnant pluſieurs autres marques d'humiliation & de repentance. Par rapport à l'autre partie de la ſentence, qui étoit relative à ſes femmes, elle fut peu de tems après accomplie par ſon fils *Abſalom*, comme nous le verrons bientôt. L'enfant étant mort, conformément à la prédiction du Prophète, *David* fit ſes efforts pour conſoler ſa nouvelle épouſe, qui peu de tems après ſe trouva enceinte, & mit au monde un fils, que ſon père apella *Salomon*: nom qui déſignoit le règne paiſible que Dieu accorderoit à ce jeune Prince, & auquel *Nathan* ajouta celui de *Jédidja* ou *bien-aimé de l'Eternel* (*a*): augure qui fut vérifié dans la ſuite, au moins durant les commencemens de ſon glorieux règne.

Mais il s'en fallut beaucoup que le reſte du règne de ſon père fût auſſi heureux: car quelque eſpérance que la naiſſance de ſon fils, la gloire qui lui étoit promiſe, & la victoire nouvellement remportée ſur les *Ammonites*, lui donnaſſent lieu de concevoir que ſa repentance avoit deſarmé la colère céleſte, il ne laiſſa pas d'en reſſentir, preſque ſans diſcontinuation, quelques coups terribles juſqu'à la fin de ſa vie. A-la-vérité ces coups ne lui furent point portés par ſes ennemis du dehors, qui ne paroiſſoient pas lui avoir fait la moindre peine; mais par ceux de ſa famille, & même par ſes propres enfans. *Amnon*, ſon fils ainé, eut à peine atteint l'âge de dix-huit ans, qu'il remplit la maiſon de ſon père de trouble & d'horreur, par ſon inceſte avec une de ſes ſœurs. *David* avoit eu deux enfans de *Mahaca*, Princeſſe de *Geſſur*, ſavoir *Abſalom* & *Tamar* (*b*), dont la beauté devint la fatale cauſe de l'amour criminel que ſon frère conçut pour elle. La violence de ſa paſſion cauſa du dérangement dans ſa ſanté. *Jonadab*, ſon oncle & ſon ami, s'aperçut de ce dérangement, & lui en demanda la cauſe. *Amnon* la lui découvrit. *Jonadab* favoriſa des deſirs qu'il auroit du combattre, & indiqua à *Amnon* les moyens de les ſatisfaire. Il lui conſeilla de feindre une maladie plus grande encore que celle qu'il reſſentoit, afin d'avoir occaſion de demander au Roi que *Tamar* vînt le viſiter, & lui préparer quelques viandes propres à lui rendre l'appétit qu'il avoit perdu. Le conſeil de *Jonadab* eut tout le ſuccès qu'*Amnon* s'en étoit promis. A peine *Tamar* s'étoit-elle rendue, par ordre de *David*, dans la chambre de ſon frére, que celui-ci, qui avoit eu ſoin d'éloigner tout ſon monde, déclara ſes feux criminels à ſa ſœur: &, ſans ſe laiſſer toucher par les remontrances ni par les prières de cette innocente Princeſſe, eut la brutalité de la violer. Ayant ainſi ſatisfait ſes deſirs, il conçut

Inceſte d'Amnon.

(*a*) 2 Sam. XII.

(*b*) Ibid. III. 3.

Section VIII.

Saül premier Roi, d'Israël.

çut un tel dégoût pour *Tamar*, que ne pouvant plus supporter sa présence, & remarquant que, dans la situation où elle étoit, elle se faisoit une peine de sortir de sa maison, il poussa la cruauté jusqu'à l'en faire chasser indignement par quelques-uns de ses serviteurs. La douleur & la confusion de *Tamar* se trouvérent alors parvenues à un tel point, qu'insensible à tout, excepté son malheur, elle publia sa honte au-lieu de la cacher, déchira ses habits, & courut dans les places publiques, en portant les mains sur sa tête, & en jettant de grands cris. Ce fut de cette manière qu'elle se rendit à la maison d'*Absalom*, qui étant son frère, tant par son père que par sa mère, auroit été l'homme le plus propre à réparer son malheur, s'il avoit été susceptible de réparation. Ce Prince, qui étoit naturellement haut & vindicatif, conçut le plus terrible ressentiment contre l'auteur d'une si barbare violence: mais comme la vengeance qu'il méditoit n'étoit pas de nature à pouvoir être exécutée d'abord, il conjura sa sœur de modérer son affliction, ou du moins de la cacher, puisqu'un frère en étoit la cause, & de passer le reste de ses jours en retraite chez lui: ce qu'elle fit, pendant qu'*Absalom*, quoique jeune encore, dissimula si bien son ressentiment, qu'*Amnon* n'en eut pas le moindre soupçon. Quand la nouvelle de cette infame action parvint aux oreilles de *David*, il en fut excessivement troublé, & voilà tout. *Amnon* étant son fils aîné, tout le châtiment qu'il se sentit capable de lui inspirer, se borna à lui témoigner son mécontentement. Cette foiblesse ne servit qu'à augmenter la haine d'*Absalom*; cependant il ne trouva occasion de la faire éclater que deux ans après; tems assez considérable pour que le crime d'*Amnon* commençât à être oublié. Pour mieux cacher son dessein, il invita son père & ses frères à une fête de la toison de ses brebis, qu'il vouloit donner à *Bahal-hatsor*. Le Roi, par un principe d'économie, refusa de s'y trouver; & *Absalom*, qui ne l'avoit invité que pour la forme, & uniquement pour qu'on n'eût aucun soupçon de son projet, ne fit aucune instance à cet égard, mais il réïtéra la demande qu'*Amnon* & ses autres frères se trouvassent à son festin; à quoi *David* donna son consentement. Quand les conviés se furent rendus à l'endroit marqué, il les reçut avec un air qui ne répondoit nullement au sanguinaire dessein qu'il avoit formé: mais aussi-tôt qu'il eut remarqué que le vin commençoit à donner de la gayeté aux convives, il fit un signe dont il étoit convenu avec quelques-uns de ses serviteurs, qui se jettérent aussi-tôt sur *Amnon*, & l'assassinérent; pendant que les autres fils du Roi, craignant peut-être le même sort, se sauvérent en diligence, & prirent le chemin de *Jérusalem*. Mais avant qu'ils eussent atteint cette ville, on avoit rapporté à *David* qu'*Absalom* avoit fait massacrer tous ses frères. On peut aisément concevoir comment ce Roi reçut une si horrible nouvelle: il déchira ses habits, se jetta par terre, & s'abandonna aux mouvemens de la plus violente douleur. Les serviteurs qui se trouvérent autour de lui, imitérent son exemple, & déchirérent aussi leurs vêtemens. Le seul *Jonadab*, instrument infame de l'inceste d'*Amnon*, conjectura que ce dernier avoit été seul la victime de la vengeance d'*Absalom*. Il communiqua sa pensée au Roi, qui ne resta guères dans cette cruel-

Amnon assassiné par Absalom.

le

Section VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

le incertitude, ayant bientôt vu arriver le reste des jeunes Princes, qui lui dirent, les larmes aux yeux, ce qui venoit d'arriver. *David* pleura pendant quelque tems la perte de son fils ainé. Pour *Absalom*, qui ne s'attendoit à aucune indulgence de sa part, il chercha un azile à la Cour de son grand-père, le Roi de *Gesbur*, où il resta trois ans entiers (a). Pendant qu'*Absalom* se tenoit ainsi éloigné, *Joab* crut remarquer que le Roi commençoit à être moins touché de la mort d'un de ses fils, que de l'absence de l'autre; & conclut de son observation, que s'il pouvoit engager *David* par quelque stratagême, sans que son honneur en souffrît, à rappeller *Absalom*, il rendroit par-là service à tous deux. Dans cette vue, il fit venir de *Tekoah*, lieu dans le voisinage de *Jérusalem*, une femme très intelligente, qu'il instruisit du rôle qu'elle auroit à jouer. Elle devoit s'adresser au Roi, & se dire une veuve affligée, sur le point d'être privée du seul fils qui lui restoit, & de voir éteindre la famille de son époux. Le crime que ce fils devoit expier par sa mort, étoit d'avoir tué son frère dans une querelle. A-la-vérité le cas n'étoit nullement pareil à celui d'*Absalom*: peut-être que le politique *Joab* ne voulut pas rendre la comparaison trop juste, pour que le Roi ne soupçonnât pas que c'étoit une chose controuvée. Quoi qu'il en soit, elle parla d'une manière si touchante, que *David*, ému de compassion, engagea sa parole Royale que son fils seroit mis à couvert de toute poursuite. A peine eut-il confirmé cette promesse par un serment, que la femme, conformément à ses instructions, prit la liberté, quoique dans les termes les plus humbles, de représenter au Roi le tort qu'il se faisoit à lui-même, en souffrant que son fils restât si longtems exilé de sa présence, puisqu'il n'y avoit pas moyen de rapeller par-là à la vie un mort, dont le soufle évanoui ressembloit à de l'eau répandue en terre, qu'il n'étoit plus possible de rassembler. Le Roi, qui commença alors à démêler le dessein de la femme, ne manqua pas de conclure que cette histoire étoit de l'invention de *Joab*: il en dit sa pensée, & elle, dans les termes les plus soumis, en tomba d'accord, ajoutant que le Roi étoit comme un Ange de Dieu, auquel il n'étoit pas possible de cacher la moindre chose. *Joab*, qui étoit présent à cette scène, se prosterna alors aux piés de son Maître, en apparence pour demander pardon de son stratagême, mais en effet pour obtenir le retour d'*Absalom*: & *David*, aussi disposé à accorder que son Général l'étoit à demander, donna ordre sur le champ qu'on fit revenir *Absalom*, à condition néanmoins qu'il n'aprocheroit pas de la personne du Roi, mais qu'il se retireroit dans sa maison: condition qu'il observa, en ne voyant pas le Roi, après son retour, durant l'espace de deux ans *. Mais se lassant à la fin d'une si longue dis-

(a) 2. Sam. XIII.

* Le Texte fait mention en cet endroit de sa grande beauté, qui lui avoit tellement gagné le cœur du Peuple, qu'elle lui inspira les prémiers sentimens de révolte. L'Historien Sacré ajoute une circonstance relative au poids de ses cheveux, lequel, pris dans un sens littéral,

Section VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

disgrace, & ayant envain fait dire à *Joab* de le venir trouver, il s'avisa pour l'y engager d'un étrange moyen, qui fut de faire mettre le feu à de l'orge qui lui appartenoit. *Joab*, informé de ce malheur, accourut au-plutôt; &, après quelques légers reproches de part & d'autre, ils convinrent que *Joab* intercèderoit de nouveau auprès du Roi en faveur de son fils, ce que ce Général fit avec succès peu de tems après (*a*). Cette réconciliation auroit du convaincre *Absalom*, que l'affection de *David* pour lui alloit jusqu'à la foiblesse; mais ce Prince ingrat songeoit uniquement à se prévaloir de la tendresse de son père contre son père même. Dans cette vue, il entretenoit un train superbe de chevaux & de chariots, & s'étoit formé une Garde, pour attirer les yeux du Peuple. D'un autre côté, il affectoit des manières populaires, & une compassion apparente pour ceux qui venant demander justice au Roi, ne l'obtenoient pas d'abord; & par ces différens moyens, il fut si bien gagner les cœurs, que bien des gens s'imaginérent qu'ils seroient beaucoup plus heureux sous son Gouvernement que sous celui de son père. Il continua ces menées durant quelques années *; & ce ne fut que quand il se crut assez fort pour réussir dans son dessein, qu'il leva entièrement le masque. Cependant, craignant que malgré ses artifices le Roi n'apperçût quelque chose de ce qui se tramoit, il obtint permission de son trop facile père, d'aller s'acquiter

David pardonne à Absalom.

Révolte d'Absalom.

Année du Déluge 1976. Avant J. C. 1023.

(*a*) 2 Sam. XIV.

téral, paroit incroyable: car il est dit que les cheveux d'*Absalom* pesoient 200. sicles, au poids du Roi, c'est-à-dire au moins trois livres & deux onces: & le double de cette quantité, suivant quelques autres, qui prétendent que le sicle du Roi étoit égal à celui du Sanctuaire, c'est-à-dire d'une demi-once, à seize onces la livre. Une si prodigieuse chevelure, quand même une tête seroit capable de la porter, ne pouvoit jamais lui servir d'ornement: c'est pourquoi nous croyons qu'il est plus vraisemblable, que le mot de שקל, *Shakal*, doit être entendu ici de la valeur & non pas du poids de cette chevelure, c'est-à-dire qu'elle valoit 200. *sicles*, soit qu'on estime un sicle la moitié ou le quart d'une once d'argent. Ce n'est pas que nous supposions qu'*Absalom* vendoit ses cheveux, ce qui pourtant ne seroit pas impossible (1); mais que, soit qu'il en fît présent à ses serviteurs, ou à quelque favorite, on comptoit qu'ils valoient cette somme. Quelques Docteurs *Juifs* racontent que la chevelure d'*Absalom* étant très longue & très belle, étoit fort recherchée par les prémières Dames de *Jérusalem*, pour en orner leurs têtes (2).

Il y a une autre difficulté dans l'endroit (3) où il est dit qu'il nâquit à *Absalom* trois fils & une fille nommée *Tamar*; car nous lisons dans un autre endroit (4). qu'il dressa une statue dans la Vallée du Roi pour perpétuer son nom, à cause qu'il n'avoit point de fils. Tout ce qu'on peut supposer, est qu'ils moururent pendant ce court intervalle, quoiqu'il n'en soit rien dit.

* Le Texte dit quarante ans (5); mais le savant *Usher* a prouvé que le calcul doit s'en faire depuis que *Samuël* oignit *David*, & non pas depuis que ce Roi reçut *Absalom* en grace; car la rebellion dont il s'agit ici, n'arriva que quatre ans après ce pardon (6). Ce Prélat observe qu'*Absalom* prit les armes contre son père vers le tems de la Pentecôte, & qu'il infère des fruits &c. que *Barzillai* apporta à *David* dans la fuite (7).

Nous remarquerons aussi qu'*Absalom* fut le prémier qui introduisit l'usage des chevaux en *Israël*. Jusqu'alors les Rois ne montoient que des mules, & les prémiers de l'Etat n'avoient d'autre monture que des ânes, comme nous l'avons vu dans l'Histoire des Juges.

(1) Le Cère Essai &c. Part. II. Chap. II. §. 7.
(2) Id. ibid
(3) 2 Sam. XIV. 27.
(4) Ibid. XVIII. 18.
(5) Ibid. XVI. 7.
(6) Ann. p. 57.
(7) 2 Sam. XVII. 28.

Section VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

quiter d'un prétendu vœu en *Hébron*, où il avoit donné rendez-vous aux principaux de son parti; pendant que d'autres, répandus parmi les Tribus, avoient ordre de le proclamer Roi, aussi-tôt qu'ils entendroient sonner de la trompette, qui étoit le signal dont on étoit convenu. Parmi ceux dont il se fit accompagner, il prit avec lui deux cens hommes de *Jérusalem*, qui ne sachant rien de son dessein, ne servirent qu'à le mieux cacher. A son arrivée en *Hébron*, il envoya querir *Abitophel* * de *Guilo*, le lieu de sa naissance; & la défection de cet habile Politique, qui avoit été un des principaux Conseillers de *David*, ne contribua pas médiocrement à grossir le nombre des révoltés. *David* se trouvoit à *Jérusalem*, quand on lui apporta la nouvelle de la rebellion de son fils. Dans la crainte d'être surpris dans cette ville, & de se voir peut-être l'innocente cause du massacre des habitans, il laissa son palais à dix de ses concubines, & sortit en hâte de *Jérusalem*. Au prémier endroit propre à faire une halte, il vit avec tristesse qu'il n'étoit accompagné que d'une poignée de monde; & ayant remarqué que les *Cérétbiens* & les *Pélétbiens*, (que nous avons observé ci-dessus avoir été des étrangers) étoient de ce nombre, il s'adressa à *Ittai*, qui étoit apparemment leur Chef, & lui dit qu'il ne s'attendoit pas qu'eux, qui ne faisoient que d'entrer à son service, partageroient sa mauvaise fortune; & lui conseilla de s'en retourner avec ses gens, puisqu'il n'étoit plus en son pouvoir de récompenser leur fidélité: mais ce brave Officier lui protesta avec serment qu'il ne l'abandonneroit jamais, aussi longtems qu'il seroit en état de porter l'épée pour son service, quelque tour que prissent ses affaires. Le Roi, qui ne pouvoit qu'admirer tant de fidélité & de zèle dans un étranger, lui dit de passer devant lui le Torrent de *Cédron*, pendant que le reste de ceux qui l'avoient suivi, & le Peuple qui étoit venu voir le triste spectacle de leur Monarque indignement chassé par son fils, pleuroient amèrement.

Parmi ceux qui accompagnérent le Roi, se trouvoient les Souverains Sacrificateurs *Tsadok* & *Abiathar*, à la tête de quelques Lévites, qui avoient apporté avec eux l'Arche de Dieu. Cependant *David* ne jugea pas à propos qu'ils le suivissent, & leur commanda de rapporter l'Arche à *Jérusalem*, d'où ils pourroient lui faire savoir par leurs deux fils, *Abimas* & *Jonathan*, tout ce qui se passoit dans cette ville, & l'assister de leurs conseils en qualité de Voyans, c'est-à-dire de Prophètes, tandis que lui iroit se cacher dans quelque endroit du Désert, résolu de se soumettre à tout ce qu'il plaîroit à Dieu d'ordonner à son égard. Les Sacrificateurs furent à peine partis, que *David* reçut la fâcheuse nouvelle, qu'*Abitophel* s'étoit joint à son fils: sur quoi il demanda avec ardeur à Dieu, de confondre les conseils que ce vieux Politique pourroit donner aux conspirateurs. Peu de tems après, lui & le petit nombre de ceux qui l'accompagnoient, montérent la Montagne des Oliviers. La marche fut plus triste qu'on ne sauroit dire: le Roi fondoit en larmes, & avoit

* Nous avons fait mention dans une Note précédente (1) de la cause qui porta *Abitophel* à abandonner *David*, savoir le deshonneur que ce Prince avoit fait à *Bathséba*, sa parente: deshonneur qu'il ne répara, suivant lui, qu'imparfaitement, en l'épousant.

(1) Note E.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

avoit la tête couverte, & les piés nuds *, pendant que ceux de sa suite faisoient éclater la plus vive douleur. Quand ils furent parvenus au sommet de la montagne, & qu'ils eurent invoqué Dieu, la Providence envoya à *David* un ancien ami nommé *Cussai*, qui se présenta au Roi avec ses habits déchirés & la tête couverte de poussière, résolu de partager ses malheurs. *David*, quoique content de sa fidélité, ne jugea pas cependant à propos de le garder auprès de sa personne, mais exigea qu'il fit semblant d'embrasser le parti de son fils rebelle, afin de se mettre par ce moyen en état de lui rendre de bien plus grands services, en traversant les conseils d'*Abitophel*, & en l'informant, par le canal des deux Souverains Sacrificateurs, de toutes les résolutions que prendroient les Rebelles. *Cussai* se chargea volontiers de cette commission, & s'en acquita si bien, qu'il devint une des principales causes de la ruïne du parti d'*Absalom* (*a*).

Dans le tems que *David* étoit en chemin, *Tsiba*, le perfide serviteur de *Méphiboseth*, fournit des montures & des rafraîchissemens aux gens de *David*; & quand ce Prince lui demanda des nouvelles de son Maître, il lui répondit qu'il étoit allé à *Jérusalem*, dans l'espérance que la division qui étoit dans la Famille Royale, feroit rentrer la couronne dans celle de *Saül*, & qu'il feroit lui-même élevé sur le trône d'*Israël*. Un accident, qui suivit de près ce faux rapport, aida à persuader *David* de l'ingratitude de *Méphiboseth*. Ce Roi, étant arrivé près de *Bachurim*, village peu éloigné de *Jérusalem*, rencontra en chemin un homme de la famille de *Saül*, nommé *Siméi*, qui, sans craindre les Gardes & les Amis dont *David* étoit entouré, eut l'audace de faire des imprécations contre lui, de lui jetter des pierres, & de lui reprocher tout le sang versé dans ses guerres avec *Saül*. Une pareille indignité irrita tellement quelques-uns des Capitaines de *David*, qu'ils demandérent permission de lui aller couper la tête: mais ce Prince reprima leur zèle, en leur rapellant la conduite bien plus criminelle de son fils, qui en vouloit à la vie du meilleur des pères, au-lieu que ce *Benjamite* n'exprimoit que l'intérêt qu'il devoit naturellement prendre à la maison de *Saül*; ajoutant, que si ses malédictions venoient de Dieu, ce qui pouvoit être, la patience & la résignation étoient de meilleurs moyens d'en détourner les effets, que la vengeance qu'ils prétendoient en tirer. Cependant, l'idée d'avoir un ennemi de plus à combattre, toucha *David* au point qu'il donna toutes les Terres de *Méphiboseth* à son perfide serviteur, ce qui étoit précisément ce que ce misérable avoit cherché à obtenir par sa fausse accusation.

Pendant ces entrefaites, *Absalom* & *Abitophel* arrivérent à *Jérusalem*, sans que cette ville osât opposer la moindre résistance à un Prince pour qui tout le monde sembloit se déclarer; & ce fut-là que *Cussai* vint le féliciter, & lui offrir ses services. *Absalom*, qui savoit quel attachement il avoit toujours eu pour

(*a*) 2 Sam. XV.

* Nous avons fait voir dans un autre endroit, que c'étoit-là une marque de la plus profonde tristesse, & que c'étoit ainsi que les *Juifs* accompagnoient au tombeau leurs plus proches parens (1).

(1) V. Supr. T. II. p. 518.

pour son père, témoigna au commencement quelque surprise d'un changement si peu attendu; mais *Cussai* eut l'habileté de lui repondre, qu'il étoit, à son avis, plus que tems d'abandonner les intérêts du père, quand la Providence se déclaroit si ouvertement pour le fils, à qui d'ailleurs le Peuple déféroit la couronne tout d'une voix; & qu'ainsi il ne lui restoit d'autre parti à prendre, que de le servir avec le même attachement qu'il avoit toujours eu pour son père. Un discours si flateur ne pouvant que plaîre à un Prince jeune & vain, *Cussai* fut admis au nombre des Conseillers d'*Absalom*, qui eut en lui tant de confiance, qu'il préféra, peu de tems après, son avis à celui d'*Abitophel*, & perdit par cette imprudence la plus belle occasion du monde de remporter une victoire, & de s'assurer la couronne de son père. Aussi-tôt qu'*Absalom* & ses principaux amis furent établis dans le Palais du Roi, on forma un Conseil, dans lequel *Abitophel* fut d'avis que le Prince devoit faire dresser un pavillon sur le toit de la maison, & coucher avec les concubines de son père à la face du Soleil. Cette action étant, comme nous l'avons observé ci-dessus, le plus grand affront qu'on pût faire à une Tête Couronnée, l'infernale politique d'*Abitophel* lui suggéra avec raison que c'étoit le vrai moyen d'engager les partisans d'*Absalom* à se défendre jusqu'à la dernière extrémité, toute réconciliation entre le père & le fils étant devenue impossible. Il n'y avoit pas la moindre apparence qu'*Absalom*, qui s'étoit déja rendu coupable de rebellion contre son père, & de fratricide, se fît aucun scrupule d'ajouter à ces crimes l'adultère & l'inceste: aussi suivit-il d'abord le conseil d'*Abitophel*, & accomplit par-là une partie de la prédiction prononcée par *Nathan* contre son père (*a*). A ce prémier conseil *Abitophel* en ajouta un autre, qui fut de ne pas laisser respirer *David*, & de l'attaquer brusquement pendant qu'il étoit encore accablé de la fatigue d'une longue marche: il s'offrit à exécuter lui-même la chose, & ne demanda que douze mille hommes pour mettre ses gens en fuite, & lui ôter la vie. *Absalom* goûta cet avis, qui eut le suffrage de tous ceux qui composoient son Conseil; mais comme il avoit été donné dans l'absence de *Cussai*, le Prince voulut savoir ce qu'en pensoit *Cussai*. Celui-ci ayant été consulté, prévoyant que si on suivoit l'avis d'*Abitophel David* seroit perdu, mit toute sa dextérité à en empêcher l'exécution. Il représenta que *David* & ceux de sa suite étoient des gens de cœur & d'expérience, qui ne se laisseroient pas surprendre; qu'ils se seroient certainement fortifiés dans quelques cavernes ou entre des rochers, dont ils sortiroient comme une Ourse à qui on a pris ses petits, & que le desespoir augmenteroit leur courage: que *David* viendroit facilement à bout de douze mille hommes: que tous les partisans d'*Absalom*, rebutés par cette défaite, se rendroient incontinent au Roi; au-lieu que si l'on attendoit pour l'attaquer, qu'on pût fondre sur lui avec une Armée nombreuse, assemblée depuis *Dan* jusqu'à *Béersébah*, on le déferoit sans peine. Ainsi continua-t-il, si *David* & ses gens se cachent parmi les rochers, nous les ferons facilement mourir de faim; & s'ils se retirent dans quelque ville forte, notre Armée pourra traîner cette ville avec des cables jusques dans la riviè-

SECTION VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

Conseil d'Abitophel rejetté.

(*a*) 2 Sam. Chap. XVI.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

rivière, tellement qu'il n'en restera ni un homme, ni même une pierre pour nous arrêter. Ce discours fanfaron & affecté n'auroit guères pu manquer d'être suspect, si la Providence n'avoit permis qu'*Absalom* & son Conseil fussent comme aveuglés en cette occasion. *Abitophel* fut le seul qui démêlât les vues & les conséquences de l'avis de *Cussai*, qu'il vit préféré au sien avec le chagrin qu'on peut imaginer. Ainsi ne doutant nullement que *David*, en gagnant du tems, ne redevînt maître du Royaume, il fit embâter son âne, & se rendit en diligence chez lui, où, après avoir réglé ses affaires comme il put, il se pendit *.

Ahitophel *quite* Absalom *& se pend.*

Pendant ces entrefaites, *Cussai* eut soin d'informer les Souverains Sacrificateurs de ce qui venoit d'arriver, & du danger où le Roi & son monde se trouveroient, s'ils ne passoient pas le *Jourdain* cette même nuit. A la reception de cette nouvelle, *Tsadok* & *Abiathar* dépêchérent à leurs fils, qui se tenoient cachés aux environs de *Roguelim*, une servante, pour leur porter l'ordre de se rendre incessamment auprès de *David*, & d'instruire ce Monarque de ce qui se passoit. Cependant les avenues de *Jérusalem* étoient gardées avec tant de soin, qu'ils furent découverts par un garçon, qui en donna sur le champ avis à *Absalom*. Il y eut d'abord des gens en campagne pour les poursuivre, ce qui les obligea à se cacher à *Baburim*, où une femme les fit entrer dans un puits, au dessus de l'ouverture duquel elle étendit une couverture où il y avoit du grain pilé, qu'elle faisoit semblant de vouloir secher au Soleil. Ceux qui avoient eu charge de les poursuivre les ayant manqués, reprirent le chemin de *Jérusalem*, pendant que les deux jeunes Prêtres allérent informer *David* de ce qui s'étoit passé à la Cour d'*Absalom*. *David* ne perdit point de tems, mais traversa le *Jourdain* pendant la nuit avec sa petite Armée; & le lendemain, quand il arriva à *Mahanaïm*, & qu'il fit la revue de son monde, il trouva qu'il n'y manquoit personne. Dès-que la nouvelle de son arrivée se fut répandue aux environs, plusieurs de ses amis vinrent le trouver, & lui apportérent des provisions, des tentes, des lits, & divers utensiles. Parmi ceux qui lui rendirent ce service, se trouvoient *Shobi* fils de *Nahash*, *Ammonite*, *Makir* de *Lodébar*, avec qui le jeune *Méphiboshetb* avoit été élevé (*a*), & le vieux *Barzillaï* de *Roguelim*, riche *Galaadite* †. D'un autre côté, *Absalom* ayant su que son père étoit à *Mahanaïm*, vint camper dans le Pays de *Galaad* avec une Armée commandée par *Hamasa*. *Da-*

(*a*) 2 Sam. Chap. XVII.

* Le Texte ajoute, qu'il fut enterré dans le sépulcre de ses ancêtres; car la seule différence que les *Juifs* mettoient entre ceux qui mouroient de mort naturelle, & ceux qui mouroient de mort violente, étoit que ces derniers, soit qu'ils mourussent par leurs propres mains ou par celles de la Justice, n'étoient enterrés qu'après le coucher du Soleil (1).

† Ces provisions consistoient en froment, orge, farine, fèves, miel, beurre, fromage, & brebis. Il y a apparence qu'ils y joignirent, quoique le Texte n'en fasse pas mention, d'autres provisions, comme du pain, du vin, des raisons secs, des figues, & quelques autres choses, telles qu'*Abigaïl* & *Tsiba* en apportérent à *David* (2) dans d'autres occasions.

(1) Joseph. de Bell. Jud. l. III. c. IV. & supr. T. II. p. 542. (2) 1 Sam. XXV. 18. 2 Sam. XVI. 1.

Section VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

. *David*, après que ses troupes eurent eu le tems de se remettre de leurs fatigues, nomma d'autres Officiers à la place de ceux qui s'étoient rangés au parti d'*Absalom*, & partagea son Armée en trois corps, sous les ordres de *Joab* & de ses deux frères, résolu d'aller attaquer en personne son rebelle fils: mais le Peuple s'opposa fortement à l'exécution de ce dessein, alléguant que sa vie étoit trop précieuse pour qu'il l'exposât dans un tems où son ennemi préféreroit sa mort à la défaite de toute son Armée. Le Roi se rendit à ces raisons, & resta à *Mahanaïm*; mais dans le tems même que ses troupes alloient se mettre en marche, il commanda aux principaux Officiers qui les commandoient, d'épargner la vie d'*Absalom*. Peu de tems après les deux Armées en vinrent aux mains dans la Forêt d'*Ephraïm*, & les rebelles perdirent dans cette action vingt mille hommes, qui furent tués sur la place, sans compter un grand nombre d'autres qui périrent dans la forêt, ou en voulant se sauver. *Absalom* lui-même, monté sur un mulet, fut poursuivi par un parti de *David* dans la forêt; mais par malheur pour lui, le mulet qu'il montoit s'engagea dans les branches entrelacées d'un grand chêne, dont il se dégagea bientôt, laissant *Absalom* suspendu par ses cheveux entre Ciel & Terre. *Joab*, ayant apris cet accident par un soldat, ne s'arrêta que pour le blâmer de n'avoir pas tué *Absalom*, se rendit lui-même à l'endroit où étoit ce Prince, & le perça de trois dards; après quoi ce Général ordonna qu'on sonnât la retraite, pour arrêter l'effusion du sang. Le corps d'*Absalom* fut emporté, & mis dans une grande fosse, où on le couvrit d'un monceau de pierres: & pour ce qui est des rebelles qui eurent le bonheur d'échapper, chacun d'eux se retira dans sa maison. Pendant que tout ceci se passoit, *David* se tenoit à une des portes de *Mahanaïm*, impatient d'aprendre des nouvelles du combat; mais plus inquiet dans le fond de son cœur pour la vie de son fils ingrat, que pour celle de ses fidèles amis, ou même pour la sienne propre; jusques-là que quand on lui annonça la mort d'*Absalom*, il ne put s'empêcher de répandre des larmes, & fut obligé de se retirer dans la chambre au dessus de la porte, pour cacher sa foiblesse, & donner un libre essor à sa douleur (*a*). Cette tristesse hors de saison produisit un tel effet sur ceux de l'Armée, que chacun se retira dans sa ville, plutôt comme un homme qui fuit, que comme un soldat victorieux. *Joab* prévit sans peine qu'une défection générale feroit la suite d'un pareil travers; & comme il étoit naturellement audacieux & hautain, il eut la hardiesse d'aller reprocher au Roi son ingratitude envers ses amis, en des termes si insolens, quoique couverts d'une apparence de sincérité & de zèle pour son service, que *David* fut forcé de suspendre, ou du moins de cacher sa douleur, & de se montrer au Peuple avec un air satisfait. Dès-qu'on sut que *David* paroissoit en public à la porte de la ville, non seulement ses serviteurs, mais aussi ceux qui avoient suivi le parti d'*Absalom*, vinrent en foule, & tous à l'envi s'empressérent à lui donner des marques d'affection. Ils se rapelloient combien de fois ce Prince les avoit tirés d'oppression. *Absalom* étoit mort, & *David* victorieux; ainsi il n'y avoit d'autre parti à prendre, que de tâcher de regagner

Absalom *suspendu par ses cheveux est tué par* **Joab.**

(*a*) 2 Sam. Chap. XVIII.

SECTION VIII.

Saül prémier Roi d'Israël.

David *est reconnu pour Roi par toutes les Tribus.*

gner ses bonnes graces par une promte soumission. Aussi-tôt que le Roi eut remarqué que toutes les Tribus étoient disposées à le ramener à *Jérusalem*, il fit dire aux deux Grands Sacrificateurs, d'exhorter les Anciens de *Judah* à venir pour l'accompagner jusqu'à son Palais, & de promettre à *Hamasa*, Général d'*Absalom*, que s'il vouloit s'engager à son service, il le feroit Général en chef à la place de *Joab* *. *Siméi* fut un des prémiers parmi ceux qui passérent le *Jourdain* pour aller au devant de *David*. Il vint à la tête de mille hommes de sa Tribu, & s'étant jetté aux piés du Roi, il reconnut son crime, & en demanda pardon, en considération de ce que sa Tribu avoit été la prémière de toutes à le féliciter de la victoire qui venoit d'être remportée. Les Généraux de *David* jugérent à-la-vérité que l'affection qu'il paroissoit témoigner, ne contrebalançoit en aucune manière l'horrible insolence qu'il avoit commise auparavant, & pressérent ce Prince de faire servir *Siméi* d'exemple à tout *Israël*: mais le Roi, qui vouloit rendre son nouveau règne remarquable par un beau trait de clémence, non seulement blâma leur zèle hors de saison, mais confirma aussi par un serment le pardon qu'il accordoit à *Siméi*.

David *pardonne à Siméi.*

Méphibosheth vint ensuite pour exprimer la joie qu'excitoit en lui le retour du Roi, & pour se justifier des calomnies dont l'avoit noirci son perfide serviteur. Il allégua d'évidentes preuves de sa reconnoissance & de sa fidélité, aussi-bien que de la perfidie de *Tsiba*, & le Roi parut content de son apologie: mais soit qu'il ne le fût pas en effet, ou bien qu'il ne voulût pas révoquer entièrement le don qu'il avoit fait à *Tsiba*, il ordonna que les terres seroient partagées entre son Maître & lui. Dans le tems que le Roi se préparoit à passer le *Jourdain*, son ancien ami *Barzillaï* vint lui faire ses derniers adieux. *David* tâcha de l'engager à venir avec lui à *Jérusalem*, où il auroit occasion de récompenser ses services; mais le bon Vieillard se refusa à une offre si obligeante, alléguant son extrême vieillesse, qui le rendoit insensible aux plaisirs de la Cour; mais offrant en même tems pour accompagner le Roi son fils *Kinham*, auquel ce Prince pourroit faire du bien: à quoi *David* consentit d'abord.

Jusqu'ici on ne voyoit dans les Tribus qu'une émulation générale d'effacer le souvenir de leur dernière défection, par des marques éclatantes de soumission & de zèle: mais la partialité que *David* témoigna pour ceux de

sa

* Il paroit par-là qu'il falloit que *David* eût conçu de l'aversion pour *Joab*, soit à cause de son insupportable insolence, ou du meurtre d'*Abner*, ou enfin de l'audace qu'il avoit eue en dernier lieu de tuer *Absalom* contre les ordres exprès du Roi, entre les mains de qui il auroit du le remettre pour qu'il en agît à son égard comme il le jugeroit à propos. D'un autre côté, *Hamasa* étoit fils de la sœur de *David* (1), & il n'étoit que trop naturel que l'ambition d'être Général l'eût engagé à exciter de nouveaux troubles en faveur de la maison de *Saül*. Ces considérations déterminérent *David* à tâcher de le gagner par un pardon généreux, & en le mettant à la tête de son Armée, ce qui étoit en même tems un bon moyen de châtier l'insolence de *Joab*. Mais celui-ci, qu'un crime n'embarrassoit pas quand il étoit question de se délivrer d'un rival, rompit peu de tems après toutes les mesures du Roi, en massacrant *Hamasa*.

(1) Compar. Ch. XVII. 25 avec XIX. 13.

SECTION VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

sa Tribu, en les invitant à venir les prémiers pour le recevoir, excita dans les dix autres Tribus une telle jalousie, qu'une nouvelle révolte paroissoit devoir en etre le fruit. Les dix Tribus, d'un côté, se croyant lézées par la préférence accordée à celle de *Judah*, qui servoit toujours de garde au Roi, s'en plaignirent de la manière la plus forte. D'un autre côté, celle de *Judah* allégua pour sa défense les liaisons étroites qui l'unissoient au Roi. Les dix Tribus répondirent, que si la Tribu de *Judah* leur étoit supérieure à les considérer chacune séparément, elle devoit du moins leur céder quand elles étoient jointes ensemble (*a*). Cette réponse produisit une replique pleine d'invectives, & les invectives excitérent la sédition, par l'obstination de la Tribu de *Judah*. Un factieux de la Tribu de *Benjamin*, nommé *Sébah*, fit sonner la trompette, & rassembla auprès de lui tous les mécontens. Le signal de la rebellion eut son effet, & *Sébah* se vit bientôt à la tête des dix Tribus, pendant que celle de *Judah*, qui avoit donné occasion à cette révolte, suivoit le Roi depuis le *Jourdain* jusqu'à *Jérusalem*.

Nouvelle révolte contre David.

Dès-que *David* fut arrivé à sa Capitale, il ordonna à son nouveau Général d'assembler autant d'hommes qu'il pourroit de la Tribu de *Judah*, & de venir le trouver dans trois jours: tems que ce Prince employa à faire sortir de son Palais ses concubines souillées, auxquelles il assigna de quoi subsister honnêtement, & une autre maison, où elles passérent le reste de leurs jours dans une espèce de viduïté. *Hamasa*, qui avoit trouvé plus de difficultés à exécuter sa commission qu'il n'avoit cru, n'étant pas revenu au tems marqué, le Roi donna le commandement de ses Gardes, & du peu de troupes qu'il avoit avec lui à *Abishai*, frère de *Joab*, qui avoit commandé le tiers de son Armée contre *Absalom*, & lui ordonna de poursuivre *Sébah*, avant qu'il pût se rendre maître de quelque ville munie. Ces ordres dont *David* venoit de charger *Hamasa* & *Abishai*, démontrent clairement que *Joab* étoit en disgrace. Cependant il ne laissa pas d'accompagner *Abishai*, quoique ce ne fût pas en qualité de Général; & quand ils furent arrivés à la grande pierre de *Gabaon*, *Hamasa* vint les joindre avec ses troupes. Le perfide *Joab* vint au devant de lui, & faisant semblant de vouloir l'embrasser, il lui plongea son épée dans le sein, & l'étendit mort à ses piés. *Hamasa*, baigné dans son sang, offroit un spectacle qui arrêtoit le Peuple, & qui par cela même nuisoit au dessein de poursuivre *Sébah*: mais dès-qu'on eut ôté le corps, toute l'Armée prit la route d'*Abéla Beth-Mahaca*, où le rebelle s'étoit jetté avec quelques troupes. A peine *Joab* eut-il commencé à assiéger cette ville dans les formes, qu'une femme prudente lui parla de dessus le rempart, pour le prier de vouloir déférer au conseil d'une des habitantes d'une ville fameuse par sa sagesse (*b*), & suspendre ses hostilités contre une des principales villes d'*Israël*, lui promettant, à cette condition, que la tête de *Sébah* lui seroit jettée par dessus la muraille. *Joab* accepta la proposition, &, dès-qu'il eut la tête du rebelle, leva le siège, & s'en retourna à *Jérusalem*. Un succès si heureux, par lequel *Joab* étouffa une dangereuse révolte, & rétablit une paix générale dans le Royaume,

Appaisée par Joab.

(*a*) 2 Sam. Chap. XIX. (*b*) Ibid. Chap. XX. 18. 19.

Famine dans le Pays. Année du Déluge 1978. Avant J. C. 1021.

me, augmenta son crédit parmi les Tribus, au point que quoiqu'il eût entrepris cette expédition sans ordre, le Roi se vit comme obligé de lui en témoigner sa reconnoissance, en lui rendant sa prémière charge, qu'il posséda jusqu'à la mort de *David* (*a*).

Deux années après (*b*), le Pays fut affligé d'une famine qui dura trois ans, au bout desquels *David* consulta l'Eternel touchant la cause de ce terrible fléau, & touchant les moyens de le faire cesser. L'Oracle répondit que la famine qui désoloit la *Judée*, devoit être attribuée aux meurtres que *Saül* avoit commis en la personne des *Gabaonites* *: sur quoi *David* fit demander aux *Gabaonites* quelle satisfaction ils exigeoient, afin qu'étant appaisés ils pussent intercéder en faveur d'*Israël*. Leur réponse fut, qu'ils ne demandoient ni or, ni argent, ni aucune chose de prix; mais seulement qu'on leur livrât sept des descendans mâles de leur Persécuteur, & qu'il leur fût permis de les mettre à mort. Le Roi ne perdit point de tems, & fit chercher le nombre requis de victimes; mais par un principe d'amitié pour *Jonathan*, donna ordre expressément que *Méphibosheth* fût épargné. Les malheureuses victimes qu'on livra au ressentiment des *Gabaonites*, furent deux fils d'une concubine de *Saül* nommée *Ritspa*, qu'*Abner* avoit autrefois débauchée (*c*), & cinq fils de *Mical*, fille de *Saül* †; & leur mort fit cesser la famine. Pendant le tems que leurs cadavres restérent exposés en plein air, c'est-à-dire pendant presque tout un Eté, *Ritspa* s'étoit placée sur un rocher, d'où elle empêchoit non seulement durant la nuit, mais aussi durant le jour, les oiseaux d'approcher du corps de ses deux fils, & de ceux des compagnons de leur malheur: affection dont *David* fut si touché, qu'il ordonna que ces corps fussent ôtés & enterrés avec ceux de *Saül* & de *Jonathan* en *Tséla*, dans le sépulcre de la maison de *Kis*. Ce Prince livra dans la suite aux *Philistins* quatre batailles, que le Lecteur trouvera dans l'Histoire de ce Peuple (*d*), avec les victoires

(*a*) 2 Sam. Chap. XXI. 2.
(*b*) Usser. Ann. sub ann. Mund. 2983. & 2986.
(*c*) 2 Sam. III. 7.
(*d*) V. supr. T. I. p. 628.

* On a quelque peine à déterminer quand fut commis ce massacre des *Gabaonites*. Les *Juifs* prétendent à-la-vérité que *Saül*, dans un de ses accès de phrénésie, se mit en tête de les exterminer tous (1), mais ils n'apportent aucune preuve de leur assertion: ainsi nous nous rangerons au sentiment le plus généralement reçu, qui est que la chose arriva dans le tems que *Saül* fit tuer tous les Prêtres & Habitans de *Nob*; car les *Gabaonites*, comme il a été dit dans un autre endroit (2), étoient une espèce de serviteurs, employés aux fonctions les plus viles & les plus laborieuses de la Sacrificature.

† Non pas celle qui avoit été donnée à *Phaltiel*, & renvoyée à *David* par *Ishbosheth*; car le Texte Sacré dit qu'elle étoit stérile (3); mais une autre du même nom, mariée à un certain *Hadriel* de *Méholah*, ou plutôt, à ce que prétendent les *Juifs*, & ce qui est très probable, *Mérab*, fille ainée de *Saül* (4), qui avoit épousé ce même *Hadriel* (5): ainsi il se pourroit que le nom de *Mical* se fût glissé dans le Texte à la place de celui de *Mérab*: conjecture que les *Juifs* refusent d'admettre, aimant mieux que *Mérab* ait été leur mère réelle, & *Mical* seulement par adoption (6).

(1) Munst. in loc. sub not. a.
(2) V. Supr. T. I. p. 588.
(3) 2 Sam. VI. 23.
(4) Munst. ubi supr.
(5) 1 Sam. XVIII. 17. 19.
(6) Chald. Paraph. Rabb. & mult. al.

Section VIII.

Saül prémier Roi d'Israël.

res dont elles furent accompagnées. Dans la prémière de ces batailles, il s'exposa tellement, qu'il courut risque d'etre tué par un de leurs plus redoutables champions; mais heureusement il fut secouru à tems par un de ses Preux: cependant, quoiqu'il eut échappé à ce danger, ses Officiers jurérent qu'il ne s'exposeroit plus ainsi à l'avenir (*a*). Ces victoires engagérent *David* à composer un excellent Cantique, pour témoigner à Dieu les sentimens de reconnoissance dont il étoit animé. Ce Cantique est le même que le Pseaume XVIII. (*b*).

David fait le dénombrement du Peuple.

A peine *David* commençoit-il à goûter les fruits de ses victoires, qu'il attira à son Royaume le plus terrible malheur, en faisant le dénombrement du Peuple. *Joab*, tout méchant qu'il étoit, lui représenta envain qu'il s'attireroit les effets de la colère de Dieu *; le Roi voulant être obéi, *Joab* & les autres Commissaires furent obligés d'entreprendre le dénombrement. Pour cet effet ils parcoururent tout le Pays, des deux côtés du *Jourdain*; & après une absence de neuf mois & vingt jours, ils rapportérent un rolle qui contenoit treize cens mille hommes en état de porter les armes, savoir huit cens mille d'*Israël*, & cinq cens mille de *Judah* †. Mais

(*a*) 2 Sam. Chap. XXI. (*b*) Compar. Chap. XXII. avec Pf. XVIII.

* Le Texte dit, que les *Israëlites* avoient provoqué la colère de l'Eternel contre eux (ce qui n'est pas étonnant, puisqu'ils étoient depuis longtems en possession d'irriter Dieu, dès qu'il leur accordoit un long intervalle de prospérité & de paix;) & qu'il permit que *David* fût induit à cette action, ou comme s'énonce l'Auteur du 1. Livre des *Chroniques* (1), qu'il permit que *Satan* lui en inspirât le dessein. Non que la chose en elle-même fût défendue; au contraire, *Moyse* avoit accordé à cet égard une permission expresse, pourvu qu'on payât un demi sicle par tête pour chaque personne ainsi dénombrée (2). Ainsi la raison pourquoi Dieu fut si fort provoqué à colère dans cette occasion, étoit probablement parce que *David* fut porté à ce dénombrement par de mauvais motifs, sans aucune nécessité, dans une profonde paix, après tant de délivrances miraculeuses, & dans le sentiment d'une confiance orgueilleuse en ses propres forces, malgré la profession continuelle qu'il faisoit de se confier uniquement en Dieu. Pour ce qui regarde la punition même qui enveloppa tant de milliers d'hommes, on suppose qu'elle fut infligée à cause qu'ils avoient négligé de payer la rançon marquée par la Loi de *Moyse* (3).

† Il paroit par le 1 Livre des *Chroniques* (4), que *Joab*, qui sans cela n'étoit pas autrement scrupuleux, s'acquita de cette tâche si fort à contrecœur, qu'il en allongea l'exécution autant qu'il lui fut possible, dans l'espérance que le Roi rentreroit en lui-même, & lui défendroit de continuer: ce qui semble avoir eu lieu, car *Joab* revint avant que d'avoir dénombré les Tribus de *Benjamin* & de *Lévi*. Le rolle que ce Général donne ici, diffère aussi en quelques articles de celui du Livre des *Chroniques*: d'où nous pouvons, à ce qu'il paroit, inférer que le rolle de *Joab* n'étoit pas trop exact, & qu'il fut corrigé dans la suite sous le règne de *Jotham* (5). D'autres sont de sentiment, que ce dernier rolle est le moins autentique des deux, & a été lui-même corrompu plutôt que rectifié: mais il vaut mieux dire que *Joab*, n'ayant pas achevé le dénombrement de certaines Tribus, parce qu'il remarquoit que Dieu en étoit irrité (6), le reste y fut ajouté dans la suite; ce qui est la véritable raison pourquoi les nombres dans le Livre des *Chroniques* surpassent tant ceux du Livre de *Samuël*. Pour ce qui est de la différence qu'il y a dans ces deux Livres par rapport à la Tribu de *Judah*, il y a apparence que dans les *Chroniques* le nombre est plus exact, & que dans le Livre de *Samuël* il y a simplement un nombre rond.

(1) XXII. 1.
(2) Exod. XXX. 12. 13.
(3) Ita Rabbin. V. Munst. Nichol. & al. in loc. & in Exod. XXX.
(4) XXI. 6.
(5) Compar. 2 Sam. XXIV. 9. 1 Chron. V. 17. XXI. 5, 6. avec XXVII. 24.
(6) 1 Chron. XXI. 6.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

Mais avant le retour des Commissaires, *David*, qui avoit déjà reconnu à certaines marques que Dieu étoit indigné contre lui (*a*), au-lieu de recevoir quelque contentement de se trouver à la tête d'un si grand nombre de Sujets, sentit vivement la faute qu'il venoit de commettre, & en témoigna les regrets les plus amers. Le lendemain le Prophète *Gad* fut envoyé à ce Prince, avec ordre de lui proposer comme un moyen d'expier son péché, le terrible choix d'une famine de sept ans *, d'une guerre de trois mois, ou d'une mortalité de trois jours. *David* eut d'abord quelque peine à se déterminer: mais considérant que la guerre & la famine sont d'ordinaire les plus terribles pour ceux d'un rang inférieur, il choisit les trois jours de mortalité, comme le châtiment qui étoit le plus égal pour tout le monde, & qui partoit le plus directement de la main de Dieu. Aussi-tôt que *David* eut déclaré son choix, Dieu envoya en *Israël* une affreuse mortalité, qui emporta septante mille hommes avant que les trois jours que son ministère devoit durer, fussent expirés. *Jérusalem* avoit déjà perdu un bon nombre de ses habitans, quand il plut à Dieu, fléchi par la prière que lui adressa *David*, d'accorder une suspension d'arrêt à cette ville: car ce Monarque, voyant l'Exécuteur de la Vengeance Divine † qui se tenoit près de l'Aire d'*Arauna* Prince des *Jébusiens* ‡, supplia humblement l'Eternel de vouloir épargner le pauvre Peuple, & de le punir plutôt lui-même, & ceux de sa Cour qui avoient quelque part à son crime. Dans le tems qu'il sollicitoit cette espèce de grace, le Prophète vint lui ordonner d'ériger un Autel dans l'endroit même où il avoit vu l'Ange exterminateur. *David* prit aussi-tôt le chemin de l'aire, & vit venir au-devant de lui *Arauna*, qui dès-qu'il fut que le Roi avoit dessein d'acheter son aire, voulut non seulement lui en faire présent, mais lui offrit aussi des bœufs pour l'holocauste, des charrettes, & le bois qu'il falloit. *David* témoigna qu'il lui étoit obligé de son offre, mais lui déclara en même tems, qu'il ne convenoit pas à un Roi d'*Israël* d'offrir des sacrifices à Dieu aux dépens de qui que ce fût; & vou-

Et en est puni par une peste de trois jours.

(*a*) 1 Chron. XXVII. 24.

* Le 1 Livre des *Chroniques* (1) marque une famine de trois ans, ce qui en emportoit une de sept, en y comprenant les trois années de famine dont le Pays avoit été affligé à l'occasion des *Gabaonites*, & la dernière année des sept, qui ne pouvoit guères être fertile à cause de la disette de semence, la guerre des *Philistins*, &, suivant la conjecture d'*Usher* (2) à cause que la quatrième année étant un Jubilé, il n'étoit permis ni de semer ni de recueillir.

† Le Texte dit expressément, que *David* voyoit l'Ange de l'Eternel qui frappoit le Peuple (3), & le Livre des *Chroniques* ajoute (4) qu'il le vit se tenant entre la Terre & le Ciel, & ayant une épée dégainée entre ses mains, & que tant lui que les Anciens d'*Israël* tombérent sur leurs faces. *Arauna* & ses fils le virent pareillement, & s'allérent cacher de frayeur. Ainsi, en comparant ensemble ces différens endroits, il n'y a pas moyen de leur donner un sens allégorique.

‡ Au moins c'est le sentiment général, tant des *Juifs* que des *Chrétiens*, qu'*Arauna* fut Prince des *Jébusiens*. Les uns & les autres l'ont cru ainsi, en vertu de ces paroles, qui expriment exactement le sens de l'Original, *le Roi* Arauna *fit donner toutes ces choses au Roi* (5).

(1) V. 12. V. Munst. Jun. & al. in loc.
(2) Ann sub. A. M 2987.
(3) 2 Sam. XXIV. 17.
(4) 1 Chron XXI. 26.
(5) Ibid. v. 20.

voulut qu'il fixât lui-même le prix de ce qu'il vouloit lui donner. Ainsi *Arauna* lui rendit l'aire, & tout ce qui s'y trouvoit, pour cinquante ficles d'argent *. *David* se hâta d'y ériger un Autel, sur lequel il offrit des holocaustes & des sacrifices de prospérité; & un feu céleste, qui consuma les victimes, servit bientôt de preuve que Dieu étoit appaisé envers le Pays (a).

Saül premier Roi d'Israël.

David étoit parvenu alors environ à l'âge de soixante & dix ans: les fatigues de la guerre qu'il avoit tant de fois essuyées, & les chagrins sans nombre dont sa vie avoit été empoisonnée, l'avoient tellement affoibli, & lui laissoient si peu de chaleur naturelle, que de quelques habits qu'on l'enveloppât, il n'y avoit pas moyen de le rechauffer. C'est ce qui engagea ses serviteurs à lui faire admettre dans son lit, & coucher dans son sein, une jeune & belle fille. *Adonijah*, qui étoit en ce tems-là son fils ainé, le voyant dans cet état d'affoiblissement, commença à se regarder comme déja revêtu de la Dignité Royale. Il ne paroissoit jamais en public sans un cortège de Gardes, & avec un appareil magnifique, pendant que *David*, toujours trop indulgent pour ses enfans, ne témoignoit sur ce sujet aucun méconten-tement. Il paroit clairement qu'*Adonijah* étoit informé que son père avoit dessein de choisir *Salomon* pour successeur, & ce fut pour prévenir la chose, qu'il se hâta de se faire proclamer lui-même. Dans cette vue, il se ligua avec *Joab* & *Abiathar*, & les invita, conjointement avec tous ses frères, excepté *Salomon*, & un nombre considérable d'Officiers de son père & d'Anciens de *Judah*, à un superbe festin, qu'il avoit fait préparer à *Zohéleth*, pour y être proclamé.

Conspiration d'Adonijah.

Cependant son dessein fut démêlé par *Tsadok*, par quelques Preux de *David* qui étoient dans les intérêts du jeune *Salomon*, & par *Nathan*. Ce Prophète en avertit incontinent *Bathséba*, & lui conseilla même de le faire savoir à *David*, & de lui rapeller l'engagement où il étoit entré, de transmettre son Royaume à *Salomon*. Dans le tems qu'elle s'acquitoit de cette commission, *Nathan*, comme il en étoit convenu avec elle, survint, & informa le Roi du festin d'*Adonijah*, des convives, & du but de la chose, de-

(a) 2 Sam. XXIV.

* Le 1 Livre des *Chroniques* semble ne pas s'accorder ici avec celui de *Samuël*, en faisant monter la somme que *David* paya au Prince *Jebusien*, à 600 ficles d'or. Quelques Rabbins ont rêvé que chaque Tribu paya 50 ficles, ce qui feroit en tout 600. Mais quand la chose seroit vraie, comme elle ne l'est pas, puisque *David* voulut porter lui-même les fraix de l'achat, 600 ficles d'argent ne feroient que la douzième partie de 600. ficles d'or, suivant la proportion qu'il y a entre ces deux métaux. Quelques Savans (1), considérant que les mots *Kesepb* & *Shékel* signifient souvent une valeur en général, croient que la somme dont il est parlé dans le 2. Livre de *Samuël*, étoit de 50. ficles d'or, & celle qui est mentionnée dans le 1 Livre des *Chroniques*, de 600. ficles d'argent, ce qui revient au même, chaque somme valant 547 Livres *sterling* (2). Mais, suivant nous, la meilleure réponse à la difficulté proposée, est que 50. ficles d'argent furent payés pour l'aire, les bœufs & les instrumens de bois, & 600 ficles d'or pour tout le terrain, que *David* consacra dès lors à Dieu, & où *Salomon* bâtit dans la suite un Temple (3).

(1) Villalpand. in Ezech. Bochart Hieroz. Tom. 1. Lib. 1. c. 32. & al.

(2) Le Cene Essai &c. part. 2. ch. 2.

(3) Munst. Jun. Calm. & al. in loc.

SECTION VIII.

Saül prémier Roi d'Israël.

demandant si le tout s'étoit fait de son consentement. *David*, surpris de ce raport, ordonna sur le champ à *Tsadoc* le Sacrificateur, à *Bénajah*, & à quelques autres de ses principaux Officiers, de faire monter *Salomon* sur une mule qui étoit affectée au Roi, de le conduire à *Guihon*, & de répandre en ce lieu-là sur sa tête l'huile qu'on employoit au Sacre des Rois; après quoi il devoit être ramené, placé sur le Trône Royal, & proclamé successeur de son père au son de la trompette.

Salomon *proclamé.*

Tout cela fut exécuté avec tant de promtitude, qu'*Adonijah* & ses complices n'en eurent pas la moindre connoissance, avant que d'en être avertis par les acclamations de *Vive le Roi Salomon*, dont le Peuple fit retentir les airs. *Jonathan*, fils d'*Abiathar*, vint bientôt leur porter la nouvelle de ce qui venoit de se passer, assurant que le tout s'étoit fait par un ordre exprès du Roi, qui avoit témoigné une satisfaction extraordinaire, en voyant son fils favori placé sur son trône, avant que de mourir. Ces atterrantes nouvelles étourdirent & effrayérent tellement les conjurés, que tous prirent la fuite. *Adonijah*, se voyant abandonné & exposé au ressentiment de *David* & de *Salomon*, se retira vers l'Autel des Holocaustes, dont il empoigna les cornes. *Salomon*, ayant su la chose, lui fit dire que si sa rebellion n'étoit suivie à l'avenir d'aucun nouvel acte de sédition, il ne lui feroit pas fait le moindre mal; mais qu'à la prémière entreprise du même genre que celle qui venoit de lui être pardonnée, il feroit puni de mort. *Adonijah*, acceptant ces conditions, vint se jetter à genoux devant le nouveau Roi, & eut ordre de se retirer dans sa maison (*a*).

Discours de David *à ses Officiers.*

David, s'appercevant qu'il n'étoit guères éloigné de sa fin, assembla les Chefs de toutes ses Tribus, ses Généraux & ses principaux Officiers, avec les Prêtres & les Lévites, & leur fit part du projet qu'il avoit formé autrefois, de bâtir un Temple où l'Arche pût être déposée: projet qu'il auroit exécuté, si un Prophète ne lui avoit pas déclaré que cet ouvrage étoit réservé au règne paisible de *Salomon*. Il ajouta que cependant il avoit fait de grands préparatifs pour la construction de ce Temple, & amassé une quantité prodigieuse d'or, d'argent, de cuivre, de fer, & d'autres matériaux *; qu'il remettoit le tout, avec les plans & les modéles de cet Edi-

(*a*) 1 Rois. I.

* Il y a dans le 1. Livre des *Chroniques*, que l'or, qui étoit d'*Ophir*, montoit à 3000 talens; & l'argent, qui étoit du plus pur, à 7000 talens. Pour ce qui est des métaux moins précieux, il est dit que la quantité en étoit inexprimable (1).

Prideaux observe (2) deux choses touchant l'immense quantité d'or que *David* consacra au service du Temple. La prémière est, que c'étoit de l'or d'*Ophir*; d'où il conclut que dès lors il devoit y avoir une navigation établie par ce Prince, sans quoi il ne feroit pas possible qu'il eût amassé tant d'or de ce Pays; car pour ce qui concerne l'or qu'il tira, soit du butin fait sur ses Ennemis, soit de ses revenus, c'est un article qui n'a rien de commun avec les 3000 talens, dont il s'agit ici.

L'autre remarque revient à ceci; que la somme en question est si prodigieuse, qu'il semble qu'on ait lieu de croire que les talens, qui en expriment la valeur, étoient d'un prix infé-rieur

(1) 1 Chron. XXIX. 4.

(2) Connect. Liv. 1.

Section VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

Edifice, qui seroient observés dans les différentes parties du Culte Divin; les ordres des Prêtres, des Lévites, des Musiciens & des Portiers; le dessein d'établir des Cours de Justice, & divers autres Règlemens Religieux, Civils & Militaires (*a*); à *Salomon*, qui pourroit y faire les changemens que lui dicteroit sa sagesse. Il leur demanda d'entrer dans ses vues, & que ceux qui voudroient contribuer à la construction du Temple par quelques dons, les apportassent au Trésor. Il finit en exhortant, tant son fils que le reste de l'Assemblée, de persévérer dans leur attachement au service de Dieu, puisque c'étoit-là l'unique moyen de conserver la protection & la bienveillance de cet Etre souverain. Ce discours inspira un tel esprit de munificence aux plus riches d'entre les *Israélites*, qu'ils se distinguérent à l'envi par la magnificence de leurs dons, & fournirent ensemble une incroyable quantité d'or, d'argent, de cuivre, & d'autres métaux *, sans compter les pierres précieuses, le marbre, le porphyre, & divers autres matériaux de prix. A la vue de tant de richesses, apportées de tous les endroits du Royaume avec un empressement si généreux, la veine poëtique de *David* parut se ranimer, & lui fit composer un Cantique, rempli de sentimens de reconnoissance à l'égard de Dieu, & de vœux pour la prospérité tant de son fils que de son Royaume. Le lendemain ce Monarque fut offrir à Dieu, outre les sacrifices ordinaires, mille bœufs, mille moutons, & autant d'agneaux: victimes qui jointes à quelques autres offrandes, servirent à donner ce jour-là à toute l'Assemblée un festin proportionné à la générosité du Monarque (*b*). Dans cette Assemblée *Salomon* fut sacré une seconde fois par *Tsadok*, reçut l'hommage de tous les Chefs de *Judah* & d'*Israël*, & fut proclamé Roi dans toutes les Tribus. *Tsadok* fut en même tems déclaré seul Grand Sacrificateur, pour le récompenser de son attachement aux in-

(*a*) 1 Chron. XXIII—XXIX.

(*b*) Ibid. XXIX. & 1 Rois. II. 1 &c.

rieur aux Talens *Mosaïques*, dont l'Auteur que nous citons, calcule la valeur dans sa Préface. Car ce que *David* est dit avoir donné, 1 *Chron.* XXII. 14, 15, 16. & XXIX. 3, 4, 5, & ce que contribuérent les Chefs des Tribus & les principaux Officiers de sa Cour XXIX. 6, 7, 8. à la construction du Temple, monteroit, si ç'avoient été des Talens *Mosaïques*, à plus de huit cens millions monnoie d'*Angleterre*, ce qui auroit suffi pour bâtir un Temple d'argent massif.

Ce qui donne un nouveau degré de force à cette dernière remarque est, qu'il n'est fait mention de ces talens que dans les *Chroniques*, qui ne furent certainement écrites qu'après le retour de la Captivité. C'est ce qui paroit d'abord, parce qu'il y est parlé du Decret de *Cyrus* de rebâtir le Temple; & ensuite, parce que la Généalogie qui s'y trouve, va au-delà de *Zorobabel*, qui étoit un des principaux qui revint de *Babylone*. Ainsi il se peut très bien, que leurs talens d'alors étoient des Talens *Babyloniens*, dont les deux valoient quelque chose de plus qu'un Talent *Mosaïque*; ou même des Talens *Syriens*, qui n'étoient qu'un cinquième de ceux de *Moyse*. Il feroit superflu d'ajouter que la difficulté paroit encore plus pressante, relativement à la quantité prodigieuse d'argent, de cuivre & de fer: car pour ne rien dire de la valeur, on ne fait où placer tant de métaux dans un Temple, dans la construction duquel entroit déja tant de bois & de pierre.

* Ces offrandes montoient à 5000 talens d'or & plus, à 10000 talens d'argent, à 18000 talens de cuivre, & à 100000 talens de fer, sans compter les pierres précieuses, le marbre, le bois, & autres matériaux de prix (1).

(1) 1 Chron. XXIX. 7.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

Dernières instructions de David à Salomon.

intérêts de *Salomon* (*a*); & *Abiathar* mis au dessous de lui, à cause qu'il avoit embrassé le parti d'*Adonijah*.

Le Roi fit venir après cela son fils *Salomon*, pour lui donner ses dernières instructions. D'abord il lui rapella que toutes les promesses que Dieu avoit faites à lui & à ses descendans, n'étoient que conditionnelles, & dépendoient uniquement de leur obéissance à ses loix, ensorte qu'ils devoient s'attendre que c'étoit le degré de cette obéissance même, qui règleroit celui de leur prospérité ou de leur malheur. Ensuite il lui recommanda la famille du bon *Barzillaï*, & en général tous ceux qui lui étoient restés fidèles dans des tems d'adversité, & le chargea d'acquiter les obligations qu'il leur avoit. Pour ce qui concerne *Joab*, ajouta-t-il, vous savez les meurtres dont il s'est rendu coupable, en trempant ses mains dans le sang de deux braves Généraux, *Abner* & *Amasa*, après que je les eus pris à mon service, & reçus dans mon amitié. Les circonstances où je me suis trouvé, m'ont empêché de l'en punir; mais il n'est pas nécessaire de vous donner aucune direction à cet égard, vous savez que pour plus d'une raison il mérite la mort. *Siméï* n'est pas moins indigne de vivre, à cause des malédictions dont il m'a chargé, & la manière détestable dont il m'a traité, lorsque je me trouvois dans la plus accablante situation : mais comme il eut l'habileté de reconnoître son crime dans une occasion qui m'imposoit l'obligation de lui pardonner, & que je confirmai ce pardon par un serment, je vous laisse le soin à vous, qui n'êtes pas lié par un pareil engagement, de lui infliger, si vous le jugez à propos, la punition que son crime mérite. Le Roi mourut peu de tems après dans la soixante & dixième année de son âge, après avoir règné sept ans en *Hébron* sur la Maison de *Judah*, & trente-trois ans sur les douze Tribus. Il laissa un immense trésor, sans compter celui qu'il avoit consacré à la construction & au service du Temple; & fut enterré dans un tombeau magnifique *, dans cette partie de

(*a*) 1 Chron. XXIX.

* Nous avons déjà eu occasion de parler de ce tombeau, & de l'immense trésor qui y fut déposé par *David* & par son successeur suivant *Josèphe* (1). Les *Juifs* ont inventé, au sujet de ce Roi, plusieurs fables trop extravagantes pour être raportées. Qu'on juge des autres par la suivante. Ils disent que *David*, prévoyant que sa mort arriveroit un jour de *Sabbat*, pria Dieu que ce fût un autre jour, à cause qu'un jour de *Sabbat* il n'auroit pu ni pleurer ses péchés, ni donner quelque ordre touchant son enterrement. Tout ce qu'il put obtenir, est qu'il rendroit l'esprit un peu avant que le *Sabbat* fût passé : sur quoi le Diable, qui le guettoit, & qui, durant une partie du jour, avoit tâché inutilement de le distraire de la lecture de la Loi pour l'expédier, s'avisa à la fin de secouer quelques-uns de ses pommiers, ce qui engagea le Roi à monter au plus vite sur une échelle de bois pour saisir le voleur : mais dans le tems qu'il étoit au haut de l'échelle, le Diable le poussant par en bas le fit tomber, & *David* se cassa le cou. Le corps de ce Prince, ne pouvant être emporté qu'après que le *Sabbat* seroit passé, ses propres chiens se rassemblérent tout autour pour le dévorer. On consulta le *Sanhédrim* pour savoir ce qu'il falloit faire en cette occasion, & on reçut pour réponse, qu'il falloit répandre autour du corps une grande quantité de pain, qui seroit plus du goût des chiens qu'un cadavre. Cet ingénieux conseil fut suivi; & comme il eut tout le suc-

(1) V. Sup. T. II. p. 367 & p. 542.

de la ville qu'il avoit fait bâtir dans le voisinage de l'ancienne *Jébus* ou *Jérusalem* (*a*). L'Auteur du 1. Livre des *Chroniques* ajoute, que trois Prophètes contemporains, *Samuël*, *Nathan* & *Gad*, mirent son histoire par écrit (*b*). Divers endroits de l'Ancien & du Nouveau Testament font mention de son zèle, de sa piété & de sa repentance; mais un trait qui le relève plus que tout autre, est que la promesse du Messie, qui avoit été faite à *Abraham*, à *Jacob* & à *Judah*, fut attachée à la postérité de ce Monarque. Voilà pourquoi les Généalogistes Sacrés nous ont donné les deux généalogies de la famille de notre Sauveur, savoir celle de *Nathan*, dont descendoit la Vierge; & celle de *Salomon*, ancêtre de *Joseph* (*c*).

Section VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

Ses richesses & le lieu de sa sépulture.

Quand *Salomon* fut monté sur le trône, il songea à exécuter les dernières volontés de son père. *Adonijah* fut cause qu'il en précipita même en partie l'exécution, par une action qui, quoiqu'elle ne fût peut-être qu'une imprudence de jeunesse, devoit naturellement faire soupçonner quelque dessein plus profond, tramé avec l'inquiet *Joab*. Nous avons observé dans un autre endroit, que l'action d'épouser ou de débaucher quelqu'une des concubines du Roi, étoit regardée comme un crime aprochant de celui de Haute Trahison. Nonobstant cela *Adonijah*, quoique disgracié & suspect à cause de son entreprise pour se rendre maître de la Couronne, eut la témérité d'employer l'intercession de *Bathséba*, pour obtenir de *Salomon* la permission d'épouser *Abisaï*, cette jeune *Sunamite* qui avoit partagé la dernière la couche de *David*, déclarant qu'il ne prétendoit aucun autre dédommagement pour une Couronne qui lui revenoit par droit d'ainesse. *Bathséba*, charmée peut-être que le rival de son fils se contentât de si peu de chose, ne fit aucune difficulté de s'engager à intercéder pour lui, ne doutant nullement que sa demande ne lui fût accordée. *Salomon*, qui ne s'attendoit pas à une pareille sollicitation, reçut *Bathséba* avec toutes les marques d'honneur qui étoient dues à une Reine & à une Mère, & avoit déjà promis d'accorder ce qu'elle demanderoit: mais quand il eut entendu le sujet de sa sollicitation, il fut tellement irrité du dessein ambitieux de son frère, qu'il ordonna qu'on le mît à mort sur le champ. *Joab*, allarmé de cette nouvelle, alla empoigner les cornes de l'Autel, & fut massacré dans cette attitude même par *Bénajah*, qui fut fait Général à sa place. Un autre qui méritoit bien aussi d'être puni, étoit *Abiathar*, ce Sacrificateur ayant été un des principaux chefs de la conspiration d'*Adonijah*; mais le Roi ne fit que le dépouiller de sa part de la Souveraine Sacrificature, & le relegua à *Anathoth*, en considération de ce qu'il avoit porté l'Arche devant son père, & partagé ses disgraces. Le Roi envoya alors querir *Simëi*, & lui dit que quoiqu'il le jugeât digne de mort, cepen-

Année du Déluge 1984. Avant J. C. 1015.

Adonijah & Joab mis à mort.

(*a*) 1 Rois II. 1 &c.
(*b*) Ibid. v. 29.
(*c*) Compar. Math. I. 1. &c. avec Luc. III. 23-31.

succès qu'on en pouvoit attendre, le corps fut emporté sain & sauf après le coucher du Soleil (1). Les *Mahométans* ont aussi défiguré l'histoire de *David* par mille contes ridicules; nous renvoyons à cet égard nos Lecteurs au Livre que nous indiquons (2).

(1) Bartoloc. Bibl. Rabbin. Basnage, Hist. des Juifs &. al.
(2) Herbelot Biblioth. Orient. au mot *David*.

SECTION VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

cependant, par égard pour la promesse de son père, il le rendroit l'arbitre de sa propre vie, en le confinant entre les murailles de *Jérusalem*; mais qu'il lui déclaroit en même tems, que s'il lui arrivoit de sortir jamais de la ville sans sa permission, sa desobéissance lui couteroit la tête. Le vieillard, ravi de s'en tirer à ce prix, remercia le Roi d'une clémence à laquelle il ne s'attendoit pas; mais quelques années après, étant sorti un jour de *Jérusalem* pour ratraper deux serviteurs fugitifs, il fut mis à mort à son retour (*a*).

Salomon, s'étant défait de deux aussi puissans ennemis qu'*Adonijah* & *Joab*, chercha à affermir encore son pouvoir, en épousant la fille du Roi d'*Egypte* *, qui étoit en ce tems-là un Prince très puissant; & *Pharaoh* lui donna pour douaire la ville de *Guézer*, qu'il avoit enlevée aux *Cananéens*, & réduite en cendres; mais qui ayant été rebâtie par *Salomon*, devint une place très considérable (*b*).

Jusqu'alors c'étoit un usage reçu, que le Peuple se rendît à divers hauts lieux pour y offrir à Dieu des sacrifices, & faire ses dévotions: mais le plus considérable de tous étoit *Gabaon*, à cause qu'à l'exception de l'Arche seule, le Tabernacle, l'Autel, & tous les Utensiles sacrés y étoient. C'est dans cet endroit que *Salomon*, pendant qu'on bâtissoit le Temple, avoit coutume de se rendre, dans toutes les occasions solemnelles, avec une magnificence proportionnée à sa dignité. Aussi fut-ce là que Dieu lui apparut en songe, & s'engagea à lui accorder tout ce qu'il demanderoit. Le jeune Monarque, qui sentoit le poids de la Couronne, & la difficulté de tenir dans les bornes du devoir de mauvais Sujets, demanda seulement un degré de sagesse qui le rendît capable de gouverner avec la sagacité & la prudence qui convenoient à un Roi d'*Israël*: demande modeste, qui plut tellement à Dieu, que non seulement il lui donna une portion plus abondante de lumières & de sagesse que n'avoit jamais eue aucun mortel, mais qu'il lui pro-

Salomon *choisit la sagesse.*

(*a*) 1 Rois. II.

(*b*) Ibid. IX. 16.

* Ces sortes d'alliances étoient défendues, à la vérité, par la Loi de *Moyse* (1); mais il y a apparence que *Salomon* eut soin de faire instruire cette Princesse, & qu'elle embrassa la Religion *Judaïque* avant qu'il l'épousât; puisque nous ne lisons pas que Dieu lui ait fait quelque reproche sur ce sujet, dans l'entretien qu'il eut peu de tems après avec lui; & qu'au contraire, cet Etre Souverain parut aprouver ce qu'il avoit fait jusqu'alors. On ne nie pas qu'il ne soit dit dans la suite, que ses femmes étrangères le firent tomber dans l'idolâtrie (2); mais ce furent celles qu'il épousa vers la fin de son règne, après qu'il eut en quelque sorte abandonné Dieu. Pour la fille de *Pharaoh*, elle doit, à ce qu'il paroit, être exceptée, à moins que nous ne supposions qu'elle retomba dans sa prémière idolâtrie, quand son époux s'y fut plongé.

Quoi qu'il en soit, on croit généralement que le *Pseaume* XLV. & le *Cantique des Cantiques* furent des Epithalames qu'il composa à l'occasion de son mariage avec cette Princesse. Pour ce qui est de la Ville de *Guézer*, qui lui servit de douaire, elle avoit appartenu autrefois à la Tribu d'*Ephraïm*, & avoit été cédée par cette Tribu aux *Lévites* (3); mais les *Cananéens* l'avoient reprise, & ce fut par ce mariage de *Salomon* qu'elle fut incorporée de nouveau au Royaume d'*Israël*.

(1) Deut. VII. 3.
(2) 1 Rois. XI. 1 &c.

(3) Jos. XXI. 21.

promit outre cela ces bénédictions temporelles, qu'il avoit eu la prudence de ne point demander. Peu de tems après il fit paroître combien son discernement étoit exquis, dans la manière dont il s'y prit pour décider un procès entre deux femmes, dont chacune prétendoit qu'un enfant, qui étoit en vie, lui appartenoit, & qu'un second enfant, qui étoit mort, appartenoit à l'autre. Mais il imagina un moyen de faire ensorte que la Nature elle-même developpât un secret impénétrable à la Raison, en ordonnant que l'enfant qui vivoit fût partagé en deux d'un coup d'épée: décision qui allarma si fort la véritable mère, qu'elle aima mieux céder son enfant à l'autre, que de le voir massacrer devant ses yeux (a). Il parut alors clairement à toute l'assemblée, qui étoit celle à qui l'enfant en vie devoit être ajugé; & les assistans ne purent qu'être frappés de la sagesse de leur jeune Roi, qui étoit d'autant plus surprenante, qu'il n'avoit alors tout au plus que vingt ans, suivant la Chronologie de nos Livres sacrés, & celle du savant Archevêque *Usher* (b).

SECTION VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

Exemple frappant de cette sagesse.

Il fit paroître aussi une extrême habileté dans le choix qu'il fit de ses Officiers, & dans l'ordre & la magnificence de sa Cour, les provisions qu'il fit faire pour sa maison *, le nombre & la richesse de ses Tables, de ses Chevaux, de ses Ecuries † & de ses Equipages; dans l'administration de ses Finances ‡, & dans les Loix qu'il établit par rapport à ses Gardes & à son Ar-

Sa magnificence.

(a) 1 Rois III. (b) Sub. Ann. M. 2971 & 2991.

* Ces provisions alloient chaque jour à trente mesures (dont chacune contenoit environ huit boisseaux & demi) de fleur de farine, au double de farine ordinaire, à dix bœufs gras, à vingt bœufs de pâturage, & à cent moutons; sans compter le gibier, la volaille, les oiseaux sauvages, le poisson, les légumes, les fruits, & plusieurs autres vivres, qu'on lui envoyoit de tous les endroits du Royaume, sous la direction de douze Commissaires, qui avoient chacun leur mois & leur département (1).

† Il y a une différence considérable entre le nombre de ses Ecuries marqué dans le Livre des *Rois*, & le nombre marqué dans le Livre des *Chroniques*: le prémier de ces Livres en compte quarante mille, & le second seulement quatre mille (2). Cette dernière leçon doit être préférée, comme étant la plus raisonnable, puisque *Salomon* est dit n'avoir eu que quatorze cens chariots (3); car si nous supposons quatre chevaux pour chaque chariot, ce qui est le double de ce qu'on en met devant des Chariots de Guerre, nous n'en aurons que cinq mille six cens, & suivant ce compte chaque cheval auroit eu plus de six écuries, ce qui est contraire à l'usage ordinaire, qui loge plusieurs chevaux dans une même écurie (4). D'autres Auteurs concilient autrement ces différences, & ceux qui prennent intérêt à cette question, pourront les consulter (5). Au reste, les mêmes douze Commissaires, dont il a été parlé dans la Note précédente, faisoient fournir à ces chevaux, quel qu'en ait été le nombre, l'avoine, le foin &c. (6)

‡ *Salomon* fut le prémier qui introduisit en *Israël* l'usage des Chariots & des Chevaux, au moins dans une certaine quantité; car il fit venir des chevaux d'*Egypte*, non seulement pour son propre usage, mais aussi pour plusieurs Rois voisins, qui étoient obligés de lui payer six cens sicles pour chaque chariot attelé de quatre chevaux, & cent cinquante sicles pour chaque cheval en particulier. Il faisoit aussi venir d'*Egypte* du fil & d'autres choses qu'il vendoit à un certain prix (7), ce qui augmentoit considérablement ses revenus; outre ce que lui fournissoit sa Marine, dont nous parlerons dans la suite.

(1) 1 Rois. IV. 7. &c.
(2) Compar. I. Rois IV. 26. avec 2 Chron. IX. 25.
(3) Ibid. I. 14. & 1 Rois X. 26.
(4) V. Lud. Capel. Bochart. Poli Synops. Le Cène Essai. &c. part. 2. ch. 7.
(5) V. Calm. Comm. sur 3 Rois IV. 25. Munst. Jun. & al.
(6) 1 Rois X. 27, 28.
(7) Ibid. 28, 29.

Armée *. Tout cela, joint au nombre & à la valeur de ses Sujets, aussi-bien qu'à ses richesses, le fit jouir d'une profonde paix, & le rendit un des plus puissans Princes de son tems, aimé de ses Amis & de ses Alliés, qui le combloient à l'envi de riches présens; craint de ses Ennemis, dont plusieurs lui payoient de grands tributs (*a*); & consulté de toutes parts à cause de son étonnante sagesse, qui attiroit un concours continuel d'Etrangers dans sa Capitale, dont les richesses se trouvérent à la fin telles, que l'Or & l'Argent sembloient avoir perdu à *Jérusalem* leur valeur intrinséque, tant ces métaux y étoient devenus communs. Le seul revenu que lui raportoit sa Flotte, sans compter celui de la Douane, montoit à six cens soixante-six Talens d'Or. Ses Sujets goûtoient non seulement les douceurs de la paix & de l'abondance, mais aussi celles d'une liberté générale. Il n'y eut durant son régne d'autres esclaves que quelques pauvres *Cananéens*, & un petit nombre de captifs d'autres nations (*b*).

Ambassade de Hiram à Salomon.

De tous les Princes qui recherchérent son amitié, *Hiram* Roi de *Tyr*, ancien Ami & Allié de *David*, fut le prémier qui lui envoya des Ambassadeurs pour le féliciter sur sa venue au Trône, & lui offrir ses services comme il avoit fait autrefois à son pére. *Salomon* lui renvoya à son tour une Ambassade, & lui communiqua le dessein qu'il avoit de bâtir un Temple, demandant qu'il lui fournît un nombre suffisant d'Ouvriers, afin que, conjointement avec les siens, ils pussent achever cette entreprise: il témoigna, en particulier, qu'il souhaitoit que quelques-uns de ces Ouvriers sussent travailler en or, en argent, & en autres métaux de moindre valeur; en pierres précieuses, en écarlate, & en étoffes de cramoisi; & le tout fut d'abord accordé par le Roi de *Tyr*. En considération de ce service, *Salomon* convint de fournir annuellement à ce Prince vingt mille mesures de froment, & vingt barils d'huile exquise pour sa maison, sans compter ce qu'on fournissoit en froment, en orge, en vin & en huile, aux Ouvriers *Tyriens*. *Hiram* s'engagea, d'un autre côté, à envoyer des cèdres, des sapins & d'autres bois, que les serviteurs de *Salomon* pourroient aller prendre à *Joppe*, & transporter de-là à *Jérusalem*. Il envoya aussi un homme de son nom, *Tyrien* d'origine, qui étoit un se-

Convention entre ces deux Princes.

cond

(*a*) 1 Rois. IV. 20 &c. & 2 Chron. IX. (*b*) Ibid.

* L'Ecriture ne dit pas quelle Armée il entretenoit sur pié: Il n'y a pas apparence qu'elle ait été fort considérable, puisqu'il vivoit en paix avec tout le monde, & qu'il étoit aimé ou craint de ses Voisins. Mais outre le nombre de chariots & de chevaux mentionné dans la Note précédente, le Texte dit qu'il avoit douze mille hommes de cheval (1), que quelques Savans croient avoir été des chevaux de selle, & d'autres ses Gardes. Cependant il est certain que cette multitude de chariots & de chevaux étoit expressément défendue par la Loi de *Moyse* (2), de quelque prétexte que *Salomon* ait pu se servir pour colorer la chose, sur-tout dans un tems de profonde paix. Ces chevaux & ces chariots n'étoient pas tous à *Jérusalem*, mais en différentes Places fortes du Royaume; *Salomon* n'en réservant qu'un certain nombre auprès de sa personne, soit pour l'usage de ses Gardes, soit pour faire montre de sa Grandeur (3).

† Le Texte dit que son Empire s'étendoit depuis l'*Euphrate* jusqu'au *Nil*, ou aux Frontières d'*Egypte*, & que tous les Rois de ces Pays lui étoient tributaires (4).

(1) 1 Rois X. 26.
(2) Deut. XVII. 16.
(3) 1 Rois X. 26.
(4) Ibid. IV. 24. 2 & Chron. IX.

Section VIII. Saül prémier Roi d'Israël.

cond *Bézaléel*, & si habile Ouvrier en toutes sortes de métaux & de pierres, en gravure, en sculpture, en broderie & en tapisserie, que *Hiram* l'honoroit du titre de pére. *Salomon* le fit Inspecteur de tous les Ouvriers, que *David* avoit autrefois fait venir de *Tyr* & de *Sidon*. Pour ce qui est de l'alliance * que *Hiram* & *Salomon* firent ensemble, elle dura jusqu'à la fin de leur vie (*a*).

Construction du Temple.

Pour achever avec plus de facilité & de promtitude un Ouvrage aussi prodigieux que la construction du Temple, *Salomon* fit faire le dénombrement de tous les *Cananéens*, & autres Esclaves étrangers qui étoient dans le Pays; & il se trouva que le nombre en montoit à 153600, dont soixante & dix mille portoient les faix, quatre-vingt mille coupoient du bois dans les montagnes, & les trois mille six cens avoient l'inspection sur tous ces Ouvriers (*b*). Outre ces Etrangers, sur lesquels il établit quelques-uns de ses principaux Officiers pour avoir l'œil à l'Ouvrage, il leva trente mille hommes d'*Israël* pour travailler sur le Mont *Liban*, de trois mois l'un, c'est-à-dire, dix mille chaque mois, sous l'inspection d'*Adoniram*: ceux-ci furent aussi employés à tailler le bois, le marbre, & d'autres pierres, ce qui fut dans la suite l'ouvrage des Maçons & des Sculpteurs *Tyriens* (*c*). Pendant qu'on faisoit tous ces préparatifs, *Salomon*, qui s'étoit fait un devoir d'augmenter considérablement l'or, l'argent, les pierres précieuses, & en général tous les riches matériaux que *David* avoit amassés avant sa mort, les fit travailler par d'habiles mains, qui en formérent un nombre infini d'Ornemens d'une beauté admirable. Le nombre de ceux qui furent employés fut si grand, & la diligence, tant des Inspecteurs que des Ouvriers, telle, que la prémiére pierre du Temple put être jettée la quatriéme année du régne de *Salomon*, c'est-à-dire, la seconde année depuis la mort de *David*, & la 480. après la sortie d'*Egypte* (*d*). Cet immense Ouvrage fut commencé un *Lundi* second jour du mois de *Zif*, jour qui répond au 2 du mois d'*Avril* (*e*), le mois de *Zif* étant le deuxiéme de l'Année Ecclesiastique & le huitiéme de l'An-

(*a*) 2. Chron. IX.
(*b*) Ibid. II. 17. 18.
(*c*) 1 Rois V. 9.
(*d*) Ibid. VI. 1.
(*e*) Usser Ann. sub. An. 3001.

* *Josèphe* affirme que les Lettres que ces deux Princes s'écrivirent, étoient encore conservées dans les Archives d'*Israël* & de *Tyr* (1). Il ajoute qu'ils se proposoient l'un à l'autre des énigmes, & cite un Auteur *Phénicien*, qui raporte sur ce sujet la particularité suivante; savoir, que celui des deux qui ne pouvoit pas expliquer l'énigme, devoit payer une somme considérable à celui qui la proposoit; que *Hiram* fut obligé un jour de payer une pareille somme, qui cependant lui fut rendue peu de tems après, ayant envoyé proposer par un certain *Abdémon* à *Salomon* d'autres énigmes, que ce Monarque avoua ne pas entendre (2). Tout cela pourroit fort bien être vrai: mais ce que cet Historien, & quelques autres *Juifs*, ajoutent par voie de supplément au Texte Sacré, concernant la grande sagesse de *Salomon*, est remarquable, quand ce ne feroit que du côté de l'extravagance: car il fait consister une partie de sa sagesse & de ses lumiéres en Opérations Magiques, en Charmes, en Evocation & en Ejection de Démons: choses, qu'il entendoit non seulement mieux que qui que ce fût sur la Terre, mais dont il conserva les recettes, en écrivant plusieurs Livres sur ces beaux sujets. (3). *Credat Judæus.*

(1) Antiq. L. VIII. c. 2.
(2) Lib. cont. App. p. 2.
(3) Antiq. ubi supr. & Bartoloc. Bibl. Rabbin. sub voce *Salom.*

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

Année du Déluge 1978. Avant J. C. 1011.

l'Année Civile; & on y travailla avec tant de diligence*, qu'il fut fini dans un peu plus de fept ans, finon dans ce degré de magnificence que nous admirons en divers Plans où le Temple eft repréfenté, du moins dans un degré de perfection & de beauté fupérieur à tout autre Edifice qu'il y eut alors fur la Terre. Une chofe plus furprenante encore, eft que chaque pièce, foit de bois, de pierre, ou de métal, fut achevée avant que d'être apportée à *Jérufalem*, de manière qu'on n'employa d'autres inftrumens que ceux qu'il falloit pour joindre & agencer enfemble les différentes parties. On s'attend fans doute ici, que nous donnerons non feulement à nos Lecteurs une exacte defcription de ce merveilleux Bâtiment, mais peut-être encore que nous ajouterons quelque chofe à ce qu'en ont dit les Auteurs qui ont traité avant nous la même matière, & que nous ferons mention de quelques ornemens, qu'ils ont paffés fous filence, ou ignorés. C'eft à-la-vérité ce que chacun d'eux fait à l'égard de ceux qui ont écrit avant lui, au moins depuis quelque tems; & cela, non pas en étudiant davantage ce qui en eft dit dans le Texte Sacré, mais en fe fervant de la Defcription du Temple prophétique d'*Ezéchiel*, ou de celle de *Jofèphe*, ou enfin de tout ce qu'il a plu aux Rabbins de forger, pour augmenter encore la grandeur & la magnificence de l'Edifice dont il s'agit. Ce qu'il y a de certain, c'eft que les Architectes, qui fe plaîfent à bâtir fur le papier, ayant les Ouvriers & les Matériaux à très bon marché, il eft très difficile de les arrêter dans de juftes bornes, & de les empêcher d'embellir le Temple comme ils le jugent à propos. Nous tâcherons d'éviter ce défaut, peut-être au risque d'être taxés de donner dans l'extrémité oppofée; puisque nous rejettons les trois autorités qu'apellent à leur fecours ceux dont nous venons de parler, toutes les fois qu'elles ne s'accordent pas avec les Livres des *Rois* & des *Chroniques*.

Après tout, qui a dit à ces Auteurs que le Temple d'*Ezéchiel*, qui ne fut vu qu'en vifion, & qui n'étoit, fuivant toutes les apparences, qu'un type du Temple fpirituel fous l'Evangile, avoit un rapport conftant avec celui de *Salomon*, relativement à fes parties, fes dimenfions, & fa fymétrie? Qui peut ignorer que le Temple dont *Jofèphe* fait la defcription, fuppofé que la beauté & la magnificence en ayent été telles que cet Hiftorien les repréfente, a été de tems en tems augmenté & embelli au point de devenir un Bâtiment tout différent de celui de *Salomon*, pour ne pas dire in-

* L'étendue du Temple occupoit un efpace confidérable, qu'il fallut aplanir, étant compofé de plufieurs éminences pierreufes; & *Jofèphe*, en parlant de cette étendue, dit qu'on avoit de la peine à en croire fes propres yeux, quand on contemploit un ouvrage d'une fi prodigieufe grandeur, dont le plan ne pouvoit avoir été imaginé & conçu que par un homme auffi intelligent & auffi habile que *Salomon* (1). A-la-vérité c'eft une chofe étonnante que les fondemens ayent pu être pofés, & les matériaux affez préparés dans l'efpace de quatre ans, pour que le Temple ait été achevé la feptième année depuis fa fondation. Mais rien n'empêche que nous ne fuppofions que *David*, qui avoit auffi fait venir des Ouvriers de *Tyr* longtems avant fa mort, avoit déjà commencé à faire préparer une partie de la pierre & du bois, & à faire aplanir le terrein.

(1) Antiq. ubi fupr. V. & fupr. T. II. p. 90.

Section VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

infiniment plus beau? Enfin, quelles découvertes pouvons-nous attendre, fur le fujet en queftion, des *Talmudiftes* & des *Rabbins Juifs*, qui ont vécu plufieurs fiècles après la deftruction finale du Temple, qui ne foient marquées au même coin que celles qu'ils ont faites touchant leur Religion, & qui ne font que de pures fables inventées pour relever l'honneur de leur Nation? Et s'il faut mettre à quartier *Ezéchiel*, *Jofèphe*, & les *Rabbins*, où trouverons-nous une Defcription du Temple, à laquelle ceux que nous écartons, n'ayent fourni plus de traits que nos Auteurs Sacrés? Ces raifons nous avoient déterminés à épargner à nos Lecteurs une nouvelle Defcription, puifqu'auffi-bien il ne nous étoit pas poffible d'en donner une autentique, à moins que de copier celle des Livres des *Rois* & des *Chroniques*, fans emprunter d'autre fecours étranger, que celui qui pourroit être néceffaire pour expliquer quelque paffage douteux, ou quelques termes obfcurs, qui ne fauroient guères manquer de fe trouver dans des Defcriptions de cette nature, faites il y a fi longtems, & dans une Langue auffi peu connue que la Langue *Hébraïque* l'eft à préfent.

Mais dans le tems que nous délibérions fi nous entreprendrions une tâche fi laborieufe, nous fûmes agréablement furpris d'apprendre par un Homme favant & curieux, qu'ayant vu les différentes Defcriptions de l'Edifice en queftion, & defaprouvant tout ce qui s'y trouvoit emprunté des Auteurs que nous recufons, il avoit engagé, il y a quelques années, un favant Ecclésiaftique de fa connoiffance à travailler à une Defcription du Temple, tirée uniquement des deux Livres que nous avons indiqués. Il nous fit voir alors les Plans, & nous donna le tems de les examiner & de les comparer avec le Texte Sacré; & quand il vit que non feulement nous les aprouvions, mais que nous jugions auffi que ce feroit un vrai préfent à faire au Public, il ne fe contenta pas de nous offrir généreufement le tout, mais nous fournit même les moyens de recevoir de fon Ami les éclairciffemens dont nous pourrions avoir befoin. Cependant comme cette Defcription tirée du Texte Sacré, quoique curieufe & exacte, interromproit fenfiblement le fil de notre Hiftoire, nous croyons faire plus de plaifir à nos Lecteurs, fi nous la joignons, avec les Plans de la Ville & du Temple, à cet Ouvrage, afin qu'on puiffe comparer la Defcription avec les Plans, ou bien avec quelqu'une des autres Defcriptions qui jufqu'à préfent ont paru dans le Monde *.

Ex-

* Qu'il nous foit permis cependant de répondre à deux objections, qu'on pourroit propofer contre la Defcription dont nous nous déclarons les partifans. La prémière eft, qu'il eft plus que probable que les Hiftoriens Sacrés ont omis diverfes particularités, qui, quoique peu importantes font pourtant telles, que faute de les connoitre on ne fauroit fe former une jufte idée du tout. C'eft de quoi & notre Ami & nous demeurons d'accord : auffi ne prétendons-nous pas donner un Plan parfait du Temple. Tout ce que nous difons, eft que la Defcription que nous donnerons contient tout ce que les Hiftoriens Sacrés difent du Temple, fans que pour fupléer à ce qu'ils ont omis, nous ayons rien emprunté d'*Ezéchiel*, de *Jofèphe* ou des *Talmudiftes*. Et nous croyons que les Curieux verront avec plaifir, combien ceux qui ont fuivi les Auteurs que nous venons de nommer, ont ajouté au Texte, ce coup d'œil les mettant en état de diftinguer ce qui eft autentique d'avec ce qui ne l'eft pas. L'autre objection eft tirée des pleurs que les Anciens d'*Ifraël* verférent à la vue du fecond Temple, quand ils

Explication étendue du Temple de SALOMON, *& de la Ville de* JERUSALEM, *tirée des Auteurs Sacrés.*

POur bien entendre la *Description* indiquée dans le *Plan*, nous ferons ici quelques *Observations Préliminaires.*

I. *Prémièrement*, le *Temple de Salomon*, étant proprement l'objet que nous voulons décrire, nous en donnerons le Plan (ce qui sera le tout) entier & complet, tel que nous concevons qu'il a été. Pour ce qui est de *Jérusalem*, nous n'en représenterons que certaines parties, qui avoient quelque rapport au Temple; comme le *Palais* au Midi, les *Fauxbourgs* à l'Occident, la *Vallée* entre deux, la *Porte aux Chevaux* à l'Orient, & autres parties semblables.

II. *Secondement*, nous faisons profession de n'avoir d'autre idée du Temple, que celle que l'Ecriture donne *en termes exprès*, ou du moins clairement; & quand cela manque, nous demandons qu'il nous soit permis d'avoir recours aux règles d'une sage *Critique*, ou à quelque *Conjecture* vraisemblable (*a*). Quelque supériorité de connoissances qu'ayent à notre égard cer-

(*a*) Hic. supr. T. III, pag. 59.

ils remarquérent combien il étoit inférieur en magnificence au prémier (1). A quoi l'on peut répondre, 1. Que la disparité entre les deux Temples, qui arracha des larmes à ces Anciens, pouvoit consister moins dans la grandeur & dans la magnificence du Bâtiment, que dans l'excellence de l'ouvrage & la richesse des matériaux. Nous avons vu quelle immense quantité d'or, d'argent, de pierres précieuses, & d'autres choses de prix, fut employée à la construction du prémier: mais nous ne lisons rien de pareil par rapport au second; & pour dire le vrai, la Nation n'étoit plus en état de fournir de si prodigieuses richesses.

2. *Joséphe* & les Rabbins décrivent le second Temple après qu'il fut détruit, c'est-à-dire, quand il n'y eut plus moyen de les contredire; & tout le monde sait combien ils ont été prodigues en ornemens pour un Temple qui étoit la gloire de leur Nation. Ce qu'il y a de certain, est que quoique le Temple fût devenu, du tems de *Joséphe*, plutôt une Forteresse qu'un Lieu Sacré, il n'y a aucun homme de sens qui croie la moitié des merveilles qu'il en dit, ni que cet Edifice pût loger une Garnison aussi nombreuse qu'il l'assure. Et cependant les *Talmudistes* crurent devoir encore renchérir sur cet Auteur, au point que le Temple paroit un nouveau Bâtiment de leur invention, auquel ils ont généreusement accordé toute la grandeur & toute la magnificence qu'ils ont pu imaginer.

Mais enfin, supposant que leurs Descriptions soient vraies, il ne s'ensuit pas que le Temple de *Zorobabel*, dont la vue fit couler les larmes des Anciens, étoit tel qu'ils le disent; ce Temple ayant été brulé, rebâti, agrandi, enrichi & fortifié de tems en tems par différens Rois, ensorte qu'il ne lui restoit peut-être plus rien de sa prémière figure, hormis dans le Sanctuaire. Ainsi c'est envain qu'on entreprendra de deviner quel étoit le Temple de *Salomon* ou celui de *Zorobabel*, en considérant celui de *Joséphe*; ou qu'on opposera l'étendue & la magnificence de ce dernier, à la simplicité apparente du prémier, dans la Description qu'en donne notre Ami.

(1) Esdras III. 12.

II 3



pa
es

Le

certains Auteurs *modernes*, nous osons assurer néanmoins qu'ils ne sauroient rien avancer qui soit de quelque poids, s'ils n'employent la même sorte d'argumens dont nous avons dessein de faire usage. Au reste nous laissons à nos Lecteurs à juger qui, d'eux ou de nous, raisonne le mieux, pourvu qu'ils veuillent examiner avec attention ce que nous allons dire, & comparer notre Plan avec ceux qui ont paru jusqu'à présent. Pour ce qui est des *anciens* Auteurs, nous n'avons que *Josèphe*, & quelques autres *Juifs* plus modernes encore que lui. Or tout ce qu'il y a moyen de tirer d'eux n'a pas le moindre fondement dans l'Ecriture, & par conséquent ne peut nous être d'aucune utilité. Ils prétendent à-la-vérité savoir bien des choses par *Tradition*. Mais le moyen de s'y fier? Tous les Monumens qu'ils ont eu, sont entre nos mains: & la *Langue Hébraïque*, proprement ainsi nommée, étant déjà une Langue morte dans le tems que ces Auteurs écrivoient, on a quelque lieu de douter, sans pécher contre les loix de l'humilité, si, n'ayant d'autres Livres pour apprendre l'*Hébreu* que ceux qui existent à présent, ils entendoient mieux cette Langue que ceux qui l'étudient de nos jours. Nous oserions même assurer que *Josèphe* a ignoré la signification de quelques mots *Hébraïques*, qu'il a prétendu expliquer dans son *Histoire des Juifs* *.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

III.

* La chose est d'autant plus étonnante, que *Josèphe* affirme hardiment, à la fin de ses *Antiquités Judaïques* (1), Qu'il n'y avoit personne dans le Pays qui entendît la Langue Sainte mieux que lui. Nous ne sommes pas les seuls qui pensions de cette manière à son égard (*): quoique le dernier Editeur de ses Oeuvres le fasse, de son autorité privée, très habile en *Hébreu* (2). *Bochart* (3), & *Huët* (4), pour n'en pas nommer d'autres, parlent de *Josèphe* d'une manière qui ne s'accorde nullement avec le trait d'éloge que le Dr. *Hudson* donne à cet Historien. Quelques Savans ont tâché de le justifier en rejettant toutes ses fautes sur les Copistes, qui lui ont fait tort en quelques endroits (5). Et certainement il ne seroit pas raisonnable de lui imputer leurs fautes, non plus que celles de ses Traducteurs. Ses Copistes, par exemple, pourroient faire croire que les *Hébreux* appelloient l'Arche *Heoron* (6), & désignoient d'autres choses par des noms aussi étrangers (7). Nous en disons autant des Traducteurs. D'*Andilly*, dont on fait tant de cas, dit que *l'Arche étoit faite d'un bois incorruptible, que les* Hébreux *appellent* Heoron; & véritablement, c'est ainsi qu'il y a dans le *Latin*, que le Traducteur *François* a suivi fidèlement, quoique le titre de sa Version porte qu'elle a été faite sur le *Grec*; & *Roger Lestrange* marche à cet égard sur les traces de d'*Andilly*. Cependant il nous semble probable, que *Josèphe* voulant rendre en *Grec* le mot *Hébreu* employé pour signifier l'Arche, a écrit ἣ δὲ ἄρων, ou suivant la leçon du Dr. *Bernard* d'*Oxford* (8) ἡ δὲ ἄρων. Or soit qu'on prononce ce mot *Aron* avec les *Hébreux*, ou *Eron* avec les *Chaldéens*, le mot même signifie un *Coffre*, ce que l'Arche étoit effectivement; & *Josèphe* ne s'est point trompé, quoique d'autres ayent mal rapporté ses paroles. Mais il paroit s'être abusé (9) dans l'explication que les Copies Manuscrites & les Editions de cet Auteur donnent au mot de *Chéthomene*, qui signifie, dit-il, une robe de lin, parce que *Chethon* veut dire du lin. Mais avec sa permission, le mot *Hébreu Chéthoneth*, ou *Chethoneb*, comme le prononcent les *Chaldéens*, peut signifier aussi une robe de laine; car outre que le *Chethoneb* de diverses couleurs

(1) Lib XX c. 10. p. 983.
(*) Hic supr. T. II. p 234. in not
(2) Josephus *in Hebraïs* literis versatissimus.
(3) Hierof. L. II. c. 9. p. 154.
(4) Demonst. Evang. prop. IV. p. 375. 199.
(5) Antiq. L. III. c. 7. p. 112. De Vest. Sacerd & V. 8. 213. Etym. Samson.
(6) Lib III. c. 6. p. 110.
(7) Εώρων ἱερωνυμον, ἱερωνυμία, ἐρευνυμία, ἱερὸν.
(8) In loc. ed. Sheld. p. 166. 4.
(9) Ubi supr. numer. 2.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

III. *En troisième lieu*, nous regardons *Ezéchiel*, comme un Homme divinement inspiré, & par cela même nous recevons ce qu'il a dit ou écrit, comme conforme à la plus exacte vérité. Mais nous soutenons que ce n'est pas du Temple de *Salomon*, mais d'un tout autre Temple que ce Prophète nous a donné la Description. Son Temple étoit emblématique, & n'a jamais existé que dans la révélation qui lui en fut faite, & dans la représentation qu'il en a mise par écrit. Il dit lui-même (*a*), *Il me mena en une vision divine au Pays d'*Israël *& me dit, voyez bien de vos yeux, parce qu'on vous a amené ici pour voir. Annoncez à la Maison d'*Israël *tout ce que vous aurez vu*, &c. Or quelle apparence y a-t-il que Dieu ait montré au Prophète d'une manière si solemnelle un Temple qu'il avoit vu cent & cent fois? *Ezéchiel*, comme tout le monde sait, avoit officié dans le Temple en qualité de Prêtre (*b*), & ainsi n'avoit pas besoin d'une inspiration divine pour dire aux *Juifs*, ce que la plupart d'entre eux savoient presque aussi-bien que lui. Que si l'on objecte que les *Juifs* pouvoient avoir perdu le souvenir du Temple dans une Captivité de 70 ans *, nous en tomberons d'accord, & conviendrons de tout ce qu'on voudra inférer de cette concession, pourvu qu'on prouve, qu'après leur retour de *Babylone*, ils ont dans la construction du Temple, fait usage de la Description de celui d'*Ezéchiel*. Mais cela est si peu vrai, que les *Juifs* fondirent en larmes à la vue du second Temple bâti par *Zorababel*, à cause qu'il étoit si inférieur en beauté à celui qui avoit été construit par *Salomon* (*c*). La différence est bien plus grande encore, si l'on compare le second Temple avec celui d'*Ezéchiel*; car ce dernier en fait de grandeur, étoit certainement inférieur à celui de *Salomon*. Nous ne savons pas que qui que ce soit ait jamais fait chaque côté

(*a*) Ezéch. XL. 2-4.
(*b*) Esdr. I. 3.
(*c*) Ibid. III. 15.

leurs que *Joseph* portoit (1), & celui de *Tamar* (2), pourroient fort bien n'avoir pas été de lin, ceux dont nos prémiers parens se couvrirent furent certainement faits de peaux (3). Aussi est-il dit, que ceux des Prêtres étoient de lin (4), pour ôter l'équivoque. Mais *Josèphe*, trouvant que dans le langage qu'on parloit à *Jérusalem*, *Chetbon* ou *Ketban* signifioit du lin, a cru que *Chetboneth*, dans l'Ecriture, vouloit dire une robe de lin; ce qui est bien plus pardonnable, que l'étymologie qu'il donne (5) de *Jérusalem*, dont le nom, suivant lui, est composé du mot *Grec Hieron* une chose sainte, & *Solyma*. De-même, il prétend (6) que *Bezetha* signifie la *Ville-neuve*, quoiqu'il n'y ait dans ce nom rien de pareil. On pourroit plutôt conjecturer que בסת *Basath*, qui est un mot radical, a été conservé dans le mot si connu chez les *Turcs* de *Bostangi*, un Jardinier, & parmi les *Rabbins* dans celui de *Buston*, un Jardin. Il se pourroit donc que cette partie de *Jérusalem*, qui étoit au Nord du Temple, savoir *Bezetha*, avant qu'on y eût bâti des maisons, étoit un Jardin, & garda ce nom, comme cela arrive tous les jours chez nous, en pareille occasion.

* Cette Révélation ne fut pourtant adressée à *Ezéchiel* que la vingtième année de la Captivité, & seulement la quatorzième après la Prise de *Jérusalem* par les *Babyloniens* (7).

(1) Gen. XXXVII. 3.
(2) 2 Sam. XIII. 18.
(3) Gen. III. 21.
(4) Exod. XXVIII. XXXIX. pass.
(5) Antiq. L. VII. c. 3. p. 287.
(6) Bell. Jud. L. V. c. 4. p. 1223.
(7) Ezéch. XL. 1.

Section VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

côté du Temple de *Salomon*, de plus de 500 coudées *: mais chaque côté de celui d'*Ezéchiel* étoit de 500. cannes (*a*), c'est-à-dire, de 3000. coudées, chaque *canne* valant *six coudées* †: si bien que leur circuit étoit en raison de six à un, ce qui ne sauroit convenir à un seul & même Temple. Mais dira-t-on, il peut avoir été le même au circuit près. Nous répondons que non, parce que la Montagne ne pouvoit, ni telle qu'elle étoit, ni à force de travail, servir de fondement à un Temple comme celui d'*Ezéchiel*; car les quatre côtés, étant ensemble de 2000. cannes, devoient donner 12000. coudées & plus (*b*), c'est-à-dire, environ 4500. pas. Mais la Ville de *Jérusalem* même n'étoit pas de cette grandeur §, & à plus forte raison le Temple, qui n'en étoit qu'une partie. Outre cela *Josèphe* (*c*), dans les dimensions qu'il donne du Temple d'*Hérode*, qu'il avoit vu de ses propres yeux, & qui étoit sans contredit le plus grand des trois, ne va pas au-delà de quatre *stades* ou 500 pas. En un mot, jamais aucun Temple réel, bâti sur *Moriah*, n'approcha en grandeur de celui qui fut tracé en vision à *Ezéchiel*.

IV. Une quatrième observation très importante, regarde la véritable *situation* de *Jérusalem*, relativement à ses deux principales parties, connues sous

(*a*) Ezéch. XLII. 15. 20.
(*b*) Ibid. XL. 5.
(*c*) Antiq. XV. ult. p. 702.

* On peut prendre pour le Temple tout le terrein sur lequel il étoit bâti avec toutes ses cours, & il est certain qu'il faut prendre ce terme dans ce sens étendu en plusieurs endroits du Nouveau Testament. Il y a dans le *Grec* ἱερόν, ce qui signifie proprement un endroit ou un terrein consacré (1); & les *Juifs*, qui appellent ce lieu *Har habbaith*, Montagne de la Maison, disent que c'étoit un quarré de 500. coudées (2).

† Nous avons vu ci-dessus quelle étoit proprement la grandeur de ces coudées (3), & que chacune étoit probablement à peu près de 22. pouces. Il y a des Auteurs qui font la coudée plus longue, & d'autres qui ne lui donnent que 18 pouces, ce qui ne fait rien contre notre Argument: car quelque hypothèse qu'on adopte, au fond la chose revient toujours au même, la coudée n'étant employée ici que comparativement à la *canne* qui servit de *mesure*, & qui étoit longue de six coudées *avec une coudée & une palme* (4), ou, suivant les LXX, de six coudées & une palme.

§ *Josèphe* cite à-la vérité *Hécatée*, qui, sous le règne de *Ptolomée Lagus*, détermina à 50. stades le circuit de *Jérusalem* πεντήκοντα μάλιστα (5) σταδίων τὸν περίμετρον: mesure qu'il semble adopter, en fixant pourtant lui-même le circuit de cette Ville à 33. stades, τῆς πόλεως δὲ ἁπάσης κύκλος σταδίων ἦν τριάκοντα τριῶν (6). Or personne n'ignore qu'un stade valoit 125. pas, & par conséquent 33. stades 4125. pas: d'où il s'ensuivroit que la grandeur du Temple auroit surpassé celle de *Jérusalem*, de trois stades & 375. pas. Le célèbre *Camp. Vitringa*, dans un Livre qu'il a composé en *Hollandois* (7), tâche d'affoiblir cet argument, en observant que les 2000. cannes ne doivent s'entendre que de ce même nombre de coudées, comme ont fait les LXX.; & pour concilier son sentiment avec le Texte *Hébreu*, il suppose que le mot (8) de l'Original, par une ellipse, signifie les coudées d'une canne, c'est-à-dire, ces sortes de coudées, dont une canne en contient six. Mais nous laissons à nos Lecteurs à prononcer sur la justesse de cette Remarque.

(1) Matth. XXI. 12. Marc. XI. 16. Coll. 17. & al. pass.
(2) Tract. Midd. c. 2. cui tit. הר בית.
(3) Hic. sup. T. II. p. 468. Vid. Cumberland's Essays on weights and measures p. 39. &c.
(4) Ezéch. XL. 5.
(7) Den Tempel Ezechiel's cap. XLI.
(8) בקנה Bikneh, *avec une canne*, ou *avec la canne, qui servoit de mesure.* Ezech. XLII. &c.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

fous les noms de deux Montagnes, favoir, *Sion* & *Acra* (*a*), fur lesquelles la haute & la baffe Ville étoient fituées; car le fommet de *Sion* étoit beaucoup plus élevé que celui d'*Acra*. Ces Montagnes étoient, & font encore féparées par une Vallée. Le Temple étoit bâti fur la Montagne de *Moriah* (*b*), qui étoit ou une partie de celle de *Sion*, ou une haute Colline tout attenant. On convient que *Moriah* étoit à l'Orient; mais les Savans ne font pas d'accord fi le Mont de *Sion* étoit fitué du côté du Midi ou du Septentrion. Cette queftion feroit facile à décider par quelque *témoin oculaire*, s'il s'en étoit trouvé qui nous eût donné une Carte où cette fituation fût exactement marquée, ou qui eût répondu à la queftion en termes exprès. Il y auroit moyen cependant de répandre quelque lumière fur ce fujet par le fecours de nos Auteurs Sacrés, fi cette tâche, trop longue pour être renfermée dans les bornes d'une fimple Differtation, n'avoit pas été achevée par le favant *Reland* (*c*), auquel nous renvoyons nos Lecteurs. Quoi qu'il en foit, on prétend qu'*Efaïe* (*d*) donne lieu de croire, que *Sion* étoit au Nord de la baffe Ville: ce Prophète faifant dire au Roi de *Babylone*, *Je ferai affis fur la Montagne d'affignation, aux côtés de l'Aquilon.* Mais ce paffage ne marque pas que *Sion* étoit au Nord d'*Acra*; & tout ce qu'il femble qu'on en puiffe inférer, eft, que ce Conquérant prétendoit établir fa domination dans l'endroit où étoit *le Palais du Roi*, qui étoit fitué au côté Septentrional de la Montagne de *Sion*. Le Monarque *Babylonien* fe confidéroit en cet endroit comme entiérement Maître de *Jérufalem*. Mais ajoute le Prophète, en faifant allufion à la Vallée qui eft au bas de *Sion* vers *Acra*, *On te fera defcendre au fond de la foffe.* Nous infiftons fur cette fituation de la Montagne de *Sion*, qu'on pourroit prouver encore par les témoignages de *Jofèphe* (*e*), du fameux Voyageur *Maundrel* (*f*) & d'*Antoine Regnault* (*g*), parce que le fentiment oppofé a été defendu par de très grands Hommes (*h*), dont la réputation & le favoir pourroient entraîner bien des gens dans la même erreur.

V. La cinquième Obfervation nous donnera la *véritable fituation du Temple.* On fait que quand les *Hébreux* rendoient à Dieu leur culte, ils fe tournoient vers le Lieu très Saint, ou vers le Temple (*i*). Or nous lifons dans *Ezéchiel*, que le Temple étoit à l'Occident de fa porte ou de fon entrée. Le paffage eft formel: *Voici*, dit-il (*k*), *à la porte du Temple environ vingt-cinq hommes, ayant leur dos contre le Temple, & leur face vers l'Orient; & ils fe profternoient vers l'Orient devant le Soleil*: d'où il s'enfuit que le Frontifpice du Tem-

(*a*) Vid. Jerof. Defcript. ap. Joseph. Bel. Jud. L. V. c 4. p. 1221. coll. & p. 1235.
(*b*) 2 Chron. III. 1. comp. 2 Sam. XXIV. 18. & 1 Chron. XXI. 18-28. XXII. 1.
(*c*) Vid Palæft. illuft. p. 839.
(*d*) Chap. XIV. 13.
(*e*) Ubi fupr. p. 1222. & 1236.
(*f*) A Journey from Aleppo &c. p. 67, 76, 78, 86, 99, 100.
(*g*) Difcours du Voyage d'Outre-mer au St. Sépulcre, 1573. p. 47, 92, 110, &c. Le Brun Voy. au Levant, Tom. II. c. 53, 55.
(*h*) Druf. ad voc. N. T. voce Sion. Lightfoot, Cellarius, Calmet.
(*i*) 1 Rois VII. 48. Pfalm CXXX. 12. Dan. VI. 10. & paff.
(*k*) Ezéch. VIII. 16.

Temple étoit *tourné vers l'Orient* * ; & la chofe eft d'ailleurs confirmée par *Jofèphe* (*a*), qui eft croyable fur l'article, la fituation du Temple n'ayant furement point éprouvé de changement.

VI. *Enfin*, quoique nous nous propofions dans cette recherche, de ne rien avancer comme vrai qui ne foit exactement tel, nous ne prétendons pas pour cela pouvoir dire du Temple de *Salomon* tout ce qu'il y auroit à en dire, parce qu'il eft très poffible que nos Hiftoriens Sacrés ayent omis bien des chofes. D'un autre côté, quand les démonftrations nous manqueront, nous aurons recours à des conjectures probables, que nous ne donnerons que pour ce qu'elles pourront valoir. Que fi après tout cela nos foibles efforts manquent de fuccès, nous ferons charmés d'avoir, en échouant, excité quelqu'un à faire part au public d'une Defcription plus exacte, dont les parties foient mieux liées enfemble, & conviennent mieux avec les différens paffages de l'Ecriture dont il fera fait mention. Nous nous engageons donc fimplement, à diftinguer avec foin le vrai du vraifemblable; c'eft fur ce pié que nous allons expliquer en détail les parties du *Plan*, fuivant les *Lettres* marquées en marge, pour retrouver avec plus de facilité les parties que nous aurons occafion d'indiquer.

a. Nous commençons par l'*Oracle* †, où Dieu parloit d'entre les Chérubins (*b*); auffi eft il apellé l'*Oracle de fa Sainteté*, ou, comme on peut traduire, *fon Saint Oracle* (*c*), vers lequel les *Ifraélites* fe tournoient, quand ils rendoient à Dieu l'hommage de leur culte (*d*). Cet endroit formoit un quarré, dont chaque côté étoit de 20 coudées, comme il paroit par 1 *Rois* VI. 2, 20. 2 *Chron.* III. 8.

b. Le Lieu Saint, ou le *Sanctuaire*, long de 40 coudées, & large de 20, comme il paroit par 1 *Rois* VI. 2 & 3, où ce Lieu eft auffi apellé *le Temple*

(*a*) Ant. L. VIII. c. 3. p. 342.
(*b*) Exod. XXV. 22. ult. Pf. XCIX. 1.
(*c*) Pf. XXVIII. 2.
(*d*) Hic fupr. T. II. p. 480. & comp. Pf. XXVIII. 2.

* *Théodoret* en rend, à ce qu'il femble, une bonne raifon, favoir, que comme les *Ifraélites* étoient dans l'obligation d'adorer Dieu feul, il falloit qu'ils tournaffent le dos au Soleil, & la face vers le Tabernacle, afin de montrer que ce n'étoit pas le Soleil, mais le Créateur du Soleil qu'ils adoroient. Auffi quand la coutume de tourner dans leur culte le vifage vers l'Orient commença à prévaloir parmi les *Chrétiens*, les *Payens* ne manquérent pas de leur reprocher qu'ils adoroient le Soleil (1). Mais l'Auteur des Conftitutions Apoftoliques tâche d'autorifer la chofe, en faifant dire aux Saints Apôtres, προσευχέσθω δὲ κατὰ ἀνατολάς κ. τ. λ. (2).

† En *Hébreu* דביר *Debir*, comme qui diroit *locutorium* ou *parloir*. Car c'étoit en cet endroit que Dieu avoit coutume de parler, & de donner fes ordres ou fes inftructions à fon Lieutenant, fi l'on peut apeller ainfi le Juge ou le Roi, & au Souverain Sacrificateur fon prémier Miniftre. Outre cela, cet Oracle s'apelloit l'*Oracle de la Maifon*, & le *Lieu très-Saint*, Héb. *Saint*; ou, fuivant la Verfion des LXX (3 *Le Saint des Saints*; ou enfin, en parlant du *Tabernacle* (4), *Le Lieu le plus Saint* (5). Les LXX. ont gardé le mot *Hébreu*, dont ils ont fait δαβειρ ou δαβιρ, hormis dans un endroit où ils l'ont rendu par ναὸς ou Temple.

(1) *Solem credunt Deum noftrum*, dit Tertull. Apol. c 16.
(2) Lib. VII c. 44.
(3) Exod. XXV. 22 Nombr. VII. 89.
(4) 1 Rois VIII. 6. Pf. XXVIII. 2.
(5) Hébr. IX. 3.

Section VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

ple de la Maison. Car la *Maison* * peut signifier les deux Apartemens (*a*), au-lieu que le second Apartement seul (*b*) est désigné par le mot de *Temple* †. *La longueur de* l'un & de l'autre, qui formoient ensemble *la Maison & le Temple de Dieu* (*c*) ‡, *étoit de soixante coudées*, 1 Rois VI. 2.

c. Devant le *Sanctuaire* étoit le *porche*. *La longueur en étoit de vingt coudées, & la largeur de dix*, comme il est dit au vs. 3. Ainsi nous avons à cet égard pour garants les Livres des *Rois* & des *Chroniques*, auxquels nous pourrions, s'il en étoit besoin, ajouter l'autorité de *Josèphe* (*d*) & de plusieurs autres.

d. Pour ce qui est d'un Mur entre le porche & le Temple, il faut en supposer un, quoiqu'il n'en soit pas fait mention en autant de termes dans l'Ecriture: car non seulement ce Mur pouvoit servir à soutenir en partie l'Edifice, mais aussi à séparer le porche du Temple, & à fermer ce dernier quand il le falloit.

e. Mais ce qui donne un nouveau degré de force à notre conjecture, est que le Temple avoit des portes. Car il est dit (*e*), *il fit les portes à l'entrée de l'Oracle* (*f*) —— *il fit semblablement à l'entrée* § *du Temple des poteaux de bois d'olivier* —— *& les deux portes étoient de sapin.* Or une porte semble supposer une muraille, par-tout où une muraille est nécessaire, comme ici. Que si l'on objecte que l'Oracle avoit une porte aussi-bien que le Sanctuaire, quoiqu'à ce qu'on peut juger il n'y eût point de muraille entre deux, nous répondrons qu'il n'est fait mention en aucun endroit d'une pareille muraille ¶; qu'il n'étoit pas nécessaire qu'il y en eût; & enfin, qu'il peut y avoir eu quelque autre chose, qui tint lieu de muraille.

Ce-

(*a*) 1 Rois VI. 5. & pass.
(*b*) Ibid. v. 17.
(*c*) Ps. V. comp. XXVIII. 2.
(*d*) P. 342.
(*e*) 1 Rois VI. 31.
(*f*) Ibid. 33, 34.

* הבית *Habbaith* ou בית *Baith*, une Maison (1) par excellence. C'étoit la Maison de Dieu, & en quelque façon aussi celle des *Israélites*, ce qui leur faisoit dire (2) notre Maison sainte & magnifique, où nos pères t'ont loué. Cependant ces mots, *la Maison de l'Eternel*, se prennent indifféremment pour tout le Bâtiment ou simplement pour une partie.

† היכל *Hecal* veut dire proprement un Palais. Témoin [*Hecal*] le Palais d'*Achab* (3): ce même nom est donné à différentes parties du Tabernacle (4). Les LXX. rendent ordinairement ce mot par celui de ναὸς, & quelquefois par celui d'οἶκος.

‡ Ce nom lui convenoit, puisque c'étoit le lieu de sa résidence parmi les *Israélites*. *Je t'ai bâti*, disoit *Salomon* (5), *une Maison pour ta demeure, & un Domicile arrêté, afin que tu y habites.* C'est pour cette raison que les *Juifs* ont parfaitement bien désigné cette demeure par le terme de *Shekinah*, parce que la Présence Symbolique de Dieu étoit entre les Chérubins (6), & que c'étoit de cet endroit comme de dessus son Trône qu'il rendoit ses Oracles.

§ Le mot *Hébreu* est פתח *Petach*, le même qui est employé ci-dessus en parlant de l'Oracle: ainsi il faut laisser dans nos Versions le mot d'*entrée*, & n'y point substituer celui de porte, comme ont fait quelques Interprètes; quoiqu'en d'autres endroits *Petach* peut, par analogie, très bien signifier une porte.

¶ Nous ne parlons ici que de l'Ecriture, dans laquelle il n'est point fait mention d'un *Mur*.

(1) 1 Rois VIII. 16.
(2) Esai. LXIV. 11.
(3) 1 Rois XXI. 1.
(4) 2 Sam. I. 9. III. 3.
(5) 1 Rois VIII. 13.
(6) 1 Sam. IV. 4. VI. 2. Ps. LXXX. 1.

Section VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

Cela eſt ſi vrai qu'un voile épais & riche ſéparoit le Lieu Saint d'avec le Lieu très Saint (*a*), le même apparemment que *St. Matthieu* apelle *le voile du Temple*, qui *ſe fendit en deux lorſque* notre Sauveur *rendit l'eſprit* (*b*). *Joſèphe* (*c*) dit poſitivement, que *Salomon* fit *une muraille de ſéparation*, différente du *voile*; mais la choſe n'eſt pas ſi clairement exprimée dans l'Ecriture. La Verſion *Angloiſe* dit à-la-vérité (*d*), *il fit une ſéparation avec des chaînes d'or devant l'Oracle*; & rien n'empêche qu'il n'y ait eu une *ſéparation* & un *voile*, la prémière fixe, & l'autre ſuſpendu devant, & qu'on pouvoit tirer comme nos rideaux. Mais nous ne diſons pas que ce ſoit-là le vrai ſens de l'Original *, qui eſt plutôt, *il plaça des chaînes (ou des verroux) en travers devant l'Oracle*; ce qui n'empêchoit pas que l'Oracle n'eût une *porte*, comme nous l'avons vu. Et quoiqu'il puiſſe y avoir une *porte* ſans muraille proprement dite, il faut ſuppoſer néanmoins quelque eſpèce de cloiſon. Outre cela, ce qui barroit cette porte, ou étoit mis en travers devant l'Oracle, étoit d'or, & par conſéquent ne pouvoit pas être le voile même. Au moins le Texte *Hébreu* nous permet-il de dire, que l'Oracle étoit fermé avec des verroux d'or. Au reſte nous n'entreprendrons point de déterminer, ſi outre la porte de chaque côté il y avoit encore une ſéparation (*e*), ou ſi la porte même ſervoit de cloiſon †: mais nous terminerons cet article en diſant, que les portes du porche ſont expreſſément mentionnées comme telles dans un paſſage (*f*), & apellées dans un autre paſſage les portes de la Maiſon de l'Eternel (*g*).

Con-

(*a*) 2 Chron. III. 14.
(*b*) Matth. XXVII. 50, 51.
(*c*) Antiq. L. VIII. c. 3. p. 343.
(*d*) 1 Rois VI. 21.
(*e*) 1 Rois VI. 31.
(*f*) 2 Chron. XXIX. 7.
(*g*) Ibid. XXVIII. 24.

Mur pareil, quoiqu'il y ait dans notre Verſion, dans l'endroit où il eſt parlé de la porte de l'Oracle, le Linteau & les Poteaux étoient la cinquième partie *du Mur*. Mais ces derniers mots ne ſe trouvent point dans l'Original, & la Note marginale, qui eſt ajoutée, donne à cet endroit un tout autre ſens. Quoi qu'il en ſoit, le Texte peut très bien s'entendre de la hauteur de l'Oracle, & ſignifier, que le Linteau & les Potéaux avoient cinq coudées de hauteur.

* ויעבר ברתיקות *Vajehabber Beratikoth* ou bien *Beratoukath*, ce qui veut dire *il fit paſſer des chaînes*, dans la ſuppoſition que *Ratikoth* ſignifie des chaînes: ce terme ne ſe trouvant que dans cet endroit, & pouvant auſſi bien être rendu par celui de *barres* ou de *verroux*. C'eſt delà que *Joſèphe* (1) ſemble avoir pris, „ qu'il y avoit au dedans & au dehors du „ Temple des Aix de cèdre, attachés enſemble avec de fortes chaînes (ἁλύσεσι non pas „ des *fers* comme dit *l'Eſtrange*) pour mieux affermir l'Edifice". Cependant *pro materiâ ſubjectâ*. *faire paſſer avec des chaînes*, ou, comme on pourroit traduire ſans particule (2), *faire paſſer des chaînes*, ne ſemble ſignifier autre choſe, qu'attacher ou barrer avec des chaînes; à moins qu'on ne ſupplée le mot de *voile* pour remplir le vuide de cette expreſſion, qu'on entendoit bien alors, mais qui devint très obſcure dans la ſuite. Les LXX. ont omis ce terme, & la Vulgate dit, *il affermit les portes avec des clous*.

† Notre deſſein n'eſt pas d'entrer dans quelque détail au ſujet des Vaſes ſacrés, ou des autres pièces qui appartenoient eſſentiellement au Temple, comme l'Arche & les Chérubins, la Table des pains de propoſition, les Chandeliers d'or (3), & l'Autel des parfums, n'ayant rien d'important à ajouter ſur ces ſujets à ce que nous en avons déjà dit dans le cours de cette Hiſtoire.

(1) Antiq. L. VIII. c. 2. p. 341.
(2) Coll. Lament. I. 17. Pſ. LV. 18.
(3) 1 Rois VII. 49.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

g. Considérons à présent les *Chambres*; bâties tout joignant la muraille de la Maison, à l'entour du Temple & de l'*Oracle*, dont *les plus basses* avoient *cinq coudées de largeur & autant de hauteur* (*a*); pour leur longueur, il n'en est rien dit. Il semble qu'elles ayent été quarrées. *Josèphe* nous apprend (*b*) qu'il y en avoit trente autour du Temple, ce qu'il pourroit fort bien avoir emprunté du Temple d'*Ezéchiel* (*c*) qui dit, *il y en avoit trois l'une sur l'autre, & trente rangées ainsi:* desorte qu'en multipliant trente par trois, suivant le nombre des étages marqués dans le prémier Livre des *Rois*, il doit y avoir eu quatre-vingt-dix chambres apellées, *les plus basses*, *celles du milieu*, *& les troisièmes*. Un pareil nombre pouvoit facilement trouver place autour de la Maison, en donnant à chaque chambre cinq coudées de longueur aussi-bien que de hauteur; car elles différoient en largeur comme de cinq à six, & de six à sept. La raison de cette différence est marquée dans le Texte. Suivant ce calcul elles doivent paroître assez petites, ce qui est aussi l'épithète que *Josèphe* (*d*) leur donne. Si leur usage nous étoit connu, il pourroit répandre un peu de lumière sur cet article. Mais tout ce que nous savons à cet égard, est que (*e*) Joas *fut caché dans la chambre aux lits*, * appartenant au Temple. Ainsi dans la supposition que ces chambres étoient principalement destinées pour y coucher, nous osons assurer qu'elles étoient assez grandes pour cela, sur-tout celles du second & du troisième étage. Outre que chez les *Juifs* les chambres à coucher étoient ordinairement élevées au dessus de terre, comme nous l'avons déjà observé dans un autre endroit de cette Histoire (*f*).

h. Il nous reste encore une observation à faire concernant le Temple proprement ainsi nommé. Il est dit (*g*), que *l'entrée de la chambre du milieu étoit au côté de la Maison*, *& qu'on montoit par un escalier qui alloit en tournoyant à la chambre du milieu*, *& de celle du milieu à celle du troisième étage*. D'où nous pouvons inférer, qu'il y avoit dans l'épaisseur du mur une ouverture pour un escalier, par lequel on se rendoit au second étage des chambres qui étoient autour du Temple, comme aussi un passage du Temple dans le porche: car il pouvoit y avoir mille occasions où les Ministres du Temple étoient obligés d'y entrer ou d'en sortir, & de monter aux chambres en question.

Nous

(*a*) 1 Rois VI. 5, 6.
(*b*) Antiq. L. VIII. c. 2. p. 342.
(*c*) Ezéc. XLI. 6.
(*d*) *Βράχιστοι οἶκοι* ubi supr.
(*e*) 2 Rois XI. 2.
(*f*) Hic supr. T. II. p. 645.
(*g*) 1 Rois VI. 8.

* En *Hébreu*, הדר *Heder* ou *Cheder*, & semble désigner un des trois étages autour du Temple (1), où il pouvoit y avoir des lits pour les Prêtres en fonction, & une chambre affectée au Souverain Sacrificateur, laquelle par cela même devoit être dans quelque endroit écarté, & accessible seulement à ceux qu'il vouloit y admettre. Ces Chambres sont aussi apellées les Cabinets de dedans (2), en *Hébreu Chedarim* & distinguées d'avec les Appartemens d'en-bas, *Gansakim*, & des Chambres hautes. Ensorte que nous avons ici les noms des différentes parties de ce qui est désigné par le terme général de *Jatziah*, dans l'endroit que nous indiquons (3).

(1) 1 Rois VII. 25.
(2) 1 Chron. XXVIII. 11.
(3) 1 Rois VI. 5.

SECTION VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

Nous voici parvenus à l'article du *porche*, & à celui des fameuſes colomnes dont ce porche fut embelli par *Salomon*. L'Ecriture dit (*a*) qu'*il les dreſſa dans le porche du Temple*, (*b*) qu'*il fit deux colomnes devant la Maiſon*, & (*c*) qu'*il dreſſa deux colomnes devant le Temple*. Paſſages dont on peut conclure, en les comparant enſemble, que les colomnes étoient dans le porche & devant le Temple. Mais la hauteur de ces colomnes n'eſt pas ſi facile à déterminer. Il eſt dit dans un endroit touchant *Salomon* (*d*), *il fit deux colomnes d'airain, chacune haute de dix-huit coudées*; & dans un autre endroit (*e*), *il fit deux colomnes hautes de trente-cinq coudées*. Nous concilierons enſemble ces deux paſſages, après avoir obſervé, que cette contradiction apparente prouve, que les deux Auteurs ne ſe ſont ni entendus, ni copiés ou corrigés l'un l'autre. Suppoſons à préſent que la baſe de chaque colomne avoit 17 coudées de hauteur, ce nombre ajouté à 18, qui marque la hauteur de chaque colomne (1 *Rois* VII. 15. *Jérém.* LII. 21.) donnera les 35 coudées de 2 *Chron.* III. 15. Enfin, prenant 1 *Rois* VII. 16. cinq coudées, c'eſt-à-dire, la hauteur de l'un des chapiteaux, nous aurons la véritable hauteur des colomnes, ſavoir de 40 coudées. Il eſt vrai que dans un autre endroit (*f*) la hauteur d'un des chapiteaux eſt déterminée à *trois coudées*; mais nous croyons que c'eſt la meſure d'un des chapiteaux proprement ainſi nommé, en *Hébreu Cothereth*, au deſſus duquel il y avoit *des filets entortillés en façon de chaînes*, qui faiſoient la hauteur de deux coudées, & ainſi la ſomme de cinq enſemble. Nous n'avons preſque rien à dire touchant l'épaiſſeur de ces colomnes, ſinon qu'*un fil de douze coudées égaloit la circonférence*.* (*g*) *d'une d'elles*, d'où il s'enſuit que le diamètre étoit environ de quatre coudées. On peut obſerver de plus, qu'une des colomnes étoit à la droite du porche, & l'autre à la gauche, dont la prémière s'apelloit *Jakim* & la ſeconde *Boaz* (*h*). Or *Jakim* ſignifie, *il établira*, & *Boaz* veut dire, *il y a de la force en lui*. Par où *Salomon* ſemble avoir voulu donner à connoître, qu'il regardoit la protection de Dieu comme le ſeul fondement de la conſervation & de la durée du Temple. On pourroit en quelque ſorte conjecturer, qu'il y avoit vers la baſe de chaque colomne une *Inſcription*, dont le ſens revenoit à peu près à ce que nous venons de marquer, & dont l'une com-

(*a*) 1 Rois VII. 15.
(*b*) 2 Chron. III. 16.
(*c*) Ibid. v. 17.
(*d*) 1 Rois ubi ſupr.
(*e*) 2 Chron. ubi ſupr.
(*f*) 2 Rois XXV. 17.
(*g*) 1 Rois VII. 15.
(*h*) Ibid. v. 21.

* On prétend que notre Verſion ne répond pas à l'Original: car ce que nous rendons par *une d'elles* eſt en *Hébreu* (השני *Hasheni*) *le ſecond*, & nous avouons qu'il y a une difference apparente. Il eſt dit, *la hauteur de la prémière colomne étoit de dix-huit coudées*, & *une ligne de douze coudées faiſoit le tour de la ſeconde*, ce qui eſt une façon de parler elliptique, dans laquelle ce qu'une période exprime doit être en même tems entendu de l'autre (1). Suivant cette Figure, la hauteur de la *prémière* colomne donne ici celle de la *ſeconde*, & la circonférence de la *ſeconde* celle de la *prémière*. Mais comme ces ſortes de manières de parler ne ſont pas en uſage dans notre Langue, il a fallu employer une phraſe qui pût être entendue.

(1) Prov XI, Eſai, XXXII, 3. Pſ. CXLII. 4. Conf. Jérém. LII. 21, 22.

Section VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

commençoit par le mot de *Jakim*, & l'autre par celui de *Boaz*; ce qui fut peut-être la cause qu'on désigna les colomnes, dont il s'agit, par ces noms, comme cela est arrivé par rapport aux Livres de *Moyse* (*a*). Enfin, pour ce qui concerne leur situation, nous croyons qu'elles étoient dans le porche (*b*), devant le Temple (*c*). C'est ainsi qu'il y a dans notre Version, qui nous paroit devoir être suivie en cette occasion *.

k. La prémière chose qui doit être considérée au sortir du porche, est l'Autel qui étoit *devant le porche* (*d*), ou *devant la Maison* (*e*), comme il y a dans le Texte *Hébreu*, qui ne feroit peut-être pas mal rendu par *au frontispice de la Maison*. La place de cet Autel semble avoir été au *milieu du parvis* † (*f*), dont il sera parlé dans la suite. C'étoit à des Holocaustes qu'étoit destiné l'Autel en question, qui répondoit à un autre, consacré au même usage dans le *Tabernacle*, & dont nous avons amplement fait mention. Tout ce qui nous reste à remarquer est le nouvel Autel, qui avoit *deux coudées de longueur*, *& autant de largeur*, *outre dix coudées de hauteur* (*g*); & comme il étoit défendu qu'il y eût des degrés pour monter à l'Autel dans le Tabernacle (*h*), on peut supposer qu'il n'y en avoit pas non plus dans le Temple,

(*a*) Hic supr. T. II. p. 377.
(*b*) 1 Rois VII. 21.
(*c*) 2 Chron. III. 17.
(*d*) 1 Rois VIII. 64. conf. 2 Chron. VII. 7. XV. 8.
(*e*) Ibid. XV. 8.
(*f*) Hic supr. T. II. p. 480.
(*g*) 2 Chron. IV. 1.
(*h*) Exod. XX. 26.

* Une des raisons qui nous y déterminent, est la différence qu'il y a entre les deux particules employées dans le Livre des *Chroniques*, & dans celui des *Rois*. Dans le prémier il y a על־פני *Alpene*, qui signifie *devant*. Mais dans l'autre il y a ל *le*, particule qui peut être rendue de plusieurs façons, & principalement par *en*, p. e. *Lerouach* (1) *dans la fraicheur du soir*; *Lekisse* (2) *au Trône*; & plusieurs autres endroits pareils (3). Outre cela, la Vulgate a *in porticu*, & les LXX. ne s'éloignent guères de cette traduction quant au sens: ils rendent les mots de l'Original par *Il érigea les colomnes τῷ αἰλάμ du porche*; ce qui semble marquer que les colomnes étoient des parties du porche, & par conséquent devoient y être placées. *Josèphe* ne dit autre chose sur cet article, sinon (4) que *Salomon* plaça une de ces colomnes à la droite du porche, & une autre à la gauche. Les Versions *Françoises* & *Angloises* ajoutent, à l'entrée du porche. Nous avons déclaré que nous étions de sentiment que les colomnes étoient dans le porche: que si quelqu'un aime mieux qu'elles ayent été dehors, il pourra alléguer en faveur de son opinion que ל signifie quelquefois *au*, comme quand il est dit de *Zabulon* (5) *il se logera* ל *au* Port des Mers, & quelquefois *pour* comme לאלם, que nos Interprètes traduisent (6) *par le porche*.

† L'Autel des Holocaustes devoit être placé dans le Tabernacle (7) *devant la porte*, & à une distance convenable (8): desorte que notre Version paroit avoir très bien rendu le sens de l'Original par les mots de *près* (9) & de *à* (10). L'Autel ne pouvant pas être loin, eu égard à la médiocrité de l'enceinte du parvis. Mais comme l'Autel du Temple étoit beaucoup plus grand, il pourroit avoir été placé *au milieu du parvis*, ce qui paroit par *le Siège du Roi*, qui étoit au milieu de l'autre parvis & *devant* cet Autel, comme nous le verrons dans la suite (11).

(1) Gen. III. 8.
(2) Ps. IX 4.
(3) Ps. XVI. 10. Dan. II. 1. Os. V. 12. Sophon. II. 15.
(4) Antiq. L. VIII. c. 3. p. 344.
(5) Gen. XLIX. 13.
(6) 1 Rois VII. 12.
(7) Exod. XL. 6.
(8) Hic supr. T. II. p. 480.
(9) Lévit. I. 5.
(10) Ibid. V 7, 9.
(11) Notes Y & Z.

ple, mais qu'on y montoit à l'Autel par une pente, qui alloit insensiblement en s'élevant. Section VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

l. Pour ce qui regarde le parvis même, nous sommes dans l'idée qu'il faisoit prémièrement tout le tour du Temple. Ce parvis étoit un quarré oblong, dont *la longueur* alloit *à cent coudées, & la largeur à cinquante* (a). Or comme nous ne trouvons point les dimensions du parvis dans le Temple, tout ce que nous pouvons faire, est, en observant une proportion assez fréquemment suivie dans l'Ecriture, de supposer ce dernier parvis double de celui du Tabernacle, cette proportion d'ailleurs ayant été à peu près gardée par *Salomon* dans la construction du Temple. Outre cela, comme dans ce quarré oblong le Tabernacle étoit à l'Occident, & que par-là le parvis avoit à l'Orient les deux tiers de l'espace, ou plus, il nous semble que probablement la même chose doit avoir eu lieu par rapport au parvis du Temple bâti par *Salomon*.

m. Mais on prétend qu'il y avoit ici une muraille à l'Occident du parvis devant le porche, quoique l'Ecriture, l'unique guide que nous faisons profession de suivre en cette occasion, garde sur cet article le plus profond silence. Ce que nous avons à dire à cet égard, se trouvera au bas du Texte dans la Note *.

n. Il est fait expressément mention dans l'Ecriture d'un nouveau parvis. Josaphat *se tint debout en la congregation de* Judah *& de* Jérusalem, *en la Maison de l'Eternel, au devant du nouveau parvis* (b) †. Que par la Maison de l'Eternel il faille entendre ici toute l'enceinte du Temple avec ses différens parvis, est une chose qui n'a pas besoin d'être prouvée, après ce qui a été dit.

(a) Ibid. XXVII. 9, 12. (b) 2 Chron. XX. 5.

* Ce n'est pas que nous prétendions nier qu'il ne puisse y avoir eu une telle muraille dans le Temple de *Salomon*: car nous lisons touchant la Maison qu'il bâtit pour la Reine (1), *le grand parvis avoit tout à l'entour trois rangées de pierres de taille & une rangée de poutres de cedre;* comme *avoit aussi le parvis intérieur de la Maison de l'Eternel, & le porche de la maison*. Au lieu de *comme*, la Version *Angloise* rend la particule ו, qui signifie ordinairement *&*, par le mot *Beth*. Cependant, quand il s'agit d'une comparaison, comme ici, la même Version rend le mot en question par *comme* (2). Quoi qu'il en soit, la muraille pour le porche de la maison, semble signifier la muraille qui étoit devant le porche du Temple, quoique d'autres, avec quelque espèce de probabilité, entendent cet endroit d'un porche devant la Maison de la Reine.

† Le nom que les LXX. donnent à ce parvis, mérite quelque attention: ils l'apellent *αυλην τῆς σκηνης le parvis du Tabernacle*, & ce nom convenoit parfaitement bien; car la maison, dans l'Edifice construit par ordre de *Salomon*, répondoit au Tabernacle de *Moyse*, & de part & d'autre, à d'égales distances, étoit le *Shekinah*, ou la Demeure de la Majesté Divine, à laquelle *St. Jean* semble faire allusion, quand il dit, *λογος* (*la parole*) *εσκηνωσεν εν ἡμιν* a demeuré parmi nous.

La situation de ce nouveau parvis étant ainsi déterminée, nous pouvons par ce moyen déterminer l'endroit où *Zacharie*, le fils du Grand-Prêtre, fut tué. Il est dit que la chose arriva dans le parvis de la Maison de l'Eternel (3), entre le Temple & l'Autel (4), c'est-à-dire, au sortir du Temple, & à l'entrée *du nouveau parvis*, près de la muraille qui étoit devant le porche.

(1) 1 Rois VII. 12.
(2) 1 Sam. XII. 15, Prov. X. 26.
(3) 2 Chron. XX. 5.
(4) Jean I. 14.

Section VIII. Saül premier Roi d'Israël.

dit (*a*). Il s'agit simplement ici d'examiner ce que c'étoit que ce nouveau parvis. Quelques Savans prétendent que c'étoit le parvis des Prêtres *renouvellé*, comme l'Autel le fut par le Roi *Asa* (*b*), & qu'à cause de cela ce *parvis* fut désigné par l'épithête de *nouveau*.

Mais quoique par l'analogie du Temple au Tabernacle, le parvis des Prêtres semble avoir été à l'entour du Lieu Saint & du Lieu très Saint, & nullement séparé de ces Lieux par une muraille; comme cependant dans la suite on trouva à propos de mettre une muraille entre l'autel & le porche, cette partie du parvis attenant le Temple étant devenue une espèce de parvis à part, a pu être apellée le nouveau parvis, l'ancien nom de parvis des Prêtres restant à la partie où étoit l'autel: conjecture, dont nous soumettons la justesse au jugement du Lecteur.

o. Nous n'avons presque rien à ajouter touchant l'autre muraille, dont l'existence ne sauroit être révoquée en doute, & qui appartenoit au parvis des Prêtres. Il est dit (*c*) que Salomon *bâtit le parvis de dedans de trois rangees de pierres de taille, & d'une rangée de poutres de cèdre*. Dans un autre endroit (*d*) ce parvis est apellé le parvis des Prêtres, & le nom d'intérieur lui étoit donné, relativement à un autre parvis extérieur, qui étoit à l'entour. Mais il y a quelque difficulté à expliquer ce que c'étoit proprement que ces rangées. Il y en a, qui prodigues en Bâtimens qui ne leur coutent rien, font de ces rangées autant d'étages: nous doutons cependant que le mot *Hébreu*, *Tur*, c'est-à-dire, *rangée*, exprime un Edifice aussi considérable. Il nous semble que c'étoit simplement une espèce de parapet, haut de quatre ou cinq piés, & consistant en trois rangées de pierres mises l'une sur l'autre, & en une quatrième rangée de poutres de cèdres par dessus, laquelle étoit assez large pour empêcher le Peuple d'incommoder les Prêtres dans leur parvis, & cependant assez basse pour que les Israélites pussent voir ce qui se faisoit dans ce parvis.

p. A l'égard des différentes entrées par lesquelles on se rendoit dans le parvis, elles sont mentionnées expressément (*e*), & doivent être placées dans les endroits qui leur conviennent, c'est-à-dire, vis-à-vis des portes qui sont dites avoir été à ce parvis, où le Peuple s'assembloit les jours de Dévotion.

q. Ce parvis * s'appelloit le *grand parvis* (*f*), à cause qu'il étoit tel en comparaison de celui des Prêtres: les deux ensemble étant apellés *les deux parvis*

(*a*) Note C & al.
(*b*) 2 Chron. XV. 8.
(*c*) 1 Rois VI. 36. VII. 12.
(*d*) 2 Chron. IV. 9.
(*e*) Ibid.
(*f*) Ibid.

* Les LXX. l'apellent *αυλην ιερον*, où le mot de *ιερον* ne doit point être pris pour *hecal*, qu'on rend ordinairement, comme il a déjà été observé (1), par un autre mot *Grec*, mais jamais que nous sachions, par celui de *ιερον*. Ce dernjer mot signifie dans la Version des LXX. & dans *Josephe* (2), ou tout le corps du Bâtiment, ou quelqu'une de ses parties extérieures, & signifie proprement un lieu sacré: le parvis d'*Israël* étoit immédiatement à l'entour de celui des Prêtres, & médiatement à l'entour du T.mple même & de l'Oracle.

(1) 1 Chron. XXIX. 4. conf. Ezéch. XLV. 19.
(2) Antiq. L. VIII. c. 3. p. 345.

vis de la Maison de l'Eternel (*a*). *Salomon* fit bâtir l'un & l'autre, comme il paroit par ces mots: *De plus il fit le parvis des Sacrificateurs*, & le grand parvis, & *les portes pour les parvis*, *lesquelles il couvrit d'airain*. *Joséphe* ne croyant pas ce métail assez riche, a jugé à propos de le changer en argent (*b*), & sans aucuns fraix a bâti sur une Montagne un grand parvis, à la hauteur de 400 coudées. On présumera aisément que la chose dépendant de lui, il n'a épargné, pour embellir ce parvis, ni colomnes, ni portiques, ni rien en un mot de ce que peut fournir une féconde imagination *.

r. Il y avoit, trois portes aux trois côtés du Temple, à l'Orient, au Septentrion & au Midi; & deux au côté Occidental. La garde de ces portes étoit confiée à des hommes constitués en dignité, qui avoient sous eux un bon nombre de *Lévites*; car nous lisons (*c*), Qu'on fit les départemens des Portiers parmi les principaux, afin qu'ils servissent dans la Maison de l'Eternel, & qu'ils jettérent le sort pour chaque porte. Nous n'avons rien de remarquable à dire concernant les portes du Septentrion & de l'Orient; mais tout près de celle du Midi, nous trouvons *la Maison des Asuppim* (*d*). On demande ce qu'il faut entendre par ce dernier mot qui est obscur, & dont le sujet, que nous traitons, demande nécessairement l'explication.

s. Le verbe radical *Asap* signifie *ajouter* ou *rassembler*, & plusieurs mots, dérivés de ce verbe, conservent tous ce sens primitif; ainsi il y a lieu de présumer que ce même sens se trouve aussi dans *Asuppim*; mais comme cette idée est trop vague, il faut tâcher de la déterminer, par la manière dont est employé le terme en question, qui ne se trouve que dans l'endroit cité, puis encore quelques versets plus bas (*e*), & dans *Néhémie* (*f*). Dans le prémier endroit, il y a mot pour mot, *la Maison des Asuppim*, dont le sens paroit être † chacune des deux Maisons; car la garde de ce nombre de Maisons étoit confiée à *Obed-édom* & à ses fils. Notre Version rend le second pas-

(*a*) 2 Rois XXI. 5.
(*b*) Antiq. L. VIII. c. 3. p. 346.
(*c*) 1 Chron. XXVI. 12, 13.
(*d*) Ibid. v. 15.
(*e*) Ibid. v. 17.
(*f*) Chap. XII. 25.

* Voici les termes de cet Historien. „ Il fit bâtir hors de cette enceinte un autre parvis (Grec ἱερόν) d'une forme quadrangulaire environné de grandes Galeries avec quatre „ grands Portiques, qui regardoient le Levant, le Couchant, le Septentrion & le Midi, & auxquelles étoient attachées de grandes portes couvertes de plaques d'or. La „ construction de ce Bâtiment extérieur étoit un Ouvrage si admirable, qu'on avoit peine à en croire ses yeux. Pour pouvoir le bâtir au niveau du haut de la Montagne, „ on remplit presqu'à la hauteur de 400. coudées un vallon, dont la profondeur étoit „ telle, qu'on ne pouvoit la regarder sans frayeur. Il fit environner ce parvis d'une „ double Galerie soutenue par un double rang de colomnes de pierres d'une seule pièce, toutes les portes étoient d'argent ". &c.

† Cette manière de s'exprimer est très usitée dans l'Ecriture, p. e. l'insensé *a dit* (1). *Combien ta* parole *est douce* (2). *Epions* l'innocent (3). *Le méchant fuit* (4). Elle, *c'est-à-dire*, *la* Femme, *sera sauvée* (5). Car il paroit par ce qui suit, qu'il faut sousentendre le mot de *chacune*, tant pour les choses que pour les personnes, dont il est fait mention. Voy. ci-dessus à la lettre *o*.

(1) Ps XIV. 1.
(2) CXIX. 3.
(3) Prov. I. 11.
(4) XXVII. 1.
(5) 1 Tim. II. 15.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

passage par ces mots, *vers* Asuppim *deux à deux* (où le mot *à*, qui ne se trouve point dans le Texte *Hébreu*, est ajouté). Ce passage signifie probablement, que la garde des *Asuppim* étoit confiée à quatre *Lévites*, deux pour une Maison, & deux autres pour l'autre. Cette explication est confirmée par le troisième passage, qui est de *Néhémie*, où il est dit, conformément au Texte *Hébreu*, *des portiers faisant la garde aux* Asuppim *des portes*. Il y a dans notre Version, *aux seuils*, & à la marge, *aux assemblées*, quoiqu'il eût beaucoup mieux valu garder le mot *Hébreu Asuppim*, tout nom propre qu'il est. Que si l'on compare soigneusement ensemble les trois passages qui viennent d'être rapportés, il paroîtra clairement qu'il y avoit près de la porte, dont il a été parlé, deux maisons, ou apartemens, l'un d'un côté de la porte, & l'autre de l'autre côté, dans lesquels les Prêtres, ou les Lévites, ou même les deux Ordres, s'assembloient dans de certains tems, ou déposoient différentes choses destinées au service du Temple: les mots d'*assembler*, & de *mettre ensemble*, répondant également au mot de l'Original *Asuppim*. Il paroit outre cela par l'Ecriture qu'il y avoit de semblables apartemens dans l'enceinte du Temple, ou de ses parvis. C'est ainsi, p. e. que *Jérémie* (*a*) *mena les* Réchabites *dans la Maison de l'Eternel*, *dans une des chambres*, *où il mit devant eux des pots remplis de vin*. Cet apartement, que nous pouvons supposer par cela même avoir été passablement grand, appartenoit aux descendans d'*Igdaliah*, *un Homme de Dieu*, c'est-à-dire, *un Prophète*; & il est dit que cet apartement étoit situé à côté de celui des *principaux*, ce qui, relativement au Temple, ne peut s'entendre que des Prêtres & des Chefs des Lévites. Outre cela, il est dit que l'apartement en question étoit au dessus de celui de Mahaséjah, *garde de la porte*. C'étoit une *chambre haute*. Et tout le monde sait, que c'étoit la coutume des *Juifs*, quand ils avoient quelque affaire importante à règler, de s'assembler dans de pareilles chambres: coutume qui subsistoit encore du tems des Apôtres (*b*). Quoi qu'il en soit à cet égard, on ne sauroit douter qu'il n'y eût dans le Temple plusieurs apartemens différens, tant à l'égard des usages auxquels ils servoient, qu'aux personnes par lesquelles ils étoient occupés, soit qu'elles s'y assemblassent ou y fussent logées. Il y a aussi quelque apparence que les apartemens les plus bas, ou à rès-de-chaussée, servoient de magazins, ou de tréforeries, comme on peut en quelque façon l'inférer de ce qui est dit dans un autre endroit (*c*), Amasias *prit tout l'or & l'argent*, *& tous les vaisseaux qui furent trouvés dans la Maison de Dieu par devers* Obed-édom *.

n Mais avant que de parler de l'autre porte, nous achèverons ce qui nous reste à dire concernant les autres apartemens que nous avons tracés

(*a*) Chap. XXXV. 2. &c.
(*b*) Act. I. 13. & pass.
(*c*) 2 Chron. XXV. 24.

* Ce n'étoit surement pas le même *Obed-édom*, à qui la garde des *Asuppim* avoit été confiée, conjointement avec ses fils, dès la fondation du Temple; mais quelqu'un de la même famille ou des descendans qui avoit la même charge ; ou bien enfin quelqu'un qui portoit ce nom entant qu'affecté à la charge dont il s'agit. On trouve quelque chose de pareil relativement aux noms d'*Israël*, de *Judah*, de *David*, &c.

tracés dans le parvis du Peuple. Il y a sur cet article deux choses à considérer, dont la prémière regarde la forme & la situation particuliére de ces apartemens, que nous faisons profession d'ignorer parfaitement l'une & l'autre. Cependant, comme il falloit les mettre quelque part, nous les avons placées aux quatre coins du Temple, laissant à chacun la liberté de leur assigner un autre endroit & une autre figure. La seconde chose que nous avons à dire au sujet de ces chambres, concerne leur existence, qui a été certainement réelle. Car en laissant-là ce que nous venons de dire des *Asuppim*, & des apartemens dont *Jérémie* fait mention, & en supposant que ces apartemens ayent été totalement différens de ceux dont nous venons de parler, il est dit clairement dans l'Ecriture (*a*), que David *donna* à Salomon *le modèle de tous les parvis de la Maison de l'Eternel, & de toutes les chambres à l'entour, des trésors de la Maison de l'Eternel, & des trésors des choses saintes*; le modèle fut suivi; car (*b*) *Abijah fut établi sur les trésors de la Maison de Dieu, & sur les trésors des choses consacrées* *. On peut ajouter comme un nouvel argument, que dans le Temple de *Zorobabel*, du tems de *Néhémie*, où surement on ne songeoit pas à faire un Temple qui l'emportât sur celui de *Salomon*, *Eljasib* (*c*) *le Sacrificateur ayant été commis sur la chambre*, ou plutôt sur les chambres † *de la Maison de Dieu*, *avoit donné à* Tobie, *qui étoit de ses parens*, *une grande chambre où l'on mettoit auparavant les gâteaux*, *l'encens*, *les utensiles & les dîmes du froment*, *du vin & de l'huile*, *qui apartenoient aux Lévites*. Les chambres en question doivent être bien distinguées de celles dont il a déjà été fait mention (*d*), qui étoient appliquées immédiatement au Temple. Car outre que ces dernières, comme nous l'avons vu (*e*), étoient fort petites, & par cela même peu propres aux usages qui viennent d'être indiqués, la différence des noms semble prouver que c'étoient des chambres différentes. Les chambres à l'entour du Temple sont apellées *Jatziagh* ‡, & celles dans les parvis *Lesbacoth*, & c'étoient les

(*a*) 1 Chron. XXVIII. 12.
(*b*) Ibid. XXVI. 20.
(*c*) Néhém. XIII. 4, 5.
(*d*) Supr. litt *g*. in marg.
(*e*) Ibid.

* Il est bon de remarquer ici, que le même mot אצרות *Osroth*, se trouve dans les deux Textes, quoiqu'il ait été rendu en *Anglois* dans l'un par le mot de *Tréasuries*, & dans l'autre par celui de *Tréasures*.

† Il paroit par ce qui a été dit, que le mot de לשכת ne doit pas être ponctué de façon qu'on lise *Lisbcath*, au singulier, mais qu'il faut lire, *Lesbacoth*, au pluriel, c'est-à-dire *chambres*. Au fond cependant le sens revient au même.

‡ יצוע étoit suivant nous quelque chose de semblable à ce que les *Italiens* apellent *corridore*: mot dérivé, à ce qu'on prétend, de *currere*, parce qu'on peut courir tout à l'entour, comme dans quelques-uns de nos Hôpitaux ou de nos Collèges, où il y a de pareils endroits garnis de lits. Et pour dire le vrai, le mot *Hébreu* répond à l'idée que nous venons d'indiquer; car יצע *Jatzagh* veut dire *se coucher*, & יצוע *Jatziagh* signifie un *lit*. Pf. 132. 139. Cependant dans les *Jatziah* du Temple les apartemens étoient petits, mais les לשכות *Lesbacoth* étoient plus grands, & ressembloient à nos sales à manger. Aussi ne trouvons-nous dans le Temple emblématique d'*Ezéchiel*, où tout est représenté plus en grand que dans le Temple de *Salomon*, rien de pareil aux *Jatziagh*, mais au contraire plusieurs *Lesbacoth*. On peut nous objecter, à-la-verité, que *David* donna à *Salomon* le modèle du parvis de la Maison de l'Eternel, & de toutes les chambres

SECTION VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

les Chefs des Portiers auxquels étoit confiée la garde de ces chambres, ou, comme porte la note marginale, de ces magazins ou trésors de la Maison de l'Eternel (*a*). Elles doivent certainement avoir été bien grandes, puisque dans une d'elles, favoir celle de *Guémarja*, au haut du parvis *, qui est le même que celui dont il est ici question, *Baruc* lut les paroles de *Jérémie*, tout le Peuple l'oyant (*b*), ce qui marque au moins un nombre considérable d'auditeurs †.

u. Considérons à présent les portes à l'Occident, qui méritent une attention particulière. L'Historien Sacré dit (*c*), A Shuppim & à Hosah *fut donnée la porte vers l'Occident auprès de la porte de* Shallecheth, *au chemin montant*, *une garde étant vis-à-vis de l'autre*, & (*d*) *en* Parpar *vers l'Occident*, *il y en avoit quatre au chemin*, & *deux en* Parpar. Pour ce qui est de la prémière au Sud-Ouest, le nom, à en juger par son étymologie, signifie une avance en fait d'Architecture. Le mot en question ne se trouve que dans deux passages, celui-ci, qui est dans les *Chroniques*, & un autre (*e*), où il est dit touchant les chênes, dont la *substance* est conservée *quand ils produisent des feuilles*, comme dit la Version *Angloise*, quoiqu'il y ait en *Hébreu be-shallechetb*, où la particule *be* veut dire *en*, & *shallechetb*, à ce que nous croyons, *ce qui est élevé au-dessus de terre* ‡.

Le nom de *shallechetb*, donné ici à une porte, est accompagné d'une autre idée, favoir celle d'un chemin montant: c'étoit apparemment une chaussée, une terrasse, ou bien un pont, qui menoit au Temple. Il semble que ç'ait été ici le lieu des *mishad* faits pour le Temple par *Salomon* (*f*). Ce mot est rendu dans nos Versions par celui de *piliers*, mais en marge par celui de *barrières* (Héb. *un appui*) & dans un autre endroit (*g*) la même chose est apellée *mesilloth*, que nos Interprètes rendent par le mot Anglois de *terrises*, & en marge par un mot qui signifie *étaye* (il y a en Hébreu *grand* chemin).

Au

(*a*) 1 Chron. IX. 26.
(*b*) Jérém. XXXVI. 10.
(*c*) 1 Chron. XXVI. 16.
(*d*) Ibid. v. 18.
(*e*) Esai. VI. 13.
(*f*) 1 Rois X. 12.
(*g*) 2. Chron. IX. 11.

bres *Lesbacoth* à l'entour (1): mais nous ne nions pas qu'il n'y ait eu de pareils apartemens, & disons seulement, qu'ils n'étoient pas appliqués contre cette maison, comme les *Jaziah* de Salomon (2).

* Cette expression n'est employée qu'une fois, & par cela même est difficile à entendre, quoiqu'elle paroisse claire en elle-même. Peut-être le nom de *haut parvis* est-il donné relativement à un parvis Intérieur: peut-être aussi ne signifie-t il autre chose que le *grand* parvis. Que si le terme de haut doit se prendre dans un sens propre, il nous semble qu'il ne peut être ici question que du nouveau parvis, parce que ce parvis appartenoit à cette face du Temple, qui étoit sur la Montagne du côté de l'Orient.

† On pourroit dire qu'il fit cette lecture en se mettant à une fenêtre ou sur un balcon, ce que nous avouons être très possible. Mais alors nous observons, que la chambre d'où se fit la lecture, étoit *à l'entrée de la nouvelle porte*, placée à l'Orient, près de laquelle il pouvoit y avoir de grands apartemens.

‡ Il nous paroit que le mot de *substance* rend exactement l'Idée du terme *Hébreu*, qui est מצבת *Mazebeth*, c'est-à-dire, la *subsistence* d'une chose. Delà vient que ce même terme signifie une *Colomne* ou un Monument. Gen. XXXV. 14, 20.

(1) 1 Chron. XXVIII. 12.
(2) 1 Rois VI. 5, 10.

Section VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

Au fond le fens revient au même; car le terrein hors du Temple femble avoir été fort inégal. Pour le rendre moins incommode & même agréable, *Salomon* fit faire une avenue par deffus la vallée, dont un des bouts répondoit à la porte *fhallecheth*, & l'autre au Palais, vis-à-vis du côté Méridional du Temple, au Nord de la Montagne de *Sion*. C'eft dans cet arrangement que nous devons confidérer (*a*) *la montée par laquelle le Roi montoit à la Maifon de l'Eternel;* & qui étoit fi magnifique, que la Reine de *Séba* même ne put la voir fans admiration. Nous venons de marquer pourquoi la porte en queftion pouvoit s'apeller *fhallecheth*; & comme il y avoit un grand paffage en cet endroit, de ceux qui venoient de la Maifon du Roi ou de la haute Ville, il y avoit deux corps de garde, parallèles l'un à l'autre, dont l'un étoit confié à *Shuppim* & l'autre à *Hofah*.

x. La feconde porte à l'Occident, vers le Nord du Temple, étoit pour l'ufage des habitans de cette partie de la Ville, qui fut apellée dans la fuite *la baffe*, & fe nommoit *Parpar* *. On fe rendoit par cette porte dans les fauxbourgs, que l'Ecriture apelle *parvarim* (*b*), d'où la porte par un petit changement de *v* en *b*, femble avoir tiré fon nom. Or comme le Temple étoit plus expofé de ce côté-là que d'aucun autre, & qu'il y avoit en cet endroit un grand concours de Peuple, l'iffue de la porte étoit gardée par *quatre Lévites*, & la porte même par deux. Mais revenons au Temple par la porte de la Terraffe.

y. Ici nous trouvons *la couverture du Sabbath*, & *l'entrée du Roi*, qui étoit tout près (*c*); car nous lifons dans l'endroit qui vient d'être indiqué, qu'Achaz *ôta la mer de deffus les bœufs d'airain, & qu'il la mit fur un pavé de pierre; qu'il ôta auffi de la maifon de l'Eternel la* couverture du Sabbath, *qu'on avoit bâtie au Temple, & l'entrée du Roi, qui étoit en dehors, à caufe du Roi des* Affyriens. Nous croyons que ce paffage a befoin d'un commentaire.

Il faut d'abord fe former une idée de cette *couverture*, apellée en *Hébreu Mifac*, ou, fuivant les *Mazorètes*, *Mufac*; différence d'autant moins importante, que ce mot ne fe trouve que dans ce feul endroit; mais la difficulté confifte à en déterminer le fens. *Sacah* fignifie couvrir, & *Mafac* veut dire une *couverture* ou un *voile*. Pour ce qui eft de la chofe même, il faut la trouver parmi celles que *Salomon* fit pour le Temple. Il eft dit (*d*), *qu'il avoit fait une eftrade d'airain* (en *Hébreu Kior*) *dont la longueur & la largeur étoit chacune de cinq coudées, & qui avoit trois coudées de hauteur; qu'il fit mettre cette eftrade au milieu du grand parvis, & qu'il fe tint deffus.* Il eft aifé de concevoir ici quelque endroit élevé, où *Salomon* fe tint. Cet endroit pouvoit avoir la figure d'un vaiffeau creux, à peu près comme les chars de triomphe chez les *Romains*: mais quelque chofe que ce *Kior* puiffe avoir été, il doit néceffairement avoir été placé fur un piedeftal, ou foutenu par des colomnes.

(*a*) Rois ubi fupr. v. 5. Ch. V. 4.
(*b*) 2 Rois XXIII. 11.
(*c*) Ibid. XVI. 18.
(*d*) 2 Chron. VI. 13.

* Le *Targum* explique ce mot par celui de ברא *bara*, c'eft-à-dire, *dehors*; & cette explication paroit très jufte: *Parpar* ayant une iffue dans ce qui étoit alors encore extérieur à *Jérufalem*.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

lomnes. C'est ce que la *Vulgate*, qui a suivi les LXX, exprime en rendant le mot de *Kior* par celui de *base*, ce qui est manifestement prendre une partie pour le tout. Nous tâcherons d'éviter cette méprise en distinguaut soigneusement tout ce qui appartenoit à ce *Kior*.

Prémièrement, commençons par la *base* ou colomne. Il est dit que *Joas*, quand il fut proclamé Roi (*a*), se tint sur la colomne. C'est-là le vrai sens du Texte *Hébreu* (*b*), & le même tour d'expression déjà employé par raport à *Salomon*, quoiqu'il y ait dans la Version *auprès d'une colomne*; &, ce qui mérite d'être observé, le Texte ajoute *Cammishphat*, suivant la manière, c'est-à-dire, comme les Rois avoient coutume de faire dans le Temple, dans leur place ordinaire. Aussi *Josias*, quand il renouvella l'alliance (*c*), se tint-il *sur la colomne;* & la même colomne, sur laquelle il se tint, est apellée dans notre Version (*d*), *sa place où il fut debout*. Il est évident que cette place convenoit très fort au Roi, qui y paroissoit à la tête des *Israélites* dans leur *parvis*, au milieu duquel l'Historien Sacré met le Trône (*e*) devant l'autel (*f*). Mais il est bon de remarquer, que le Roi ne fut ni debout, ni assis en cet endroit, quand il se rendoit au Temple en qualité de suppliant, ou pour interroger le Dieu d'*Israël*: car dans ces sortes d'occasions les Rois, à ce qu'il semble, étoient confondus avec leurs sujets. Au moins il est dit d'*Ezéchias* (*g*), après que ce Prince eut reçu la menaçante Lettre du Roi d'*Assyrie*, qu'*il monta à la Maison de l'Eternel*, & qu'*après avoir déployé la Lettre devant l'Eternel*, *il pria*, &c. où il n'est point dit, qu'il se soit tenu sur la colomne. Et nous sommes d'autant plus fondés à croire qu'il ne s'y tint pas, que nous lisons touchant *Josaphat* (*h*), qu'*il se tint debout en la congregation de* Judah & *de* Jérusalem, *en la Maison de l'Eternel*, *au devant du nouveau parvis*, & qu'il pria en cet endroit. Le Roi ne devoit point paroître-là sur son Trône, mais s'approcher du Temple le plus qu'il lui étoit possible, ce qui suivant nous est indiqué par ces mots, *au devant du nouveau parvis*. Car nous avons vu que ce parvis étoit tout attenant le Temple, au-lieu que le parvis des Prêtres, proprement ainsi nommé, devant lequel étoit le Trône, étoit plus loin. Cependant, le Trône étoit le siège ordinaire du Roi, quand il paroissoit devant l'autel, dans toutes les occasions solemnelles. C'est ainsi qu'il est dit du jeune *Joas*, lorsqu'il fut proclamé Roi, qu'(*i*)*il se tint sur sa colomne*, *à l'entrée*, & que *les Capitaines* & *les trompettes* &c. Notre Version a encore ici *près de sa colomne:* mais pourquoi varier quand le Texte est uniforme?

Secondement, il y avoit sur cette colomne une espèce d'alcove, faite à peu près comme nos chaires, & dont le point du milieu reposoit sur la colomne. Le Roi pouvoit s'y tenir debout ou s'asseoir, & se tourner vers le Temple, vers l'Autel, ou vers tel autre côté qu'il vouloit, comme fit *Salomon* au tems de la dédicace du Temple (*k*).

En

(*a*) 2 Rois XI. 14.
(*b*) עמד אל עמוד Homed al hamoud.
(*c*) 2 Rois XXIII. 3.
(*d*) 2 Chron. XXXIV. 31.
(*e*) Ibid. VI. 13.
(*f*) Ubi supr. v. 12.
(*g*) 2 Rois XIX. 14.
(*h*) 2 Chron. XX. 5.
(*i*) Ibid. XXIII. 13.
(*k*) 1 Rois VIII. 14. 2 Chron. VI. 3, 12, 13.

Section VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

En troisième lieu, le *Kior* semble avoir été couvert comme l'est présentement le Trône de nos Rois: delà le nom de *Musac*, qu'on pourroit rendre par le mot de *dais*, cette troisième partie donnant son nom aux deux autres. Mais il n'est pas si facile de savoir pourquoi à l'idée de couverture est jointe celle de *Sabbath*. Ce dernier mot signifie proprement repos, & dans un sens figuré le jour solemnel pendant lequel ce repos avoit lieu. En attachant au terme en question le prémier sens, il signifiera que le *Musac* couvroit l'endroit où le Roi se reposoit, ou étoit assis *, tout le reste de l'assemblée se tenant debout (*a*). Que si l'on prend ce terme dans le second sens, il marquera que le *Kior*, ou Trône, étoit couvert du *Musac*, ou dais, seulement le dernier jour de la semaine, c'est-à-dire, le jour du repos ou du Sabbath; après quoi on l'ôtoit jusqu'au Sabbath suivant, à moins qu'il n'y eût entre deux quelque Fête qui exigeât que le Roi se rendît dans le Temple.

Pour donner un plus grand air de probabilité à cette seconde conjecture, il faut observer que le *Musac* étoit surement une pièce de prix, puisqu'*Achaz* s'en servit pour contenter l'avarice du Roi d'*Assyrie*, qu'il avoit imprudemment apellé à son secours contre le Roi de *Damas* (*b*). Voyons à présent le raport qn'il y a entre ce que nous venons de dire, & l'*entrée du Roi en dehors*. Pour cet effet, il faut se rapeller ce qui est dit dans le Nouveau Testament concernant *le portique de Salomon*. Notre Sauveur avoit coutume de s'y promener au Temple (*c*), les Apôtres s'y trouvoient assemblés tous d'un commun accord (*d*), & tout le Peuple courut à eux au portique dit de *Salomon* (*e*). *Josèphe* (*f*) avoue que ce Monarque fit construire un pareil portique, mais le place à l'Orient, en quoi il nous paroit s'être trompé, à moins qu'il n'ait voulu dire, qu'il s'étendoit vers l'Orient, ce que nous croyons très vrai. Cependant l'autorité de *S. Luc* & celle de *S. Jean* suffisent pour nous persuader que parmi les différens portiques dont le Temple étoit orné de leur tems, il y en avoit un qu'on attribuoit à *Salomon*. Ce qui nous suffit.

Nous n'entreprendrons point de décrire exactement la structure ni même la situation de ce dernier portique. Il paroit simplement en général, qu'il pouvoit s'étendre depuis la porte où finissoit la terrasse par laquelle le Roi se rendoit de son Palais au Temple, & continuoit ensuite en ligne droite jusques vis à-vis du *Musac*: mais alors pour se rendre au *Musac*, qui étoit près de la muraille du parvis des Prêtres, il falloit tourner à gauche, & s'est à ce *détour* précisément qu'aura été le *Mebo*, ou l'*entrée du Roi*. Il y a lieu de supposer, que le *portique*, depuis la porte de *Shallechet* jusqu'à cette entrée, étoit un passage pour le Peuple aussi-bien que pour le Roi; mais que depuis le détour jusqu'au Trône, comme nous l'avons déjà remarqué, c'étoit

(*a*) Ubi supr. v. 3.
(*b*) 2 Rois XVI. 7.
(*c*) Jean X. 23.
(*d*) Act. V. 12.
(*e*) Ibid. III. 11.
(*f*) Antiq. L. XX. c. 8. p. 899. & de Bell. Iud. L. V. c. 5. p. 1225.

* Les LXX. paroissent l'avoir pris en ce sens, puisqu'ils traduisent la Couverture du Sabbath par τὸ θεμέλιον τῆς καθέδρας, le fondement de la chaire ou du siège.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

toit l'entrée du Roi proprement ainsi nommée, laquelle par cela même étoit plus ornée & plus magnifique que le reste. Aussi *Achaz* en fit-il usage, en même tems que de la *couverture du Sabbath*, pour obtenir du secours du Roi des *Assyriens*. Ce n'est pas que nous croyions qu'*Achaz* détruisit tout l'Edifice, ce qui n'étoit nullement nécessaire; mais comme nous lisons touchant *Ezéchias* (*a*), *qu'il ôta l'or des portes du Temple de l'Eternel, & celui des colonnes, qu'il y avoit lui-même mis, & qu'il le donna au Roi d'*Assyrie. Or *Achaz* fit la meme chose. *Il prit une partie des trésors de la Maison de l'Eternel* (*b*), savoir, *l'entrée du Roi & la couverture du Sabbath*. Ce qu'il y a de plus important dans cette recherche, est que notre hypothése touchant la situation du *Musac*, ou Trône Royal, sert à éclaircir une particularité, sans cela trés obscure, de l'inauguration de *Joas* (*c*). On sait que ce Prince ayant été proclamé dans le Temple, *Athalie* en ouït le bruit dans son Palais, sur quoi elle courut au Temple par le plus court chemin *, qui étoit pour elle celui de la terrasse. Elle entra par la porte de *Shallecheth*, & traversa ce que nous avons apellé le portique de *Salomon*, ou du moins cette partie du parvis où les *Lévites* étoient en armes, conformément aux directions du Grand-Prêtre (*d*). Ces derniers, voyant la Reine, concernant laquelle ils n'avoient aucun ordre particulier, la laissérent avancer. Quand elle fut venue jusqu'à l'*entrée du Roi*, ou vis-à-vis, il est dit (*e*) qu'*elle regarda*, & *voici le Roi se tenoit sur la colomne* (*f*) *à l'entrée, & les Capitaines & les trompettes étoient auprès du Roi*. Alors Athalie *déchira ses vêtemens, & s'écria, trahison! trahison!* Le Grand-Prêtre *Joad* ordonna aux Officiers commandans de la *faire sortir des rangs* (*g*), ce qui, vu le poste qu'occupoient les *Lévites* armés, ne pouvoit se mieux faire, qu'en ouvrant les rangs vers la porte d'*Asuppim*, qui étoit vis-à-vis de l'entrée du Roi au Midi †. Ce fut donc

(*a*) 2 Rois XVIII. 16.
(*b*) 2 Chron. XXVIII. 21.
(*c*) 2 Rois X. —— 2 Chron. XXVIII.
(*d*) Rois ubi supr. v. 5, 11.
(*e*) Ibid. v. 14.
(*f*) Chron. ubi supr. v. 13.
(*g*) Rois ubi supr. v. 15. & Chron. ubi supr. v. 15.

* Nous avouons qu'il n'y a pas moyen de déterminer par l'Ecriture la vraie situation de ce Palais. Il est probable cependant que ce Palais étoit situé *au milieu de la Ville*, ou dans *la cour du milieu* (1). Cette différence vient de ce que le mot *Hébreu* peut se lire חעיר *babir*, *ville*, ou suivant les *Mazorètes* חצר *bazer*, ou *chazer*, *cour*. En supposant donc que la vraie leçon est *babir*, on pourra déterminer l'endroit du Palais; car *le milieu de la Ville* devoit être à l'Occident du sommet de la Montagne de *Sion*, où étoit la haute Ville ou la Cité de *David*. Au pié de cette Montagne dans une plaine, à l'Orient, étoit le Palais de *Salomon*, sans que le lieu pourtant fût bas: car il y avoit au Nord une grande Vallée entre le Palais & le Temple, qui étoit bâti sur une petite Montagne nommée *Moriab*. Le Palais devoit être aussi dans la partie Orientale de *Jérusalem* (2), où étoient la cour de la Prison, la porte de l'Eau, & celle des Chevaux, qui menoit vers le Palais, dont le frontispice étoit du côté du Temple.

† Les Lévites, ayant été partagés en trois Corps, avoient aussi trois postes différens (3). Un tiers devoit garder *la Maison* ou l'Apartement *du Roi*, attenant le Temple; au Midi un autre tiers gardoit la porte de *Sur*, qui semble avoir été celle d'*Asuppim*, où le Roi devoit faire un détour pour se rendre à son Trône. A la-vérité cette porte est apellée

(1) 2 Rois XX. 4. & 2 Chron. XXIII. 13.
(2) Nehém. III. 25--28. conf. 2 Rois XI. 16.
(3) 2 Rois XI. 5. &c. 2 Chron. XXIII. 4. &c.

donc par cette porte qu'*Athalie* fut menée hors du Temple; & pour empêcher qu'elle ne reprît le chemin de son Palais, on la conduisit du côté des champs, par la Porte Orientale de *Jérusalem*, nommée *Miphkad*, ou Porte de la Prison (*a*): de-là on la fit tourner à droite au coin (*b*), & elle fut tuée à l'Orient du Palais, près de la Porte des Chevaux (*c*). Peu de tems après le Grand-Prêtre mena le Roi du Temple au Palais, par le chemin de la Porte de la Garde *, & de-là par la haute ou grande porte de ce Palais (*d*). Nous croyons que c'est-là le véritable sens, quoiqu'il y ait des Savans qui par cette haute porte entendent une porte du Temple. Mais il n'y eut point de porte au Temple nommée ainsi avant le règne de *Jotham*, dont il est dit en termes (*e*) exprès, Qu'*il bâtit la grande porte de la Maison de l'Eternel*, qu'on croit généralement avoir été celle qui étoit tournée du côté de l'Orient †. Mais en voilà assez, & peut-être trop. Cependant, en donnant nos conjectures, nous avons eu soin de ne pas confondre ce qui n'est que probable avec ce qui est certain. Qu'il nous soit permis d'ajouter une seule remarque en finissant. Personne ne nie que le principal but de l'Ecriture n'ait moins été de satisfaire notre vaine curiosité, que de nous inspirer l'amour de la vertu; & par conséquent, que, quoique nous soyions en droit d'attendre qu'aucune lumière, relative à nos Devoirs, dont l'observation est notre seule affaire importante, ne nous manquera, nous aurions tort de nous attendre au même degré de clarté sur des points de pure curiosité. Ces sortes de points moins importans, dont cependant plusieurs méritent qu'on s'attache à les éclaircir, forment une branche de Philologie Chrétienne, dans laquelle il est permis à chacun de substituer au défaut d'evidence des conjectures probables, ce qui ne peut manquer de produire à cet égard une assez grande variété d'opinions. Mais s'il est permis de se tromper sur de pareils articles, ceux là néanmoins méritent le plus d'être excusés, qui se font une loi de ne se pas écarter de l'Ecriture, dans le tems que

(*a*) Néhém. III. 31. XII. 3, 9. Néh III. 28.
(*b*) Jér XXXI. 40.
(*c*) 2 Rois XI. 16. 2 Chron. XXIII. 15.
(*d*) 2 Chron. XXIII. 20.
(*e*) 2 Rois XV. 35. & 2 Chron. XXVII. 3.

pellée autrement savoir *Sippim*, nom assez approchant de l'autre. Enfin le dernier tiers étoit à la porte *derrière la garde* (1), qui semble avoit été celle de *Shallecheth*. Car le Roi devant venir au Temple par cette porte, leur poste étoit naturellement dans l'avenue.

* C'est ainsi que s'exprime l'Auteur du Livre des *Rois* (2), qui a voulu désigner à ce que nous croyons, la porte qui s'apelloit auparavant *la porte au-delà de la garde*. Que si l'on aime mieux que la porte de la garde, dont il est ici question, soit la même que la haute porte du Livre des *Chroniques* où étoit la garde de la Maison du Roi, au fond la chose reviendra au même; car comme on peut supposer avec raison que cette porte étoit vis-à vis du frontispice du Palais, elle devoit être la prémière qu'on trouvoit en se rendant de la Maison de l'Eternel à celle *du Roi* par dessus la terrasse.

† Nous ajoutons cette particularité à cause qu'*Ezéchiel* (3) parle de *la haute porte, qui étoit vers le Septentrion*, la même, à ce qu'il paroit, que celle que *Jérémie* (4) apelle la haute porte de *Benjamin*, laquelle étoit בבית bebeth, *dans* ou *près de la Maison de l'Eternel*.

(1) 2 Sam XV. I. 1 Rois I. 5. XIV. 27.
(2) 2 Rois XI. 19.
(3) Chap. IX. 2.
(4) Chap. XX. 2.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

que d'autres adoptent les fables des *Juifs*, ou ne suivent d'autre guide que leur imagination. Or comme c'est de l'Ecriture que nous avons tiré la plus grande partie de ce que nous avons dit touchant le Temple, nous ne doutons pas que ceux qui ont vu toutes les pompeuses descriptions qu'on a faites de ce Bâtiment, ne soient surpris de trouver la nôtre si fort au-dessous des autres en fait de magnificence. Du moins on pourra tirer de notre Description cet usage, qu'en jettant les yeux sur tous les autres Plans du Temple, on sera en état de discerner sans peine ce qui est autentique d'avec ce qui ne l'est pas.



Description de JERUSALEM.

A la Description du Temple de *Salomon*, le plus grand ornement de la Ville Sainte, nous avons cru devoir ajouter celle de cette Ville meme, telle qu'elle nous est représentée dans nos Livres Sacrés. On suppose généralement, quoique sans aucune raison à ce que nous croyons, que la Ville de *Salem* de *Melchisédec* a été bâtie dans le même endroit où fut dans la suite la Ville dont il est présentement question *.

Son origine & ses noms. Nous n'entreprendrons point ici de décider cette question, & nous nous bornerons à indiquer les noms de *Jébus* & de *Jébusiens* (*a*), que portoient quelques *Cananéens*, qui demeuroient aux environs de l'endroit où *Jérusalem* fut bâtie dans la suite. Ce fut *David* qui s'empara de la Montagne au haut de laquelle étoit la *Forteresse* des *Jébusiens*, & qui en fit le lieu de sa résidence (*b*), apellé ordinairement dans l'Ecriture *Zion*, ou la *Cité de David* (*c*). Le nom de *Jérusalem* ne commença à être en usage que du tems de *Salomon*, ou plutôt ne commença qu'alors à l'emporter sur l'autre. C'est de quoi l'on ne sauroit rendre aucune bonne raison, non plus que de la signification du nom de *Jérusalem* †. Ainsi, sans nous arrêter davantage

(*a*) Jos. XV. 8. XVIII. 28. Jug. XV. 10. (*b*) 2 Sam. V. 7, 9. (*c*) Ps. XLVIII. & pass. 1 Chron. XI. 5.

* Ce qu'on dit ordinairement, que le Tabernacle étoit en *Salem* (1), prouve seulement qu'on disoit *Salem* pour *Jérusalem* par abréviation. Il y en a même qui ont dit *Solymus* pour *Hierosolymitanus* (2). *Solymo nigrantem pulvere fratrem.*

† ירושלים, suivant la manière de prononcer des *Mazorètes Jérushalaim*; mais suivant celle des *Chaldéens* dans l'Ecriture *Jérousheleм*, ce qui ne s'éloigne guères de la ἱερουσαλημ des *Grecs*, & de notre *Jérusalem*. Ce nom est probablement composé & dérivé de *Shalem* ou *Shalum*, paix; &, à ce que bien des gens croyent, de *Jarah*, craindre; ou *Raah*, voir, ou *Jarash*, hériter ou posséder; ou de *Jerus*, le même mot que *Jebus*, au changement près d'une seule lettre. *Josèphe* (3) dit, que suivant quelques-uns ce fut *Homère* qui donna à cette Ville le nom de *Solyma*, & que ce dernier nom, qui signifie en *Hébreu* sureté,

(1) Ps. LXXVI. 3.
(2) Valer. Flav. L. I. Argonaut.
(3) Antiq. L. VII. p. 287.

ge à des choses peu certaines, passons à la considération de cette Ville même.

SECTION VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

Sainteté.

Le titre de *Sainte* ne lui a pas été donné seulement par les *Rabbins*, ou sur des Sicles, dont l'Inscription étoit *Jérusalem la Sainte* (a), puisqu'*Esaïe* nous apprend que les *Israëlites* l'apelloient eux-mêmes *la Ville Sainte* (b). *Nehémie* désigne deux fois *Jérusalem* par ce nom (c), ce qui suffit pour démontrer que c'étoit une espèce de dénomination reçue. Le même nom lui est donné en plusieurs endroits du Nouveau Testament (d). On fait d'ailleurs, que dans les *Pseaumes Jérusalem* est apellée la *Cité de Dieu* (e); & nous lisons dans les (f) Prophètes, qu'elle sera nommée le *Trône de l'Eternel.* Notre Seigneur lui-même l'apelle *la Ville du grand Roi* (g), comme étant, relativement à son Temple, honorée de la présence de Dieu d'une façon toute particulière. Les Rabins ajoutent (h) qu'il y avoit des peines décernées contre ceux qui laissoient un cadavre dans cette Ville durant l'espace d'une nuit, comme aussi contre ceux qui y apporteroient simplement les os d'un homme mort; ce qui cependant n'empêchoit pas que les tombeaux de la Famille Royale ne fussent dans l'enceinte de *Jérusalem* (i). Ils assurent de plus qu'entre ses murailles on ne voyoit ni jardins, ni arbres, ni fumier, ni fourneaux à faire de la chaux, ni coqs. Il étoit défendu au propriétaire d'une maison de la louer; ce qui, à ce que nous croyons, n'emportoit autre chose que l'obligation d'exercer l'hospitalité, en logeant leurs fréres qui devoient se rendre à *Jérusalem* au tems des grandes *Fêtes* solemnelles *.

Etendue.

Ce n'est pas une chose aisée, que de déterminer l'*étendue* de cette Ville, dans les différens changemens qu'elle a éprouvés. Son état le plus florissant a été sous le règne du Successeur de celui qui l'avoit fondée, je veux dire de *Salomon.* Ce fut du tems de ce Monarque, que déjà embellie par *David*, elle parut dans tout son lustre; & il n'y a pas la moindre apparence qu'elle

(a) ירושלם הקדושה Vid. hic supr. T. II. p. 578.
(b) Esai. XLVIII. 2.
(c) Néhém. XI. 1, 18.
(d) Matth. IV. 5. & pass.
(e) Ps. XLVI. 5.
(f) Jérém. II. 17. coll. Ezéch. XXXVIII. 35. Joël III. 17. Zach. VIII. 3.
(g) Matth. V. 35. coll. Ps. XLVIII. 3.
(h) In Gemara Bava Kama & Libro Siphra ap. Reland.
(i) Antiq. L. VII. p. 331. & Néhém. III. 16.

reté, convenoit très fort au Temple. *St. Jérôme* (1) reprend assez aigrement l'Historien *Juif* sur cet article, &, à ce qu'il semble, pas tout-à-fait sans raison. Car le même Historien dit dans un autre endroit (2), que *Melchisédec* fut le prémier qui bâtit le Temple τὸ ἱερον, & qu'après l'avoir bâti il l'apella ἱεροσολυμα au-lieu de σολυμά, qui étoit l'ancien nom. Cette étrange étymologie, pour ne rien dire de quelques autres erreurs grossières, nous donne lieu de croire que ce passage a été falsifié (3). Or comme ce n'est apparemment pas le seul, nous espérons que Mr. *Whiston* les rectifiera dans l'Edition qu'il a dessein de publier.

* Il y en a qui croient trouver quelques traces de ceci dans l'Evangile (4), quand *Jésus-Christ* ordonne qu'on lui prépare un apartement pour manger l'Agneau de Pâque.

(1) *Quod absurdum esse peregrina Lingua mixtura demonstrat.* de Loc. Hebr.
(2) Bell. Jud. L. VI p. 1292.
(3) Vid. supr. Descripr. du Temple p. 652 lett. a.
(4) Matth. XXVI. 17.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

le ait jamais été agrandie depuis. Les Descriptions vagues qu'on trouve dans les Auteurs de ces tems-là, ne fournissent, comme nous l'avons déjà insinué, aucun moyen d'en déterminer les bornes avec précision. Nous supposons que son circuit a été d'abord environ de sept ou huit *stades*, ou d'un mille d'*Italie*. Sous le règne de *Salomon Jérusalem* doit avoir eu le double ou le triple de cette grandeur. La Ville ayant été rebâtie après la Captivité, occupa à peu près le même espace qu'auparavant, comme on peut l'inférer de la Description que fait *Néhémie* des ruïnes de cette Ville, & de son état après qu'elle fut réparée. Nous aurons occasion d'examiner cette Description de *Néhémie* (*a*), & ferons aussi plus d'une remarque sur celle de *Josephe* (*b*). Suivant cet Historien tout le circuit de *Jérusalem* étoit de 33 *stades* (*c*), qui font environ 4 milles & 125 *pas*. Mais *Hécatée*, qui a décrit cette Ville, telle qu'elle étoit de son tems sous *Ptolomée Lagus* (*d*), la fait de 50 stades (*e*), probablement en comprenant dans ce calcul les dehors, qui, à proprement parler, n'y appartiennent pas; car il n'y a aucune raison de croire que *Jérusalem* ait éprouvé une si considérable diminution depuis le tems d'*Hécatée* jusqu'à celui de *Josèphe*. Ainsi, en nous en tenant à la mesure de ce dernier, nous ajouterons seulement, que l'assertion d'*Hécatée*, qu'il y avoit dans *Jérusalem* 120000 habitans, est tout-à-fait probable *.

Jérusalem.

Situation.

Cette Capitale de la *Judée* a toujours été parfaitement bien située. L'agréable variété des environs (*f*), ses prairies arrosées de divers ruisseaux, ses eaux qui descendoient en quantité des Montagnes (*g*), & les hauteurs sur lesquelles elle étoit située, qui alloient insensiblement en montant, & qui étoient disposées de façon qu'on croyoit voir un *Amphithéatre*, donnoient la plus belle vue qu'il est possible d'imaginer.

Zion & *Acra*, vis-à-vis l'une de l'autre, étoient les deux plus considérables de ces hauteurs. Ce fut sur *Moriah*, dont le circuit pouvoit être de trois quarts de mille, que *Salomon* bâtit le Temple. Nous nous attacherons plus particulièrement à considérer les deux premières de ces Montagnes, & commençons par celle de *Zion*.

Cet-

(*a*) Chap. II. III. & XII.
(*b*) Bell. Jud. L. VI. 4. cui tit. Ἱεροσολύμων ἐκπύρωσις. p. 1221.
(*c*) Ibid. p. 1225.
(*d*) Diodor. Sicul. L. I.
(*e*) Joseph. contr. Apion. p. 1348.
(*f*) ירושלם הרים סביב לה Ps. CXXXV. 2.
(*g*) 2 Chron. XXXII. 3, 4.

* Voici ses propres termes, ἣν οἰκοῦσι μὲν ἀνθρώπων περὶ δώδεκα μυριάδες douze *Myriades*. Or une *Myriade* vaut 10000.; & l'on pourroit dire même que 120000. habitans n'est pas assez pour une Ville qui avoit quatre milles d'étendue. Nous voyons que dans le siège seul, il périt suivant *Josèphe* (1) 1100000. hommes, μυριάδες ἑκατὸν καὶ δέκα, sans compter 97000. qui furent faits prisonniers durant la guerre : & pour rendre la chose plus croyable, cet Historien ajoute comme une preuve au dessus de toute exception, qu'au dénombrement fait du tems de *Cestius*, on comptoit qu'au jour de Pâque il y eut 255600. victimes immolées : or en ne comptant que dix personnes pour manger chaque victime, il s'ensuivroit que le nombre de ceux qui étoient purifiés suivant la Loi, sans parler des autres, montoit à 2556000. hommes.

(1) De Bell. Jud. L. ult. p. 1291.

Section VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

Cette Montagne, comme il a déjà été dit (*c*), bornoit toute cette partie du circuit de la Ville qui étoit au Midi, & s'étendoit depuis le côté Occidental jusqu'au côté Oriental. Le côté Occidental étoit le plus élevé, & étoit borné par la Vallée de *Hinnon* *, comme le côté Oriental l'étoit par la Vallée de *Josaphat* (*b*), laquelle, à ce qu'on croit, joignoit l'autre du côté du Midi (*c*). Il y avoit en cet endroit plusieurs ruisseaux, entr'autres celui de *Gibon* (*d*) & celui de *Shiloh* (*e*), qui fournissoient une grande abondance d'excellente eau †. *Zion* avoit au Nord une autre Vallée, qui la côtoyoit depuis un bout jusqu'à l'autre (*f*), probablement la même que *Sophonie* (*g*) désigne par l'épithète de *Macthesh* ‡, que les LXX. ont rendu par *τὴν κατακεκομμένην dans laquelle on avoit creusé* §.

Acra. *Acra* ¶ étoit au Septentrion (*b*) de *Zion*: elle avoit de tous côtés une pente

(*a*) Vid. supr. Descript. du Temple.
(*b*) Joël III. 2.
(*c*) Kimhi in loc.
(*d*) 1 Rois I. 33. 2 Chron. XXXII 30.
(*e*) Esaï. VIII. 6. Jean IX. 7.
(*f*) Ubi supr. in Ecphrasi.
(*g*) Chap. I. 11.
(*b*) Ubi supr. in Ecphrasi.

* גיא הנם *Ge-hinnom*. C'est ainsi que cette Vallée est apellée dans (1) *Josué*, où *Hinnon* est le nom d'un homme. Dans un autre endroit elle est apellée (2) *la Vallée des Fils*, ou des *Enfans de Hinnon*; & l'on prétend qu'il y avoit dans cette Vallée le *Topheth*, où l'on faisoit passer les Enfans par le feu à l'honneur de *Moloch*. On croit que l'endroit en question doit son nom aux pleurs que les Enfans versoient dans cette terrible occasion, & au bruit des tambours, par lequel on tâchoit d'empêcher que les cris de ces innocentes victimes ne fussent entendus. Mais il paroit que cette Vallée portoit déjà ce nom longtems avant qu'elle servît à cet usage, si l'on peut dire qu'elle y ait servi jamais. Si nous en croyons quelques savans Rabbins, les Enfans ne faisoient que passer par la flamme, afin d'être consacrés à l'Idole par cette cérémonie (3). Cependant dans la suite on jettoit les charognes dans cette Vallée; & pour qu'elles n'infectassent point l'air, on les y bruloit souvent: c'est delà qu'est venue l'idée qu'on a attachée au mot de *Gébenne* (4), pour désigner le feu de l'Enfer (5).

† *Πηγὴν γλυκεῖαν τε καὶ πολλήν*, dit *Josèphe* (6). D'autres ont cru que *Shiloh* n'étoit qu'une petite branche du *Gibon*, ce qui s'accorde assez avec l'étymologie du mot, & avec ce qui est dit de *Shiloh* dans un des Evangiles (7).

‡ Ce mot signifie proprement une chose creuse. C'est ainsi que le מכתש בלחי, qui étancha la soif de *Samson*, a été rendu généralement par le creux de la roche *lechi*, par allusion à la machoire avec laquelle *Samson* tua en cet endroit un si grand nombre de *Philistins* (8).

§ De-même 2. *Sam.* XXIII 20: *habbor*, dans notre Traduction *une fosse*, ou *Benajah*, dans un tems de neige, *tua un Lion*: en Hébreu *la fosse* étoit probablement un endroit connu, qui tiroit son nom de quelque cavité ou creux, & pourroit fort bien avoir été la Vallée dont il est ici question. Ce qui donne plus de poids à cette conjecture, est que *Benajah* étoit un des *Preux de David*, c'est-à-dire un de ses Capitaines. Or il est très possible, qu'ayant la garde à la porte de la Cité de *David* sur la Montagne de *Zion*, & entendant au fond de la Vallée, au pié du Palais, le rugissement d'un *Lion*, que le manque de nourriture y avoit attiré *dans un tems de neige*, le desir de se signaler par une action extraordinaire l'engagea à *descendre*, & à attaquer cet animal terrible, & outre cela encore affamé.

¶ Ce nom semble venir du mot *Grec ἄκρα* une Hauteur, & quelquefois une Citadelle: ou

(1) Jos. XV. 8.
(2) 2 Rois XXIII. 10.
(3) Seld. des Dis Syr. synt. 1. c. 6.
(4) 2 Rois ubi supr.
(5) Matth. X. pass.
(6) Bell. Jud. p. 1228.
(7) Jean IX. 7.
(8) Jug. XV. 19 &c.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

te égale, comme dit *Josèphe*; & il ne nous est pas possible de donner une plus juste idée de ces deux Montagnes, & de la Vallée qui les séparoit, que n'a fait celui qui les a vues tant de fois, suivant cet Historien (*a*). *Jérusalem* étoit bâtie sur les deux Montagnes de *Zion* & d'*Acra*, qui étoient vis-à-vis l'une de l'autre, & séparées simplement par une Vallée. La première étoit plus élevée & plus roide que l'autre. Sur la Montagne de *Zion* étoit la *haute Ville*, qu'on apelloit du tems de *Josèphe le haut Marché*. La *Ville basse* étoit située sur *Acra*, comme il a été dit dans la Description du Temple.

Quartiers. Examinons à présent ces Montagnes relativement à leurs différens Quartiers, à leurs Rues & à leurs Places publiques, aussi-bien qu'à l'égard de leurs Palais & autres Bâtimens remarquables.

Le Quartier principal s'apelloit la *Cité de David* (*b*), & étoit au haut de la Montagne de *Zion* vers l'Occident. C'étoit un endroit fortifié, dans l'intérieur duquel étoit le Palais de ce Prince; & il y a quelque apparence que dans la suite, le Palais d'*Herode*, qui servoit en même tems de Citadelle (*c*), n'étoit pas loin de-là. A l'Occident du Fort étoit מצפה *Mizpah*, ou *Maspha*, suivant qu'on prononce le mot *Hébreu*. Mais on demande si *Mizpah* faisoit partie de *Jérusalem*, parce qu'il y avoit dans le voisinage une petite Ville qui portoit ce nom (*d*). Nous lisons dans *Néhémie* (*e*), que *Shallum*, fils de *Cothozeh*, Capitaine du Quartier de *Pélec* de *Mizpah*, répara la porte de la Fontaine. Or *Pélec* en *Hébreu* signifie un bâton (*f*), & par cela même peut signifier un district, un quartier compris sous une certaine Jurisdiction, comme שבט *Shebet*, une verge, marque une Tribu. La dialecte *Chaldaïque* donne à *Pélac*, & à פלכא *Pileca*, le même sens que nous donnons ici à *Pélec*. Les *Arabes*, qui prononcent *Félec*, désignent par ce terme une *Sphère*; ensorte que ce terme répond exactement à celui de παροικια *Paroisse*, entant que ce dernier marque un certain nombre de Maisons les unes à l'entour des autres. Les LXX rendent ici ce mot par celui de *partie* ou *portion*; mais par-tout ailleurs dans ce Chapitre, c'est un περιχωρος *district de pays*, plus ou moins étendu. Le mot *Latin Vicus* a le même sens, & la *Vulgate* l'emploie, quoiqu'en cette occasion elle ait rendu *Mizpah* par le mot de *Pagus*, & dans un autre endroit par celui de *Pars*: tant il est vrai qu'il n'y a presque pas moyen de se fier à des traductions, lorsqu'on n'en consulte qu'une,

(*a*) Ibid.
(*b*) 2 Chron. XXXIII. 14. Néhém. XII. 37.
(*c*) Bell. Jud. p. 1230.
(*d*) Jérém. XL. 10.
(*e*) Néhém. III. 15.
(*f*) 2 Sam. III. 29.

ou Forteresse (1). On sait qu'*Antiochus* en fit construire sur cette Montagne, une qui fut rasée dans la suite par ordre de *Simon* (2), & c'est pour cette raison qu'*Acra* a été depuis ce tems désignée par ce nom. Cependant le *Targum* (3) se sert quelquefois de cette expression, *Acra*, c'est-à-dire la *Citadelle* de *Zion*.

(1) Mach. I. 35.
(2) Joseph. Antiq. L. XII. XIII.
(3) Sur 2 Sam. V. 7.

ne, de quelque utilité qu'elles puissent être quand on en compare plusieurs ensemble. Section VIII.

Nous croyons pouvoir affirmer que *Mizpah* étoit un des Quartiers de *Jérusalem*, & que ce quartier étoit partagé en deux; celui, dont nous parlons, étant à l'Occident, & l'autre où étoit l'*Arsenal*, & dont *Ezer* étoit le Commandant (*a*), à l'Orient de la Forteresse. Un autre quartier, divisé aussi en deux parties, s'apelloit *Jérusalem* (*b*), qui avoit chacune son Commandant. C'est ce quartier que *Josèphe* (*c*) apelle la *Cité*, par distinction de la Citadelle, qui conjointement avec cette Cité formoit la haute Ville. Il y avoit encore trois autres Quartiers, qui paroissent devoir se trouver en *Acra*, savoir, *Bethbakerem*, *Bethzur*, & *Keilah*. Saül premier Roi d'Israël.

Rues. Pour ce qui est des Rues, en *Hébreu* חוצות *Houzoth* (*d*), tout ce que nous savons touchant celles de *Jérusalem*, est, qu'il y en a eu une qui s'apelloit *Haophim*, c'est-à-dire, *la rue des Boulangers* (*e*). Il est naturel que d'autres rues ayent aussi été désignées par les noms de certaines professions. C'est ainsi que du tems de *Josèphe*, la Vallée s'apelloit *Tyropeon* (*f*).

Places. רחוב *Rehob* signifie proprement un endroit ouvert *: dans les *Rehoboth*, suivant *Ezéchiel* (*g*), furent bâtis les Hauts Lieux. Il y a dans le Livre d'*Esther* (*h*), qu'un Officier du Roi de *Perse* vint trouver *Mardochée* dans le *Rehob* de la Ville, vis-à-vis de la porte du Palais, où il semble qu'il y ait eu une promenade pour ceux de la Cour. *Ezéchiel* assembla ses Généraux, & leur adressa un Discours dans le *Rehob* de *Jérusalem* (*i*). Le Peuple fut rassemblé par *Esdras* (*k*) dans un *Rehob* du Temple; & les Prêtres avec les Lévites le furent par *Ezéchias* dans le *Rehob* Oriental (*l*): ce qui semble nous donner le droit de supposer, que c'étoient des parties de l'espace vuide qui étoit autour des parvis du Temple. Enfin il y avoit un *Rehob* près de la porte des Eaux (*m*), qui doit avoir été d'une prodigieuse grandeur, puisqu'il contenoit tout le Peuple, de l'un & de l'autre sexe, qui s'y étoit rendu de tous côtés, pour entendre lire la Loi à *Esdras*, de dessus une espèce de théatre, dressé pour cet effet à un des bouts de la place, de façon que toute l'Assemblée avoit la face tournée vers *Esdras*.

Nous n'avons pas fait encore mention de מלוא *Millo*, parce que nous ne le trouvons distingué dans l'Ecriture par aucun des noms que nous venons d'indiquer, ou même par aucun autre nom que celui de *Millo*. Quand *David* enleva aux *Jebusiens* le sommet de la Montagne de *Zion*, il *bâtit tout à l'en-*

(*a*) Néhém. III. 19.
(*b*) Ibid. 9 & 12.
(*c*) Antiq. L. XIV. p. 613.
(*d*) Prov. VII. 12.
(*e*) Jérém. XXXVII. 21.
(*f*) Vid. supr. p.
(*g*) Ezéch. XVI. 24.
(*h*) Esth. IV. 6.
(*i*) 2 Chron. XXXII. 6.
(*k*) Esdr. X. 9.
(*l*) 2 Chron. XXIX. 4.
(*m*) Néhém. VIII 1, 4 Ajoutez le *Rehob* de la porte d'*Ephraïm*. v. 16.

* La racine רחב signifie s'élargir: ainsi *Rehob* veut dire littéralement une place large, & est employé pour désigner la grande place d'une Ville. *Jug.* XIX. 15.

SECTION VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

l'entour depuis Millo *jusques en dedans*, dit le Texte (*a*), qui marque par cela même clairement, qu'il y avoit au haut de la Montagne un Château, entouré de bonnes murailles, & apparemment de figure ronde. Ce Château avoit à l'Orient ce qui est apellé *Millo*, & aux trois autres côtés la Montagne même; desorte que la Cité de *David* avoit la Montagne de *Zion* au Nord, à l'Occident & au Midi, & *Millo* * à l'Orient. Quoique *Salomon* soit dit avoir (*b*) *bâti Millo*, il paroit cependant par le Texte même, qu'il ne fit qu'y mettre la dernière main; ce qu'*Ezéchias* fit aussi en reparant cette Forteresse (*c*). Nous ignorons par qui elle fut faite en prémier lieu: mais il semble que ç'ait été un ouvrage des *Jébusiens*, dont le Gouvernement étoit *Démocratique* tel que celui d'*Athènes*. Par cette raison, comme aussi par ce qui en est dit dans l'Ecriture, on pourroit sans absurdité supposer que c'étoit un endroit ouvert & spacieux, semblable au *Campus Martius* à *Rome*, où le Peuple venoit se divertir dans des tems de réjouissance, ou bien s'assembloit à l'occasion de quelques affaires publiques ou particulières. On pourroit placer *Millo* au bas de la Cité de *David*, en allant du côté de la Vallée entre *Zion* & *Acra*, au centre de *Jérusalem*. D'autres croient que c'étoit une *Rue* qui commençoit au bas de la Cité de *David*, & qui s'étendoit jusqu'à *Acra* ou *Moriah*; ou bien une Muraille le long de la Vallée entre les deux Montagnes; ou enfin la Vallée elle-même. Mais toutes ces opinions sont moins probables que celle que nous avons indiquée la prémière.

Edifices. Considérons à présent les Bâtimens Publics de *Zion*. Le prémier de ces Bâtimens est le Palais de *David*, sur le sommet de la Montagne, au milieu de la Forteresse (*d*). Il y avoit un escalier pour y monter (*e*); au Nord de

(*a*) 2 Sam. V. 9. coll. 1 Chron. XI. 8.
(*b*) 1 Rois X. 15, 24. & XI. 27.
(*c*) 2 Chron. XXXII. 5.
(*d*) 2 Sam. V. 11.
(*e*) Néhém. III. 15.

* Sans doute *Millo* signifie ou ce qui est *plein*, ou ce qui doit être rempli; au moins y a-t-il lieu d'inférer ce sens de celui des deux mots *Hebreux*, qui diffèrent le moins de *Millo*, savoir *Melo* plénitude, & *Miluab*, le chaton dans lequel on enchasse des pierres précieuses. C'est ainsi que *Moyse* reçut ordre touchant le pectoral, de remplir le chaton *Miluath* d'une pierre (1), d'enchasser les pierres précieuses dans de l'or (2), ce qui fut exécuté, comme il paroit par l'endroit que nous indiquons (3), où il y a *bemilluotham*. *Millo* étoit donc quelque chose qui devoit être *rempli*. Ce nom ne convenoit pas mal à l'endroit en question, qui, pour être uni, avoit été applani en quelques endroits, & rehaussé en d'autres. Cette étymologie favorise plus notre opinion qu'aucune autre; & nous pouvons ajouter, qu'il est très apparent que cet endroit étoit celui du *Xystus* (4), grande Place où les *Athlètes* faisoient leur exercice. Le nom de *πίρίδρομις* ayant été donné à un pareil endroit, à cause des courses qui se faisoient aux environs, on a conjecturé qu'il pouvoit y avoir eu là un *Hippodrome*; ce qui n'est pas destitué de vraisemblance. Cependant comme l'endroit en question avoit beaucoup de rapport avec ce que nous avons dit de *Millo*, il se peut que ceux qui s'y sont établis les prémiers l'ont nommé ainsi à cause qu'il s'y faisoit un grand concours de peuple.

(1) Exod. XXVIII. 17.
(2) Ibid. 21.
(3) Ibid. XXXIX. 13.
(4) Jos. in Ecphrasi 1:2.

Section VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

de cet escalier étoit le *Tombeau de David*, dont *Josèphe* raconte bien des choses merveilleuses à la fin du septième Livre de ses *Antiquités*. Au bas de cet escalier étoit la Maison *des Forts* (*a*), qui étoit, à ce que nous croyons, le Corps de Garde du Palais, ou du moins un endroit où se tenoient quelques Officiers, sans la permission desquels personne ne pouvoit monter au Palais. C'étoit probablement-là l'emploi des 31 Preux (*b*), du nombre desquels étoit *Urie* le *Héthien*. Tout près du Palais étoit l'*Arsenal* (*c*), à l'endroit où la muraille faisoit un coude (*d*), ce que le Texte marque par le mot de *Mikzoah* *; mais l'Arsenal même étoit apellé הנשר *Hannesbek*, *nesbek* signifiant une arme. Ainsi le mot de *baith*, qui veut dire une maison, doit être sous-entendu. A une petite distance de l'Arsenal, mais plus vers le milieu de la Cité, étoit sinon le Palais du Grand-Prêtre, du moins le *Palais Pontifical*, qui étoit alors habité par *Eliasib* (*e*). *Néhémie* n'en parle que par occasion, en faisant mention des réparations qu'on fit aux murailles; mais par le peu même qu'il en dit; on peut juger que c'étoit un Bâtiment spacieux. Près de-là, mais un peu plus bas, nous trouvons la Maison d'*Azarias*, un des Principaux de la Tribu de *Benjamin* (*f*). Mais il est tems de parler des *Palais*.

Les Livres des *Rois* font mention de trois Maisons bâties par *Salomon*, celle où il demeuroit (*g*), celle de la Forêt du *Liban* (*h*), & enfin celle qu'il fit pour la fille de *Pharao* (*i*): quoique cette dernière n'ait été, suivant nous, qu'un apartement † ajouté à la prémière Maison, dont la situation n'est pas difficile à déterminer. Car d'un côté le Palais en question étoit presque parallèle à la *porte de l'Eau* (*k*), & de l'autre côté il y avoit une communication du Palais au Temple, par le moyen de la *terrasse* que *Salomon* avoit faite en travers de la *Vallée* (*l*). Le second Palais étoit apparemment une superbe Maison de Campagne, puisque *Salomon* la fit bâtir dans une Forêt

(*a*) Ibid. 16.
(*b*) 2 Sam. XXIII. 8.
(*c*) Ibid. 39.
(*d*) Néhém. III. 19.
(*e*) Ibid. 20.
(*f*) Ibid. 23.
(*g*) 1 Rois VII. 1, 8.
(*h*) Ibid. 2.
(*i*) Ibid. 8.
(*k*) Néhém. III.
(*l*) 1 Rois VI.

* מקצע est proprement l'ouverture d'un Angle, ce qui comprend par cela même un espace; mais פנה *pinnah* où l'Angle se termine, ou, en termes d'art, un *Angle saillant*; desorte que la muraille faisoit ici un coude, ce qui justifie notre Version; & il est bien clair que dans la partie intérieure de l'Angle, il devoit y avoir un coin, ou endroit ouvert. C'est pour cette raison, qu'une pareille ouverture dans le Temple d'*Ezéchiel*, est apellée *Mikzoah*. *Voici*, dit-il, (1) *en chaque* מקצע *coin du parvis il y avoit un parvis.*

† Le mot de *Beth* est souvent pris en ce sens, comme quand *Rebecca* courut au *beth* (2), *apartement* ou *logis* de sa mère. C'est aussi la signification qu'il faut attacher à ce qui est apellé dans *Esther* la Maison des Femmes (3), laquelle n'étoit apparemment pas séparée de celle du Roi, mais en faisoit partie.

(1) Ezéch. XLVI. 21.
(2) Gen. XXIV. 28.
(3) Esth. II. 9.

SECTION VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

rét (*a*). Cependant il ſe pourroit bien, comme le penſent quelques Savans, que ce ne fut qu'une autre aile du prémier Palais, ou peut-être même un ſeul apartement, qui tiroit ſon nom des cèdres du *Liban* employés à le conſtruire (*b*).

Ce qui donne un nouveau degré de force à cette conjecture, eſt que c'étoit dans cette Maiſon (*c*) qu'on gardoit les Boucliers d'or étendu au marteau.. Or, vu la diſtance qu'il y avoit de *Jéruſalem* au *Liban*, il n'auroit été guères commode d'apporter ces boucliers à *Jéruſalem*, toutes les fois qu'on en avoit beſoin, ſans compter le riſque d'être enlevés en chemin, qu'auroient couru des Armes ſi magnifiques, que *Shiſhak* eut ſoin d'emporter, quand il monta contre *Jéruſalem* (*d*).

A une petite diſtance du Palais, étoit ſuivant nous le *Mattara*, mot qu'on a rendu par celui de Priſon (*e*) : mais ſi c'en étoit une, elle ne l'étoit que comme la Tour de *Londres*, ou comme nos Cours de Juſtice, ou même comme le Corps de Garde qui étoit à l'avenue du Palais. Car *Jérémie*, quoiqu'enfermé dans la cour de ce *Mattara*, ne laiſſoit pas d'avoir beaucoup de liberté, puiſqu'il y fit un achat en préſence d'un grand nombre de *Juifs* (*f*). Nous liſons de plus (*g*), qu'il fut mis en priſon * dans la Maiſon de *Jonathan* le Sécretaire, à cauſe qu'il avoit été pris en voulant ſe ſauver par la porte de *Benjamin*, & que de cette Maiſon il fut, par ordre de *Sédécias*, transféré au *Mattara*, où (*h*) il prophétiſa à tout le Peuple: ce qui irrita tellement quelques-uns des Principaux de la Ville, qu'ils obtinrent du Roi que *Jérémie* ſeroit jetté dans une foſſe, où enfoncé dans la boue, & manquant de tout, il ſeroit bientôt péri, ſi le Roi même, à la ſollicitation d'un Proſélyte *Ethiopien*, ne l'en avoit fait tirer (*i*).

Tout ceci prouve clairement que le *Mattara* n'étoit pas une Priſon proprement dite. Mais il n'eſt pas ſi facile de déterminer la ſituation de ce Bâtiment, quoique *Néhémie* paroiſſe avoir entrepris de le décrire exactement; que s'il ne nous paroit pas avoir réuſſi dans ce deſſein, ce n'eſt pas à lui qu'il faut s'en prendre, mais à ce qu'il a écrit dans une Langue morte à préſent, & dont par cela même pluſieurs phraſes ſont peu intelligibles pour nous..

(*a*) Ibid. IX. 19. 2 Chron. VIII. 6.
(*b*) In hoc. T. III. p. 63. In not.
(*c*) 1 Rois X. 17.
(*d*) Ibid. XIV. 25, 26.
(*e*) Néhém. III. 25. coll. Jér. XXXII. 2.
(*f*) Jér. XXXII. 12.
(*g*) Ibid. XXXVII. 15.
(*h*) Ibid. XXXVIII. 1.
(*i*) Ibid. 28.

* Elle eſt apellée בית האסור Beth *haeſour* Maiſon des liens; autrement Beth כלא *kelé* (1) la Maiſon de détention. Une pareille Maiſon fut le ſéjour du Prophète *Michée* (2), d'un Roi d'*Iſraël* (3) nommé *Oſée*, & de *Jéhojachin* (4) Roi de *Juda*. La ſeule vue de cet endroit effraya le Prophète au point, qu'il crut qu'on ne pouvoit y reſter ſans en mourir, (5).

(1) Jérém. XXXVII. 15.
(2) 1 Rois XXII. 27. & paſſ.
(3) Ibid.
(4) 2 Rois XVII. 4.
(5) Jerém. XXXVIII. 26.

nous. Cependant *Néhémie*, à ce qu'il nous paroit, dit (*a*), Que „ *Palal* „ répara la muraille de *Jérusalem*, vis-à-vis du coude de la muraille, & de „ la tour appartenant à la Maison du Roi, de la haute tour *, qui étoit „ près de la cour du *Mattara*".

Il y a ici deux réparations différentes faites par *Palal* à la muraille; l'une vers le *coude* de la muraille en allant vers la porte de l'Eau, & l'autre vis-à-vis de la *tour*, qui étoit tout près, & dont la situation est très bien déterminée, tant par sa *hauteur*, que par sa relation avec le Palais, & avec la cour du *Mattara*. Ainsi pour se faire sur cet article un Systême lié, il faut concevoir tous ces Bâtimens comme étant sous la Jurisdiction immédiate de la Cour, ensorte que ceux qui y vivoient étoient sous la protection du Roi, qui y faisoit garder aussi ceux dont il jugeoit à propos de s'assurer.

Il y avoit encore à *Jérusalem* quelques autres Edifices moins remarquables par leur magnificence ou leurs ornemens, mais dont cependant la situation doit trouver place dans cette Description. *Néhémie* parle de la demeure des *Néthinims* (*b*), qui habitoient en *Hophel*, à l'Orient, vers la Vallée; mais leur מושב *Mobsab*, ou demeure, ne doit pas être confondue avec leur בית *Beth*, ou *maison*. Ensuite on trouvoit la place des Marchands *Harosbelim* (*c*), qui, à ce que je crois, étoient les mêmes que les *Collybistæ*, ou Changeurs (*d*), qui avoient leur place à la porte du Temple, & étoient d'un grand usage pour les étrangers. Au Nord étoit la Maison du Gouverneur, que quelques-uns supposent avoir été *Néhémie*, en Hébreu, *Kisse-pakbath*. Cette Maison étoit en *Acra*, près de la porte d'*Ephraïm*. Il y a dans notre Version le Trône du Gouverneur, au-lieu qu'il falloit dire, sa Cour. C'étoit comme le *Prætorium* chez les *Romains*, où il y avoit un Tribunal, ce qui est proprement le sens du terme Hébreu כסא *Kisse* (*e*). C'est aussi-là primitivement la signification du mot de *Trône* en *Grec*, d'où ce mot a passé dans notre Langue.

L'Ecriture dit peu de chose touchant les murailles de *Jérusalem*, mais le peu qu'elle en dit se trouvera rassemblé ici: on sait que *David*, après avoir pris *la Forteresse de* (*f*) Zion, *l'apella la Cité de David, & demeura dans cette For-*

(*a*) Ubi supr. III. 25.
(*b*) Néhém. III. 26, 31.
(*c*) Ibid.
(*d*) Matth. XXI. 12. & loc. parall. in Marc. & Joh.
(*e*) Néhém. III. 17. Vid. Munst. in loc.
(*f*) 2 Sam. V. 7-9.

* Il y a dans notre Version, *la Tour qui sort de la haute Maison du Roi*. Dans l'*Hébreu* l'adjectif *haute* a une relation plus particulière avec le mot de *Tour*. Aussi dans les LXX. le mot d'ἀνώτερος se rapporte-t il à πύργος & point à οἴκου. Mais cette phrase nous paroit aussi susceptible d'une autre signification, qui emporte une Idée de grande étendue (1); si bien que le *Mattara*, en y comprenant son parvis, étant désigné par le nom de cette *haute Tour*, étoit, à ce qu'il semble, une longue suite de Bâtimens & de Murailles, à la distance d'environ cinquante pas du côté Occidental de la porte de l'Eau.

(1) Jérém. XXIII. 15.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

Forteresse *, *à l'entour de laquelle il bâtit depuis Millo jusques en dedans* (*a*). Après cela Salomon *bâtit la muraille de* Jérusalem (*b*), qui renfermoit au moins la partie Orientale de cette Ville: & nous lisons, que le Roi d'Israël *détruisit la muraille de* Jérusalem, *depuis la porte d'*Ephraïm *jusqu'à la* porte du Coin (*c*). Cette muraille étoit au Nord d'*Acra*, de l'Orient en Occident suivant la disposition des portes, comme nous le verrons dans la suite; & quoique la muraille bâtie en cet endroit eût beaucoup de *largeur*, ce fut pourtant toujours (*d*) le côté foible de *Jérusalem* †. Il est dit de *Jotham*, qu'*il bâtit beaucoup sur la muraille de* Hophel, cette muraille étoit au Sud-Est; & d'*Ezéchias*, qu'*il se fortifia, & bâtit toute la muraille, où l'on avoit fait brèche* (par ordre de *Joas*, Roi d'*Israël*) & une autre *muraille en dehors* (*e*). Nous lisons de-même touchant *Manassé*, qu'*il bâtit une muraille en dehors de la Cité de* David, *à l'Occident de* Gihon, *dans la Vallée, jusqu'à l'entrée de la porte des Poissons*, & qu'*il environna* Hophel (*f*). Nous avons ici à peu près tout le circuit de *Jérusalem*, du Midi au Septentrion par l'Occident jusqu'au Sud-Est. C'est à un de ces derniers ouvrages qu'un Prophète semble faire allusion, quand en parlant des brèches de la Cité de *David*, il ajoute, *on détruisit les maisons de* Jérusalem pour fortifier les murailles (*g*); quoique ce passage puisse fort bien être entendu comme une prédiction des calamités dont *Jérusalem* étoit menacée. Enfin, il est dit que quand la Ville fut assiégée par les *Caldéens* (*h*), les Soldats *s'enfuirent entre les deux murailles, par le chemin du Jardin du Roi*, qui étoit au Midi (*i*). Une des murailles dont il s'agit ici, avoit été bâtie par *David* ou par *Salomon*, immédiatement contre la Ville; & l'autre, qui étoit la nouvelle muraille en dehors, par *Ezéchias* ou par *Manassé*. Nous lisons aussi, que les *Caldéens* détruisirent *les murailles de la Ville tout à l'entour* (*k*); & ce fut en cet état que *Jérusalem* resta jusqu'au tems de *Néhémie* (*l*).

Les

(*a*) 1 Rois IX. 15.
(*b*) Ibid. XIV. 13.
(*c*) Néhém. III. 8.
(*d*) 2 Chron. XXVII. 3.
(*e*) Ibid. XXXII. 5.
(*f*) Ibid. XXXIII. 14.
(*g*) Esaï. XXII. 9, 10.
(*h*) 2 Rois XXV. 4. Jérém. XXXIX. 4.
(*i*) Néhém. III. 15.
(*k*) 2 Rois XXV. 10.
(*l*) Ch. II. 12, 15.

* Quand *David* assiégea *Zion*, les *Jébusiens* disoient „ à moins qu'il n'ôte d'ici les *aveugles* & *les estropiés*, il ne pourra pas y entrer ". En examinant avec attention le sens de ces paroles, qui n'est pas fort clair à la prémière vue, il se trouvera qu'ils ont voulu dire, que l'endroit étoit si fort de lui-même, qu'il ne falloit que des estropiés & des aveugles pour le défendre. Aussi fut-ce en considération de la difficulté qu'il y avoit à s'en emparer, que le Roi promit une place de Capitaine à celui qui chasseroit les *Jébusiens* jusques dans le Canal (1).

† C'est ce que *Josèphe* marque en plus d'un endroit (2). Aussi fut-ce de ce côté-là que *Nébuchadnézar* & *Tite* attaquèrent la Ville (3).

(1) Bochart Phaleg. L. IV. c. 36.
(2) In Ecphrasi. No. 2. ubi de muis Antiq. p. 443. XIV. 613. & Bell. Jud. 1289.
(3) Antiq & Bell. Jud. ubi supr.

Les Portes de l'ancienne *Jérusalem* étoient au nombre de dix (*a*). Leur nom en *Hebreu* est שערים *Shabarim*: il y en avoit cinq d'Orient en Occident par le Nord, & autant par le Midi. En voici les noms, tels qu'ils se trouvent dans le Texte, & dans nos Versions.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

Portes.

D'Occident en Orient par le Midi.	1. La porte des Immondices.	*Haas-poth.*
	2. La porte de la Fontaine.	*Haain* ou *en.*
	3. La porte de l'Eau.	*Hammajim.*
	4. La porte des Chevaux.	*Hasoussim.*
	5. La porte de la Prison.	*Hamiphkad.*
par le Nord.	1. La porte de la Vallée.	*Hagai* ou *ge.*
	2. La porte d'Ephraïm.	*Ephraïm.*
	3. La porte Vieille.	*Haieshan.*
	4. La porte des Poissons.	*Hadaggim.*
	5. La porte du Bercail.	*Hazon.*

Pour ce qui est de la Porte *de la Vallée*, l'entrée en étoit à l'Occident. Ce fut par cette porte que *Néhémie* sortit de la Ville pour aller visiter les ruïnes de *Jérusalem*. Il se plaça aussi au haut de cette porte ou sur le mur tout attenant, quand, voulant attirer la bénédiction de Dieu sur le dessein qu'il avoit de rebâtir la Ville, il fit faire une double procession du Peuple, dont une moitié prit à droite, & l'autre moitié à gauche, pour se rendre au Temple du côté de l'Orient. Comme ils ne traversérent point cette porte, parce que ce fut de cet endroit même qu'ils partirent, il n'en est fait aucune mention dans la suite des lieux par lesquels ils passérent (*b*), mais seulement là où il est parlé en détail des réparations faites aux murailles & aux portes de *Jérusalem* (*c*). Dans l'article de ces Processions il n'est point parlé non plus de *la porte des Chevaux*, apparemment parce que les mazures bouchoient le passage, ce qui obligea le Peuple à tourner à gauche pour se rendre au Temple. Cette porte est placée à l'Orient par *Jérémie* (*d*), & ce fut elle qu'*Athalie* traversa en se rendant du Palais au Temple. Mais il nous paroit plus difficile de rendre raison pourquoi *la porte des Immondices* est omise dans ce Narré (*e*). Cependant, il en est parlé dans l'endroit où l'Historien Sacré rapporte comment la muraille fut rebâtie; & quand *Néhémie* examina les ruïnes, il en est encore fait mention sous le nom de *la porte des Immondices* (*f*).

La *Porte de l'Eau*, en allant vers l'Orient (*g*), répondoit probablement à la face Méridionale du Palais; & ce fut dans une grande place près de-là qu'*Esdras* lut la Loi à tout le Peuple (*h*).

La

(*a*) Ibid. confer. III. & XII.
(*b*) Néhém. XII. 38. Ibid. III. 13.
(*c*) Jér. XXXI. 39.
(*d*) 2 Rois XI. &c. Vid. supr.
(*e*) Néhém. XIII. 37. & seq.
(*f*) Néhém. III. 4. Ibid. II. 13.
(*g*) Ibid. III. 25 VIII. 1.
(*h*) Ibid. XII. 31.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

La *Porte de la Prison* s'apelle en Hébreu *Miphkad* (*a*): ce mot a été gardé dans nos Versions, & signifie *visitation*, & par analogie *jugement*, *correction*, *quartier*, *prison*. Elle est aussi apellée la porte de *Mattara* *, dans notre Version *la porte de la Prison* (*b*). Elle étoit à l'Orient du Palais & de la Ville.

Il est clair que la Porte d'*Ephraïm* étoit nommée ainsi à cause qu'elle répondoit au grand chemin, qui menoit vers cette Tribu. Ce qui peut servir de preuve que nous avons bien marqué la situation de *Jérusalem*.

La *Porte du Bercail*, ou *des Brebis*, nous fournit l'occasion d'expliquer le mot de προβατικη, dans l'Evangile selon St. *Jean* (*c*), qui dit, qu'*il y avoit un Lavoir près du marché aux brebis*; c'est ainsi qu'il y a dans le Texte, mais à la marge, il y a porte, savoir αγορα, ou πυλη. La Traduction du Texte nous paroit la plus juste, car il y avoit un marché aux brebis près de la porte de ce même nom, & ce marché semble avoir été entre la porte & le Lavoir, qui étoit celui de *Bethesda*, au Nord-Est du Temple †.

Enfin, *la Porte des Poissons* (*d*) répondoit à une autre qui fut bâtie dans la *Ville-Neuve*, & apellée la *porte de Joppe*, qui étoit un port sur la *Méditerranée*.

Ce sont-là toutes les portes de *Jérusalem*, telles qu'elles étoient, ou avant la Captivité, ou après que les *Juifs* en furent revenus, & que *Néhémie* eut rebâti la Ville. Il est bien vrai que dans cet espace de tems il est fait mention encore de quelques autres portes: mais nous croyons que ce sont simplement d'autres noms donnés à quelques-unes de celles dont nous avons fait mention. Prémièrement, il est parlé de *la porte du Coin* (*e*), qui étoit la même, à ce que nous croyons, que *la porte vieille*, comme il paroit par un endroit de *Jérémie*, dans lequel ce Prophète marque le circuit de *Jérusalem*, de-

(*a*) Néhém. XII. 39.
(*b*) Id. Ibid..
(*c*) Jean V. 2.
(*d*) 2 Rois XIV 13.
(*e*) 2 Chron. XXVI. 9.

* Nous avons parlé ci-dessus du *Mattarab* même, comme étant fort près du Palais, qui étoit plus Septentrional. Ce qui paroit avoir fait donner à cette porte le nom de *Mattarab* ou de *Mipbkad*, est le rapport général qu'il y a entre les Idées que ces mots expriment: raison qui nous paroit meilleure, que celle qu'on prétend tirer de ce que le grand *Sanbedrim*, dont la jurisdiction, & peut-être même l'existence, n'avoit apparemment pas lieu encore, s'assembloit en cet endroit. Ce n'est pas que nous veuillions nier qu'il n'y eût des Cours de Justice aux portes (1), & c'est pour cette raison qu'il y avoit aussi des Prisons & des Maisons de correction.

† Quoique *Josèphe* ne désigne pas ce Lavoir par son nom, il ne laisse pas d'y en placer un (2) & aux environs. Le fameux *Maundrel* trouva un grand bassin vuide, dont il donne la Description suivante (3). „ *Il* a 120. pas de longueur, 40. de largeur, & au „ moins 8 de profondeur, mais ne contient point d'eau. Au côté Occidental se vo- „ yoient quelques vieilles arcades, qui étoient presque bouchées. Il y en a qui préten- „ dent que ce sont-là les cinq porches où se tenoient les malades, &c. Le Lavoir est „ contigu d'un côté à la porte de *St. Etienne*, & de l'autre à l'aire du Temple ".

(1) Deut. XVII. 8. Amos V. 15. Zach. VIII. 16. & al.
(2) Bell. Iud. p. 1248.
(3) Vid. his Journey, &c. 107.

depuis le Nord-Eſt vis-à-vis du Temple, (c'eſt-à-dire, depuis la Tour de *Hananéel*) juſqu'à *la Porte du Coin* *, en allant vers le Nord-Oueſt, où il y avoit les Montagnes de *Gareb* & † de *Goath*, apellée dans la ſuite *Golgotha* ou *Calvaire*. Delà, en ſuivant la route marquée par le Prophète, il faut tourner vers le Midi, en traverſant *la vallée de Hinnon*, juſqu'au *torrent de Cédron*, & juſqu'à la *porte des Chevaux* (*a*). De-même il eſt dit dans *Zacharie* (*b*), *Et la terre deviendra comme la campagne qui eſt juſqu'à* Rimmon, *vers le Midi de* Jéruſalem, *laquelle ſera habitée depuis la porte de* Benjamin ‡ *juſqu'à la prémière por-*

Section VIII. *Saül prémier Roi d'Iſraël.*

(*a*) Jérém. XXXI. 38-40.

(*b*) Zachar. XIV. 10.

* Quoique la Traduction diffère en cet endroit tant ſoit peu de celle que nous avons rapportée ci-deſſus, le terme de l'Original dans tous les deux eſt *Happinnah*. A-la-vérité il y a dans *Zacharie Happinnim* les coins; mais le ſens eſt le même en prenant ce mot au ſingulier (1) Enfin notre Verſion, dans l'endroit parallèle à celui des *Rois*, répond (2) au mot *Hébreu Happoneh*, où il y a à la marge, *la porte de ce qui regarde*, ce qui eſt tant ſoit peu obſcur, à moins qu'on ne ſuppoſe que c'eſt une façon de parler, où il y a quelque choſe de ſousentendu, qu'il faut ſuppléer par ce qu'on trouve ailleurs (3), p. e. *Zaphonah* au Nord, ce qui convient parfaitement à la porte en queſtion. Cette diverſité de leçons doit naturellement être attribuée à la négligence du Copiſte, comme il paroit par le Texte des LXX. où il y a *πύλης γωνίας*, *porte du coin*. Cette porte étoit du côté du *σκότος*, qui étoit le nom par lequel on déſignoit (4) non ſeulement la hauteur, (d'où en venant du Septentrion on découvroit *Jéruſalem*) mais auſſi la plaine, qui étoit de ce côté-là de la Ville. Or c'eſt ce qu'on devroit rendre en *Hébreu* par *Phoneh* ou *Haphoneh*.

† Comme le mot געתה, qui ſuivant la ponctuation des *Mazorèthes* ſe lit *Goath*, peut auſſi bien, pour ne pas dire mieux, ſe lire *Goatha* ou *Gotha*; & que de plus, le mot de גל peut, quand il entre dans la compoſition de quelques noms, auſſi bien ſe prononcer *Gol*, que *Gal* ou *Gil*, l'étymologie de *Golgotha* nous paroit toute trouvée, le mot en queſtion ſignifiant le *Monceau de Gotha*. Cependant le peu de différence qu'il y a entre le mot de *Golgotha* & celui de *Gagultha* en *Syriaque*, (Dialecte que *St. Jean* apelle de l'*Hébreu* (5), parce que c'étoit un mélange de *Syriaque* & d'*Hébreu* qu'on parloit à *Jéruſalem*) a fait que bien des Savans ont tiré la ſignification du mot de *Golgotha*, de celle de *Gagultha* (6) un crane: ainſi ce mot a été fort bien rendu en *Grec* par *κρανίου τόπος* (7). Pour ce qui eſt du mot de *Calvaire* dans notre langue, il vient du mot *Latin Calvaria*, qui veut dire un crane. *Maundrel* dit que l'Egliſe du Saint Sépulcre eſt fondée ſur le Mont Calvaire, qui a fort peu de hauteur. Ce Mont étoit autrefois hors de *Jéruſalem*; mais on a bâti dans la ſuite des Maiſons tout à l'entour, enſorte qu'il ſe trouve à préſent au milieu de *Jéruſalem*. *Journey* pag. 68, 69.

‡ Il y avoit une porte apellée *la haute porte de* Benjamin (8), qui étoit près de la Maiſon de l'Eternel. On pourroit auſſi traduire dans la Maiſon. Si l'on adopte ce dernier ſens, cette porte ne ſera aucune des dix dont nous avons parlé; mais ſi l'on admet le prémier, ce doit avoir été la porte ſituée du côté du Pays de *Benjamin*, & qui eſt apellée dans un autre endroit, *la haute porte*, *tournée vers l'Aquilon* (9).

(1) Vid. ſupr.
(2) 2 Chron. XXV. 23.
(3) Ezéch. VIII. 5.
(4) Joſephe de Bell. Iud. v. 2. 1216.
(5) Jean XIX. 17.
(6) Targum in 2 Reg. IX. 35.
(7) Matth. XXVII. 33.
(8) Jerém. XX. 2. *en* Hébreu c'eſt ב qui eſt pris en ce ſens, Nombr. XXXVI. 37, 38. Jérém. XIII. 5. XXXII. 5, & al.
(9) Ezéch. IX. 2.

SECTION VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

porte, jusqu'à la porte du Coin, & depuis la tour de Hananéel *jusqu'aux pressoirs du Roi.* Ici l'on a prémièrement *Jérusalem* au Midi, un Pays de Montagnes qui devoit être changé en plaine; ce qui est, comme on voit, une manière de parler figurée. Outre cela le côté Septentrional est tracé ici, depuis une porte par laquelle on alloit vers le Pays appartenant à la Tribu de *Benjamin* (*a*), jusqu'à la *porte Vieille*, apellée ici *la prémière porte*; les mots suivans, *jusqu'à la porte du Coin*, n'étant qu'une explication de ceux-ci, *jusqu'à la prémière porte.* Ainsi on alloit vers l'Orient en passant près de la tour de *Hananéel*, & on revenoit vers le Midi, où étoit le *Jardin du Roi. Jérémie* (*b*) fait mention d'une autre porte, qui est apellée la *porte Orientale*, & qui seroit mieux apellée *la porte des Briques* *, qui étoit la même que la porte des Immondices, où étoit la Vallée des Cendres (*c*). Au reste nous ne prenons point la porte de la Ville (*d*) pour une des dix portes de *Jérusalem*, mais plutôt pour une porte de la Cité de *David* ou de *Zion*, au Nord-Ouest, par laquelle on alloit vers la porte de la Vallée, & qui fut apellée dans la suite la porte de *Zion* (*e*). La situation de שער התוך *Shabar Hattavek*, *la porte du Milieu* peut se trouver par ce qui est dit dans les Révélations de *Jérémie* (*f*), où l'on trouve que l'Armée de *Nébucadnezzar*, étant entrée dans *Jérusalem* du côté du Nord, avança jusqu'à la porte du Milieu, ce que *Sédécias* n'eut pas plutôt appris, qu'il se sauva, comme nous l'avons déjà vu (*g*), par son jardin du côté du Midi. Il paroit clairement par-là, que la porte en question devoit être au milieu de la Vallée entre *Acra* & *Zion.*

Tours. Nous avons encore deux mots à ajouter concernant les Tours, dont parle *Néhémie.* Elles étoient au nombre de quatre. Nous lisons à-la-vérité (*h*) qu'Hozias *bâtit des tours à* Jérusalem, *sur la porte du Coin, & sur la porte de la Vallée, & sur le coude de la Muraille;* mais le nombre n'en est pas spécifié. Quoi qu'il en soit, les noms des quatre tours, dont il s'agit, sont *Meab* à l'Orient, *Hananéel* au Nord-Est, *Hat-*

(*a*) Jérém. XXVII. 13.
(*b*) Ibid.
(*c*) Jérém. XXXI. 38.
(*d*) 2 Chron. XXXII. 6.
(*e*) Maundr. ubi supr.
(*f*) XXXIX. 2. &c.
(*g*) Supr.
(*h*) 2 Chron. XXVI. 9.

* On pourroit traduire ainsi, en supposant simplement (1) un changement de lettres facile & commun, comme il paroit par la prononciation de *Sibboleth* au-lieu de *Shibboleth* (2). Et cette supposition est d'autant plus permise ici, qu'il y a déjà dans le Texte deux manières de lire le même mot, *Harsouth* & *Harsith.* Quoi qu'il en soit, *Heres*, en *Hébreu* הרש, est une *brique*, & *Heress* en *Chaldéen* חרס, *le Soleil.* Nous préférons donc la leçon, suivant laquelle on liroit חרשית, que nous croyons avoir été la porte des Immondices, qui donnoit dans la Vallée de *Hinnon* & dans celle des *Cendres.*

(1) Jérém. XIX. 2.
(2) Jug. XII. 6.

Hattanourim à l'Occident, & *Ophel* au Sud-Est. La prémière, que nous venons de nommer, fut aussi bâtie avant les autres (a), & le Peuple passa tout auprès en allant à la porte du Bercail, le jour de cette procession solemnelle (b) dont nous avons parlé; la seconde, apellée *Hananéel*, étoit plus au Septentrion, & la troisième tout-à-fait à l'Occident. Il est dit (c), de cette troisième, qui s'apelloit aussi *la Tour des Fours*, que ce fut d'au-delà de cette tour que le Peuple alla jusqu'à la *large muraille*. Enfin, la quatrième, qui s'apelloit *Ophel*, donna son nom à un quartier & même (d) à une muraille qui étoit près de-là (e); mais originairement c'étoit le nom d'une tour (f), qu'on croit avoir été fort haute *, & qui servoit probablement d'endroit élevé (g), où l'on plaçoit des Gardes, pour savoir ce qui se passoit à une distance considérable. Il est dit que le Roi *Manassé* l'éleva à une grande hauteur (h): & *Josèphe* parle de cette tour, quand il dit, que *la muraille, qui passoit par* Ophlas, *fut continuée presqu'au portique Oriental du Temple* (i).

SECTION VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

Eaux.

Nous avons déjà eu occasion (k) de dire quelque chose touchant les Eaux & les Sources qui étoient dans *Jérusalem* & autour de cette Ville. Voici ce que *Maundrel* rapporte au sujet de l'Etang de *Gibon*. „ Il „ est environ, dit ce Voyageur, à deux stades hors de la porte de „ *Bethléhem* " à l'Occident. „ C'est un bel étang, long de 106. pas, „ large de 67, revêtu d'une bonne muraille, & bien pourvu d'eau ". Ce passage sert à éclaircir ce qui est dit d'*Ezéchias* (l), „ qu'il bou- „ cha les eaux de *Guihon*, & qu'il les conduisit en bas vers l'Occi- „ dent de la Cité de *David* ". Le cours naturel de ces eaux étoit vers le Midi & vers l'Orient en sortant de la Ville: mais le Roi les détourna afin de les faire couler vers l'Occident en *Zion*. Suivant le *Targum*, *Gibon* est le même étang que *Shiloh* ou *Siloé*; cependant il est clair qu'il doit y avoir eu en cet endroit deux étangs, puisque *Gibon* est nommé le *haut Etang*. Puis donc qu'il y avoit un bas Etang, ce dernier pourroit bien avoir été celui de *Siloé*, dont l'autre étoit la source. Il y en a cependant qui croient que *Gibon* étoit seulement un bassin ou un réservoir, dans lequel l'eau se rendoit d'*Enrogel*, c'est-à-dire, la *Fontaine du Foulon*, où *Adonija* offrit son

(a) Néh. III. 1.
(b) Ibid. XII. 39.
(c) Ibid. XII. 38.
(d) Ibid. III. 26.
(e) Ibid. 27.
(f) 2 Rois V. 29.
(g) Esai. XXXII. 14. in Marg.
(h) 2 Chron. XXXIII. 14.
(i) Bell. Jud. VI. 6.
(k) Supr. note e.
(l) 2 Chron. XXXII. 31.

* C'est ce qui paroit par l'étymologie même du mot, que le Prophète employe, savoir *Ophla* (1), que notre Version a rendu par celui d'*élevé*.

(1) Hab. II. 4.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

son sacrifice dans le tems (*a*) qu'il aspiroit à la Couronne. Mais il se peut que ce raisonnement ne soit fondé que sur la supposition que *Gibon* étoit situé dans *le champ du Foulon*. Et quoique le mot de *Rogel* puisse signifier un *Foulon*, cependant celui de (*b*) כובס a ce sens plus directement. L'eau de *Siloé* ou de *Gibon*, qui avoit été détournée du tems d'*Ezéchias*, pour couler dans la Ville, fut apparemment, quand *Jérusalem* se vit rétablie dans un état de splendeur, détournée encore pour la même fin. Ainsi il n'y a pas sujet de s'étonner que (*c*) *Tacite* nomme ce lieu *fontem perennnis aquæ*.

Il y avoit aussi l'Etang du Roi, dont *Néhémie* fait mention (*d*), comme étant près de la porte de la Fontaine, c'est-à-dire, au Sud-Ouest de *Zion: Joséphe* (*e*) l'apelle l'Etang de *Salomon*, & lui assigne la même situation que fait *Néhémie*. *Esaïe* (*f*) parle du *vieux Etang*, dont l'eau avoit été retenue entre les deux murailles, & cet Etang pourroit fort bien avoir été le même que celui qui fut fait par ordre d'*Ezechias*, & que nous trouvons désigné simplement par le nom d'*Etang refait* (*g*), mais qu'on pourroit nommer l'*Etang artificiel*; non que ses eaux ne vinssent d'une source naturelle, mais parce que l'art les avoit détournées vers les parties Orientales de *Zion*. Le *Ruisseau de Cédron* étoit particulièrement fameux à *Jérusalem*: la source en tarissoit ordinairement en Eté, mais dans des tems de pluye, ce ruisseau sembloit une Rivière, tant il étoit grossi par la quantité prodigieuse d'eau qui descendoit des Montagnes. Son nom en *Hébreu* se prononce *Kidron*, ce que la Traduction *Angloise* a marqué dans l'endroit où il est dit que *David* passa le ruisseau en question *vers le chemin du Désert* (*h*). Il n'importe guères de savoir la signification de ce nom, cependant il ne sera pas mauvais d'observer, que suivant *St. Jérôme* (*i*), le sens en revient à celui des mots *Latins à tenebris*, ce qui se pourroit très bien, puisque קדר *Kadar* veut dire être obscur ou noir. Aussi *Joséphe* (*k*), qui apelle souvent *Cédron* une *Vallée*, dit qu'elle étoit très profonde, & au pié de la Montagne des Oliviers, à l'Orient (*l*); mais dans un endroit (*m*) il le nomme χειμαρρος, & c'est ainsi qu'il est apellé dans le Nouveau Testament (*n*).

Tout ce qui nous reste à dire en finissant, est que nous croyons pouvoir nous flater d'avoir représenté fidèlement *Jérusalem* telle qu'elle étoit anciennement depuis le tems de *David* jusqu'à celui de la Captivité de *Babylone*: car quoiqu'on nous puisse objecter que *Néhémie*, de qui nous avons emprunté la plupart de nos preuves, a vécu plusieurs années après le retour des *Juifs* à *Jérusalem*, il n'en est pas moins vrai pour cela, qu'en rebâtissant cette Vil-

(*a*) 1 Rois I. 9.
(*b*) 2 Rois XVIII. 17.
(*c*) Hist. L. V. c. 12.
(*d*) Ch II. 4.
(*e*) In Ecphrasi. 1222.
(*f*) Ch. XXII. 11.
(*g*) Néhém. III. 16.
(*h*) 2 Sam. XV. 23.
(*i*) In Jerem. XXXI. 40.
(*k*) B. J 1231, 1251.
(*l*) Ibid 1216.
(*m*) Antiq. L. VIII. 335.
(*n*) Jean XVIII. 1.

Ville on ne fuivit pas un nouveau plan, mais fimplement celui qui avoit déjà été exécuté. Les murailles à-la-vérité avoient été renverfées, & les portes réduites en cendres ; cependant plufieurs parties confidérables de *Jérufalem* fubfiftoient encore, & le refte n'étoit pas tellement détruit, qu'on n'en vît diftinctement les traces. *Les brèches furent réparées* (a), les Bâtimens relevés, & toute la Ville rétablie autant qu'il fut poffible dans fon prémier état.

Section VIII. *Saül prémier Roi d'Ifraël.*

(a) Néhém. IV. 7. Coll. VI. 1.



SUITE

DE LA

SECTION VIII.

DE

L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

NOus revenons à *Salomon*. Ce Monarque, pour célébrer la Dédicace de ce nouveau Temple avec plus de magnificence, différa la chose jusqu'à l'année suivante, qui étoit celle du Jubilé *: Solemnité qui attiroit toujours un concours prodigieux de Peuple de tous les endroits du Royaume, comme il a été observé ci-dessus (*a*). La Cérémonie commença le huitième jour du septième mois de l'Année Ecclésiastique, qui étoit le prémier de l'Année Civile, répondant à la fin de notre mois d'*Octobre*, & dura sept jours, au bout desquels commença la Fête des Tabernacles, qui étoit une des trois principales Fêtes des *Israélites*, & qui duroit aussi sept jours. Par où il paroit que le nombre prodigieux de Peuple, qui s'étoit rendu à *Jérusalem* pour assister à l'une & à l'autre de ces solemnités, s'arrêta au moins deux semaines dans cette ville. Il y eut, pour ouvrir la Cérémonie, une pompeuse Procession, dans laquelle les Prêtres portérent l'Arche depuis le Tabernacle que *David* avoit fait dresser jusqu'au Temple; & la déposérent dans le Lieu très Saint entre les deux Chérubins d'or, que *Salomon* avoit fait faire par *Hiram*, & qu'il avoit ordonné de placer dans cet endroit, pour qu'ils servissent en quelque maniére à couvrir l'Arche †. Le Roi lui-même accompagné de ses

(*a*) T. II. pag. 408. &c.

* Ce Jubilé fut le neuvième qu'ils célébrérent, & commença, suivant l'Archevêque *Usher*, l'An du Monde 3001. (1).

† Nous avons parlé dans un autre endroit de la figure de ceux qui couvroient le Propitiatoire, & de la manière dont ils étoient posés (2). Ceux qu'*Hiram* fit pour le Lieu très Saint différoient des prémiers, & étoient de deux sortes; savoir, les deux qui étendoient une aile

(1) Ann. sub A. M. 3001.

(2) V. Supr. T. II. p. 470. Not. *

ses principaux Officiers, & des Anciens d'*Israël*, marchoit devant l'Arche: plusieurs Prêtres & *Lévites*, qui chantoient des Cantiques convenables à la solemnité, & qui jouoient sur divers instrumens, avec des Prêtres, qui portoient les Chandeliers d'or, l'Autel des parfums, & quelques autres Ustensiles du Sanctuaire, qui, aussi-bien que le Tabernacle, avoient été à *Gabaon*. Toutes ces choses ne furent pas placées dans le Sanctuaire, parce que le Roi en avoit fait faire un nouvel assortiment, qui répondoit mieux à l'étendue du lieu, mais furent déposées dans un autre endroit destiné à cela. Pour rendre la Procession plus solemnelle, *Salomon* avoit ordonné que l'Arche s'arretât de distance en distance, & qu'à chaque station on immolât devant elle un nombre prodigieux de victimes, jusqu'à ce qu'elle fût arrivée au Sanctuaire. Dans le tems que les Prêtres déposérent l'Arche dans le

aile au dessus de l'Arche, & touchoient la paroi de l'autre; & ceux qui étoient faits en bas-relief, pour orner les côtés de la paroi, étant placés entre des palmiers, aussi faits en bas-relief, & tous de l'or le plus pur. Nous ignorons quelle étoit la grandeur de ces derniers; mais on peut conjecturer celle des deux autres par la longueur de leurs ailes, qui doivent avoir eu au moins cinq coudées de longueur, puisque l'endroit où ils étoient, avoit vingt coudées en longueur & autant en largeur, qu'une aile de l'un touchoit la paroi qui étoit vers le Septentrion, & une aile de l'autre la paroi qui étoit vers le Midi, & que les deux autres ailes s'entrejoignoient: ainsi on pourroit conjecturer avec raison, que les Chérubins avoient environ dix coudées de hauteur. Pour ce qui est de leur forme, nous n'avons rien de certain à ajouter à ce que nous en avons dit dans l'endroit que nous venons d'indiquer.

Nous avons observé dans ce même endroit, que *Salomon* fit tous les autres Ornemens & Utensiles du Temple, proportionnés, tant en grandeur qu'en richesse, à la richesse & à la grandeur de cet Edifice. Par exemple, l'Autel *Mosaïque*, à cause de sa petitesse, fut ôté pour faire place à un autre, qui avoit vingt coudées en longueur & en largeur, & dix en hauteur. La même chose eut lieu par rapport à l'Autel des Parfums, & aux Tables des Pains de proposition. *Salomon* rendit le nombre de ces dernières, aussi-bien que celui des Chandeliers d'or, cinq ou six fois plus grand.

Outre ce que nous venons de marquer, il y avoit une prodigieuse quantité d'autres Vaisseaux & Utensiles d'or & d'argent, touchant lesquels le Texte dit simplement qu'ils étoient sans nombre (1); mais l'Historien *Juif* est entré sur ce sujet dans un détail, qui nous oblige à renvoyer nos Lecteurs à son Ouvrage (2) quoique nous ne sachions pas d'où il l'a pu tirer, ni où tant de choses étoient placées. Suivant lui il y avoit dix mille Tables pour poser dessus les Utensiles sacrés, outre celles des Pains de proposition. Il parle aussi de dix mille Chandeliers, sans compter ceux qui étoient dans le Lieu Saint, quatre-vingt mille Coupes; & quoique le Texte ne fasse mention que de cent Bassins (3), qui paroissent avoir été destinés, aussi-bien que les Coupes, à recevoir les offrandes de Vin &c. il les multiplie jusqu'à cent mille, en ajoutant encore qu'il y en avoit deux cens mille d'argent. Nous en disons autant de mille Ornemens Sacerdotaux, que *Salomon*, suivant lui, fit faire pour le seul usage du Grand Sacrificateur; de mille Robes de lin, & autant de Ceintures pour les Prêtres ordinaires, sans compter deux cens mille autres pour les *Lévites* & les Musiciens. Toutes ces Robes, s'il faut l'en croire, ne devoient jamais être réparées, s'il y avoit quelque chose de décousu; ni lavées, s'il s'y trouvoit quelque tache; mais étoient changées, dans l'un ou l'autre de ces cas, en mèches pour les Lampes. Nous terminerons ce Calcul hyperbolique, en ajoutant les deux cens mille Trompettes, & les quatre cens mille Instrumens de Musique, faits d'un métail mêlé d'or & d'argent, tel que celui que les Anciens apelloient *electrum*; & en remarquant que tous ces articles, aussi-bien que celui des deux cens mille Trompettes faites conformément à l'ordre de *Moyse*, sont, ou passés sous silence par le Texte, ou contredits formellement.

(1) 2 Chron. IV. 18, & alib.
(2) Antiq. l. XV. c. 14. XX. & alib. & de Bell. Jud. c. 6. & alib. pass.
(3) 2 Chron. IV. 8.

SECTION VIII.

Saül prémier Roi d'Israël.

le Lieu très Saint, l'air retentit du son de cent vingt trompettes, & des voix des *Lévites*, qui répétoient ces paroles, en mettant une pause entre chaque répétition, *Louez l'Eternel, car il est bon, & sa gratuité dure à jamais.* Ce fut alors que Dieu parut descendre d'une manière visible, pour prendre en quelque sorte possession de son nouveau Temple, en le remplissant d'une nuée, comme il avoit fait autrefois à l'égard du Tabernacle, ensorte que les Prêtres ne purent pas se tenir debout pour offrir les sacrifices qu'ils avoient préparés à cette occasion (*a*).

Durant ces entrefaites, *Salomon*, qui étoit placé sur une espèce d'estrade d'airain, de trois piés de haut, & fait pour la circonstance, se mit à genoux à la vue de tout le Peuple, & ayant étendu ses mains vers le Ciel, fit la Dédicace du Temple par une belle prière, qu'il prononça à haute voix; supliant Dieu de vouloir résider dans cette Maison, & exaucer les oraisons qui y seroient faites, de quelque nation ou de quelque lieu de la Terre que fussent ceux qui s'y rendroient pour l'invoquer. A peine *Salomon* eut-il fini sa prière, que les victimes dont l'Autel étoit couvert, furent consumées par un feu céleste, ce qui étoit une marque que Dieu les avoit pour agréables. Le Roi bénit alors toute l'Assemblée; après quoi le Peuple alla offrir à Dieu une quantité prodigieuse d'autres sacrifices, que le Roi & les Chefs des Tribus avoient fournis, & pour lesquels il fallut élever un grand nombre d'Autels dans le Parvis, le Grand Autel ne pouvant suffire à les contenir. Le prémier jour de cette auguste Cérémonie, qui dura sept jours entiers, on immola * vingt-deux mille bœufs, & cent vingt mille moutons, comme sacrifices de prospérité, qui servirent à régaler le Peuple qui étoit venu de toutes parts; sans compter les holocaustes qu'on offroit chaque jour. La Fête des Tabernacles, qui suivit immédiatement après, fut aussi célébrée avec une magnificence extraordinaire; & dès qu'elle fut finie, *Salomon* renvoya le Peuple, rempli de joie & d'admiration (*b*). Dans le même tems, Dieu voulant empêcher que ce jeune Monarque ne s'enivrât de sa propre grandeur, lui apparut en songe la prémière nuit de la Dédicace, & après lui avoir marqué qu'il acceptoit le don du Temple, renouvella les promesses faites à lui & à ses descendans, pourvu qu'ils gardassent ses ordonnances. D'un autre côté, cet Etre Souverain lui déclara, que s'ils l'irritoient contr'eux par leur idolâtrie & par leur desobéissance, ce Bâtiment glorieux, l'étonnement du Monde, deviendroit un repaire de hiboux, & un sujet d'opprobre parmi les Nations (*c*).

Prodigieux nombre de Sacrifices.

Lors-

(*a*) 2 Chron. VI.
(*b*) 1 Rois. VIII. 12. &c. 2 Chron. VI & VII.
(*c*) 1 Rois IX &c.

* A-la-vérité le Texte dit que ce fut *Salomon* lui-même, qui offrit ce grand nombre de victimes (1); mais il paroit par la fin du verset, & par le verset qui précède, que tout *Israël* étoit joint en cette occasion avec lui. Ajoutons ici, qu'il n'est pas tout-à-fait clair, si tous ces sacrifices furent offerts en un jour, ou durant les sept jours de la Fête: le dernier de ces sentimens est le plus vraisemblable, mais les termes du Texte semblent favoriser davantage le prémier.

(1) 1 Rois VIII. 63.

Section VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

Palais de Salomon.

Lorsque *Salomon* eut mis la dernière main à cet Edifice sacré, il fit travailler ses Ouvriers à deux autres Bâtimens, l'un pour lui-même, & l'autre pour la fille de *Pharaoh* (c), & n'épargna rien en art ni en matériaux pour en faire de magnifiques Palais *. Il mit treize ans à les bâtir; ensorte qu'il acheva ces trois superbes Edifices, avec tous leurs utensiles & ornemens, dans l'espace de vingt ans. Après cela il renvoya une grande partie des Ouvriers *Tyriens*; & pour témoigner sa reconnoissance à leur Prince, qui lui avoit si généreusement fourni, non seulement une immense quantité de pierres & de bois, mais aussi des sommes considérables en or, il lui fit présent de vingt villes dans le Pays de *Galilée*. Quelque tems après *Hiram* vint en *Galilée* pour voir ces villes, qui lui plurent si peu, qu'il ne put s'empêcher d'en témoigner une espèce de mécontentement contre son frère *Salomon* †, & en refusant de les accepter, & en désignant tout le Pays où elles étoient par un nom qui marquoit le peu de cas qu'il en faisoit *; ce qui

(c) Comp. 1 Rois III. 1. VII. 8, 9, 14. avec 2 Chron. VIII. 11.

* Un de ces Palais est apellé la Maison de la Forêt du *Liban* (1), quoiqu'il fût à *Jérusalem*. On ne fait pas bien la raison de cette dénomination. Le Paraphraste *Chaldaïque* nomme ce même Palais la Maison d'Eté, ou une Maison de Plaisance: d'autres croient que ce Palais fût bâti dans la Forêt du *Liban*, après la prise de la ville de *Hamath-zobah* (2): mais l'opinion générale est, que le nom de Forêt du *Liban* fut donné à la Cité de *David*, à cause du nombre prodigieux de cèdres & d'autres arbres qui avoient été apportés de cette Forêt, pour construire le Temple & d'autres Edifices superbes; ce qui faisoit que le *Liban* paroissoit en quelque manière avoir été transporté à *Jérusalem* (3). C'est pour cette raison, & peut-être aussi à cause que le cèdre est un arbre très odoriférant, que la Cité, le Temple & le Palais sont désignés par le nom de *Liban* dans nos Pseaumes, & dans quelques-uns de nos Prophètes (4).

Ces Palais furent bâtis avec la dernière magnificence, par rapport à la prodigieuse quantité d'or, d'argent, de cèdres, & d'autres bois rares, de marbre & d'autres pierres de prix d'une grandeur étonnante & d'un travail exquis, qu'on y employa; pour ne rien dire des ameublemens, des galleries, des portiques, des cours, & des apartemens. Parmi ces derniers, il y en avoit un qui surpassoit tous les autres en grandeur, qu'on apelloit la Sale du Jugement, dans laquelle étoit le Trône du Roi, & de chaque côté les sièges de ses Conseillers. Cette Sale étoit de beaucoup la plus magnifique de toutes, parce qu'elle étoit, & l'endroit où *Salomon* rendoit ses jugemens, & celui où il donnoit audience, tant aux Etrangers qu'aux Grands de son Royaume. Elle étoit placée au milieu de plusieurs colonnes de cèdre, curieusement cizelées, & couvertes ou plutôt incrustées d'or. Le Trône même, qui étoit en façon de niche, étoit couvert d'ivoire, entre-mêlé de plusieurs ornemens d'or excellemment travaillés. Ce Trône avoit six degrés, & sur chaque degré étoient posés aux deux bouts deux petits Lions, les deux bras du siège étant ornés de deux Lions de grandeur naturelle. Tous ces Lions, les bras, & même les degrés du Trône étoient couverts d'or & d'ivoire. On peut conjecturer quelle étoit la richesse des ameublemens de ces Palais, par celle de la vaisselle qui étoit toute de fin or. Ajoutons à tout cela trois cens Boucliers du même métail, qu'il faisoit porter devant lui quand il sortoit. Le Prince fit faire aussi deux cens autres Boucliers plus grands, qu'on suspendoit dans quelques endroits du Temple où ils étoient exposés à la vue. Ces derniers étoient faits de quelque bois précieux, couvert de six cens sicles en or: pour les autres, ils pesoient chacun trois livres d'or (5).

† כבול Chabul, qui est le nom par lequel *Hiram* désigna ce Pays, vient de כבל, qui signifie *fanon*, par allusion, à ce qu'on croit, aux boues de ce Pays, dans lequel il n'y a pas moyen

(1) 1 Rois VII. 2.
(2) V. Jun. in loc. & 2 Chron. VIII. 3.
(3) Ita Rabbin. & Munst. Calmet. & al. in Ps. XXIX XCII. 12, 13.
(4) Ps. XXIX. XCII. 12, 13. & alib.
(5) 1 Rois. X. 16, 17. 2 Chron. IX. 15.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

qui détermina *Salomon* à les rebâtir, & à les peupler de quelques Colonies d'*Israélites* (*a*). Le reste de ses Ouvriers, *Tyriens* ou autres, avec les Esclaves *Cananéens*, qui pouvoient être devenus alors d'habiles Architectes, fut employé à entourer *Jérusalem* d'une haute & épaisse muraille, & à fortifier *Millo*, *Hazor*, *Méguiddo*, *Guézer*, *Beth-horon*, *Bahalath*, *Tadmor* ou *Palmyre*, & d'autres Places de conséquence; outre diverses autres Places de défense, où *Salomon* faisoit mettre ses chariots, ses chevaux, ses magazins de blé, de vin, d'huile, & plusieurs autres munitions de guerre & de bouche. Ce Monarque fit construire outre cela quelques Forteresses au *Liban*, apparemment pour s'assurer une libre communication avec la *Syrie*. Peu de tems après il subjugua le reste des *Amorrhéens*, des *Héthiens*, des *Périzziens*, des *Héviens*, & des *Jébusiens*, qui semblent avoir resté jusqu'alors dans l'indépendance, & se les rendit tous tributaires (*b*). Il y a apparence que ces Peuples furent aussi employés aux divers travaux que *Salomon* faisoit entreprendre: car pour ce qui est des *Israélites*, le Texte dit expressément qu'ils étoient exempts de toute occupation servile, n'étant employés que comme Inspecteurs, ou comme Gens de guerre (*c*).

Flotte de Salomon.

Pour subvenir à de si excessives dépenses, *Salomon* fit construire une Flotte à *Ezion-Guéber*, sur les côtes de la *Mer Rouge*, & en confia le soin à quelques Mariniers *Tyriens*, qui se rendirent avec les Serviteurs de *Salomon* en *Ophir* *, d'où, environ trois ans après, ils rapportérent une immense quan-

(*a*) Comp. I Rois. IX. 10 avec 2 Chron. &c. V. supr. T. I. p. 597. VIII. 1 &c.

(*b*) 1 Rois IX. 15 &c. 2 Chron. VIII. 1.

(*c*) 1 Rois IX. 22, 23.

moyen de voyager, à cause que les chevaux y enfoncent. *Josèphe* dérive ce terme d'un mot *Phénicien*, qui veut dire *desagréable*, & ajoute que ce fut pour cette raison que *Hiram* refusa d'accepter ces villes (1): mais comme nous trouvons que dès le tems de *Josué* il y avoit (2) une ville nommée *Chabul*, ne se pourroit-il pas que *Hiram*, comme par mépris, désigna toutes ces villes par ce même nom?

Cette *Chabul*, que *Josèphe* apelle *Chébalon* (3), étoit située, suivant lui, dans le voisinage de *Tyr*, ou entre *Tyr* & *Ptolémaïde*: celle de *Josué* ne pouvoit pas en être fort éloignée; & cependant St. *Jérôme* la met de l'autre côté du *Jourdain* (4), dans cette partie qu'on apelloit *Décapolis* (5).

* Nos Lecteurs ne feroient pas satisfaits sans doute, si nous leur disions qu'*Ophir* est pour nous une *Terre inconnue*, qu'on a cherchée inutilement sur toute la surface de notre Globe. Cependant cette recherche ne semble pas devoir être si difficile, l'Ecriture paroissant nous fournir à cet égard différens secours, comme par exemple: Que *Moyse* parle d'*Ophir*, fils de *Joktan*, qui alla demeurer avec ses frères depuis *Mesça* vers *Séphar*, montagne située à l'Orient (6); que la même Flotte alloit en *Ophir* & en *Tarsis* (7), & partoit d'*Ezion-Guéber*, Port de mer près d'*Eloth*, en *Idumée* sur la *Mer Rouge* (8); qu'on mettoit trois ans à faire le voyage (9); qu'on en rapportoit de l'or, des pierres précieuses, des épiceries, de l'ivoire, du bois d'ébène & du bois d'Algummim, des paons & des singes (10). ; que de

(1) Antiq. L. 8. c. 2. V. supra. T. II. p. 90.
(2) Jos. XIX. 27.
(3) Joseph. ibid. & in Vita suâ.
(4) Hieron. in Amos. I.
(5) Calm au mot Chabulon.
(6) Gen. X. 9, 30.
(7) Comp. 1. Rois. IX. 28. X. 22. XXII. 49. avec 2 Chron. XX. 36.
(8) 1 Rois IX. 26. & aill.
(9) Ibid. X. 22. & aill.
(10) Ibid. & 2 Chron. IX. 10.

quantité d'or & d'argent; outre diverses sortes de pierres précieuses, les épiceries, le bois d'ébène & autres bois rares, l'ivoire, les paons, les singes, & autres curiosités (*a*). L'or seul montoit annuellement à quatre cens cinquante talens, sans compter le profit que le reste rapportoit. Quelques-uns de

(*a*) 1 Rois IX. 24. X. 22. 2 Chron. VIII. 17, 18. IX. 21.

le Pays d'*Ophir* fournissoit non seulement de l'or en abondance, mais aussi que l'or en étoit plus fin & meilleur que celui de tout autre Pays (1): & enfin, que suivant *Eupolème*, ancien Auteur cité par *Eusèbe* (2), l'*Urphe* ou l'*Ophir*, d'où l'on rapportoit ce métail, étoit une Ile dans la *Mer Rouge*; non pas celle qu'on désigne ordinairement par ce nom, laquelle est située entre l'*Arabie* & l'*Egypte*; mais le grand Océan qui sépare les *Indes* de l'*Afrique*, & qui baigne la Côte de l'*Arabie* & de la *Perse*: le nom de *Mer Rouge* lui ayant été donné à cause de la couleur que les rayons perpendiculaires du Soleil lui donnent dans ces Climats ardens (3). Ajoutons à cela, que *Josèphe* affirme qu'*Ophir* étoit dans les *Indes*, & fut apellé dans la suite *le Pays d'Or* (4), ce qui pourroit fort bien être l'Ile qu'on nomme présentement *Malaca*, & qui est vis-à-vis de *Sumatra*. Ne semble-t-il pas qu'à l'aide de tant d'indices, on devroit pouvoir trouver, sinon le lieu même, du moins le pays d'où venoient toutes ces richesses? Et cependant à peine y a-t-il deux Auteurs qui ayent pris la même route.

Mais, pour ne nous pas arrêter trop longtems sur un sujet touchant lequel il y a une si grande diversité de sentimens, nous nous contenterons d'indiquer simplement ceux qui ont visiblement donné à gauche, & rapporterons ensuite, d'une manière abrégée, les opinions de ceux qui ont aproché davantage de la vraisemblance.

Nous mettons au nombre des premiers, ceux qui ont cherché *Ophir* en *Amérique* (5); parce qu'il n'y a pas moyen de concevoir que dans des tems aussi reculés, on ait pu sans Cartes, ni Boussoles, ni presque aucune connoissance en Astronomie ou en Géographie, achever un si long voyage & en revenir, tout l'Art de naviger consistant alors à côtoyer le rivage. Si l'on dit que ce fut-là précisément la méthode qu'on suivit, & que la Flotte de *Salomon* côtoya la *Chine* & les parties Septentrionales du *Japon* jusqu'au Nord de l'*Amérique*, & aborda enfin à l'Ile *Espagnole*, ou bien au *Mexique* ou au *Pérou*; sans compter que dans ce cas dix-huit mois ne suffiroient pas pour faire tant de chemin, nous demandons si plusieurs autres Iles des *Indes* n'auroient pas pu fournir ce qu'on apportoit d'*Ophir*, & particulièrement de l'or, qui fit connoître à ceux qui montoient les Flottes de *Salomon*, ces Pays si reculés? L'*Amérique* a-t-elle été peuplée de si bonne heure? Et si elle l'a été, ce qui est à peine croyable, ses habitans étoient-ils assez habiles dans la Navigation pour transporter leurs marchandises à quelque lieu de commerce moins éloigné de l'*Asie*, ou bien quelque Nation *Asiatique* venoit-elle les prendre chez eux?

2. Ceux qui n'ont pas été plus loin que les Côtes d'*Afrique* (6), par la raison que, quoique diverses parties d'*Afrique* ayent probablement abondé en or, en épiceries, en ivoire &c. ou, suivant d'autres, que les *Indiens* ayent pu les y porter, la Côte la plus éloignée d'*Afrique* ne l'étoit cependant pas assez d'*Ezion-Guéber*, pour qu'il fallût trois ans pour y aller & en revenir, quand même nous supposerions qu'ils se rendoient à un Port différent pour chaque sorte de marchandise: argument, qui est plus concluant encore contre ceux qui mettent *Ophir* plus près de la *Judée*. Enfin, ceux qui se sont imaginés qu'*Ezion Guéber* n'étoit pas sur les Côtes de la *Mer Rouge*, mais dans la *Méditerranée* (7), afin d'éviter la faute qu'a commise l'Evêque d'*Avranches*, en supposant que le canal de communication entre ces deux Mers a été ouvert du tems de *David*; notion que plusieurs Savans ont réfutée (8). Mais en laissant à quartier l'embarras de trouver un passage d'*Ezion-Guéber* dans la *Méditerranée*, on ne

(1) Ibid & alib.
(2) Præp. Evang. l. 9.
(3) Prideaux Connect. l. 1.
(4) Antiq. L. VIII. c. 2.
(5) Genebr. Ari. Mont. Christ. Columb. Vatabl. Postel. & al.
(6) Grot. in Reg. IX. Huet. Differt. de Navig. Salom. Jean dos Sant. & al.
(7) Gorop. Becan. Bivar. Horn & al.
(8) Marsh. Can. Ægypt. sect. 15. Calm. Prolegom. in Gen.

SECTION VIII. Saül premier Roi d'Israël.

de ces bois précieux furent employés à embellir les galleries du Temple, & façonnés en Instrumens de Musique pour le Service Divin (a).

Pen-

(a) 2. Chron. V. 11.

ne sauroit s'empêcher de placer *Ezion Guéber* dans quelque endroit de la *Mer Rouge*, sans faire violence au Texte, à cause qu'il n'y a pas un seul exemple où ים סוף *Tom Suph* signifie la *Méditerranée*, ou même quelque autre Mer que la *Mer Rouge*: & secondement, parce qu'*Ezion-Guéber* est dit avoir été proche d'*Eloth*, endroit toujours placé sur la *Mer Rouge* (1). Parmi ceux dont la conjecture a quelque chose de plus vraisemblable, nous nommerons d'abord les Auteurs qui avec *Joséphe* mettent *Ophir* dans quelque endroit des *Indes Orientales* (2), sans nous attacher trop scrupuleusement au lieu particulier pour lequel chacun d'eux s'est déterminé, savoir le Royaume de *Malabar*, les Iles de *Ceylan* ou de *Taprobane* (3), ou *Siam* (4), ou bien quelqu'une des Iles voisines, ou des Royaumes au-delà du *Gange* (5), ou le Royaume de *Pégu*, dont les habitans prétendent descendre des *Juifs* que *Salomon* envoya dans leur pays pour y travailler aux Mines d'or (6); car nous croyons que c'est peine perdue, que de chercher un lieu particulier, qui produisît toutes les marchandises que la Flotte rapportoit en *Judée*, puisqu'elle avoit tout le tems d'en charger différentes parties en divers endroits; ou, ce qui est aussi probable, puisque toutes ces marchandises pouvoient être apportées par des Marchands *Indiens*, de plusieurs endroits des *Indes*, à quelque lieu de commerce; le tout, en supposant que la Flotte passoit de la *Mer Rouge* dans l'Ocean à travers le Golfe de *Perse*. En second lieu, *Prideaux* remarque que c'étoit à aller en *Tarsis* & à en revenir, que la Flotte mettoit trois ans; d'où il conjecture qu'*Ophir* pouvoit être plus près de la *Judée*, & le voyage s'en feroit fait aussi en moins de tems, si la Flotte n'avoit pas été obligée d'aller en *Tarsis*, pour y querir des choses qui ne se trouvoient pas en *Ophir*; & par conséquent, que quelque endroit dans l'Ocean *Indien*, assez éloigné pour qu'il fallût trois ans pour y aller & pour en revenir, & qui abondoit en or, en argent, en ivoire, en singes & en paons, a pu être *Tarsis*; & quelqu'autre endroit, beaucoup plus près, qui fournissoit de l'or, du bois d'Algummim, & des pierres précieuses, l'*Ophir*, dont il est parlé dans l'Ecriture. Ensorte que si la partie Méridionale de l'*Arabie* produisoit une grande quantité du meilleur or, ce qu'il prouve par de très bons Auteurs, elle pourroit fort bien avoir été le Pays d'*Ophir* (7).

Mais quand même on accorderoit que *Tarsis* & *Ophir* sont deux endroits différens, & à une distance considérable l'un de l'autre, il n'y a aucune vraisemblance que si le Pays d'*Ophir* avoit été aussi près que l'*Arabie* Méridionale, & avoit abondé en or, en bois d'Algummim, & en pierres précieuses, la Flotte eût fait un si long voyage pour des choses d'un prix bien inférieur, comme de l'argent, de l'ivoire, des singes & des paons: ainsi il est apparent qu'ils alloient plus loin, pour avoir du meilleur or & des pierres précieuses.

Enfin, un Auteur moderne (8) a pris une route différente de celle qu'ont suivie tous les autres, & croit avoir trouvé le *Mésa* & le *Sephar*, où *Ophir* fils de *Jaktan* alla demeurer, vers l'*Arménie* & la *Médie*, où le *Tigre* & l'*Euphrate* ont leurs sources; ces Fleuves ayant même pu servir à faciliter le transport des marchandises. Il fortifie sa conjecture par plusieurs raisons ingénieuses, sur lesquelles nous n'avons pas le tems d'insister. La grande objection contre cette hypothèse, & à laquelle il ne nous paroit pas qu'il réponde suffisamment, est que la proximité du lieu ne s'accorde pas avec un voyage de trois ans, quand même nous supposerions avec lui que la Flotte faisoit un grand détour, & que les trois ans mentionnés dans le Texte, ne consistoient qu'en trois Etés & en deux Hivers, ou en trente mois. Ainsi, tout bien examiné, le sentiment le plus probable (car il ne faut pas se flatter de trouver quelque chose de plus qu'une simple probabilité) est qu'il faut chercher le Pays d'*Ophir* dans quelqu'une de ces riches Contrées des *Indes* au-delà du *Gange*, & peut-

être,

(1) Euseb. Loc. Hebr. sub. voc. Ηλαθ. Abulfed. Descr. Arab. Plin. Strab. Hieron. Procop. & al.
(2) Luc. Holstein Not. in Ortel.
(3) Bochart. Phal.
(4) Ab. Choisi in vit. Salom.
(5) Lipen. Tract. de Ophir.
(6) Maff. & Aut. ab eo cit.
(7) Prid. Connect. l. 1.
(8) Calmet. Proleg. in Gen. X.

Section VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

Pendant tout ce tems, *Salomon* ne perdit jamais de vue l'honneur ni les intérêts de la Religion. Il se rendoit au Temple à toutes les Fêtes solemnelles, & se faisoit un devoir, à l'exemple de son pére, de régler tout ce qui avoit rapport aux fonctions des Prêtres, des Lévites, des Musiciens, & autres Officiers du Temple; & de donner au Service Divin un éclat plus grand encore, que celui dont il étoit environné (*a*). A tous ces égards il a surpassé en magnificence tous les Rois de la Terre.

Entre les personnes que sa réputation attira à *Jérusalem*, la plus considérable sans contredit fut la Reine de *Séba* *, Princesse si riche & douée

(*a*) 1 Rois IX. 25. 2 Chron. VIII. 12. &c.

être même jusqu'à la *Chine* ou au *Japon*. Ce dernier Empire abonde encore en or très pur, en argent, en pierres précieuses & en bois d'ébène, pour ne rien dire des épiceries, des paons, des perroquets, singes & autres animaux pareils (1): & pour ce qui est de la distance, elle s'accorde très bien avec la longueur du voyage. Il ne nous reste autre chose à ajouter, sinon qu'il y avoit déjà une grande quantité d'or d'*Ophir* en *Judée* du tems de *David*, puisque ce Roi en laissa trois mille talens pour le Temple, outre les cinq mille que les principaux du Peuple donnérent dans le même dessein (2). Or comme il n'est pas apparent que ni *David* ni les Chefs d'*Israël* ayent donné tout l'or d'*Ophir* qu'ils avoient, & qu'en en donnant même le tiers il faut qu'ils ayent été très généreux, il s'ensuit qu'il doit y avoir eu vingt-quatre mille talens de ce métail dans le Royaume. Une si prodigieuse somme ne pouvant pas être les seules dépouilles des Nations voisines, il est apparent que *David*, après avoir subjugué les *Iduméens*, & pris *Eloth* & *Ezion-Guéber*, s'ouvrit un commerce de-là par le secours des Matelots de *Hiram*. D'où il s'ensuit, que son fils ne fit que continuer un ouvrage déjà commencé, en fortifiant ces deux places, & en les peuplant de Gens de mer, & d'Ouvriers habiles à construire des vaisseaux, en un mot, en favorisant tellement le Commerce & la Navigation, que par leur moyen il devint le Prince le plus riche de son tems, & rendit son Royaume le plus florissant de la Terre.

* *Josèphe* la nomme *Nicaulis*, & dit qu'elle étoit Reine d'*Egypte* & d'*Ethiopie* (3); & dans un autre endroit, que *Saba* étoit la Capitale de ce dernier Royaume; mais que *Cambyses* changea ce nom en celui de *Méroès*, à l'honneur de sa sœur, qui s'apelloit ainsi (4). Les *Ethiopiens* prétendent qu'elle a été Reine de leur Pays, & conservent encore la liste de ses Successeurs (5). Ils ajoutent qu'elle eut un fils de *Salomon*, qu'elle lui envoya pour qu'il fût élevé près de lui: ils l'apellent *Meilik* ou *Ménilebek*, & assurent que vingt & quatre de leurs Rois sont descendus de lui en ligne directe jusqu'à *Basilides*, qui régnoit au milieu du XVII. Siècle (6). Il y a d'anciens Ecrivains, qui avouent aussi que l'*Ethiopie* a été pendant quelque tems gouvernée par des Femmes (7). Les *Arabes* d'un autre côté reclament cette Reine, & prétendent qu'elle fut Reine d'*Arabie*, & que la Ville de sa résidence étoit *Mareb*, qu'ils font Capitale de la Province de *Saba*. Ils ont aussi conservé sa Généalogie, aussi-bien que l'Histoire de son Voyage en *Judée*, le tout embelli ou défiguré de fables, entr'autres qu'elle épousa *Salomon*, & qu'après son retour en *Arabie*, ce Prince entretenoit avec elle un Commerce de Lettres, par le moyen d'un Oiseau nommé *Hudbud*, qui en étoit le porteur (8).

Mais, en laissant-là tous ces contes ridicules, il est certain qu'il n'y a point de sentiment plus vraisemblable que celui des Savans qui prétendent que cette Reine vint d'*Arabie*, entr'autres raisons, parce qu'elle est apellée dans l'Evangile *la Reine du Midi*, & qu'il est dit qu'elle vint des bouts de la Terre (9); ce qui indique clairement l'*Arabie Heureuse*, qui est au Midi de la *Judée*, & qui est bornée par l'*Ocean*. A quoi il faut ajouter, qu'elle abondoit en or, en pierres précieuses, & en parfums exquis, plus qu'aucune autre Contrée d'alentour.

(1) V. Varen. & al. Descript. Japon.
(2) 1 Chron. XXIX. 4. &c.
(3) Antiq. L. VIII. c. 2.
(4) Ibid. L. I. c. 10.
(5) Micc. Almeid. & Ludolph. Hist. Ethiop.
(6) Id. Ibid. l. 11. c. 34. &c.
(7) Strab. L. XVI. c. 17. Plin. L. VI c. 26.
(8) Herbelot Bibliot. Orient. sub voce Balkis.
(9) Matth. XII. 42.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

La Reine de Séba vient visiter Salomon.

douée de tant de sagesse, que le dessein de son voyage semble avoir été de convaincre le Monarque *Juif*, qu'elle l'emportoit sur lui, par la magnificence de son équipage, la grandeur de ses présens, & le nombre de questions difficiles qu'elle avoit à proposer. Elle amena avec elle un grand nombre de chameaux chargés d'or, de pierres précieuses, & d'une sorte d'épiceries & de parfums inconnue jusqu'alors à la Cour de *Salomon*. On peut juger par-là de la magnificence de son équipage & de sa suite; & il n'est nullement vraisemblable qu'elle eût osé se mettre en parallèle avec un Prince si fameux par sa sagesse, si elle n'avoit pas été distinguée par cette même qualité: mais après avoir éprouvé *Salomon* par les questions subtiles & énigmatiques qu'elle avoit préparées pour lui *, elle trouva qu'il y répondoit avec tant de promtitude & de clarté, qu'il sembloit même prévenir ses pensées (a): jusques-là qu'elle déclara être convaincue, que c'étoit avec raison qu'on le regardoit comme le plus sage Prince de son tems. Le Roi lui fit voir alors le Temple, ses Palais & ses Jardins, sa Cour, le nombre de ses Serviteurs, & l'ordre qui s'observoit à leur égard, ses Ecuries, ses Chariots, ses Gardes, en un mot, tout ce qu'il y avoit de magnifique à sa Cour & à la Ville. Tant de preuves surprenantes de sa sagesse & de sa grandeur durent étonner prodigieusement cette Princesse. Dès qu'elle fut un peu remise de son étonnement, elle avoua, avec une espèce d'extase, que les rapports qu'on lui avoit faits, étoient encore de la moitié au dessous de la vérité. Ensuite elle lui témoigna son contentement dans les termes les plus respectueux, & lui fit présent de cent vingt talens d'or, d'un grand nombre de pierres précieuses, & de quelques riches parfums. *Salomon*, à son tour, fut trop généreux pour ne lui pas rendre la pareille, & la renvoya également persuadée de sa sagesse & de sa munificence † (b). Jusqu'ici nous n'avons rien vu dans la vie de ce Prince, qui ne nous donne les plus hautes idées de sa sagesse, de sa piété, & de sa magnificence; mais le reste de son règne ne fut pas de-même; & *Salomon*, apellé par excellence le *Sage*, aimé de Dieu, & admiré de tout le monde à cause de ses éminentes vertus, devint, dans un âge avancé, tellement esclave de l'amour, qu'il épousa un très

(a) 1. Rois X. 3.

(b) Ibid. 1. &c. 2. Chron. IX. 1.

* Nous avons vu dans une Note précédente, que dans ces tems-là une partie des plaisirs des Princes consistoit à se proposer des énigmes & des questions difficiles. Un Auteur raporte une des choses que fit cette Princesse, pour tâcher d'embarrasser le Roi. Elle prit un certain nombre de Filles & de Garçons qu'elle avoit amenés avec elle; & après les avoir fait habiller de-même, elle donna à deviner à *Salomon* le sexe de chacun en particulier. Il ajoute que ce Prince ordonna simplement à tous de se laver le visage, & découvrit aisément par la manière dont chacun exécuta cet ordre, de quel sexe il étoit. Nos Lecteurs pourront trouver dans l'Auteur même les garans de la vérité de cette Histoire (1).

† *Josèphe* ajoute que, suivant une tradition des *Juifs*, la Reine de *Séba* apporta avec elle la première branche de l'Arbre qui produisit ce baume de *Galaad*, dont l'excellence contribua dans la suite à rendre la *Judée* fameuse. Il fait mention aussi d'un Bocage appartenant à la Maison du *Liban*, qui étoit un tel chef-d'œuvre de l'Art, que cette Princesse en fut plus frappée d'admiration que d'aucun des autres magnifiques Ouvrages qu'elle avoit vus (2).

(1) Mich. Glycas. Annal. p. 182.

(2) Antiq. L. VIII. c. 2.

Saül premier Roi d'Israël.

Salomon abandonne Dieu. Tombe dans l'idolâtrie.

très grand nombre de Femmes étrangères, sans aucune distinction de Peuple, de Pays ou de Religion, & sans aucun égard pour les Loix de Dieu qui lui interdisoient de pareilles alliances: desordres dont l'effet fut tel que Dieu l'avoit marqué (a), puisque ce Prince ne tarda guères à tomber dans l'idolâtrie. Le nombre de ses Femmes montoit à sept cens, sans compter trois cens Concubines, ou Femmes du second rang; & sa complaisance pour elles alla au point de faire bâtir des Autels & des Temples à l'honneur de leurs fausses Divinités, ensorte que tout autour de *Jérusalem*, pour ne pas dire dans la Ville même, on ne voyoit qu'Idoles & Temples bâtis à leur honneur; & que la Montagne des Oliviers, située vis-à-vis de *Jérusalem*, étoit souillée de deux Autels, l'un consacré à *Kémos* Dieu de *Moab*, & l'autre à *Moloch* Dieu des *Ammonites*. Une conduite si criminelle irrita souverainement Dieu, qui voulant marquer à *Salomon* jusqu'à quel point il étoit indigné apparut pour la troisième fois à ce Prince en songe, & lui dit que son ingratitude feroit que sa Couronne seroit transmise à la seule Tribu de *Judah*, en considération des promesses faites à *David*, pour l'amour duquel les autres Tribus resteroient soumises à son obéissance durant tout le tems de sa vie. On ignore si cette sévère prédiction excita en lui des sentimens de repentance, ou bien s'il mourut plongé dans l'idolâtrie & dans de honteuses voluptés; l'Ecriture n'éclaircit cette question en aucun endroit; & pour ce qui regarde les sentimens des *Juifs* & des *Chrétiens* à cet égard, on peut les voir dans la Note suivante *. Il mourut la quarantième année de son règne,

Et meurt. Année du Déluge 1024. Avant J. C. 975.

(a) Deut. VII. 3. &c.

* Parmi ceux qui croient que *Salomon* se repentit sincèrement de toutes ses fautes, sont les *Talmudistes*, qui affirment que Dieu envoya *Asmodée* pour le dépouiller de toute sa gloire, & le chasser du Trône; sur quoi ce Prince parcourut toutes les Villes d'*Israël*, en pleurant, & en criant à haute voix, *moi l'Ecclésiaste j'ai été Roi d'Israël* (1). 2. Presque tous les Rabbins, tant anciens que modernes, si nous en exceptons l'Auteur de l'*Ecclésiastique*, qui termine son éloge par l'énumération de ses crimes, & les funestes effets qu'ils produisirent par rapport à ses descendans, sans que cet Auteur dise un seul mot de sa repentance (2). Les Rabbins dont nous parlons, prétendent avoir une tradition, qui porte, que déchiré de remords, il se fit trainer plusieurs fois par les rues de *Jérusalem*; qu'il se rendit au Temple avec cinq poignées de verges, demandant aux Docteurs de le châtier pour ses fautes; & que ceux-ci n'ayant pas voulu se charger de cette commission à cause de sa dignité, il se fouëta lui-même sévèrement en leur présence; & que se jugeant indigne du Trône, il se dépouilla de tout, & alla demander l'aumône par tout son Royaume (3). Quelques-uns s'y sont pris autrement, & ont affirmé qu'il est faux que ses Femmes l'ayent séduit, & qu'il ait élevé des Autels à l'honneur de *Moloch*, ou de quelque autre fausse Divinité; & suivant eux, tout ce qu'on peut inférer du Texte, est qu'il auroit fait la chose, si Dieu ne l'en avoit pas empêché par une grace toute particulière (4). A l'égard de *Josèphe*, il n'attribue ses fautes qu'à la foiblesse de l'âge, sans dire un seul mot de sa repentance (5).

Les *Chrétiens*, tant anciens que modernes, qui croient que *Salomon* s'est repenti avant sa mort, sont en trop grand nombre pour être inférés ici (6). Il suffira d'indiquer les principales

(1) V. Talmud. Tract. קוהלת.

(2) Ecclésiastiq. XLVII. 19. &c.

(3) Ex Fragm. cui titul. de Salomone Judicium in fine tom. 7. Oper. Bellar.

(4) Pined. de reb. Salom. Calm. Diss. de sal. ejusd.

(5) Antiq. L. VIII. c. 9.

(6) Iren. l. 4. Marclo. apud Epiph. de Hæres. Bacchiar. Epist. de recipiend. lapsis. Hilar. in Ps. LVI. & CXXVI. Cyrill. Hierosol. Catech. 2. Hieron. in Ezech. XIII. & alib. Gregor. Taumat. & alii.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

règne, & environ la cinquante-huitième de son âge; fut enterré dans le sépulcre de son père *David*; & eut pour successeur son fils *Roboam* (a). *Josephe*

(a) 1. Rois XI. 2. Chron. IX. 30, 31.

pales raisons sur lesquelles ils fondent leur sentiment. Prémièrement, plusieurs d'entr'eux ont embrassé l'idée de quelques Pères de l'Eglise, savoir que le Livre de l'*Ecclésiaste* est un des fruits de ses pieuses méditations, après qu'il fut rentré en lui-même (1). Il est certain qu'il y a dans ce Livre plusieurs sentimens, qui marquent un homme revenu de ses folies passées, & qui voudroit empêcher que d'autres n'y donnassent à leur tour (2).

Un autre argument en faveur de sa repentance, est pris de la promesse que Dieu avoit faite à son père *David*, à qui cet Etre Souverain dit, en parlant de Salomon, *j'établirai son règne à jamais. Je lui serai père, & il me sera fils. S'il commet quelque iniquité, je le châtierai humainement: mais ma gratuité ne se départira point de lui, comme j'ai fait de* Saül (3). Il est dit pareillement dans un autre endroit (4), que *Roboam* & ses Sujets imitérent la conduite de *David* & de *Salomon* pendant trois ans; & dans la suite, qu'il fit ce qui étoit déplaisant à l'Eternel (5). Ainsi la conduite de *Salomon* étant jointe avec celle de *David*, & opposée à celle de *Roboam*, doit suivant eux avoir été bonne: ce qu'on ne sauroit dire, si *Salomon* étoit mort impénitent.

Il y en a qui prétendent que les *Proverbes* ont été écrits après sa repentance, citant deux passages en forme de preuves. Dans l'un de ces passages il se plaint qu'il n'y a en lui aucune prudence, & qu'il n'a aucune connoissance du Saint (6). Car, suivant eux, *Agur* en cet endroit est le même que *Salomon*. L'autre passage est encore moins concluant, puisqu'il ne prouve quelque chose que dans la Version des LXX, qui font dire à Salomon: *A la fin je me suis repenti, & j'ai tâché de mener une vie plus réglée:* au-lieu qu'il y a simplement dans l'Original, qu'ayant passé près du champ de l'homme paresseux, il l'avoit trouvé couvert de ronces, & qu'ayant remarqué cela, il avoit reçu de l'instruction (7).

Enfin, leur envie de faire de *Salomon* un Pénitent est si grande, qu'ils allèguent ces paroles, *& Salomon s'endormit avec ses pères, & fut enterré &c.* (8), comme une marque de sa repentance; parce qu'il n'y a aucun blâme ajouté, comme à l'égard de presque tous les méchans Princes, dont il est dit, qu'ils firent ce qui est déplaisant à l'Eternel, qu'ils firent pécher *Israël*, &c.

Malgré toutes ces raisons, plusieurs Pères, & un grand nombre d'Auteurs Modernes, ont révoqué sa repentance en doute, pendant que d'autres l'ont absolument niée (9). Voici quelques-unes des raisons sur lesquelles ils se fondent. 1. La passion de *Salomon* pour les Femmes étrangères, & son idolâtrie, sont exprimées dans les termes les plus forts; mais il n'est pas dit dans l'Ecriture un seul mot qui marque qu'il soit rentré en lui-même à aucun de ces deux égards. 2. Dieu étant souverainement irrité contre lui, ôta le Gouvernement des dix Tribus à ses Descendans, en exécution de ce qu'il lui avoit déclaré (10): Sentence, qui auroit reçu sans doute quelque adoucissement, si *Salomon* s'étoit repenti. 3. Quand *David* & quelques autres Rois se sont repentis, non seulement il y a eu une diminution de peine, mais leur repentance est aussi mentionnée expressément. Pourquoi celle de *Salomon* seroit-elle seule omise? Est-il apparent qu'il ait composé le Livre des *Proverbes* ou de l'*Ecclésiaste* après sa conversion, & que cependant il ait laissé subsister tous les monumens de son idolâtrie? Que s'il les a détruits, pourquoi l'Ecriture n'en dit-elle rien? Ou plutôt, pourquoi dit-elle qu'ils subsistérent jusqu'au tems de *Josias* (11), c'est-à-dire, environ 350 ans après sa mort? Quelle preuve a-t-on que l'*Ecclésiaste* n'a pas été com-

(1) Thom. Aquin. Hugo Cardinal. Paul. Comestor. Gesebrard Chemnit. J. Henr. Heidegg. Reymer. Mercer Usser. Jun. Tremell. & al. plur.

(2) Inter al. Eccles. I. 1. &c. II. pass. & III. 17. ut & XI, XII. pass.

(3) 2 Sam. VIII. 13. &c. Ps. LXXXIX. 19. ad 37.

(4) 2. Chron. XI. 17.

(5) Ibid XII. 14.

(6) Prov XIII. 2, 3.

(7) Ibid. XXIV. 30. &c.

(8) 1. Rois. XI. vers. dern. 2. Chron. IX. vers. dern.

(9) Cyprian. de Unit. Eccles. & Epist. 6. ad Rogat. Tertull. L. II. III. & V. cont. Marcion. Origen. August. cont Faust L. XXII. in Ps CXXIV. & alib. Gregor. Mag. Theodoret. Prosper. Beda. De Lyra. Tostat. Bellarm. Peres. Vega. Maldonat. & al. mult.

(10) 1. Rois XI. 9. &c.

(11) 2. Rois XXIII. 13.

Josephe prétend qu'il vécut quatre-vingt-quatorze ans, dont il en régna quatre-vingt (*a*). Si cela étoit vrai, on pourroit dire, pour excuser ses fautes, qu'il étoit comme rentré en enfance : il se peut aussi que ç'ait été pour cette raison que l'Historien *Juif* a si fort augmenté le nombre des années marqué dans le Texte. L'Écriture nous apprend que *Salomon* composa un grand nombre de Livres, dont il ne nous reste que les *Proverbes*, l'*Ecclésiaste*, & le *Cantique des Cantiques*: tous les autres sont perdus, avec les Livres des Prophètes *Nathan*, *Abija*, & *Iddo*, qui avoient écrit la vie de ce Prince (*b*) *.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

Pendant que *Salomon* passoit les dernières années de sa vie dans l'indolence & dans les plaisirs, les semences de la défection dont Dieu l'avoit menacé, commençoient à germer dans le Royaume même & au dehors ; ensorte que quand son fils *Roboam* parvint à la Couronne, ce Prince se trouva trois puissans ennemis sur les bras. Le premier étoit *Hadad* Roi d'*Edom*, qui haïssoit mortellement le Peuple d'*Israël*, depuis le massacre universel fait dans son Royaume par le Général de *David*. Ce Roi étoit nouvellement revenu d'*Egypte*, où il s'étoit retiré durant les régnes de *David* & de *Salomon* (*c*). Le second étoit *Rézon*, sujet du Roi de *Zobah*, qui avoit pareillement cherché à se mettre en sureté, & qui s'étant fait Chef d'un Corps de braves Guerriers, avoit fondé un petit Royaume à *Damas*: vengeant, toutes les fois qu'il en trouvoit l'occasion, les anciennes hostilités de *David* contre les *Zobéens* (*d*). Mais l'ennemi le plus dangereux des trois, étoit *Jéroboam*, jeune audacieux de la Tribu d'*Ephraïm*, que *Salomon* avoit fait au-

(*a*) Antiq. L. VIII. c. 3.
(*b*) 2 Chron. IX. 29.
(*c*) 1 Rois XI. 14. &c. V. supr. T. I. p. 560 &c.
(*d*) 1 Rois XI. 23. &c. V. supr. T. II. p. 36.

composé avant le période de ses égaremens? Enfin, l'autorité du Livre de l'*Ecclésiastique*, cité ci-dessus, ne l'emporte-t-elle pas sur celle de tous les Rabbins? Cependant nous ne croyons devoir prendre parti ni pour ni contre, & bien moins encore entrer dans l'obscure & téméraire question touchant le salut de *Salomon*: question, que presque tous les Auteurs que nous avons cités, traitent avec beaucoup plus de hardiesse que de certitude.

* On a attribué à *Salomon* divers autres Livres, comme l'*Ecclésiastique*, la *Sagesse*, *les Pseaumes de Salomon*: Ouvrages, qui à présent sont généralement reconnus pour être des productions plus modernes. Le dernier de ces Ouvrages consiste en 18. *Pseaumes*, tirés avec beaucoup d'art du Livre des *Pseaumes* & de ceux des *Prophètes*; on en garde une Copie dans la Bibliothèque de *Vienne*, où il est placé entre l'*Ecclésiastique* & la *Sagesse* (1). Il semble aussi qu'ils ayent été dans notre Manuscrit *Alexandrin*, comme il paroit par l'*Index*, sans que nous puissions dire comment il est arrivé qu'ils ne s'y trouvent plus. Pour ce qui est des autres Ecrits que les *Grecs* & les *Arabes* attribuent à ce Prince, ils sont visiblement supposés: les uns sont en stile de Magie, & les autres roulent ou sur la Philosophie Naturelle, ou sur des sujets de Morale (2). Il y en a qui prétendent que les Livres de Magie qu'on lui attribue, furent composés par des Démons envieux de sa gloire, & qui vouloient ternir sa réputation; mais que ce Monarque, dont l'Empire s'étendoit sur toutes les Créatures, & même sur les Esprits, renferma tous ces Ecrits dans un coffre de fer, qu'il fit enterrer sous son Trône, d'où cependant ils ont été tirés après sa mort par des Démons ou des Magiciens, & publiés après cela sous le nom de *Salomon* (3). Quelques Ecrivains *Orientaux* lui attribuent l'invention des Lettres *Syriaques* & *Arabes* (4): d'autres le font Auteur du Livre de *Job* (5); le tout sans le moindre fondement.

(1) Lambec. Biblioth. Vindebon.
(2) Fabric. Apochryph.
(3) Herbelot Biblioth. Orient. sub voc. Solyman.
(4) Abr. Echellens. & Abulfarag. Hist. Arab. & al.
(5) V. Polychron. in Job. Dieg. de Stunia & al. præfat. in Job.

SECTION VIII.

Saül prémier Roi d'Israël.

autrefois Inspecteur de sa propre Tribu & de celle de *Manassé*, dans le tems que ces Tribus étoient employées à divers ouvrages. Le Prophète *Abija* lui avoit dit que Dieu l'établiroit sur les dix Tribus, qui devoient se soustraire à l'Empire des Successeurs de *Salomon*; & soit pour cette raison, soit pour quelque autre, il s'étoit enfui en *Egypte*, afin de se dérober au ressentiment du Roi; & avoit apparemment concerté dans ce Pays, avec le Roi d'*Edom*, les moyens de causer un soulèvement en *Israël*. Ainsi, dès-qu'il eut appris que *Roboam* étoit sur le Trône, il revint d'*Egypte*, pour profiter de la prémière conjoncture, que ce foible Prince lui fournit bientôt aussi favorable qu'il pouvoit la souhaiter.

Roboam. *Roboam* s'étoit rendu avec ceux de sa Cour, & les Anciens de toutes les Tribus, dans les Plaines de *Sichem*, pour y recevoir l'hommage de ses sujets; mais ceux-ci refusérent de le reconnoître pour Roi, à moins qu'il ne promît de diminuer la pesanteur du joug que son père leur avoit imposé. *Roboam* prit trois jours pour délibérer sur la réponse qu'il leur feroit; & comme il avoit atteint la quarantième année de son âge, on pouvoit s'attendre qu'il auroit déféré à l'avis salutaire de quelques graves Conseillers, & qu'il auroit du moins tâché de contenter le Peuple par des promesses. S'il s'y étoit pris de cette manière, il auroit peut-être ôté à *Jéroboam*, qui étoit à la tête des Mutins, l'occasion de se révolter; mais malheureusement il suivit le conseil de quelques jeunes Etourdis, qui avoient été élevés avec lui à la Cour; & au-lieu d'appaiser les Tribus le troisième jour, il leur répondit avec hauteur, que son dessein étoit de les traiter avec encore plus de sévérité que n'avoit fait son père, & que s'il leur échappoit quelque murmure, il se serviroit d'écourgées au-lieu de fouëts pour les châtier. Cette imprudente réponse fut le signal d'une révolte déclarée contre la Maison de *David*; & *Adoram*, que le Roi envoya pour appaiser le tumulte, ayant été tué, dix Tribus choisirent *Jéroboam* pour être leur Chef. Pour celles de *Judah* & de *Benjamin*, elles restérent fidèles à *Roboam*, & accompagnérent ce Prince jusqu'à *Jérusalem*, pour empêcher que les Révoltés ne lui fissent quelque insulte. Dès qu'il fut arrivé dans cette Capitale, il leva une Armée, composée uniquement d'hommes tirés de ces deux Tribus, & forte de cent quatre-vingt mille combattans: mais dans le tems qu'ils se préparoient à une bataille, le Prophète *Schémaja* vint leur dire que la défection des dix Tribus étoit un châtiment céleste auquel il falloit acquiescer: ce qu'ils firent pour le présent, quoiqu'il y eût de continuelles divisions entre les deux Rois durant toute leur vie. *Jéroboam*, d'un autre côté, ne s'occupa que des moyens de s'assurer la possession du Royaume qu'il venoit d'obtenir, & profita de ce paisible intervalle pour rebâtir *Sichem* & *Pénuel*, destinant la prémière de ces places à être le lieu de sa résidence *. Cependant il restoit encore une chose, qui

L'imprudence de Roboam cause la révolte des dix Tribus.

Qui prennent Jéroboam *pour Roi.*

* Ces deux Villes avoient été en quelque façon détruites, la prémière par *Abimélech*, (1) & l'autre par *Gédéon* (2): cette dernière étoit une place importante, située de l'autre côté du *Jourdain*, & très propre à tenir en bride les deux Tribus & demie. *Sichem* étoit aussi

(1) Jug. IX. 34. &c. (2) Ibid. VII. 17.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

qui lui faisoit craindre qu'avec le tems les dix Tribus ne se soumissent de nouveau à la Maison de *David*, savoir, l'obligation imposée aux *Israëlites* de se rendre trois fois par an à *Jérusalem*; & *Jéroboam* ne se fioit pas assez à la promesse du Prophète, pour vouloir s'exposer au risque de devenir la victime de l'inconstance du Peuple. Cette apprehension le porta à sacrifier la Religion à sa propre sureté. Il érigea deux Veaux d'or, l'un à *Dan*, & l'autre à *Béthel*, c'est-à-dire aux deux bouts du Royaume; & ordonna que le Peuple, sans aller à *Jérusalem*, se transportât à l'un ou à l'autre de ces endroits, pour y rendre à Dieu le culte qui lui appartenoit. Il fit aussi bâtir quelques Temples & quelques Autels dans de hauts lieux; & comme les Lévites étoient restés fidèles à *Roboam*, il créa des Prêtres pour servir ses faux Dieux, sans aucun égard à la Tribu ni au mérite (*a*).

Son idolâtrie.

La Solemnité de la consécration des deux Veaux fut proclamée dans tout le Royaume, & la Ville de *Béthel* étoit pleine de spectateurs accourus de toutes parts, quand un Prophète y fut envoyé de Dieu, pour prédire que le nouvel Autel seroit détruit par un Roi de *Judah*, nommé *Josias*; ajoutant comme une preuve de la vérité de sa prédiction, que l'Autel alloit se fendre, & que les cendres qui étoient dessus seroient répandues: ce qui arriva sur le champ. *Jéroboam* qui se tenoit près de l'Autel, étant sur le point d'y offrir de l'encens *, eut à peine entendu la menaçante prédiction du Prophète, qu'il étendit la main pour ordonner qu'on s'assurât de lui; mais, à son grand étonnement, il la sentit frappée d'une espèce de paralysie. Cependant, quand il se fut humilié, il en recouvra l'usage; après quoi il invita le Prophète à venir en sa maison, dans l'intention de lui témoigner sa reconnoissance: mais celui-ci, à qui Dieu avoit expressément défendu de s'arrêter à *Béthel*, & même d'y boire de l'eau, rejetta l'offre de *Jéroboam*, & partit. Cependant un autre Prophète, qui prétendoit avoir reçu à son égard de nouveaux ordres de Dieu, le ramena à *Béthel*: mais dans le tems qu'il étoit à table dans la maison de celui qui avoit su l'engager à desobéir aux ordres de Dieu, son hôte même lui annonça de la part du Ciel la peine

(*a*) 1 Rois XII.

aussi un endroit naturellement fort, environ à 40 milles de *Jérusalem* (1). C'est ce qui engagea *Jéroboam* à en faire la Capitale de son nouveau Royaume: honneur qu'elle conserva jusqu'à ce que *Homri* bâtit *Samarie*, & dont elle fut remise en possession, après que cette dernière ville eût été détruite par les *Assyriens*. *Sichem* est appellée dans un des Evangiles *Sichar* (2), qui est un terme de mépris par lequel la Tribu de *Judah* la désigna après la révolte des dix Tribus, & qui signifie *Ivrogne*.

* Il semble par cette action, que *Jéroboam* ait eu dessein de réunir ensemble la Souveraine Sacrificature & la Dignité Royale. Les endroits dont il fit choix pour y placer ses deux Idoles, n'étoient pas seulement fort commodes à cause de leur situation, mais avoient aussi été fréquentés par le Peuple de tems immémorial. *Béthel* étoit un lieu très révéré, à cause du séjour qu'y avoient fait plus d'une fois les Patriarches, & consacré d'une façon particulière par la vision glorieuse que *Jacob* y avoit eue (3). Pour *Dan*, c'étoit un endroit renommé, ou plutôt infame, par l'Idole qu'on y avoit apportée de la maison de *Mica*, & par le concours du Peuple qui vint dans la suite offrir des sacrifices à cette Idole (4).

(1) Reland in Schechem.
(2) Jean IV: 5.
(3) Ch. XXVIII. 12. XXXV. 1. &c.
(4) Jug. XVIII.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

ne de sa desobéïssance, & lui prédit une mort promte & extraordinaire. L'évènement justifia bientôt cette terrible prédiction. Le Prophète de *Judah*, en s'en retournant chez lui, fut tué par un Lion, qui se coucha ensuite tranquilement près du Prophète, sans déchirer son corps, ni faire le moindre mal à l'Ane qui lui avoit servi de monture.

Jéroboam, insensible à des évènemens si extraordinaires, continua à détourner le Peuple du culte de Dieu (*a*). A la fin, son fils *Abiam* ayant été attaqué d'une dangereuse maladie, il se mit en tête d'envoyer sa femme à *Abija* le Prophète, qui lui avoit prédit qu'il seroit Roi des dix Tribus, pour savoir si son fils en relèveroit. *Abija*, quoiqu'aveugle, la reconnut d'abord, & l'ayant nommée par son nom, lui ordonna de dire à son époux, que la mort de l'enfant étoit un des moindres châtimens que son ingratitude envers Dieu, & l'idolâtrie dans laquelle il avoit plongé *Israël*, devoient lui attirer: ajoutant que sa postérité seroit exterminée, ensorte que ceux qui viendroient à mourir dans la ville, serviroient de nourriture aux Chiens, & que ceux qui finiroient leur vie aux champs, seroient dévorés par les Corbeaux: ce qui fut exactement accompli dans la suite. Nonobstant toutes ces menaces, *Jéroboam* persévéra toujours dans son idolâtrie, & donna par-là un grand avantage sur lui au Roi de *Judah* (*b*).

Pendant que *Jéroboam* se fortifioit en *Sichem*, *Roboam* en faisoit de-même à *Jérusalem*. Il bâtit & mit en état de défense un grand nombre de Places, dans le Pays appartenant aux Tribus de *Judah* & de *Benjamin*, & les pourvut de troupes & de munitions. Dans le même tems, la Tribu de *Lévi*, qui étoit répandue parmi les Tribus, étant mécontente de *Jéroboam*, quita les lieux qu'elle habitoit pour se rendre à *Jérusalem*: exemple qui fut imité par un grand nombre d'*Israélites* des autres Tribus, lesquels abhorrant le culte des Idoles, vinrent pour servir Dieu conformément à la Loi de *Moyse*; ensorte que *Roboam* eut en peu de tems autant de sujets que son Rival (*c*). Mais à peine ce foible Prince eut-il continué pendant trois ans à ne rendre l'hommage de l'Adoration qu'au seul vrai Dieu, qu'il effaça par ses idolâtries celles des Tribus révoltées; jusques-là qu'il permit à ses sujets de faire des Bôcages, destinés aux plus honteuses prostitutions (*d*). Pour l'en punir, Dieu lui suscita un puissant ennemi, qui fut *Shishak*, Roi d'*Egypte*. Ce Prince prit plusieurs villes munies, & obligea les plus riches de la Tribu de *Judah* à chercher une retraite dans *Jérusalem*. Le Prophète *Schémaja* vint les y trouver, pour leur reprocher les crimes qui leur attiroient ce malheur: il leur dénonça la destruction de leur ville, & sa menace produisit sur eux un tel effet, qu'ils s'humiliérent devant Dieu, & qu'en reconnoissant la justice de ses châtimens, ils en évitérent la sévérité (*e*). *Shishak* se contenta de dépouiller le Temple & les Palais de tous leurs boucliers & vases, & laissa au Roi de *Judah* le soin d'en faire d'autres à la place d'un métail plus commun. Ceci arriva la cinquième année du règne de *Roboam*, après quoi il rè-
gna

(*a*) 1 Rois XIII.
(*b*) Ibid. XIV. 1—21.
(*c*) 2 Chron. XI. 5. &c.
(*d*) 1 Rois XIV. 23, 24.
(*e*) 2 Chron. XII.

gna encore douze ans en paix, à l'exception de quelques escarmouches qu'il y eut entre ses sujets & ceux du Roi d'*Israël*. Il mourut la dix-huitième année de son règne, après avoir eu dix-huit Femmes & soixante Concubines, qui lui donnérent vingt-huit fils & soixante filles; mais de toutes ses Femmes, celle qu'il aima le plus, fut *Mahaca*, la fille, ou plutôt la petite-fille d'*Abiscalom* (*a*), dont il eut quatre fils, de l'ainé desquels il fit choix pour lui succéder, l'ayant fait élever auprès de lui pour cet effet. Ses autres enfans furent élevés d'une manière convenable à leur naissance dans différentes places du Royaume (*b*). Pour ce qui est de son Histoire, elle fut écrite par les Prophètes *Iddo* & *Schémaja* (*c*).

Section VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

Mort de Roboam.

Jéroboam avoit régné dix-huit ans sur *Israël*, quand *Abiam*, ou *Abija* comme il est nommé dans le second Livre des *Chroniques*, parvint au trône. Son prémier soin fut de mettre en armes quatre cens mille hommes, & d'aller camper avec eux sur la montagne de *Tsémaraïm*, vers les confins d'*Ephraïm*, pendant que *Jéroboam* alla à sa rencontre avec une Armée double de la sienne. Les deux Rois étant à la portée de la voix l'un de l'autre, *Abiam* commença par reprocher au Roi d'*Israël* la bassesse de son extraction, & ses actions plus basses encore que sa naissance. Il lui dit, qu'étant un des serviteurs de *Salomon*, il s'étoit prévalu de la foiblesse de *Roboam*, pour lui enlever la plus grande partie de son Royaume, & avoit tâché de s'en assurer la possession en détournant le Peuple du culte de Dieu vers le honteux culte des Idoles. Il finit, en lui déclarant qu'une inévitable ruïne ne pouvoit qu'être le juste châtiment de sa rebellion envers Dieu & envers son Prince, qui venoit l'attaquer avec une Armée composée d'hommes qui avoient toujours été fidèles à l'un & à l'autre. *Jéroboam* ne se laissa point intimider par ses discours; car dans le tems qu'il paroissoit écouter *Abiam* avec attention, il avoit donné ordre qu'un Corps de troupes prît les ennemis en queue, pendant qu'il les attaqueroit lui-même de front: ordre qui fut si ponctuellement exécuté, que le Roi de *Judah* se vit entouré de toutes parts lorsqu'il s'y attendoit le moins. Cette surprise fit jetter un cri d'effroi à toute l'Armée, & auroit, suivant toutes les apparences, été suivie d'une défaite générale, si la Providence ne s'étoit pas déclarée en faveur d'*Abiam*, qui remporta une victoire si considérable, que cinq cens mille ennemis restérent sur le champ de bataille. Ce Roi, profitant de son avantage, reprit plusieurs Places importantes, entr'autres *Béthel*, & affoiblit *Jéroboam* au point, qu'il ne lui fut pas possible d'en revenir durant son règne, qui ne dura en tout que trois ans. *Abiam* laissa quatorze femmes & vingt-deux fils, & eut pour Successeur *Asa*. Son Histoire fut écrite par le Prophète *Iddo* (*d*). Tout ce que l'Ecriture dit de plus de lui, est qu'il imita les déréglemens de son père, au-lieu de marcher sur les traces de son ancêtre *David* (*e*). *Jéroboam* mourut aussi * en-

Règne d'Abiam.

Défaite de l'Armée de Jéroboam.

(*a*) Comp. 2 Chron. XIII. 2. & 1 Rois XV. 2.
(*b*) 2 Chron. XI. 18. ad fin.
(*c*) Ibid. XII. 15.
(*d*) 2 Chron. XIII.
(*e*) 1 Rois XV. 3.

* Il est dit dans le second Livre des *Chroniques* que l'Eternel le frappa de mort (1), par où il faut entendre qu'il ne mourut pas de mort naturelle: sévérité qui ne doit pas nous sur-

(1) Ch. XIII. 20.

SECTION VIII.

environ deux ans après, ayant règné vingt-deux ans en *Israël;* il eut pour Succeſſeur ſon fils *Nadab (a).*

Saül premier Roi d'Iſraël.

Règne d'Aſa. Sa piété.

Aſa ſuccéda à *Abiam* la vingtième année de *Jéroboam.* Ce fut un Prince religieux; & comme les dix prémières années de ſon règne s'écoulérent dans une profonde paix, il employa une grande partie de ce tems à purger ſon Royaume des abominations Payennes que ſes Prédéceſſeurs y avoient introduites. Son zèle en cette occaſion fut ſi ſincère, qu'il n'épargna pas ſa propre mère, la dépoſant de la Dignité Royale, dont elle avoit abuſé pour favoriſer l'Idolâtrie, & conſacrer un Bôcage au culte de quelque Idole. Il fit détruire l'Idole & le Bôcage, avec tous les autres monumens d'Idolâtrie, hors-mis les hauts lieux, où le Peuple continua à ſe rendre, quelques efforts qu'il pût faire pour s'y oppoſer. Il mit auſſi tout ſon Royaume en état de défenſe, en fortifiant différentes Places, & en entretenant une Armée de cinq cens quatre-vingts mille hommes, dont trois cens mille de la Tribu de *Judah* ſe diſtinguoient par leur adreſſe à manier le bouclier & la pique; le reſte, qui étoit de la Tribu de *Benjamin*, ſe ſervoit, avec une dextérité merveilleuſe, du bouclier & de l'arc *(b)*. Ses richeſſes augmentant en même proportion que ſa puiſſance, il orna le Temple d'une grande quantité de Vaiſſeaux d'or & d'argent, pour remplacer ceux que le Roi d'*Egypte* avoit emportés. La ſeconde année de ſon règne, *Nadab* ſuccéda à *Jéroboam*; mais il n'arriva durant les deux ans qu'il occupa le trône, rien de remarquable, ſinon qu'il marcha ſur les criminelles traces de ſon père, & qu'il fut tué au ſiège de *Gibbethon*, Fortereſſe appartenant aux *Philiſtins*, par *Babaſça*, de la Tribu d'*Iſſacar*, qui s'empara du trône, & extermina toute la race de *Jéroboam*, conformément à la prédiction d'*Abija (c)*.

Il défait les Ethiopiens.

A la fin le Royaume d'*Aſa* fut attaqué par une Armée de 10, 000,000 *Ethiopiens*, commandés par *Zérah*, qui étoit de la même Nation *. Mais *Aſa*, qui ſe confioit moins en ſes propres forces qu'en la protection de Dieu, alla au-devant de l'Armée ennemie ſans la craindre; & après une ſanglante bataille, qui ſe donna à *Mareshah*, il défit entièrement les *Egyptiens*, & s'en retourna à *Jéruſalem* avec leurs dépouilles. A ſon arrivée dans cette ville, un Prophète alla à ſa rencontre, pour lui faire de nouvelles promeſſes de la part de Dieu, & lui déclarer que la victoire ſeroit conſtamment attachée à ſes pas, ſi lui-même perſévéroit toujours dans ſon attachement au culte

(a) Ibid. vers. 25.
(b) Comp. 1 Rois IX. 15. &c. avec 2 Chron. XIV. 1—9.
(c) 1 Rois XV. 27. &c.

ſurprendre, ce Prince étant repréſenté par-tout comme ayant introduit en *Iſraël* des idolâtries, qui y ſubſiſtérent juſqu'à la diſſolution de ce Royaume.

* L'Archevêque *Uſher* (1) place cet évènement dans la prémière année du règne d'*Aſa*. D'autres Chronologiſtes croient que c'eſt vers la quinzième année du même règne qu'il faut le mettre (2). Nous avons ſuivi l'Auteur du ſecond Livre des *Chroniques*, qui affirme qu'il y eut paix durant les dix prémières années (3), & qu'*Aſa* offrit de grands ſacrifices à *Jéruſalem* la quinzième année de ſon règne, en forme d'action de grace de la victoire qu'il avoit remportée (4).

(1) Ann. ſub A. M. 3063.
(2) Newt. Chron. p. 99. Calm. & al.
(3) Chap. XIV. 1.
(4) Ibid. vers. 10. &c.

culte de Dieu. Peu de tems après il consacra au service du Temple une partie considérable du butin fait sur les *Ethiopiens*, & eut la satisfaction de voir arriver, pour se soumettre à lui, un grand nombre de sujets de *Babasça*, que son zèle ou le bruit de sa dernière victoire avoit engagés à abandonner ce nouveau Roi d'*Israel*.

SECTION VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

Ce fut apparemment cette défection, que d'autres sujets de *Babasça* imitérent de tems en tems, qui donna lieu à quelques escarmouches, & qui obligérent ce dernier Prince à bâtir la Forteresse de *Rama*, pour empêcher toute communication entre les deux Royaumes. Il avoit fait en ce tems-là une ligue avec le Roi de *Syrie*. *Asa* en fut effrayé; & pour n'avoir pas à la fois sur les bras deux ennemis si redoutables, il crut ne pouvoir trouver de meilleur expédient, que d'engager, à force de présens, *Benhadad* à rompre son alliance avec le Roi d'*Israël*, & à faire outre cela une puissante diversion, en entrant avec une Armée dans son Pays. Pour obtenir cette grace, il lui envoya tout l'or qu'il put trouver, tant dans son propre trésor que dans celui du Temple; & cette manière de solliciter fut si efficace, que le Roi de *Syrie* attaqua & prit toutes les Places fortes de la Tribu de *Nephthali*, & obligea *Babasça* à se désister de son entreprise contre le Roi de *Judah*, en allant au secours de son propre Pays (*a*). Dès-que ce Prince fut parti de *Rama*, *Asa* fit publier un Ordre, par lequel il enjoignoit à tous ses sujets, sans en excepter aucun, de transporter tous les matériaux de cette Forteresse à *Géba* de *Benjamin*, & à *Mizpeh* dans la Tribu de *Judah*, & de les employer à fortifier ces deux Places. Dans ces entrefaites, le Prophète *Hanani* prit la liberté de venir reprocher à *Asa* la foiblesse qu'il avoit fait paroître en implorant le secours de *Benhadad*, quoiqu'il dût avoir encore devant les yeux l'éclatante victoire qu'il avoit remportée depuis peu sur les *Ethiopiens*: mais le Roi, qu'une incommodité aux piés, apparemment la goute, rendoit impatient, fut si irrité de sa hardiesse, qu'il le fit mettre en prison. Il se rendit aussi coupable de quelques cruautés envers d'autres personnes, sans que le texte marque à quelle occasion; mais il y a apparence que son incommodité y contribua, un des effets de sa maladie ayant été de diminuer sa confiance en Dieu, & d'avoir eu uniquement recours aux Médecins (*b*). Il mourut dans la quarante-unième année de son règne, & eut pour Successeur son fils *Josaphat* *.

Fait une alliance avec Benhadad.

Sa maladie.

Et sa mort.

Pendant tout ce tems *Babasça*, toujours plongé dans l'idolâtrie, continuoit à être en guerre avec le Roi de *Judah*, quand *Jéhu*, fils de *Hanani*, vint lui annoncer de la part de Dieu, que puisqu'il avoit imité les péchés de son Prédécesseur, il partageroit aussi sa peine, & qu'il seroit retranché avec sa

Année du Déluge 2085. Avant J. C. 914.

(*a*) 1 Rois XV. 18. &c. V. supr. T. II. p. 38. (*b*) 2 Chron. XVI. 12. &c.

* Le prémier Livre des *Rois* dit simplement, qu'il fut enterré avec ses pères (1); mais le second Livre des *Chroniques* ajoute (2), qu'il fut embaumé & mis sur un lit de parade, & qu'on fit un grand feu pour lui : d'où l'on a voulu inférer, que la coutume de bruler les corps commença par *Asa*, & que leurs os avec leurs cendres étoient déposés dans un sépulcre. Nous avons réfuté cette assertion, & travaillé à concilier la contradiction des deux Auteurs sacrés, dans une Note précédente (3).

(1) 1 Rois XV. 24.
(2) 2 Chron. XVI. ad fin.
(3) Supr. T. II. p. 544.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.* sa postérité. *Babasça* mourut peu de tems après son fils, *Elah* lui succéda, & monta sur le trône la vingt-sixième année du règne d'*Asa*: mais à peine ce Prince eut-il gouverné son Royaume pendant deux ans, qu'il commença à ressentir les effets de la prédiction de *Jéhu*. Il se trouvoit alors au siège de *Gibbethon*, où *Zimri*, qui avoit le commmandement de ses Chariots, le tua, & s'empara de la couronne. Le règne de *Zimri* ne dura que sept jours, *Homri*, un autre Général, ayant été élu Roi par l'Armée: cependant durant un si court espace, il avoit trouvé moyen d'exterminer toute la race de *Babasça*. *Homri* leva le siège de *Gibbethon*, & vint le mettre devant *Tirsah*; mais avant qu'il pût se rendre maître de cette ville, *Zimri* s'étoit renfermé dans le Palais Royal, & après y avoir mis le feu, étoit péri dans les flammes (*a*). Son règne fut pourtant assez long pour faire voir qu'il étoit indigne du trône, par son attachement à l'idolâtrie de *Jéroboam*.

Elah, *Roi d'Israël, massacré par* Zimri.

Homri eut un autre Compétiteur, nommé *Tibni*, fils de *Ginath*, qu'une partie du Peuple avoit élu Roi; mais le parti de *Homri* étant de beaucoup plus fort, n'eut aucune peine à persuader l'autre de renoncer à son choix: ainsi *Tibni* fut tué, & *Homri* resta seul maître de la couronne. Ceci arriva la trente-unième année d'*Asa*.

Pendant les six premières années de son règne, *Tirsah* fut la ville où il tint sa Cour. Après cela *Homri* acheta la Montagne de *Samarie*, d'un certain *Shémer*, pour deux talens d'argent, & bâtit, sur cette montagne, la ville dont il fit dans la suite la Capitale de son Royaume. Nous ne savons plus rien de lui, sinon qu'il règna six autres années en *Samarie*, souillé de tous les vices de ses Prédécesseurs, & qu'il eut pour Successeur son fils, qui fut plus mauvais qu'aucun d'eux (*b*).

Achab *Roi d'Israël.* Année du Déluge 2081. Avant J. C. 918.

Achab commença à règner la trente-huitième année du Roi *Asa*. Son mariage illégitime avec *Jézabel*, fille d'*Eth-Baal* Roi de *Sidon*, fut une source féconde d'idolâtries & de crimes pour lui, aussi-bien que de châtimens & de malheurs pour son Royaume. Par complaisance pour elle, il permit qu'on adorât en *Israël* les Divinités *Sidoniennes*, dont le culte consistoit en sacrifices humains & dans d'abominables cérémonies (*c*). Ces cérémonies furent d'abord introduites à la Cour, pour laquelle il y avoit en *Samarie* un Temple magnifique, un Autel, & un Bôcage consacré à *Baal*: mais comme il eut la lâcheté d'assister au culte qu'on rendoit à cette Idole, son exemple contagieux infecta bientôt tout le Royaume. Cependant le Prophète *Elie* lui avoit été envoyé à tems pour le détourner d'une conduite si criminelle, en lui déclarant que Dieu affligeroit dans peu le Pays d'une terrible famine, durant laquelle il ne tomberoit sur la terre ni pluie ni rosée, jusqu'à ce qu'il fît cesser cette sécheresse par l'efficace de ses prières; après quoi le Prophète s'en alla, & se tint caché durant l'espace de trois ans (*d*) *.

Pen-

(*a*) 1 Rois XVI. 1. ad 18.
(*b*) Ibid. vers. 21. &c.
(*c*) V. Supr. T. II. p. 69. & alib.
(*d*) 1 Rois XVI. 29. ad fin.

* Il y a plusieurs particularités relatives à ce Prophète, lesquelles n'ont aucune liaison avec l'Histoire des Rois, & qui cependant méritent d'être rapportées: c'est pourquoi nous en ferons mention dans les Notes suivant l'ordre des tems.

Auss.

Section VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

Josaphat Roi de Juda.

Sa piété.

Sa prospérité.

Pendant qu'*Achab* & *Jézabel* pervertissoient *Israël* par leurs impiétés, & faisoient mettre à mort tous ceux, Prophètes ou autres, qui osoient blâmer leur conduite, *Josaphat*, qui avoit succédé à *Asa* vers la fin de la quatrième année du règne d'*Achab*, détruisoit l'idolâtrie, & favorisoit le culte du vrai Dieu dans son Royaume avec une application & un zèle, qui attirérent à lui & à son Peuple les plus grandes bénédictions. Il avoit trente-cinq ans quand il commença à régner, & la prémière chose qu'il fit fut d'abattre tous les Monumens d'Idolâtrie, & les Bôcages, consacrés aux plus détestables impuretés, que son père avoit été obligé de laisser subsister. La troisième année de son règne, il envoya quelques-uns des principaux Officiers de sa Cour, avec un nombre suffisant de Prêtres & de Lévites, munis de Copies du *Pentateuque*, pour instruire le Peuple dans toute l'étendue de son Royaume. Dans le même tems il fortifia toutes les Places considérables du Pays, & les pourvut de garnisons, aussi-bien que celles que son père avoit enlevées aux Rois d'*Israël*. Outre cela, l'Armée qu'il avoit sur pié, étoit plus nombreuse que celle d'aucun de ses Prédécesseurs, puisqu'elle consistoit en 11,000,000 combattans *. En un mot sa prospérité & sa puissance furent telles, qu'aucun de ses ennemis n'osa l'attaquer; les *Philistins* & les *Arabes* lui payérent tribut, & ses Alliés s'empressèrent à augmenter ses richesses par leurs présens (*a*).

Tel fut le sort de ce Prince religieux, & celui de ses sujets, pendant que la guerre & la famine furent la juste récompense de l'impiété d'*Achab*. Quand

(*a*) 2 Chron. XVII.

Aussi-tôt donc qu'*Elie* eut prédit la famine, il se déroba à la fureur de *Jézabel*, & se retira dans une caverne sur les bords du torrent de *Chrith*, qui se jette dans le *Jourdain*. L'eau de ce torrent servoit à étancher sa soif, & deux fois par jour des corbeaux lui apportoient du pain & de la viande. Il ne s'arrêta pas longtems en cet endroit, à cause que l'excessive sécheresse avoit fait tarir l'eau du torrent, & se rendit à *Sarepta*, ville dans le voisinage de *Sidon*, laquelle éprouvoit aussi les horreurs de la famine. Là il trouva une pauvre Veuve, qui ramassoit quelques branches hors des murailles de la ville, & qui n'avoit qu'autant d'huile & de farine qu'il falloit pour faire un gâteau, qu'elle alloit préparer pour elle & pour son fils, après quoi elle s'attendoit à mourir de faim. Le Prophète fatigué de son voyage, lui demanda un peu d'eau à boire, & un morceau de pain, & dès qu'elle lui eut déclaré sa situation, il lui ordonna de ne pas perdre courage & de lui apporter ce qu'il demandoit, assurant qu'aussi longtems que dureroit la cherté, l'huile de sa phiole & la farine de sa cruche ne tariroient point. L'évènement vérifia cette promesse, & il demeura chez elle jusqu'à ce qu'il reçût ordre de s'en retourner à *Samarie*. Durant le séjour qu'il fit chez cette Veuve, elle eut le malheur de perdre son fils unique; perte qui la toucha au point, que dans l'excès de sa douleur elle taxa le Prophète d'être la cause de ce malheur. Sur quoi *Elie* prit l'enfant, & après l'avoir mis sur son lit s'étendit sur lui, accompagnant cette action d'une prière, que Dieu exauça en rendant la vie à l'enfant (1).

* Nous avons eu occasion dans un autre endroit de parler de cette prodigieuse Armée (2), & de montrer qu'en ce tems-là en *Judée* les gens de guerre n'étoient pas entretenus & payés comme chez nous durant toute l'année, mais que leurs noms étoient seulement enrégistrés, pour qu'on pût les rassembler en cas de besoin; ce qui n'étoit pas difficile dans un si petit Pays. Dès-qu'on n'avoit plus besoin d'eux, chacun reprenoit le chemin de sa maison. On peut supposer aussi que les garnisons étoient relevées tous les trois mois, plus ou moins, afin de donner aux sujets le tems de vaquer à leurs affaires particulières.

(1) 1 Rois XVII.

(2) Supl. T. II. p. 546. & 550.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

Elie va trouver Abdias.

Quand la famine prédite par *Elie* eut duré trois ans, ce Prophète alla trouver *Abdias* Maître-d'hôtel d'*Achab*, dans le tems qu'il étoit occupé à chercher quelques sources d'eau, pour conserver la vie à ce qui pouvoit rester de bétail, tandis que le Roi faisoit la même recherche de son côté en d'autres endroits. *Abdias* étoit un homme pieux, qui avoit témoigné un zèle extraordinaire pour le Dieu d'*Israël*, en sauvant cent Prophètes de la fureur de *Jézabel*, & en les nourrissant, dans le lieu où ils étoient cachés, durant tout le tems de la famine. Ainsi, dès-qu'il vit *Elie*, il se jetta à ses piés, & lui témoigna d'une manière respectueuse la joie qu'il avoit de le voir: mais quand le Prophète lui eut ordonné d'annoncer incessamment au Roi, que cet *Elie*, *qu'il* souhaitoit si fort d'avoir en son pouvoir, étoit prêt à lui parler, *Abdias* trembla à un tel ordre, craignant que pendant qu'il feroit son message, Dieu ne transportât ailleurs le Prophète, & qu'*Achab*, se voyant abusé, ne s'en prît à lui; car, ajouta-t-il, il n'y a presque point de Nation, ni de Royaume, dont *Achab* n'ait exigé par serment, qu'on vous ramenât à *Samarie*, en quelque endroit qu'on vous trouvât. A la fin *Abdias*, rassuré par la promesse que lui fit le Prophète de se montrer au Roi, se rendit, & alla notifier à *Achab* le retour d'*Elie*, & sa prédiction qu'il alloit bientôt pleuvoir. *Elie* se présenta ensuite au Roi; & leur entrevue fut telle, qu'on devoit naturellement l'attendre entre un Prince mauvais & hautain, & un digne Emissaire du Roi des Rois. Après quelques paroles de part & d'autre, *Elie* demanda que tout *Israël*, avec les Prêtres de *Baal*, que *Jézabel* entretenoit, s'assemblât sur le Mont *Carmel*. Quand tout ce monde se fut rendu à l'endroit marqué, *Elie* reprocha au Peuple, qu'il balançoit entre deux opinions, & qu'il rendoit également ses hommages à Dieu & à *Baal*. „ Vous voyez, „ *dit-il*, que je suis ici le seul Prophète attaché au culte de l'Eternel, pendant qu'il y en a quatre cens cinquante dévoués à *Baal*; qu'ils prennent „ une victime, & qu'ils l'offrent à *Baal*, j'en offrirai une autre au Dieu d'*Israël*; & que le Dieu, qui fera tomber le feu du Ciel pour consumer la „ victime qui lui sera offerte, soit desormais le seul objet de votre culte". Le Peuple ayant témoigné qu'il acceptoit la proposition, les Prêtres eurent ordre de commencer. Ils coupérent leur victime en pièces, & la mirent sur l'Autel, après quoi ils invoquérent *Baal* depuis le matin jusqu'à midi; mais comme c'étoit sans la moindre apparence de succès, ils se mirent, suivant leur coutume, à se faire des incisions avec des couteaux, ensorte que leur sang couloit à terre (*a*). Pendant qu'ils tentoient inutilement ces différens moyens, *Elie* les insultoit par de piquantes ironies, leur disant de crier plus haut, puisque *Baal*, qui étoit un grand Dieu, les exauceroit sans doute, à moins qu'il ne dormît, & qu'il ne fût occupé de quelque autre affaire. Le tems du sacrifice du soir étant venu, *Elie* fit un Autel de douze pierres, suivant le nombre des Tribus d'*Israël*, & mit sur cet Autel le bois & la victime. Pour empêcher même qu'on ne soupçonnât qu'il n'eût glissé subtilement du feu dans l'Autel, il fit répandre une grande quantité d'eau sur la victime, & sur le bois, & tout autour de l'Autel, de sorte qu'il en fut tout inondé. Alors il invoqua Dieu à haute voix, de-

Et Achab.

Zèle d'Elie contre Baal.

(*a*) V. Supr. T. II. p. 69.

demandant qu'il voulût convaincre le Peuple, qu'il n'y avoit dans l'Univers d'autre vrai Dieu que lui. A peine le Prophète eut-il parlé, que sa prière fut exaucée. Une flamme rapide descendit du Ciel, & consuma la victime, le bois, & l'Autel même. A la vue de ce prodige, le Peuple se prosterna humblement en terre, & s'écria, *C'est l'Eternel qui est Dieu.* Alors le Prophète, adressant la parole à ceux qui venoient de faire cet aveu, leur dit, que s'ils étoient réellement persuadés de cette vérité, ils devoient saisir les faux Prophètes qui les avoient séduits, & les mener au Torrent de *Kisben*, pour les égorger en cet endroit. Le Peuple obéit sur le champ, & *Achab*, soit que le miracle qui venoit d'être opéré lui fît approuver la chose, ou qu'il crût qu'il y avoit du risque à s'y opposer, permit que les Prophètes de *Baal* fussent traînés au suplice. *Elie* avertit alors le Roi de se retirer incessamment, pour se mettre à couvert de la pluye qui alloit tomber en grande abondance, ce qui arriva comme il l'avoit dit. Aussi-tôt qu'*Achab* eut gagné son Palais, il informa *Jézabel* de ce qui s'étoit passé au Mont *Carmel*, & quel affront cruel sa Divinité favorite avoit essuyé à la vue de tout *Israël*. On se seroit peut-être attendu qu'une pluye, souhaitée longtems, & accordée enfin à la prière du Prophète, auroit inspiré à la Reine quelque respect pour sa personne, mais à tort; car la mort de ses Prophètes la mit dans une telle fureur, qu'elle jura que l'auteur de leur suplice seroit avec eux le lendemain. Ainsi *Elie* fut contraint de prendre la fuite une seconde fois, pour mettre sa vie en sureté * (a).

Section VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

Achab

(a) 1 Rois XVIII. XIX. 1, 2, 3.

* Le Prophète semble avoir été effrayé en ce tems-là au point de ne pas attendre que la Providence lui marquât la route qu'il devoit tenir, comme il avoit fait dans sa dernière fuite. Il ne s'arrêta que quand il fut arrivé en *Béersébah*, ville du Pays de *Judah*, éloignée d'environ cent cinquante milles de *Samarie*. Dans cet endroit il se sépara de son serviteur, & continua sa marche pendant un jour entier vers le Désert de l'*Arabie Pétrée*. A la fin, accablé de chagrin & de lassitude, il s'assit sous un genèvre, & s'endormit après avoir versé quelques plaintes amères dans le sein de son protecteur. Bientôt après il fut réveillé par un Ange, qui lui ordonna de prendre quelque nourriture, ce qu'il fit, ayant trouvé près de lui un gâteau & un peu d'eau. Le repas fait, il s'endormit de nouveau. L'Ange le réveilla une seconde fois pour l'exhorter à manger encore, parce qu'il auroit besoin de forces pour se rendre au lieu où il devoit aller. *Elie* ayant encore pris des alimens, partit si bien fortifié, qu'il marcha quarante jours. Enfin il arriva au bout de ce terme à la Montagne d'*Horeb*, où il trouva une Caverne, qui lui servit de logement. Etant-là il entendit une voix surnaturelle, qui lui demanda ce qu'il y faisoit. *Elie* répondit qu'il étoit le seul Prophète de l'Eternel que les idolâtres *Israélites* n'avoient point mis à mort, après avoir violé l'Alliance de Dieu & brisé ses Autels; & qu'à cause qu'il avoit été assez zélé pour les en reprendre, ils cherchoient à lui ôter la vie. La voix lui ordonna alors de se tenir sur la montagne, où il entendroit l'Eternel passer près de lui: elle ajouta, qu'il entendroit un vent impétueux capable de renverser les rochers, & ensuite un tremblement de terre, & enfin un feu; mais que Dieu ne seroit dans aucun de ces symboles, mais au milieu d'un vent doux & subtil. Dès-que le zéphir passa devant la caverne, *Elie* se couvrit le visage de son manteau, & reçut ordre de Dieu de s'en retourner par le chemin du Désert, ou bien par des sentiers écartés, & de se rendre à *Damas*, où il consacreroit par l'Onction *Hazaël* pour être Roi de *Syrie*, *Jéhu* pour régner sur *Israël*, & *Elisée* pour être Prophète à sa place; ajoutant, qu'aucun de ces trois ne mettroit son épée dans le fourreau, que la race impie d'*Achab* & ses idolâtres sujets n'eussent été exterminés par quelqu'un d'eux. Ce qui fut accompli, comme nous

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

Victoire d'Achab.

Acte de générosité de ce Prince.

Achab avoit régné dix-huit ans, quand *Benhadad*, Roi de *Syrie*, vint, à la tête de trente-deux petits Rois, avec une nombreuse Armée, & mit le siège devant *Samarie*. Cependant, malgré la grandeur de ses forces, & l'arrogance de sa conduite, tant à l'égard du Roi que de la ville, il fut défait par une poignée d'hommes, qui firent une sortie en plein jour, ayant *Achab* à leur tête, & l'obligérent à prendre la fuite, après avoir perdu bien du monde. L'année suivante il voulut avoir sa revanche, mais il fut encore défait par les *Israëlites*, & pensa même être pris dans la ville d'*Aphek*. Dans cette extrémité il fit faire un message respectueux à *Achab*, qui eut la générosité de le recevoir dans son chariot, & de l'amener à son pavillon, où ils firent alliance ensemble, après quoi il le laissa partir sans exiger la moindre rançon. Le Lecteur trouvera les particularités de ces deux fameuses actions dans l'Histoire de *Syrie* (*a*). Aussi-tôt que *Benhadad* fut parti, un des fils des Prophètes vint se présenter à *Achab* le visage ensanglanté, & lui dit que pendant la bataille il avoit été chargé de garder un prisonnier *Syrien*, sous peine de mort; mais que l'ayant par imprudence laissé échapper, il craignoit qu'on ne lui infligeât le châtiment dont on l'avoit menacé. *Achab*, prenant la chose à la lettre, ne se fit aucun scrupule de le déclarer digne de mort, & prononça ainsi sa propre sentence: car le Prophète, s'étant essuyé le visage, & fait connoître au Roi, lui dit que puisqu'il avoit laissé échapper un puissant ennemi d'*Israël*, dans le tems que Dieu l'avoit livré entre ses mains, sa vie payeroit pour celle de son prisonnier. *Achab* fut si frappé, & de la hardiesse de la fiction, & de la menace qui en formoit la conclusion, qu'il reprit le chemin de *Samarie*, plein de tristesse & d'indignation * (*b*). Cependant il tint la parole qu'il avoit donnée au Roi de *Syrie*, jusqu'à ce que ce Prince, en lui retenant *Ramoth* de *Galaad*, ville qui appartenoit au Royaume d'*Israël*, contre sa promesse, l'obligea à entrer à main armée sur ses terres, environ trois ans après (*c*).

En ce même tems *Achab* commit, à la sollicitation de *Jézabel*, une action in-

(*a*) V. Supr. T. II. p. 38.
(*b*) 1 Rois XX.
(*c*) Usher. Ann. sub A. M. 3104.

nous le verrons dans la suite. En chemin faisant le Prophète trouva *Elisée*, fils de *Shaphat*, labourant ses champs, & s'étant approché de lui, lui jetta sur les épaules son manteau de Prophète. *Elisée*, prêt à le suivre, demanda pour toute grace qu'il acceptât un repas chez lui, pendant qu'il prendroit congé de ses parens; mais il ne paroit pas qu'*Elie* se soit arrêté en cet endroit; & pour dire le vrai, il y auroit eu du danger pour lui, vu le peu qu'il y avoit de-là à *Samarie*. Pour *Elisée*, il le suivit dès qu'il eut régalé ses concitoyens, & pris congé d'eux. Il ne paroit pas par le texte qu'*Elie* ait oint *Hazaël* ou *Jéhu*; & il y a apparence que cette cérémonie n'eut lieu qu'après qu'il eut été enlevé au Ciel, comme nous le verrons dans la suite.

* *Josèphe* (1) donne à ce Prophète le nom de *Michée*, & ajoute que le Roi, pour punir sa hardiesse, le fit mettre en prison, ce qui n'est pas destitué de vraisemblance: car *Achab*, lorsqu'il alla attaquer dans la suite *Ramoth* de *Galaad*, & qu'à la requisition de *Josaphat* il fit venir *Michée*, marqua une aversion particulière pour ce Prophète, alléguant qu'il n'annonçoit jamais que de funestes nouvelles; & le fit mettre en prison, quand il eut prédit la défaite de son Armée devant *Ramoth* (2).

(1) Antiq. L. VIII. c. 8.
(2) 1 Rois XXII.

RUSAL ication.

vail.

Section VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

Meurtre de Naboth.

inhumaine, qui le perdit lui-même avec toute sa famille. *Naboth*, habitant de *Jizréel*, avoit une vigne tout près du Palais qu'*Achab* voulut acheter, ou avoir en échange pour une autre étendue de terrain, dans l'intention d'en faire un jardin potager pour sa maison: mais comme on regardoit avec mépris ceux qui vendoient l'héritage de leurs pères, *Naboth* rejetta l'offre, ce qui mortifia sensiblement le Monarque. *Jézabel* ayant su la chose, résolut d'avoir la vigne, & de punir en même tems *Naboth* de l'avoir osé refuser. Pour cet effet elle envoya aux Anciens de *Jizréel* une Lettre scellée du cachet du Roi, & contenant un ordre de proclamer un Jeûne, & d'engager quelques misérables à jurer que *Naboth* avoit blasphémé contre Dieu & contre le Roi, pour avoir occasion de le lapider. Les *Jizréelites*, n'osant pas desobéïr à ses ordres, lui firent savoir peu de tems après que *Naboth* avoit été mis à mort; nouvelle dont *Jézabel* fit part à *Achab*. Mais dans le tems que ce Prince étoit occupé à se mettre en possession de cette vigne, qu'il avoit tant desirée, le Prophète *Elie* vint lui annoncer, de la part de Dieu, les sévères jugemens que le meurtre commis en la personne de *Naboth* alloit attirer à lui-même, à *Jézabel*, & à toute sa maison; que les chiens lècheroient son sang au même endroit où ils avoient leché celui de *Naboth*, & dévoreroient *Jézabel*; & que toute sa postérité seroit retranchée. Cette formidable sentence, prononcée par un Prophète tel qu'*Elie*, allarma tellement *Achab*, qu'il déchira ses vêtemens, revint chez lui pénétré de regret, & par une repentance sincère jusqu'à un certain point, obtint un délai d'exécution; ensorte que les calamités qui devoient envelopper sa maison, n'arrivérent qu'après sa mort (*a*). Il y a apparence que ce fut vers ce même tems, qu'il associa à la couronne son fils *Ahaziah*, ou qu'il le fit simplement son Viceroi *, pendant qu'il se traînoit à terre, couvert d'un sac, pour détourner de dessus lui les jugemens de Dieu (*b*): mais ce changement ne dura guères, & *Achab* revint bientôt à son état naturel.

Cependant *Josaphat* jouïssoit d'une profonde paix, & employoit une partie de son tems à fortifier les Places de son Royaume, & à faire fleurir tant le Commerce que la Navigation; & une autre partie à prendre de sages mesures pour l'abolition de l'idolâtrie, & le rétablissement du culte de Dieu. L'Ecriture ne le blâme qu'à deux égards, savoir de n'avoir pas entièrement démoli les hauts lieux, & d'avoir contracté différentes alliances avec *Achab* †. Ce fut en conséquence de l'union qui régnoit entre ces deux Princes, que

(*a*) 1 Rois XXI. (*b*) Ibid. vers. 17. &c.

* C'est le seul moyen par lequel les Chronologistes puissent concilier les anachronismes qu'on trouve, en comparant ensemble les Livres des *Rois* & ceux des *Chroniques*; les uns commençant le règne de tel ou tel Roi à la mort de son père, & les autres au tems de l'association à la Couronne. Le Lecteur trouvera un exemple démonstratif de cette solution dans les *Annales de l'Archevêque Usher* (1), tant à l'égard d'*Achab*, que de *Josaphat*, qui fit son fils *Joram* Viceroi. On peut observer de plus, que cette méthode étoit très utile, pour ne pas dire absolument nécessaire dans les guerres dangereuses, où les Rois commandoient leurs Armées en personne, & perdoient souvent la vie. Une conduite si sage a été adoptée pour cette raison par plusieurs Peuples *Orientaux*.

† Une de ces alliances consista à permettre que son fils *Joram* épousât *Athalie*, fille d'*Achab*. Prin-

(1) Sub A. M. 3106.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

que *Josaphat* vint à *Samarie*, rendre une visite au Roi d'*Israël*, après avoir confié le gouvernement de son Pays à son fils *Joram*. *Achab* avoit formé, précisément dans ce même tems, le dessein de reprendre *Ramoth* de *Galaad*, dont les *Syriens* s'étoient rendus les maîtres. Il profita pour cet effet de l'occasion favorable que lui fournissoit la visite de *Josaphat*, en demandant à ce Prince de l'assister dans son entreprise; à quoi celui-ci consentit volontiers, pourvu qu'avant toutes choses Dieu fût consulté sur le succès de l'expédition.

Expédition d'Achab contre Ramoth.

Achab fit d'abord rassembler quatre cens de ses Prophètes à la porte de *Samarie*, où le Roi de *Judah* & lui étoient assis chacun sur un trône. Les Prophètes, ayant été interrogés, répondirent tous d'une voix que l'entreprise seroit heureuse: quelques-uns d'eux prétendirent même représenter d'une manière symbolique le succès des armes des deux Rois, mais avec une ardeur qui rendit leur prédiction si suspecte à *Josaphat*, qu'il demanda s'il n'y avoit pas encore quelque Prophète de l'Eternel qu'on pût interroger. A-la-vérité il y en avoit un tel que le Roi de *Judah* le souhaitoit, qui étoit *Michée*; mais son austère & desobligeante sincérité l'avoit rendu odieux à *Achab*. Cependant ce Roi fut obligé, par complaisance pour *Josaphat*, de le faire venir. *Michée* arrive, &, comme l'Officier qui l'amenoit l'avoit instruit des flateuses promesses des faux Prophètes, répond ironiquement, que l'expédition ne pouvoit manquer de réussir: mais *Achab*, remarquant qu'il ne répondoit pas sérieusement, le somma de la manière la plus forte de dire la vérité: sur quoi *Michée* lui dit, qu'il perdroit surement la vie le même jour que son Armée seroit défaite, & que Dieu avoit permis qu'un Esprit séducteur abusât ses Prophètes, afin qu'il trouvât la mort dans le même endroit où il croyoit rencontrer la victoire. Ce discours détourna si peu le Roi d'un dessein qui lui tenoit à cœur, qu'il ordonna que le Prophète fût mis en prison au pain & à l'eau jusqu'à ce qu'il revînt victorieux, après quoi

Sa défaite & sa mort.

il courut résolument à sa perte. *Josaphat*, qui s'étoit trop facilement laissé engager à l'accompagner, pensa éprouver le même sort: nous avons vu le succès de cette expédition dans un autre Chapitre (*a*). *Achab* blessé d'un coup tiré au hazard, mourut le soir, & dès-que sa mort fut sue, ses Généraux firent sonner la retraite, & les deux Armées se retirérent avant la nuit. Le corps du Roi fut transporté à *Samarie*, & enterré dans le sépulcre Royal. Pour ce qui est de son chariot & de ses armes, on les lava dans un vivier de cette ville, & les chiens, en lechant son sang, vérifiérent la prédiction du Prophète *Elie* (*b*).

Année du Déluge 2102. Avant J. C. 807.

Josaphat, d'un autre côté, étant heureusement échappé, retourna à *Jérusalem*, & rencontra en chemin le Prophète *Jéhu*, qui lui fit de sévères reproches de s'être allié avec l'impie Roi d'*Israël*; & lui dit que si Dieu n'avoit pas eu plus d'égard au zèle qu'il avoit témoigné pour son service, qu'à l'indigne action qu'il venoit de commettre en dernier lieu, sa vie n'auroit pas

(*a*) V. Supr. T. II. p. 41. (*b*) 1 Rois Chap. dern.

Princesse qui fut une source de malheurs pour le Royaume de *Judah* (1), & de laquelle *Joram* eut un fils nommé *Ochosias*, qui fut son Successeur, comme nous le verrons dans la suite.

(1) 2 Chron. XXI. 6, &c.

pas été plus épargnée que celle de l'idolâtre *Achab*. Ce reproche, joint au risque qu'il venoit de courir, fit rentrer le Roi en lui-même, & le détermina à tâcher de réparer sa faute, en s'appliquant davantage à tout ce qui pouvoit avoir rapport, tant au bien de la Religion, qu'à celui du Royaume. Pour mieux remplir cette tâche, il parcourut une grande partie de ses Etats, examinant avec soin comment les Prêtres instruisoient le Peuple, & si la Justice étoit bien administrée par les Magistrats, & exhortant par-tout les uns & les autres à leur devoir, avec un zèle digne d'un si bon Prince (*a*).

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

Dans le même tems *Abaziah*, qui avoit succédé à son père *Achab*, & qui marchoit fidèlement sur ses traces, eut le malheur de tomber par le treillis de sa chambre à manger, environ la seconde année de son règne, & fut si incommodé de cette chute, qu'on desespéra de sa guérison. Dans cette extrémité, il envoya des messagers consulter *Béelzébub* Dieu de *Hékron*, pour savoir s'il relèveroit de cette maladie: mais *Elie* vint au devant de ces messagers, & les renvoya porter à leur Maître la triste nouvelle, que puisqu'il s'étoit adressé au Dieu de *Hékron*, comme s'il n'y avoit point de Dieu en *Israël*, il passeroit de son lit dans le tombeau. A leur retour, ils s'acquittérent de leur commission, & dirent au Roi, surpris de les revoir sitôt, qu'ils avoient rencontré un Prophète, qui les avoit chargés, de la part de l'Eternel, de lui annoncer sa sentence de mort. *Abaziah*, s'étant informé comment ce Prophète étoit fait, & ayant appris des messagers, que c'étoit un homme vêtu de poil, avec une ceinture de cuir, connut que ce devoit être *Elie*, & mourut peu de tems après, conformément à la prédiction de ce Prophète (*b*)*. Durant le petit nombre d'années qu'il occupa le trône, les *Moa-*

(*a*) 2 Chron. XIX. (*b*) 2 Rois I.

* Le Texte ajoute, qu'*Abaziab* envoya trois Officiers l'un après l'autre, chacun à la tête de cinquante hommes, pour lui amener le Prophète, & que les deux prémières Compagnies furent dévorées par le feu du Ciel; mais que la dernière s'étant adressée à lui d'une manière respectueuse, non seulement ne fut pas enveloppée dans le même châtiment, mais porta même *Elie* à aller trouver le Roi pour lui confirmer le message fait de sa part.

Peu de tems après, ce Prophète fut transporté au Ciel dans un chariot de feu, & laissa une double portion de son esprit à *Elisée*, qui dès-lors devint aussi renommé en *Israël* par son zèle & par ses miracles, que l'avoit été son Maître (1). Aussi-tôt qu'il eut perdu de vue *Elie*, il prit sa manteline, qui étoit tombée dans le tems qu'il montoit vers le Ciel, & en frappa les eaux du *Jourdain*, qui se séparérent, & lui laissérent un libre passage. En cet endroit il rencontra une compagnie de Prophètes, qui remarquant que l'esprit d'*Elie* reposoit sur lui, se prosternérent à ses piés, après quoi il se rendit à *Jérico*, dont les habitans lui firent remarquer la situation agréable de leur ville; ajoutant que par malheur les eaux en étoient malsaines, & le terroir stérile. *Elisée*, sensible à leur plainte, se rendit au lieu d'où sourdoient les eaux; & après y avoir jetté un vaisseau rempli de sel, rendit les eaux saines & le terrain fertile. De *Jérico* le Prophète se rendit à *Béthel*, & trouva sur sa route une troupe de petits garçons, qui sortoient de cette ville, & qui lui crioient par moquerie, *Monte Pelé*. Ces garçons étoient probablement les enfans de quelques adorateurs de *Baal*, qui les avoient élevés dans des sentimens de mépris pour les Prophètes de Dieu. C'est au moins ce qu'on pourroit inférer de leur punition; car à peine le Prophète les eut-il maudit au nom de Dieu, que quarante-deux d'entr'eux furent dévorés par deux Ourses qui sortirent de la Forêt (2).

(1) 2 Rois II. (2) Ibid. vers. 23. &c.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

Moabites, qui avoient été tributaires d'*Israël* depuis la défection de *Jéroboam*, se révoltérent; c'est ce qui engagea son frère *Joram*, dès-qu'il fut parvenu au trône, à demander du secours à *Josaphat*, qui dans cette occasion ne se fit aucun scrupule de venir en personne pour aider à réduire les révoltés. Ce fut un grand bonheur pour *Joram*, qu'il se trouvât associé avec un Prince si pieux; car dans le tems que son Armée étoit sur le point de périr de soif, *Elisée*, en considération de *Josaphat*, obtint que sans qu'il tombât de pluye, la vallée où étoient les Rois d'*Israël* & de *Judah*, fût comme inondée d'eau. Les *Moabites* voyant le lendemain de bon matin que les eaux vis-à-vis d'eux étoient rouges comme du sang (ce qui venoit de la réflexion des rayons du Soleil) attaquérent en desordre les Confédérés, dans l'idée qu'ils s'étoient déjà entretués, & furent entièrement défaits, comme nous l'avons dit dans un autre endroit (*a*).

Le Pays de Judah envahi.

Vers la fin de son règne *Josaphat* vit son Pays inondé par les *Ammonites*, les *Moabites*, & divers autres Peuples, si promtement, que les ennemis se trouvérent en *Hazazon-tamar* ou *Henguédi*, avant que le Roi de *Judah* sût qu'ils étoient en marche. Dans cet état de consternation, il eut recours à Dieu, fit proclamer un jeûne général & févère, & se rendit, à la tête du Peuple, assemblé à *Jérusalem* à cette occasion, au Temple, où, après avoir imploré le secours du Ciel par une prière humble & touchante, Dieu lui répondit par la bouche du Prophète *Jahaziel*, que dans peu il le délivreroit de ceux qui avoient envahi ses Etats d'une manière si merveilleuse, que ses troupes n'auroient d'autre peine que d'emporter les dépouilles des ennemis. Le Roi rassuré par cette promesse, alla le lendemain à leur rencontre avec une petite Armée, qu'il encourageoit en marchant. Mais bientôt ceux qu'il venoit d'exhorter à se confier en Dieu, virent de leurs propres yeux leurs ennemis saisis d'une terreur panique, s'entretuans avec tant d'acharnement, qu'il n'en échappa pas un seul de part ni d'autre. Le butin que firent les troupes de *Josaphat* fut si considérable, qu'en ne choisissant que ce qu'il y avoit de plus précieux, elles employérent trois jours à le rassembler (*b*). Le quatrième jour elles s'arrêtérent dans une vallée, pour remercier Dieu de la victoire qui venoit d'être obtenue, & depuis ce jour l'endroit où elles étoient, fut appellé *Bérachah* ou *Bénédiction* *. En revenant à *Jérusalem*, l'Armée marcha au son des Instrumens de musique, pendant que des Lévites entonnoient des cantiques à l'honneur de Dieu; après quoi *Josaphat* finit

Et délivré miraculeusement.

(*a*) Supr. T. I. p. 521.

(*b*) V. Supr. T. I. p. 523.

* Plusieurs Ecrivains, tant *Juifs* que *Chrétiens*, supposent que cette Vallée étoit la même que celle dont il est fait mention dans le Prophète *Joël* (1), & que c'est elle qui sera le Théatre du Jugement dernier (2). D'autres sont de sentiment, que la Vallée de *Josaphat*, dont parle *Joël*, est entre *Jérusalem* & la Montagne des Oliviers (3), ou dans le voisinage de *Jérusalem* (4): mais nous ne trouvons dans le passage en question, rien qui ait le moindre rapport, soit au Jugement dernier, soit à *la Vallée de Bénédiction*; & il y a apparence que par la Vallée de *Josaphat* le Prophète n'a pas entendu plus que n'emporte le sens littéral de ces paroles, le mot de *Josaphat* signifiant le Jugement de Dieu, terme applicable à tous les lieux où Dieu déploie ses jugemens.

(1) Chap. III, 2. & 12.
(2) V. Abenezr. Kimchi & Munst. in loc.
(3) Beda & al. in loc.
(4) Cyril. Alex. in loc. & al.

finit ſes jours en paix (*a*). Quelque tems avant ſa mort, *Abaziah*, qui occupoit alors le trône d'*Iſraël*, & qui étoit auſſi impie que ſon père *Achab*, l'avoit engagé à conſentir que quelques-uns de ſes vaiſſeaux fiſſent le voyage de *Tarſis* avec ſa Flotte: complaiſance dont le Prophète *Elihézer* lui fit de ſévères reproches, prédiſant en même tems à *Joſaphat* la perte de ſa Flotte, ce qui fut vérifié par l'évènement: auſſi depuis ce tems, ne voulut-il plus permettre que les vaiſſeaux d'*Iſraël* ſe mêlaſſent avec les ſiens (*b*). Ce Prince mourut dans la ſoixantième année de ſon âge, après avoir régné vingt-cinq ans, & eut pour Succeſſeur ſon fils *Joram*. Son Hiſtoire fut écrite par le Prophète *Jéhu* (*c*); mais vraiſemblablement elle a péri, avec pluſieurs autres, vers le tems de la Captivité.

VIII. *Saül premier Roi d'Iſrael.* *Sa mort.*

Joram qui, comme il a été obſervé, avoit eu part au Gouvernement du Royaume de *Judah*, vers la fin du règne de ſon père, ne ſe vit pas plutôt ſeul ſur le trône, qu'il commença à défaire tout ce que le pieux *Joſaphat* avoit fait, & à attirer ſur lui-même & ſur ſa maiſon toutes les malédictions qui avoient été prononcées contre ſon beaupère. *Judah* & *Iſraël* ne paroiſſoient plus former qu'un ſeul Royaume, & n'offroient enſemble qu'une même ſcène d'idolâtrie & de méchanceté: l'un & l'autre étoient gouvernés par des Rois de même nom. *Joram*, Roi de *Judah*, ſuivoit les ſuggeſtions de ſa femme *Athalie*, l'impie fille d'*Achab*; & *Joram*, Roi d'*Iſraël*, celles de ſa mère *Jézabel*. Celui-ci marche fidèlement ſur les criminelles traces de ſon père, & celui-là introduit dans ſon Royaume des abominations déjà abolies par ſes deux Prédéceſſeurs. Tous deux s'attirent les châtimens les plus rigoureux, l'un en refuſant d'imiter l'exemple de ſon père, & l'autre en imitant l'exemple du ſien; & ce qui eſt encore plus étonnant, pendant que le Roi d'*Iſraël* même détruiſoit les Idoles *Phéniciennes*, dont *Achab* avoit introduit le culte, & bornoit ſon idolâtrie aux deux Veaux d'or (*d*), celui de *Judah* adoptoit ces mêmes Idoles, & en introduiſoit le culte juſques dans *Jéruſalem* (*e*). Ainſi le premier ayant abandonné le Dieu d'*Iſraël*, & l'autre ayant à peine fait quelques pas pour revenir vers lui, les mêmes jugemens fondirent ſur tous deux; avec cette différence néanmoins, que le Roi d'*Iſraël* fut retranché avec toute ſa poſtérité; au-lieu que dans celle du Roi de *Judah* un enfant fut miraculeuſement conſervé, pour accomplir les promeſſes faites à la Maiſon de David.

Judah & Iſraël plongés dans l'idolâtrie.

Joſaphat avoit laiſſé un grand nombre d'enfans, & avoit aſſigné à chacun de ſes fils une ville de *Judah* pour y demeurer, & un revenu convenable à leur naiſſance; mais à peine eut-il les yeux fermés, que ſon impie fils ſouilla le commencement de ſon règne du maſſacre de ſes frères, & de tous les Grands de ſon Royaume qui oſoient s'oppoſer à ſa cruauté, ou même la deſapprouver (*f*). Après cela il ſe laiſſa entièrement gouverner par ſa femme, s'abandonna à l'idolâtrie au point d'établir le culte de *Baal* dans

(*a*) 2 Chron. XX. vers. 2. ad 30.
(*b*) Ibid. vers. 36, 37. comp. avec 1 Rois XXII. 48, 49.
(*c*) Ibid. 31, 32.
(*d*) 2 Rois III. 1. &c.
(*e*) Ibid. VIII. 17. &c. & 2 Chron. XXI. 11.
(*f*) Ibid. 1. &c.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

dans son Royaume & dans sa Capitale, à l'exemple de son beaupère. Le Prophète *Elie*, peu de tems avant que d'être enlevé au Ciel, lui reprocha ce crime par une Lettre, dans laquelle il lui dénonça, entr'autres maux, l'extirpation totale de sa postérité, & sa propre mort, qui seroit causée par une maladie incurable dans les *intestins* (a).

Révolte des Iduméens contre Israël. Année du Déluge 2110. Avant J. C. 189.

La prémiére marque de la colère céleste fut la révolte des *Iduméens*, qui refusérent de lui payer le tribut ordinaire. *Joram* sortit contr'eux & les défit; mais bientôt ils se virent en état de secouer le joug, & de se choisir un Roi, comme nous l'avons vu dans un autre endroit (b); ce qui vérifia la prédiction faite par *Isaac*, que la postérité d'*Esaü* se soustrairoit un jour à la domination de *Jacob* (c). Dans le même tems, *Libna*, qui appartenoit aux Prêtres, dans la Tribu de *Judah* (d), & qui étoit située vers les frontières de l'*Idumée*, se rebella contre *Joram*, probablement pour se soumettre aux *Iduméens*, quoique le texte n'en fasse pas mention (e); mais ce n'étoient-là que les préludes des jugemens qui alloient envelopper ce Prince. Son Royaume fut envahi par les *Philistins* & par les *Arabes*, qui pénétrérent jusques dans *Jérusalem*, & emportérent toutes les richesses de cette Capitale, emmenant avec eux les femmes de *Joram*, & tous ses fils, à l'exception du seul *Jéboachas*, le plus jeune de tous, qui lui succéda après sa mort. *Joram* fut attaqué peu de tems après d'une maladie incurable dans les intestins; vraisemblablement un flux de sang, qui dura deux ans, & qui l'affoiblit tellement que les entrailles lui sortoient du corps. Enfin, au bout des deux ans il mourut misérablement, & fut enterré dans un autre sépulcre que celui des Rois (apparemment à cause de la puanteur dont sa maladie étoit accompagnée) sans que le Peuple lui rendît les honneurs ordinaires en pareil cas, ou qu'on brulât des parfums près de son corps. Il règna huit ans (f), quatre conjointement avec son père *Josaphat*, & les quatre autres seul. Sa maladie, l'ayant mis hors d'état de gouverner son Royaume, l'obligea à s'associer comme Viceroi son fils *Jéboachas*, nommé autrement *Ahaziah*, qui lui succéda environ un an après, & la douzième année du règne de *Joram*, Roi d'*Israël* (g).

Pendant que le Royaume de *Judah* se trouvoit dans un si triste état, *Elisée* opéroit des merveilles en faveur de celui d'*Israël*. Nous avons vu dans un autre endroit la guérison miraculeuse que *Naaman* obtint par son moyen, & comment ce Prophète découvroit tous les desseins secrets du Roi de *Syrie* au Roi d'*Israël* (h), ce qui déconcerta pendant quelque tems toutes les mesures que prenoient les *Syriens*: mais à la fin *Benhadad* leva le masque, & laissant-là des stratagêmes qui lui réussissoient si mal, vint avec une nombreuse Armée, & assiégea *Samarie*. Bientôt cette ville se trouva réduite par la famine à une telle extrémité, que la tête d'un âne s'y vendoit quatre-vingt pièces

Siège de Samarie.

(a) Ibid. vers. 12. &c.
(b) V. Supr. T. I. p. 562.
(c) Gen. XXVII. 40.
(d) Jos. XV. 42. 1 Chron. VI. 57.
(e) 2 Rois VIII. 22. 2 Chron. XXI. 10.
(f) Ibid. vers. 18. &c.
(g) Usser. Ann. sub A. M. 3115. & 3118. & 2 Rois VIII. 25.
(h) V. Supr. T. II. p. 44. &c.

Section VIII.

Saül prémier Roi d'Israël.

ces d'argent, & une petite mesure de légumes * cinq pièces. On ne sauroit dire combien ce siège a duré; mais ce qui devoit augmenter considérablement la famine, étoit qu'elle avoit commencé à se faire sentir dans le Pays depuis quelques années; jusques-là qu'*Elisée*, qui la prévit à tems, conseilla à cette *Sunamite* (dont nous avons déjà parlé, mais dont nous aurons occasion de parler encore dans la suite) de sortir du Royaume, pour tâcher de trouver dequoi se nourrir. Retiré dans le collège des Prophètes, *Elisée* pourvoyoit de tems en tems à leurs besoins d'une façon miraculeuse *(a)*, jusqu'à ce que l'Armée des *Syriens* le contraignît à chercher une retraite dans *Samarie*. L'affreuse extrémité où cette ville se trouvoit réduite, sembloit avoir effacé le souvenir de tous les services que ce Prophète avoit rendus au Roi; ou, ce qui est plus vraisemblable, l'avoit rendu suspect d'être entré dans les intérêts du Roi de *Syrie*, puisqu'il ne faisoit aucun usage en faveur de *Samarie* de ce pouvoir surnaturel, qu'il avoit déployé en d'autres circonstances moins importantes. Ces soupçons éclatérent bientôt de la façon la plus terrible, à l'occasion suivante. Un jour que le Roi faisoit le tour des remparts de la ville, une femme vint se plaindre à lui de l'injustice d'une autre femme, avec qui elle avoit partagé son fils bouilli, à condition que quand elles l'auroient mangé ensemble, le fils de cette autre femme leur serviroit pareillement de nourriture; mais que sommée de tenir sa parole, elle avoit caché son fils, & refusoit de le partager. Une si horrible histoire, accompagnée de toutes les marques de desespoir, fit frémir le Monarque d'*Israël*: il déchira ses vêtemens, mit un sac sur sa chair, & ne sachant à qui s'en prendre, jura que la tête d'*Elisée* expiéroit les malheurs du Peuple; sentence qu'il chargea un Officier d'aller exécuter sur le champ. *Elisée*, sachant la chose, se plaignoit de la cruauté du Roi aux Anciens d'*Israël*, qui étoient chez lui dans le tems même que l'Officier arriva. Cependant le Prophète trouva moyen de l'arrêter à la porte, jusqu'à ce que le Roi vint lui-même, à qui *Elisée* représenta combien il étoit injuste de vouloir le rendre responsable d'un châtiment infligé par la main de Dieu *(b)* †. Il supplia ce Prince d'avoir seulement

Terrible famine dans le Pays.

(a) Comp. 1 Rois. IV. 38. &c. avec VIII. 1, 2. &c. (b) Ibid. Chap. VI.

* La plupart des Traductions rendent le mot חריונים *Chirionim* par *fiente de pigeons*, & cette traduction n'a pas médiocrement embarassé les Commentateurs, qui ont voulu marquer quel usage si merveilleux on pouvoit faire d'une fiente, dont une si petite mesure coutoit plus de onze *Schelings*. Nous n'aurions jamais fait, si nous rapportions toutes leurs conjectures (1). C'est ce qui nous a déterminés à suivre la Version du savant *Bochart* (2), qui prouve que le mot en question signifie, entr'autres choses, une sorte de pois, très commune dans tous ces Pays, & que les *Juifs* faisoient rôtir sur le feu (3), précisément comme leurs grains.

Pour ce qui concerne la tête d'un âne, animal impur & défendu par la Loi, vendue plus de neuf pièces, argent d'*Angleterre*, on concevoit la chose par la grandeur de la famine.

† Il y a quelque obscurité dans le texte, dont le sens littéral est (4), *& voici le messager descendit vers lui*, & (sans qu'on sache si c'étoit le Messager, le Prophète, ou le Roi) il

(1) Le Cène Essai &c. Part. II. ch. 3. §. 2.
(2) Hieros tom. II. L. I. c. 7. §. 7.
(3) 2 Sam. XVII. 28. & Hieron. in loc.
(4) 2 Rois VI. vers. dern.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

lement patience jusqu'au lendemain, puisqu'alors il devoit y avoir une telle abondance de vivres dans *Samarie*, qu'on y vendroit le boisseau de fleur de farine pour un sicle d'argent, & le reste à proportion. Cette promesse fit révoquer l'arrêt prononcé; & quoique le Roi eût peine à y ajouter foi, il jugea cependant qu'il falloit différer les effets de son ressentiment, jusqu'à ce qu'il vît si elle seroit vérifiée par l'évènement.

La prédiction fut exactement accomplie; car, cette même nuit, quelques Lépreux, qui logeoient à l'entrée de la porte, & qui étoient sur le point de mourir de faim, ayant formé le dessein, quelque chose qu'il en pût arriver, de se rendre au camp des *Syriens*, dans l'espérance d'y trouver, ou des alimens, ou une promte mort, furent surpris de trouver les tentes des *Syriens* sans soldats, mais pleines de provisions. Ils commencérent par appaiser leur faim, & ayant ensuite pénétré plus avant dans le camp, ils trouvérent que c'étoit par-tout la même chose. Ils songérent alors à emporter ce qu'il y avoit de plus précieux dans le butin. A la fin cependant ils s'avisérent qu'ils avoient tort de ne pas communiquer au plus vite de si agréables nouvelles aux *Samaritains* affamés. Le Roi ayant appris cet étrange évènement, soupçonna d'abord que c'étoit un stratagême des *Syriens*, pour l'attirer hors de la ville; mais dès-qu'il eut envoyé un parti pour examiner la chose, il trouva qu'ils avoient réellement pris la fuite avec toute la précipitation possible, en abandonnant leurs tentes, leurs chariots, & tout leur bagage: car la nuit d'auparavant, Dieu avoit frappé leurs oreilles du bruit que feroit une grande Armée, ce qui leur fit croire que *Joram* avoit loué les Rois d'*Égypte*, & quelques autres Peuples voisins, pour venir à son secours (*a*). Cette pensée répandit un effroi si général par tout le camp, que les Cavaliers ne se donnérent pas même le tems de monter à cheval, pour s'enfuir plus vite: en un mot, tous les *Syriens* se retirérent dans un desordre inexprimable, & laissérent aux *Samaritains* une immense quantité de butin, & une telle abondance de vivres, que le boisseau de fleur de farine fut vendu pour un sicle à la porte de *Samarie*, & le reste à proportion, conformément à la prédiction d'*Elisée*. La veille de cette miraculeuse délivrance, un Capitaine, qui en avoit révoqué en doute la possibilité, avoit reçu pour réponse du Prophète, qu'il en seroit le témoin, mais qu'il n'en profiteroit pas: ce qui arriva; car ayant été envoyé par le Roi, pour se tenir à la porte de la ville, & empêcher qu'il n'y arrivât du desordre, il fut tellement foulé par le Peuple, qu'il en mourut (*b*).

Levée du Siège.

Abondance de vivres dans Samarie.

Peu

(*a*) V. Supr. T. II. p. 45. (*b*) 2 Rois VII.

il dit, *voici c'est un jugement de l'Eternel, & qu'attendrai-je de plus de l'Eternel?* Ces paroles semblent dictées par le desespoir, & par conséquent conviennent à *Joram*, qui paroit avoir voulu dire, *si cette famine est l'ouvrage de Dieu, c'est envain que nous espérons d'en être délivrés.* Il y a apparence que dans le tems de l'affreux procès entre les deux femmes, *Joram* avoit résolu de rendre la ville au Roi de *Syrie*, mais qu'il fut détourné de ce dessein par la promesse d'*Elisée*. Mais avant que cette promesse lui eût été faite, voici le langage qu'il tient: *si Dieu lui-même nous a réduits à une telle extrémité, que des méres sont forcées à manger leurs enfans, de quel front nous repais-tu de la vaine espérance d'être délivrés*, ou bien, *verrois-je périr de faim tous mes sujets, pendant qu'il ne tient qu'à moi de leur sauver la vie, en rendant Samarie?* Après quoi le Prophète assigne le lendemain, comme terme de la délivrance.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

Peu de tems après la délivrance dont nous venons de parler, le Prophète, soit par quelque mécontentement, soit par une impulsion Divine, prit le chemin de *Damas*, où le Roi du Pays, dont les forces se trouvoient épuisées par les fatigues & par l'âge, étoit malade. Le Lecteur pourra voir dans l'Histoire de *Syrie* le dessein de cette visite, & quelle en fut la suite (*a*). Pendant qu'*Elisée* étoit absent, le Roi d'*Israel* se faisoit raconter les actions merveilleuses de ce Prophète par son serviteur *Guébazi* *, qui, entr'autres choses, lui dit que son Maître avoit rendu la vie au fils de son hôtesse *Sunamite* †, laquelle, par son conseil, s'étoit retirée avec sa famille hors

(*a*) 2 Rois VIII. 1. &c.

* L'Historien Sacré dit, deux ou trois Chapitres auparavant, que l'avarice de *Guébazi* lui avoit attiré, pour toute sa vie, la lèpre dont *Naaman* avoit été guéri (1). Or comme ceux qui étoient infectés de ce mal, devoient vivre séparés du reste de la Société, il y a lieu d'être surpris que le Roi d'*Israël* daignât fréquenter un homme que le dernier de ses sujets auroit évité. Tout ce qu'on peut répondre de plus raisonnable, est qu'il se tenoit à une distance convenable du Roi, & la bouche couverte; ou que la curiosité du Roi étoit si grande, que dans une occasion où il s'agissoit de la contenter (motif très puissant chez les Princes) *Joram* n'y regarda pas de si près.

† Voici à quelle occasion ce miracle fut opéré. La femme, qui étoit riche & sans enfans, ayant remarqué que le Prophète passoit souvent devant sa maison en traversant la ville de *Shunem*, obtint de son époux la permission de lui faire bâtir une chambre, garnie d'une table, d'un lit & d'un chandelier, & de l'inviter à y venir loger quand il lui plairoit. *Elisée*, souhaitant de les récompenser de leur hospitalité, demanda à son serviteur, quel service il pourroit leur rendre; & ayant appris qu'ils n'avoient point d'enfans, appella la femme, & lui dit que dans un an elle auroit un fils. Cette promesse fut accomplie dans le tems marqué: mais il arriva que l'enfant, étant devenu grand, fut un jour aux champs avec les moissonneurs, d'où il fut ramené malade à sa mère, sur les genoux de laquelle il expira environ à midi. Dès-qu'il eut rendu l'ame, elle le mit sur le lit du *Prophète*, & se rendit en hâte au Mont *Carmel*, où *Elisée* étoit alors. Dès-qu'elle l'eut abordé, elle se jetta à ses piés, & lui fit part de la mort de son fils. *Elisée*, surpris que Dieu ne lui eût point révélé cet accident, donna son bâton à *Guébazi*, & lui ordonna de faire toute la diligence possible, & de mettre ce bâton sur l'enfant mort: mais la femme, craignant que ce remède ne manquât d'efficace, embrassa les genoux d'*Elisée*, & le supplia de vouloir venir avec elle, ce qu'il fit. Cependant *Guébazi*, ayant pris les devans, avoit déjà mis le bâton sur l'enfant, mais sans succès. A la fin le Prophète vint, & se coucha sur l'enfant, mettant sa bouche sur la sienne, & priant en même tems Dieu de le rendre à sa triste mère, ce qu'il obtint par des instances réitérées (2).

Durant la famine, la Veuve d'un des Prophètes vint se plaindre à *Elisée*, que son époux étoit mort endetté, & que ses deux fils étoient sur le point d'être saisis & vendus par l'impitoyable Créancier. Le Prophète, touché de compassion, & hors d'état de l'aider autrement que par un miracle, lui demanda ce qu'elle avoit dans sa maison dont il y eût moyen de faire de l'argent. La Veuve répondit qu'il ne lui restoit pour tout bien qu'un pot d'huile. Sur quoi *Elisée* lui commanda d'aller emprunter de ses voisins autant de vaisseaux qu'elle pourroit en obtenir, & de verser de l'huile dans ces vaisseaux: ce qu'elle fit. L'huile n'ayant point tari aussi longtems qu'il y avoit eu des vaisseaux à remplir, *Elisée* lui conseilla alors de vendre la quantité d'huile qu'il faudroit pour payer sa dette, & de garder le reste pour son usage (3).

Elisée séjourna après cela quelque tems en *Guilgal*, avec d'autres Prophètes. Un jour qu'il avoit ordonné qu'on apprêtât pour eux un certain mêts, un des serviteurs sortit pour cueillir

(1) 2 Rois. V. vers. dern.
(2) Ibid. IV. 8. &c.
(3) Ibid. vers. 1. &c.

SECTION VIII. Saül premier Roi d'Israël.

hors du Royaume, dans l'espérance de pouvoir mieux subsister ailleurs durant les sept années de famine. Il achevoit cette histoire, quand la femme, heureusement pour elle, arriva pour redemander au Roi sa terre qui avoit été confisquée pendant son absence, & donna occasion à *Guébazi*, qui la reconnut d'abord, de lui servir de Témoin & d'Avocat. Tant de circonstances favorables obtinrent plus même qu'elle ne demandoit, le Roi ayant ordonné qu'un Officier l'accompagnât, & eût soin de lui faire rendre, non seulement sa terre, mais aussi ce qu'elle avoit rapporté pendant les sept ans (a).

Seconde expédition de Joram contre Ramoth.

Vers ce même tems, *Hazaël* ayant tué *Benhadad*, & s'étant emparé de la couronne, *Joram*, qui étoit alors en paix avec le Roi de *Judah*, crut la conjoncture favorable pour assiéger *Ramoth* de *Galaad*, entreprise où son père avoit échoué. Pour mieux réussir, il envoya demander à *Abaziah*, s'il vouloit l'accompagner dans son expédition. *Abaziah*, qui n'avoit alors que vingt-deux ans *, étant le plus jeune de tous ses frères, qui avoient été emmenés captifs durant la vie de son père, se laissoit entièrement gouverner par sa mère *Athalie*, & par les Conseillers qu'elle jugeoit à propos de choisir; & comme il marchoit fidèlement sur les traces de son père, il ne fit aucune difficulté de se liguer avec le Roi d'*Israël*. Cette expédition parut au commencement devoir être plus heureuse que la précédente, mais devint dans la suite une féconde source de maux pour le Royaume d'*Israël*, en fournissant à *Hazaël* l'occasion d'exercer toutes les cruautés qu'*Elisée* avoit prédites. Elle ne fut pas moins fatale à *Joram*; car quoiqu'il se rendît maître de la ville, il reçut néanmoins dans l'attaque une si cruelle blessure, qu'il fut obligé de s'en retourner à *Jezréel* pour se faire guérir, laissant *Jéhu* à la tête de l'Armée, pour assurer sa conquête, pendant que le Roi de *Judah* reprit vraisemblablement le chemin de *Jérusalem*. Dans le tems que *Jéhu* étoit à *Ramoth*, un des jeunes Prophètes se rendit par ordre d'*Elisée* dans cette ville, pour y oindre secrettement *Jéhu* comme Roi d'*Israël*, & lui dire que Dieu l'avoit choisi pour être l'instrument de sa vengeance contre toute la

Il est blessé.

Jéhu oint.

(a) 2 Rois VIII. 15. Usher. Ann. A. M. 3120.

cueillir une poignée d'herbes, mais apporta par méprise de la Coloquinte sauvage, qu'il mit au pôt: mais à peine les fils des Prophètes eurent-ils goûté du mêts, qu'ils s'écriérent, *la mort est dans la chaudière*. Dès-qu'*Elisée* fut la chose, il fit jetter un peu de farine dans la chaudière, ce qui ôta d'abord au mêts le mauvais goût qu'il avoit (1).

Une autre fois un homme lui ayant apporté un présent de vingt pains d'orge, & de quelque grain nouvellement seché, *Elisée* commanda à son serviteur de servir ce présent à ceux qui se trouvoient-là, & qui pouvoient être au nombre de cent. Le serviteur hésita pendant quelque tems incertain s'il obéiroit, à cause qu'il y avoit tant de monde: mais son Maître lui ayant dit qu'il y en auroit de reste, il obéit, & l'évènement justifia la prédiction d'*Elisée* (2).

* Le Livre des *Chroniques* dit qu'il étoit âgé de quarante-deux ans quand il commença à règner, mais il y a-là à coup sûr une faute (3), à moins qu'on ne veuille entendre ces quarante-deux ans, non pas de son âge, mais du tems qui s'écoula depuis que *Homri* parvint au trône jusqu'au règne d'*Abaziah*, comme fait *Tremellius*, ce qui donne précisément le nombre qu'il faut (4).

(1) 2 Rois IV. 38. &c.
(2) Ibid. XLII. ad fin.
(3) V. Supr. T. II. p. 602.
(4) Tremel. in 2 Chron. XXII. 2.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

la race d'*Achab*: vengeance qui devoit aussi envelopper l'impie *Jézabel*, dont le cadavre serviroit dans peu de pâture aux chiens, pendant que le reste de la famille d'*Achab* périroit par son épée. Aussitôt que le Prophète eut exécuté sa commission, & versé l'huile sur la tête de *Jéhu*, il sortit de la tente, & se sauva au plus vite, pour éviter tout examen. Quand *Jéhu* parut, quelques Officiers lui demandérent ce que cet insensé avoit fait dans sa tente *; mais dès-qu'il leur eut fait part du secret, ils lui rendirent tous hommage, & le proclamérent Roi d'*Israël* au son de la trompette. Cependant *Jéhu* ne jugea pas à propos que la chose se divulguât, avant qu'il se fût rendu à *Jezréel*, & y eût surpris le Roi, pendant qu'il étoit encore blessé & hors d'état de se défendre. Pour cet effet il dit aux Officiers que si leur attachement pour lui étoit sincère, ils ne devoient pas permettre que qui que ce fût sortît de *Ramoth*, pour annoncer au Roi ce qui venoit d'arriver, mais qu'il iroit lui-même avec du monde en diligence à *Jezréel*, ce qu'il fit sur le champ. Dès-qu'il fut à portée d'être vu de la Place, la sentinelle, allarmée d'appercevoir une troupe qui venoit si fort en hâte, en fit informer le Roi, qui envoya, immédiatement l'un après l'autre, deux messagers, pour s'informer de ceux qui venoient avec tant d'empressement, quelle intention les amenoit. Mais *Jéhu* ayant ordonné à ces messagers de suivre son chariot, & la sentinelle en ayant informé le Roi, celui-ci en informa le Roi de *Judah*, qui l'étoit venu visiter. Ces deux Princes allérent avec leurs gardes à la rencontre de *Jéhu*, que la sentinelle avoit déjà reconnu alors à sa manière d'aller. L'endroit où ils se rencontrérent, fut la vigne qui avoit couté la vie à *Naboth*. *Joram* demanda à *Jéhu*, s'il venoit dans des sentimens pacifiques: mais ce dernier ne le laissa guères dans cette espèce d'incertitude, en lui reprochant ses crimes & ceux de sa mère *Jézabel*, & en se mettant en posture pour l'attaquer. Le Monarque effrayé cria envain à *Ahaziah*, qu'ils étoient trahis. Avant qu'il pût se sauver sur son chariot, *Jéhu* lui perça le cœur d'une flèche, & ordonna à un de ses Capitaines de jetter son corps sur le champ de *Naboth*, pour y être dévoré, suivant la pré-

* Les *Juifs* observent avec raison, qu'il y avoit dans les regards & dans les gestes de ces Prophètes quelque chose, qui les faisoit paroître insensés à ceux qui ne les connoissoient pas (1); ce qui s'accorde très bien avec ce que nous lisons touchant *Saül*, qui resta couché découvert un jour entier, dans le tems que l'Esprit s'étoit emparé de lui (2). Ce qui contribuoit encore à leur donner un air étrange, étoit la singularité de leur habillement, leur vie retirée, leur coutume de paroître en public rarement, & seulement dans quelque occasion extraordinaire, qui souvent étoit accompagnée ou suivie d'un desastre. Telle étoit en particulier celle dont il est ici question, ce qui obligea le jeune Prophète à se sauver, avant que quelqu'autre que *Jéhu* fût le sujet de son arrivée.

Le Texte ajoute, que les Officiers prirent leurs vêtemens de dessus, & les mirent sous *Jéhu*, afin de l'élever au-dessus de tout le reste, pendant qu'ils lui rendoient leurs hommages. L'endroit où se passa cette cérémonie, fut au haut des degrés (3), qui étant hors de la maison, suivant les *Juifs*, servoit de Cadran Solaire, l'ombre marquant contre la muraille (4) les différentes heures du jour (5).

(1) V. Sup. T. II. p. 595.
(2) 1 Sam XIX. vers dern. Et huj. T. III. p. 12.
(3) Munst. in 2 Reg. IX. sub not. a.
(4) Ibid. vers. 13.
(5) Chald. Paraphr. Kimch. & al. & Munst. ubi supra.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

Les Rois d'Israël & de Judah tués par Jéhu.

prédiction d'*Elie*. Dans le même tems, le Roi de *Judah*, saisi de crainte à la vue de cette sanglante tragédie, chercha à éviter le même sort, en gagnant un sentier qui menoit à la maison du jardin; mais *Jéhu* le fit poursuivre par ses gens, qui le joignirent en la Montée de *Gur*, où ils le blessérent, ensorte qu'il en mourut en arrivant à *Méguiddo*, d'où il fut transporté à *Jérusalem*, pour y être enterré dans le sépulcre de ses ancêtres. Il règna un an, & ne laissa qu'un fils en bas âge, qui lui succéda lorsqu'il eut atteint l'âge de sept ans.

Pendant que les gens de *Jéhu* poursuivoient *Ahaziah*, lui-même avoit pris le chemin du Palais de *Jezréel*, où la Reine-mère *Jézabel*, qui venoit d'apprendre le triste sort de son fils, attendoit *Jéhu*, dans le dessein de lui faire des reproches, dont la hauteur ne s'accordoit guères avec les circonstances où elle se trouvoit: mais elle se flattoit peut-être qu'il auroit quelque égard, sinon pour son rang, du moins pour son sexe. Peut-être aussi s'imaginoit-elle avoir assez de charmes en dépit de son âge, pour captiver le cœur du jeune Monarque, sur-tout après le soin qu'elle avoit pris d'apeller l'Art au secours de la Nature. Elle regardoit par une fenêtre, quand *Jéhu* entra dans le Palais. Dès-qu'elle le vit, elle lui demanda d'un ton hautain, s'il attendoit une autre récompense de sa rebellion, que celle que son Prédécesseur *Zimri* avoit obtenue. *Jéhu* ne daigna pas lui répondre; mais ayant remarqué qu'il y avoit auprès d'elle quelques Eunuques, il leur commanda de la jetter par la fenêtre; ce qu'ils firent. Par un effet de la chute, il rejaillit de son sang contre la muraille, & son corps fut peu de tems après foulé aux piés par les chevaux des gens de *Jéhu*. Quand le nouveau Roi eut pris quelque nourriture dans le Palais, il donna ordre à quelques-uns des serviteurs de *Jézabel*, d'aller enterrer le corps de leur Maîtresse, puisqu'elle étoit fille de Roi; mais lorsqu'on lui eut rapporté qu'il ne restoit plus rien de cette malheureuse Princesse que le crane, les paumes des mains, & les plantes des piés, il fit usage de cet évènement, pour convaincre ceux qui étoient présens, de la vérité de la prédiction d'*Elie* (*a*).

Mort de Jézabel.

Mais la sentence de condamnation prononcée par ce Prophète, ne se bornoit pas à trois coupables; toute la race d'*Achab* y étoit comprise, & ce Prince avoit laissé soixante & dix fils, qu'on élevoit à *Samarie* sous les yeux de plusieurs Gouverneurs. Ainsi *Jéhu* ne jugea pas à propos d'entrer dans cette Capitale, avant que de savoir si les principaux Magistrats de *Samarie* avoient le courage d'entreprendre quelque chose en faveur des descendans de leur dernier Roi. Pour cet effet il leur envoya des Lettres, par lesquelles il les exhortoit à choisir un des plus dignes fils d'*Achab*, & de le mettre sur le trône. Mais eux, qui comprenoient parfaitement le sens de cette exhortation, & que le meurtre des Rois de *Judah* & d'*Israël* n'avoit que trop intimidés, aimérent mieux sacrifier la race infortunée d'*Achab* à la valeur connue de *Jéhu*, que de s'exposer à devenir les victimes du ressentiment de ce Prince. Dans cette vue ils lui envoyérent une députation, pour lui notifier qu'ils ne feroient rien que par son commandement, & qu'ils étoient dis-

(*a*) 2 Rois IX. pass.

Section VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

Soixante & dix fils d'Achab *tués.*

disposés à exécuter tous les ordres qu'il lui plairoit de leur donner. Sur quoi il leur envoya celui de mettre à mort tous les jeunes Princes, & de lui en apporter le lendemain les têtes dans des paniers; ce qu'ils exécutérent ponctuellement. Le sanglant présent de soixante & dix têtes fut envoyé le soir même à *Jezréel*, & *Jéhu* les fit mettre en monceaux à la porte de *Samarie*. Le lendemain les Anciens de cette ville se présentérent devant lui. Aussi-tôt qu'il les vit, il leur adressa ce discours. „ Vous me regardez, selon toutes „ les apparences, comme le seul auteur d'un si terrible massacre, comme „ le meurtrier de votre dernier Roi, & comme l'usurpateur de sa couronne. „ Mais si j'ai conspiré contre *Joram*, n'est-ce pas vous qui avez mis à mort „ tous ces jeunes Princes, dont vous auriez pu défendre la vie, si vous „ l'aviez jugé à propos? Mais sachez que ni vous, ni moi-même, nous n'a„ vons fait qu'exécuter la sentence prononcée contre la postérité d'*Achab*. „ Pour ce qui me regarde, ma tâche ne sera pas achevée aussi longtems „ que quelque Parent, quelque Conseiller, quelque Prêtre, ou quelque Fa„ vori d'*Achab* restera en vie ". Ce fut à l'exécution de ce dessein qu'il s'appliqua ensuite, & il ne quita *Jezréel*, que quand il se fut acquité de ce terrible devoir.

Jéhu prit alors la route de *Samarie*, & rencontra en chemin quarante-deux Princes de la maison de *Judah* *, qui alloient rendre une visite aux Princes de la maison d'*Achab*, & les fit tous mettre à mort sur le champ. En continuant son voyage, il rencontra *Jonadab*, fils de *Réchab* †, & le prit avec lui

* Le Texte les nomme frères d'*Ahaziah* (1); mais nous avons observé plus d'une fois, qu'on peut souvent entendre par-là les enfans d'un frère, comme on en trouve un exemple dans le 2. Livre des *Chroniques* (2). L'endroit où ils furent tués, est apellé dans l'Original בור בית עקד *Bor-Beth Héked*, ou *le puits de la cabane dans laquelle on lie* ou *tond les moutons*: nom que quelques Savans croient avoir été donné à l'endroit, à cause que les jeunes Princes y furent liés & mis à mort (3). Il se pourroit très bien, & il n'y a rien dans le texte qui combatte cette conjecture, que les Princes de *Judah*, ayant appris le massacre fait en *Samarie*, & que *Jéhu* y alloit en personne, s'étoient cachés, soit dans le puits, soit dans quelqu'une des cabanes, pour ne pas tomber entre ses mains.

† Les *Réchabites*, si fameux dans l'Ecriture par l'austère singularité de leur vie, ne se contentoient pas d'exceller en qualités morales, mais affectoient aussi de se distinguer du reste des hommes, en s'abstenant de boire du vin, en ne demeurant pas dans des maisons, en ne possédant ni maisons, ni vignes, ni champs, & en ne s'occupant à aucune sorte d'agriculture (4).

On n'est pas d'accord touchant l'Auteur de cette institution, savoir, si ç'a été *Jonadab*, ou quelqu'un avant ou après lui. Si nous en croyons un Critique moderne (5), on peut trouver l'étymologie de *Réchab* dans le mot רכב *rékeb*, ou *chariot* d'*Elie*, & celle des *Pharisiens*, ses prétendus Disciples, dans les פרשים *phrashim*, ou *chevaux* de ce chariot (6). Desorte que suivant lui, ces paroles d'*Elisée*, *mon père*, *mon père*, *chariot d'Israël & sa chevalerie*, ne doivent pas être rendues ainsi; mais *mon père Réchab* &c. Le même Critique remarque de plus, que quand *Joas* Roi d'*Israël* vint voir *Elisée* couché sur son lit de mort, ce Prince lui adressa les mêmes paroles, *mon père* &c. (7). Il entreprend même de prouver que l'institution de l'Ordre des *Réchabites* est antérieure au Déluge; ce qui, en lui passant une étymologie un peu forcée, & en supposant qu'*Enoch* fut transporté au Ciel dans une voiture

(1) 2 Rois X. 13.
(2) 2 Chron XXII. 2.
(3) Tremel. in 2 Rois X. 12.
(4) Jérém. XXXV. 6, 7.
(5) J. Boldu. Eccles. ante Leg. L. III. c. 16.
(6) 2 Rois II. 12.
(7) Ibid. XIII. 14.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

lui dans son chariot jusqu'à *Samarie*, afin qu'il fût témoin oculaire de son zèle contre les Adorateurs de *Baal*.

Dès-

re semblable au chariot d'*Elie*, commenceroit à avoir un air de preuve (1). Un autre Critique (2), aussi hardi, prétend que l'institution dont il s'agit, ne commença que vers le tems de *Jérémie*, & que ce *Jonadab*, que *Jéhu* traita avec tant de distinction, n'avoit rien de commun que le nom avec le fondateur de l'Ordre des *Rechabites*, & que c'étoit un Courtisan trop délié pour instituer un pareil Ordre. Ce qu'il allègue pour prouver ces deux assertions, étant plutôt une déclamation qu'un raisonnement, nous n'en fatiguerons pas nos Lecteurs. Ce qu'il y a de certain, est que les *Réchabites* dont parle *Jérémie*, s'expriment en des termes qui ne marquent rien moins qu'une institution de nouvelle date (3).

Il y en a qui tiennent un milieu entre ces deux extrémités, & qui croient que *Hobab*, fils de *Jethro*, dont nous avons parlé dans un autre endroit (4), comme étant un *Kénien*, étoit le fondateur des *Réchabites*; qu'un de ses noms étoit *Réchab*, & *Jonadab* un de ses descendans; & enfin que *Heber* le *Kénien* étoit un fidèle observateur de l'institution *Réchabitique* (5). *Serrarius* adopte la plupart de ces points, & distingue entre deux sortes de *Rechabites*, les uns institués par *Jethro* ou *Hobab*, & les autres par *Jonadab* (6); mais tout cela est avancé sans le moindre fondement. Nous passerons sous silence ceux qui prétendent qu'ils étoient, ou de la Tribu de *Judah* (7), ou de celle de *Lévi* (8); ou bien qu'ils étoient descendans de *Jéthro* du côté paternel, & *Lévites* du côté maternel, & que comme tels ils furent employés aux mêmes choses que les *Nethinims* (9) dans le service du Temple. Il est clair que l'Auteur du 1. Livre des *Chroniques* les appelle *Kéniens*, descendans de *Hamath*, père de *Réchab* (10), quoiqu'il ne paroisse point que tous les *Kéniens* observassent l'institution de *Jonadab*, mais seulement ceux qui descendoient immédiatement de lui.

Toutes ces raisons nous déterminent à embrasser le sentiment ordinaire, qui est que *Jonadab*, ami de *Jéhu*, fut le fondateur de l'Ordre des *Réchabites*, aucun autre que lui ne portant ce nom dans l'Ecriture, & tous les argumens qu'on allègue en faveur de quelqu'autre sentiment ne formant pas même la valeur d'une probabilité. La conduite de *Jéhu* à son égard, & l'invitation qu'il lui fit d'être témoin oculaire de son zèle pour le Dieu d'*Israël*, & de la manière dont il alloit traiter les Adorateurs de *Baal*, prouve qu'il étoit un homme distingué, non seulement par sa raison & par sa vertu, mais aussi par sa piété & par son zèle: qualités qui pouvoient l'avoir engagé à embrasser ce nouveau genre de vie, & à en imposer l'observation à ses descendans, peut-être à cause qu'il étoit dégoûté de la Cour, ou que l'idolâtrie des *Israélites* ne lui permettoit plus de vivre avec eux dans une même société, qui n'auroit pu que le séduire, ou lui attirer leur haine. Comme les *Kéniens* n'étoient pas de la semence d'*Israël*, la possession de quelques terres auroit pu donner occasion à bien des disputes, que *Jonadab* prévint en défendant jusqu'à l'Agriculture. Les incursions continuelles auxquelles les *Israélites* étoient exposés de la part de leurs ennemis, pour ne rien dire de la famine & de la peste, le portérent à donner la préférence à la vie pastorale, à cause que dans des cas de cette nature, il étoit plus aisé, à l'exemple des anciens Patriarches, de se retirer ailleurs. Il interdit l'usage du vin, à cause des dangers qui y sont attachés. Enfin, quelles que puissent avoir été les raisons particulières qui le déterminérent au genre de vie en question, il paroit l'avoir principalement imposé à ses descendans, dans la vue de leur procurer une vie longue, douce, & exemte de maladies (11). Au reste, il seroit inutile de marquer combien l'horrible déréglement, tant dans la Religion que dans les Mœurs (déréglement qui fut longtems sur le trône aussi-bien en *Israël* qu'en *Judah*) pour ne rien dire des révoltes fréquentes qui arrivoient dans le dernier de ces Royaumes, peut avoir engagé un homme de ce caractère à mener une vie retirée.

La

(1) Gen. V. 24

(2) Scalig. Elench. Trihæres. Goodwin Mos. & Aar. Lib I. c. 9. § 13. &c.

(3) Jérém. ubi supr. vers. 8 &c.

(4) V Supr. T. I. p 518.

(5) Ar Montan. in Judic. I. Sanctiu. in Jerem. XXXV. Minerval cap. 13. &c.

(6) Serrar. L. III. c. 9.

(7) Theodoret in 1. Paralip.

(8) Hegesip. apud Euseb. Hist. Eccl. L. II. c. 23 Calmet sub voc. Rechabit.

(9) Rabb. aliq apud Sanctium & Cornel. in Jerem. XXXV.

(10) 1 Chron. II. 55.

(11) Jérém. ubi sup vers. 7. Petr. Martyr. Alting. R. D. Kimchi & al. in loc.

Section VIII.

Saül prémier Roi d'Israël.

Les Prêtres de Baal exterminés & son Temple détruit.

Dès-qu'il fut arrivé dans cette Capitale, il fit proclamer une Fête solemnelle, feignant d'être plus zèlé pour le Culte de *Baal*, que n'avoit été aucun de ses Prédécesseurs; & il ordonna que tous les Prêtres, les Prophètes, les Serviteurs zèlés de *Baal*, sans en excepter un seul, se trouvassent à cette Fête, sous peine de mort. Quand ils furent tous dans le Temple, *Jébu* ordonna à un certain nombre d'hommes choisis exprès pour cette exécution, d'entrer dans le Temple, & de passer ceux qui y étoient au fil de l'épée. Après cela il fit bruler hors du Temple toutes les Statues qui s'y trouvérent, & commanda que le Temple même fût détruit. Mais *Samarie* n'étoit pas le seul endroit du Royaume où *Baal* eût des Autels: aussi *Jébu* ne cessa-t-il

La question est seulement, comment il y put obliger ses descendans. Nous ne répéterons point ici ce qui a été dit dans d'autres occasions concernant le pouvoir des Parens sur leurs Enfans dans des cas de pareille nature (1), parce que nous ne trouvons pas que *Jonadab* ait attaché quelque malédiction à leur desobéïssance; au contraire, nous trouvons que *Jérémie* eut ordre de Dieu de les mener dans un appartement du Temple, de leur offrir du vin, & de les inviter à en boire; ce qui auroit été un crime pour eux, si l'obligation indispensable de s'en abstenir leur avoit été imposée. A-la-vérité les *Réchabites* refusérent d'en boire, non pas à cause de quelque malédiction dont leur père les eût chargés, en cas qu'ils lui fussent desobéïssans à cet égard; mais parce qu'il leur avoit promis qu'en cas d'obéïssance ils vivroient longtems en la terre, où ils devoient séjourner comme étrangers (2). Or comme cette même promesse est faite à ceux qui honorent leurs Parens (3), c'étoit un motif de plus pour les porter à cette obéïssance, à laquelle Dieu lui-même accorde des éloges dans l'endroit que nous avons cité. Ajoutons que puisque *Jérémie* ne les blâme pas de s'être retirés dans *Jérusalem* durant le siège, c'est une preuve que la défense d'habiter dans des villes n'étoit pas absolue: quoique, pour dire le vrai, ils eussent mieux fait d'éviter *Nébuchadnezzar*, que de s'aller renfermer dans *Jérusalem*, où ils éprouvérent les calamités d'un long siège, après quoi ils furent probablement emmenés captifs avec la Tribu de *Juda*; car nous trouvons que quelques-uns d'eux, à leur retour de *Babylone*, s'étoient établis à *Jabesh* ou *Jabez* (4); & dans la Version des LXX, aussi-bien que dans la *Vulgate*, le titre du *Pseaume* LXX, qui est notre LXXI, porte, *Pseaume de David pour les fils de Jonadab, & les prémiers captifs:* mais comme ces mots ne se trouvent point dans le Texte *Hébreu*, nous n'insisterons pas là-dessus. C'est une chose étrangère à notre sujet, mais à laquelle nous pourrons revenir dans la suite, que d'examiner ce qu'ils devinrent, s'ils continuérent à observer les règles de leur Institut, & s'ils eurent pour Successeurs les *Pharisiens*, ou ceux de quelque autre Secte parmi les *Juifs*. A-la-vérité Dieu s'étoit engagé à récompenser l'obéïssance des *Réchabites*, par la promesse, *Quelqu'un des descendans de* Jonadab, *fils de* Réchab, *assistera toujours devant moi* (5): mais cette phrase n'emporte nullement qu'ils dussent être Prêtres ou Lévites, comme quelques Savans l'ont cru (6); ou qu'ils dussent avoir séance dans le grand *Sanhedrim* (7), qui n'existoit pas encore, comme nous l'avons prouvé (8). Nous indiquons des explications plus raisonnables de ces paroles (9). Ce qu'il y a de sûr, est que les *Réchabites*, si tant est que notre *Jonadab* ait été le Fondateur de leur Ordre, observérent les règles de leur Institut pendant trois cens ans, qui est le tems qui s'écoula entre le règne de *Jébu* & la Captivité de *Babylone*. Un Voyageur *Juif*, du XII. siècle (10), assure qu'ils subsistent encore. Il donne aussi une belle description de leur Pays, de leurs Princes, de leur Gouvernement &c. Mais comme cet Auteur est reconnu pour très apocryphe, & que d'ailleurs son récit a été pleinement réfuté par le docte *Constantin l'Empereur*, nous dirons encore une fois *Credat Judæus*.

(1) V. Sup. T. II. p. 433. & 668.
(2) Jérém. ubi supr.
(3) Exod. XX. 12. & alib.
(4) 1 Chron. II. vers. dern.
(5) Jérém. ubi supr. vers. dern.
(6) Theodor. & al. sup. citat.
(7) Kimch. in loc.
(8) V. Supr. T. II. p. 268.
(9) Scalig. Trihæres. Cap. XXIV. Alting. Goodwin. ubi supr. & al.
(10) Ben. de Tudel. Itinerar. p. 75. &c.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

t-il de purger ses Etats de cette espèce d'idolâtrie, qu'il n'en fût entièrement venu à bout; ce qu'il fit avec tant de diligence & de zèle, que Dieu, satisfait de sa conduite à cet égard, lui fit dire par un Prophète, que la couronne d'*Israël* resteroit dans sa maison jusqu'à la quatrième génération. Heureux! si cette promesse l'avoit encouragé à extirper pareillement le Culte des Veaux d'or érigés en *Dan & en Béthel*; mais il suivit malheureusement, aussi longtems qu'il vécut, la politique de *Jéroboam*: crime qui porta Dieu à retrancher une partie d'*Israël*, même dès le commencement de son règne. De-là les différens avantages que *Hazaël* remporta sur les dix Tribus: car ce Prince prit non seulement plusieurs villes aux deux Tribus & demie au-delà du *Jordain*, sans compter quelques autres Places frontières en-deçà, mais ravagea aussi tous les endroits par lesquels il passoit, exterminant tous les habitans avec la dernière inhumanité *, comme nous l'avons vu dans l'Histoire de *Syrie* (*a*). *Jéhu* mourut dans la vingt-huitième année de son règne, fut enterré en *Samarie*; & eut pour Successeur son fils *Joachas* (*b*).

Horrible règne d'Athalie.

Pendant que *Jéhu* étoit occupé à abolir le Culte de *Baal* en *Israël*, *Athalie* faisoit les derniers efforts pour détruire jusqu'au souvenir de celui du vrai Dieu dans le Royaume de *Judah*. La mort de son fils *Abaziah*, & de quarante-deux Princes de sa maison, suivie de celle de *Jézabel*, lui donna, quand elle sut que le meurtrier avoit été élevé sur le trône d'*Israël* par ordre de Dieu, tant d'horreur pour la race & le Dieu de *David*, qu'elle eût entièrement exterminé celle-là, & invalidé par-là les promesses de celui-ci. Mais pendant qu'elle déployoit sa fureur contre les restes infortunés de la maison de *Judah*, la Providence conduisit à la Cour d'*Athalie Josabeth* fille de *Joram*, laquelle avoit épousé le Grand Sacrificateur *Jojada* (*c*); & ce fut cette pieuse Princesse qui trouva moyen de sauver le jeune *Joas*, fils de son frère *Abaziah*, qui étoit âgé alors d'un an, & de le faire sortir avec sa nourrice du Palais, sans que la sanguinaire *Athalie* en eût connoissance. Le jeune Prince fut porté dans le Temple, où *Jojada* eut soin de son éducation, & le tint soigneusement caché, jusqu'à ce qu'il fût parvenu à l'âge de sept ans. Durant l'espace de ces six années, *Athalie* arrosa *Jérusalem* de sang, & extermina les Serviteurs du vrai Dieu, afin d'établir dans le Royaume, avec plus de facilité, le Culte de *Baal*. Mais ce terme expiré, *Jojada* se vit obligé d'arrêter le cours de ses impiétés & de ses meurtres, en produisant le seul rejetton de la maison de *David*, pour convaincre le Peuple, d'un côté que Dieu accom-

Massacre de la race de David.

(*a*) V. Supr. T. II. p. 47.
(*b*) 2 Rois X.
(*c*) Comp. 2 Rois XI. 2, avec 2 Chron. XXII. 11.

* Il y a quelque difficulté à déterminer à quel période du règne de *Jéhu* il faut rapporter cette guerre. *Usher* la place au tems du règne de son fils (1); mais nous avons cru être en droit d'en fixer l'époque au commencement du règne de *Jéhu*, tant ici, que dans l'Histoire de *Syrie* (2), ce qui s'accorde avec la Chronologie de la Bible: car quoique Dieu eût promis que la Couronne d'*Israël* resteroit dans sa famille jusqu'à la quatrième génération, pour récompenser son zèle contre *Baal*, cette promesse emportoit d'autant moins un règne paisible, que son attachement à l'idolâtrie de *Jéroboam* le rendoit indigne d'une pareille faveur, qu'il auroit pu obtenir s'il avoit aboli aussi cette idolâtrie dans son Royaume.

(1) Ann. sub. A. M. 3141.
(2) V. Supr. T. II. p. 47.

accompliroit les promesses faites à ce pieux Monarque, puisqu'il avoit conservé *Joas* comme par miracle; & de l'autre, pour inspirer aux sujets abattus le généreux desir de secouer le joug sanglant de la cruelle *Athalie*. Dans cette vue, il assembla secrettement quelques-uns des Chefs de *Judah*, sur la valeur & la fidélité desquels il pouvoit compter; & les ayant engagés au secret par serment, il leur montra le jeune Monarque, leur dit comment il avoit été sauvé, & les exhorta à défendre à-la-fois leur Roi, leur Religion, & leur Liberté. Les Chefs, qui avoient cru que toute la race de *David* venoit d'être exterminée, & qui ne songeoient même plus aux promesses faites à sa postérité, reçurent l'intéressante nouvelle de la conservation de leur Roi avec de grands transports de joie; & pour donner sur le champ à leur jeune Souverain une marque de leur zèle & de leur attachement, ils lui prêtérent serment de fidélité. Le Grand Prêtre leur fit promettre en même tems, qu'ils rassembleroient le plus de monde qu'il leur seroit possible, pendant que lui-même se fortifieroit dans le Temple, en retenant & en armant tous les Prêtres *Lévites* & *Néthinims*, qui sans cela auroient fait place à ceux qui venoient les relever. Tout cela s'exécuta avec un tel secret & tant de diligence, que le Temple se trouva plein d'hommes armés, auxquels *Jojada* avoit assigné leurs différens postes, dans le tems que les Généraux se trouvoient à la tête d'un nombre suffisant de gens de guerre, prêts à accourir au premier signal. Quand le jour marqué fut venu, *Joas* fut amené, & conduit dans le vestibule des Prêtres, accompagné d'un grand nombre de *Lévites* armés. Là le Grand Sacrificateur l'oignit, lui mit la couronne sur la tête, & lui prêta le serment ordinaire sur le Livre de la Loi. Immédiatement après on le plaça sur un trône, où il reçut l'hommage de ses sujets, qui firent retentir le Temple de ces acclamations redoublées, *Vive le Roi* Joas.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

Joas conservé.

Et couronné.

La Reine effrayée se trouva seule, ou accompagnée de ses gardes (car le texte ne détermine rien à cet égard) parmi ceux que ce bruit avoit attirés. Elle entra dans le Vestibule des Prêtres, lieu dont elle étoit exclue par son sexe & par son idolâtrie; & ayant vu le jeune Roi assis sur son trône, & entouré d'un si grand nombre d'hommes armés, elle déchira ses habits; & aveuglée par le desespoir, elle se jetta au milieu d'eux, criant qu'elle étoit trahie: mais *Jojada*, craignant que ses *Lévites* zélés ne souillassent ce lieu sacré de son sang, ordonna qu'on l'en fît sortir, & qu'on la mît à mort. Peu de tems après, le Roi fut conduit du Temple au Palais Royal, & l'heureux changement qui venoit d'arriver, fut proclamé par tout le Royaume. Le Grand Sacrificateur, que le Roi & le Peuple considéroient également en ce tems-là, profita de la favorable conjoncture que fournissoit la joie publique, pour détruire encore une fois le Culte de *Baal*. Il exhorta les sujets de *Joas* à renouveller leur alliance avec Dieu, à abjurer *Baal* & toutes les fausses Divinités, & à servir desormais l'Eternel avec fidélité. Cet engagement fut contracté avec une promtitude & un zèle extraordinaires; & pour prouver leur sincérité, ils commencérent par le Temple de *Baal*, qu'ils détruisirent entièrement, après avoir immolé, au pié de l'Autel, *Nathan*, qui en étoit le Prêtre. Tous les autres Temples, Autels & Monumens du Cul-

Année du Déluge 2121. Avant J. C. 878.

Athalie tuée.

SECTION VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

Culte de *Baal*, qu'*Athalie* & ses Prédécesseurs avoient élevés tant à *Jérusalem* qu'en *Judah*, éprouvérent le même traitement. D'un autre côté *Jojada*, qui par la minorité du Roi se trouvoit à la tête de toutes les affaires, tant Religieuses que Civiles, réformoit également la Cour & le Temple, en élevant ceux qui avoient témoigné le plus de courage & de zèle dans la dernière révolution, aux prémiers Postes de l'Etat; & en faisant observer dans le Service Divin une régularité, qui avoit été interrompue durant les règnes de tant de Monarques impies, mais plus particulièrement, en interdisant expressément à tous les Etrangers & Apostats idolâtres d'entrer dans le Temple de Dieu, & en établissant des Portiers, qui empêchoient toute personne impure, de quelque sorte qu'elle pût l'être, d'y mettre les piés (*a*). Nous croyons pouvoir inférer de-là, que sous les derniers règnes le Temple avoit été profané par de pareilles personnes.

C'est ainsi que la Providence conserva la race de *David* contre toute apparence humaine; & *Joas*, qui fut proclamé Roi dans la septième année de son âge & du règne de *Jéhu*, continua à en témoigner sa reconnoissance à Dieu, par un zèle extraordinaire pour son culte, durant la vie de *Jojada*. Un de ses prémiers soins, après qu'il fut en âge de raison, consista à réparer le Temple. Pour cet effet il ordonna aux Prêtres & aux *Lévites* de passer annuellement par toutes les villes de *Judah*, & de lever des contributions volontaires parmi le Peuple, outre l'argent que *Moyse* avoit imposé sur *Israël* *; le tout pour être employé à réparer le Temple. Mais les Prêtres, qui regardoient une partie de la taxe imposée par *Moyse* comme leur appartenant, exécutérent ces ordres de *Joas* avec une si honteuse négligence, que ce Prince fut obligé de leur faire des reproches, & à cet égard, & sur leur manière d'employer l'argent sacré; & de les décharger du soin de faire les réparations nécessaires au Temple, & de recevoir l'argent destiné à cela. Cette double commission fut donnée au Souverain Sacrificateur; & pour prévenir les mêmes abus dont *Joas* s'étoit plaint, on mit dans quelque place publique du Temple un grand coffre, qu'on ne vuidoit que quand l'argent qui s'y trouvoit, montoit à une somme suffisante pour être employée: ce qui ne tarda guères, par la générosité des Chefs, des Anciens, & de quelques autres Personnes opulentes de *Judah*, qui se distinguérent en cette occasion par leur empressement & par leur munificence. Cet argent fut distribué d'abord entre des Ouvriers, qui travaillérent avec tant de fidelité & de diligence, que, sans rendre compte de l'argent reçu de tems en tems, ils finirent l'ouvrage, au contentement du Roi & du Peuple, & remirent le surplus de ce qu'on leur avoit donné, entre les mains de *Joas*. Cet argent, joint à

Piété & zèle de Joas.

(*a*) 2 Rois XI. 2. Chron. XXIII.

* Une partie de cet argent consistoit dans un demi-sicle, que chaque personne étoit obligée de payer, d'abord pour le Tabernacle, & dans la suite pour le Temple; ce qui dura jusqu'à la destruction de cet Edifice. L'autre partie étoit payée aux Prêtres, pour se racheter de certaines obligations, dont nous avons parlé au long ci-dessus. Et pour dire le vrai, ce dernier argent étoit une portion du revenu des Prêtres, qu'il n'étoit pas au pouvoir du Roi d'aliéner, à moins que ce ne fût par voie de represaille, à cause qu'ils s'étoient appropriés l'argent destiné pour le Temple.

Section VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

à celui qui étoit resté dans le coffre, fut employé, sous la direction de *Jojada*, à faire des Vaisseaux d'or & d'argent pour le service du Temple *, à la place de ceux qu'*Athalie* en avoit ôtés pour les transporter dans le Temple de *Baal* (*a*); mais le zèle de *Joas* ne survécut pas longtems à *Jojada*. Ce Pontife mourut dans la cent-trentième année de son âge, & fut, pour le récompenser en quelque manière des services qu'il avoit rendus au Roi & à la Nation, enterré dans le sépulcre Royal de *Jérusalem*: aussi fut-ce-là tout le souvenir qu'on parut en conserver. Peu de tems après sa mort, les Princes † de *Judah*, las de témoigner pour le culte de Dieu un zèle que l'autorité de *Jojada* les avoit obligés à faire paroître, vinrent se prosterner devant le Roi, demandant qu'il leur fût permis de retourner au culte établi sous les règnes précédens. Le Roi trop facile, & charmé peut-être d'une soumission si peu ordinaire, leur accorda d'abord leur demande; & eux de leur côté abandonnérent d'abord le culte de Dieu, & érigérent de nouveaux Autels aux impures Divinités, qu'ils avoient servies dans leurs Bôcages avec les plus abominables cérémonies. Cette défection ingrate, après une délivrance si marquée, ne reçut le châtiment qu'elle méritoit, qu'après un grand nombre d'avertissemens & de menaces. Mais quand ils s'obstinérent à fermer l'oreille aux exhortations que Dieu leur adressoit par le ministère de ses Prophètes, cet Etre Souverain suscita contr'eux le Roi de *Syrie*, qui fit entrer sur leurs terres quelques troupes, entre les mains desquelles les timides *Juifs*, quoique bien supérieurs en nombre, furent livrés (*b*) pour les punir de leur idolâtrie. Parmi ceux qui osérent faire des reproches au Roi & aux principaux de sa Cour, & leur déclarer que ce n'étoient-là que de simples préludes de bien d'autres malheurs, se trouva le Grand Prêtre *Zacharie*, digne fils & successeur de *Jojada*; mais son zèle lui couta la vie. L'impie Roi le fit lapider dans le parvis même du Temple, sans égard pour la sainteté du lieu, pour son caractère de Prophète & de Souverain Sacrificateur, ni pour les services de son père, auquel il devoit la couronne & la vie. Cependant *Zacharie*, divinement inspiré, dans le tems même qu'il alloit rendre l'ame, prédit au Roi & au Peuple que Dieu vengeroit dans peu sur eux le meurtre commis en sa personne, ce qui fut accompli: car *Hazaël*, enflé par les avantages qu'il avoit remportés sur *Judah*, & par la quantité de butin envoyé à *Damas*,

Joas & les principaux de sa Cour abandonnent Dieu.

Mort de Zacharie.

(*a*) 2 Chron. XXIV. 7, 13, 14. (*b*) Ibid. 24.

* Il y a une contradiction apparente entre le Livre des *Rois* & celui des *Chroniques*. Le prémier dit, que cet argent ne fut point employé à faire des Vases pour le Temple (1), & le second affirme le contraire (2). Mais il y a moyen de les concilier, en supposant que l'Auteur du Livre des *Rois* a voulu dire, qu'aucune partie de l'argent ne fut employée en Vases &c. que les réparations du Temple, pour lesquelles la collecte s'étoit faite, ne fussent achevées.

† L'Auteur du second Livre des *Chroniques* les désigne par ce nom (3), non pas comme étant du sang Royal; car tous ceux de ce sang avoient été exterminés par *Athalie*, & *Joas* étoit le seul qui en restât; mais par ce terme il entend les Chefs des familles de la Tribu de *Judah*: & ce titre leur est donné, aussi-bien qu'aux Chefs des autres Tribus, en plus d'un endroit (4).

(1) 2 Rois XII. 13. (3) Ibid. vers. 17.
(2) 2 Chron. XXIV. 7. 14. (4) Int. al. Nomb. VII. 2. XXV. 4. & alib.

SECTION VIII.

Saül prémier Roi d'Israël.

Le Roi de Syrie envahit le Royaume de Judah. Joas tué.

Damas, monta contre *Jérusalem*, & fit passer au fil de l'épée un grand nombre de ces Princes *Juifs*, qui avoient été les prémiers auteurs de la défection. Le Roi lui-même, pour éviter le même sort, ou du moins un honteux esclavage, dépouilla le Temple & son Palais de toutes leurs richesses, qu'il donna comme une rançon au Conquérant *Syrien*. que ce présent engagea à quiter *Jérusalem*, & à reprendre le chemin de *Damas* (*a*). Malgré cela, *Joas* n'échappa point à la vengeance Divine; & quoiqu'il fût accablé d'une violente maladie, ses propres serviteurs conspirérent contre lui, & le massacrérent dans son lit, dans la quarantième année de son régne, & élevérent sur le trône à sa place son fils *Amasias*. *Joas* s'étoit rendu si odieux par le meurtre commis en la personne du Souverain Sacrificateur, que ce crime fut non seulement cause de sa propre mort, mais le priva aussi de l'honneur d'être enterré dans le sépulcre des Rois; car quoiqu'il fût enterré dans la Cité de *David*, le texte ajoute néanmoins, que son corps ne fut pas déposé dans le tombeau de ses ancêtres, mais dans quelque endroit à part (*b*). *Amasias* lui succéda étant âgé de vingt-cinq ans; & ce fut environ vers le même tems que *Joachas*, fils de *Jéhu*, après avoir régné dix-sept ans en *Israël*, laissa le trône à son fils *Joas*. Durant ce période, il n'étoit arrivé rien de remarquable dans ce Royaume, sinon que l'idolâtrie des dix Tribus avoit aussi attiré dans leur pays une Armée de *Syriens*, jusqu'à ce que Dieu leur accordât une espèce de délivrance miraculeuse, en considération de la repentance & de la priére de *Joachas* (*c*). Le détail de ces évènemens a déja été donné dans l'endroit que nous indiquons (*d*); & pour ce qui regarde le régne du fils de *Joachas*, nous en parlerons dans la suite.

Amasias *succède à* Joas.

Année du Déluge 2160. Avant J. C. 839.

A peine le jeune Roi de *Judah* eut-il monté sur le trône, qu'il fit mettre à mort les meurtriers de son père. Cependant l'Ecriture remarque qu'il épargna leurs enfans, conformément à la Loi de Dieu, qui défend de punir les enfans pour les crimes de leurs péres (*e*); ce qui paroit donner lieu de supposer que ses Prédécesseurs n'observérent pas fort exactement cet article. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'*Amasias*, témoin des sévéres jugemens déployés sur son père *Joas*, & sur les Chefs apostats de *Judah*, devoit naturellement craindre de les imiter, quoiqu'il n'oubliât ces jugemens que trop tôt: car quoique les commencemens de son règne fussent, comme ceux du règne de *Joas*, marqués d'un caractère de piété & de prospérité, il ne laissa pas de faire lui-même une fin impie & tragique. La grande victoire qu'il remporta sur les *Iduméens*, & dont le détail se trouve dans un autre endroit (*f*), lui ayant été promise par Dieu lui-même, n'éleva que trop le cœur du jeune Monarque. En allant à cette expédition, son Armée étoit de trois cens mille combattans, sans compter cent mille du Roi d'*Israël*, qui étoient à sa solde. Mais un Prophète vint le trouver, & lui ordonner de la part de Dieu de congédier ces troupes auxiliaires, déclarant qu'une Armée d'idolâtres ne pouvoit que traverser le succès de ses entreprises, s'il persistoit à vouloir s'en servir.

(*a*) Comp. 2 Rois XII. avec 2 Chron. XXIV. V. aussi T. II. p. 47.
(*b*) 2 Chron. XXIV. 25.
(*c*) 2 Rois XIII. 3, 4, 5, 6.
(*d*) V. Supr. T. II. p. 50.
(*e*) Deut. XXIV. 16.
(*f*) V. Supr. T. I. p. 563.

vir. Le Roi, sur le point d'obéir, témoigna qu'il voudroit bien ravoir les cent sicles d'argent qu'il avoit déjà payés pour eux: mais le Prophète lui ayant dit que Dieu pouvoit le dédommager amplement de cette perte, il renvoya les troupes du Roi d'*Israël*, lesquelles, irritées de cette espèce d'affront, s'en vengérent en brulant & en ravageant tous les endroits qu'elles traversérent en s'en retournant dans leur Pays. Cet acte d'hostilité rompit l'union qui subsistoit entre ces deux Monarques, & produisit une sanglante guerre. *Amasias* auroit été heureux, si la chose en étoit demeurée-là; mais ce Prince, enivré de la victoire qu'il avoit obtenue sur *Edom*, conçut un stupide attachement pour les idoles qu'il avoit prises aux *Iduméens*; & comme si sa victoire avoit été leur ouvrage, il les fit ériger en *Judah* à son retour, & alla même jusqu'à bruler de l'encens devant elles. Il en fut sévérement repris par un Prophète, qui lui demanda entr'autres choses, quel secours il pouvoit espérer de ces fausses Divinités, qui ne pouvoient tirer de ses mains ni elles-mêmes, ni leurs plus fidèles adorateurs? Mais le Roi, trop plein de lui-même alors pour écouter un avis, ou pour souffrir un reproche, lui demanda à son tour qui l'avoit fait son Conseiller, & lui ordonna d'un ton menaçant de se tenir en repos, & de ne le point obliger à punir son insolence. Après de pareilles preuves de folie & d'ingratitude, il ne faut pas être surpris que Dieu permit qu'il courût à sa perte.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

Avantages remportés par Amasias.

Son Idolâtrie.

Amasias avoit sans doute sujet de vouloir venger les ravages commis dans ses Etats par les *Israëlites*, débandés pendant son expédition contre *Edom*; & s'il avoit été moins enorgueilli de sa victoire, il auroit pu prendre de plus justes mesures pour les en punir; mais il paroit n'avoir été frappé d'aucune de ces considérations, & l'insolent message qu'il envoya à *Joas*, qui occupoit alors le trône d'*Israël*, & qui étoit petit-fils de *Jéhu*, *Vien, que nous nous voyions l'un l'autre*, montre clairement qu'il vouloit seulement essayer qui d'eux seroit le plus brave ou le plus heureux. D'un autre côté *Joas* n'avoit pas moins sujet de se confier en ses forces. Ce Prince, peu de tems après être parvenu à la Couronne, avoit rendu une visite au Prophète *Elisée*, qui étoit alors couché sur son lit de mort, pour représenter à ce saint personnage le triste état où il alloit laisser le Royaume, qui avoit déjà éprouvé de grandes calamités de la part des Rois de *Syrie*, durant les deux derniers régnes; & le Prophète, touché de pitié, lui avoit prédit qu'il gagneroit trois victoires consécutives sur les *Syriens* (*a*). Ainsi *Joas*, qui avoit déjà donné en ce tems-là de si éclatantes preuves de courage & de conduite, par les trois victoires dont nous venons de parler, comme aussi par l'avantage qu'il avoit eu de reprendre toutes les Places que les *Syriens* avoient enlevées à ses Prédécesseurs *, dut naturellement éprouver les mouvemens de la plus

(*a*) 2 Rois XIII. 14. &c. V. Supr. T. II. p. 49.

* Il n'est pas facile de déterminer en quel tems *Joas* gagna ces trois victoires; mais il y a apparence que ce fut longtems avant qu'il reçût l'outrageant message d'*Amasias*, le défi en question ne lui ayant été fait que dans la seizième année de son régne (1). Le Texte Sacré même semble donner à entendre, qu'il défit les *Syriens* dès le commencement de son régne (2). L'Archevêque *Usher* place ces victoires dans la sixième année de son régne, & quel-

(1) Usser. Annal. sub A. M. 3178. (2) 2 Rois XIII. 22. &c.

plus haute indignation, en recevant un si arrogant message. La réponse qu'il fit, fut exprimée en des termes moqueurs & mortifians. *Joas* y comparoit le Roi de *Judah* à une misérable épine, qui, pour avoir aspiré à contracter alliance avec un arbre aussi noble que le cèdre, avoit été foulée aux piés par des bêtes sauvages; & disoit en finissant, qu'il devoit se contenter des petits avantages qu'il avoit remportés en dernier lieu, & ne pas permettre que son imprudente ambition l'engageât dans une entreprise, qui feroit probablement la perte de son Royaume. Mais *Amasias*, que de simples paroles étoient incapables d'humilier, n'en fut que plus animé par cette réponse, & se hâta d'aller à la rencontre de son Rival. Les deux Armées en vinrent aux mains dans le voisinage de *Bethshémesh*, où *Judah* fut totalement dé-

quelques années suivantes, quand après avoir, comme il le suppose, associé au Gouvernement son fils le brave *Jéroboam* II, il lui remit l'administration des affaires, & alla lui-même combattre les *Syriens* (1).

La manière dont *Elisée* représente les victoires dont il s'agit, a quelque chose de trop remarquable pour que nous la passions sous silence. Le Roi ayant témoigné, dans les termes les plus pathétiques, à *Elisée*, combien sa perte le touchoit, ce Prophète lui dit de prendre un arc & une flèche, & de se mettre dans la posture qu'il falloit pour tirer par la fenêtre du côté de l'Orient vers la *Syrie*. Quand le Roi eut fait la chose, *Elisée* mit ses mains sur les siennes, & lui ordonna de tirer, s'écriant, dans le tems que la flèche voloit en l'air, *la flèche de la délivrance de l'Eternel, la flèche de la délivrance contre les* Syriens; & ajouta ensuite, que le Roi déferoit les *Syriens* en *Aphek*, jusqu'à les consumer. Mais quand il lui eut commandé après cela de frapper la terre d'une autre flèche, & que ce Prince n'eut frappé que trois coups, *Elisée* en témoigna du mécontentement, & lui dit que s'il avoit frappé la terre cinq ou six fois, il auroit défait totalement les *Syriens*; mais que puisqu'il s'étoit arrêté après le troisième coup, il ne remporteroit sur eux que trois victoires (2). L'évènement justifia cette prédiction; & la *Syrie*, après avoir été réduite aux abois durant les règnes de *Joas* & de *Jéroboam*, commença à reprendre des forces après la mort de ce dernier Roi, comme nous l'avons vu dans un autre endroit (3).

Elisée mourut peu de tems après; & moins d'une année après sa mort, quelques *Israélites*, allant enterrer un mort dans le voisinage de *Samarie*, apperçurent une troupe de *Moabites* qui venoient à eux, ce qui les effraya tellement, qu'ils jettèrent le corps dans le sépulcre d'*Elisée*, & prirent la fuite; mais à peine ce cadavre eut-il touché les os du Prophète décédé, que l'homme recouvra la vie, & courut après ceux qui l'avoient apporté. L'usage qu'une Eglise, distinguée par son éclat, a prétendu faire de ce miracle en faveur des Reliques de ses Saints, est une chose étrangère à notre sujet. Nous trouvons le panégyrique d'*Elisée* dans le Livre de l'*Ecclésiastique* en peu de mots. „ *Elisée*, dit cet Auteur, fut rempli „ du Saint Esprit. Il n'a pas été ébranlé en sa vie par les Princes, & nul ne l'a assujetti par „ sa puissance. Rien ne l'a surmonté, & il a prophétisé après sa mort &c. (4) ".

Les *Juifs* ajoutent, que l'homme qui recouvra la vie, s'apelloit *Sallum*, & qu'il engendra dans la suite des fils & des filles. Quelques-uns sont de sentiment, que c'avoit été un méchant homme, & que comme tel il étoit indigne de toucher le corps d'*Elisée*. D'autres en font un homme de bien (5), & ce seroit une peine assez mal employée, que de rechercher qui des uns ou des autres a raison.

Quelques Ecrivains, peu contens des miracles qu'il a opérés durant sa vie & après sa mort, veulent que sa naissance même ait été accompagnée d'un prodige, savoir, qu'un des Veaux d'or meugla ces mots d'une voix si forte, qu'ils furent entendus depuis *Guilgal* jusqu'à *Jerusalem*: *Voici celui qui détruira les Images taillées*, & qui *brisera les Idoles de fonte* (6).

(1) Usher. Ann. sub A. M. 3168.
(2) 2 Rois XIII. 14. &c.
(3) V. Supr. T. II. p. 49.
(4) Ecclesiastiq. XLVIII. 12. &c.
(5) Munst. in 2 Reg. XIII sub not. f.
(6) Doroth. Epiphan. & Isidor. de Morte Proph. & Chron. Paschal. ap. Calmet sub. voc. Elisée.

défait. *Joséphe* ajoute que les troupes d'*Amasias* furent saisies d'une telle terreur, dès la prémière attaque, qu'elles tournérent le dos sans porter le moindre coup à l'Ennemi, & abandonnérent leur Roi à la merci du Vainqueur (*a*). *Amasias* fut fait prisonnier; & *Joas* se rendit avec lui & sa propre Armée à *Jérusalem*, où il l'obligea à racheter sa liberté, aux dépens de tout l'or & de tout l'argent qu'on put trouver dans le Temple & dans le Trésor Royal; après quoi, ayant fait une brèche de quatre cens coudées à la muraille de *Jérusalem*, & pris avec lui quelques ôtages, il s'en retourna à *Samarie*. Ce Prince ne survécut pas plus d'un an à cette victoire, & eut pour Successeur son fils *Jéroboam*, second du nom, après avoir règné en tout seize ans. Pour ce qui est d'*Amasias*, quoiqu'il vécût encore quinze ans après sa disgrace, il n'est plus fait mention de lui que vers la fin de son règne; quand ayant découvert une conspiration tramée contre lui à *Jérusalem*, il s'enfuit à *Lakis*, où il ne laissa pas d'être atteint & tué par les Conspirateurs. Il fut apporté de-là sur des chevaux à *Jérusalem*, & enterré avec ses ancêtres. Son fils *Ozias* fut proclamé Roi à sa place (*b*).

SECTION VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

Amasias fait prisonnier.

Pendant qu'*Amasias* avoit passé le reste de son règne dans une indolente sécurité, *Jéroboam II*, le vaillant arrière petit-fils de *Jéhu*, sembloit être destiné par la Providence à rendre au Royaume d'*Israël* son prémier éclat & sa prémière grandeur. Son règne, qui dura quarante-un ans, sans compter les dix qu'il avoit partagé l'autorité souveraine avec son père, lui donna tout le tems qu'il falloit pour achever un si noble ouvrage, auquel il fut encouragé par les Prophètes *Jonah* fils d'*Amitai* *, & *Osée* fils de *Béeri*, qui étoient ses contemporains, & qui lui prédirent qu'il achèveroit la délivrance d'*Israël*, commencée par son père, nonobstant son attachement à l'idolâtrie de ses Prédécesseurs. Animé par ces promesses, il prit *Damas* Capitale de la *Syrie*, & *Hamath*, avec tout le territoire de ces deux villes, qui avoient appartenu auparavant l'une & l'autre à *Judah* (*c*), étendant ses conquêtes depuis *Hamath* jusqu'à la Mer Morte (*d*). Nous ignorons les particularités de toutes ces actions glorieuses, les Annales des Rois d'*Israël* où elles étoient ne subsistant plus depuis longtems. Il mourut dans la quarante-unième année de son règne, fut enterré avec ses ancêtres en *Samarie*, & eut pour Successeur son fils *Zacharie* (*e*). Le règne de *Jéroboam* fut glorieux sans doute

Jéroboam II. Roi d'Israël.

(*a*) Antiq. L. IX. c. 10.
(*b*) 2 Rois XIV. 1. ad 21. 2 Chron XXVI.
(*c*) 2 Sam. VIII. 6. 2 Chron. VIII. 3. & Nomb. XIII. 21.
(*d*) 2 Rois XIV.
(*e*) Ibid. vers. dern.

* C'est ici le même *Jonah* ou *Jonas*, comme il est apellé dans l'Evangile (1), qui fut chargé dans la suite d'aller prêcher la repentance aux *Ninivites* (2). *Visber* remarque avec raison, qu'il étoit natif de *Gathepher* (3), ville appartenant à la Tribu de *Zabulon* (4), dans la *Galilée* des *Gentils* (5), contre l'assertion fausse des *Juifs*, qu'aucun Prophète n'est jamais sorti de *Galilée* (6). On ne sauroit dire si les succès glorieux qu'il prédit au Roi d'*Israël*, furent mis par écrit, ou seulement annoncés de bouche. Il ne nous reste rien de lui que le Livre qui porte son nom, & qui étant relatif à *Ninive*, capitale d'*Assyrie*, est étranger à notre sujet.

(1) Math. XII. 41.
(2) Jonas III.
(3) 2 Rois XIV. 25.
(4) Jos. XIX. 13.
(5) Esai. IX. 1.
(6) Jean VII. 52. Usher. Ann. sub A. P. J. 3197.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

doute du côté des conquêtes, mais souillé de plusieurs sortes d'idolâtrie, & marqué d'injustice, de luxure & de rapine. Les Prophètes *Osée* & *Amos*, qui vivoient de son tems, nous font les portraits les plus odieux des desordres & de la débauche qui règnoient tant à *Samarie* qu'en *Israël* *, & furent

* Le prémier de ces Prophètes semble accuser les *Israëlites* (1) du même crime que vouloient commettre les habitans de *Guibba*, où la concubine du Lévite fut la victime de leur débauche (2). Il parle du nombre prodigieux d'Idoles dont ils avoient rempli le Royaume; & leur prédit que tant de desordres crians seroient expiés par une ruïne totale, dont il fut témoin oculaire, la sixième année du règne d'*Ezéchias*, quand *Israël* fut emmené en captivité (3).

Les Prophéties d'*Osée* commencent par l'ordre que Dieu lui donna d'épouser une prostituée, & d'adopter les enfans qui lui étoient nés de sa débauche (4): ordre qui a scandalisé quelques gens de bien, & qui a fourni un si ample sujet de raillerie aux Libertins, que nous croyons devoir exposer ce sujet dans son vrai point de vue, en faveur de ceux qui n'ont ni le loisir ni l'occasion de consulter les meilleurs Commentateurs. D'abord nous rejettons la solution de ces Docteurs subtils, qui prétendent que Dieu peut dispenser de l'observation des Loix de la Pureté; aussi-bien que celle des Savans qui regardent ce mariage comme n'ayant été fait qu'en vision, ou comme n'étant qu'une Parabole. De pareilles explications laissent souvent plus de difficultés qu'elle n'en ôtent. Il n'y a rien de plus ordinaire dans le stile de l'Ecriture, & même de toutes les Langues, que d'attribuer aux personnes & aux choses les qualités qu'elles ont eues auparavant. C'est ainsi qu'il est dit que les Aveugles voient, que les Sourds entendent, que les Pécheurs sont convertis, que les Péagers, & les Femmes de mauvaise vie (non pas dans le tems qu'elles vivent dans le desordre, mais après en être revenues) précèderont dans le Royaume de Dieu, les Prêtres, les Anciens, & les *Pharisiens* hypocrites (5). Cela étant, ne pourroit-on pas dire (6) que la femme que le Prophète eut ordre d'épouser, avoit été une prostituée, avant qu'elle se mariât avec lui? A la vérité il étoit défendu aux Prêtres d'épouser de pareilles femmes, mais à aucun autre; & pourvu qu'elles menassent une vie plus réglée, il n'y avoit dans un tel mariage, rien qui fût indigne d'un Prophète. Au contraire, une semblable alliance étoit un emblême frappant de la conduite de Dieu envers les *Israëlites*, qu'il avoit épousés & adoptés malgré tous leurs déréglemens précédens; & dont il avoit lieu d'attendre à l'avenir des sentimens de fidélité & de reconnoissance. Que s'ils manquoient à remplir un si juste devoir, ils ne pouvoient s'attendre qu'à être rejettés pour toujours: punition que *Gomer* auroit aussi méritée, si elle étoit retombée dans la débauche, après en avoir été retirée avec tant de bonté (7). Nous pouvons ajouter qu'*Osée*, ou, comme porte l'Original, הושע *Hosheagh*, qui veut dire *Sauveur*, étoit un Type de Jesus-Christ, qui est venu pour épouser une Eglise composée, non pas de justes ni d'hommes qui se croient tels, mais de pécheurs repentans, qu'il est venu convertir par ses préceptes & par sa grace. Ainsi ce mariage typique pourroit avoir rapport à lui, aussi-bien qu'à la délivrance temporelle de *Judah*, & à la ruïne d'*Israël*. C'est ce qui paroîtra plus clairement, si l'on considère les noms des enfans que le Prophète eut de *Gomer*, & les autres circonstances relatives à ce mariage. *Lohammi*, *vous n'êtes point mon peuple*, fut changé en *Ammi*, *vous êtes mon peuple*, & *Lo-ruhama*, *elle n'obtiendra point miséricorde*, en *Ruhama*, *miséricorde lui sera faite*. D'ailleurs les enfans nés de ce mariage, devoient égaler en nombre le sablon de la mer: particularités qui paroissent relatives à la conversion du Genre humain, qui devoit embrasser un jour la Religion Chrétienne.

Osée exerça sa charge de Prophète durant l'espace de près de soixante-dix ans sous les règnes d'*Ozias*, de *Jotham*, d'*Achaz*, & d'*Ezéchias*. Ses prophéties sont partagées en quatorze Chapitres. Il dépeint dans les quatre prémiers, les différens crimes des dix Tribus. Les sept Chapitres suivans sont employés à marquer les châtimens qui les attendoient, & particulièrement leur destruction par *Salmanazar*. Le reste contient des promesses pour les gens de bien & les pécheurs repentans. Le Texte ne dit pas ce que ce Prophète devint, & il y auroit de la témérité à vouloir supléer à cette réticence.

(1) Osée X. 9.
(2) Jug. XIX. 14. &c.
(3) Comp. Osée I. 1. avec 2 Rois XVIII. 10.
(4) Osée ibid.
(5) Matth. XXI. 31. & alib.
(6) De Lyra. Riber. Piscat. & al. in loc.
(7) Pfeifer Dubia Sacra Script. Le Cène Essai &c. Part. I. Chap. X.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

rent envoyés pour annoncer la totale ruïne qui envelopperoit dans peu tout le Royaume. *Amos*, en particulier, fut envoyé de *Judah*, où il n'étoit qu'un Berger ordinaire, pour dénoncer aux dix Tribus les plus sévères jugemens, & même leur dispersion totale: malheurs qu'il figura par les emblemes d'un grand nombre de sauterelles qui dévoroient tous les fruits du Pays, d'un feu dévorant, & enfin d'un niveau, & d'un mur prêt à tomber, & à ensevelir les Idoles d'*Israel* sous ses ruïnes (*a*). *Amasias*, un des Prêtres idolâtres de *Béthel*, irrité de ces prédictions, lui intenta sur ce sujet une accusation devant le Roi, qui ordonna au Prophète d'aller faire des prédictions dans le Royaume de *Judah*. *Amos* obéit; mais ce ne fut qu'après avoir dénoncé à *Amasias*, que sa femme se prostitueroit publiquement, que ses fils & ses filles tomberoient par l'épée, & que lui-même mourroit dans une terre polluée (*b*), savoir en *Assyrie*, où les dix Tribus furent peu de tems après transportées en captivité, &, suivant toutes les apparences, lui-même avec elles *.

Zacharie. Année du Déluge 2227. Avant J.C. 772.

Zacharie succéda à son père *Jéroboam*. Il étoit l'arrière petit-fils de *Jéhu*, à qui Dieu avoit promis que la couronne resteroit dans sa famille jusqu'à la quatrième génération. Ce fut alors que les menaces faites aux dix Tribus, commencérent à avoir leur accomplissement, & l'on peut dater la ruïne d'*Israël* du règne de *Zacharie*. Depuis ce tems, l'Histoire de ce malheureux Royaume n'est qu'un assemblage de trahisons, de rebellions, de meurtres, d'anarchie, † de désolation. A peine *Zacharie* eut-il règné six mois, qu'il fut publiquement massacré par *Shallum*, un de ses domestiques, suivant *Joséphe* (*c*), lequel s'empara de la couronne, &, après un règne de trente jours, fut lui-même massacré dans *Samarie*; par *Ménahem*, Général de *Zacharie*. Immédiatement après être monté sur le trône, *Ménahem* s'en retourna à *Girsah*, ville de la Tribu d'*Ephraïm*, où *Jéroboam* avoit autrefois fait sa résidence (*d*). Ceux de la ville refusérent de lui ouvrir leurs portes, ce qui l'irrita au point qu'y étant entré malgré eux, il fit passer tous les habitans au fil de l'épée, & commit à l'égard des femmes enceintes, des cruautés qui font

(*a*) Amos VII.
(*b*) Ibid. vers. dern.
(*c*) Antiq. L. IX. c. 11.
(*d*) 1 Rois XV. 17.

* Pour ce qui est d'*Amos*, comme il n'étoit ni Prêtre, ni Prophète, mais seulement chargé, en cette dernière qualité, d'une commission extraordinaire, il y a apparence qu'après son retour dans la *Judée*, il se retira dans la ville de *Tékoah*, où il continua à prophétiser contre le Royaume d'*Israël* (1). Il prédit en particulier les calamités qui devoient arriver après la mort de *Jéroboam II*, le meurtre de son fils & Successeur, la venue de *Pul* & de *Tiglath-Pilése*r Roi d'*Assyrie* contre *Israël*, & la captivité des dix Tribus. Quelques autres prédictions de ce Prophète regardent la *Syrie*, *Tyr*, les *Philistins*, les *Iduméens*, les *Ammonites*, & les *Moabites*, & d'autres enfin le Royaume de *Judah*. Son stile est bas, & tel qu'on peut l'attendre d'un simple Berger. Nous passerons sous silence diverses particularités concernant sa vie & sa mort, que nous trouvons dans d'anciens Pères, à cause que nous ne les jugeons, ni importantes, ni sures.

† Notre Archevêque *Usher* (2) observe, qu'il doit y avoir eu un interrègne d'onze ans & demi avant que *Zacharie* montât sur le trône; parce que sans cette supposition, il n'est pas possible de rapporter sa mort, & le court règne de *Shallum*, à la trente-neuvième année d'*Ozias* Roi de *Judah* (3).

(1) Amos II. 13. &c. III. & alib.
(2) Ann. sub A. M. 3220.
(3) 2 Rois. XV. 1, 17.

SECTION VIII.

Saül prémier Roi d'Israël.

font horreur aux Peuples les plus barbares. Dieu suscita bientôt un vengeur de ces crimes en la personne de *Pul*, Roi d'*Assyrie* *, dont faute de pouvoir lui résister, il fut obligé d'acheter l'amitié pour mille sicles d'argent levés sur ses sujets les plus opulens, qu'il obligea de payer soixante sicles par tête. *Pul*, desarmé par ce présent, s'en retourna dans ses Etats, & *Ménahem* règna tranquilement les onze ans qu'il vécut encore, & eut pour Successeur son fils *Pékahiah*, la cinquantième année d'*Ozias* Roi de *Judah* (a).

Année du Déluge 2238. Avant J. C. 761.

Ce dernier Royaume goûta durant tout ce tems les douceurs d'une profonde paix. *Ozias*, que le Peuple avoit élevé sur le trône, immédiatement après le meurtre de son père *Amasias* (ou, comme le Texte s'exprime, la vingt-septième année du règne de *Jéroboam* II.) (b) †, n'avoit alors que seize ans, & se laissoit entièrement diriger par *Zacharie*, non pas le Prophète de ce nom, qui vécut après le retour de la Captivité; mais un autre, qui n'est connu que par la sagesse & par la piété des conseils qu'il donnoit au jeune Monarque; ensorte que, durant la vie de ce fidèle Conseiller, *Ozias* se distingua également par son zèle contre l'idolâtrie, par son exactitude à marcher sur les traces de ses meilleurs Prédécesseurs, & par les avantages qu'il remporta sur plusieurs de ses Voisins, particulièrement les *Philistins* (c). Il fortifia aussi sa Capitale, répara les brèches faites aux murailles par le Roi d'*Israel*, & bâtit plusieurs Forteresses & Magazins en divers endroits de son Royaume, & dans les Pays conquis sur les *Philistins*, les *Arabes*, & les *Méhunims* ‡. Son Armée étoit composée de 307, 500 vaillans hommes, com-

Piété d'Ozias.

Sa prospérité.

(a) 2 Rois XV. 13—22.
(b) Ibid. vers. 1.
(c) 2 Chron. XXVI. &c. V. Supr. T. I. p. 630.

* Le même Prélat croit (1) que ce *Pul* étoit le père de *Sardanapale*, apellé d'après lui *Sardan-Pul*, comme *Mérodac* Roi de *Babylone* fut nommé *Mérodac Baladan* d'après son père *Baladan*. *Pul* est le prémier Roi d'*Assyrie* qui soit nommé dans l'Ecriture depuis le tems de *Nimrod*, & l'on peut supposer avec quelque espèce de raison, qu'il règnoit en *Ninive* lors de la prédication de *Jonas*, & qu'il fut converti par ce Prophète. Ceux qui suivent la Version des LXX, croient que *Ménahem* apella *Pul* à son secours. A-la-vérité un des Prophètes reproche au Roi & au Peuple de *Samarie*, d'avoir imploré l'assistance de l'*Assyrie* (2): crime dont il déclare qu'ils seroient punis, en y étant eux mêmes transportés (3). Mais le Texte *Hébreu* affirme que *Pul* envahit le Pays: & l'Auteur des *Chroniques* dit expressément, que Dieu suscita contre lui l'esprit de *Pul*, comme il fit dans la suite celui de *Tiglath-Pilésér*, qui emmena en captivité les deux Tribus & demi au-delà du *Jourdain* (4). *Josèphe* place cette invasion de *Pul* vers la fin du règne de *Ménahem* (5); mais *Usher*, que nous suivons, la met au commencement.

† C'est-à-dire, comme l'a très bien remarqué le même *Usher*, la vingt-septième année depuis qu'il fut associé au Gouvernement avec son père, quoique ce ne fût que la seizième année de son propre règne.

‡ Le Paraphraste *Chaldaïque* rend le terme de *Méhanims* par les mots במישר מעון *les habitans du désert de Mahon*, situé dans cette partie de l'*Arabie Pétrée* qui est du côté de *Guérar* & de *Pharan*. C'est pour cette raison qu'ils paroissent avoir été joints avec les *Arabes* de *Gur-Baal*, qui demeuroient dans un autre canton de la même Contrée; & comme l'un & l'au-

(1) Ubi. supr.
(2) Osée V. 11. X. 6. 13.
(3) Osée IX. 3.
(4) Comp. 2 Rois XV. 19. avec 1 Chron. V. vers. dern.
(5) Antiq. L. IX. c. 11.

commandés par deux Généraux experts, *Maasiah* & *Hanamah*, & par *Jébiel* Sécrétaire de Guerre, qui avoit soin que chacun servît à son tour. Outre ceux que nous venons de nommer, il avoit deux mille six cens Officiers, tous fameux par leur valeur & par leur expérience; & une prodigieuse quantité de toutes sortes d'armes, qu'il faisoit garder pour le besoin dans plusieurs Places fortes du Royaume. Ce Prince fit faire aussi toutes sortes de Machines pour tirer des flèches, & jetter de grosses pierres. Cependant l'attention qu'il donna à tout ce qui pouvoit avoir rapport à la Guerre, ne lui fit point négliger l'Agriculture; au contraire, le Texte dit expressément, qu'il l'aimoit; qu'il avoit de grands troupeaux, des champs, des vignes, & des vignerons; & creuser plusieurs citernes. De façon que soit que nous l'envisagions du côté de la Paix ou de la Guerre, *Ozias* paroit avoir atteint le degré le plus éminent de prospérité & de gloire.

VIII. Saül prémier Roi d'Israël.

Son Armée & ses Magazins.

Mais par malheur cette gloire & cette prospérité le portérent à vouloir empiéter sur le ministère des Prêtres, en offrant de l'encens sur l'Autel des Parfums. Cependant le Pontife *Azarias*, à la tête de quatre-vingt Prêtres zélés, s'opposa à cette nouveauté, & lui représenta, inutilement à-la-vérité, que cet emploi n'appartenoit qu'aux Enfans d'*Aron*. Le Roi, aveuglé par son pouvoir, ne vit l'injustice de ses prétentions, que quand il se sentit frappé d'une lèpre extraordinaire si soudainement, qu'il ne pût douter que ce ne fût un châtiment de Dieu. Dès-que les Prêtres apperçurent les prémiers indices de cette maladie impure sur son front, ils se mirent en devoir de le faire sortir du Temple; mais *Ozias*, épouvanté & saisi de remords *, leur épar-

l'autre de ces Peuples habitoient vers les mêmes confins de l'*Egypte*, le Texte ajoute que la réputation d'*Ozias* se répandit jusqu'au Royaume d'*Egypte* (1).

Il est bon d'observer ici que ces guerres du Roi de *Judah* ne se trouvent point dans les Livres des *Rois*, l'Histoire de ce Prince y étant étrangement abrégée, mais seulement dans le second Livre des *Chroniques* (2).

* La raison pourquoi *Ozias* fut frappé de lèpre, ne se trouve que dans le second Livre des *Chroniques*. *Josèphe* (3) ajoute une circonstance très remarquable, qui, s'il faut l'en croire, accompagne ce châtiment; savoir, que pendant que le Roi continuoit à menacer les Prêtres qui s'opposoient à sa criminelle entreprise, Dieu envoya un tremblement de terre, qui produisit le double effet, de faire à la voute du Temple une ouverture, par laquelle entra un rayon de lumière, qui couvrit son visage de lèpre; & de fendre en deux une montagne proche de *Jérusalem*, ensorte qu'une des moitiés, après avoir été portée à une distance de quatre stades, alla donner contre une autre montagne, & couvrit tout le jardin du Roi. Quelques Prophètes (4) à-la-vérité parlent d'un tremblement de terre, qui arriva du tems d'*Ozias*; mais outre que ni eux, ni l'Historien Sacré, ne disent rien des effets de ce tremblement, relativement à ce Prince, il est clair que *Josèphe* se trompe dans son calcul chronologique; puisqu'il suppose que le phénomène en question arriva vers la fin de la vie d'*Ozias*; (car il dit que ce malheur le fit mourir de chagrin peu de tems après) au-lieu que le prémier des Prophètes que nous avons cités, assure que le tremblement de terre arriva aux jours d'*Ozias* & de *Jéroboam II*. Or il est clair, comme le remarque *Usher*, qu'*Ozias* ne fut frappé de lèpre que longtems après, puisque son fils *Jotham*, qui prit en main les rênes du Gouvernement dès-que son père cessa de les tenir, ne vint au monde que quelque tems après la mort de *Jéroboam* (5). Cette-même observation réfute aussi le sentiment de quelques au-

(1) Bochart Phaleg. L. II. c. 23. Le Clerc Comm. in loc. & al.

(2) Comp. 2 Chron. XXVI. 5. &c, avec 2 Rois XIV. 21. &c.

(3) Antiq. L. IX. c. 12.

(4) Amos I. 1. Zachar. XIV. 5.

(5) Usher Ann. sub A. M. 3221.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

épargna cette peine, en s'éloignant en hâte, non seulement du Temple, mais même de la ville, & en se retirant dans une maison particulière, où il vécut, infecté de lèpre, séparé du commerce des hommes, & dépouillé de la Dignité Royale, jusqu'au jour de sa mort. Il termina ses jours dans la cinquante-deuxième année de son règne, qui étoit la soixante-huitième de son âge (*a*): il fut enterré dans un sépulcre à part tout joignant celui de ses ancêtres (*b*), & eut pour Successeur son fils *Jotham*, qui s'étoit chargé du Gouvernement d'abord après la déposition de son père. L'Auteur du second Livre des *Chroniques* ajoute, que l'Histoire d'*Ozias* a été écrite par *Esaïe* fils d'*Amos* (*c*); mais nous ne trouvons à présent rien dans les Ecrits de ce Prophète que le seul nom de ce Prince (*d*).

Sa mort.

Pékahiah *Roi d'Israël massacré.* Pékah *lui succède.*

Jotham *Roi de* Judah.

Deux ans avant la mort d'*Ozias*, *Pékahiah* succéda en *Israël* à son père *Ménahem*; & fut, après un règne de deux ans, tué dans son propre Palais par *Pékah* fils de *Rémaljah*, un de ses Généraux, qui monta sur le trône environ un an avant que *Jotham* succédât à son père en *Judah*. Il y avoit bien de la différence entre les caractéres de ces deux Princes. *Pékah* étoit un méchant Roi, qui, après avoir marché sur les traces de ses Prédécesseurs, eut un règne agité de troubles, & périt de mort violente. *Jotham* étoit âgé de vingt-cinq ans quand son père mourut: ce fut un Prince pieux, sage, & heureux, qui paroit avoir eu toutes les vertus de son père, & aucun de ses défauts. *Pékah* s'étant ligué avec *Rézin*, Roi de *Syrie*, fit une entreprise contre *Judah*; mais il se vit bientôt obligé de s'en retourner sur ses pas, & de défendre son propre Pays contre *Tiglath-Piléser* Roi d'*Assyrie*, qui avoit envahi le Pays de *Nephthali*, & entraîné en captivité tous ceux de cette Tribu, après s'être rendu maître de leurs principales villes; pendant que *Jotham* remporta plusieurs avantages considérables sur ses Voisins, & en particulier les *Ammonites*, qu'il contraignit à lui payer un tribut annuel de cent talens d'argent, dix mille mesures de froment, & la même quantité d'orge (*e*), comme nous l'avons vu dans un autre endroit (*f*). A la fin, après avoir réparé & embelli le Temple, fortifié la Ville, fait plusieurs autres choses pour l'utilité publique, & règné seize ans, *Jotham* mourut en paix, & eut pour Successeur son fils *Achaz*. Pour ce qui est de *Pékah*, il eut la mortification de se voir enlever une Tribu toute entière, & de passer les dix dernières années de son règne dans l'anarchie & dans le trouble. Il eut pour meurtrier & pour Successeur *Osée* fils d'*Elah*, la vingtième année de son règne (*g*), c'est-à-dire, environ trois ans après la mort de *Jotham*.

Cepen-

(*a*) 2 Rois XV. 2.
(*b*) 2 Chron. XXVI.
(*c*) 2 Chron. Ibid. vers. 22, 23.
(*d*) Esai. I. 1. VII. 1.
(*e*) 2 Chron. XXVII. 5.
(*f*) V. Supr. T. I, p. 533.
(*g*) 2 Rois XV. 2 Chron. XXVII. Usher. Ann. sub A. M. 2345.

autres *Juifs*, qui, pour joindre ensemble le tremblement de terre, & le châtiment du Roi, affirment qu'ils arrivérent la vingt-cinquième année de son règne, c'est-à-dire, avant que *Jotham* fût né; le tout, pour donner un air plus merveilleux à la punition d'*Ozias*: mais il est évident, par ce que nous venons de dire, qu'un des évènemens arriva vers le milieu, & l'autre vers la fin du règne de ce Prince, c'est-à-dire, environ à une distance de vingt-cinq ans l'un de l'autre.

Section VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

Règne malheureux & idolâtre d'Achaz.

Cependant, durant ces trois ans, il eut plus de bonheur contre *Achaz*, dont le règne impie fut aussi marqué de honte & de malheur que celui de son père l'avoit été de prospérité & de gloire. A peine fut-il monté sur le trône, que les Rois d'*Israël* & de *Syrie* attaquérent son Royaume avec des forces réunies. La nouvelle d'une ligue si formidable, dont les effets commençoient à se faire déjà sentir, consterna *Achaz* au dernier point; mais dans le tems que ce Prince ne paroissoit s'attendre qu'à l'entière dissolution de la Monarchie *Judaïque*, *Esaie*, fils d'*Amos* *, qui avoit commencé à prophétiser déjà vers la fin du (*a*) règne d'*Ozias*, vint lui dire de la part de Dieu, que ces deux Princes échoueroient dans leur entreprise contre *Jérusalem*, qu'ils assiégeoient actuellement (*b*): il lui déclara en même tems que la destruction de la Monarchie *Judaïque*, qu'il craignoit, étoit encore très éloignée, & qu'il n'y avoit point de signe si étrange que Dieu ne fût disposé à faire pour confirmer sa foi à cet égard. Mais le Roi, par un principe, soit de respect, soit d'incrédulité, refusant de demander le signe promis, le Prophète lui dit de la part de Dieu, qu'avant que le période de la destruction de *Judah* fût arrivé, *une Vierge deviendroit enceinte, & enfanteroit un fils, dont le nom seroit* Emmanuël, ou *Dieu avec nous* †.

La

(*a*) Esa. I. 1.

(*b*) Ibid. VII. 1, 2. &c.

* Les *Juifs* affirment, & cette notion a été adoptée par plusieurs *Chrétiens*, que c'est *Esaie* qui fut apellé dès avant sa naissance à être Prophète (1), & doué du courage & de l'éloquence nécessaires pour remplir cette charge (2); il étoit petit-fils de *Joas*, Roi de *Judah* (3). Il eut sa prémière vision vers la fin du règne d'*Ozias* (4); mais ses prophéties sont relatives au tems de ses Successeurs, savoir, les six prémiers Chapitres au tems de *Jotham*, les six Chapitres suivans à celui d'*Achaz*, & le reste au règne d'*Ezéchias*; le tout entre-mêlé de prédictions concernant le Messié, & le sort de divers Royaumes. On le regarde avec raison comme le prémier des Prophètes, tant du côté de la beauté du stile, que de la clarté des prédictions.

Il fut très estimé des bons Rois, sur tout d'*Ezéchias*, qui le consultoit souvent: mais haï des méchans Princes, & en particulier de *Manassé*, par l'ordre duquel il fut mis cruellement à mort, à ce qu'on prétend (5).

† Nous croyons que c'est-là un sens plus naturel de cette prophétie, que de supposer, comme font quelques Commentateurs (6), qu'un Enfant miraculeux nâquit du tems d'*Achaz*, pour lui ôter tout doute au sujet de la délivrance promise; car d'un côté, il n'est fait aucune mention d'une pareille naissance; & de l'autre, il n'en étoit pas besoin pour convaincre le Roi, qui ne pouvoit pas ignorer la prophétie de *Jacob*, *Que le sceptre ne se départiroit point de* Judah *jusqu'à ce que le* Shiloh *fût venu* (7); & bien moins encore qu'il devoit sortir de la maison de *David*. Mais ce qui ébranloit la foi d'*Achaz*, & lui faisoit craindre que la couronne sortiroit de sa famille, étoit que ses ennemis avoient dessein de placer un étranger sur son trône (8). Ainsi le reméde le plus propre à bannir ses frayeurs, consistoit à lui déclarer de la part de Dieu, que ce *Shiloh* promis à *Judah* & à *David*, qui devoit précéder la destruction totale du Gouvernement des *Juifs*, naitroit d'une manière miraculeuse, & avec des circonstances remarquables, qui n'avoient certainement pas eu lieu encore.

Pour ce qui est de l'autre partie de la prédiction, dont ceux que nous combattons tirent le plus d'avantage, savoir, qu'*avant que ce* merveilleux *Enfant discerne le bien du mal, la terre, que tu as en horreur, sera abandonnée de ses deux Rois* (9); nous croyons que si on

(1) Esa. XLIX. 1. &c.
(2) Ibid. L. 4.
(3) Rabb. omn. & Hieron. in Esai.
(4) Ibid. VI. 1. &c.
(5) V. Supr. T. II. p. 502. Not. *.
(6) Whitby in loc. Literal Proph. & al.
(7) Gen. XLIX. 10. V. Supr. T. II. p. 169.
(8) Esa. VII. 6.
(9) Ibid. vers. 16.

SECTION VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

La prémière partie de la prédiction d'*Esaïe* eut à peine été accomplie, & la ville délivrée de la ruïne dont elle étoit menacée, que l'impie *Achaz* s'abandonna aux plus abominables idolâtries, surpassant à cet égard ses plus détestables Prédécesseurs. Il offrit de l'encens à toutes sortes de Divinités, dans des bosquets, sur de hauts lieux, & dans la Vallée de *Hinnon*; & fit passer ses enfans par le feu, suivant la superstition des autres Nations (*a*). Une conduite si criminelle reçut enfin le châtiment qu'elle méritoit. *Rézin*, pour effacer la honte de son expédition contre *Jérusalem*, reprit *Eloth*, ville avec un port considérable sur la Mer Rouge, dont *Ozias* avoit fait la conquête. Il fortifia cette Place, en chassa les *Juifs*, & la peupla de Sujets *Syriens*; & depuis ce tems les *Juifs* ne purent jamais s'en remettre en possession. (*b*). Nous avons déjà vu, dans l'Histoire de *Syrie* (*c*), une partie des ravages que *Rézin* fit dans la *Judée*.

Boucherie de ses sujets.

Achaz rencontra un ennemi plus redoutable encore dans la personne du Roi d'*Israël*, qui auroit poussé terriblement loin ses conquêtes, si Dieu n'avoit pas envoyé à tems un Prophète pour en arrêter le cours. Déjà cent vingt mille des plus braves sujets d'*Achaz*, outre *Maaziah* son fils, & quelques-uns des principaux du Royaume, avoient péri par l'épée; & deux cent mille captifs, de tout séxe & de tout âge, étoient sur le point d'être emmenés hors de leur patrie, quand un Prophète, nommé *Obed*, arrêta les Vainqueurs, en leur demandant si, peu contens d'avoir massacré cruellement un si prodigieux nombre de leurs frères, ils vouloient en entraîner un plus grand nombre encore en esclavage? Il ajouta, que quoique les Idolâtres de *Judah* eussent attiré à cette Tribu infortunée de si sévères jugemens, leur cruauté leur en attireroit de plus sévères encore, s'ils vouloient transporter en captivité tant d'innocens prisonniers. *Obed* finit son discours, en les exhortant à se contenter du riche butin qu'ils avoient fait, & de renvoyer leurs prisonniers à *Jérusalem*, à quoi ils consentirent à la fin. L'exhortation du Prophète produisit même quelque chose de plus sur eux, les captifs n'ayant été relâchés qu'après avoir reçu de leur part différentes preuves d'humanité & de compassion (*d*).

Les Iduméens & les Philistins envahissent ses Etats.

Pendant que les affaires d'*Achaz* se trouvoient dans un si déplorable état, les *Iduméens* & les *Philistins* envahirent une autre partie de son Pays: les prémiers emmenérent un grand nombre de captifs, & les autres reprirent plusieurs Places frontières (*e*). Dans cette extrémité, *Achaz* eut recours à son ancien

(*a*) 2 Chron. XXVIII. 3. &c.
(*b*) 2 Rois XVI. 6.
(*c*) V. Supr. T. II. p. 50.
(*d*) 2 Chron. XXVIII. 6—16.
(*e*) Ibid. vers. 17, 18. V. Supr. T. I. p. 630.

on l'entend bien, elle confirmera notre explication, & que ces paroles doivent être rendues ainsi: *Car* (ou plutôt, la particule כי *Ki* paroissant devoir être interprétée ici par *même*,) *même avant que l'Enfant sache discerner le bien du mal, la terre que tu* (*Kotz*, non pas, *as en horreur*, comme porte notre Version, mais) *touchant laquelle tu es en peine*, ou que tu *crois perdue*, sera privée de ses deux Rois; par lesquels il ne faut point entendre les Rois de *Syrie* & d'*Israël*, le prémier ne pouvant pas être apellé son Roi, & l'autre n'étant le Souverain que d'une partie, mais les Rois d'*Israël* & de *Judah*; ce qui fut accompli aussi avant la venue du Messie. Cependant, quoique ce soit ici notre opinion particulière, nous ne fortifierons pas notre explication par d'autres remarques, de peur d'être taxés de nous écarter de notre sujet.

SECTION VIII.

ancien Allié le Roi d'*Assyrie*, dont il mendia l'assistance, en lui offrant tout l'or & tout l'argent qu'il put trouver dans le Temple & dans la Ville. *Tiglath-Pilésér* reçut ses présens; mais au-lieu de venir à son secours contre les Rois confédérés, il tourna toutes ses forces contre le seul Roi de *Syrie*, sous prétexte de vouloir faire une diversion *. Ce Prince ayant tué *Rézin*, & s'étant rendu maître de sa Capitale, *Achaz* vint lui rendre visite, sans qu'il soit dit à quelle occasion. Parmi les curiosités qu'il vit à *Damas*, il fut si charmé d'un Autel Payen, qu'il en fit faire un modèle, qui fut envoyé à *Urie* le Grand Sacrificateur, avec ordre d'en faire construire un tout pareil, pour être placé dans le Temple. *Urie* n'osant pas desobéir, exécuta la commission, fit mettre l'Autel nouveau à la place de l'ancien, qui avoit été érigé par *Salomon*. Le Roi fut très content à son retour de voir ses ordres si ponctuellement exécutés, & offrit sur l'Autel, dont il étoit si épris, une grande quantité de sacrifices. Peu de tems après il fit fermer le Temple, & éleva des Autels dans plusieurs endroits de *Jérusalem*, & par-tout ailleurs, à l'honneur des Dieux de *Syrie*, dont il disoit n'avoir que trop ressenti le pouvoir; & après s'être abandonné aux plus abominables superstitions, il finit son règne impie dans la trente-sixième année de son âge, & eut pour Successeur son fils *Ezéchias*. Il règna seize ans (*a*) & fut enterré à *Jérusalem*, non pas dans le sépulcre de *David*, n'étant pas digne de cet honneur, mais dans quelqu'autre endroit (*b*).

Saül prémier Roi d'Israël.

Son idolâtrie.

Sa mort.

Le Royaume d'*Israël* ne se trouvoit pas, durant cet intervalle, dans un meilleur état que celui de *Judah*. *Pékah* avoit payé cher l'avantage qu'il venoit de remporter, ayant été tué par *Osée* peu de tems après son retour, c'est-à-dire, dans la quatrième année du règne d'*Achaz* †. Cependant cette révo-

(*a*) 2 Rois XVI. 2.

(*b*) 2 Chron. XXVIII. vers. dern.

* Au moins c'est-là le meilleur moyen de concilier l'Auteur du second Livre des *Rois* avec celui du second Livre des *Chroniques*; le prémier disant qu'il vint au secours d'*Achaz*; le second, qu'il ne lui fut point en aide (1). Quelques Savans croient (2) qu'*Achaz* s'étoit trop mis dans sa dépendance, & se trouvoit dans une appréhension continuelle d'être subjugué par lui. Cette conjecture est très probable, puisqu'il laissa son successeur dans l'obligation de payer tribut aux *Assyriens*, dont le Général taxa les *Juifs* de rebellion, pour avoir manqué au payement, comme nous le verrons dans la suite. La crainte dont il s'agit, lui fit changer, suivant *Tremellius* (3), l'entrée du Temple qui répondoit à son Palais, de peur que *Tiglath* ne forçât son Palais, en y venant par ce chemin (4). Un autre Auteur (5) dit, que ce fut par le même principe de frayeur qu'il fit ôter le מוסך *Mussac*, c'est-à-dire la couverture du Sabbat, laquelle formoit le trône sur lequel les Rois étoient assis durant le Service Divin, & qu'il la fit cacher de peur que le Monarque *Assyrien* ne la fit enlever. Ceci ne seroit pas destitué de vraisemblance, si nous avions quelque certitude que ce Prince eût eu dessein de venir à *Jérusalem*. Mais comme nous ne pouvons rien affirmer à cet égard, nous supposerons simplement, qu'*Achaz* fit ôter ces deux choses, & tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans le Temple, pour le convertir à son usage.

Ce *Tiglath-Pilésér* est le même que *Ninus* le jeune, qui règna dix-neuf ans en *Assyrie*, comme nous le verrons dans la suite.

† Le Texte (6) dit dans la vingtième année de *Jotham*; mais comme ce Prince ne règna que

(1) Comp. 2 Rois XVI. 7. avec 2 Chron. XXVIII. 20, 21.
(2) Usher. Ann. sub. A. M. 3265.
(3) Tremell. in loc.
(4) 2 Rois XVI. 18.
(5) Calm. H. V. T. l. 5. c. 44. & alib.
(6) 2 Rois XV. 31.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

révolution même fit tomber les *Israëlites* dans une espèce d'anarchie, qui dura environ neuf ans. Pendant tout ce tems *Osée* eut de la peine à se maintenir sur le trône; & quoique dans la suite il vint à bout d'appaiser les troubles & de règner plus paisiblement, nous ne trouvons pas qu'il ait fait quelque entreprise contre *Achaz*, ou contre son Successeur. A-la-vérité il avoit d'autres affaires sur les bras. *Salmanéser* venoit de succéder en *Assyrie* à *Tiglath-Piléser*; & soit qu'*Osée* eût été obligé d'avoir recours à lui pour s'affermir sur le trône, soit que *Tiglath-Piléser*, dans le tems qu'il étoit allié avec *Achaz*, eut remporté quelque avantage considérable sur *Israël*, *Osée*, sans que le texte dise comment, étoit devenu tributaire d'*Assyrie* (a), & cherchoit à secouer ce joug, par le moyen d'une Alliance avec *So* Roi d'*Egypte*. Ce dessein fut une source de nouveaux troubles, qui finirent par la destruction totale de la Monarchie d'*Israël*.

Osée Roi d'Israël. *Son règne est agité de troubles.*

Règne heureux d'Ezéchias.

Dans ce même tems *Ezéchias* avoit succédé à son père dans la vingt-cinquième année de son âge, & dans la douzième, ou, comme le texte l'exprime, dans la troisième année du règne d'*Osée*, c'est-à-dire, en ne comptant pas les neuf ans d'anarchie dont on vient de parler.

Année du Déluge 2272. Avant J.C. 727. *Le Temple ouvert & purifié.*

Il ne lui fut pas difficile de démêler la source des malheurs de *Judah*, & le remède qu'il falloit y apporter. Pour faire cesser ces malheurs, il commença par ouvrir le Temple que son père avoit fermé, & commanda aux Prêtres & aux *Lévites* de se purifier eux-mêmes & le Temple, & de rétablir le culte journalier conformément à la Loi de *Moyse*. Cette bonne œuvre commença le prémier jour de l'année, qui étoit un jour de Sabbat (b), & fut achevé le seizième du même mois. Le lendemain *Ezéchias* fit convoquer tous les Anciens de *Judah*, & se rendit au Temple avec eux, accompagné des Prêtres, des *Lévites*, & d'une grande partie du Peuple. D'abord on offrit des sacrifices pour expier les péchés de la Nation: mais comme ensuite le nombre des Prêtres ne pouvoit pas suffire à la quantité d'holocaustes qu'il falloit offrir, on eut recours aux *Lévites*, qui prêtérent leur ministère avec empressement & avec joie *. Pendant qu'on immoloit les victimes, l'air retentissoit du son des trompettes & de divers autres instrumens de Musique, aussi-bien que des voix des Chantres, qui entonnoient des Pseaumes & des Hymnes convenables à la solemnité, laquelle fut terminée par les démonstrations de la plus sincère joie, tant de la part du Roi, que de celle du Peuple.

C'étoit

(a) 2 Rois XVII. 3. &c. (b) 2 Chron. XXIX. 3. &c.

que (1) seize ans, cela veut dire vingt ans après, ou la quatrième année du règne de son Successeur. Il faut expliquer de même l'endroit où il est dit (2) qu'*Osée* commença à règner la douzième année d'*Achaz*, ce qui signifie qu'il ne commença proprement à règner qu'alors, à cause des troubles qui s'élevérent après le meurtre de son Prédécesseur.

* Il paroit par le texte, que plusieurs Prêtres avoient tardé à obéir à l'ordre du Roi, & ne pouvoient pas vaquer au service faute d'être purifiés; au-lieu que les *Lévites* s'étoient distingués par leur empressement (3), ce qui leur valut un honneur, dont l'infériorité de leur rang les excluoit sans cela. Le texte ne dit pas quelles furent leurs fonctions dans cette occasion. On peut supposer qu'ils aidérent à tuer & à préparer le grand nombre de victimes qui furent offertes, pendant que les Prêtres faisoient des aspersions avec le sang, & en offroient la graisse & la chair, à mesure qu'ils les recevoient des mains des *Lévites*.

(1) 2 Rois XV. 33.
(2) Ibid. XVII. 1.
(3) 2 Chron. XXIX. 34. XXX. 15. &c.

C'étoit sans doute un beau spectacle, que de voir un Roi & tout un Peuple passer tout-à-coup du culte honteux des Idoles à celui du vrai Dieu (*a*). Par malheur le tems de célébrer la Pâque étoit passé, cette Fête devant commencer la veille du quatorzième jour de ce mois, dont on comptoit alors le dix-septième: mais leur zèle leur suggéra un expédient autorisé par la Loi de *Moyse*, dans laquelle il est dit, que ceux qui n'avoient pu, à cause de quelque empêchement Légal, célébrer la Pâque au prémier mois, s'acquitteroient de ce devoir le mois suivant (*b*). *Ezéchias* profita de cette permission, & employa le tems qu'il avoit de reste, pour envoyer des Lettres circulaires par tout le Royaume, & inviter ses sujets à se trouver à la Fête le quatorzième du mois suivant. Sa piété ne se borna point-là; & l'état misérable où se trouvoient les *Israélites* idolâtres, inspira à *Ezéchias* le desir de travailler à une réformation dans ce malheureux Royaume. Pour cet effet il leur fit tenir par des Députés une Lettre touchante, dans laquelle il leur découvroit la source de tous leurs malheurs, les exhortant à revenir au culte du vrai Dieu, & à se présenter devant lui à la solemnité suivante; ce qui feroit, ajoutoit-il, le moyen le plus efficace, non seulement de détourner ses jugemens, mais même d'obtenir de lui le retour de leurs malheureux Frères, que le Roi d'*Assyrie* avoit emmenés en captivité. (*c*) *.

SECTION VIII. *Osée prémier Roi d'Israël.*

Célébration solemnelle de la Pâque. *Le Roi y invite tout Israël.*

Pendant que les Messagers du Roi alloient depuis *Dan* jusqu'à *Béerscébah*, les *Juifs* étoient occupés à détruire & à consumer par le feu tous les Monumens d'idolâtrie qui avoient été élevés dans *Jérusalem*, ensorte que cette Capitale fut entièrement purgée d'Idoles, avant qu'on célébrât la Fête de Pâque. La ville se trouvoit alors remplie, non seulement de *Juifs* venus de tous les endroits du Royaume, mais aussi d'un grand nombre d'*Israélites* des Tribus d'*Asher*, de *Zabulon*, de *Manassé* & d'*Issacar*. Il s'en falloit néanmoins beaucoup, que tous ceux qui appartenoient à ces quatre Tribus, aussi-bien qu'aux cinq autres, se fussent rendus à la pieuse invitation du Roi: non pas qu'*Osée* s'y opposât: au contraire, ce Prince nous étant représenté comme moins méchant qu'aucun (*d*) de ses Prédécesseurs, il est vraisemblable que la triste situation de ses affaires l'engagea à tâcher de se rendre par ce moyen la Providence favorable. Cependant ceux de ses sujets qui se trouvérent présens à la Fête, ou n'eurent pas le tems de se purifier, ou, ce qui est plus probable, n'avoient, durant un si long intervalle, pas même conservé de souvenir des préparatifs nécessaires, ensorte qu'ils se hazardérent à célébrer la Pâque tels qu'ils étoient. Il y en eut qui informérent *Ezéchias* de la chose; mais ce Roi, qui ne souhaitoit que de ranimer leur zèle, leur pardonna l'inobservation de cette formalité, & pria Dieu d'en vouloir faire de-même. Cependant, pour l'amour de ceux d'entre ses sujets qui avoient aussi manqué à se purifier, & parmi lesquels se trouvoient plu-

Plusieurs Israélites se rendent à la Fête.

(*a*) 2 Chron. XXIX. 3. &c.
(*b*) V. Supr. T. II. p. 391.
(*c*) 2 Chron. XXX. 6. &c.
(*d*) 2 Rois XVII. 2.

* Il paroît par-là que *Tiglath-Piléser*, ou son Successeur, avoit envahi une partie du Royaume: & il y a apparence que ce fut à cette occasion que fut imposé le tribut, à moins qu'on ne suppose qu'on ne commença à l'exiger (1) que du tems de *Pul*.

(1) Calm. H. V. T. t. 3. c. 47. ad fin.

SECTION VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

plusieurs Prêtres & *Lévites*, il ordonna que la Fête fût encore célébrée durant sept jours, afin que qui que ce soit n'en fût exclu. Cette solemnité, à laquelle on n'avoit rien vu de semblable depuis les dernières années du règne de *Salomon* (*a*), inspira à ceux qui y avoient assisté, un tel zèle, qu'ils détruisirent, dans leurs différens Pays, tous les anciens Monumens d'idolâtrie; le Roi ne cessant de les encourager à celà par son exemple, que quand il en eut entièrement purgé son Royaume. Il n'y eut pas jusqu'au Serpent d'airain, que *Moyse* avoit fait ériger dans le Désert (*b*), qu'*Ezéchias* ne fit briser, à cause que le Peuple lui faisoit des encensemens; & par mépris il l'apella *Néhushtan*, c'est-à-dire une pièce d'airain (*c*).

Son prémier soin ensuite fut de rétablir le Culte de Dieu dans toutes ses parties, de faire dresser des listes généalogiques des Prêtres, des *Lévites*, & des Musiciens, afin de les ranger en classes, comme avoit fait *David*. Il pourvut à leur subsistance, en remettant en vigueur les Loix de *Moyse* concernant les Prémices, les Dîmes &c. & établit des Officiers pour recevoir le tout, ensorte que vers le mois d'*Octobre* suivant (tems auquel la récolte de tous les fruits est achevée) chacun d'eux eut reçu ce qui pouvoit lui revenir (*d*). *Ezéchias* vit bientôt sa piété récompensée par la plus éclatante prospérité; & dès qu'il se trouva en état de s'exempter du tribut que les *Assyriens* avoient imposé à son Prédécesseur, il cessa de le payer, & tourna toutes ses forces contre les *Philistins*, sur lesquels il remporta des avantages assez considérables, pour regagner avec usure tout ce qu'ils avoient conquis pendant le malheureux règne d'*Achaz* (*e*).

Prospérité d'Ezéchias.

Le Royaume d'*Israël* se trouvoit dans un état bien différent. *Osée*, ne songeoit qu'aux moyens de secouer le joug des *Assyriens*: mais *Salmanéser*, qui sans doute avoit l'œil sur lui, sut rompre toutes ses mesures. Pour lui laisser moins de ressource & le mettre hors d'état d'arrêter ses progrès, ce Prince fit raser les deux principales villes du Pays de *Moab* (*f*), conformément à la prédiction faite par *Esaïe* trois ans auparavant (*g*), & ravager tout ce Pays & celui d'*Israël*; après quoi il vint mettre le siège devant *Samarie*. *Osée*, se voyant hors d'état de lui faire tête, s'étoit renfermé dans la ville, qu'il avoit si bien fortifiée, qu'elle soutint un siège d'environ trois ans. Le texte ne rapporte aucune particularité touchant cette guerre, sinon qu'après la prise de la Capitale tout le Royaume se soumit au Vainqueur, & que, tant le Roi que ses sujets, furent emmenés en captivité, & dispersés dans les mêmes Provinces de cet Empire, dans lesquelles leurs Frères avoient été envoyés sous un règne précédent *. Nous en avons un effrayant détail dans quelques-uns des

Siège de Samarie.

(*a*) 2 Chron. XXX.
(*b*) Nomb. XXI. 8. &c.
(*c*) 2 Rois XVIII. 4.
(*d*) 2 Chron. XXXI.
(*e*) V. Supr. T. I. p. 630.
(*f*) Ibid. p. 523. Ush. Ann. sub A. M. 3289.
(*g*) Esa. XV. 1.

* Il est dit dans le prémier Livre des *Chroniques*, que Dieu suscita contre *Israël* *Pul* & *Tiglath-Piléser* Rois d'*Assyrie*, & que ce dernier emmena les deux Tribus & demie au-delà du *Jourdain*, & les envoya à *Labéla*, à *Habor*, & à *Ara* sur le fleuve de *Gozan* (1). Le Livre de *Tobie* ajoute, que la Tribu de *Nephthali*, dont *Tobie* étoit, fut emmenée par *Enmessar*.

(1) Chap. V. vers. dern.

des Prophètes, qui expriment, dans les termes les plus forts, la misère & l'affliction du Peuple (*a*). Les *Assyriens* traitérent leurs captifs de la manière la plus barbare, fendant le ventre à leurs femmes enceintes, & écrasant leurs enfans contre terre (*b*); & après avoir réduit *Samarie* en un monceau de ruïnes (*c*), & ravagé tout le Pays, ils s'en retournérent chargés des dépouilles d'*Israël*. Pour ce qui est du Pays où les dix Tribus furent emmenées, les Savans de tous les âges l'ont cherché innutilement: nous verrons dans le Chapitre suivant, quelle conjecture sur ce sujet doit être regardée comme la plus vraisemblable. Telle fut la triste & fatale fin du Royaume d'*Israël* (*d*), après qu'il eut subsisté séparé de celui de *Judah* pendant deux cens cinquante-quatre ans (*e*). Ce malheur arriva la sixième année du règne d'*Ezéchias*, & la neuvième de celui d'*Osée*. Cependant plusieurs *Israélites* trouvérent moyen d'échapper, les uns en *Egypte*, & un plus grand nombre dans le Royaume de *Judah*, où ils se desaccoutumérent peu à peu de leur goût pour l'idolâtrie, & devinrent sujets d'*Ezéchias* & de ses Successeurs. D'un autre côté, les *Assyriens* (*Josèphe* dit *Salmanazar* (*f*), quoiqu'il soit plus apparent que ç'ait été son Successeur) envoyérent des Colonies de diverses Provinces de leur Empire, mais principalement de *Cuthah*, pour repeupler le Pays d'*Israël*, & c'est de-là que vint aux nouveaux habitans le nom de *Cuthéens* (*g*). *

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

Pendant tout ce tems *Ezéchias* avoit joui dans son Royaume d'une profonde paix, & *Sennacherib*, le nouveau Roi d'*Assyrie*, content du tribut payé par lui & par son Prédécesseur, l'avoit laissé jouir des fruits de sa piété & de ses conquêtes: mais dès-qu'il s'apperçut que le Roi de *Judah* affectoit de ne vouloir plus être tributaire, il vint l'attaquer avec une puissante Armée, & lui prit un grand nombre de villes fortes, en si peu de tems,

(*a*) Osée.
(*b*) Ibid. X. 8, 14.
(*c*) Mich. I. 6. & alib.
(*d*) 2 Rois. XVII.
(*e*) Usher. Ann. sub A. M. 3283. supr. T. II. p. 598.
(*f*) Antiq. L. IX. c. 14.
(*g*) 2 Rois XVII. 24. Joseph. ubi supra.

messar, qui est le même que *Salmanazar*, dans la Province de *Média*, & que lui-même fut transporté à *Rages*, Capitale de cette Province (1). Nous verrons dans un autre Chapitre, ce que c'étoient que ces différens lieux: en attendant il nous paroit clair, par ce que nous venons de dire, que les *Assyriens* doivent avoir au moins envahi deux fois le Pays d'*Israël*, & qu'il doit y avoir eu une double captivité.

* Le texte ajoute (2), que ces nouvelles Colonies, immédiatement après leur arrivée, furent, en punition de leur manque de révérence pour l'Eternel, détruites par des lions, *Josèphe* dit par une maladie contagieuse (3): ensorte qu'elles envoyérent en *Assyrie* demander au Roi, qu'il leur envoyât quelques Prêtres *Israélites*, pour leur apprendre la manière d'appaiser l'Eternel. La chose leur ayant été accordée, elles s'adonnérent d'abord au culte de Dieu, sans renoncer néanmoins à celui des faux Dieux qu'elles avoient apportés de leur Pays. De-là naquit une sorte de Religion, qui ressembloit assez à celle des *Israélites*, puisqu'elle consistoit à servir en même tems le vrai Dieu, & un grand nombre d'Idoles: & ce fut de cette même source que découla cette haine mortelle qu'il y eut entre les *Juifs* & les *Samaritains*: les prémiers détestant jusqu'au nom des autres; & ceux-ci reconnoissant, ou non, qu'il y avoit de l'affinité entr'eux & les *Juifs*, suivant que leurs affaires étoient dans un état de prospérité ou de décadence (4).

(1) 1 Chron. I.
(2) 2 Rois XVII. 25. &c.
(3) Antiq. L. IX. c. 14.
(4) Id. ibid.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

tems, qu'*Ezéchias* commença à craindre pour son Royaume. Ce Prince, qui vit trop tard sa faute, crut qu'il n'y avoit point de meilleur remède qu'une promte soumission. Dans cette vue il envoya une Ambassade solemnelle à *Sennacherib*, reconnoissant le tort qu'il avoit, & se soumettant à toutes les conditions que cè Monarque voudroit prescrire. Les Ambassadeurs furent chargés de riches présens, savoir, de tout ce que le Temple & son propre Trésor purent lui fournir d'or & d'argent: & *Sennacherib* parut si satisfait de la conduite qu'*Ezéchias* venoit de tenir en cette occasion, qu'il s'en retourna avec son Armée, sans lui infliger d'autre punition qu'un tribut annuel de trois cens talens d'argent, & de trente talens d'or. Mais quelque chèrement que cette espèce de grace eût été payée, ce ne fut qu'un délai de châtiment; car le perfide Roi d'*Assyrie*, qui s'étoit arrêté à *Lakis*, envoya peu de tems après son Armée, sous les ordres de *Tartan*, de *Rabsaris* & de *Rabsakeh*, directement contre *Jérusalem*, desorte qu'*Ezéchias* se vit dans un plus grand danger que jamais, de perdre la couronne, la liberté, & peut-être la vie. Pendant que les *Assyriens* se préparoient à l'assiéger, le Roi fit de sa part tous les préparatifs nécessaires pour une bonne défense: il fortifia la ville, répara les brèches faites à la muraille, fit construire des tours dessus, avec une autre enceinte de muraille par dehors, & rassembla une grande quantité de munitions de guerre & de bouche. Outre cela, il fit boucher toutes les sources aux environs de la ville, & détourner le cours du Torrent de *Gibon*, qui arrosoit le Pays, pour ôter le plus d'eau qu'il seroit possible à l'ennemi. Ensuite il fit venir tous ses principaux Officiers à une des portes de la ville, & les exhorta par un discours pieux, à mettre toute leur confiance en Dieu, à se conduire en gens de cœur, & à n'être point effrayés par le nombre, ni par la force des perfides *Assyriens* (*a*). Il y a quelque difficulté à déterminer, si tout ceci arriva avant sa grande maladie, ou après qu'il en eut été guéri: le dernier sentiment est le plus vraisemblable, & il y a apparence que la conduite perfide de *Sennacherib*, & le danger auquel il se voyoit exposé par-là, lui attirérent cette indisposition. Quoi qu'il en soit, vers le tems dont il s'agit *Ezéchias* fut attaqué d'une violente maladie *, & averti par le Prophète *Esaïe* de mettre ordre à ses affaires, puisqu'il n'en devoit pas relever. Le bon Roi à qui ce Prophète, & probablement aussi le Prophète *Michée*, avoient fait, un an ou deux auparavant, des reproches pour avoir eu recours au Roi d'*Egypte* (*b*), fut accablé de cette triste nouvelle, ne pouvant douter, suivant toutes les apparences, que Dieu irrité contre lui n'eût abrégé ses jours, puisqu'il n'étoit alors que dans sa trente-huitième année (*c*). *Josèphe* attribue son excessive affliction à une autre cause, savoir qu'il n'avoit point alors

(*a*) 2 Rois XVIII. 13. &c. XXVI. 18.
(*b*) Comp. 2 Rois XVIII. 21. 2 Chron. XXXII. 24. &c. Esa. XXX. &c. avec Jérém.
(*c*) Comp. 2 Rois XVIII. avec la dernière Note.

* Cette maladie, à en juger par le remède que le Prophète y appliqua, & par la promtitude de la guérison, semble avoir été un abscès à la gorge, que l'application des figues fit meurir.

alors d'héritier qui pût lui succéder (a); ce qui n'est pas destitué de probabilité, puisque son fils n'avoit que douze ans quand il monta sur le trône (b). Dès-que le Prophète fut parti, *Ezéchias* se tourna vers la muraille, & adressa à Dieu une prière humble & pathétique. Les dispositions de cœur & les larmes dont son oraison fut accompagnée, furent si puissantes aux yeux de Dieu, qu'*Esaïe*, à peine sorti du Palais, reçut ordre de retourner sur ses pas, & d'apporter au Monarque mourant la consolante nouvelle d'un rétablissement si promt, que dans trois jours il seroit en état de se rendre au Temple, & d'y payer à Dieu le tribut de ses actions de grace. Le Prophète lui déclara de plus, que sa prière avoit été si efficace, que ses jours seroient encore prolongés de quinze ans, & lui-même, aussi-bien que son Royaume, délivrés du péril qui les menaçoit * (c).

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

Le Roi, découragé par ce qu'il venoit d'entendre un peu auparavant, eut peine à ajouter foi à de si glorieuses promesses; ainsi ne pouvant concilier ensemble deux messages si différens du même Prophète, il crut être fondé à demander quelque signe qui confirmât la vérité du dernier. Le Prophète en obtint, par ses prières, un assez autentique pour convaincre en même tems *Ezéchias* & tous ses sujets. L'ombre du Cadran du Palais Royal † retourna

(a) Antiq. L. X. c. 1.
(b) 2 Rois XXI. 1.
(c) 2 Rois XX. 1. &c. Esa. XXXVIII.

* Cette maladie du Roi est à-la-vérité racontée dans l'Histoire Sainte, après la retraite des *Assyriens* (1): mais il est clair qu'elle a précédé cette retraite; 1. parce que le Prophète annonce à *Ezéchias* qu'il seroit délivré de la main des *Assyriens*, & guéri de sa maladie; & 2. parce qu'il lui annonce encore quinze ans de vie (2). Or *Ezéchias* ne règna en tout que vingt-neuf ans (3); & si l'on ôte quinze de vingt-neuf, il en restera quatorze, ce qui est justement le compte, puisque ce fut la quatorzième année de son règne que le Roi d'*Assyrie* envahit ses Etats (4).

† Le sens littéral du texte est, *l'Eternel fit retourner l'ombre par les degrés par lesquels elle étoit descendue au Cadran d'Achaz, dix degrés en arrière* (5), ce que nous observons ici, comme nous l'avons déjà fait à l'occasion d'un miracle parallèle (6), pour montrer que l'Historien Sacré l'a exprimé en des termes à la portée du Vulgaire, & cependant conformes au vrai Systême du repos du Soleil.

A-la-vérité *Esaïe*, qui rapporte l'histoire presque dans les mêmes termes, & qui ne fait mention de l'ombre, que quand il propose au Roi de choisir, si elle iroit en arrière ou en avant, ajoute que le Soleil retourna de dix degrés, qu'il avoit déjà parcourus (7). Mais il est clair qu'il n'a prétendu parler que des rayons de cet Astre. C'est ainsi que le *Psalmiste* dit, *le Soleil ne donnera point sur toi de jour, ni la Lune de nuit* (8), ce qui ne peut être entendu que de leurs rayons. Il n'y a rien de plus commun dans toutes les Langues que cette manière de parler, *le Soleil entre par telle fenêtre*, ou *par tel endroit de la maison*. Ainsi la version la plus naturelle des paroles du Prophète est, *& les rayons du Soleil* (par une inflexion miraculeuse) *firent retourner, sur le Cadran d'*Achaz, *l'ombre de dix degrés, qu'elle avoit déjà passés*. Ce miracle suffisoit pour dissiper les doutes du Roi, sans qu'il soit nécessaire de l'amplifier ou de le multiplier, comme ont fait plusieurs Pères, & d'autres après eux.

Car de supposer, comme ils font, que tout l'Empirée retourna en arrière, ou du moins la Terre seule, est non seulement une chose inutile, puisqu'il n'étoit pas question d'allonger le jour, comme du tems de *Josué*, mais seulement de faire reculer l'ombre de quelques degrés;

(1) 2 Rois XXII. 1. Esa. XXXVIII, 1. &c.
(2) 2 Rois ibid. vers. 6.
(3) Ibid. XXVIII. 2.
(4) Ibid. vers. 13. Usher. sub A. M. 3291. p. 70.
(5) 2 Rois XX. 11.
(6) V. Supr. T. II. p. 558. Not. *.
(7) Esa. XXXVIII. 8.
(8) Ps. CXXI. 6. Jonas. IV. 8.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

tourna en arrière de dix degrés; après quoi un cataplâme de figues ayant été appliqué par ordre du Prophète, le Roi, qui se trouva guéri au tems marqué,

grés; mais semble emporter outre cela une autre absurdité. Car, ou ce mouvement extraordinaire doit s'être fait tout d'un coup, ce qui eu égard à la vitesse du mouvement de la Terre, & bien plus encore à celui du prémier Mobile, est à peine concevable: ou bien comme à l'ordinaire, ce qui auroit difficilement été apperçu par *Ezéchias*, en cas que ce Prince eût demandé que l'ombre allât en avant. Cependant le fait est raconté, comme étant arrivé tout-à-coup, & point par degrés. Ainsi il n'est nullement besoin de supposer que Dieu interposa son pouvoir pour faire tourner la Terre dans un sens opposé à celui suivant lequel elle fait sa révolution journalière, puisque la seule inflexion des rayons du Soleil suffisoit. On dira peut-être que l'un de ces miracles ne coutoit pas plus à Dieu que l'autre. Mais cette objection est si peu Philosophique, qu'elle ne mérite presque pas d'être réfutée: car quoique tout soit également facile à une Puissance sans bornes, il n'en est pas moins vrai pour cela, que Dieu agit avec la même simplicité dans l'Economie des Miracles que dans celle de la Nature.

L'hypothèse de l'inflexion des rayons, qui est à présent le plus généralement reçue, à cause qu'elle a le moins de difficultés, nous épargnera bien des discussions inutiles, comme par exemple. Quelle portion de tems étoit marquée par ces dix degrés? De combien le jour fut allongé par ce miracle? Si cette irrégularité fut réparée dans la suite, soit en retranchant de la nuit ce qui avoit été donné de trop au jour, ou de quelque autre façon? Si le miracle fut apperçu dans les autres Pays de la Terre, ou seulement dans la *Judée?* & plusieurs autres questions pareilles. Les *Juifs*, qui dans ces sortes de cas n'abandonnent jamais leurs amis au besoin, disent que Dieu (qui avoit déjà abrégé un jour de dix heures quand l'impie *Achaz* mourut, afin qu'on ne le pleurât pas) ne fit, à l'occasion présente, que rétablir l'Univers in *statu quo*. Mais une manière si abrégée de répondre aux questions que nous venons d'énoncer, ne fera guères adoptée que par des *Juifs*. L'Archevêque *Usher* (1), qui croyoit que le prémier Mobile retourna alors, observe néanmoins que la Providence disposa les choses de manière, que le mouvement constant & uniforme des Cieux n'en fut point troublé. C'est ce qu'il prouve par trois Eclipses Lunaires tirées de *Ptolomée*, dont le calcul s'accorde avec la supputation *Caldéenne*, aussi exactement que si le retour du prémier Mobile n'avoit point eu lieu dans la Nature. Mais n'est-ce point-là multiplier le miracle sans nécessité?

Mais ce qui confirme encore notre sentiment, que tout le miracle ne consistoit que dans la simple inflexion des rayons du Soleil, est que si la Terre ou le Soleil avoit retourné de quelques degrés, on s'en feroit apperçu par-tout. Or il paroit que rien de pareil n'a été observé, puisque *Mérodac-Baladan* envoya une Ambassade à *Ezéchias* pour s'informer touchant ce phénomène miraculeux (2); car si ce phénomène avoit été remarqué à *Babylone*, il n'auroit pas été nécessaire d'envoyer des gens en *Judée* pour en savoir la vérité; & il n'y a pas la moindre apparence qu'il chargea ses Ambassadeurs d'en aller apprendre la cause. Les *Babyloniens* étoient meilleurs Astronomes que les *Juifs*, ou plutôt ces derniers n'entendoient rien en *Astronomie*, comme nous l'avons vu dans un autre endroit (3). Il semble donc qu'on ait lieu de conclure, que le miracle ne fut apperçu qu'en *Judée*; & en ce cas, on ne peut mieux l'expliquer que par l'inflexion des rayons du Soleil.

Il seroit inutile d'ajouter que si le miracle avoit été remarqué par toute la Terre, ou même simplement hors de la *Judée*, nous en trouverions quelques traces dans l'Histoire profane: car le souvenir d'un évènement si remarquable auroit certainement été conservé, dans un tems qui fournissoit tant de bons Astronomes & Historiens; & il n'y a aucune apparence que la mémoire en auroit été perdue ensuite, puisque nous trouvons tant de vestiges du prodige opéré sur le Soleil du tems de *Josué*, c'est-à-dire plus de sept cens trente ans auparavant (4). Ainsi nous bornerons ici nos recherches, & ne ferons qu'ajouter quelques remarques sur la figure qu'avoit probablement le Cadran, dont le Texte Sacré fait mention.

A cet égard, il faut remarquer, 1. que le mot de l'Original, מעלות *Megaloth*, ne signifie

(1) Sub A. M. 3291. p. 71.
(2) 2 Chron. XXXII. 31.
(3) V. Supr. T. II. p. 531.
(4) Jos. X. 12. Et Supr. T. II. p. 520.

que, composa ce magnifique Pseaume dans lequel il exprime l'extrême angoisse où il s'étoit trouvé, la délivrance que Dieu lui avoit accordée, & la promesse d'en conserver une éternelle reconnoissance. L'autre partie de la double délivrance qu'*Esaïe* lui avoit annoncée, ne tarda pas longtems à être accomplie. Les Généraux des *Assyriens* vinrent au pié de la muraille, & demandérent à parler aux Ministres d'*Ezéchias*. Quand ces derniers se furent rendus sur les remparts, accompagnés d'une grande partie du Peuple, qui souhaitoit d'entendre ce que les Généraux avoient à proposer, *Rabsakeh* leur adressa un discours hautain, menaçant, & rempli d'invectives amères, non seulement contre le Roi, mais aussi contre le Dieu d'*Israël*. Ce discours fut prononcé en *Hébreu*, afin d'intimider davantage les auditeurs; & quand les Ministres d'*Ezéchias* lui eurent demandé de leur parler plutôt en *Syriaque*, bien loin d'avoir cette espèce de complaisance, il ajouta la terrible menace de réduire les habitans de *Jérusalem* aux plus cruelles extrémités, s'ils ne les prévenoient pas en se soumettant à tems au grand *Sennacherib* (a). Un silence profond, observé par ordre du Roi, fut toute la réponse qu'on fit à ces insolens discours. Peu de tems après les Généraux *Assyriens*, ayant été informés que les Etats de leur Maître étoient attaqués par *Tirhaka* Roi d'*Ethiopie*,

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

(a) 2 Rois XVIII. 17. jusqu'à la fin. 2 Chron. XXXII. 9. &c. Esa. XXXVI. 2. &c. XXXVII. 1-10.

fie souvent autre chose que des degrés. 2. Que les LXX, & le Paraphraste *Chaldaïque* rendent ce terme, les prémiers par celui de ἀναβαθμοὺς, & le dernier par ceux de אבן שעיא, *une pierre destinée à marquer le tems*. 3. Que les *Juifs* ne comptoient point par heures, & n'avoient pas même de mots pour les exprimer avant la Captivité (1) 4. Que l'invention des Cadrans Solaires est beaucoup plus nouvelle, puisqu'on l'attribue à *Anaximandre*, qui n'a vécu qu'environ deux cens ans après *Ezéchias*. Et enfin, qu'il n'est pas fait la moindre mention de Cadran au Soleil dans les Ecrits d'*Homère*. De tout ceci résulte une forte présomtion, que c'étoit une espèce de degré, qui menoit à la porte du Palais, & qui étoit marqué de distance en distance de certaines figures, qui indiquoient les divisions du jour, plutôt qu'un Cadran Solaire dans les formes.

Nous en avons à la vérité une plus belle description dans *Grotius*, que ce Savant a tirée d'un certain *Eliab Chomer*. Ce Rabbin prétend que c'étoit un Globe régulier, placé au centre d'un hémisphère creux, sur lequel étoient tracées, à des distances convenables, des lignes qui partageoient le jour en vingt-huit parties (2). Mais qui croira qu'un Ouvrage si curieux ait été une production de ces prémiers tems? Pour ce qui nous regarde, nous ne croyons pas même que les degrés ayent été destinés par l'Architecte pour servir de Cadran Solaire: au contraire, il nous semble plus probable que ce Cadran fut le fruit des observations de quelque Curieux. Certains Ornemens, comme des Obélisques, des Pots à fleurs &c. peuvent avoir été placés sur les balustrades de l'escalier; & l'ombre de ces Ornemens, tombant successivement sur les degrés, fournir occasion à quelque Curieux de partager le Jour, d'abord en quatre parties, suivant la coutume des *Juifs*, & ensuite de faire autant de subdivisions qu'il jugea à propos; ensorte que le sens du texte revient suivant nous à ceci, que l'ombre de quelque Ornement, qui servoit d'aiguille, parcourut à contresens dix degrés déjà parcourus. A l'égard du tems que l'Ombre employoit d'ordinaire à parcourir ces degrés, il ne nous paroit pas possible de rien déterminer sur ce sujet. Cependant, quoique nous n'ayons plus rien à ajouter, pour la satisfaction de ceux qui voudroient en savoir davantage sur cette matière, nous indiquerons quelques Auteurs, qu'ils pourront consulter (3).

(1) V. Supr. T. II. p. 520.
(2) V. Grot. in loc.
(3) Cyril. Alex. & Hieron. in loc. & in Esa. XXXVIII. 8. Scalig. Grot. Vatabl. Munst. Salmas. Gaspar Sanctius. Le Clerc, Calmet, & autres.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

Lettre hautaine de Sennacherib.

thiopie, quitérent *Jérusalem* pour suivre *Sennacherib*, qui s'étoit déjà mis en chemin. Mais ce Prince, avant que de partir de *Lakis*, avoit envoyé à *Ezéchias* une Lettre hautaine, dans laquelle il lui déclaroit, que s'il persistoit dans son refus de se rendre à lui, il reviendroit dans peu pour le châtier sévèrement de sa folie & de sa vaine confiance en son Dieu, qui étoit aussi peu en état de résister à son pouvoir, que l'avoient été les Dieux des autres Nations qu'il avoit subjuguées. Aussi-tôt que le Roi eut lu cette Lettre impie, il se transporta au Temple avec ses principaux Ministres, & la mit devant l'Eternel, en le suppliant dans les termes les plus humbles, de vouloir accomplir la promesse qui lui avoit été faite de sa part en dernier lieu, & venger son propre honneur insolemment attaqué par les blasphémes de *Sennacherib*, qui avoit eu l'audace de comparer le Monarque du Monde avec les vaines Idoles des Payens insensés. A peine eut-il achevé sa prière, qu'*Esaïe* vint lui dire de la part de Dieu, que quoique *Sennacherib* dût remettre le siège devant *Jérusalem*, il n'y auroit pourtant, ni flèche tirée contre elle, ni tranchée ouverte; que son arrogant ennemi prendroit honteusement la fuite, après avoir perdu une partie de son monde, & périroit enfin par l'épée dans son propre Pays. Cette prédiction fut exactement vérifiée par l'événement. *Sennacherib*, enflé de la victoire qu'il venoit de remporter sur les *Ethiopiens* (*a*), & ne respirant que carnage rentra dans le Royaume de *Judah*; mais avant qu'il eût le tems de commettre la moindre hostilité, la meilleure partie de son Armée fut tuée en une nuit par un Ange, *Josèphe* dit par la peste (*b*), ensorte que cent quatre-vingt cinq mille hommes furent trouvés morts le lendemain. Ce terrible jugement effraya l'insolent *Assyrien* au point qu'il regagna en hâte, & dans le dernier desordre, sa Capitale, où il fut peu de tems après assassiné par deux de ses fils, laissant le trône à un troisième (*c*). Ainsi fut accomplie la prédiction d'*Esaïe* contre ce Blasphémateur (*d*), & la destruction qui menaçoit le Royaume de *Judah*, changée en délivrance solemnelle. Pour ce qui est d'*Ezéchias*, quoiqu'on dût s'attendre que tant d'éclatantes bénédictions lui auroient inspiré les sentimens de la plus profonde reconnoissance, il parut bientôt avoir oublié tout ce que Dieu venoit de faire en sa faveur, & attira, par sa confiance en ses richesses & en son pouvoir, un grand nombre de maux à ses sujets, qui cependant n'en furent enveloppés qu'après sa mort, en considération de sa repentance (*e*). *Ezéchias* étoit un Prince pieux, mais il semble que la vanité ait été sa passion dominante; &, par malheur pour lui, cette passion fut nourrie par les avantages qu'il remporta sur ses ennemis. Dieu se servit de la conjoncture suivante, pour lui faire sentir sa vanité, & l'en guérir en même tems. *Ezéchias*, un peu après sa guérison, avoit reçu une ambassade de *Bérodac*, ou, comme *Esaïe* l'apelle, *Mérodac-Baladan* Roi de *Babylone*, pour le féliciter sur sa dernière victoire & sur son rétablissement, & pour être informé touchant le prodige opéré sur le Cadran Solaire (*f*). Comme la défaite des *Assyriens*, & particulièrement leurs dépouil-

Défaite miraculeuse de son Armée.

(*a*) Usher. sub A. M. 3292. ex Esa. XVIII. XXXII. 1—22. Esa. XXVI, XXVII. & XX.
(*b*) Antiq. L. X. c. 2.
(*c*) 2 Rois XIX. 1. jusqu'à la fin. 2 Chron.
(*d*) Esa. Ibid.
(*e*) 2 Chron. XXXII. 25, 26.
(*f*) Ibid. vers. 32.

pouilles, lui avoient donné occasion d'amasser de grandes richesses, il se fit un plaisir d'étaler aux yeux des Ambassadeurs son opulence, son pouvoir, & sa grandeur *. Cette orgueilleuse imprudence fut cause qu'*Esaïe*, après lui avoir reproché sa foiblesse & son ostentation, lui annonça de la part de Dieu, que ces mêmes *Babyloniens*, dont il avoit ébloui les yeux en leur faisant montre de ses richesses, dépouilleroient dans peu son Royaume, non seulement de tout ce qui s'y trouvoit de précieux, mais emmèneroient même en captivité, & traiteroient honteusement quelques-uns de ses descendans: prédiction qui arracha à *Ezéchias* l'humble aveu de sa faute, & de l'indulgence dont Dieu usoit à son égard, puisqu'il lui permettoit de finir ses jours en paix (*a*). Entr'autres Ouvrages destinés à l'utilité publique, il fit faire un grand Etang & un Conduit, pour fournir *Jérusalem* d'eau: outre cela il favorisa l'Agriculture, fit cultiver différentes sortes de terres, & eut lui-même de nombreux troupeaux. Il mourut en paix dans la cinquante-quatrième année de son âge, qui fut la vingt-neuvième de son règne, *& fut enterré dans le plus élevé de tous les sépulcres des fils de* David.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

Les obsèques qu'on lui fit, furent d'une grande magnificence, non seulement dans la ville, mais aussi en plusieurs endroits du Royaume (*b*) †.

Année du Déluge 2306. Avant J. C. 693.

Manassé n'étoit âgé que de douze ans quand il succéda à *Ezéchias*; & soit qu'il fût naturellement vicieux, ou qu'il se laissât gouverner par de mauvais Conseillers, on peut dater la ruïne, tant du Royaume que de la Religion, du jour fatal qu'il monta sur le trône. Il semble que ce Prince se soit efforcé, non seulement de surpasser tous ses Prédécesseurs en méchanceté, en idolâtrie, en tirannie & en sacrilège, mais même ait été animé de l'impie émulation de détruire tout ce que son pieux père avoit fait. Le premier soin d'*Ezéchias* avoit été de bannir entièrement l'idolâtrie de son Royaume, & de rendre au culte de Dieu, & au service du Temple, leur première splendeur. *Manassé* au contraire s'étudia à en bannir la Religion & la Vertu, à faire revivre d'anciennes superstitions, & à introduire de nouvelles Idolâtries & des Divinités inconnues. *Baal* devint l'objet favori de son culte; le Soleil, la Lune, les Planètes, & plusieurs autres Dieux du Paganisme, eurent des autels & des bôcages, tant en *Judah* qu'à *Jérusalem*. Le culte, qu'on avoit rendu à *Moloch* dans la Vallée de *Hinnon*, devint plus célèbre que jamais; l'impie Roi encourageant ses sujets à sacrifier leurs enfans à cette cruelle

Mauvais règne de Manassé.

Idolâtries.

(*a*) 2 Rois XX. 12. &c. Esa. XXXIX. (*b*) Comp. 2 Rois XX. 20. avec 2 Chron. XXXII. 32. &c.

* Cette ambassade, à ce qu'il paroit, fut envoyée dans une année de Jubilé (1): solemnité qui attiroit un grand concours de Peuple à *Jérusalem*, & qui ne pouvoit que donner un nouveau lustre à la Cour, & au Temple, auquel les plus riches du Royaume faisoient de grands présens dans ces sortes d'occasions, & particulièrement après quelque délivrance considérable, comme cela fut pratiqué dans la circonstance en question (2).

† Outre les Prophètes *Esaïe* & *Michée*, dont nous avons eu occasion de parler, *Nahum* prophétisa aussi du tems d'*Ezéchias*. Ce fut lui qui prédit la terrible destruction de *Ninive* qui arriva sous le règne de *Josias*. Il dépeint cette destruction avec les plus vives couleurs, la comparant à celle de *No*, ville puissante de la basse *Egypte*, que les *Assyriens* venoient de prendre, & dans laquelle ils avoient commis les plus affreuses cruautés (3).

(1) Usher. sub A. M. 3295.
(2) 2 Chron. XXXII. 23. &c.
(3) Nah. III. 8. &c.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

Sacrilège.

cruelle Divinité, comme avoit fait auparavant le Roi *Achaz.* Mais le comble de l'impiété & du sacrilège, fut de souiller le Temple même de Dieu des plus détestables idolâtries, en faisant * placer dans le Lieu très saint une *Statue de fonte*, qu'on honoroit par les plus impures cérémonies; comme s'il avoit eu dessein de chasser le Dieu d'*Israël* de sa demeure, & de rejetter en une fois toutes ces grandes bénédictions, que Dieu avoit promises à *David*, à *Salomon*, & à tous ceux qui s'y rendroient pour lui payer le tribut de leurs hommages (*a*). Ces abominations lui attirérent plus d'une fois de sanglans reproches, & d'effrayantes prédictions que la main de Dieu alloit s'appesantir sur lui & sur son Royaume; que *Jérusalem* deviendroit comme une Ecuelle, qu'on torche & qu'on renverse ensuite sens-dessus dessous. Mais ces menaces ne firent que l'endurcir de plus en plus, en l'engageant à employer les moyens les plus violens, pour imposer silence non seulement aux Prophètes qui lui tenoient un si menaçant langage, mais aussi à tous ceux qui paroissoient desaprouver ses impiétés. *Jérusalem* devint bientôt le théatre des plus horribles cruautés, commises par ordre de *Manassé*, indifféremment contre les Prophètes & les Prêtres, les Nobles & le Peuple, jusqu'à ce qu'il eut rempli cette Capitale, d'un bout jusqu'à l'autre, de sang & de carnage (*b*). A la fin Dieu lui ôta une puissance dont il faisoit un si affreux usage, en le livrant entre les mains de quelques-uns des principaux Chefs de l'Armée *Assyrienne*, qui vinrent si soudainement, qu'il n'eut le tems que de se cacher dans des haliers. Cependant il ne tarda guères à être découvert, & fut chargé de chaînes, & emmené dans ce triste état en *Babylone*, où il fut mis dans une noire prison par ordre d'*Essar-Haddon*, Roi d'*Assyrie*, qui, suivant le Canon de *Ptolomée*, s'étoit rendu maître de *Babylone*, environ six ans auparavant, & se trouvoit, au tems dont il s'agit, maître de l'un & l'autre Empire (*c*).

Ses meurtres & sa tirannie.

Sa misérable captivité.

Le texte ne dit pas comment *Manassé* fut pris, si ce fut à la suite d'une guerre déclarée, ou par le moyen d'une subite invasion, ni en quelle année de son règne il éprouva ce malheur. Les *Juifs* assurent que ce fut dans la vingt-deuxième année, & ce sentiment a été adopté par la plupart de nos Chronologistes. Quoi qu'il en soit, le Monarque captif ouvrit les yeux sur les affreux desordres de sa conduite, que sa prospérité l'avoit empêché d'appercevoir; & dans l'amertume de son ame poussa tant de soupirs au Ciel, fit un si humble aveu de ses crimes, & en demanda le pardon avec tant d'ardeur, qu'il obtint enfin cette grace, & celle de se voir libre & rétabli

(*a*) 2 Sam. VII. 13. 1 Rois VIII. 29. IX. 3. & alib.

(*b*) 2 Rois XXI. 1–16. 2 Chron. XXXIII. 1–10.

(*c*) Usher. sub A. M. 3323.

* Il y en a qui croient qu'il fit même ôter l'Arche du Lieu Très-Saint pour faire place à la Statue de fonte, à cause qu'il est dit dans les *Chroniques*, que *Josias* ordonna aux *Lévites* de remettre l'Arche à sa place (1). Mais les mots suivans, *elle ne sera plus un fardeau sur vos épaules*, nous déterminent à croire que les Prêtres l'avoient tirée à tems du Sanctuaire, & gardée jusqu'au règne de *Josias*.

(1) 2 Chron. XXXV. 3.

Section VIII.

Saül prémier Roi d'Israël.

Il est remis en liberté.

tabli sur le trône *. L'Ecriture garde le plus profond silence, & sur le tems que dura son emprisonnement †, & sur la manière dont il recouvra sa liberté; mais on y trouve qu'il se distingua autant par sa repentance ‡, qu'il s'étoit distingué auparavant par ses crimes, & que de Tiran sanguinaire il devint un des meilleurs Monarques de la Terre, ensorte qu'après son retour il employa tout son tems à réparer le tort que l'impiété avoit causé à la Religion & à ses Sujets. Un de ses prémiers soins fut de faire enlever du Sanctuaire & du Parvis de la Maison de Dieu, les idoles qu'il y avoit fait mettre, & que les Prêtres n'avoient eu ni le courage ni le pouvoir d'ôter durant son absence, & de rendre au service du Temple son ancienne splendeur. Il envoya après cela des Lettres circulaires par tout son Royaume, exhortant ses sujets à suivre son exemple, & à détruire tous les Bôcages, les Autels & les Idoles qu'il avoit fait ériger pendant la prémière partie de son règne, & cette

* Ces remarquables circonstances ne sont pas rapportées dans le Livre des *Rois*, où il est dit simplement qu'il règna cinquante-cinq ans, sans faire mention de sa captivité, de sa repentance, ni de la réformation qu'il fit dans son Royaume. Toutes ces particularités ne se trouvent que dans les *Chroniques* (1).

L'Archêveque *Usher* insère (2) des derniers Chapitres du second Livre des *Chroniques*, que le Royaume d'*Israël* n'avoit pas été si fort dépouillé de ses habitans qu'il n'en restât encore un très grand nombre, dont la plupart furent emmenés captifs vers le même tems, & peut-être par les mêmes troupes qui firent *Manassé* prisonnier. Cette dernière & presque totale captivité fut, suivant le Prélat que nous citons, prédite par *Esaïe*, environ soixante-cinq ans auparavant, à *Israël*, sous le nom d'*Ephraïm* (3). A la-vérité il est fait mention de quelques Tribus, qui furent invitées à célébrer la Pâque à *Jérusalem* sous un régne suivant; mais nous croyons que c'étoient celles qui s'étoient réfugiées dans le Royaume de *Judah* durant le siège de *Samarie*, afin de n'être point transportées en captivité par les *Assyriens*, comme nous l'avons vu en parcourant le règne d'*Ezéchias*.

† Quelques Savans prétendent qu'il resta en prison aussi longtems que vécut *Essar-Haddon*, c'est à-dire, suivant le calcul de nos Chronologistes, environ six ans (4). *Josèphe* dit simplement que le Roi de *Babylone* lui rendit la liberté après quelque tems, sans marquer combien (5); mais selon l'opinion commune, il fut remis en liberté la même année qu'on le fit prisonnier. C'est aussi-là le sentiment des *Talmudistes*, qui datent son emprisonnement & sa repentance de la trente-quatrième année de sa vie; & ce sentiment est le plus vraisemblable des deux, parce que l'Auteur du second Livre des *Rois* ne fait aucune mention de cette captivité, &, comme si rien de pareil n'étoit arrivé, marque qu'il règna cinquante-cinq ans.

‡ Nous avons parmi les Livres Apocryphes du V. T. une Prière intitulée, *La Prière de Manassé, Roi de Judah, quand il fut détenu captif en Babylone*, dans laquelle, si tant est qu'il en soit l'Auteur, il exprime dans les termes les plus énergiques, ses fautes, sa repentance & sa misère. A ce dernier égard, on y trouve qu'il étoit si accablé de chaînes de fer, qu'il ne pouvoit pas soulever la tête. Mais nous avons une meilleure preuve du triste état où il se trouvoit, qui est le changement que cet état produisit en lui, quoique nous ne veuillions point nier qu'il n'ait composé cette Prière durant son emprisonnement; car il y a dans le Livre des *Chroniques* (6) une expression, qui marque qu'il y a eu une pareille Prière de sa composition; & il n'est guères possible d'en faire une, qui témoigne mieux son malheur & son repentir, que celle dont nous parlons.

Ce fut vers ce même tems, ou peu après, qu'arriva le Siège de *Béthulie*, durant lequel *Holopherne* fut tué en trahison par *Judith*; mais comme cette histoire est apocryphe, & que d'ailleurs elle n'a aucun rapport avec celle des Rois de *Judah*, nous n'en dirons rien de plus ici.

(1) 2 Chron. XXXIII. 11. &c.
(2) Usher sub A. M. 3327.
(3) Esa. VII 8.
(4) Usher ubi Supra Calmet. H. V. T. sub A. M. 3310.
(5) Antiq. L. X c. 4.
(6) 2 Chron. XXXIII. 19.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

cette exhortation produisit tout l'effet qu'il pouvoit en attendre, à l'exception seulement des Hauts Lieux, auxquels le Peuple ne toucha point, & que le Roi, par manque de courage ou de zèle, laissa subsister. *Manassé* eut soin aussi de fortifier sa Capitale & plusieurs autres Places du Royaume, & après un règne tranquile de trente-trois ans, depuis son retour de *Babylone*, il mourut dans la cinquante-cinquième année de son règne, & la soixante-septième de son âge. On l'enterra dans son jardin, probablement à cause qu'il l'avoit ordonné ainsi, ne se jugeant pas digne d'être mis dans le tombeau de ses ancêtres, & eut pour Successeur son fils *Ammon* (*a*).

Sa mort. Année du Déluge 2356. Avant J. C. 643.

Idolâtrie d'Ammon.

Ammon n'étoit âgé que de vingt-deux ans quand il parvint à la Couronne, & par cela même ne pouvoit avoir remarqué dans l'exemple de son père que vertu & que piété. Cependant il fut assez insensé pour n'imiter *Manassé* que du côté de ses égaremens & de ses crimes. Il commença même à donner de bonne heure des preuves, qu'il avoit dessein de surpasser son modèle; mais avant que d'avoir règné deux ans, quelques-uns de ses principaux Officiers conspirérent contre lui, & après l'avoir assassiné dans son propre Palais, l'enterrérent dans le même jardin où son père avoit été déposé. Leur crime néanmoins ne resta pas longtems impuni. Les habitans de *Jérusalem*, qui n'avoient point trempé dans cette rebellion, prirent les armes, & ayant vengé la mort de leur Roi par celle des Conspirateurs, placérent sur le trône son fils *Josias*, qui pouvoit avoir alors environ huit ans (*b*).

Sa mort.

Il y a dequoi frémir quand on pense en combien peu de tems, durant le court règne d'*Ammon*, tout le Royaume fut infecté de corruption & d'idolâtrie, après la réformation générale & entière faite par son père à l'un & à l'autre de ces égards. Le desordre dans les mœurs & dans le culte étoit parvenu à un tel point quand *Josias* monta sur le trône, que le Prophète *Sophonie*, contemporain de ce Prince, fait le portrait le plus affreux des débordemens & de l'irreligion qui règnoient dans le Royaume. Les Juges & les Magistrats étoient coupables d'oppression, d'injustice, de cruauté, & de toutes sortes de débauches; l'orgueil, l'avarice, & le trafic honteux des Choses Saintes, caractérisoient particulièrement les Prêtres, pendant que l'ignorance & l'irreligion étoient le partage du Peuple. On vit par-tout des Autels érigés à *Baal*, à toute l'Armée des Cieux, & à tous les autres faux Dieux du Paganisme (*c*). Le Sanctuaire même fut souillé de nouveau par le retour de la Statue de fonte, & le Parvis servit de demeure à des Prostitués, & à des Femmes dont l'occupation étoit de faire des tentes, pour qu'on pût rendre à cette idole de honteux hommages sans être apperçu (*d*).

Bon règne de Josias.

Tel étoit l'horrible état du Royaume, quand *Josias* parvint au trône. Un état si corrompu ne pouvoit guères être réformé sans une espèce de miracle. Mais un Prince qui feroit un pareil miracle, avoit déja été promis depuis plus de trois cens ans par un Prophète, qui alla trouver exprès *Jéroboam* à *Béthel* (*e*), pour lui dire qu'il naîtroit un jour quelqu'un qui produiroit la plus

(*a*) 2 Chron. XXXIII. 11—20.
(*b*) Ibid. XXXIV. vers. 21. jusqu'à la fin. 2 Rois XXI. 19. &c.
(*c*) Sophon. III. 1. &c.
(*d*) 2 Rois XXIII. 4, 6. &c.
(*e*) V. huj. T. III. p. 73.

Section VIII.

Saül prémier Roi d'Israël.

plus grande réformation dont on eût jamais vu d'exemple dans le Pays, puisqu'elle devoit s'étendre à l'un & l'autre Royaume; & *Josias* étoit celui que Dieu avoit destiné à remplir cette tâche glorieuse. Cependant, son extrême jeunesse ne lui permettoit pas encore de mettre la main à l'ouvrage, quoiqu'il y ait apparence que dès-lors il déféroit aux avis de quelques Conseillers pieux. Il se maria étant âgé de quinze ans, & eut dans sa seizième année un fils & un successeur, auquel il donna le nom d'*Eljakim* *; après quoi il s'apliqua à la réformation qu'il avoit projettée, avec un zèle, une diligence, & un courage, qui, eu égard à son âge & à la difficulté de l'entreprise, ne pouvoient avoir que Dieu pour auteur. La promtitude avec laquelle il réussit dans son dessein, & la facilité qu'il eut à détruire, dans les Royaumes de *Judah* & d'*Israël*, non seulement les Idoles, les Autels, les Bôcages & autres Monumens d'idolâtrie, mais aussi les Hauts Lieux, que plusieurs de ses Prédécesseurs avoient inutilement tenté d'abolir, montrent clairement que le même Etre, qui lui avoit inspiré un si pieux projet, l'aidoit à l'exécuter. A-la-vérité les cérémonies qui se pratiquoient sur les Hauts Lieux étoient exemtes d'idolâtrie, puisqu'elles se rapportoient au Dieu d'*Israël*, auquel des Prêtres, fils d'*Aron*, offroient des sacrifices sur les mêmes Autels qu'*Abraham*, *Isac* & *Jacob* avoient érigés autrefois: mais dans la suite ce culte fut expressément défendu par la Loi de *Moyse*, qui ordonna de la part de Dieu, que le Tabernacle & le Temple seroient les seuls endroits où l'on offriroit des sacrifices, à moins que, dans des occasions particulières, quelques Hommes inspirés ne prescrivissent eux-mêmes une exception à la règle, comme on l'a vu dans un autre endroit (*a*). Ainsi, pour guérir plus radicalement une maladie si obstinée, *Josias* fit parsemer tous ces Lieux d'os de morts, & ordonna que tous les Prêtres qui avoient prêté la main à ce culte illégitime, seroient exclus pour toujours, tant des fonctions Sacerdotales, que du privilège de manger de quelqu'une des choses Saintes. Il fit aussi bruler les Idoles, les Autels consacrés à des usages superstitieux, les Chariots & les Chevaux qui avoient été dédiés au Soleil †, les Vaisseaux où l'on

Réformation générale dans les Royaumes de Judah & d'Israël.

(*a*) V. Supr. T. II. p. 483. Note *.

* Apparemment dans un sentiment de confiance, que Dieu béniroit son dessein, אליקים, *Eljakim*, signifiant *Dieu établira*, *fera prospérer* &c. Il est bien vrai que le texte ne fait pas mention du tems de sa naissance; mais on peut aisément inférer ce tems de l'âge qu'avoit *Eljakim* quand il commença à règner (1), son père étant mort dans la trente-neuvième année de son règne (2), & ayant eu pour successeur *Joachaz*, qui étoit plus jeune de deux ans qu'*Eljakim*, que *Pharao-Nico* mit sur le trône environ trois mois après (3).

† Le texte dit (4) que ces Chariots & ces Chevaux étoient à l'entrée de la maison de l'Eternel, & c'est tout ce que nous pouvons dire avec certitude à leur égard. Les anciens *Perses* consacroient au Soleil des Chevaux blancs & des Chariots, & en ornoient leurs Processions (5); en quoi ils furent imités dans la suite par d'autres Peuples (6). C'est ce qui fait que nous avons peine à comprendre pourquoi tant de savans Commentateurs se font une espèce de scrupule de supposer que les *Juifs* ayent pu adopter cette coutume superstitieuse, & ont mieux aimé croire que ces Chariots & ces Chevaux n'étoient que

(1) 2 Rois XXIII. 36.
(2) Ibid. XXII. 1.
(3) Ibid. XXIII. 3. &c.
(4) Ibid. vers. 11.
(5) Herodot. L. VII. Xenoph. Q. Curt. al. & Ovid. Fast. L. I. Justin. L. I § 10. Bochart Hier. p. 1. l. 2. c. 10.
(6) Hide Rel. Vet. Pers. Kopping. Antiq. Rom.

l'on conservoit un feu toujours allumé à l'honneur de cet Astre, & en général tout ce qui se trouva de combustible de cette nature dans le Temple, & en fit répandre les cendres sur les tombeaux des Idolâtres. Pour ce qui est des Monumens de superstition qui ne purent pas être consumés par le feu, ce Prince les fit jetter dans le Torrent de *Cédron*.

De *Jérusalem* il se rendit à la Montagne des *Oliviers*, qui étoit comme couverte d'Autels idolâtres, que *Salomon* & quelques-uns de ses Successeurs y avoient érigés; & eut soin qu'ils fussent tous démolis, & que l'endroit fût rendu tel qu'on ne pût plus le fréquenter. Il fit la même chose à l'égard de la Vallée de *Hinnon*, lieu que les horribles cruautés qu'y pratiquoient les Adorateurs de *Moloch* avoient rendu infame; & se rendit de-là directement à *Béthel*, où *Jéroboam*, prémier Roi d'*Israël*, avoit érigé un de ses Veaux d'or. *Josias* fit détruire cette Idole, & toutes les autres qui se trouvoient en cet endroit, aussi-bien que les Bôcages & les Autels consacrés à leur honneur, & donna ordre qu'on déterrât les corps des Prêtres idolâtres, & qu'on les réduisît en cendres sur ces mêmes Autels sur lesquels ils avoient offert des sacrifices. Ce fut à cette occasion que le Roi, ayant remarqué une inscription sur un des tombeaux, apprit que c'étoit celle du Prophète qui vint de *Judah* pour dénoncer à *Jéroboam* cette destruction de l'idolâtrie, à laquelle il travailloit actuellement; sur quoi *Josias* ordonna qu'on ne remuât point de leur place ses os; ce qui procura le même repos à ceux du Prophète, qui avoit été la cause de sa desobéissance & de sa mort, & qui avoit commandé qu'on enterrât son corps près du sien. Le Roi fit ensuite un tour dans toutes les villes d'*Israël*, dont plusieurs étoient dans un triste état, & détruisit par-tout les Monumens d'idolâtrie que, soit les *Israélites*, soit les Colonies *Assyriennes* y avoient élevés, faisant mettre à mort tous les Prêtres idolâtres. Après avoir banni ainsi la superstition & l'erreur de l'un & de l'autre Royaume, il s'en retourna à *Jérusalem*, & s'appliqua à rétablir le culte du vrai Dieu, & le service ordinaire du Temple *.

Josias

que des ouvrages de sculpture, ou simplement faits en bas-relief, & placés dans une Chapelle consacrée au Soleil, ou même seulement peints sur les parois de cette Chapelle; sur-tout quand nous considérons que dès avant le tems de *Manassé*, *Amos*, & ensuite *St. Etienne* (1), les accusent d'avoir porté le Tabernacle de *Moloch*, c'est-à-dire du Soleil, comme nous l'avons fait voir plus d'une fois, & l'Etoile de leur Dieu *Remphan*.

Outre cela, il est évident que c'étoient des Chariots réels, & des Chevaux qui tiroient quelque image du Soleil, puisque le texte porte expressément, non pas que *Josias* brula les Chariots & les Chevaux, ce qu'il auroit fait si c'avoient été des ouvrages de Sculpture ou de Peinture; mais qu'il ôta les Chevaux, & qu'il brula les Chariots (2). Ceux de nos Lecteurs, qui seroient curieux de voir ce que nous avons dit touchant ces sortes de Processions idolâtres, n'ont qu'à consulter l'endroit (3) que nous indiquons.

* Il y a apparence que le Roi fut encouragé à cette bonne œuvre par le Prophète *Jérémie*, qui commença à prophétiser la treizième année de son règne (4). *Jérémie* étoit un Prophète distingué à plusieurs égards. Dieu l'avoit choisi pour remplir cette charge dès le ventre de sa mère, & l'avoit appellé à l'exercer pendant qu'il n'étoit encore qu'un enfant. Il étoit fils de *Hilkija*, non pas de celui de ce nom qui étoit alors Souverain Sacrificateur, comme quelques-uns l'ont cru, mais de celui qui étoit de la race d'*Ithamar*, & qui demeuroit

(1) Amos V. 25. Act. VII. 43.
(2) 2 Rois XXIII. 11.
(3) Supr. T. II. p. 277.
(4) Jérém I. 2.

Section VIII.

Saül prémier Roi d'Israël.

Josias avoit atteint la vingt-sixième année de son âge, & la dix-huitième de son règne, quand il donna les ordres nécessaires pour réparer le Temple. Dans cette vue, il fit ouvrir le grand coffre, où étoit l'argent destiné aux réparations dont il s'agit, & le fit distribuer à de fidèles Ouvriers, qui mirent d'abord la main à l'œuvre, encouragés par la confiance que le Roi témoignoit avoir en eux. Dans ces entrefaites, le Souverain Sacrificateur, qui présidoit apparemment à l'ouvrage, envoya dire au Roi qu'il avoit trouvé le Livre de la Loi *, qui fut apporté à ce Prince par le Sécrétaire du Tem-

Le Temple est réparé.

roit à *Hanatoth* (1), endroit éloigné de deux ou trois milles de *Jérusalem*, & où un de ses ancêtres avoit fait son séjour (2); desorte qu'il n'est guères possible que *Jérémie* ait été inconnu à un Prince aussi pieux que *Josias*. C'est dequoi à-la-vérité nous ne trouvons aucune trace dans ses Ecrits; mais il faut se souvenir que ce Prophète ne communiqua d'abord ses révélations que de bouche, & ne commença à les mettre par écrit que vers la quatrième année du règne de *Jéhojakim*; cependant il dénonça de bonne heure les jugemens de Dieu aux *Juifs*, en les exhortant d'un autre côté à la repentance (3). Son ministère ayant duré jusqu'à la prise de *Jérusalem*, & divers Rois l'ayant souvent consulté, nous aurons plus d'une fois occasion de parler de lui dans la suite. *Sophonie* prophétisa aussi sous le même règne, & dans le même but que *Jérémie*. Ces deux Serviteurs de Dieu s'étant principalement attachés à reprendre les abominations qui se commettoient en *Judah* & dans *Jérusalem* (4), & ayant été probablement envoyés l'un & l'autre pour exhorter le Peuple à imiter le zèle & la piété du Roi, & à empêcher qu'on ne traversât la réformation qu'il avoit entreprise.

* Le sentiment généralement reçu est, que cet Exemplaire de la Loi étoit de la main de *Moyse*, qui l'avoit fait déposer avec l'Arche dans le Lieu très saint (5), mais que quelque Pontife pieux avoit eu soin de cacher, sous le règne d'*Achaz* ou celui de *Manassé*, pour empêcher qu'il n'eût le même sort qu'avoient subi tant d'autres Copies de ce Livre sacré: car il paroit clairement par tout le récit de l'Historien Sacré, que c'étoit-là le seul Exemplaire qu'il y eût alors, qui ne fût point défectueux (6).

Mais on n'est pas d'accord si c'étoit tout le *Pentateuque*, appellé par excellence התורה *Hathorah*, la *Loi*, ou bien le *Deutéronome*, ou bien même simplement les Chapitres XXVIII, XXIX, XXX & XXXI de ce Livre. *Joséphe*, en l'appellant *les Livres Sacrés de Moyse*, (7) semble adopter le prémier de ces sentimens: d'autres se sont déclarés pour le second (8), parce que le Livre du *Deutéronome* est une espèce de répétition ou d'abrégé de la Loi *Mosaïque*: enfin, un Commentateur moderne, entr'autres, embrasse la dernière opinion (9), & croit qu'il n'est question ici que du sommaire abrégé qui se trouve dans le Chapitre XXVIII du *Deutéronome*, & dans les trois Chapitres suivans, & qui contient toutes les bénédictions, & toutes les malédictions qui allarmérent si fort le pieux Monarque. A-la-vérité ce fut cette partie de la Loi que *Moyse* ordonna aux Rois à venir d'écrire, & d'en conserver une double Copie, pour servir de règle à leur conduite (10). Ce fut aussi celle que *Josué* éleva par son ordre sur *Hébal* (11), & il se pourroit fort bien que c'étoit à elle que se réduisoit ce que le même Législateur commanda qu'on lût au Peuple, chaque septième année, à la Fête des Tabernacles (12), quoique désignée par le mot de Loi.

Mais si ce n'étoit que cet Abrégé, ou même le *Deutéronome*, que le Grand Sacrificateur trouva, quand retrouva-t-on le reste du *Pentateuque*? Si l'on dit qu'il pouvoit y avoir alors encore quelques Copies de ce dernier Ouvrage, alors cet Abrégé doit y avoir été: & seroit-il concevable qu'on n'en auroit point apporté un seul Exemplaire à ce Roi pieux, qui venoit de donner de si grandes preuves de son zèle? Et si on lui en avoit donné un, il auroit falu qu'il en eût honteusement négligé la lecture; ou, s'il s'étoit acquité de son devoir à cet égard,

(1) Jérém. I. 5, 6.
(2) 1 Rois II. 26.
(3) Jérém. VII. &c.
(4) Sophon. I. II. III.
(5) Deut. XXXI. 34. &c.
(6) It. Jud. ferè omn. V. Libr. Nitzachon.
(7) Antiq. L. X c. 5.
(8) Procop. Gazen. & al. ap. Patrick. in loc.
(9) Calm. in loc. & H. V. T. l. 5 c. 8.
(10) V. Supr. T. II. p. 292. in Not. *.
(11) Ibid. & alib.
(12) Ibid. p. 294.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

Temple. *Josias* se mit d'abord à y lire; & quand il eut vu quels terribles jugemens y étoient dénoncés à ces mêmes abominations, dont en montant sur le trône il avoit trouvé tout son Royaume coupable, il déchira ses vêtemens, & témoigna la plus vive douleur, ne doutant pas que lui & ses sujets n'éprouvassent bientôt les effets de ces menaces. Il y avoit en ce tems-là, dans un des Collèges de *Jérusalem*, une célèbre Prophetesse nommée *Hulda*. Ce fut à elle que *Josias* envoya une députation, composée de quelques-uns de ses principaux Officiers, avec le Souverain Sacrificateur à leur tête, pour savoir quel seroit le sort tant du Roi que du Peuple, puisqu'ils avoient encouru les malédictions énoncées dans le Livre de la Loi. La Prophetesse répondit, que les sujets ingrats & infidèles de *Josias* éprouveroient les sévères châtimens dont l'idée épouvantoit ce Prince; mais que, pour ce qui le concernoit lui-même, son zèle & l'inquiétude qu'il venoit de marquer, avoient suspendu les effets de la vengeance divine à ce point, qu'il seroit rassemblé en paix avec ses ancêtres, avant que les jugemens de Dieu enveloppassent la Nation.

Célébration de la Pâque.

Cette même année, & probablement à l'occasion de la lecture du Livre de la Loi, *Josias* fut frappé de la négligence où l'on étoit tombé à l'égard de trois grandes Fêtes prescrites par *Moyse*. Pour réparer cette faute, il ordonna que tous les Chefs du Peuple, tant de l'un que de l'autre Royaume, eussent à se rendre au Temple. Là se tenant debout dans une espèce de tribunal, il leur dit par quel bonheur un Exemplaire du Livre de la Loi avoit été trouvé, & leur en lut une partie; ensuite il leur déclara le dessein où il étoit d'expier les négligences dont on s'étoit rendu coupable, en s'en gardant soigneusement à l'avenir; & comme la Fête de Pâque, qu'il prétendoit célébrer de la manière

égard, il n'est pas possible qu'il eût été si effrayé à la lecture de ce que le Grand Sacrificateur lui envoya. Pour toutes ces raisons, nous croyons avec la plupart des *Juifs* & des *Chrétiens* (1), que ce fut tout le *Pentateuque*, & qu'il pouvoit y avoir eu divers endroits des Copies défectueuses, qui furent rectifiées par le moyen de ces Exemplaires. Si l'on demande comment le Roi pouvoit parcourir assez vite ces cinq Livres, pour arriver d'abord aux bénédictions & aux malédictions qui en font la clôture, on peut répondre que c'est par cela-même; car comme les *Juifs* écrivoient sur des parchemins d'une considérable longueur qu'on rouloit, il a pu arriver que les derniers Chapitres étoient écrits en dehors, & que le Roi impatient de savoir le contenu de ce qu'on lui apportoit, lut ce qu'il voyoit écrit, avant que de se donner le tems de dérouler le parchemin. Cependant nous n'avons garde de rejetter l'idée des *Juifs*, qui croient qu'une direction particulière de la Providence lui fit trouver l'endroit qu'il lut (2). Le Nouveau Testament nous fournit un exemple à peu près semblable (3).

Ce qu'il y a de plus surprenant dans tout ceci, est que le grand nombre de Copies de l'Ecriture que le bon Roi *Ezéchias* avoit fait répandre dans son Royaume (4), fut disparu au point que *Josias* ni le Souverain Sacrificateur n'en avoit vu aucune avant celle qu'on trouva. Cependant on peut répondre que *Manassé*, durant la prémière partie de son règne, s'étoit appliqué avec tant de soin à les détruire, qu'il n'en étoit resté qu'un petit nombre entre les mains de quelques Particuliers, qui avoient la précaution de les cacher. Les *Juifs* ajoutent, que ce Prince fit détruire, non seulement les Livres Sacrés, mais aussi tous ceux où se trouvoit le nom de Dieu.

(1) Munst. Grot. Jun. Usher. Le Clerc. Patrick. Prideaux. & al. mult.

(2) Munst. in loc. Prid. Connect. Lib. 1.

(3) Act. VIII. 26. &c.

(4) Prov. XXV. 1.

nière la plus solemnelle, étoit prochaine, il les exhorta à suivre son exemple, & à se mettre en état de célébrer cette Solemnité, pendant que le Peuple étoit occupé à se purifier. *Josias* employa les Prêtres à faire les plus exactes recherches dans le Temple, afin d'en ôter & de détruire tout ce qui pouvoit avoir le moindre rapport à l'idolâtrie, & à remettre dans leurs places l'Arche & tous les Utensiles sacrés. Les Prêtres & le Peuple s'acquitérent avec un égal empressement de ces différens devoirs; après quoi l'Agneau Paschal fut tué dans le tems marqué par la Loi, & la Fête célébrée avec plus de magnificence qu'on n'avoit fait depuis le tems de *Samuël*. Le Roi fit ensuite un second voyage par tout son Royaume, qu'il vouloit purger de toutes les abominations qui avoient échappé à sa connoissance dans son prémier voyage. Il chassa du Pays tous les Sorciers, les Enchanteurs & les Diseurs de bonne avanture, & eut soin d'établir par-tout des Cours de Justice, avec ordre, tant aux Magistrats qu'aux Prêtres & aux *Lévites*, de faire ensorte que le Peuple fût instruit dans la Loi de *Moyse*, & en observât les Ordonnances (*a*).

Section VIII.

Saül prémier Roi d'Israël.

Tels furent les moyens que ce pieux Monarque mit en œuvre pour rétablir le culte de Dieu en toute sa pureté dans ses Etats, afin, s'il étoit possible, de détourner les jugemens terribles dont ils étoient menacés. Nonobstant cela néanmoins, l'Ecriture remarque que la colère de Dieu contre le Peuple ne fut appaisée en aucune manière: & il n'y a pas sujet de s'en étonner, ce malheureux Peuple, comme il paroit par toute leur histoire, étant l'inconstance même en fait d'attachement à ses devoirs. A-la-vérité, quand il étoit gouverné par des Monarques pieux, il témoignoit du zèle pour Dieu, & de l'aversion pour l'Idolâtrie: mais ce qui prouve que toutes ces apparence n'avoient rien de sincère, est la promtitude avec laquelle il se replongeoit dans l'idolâtrie & dans le crime, dès-que quelque mauvais Roi venoit à monter sur le trône. Ainsi ces réformations forcées ne pouvoient que le rendre plus odieux aux yeux de Dieu, qui, après avoir dénoncé au Pays une destruction totale, par le Prophète *Sophonie* (*b*), & par la Prophetesse *Hulda*, se hâta de retirer à lui le pieux *Josias*, afin que, conformément à la promesse qu'il lui avoit faite, ses yeux ne vissent point les affreuses calamités qui alloient fondre sur ses sujets.

Josias avoit régné environ trente-un ans dans une profonde paix, quand *Pharao-Néco* vint attaquer les *Assyriens*, ou plutôt les *Babyloniens*, & pénétra jusqu'à *Carkémis*, ville située sur l'*Euphrate* (*c*). On ne sauroit dire si *Josias* considéra cette expédition comme destinée en partie contre ses Etats †, ou, ce qui est

Josias est mortellement blessé à Méguido.

(*a*) 2 Rois XXII. & XXIII. 2 Chron. XXXIV. & XXXV.

(*b*) Sophon. I. 1. &c.

(*c*) 2 Chron. XXXV. 20.

* *Esaie* (1) nous apprend, que cette Place avoit appartenu à *Sennacherib*: elle étoit actuellement entre les mains des *Babyloniens*, qui avoient réduit l'Empire *Assyrien* sous leur puissance, comme nous l'avons observé dans une Note précédente.

† Cette Vallée étant dans la Tribu de *Manassé* (2), *Josias* pouvoit trouver mauvais qu'il y passât sans sa permission; mais croire aussi qu'il avoit dessein d'envahir ses Etats, malgré toutes ses protestations, & la prétendue commission qu'il avoit de la part de Dieu, de faire la

(1) X. 9.

(2) Jos. XVII. 11.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.* Année du Déluge 2389. Avant J. C. 610.

est plus apparent, si les Rois de *Judah* se trouvoient, depuis le rétablissement de *Manassé*, dans une sorte de dépendance à l'égard des Rois de *Babylone*. Dans cette dernière supposition, ç'auroit été une perfidie à *Josias* de permettre qu'un ennemi des *Babyloniens* passât sur ses terres pour les aller attaquer. Ou bien enfin, s'il y avoit quelque alliance entr'eux. Quoi qu'il en soit, *Josias* vint camper avec une puissante Armée dans la Vallée de *Méguiddo*. Envain *Pharao* tâcha-t-il de le dissuader de prendre part dans une guerre entre lui & les *Babyloniens*, lui déclarant par ses Ambassadeurs qu'il n'en vouloit aucunement à son Pays. *Josias* ne voulut pas être persuadé, mais s'étant déguisé alla directement à lui. Le texte semble même insinuer, que son principal dessein étoit d'en venir aux mains personnellement avec lui; mais avant que de le pouvoir attendre, il reçut un coup mortel; &, s'étant fait mettre dans un autre chariot, il fut porté hors du champ de bataille. Il mourut en arrivant à *Jérusalem* (a), dans la trente-neuvième année de son âge, très regretté de tous ses bons sujets, & en particulier du Prophéte *Jérémie*, qu'on suppose avoir composé sur sa mort cette admirable Elégie, connue sous le nom de ses *Lamentations* (b), dans laquelle il exprime, de la manière la plus touchante & la plus énergique, le déplorable état où se trouvoit le Royaume. C'est la seule Pièce de Poësie de ce genre, tant par sa longueur que par la méthode qui y est observée, que nous trouvions dans l'Ecriture. C'est proprement une Acrostiche, dont chaque verset forme une sentence à part, & renferme quelque image d'une profonde affliction *. Jamais, à-la-vérité, il n'y eut de tristesse plus légitime; puisque la Religion, le Bonheur & la Gloire de la Nation expirérent avec ce bon Roi.

Josias

(a) Comp. 2 Rois XXIII. 29. &c. avec 2 Chron. XXXV. 20. &c. V. & Supr. T. I. p. 481.

(b) Hieron. Præf. in Thræn. Usher. & al.

la guerre au Roi de *Babylone* (1); véritablement cette dernière assertion, venant d'un Prince *Egyptien*, sans rien de plus pour la confirmer, ne devoit pas faire beaucoup d'impression sur *Josias*; & quand d'ailleurs l'ordre auroit été réel, il auroit pu être dicté par quelque faux Dieu *Egyptien*. Quoi qu'il en soit, *Josias* étoit destiné à périr dans cette occasion; & Dieu, qu'il négligea de consulter, permit qu'il courût à sa perte.

* Le texte dit à-la-vérité que *Jérémie* composa un Cantique de lamentations, qui fut chanté par des Musiciens & par des Musiciennes aux funerailles de *Josias*, & qui dans la suite passa en coutume en pareilles occasions, & que ce Cantique se trouve dans les *Lamentations* (2). Et *Josephe* (3) ajoute, que ces Lamentations existoient encore de son tems: ce qui semble donner lieu de croire, que cet Historien a eu en vue le même Livre que nous connoissons sous ce nom.

Mais comme la mort de *Josias* fut soudaine, il n'y a aucune apparence qu'une aussi longue Elégie que celle-ci, fut composée & mise en Musique pour la cérémonie des funerailles; & il est plus vraisemblable que celle qu'on chanta aux obséques de ce Prince, fut plus courte, & telle que *David* en composa une sur la mort de *Saül* & de *Jonathan* (4); & que celle dont il est ici question, fut faite sous quelqu'un des règnes suivans, & peut-être à l'occasion de la captivité des *Juifs* (5). Ce fut à cette dernière occasion que le Prophète *Ezéchiel* reçut ordre de composer une Elégie (6), qui cependant n'égale pas en beauté celle de *Jérémie*.

(1) 2 Chron. XXXV. 20.
(2) Ibid. vers. 25.
(3) Antiq. L. X. c. 6.
(4) 2 Sam. I. 17. &c.
(5) V. int. al. Lament. I. 3.
(6) Ezéch. XIX. 1. &c.

SECTION VIII.

Saül prémier Roi d'Israël.

Josias eut pour Successeur son fils *Joachaz*, que le Peuple plaça sur le trône dans la vingt-troisiéme année de son âge; non pas par droit de succession, car il étoit le plus jeune des fils de *Josias* *, mais uniquement par esprit de faction. Ce jeune Roi commença à donner de bonne heure des preuves qu'il feroit avec le tems aussi mauvais que quelques-uns de ses Prédécesseurs, mais l'occasion de faire autant de mal qu'eux lui fut bientôt ôtée. Cependant *Jérémie* eut d'abord la commission de l'aller exhorter à imiter la piété de son père, au-lieu de faire semblant de pleurer sa mort, ajoutant que s'il ne déféroit pas à ce conseil, il devoit s'attendre à être emmené en captivité, & à mourir dans un Pays étranger (*a*). Conformément à cette prédiction, *Pharao-Néco*, au retour de son expédition contre les *Assyriens*, prit *Jérusalem*, & détrôna *Joachaz* dans le troisième mois de son règne; après quoi, ayant mis sur le trône son frère ainé *Eljakim*, dont il changea le nom en celui de *Jébojakim* †, & imposé au nouveau Roi un tribut annuel de cent talens d'argent & d'un talent d'or, ce Monarque fit charger *Joachaz* de chaînes à *Ribla*, & l'emmena ensuite en *Egypte*, où ce malheureux Prince finit ses jours (*b*) ‡. Un

Court règne de Joachaz.

Il est déposé.

Emmené en Egypte.

(*a*) Jérém. XXII. 1. &c.

(*b*) 2 Rois XXIII. 31. &c. 2 Chron. XXXVI. 1, 2, 3, 4. Ezéch. XIX. 1, 2, 3, 4.

* Il paroit par le prémier Livre des *Chroniques* (1), que *Josias* laissa quatre fils, dont le plus jeune est appellé dans ce Livre & par *Jérémie*, *Shallum*, mais qui cependant est le même que *Joachaz* (2). Il est certain outre cela qu'il étoit au moins de deux ans plus jeune que son frère *Eljakim*, qui avoit vingt-cinq ans quand il lui succéda; ce qui arriva trois mois après que *Joachaz* fut monté sur le trône. L'Archevêque *Usher*, qui croit que le Peuple le choisit en hâte pour n'être point surpris sans Chef par *Pharao-Néco*, suppose qu'on changea son nom de *Shallum* qu'on tenoit pour malheureux (à cause que le seul Roi d'*Israël* qui l'eut porté, avoit été tué le prémier mois de son règne) en celui de *Joachaz*, qui paroissoit de meilleur augure (3).

† Le même Prélat suppose, que ce changement de nom fut fait par le Roi d'*Egypte*, dans le dessein de reconnoitre, qu'il devoit au Dieu d'*Israël* la victoire qu'il venoit de remporter sur les *Assyriens*, ayant entrepris la guerre contr'eux par son ordre (4); car ces mots יהוה יקים *Jéhovah-Jakim le Dieu d'Israël fera* ou *a fait prospérer*, sont contenus en abrégé dans le nom de *Johajakim*. Mais comme c'étoit la coutume des Conquérans de donner de nouveaux noms aux Princes qui leur devenoient tributaires, il semble qu'il ne faille pas chercher d'autre mistère dans le changement en question.

‡ On ignore ce qui peut avoir porté le Monarque *Egyptien* à montrer tant de prédilection à *Eljakim*, & à traiter si sévèrement *Joachaz*. Ce seroit une supposition assez gratuite, que de dire que ce Prince vouloit punir *Joachaz* de n'avoir pas respecté le droit d'ainesse en la personne de son frère. Il y a apparence que les *Juifs* ont une fois trouvé la véritable raison, fondée sur le caractère personnel de *Joachaz*, que le Prophète *Ezéchiel* représente sous l'emblême d'un jeune Lion avide de proie. Le dernier trait par lequel il le dépeint est, *Les Nations ont entendu parler de lui, elles l'ont surpris dans leurs pièges, & mené en* Egypte *chargé de chaines* (5).

Ils inférent de ce passage, qu'aussitôt qu'il eut réussi à se faire élire Roi, il se mit à la tête d'une Armée, résolu de venger la mort de son père; mais qu'il fut vaincu par le Monarque *Egyptien*. Mais si ce Prince vint le prendre dans *Jérusalem*, ou si *Joachaz* alla au devant de lui jusqu'à *Carkémis*, c'est sur quoi ils ne sont pas d'accord entr'eux. Quoi qu'il en soit, l'une ou l'autre de ces suppositions rend suffisamment raison pourquoi le Roi d'*Egypte* l'emmena prisonnier (6).

(1) III. 15.
(2) Jérém. XXII. 11, 12.
(3) Sub A. M. 3371.
(4) Sub A. M. 3394. p. 82.
(5) Ezech. Chap. XIX. 2, 3, 4.
(6) Sanct. & Munst. in 2 Reg. XXIII. 33.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

Un exemple si instructif fut également perdu pour *Jébojakim* & pour son Peuple: c'est ce qui attira à *Jérémie* une nouvelle commission, par laquelle Dieu le chargeoit d'aller dénoncer ses plus sévères jugemens au Prince & aux sujets. Le tems où *Jérémie* s'acquita de cette commission, étoit celui de la Fête des Tabernacles, durant laquelle il y avoit un prodigieux concours de Peuple de tous les endroits du Royaume; & le lieu, le Parvis même du Temple. Ce Prophète les menaça, entr'autres choses, de la destruction de la Ville & du Temple; & à cause de cette prédiction, fut saisi par les Prêtres & par le Peuple, & accusé d'être un séditieux, qui ne méritoit pas moins que la mort. Cependant il fut absous & remis en liberté par quelques-uns des principaux Juges & des Anciens du Pays, qui étant convaincus qu'il avoit parlé par l'ordre de Dieu, firent souvenir ses accusateurs, que d'autres Prophètes avoient autrefois dénoncé les mêmes jugemens, sans qu'on eût songé à leur infliger le moindre châtiment (*a*). *Jérémie* ne fut pas le seul que son ministère exposât à de grands dangers. *Urie*, un autre Prophète, fut obligé de s'enfuir en *Egypte*, pour avoir osé faire les mêmes prédictions contre *Judah* & *Jérusalem*; mais le Roi fut si irrité, qu'il envoya du monde après lui pour le prendre; & que, dès-qu'il l'eut en son pouvoir, il le fit mettre à mort, & ordonna qu'on ne lui donnât de sépulture que parmi les gens du commun. *Jérémie* auroit surement subi le même sort, s'il n'avoit pas eu auprès du Roi un puissant protecteur, nommé *Ahikam*, fils de *Shaphan*, qui avoit été autrefois en grand crédit à la Cour de *Josias*, & qui se trouvoit encore actuellement assez puissant pour le garantir de la fureur du Roi & du Peuple (*b*), quoiqu'il eût prédit tout nouvellement que *Sédécias* monteroit sur le trône de *Judah*, & *Nébucadnezar* sur celui de *Babylone* (*c*).

Mauvais régne de Johojakim.

Accusation intentée à Jérémie.

Urie *mis à mort.*

La Captivité de Babylone *prédite.*

Environ quatre ans après, voyant que ses prédictions ne produisoient aucun effet sur le Roi & sur le Peuple, il annonça la destruction de *Jérusalem* & du Temple, & une captivité en *Babylone* durant l'espace de soixante-dix années, laquelle seroit bientôt suivie du renversement de la Monarchie & de la désolation totale du Pays (*d*) *. *Jérémie* ayant été mis en prison cette même année, pour cette prédiction ou pour quelque autre, commanda à *Baruc*, qui étoit son Sécrétaire, d'écrire la menaçante prophétie que nous venons de marquer, & d'en aller faire la lecture au Peuple, qui étoit alors assemblé dans le Temple, apparemment à l'occasion de quelque Jeûne

(*a*) Jérém. XXVI. 1—19.
(*b*) Ibid. vers. 20. ad fin.
(*c*) Ibid. XXVII. 1—11.
(*d*) Ibid. XXV. 1, 2. &c.

* Cette même captivité fut aussi prédite, quoiqu'en termes moins clairs, par *Esaïe* (1), qui désigne en cette occasion *Jérusalem* par le nom de *Tyr*, comme aussi par *Habacuc*. Ce dernier, se plaignant à Dieu de l'endurcissement obstiné des *Juifs*, reçut pour réponse qu'ils seroient bientôt attaqués, & emmenés captifs par les *Chaldéens* (2). Il prédit pareillement les succès prodigieux des armes de *Nébucadnezar*; & quand cela même, c'est-à-dire la prospérité de ce Tiran, eut excité ses plaintes, Dieu lui répondit que *Nébucadnezar* & son Peuple deviendroient à leur tour le jouët des autres Nations, & l'objet des conquêtes de ceux qu'ils avoient subjugués.

(1) XXIII. 15. &c.
(2) Hab. I. 5. &c.

Jeûne folemnel †. *Baruc* obéit; & quelques-uns des principaux Miniftres, ayant fu la chofe, lui prirênt le Rolle, & l'apportérent au Roi, qui étoit affis alors auprès du feu. A peine ce Prince en eut-il lu quelques chapitres, qu'il coupa le Rolle en pièces, & le jetta au feu, malgré les efforts que ceux qui étoient préfens, purent faire pour l'empêcher. *Jérémie*, & celui qu'il avoit chargé d'une fi dangereufe commiffion, auroient fans doute éprouvé les effets de fa fureur, fi, par une efpèce de miracle, on ne les avoit pas fouftraits à fon pouvoir; mais fon impiété reçut bientôt la punition qu'elle méritoit. Le Prophète eut ordre d'écrire de nouveau les mêmes prédictions (*a*), qui furent accomplies peu de tems après par la venue du Roi de *Babylone* à la tête d'une puiffante Armée.

VIII. *Saül premier Roi d'Ifraël.*

Impiété de Jéhojakim.

L'idolâtrie & le mépris du culte de Dieu, n'étoient pas les feuls crimes qui rendiffent infame le règne de *Jéhojakim*. Ce Roi y ajouta des actes horribles de tirannie: fes Palais étoient fondés fur le meurtre, & embellis de rapines: il fuppofoit des crimes à des innocens, pour avoir occafion de les dépouiller, & de les condamner à mort: & ce qui rendoit une fi affreufe maladie incurable, il s'irritoit contre les Prophètes affez courageux pour lui en parler, & affez généreux pour lui prefcrire des remèdes. Enfin *Jérémie* prononça cette terrible fentence, Qu'il feroit livré entre les mains de fon plus redoutable ennemi, favoir de *Nébuchadnezar*; qu'il perdroit la vie fans être regretté, & que fon corps pourriroit fur la furface de la Terre (*b*). Vers le tems dont il s'agit, deux prédictions fingulières de *Jérémie* venoient d'être juftifiées par l'évènement, & auroient du faire ouvrir les yeux à *Jéhojakim* fur le danger qui le menaçoit. *Jérémie* l'avoit averti quelque tems auparavant de ne fe point repofer fur le fecours que pourroit lui donner le Roi d'*Egypte*, dont l'Armée étoit encore à *Carkémis*, puifqu'elle devoit être totalement défaite par les armes du jeune *Nébucadnezar* (*c*), Prince choifi par la Providence pour foumettre, entre plufieurs autres Nations, celle des *Juifs*. Cette prédiction, entant que relative au Roi d'*Egypte*, fut remplie la quatrième année du règne de *Jéhojakim*, quand *Nébucadnezar*, après avoir été affocié à l'Empire avec fon père, & envoyé contre le Roi d'*Egypte*, défit entièrement ce Prince à *Carkémis*, prit cette place, fit paffer toute la garnifon au fil

Punie.

(*a*) Jérem. XXXVI. 1. &c.
(*b*) Ibid. vers. 30, 31. comp. avec le Chap. XXII. vers. 13. ad fin.
(*c*) Ibid. XLVI. 1. &c.

† Probablement celui du Jour d'Expiation, lequel, comme nous l'avons remarqué dans un autre endroit, étoit fixé au dixième jour du mois de *Tifri*, qui répond à la fin de notre mois de *Septembre*; car il eft remarqué dans le texte, que c'étoit en hiver qu'on apporta le Rolle de *Baruc* au Roi; & il ne paroit pas que les *Juifs* ayent célébré quelqu'autre jeûne avant la Captivité (1), ce Peuple n'étant pas affez fenfible aux menaces des Prophètes, pour en détourner l'exécution par un Jeûne proclamé exprès dans ce deffein. A la vérité il eft dit que ce fut dans le neuvième mois que le Roi jetta le Livre au feu (2): mais on peut fuppofer que cet intervalle s'écoula avant que les principaux de la Nation euffent été informés de la chofe, ou puffent trouver une occafion propre pour communiquer au Roi de fi desagréables nouvelles.

(1) V. Supr. T. II. p. 411. &c. Usher. fub A. M. 3397. p. 83.
(2) Jérém. XXXVI. 22.

SECTION VIII.

fil de l'épée, & obligea les troupes qui étoient accourues au secours, à prendre la fuite.

Saül premier Roi d'Israël.

Prise de Jérusalem.

Cette victoire fut le triste prélude des plus grands malheurs pour le Royaume de *Judah*. Le Vainqueur marcha directement vers *Jerusalem*, & la prit *; dépouilla le Temple de ses plus précieux ornemens; emmena les jeunes Princes à sa Cour, accomplissant à leur égard la prédiction faite par *Esaïe* à *Ezéchias* (a); & envoya captifs en *Babylone* toute la fleur de la jeunesse, tant par la naissance, que par le savoir, l'esprit ou la beauté. *Daniel* & ses trois compagnons furent de ce nombre. Pour *Jébojakim*, il fut d'abord chargé de chaînes, & destiné à être transporté en *Babylone*; mais s'étant engagé à payer un tribut annuel à *Nébucadnezar*, ce Monarque changea d'avis, & le laissa à *Jérusalem* en qualité de Viceroi. Mais pendant que *Nébucadnezar* étoit occupé à d'autres conquêtes, *Jébojakim*, après une sujettion de trois ans, osa secouer le joug, & fut environ trois autres années sans payer de tribut. Sa rebellion lui couta cher; car le Roi de *Babylone*, au-lieu de venir en personne, envoya en *Judée* une Armée, composée de *Syriens*, de *Chaldéens*, d'*Ammonites* & de *Moabites*, qui ravagérent tout le Royaume, emmenérent 3023 prisonniers; parmi lesquels *Josèphe* compte *Ezéchiel* (b); (quoiqu'il soit plus vraisemblable que ce Prophète soit resté à *Jérusalem* jusqu'au règne suivant) prirent & tuérent l'infortuné *Jébojakim*, laissant son corps sans sépulture hors des portes de la ville, conformément à la prédiction de *Jérémie*. †.

Mort de Jéhojakim.

Mauvais règne de Jéchonias. Année du Déluge 2400. Avant J. C. 599.

Il eut pour Successeur son fils *Jéchonias*, apellé par mépris *Conias* ‡, qui n'étoit

(a) Dan. I. 2. &c. 2 Chron. XXXVI. 7. (b) Antiq. L. X. c. 8.

* *Usher* (1) prouve que *Jérusalem* fut prise dans le neuvième mois, par l'anniversaire du Jeûne que les *Juifs* ont observé constamment depuis ce tems-là, en mémoire de cet événement. Cette observation est d'autant plus importante, que l'époque en question doit servir à déterminer la Captivité de 70 années prédite par le Prophète *Jérémie*.

† Ce n'est qu'en vertu de la prophétie dont il a été fait mention ci-dessus, qu'on a rapporté cette dernière circonstance de la mort du Roi; car ni le Livre des *Rois*, ni celui des *Chroniques*, n'en font aucune mention; & il est même dit dans le prémier de ces Ouvrages, qu'il s'endormit avec ses péres (2), ce qui ne signifie autre chose, sinon qu'il mourut comme eux. *Josèphe*, qui raconte l'histoire un peu autrement, & qui donne le tort aux *Babyloniens*, avoue néanmoins que son corps resta exposé hors de la ville (3). D'autres *Juifs* sont de sentiment, qu'il mourut sur la route de *Jérusalem* à *Babylone*, & qu'on laissa son corps sur le grand chemin, sans se mettre en peine de l'enterrer (4).

Il est dit dans l'endroit des *Chroniques* que nous avons cité en dernier lieu, que ses actions & ses *abominations* sont marquées dans le Livre des Rois d'*Israël* & de *Judah*. Par ces abominations on doit naturellement entendre ses idolâtries & ses meurtres, ses actes de tirannie & sa rebellion: mais le *Targum* y ajoute de plus, qu'il avoit l'image de *Baal* sur son front; d'autres affirment qu'il portoit sur son corps des charmes & des stigmates, & qu'il étoit initié aux noirs mistères de la Magie (5).

‡ Il est désigné par ce dernier nom dans les *Révélations de Jérémie*, qui fit contre lui la terrible prédiction (6), Qu'il seroit livré entre les mains du Roi des *Chaldéens*; que lui & sa mère finiroient leur vie dans un Pays étranger, souhaitant envain de revoir leur terre natale; ce qui arriva aussi peu de tems après.

(1) Ubi supr.
(2) Comp. 2 Rois XXIV. 6. avec 2 Chron. XXXVI. 8.
(3) Antiq. L. X. c. 8.
(4) Abarban. ap. Patrick. in 2 Reg. XXIV. 6.
(5) Vid. Auct. tradit. Hæbr. in Paralip. Hieron. in loc. Eupolem. ap. Euseb. Tostat. & al.
(6) XXII. 24. &c.

n'étoit âgé alors que de dix-huit ans. Le texte sacré ne dit pas s'il s'empara de la couronne sans la permission de *Nébucadnezar*, ou s'il avoit tâché de secouer le joug des *Babyloniens*, mais remarque seulement qu'il fut aussi méchant que son père. Quoi qu'il en soit, ce Monarque vint en armes contre lui, avant qu'il eût régné trois mois. *Jéchonias* alla à sa rencontre, accompagné de sa mère & de toute sa Cour, dans l'intention de le fléchir par des marques de soumission; mais ils le trouvérent inexorable, & furent tous envoyés captifs en *Babylone*, où ils moururent, suivant la prédiction du Prophète mentionnée dans la dernière Note. La Ville, le Palais, le Trésor & le Temple furent exposés une seconde fois au pillage; & tout, jusqu'à des Ornemens précieux & des Utensiles du Temple, qui y étoient depuis le tems de *Salomon*, fut emporté par l'ennemi; qui emmena aussi dix mille hommes, distingués par leur valeur & par leur sagesse; outre mille des meilleurs Ouvriers en or, en argent, & en autres matériaux: en un mot, *Nébucadnezar* ne laissa en *Judée* que la lie du peuple pour cultiver le Pays. Parmi les Captifs notables étoit le célèbre *Mardochée*, &, suivant l'opinion commune, le Prophète *Ezéchiel*. Avant que de s'en retourner dans son Pays, le Roi de *Babylone* mit *Mathanias*, fils de *Josias*, & oncle du malheureux *Jéchonias*, sur le trône, lui fit prêter serment de fidélité, & changea son nom en celui de *Sédécias* (a).

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

Sa captivité.

Ce Prince parvint à la Couronne étant âgé de vingt-un ans, & fut aussi mauvais qu'aucun de ses Prédécesseurs; cependant il resta fidèle au Roi de *Babylone* quelques années, pendant lesquelles il reçut des ambassades de la part des Rois d'*Ammon*, de *Moab*, d'*Edom*, de *Tyr* & de *Sidon*, qui étoient tous soumis à *Nébucadnezar* comme lui, en apparence pour le féliciter sur son avènement à la Couronne, mais au fond pour former une ligue avec lui contre les *Chaldéens* (b). Le jeune Roi ne prêta que trop l'oreille à cette proposition: mais *Jérémie*, qui en fut averti, eut soin d'envoyer aux Ambassadeurs des chaînes & des jougs, pour les porter à leurs Maîtres respectifs, auxquels il conseilloit de la part de Dieu de se soumettre volontairement au Roi de *Babylone*, de peur qu'en ajoutant foi aux trompeuses promesses de quelques Prophètes séducteurs, ils ne lui donnassent occasion d'appesantir leurs chaînes (c). Il y avoit, en ce même tems, à *Jérusalem*, plusieurs prétendus Prophètes, qui tâchoient de persuader au trop crédule Roi, que, quoique *Jérémie* affirmât le contraire, la Captivité alloit bientôt finir, & que tous les Vaisseaux sacrés qui avoient été emportés, seroient restitués au Temple; à quoi *Jérémie* répondoit, que bien loin de-là, le peu qui en restoit, suivroit les autres. Ainsi durant quelques années, les faux Prophètes ne promettoient que victoire & délivrance, tandis que *Jérémie* ne parloit que de désolation & de ruïne. Cette conduite lui fit plusieurs ennemis, non seulement en *Judée*, mais même en *Babylone*: car ce Prophète, toutes les fois que *Sédécias* y envoyoit son tribut annuel, avoit profité de l'occasion pour envoyer aux captifs des Lettres, où il les exhortoit à porter

Règne de Sédécias.

Ce Prince est trompé par ses faux Prophètes.

(a) 2 Chron. XXXVI. 13. Ezéch. XVII. 10. &c.

(b) V. Supr. T. I. p. 523.

(c) Jérém. XXVII.

Section VIII. Saül premier Roi d'Israël.

porter patiemment leur joug, & à ne pas attendre de délivrance, que quand le terme de soixante & dix années seroit expiré: exhortation qui auroit du leur inspirer des sentimens de reconnoissance, mais qui les porta à écrire des Lettres en *Judée*, pour demander qu'on s'assurât de lui, & qu'on le punît comme un ennemi de sa patrie, qui disoit ce qui lui étoit dicté, non par le Dieu d'*Israël*, mais par le Roi de *Babylone (a)*.

Il se révolte contre Nébucadnezar.

Cette espèce de contestation dura quelques années, pendant lesquelles ses ennemis essayérent inutilement de lui fermer la bouche, en le faisant saisir & mettre en prison. Enfin le Roi, séduit par les discours flatteurs de ses Prophètes, résolut de secouer le joug *Babylonien*, & cette téméraire entreprise acheva sa ruïne & celle de son Royaume, & hâta la destruction totale de la Ville & du Temple. Il étoit dans la neuviéme année de son régne, quand *Nébucadnezar*, à la tête d'une puissante Armée, vint ravager tout le Pays, se rendit maître des Forteresses, & mit le siége devant *Jérusalem*, avant que *Sédécias* eût pris les précautions nécessaires, soit pour se défendre, soit pour se sauver *(b)*. Ce fut alors, mais trop tard, que voyant son erreur, il envoya consulter secrettement *Jérémie* sur ce qu'il y avoit à faire; mais il n'eut d'autre réponse du Prophète, sinon que la destruction de la Ville & du Temple étoit infaillible, & que lui-même & tous ses sujets seroient emmenés en captivité *: réponse qui irrita le Roi au point, qu'il ordonna qu'on le conduisît en prison sur le champ *(c)*. Dans ces entrefaites *Pharao-Hophra*, ou *Apriès*, vint avec une Armée pour attaquer les assiégeans. *Josèphe (d)* dit, que *Sédécias* avoit fait une alliance avec lui, avant que d'avoir tenté de secouer le joug. Si cela est, ce Prince fut son seul Allié fidèle; car pour ce qui est de tous les autres Princes qui lui avoient envoyé des Ambassadeurs, il est très sûr que bien loin de le secourir, ils devinrent plutôt ses ennemis & ses accusateurs. Quoi qu'il en soit, *Nébucadnezar* ne jugea pas à propos d'attendre les *Egyptiens*, mais leva le siége, & marcha directement à eux. Cette espèce de délivrance inspira aux *Juifs* une si folle confiance, que dans la persuasion qu'ils n'avoient aucun danger à craindre, ils osérent forcer à rentrer dans leur service ces mêmes Serviteurs, que l'Année Sabbathique, dans laquelle ils étoient actuellement, les avoit engagés à relâcher, moins à-la-vérité par déférence pour la Loi de *Moyse*, que par crainte qu'ils ne se déclarassent en faveur des *Chaldéens*. Le Roi fut plus sage en cette occasion

Siége de Jérusalem.

(a) Jérém. XXVII.
(b) 2 Rois XXV. 1. &c. Jér. XXXIX. 1. Joseph. Antiq. L. X. c. 10.
(c) Jér. XXXIV. 1. &c.
(d) Ubi supr.

* Vers le même tems *Ezéchiel* faisoit dans les lieux où les *Juifs* avoient été transportés (1), à peu près les mêmes prédictions que *Jérémie* à *Jérusalem*; avec cette seule différence apparente, que l'un disoit, que le Roi ne verroit jamais *Babylone*; au lieu que l'autre affirmoit expressément, qu'il y seroit emmené prisonnier, & qu'il y finiroit ses jours. Cette apparente contradiction empêcha, à ce que dit *Josèphe* (2), que *Sédécias* n'ajoutât foi à leurs prédictions. Mais une difficulté encore plus embarrassante, consiste à concilier *Ezéchiel* avec lui-même, puisque ce Prophète ajoute qu'il devoit mourir en *Babylone*, & cependant ne la point voir: difficulté que *Nébucadnezar* leva, en faisant ôter la vue à ce Prince infortuné.

(1) Ezéch. XII. 13. XXIV. 1. &c.
(2) Antiq. L. X. c. 10.

sion que ses sujets: il fit prier *Jérémie* d'adresser des prières à Dieu en sa faveur, & en faveur de la Nation; & reçut pour réponse, que les *Chaldéens* remettroient de nouveau le siège devant la ville, & que ses Alliés *Egyptiens* l'abandonneroient à leur merci, & s'en retourneroient dans leur Pays. Peu de tems après le Prophète tâcha de se sauver, mais il fut pris & amené devant les principaux du Peuple, qui le firent battre & jetter dans un cachot.

SECTION VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

Dans le même tems *Nébucadnezar*, après avoir défait les *Egyptiens*, reprit le siège, & le poussa avec tant de vigueur, que les habitans, faute d'alimens, se virent bientôt réduits aux dernières extrémités. Durant ce dernier siège, le Roi fit interroger plus d'une fois *Jérémie*, dans l'espérance de recevoir, au moins une fois, quelque nouvelle consolante: mais, quelque affligé qu'il en fût lui-même, ses réponses revenoient toujours à ceci, qu'ils devoient tous être transportés en captivité. Heureux! s'ils avoient suivi son conseil, & essayé de fléchir à tems leur vainqueur par une humble soumission; mais au-lieu de prendre ce parti, le Roi, cherchant à se garantir de la captivité dont il étoit menacé, tâcha de se sauver à la faveur de la nuit, avec quelques Seigneurs de sa Cour & ses Gardes. Les *Chaldéens*, en ayant été informés, les poursuivirent, & les ramenérent aux piés de *Nébucadnezar* à *Ribla*. Ce Monarque irrité se vengea cruellement de l'infortuné Roi de *Judah*, en faisant massacrer ses enfans à ses yeux, qu'il fit arracher immédiatement après, afin qu'aucun objet ne pût effacer le souvenir de cette sanglante scène. Ceci arriva vers la fin de l'année onzième de son règne. Peu après il fut envoyé en *Babylone*, chargé de chaînes, & mourut en prison.

Misérable fin de Sédécias.

Les *Chaldéens*, d'un autre côté, s'étant rendus maîtres de la Ville, pillérent le Temple, les Palais & les Maisons des Grands. *Nébuzar-Adan*, qui les commandoit après le départ de *Nébucadnezar*, fit briser en pièces les deux Colomnes d'airain qui étoient dans le Parvis du Temple *, & emporter hors du Temple même tout l'Or, tout l'Argent, & les Ornemens précieux qui y étoient, pendant que le reste de son Armée en faisoit autant à l'égard de la Ville; & le troisième jour après être entré dans *Jérusalem*, c'est-à-dire, le dixième jour du quatrième mois, (qui répond au vingt-septième de notre mois d'*Août* (a)) & qui étoit un jour de Sabbat, il ordonna qu'on réduisît en cendres le Temple, le Palais du Roi, & toute la Ville. On démolit ensuite les murailles, les tours, & les autres fortifications. Pour ce qui est des *Juifs*, on les emmena tous prisonniers à l'exception d'un petit nombre, de la plus vile sorte, qui furent laissés pour cultiver le Pays (b). *Jérémie* seul, en vertu d'un ordre que *Nébucadnezar* avoit donné à son Général concernant

Année du Déluge 2417. Avant J. C. 588. *La Ville pillée.*

Et réduite en cendres.

(a) Usher. sub A. M. 3416. p. 91.

(b) 2 Rois XXV. 2 Chron. XXXVI. 11. &c. Jérém. XXXIX. Joseph. Antiq. L. X. c. 11.

* Les mêmes que *Salomon* avoit fait faire par le célèbre *Hiram* (1), & dont nous avons parlé dans la description du Temple. Ces Colomnes, & plusieurs autres Pièces qui étoient toutes des Chefs-d'œuvre de l'Art en leur genre, avoient été jusqu'alors épargnées par d'autres Conquérans, mais devinrent en cette occasion la proie de l'avarice & de la fureur du Général *Babylonien*, qui les fit toutes emporter, avec un nombre prodigieux d'Utensiles sacrés, de quelque métal qu'ils fussent.

(1) 2 Chron. IV. 11. &c.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

nant ce Prophète, fut mis en liberté, & eut la permission de se retirer auprès de *Gédalja* *, que ce Général laissa comme Gouverneur des misérables restes, qu'il ne jugeoit pas dignes d'être emmenés.

Telle fut la déplorable fin de ce glorieux Royaume, & de la Monarchie d'*Israël*, après qu'elle eut subsisté quatre cens soixante-huit ans depuis que *David* commença à la gouverner, trois cens quatre-vingt-huit ans depuis que les dix Tribus s'en séparérent, & cent trente-quatre ans depuis la destruction de la République d'*Israël* (*a*). Cette Monarchie, ayant Dieu même pour Protecteur, ne pouvoit être détruite que par l'horrible ingratitude de ses Sujets, & par leur panchant indomptable à donner dans l'idolâtrie & dans les sortilèges des autres Nations: crimes qui quoiqu'aussi abominables aux yeux de Dieu, que communs chez les Hommes, semblent cependant avoir eu une source pure: mais nous traiterons ce sujet plus au long dans un Appendix ajouté à ce Chapitre. On verra dans le Chapitre suivant ce qui arriva aux *Juifs* en *Babylone*. Tout ce qui nous reste à dire concernant les *Juifs* qui furent laissés dans le Pays de *Canaan*, est l'attentat perfide commis sur la personne de *Gédalja* par un des principaux de *Judah*.

Il s'apelloit *Ismaël*, & avoit échappé à la captivité, en se réfugiant à tems chez le Roi d'*Ammon*. Après le départ de *Nébuzar-Adan*, il remarqua que plusieurs des *Juifs* dispersés alloient trouver *Gédalja*, qui leur fournissoit généreusement dequoi subsister, jusqu'à ce qu'ils eussent cultivé quelque terre qui leur donnât dequoi vivre. Une conduite si digne de louanges excita son envie; & comme il étoit outre cela animé par le Roi des *Moabites*, il vint à *Mizpeh* avec dix hommes résolus, dans l'intention d'assassiner *Gédalja*. Ce dernier fut averti de son dessein; mais bien loin d'en rien croire, il le reçut avec des marques d'amitié & de respect, & fournit par-là occasion au perfide *Ismaël* de le massacrer, avec tous les braves *Chaldéens* qui étoient autour de lui. Deux jours après, rencontrant environ quatre-vingts *Israélites* en habits de deuil, qui alloient arroser de leurs larmes les mazures de *Jérusalem* & du Temple, il fit ensorte de les attirer à *Mizpeh*, où, après les avoir inhumainement massacrés, il fit jetter leurs corps dans un puits. Après ces barbares exécutions, il reprit le chemin du Pays d'*Ammon*, emmenant un bon nombre de prisonniers, qu'il avoit faits à *Mizpeh*, parmi lesquels se trouvoient quelques Princesses de *Judah*, que le Général *Babylonien* avoit laissées avec *Gédalja*; mais il fut poursuivi par *Johanan* & par quelques autres Capitaines *Hébreux*, qui délivrérent tous les prisonniers, & le forcérent à chercher son salut dans la fuite, accompagné seulement de huit de ses gens.

Le

(*a*) Usher. ubi supr.

* Ce *Gédalja* étoit fils d'*Abikan*, homme si accrédité sous les derniers règnes, qu'il avoit eu le pouvoir de mettre le Prophète à couvert du ressentiment du Roi & de la fureur du Peuple: ce qui donne lieu de conjecturer que *Jérémie*, pour reconnoître les obligations qu'il avoit à son pere, sollicita & obtint cette faveur pour lui de *Nébuzar-Adan*. Et il se pourroit très bien aussi, que c'eût été par ce motif qu'il aima mieux vivre avec lui en *Judée*, que d'aller en *Babylone*, quand ce Général lui en donna le choix, & tâcha même de le porter par de grands avantages à prendre ce dernier parti.

Section VIII. Saül premier Roi d'Israël.

Le crime commis par *Ismaël* en la personne des *Chaldéens*, fit craindre aux Officiers *Juifs*, & au reste du Peuple, de se voir exposés au ressentiment de leur Monarque. Déjà ils songeoient à se retirer en *Egypte*; mais ayant consulté sur ce sujet *Jérémie*, ce Prophète leur répondit dix jours après de la part de Dieu, que s'ils restoient en *Judée*, ils n'auroient rien à craindre de la part des *Chaldéens*; mais que s'ils persistoient dans le dessein de chercher un azile en *Egypte*, ils y périroient infailliblement, & qu'ils partageroient les terribles calamités qui alloient envelopper ce Royaume. Ce discours néanmoins fit si peu d'impression sur eux, que soupçonnant qu'il avoit été inspiré à *Jérémie*, moins par l'Esprit de Dieu, que par *Baruc*, non seulement ils se mirent en chemin, mais contraignirent aussi *Baruc* & *Jérémie* à les accompagner. A peine eurent-ils atteint la ville de *Taphnès*, que *Jérémie* se mit à prédire la prise de cette Place, & la désolation du Royaume par *Nébucadnezar* (a): prédictions qui furent vérifiées par l'évènement peu de tems après, comme nous l'avons vu dans un autre endroit (b), & que nous aurons occasion de le dire dans le Chapitre suivant. On ignore ce que devint *Jérémie*. Les uns supposent qu'il fut lapidé par ses compatriotes; mais ce n'est qu'une simple conjecture, & la chose même est trop peu importante pour nous y arrêter.

APPENDIX

*Sur l'Origine & les Progrès de l'*Idolatrie *& de la* Magie.

Nous espérons que nos Lecteurs ne nous sauront pas mauvais gré de terminer cette Histoire des *Juifs* par une courte discussion sur l'origine & les progrès de ces deux maladies épidémiques, l'*Idolâtrie* & la *Magie*, dont le Monde a été si longtems & si généralement infecté, & qui furent cause de la destruction totale d'un des Royaumes des *Israëlites*, & de la longue & terrible désolation de l'autre.

Notre dessein n'est pas de rapporter toutes les opinions des Savans sur cette matière, parce que nous croyons qu'ils ont souvent été chercher fort loin des explications, sans en appercevoir d'autres fort naturelles, & qu'ils avoient devant les yeux. Cependant, à l'égard du prémier de ces maux, nous sommes fort éloignés de rejetter l'opinion de quelques Ecrivains judicieux (c), qui en fondent l'origine sur la promesse faite à *Adam* touchant la Semence de la Femme, ou le Messie. *Cam* & *Canaan*, disent les Ecrivains que nous avons en vue, ayant été exclus du privilège d'être les ancêtres de ce Messie, il se pourroit très bien que *Canaan* eût tâché d'effacer le souvenir d'un châtiment si mortifiant, en altérant le sens de la prophétie; & au-lieu d'un Médiateur, qui dans la suite des siècles devoit naître dans la ligne de *Sem*, eût tâché d'introduire le culte d'un grand nombre de Médiateurs d'une nature supérieure à celle des hommes. Ajoutons à cela, que comme il est très

(a) 2 Rois XXV. 22. &c. 2 Chron. ubi supr. à la fin. Jérém. XL. &c.

(b) V. Supr. T. I. p. 485.

(c) Voy. entr'autres Alix sur le Pentateuque.

SECTION VIII. Saül premier Roi d'Israël.

très probable que ce fut le Messie même qui apparut en différentes occasions à *Adam* & aux Patriarches, ou du moins que ce fut quelque Ange envoyé de la part de Dieu & parlant en son nom (*a*), dans le tems que la malédiction qui reposoit sur les descendans de *Cam* les privoit de cet avantage, il étoit très naturel que ce fils de *Noé* cherchât à l'emporter sur son rival, tant par le nombre que par l'excellence de ces Messagers Célestes, en élevant un grand nombre d'autels à leur honneur. Voilà pourquoi, par exemple, l'*Egypte*, ou *Canaan*, & peut-être *Cam* lui-même, fixa sa demeure, se distingua de si bonne heure par le nombre de ses Dieux; au-lieu que les Patriarches, qui n'offroient des sacrifices au vrai Dieu que sur les autels qu'ils avoient érigés aux endroits où il leur avoit apparu, n'ayant qu'un petit nombre d'autels, paroissoient ne pouvoir entrer en comparaison à cet égard avec les *Egyptiens*, au jugement du Vulgaire ignorant. Mais quoique cette supposition rende suffisamment raison de l'origine du *Polythéisme*, elle n'éclaircit pas néanmoins ce qui concerne le culte absurde du Bois & de la Pierre, sous différentes figures de Planètes, aussi-bien que celui de quelques Plantes & de divers Animaux, ce qui est proprement le sujet que nous avons dessein de traiter; car nous ne voyons nullement quelle liaison il peut y avoir entre ce dernier culte & l'autre. Pour ce qui regarde ceux qui dérivent le culte en question, de la coutume de déifier les Héros, & de dresser à leur honneur des statues & d'autres monumens, que l'on a vénérés dans la suite par un abus assez naturel, nous ne saurions être de leur avis, à cause qu'il ne paroit pas que ces *Apothéoses* ayent commencé dans des tems aussi reculés que ceux dont nous parlons. Il semble plutôt que ce soit la notion du *Polythéisme* qui ait introduit les *Apothéoses*; aussi nous devons chercher ailleurs la source de l'idolâtrie. Car pour ce qui regarde ce que nous avons dit sur cette matière dans l'Histoire d'*Egypte* (*b*), le Lecteur pourra se souvenir, que ce n'étoit pas notre sentiment particulier, mais la meilleure explication que les Prêtres *Egyptiens* purent donner de leurs différens cultes à *Hérodote*, ou la conjecture de cet Historien, & de quelques autres Auteurs, touchant la superstitieuse *Mythologie* de ces Prêtres.

Pour ce qui nous concerne, nous panchons à croire que le récit que *Moyse* nous fait du départ de *Jacob* d'avec *Laban* (*c*), explique clairement l'origine & les progrès de l'Idolâtrie. Nous avons vu que ces deux hommes, après une contestation assez vive, étant sur le point de partir, l'un pour la *Mésopotamie*, & l'autre pour le Pays de *Canaan*, s'engagérent eux-mêmes & leurs descendans par un serment solemnel à vivre ensemble en paix & en amitié. Pour ratifier cette alliance, & en perpétuer la mémoire, ils élevérent dans l'endroit où elle avoit été contractée, un Monceau de pierres: action qui paroit avoir été faite en conséquence d'une coutume établie, connue de l'un & de l'autre, mais seulement interprétée différemment, suivant leurs différentes Religions. *Jacob*, qui adoroit le vrai Dieu, nomme ce Monument *Galéed*, ou *Gall-hed*, un Monceau de témoignage, c'est-à-dire, un Monument autentique, qu'il avoit apellé à témoin le Maître du Monde, de

(*a*) V. Supr. T. II. p. 115. Not. *. & p. 204. Not. *.

(*b*) V. Supr. T. I. p. 382. &c.

(*c*) Gen. XXXI. 44. &c.

de la fidélité avec laquelle il rempliroit l'engagement où il venoit d'entrer. Tel étoit le ſens que *Jacob* attachoit à cette cérémonie, que *Laban* d'un autre côté interprète ſuivant la Théologie corrompue de ſon tems & de ſon pays, de la manière ſuivante: Que ce Monceau ſoit en même tems un *Galéed*, ou Monument de nos promeſſes; והמצפה *Vehammitzphaph*, & auſſi une Tour de laquelle les Dieux, c'eſt-à-dire, celui d'*Abraham*, & celui ou ceux de *Nacor*, puiſſent comtempler & punir l'aggreſſeur qui violera l'alliance que nous venons de contracter.

Section VIII.

Saül premier Roi d'Iſraël.

A-la-vérité les paroles de *Laban* ſeroient ſuſceptibles d'un autre ſens, ſi le cas extrême qu'il faiſoit de ſes faux Dieux (*a*), ne prouvoit pas qu'on ne doit y attacher qu'un ſens de groſſière idolàtrie. C'eſt ce qui fit que *Jacob*, qui devoit être au fait de ſon intention, jura uniquement par la frayeur, c'eſt à dire, par le Dieu de ſon père *Iſaac* (*b*).

Cependant, pour ne pas attribuer à cet argument plus de force qu'il n'eſt néceſſaire, on ne ſauroit douter que la coutume d'ériger de pareils Monumens en mémoire de quelque Alliance ſolemnelle ayant été une fois introduite, le Peuple n'ait du naturellement s'imaginer, que la Divinité, ou plutôt quelque Dieu particulier, réſidoit dans les mêmes lieux où étoient ces Monumens, pour venger l'infraction de l'engagement contracté; & que dans un Monde ignorant & corrompu cette idée n'ait été pouſſée au point de remettre le ſoin de cette même vengeance, non ſeulement à des Oiſeaux & à d'autres Animaux, mais auſſi à des Morceaux de bois, à des Pierres, au Soleil, à la Lune & aux Etoiles: ſuperſtitions dont les gens d'eſprit ſe moquoient, mais que des raiſons de prudence ou d'intérêt les obligeoient à reſpecter.

Le paſſage de l'Idolâtrie à la Magie eſt facile à comprendre: & par-tout où il y aura des Prêtres ſuperſtitieux, on ne manquera guères de trouver des Aſtrologues, des Enchanteurs, des Sorciers, des Faiſeurs de Téraphims, des Gens qui ont commerce avec des Eſprits familiers, & des Diſeurs de bonne avanture, qui rendent à ceux qui les conſultent, les oracles qu'ils jugent à propos, quoique dans des choſes de grande importance leurs réponſes ſoient dirigées par des Perſonnes conſtituées en autorité.

Il paroit par ce que nous venons de dire, que nous n'adoptons point l'opinion commune, qui taxe le Démon d'avoir engagé les Hommes à rendre un culte religieux à de ſimples créatures, & à rechercher les abominables ſecrets de l'Art Magique; que ſi c'eſt avec raiſon qu'on l'accuſe en cette occaſion, tout ce que nous avons dit montre au moins qu'il n'a pas du avoir grand' peine à parvenir à ſon but. Mais quoique l'Ecriture paroiſſe inſinuer clairement, qu'il y a quelquefois une eſpèce de commerce entre quelques Hommes ou Femmes & certains Eſprits, comme dans les cas des Magiciens d'*Egypte* & de la Magicienne d'*Endor*, nous ne trouvons cependant en aucun endroit, qu'elle lui impute d'avoir porté les Hommes à l'Idolâtrie ou à la Magie, qnelque diſpoſé qu'il puiſſe avoir été à les y encourager, après qu'ils y avoient donné. Nous faiſons cette remarque à deſſein, parce que l'hypothèſe que nous combattons, attribue au Démon un pouvoir ſouverai-

(*a*) Gen. XXXI. 30. &c. (*b*) Ibid. vers. 53.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

verainement injurieux à la bonté de Dieu, qui auroit laissé la plus grande partie du Genre Humain dans la triste nécessité d'être misérablement séduits par le Démon, sans avoir d'autre secours pour se garantir de ses piéges, que les foibles lumières de la Raison. Il y a certainement bien de la différence entre supposer que le Démon aveugla d'abord les Hommes, & les plongea ensuite dans toutes sortes d'excès; & entre dire, que les Hommes, après s'être plongés eux-mêmes dans les plus honteux déréglemens, ont été, par un juste jugement de Dieu, abandonnés à eux-mêmes, & sont devenus enfin les esclaves du Démon.

Ajoutons de plus, que le Genre Humain, à l'exception des familles d'un petit nombre de Patriarches, ne portant point ses vues au-delà de cette vie présente, & recherchant par cela même, par dessus toutes choses, une prospérité actuelle, ou du moins la connoissance de celle que l'avenir pourroit renfermer dans son sein, devoit naturellement donner dans les différentes superstitions dont nous avons parlé. D'où il s'ensuit que le remède le plus efficace pour guérir les *Israélites* de ces dispositions, qu'ils n'avoient que trop de panchant à contracter, étoit de faire dépendre leur bonheur temporel du degré d'aversion ou d'attachement qu'ils témoignoient pour tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport avec l'Idolâtrie & la Magie.

C'est ainsi que la coutume ancienne & religieuse de ratifier par de certains Monumens des Contracts ou des Sermens, ce qui au fond n'étoit autre chose que faire intervenir Dieu comme témoin, dégénéra insensiblement dans une idolâtrie absurde & grossière. De-là tant de Dieux différens, Protecteurs de telle ou telle Maison, de certains Pays, Royaumes &c. De-là aussi l'usage de représenter chaque Dieu par quelque figure relative à l'idée qu'on s'en formoit; l'Art de prédire l'avenir par le prétendu commerce qu'on avoit avec ces Etres imaginaires; celui de lire les choses futures dans le Ciel; de faire des Téraphims, des Idoles, & des Charmes, tant offensifs que défensifs, sous certaines constellations. En un mot de-là toutes les Superstitions Payennes, si sévèrement défendues par le Législateur des *Juifs*.

Mais si ce que nous venons de dire, ne rend pas suffisamment raison de l'origine de la Magie, ce que nous allons ajouter touchant une de ses branches, à laquelle nous n'avons pas encore touché, le fera mieux peut-être. L'article, que nous avons en vue, regarde le talent d'enchanter des Serpens: talent que des Nations entières ont prétendu posséder, & dont quelques Pères parlent avec autant d'admiration, que s'ils en avoient vu les effets de leurs propres yeux. L'Art prétendu d'enchanter des Serpens doit être, suivant nous, de très ancienne date; puisque le Psalmiste, parlant conformément à l'opinion vulgaire, compare les coups d'une mauvaise langue au poison de la Vipère, qui se bouche les oreilles, pour ne pas entendre la voix d'un habile Enchanteur *(a)*. Quels efforts n'ont point faits quelques anciens Pères *(b)*, & de nos jours le savant *Bochart (c)*, pour trouver un Serpent semblable à celui que décrit le Psalmiste! L'embarras ne consiste

(a) Ps. LVIII. 4, 5.

(b) Orig. Euseb. in Ps. LIX. August. de Genes. ad litt. Lib. IX. Resp. ad quæst. 44. & Scalig. de Animal. Lib. I.

(c) De Animal. Sacr. Lib. III. c. 6.

consiste pas à trouver des Serpens sourds ; nous en avons en *Angleterre* de cette sorte, qui, quoique d'une couleur un peu différente de celle que leur attribue notre Auteur, paroissent n'avoir point d'ouïe, & dont la morsure passe pour mortelle. Mais *David* parle d'un Serpent qui bouche ses oreilles à la voix de l'Enchanteur; & ce trait a donné lieu à diverses conjectures, qu'on pourra voir dans l'Auteur même. Pour ce qui nous regarde, nous ne voyons pas pourquoi on prendroit ces paroles à la lettre, plus que s'il avoit comparé une mauvaise langue à la voix d'une Syrène, aux griffes d'une Harpie, aux yeux d'un Basilic, ou à quelque autre Monstre de la Fable. Nous croyons que dans aucun de ces cas, il n'est nécessaire de combattre la réalité de ces Monstres, ou de justifier l'allusion qu'y fait le Poëte Sacré. Tout ce que nous nous proposons ici, est de rechercher comment la notion de cet Art prétendu a pu entrer dans l'esprit humain, & être si généralement adoptée: question dont la solution ne peut, à ce qu'il nous semble, se trouver que dans l'Histoire de l'ancien Serpent qui séduisit *Eve* (a).

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

Il seroit inutile d'insister sur toutes les circonstances de cette Histoire: il suffit, pour ce que nous avons dessein de prouver, que la subtilité qui lui est attribuée dans les Versions ordinaires, que le choix que fit de lui le Démon comme d'un instrument très propre à tromper *Eve*, que la malédiction que Dieu prononça contre lui, & enfin que l'inimitié entre lui & la semence de la Femme, ont dû naturellement faire naître l'idée de quelque qualité diabolique & très nuisible au Genre Humain, dont les Serpens étoient infectés. Ajoutons à cela, que quoique dans le récit que nous avons fait de la séduction (b) de nos prémiers Parens, nous ayons suivi les Versions ordinaires, qui représentent le Serpent comme la plus subtile de toutes les Créatures: néanmoins le mot de ערום *Harum*, que *Moyse* emploie, signifie tout autre chose dans son sens primitif, savoir *nud*: c'est ainsi que cet Ecrivain Sacré dit, que nos prémiers Parens étoient ערומים *Harumim*, *nuds*. D'où il s'ensuit que dans un sens figuré ce mot peut très bien signifier une Créature simple & hors d'état de nuire. Il y a même apparence que *Moyse* fait mention de cette circonstance, comme voulant indiquer une des raisons qui fit qu'*Eve* fut si aisément trompée: car quel Animal auroit été plus propre au dessein qu'avoit le Démon, qu'un Serpent, qui n'a ni griffes, ni cornes, ni même aucune partie qui puisse servir à sa défense? Si le Serpent avoit été le plus subtil de tous les Animaux, *Adam* l'auroit su, puisqu'il leur avoit donné lui-même des noms conformes à leur caractère; & en ce cas *Eve* ne pouvoit que s'en défier, ensorte que ç'auroit été le dernier des Animaux que le Démon auroit voulu employer pour la tenter. De tout cela nous croyons pouvoir inférer, que ce fut principalement cet extérieur nud & incapable de nuire, quoiqu'orné peut-être de toutes les beautés qu'une figure bien faite, de brillantes couleurs & des ailes peuvent donner, comme nous l'avons dit dans un autre endroit (c), qui empécha qu'*Eve* ne conçût quelque défiance: & 2. que toutes les fois que le même terme est em-

(a) Gen. III. 1.

(b) Supr. T. I. p. 97.

(c) Ibid. p. 101.

SECTION VIII. *Saül prémier Roi d'Israël.*

employé dans la suite pour signifier *subtil*, ce qui a lieu dans quelques endroits, le mot de *Harum*, *nud* ou *simple*, s'y prend dans un sens ironique.

Ce fut ainsi qu'une Créature innocente, & par elle-même incapable de nuire, fit plus de mal qu'aucune autre sans exception. Quel étrange phénomène! Un Animal qui paroit pouvoir faire tout au plus une légère piqure, cause une mort promte, douloureuse & inévitable. A quoi le Monde, dans un état d'enfance, pouvoit-il attribuer des effets si surprenans, sinon à quelque qualité occulte & mortelle, que le Démon avoit communiquée aux Serpens? Ou qu'y avoit-il qui fût plus propre à répandre cette idée, & peut-être même à la faire naître, que l'inimitié entre le Genre Humain & le Serpent, quand le sens prophétique de cette inimitié ne fut plus compris que par un petit nombre d'hommes. Pour guérir des maux qui sembloient avoir quelque chose de surnaturel, ne falloit-il pas des remèdes supérieurs aux forces de la Nature? ensorte que quoique nous ne soyions pas de sentiment que la morsure des Serpens ait engagé les hommes à avoir recours au Démon ou à des Enchantemens, il nous paroit néanmoins que ces mesures ont pu aisément porter ceux qui ont trouvé les prémiers contr'elles quelques remèdes, à s'attribuer une habileté surnaturelle, pour se faire considérer & admirer davantage par le Peuple, & aussi pour empêcher qu'on n'examinât leurs secrets de trop près. Il est certain que ces prétendus Enchanteurs ont contribué à augmenter aux yeux du Vulgaire l'idée de quelque finesse diabolique, particulière aux Serpens, par les tours surprenans dont ils leur faisoient honneur (*a*). Un de ces tours, & qui même à beaucoup près n'est pas le plus extraordinaire, étoit de se boucher les oreilles, afin de pouvoir tenir bon contre tous les Enchantemens; & c'est cela-même que nous allons tâcher d'expliquer. On ne sauroit douter que les prétendus Enchanteurs ne se fussent familiarisés, autant qu'il leur étoit possible, avec les différentes espèces de Serpens; dont quelques-unes, comme celle de nos Serpens ordinaires, n'étant nuisibles en aucune façon, ont pu servir à leur concilier l'admiration des ignorans, en leur persuadant que c'étoit la force de leurs charmes qui empêchoit que ces Animaux ne leur fissent le moindre mal. D'autres, d'une sorte plus dangereuse, comme la Vipère, mais qui ne mordent que quand on leur fait du mal, ou qu'on les provoque, pouvoient être apprivoisés peu à peu, ou mis hors d'état de nuire, en leur ôtant les deux dents par lesquelles ils dardent leur poison. En général, les Serpens de l'une & de l'autre de ces espèces étoient très propres à amuser les ignorans, & à les tromper en leur persuadant que par la vertu de certains Enchantemens il y avoit moyen de leur ôter toute qualité nuisible. Mais comme leurs remèdes manquoient d'efficace dans plusieurs occasions, & ne guérissoient pas la morsure de certains Serpens, ces Magiciens charlatans ne pouvoient se tirer d'affaire, qu'en assurant que de pareils Serpens avoient une vertu particulière, qui les garantissoit de leurs charmes: & comme la piqure de l'espèce sourde est la moins susceptible de guérison, & même incurable, il étoit très naturel qu'ils affirmassent que leurs charmes consistoient dans le son de certains mots, prononcés à la distance qu'il falloit pour être

(*a*) V. l'Auteur cité ci-dessus & Pomponace de Incant. Trithem Steganogr. Texir. Hist. Pers. Delrio Disquisit. Magic. & plusieurs autres.

Section VIII. *Saül premier Roi d'Israël.*

être entendus de ces Serpens, mais qui ne produisoient aucun effet sur eux, parce qu'ils avoient la finesse de se boucher les oreilles. De-là l'idée fabuleuse, que ces Serpens n'entendoient que d'une seule oreille, qu'ils bouchoient aussi-tôt qu'ils couroient risque d'être enchantés, soit avec le bout de leur queue, soit en l'appliquant fortement contre terre; & plusieurs autres contes absurdes, inventés pour relever l'habileté du Serpent, & pour sauver l'honneur de l'Enchanteur.

Il paroit par ce que nous venons de dire, que l'histoire de *Jacob* & de *Laban* rend tout au moins probable, que l'Idolâtrie, quoiqu'accompagnée & suivie des plus détestables effets, a tiré son origine de l'idée primitive de la Toute-présence de Dieu: idée que l'ignorance & la grossiéreté des hommes, incapables peut-être de comprendre la possibilité d'un Etre existant partout, a changée en celle d'un nombre infini de Dieux de différentes sortes, suivant les préjugés & les vices de ceux qui se les forgoient. Ajoutons à cela, que les descendans de *Sem* ne sont pas les seuls qui ayent conservé l'idée primitive d'un seul Dieu, puisque les habitans de la *Thébaïde*, ou de la haute *Egypte*, comme nous l'avons observé dans un autre endroit (*a*), n'adoroient que la Divinité Suprême, ou le *Cneph*, pendant que les habitans de la basse *Egypte* étoient plongés dans la plus grossiére idolâtrie. Une autre observation importante, est que la notion qu'il y a de bons & de mauvais Esprits étant très ancienne, a du naturellement enfanter la croyance que ces Esprits étoient, si l'on peut s'exprimer ainsi, les yeux & les mains de Dieu, en un mot, les instrumens de sa bonté & de sa justice. Cela étant, il étoit très aisé à des séducteurs d'en faire autant de Dieux, auxquels ils assignoient les fonctions qui convenoient à leurs intérêts. De-là, vraisemblablement, le culte des *Crocodiles*, de l'Oiseau *Ibis*, des *Rats*, des *Oignons*, & de tant d'autres choses parmi les *Egyptiens*; comme aussi des Corps Célestes, tant chez eux, que chez la plupart des autres Peuples (*b*).

Il est clair à présent, que cette variété infinie de Superstitions a été produite primitivement par le desir insatiable d'une prospérité temporelle, qu'on se flatoit de pouvoir obtenir de ces Dieux chimériques, qu'on en avoit fait les dispensateurs. Ensorte que les *Israëlites*, s'ils avoient seulement su se préserver de toute idolâtrie, auroient pu ramener au Culte du vrai Dieu tous les autres Peuples, en leur mettant devant les yeux une Nation entière qui goûtoit les douceurs de la plus éclatante prospérité, non par la protection de ces Divinités imaginaires, que les autres Peuples adoroient, & qui bien loin de pouvoir leur faire quelque bien, n'étoient en état que de les rendre malheureux & dignes de mépris; mais par celle du Créateur des Cieux & de la Terre, source unique de tous les biens. Ainsi la double cause de leurs crimes & de leurs malheurs fut, qu'ils traversérent les desseins de la Providence, au-lieu de s'y prêter; & qu'en se plongeant honteusement dans l'Idolâtrie, ils y enfoncérent de plus en plus ces mêmes Nations qu'ils étoient destinés à en retirer.

Ce qui aggravoit encore leur impiété, étoit l'inhumaine cruauté qui accompagnoit le culte de certains Dieux, & la détestable impureté qui souilloit celui

(*a*) Supr. T. I. p. 23. (*b*) Ibid. p. 28.

SECTION VIII.

Saül premier Roi d'Israël.

celui de quelques autres. Tout cela doit naturellement avoir été inventé par des fourbes habiles, qui trouvoient leur compte à favoriser les passions des Hommes. Mais quand des Superstitions si criminelles eurent été adoptées par le Peuple même de Dieu, malgré les défenses expresses qui auroient du l'en empêcher, une pareille conduite fut marquée d'un nouveau degré d'atrocité, parce qu'elle exposoit le vrai Dieu au mépris des plus sages d'entre les Payens. Car comment pouvoient-ils croire, que le Dieu d'*Israël* fût l'Etre Suprême, & souffrît cependant que son Peuple commît de pareilles abominations? Et quelle idée les *Israëlites* mêmes pouvoient-ils se former de lui, s'ils croyoient qu'il leur permettroit les mêmes impiétés, pour lesquelles il avoit si sévèrement puni les Nations dont le Pays leur servoit de demeure?

Au panchant des *Juifs* pour les plus folles Superstitions, on peut ajouter leur incrédulité obstinée, qui les rendoit insensibles aux plus pathétiques exhortations, & aux plus formidables menaces des Prophètes, que Dieu leur envoyoit à l'occasion de leurs rebellions, & qui ne furent jamais en plus grand nombre que vers le tems de la Captivité: remède dernier, mais efficace, qui les guérit parfaitement de leur goût pour l'idolâtrie. Nous ne saurions dire si ce fut la pesanteur du joug qu'ils furent obligés de porter, la monstrueuse variété des superstitions dont ils furent les témoins en *Babylone*, ou les exhortations continuelles d'*Ezéchiel* & de quelques autres Prophètes, qui produisirent en eux un changement si extraordinaire: mais il est certain que depuis leur retour de *Babylone*, ils ont témoigné la plus sincère horreur pour tout ce qui a le moindre rapport avec l'Idolatrie & l'Incrédulité. Ce que nous avons eu occasion de remarquer plus d'une fois à leur égard, peut servir à prouver cette assertion. Par exemple, l'Idolâtrie, autrefois leur vice favori, excite à présent tant d'horreur en eux, qu'ils ne voudroient pas s'arrêter devant une Statue, quand ce ne seroit que pour se tirer une épine du pié (*a*): & ne sommes-nous pas en droit de supposer, qu'ils prétendent en quelque manière réparer leur incrédulité passée, en adoptant avec la dernière facilité un nombre infini de fables grossières, dont celles de leur *Talmud*, que nous avons citées, ne sont qu'un petit échantillon; & en préférant la prétendue Loi Orale, c'est-à-dire la Tradition, qui leur fournit une si ample matière pour exercer leur foi, à l'Ecriture Sainte? Aussi n'étoit-ce pas sans fondement que notre Sauveur taxoit les *Juifs* de son tems de *couler le moucheron & d'engloutir le chameau* (*b*): & un de leurs plus sages Rabbins leur conseille d'insérer dans leur *Talmud* le Décalogue, comme le seul moyen d'empêcher qu'ils n'en violent honteusement tous les préceptes. Cependant il faut qu'à ces égards ils soient pour nous des objets de compassion, puisque leur respect insensé pour des Traditions Humaines les a portés à faire souffrir au Rédempteur du Monde une mort honteuse, qui est la source de notre Liberté, & le fondement de nos Espérances par rapport à une Vie plus heureuse; sur-tout, puisque la haine obstinée qu'ils portent à l'Evangile jusqu'à ce jour, nous fournit un argument sans replique en faveur de l'autorité de l'Ancien Testament, & par cela même en faveur de la divinité du Nouveau, qu'ils embrasseront un jour (*c*).

CHAPI-

(*a*) V. Supr. T. II. p. 240. Note †.   (*b*) Matth. XXIII. 24.   (*c*) Rom. XI.

T 3

Tom III. Pag 149.



(a) V. Supr. T. II. p. 380. Note †. (b) Matth. XXIII. 2. (c) Rom. XI.

CHAPITRE VIII.

L'HISTOIRE D'ASSYRIE.

SECTION I.

*Description de l'*ASSYRIE.

NOus avons dit dans un autre endroit (*a*), que l'*Assyrie* dérivoit son nom d'*Ashur*, qui s'y étoit établi le prémier après le Déluge; & avons observé de plus (*b*), que ce Pays avoit communiqué son nom vers l'Occident à tout le Pays d'*Aram*, c'est-à-dire, à la *Syrie* *, qui comprend à présent la plus grande partie du Pays entre l'*Euphrate* & la *Méditerranée*. A l'Orient, au Midi, & au Septentrion, l'*Assyrie* doit avoir porté son nom aussi loin, que les Princes qui ont gouverné cet Empire ont poussé leurs conquêtes †. Son nom.

Si nous considérons l'*Assyrie* Géographiquement, il se trouvera que nous l'avons déja décrite en partie, dans ce que nous avons dit ci-dessus des différens

(*a*) Supr. T. I. p. 313.

(*b*) Ibid. T. II. p. 2.

* *Bochart* (1) distingue deux sortes d'*Assyriens*; les uns proprement ainsi nommés, qui habitoient au-delà du *Tigre*, & qui descendoient d'*Ashur*; & ceux de ce côté de l'*Euphrate*, qui tiroient leur nom de צור, *Sur*, ou *Tyr* (2), précédé d'un article, comme dans האשורים *Hassurim*. Mais quelque solidité qu'il puisse y avoir dans cette observation étimologique, elle ne sauroit nous être de grand usage. L'origine des deux Peuples est si différente, l'un descendant d'*Ashur*, & l'autre d'*Aram*, & la distance qui les sépare si grande, qu'un accident aussi léger qu'une particule ne nous semble pas rendre suffisamment raison pourquoi l'ancienne & puissante Nation des *Syriens* auroit été désignée par le nom d'*Assyriens* par tous les Peuples d'alentour; sur-tout si l'on fait attention à d'autres difficultés auxquelles ce sentiment donne lieu, & que nous indiquerons dans la Note suivante.

† Il y a apparence qu'à proportion que la Monarchie s'étendoit, son nom s'est étendu avec elle: c'est ainsi que l'*Aram Naharaim* des *Juifs* porta le nom d'*Assyrie* (3); de-même on a considéré *Babylone* & la *Chaldée* comme formant une partie de ce Pays (4); & l'on pourroit, suivant nous, en dire autant du Pays soumis aux Rois de *Ninive*. C'est ce qui est confirmé par le témoignage de *Trogue Pompée* (5), qui affirme que les *Assyriens* ont été apellés *Syriens* par abréviation. La prémière grande Monarchie a été celle d'*Assyrie*, dont le nom avec le tems est devenu respectable à ceux-là-mêmes qui avoient ressenti autrefois les tristes effets de son pouvoir: c'est ce qui a fait que par vanité ou par habitude les Peuples d'alentour ont pris le nom d'*Assyriens*, ou bien que ce nom leur a été donné par d'autres, ou enfin qu'ils ont été obligés par les *Assyriens* victorieux à s'apeller comme eux. Quoi qu'il en soit à cet égard, il est certain qu'il n'y a pas moyen de déterminer exactement ce que les *Grecs* & les *Latins* ont entendu par *Assyrie*, les Auteurs dont il s'agit faisant cet Empire assez grand pour comprendre tout le Pays qu'il y a entre la *Méditerranée* à l'Occident & l'*Inde* à l'Orient.

(1) Phaleg L. IV. c. 34.
(2) Supr. T. II. p. 55.
(3) Arrian. Exped. Alexand. L. VII. p. 451.
(4) Ammian. Marcell. L. XXIII. c. 20.
(5) Just. L. I. c. 2. & Supr. T. II. p. 2.

SECTION I. *Histoire d'Assyrie.*

rens Pays dont nous avons fait l'histoire, & qui dans ce point de vue peuvent être considérés comme Provinces d'*Assyrie*; & que le reste de cette Description ne pourra être achevé, que quand nous aurons décrit divers autres Pays, dont l'ordre que nous avons dessein de suivre dans cet Ouvrage, ne nous permet pas encore de faire mention. Ce même ordre nous oblige à nous borner ici à l'*Assyrie* proprement dite.

Son étendue.

On ignore l'étendue de ce Pays, & ce seroit un travail assez inutile, que celui qu'on entreprendroit pour en déterminer les limites: mais en supposant que son étendue est la même que celle de la Province qu'on nomme aujourd'hui *Curdestan*, il se trouvera qu'il est situé à l'Orient du *Tigre*, & qu'il s'étend au Nord-Est & au Sud-Ouest des sources de ce Fleuve & du Lac *Van* jusqu'à la Province de *Khuzestan* en *Perse*; ou, suivant *Ptolomée*, l'*Assyrie* est située le long des rives Orientales du *Tigre*, depuis le Mont *Niphates* jusqu'au Mont *Zagros*, & est bornée à l'Orient par le Mont *Choatras*. Telles sont les limites & la situation touchant lesquelles les Géographes sont d'accord entr'eux. Pour ce qui est de l'étendue exacte de ce Pays, nous n'en dirons rien, faisant profession d'ignorance à cet égard. Ce Pays, après avoir abondé autrefois en peuple & en choses nécessaires à la vie *, est tombé, depuis la chute de l'Empire *Assyrien*, dans un état de disette à l'un & à l'autre de ces égards: malheur qui doit particulièrement être attribué à sa situation, qui l'a rendu en différens tems le théatre de plusieurs guerres entre de puissans Empires; & n'est plus à présent qu'un désert, à l'exception du terrein qu'on cultive encore aux environs de quelques villes peu considérables, qu'il y a vers les frontières (*a*); si bien que nous n'avons presque rien à dire de ses qualités ou de ses productions. Dans un autre endroit de cet Ouvrage (*b*), nous avons eu occasion de dire ce que nous savions de l'état de ce Pays quelque tems après le Déluge, & de son ancienne ville *Ninive*: ainsi, après y avoir renvoyé nos Lecteurs, nous allons marquer la division qu'en ont faite les *Grecs*.

Ptolomée (*c*) partage l'*Assyrie*, en allant du Nord-Ouest au Sud-Est, en différentes Provinces, qui sont, *Arrapachitis*, *Adiabène* †, *Arbélitis*, *Calacine* ou *Cha-*

(*a*) Rauwolf's Trav. c. 9. p. 11. (*b*) Supr. T. I. p. 224. (*c*) Lib. VI. c. 1.

* Il est certain que ce doit avoir été un Pays d'abondance, sans que pourtant ce soit celui que l'Ecriture désigne comme (1) *un Pays de froment & de bon vin, un Pays de pain & de vignes, un Pays d'oliviers & de miel*, quoique *Bochart* (2) & *Rauwolf* (3) soient dans cette idée; car *Rabsakeh*, de qui sont les paroles que nous venons de citer (4), a probablement en vue quelques-unes des Provinces d'*Assyrie* nouvellement conquises, & non pas l'*Assyrie* proprement ainsi nommée; ensorte qu'on ne sauroit inférer la fertilité de ce dernier Pays, des paroles du Général *Assyrien*: quoique, pour dire vrai, elles ne laissent pas de former une puissante présomtion qu'il ne devoit guères être inférieur à celui dont *Rabsakeh* faisoit la description: car où est le Conquérant qui feroit habiter la partie la plus agréable de son Empire par des Captifs, & qui en garderoit une moins agréable pour lui-même?

† Tout le Pays a été quelquefois désigné par le nom de cette seule partie. *Pline* fait la même remarque (5) touchant *Adiabène*, qu'on apelloit autrefois *Assyrie*. *Ammian Marcellin*

(1) 2 Rois XVIII. 32.
(2) Phaleg. L. IV. c. 19.
(3) In his travels c. 9. p. 11.
(4) 2 Rois ubi supr.
(5) Hist. Nat. L. V. c. 12.

Chalachène, *Apolloniatis*, & *Sittacène*: mais il n'eſt pas poſſible de déterminer les bornes de chacune de ces Provinces, ni de leur aſſigner à chacune les villes reſpectives qui peuvent y avoir été autrefois. Ce ne ſont pas-là même toutes les Provinces d'*Aſſyrie*, dont les anciens Géographes font mention: nous trouvons dans leurs Ecrits les noms d'*Aturie* (a) ou d'*Atyrie* *, pour marquer une partie de cet Empire, comme auſſi ceux d'*Atacène* † & de *Chalonitis* (b) ‡.

Le *Tigre* peut paſſer avec raiſon pour un des principaux Fleuves de l'*Aſſyrie* ‡, non ſeulement à cauſe qu'il baigne toutes les Frontières Occidentales de

(a) Strab. L. XVI. ineunt. (b) Plin. L. VI. c. 26.

lin (1) en dit antant, & (2) dérive le nom d'*Adiabène*, de ceux de deux Rivières apellées *Diaba* ou *Adiaba*, rejettant l'opinion ordinaire, qui dérive ce nom du mot *Grec*, Διαβαίνειν *tranſire*, Διὰ τὸ εἶναι πλείους ποταμοὺς ἐν αὐτῇ. καὶ Δυσχερεστέραν ποιεῖν τὴν Διάβασιν, *à cauſe du grand nombre de Rivières, qui font qu'on ne ſauroit y voyager que difficilement* (3). A cette même explication *Suidas* (4) ajoute une fable, ſavoir, que c'eſt dans l'endroit dont il s'agit que ſe trouve l'*Avernus*, dont il ſort une vapeur ſi empeſtée, que tout Animal ou Oiſeau qui en ſent l'odeur perd la vie ſur le champ; & que c'eſt de-là que tire ſon origine le nom d'*Adiabène*, ou d'endroit qu'on ne ſauroit traverſer. Nous paſſerons ſous ſilence quelques autres difficultés étymologiques, dont le nom en queſtion eſt ſuſceptible (5). *Bochart* (6) lui donne une Origine *Aſſyrienne* ou *Chaldaïque*, le dérivant de הדיב, ou הדייב, *Hadjab* ou *Hadyab*, comme l'apellent les *Talmudiſtes* & l'Interprète *Chaldaïque*; ou bien de הדייבא *Hadjaba* ou *Hadjava*, d'où il déduit (7) l'*Adiavena* d'*Ammian Marcellin* (8). Nous verrons bientôt pourquoi une partie de l'*Aſſyrie* a été déſignée par ce nom.

* Cette Province a auſſi donné ſon nom à tout l'Empire, quoiqu'elle n'en ait été probablement qu'une très petite partie; & ſuivant *Bochart* (9), le nom étoit *ſynonime* à celui d'*Aſſyrie*, toute la différence conſiſtant dans la dialecte, dont la prémière eſt conforme à la manière de prononcer des *Hébreux*, & l'autre à celle des *Chaldéens*: ces derniers changeant conſtamment le ש *Sin* des *Hébreux* en ת *Tau*. Quoi qu'il en ſoit à cet égard, il eſt certain que les *Grecs* ne prenoient l'*Aturie* ou l'*Atyria* que pour une ſimple Province de l'*Aſſyrie*. *Strabon* (10) dit que le *Lycus* ſéparoit l'*Aturie* de l'*Arbélitis*; d'où il s'enſuit que les *Grecs* ne conſidéroient l'*Aturie* que comme une partie de l'*Aſſyrie*.

† On croit que cette Province doit ſon nom à la ville d'*Erech* (11) ou d'*Arec*, c'eſt le ſentiment de *Scaliger* & de *Caſaubon* (12); & ſi cette étymologie eſt vraie, nous n'avons à préſent rien à dire d'*Artacène*, puiſqu'elle ne ſe trouvera plus en *Aſſyrie*, mais dans le Pays de *Scinbar* (13) en-deçà du *Tigre*.

‡ C'a été apparemment la même Province que *Cala* & *Calacine*: ſur quoi nous renvoyons le Lecteur à ce qui a été dit dans un autre endroit (14), nous contentant de remarquer que la *Callonites* de *Polybe* (15) pourroit fort bien avoir été le Pays en queſtion.

‡ On prétend que ce nom lui a été donné à cauſe du grand nombre de Tigres qui ſe trouvent le long de ſes bords. Ce qui ſemble donner quelque poids à cette conjecture, eſt que le *Lycus* & le *Caprus* (noms relatifs aux Loups & aux Chèvres (16)) ſont des Rivières du même Pays. D'autres dérivent ce nom d'un mot *Perſan*, qui ſignifie une flèche, pour marquer la rapidité de ſon cours. Mais cette conjecture eſt combattue par *Pierre de la Valle* (17), qui atteſte que ſes eaux coulent bien plus lentement que celles de l'*Euphrate*; & (18) *Thevenot* rend

(1) Ubi ſupr.
(2) Ibid.
(3) Bochart Phaleg. L. IV. c. 19.
(4) Ad vocem Αδιαβηνή.
(5) Cellarius Geogr. Antiq. Vol. II. L. III. c. 17.
(6) Phaleg. ubi ſupr.
(7) Ibid.
(8) Ubi ſupr.
(9) Phaleg. ubi ſupr.
(10) Lib. XVI. ineunt.
(11) Gen. X. 10.
(12) Cellar. Geogr. Antiq. ubi ſupr.
(13) Gen. ubi ſupr.
(14) Supr. T. I. p. 229. in Not.
(15) L. V. c. 54.
(16) Cellar. ubi ſupr.
(17) Dans ſes Voyages.
(18) Dans ſes Voyages Part. II. c. 18.

SECTION I. *Histoire d'Assyrie.*

de ce Pays, mais aussi parce que c'est dans ce Fleuve que se jettent toutes les Rivières d'*Assyrie*, & que c'est sur lui qu'étoient situées les grandes villes de cet Empire (*a*), *Ninive*, *Ctésiphon*, & autres. Après le *Tigre*, on peut compter comme moins considérables, le *Lycus*, le *Caprus*, & le *Gorgus* *, qui sont à peu près à d'égales distances l'un de l'autre, & qu'on suppose avoir été tous entre les deux villes de *Ninive* & de *Séleucie*. Comme nous n'avons rien d'important à dire concernant les raretés naturelles ou artificielles de ce Pays jadis si fameux, nous terminerons ici cette *Section*.

SEC-

(*a*) Cellar. Geogr. Antiq. T. II. L. III. c. 17.

rend une bonne raison pourquoi le cours du *Tigre* est si lent, savoir parce qu'il va extrêmement en serpentant, & que son lit est parsemé d'Iles & de Bancs de pierre. *Bochart* dérive le nom de ce Fleuve de son ancien nom *Hébreu Hiddékel*; & les *Arabes* l'apellent encore aujourd'hui *Dijlat*. Ceux qui habitent aux environs le nomment *Hiddékel* jusqu'à ce jour (1).

* Le *Lycus* & le *Caprus*, suivant *Bochart* (2), sont les deux Rivières *Diaba* & *Adiaba*, ou *Dava* & *Adiava*. דיבא *Diava*, dit-il, signifie un Loup; & le mot *Chaldéen* דיבא, *Dib*, a précisément la même signification. De-là il dérive le mot *Grec Lycus*. *Hadiaba*, nom de l'autre Rivière, vient, à ce qu'il panche à croire, d'un mot *Arabe*, qui veut dire *vite*; mais comme cette étymologie n'est rien moins que claire, nous n'y insisterons pas davantage, nous contentant de remarquer qu'on croit communément que ces deux Rivières sont les mêmes que le grand *Zab* & le petit *Zab* d'à présent. Ce dernier nom, à ce que conjecture *Bochart* (3), est une abréviation de *Diaba*, ou dérivé du mot *Hébreu* זאב *Zéab*, qui n'en diffère qu'en dialecte. *Thévenot* 4) apelle ces Rivières *Zarb*, & parle comme s'il n'y en avoit qu'une qu'il a vu se jetter dans le *Tigre*, dont la largeur est double de la sienne: il ajoute que son cours est fort rapide, que ses eaux sont blancheâtres & très froides: phénomène qu'il explique en remarquant que ses eaux tombent des Montagnes de *Curdistan*, & consistent en neiges fondues. Ceci s'accorde très bien avec l'idée de *Bochart* touchant la plus petite des deux Rivières en question, savoir l'*Adiaba*, à laquelle il attribue un cours fort rapide; mais pour ce qui est de la grandeur, elle s'accorde mieux avec celle de l'autre. Le Voyageur, que nous venons de citer, éclaircit en quelque sorte un passage du Géographe *Nubien* (5), qui, dans la traduction que nous avons de son Ouvrage, dit: les deux *Zabs* sont de grandes Rivières, qui étant unies égalent en largeur plus de la moitié du *Tigre*, quoiqu'il affirme un peu auparavant, que leurs embouchures sont éloignées l'une de l'autre de trente-six milles. On demande comment en ce cas ces deux Rivières peuvent s'unir; & si le véritable sens ne pourroit pas être, que les deux ensemble seroient un peu plus que la moitié du *Tigre*? *Thevenot* semble décider cette question, & y répondre affirmativement.

Bochart (6) paroit aussi être de sentiment, que le *Gorgus* & le *Caprus* sont dans *Ptolomée* les noms d'une seule & même Rivière, particulièrement à cause qu'il ne trouve leur nom en aucun autre endroit; mais suivant les Cartes du Géographe *de Lisle* il y en a trois, l'une au Nord des deux *Zabs*, qui est la plus Occidentale des trois; & en cela il diffère de *Ptolemée*; qui fait la Rivière de *Gorgus* la plus Orientale. Le Lecteur pourra prendre sur ce sujet le parti qu'il jugera à propos. *Hardouin* prétend que cette Rivière est le *Zerbin* de *Pline* (7). *Cellarius* (8) ne sait bonnement qu'en dire, & se contente d'observer que Γοργος signifie *rapide*, ce qui pourroit avoir déterminé *Bochart* à croire que c'est la même Rivière que l'*Adiaba*, à laquelle il cherche une étymologie propre à exprimer la *vitesse*.

(1) Rauwolf in his travels. part. 2. c. 9.
(2) Phaleg. ubi supr.
(3) Ibid.
(4) In Hist. Trav. to the Levant c. 11. p. 2.
(5) Clim. 4. part. 6.
(6) Ubi Supr.
(7) Hist. Natur. L. VI. c. 26.
(8) Geogr. Antiq. Vol. II. L. III. c. 17.

SECTION II.

Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Arts, Sciences, & Commerce des Assyriens.

LE Royaume d'*Assyrie* occupe, par son antiquité, la prémière place dans les Historiens profanes, mais est précédé dans l'Ecriture par celui de *Babel* ou de *Babylone*. Cet Empire fut fondé par *Ashur*, & point par *Nimrod*, comme l'ont prétendu quelques Auteurs *, qui embrassent le Systême de

* Le texte (1) où la fondation de cet Empire est mentionnée la prémière fois, est susceptible de plus d'une interprétation: celle de nos Bibles, & quelques autres portent, Ashur *sortit de ce Pays & bâtit* Ninive: au-lieu que *Vatable*, *Junius*, *Bochart*, *Coccejus*, *Schotanus*, *Heidegger*, *Spanheim*, & *le Clerc*, traduisent, *il* (c'est-à-dire *Nimrod*) s'en alla en *Ashur* & bâtit *Ninive*. Toute la dispute roule sur (2) ceci, savoir, si le mot d'*Assur* dans le texte marque le fils de *Sem*, ou bien le Pays d'*Assyrie*; car ce mot est employé en l'un & en l'autre de ces sens dans l'Ecriture. Ceux qui ont adopté la dernière de ces interprétations, semblent faire quelque violence au texte, étant obligés de suppléer la particule *en*, au-lieu que les autres suivent sans aucune altération la construction des termes de l'Original. Mais sans nous arrêter à des vetilles Grammaticales, nous allons employer des argumens d'un autre genre, pour mettre cette matière dans tout son jour.

Personne ne conteste que le Pays d'*Ashur* ou l'*Assyrie* ne tire son nom d'*Ashur*, fils de *Sem*; & à en juger par ce qui est dit dans l'Ecriture (3), ce ne peut avoir été que parce qu'il sortit du Pays de *Scinhar*, où étoient tous les descendans de *Noé* au tems de la dispersion, pour aller prendre possession du Pays qui a porté dans la suite son nom. Or qu'y a-t-il de plus naturel que de supposer, que le texte en question doit s'entendre de ce changement de Pays? *Ninive* & les autres villes ne peuvent naturellement avoir été bâties que par lui, à moins qu'on ne prétende que *Nimrod* ait fait la conquête de ce Pays avant qu'*Ashur* s'y soit établi. Si cette dernière supposition étoit vraie, il y a apparence que ce Pays auroit porté le nom de *Nimrod* plutôt que celui d'*Ashur*. Nous trouvons à la vérité dans un autre endroit (4), qu'*Ashur* fonda *Babel*; mais il n'est dit nulle part que *Nimrod* alla en *Assyrie* & bâtit *Ninive*.

On objecte qu'il n'est pas apparent que *Moyse* ait voulu insérer un article relatif à la branche de *Sem*, dans un endroit où il n'étoit question que de celle de *Cam*. Mais peut-on ignorer que de pareilles parenthèses sont très fréquentes dans l'Ecriture? Telles sont, par exemple, celles qui regardent *Ish-bosheth* (5), & la Flotte d'*Hiram* (6). Un Auteur moderne (7) affirme que l'Ecriture nomme expressément le Pays d'*Assyrie* le Pays de *Nimrod*. Si la chose, dont la prémière idée est due à *Bochart*, étoit vraie, il en résulteroit une difficulté embarassante, quoique le texte d'*Esaïe*, qui vient d'être cité, soit très propre à diminuer l'avantage qu'on prétend tirer de celui de *Michée*. Ce dernier Prophète s'exprime ainsi (8), *ils ravageront le Pays d'Assyrie avec l'épée, & la Contrée de* Nimrod *à ses portes.* Ces paroles semblent clairement distinguer le Pays de *Nimrod* d'avec celui d'*Assyrie*: ainsi il s'en faut beaucoup que ce texte prouve que ce soit un seul & même Pays. Divers Interprètes (9), tant *Juifs* que *Chrétiens*, entendent par ces deux Pays ceux d'*Assyrie* & de *Babylone*, qui étoient réunis sous la Monarchie *Assyrienne* du tems de la prophétie dont il s'agit; car *Manassé*, fils d'*Ezéchias*, sous le règne duquel *Michée* prophétisa, fut emmené captif en *Babylone* par l'Armée d'*Assyrie*, pendant qu'*Esar haddon* étoit Roi d'*Assyrie* & de *Babylone*, comme on le verra dans la suite de cette Histoire.

L'Au-

(1) Gen. X. 11.
(2) Perizonius Origin. Babylon. c. 4. p. 39.
(3) Ubi Supr.
(4) Esa. XXIII. 13.
(5) 2 Sam. IV. 4.
(6) 1 Rois X.
(7) Bedford in his. Script. Chron. Demonstr. p. 771.
(8) Chap. V. 6.
(9) Perizonius ubi sup.

SECTION II. *Histoire d'Assyrie.*

de *Ctésias*; & étoit au commencement un Royaume distinct de celui de *Babylone*, quoique dans la suite ils n'ayent formé ensemble qu'un seul Empire. *Ashur* quita le Pays de *Scinbar* (*a*) à l'occasion de l'aggrandissement de *Nimrod*, & bâtit *Ninive* & plusieurs autres villes, comme *Réboboth*, *Cala* & *Résen*. Il y a apparence qu'il fit sa résidence à (*b*) *Ninive*, & qu'il érigea un nouveau Royaume, qui fut apellé d'après lui *Ashur*, ou *Assyrie*. La Chronologie que nous suivons, ne combat nullement la grande antiquité que *Ctésias* (*c*) & *Syncellus* (*d*) attribuent au Royaume d'*Assyrie*, quoique cette antiquité ne s'accorde point du tout avec le Calcul *Hébreu*. Pour nous, qui suivons le Calcul *Samaritain*, nous croyons que la Monarchie *Assyrienne*, bien loin d'être moins ancienne qu'on ne prétend, peut s'arroger encore 358 ans; voici comment. Tout l'intervalle, suivant notre calcul, entre le Déluge & la Naissance de Jésus-Christ est de 2997 ans: le commencement du règne de *Cyrus* a, selon la plupart des Chronologistes, précédé de 559 ou de 560 ans la Naissance du Sauveur: si l'on ajoute à ce nombre les 350 ans qu'a duré l'Empire des *Mèdes* suivant *Ctésias*, & 1300 ans pour la durée de la Monarchie *Assyrienne* suivant le même Historien & ceux qui se sont rangés à son opinion, la première année du règne de *Ninus*, qu'on prétend avoir été le prémier Monarque d'*Assyrie*, coincidera avec l'année 2209 avant Jésus-Christ, ou, ce qui revient au même, avec l'année 789 après le Déluge; au lieu que suivant nous *Ashur* bâtit *Ninive* & fonda l'Empire *Assyrien* environ l'an 431 après le Déluge, c'est-à-dire 358 ans plutôt; desorte que si nous voulions combattre l'autorité des Ecrivains prophanes qui ont parlé de l'origine de la Monarchie *Assyrienne*, ce ne seroit pas le trop, mais le trop peu d'antiquité qu'ils lui donnent, que nous leur objecterions: mais alors il faut distinguer avec soin entre cette simple Monarchie & le grand Empire du même nom qui se forma dans la suite; & cela pour des raisons qui seront marquées dans la Section suivante.

Son Gouvernement. Faute de lumières suffisantes, nous ne saurions rien dire de particulier touchant le Gouvernement des *Assyriens*, hormis le peu que nous pouvons inférer de ce que l'Histoire rapporte touchant la conduite de leurs Princes. On ne sauroit douter que l'*Assyrie* n'ait été, pendant plusieurs siècles, un petit Royaume gouverné par des Chefs héréditaires d'une manière très simple, comme nous l'avons remarqué au sujet des *Syriens* (*e*) & des habitans de *Méso-*

(*a*) Gen. X. 10.
(*b*) Ibid. vers. 11.
(*c*) Apud Diod. Sicul.
(*d*) Chron p. 165.
(*e*) Supr. T. II. p. 20.

L'Auteur (1), que nous venons de combatire, citant le texte d'*Esaie* que nous croyons faire pour nous, savoir, *voici le Pays des Chaldéens, ce Peuple-là n'étoit point avant que l'*Assyrie *le fondât pour ceux qui demeurent dans le désert*, prend la liberté d'ajouter le nom de *Nimrod* après le mot d'*Assyrien*, écrivant ce nom en *Italique* & mettant une virgule après, comme s'il faisoit partie du texte. Une pareille addition est inexcusable en lui, qui trouve très mauvais (2) que le Chevalier *Newton* ait pris une liberté du même genre, mais pas à beaucoup près si grande (3). Il est vrai que le Chevalier *Newton* se trouve lié par une hypothèse; mais la même chose n'a pas moins lieu à l'égard de notre Auteur, qui auroit du pardonner à *Newton* une licence, qu'il ne se faisoit aucun scrupule de prendre.

(1) Bedford ubi supr. Præf. p. 2.
(2) Ibid.
(3) In his Chronol. of anc. Kingd. Amended p. 68. & 217.

Mésopotamie (a) *. Quand le Royaume des *Assyriens* devint dans la suite une puissante Monarchie, leur Gouvernement paroit avoir été entièrement Despotique, & l'Empire même Héréditaire ; & c'est tout ce que nous en savons.

Ses Loix.

Nous n'avons rien de particulier à dire touchant leurs Loix. Probablement elles étoient vagues & en petit nombre, puisqu'elles dépendoient de la volonté arbitraire du Prince ; car les Monarques *Assyriens* affectant de se faire rendre des honneurs divins, comme on le verra dans la suite de cette Histoire, se mettant eux-mêmes au dessus de tous les Dieux des Peuples qu'ils avoient vaincus (b), ordonnant quelquefois qu'on n'adorât qu'eux seuls (c), & même prétendant avoir une autorité souveraine sur tous les habitans de la Terre (d) ; on ne sauroit concevoir que les *Assyriens* ayent été soumis à quelque forme réglée de Gouvernement, à moins qu'on ne suppose que leurs Rois approchoient si fort de la nature de ces Dieux dont ils usurpoient le culte, qu'ils n'éprouvoient aucun changement, ce qui n'est rien moins que vraisemblable.

Sa Religion.

Nous n'avons guères plus de lumières sur leur Religion que sur leurs Loix : en général nous savons qu'ils étoient idolâtres, & qu'ils avoient divers Temples consacrés à différentes Idoles. *Nisroch* semble avoir été une de leurs principales Divinités, au moins pendant un tems ; mais *Selden* déclare (e) que ce Dieu lui est totalement inconnu †. *Nergal* n'étoit pas proprement une Divinité

(a) Supr. T. II. p. 20.
(b) 2 Rois XVIII. 33. &c.
(c) Judith III. 8.
(d) Ibid. II. 3.
(e) De Diis Syris Syntagm. II. c. 10.

* Il s'offre ici une difficulté à résoudre concernant la *Mésopotamie*, qui paroit avoir été une Monarchie très ancienne, dont les conquêtes s'étendoient de toutes parts, dans le tems que *Cusban-risbathaïm* passa l'*Euphrate*, & tint les Enfans d'*Israël* sous le joug durant huit ans (1). On ne sauroit dire avec certitude qui étoit ce *Cusban-risbathaïm*, & comment il acquit ce degré de puissance qu'il semble avoir possédé. Mais il paroit (2) par l'Ecriture, que quelque formidable que puisse avoir été d'abord la Monarchie *Mésopotamienne*, elle perdit bientôt une partie de sa puissance, & pourroit même fort bien avoir été détruite par les armes d'*Othoniel* (3). *Le Clerc* (4) observe, que dans la suite des Rois *Assyriens* que *Ctésias* a donnée, il n'est fait aucune mention de ce *Cusban-risbathaïm*, qui, suivant le calcul d'*Eusébe*, doit avoir été contemporain de *Bélochus*, dix-neuvième Roi *Assyrien* selon lui (5), & que quoique *Joséphe* (6) l'apelle *Chusarth* Roi d'*Assyrie*, trompé par l'Histoire de *Ctésias*, il ne voit pas que nous devions pour cela préférer une pareille autorité à celle de l'Ecriture, qui certainement n'auroit pas apellé *Cusban-risbathaïm* un *Aramite* de *Mésopotamie* s'il avoit été *Assyrien*. Tout ce qui nous reste à ajouter sur ce sujet, est que la Monarchie *Mésopotamienne* fut de peu de durée, & se vit bientôt divisée en un grand nombre de petits Royaumes, de quelques-uns desquels nous avons eu occasion de faire mention ci-dessus (7).

† Tout ce qu'on en peut dire, se réduit à de simples conjectures. *Beyer* (8), qui entreprend de suppléer ce qui manque à cet égard dans *Selden*, suppose que ce Dieu pourroit fort bien avoir été *Saturne* ou *Bélus* ; ou, avec *Kircher* (9), qu'il étoit représenté sous la figure d'un Vaisseau, en mémoire de l'Arche : mais nous ferons voir dans la suite de cette Histoire, que la supposition dont il s'agit est une pure chimère. Les LXX l'apellent *Mesarach* & *Asarach*.

(1) Supr. T. II. p. 612.
(2) Jug. III.
(3) Ibid.
(4) Ibid. III. 8.
(5) V. la suite des Rois *Assyriens* dans la Section suivante.
(6) Antiq. Jud. L. V. c. 3.
(7) T. II. p. 57.
(8) In Additam. Seld. Syntagm. II. c. 10.
(9) In Pantheo.

vinité *Assyrienne*; nous en parlerons dans l'article de l'ancienne Religion des *Perses*. *Adramélech* appartient davantage au Pays en question, & étoit, à ce qu'on prétend, représenté sous la figure d'une Mule ou d'un Paon (a) *. *Anamélech* étoit pareillement, dit-on, représenté comme un Cheval ou Faisand, ou une Caille (b); mais ce ne sont-là que des rêveries de Rabbins. C'est à l'Ecriture Sainte, & aux Ecrits des *Juifs* que nous devons le peu que nous venons de marquer touchant leur Religion, & ce que nous aurons occasion d'ajouter en parlant de la Religion des *Babyloniens*, qui pourroit fort bien avoir été la même que celle des *Assyriens*. Le reste doit se trouver dans les Cérémonies superstitieuses des *Philistins*, des *Syriens* & des *Phéniciens*. *Dercéto* ‡, qui suivant *Ctésias* (c) doit avoir été une Divinité *Assyrienne*, étoit à ce qu'on croit le *Dagon* des *Philistins*; mais c'est ce que nous avons nié (d), en marquant les raisons qui nous engageoient à rejetter cette supposition (e); & si nous l'avons apellée la Déesse d'*Ascalon* (f), ce n'a été qu'en considérant ce Pays comme soumis alors aux *Assyriens*. *Dercéto*, comme les *Grecs* la nomment (nous ignorons quel peut avoir éte son nom *Assyrien*) étoit certainement une Déesse *Assyrienne* d'un ordre inférieur, sur-tout relativement à une Déesse que notre Auteur (g) apelle *Vénus*, qui pourroit fort bien avoir été la Déesse *Syrienne* à *Hiérapolis* (h), ou l'*Astarté Phénicienne* sur le Mont *Aphac* (i). C'est ce que nous conjecturons; mais nous parlerons plus au long de cette *Vénus Assyrienne*, quand nous serons parvenus à l'Article de la Religion de *Babylone*, laquelle a été sans contredit la même que celle d'*Assyrie*, étant toutes deux dérivées de la même source, comme les deux Nations l'ont été suivant *Ptolomée*, qui, dans sa Table Astronomique, donne le nom d'*Assyriens* aux Rois de *Babylone*. Ainsi nous nous contenterons d'observer, que les *Assyriens* (k) & les *Syriens* (l) honoroient particuliérement des Poissons, en mémoire, à ce qu'on assure, de la Déesse *Dercéto* d'*Ascalon*, qui avoit été métamorphosée entiérement, ou du moins en partie, dans un Animal de cette espèce (m). Outre cela, ils honoroient *Sémiramis* sous la forme d'un Pigeon; soit parce qu'elle en fut nourrie quand on l'eut exposée après sa naissance (n); ou à cause que ces animaux assistérent à sa mort, quand, suivant la Fable, elle fut changée en un Oiseau de cette sorte:

(a) Selden. ibid. cap. 9.
(b) Idem Ibid.
(c) Diod. Sicul. L. II.
(d) Supr. T. I. p. 606.
(e) Ibid. Note.
(f) Ibid. p. 607.
(g) Diodor. Sicul. ubi supr.
(h) Supr. T. II. p. 22.
(i) Ibid. Note.
(k) Diodor. Sicul. ubi supr.
(l) Supr. T. II. p. 66.
(m) Diodor. Sicul. ubi supr.
(n) Idem Ibid.

* Cette particularité a fait supposer qu'il y avoit quelque rapport entre ce Dieu & *Junon* (1).

† Il y en a qui croient qu'*Adramélech* & *Anamélech* sont le même Dieu que *Moloch* (2).

‡ Cette Déesse est aussi désignée par d'autres noms, comme d'*Adergatis*, d'*Atargata*, d'*Atergatis*, & autres pareils; mais c'est dequoi nous ne parlerons, que quand il s'agira de la *Vénus Babylonienne*.

(1) Beyer Additam. ubi supr. c. 9.
(2) Selden. de Diis Syris Syntagm. II. c. 9. & Supr. T. I. p. 526.

sorte (a): ce qui est tout ce que nous avons à dire de la Religion *Assyrienne* en cet endroit, à moins que nous ne répétions que *Sémiramis* étoit, à ce qu'on suppose (b), quelquefois représentée avec un pigeon sur la tête, & nommée le *Signe*; comme aussi qu'on la représentoit sans cette marque, & comme montrant du doigt la grande Déesse (c), pour une raison marquée dans un autre endroit (d); & enfin, que *Sardanapale* fut déifié & représenté avec un habit qui avoit quelque chose de particulier (e): d'où il semble qu'on pourroit conclure, qu'ils déifioient en général tous leurs Rois, ce qui ne peut qu'avoir extrêmement étendu & varié leur idolâtrie.

SECTION II. *Histoire d'Assyrie.*

Leurs Coutumes, leurs Arts, leurs Sciences, & leur Commerce, doivent avoir été à peu près les mêmes que ceux des *Babyloniens*: ainsi nous attendrons à en parler, que nous soyons parvenus à l'Histoire de ce dernier Peuple. Pour ce qui est de la Langue & des Lettres des *Assyriens*, nous avons déja dit (f) que c'étoient les mêmes que celles des *Syriens*.

Leurs Coutumes, Arts, Langage & Alphabet.

SECTION III.

De la Chronologie Assyrienne jusqu'à la chute de cet Empire.

SECTION III.

On ne sauroit nous blâmer, si nos recherches touchant la Chronologie *Assyrienne* ont une étendue qui pourroit paroître excessive: l'importance de la matière, par le rapport qu'elle a avec la Chronologie des plus anciens Royaumes, aussi-bien qu'avec la Chronologie de l'Ecriture qui diffère totalement de celle de plusieurs Ecrivains prophanes, nous servant d'apologie à cet égard. Mais avant que d'entrer dans cette discussion, nous croyons devoir observer, que les deux principales causes qui ont pu jetter dans l'erreur les Historiens qui ont traité de l'antiquité des Nations, étoient probablement l'ignorance & la vanité. Leur ignorance venoit principalement de ce que les plus anciens Peuples ne faisoient point de Mémoires de ce qui les concernoit, ou de ce que ceux à qui ces Mémoires étoient transmis, avoient le malheur de les perdre. Le Monde ne fut peuplé que peu à peu, & ce ne fut que par degrés que l'Opulence, le Pouvoir, & les Sciences des Peuples allérent en augmentant: ces derniers sur-tout doivent avoir commencé chez les Nations les plus anciennes, ensorte que quelques Nations ont eu des Mémoires avant que d'autres ayent seulement existé.

Causes qui font que l'ancienne Histoire prophane est si monstrueusement fausse dans ce qui concerne les Assyriens &c.

Il y a eu des Peuples qui n'ont jamais fait de Mémoires de ce qui les regardoit: ce qui pourroit fort bien avoir été le cas des *Scythes*, comme il paroit par leur dispute avec les *Egyptiens* sur le chapitre de leur antiquité (g); & ceux qui en ont fait, n'ont jamais pu les faire en une fois, ou d'abord, faute de Lettres ou d'autres moyens nécessaires; & quand même ils auroient eu en main de pareils moyens dès le commencement, il ne s'ensuit pas qu'il leur

(a) Diodor. Sicul. ubi supr.
(b) Supr. T. II. p. 23.
(c) Ibid.
(d) Ibid.
(e) Ibid.
(f) Ibid. p. 24.
(g) Just. L. I. c. I.

leur soit arrivé quelque chose qui valût la peine qu'on en conservât le souvenir. Les prémiers Siècles du Monde ont été employés à l'Agriculture, & à se pourvoir du nécessaire. Quand dans la suite le Genre-Humain vint à se multiplier, les Peuples doivent naturellement avoir passé un grand nombre d'années à s'entre-disputer les terres qu'ils occupoient. En un mot, il faut supposer que la Terre a joui d'un calme profond, & que quelques Nations ont fait de grands progrès en fait de Science, avant que d'être en droit de supposer qu'on ait songé à former quelques Monumens Historiques: d'où il s'ensuit que les Traditions touchant l'origine du Monde & de plusieurs Nations, peuvent avoir été, ou fort altérées, ou entiérement perdues.

Mais en admettant même qu'outre les *Juifs*, d'autres Peuples avoient conservé leurs Traditions, ces Traditions peuvent avoir péri par diverses causes. Il se peut que ces Peuples ayent été comme éteints, & leurs Mémoires détruits par la malice, ou, ce qui revient au même, par le zèle de quelques Partis, soit dans la Religion, soit dans le Gouvernement Civil. On sait qu'il y a eu des Rois qui ont tâché d'effacer la mémoire de leurs Prédécesseurs, afin de fixer sur eux-mêmes seuls l'admiration de la Postérité, semblables en cela à cet Empereur *Chinois* qui règnoit environ 209 ans avant la naissance de *Jésus-Christ* (*a*). Il se peut aussi que d'autres Rois ayent eu dessein d'établir une Ere, comme *Nabonassar* (*b*), qui semble avoir eu l'ambition de paroître le plus grand des Rois de *Babylone*; quoique, pour le dire en passant, il n'ait pas eu cette espèce de foible, comme nous le ferons voir dans la suite de cette Histoire.

Telles peuvent avoir été les causes qui ont empêché la production des Monumens Historiques, ou qui les ont détruits après leur naissance; quoique les guerres, étrangères ou domestiques, ayent été particulièrement fatales aux Archives de toutes les Nations en général. La plupart des Conquérans se sont fait un point de politique de les détruire; d'un côté, pour effacer la mémoire de ce que les Peuples vaincus étoient autrefois; & de l'autre, pour ôter à ces Peuples tous les Monumens dont la vue auroit été capable de les exciter à la révolte. D'autres Conquérans ont tenu la même conduite, par un principe d'ignorance ou de superstition, comme par exemple les *Mahométans*, par-tout où ils ont porté leurs armes victorieuses. A-la-vérité, les *Romains* ont été très favorables à cet égard aux *Grecs*: mais ces derniers n'ont pas fait la même grace aux Peuples qu'ils ont subjugués, à l'exception pourtant des *Egyptiens*, qu'ils épargnérent pour les memes raisons qui avoient engagé les *Romains* à les épargner; savoir, parce qu'ils les considéroient comme leurs Maîtres en fait de Sciences.

Cela étant, si nous nous rapellons les nombreuses révolutions que chaque Nation a éprouvées, nous ne serons plus étonnés que les Antiquités des différens Pays de la Terre soient plongées dans une si profonde nuit, ou si défigurées par un monstrueux mélange de fables.

Il est certain que les *Babyloniens*, ou les *Chaldéens*, ont eu une espèce d'His-

(*a*) Martin. Hist. Sinic. L. VI. p. 239. Coupl. Tab. Chron. Sinic. p. 17.

(*b*) Syncell. p. 207.

d'Histoire depuis l'Origine des Choses; & il paroit par les fragmens qui nous en restent, que cette Histoire s'accordoit avec ce qui se trouve dans les Ecrits de *Moyse*, qui pourroient fort bien avoir été puisés dans ceux des *Chaldéens*, dont les *Juifs* descendoient. Mais cette Histoire *Babylonienne* n'existe plus depuis longtems, & a été remplacée par d'absurdes Traditions & de ridicules Fables: perte que le témoignage de *Josephe* (a) doit nous faire regarder comme très considérable. Pour que nous eussions un récit passable de l'origine & de l'ancienne Histoire des Nations, il faudroit qu'elles se fussent communiqué leurs Mémoires dès le commencement, & que les Historiens de chaque Pays eussent travaillé avec autant d'application à connoître les affaires des Royaumes voisins que celles de leur Patrie: & en ce cas, une ruïne générale auroit pu seule rendre raison des ténèbres qui couvrent l'Histoire des prémiers Peuples. Il n'est guères possible qu'une pareille supposition ait jamais eu lieu, sur-tout eu égard à la ridicule vanité qui a pris naissance avec le Monde, & qui apparemment ne finira qu'avec lui. Cette passion n'a jamais manqué de se produire dans un Pays, dès-que ce Pays commençoit à se trouver dans un état florissant, &, à mesure que la prospérité y augmentoit, à croître avec elle. De-là ce mépris que tant de Peuples ont eu pour leurs Voisins: mépris qui dans la suite étant devenu héréditaire, a été une des plus fécondes sources des malheurs du Genre-Humain. Que si l'on joint cette vanité à une parfaite ignorance du passé, on ne sera pas surpris de trouver dans la plupart des Historiens de l'Antiquité, les faussetés palpables qu'on y rencontre.

Nous pourrions rapporter plusieurs exemples frappans des mauvais effets du défaut en question; mais nous n'indiquerons que les *Grecs*, auxquels nous devons la plus grande partie de l'ancienne Histoire prophane. En fait de vanité, les *Grecs* ont sans contredit, sinon surpassé toutes les Nations de la Terre, du moins égalé celles qui étoient le plus infectées de cette maladie. Ils méprisoient l'Histoire de tous les autres Peuples, & ne s'en mettoient en peine qu'autant qu'elle pouvoit avoir quelque rapport avec eux; & en ce cas-là même ils en rapportoient quelques particularités, moins pour en conserver le souvenir à la Postérité, que pour se faire honneur à eux-mêmes.

Ce que nous venons de dire, paroit clairement par la conduite qu'ils ont tenue à l'égard des Archives du Royaume de *Perse*, dont ils n'ont paru faire aucun cas, & qu'ils ont même détruites, quand ils se sont rendus maîtres de cet Empire. Aucun de leurs Historiens, que nous sachions, n'a consulté ces Archives, pour donner une Histoire de *Perse* tant soit peu suivie. Il n'y avoit de Peuple, dont ils se souciassent, que les *Egyptiens*, qui affectoient un profond silence sur leurs affaires. Quelques *Grecs* à-la-vérité, que le bon-sens avoit guéris de l'orgueil National & des préjugés de leurs Pays, tels qu'étoient, par exemple, *Eratosthène*, *Hécatée* d'*Abdère*, & *Ménandre* d'*Ephèse*, peuvent être cités comme des exceptions à ce que nous venons de dire; de-même que quelques Etrangers, tels que *Bérose* & *Manethon*,

(a) Contra Appionem.

thon, qui ont été engagés à écrire l'Histoire de leurs Pays respectifs pour l'usage des *Grecs*. Mais cela a servi à mettre dans un plus grand jour l'injuste vanité de ce Peuple, qui a fait si peu de cas des Historiens en question, qu'aucun d'eux n'est parvenu jusqu'à nous. S'il nous en reste quelques extraits, ce n'est pas même aux *Grecs* que nous en avons l'obligation, mais à *Josèphe*, & aux Chronologistes *Chrétiens*, *Africain*, *Eusèbe* & *Syncellus*.

Il n'y a point de Nation policée sur la Terre, qui ait été aussi hardie que les *Grecs* à mêler ensemble la Fable & l'Histoire; & cependant il semble qu'ils ayent été dans l'idée, qu'il n'appartenoit qu'à eux d'écrire l'Histoire, non seulement de leur propre Pays, mais aussi celle des autres Peuples. Prétention ridicule, dont nous trouvons un exemple dans *Diodore* de *Sicile*, qui, dans tout ce qu'il dit des *Egyptiens* & des *Chaldéens*, ne cite jamais, ni *Bérose*, ni *Manethon*, préférant à leur autorité les chimères de sa façon. Demême, par rapport à l'*Assyrie*, au-lieu de puiser dans de bonnes sources, comme *Polybistor* l'auroit été en plus d'une occasion, il ajoute foi à *Ctésias*, Auteur peu digne de croyance, comme nous le prouverons dans la suite de cette Section. Mais comme il étoit *Grec*, l'orgueilleuse partialité de son compatriote le préféra à tout autre, & son Histoire nous a été transmise, pendant que d'autres Histoires ont eu le sort que celle de *Ctésias* & de *Diodore* avoient mérité: sort qu'a subi celle de *Trogue*, qui n'est pas autrement à regretter, du moins à en juger par ce que son Abréviateur nous en a conservé. Les Ecrivains, dont nous venons de parler, ressemblent à plusieurs de nos modernes, qui dans ce qui concerne l'Histoire *Mahométane*, s'en rapportent aux Historiens *Byzantins*, ou bien, en adoptant les fausses Relations de quelques Voyageurs ignorans, donnent dans un grand nombre d'erreurs, qu'ils auroient pu éviter, s'ils avoient pris la peine de consulter les Traductions & les Extraits que de savans Hommes ont eu soin de leur fournir.

Pour revenir à notre sujet, nous disons qu'il y a eu de grandes & de puissantes Nations, qui ne subsistent plus depuis plusieurs siècles: de ce nombre étoient les *Babyloniens*, les *Assyriens* & les *Lydiens*, dont tous les Monumens Historiques sont détruits depuis bien longtems. Les *Grecs*, par une orgueilleuse négligence & un mépris insolent, n'avoient sur leur sujet que peu ou point de lumières; & aucune autre Nation, hormis les *Juifs*, ne peut nous en dire quelque chose. Pour cette raison, & pour quelques autres que nous marquerons dans la suite, nous ne faisons aucun cas des Histoires ordinaires de ces Peuples, & particulièrement des *Assyriens*. Nous entrons à présent dans une carrière difficile, qui a été un labyrinthe dont de très habiles Chronologistes n'ont pu sortir. Cependant nous n'entrerons dans aucun détail pour les réfuter, notre dessein étant de prouver qu'ils se sont tous égarés à l'exception de *Marsham*, de *Newton*, de *Cellarius*, de *Montfaucon*, de *Dupin*, & de quelques autres.

TABLE

TABLE *des Successeurs des Rois* Assyriens, *suivant* Eusèbe & Syncellus.

	Suivant *Eusèbe*.	Années.		Suivant *Syncellus*.	Années.
	* * * * * * * * * *	*	1	*Belus règna*	55
1	*Ninus règna*	52	2	*Ninus*	52
2	*Sémiramis*	42	3	*Semiramis*	42
3	*Zameis ou Ninyas*	38	4	*Ninyas* ou *Zames*	38
4	*Arius*	30	5	*Arius*	30
5	*Aralius*	40	6	*Aralius*	40
6	*Xerxes, ou Baleus*	30	7	*Xerxes*	30
7	*Armamitres*	38	8	*Armamithres*	38
8	*Bel-ochus*	35	9	*Belochus*	35
9	*Bal-eus*	52	10	*Balæus*	52
10	*Altadas*	32	11	*Sethos*	32
11	*Mamitus*	30	12	*Mamythus*	30
12	*Manchaleus*	32	13	*Aschalius*	28
13	*Spherus*	20	14	*Sphærus*	22
14	*Mamitus*	30	15	*Mamylus*	30
15	*Sparetus*	40	16	*Sparthæus*	42
16	*Astacadis*	40	17	*Ascatades*	38
17	*Amyntes*	45	18	*Amyntes*	45
18	*Bel-ochus* *	25	19	*Belochus*	25
		†			
19	*Bellepares*	30	20	*Belatores*	30
20	*Lamprides*	32	21	*Lamprides*	30
21	*Sosares*	20	22	*Sosares*	20
22	*Lampares*	30	23	*Lamphraës*	30
23	*Panyas*	45	24	*Panyas*	45
24	*Sosarmus*	19	25	*Sosarmus*	22
25	*Mitreus*	27	26	*Mithræus*	27
26	*Tautanes* ⸸	32	27	*Teutamus ou Tautanes* ‡	32

Sui-

* Ou *Bolochus*. Ce Prince eut une fille nommée *Atossa*, & aussi *Sémiramis*, qui occupa le trône avec lui pendant l'espace de douze ans (1).

† *Bion* & *Alexandre Polybistor* (2) partagent cette suite de Rois en deux Dynasties, que nous avons séparées par cette marque †. Ce *Belochus*, qui termine la prémière Dynastie, est apellé par les mêmes Auteurs (3) *Belleus* le *Dercétonien*; & c'est en lui, disent-ils, que s'éteignit la Race de *Sémiramis*, quand *Belétaras*, *Belétores*, ou *Bellepares*, Jardinier du Roi, s'empara de l'Empire d'une façon toute extraordinaire, & le transmit à ses Successeurs, jusqu'à la dissolution de la Monarchie sous *Sardanapale*. La prémière Dynastie de ces Rois, finissant avec *Bélochus*, doit être apellée *Dercétonienne*, d'après *Dercéto* mère de *Sémiramis* (4).

⸸ Ce fut durant son règne que *Troie* fut prise suivant *Eusèbe* (5).

‡ *Syncellus* (6) transcrit d'*Eusèbe* ce que nous avons dit dans la Note précédente, & remarque que *Troie* fut prise l'An du Monde 4124.

(1) Eusab. Pamph. Chron. Lib. poster. p. 80.
(2) Ap. Agath. L. II. p. 63.
(3) Ibid.
(4) Diod. Sicul. L. II.
(5) Supr. T. I. p. 150.
(6) Chronograph. p. 152.

	Suivant *Eusèbe.*	Années.		Suivant *Syncellus.*	Années.
27	*Teuteus*	40	28	*Teutæus*	44
*	* * * * * *	*	29	*Arabelus*	42
*	* * * * * *	*	30	*Chalaus*	45
*	* * * * * *	*	31	*Anebus*	38
*	* * * * * *	*	32	*Babios* *	37
28	*Thinæus*	30	33	* * * * * *	*
29	*Dercilus*	40	34	*Dercylus*	40
30	*Eupales*	38	35	*Eupacmes*	48
31	*Laosthenes*	45	36	*Laosthenes*	45
32	*Pyriatides*	30	37	*Pertiades*	30
33	*Ophrateus*	20	38	*Opratæus*	21
34	*Ophratenes*	50	39	*Epheceres*	52
35	*Ocrazapes*	42	40	*Acraganes*	42
36	*Tonos Concoleros*, par les *Grecs*, *Sardanapale*	20	41	*Thonos Concoleros*	15
	En tout	1240		En tout	1460

TABLE *des Successions des Rois* ASSYRIENS, *suivant l'Ecriture, & selon l'ordre où ils sont dans cette Histoire.*

Suivant l'Ecriture.	Suivant cette Histoire.
1 *Pul*	1 *Pul.*
2 *Tiglat-pilésar.*	2 *Tiglat-pilésar.*
3 *Salmanazar.*	3 *Salmanazar.*
4 *Sennacherib.*	4 *Sennacherib.*
5 *Assar-haddon.*	5 *Assar-haddon.*
* * * * * * *	6 *Saosducheus.*
* * * * * * *	7 *Nébuchadnezar* ou *Chyniladan.*
* * * * * * *	8 *Sarac* ou *Sardanapale.*

C'est

* Quoique *Syncellus* paroisse s'accorder avec *Eusèbe* touchant le Prince qui occupoit le trône d'*Assyrie* quand *Troie* fut prise, il place néanmoins cet évènement sous le règne de *Babios*. Ce Roi, dit-il, (1) étoit apellé *Tithon* par les *Grecs*, & étoit père de ce *Memnon*, qui, étant envoyé contre les *Grecs*, mourut de la main d'*Achille*. Il raconte que la Copie d'une Lettre écrite à ce Prince par le Roi *Priam* existoit encore de son tems, & aussi qu'il s'apelloit *Tautanes Second*. Cette histoire est tirée de *Ctésias* (2), qui nomme ce Roi *Teutamus*, comme *Syncellus*, en le distinguant néanmoins de *Tithon* père de *Memnon*. Cet Auteur peu digne de foi (*Ctésias*) rapporte qu'il envoya dix mille *Ethiopiens*, & autant de *Susiens* (Peuples très éloignés l'un de l'autre) avec deux cens chariots, au secours de *Priam*, qui lui étoit tributaire. *Tithon*, suivant le même Auteur, étoit en ce tems-là Gouverneur de la *Perse*, & en grande faveur auprès du Roi: son fils *Memnon*, qui commandoit ces troupes auxiliaires, étoit alors à la fleur de son âge, & avoit fait bâtir un Palais dans le Château de *Suse*, qui garda le nom de *Memnonia* jusqu'au tems des *Perses*: outre cela il fit paver un grand chemin, qui retint son nom pendant plusieurs siècles. Mais il semble (3) que les *Ethiopiens* voisins de l'*Egypte* ayent nié cette histoire, prétendant que *Memnon* étoit leur compatriote, & se soient fait un honneur de montrer son Palais, qui du tems de notre Auteur portoit encore le nom de *Memnonia*. L'Histoire de *Ctésias* a essuyé bien d'autres contradictions, mais nous reviendrons à cet article.

(1) Chronograph. p. 155.
(2) Diod. Sicul. Biblioth. Hist. L. II. p. 77.
(3) Idem ibid.

Section III. *Histoire d'Assyrie.*

La prémiére Table.

C'est une chose étonnante que tant d'habiles gens, Historiens & Chronologistes tant anciens que modernes, ayent adopté aveuglément les faussetés de la prémiére Table. Pour concilier cette Table avec l'Ecriture, ils ont forgé des hypothèses qui ne s'accordent avec aucune Histoire sacrée ni profane, quoique rien ne fût plus aisé que de découvrir toute l'imposture, qui est trop grossiére pour n'être point apperçue. Les deux suites, qui forment la prémiére Table, sont tirées, nonobstant les variations qu'on y voit, d'une seule & même suite, formée par *Ctésias*, qui termine son Histoire des *Assyriens* par une Liste de Rois depuis *Ninus* jusqu'à *Artaxerxès* (a). Castor, son Copiste, fut copié à son tour par *Eusèbe* (b), qui à l'exemple de *Ctésias* commence par *Ninus*, pendant que *Syncellus* d'un autre côté commence par *Bélus*, qu'il fait règner cinquante-cinq ans, quoique *Castor* (c), qu'il suit à l'égard du prémier de ces articles, fasse profession d'ignorer la durée du règne de *Bélus*. Mais ce n'est point-là l'unique différence qu'il y ait entr'eux. Dans la suite de *Syncellus* il y a quatre Rois, qui manquent dans celle d'*Eusèbe*, & qu'on ne trouve en aucun autre endroit. Au lieu de rechercher la cause de cette différence, *, nous aimons mieux travailler, de concert avec plusieurs grands Hommes, à prouver la fausseté de l'une & de l'autre suite: mais avant que d'entreprendre cette tâche, nous observerons que *Syncellus* donne plus de durée qu'aucun autre à la Monarchie *Assyrienne*. St. *Augustin* (d) fait durer cette Monarchie 1305, *Castor* 1280, *Eusèbe* 1240, *Velléius* 1070, & *Syncellus* 1460, excédant grandement son Auteur original *Ctésias*, & ses deux Copistes *Diodore* & *Trogue*, qui n'en mettent qu'environ 1300.

Tous ces calculs étant empruntés primitivement de *Ctésias*, & accourcis ou allongés au gré de ceux qui ont écrit après lui, il sera nécessaire de rechercher sur quel fondement *Ctésias* lui-même a bâti son édifice. *Aristote*, qui étoit presque son contemporain, le déclare indigne de croyance; & quiconque jettera les yeux sur son Histoire des *Indes*, conclura sur le champ qu'il n'avoit pas la moindre ombre de sincérité, & *Aristote* n'est pas le seul qui se soit déclaré contre lui, ni son Histoire des *Indes* la seule preuve que son témoignage est sujet à caution, comme il paroîtra dans la suite.

Quand *Ctésias* ne seroit pas aussi décrié qu'il l'est, sa Liste des Rois *Assyriens* ne formeroit cependant point de preuve que l'Empire en question eût duré autant qu'il dit, rien n'étant plus aisé que d'inventer des noms, & d'ajouter à chaque nom un règne d'un certain nombre d'années (e), sur-tout pour un

(a) Phot. Biblioth. p. 134. Tmemat. 72. Diod. Sicul. L. XIV.

(b) Marsh. Can. Chron. Seculo 17 de Regib. Assyr.

(c) Syncell. p. 206.

(d) De Civit. Dei. L. XVIII. c. 20.

(e) Du Pin Biblioth. des Hist. p. 284.

* Cette différence de quatre Rois, quoique difficile, & peut-être impossible à expliquer, ne laisse pas de nous fournir un argument qui prouve qu'il n'y a aucun fonds à faire sur toute la suite. Les différences considérables qu'on remarque dans l'Histoire d'un période aussi reculé prouve l'incertitude de cette Histoire même, ou plutôt le tout n'étant qu'une fable, chaque Ecrivain s'est cru en droit de l'ajuster à sa façon: & c'est par cette supposition seule qu'on peut, à ce qu'il nous semble, rendre raison du peu d'accord qui se trouve entr'eux dans les choses les plus importantes.

SECTION III. *Histoire d'Assyrie.*

un homme qui prétend avoir vu dans les *Indes* des choses qui n'ont jamais été, & qui ne feront jamais. A cet égard, ne pourroit-on pas propofer cette queftion? *Ctéfias* n'auroit-il pas forgé fon Hiftoire *Affyrienne*, tout comme il a forgé les Monftres qu'il prétend avoir vu dans les *Indes*? Et ne fommes-nous pas autant en droit de révoquer en doute fa véracité, quand il dit avoir tiré fon Hiftoire d'*Affyrie* des Archives de la Maifon Royale, que quand il affure gravement avoir été témoin oculaire de ce qu'aucun mortel n'a jamais vu?

Cette queftion eft d'autant plus fondée, que fa Relation des *Indes* & fon Hiftoire des *Affyriens*, font également merveilleufes & impoffibles. Qui peut croire que *Ninus* ait été à la tête d'un million d'hommes, dans le tems que la Terre n'étoit encore guères peuplée, & que le Genre-Humain devoit fe trouver encore dans un état de fimplicité? Ou qui peut admettre comme vrai ce qu'il raconte de *Sémiramis*; la valeur de cette Princeffe & fes faits héroïques à l'âge de vingt ans; fes deux millions d'hommes employés à bâtir la Ville de *Babylone*; fes trois cens mille peaux de Bœufs noirs agencées en forme d'Eléphant, & autres chofes pareilles? En un mot, fon Hiftoire *Affyrienne*, telle qu'elle eft dans la Section fuivante,, n'a été faite que pour étonner, & pour fe jouer de la crédulité humaine.

Ce qui prouve particuliérement que fa Lifte des Rois *Affyriens* doit être regardée comme une groffière fiction, eft ce mélange de noms affectés aux *Grecs*, aux *Perfes*, & aux *Egyptiens*: *Sphærus*, *Lamprides*, *Laofthenes*, *Dercylus*, font des noms *Grecs* très communs. *Amyntas* eft le nom d'un Roi de *Macédoine*, & *Arius* celui d'un Roi de *Sparte*. Le nom de *Piritiades* femble avoir été formé de *Pyritis*, Herbe Médecinale que *Ctéfias* doit avoir connue, puifqu'il étoit Médecin. *Xerxes*, *Armatbrites*, *Mithræus*, font des noms *Perfiens*. *Sofarmus*, fuivant lui-même, eft le nom d'un Roi des *Mèdes*; ce qui n'a rien d'étrange, l'Empire ayant paffé des *Affyriens* aux *Mèdes*: mais on a plus de peine à concevoir, comment *Séthos*, nom d'un Roi *Egyptien*, a pu devenir le nom d'un Roi d'*Affyrie*. Ceux qui font au fait de l'Hiftoire en général, & en particulier de celle qui eft contenue dans l'Ecriture, favent quelle étrange différence il y a entre les noms *Affyriens* & *Perfiens*, & la différence plus grande encore qui fe trouve entre les noms *Affyriens* & les noms *Grecs*; enforte que tout ce qu'on peut dire en fa faveur, eft qu'il a rendu le fens original de quelques-uns de ces noms, ce qui eft abfolument faux. Il étoit même, de l'aveu de tout le monde, ignorant à cet égard au point de ne pas favoir comment les noms *Affyriens* fe prononçoient, ainfi à plus forte raifon ignoroit-il leur fignification: affertion que nous aurons bientôt occafion de juftifier par un exemple.

Outre cela, on a obfervé que dans toutes les longues fuites de Rois, les mêmes noms, ou des noms approchans, reviennent fouvent; comme il paroit par les cinq noms des Rois d'*Affyrie* mentionnés dans l'Ecriture, *Pul* ou *Phul*, *Tiglath-pilefer* ou *Tiglath-pul-affur*, *Salmanazar* ou *Salman-affur*, *Efarraddon* ou *Affur-baddon*; car les *Affyriens*, fuivant toutes les apparences, formérent en partie leurs noms de ceux de leurs Dieux (*a*), ou de ceux des Dieux de

(*a*) Selden. de Diis Syris.

de quelques Nations dont ils faisoient cas. Il semble que les Dieux en question ayent été, *Bel* ou *Pul*, *Chaddon*, *Hadon*, *Adon* ou *Adonis*, *Mélech* ou *Moloch*, *Atsur* ou *Assur*, *Nébo*, *Nergal*, *Mérodac*: tous ces noms se trouvent mêlés non seulement dans ceux des cinq Monarques que nous venons d'indiquer, mais aussi dans les noms des Rois suivans, *Adra-Mélec*, *Sharassur*, *Nabonassar* ou *Nébo-adon-assur*, *Bel-adon*, *Chyniladon* ou *Chen-el-adon*, *Nébo-pul-assur*, *Nébuchadnezar*, *Nabuchadonoser* ou *Nébo-chaddon-assur*, *Nébuzaradan* ou *Nébo-assur-adon*, *Evil-Mérodac* ou *Ilvoradamus*, & dans plusieurs autres qu'on pourroit alléguer. Après cela, qui pourroit ne pas rejetter les noms arbitraires qui se trouvent dans *Ctésias*? qui pousse l'ignorance & la folie au point de supposer, que le nom du dernier Roi *Assyrien*, savoir *Sardanapale*, étoit un nom *Grec*, quoique, à quelque léger changement près, ce nom soit *Assur-adon-pul*; prétendant d'un autre côté, que son nom *Assyrien* étoit *Tonos Concoleros*, nom qui n'a aucun rapport avec la Langue *Assyrienne*, & qui ne paroit avoir été composé que pour flater l'oreille.

Section III. *Histoire d'Assyrie.*

Si dans sept noms *Assyriens*, rapportés dans l'Ecriture, savoir les noms de cinq Rois, & ceux des deux fils de *Sennacherib*, il y a tant de ressemblance & d'affinité, la même chose ne devroit-elle pas se trouver suivant toutes les apparences dans une longue suite de trente-six Rois suivant *Eusébe*, ou de quarante-un suivant *Syncellus*? Mais on n'y voit rien de pareil: tous les noms, à l'exception de deux, sont différens l'un de l'autre; &, ce qui mérite particuliérement d'être considéré, il ne s'y trouve aucun des noms des Rois *Assyriens* mentionnés dans l'Ecriture. Dira-t-on que les noms en question ont été inconnus aux *Grecs*? Mais ne seroit-ce pas supposer en même tems qu'ils n'étoient nullement au fait de ce qui concerne l'*Assyrie*? & par cela même *Ctésias* ne mériteroit pas la moindre croyance. Mais il est très certain que les *Grecs*, du moins les plus curieux d'entr'eux, étoient instruits des affaires d'*Assyrie*. De ce dernier nombre étoit *Hérodote*, qui, quoiqu'il ne fasse mention que d'un seul Roi d'*Assyrie*, le désigne par son vrai nom, à la seule terminaison près, savoir, *Sennacherib*; & il paroit par-là que s'il avoit, suivant sa promesse, donné l'Histoire d'*Assyrie*, les vrais noms des autres Rois *Assyriens* s'y seroient trouvés de-même: conséquence qui est d'autant plus légitime, que cet Historien s'accorde avec l'Ecriture dans les noms de plusieurs Rois *Egyptiens*. D'un autre côté *Ctésias* semble s'écarter de l'Ecriture en tout: & cependant, par un travers inconcevable, les récits fabuleux de cet Auteur ont été adoptés avec empressement, pendant qu'*Hérodote* ne s'est attiré que des contradictions & du mépris: partialité monstrueuse, que l'ignorance & la stupidité peuvent seules excuser, & dont cependant de grands Hommes parmi nous se sont rendus coupables. Mais cet article est discuté plus au long dans la Préface; revenons à notre sujet.

Les noms qui se trouvent dans *Ctésias*, & leur nombre, ne sont pas les seules choses qui doivent nous le rendre suspect. La longueur des régnes nous fournit un autre argument contre lui, à moins qu'on ne dise que dans ces tems reculés & si voisins du Déluge on vivoit longtems. Mais cette réponse ne vaudroit rien pour les derniers trois quarts des Rois, qui doivent

SECTION III. *Histoire d'Assyrie.*

vent avoir vécu dans le tems que la vie humaine avoit déjà été réduite à la mesure où elle est à présent. Et ce caractère d'antiquité, dont sont marqués plusieurs évènemens que *Ctésias* rapporte, forme un préjugé contre lui, sur-tout quand son témoignage est en opposition avec celui de l'Ecriture. *Ninus* doit, suivant lui, avoir régné avant le tems d'*Abraham*, & avoir conquis la *Perse*, la *Médie*, l'*Egypte*, l'*Assyrie* & l'*Asie*: Pays auxquels sa femme *Sémiramis*, qui lui succéda immédiatement, ajouta la *Lybie* & l'*Ethiopie*. Mais trouve-t-on la moindre trace de tout ceci dans le Livre de la *Genèse*? Les *Cananéens* étoient gouvernés par leurs Rois ou Patriarches, quelques siècles après *Abraham*. Les *Moabites*, les *Ammonites*, les *Madianites*, les *Iduméens*, les *Hamalékites* & les *Philistins*, étoient indépendans de tout pouvoir étranger, avant que d'avoir été attaqués par les *Israélites*. L'*Egypte* paroit avoir joui d'une profonde paix, jusqu'à ce que *Sennacherib*, desirant de reculer les frontières de son Empire, prit le chemin de l'*Egypte*, dans le dessein d'envahir ce Royaume. Pour se convaincre de la vérité de ce que nous venons d'avancer, on n'a qu'à parcourir l'Histoire que nous avons donnée ci-dessus, des différentes Nations dont il s'agit. Il est donc clair qu'il n'y a eu d'ennemi *Assyrien* dans les Contrées que nous venons de nommer, que plusieurs siècles après le tems que *Ctésias* assigne aux règnes de *Ninus* & de *Sémiramis*. On peut prouver de-même que la *Syrie* & la *Mésopotamie* n'étoient pas soumises aux *Assyriens*.

On ne sauroit nier que la Monarchie *Syrienne* ne fût plus ancienne que celle des *Assyriens*, & ne s'étendît des deux côtés de l'*Euphrate*, sous *Hadézer* Roi de *Zobah*. Cet Empire acquit le degré le plus éminent de son pouvoir durant les règnes de *Ben-hadad* & de *Hazaël* (*a*). Où étoient alors les Monarques *Assyriens*, & la domination étendue que leur donne *Ctésias*? Avant ce tems-là même *David* étoit maître d'une partie considérable du Pays en-deçà de l'*Euphrate* (*b*), sans qu'aucun *Assyrien* lui en disputât la possession. Les *Phéniciens* restérent dans l'indépendance jusqu'au tems de *Salmanazar*, que les *Tyriens* osérent défier (*c*) malgré la prospérité de ses armes, & de celles de quelques-uns de ses Prédécesseurs. Jettez les yeux sur l'Histoire de la *Judée*, de la *Syrie* & de la *Phénicie*, & vous n'y trouverez aucune ombre de Monarchie *Assyrienne* avant le tems de *Pul*, qui vivoit environ 2200 ans après le Déluge, suivant le Calcul *Samaritain*, que nous faisons profession de suivre.

Nous avons avancé ci-dessus (*d*), comme une conjecture, que les *Assyriens* avoient obligé les *Phéniciens* & les *Syriens* à embrasser leur Religion; ce qui, en supposant cette conjecture fondée, prouveroit que la Monarchie *Assyrienne* est postérieure à l'ancien Empire de *Syrie*. Les prémiers Dieux des *Syriens* étoient *Rimmon*, *Adad*, & quelques autres Dieux d'origine mortelle, leurs plus fameux Rois (*e*): mais quand les *Syriens* se virent sous un joug étranger (*f*), d'autres Dieux furent introduits dans le Pays, com-

(*a*) Supr. T. II. p. 45, 46.
(*b*) Ibid. p. 36.
(*c*) Menan. apud Joseph. Antiq. Jud. L. IX. c. 14.
(*d*) Supr. T. II. p. 66. in Not.
(*e*) Ibid. p. 23.
(*f*) Ibid. p. 50.

comme c'étoit la coutume (*a*); & en conséquence de ce changement, les statues de *Sémiramis* & de *Sardanapale* furent érigées dans le Temple de la grande Déesse à *Hiérapolis* (*b*). Ces nouvelles Divinités, entant qu'*Assyriennes*, doivent avoir été inconnues aux anciens habitans du Pays; & ce qui prouve que *Sardanapale* & *Sémiramis* ont vécu après les Rois de *Damas*, est que *Sémiramis* passe généralement pour avoir pris naissance dans le Pays des *Philistins*, près d'*Ascalon*, dans le tems que tout le Pays étoit soumis aux Rois d'*Assyrie*, &, à ce qu'il semble, sous le règne de *Ninus* (*c*). Qu'on juge s'il est possible que cette Princesse soit née avant que la *Palestine* proprement dite, & les Contrées voisines eussent été envahies par les Successeurs de *Pul*. L'Ecriture ne dit rien qui puisse le moins du monde servir de fondement même à une conjecture de ce genre, comme il paroit par l'Histoire des *Philistins*. On prétend que le père de *Thammuz*, ou *Adonis*, étoit *Assyrien* (*d*); & que presque tout le Systême des Superstitions *Syriennes* & *Phéniciennes* est venu des bords du *Tigre* (*e*); & comme ces deux assertions peuvent être appuyées par de puissans argumens, avons-nous tort de rejetter l'autorité de *Ctésias*, qui se trouve en opposition avec l'Ecriture, *Hérodote*, & d'autres Auteurs respectables? Après avoir prouvé que *Ctésias*, & par cela-même la prémière Table des Rois *Assyriens*, telle qu'elle est dans *Eusebe* & dans *Syncellus*, ne mérite aucune croyance, nous allons tâcher, par le moyen de la seconde Table, d'établir la Chronologie de l'Empire *Assyrien*, du mieux qu'il nous sera possible. L'Histoire de *Syrie* & des Pays voisins, prouve que les *Assyriens* ne possédoient rien dans les Parties Occidentales de l'*Asie* avant le règne de *Pul*, qui n'envoya d'Armée de ce côté de l'*Euphrate*, que vers le déclin du Royaume de *Damas*. On ignore ce que les *Assyriens* pouvoient avoir fait dans l'Orient avant ce tems-là; mais il n'est pas possible de révoquer en doute que *Pul*, ou quelque Predécesseur peu éloigné, n'ait été le Fondateur de la Monarchie. Nous avons dit dans un autre endroit (*f*), que le commencement de l'Empire *Assyrien* doit être daté environ du tems de *Ménahem*; & c'est ce qu'on peut démontrer, non seulement par l'Ecriture, & par le Canon Astronomique de *Ptolomée*, mais aussi par divers Ecrivains prophanes très dignes de foi.

Hérodote, cet Historien si respectable, & si injustement décrié, observe que les *Assyriens* avoient possédé l'*Asie Supérieure* pendant 520 ans, quand les *Mèdes* secouérent leur joug; & que l'Empire de ces derniers ne subsista que 150 ans, en y comprenant les 28 ans que les *Schytes* règnérent en *Asie*. Ces deux sommes, ajoutées ensemble, montent à 670 ans, & forment la durée des Monarchies des *Assyriens* & des *Mèdes*. Or en ajoutant 670 ans au tems qui s'est écoulé entre *Cyrus* & *Jésus-Christ*, & qu'on estime ordinairement avoir été de 559 ans, on aura 1229 ans pour tout l'intervalle qui se trouve entre l'origine de la Monarchie *Assyrienne* & la naissance de notre Sauveur; ce qui retranche environ 1000 ans des supputations de la plupart des

(*a*) Supr. T. II. p. 50.
(*b*) Ibid. p. 23, 24.
(*c*) Ctes. apud Diod. Sicul. L. II. p. 65.
(*d*) Supr. T. II. p. 68. in Not.
(*e*) Sir Is. Newt. Chron. of Anc. Kingd. amended p. 27.
(*f*) Supr. T. I. p. 314.
(*g*) Liv. I. c. 95.

SECTION III. *Histoire d'Assyrie.*

des Auteurs prophanes, quoiqu'excédant l'Ere de *Nabonassar* de près de 458 ans. Ainsi les nombres d'*Hérodote* sont certainement trop grands, quoique si courts en comparaison de ceux de *Ctésias*, & de ceux qui l'ont pris pour guide. Nous ajouterons en chemin faisant, que le calcul d'*Hérodote* n'est postérieur que d'environ 200 ans au tems de *Chusban-rishathaïm* Roi de *Mésopotamie*, ou *Aran-Nabaraïm*, qui tint sous le joug, durant l'espace de huit ans, les Enfans d'*Israël*, jusqu'à ce qu'*Othoniel* vint les en délivrer (*a*). Nous n'entreprenons point de déterminer en quel sens ce *Chusban-rishathaïm* peut avoir été considéré comme *Assyrien*, & s'il étoit réellement tel ou non, nous déclarant simplement pour la négative (*b*), à cause que l'Ecriture (*c*) le dit *Mésopotamien*, & parce qu'on pourroit avec autant de raison apeller *Cherdaloamer* un *Assyrien*, quoique le nom d'*Elamite* ou de *Persien* lui soit donné expressément. Au reste, le soin qu'ont eu nos Auteurs Sacrés de distinguer l'un de l'autre, ceux qui depuis le commencement ont fait des incursions dans les Pays en-deçà de l'*Euphrate* affirmant que le prémier étoit un *Elamite*, le second un *Mésopotamien*, & *Pul* un *Assyrien*, ne nous laisse aucun sujet de croire que les deux prémiers ayent été Rois d'*Assyrie*. D'un autre côté, ceux qui considéreront avec attention ce qui a déja été dit dans cette Section, ne seront point surpris que la date d'*Hérodote* soit un peu plus ancienne que ne l'exige l'exacte vérité.

Outre cela *Hérodote* rapporte (*d*), que *Sémiramis*, qui, suivant *Diodore de Sicile* (*e*), ou pour mieux dire suivant *Ctésias*, étoit femme de *Ninus*, n'a précédé que de cinq générations *Nitocris*, mère de *Labynétus* (*Nabonadius*) dernier Roi de *Babylone*. Or comme ces cinq générations ne peuvent emporter tout au plus que 200 ans (*f*), il y a apparence que *Sémiramis* a été femme d'un des Rois dont les noms se trouvent dans le Canon de *Ptolomée*, & peut-être de *Nabonassar* lui-même.

Ces différentes raisons font voir qu'*Hérodote* est digne de foi, & combien l'Histoire d'*Assyrie* qu'il promet, & pour la composition de laquelle il avoit sans doute d'excellens matériaux, mérite d'être regrettée. Il voyagea dans le Pays, & conversa avec les Habitans. A-la-vérité un Auteur moderne (*g*), bien loin de faire quelque cas de ce dernier avantage, s'imagine au contraire que ces Habitans pourroient fort bien avoir été trompés eux-mêmes, & par cela même l'avoir jetté dans l'erreur : cependant il faut avouer que la particularité en question fait beaucoup en faveur d'*Hérodote*, qui ne pouvoit pas mieux s'y prendre pour se mettre au fait de l'Histoire d'*Assyrie*, à moins qu'il n'eût été à même de consulter les Archives de la Nation.

Ce n'est pas tout; & si nous respectons le témoignage d'*Hérodote*, nous ne faisons qu'imiter en cela l'exemple que nous ont donné quelques Anciens distingués par leur habileté & par leurs lumières. *Denys* d'*Halicarnasse* observe (*h*), que l'ancienne Histoire des *Assyriens* est mêlée de fables ; que quoique la Monarchie eût duré un tems assez considérable, elle ne s'étendoit néan-

(*a*) Jug. III. 8.
(*b*) V. huj. T. III. p. 155. in Not.
(*c*) Jug. XI.
(*d*) Ubi supr. c. 184.
(*e*) L. II. p. 67.
(*f*) Marsh. Can. Chron. p. 522.
(*g*) Bedford in his Script. Chronol. p. 774.
(*h*) L. I.

néanmoins que fur une partie peu confidérable de l'*Afie*, & n'étoit pas auffi puiffante que celle des *Mèdes*, qui s'éleva fur fes ruïnes. *Appian* (*a*) affirme que la durée des trois Empires, favoir, des *Affyriens*, des *Mèdes* & des *Perfes*, n'alloit qu'à 900 ans, qui étant ajoutés à 336, période qui s'eft écoulé depuis *Alexandre* jufqu'à *Jéfus-Chrift*, reculeront l'origine de la Monarchie *Affyrienne* à la diftance de 1236, c'eft-à-dire, de fept ans de plus que ne donne la Chronologie d'*Hérodote*; & à cette occafion, nous ne pouvons que témoigner notre furprife, que St. *Jérome* (*b*), qui fuit *Ctéfias*, dife rondement que *Ninus* fut le prémier Monarque de toute l'*Afie*, & que, non feulement tous les *Grecs*, mais auffi les *Barbares*, étoient de ce fentiment.

Telles font les idées des plus judicieux d'entre les Hiftoriens prophanes touchant la durée de la Monarchie *Affyrienne*: idées confirmées en quelque manière par le filence d'*Homère*, qui, en faifant l'énumération des plus puiffans Princes de la Terre au tems du Siège de *Troye*, ne fait pas la moindre mention d'aucun Monarque *Affyrien*, quoique, fuivant le compte de *Ctéfias*, le théatre même de la guerre appartînt aux *Affyriens*.

Ce que nous venons de dire contre la prémière Table des Rois *Affyriens*, telle qu'elle fe trouve dans *Eufèbe* & dans *Syncellus*, joint aux argumens que nous avons allégués en faveur de la feconde, telle que l'Ecriture & cette Hiftoire nous la fourniffent, fuffit pour convaincre tout Lecteur attentif, que la Monarchie *Affyrienne* n'eft pas à beaucoup près auffi ancienne que l'ont cru plufieurs Savans, parmi lefquels il y en a de très diftingués; comme auffi que les meilleurs Mémoires que nous ayons fur l'origine de l'Empire en queftion, fe trouvent dans l'Ecriture. A quoi il eft bon d'ajouter, que le Canon de *Ptolomée* montre clairement, qu'il n'y a pas eu en *Affyrie* de Rois fort confidérables avant *Nabonaffar*, qui pourroit avoir été un defcendant de *Pul*, le prémier Monarque *Affyrien* mentionné dans l'Ecriture: article, dont la difcuffion appartient proprement à la Section qui traitera de la Chronologie des *Babyloniens*; quoique, pour le dire paffant, *Ptolomée* défigne dans fon Canon tous les Rois par le nom d'*Affyriens*, fuivant l'ufage ordinaire (*c*) de fon tems.

On ne fauroit révoquer en doute l'autorité de ce fameux Canon, dans lequel l'Ere *Affyrienne* s'accorde, à peu de chofe près, avec la Chronologie de l'Ecriture; car quoique *Pul* lui-même ne foit pas compris entre les limites de ce calcul, il s'en faut néanmoins fi peu qu'il ne s'y trouve, que cela même peut fervir, en quelque forte, à prouver qu'il a été le prémier Monarque confidérable dans les Pays en queftion: mais nous aurons occafion de reprendre cet article, auquel notre fujet ne nous permet pas de nous arrêter à préfent.

Nous n'oferions entreprendre de déterminer exactement l'Ere de la Monarchie *Affyrienne*, à moins que ce ne fût relativement à nous-mêmes dans l'Occident; & alors notre Calcul devra commencer depuis l'année que *Pul* parut la prémière fois en-deçà de l'*Euphrate*, ce qui fut environ la feconde année

(*a*) In Præf. p. 5.
(*b*) In Hofeam.
(*c*) Perizon. Antiq. Babylonic. p. 10.

SECTION III. *Histoire d'Assyrie.*

année de *Ménahem*, 23 ans avant l'Ere de *Nabonassar*, 2228 ans après le Déluge, & 771 avant *Jésus-Christ*.

On peut, avec la restriction que nous avons indiquée, fixer aisément l'origine de cet Empire. Peut-être même ne seroit-il guères plus difficile d'en déterminer la fin, à moins que nous ne voulussions proposer comme une démonstation, ce que nous pourrions dire à cet égard. Le Texte Sacré, qui nous donne des lumières si distinctes touchant l'origine de l'Empire *Assyrien*, & qui nous fait part de quelques actions remarquables de cinq de ses plus puissans Princes, nous laisse tout-à-coup dans l'obscurité, ensorte que nous sommes obligés d'avoir recours aux Livres Apocryphes & au Canon de *Ptolomée*, pour démêler les Successeurs du grand *Esarhaddon*. Le Livre de *Judith* s'accorde si précisément avec *Hérodote*, dans ce que ce dernier dit de la guerre entre les *Assyriens* vers le déclin de leur Empire, & les *Mèdes* dans le tems que leur puissance alloit en augmentant, que nous avons cru devoir ajouter foi à ce double témoignage. Outre cela, comme le règne de *Nébucadnezar* répond dans le Canon à celui de *Chyniladon*, nous croyons que ce font les noms d'un seul & même Roi, le second à compter depuis *Esarbaddon*, ou *Assaraddin*. Par rapport à *Sarac*, que nous empruntons de *Polybistor* (a), & que nous apellons aussi *Sardanapale*, à cause de la conformité qu'il y a entre ce que cet Historien dit de lui, & ce que *Ctésias* rapporte de *Sardanapale*, nous avouons ingénument en être très embarrassés, comme on le verra dans le corps même de notre Histoire d'*Assyrie*. A-la-vérité, on peut nous objecter, que *Polybistor* a suivi *Ctésias*, ce que nous n'avons garde de nier: mais nous répondons avec le Chevalier *Newton* (b), que pour le fond il peut y avoir quelque chose de vrai dans l'Histoire de *Ctésias*, ainsi que dans la plupart des Romans; comme que *Ninive* fut détruite par les *Mèdes* & les *Babyloniens*, que *Sardanapale* fut le dernier Monarque de l'Empire *Assyrien*, & qu'*Astibares* & *Astyages* ont été Rois des *Mèdes*. Nous ne rechercherons point ici pourquoi le nom de *Sarac* ne se trouve point dans le Canon *Nabonassarien*, le règne de ce Prince devant nous offrir dans la suite une occasion naturelle d'entrer dans cette discussion. Ainsi, n'ayant rien de certain à dire touchant ce dernier période de la Monarchie *Assyrienne*, nous terminerons ici cette Section.

SECTION IV.

*L'Histoire d'*ASSYRIE, *selon* Ctésias *de* Gnidos, *& ceux qui l'ont suivi.*

SECTION IV.

QUoique nous ayons rejetté comme faux ce qui va suivre, nous regardons cependant comme une obligation indispensable de l'insérer ici, non seulement à cause de l'air de confiance avec lequel les Fables qu'on va lire ont

(a) Apud Syncell.

(b) Chronolog. of anc. Kingd. amended p. 267.

ont été débitées, mais aussi parce que plusieurs sages Historiens & habiles Chronologistes les ont adoptées & admises dans le Corps de l'Histoire depuis tant de siècles. *Ninus* *, Prince d'un caractère martial & d'une ambition sans bornes, forma le dessein de subjuguer les Peuples d'alentour. Pour cet effet il rassembla les jeunes gens les plus robustes de ses Etats. & les rendit propres au métier de la Guerre, en leur faisant apprendre à manier les armes, & en les accoutumant au travail & à la fatigue *(a)* †.

Se voyant en état d'exécuter son projet, mais craignant de trouver en son chemin les *Arabes*, qu'il redoutoit seuls comme un Peuple hardi & jaloux de sa liberté, il fit une alliance avec leur Roi *Ariæus*, dans l'intention de l'engager, sinon à lui fournir du secours, du moins à rester neutre ‡. Mais *Ariæus* joignit

(a) Apud Diodor. Sicul. Bibliot. Hist. L. II.

* Nous n'oserions pas affirmer qu'il n'y a jamais eu de Roi tel que *Ninus*, ni tel que son prétendu Successeur *Bélus*. Mais il est certain qu'il y a toute l'apparence du monde, que ces noms ont été forgés par les *Grecs*, ou par d'autres, afin de pouvoir rendre une raison étymologique des noms de *Ninive* & de *Babel* ou *Babylone*. Quoi qu'il en soit, nous savons surement que *Ninus* ne sauroit avoir été le prémier Monarque *Assyrien*; parce qu'il est impossible qu'il ait été *Nimrod*, ou *Ashur*, les tems où ils ont vécu ne s'accordant en aucune manière (1). Nous ne demandons pas mieux que de concilier l'Ecriture avec l'Histoire prophane; & si nous accordions avec quelques Savans, que *Nimrod* peut avoir été le même que *Bélus* & *Ashur*, le même que *Ninus*; ou, avec d'autres (2), que *Nimrod* étoit fils de *Bélus*, (qui suivant eux étoit le même que *Cus*) & *Ninus* fils de *Nimrod*; du moins nous exigerions que les ouvrages & les exploits de ces Princes répondissent au tems où ils ont vécu, & ne fussent pas tels que les décrit *Diodore* de *Sicile* (3); que les villes qu'ils bâtissent, fussent sans art & sans magnificence; que leurs Cours fussent exemptes de faste; que les guerres qu'ils entreprennent se fissent dans leur voisinage, & non dans des Pays éloignés; avec quelques milliers d'hommes, & non avec des millions de soldats; avec des Troupes mal disciplinées, & non avec d'excellentes Armées.

† Il nous semble que toute l'Histoire de *Ninus* est, à quelques légères différences près, une copie de celle du grand *Sésostris*, Roi d'*Egyte* (4): & notre conjecture à cet égard est fondée en partie sur l'autorité d'un Ecrivain, qui ne fait de ces deux Princes qu'un seul & même Monarque. Cet Ecrivain est *Tzetzès* (5), qui désigne expressément *Sésostris* par le nom de Roi d'*Assyrie*, & qui remarque que *Diodore de Sicile* apelle ce Prince *Sésoosis* (6), qu'il a occupé le trône d'*Assyrie*, que divers Pays ont été soumis à son empire, & qu'il a fait atteler des Rois à son char; en un mot il rapporte toute l'Histoire du Monarque *Egyptien Sésostris*, telle qu'on l'a vue ci-dessus (7), sans la moindre variation, hormis qu'il l'apelle *Assyrien*.

Le parallèle est frappant. *Aménophis* forme au métier de la Guerre un grand nombre de jeunes gens, dans le dessein de s'en servir à faire sous son fils les conquêtes qui lui avoient été prédites (8), le monde ne connoissant pas encore les desordres de la guerre. *Ninus* fait ici la même chose, avec le même dessein, à l'exception qu'il vouloit commander lui-même son Armée.

‡ On objecte à *Ctésias* d'avoir introduit dans son Histoire d'*Assyrie* un Roi des *Arabes*, avant que les *Arabes* fussent un Peuple, notre Auteur (9) les supposant descendus d'*Ismaël*, fils d'*Abraham*: mais cette supposition est fausse, l'*Arabie* ayant été peuplée auparavant par *Joktan*

(1) V. huj T. III. p. 153.
(2) Petav. de Doctr. Tempor.
(3) Biblioth. Histor. L. II.
(4) Supr T. I. p. 450.
(5) Chil. 3. v. 83. ad calc. edit Gal. Herod. p. 676.
(6) Supr. T. I. p. 450.
(7) Ibid.
(8) Ibid. p. 458.
(9) Bern. Montfauc. du Pin Biblioth. Univ. des Histor. p. 286.

SECTION IV. *Histoire d'Assyrie.*

gnit ses forces aux siennes, & se rendit avec lui dans le Pays des *Babyloniens* *. La ville de *Babylone*, si fameuse depuis, n'existoit pas encore alors, quoique le Pays même fût parsemé de villes dont les habitans, peu instruits dans l'art de se défendre †, furent subjugués sans peine par l'ambitieux *Ninus*,

Joktan (1). Une objection plus forte, & à laquelle il n'y a rien de bon à répondre, est, comment ces anciens *Arabes* s'étoient si fort distingués du tems de *Ninus* par leur valeur & par leur amour pour la liberté? Comment *Ninus* pouvoit le savoir? Il est dit dans cette Histoire, que *Ninus* fut le prémier qui envahit les droits de ses Voisins, & il paroit par cela même que la tirannie & l'esclavage étoient jusqu'alors des choses inconnues: d'où il s'ensuit que si ces *Arabes* n'avoient jamais été attaqués, il n'étoit pas possible qu'ils se fussent distingués des autres Peuples par les qualités que *Ctesias* leur attribue. D'un autre côté, s'ils avoient été attaqués, il est clair que *Ninus* n'a pas été le prémier Guerrier. Nous lisons que *Sésostris*, Roi d'*Egypte*, subjugua les *Arabes* (2); & à cet égard notre paralléle entre *Ninus* & lui ne sauroit avoir lieu. Mais *Sésostris* est-il plus ancien que *Ninus*? Notre Auteur (3) insinue que non. Suivant quelques Auteurs prophanes, ils doivent avoir été à peu près contemporains. Or si *Sésostris* a subjugué les *Arabes*, c'est un signe qu'ils n'étoient pas invincibles. Nous ignorons quel autre Conquérant peut avoir été dans ces lieux avant les deux Princes que nous venons de nommer. *Justin* (4) les met au nombre des prémiers qui troublérent la paix du Monde en *Asie*. Si l'*Asie* n'avoit point essuyé de guerre jusqu'au tems de *Ninus*, & si ce Prince a été le prémier qui ait envahi les terres de ses Voisins, les *Arabes* n'ont du être guères plus habiles dans ce qui concerne la profession des Armes, que les autres Nations. D'un autre côté, si *Ninus* a été postérieur à *Sésostris*, & si ce dernier avoit actuellement soumis les *Arabes*, qu'est-ce que *Ninus* avoit à craindre d'eux au point de rechercher leur alliance, & de s'imposer, comme il fit, de si grandes obligations à l'égard de leur Roi? La fiction est manifeste: & c'est une chose étonnante, que des mensonges si grossiers ayent été embrassés comme la pure vérité, quoiqu'ils ne méritent pas même d'être considérés comme un bon Roman, qui doit être l'ombre de la vérité, ou du moins de la vraisemblance.

* S'il est vrai que *Ninus* ait fait sa résidence dans le Pays que nous nommons à présent *Assyrie*, & qu'*Ariaus*, ce puissant Prince *Arabe*, ait règné dans le Pays connu de nos jours sous le nom d'*Arabie*, il devoit naturellement traverser le Royaume de *Babylone* pour joindre son Allié *Assyrien*. Cela étant, si les *Babyloniens* étoient alors aussi foibles qu'on les représente, notre vaillant *Arabe* auroit pu les subjuguer en chemin faisant, & offrir leur Pays comme un présent à *Ninus* en l'abordant: ce qui auroit été, non seulement glorieux pour lui, mais auroit aussi épargné bien du tems & de la dépense.

† La cause de l'ignorance des *Babyloniens* en fait de Guerre, nous paroit aussi difficile à comprendre, que celle de la grande habileté des *Arabes* dans la profession des Armes. Si les *Arabes* avoient été tels qu'on les représente, les *Babyloniens* auroient du être sur leurs gardes contre de pareils Voisins. Il est bon de remarquer ici, que suivant notre Auteur (5), les *Arabes* doivent avoir été de fameux Guerriers, avant que les *Assyriens* eux-mêmes se fussent distingués à cet égard le moins du monde. Cela étant, il est naturel de supposer que les *Babyloniens*, qui étoient entre deux, se sont appliqués à la profession des Armes avant les *Assyriens*, & cela pour différentes raisons, dont une des principales étoit la crainte d'être attaqués par les *Arabes*. Mais quelque naturelle que soit cette supposition, *Ctésias* en admet une directement opposée. Les *Babyloniens*, peu au fait du métier de la Guerre, furent assujettis sans peine. Il semble qu'ils ayent ignoré que les *Arabes* fussent un Peuple belliqueux, & que leur Voisin, le Roi d'*Assyrie*, ne les ait point allarmés par ses préparatifs de guerre, puisqu'ils ne songérent, ni à se mettre en campagne, ni à fortifier leurs villes. Nous laissons à juger si tout ceci a le moindre air de vraisemblance, & ajouterons simplement, que le récit en question est combattu par deux passages de l'Ecriture relatifs au Royaume de *Babylone*, qui y est représenté comme le prémier Pays dans lequel, après le Déluge, on a songé à bâtir des villes & des édifices considérables, comme

(1) Supr. T. I. p. 307.
(2) Ibid. p. 459.
(3) Diodor. Sicul. L. II.
(4) Lib. I. c. 1.
(5) Ctes. apud Diod. Sicul. ubi supr.

nus, qui leur imposa un tribut annuel, emmenant avec lui leur Roi & tous ses enfans, qu'il fit mourir dans la suite *.

Ce Prince attaqua après cela l'*Arménie*, détruisit les villes & tout ce qui se trouva sur sa route, & inspira une telle frayeur à tous les habitans de ce Royaume, que *Barzanes*, qui occupoit alors le trône, alla au devant de lui avec de riches présens, & le reconnut pour Maître: démarche qui engagea *Ninus* à le remettre en possession de son Royaume, à condition qu'il le serviroit, en qualité de vassal, dans toutes ses guerres, lorsqu'il en seroit requis †. Encouragé par un si heureux succès, *Ninus* attaqua la *Medie*, & vainquit *Pharnus*, Roi de ce Pays, quoiqu'à la tête d'une puissante Armée. La plupart des *Mèdes*, qui composoient cette Armée, perdirent la vie dans la bataille; le Roi lui-même fut fait prisonnier, avec sa femme & sept enfans, & crucifié (*a*) ‡.

Peu

(*a*) Diod. Sicul. ibid.

comme par exemple la Tour de *Babel* (1). D'un autre côté, les *Babyloniens* sont dépeints comme une Nation guerrière & entreprenante dès le tems d'*Abraham*, un Roi (2) de *Scinbar*, ou *Babylone*, s'étant dès-lors joint au Roi d'*Elam* pour faire des incursions sur les terres des *Cananéens* (3). Ce Roi *Babylonien* étoit certainement un Prince guerrier; &, suivant le calcul ordinaire, ne pouvoit guères être postérieur à *Ninus*, si tant est qu'il l'ait été. La ville de *baEtra* étoit, suivant notre Auteur, fortifiée au point d'être en quelque sorte imprenable. Pour ce qui est de *Babylone*, elle n'existoit pas encore; & toute la Province avec ses anciennes villes fut envahie, sans faire la moindre résistance. Il est clair que tout ceci ne sauroit en aucune façon être concilié avec l'Ecriture: mais nous aurons occasion dans la suite de faire sentir davantage cette même espèce d'opposition.

Nous avons tâché, dans la Note précédente, de mettre dans tout son jour l'absurdité de la supposition de *Ctésias*; mais quand même les *Babyloniens* auroient été moins guerriers que les Peuples dont ils étoient environnés, la raison de cette différence auroit dû être, qu'ils n'avoient jamais su ce que c'étoit que la Guerre. En ce cas, il faut supposer que tous leurs Voisins, sans aucune exception, ayent été à cet égard aussi ignorans qu'eux. Une Nation guerrière en rend toujours une autre telle, & ainsi de suite.

* On ne sauroit guères deviner ce que ce Prince peut avoir fait pour être traité si cruellement, mais il est certain qu'il n'avoit nullement été en état d'offenser *Ninus*; sa foiblesse, & son peu d'activité semblent avoir été les seules causes de sa défaite, & ne peuvent pas l'avoir rendu criminel aux yeux de son Vainqueur. En un mot, il semble que *Ctésias* ait forgé cette circonstance, parce qu'elle s'offrit à son imagination, ou bien pour varier son récit.

† Ce Roi d'*Arménie* fit d'abord, à ce qu'il paroit, quelque résistance; mais ne se trouvant pas en état de tenir tête à son ennemi, il consentit à devenir son Vassal, & sauva sa vie à cette condition. Il semble donc qu'il résista au commencement, & qu'il se soumit ensuite à de certaines conditions. Cela étant nous ne saurions concevoir pourquoi il fut plus épargné que le Roi de *Babylone*, qui avoit été vaincu avec la dernière facilité; & dont le supplice ne peut être supposé vrai sans couvrir *Ninus* de honte; ni faux, sans faire tort au jugement de l'Historien, qui se forge un Héros cruel & injuste; ensorte que *Ninus* ne joue pas même ici le rôle d'un Héros ordinaire de Roman, qu'on représente presque toujours comme équitable & magnanime.

‡ S'il y a quelque air de vraisemblance dans ce que nous avons rapporté jusqu'ici, il consiste dans la gradation de la résistance que firent les trois Nations qui ont été nommées. Les *Babyloniens*, qui furent attaqués les prémiers, ne résistérent en aucune manière; les *Arméniens* parurent vouloir résister; & enfin les *Mèdes*, qui furent attaqués les derniers, firent une

(1) Supr. T. I. p. 257.
(2) Ibid. p. 310. & T. II. p. 207.
(3) Gen. XIV.

Peu content de ces différentes conquêtes, il songea à se rendre maître de toute l'*Asie*, entre le *Tanaïs* & le *Nil*; & afin de pouvoir exécuter plus sûrement ce dessein, il confia le Gouvernement de la *Médie* à un de ses intimes Amis, pendant qu'il seroit occupé à soumettre les autres Provinces d'*Asie*, qu'il réduisit, dans l'espace de dix-sept ans, toutes sous son obéissance, à l'exception de la *Bactriane* & des *Indes*. Aucun Auteur connu n'a fait l'énumération des Peuples que *Ninus* vainquit, ni décrit ou compté les batailles qu'il donna: mais s'il en faut croire *Ctésias*, on fait qu'il se rendit maître des Côtes maritimes, aussi-bien que de l'intérieur du Pays, & qu'il conquit l'*Egypte*, la *Phénicie*, la *Célé-Syrie*, la *Cylicie*, la *Pamphylie*, la *Lycie*, la *Carie*, la *Phrygie*, la *Mysie*, la *Lydie*, la *Troade* & la *Phrygie* sur l'*Hellespont*, la *Propontide*, la *Bythinie*, la *Cappadoce*, avec les Nations barbares depuis la *Mer Noire* jusqu'au *Tanaïs*, les *Caddusiens*, les *Tapyriens*, les *Hircaniens*, les *Daces*, les *Derbiciens*, les *Carmaniens*, les *Choramnéens*, les *Borchaniens*, & les *Parthes*, même la *Perse*, la *Susiane*, & le Pays qu'on nommoit la *Caspiane*, dans laquelle il pénétra par certains détroits connus sous le nom de *Portes Caspiennes* *. *Ninus* compta outre cela quelques autres Nations moins considérables, mais il lui fut impossible de remporter quelque avantage considérable sur les *Bactriens*, tant à cause de leur † valeur, que par la difficulté qu'il trouva à pé-

Conquêtes de Ninus.

une résistance réelle. *Ctésias* leur donne une Armée régulière, qui en vient aux mains avec celle de *Ninus*. Si cela est, *Pharnus* devoit avoir fait de grands progrès dans l'Art Militaire, & auroit été un dangereux Vassal, ou un Voisin redoutable, s'il étoit resté en vie; & ce fut pour cette raison que *Ninus* le condamna à la mort avec toute sa famille. En général, comme ce *Méde* paroit avoir été autant trop puissant que l'*Arménien* & le *Babylonien* étoient trop foibles, le tout a un air aussi fabuleux qu'on peut le souhaiter.

* Telle étoit, suivant notre Auteur, l'étendue de cette nouvelle Monarchie. *Ninus* fit toutes ces conquêtes de suite; & ces différens Peuples, dont nous venons de faire l'énumération, aussi-bien que plusieurs autres, restérent dans la suite toujours soumis à la Monarchie *Assyrienne*, jusqu'à la dissolution de cet Empire: fausseté, démontrée par ce que nous savons de chacun de ces Peuples en particulier; car en accordant même qu'ils ayent été assujettis par quelque ancien Roi d'*Assyrie*, *Ninus* ou un autre, leur sujettion ne peut néanmoins avoir duré que pendant un tems. Les différens Peuples dont nous avons rapporté l'Histoire, ont été exempts du joug *Assyrien*, depuis le moment que nous avons commencé à les appercevoir jusqu'au tems de *Pul*; ce qui forme un intervalle de plusieurs siècles, durant lequel il n'y a point eu de Monarchie *Assyrienne* en-deçà de l'*Euphrate*. D'où il s'ensuit que si une pareille Monarchie avoit subsisté, & que sa durée eût été telle que *Ctésias* & ses Copistes l'affirment, elle auroit du, tant suivant le Calcul *Hebreu*, que suivant le Calcul *Samaritain*, avoir commencé plusieurs siècles avant le Déluge, & avoir fini vers le tems que ces Peuples, & en particulier tous ceux qui étoient en-deçà de l'*Euphrate*, ont commencé à faire quelque figure, au moins à nos yeux; car depuis le tems d'*Abraham* jusqu'à *Pul*, il n'y a point de vestige que l'*Assyrie* ait étendu sa puissance sur les parties Occidentales de l'*Asie*. Que faut-il de plus pour démontrer que la Monarchie *Assyrienne* fut formée par *Pul*, le prémier Roi *Assyrien* suivant l'Ecriture? Après lui, les Peuples en question, ou du moins plusieurs d'entr'eux, & particulièrement ceux en-deçà de l'*Euphrate*, ont été certainement soumis aux *Assyriens*; ce qui n'avoit nullement eu lieu auparavant, au moins durant quelque espace de tems considérable. Ainsi on doit regarder comme une fiction cette prétendue Monarchie *Assyrienne* depuis *Abraham* jusqu'à *Pul*, ce qui forme un intervalle d'environ 1150 ans, qui étant ajouté au tems qui s'est écoulé depuis le Déluge jusqu'à *Abraham*, rapprochera l'origine de la Monarchie *Assyrienne* si fort de nous, en comparaison de ce que les Auteurs prophanes débitent sur ce sujet, qu'il faudra le considérer comme d'assez nouvelle date.

† Nous ne concevons guéres comment ces *Bactriens* ont pu devenir de si vaillans guerriers,

pénétrer dans leur Pays: ainsi il remit l'exécution de cette partie de son projet à une autre fois, espérant trouver dans la suite quelque occasion plus favorable pour les attaquer (*a*).

Section IV. Histoire d'Assyrie.

Il s'en retourne en son Pays.

Après avoir ramené son Armée dans son Pays (désigné par le nom de *Syrie*) *, il résolut de se rendre aussi fameux par sa magnificence dans l'intérieur de son Royaume, qu'il l'étoit déjà par ses exploits au dehors. Dans cette vue il choisit une étendue de terrein pour y bâtir une ville, qui, tant à l'égard de la grandeur que de la beauté, non seulement surpassât toutes celles qui avoient été bâties jusqu'alors; mais qui fût aussi telle que les plus grands Princes, qui naîtroient dans la suite, ne pussent que difficilement faire quelque chose de pareil †. Ayant renvoyé le Roi *Arabe*, qui l'avoit accompagné dans ses guerres, après l'avoir comblé d'honneurs & de présens ‡, il rassembla un grand nombre d'Ouvriers, & amassa un trésor proportionné à la grandeur de l'entreprise qu'il avoit formée. La prodigieuse ville qu'il fit bâtir, étoit située sur les bords de l'*Euphrate* ‡, & entourée de murailles qui avoient 100 piés de hauteur, & de 1500 tours, chacune haute de 200 piés. Sa figure étoit celle d'un quarré oblong, qui n'avoit pas moins de 480 stades en circonférence, c'est-à-dire, 74 milles d'*Angleterre*; & ses murailles étoient assez larges pour que trois chariots pussent y aller de front. Cette ville, qu'il honora de son nom, en l'apellant *Ninive*, fut donnée par ce

Il renvoie le Roi d'Arabie.

Ninive bâtie & décrite.

(*a*) Diod. Sicul. ibid.

riers, n'ayant pas fait une seule campagne avant que d'avoir été attaqués par l'ambitieux *Ninus*. Le même argument prouve que *Ninus* n'étoit pas plus au fait de leur valeur que de celle des *Arabes*, comme nous l'avons fait voir ci-dessus: car si nous supposons avec notre Auteur, & avec *Trogue* (1), que *Ninus* fut le prémier Conquérant, il ne sauroit y avoir eu, suivant nous, aucune Nation belliqueuse, qu'après ses conquêtes. A-la-vérité quelques Peuples ont pu se mettre en posture de défense, & rassembler une espèce d'Armée; mais *Ninus* ne pouvoit les connoître qu'après les avoir attaqués, & n'avoit aucun sujet de les apréhender, à moins qu'il ne jugeât d'eux par leur taille, & par la force apparente de leur corps: particularités à l'égard desquelles il doit naturellement y avoir une sorte de conformité entre ces Nations voisines. En un mot, eu égard à la supériorité que lui donnoient ses victoires, son expérience, & le nombre de ses soldats, il seroit ridicule de supposer que *Ninus* eût redouté quelqu'un de ces Peuples plus qu'un-autre.

* Nous avons déjà (2) remarqué, que les noms de *Syrie* & d'*Assyrie* se prennent indifféremment l'un pour l'autre, & que cela même cause plus d'un embarras en fait de Géographie (3).

† Ce trait convient exactement à *Sésostris*, puisque revenant de faire la conquête de l'*Asie*, il *s'appliqua uniquement à des ouvrages prodigieux, capables d'immortaliser son nom, & de contribuer toujours à l'utilité publique* (4).

‡ *Sésostris* fit la même chose à l'égard de son Armée (5).

‡ Ceci est faux, *Ninive* n'ayant pas été située de cette manière (6). Cette faute que notre Auteur (7) répète plus d'une fois, a été remarquée par divers Géographes & autres; mais on ne sauroit dire si l'erreur en question est de sa façon, ou de celle de *Ctésias*.

(1) Justin L. I. c. 1.
(2) V. hui. T. III. p. 149.
(3) Ibid. in Not.
(4) Supr. T. I. p. 463.
(5) Ibid.
(6) Ibid. p. 221. in Not.
(7) Diodor. Sicul. Biblioth. Histor. L. II.

SECTION IV. *Histoire d'Assyrie.*

ce Monarque à des Seigneurs *Assyriens* *, avec permission aux Etrangers de s'y venir établir, & enrichie d'un territoire considérable. (*a*).

Ninus fait de nouveau la guerre aux Bactriens. Sémiramis. *Sa naissance.*

Cet ouvrage étant achevé, sans qu'on ait eu la bonté de marquer en combien de tems, *Ninus* se remit en campagne contre les *Bactriens*, qu'il n'avoit pas encore pu venir à bout de domter. La Fortune seconda en cette occasion ses desseins: mais ce que l'expédition de *Ninus* contre les *Bactriens* eût de plus remarquable, fut son mariage avec *Sémiramis*, dont l'Histoire mérite de trouver place ici. Du côté de la naissance, elle étoit d'une condition supérieure à celle des Mortels; car sa mère étoit une Déesse, nommée *Dercéto*, à l'honneur de laquelle on avoit bâti un Temple près d'un Lac poissonneux, dans le voisinage d'*Ascalon* en *Syrie* †. Cette Déesse fut représentée dans la suite sous la figure d'une Femme par le haut du corps, & d'un Poisson par le bas ‡, à l'occasion suivante. Elle s'étoit attirée la colère de *Vénus*, qui, pour lui faire éprouver les marques de son ressentiment, la rendit amoureuse d'un jeune homme, qui étoit venu avec d'autres lui offrir des sacrifices. *Dercéto* eut le malheur de devenir enceinte, & mit au monde une fille: mais honteuse de sa faute, & cherchant à la cacher elle ôta la vie au jeune homme, mit l'enfant entre les rochers d'un désert, & accablée de tristesse & de honte, se précipita dans le Lac, où elle fut changée en Poisson ‡. Pour ce qui est de l'enfant, il fut miraculeusement nourri par une volée de Pigeons §, qui le tinrent chaud en le couvrant de leurs ailes, & le nour-

(*a*) Diod. Sicul. ibid.

* C'est encore une particularité de l'Histoire de *Sésostris*, qui *assigna à chacun de ceux qui composoient son Armée, une certaine portion de terre dans une des plus fertiles contrées de l'*Egypte (1).

† Cette ville dépendoit de la *Palestine proprement dite*, & appartenoit aux *Philistins* (2). Ainsi, comme nous l'avons observé dans un autre endroit (3), *Sémiramis* étoit née dans le Pays des *Philistins*, & par conséquent ne pouvoit avoir avec le Roi d'*Assyrie* aucune relation de dépendance, sa patrie n'ayant été soumise aux Successeurs de *Pul* que plusieurs siècles après.

‡ C'est ce qui a donné lieu à conjecturer que *Dircé*, ou *Dercéto*, étoit la même Divinité que le *Dagon* des *Philistins*, qu'on croit communément avoir été représenté sous la figure en question: mais nous avons déja eu occasion de combattre cette idée (4). Outre cela, *Dagon* n'étoit pas le Dieu particulier d'*Ascalon*, mais d'*Asdod* ou *Azoth* (5), & par conséquent ne sauroit être pris pour la *Dercéto d'Ascalon*.

‡ C'est de-là peut-être qu'a tiré son origine le Culte des Poissons à *Hiérapolis* en *Syrie* (6), où, près du Temple de la grande Déesse de *Syrie*, il y avoit un Lac destiné à conserver des Poissons, auxquels on rendoit l'hommage de l'adoration (7). Mais il est incertain si la Fable en question est originaire d'*Ascalon*, de *Hiérapolis*, ou de quelque autre endroit.

§ Il y a apparence que c'est à cause de cela qu'*Ascalon* étoit si remarquable par la quantité de Pigeons qu'on voyoit aux environs (8), non seulement dans les grands chemins & aux champs, mais aussi autour des maisons; le Peuple n'osant pas en manger, à cause d'une ancienne Tradition qui en défendoit l'usage (9). Il y en a qui croient que *Sémiramis* pourroit fort bien avoir emprunté son nom, comme l'insinue (10) *Diodore de Sicile*, d'un mot qui signifie en *Syrien* une *Colombe* (11); mais d'autres (12) rejettent cette idée, comme étant fondée sur

(1) Supr. T. I. p. 460.
(2) Ibid. p. 601.
(3) Huj. T. III. p. 367.
(4) Supr. T. I. p. 606.
(5) Ibid.
(6) Supr. T. II. p. 24.
(7) Ibid.
(8) Supr. T. I. p. 602.
(9) Philo apud Euseb. Præpar. Evangel. L. VIII. p. 398.
(10) Biblioth. Hist. L. II.
(11) Gregor. in Posthum. p. 235.
(12) Joseph. Scalig. in Not. ad Fragm. p. 43.

SECTION IV. *Histoire d'Assyrie.*

nourrirent du lait qu'ils trouvoient dans des cabanes voisines. Quand la petite fille fut âgée d'un an, & eut besoin de quelque aliment plus solide, les Pigeons lui apportérent des morceaux de fromage. Les Bergers d'alentour ayant remarqué que leurs fromages étoient entamés, en recherchérent la cause, & trouvérent à la fin un bel enfant, qu'ils emportérent chez eux, & qu'ils envoyérent ensuite au Chef des Bergers du Roi nommé *Simma* *, qui n'ayant point d'enfans adopta celui-ci, & l'apella *Sémiramis*: nom *Syrien* qui signifie *Colombes*, ou *Pigeons* †, que les habitans de *Syrie* adorérent dans la suite (*a*). La jeune *Sémiramis* surpassa bientôt toutes les personnes de son sexe en esprit & en beauté: ainsi il n'y a pas sujet de s'étonner qu'elle captivât le cœur d'un certain *Ménon*, qui étoit venu voir en quel état se trouvoient les troupeaux du Roi, quoiqu'il fût en ce même tems Chef du Conseil de son Maître & Gouverneur de toute la *Syrie*. *Ménon* vit la divine *Sémiramis* dans la maison de *Simma*, & lui proposa de l'épouser. *Sémiramis* y consentit, quoiqu'avec peine, partit avec lui pour *Ninive*, & ayant été mariée avec *Ménon* dans cette ville, lui donna deux fils, nommés *Hyppa-*

Elle va à Ninive & s'y marie.

(*a*) Diod. Sicul. ibid.

sur un mot qu'ils soutiennent ne se pas trouver dans la Langue *Syrienne*, c'est au parti de ces derniers que nous croyons devoir nous ranger, malgré la supposition que le terme dont il s'agit a cessé avec le tems d'être en usage (1). Ce qu'on vient de lire joint à quelques autres conjectures, a donné occasion d'affirmer que les Armes d'*Assyrie* étoient un Pigeon (2). Ce n'est pas tout, & l'on a poussé la chose jusqu'à nous représenter l'Ecu d'*Assyrie* de la manière suivante, *la Colombe* Assyrienne *étendant ses ailes en champ d'or* (3). D'où il s'ensuivroit que l'invention des Armoiries & des Cimiers pourroit être attribuée à (4) *Sémiramis*. On suppose (5) que c'est à cause de cela même, qu'il y a dans la Vulgate (6), *quia facta est terra eorum in desolationem a facie iræ columbæ*: passage où au-lieu de *la fureur de la colombe*, il y a dans notre Version *Angloise*, *la fureur de l'Oppresseur*; dans les LXX. ἀπὸ προσώπου τῆς μαχαίρας, *la face de l'épée*; & dans une très ancienne Version *Saxonne*, qui se trouve dans la Bibliothèque de l'Eglise de *Christ* (7) à *Oxford*, *la face de l'épée de la Colombe. La Colombe du Pays d'*Assyrie, dont parle *Osée* (8), prouve que cet Oiseau avoit une relation particulière avec les *Assyriens*. Enfin, le célèbre *a Lapide* & quelques autres, qui suivent la Version de *St. Jerôme*, remarquent que Dieu nomme *Nubucadnezar* un Pigeon (9). Quoi qu'il en soit, d'autres ont cru que la Colombe *Syrienne* étoit simplement hiéroglyphique (10), & destinée à marquer la lasciveté de cette Reine; & ce qui semble confirmer cette conjecture, est que dans le Temple de la grande Déesse *Syrienne* à *Hiérapolis*, où elle étoit représentée avec une Colombe sur la tête (11), il n'y avoit pas de nom joint à sa figure. Tout ceci est très obscur.

* Le nom de *Simma* a fait croire à quelques Ecrivains, que le personnage en question étoit le même que *Sem*, & par conséquent que *Sémiramis* doit avoir été la fille de ce fils de *Noé* (12). C'est à coup sûr faire cette Princesse assez ancienne, puisque, suivant cette supposition, elle doit être née avant aucun de ceux à qui quelque Historien que ce soit attribue d'avoir fondé le Royaume d'*Assyrie*, ou celui de *Babylone*.

† Cette pratique étoit particulièrement en usage dans la ville d'*Ascalon*, comme on peut l'inférer de ce qui a été dit dans quelqu'une des Notes précédentes, quoiqu'il soit certain que le même Culte avoit lieu plus ou moins chez tous les *Assyriens*.

(1) Gregor. ubi supr.
(2) Idem ibid.
(3) Ibid.
(4) Ibid. p. 216.
(5) Ibid.
(6) Jérém. XXV. 38.
(7) Gregor. ubi supr.
(8) Chap. XI. 2.
(9) Gregor. ubi supr.
(10) Pier. apud eund.
(11) Supr. T. II. p. 24.
(12) Gregor. Posth. p. 235.

SECTION IV. *Hiſtoire d'Aſſyrie.*

Hyppates & *Hydaſpes* *. Bientôt elle ſut s'emparer de l'eſprit de ſon époux, qui ne faiſoit rien ſans ſon avis, & devint fameuſe par ſa ſageſſe (*a*).

Prépara-tifs extra-ordinaires de Ninua *pour con-quérir la* Bactriane.

Ces pré-paratifs n'ont rien d'incroya-ble.

Après ce que nous venons de dire par voie d'introduction à ſon hiſtoire, laiſſons la pour quelque tems, & ſuivons *Ninus* dans ſon expédition contre les *Bactriens*. Ne pouvant douter qu'il n'eût entrepris une tache très difficile, il choiſit les hommes les plus capables & les plus hardis qu'il put trouver dans ſes Etats; & réſolu de ne pas échouer pour le coup, il raſſembla 1, 700, 000 Fantaſſins, plus de 210, 000 Cavaliers, & pas moins de 10, 600 chariots armés de faulx. Notre Auteur avoue que ces nombres pourront paroître incroyables; mais qu'on n'en portera plus ce jugement, ſi l'on fait attention à la prodigieuſe étendue de l'*Aſie*; & ſur-tout, ſi l'on ſe rapelle les 800,000 *Hommes* que *Darius* mena contre les *Schytes*, & les nombreuſes Armées qui ſuivirent *Xerxès* en *Grèce*: choſes arrivées depuis peu, & que tout le monde ſavoit de ſon tems (*b*).

La Bactriane, *Pays fort & peuplé.*

Après avoir tâché, tant par ces argumens que par quelques autres du même genre, de rendre cette partie de ſon hiſtoire croyable, notre Auteur ajoute que *Ninus*, en entrant dans les défilés qui étoient ſur les frontières de la *Bactriane*, fut obligé de partager ſon Armée en deux ou trois colonnes, & que ce fut de cette manière qu'il pénétra dans le Pays ennemi. (*c*). Mais avant que d'aller plus loin, il eſt bon de remarquer, que la *Bactriane* étoit en ce tems-là pourvue de pluſieurs grandes villes; que la Capitale s'apelloit *Bactra*; qu'un certain *Oxyartes*, Roi du Pays, fit convoquer tous ſes ſujets en état de porter les armes, & raſſembla par ce moyen une Armée de 400, 000 hommes. Il prit enſuite avec tout ce monde, le chemin des défilés qui bordoient ſon Royaume, où il laiſſa entrer une partie de l'Armée de *Ninus*: mais dès-qu'il s'apperçut que le nombre des troupes ennemies devenoit trop conſidérable, il les attaqua dans la plaine, les défit, obligea les *Aſſyriens* à gagner les montagnes, & leur tua 100, 000 hommes. *Ninus*, après avoir eſſuyé cet échec, défit les *Bactriens* à ſon tour, diſperſa leur Armée, & les contraignit à chercher une retraite dans leurs villes, qu'il réduiſit toutes ſans peine ſous ſon obéiſſance, à l'exception de la (*d*) Ville & du Château de *Bactra*, qui ne ſe rendirent pas avec la même facilité, & dont il ne ſe vit maître qu'après un ſiège long & ennuyeux †.

Durant

(*a*) Diod. Sicul. ibid.
(*b*) Ibid.
(*c*) Ibid.
(*d*) Ibid.

* Ce ſont-là des noms *Grecs*, qui n'ont aucune reſſemblance avec quelque nom *Aſſyrien* ou *Babylonien*. *Hydaſpes* étoit, ſuivant les LXX, le nom d'une Rivière peu éloignée du *Tigre* & de l'*Euphrate* (1).

† C'étoit ici, ſuivant notre Auteur, la première guerre où les *Bactriens* ſe trouvérent engagés; & cependant ne diroit-on pas qu'une longue expérience leur avoit appris le métier deſtructif des Armes? Leurs troupes étoient nombreuſes, bien diſciplinées, & conduites par un Roi ſage & prudent. D'un autre côté, la Nature avoit non ſeulement fortifié leur Pays, mais l'Art avoit en quelque ſorte rendu leur Capitale imprenable. On voit que le but de l'Hiſtorien a été de relever la valeur & la prudence de *Ninus*: mais il auroit été fort embaraſſé à répondre, ſi on lui avoit demandé comment il étoit poſſible que les *Bactriens* fuſſent ſi bien préparés à faire tête à *Ninus*.

(1) Ortel. Theſaur. Geograph. ad vocem.

Sémiramis se rend au camp devant Bactra.

Durant ce siège, l'époux de *Sémiramis*, qui avoit accompagné *Ninus*, impatient de revoir fa femme, lui fit favoir de le venir trouver. Cet ordre fut reçu avec d'autant plus de plaifir, que *Sémiramis* n'avoit pas moins d'envie d'étaler fes charmes & la fupériorité de fon efprit, que fon mari n'en avoit de fe retrouver auprès d'elle. L'habit dont elle fe revêtit pour fe rendre au camp, étoit fait de manière à lui laiffer la liberté de pouvoir agir, à conferver fa beauté, & à cacher fon fexe: habit qui avoit quelque chofe de fi charmant, que les *Mèdes*, à ce qu'on affure, le prirent, quand ils parvinrent à l'Empire: on a dit la même chofe des *Perfes* (*a*).

Elle eft caufe de la prife de la ville.

Dès-que *Sémiramis* fut arrivée devant *Bactra*, elle fit attention à la manière dont on conduifoit le fiège, & remarqua que les *Affyriens* s'amufoient à attaquer les endroits les plus foibles, & ne fongeoient pas même à affaillir le Château ou quelque autre endroit fort; & que cela même étoit caufe que les Affiégés négligeoient les poftes difficiles à prendre. En conféquence de cette obfervation, elle fe fit accompagner de quelques hommes qui avoient le talent particulier de grimper contre des rochers, & après des peines inexprimables elle s'empara avec eux d'une partie du Château; après quoi les *Affyriens*, avertis par un fignal qu'elle leur donna, attaquérent le même endroit, & répandirent par-là une telle confternation parmi les habitans, que bientôt *Ninus* fe vit maître du Château & de la Ville (*b*). *.

Ninus devient amoureux de Sémiramis.

Etonné d'une action auffi héroïque, ce Monarque commença par récompenfer *Sémiramis* d'une manière proportionnée au fervice qu'elle lui avoit rendu, mais enfuite ne tarda pas longtems à éprouver les effets de fa beauté. Pour contenter fa paffion, il tâcha d'engager fon époux par toutes fortes de moyens à lui céder *Sémiramis*. Un de ces moyens, entr'autres, confiftoit à lui offrir fa fille *Sofana* en mariage: mais comme *Ménon* ne vouloit entendre à aucune propofition, *Ninus* changea de langage, & le menaça de lui faire arracher les yeux, ce qui mit le pauvre époux dans un tel defefpoir, qu'il s'alla pendre fur le champ. Ce fut ainfi que *Ninus* devint poffeffeur

(*a*) Diod. Sicul. ibid. (*b*) Ibid.

* Quiconque confidèrera avec attention cette partie de l'hiftoire de *Sémiramis* que nous venons de rapporter, ne pourra s'empêcher de regarder *Ctéfias* comme un menteur affez groffier. Se peut-il rien de plus romanefque que fa naiffance extraordinaire, fa confervation merveilleufe par le moyen de quelques colombes, & fa conduite au fiège de *Bactra?* Mais le conte n'auroit rien valu fans une femme. C'eft ainfi que dans la Fable de *Séfoftris*, *Athyrte*, fille de ce Prince, dirige fes exploits, l'affure que fes entreprifes feront accompagnées d'un heureux fuccès (1), & a, pour ainfi dire, l'honneur de toutes fes conquêtes. Il en eft de-même de *Sémiramis*: elle réuffit, par fon habileté & par fa valeur, dans un fiège dont *Ninus* ne feroit peut-être pas venu à bout. Quelle différence y a-t-il entre *Athyrte* & *Sémiramis*. L'une confeille, & l'autre exécute. Elles femblent être une feule & même perfonne fous deux différens points de vue. Après cela, il ne faut pas s'étonner que *Tzetzès* parle d'un *Séfoftris Affyrien* (2), ni être furpris en cas que quelqu'autre s'avifât de parler d'un *Ninus Egyptien.* Nous ajouterons ici, que le Roi *Bactrien*, que notre Auteur nomme *Oxyartes*, eft apellé par (3) d'autres *Zoroaftre*. Mais comme dans un autre endroit nous aurons bien des chofes à dire touchant ce dernier, ou du moins touchant fon nom, nous n'en dirons rien de plus pour le préfent.

(1) Supr. T. I. p. 459.
(2) Ibid. p. 458. in Not.
(3) Juft. L. I. c. 1.

SECTION IV.

Histoire d'Assyrie.

Il l'épouse.

A un fils d'elle.

seur de l'incomparable *Sémiramis* *, qui par ce moyen se vit élevée sur le Trône Impérial (*a*).

Ninus, maître de la *Bactriane*, s'en retourna avec un immense butin, particulièrement en Or & en Argent, & eut quelque tems après de *Sémiramis* un fils, nommé *Ninyas*, qu'il confia en mourant aux soins de son épouse, à laquelle il remit la Régence de l'Empire †. *Sémiramis* fit enterrer son époux dans le Palais, & élever au-dessus de son corps une espèce de Montagne de terre, qui n'avoit pas moins de neuf stades en hauteur & dix en largeur ‡, & qu'on pouvoit appercevoir de très loin dans cette même plaine où *Ninive* étoit bâtie: monument, qui survécut à cette ville de plusieurs siècles, après la destruction de l'Empire (*b*).

Sémi-

(*a*) Diod. Sicul. ibid. (*b*) Ibid.

* *Scaliger* (1) prétend que *Sémiramis* avoit épousé *Asbur*, fils de *Sem*; & cela revient à peu près au même que s'il la faisoit fille de *Sem*, ce que quelques-uns prétendent qu'elle a été, comme nous l'avons dit dans une des Notes précédentes. La raison sur laquelle un Savant fonde son opinion, est (2) que le nom de son fils *Ninyas* s'accorde mieux avec la manière *Hébraïque* de lire le nom de *Ninive*, que celui de son prétendu époux *Ninus*: nom que, suivant lui, les *Grecs* ont donné au Patriarche *Asbur*, petit-fils de *Noé* (3). Selon cette idée *Sem* lui-même doit avoir été *Bélus* qu'on suppose avoir été père de *Ninus*, & pas *Nimrod*, qui étoit plus jeune de trois générations, & qui descendoit de *Cam*. L'absurdité de tout ceci, quoique notre Auteur paroisse fort content de lui-même (4), a déjà été démontrée par tant d'argumens différens, que ce seroit peine perdue que de s'y arrêter davantage.

† Ce fut ainsi qu'elle devint Reine d'*Assyrie*: mais un autre (5) Auteur nous apprend, que quelque respectable qu'elle dût paroître aux yeux du Peuple, elle craignit qu'on ne sût que c'étoit elle qui gouvernoit l'Empire, quoiqu'au nom de son fils qui étoit mineur. Que pour déguiser son sexe elle s'habilla de manière à n'être point connue de son fils, en couvrant son corps d'une longue robe, avec une espèce de thiare sur la tête; que pour qu'on ne s'apperçût pas de la supercherie, elle ordonna au Peuple de s'habiller de même, & que depuis ce tems-là ce fut une mode généralement reçue en *Assyrie* de porter un pareil habit. Ce récit touchant l'habillement dont elle introduisit la mode, suivant *Diodore* (6), est bien plus vraisemblable, que ce que (7) cet Ecrivain rapporte sur le même sujet; savoir, qu'elle prit l'habit en question pour conserver sa beauté, & pour être plus propre à l'action, ce qui demande plutôt un habit court, qu'un habit tel qu'on l'a porté dans la suite à *Babylone* & à *Persepolis*. Pour ce qui regarde la prémière de ces deux villes, nous renvoyons nos Lecteurs à *Hérodote* (8); & par rapport à la seconde, à quelques morceaux de Sculpture des ruïnes de *Persépolis* (9). Le Chevalier *Raleigh* (10) a très bien réfuté le chimérique projet qu'on attribue à *Sémiramis*, d'avoir voulu passer pour son fils *Ninyas*; car, suivant l'Historien, *Ninyas* n'étoit qu'un enfant, quand *Ninus* vint à mourir. Or cela étant, comment sa mère, qu'il faut supposer avoir été d'une taille avantageuse, auroit-elle pu réussir à être prise pour un enfant?

‡ Ou cinq quarts de mille, en supposant que huit stades font un mille. Par la même supposition, la hauteur doit avoir été de huit neuvièmes de mille. Ceci paroit incroyable à Mr. *Rollin*, qui a adopté dans son Histoire toutes les absurdités des différens Auteurs prophanes, & rejetté presque toutes les découvertes faites de nos jours en Histoire & en Géographie. Suivant lui le stade n'étoit qu'un peu plus que la seizième partie d'un mille d'*Angleterre*, quinze stades faisant un mille, suivant quelques Auteurs (11). Mais quand même on lui accorderoit cette supposition, ce monument funèbre ne laisseroit pas d'être en son genre la chose la plus excessive qui ait jamais été faite.

(1) Not. in Fragm. ad calc. Emend. Temp. p. 43.
(2) Ibid.
(3) Ibid.
(4) Ibid.
(5) Just. L. 1. c. 2.
(6) Biblioth. Hist. L. II. p. 67.
(7) Ibid.
(8) L. I. c. 195.
(9) Voyage de Chard. & le Bruyn.
(10) Hist. of the World. c. 12. § 2.
(11) Hist. of the Assyr. Vol. II. p. 8. in Not.

Caractère de Sémiramis. *Elle forme le dessein de bâtir la ville de Babylone.*

Sémiramis, comme il paroit par ce qui a été dit, étoit une femme d'un esprit élevé, & d'un caractère ambitieux. A peine eut-elle en main les rênes du Gouvernement, qu'elle songea à effacer la gloire de son époux *, en faisant bâtir une superbe Ville dans la Province de *Babylone* : projet pour l'exécution duquel cette Princesse rassembla, entr'autres préparatifs, deux millions d'hommes. L'*Euphrate* passoit au milieu de la ville, qu'elle entoura d'une muraille, dont la circonférence étoit de 360 stades †, & qui avoit assez d'épaisseur pour que six chariots pussent y aller de front. La hauteur de cette muraille étoit aussi quelque chose de prodigieux, puisqu'elle alloit à cinquante brasses: outre cela, elle contenoit, en guise d'ornemens, 250 petites tours: le tout formoit un ouvrage bien proportionné & solide, étant fait de briques cimentées ensemble avec du bitume. Entre cette muraille & les maisons qu'on avoit bâties dans l'intérieur, étoit un espace vuide de 200 piés (*a*).

Comment elle s'y prit pour que la ville fût achevée en peu de tems.

Pour que la ville fût achevée en aussi peu de tems que son impatience pouvoit l'exiger, elle donna un stade de terrein au nombre de ses plus fidèles serviteurs, que requéroit la grandeur de la surface, & leur accorda outre cela tout ce qui étoit nécessaire pour achever l'entreprise, qu'elle eut la satisfaction de voir ponctuellement exécutée dans l'espace d'un an, qui étoit le terme fixé pour cela par elle-même. *Sémiramis* fut très contente de l'ouvrage, & pour joindre ensemble les deux parties de la ville, elle fit construire un pont d'une extrême solidité, & d'une beauté supérieure à tout ce qui avoit été fait jusqu'alors en ce genre. Les pierres étoient fortement attachées

(*a*) Diod. Sicul. ibid.

* Mr. *Rollin* suppose qu'elle avoit besoin de faire de grandes actions pour qu'on oubliât la bassesse de son extraction (1), c'est ainsi que son Traducteur s'énonce en *Anglois*; & faute d'avoir en main l'Original, nous sommes obligés de nous en rapporter à lui pour cette fois. Mais cette pensée paroit avoir quelque chose de trop rafiné pour un tems aussi reculé que celui où l'on suppose qu'elle a vécu. Outre cela, son Historien ne lui fournit (2) rien de pareil que nous sachions. L'ambition de cette Princesse nous rapelle un conte qu'on faisoit d'elle; savoir, qu'elle étoit *Syrienne* de naissance, domestique d'un des serviteurs du Roi, & concubine de ce Monarque; qu'avec le tems elle prit un tel ascendant sur l'esprit de *Ninus*, que ce Prince lui accorda la permission de s'asseoir sur son trône, & d'avoir une autorité absolue durant tout un jour; & que s'appercevant qu'on exécutoit tous les ordres qu'elle donnoit, elle commanda enfin à ses Gardes de saisir *Ninus* lui-même, de le lier, & de le mettre à mort; & que ce fut par ce moyen qu'elle devint Reine d'*Asie* (3). D'autres racontent la même histoire, à quelque légère différence près. Si la prémière partie en est vraie, *Sémiramis* n'avoit pas tort d'être honteuse de son extraction; & si la dernière partie doit être regardée comme véritable, c'étoit un trait de politique à elle que de se défaire de son Prédécesseur, qui doit avoir été un *Ninus* tel que le représente *Phœnix Colophonius* (4), c'est-à-dire, une espèce de *Sardanapale*, & peut-être *Sardanapale* lui-même; un caractère efféminé ne pouvant pas avoir été celui du grand Conquérant *Ninus*. Elle auroit pu faire mettre à mort un Prince timide & voluptueux, & rester maîtresse de l'Empire après sa mort. Mais il ne nous paroit pas qu'elle eût jamais pu venir à bout de faire mourir un Monarque aussi courageux qu'on nous représente *Ninus*, & de conserver l'autorité souveraine.

† Comme l'occasion de décrire cette ville s'offrira dans la suite, nous nous bornerons ici au récit vrai ou faux de *Ctésias*: récit, qui sera examiné dans l'Histoire du Royaume de *Babylone*.

(1) Hist. of the Assyr. Vol. II. p. 9. in Not.
(2) Diodor. Sicul. L. II. p. 95.
(1) Plutarch. Ἐρωτικός, p. 75.
(4) Apud Athenæ, Deipnosoph. L. XII. p. 530.

SECTION IV. *Histoire d'Assyrie.*

chées ensemble avec du fer, & le plancher étoit de bois de cèdre, de palmier & de cyprès; la largeur n'en étoit que de trente piés, ce qui ne paroissoit pas convenir avec la longueur qui étoit de cinq stades. Des deux côtés du Fleuve, *Sémiramis* fit faire un quai de la largeur des murailles & long de cent stades, & à chaque bout du pont un Palais, d'où elle voyoit & tenoit en respect les deux parties de la ville. Comme l'*Euphrate* passoit par le milieu de *Babylone*, en allant du Septentrion au Midi, les deux Palais, également magnifiques, étoient situés l'un à l'Orient & l'autre à l'Occident. Le Palais Occidental étoit entouré d'une haute muraille de briques, dont la circonférence alloit à 60 stades, & dans l'intérieur de laquelle il y avoit une seconde muraille, ornée de figures si bien faites, & dont les couleurs étoient si naturelles, qu'on étoit tenté de les croire animées. Cette magnifique muraille avoit 40 stades de tour, 300 briques d'épaisseur, 50 brasses de hauteur, & au dessus étoient construites des tours, dont la hauteur alloit à 70 brasses. Dans l'enceinte de cette seconde muraille il y en avoit une troisième, qui surpassoit beaucoup l'autre en hauteur & en largeur. Cette troisième muraille, & ses tours, étoient aussi ornées de figures d'Hommes & d'Animaux. On y voyoit, entr'autres choses, une grande Chasse de toutes sortes de Bêtes féroces, qui avoit chacune quelque chose de plus que quatre coudées de hauteur. On voyoit au milieu *Sémiramis* elle-même, à cheval, perçant un Léopard, & son époux *Ninus* tout près, combattant contre un Lion, qu'il perçoit de sa lance: cette muraille pouvoit avoir 30 stades. On entroit dans le Palais en question par trois portes, au dessous desquelles il y avoit des chambres d'airain, qui ne s'ouvroient que par un secret méchanique, & qui étoient consacrées à la célébration de certaines Fêtes. (*a*). Ce Palais surpassoit de beaucoup celui qui étoit de l'autre côté du Fleuve, tant en grandeur qu'en magnificence; car la muraille extérieure de ce dernier n'avoit pas plus de circonférence que la muraille intérieure du prémier, & il n'y avoit non plus aucune comparaison pour les ornemens. Nous copions notre Auteur, qui pour le coup paroit se contredire lui-même, puisqu'il affirme dans le même tems, qu'outre les Statues d'airain de *Ninus*, de *Sémiramis*, & celles de leurs principaux Officiers, & de *Jupiter*, que les *Babyloniens* nommoient *Bélus*, des Armées entières rangées en bataille, & diverses sortes de Chasses étoient représentées sur cette muraille; ce qui formoit le spectacle du monde le plus agréable (*b*).

Lac qu'elle fit creuser.

Tout ceci étant achevé, *Sémiramis* fit creuser un Lac, qui paroîtra vaste, si l'on considère qu'il ne fut fait qu'à force de travail. Ce Lac (car il mérite bien ce nom) étoit un quarré parfait, dont chaque côté avoit 300 stades de longueur, le tout revétu de briques cimentées avec du bitume. La profondeur du Lac étoit au moins de 35 piés. *Sémiramis* l'avoit fait creuser dans le dessein d'y recevoir les eaux de l'*Euphrate*, qu'il falloit détourner dans le tems qu'elle faisoit construire au-dessous du lit de la Rivière une voute, pour pouvoir passer d'un des deux Palais dans l'autre. La voute avoit 20 briques d'épaisseur, 12 piés de hauteur, & 15 de largeur; & tout l'ouvrage fut achevé

(*a*) Diod. Sicul. ibid. (*b*) Ibid.

Section IV. Histoire d'Assyrie.

vé dans l'espace de 260 jours; après quoi on laissa reprendre au Fleuve son prémier cours. Aux bouts de cette voute il y avoit des portes d'airain, qui ont subsisté, nous dit-on, jusqu'au tems que les *Perses* conquirent l'*Assyrie*.

Temple de Bélus.

Au milieu de la ville (on ne dit pas de quel côté) elle érigea un Temple à l'honneur de *Jupiter Bélus*: Edifice touchant lequel notre Auteur ne rapporte aucune particularité, sinon qu'il étoit d'une excessive hauteur *; que, comme le reste de la ville, il étoit fait de briques & de bitume; & qu'au dessus de ce Temple *Sémiramis* avoit placé trois Statues d'or battu, savoir, celles de *Jupiter*, de *Junon* & de *Rhée*. La statue de *Jupiter* étoit debout, & ce Dieu sembloit marcher; elle avoit 40 piés de hauteur, & pesoit 1000 talens de *Babylone*. La statue de *Rhée* étoit du même poids. Cette Déesse, assise sur un trône d'or avoit un Lion à chaque genou, & à une petite distance de-là deux grands Serpens d'argent, qui pesoient chacun 30 talens. La statue de *Junon* étoit debout, comme celle de *Jupiter*, & pesoit 800 talens: elle saisissoit un Serpent par la tête de la main droite, & dans sa main gauche elle tenoit un Sceptre enrichi de pierres précieuses. Ces trois Divinités avoient en commun un Autel d'or battu, long de 40 piés, large de 15, & du poids de 500 talens. Sur cet Autel étoient deux Flacons qui pesoient 30. talens, deux Encensoirs dont chacun pesoit 300 talens, & outre celà encore trois Gobelets, dont celui qui étoit particuliérement consacré à *Jupiter*, pesoit 1200 talens de *Babylone*, & les autres deux 600 (*a*) †.

Elle fait bâtir plusieurs villes.

Tous ces ouvrages, & bien d'autres encore, dont il sera parlé dans la suite, ont été attribués à *Sémiramis*. La ville de *Babylone* ne fut pas la seule qu'elle fit bâtir: il y en eut plusieurs autres bâties par ses ordres sur les bords du *Tigre* & de l'*Euphrate*, tant pour faciliter le commerce avec les Provinces les plus éloignées de son Empire, que pour donner un nouveau lustre à la Capitale, qu'elle embellit encore en y faisant mettre un Obélisque, taillé dans les Montagnes d'*Arménie*, de 125 piés de hauteur, & dont la largeur, égale à la profondeur, étoit de 5 piés. *Sémiramis* fit transporter cette terrible masse, à l'aide d'un grand nombre de bœufs & d'ânes, depuis l'endroit où elle avoit été taillée jusqu'au Fleuve, & de-là à un endroit remarquable dans le voisinage de *Babylone*, où l'Obélisque fut érigé. Notre Auteur regarde cet Obélisque comme une des sept Merveilles du Monde (*b*).

Son Obélisque.

Elle fait la guerre aux Mèdes.

Quand *Sémiramis* eut achevé cette entreprise, elle se mit à la tête d'une nombreuse Armée, & prit le chemin de la *Médie*, où, ayant fait camper son Armée près d'une Montagne nommée *Bagistan*, elle fit faire en ce même endroit, qui étoit arrosé de plusieurs sources d'eaux, un agréable Jardin, qui avoit 12 stades en circonférence. Cette Montagne, consacrée à *Jupiter*, ou *Bélus*,

(*a*) Diod. Sicul. ibid. (*b*) Ibid.

* Nous avons déterminé, le mieux qu'il nous a été possible, la hauteur de cet Edifice, qui fut construit longtems après le tems dont il s'agit, par ordre de *Nebucadnezar*: ainsi il ne nous reste qu'à renvoyer nos Lecteurs à ce que nous avons déjà eu occasion de dire sur ce sujet (1).

† *Pline* (2) nous apprend que le Gobelet de *Sémiramis* ne pesoit pas moins de quinze talens.

(1) Supr. T. I. p. 262.

(2) Hist. Nat. L. XXXIV. c. 3. p. 584. Edit. Frobet.

SECTION IV. *Histoire d'Assyrie.*

Bélus, avoit un précipice escarpé de 17 stades de hauteur, au sommet duquel *Sémiramis*, à ce qu'on assure, *se rendit en passant par dessus les fardeaux que portoient les bêtes de charge qu'elle avoit à sa suite.* Cette Princesse fit tailler au bas de ce rocher sa statue, environnée de 100 de ses Gardes, tous hommes choisis (*a*).

De-là elle se rendit à *Chaon*, ville des *Mèdes*, où, campée sur une éminence, elle apperçut un rocher très élevé, sur le sommet duquel elle fit aussi faire un beau Jardin, & élever de magnifiques Edifices, pour avoir la vue du Pays, de la Ville & de son Armée. On dit qu'elle perdit bien du tems en cet endroit, & qu'elle s'y abandonna sans réserve à la volupté *; car, jalouse de son pouvoir, & ne voulant partager son autorité avec personne, cette Princesse avoit résolu de n'admettre dans son lit qui que ce fût à titre d'époux; ce qui néanmoins ne l'empêchoit pas d'accorder l'honneur de ses bonnes graces aux plus beaux hommes de son Armée: mais cet honneur leur étoit fatal, puisqu'il leur coutoit la vie immédiatement après l'avoir obtenu (*b*) †.

De *Chaon Sémiramis* marcha vers *Ecbatane*, & en chemin faisant applanit le Mont *Zarcæum*, qui avoit plusieurs stades d'étendue, & qu'on ne pouvoit passer qu'avec bien de la peine, & en faisant de grands détours, à cause des précipices dont il étoit parsemé. Le but qu'elle se proposa dans cette entreprise, dont il n'y eut moyen de venir à bout qu'à force de travail & de dépense, fut d'augmenter sa réputation, en facilitant le passage à tous ceux qui seroient obligés dans la suite de prendre cette route, qui porta depuis ce tems le nom de *la route de Sémiramis* ‡. Etant arrivée à *Ecbatane*, elle y fit bâtir un superbe Palais, & se surpassa elle-même en magnificence & en travaux. La ville en question avoit jusqu'alors souvent eu disette d'eau, à quoi elle remédia, à son ordinaire, à force de peines & de dépenses (*c*). En quitant la *Médie*, *Sémiramis* traversa la *Perse*, & le reste des Provinces qu'elle possédoit en *Asie*, applanissant les rochers & les montagnes qui se trouvoient dans son chemin; & d'un autre côté, élevant des collines dans des plaines, tant pour embellir ces lieux trop unis, que pour servir de monumens aux Chefs de son Armée. Quelquefois elle faisoit bâtir des bourgs & des villes; & sa coutume ordinaire étoit de faire élever une hauteur, sur laquelle on dressoit son pavillon, pourqu'elle eût d'un coup d'œil la vue de toute son Armée. On prétend que plusieurs de ces Ouvrages ont subsisté en *Asie* longtems après sa mort, & qu'ils étoient connus sous le nom d'*Ouvrages de Sémiramis* (*d*).

Après avoir visité ses Etats en *Asie*, cette Princesse se rendit en *Egypte*, ar-

(*a*) Diod. Sicul. ibid.
(*b*) Ibid.
(*c*) Ibid.
(*d*) Ibid.

* Sa chasteté est un problème sur lequel les Auteurs ne sont pas d'accord, comme nous le verrons dans la suite.

† Ce trait a beaucoup de rapport au tour qu'elle joua à son mari, en lui ôtant la vie avec autant d'ingratitude que de cruauté.

‡ *Plutarque*, comme nous le remarquerons un peu plus bas, la compare avec *Sésostris* en fait de valeur & de magnificence.

parcourut ce Royaume, & ajouta la plus grande partie de la *Lybie* à ce qu'elle possédoit déjà: après quoi, s'étant transportée au Temple de *Jupiter Ammon*, & s'étant informée du tems qui lui restoit à vivre, elle eut pour réponse, qu'*elle disparoîtroit aux yeux des hommes, & recevroit de quelques Peuples d'*Asie *un honneur immortel, dans le tems que son fils* Ninyas *conspireroit contre sa vie.* On ne dit pas quelle impression fit sur elle cet oracle; mais seulement qu'elle alla ensuite attaquer l'*Ethiopie*, & qu'après y avoir tout réglé, & vu les raretés de ce Pays fabuleux, elle s'en retourna en *Asie*, & vint se reposer à *Bactra* (*a*).

Elle forme le dessein d'envahir l'Inde.

Ce fut dans cette ville que *Sémiramis* goûta pendant quelques années les douceurs de la paix; mais à la fin, lasse de mener une vie si tranquille, elle forma le dessein d'attaquer le Roi de l'*Inde*. Ce qu'elle avoit apris de la beauté du Pays, de son extrême fertilité, des richesses immenses, & des Eléphans qui s'y trouvoient, l'avoit déterminée à tenter la conquête de cette partie si considérable de l'ancien Monde. Mais comme d'un autre côté cette Princesse n'ignoroit pas la difficulté de l'entreprise, elle ordonna à tous les Gouverneurs dans ses Etats, de rassembler la fleur des jeunes gens de leurs Provinces, de fournir à chacun d'eux un habillement militaire complet, & d'avoir soin qu'ils se rendissent en moins de trois ans dans un certain endroit de la *Bactriane*. Elle fit venir des Charpentiers de Navire de *Phénicie*, de *Syrie*, de *Chypre*, & de quelques autres Ports de mer, & les employa à construire un bon nombre de Vaisseaux, qu'elle fit transporter par terre en pièces séparées, afin de s'en servir pour traverser le Fleuve *Indus*, dont les environs ne fournissoient point de bois (*b*).

Ses Eléphans contrefaits.

Pour réparer le desavantage que lui causoit le manque d'Eléphans, dans le tems que *Stabrobates*, Roi de l'*Inde*, en avoit une quantité considérable, elle eut recours à un stratagême d'autant plus propre à effrayer les *Indiens*, que ces derniers étoient dans l'idée qu'il n'y avoit d'Eléphans que dans leur Pays. Elle fit tuer 300, 000 Bœufs noirs, & distribuer leur chair aux plus pauvres d'entre le Peuple, à condition qu'ils en dresseroient les peaux en forme d'Eléphans, au dedans de chacun desquels devoit marcher un Chameau mené par un Conducteur, ni plus ni moins que si c'étoit un Eléphant réel. Ceux qui travailloient à cet ouvrage étoient renfermés dans un endroit où personne ne pouvoit, ni les appercevoir, ni être admis, & d'où aucun d'eux n'avoit la permission de sortir, afin de tenir la chose secrette, & d'empêcher que qui que ce fût n'en apportât la nouvelle au Roi *Indien* (*c*).

Ses Vaisseaux & ses Eléphans étant prêts, le tout en moins de deux ans, elle rassembla ses troupes, la troisième année, dans le Royaume de *Bactriane*, & vit sous ses ordres trois millions de Fantassins, 200, 000 Chariots, & 100, 000 Hommes, qui étoient montés sur des Chameaux, & qui avoient des épées longues de quatre coudées. Ses Vaisseaux de transport étoient an nombre de 2000, & portés par des Chameaux *, comme aussi ses Eléphans contrefaits,

(*a*) Diod. Sicul. ibid. (*b*) Ibid. (*c*) Ibid.

* Elle leva, suivant *Suidas* (1), ce grand nombre d'hommes, par le moyen de son Lieutenant

(1) Ad vocem Σεμίραμις.

SECTION IV. *Histoire d'Assyrie.*

trefaits, à la vue & aux mouvemens desquels les Cavaliers tâchérent d'accoutumer leurs Chevaux, afin d'être plus maîtres de ces derniers, quand il en faudroit venir aux mains avec l'Ennemi (*a*).

Stabrobates *Roi de l'Inde fait des préparatifs pour la recevoir.*

Stabrobates ayant su quel orage le menaçoit, fit les préparatifs nécessaires pour n'être point surpris. On construisit par ses ordres 4000 Barques de ces grands roseaux (*Bambouc*) qui croissent dans les rivières & dans les marais de l'*Inde*; & il rassembla avec toute la diligence possible une Armée bien plus grande que celle de *Sémiramis*. Il augmenta outre cela le nombre de ses Eléphans, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit les rendre terribles à un Ennemi. Tout étant ainsi préparé, il envoya des Ambassadeurs à *Sémiramis*, qui étoit actuellement en marche, pour se plaindre de la guerre qu'elle lui faisoit sans qu'il lui en eût donné le moindre sujet. Ces mêmes Ambassadeurs étoient chargés d'une Lettre particulière, dans laquelle *Stabrobates* lui reprochoit l'infamie de sa conduite, & s'engageoit par serment à la faire mourir sur une croix, si elle tomboit entre ses mains. *Sémiramis* lut cette Lettre, se moqua du contenu, & répondit, *Dans peu ma conduite & mes actions me feront mieux connoître de* l'Indien (*b*).

Sémiramis *arrive sur les bords de l'*Indus.

Quand *Sémiramis* fut arrivée sur les bords de l'*Indus*, elle vit la Flotte ennemie rangée en bataille, & se mettant en mouvement pour attaquer la sienne. De son côté, elle donna les ordres nécessaires pour bien recevoir l'Ennemi, & disposa les choses de manière, que quoique ses Vaisseaux fussent défendus par l'élite de son Armée, ceux qui étoient à terre pouvoient cependant aider leurs compagnons en cas de besoin. Le combat fut opiniâtre; mais à la fin *Sémiramis* remporta la victoire, coula à fond 1000 Barques *Indiennes*, & fit un grand nombre de prisonniers. Animée par ce succès, elle attaqua les Villes & les Iles du Fleuve, & fit 100,000 prisonniers.

Feinte retraite de Stabrobates.

Stabrobates se retira avec son Armée, comme s'il avoit craint d'être poursuivi, mais réellement pour engager *Sémiramis* à passer le Fleuve. Cette Princesse,

(*a*) Diod. Sicul. ibid.
(*b*) Ibid.
(*c*) Ibid.

tenant *Derceteus*, qui, à en juger par son nom, pourroit fort bien avoir été de ses parens. Le même Auteur (1) grossit encore ces nombres déjà si prodigieux par eux-mêmes, forgeant la Lettre suivante de *Sémiramis* à *Derceteus*: „ Allez, & préparez tout pour une expédition „ en trois ans, commençant depuis l'*Hellespont* & la *Lybie* jusqu'à *Bactra*: levez trois mil- „ lions de Fantassins, un million de Cavaliers, 100,000 Chariots armés de faulx, & le mê- „ me nombre d'Hommes pour combattre sur des chameaux, 200,000 Chameaux pour d'au- „ tres usages; & qu'outre cela il y ait 300,000 Peaux de Bœufs préparées, & 3000 Vaisseaux „ bâtis dans la *Bactriane* avec des proues de cuivre, & dont l'Equipage soit composé de „ *Syriens*, de *Phéniciens*, de *Cypriots*, de *Ciliciens*, & d'autres habitans des côtes de la Mer „ jusqu'à l'*Hellespont*". Cette Lettre renchérit sur l'Histoire de *Ctésias*, & en nous fournissant un exemple frappant de la crédulité ou de l'impudence de *Suidas*, nous autorise à dire, que les Historiens *Grecs* paroissent avoir été particulièrement épris du merveilleux, & s'être fait une sorte de mérite de préférer l'extraordinaire au naturel. Car on a observé (2) par rapport à l'Armée en question, qu'il n'y avoit aucun endroit sur la face de la Terre en état de nourir une pareille multitude, quand même tous les hommes & toutes les bêtes n'auroient mangé que de l'herbe.

(1) Ad vocem Σεμιραμις.

(2) Raleigh's *Hist. of the World* ubi supr.

cesse, qui ne démêloit pas son dessein, voyant qu'il quitoit les bords du Fleuve, ordonna qu'on fit, pour pouvoir passer de l'autre côté, un large Pont de bateaux, qu'elle traversa avec son Armée, ne laissant que 60,000 hommes pour garder le pont, pendant qu'elle seroit occupée à poursuivre les *Indiens*. Ses Eléphans contrefaits marchoient à la tête de son Armée, pour tromper & intimider l'Ennemi: ce stratagême ne laissa pas de produire son effet; car les Espions *Indiens* les ayant pris pour des Eléphans réels, informérent l'Armée de *Stabrobates* de leur multitude, & par ce rapport jettérent l'effroi dans l'ame de leurs compatriotes, qui ne pouvoient comprendre d'où les *Assyriens* avoient eu ces terribles animaux. Mais leur frayeur ne fut pas de longue durée, une partie de l'Armée de *Sémiramis* ayant passé au camp *Indien* pour éviter le châtiment qu'elle avoit mérité en ne faisant pas son devoir, & ayant découvert la tromperie, que *Stabrobates* fit publier sur le champ dans toute son Armée (a).

SECTION IV. *Histoire d'Assyrie.*

Cependant *Sémiramis* s'avançoit toujours vers l'Armée *Indienne*. Ses Eléphans contrefaits marchant toujours à la tête chargérent la Cavalerie & les Chariots de l'Ennemi, qui avoient aussi l'avant-garde, & qui étoient à quelque distance du gros de l'Infanterie & des Eléphans. Les Chevaux *Indiens*, accoutumés à la vue des Eléphans, bien loin de s'effrayer en voyant ceux de l'Armée de *Sémiramis*, allérent à eux avec fureur; mais dès-qu'ils n'en furent plus qu'à une petite distance, l'odeur de ces peaux de Bœufs, qui leur étoit nouvelle & desagréable, les mit dans un tel desordre, qu'ils jettérent à bas leurs Cavaliers, ou allérent donner avec eux au milieu des *Assyriens*. *Sémiramis* remarquant ce desordre, attaqua les *Indiens* avec un corps choisi, en défit une partie, & contraignit l'autre à regagner le gros de leur Armée. *Stabrobates*, piqué de cet échec, charge les *Assyriens* avec son Infanterie, soutenue de ses Eléphans. Ce Prince étoit monté sur un des plus beaux Eléphans de son Armée, & commandoit l'aile gauche, opposée à l'aile droite de l'Armée de *Sémiramis*. Le choc fut violent, & les Eléphans *Indiens* mirent bientôt les *Assyriens* en déroute. Les Eléphans de *Sémiramis*, bien loin d'être d'aucun usage, ne servirent plus qu'à embarrasser ses troupes, qui, lassés de combattre avec desavantage, prirent enfin la fuite. Au milieu de la bataille, *Sémiramis* & le Monarque *Indien* combattirent ensemble. Ce Prince lui fit d'abord une blessure au bras avec une fléche, & ensuite une autre à l'épaule avec un dard, dans l'instant qu'elle lui tournoit le dos pour s'enfuir avec le reste de son Armée. La vitesse de son cheval lui sauva la vie en cette occasion (b).

Sémiramis traverse l'Indus. Elle livre bataille au Roi de l'Inde.

Sa défaite & sa fuite.

Quand les *Assyriens* arrivérent au pont, le nombre de ceux qui vouloient y passer fut tel, que plusieurs de ceux qui avoient échappé à l'épée de l'Ennemi, furent étouffés, ou écrasés sous les piés, ou poussés des bords du pont dans le Fleuve. Dès-que l'Armée *Assyrienne* fut de l'autre côté, *Sémiramis* fit détruire le pont, dans le tems qu'il étoit chargé d'un grand nombre d'*Indiens*, dont plusieurs périrent par ce moyen. Il n'y avoit plus alors de danger à craindre pour elle, puisque le Fleuve étoit entre son Armée & l'Ennemi;

(a) Diod. Sicul. ibid.

(b) Ibid.

SECTION IV. *Histoire d'Assyrie.*

mi; & qu'outre cela, le Monarque *Indien* fut averti par divers prodiges, de modérer son ardeur, & de ne pas continuer sa poursuite. En un mot, après que de part & d'autre on eut échangé les prisonniers, *Sémiramis* s'en retourna à *Bactra* avec moins du tiers de l'Armée, avec laquelle elle s'étoit mise en campagne * (a).

Sa fin. L'éclipse que sa gloire souffrit en cette occasion, précéda de près sa fin. Un Eunuque, dont son fils dénaturé employa le ministère †, tâcha de l'assassiner. Alors se rapellant la réponse qu'elle avoit reçue de *Jupiter Ammon*, elle ne songea plus à venger tout ce qui avoit été fait en quelque sorte par une fatalité Divine, elle pardonna à son fils, lui remit tout entre les mains, & ordonna à tous ses sujets de l'honorer comme leur Roi: après quoi, conformément à la prédiction de l'Oracle, elle disparut aux regards des hommes. On conte qu'elle partit sous la forme d'une Colombe, avec une volée d'Oiseaux de cette espèce, qui étoit perchée en ce même tems sur son Palais; & l'on ajoute, que c'est de-là qu'est venu le culte rendu par les *Assyriens* à une Colombe ‡. Vers la fin de sa vie, cette Princesse fut Reine de toute l'*Asie*,

(a) Diod. Sicul. ibid.

* *Arrian* (1) & *Strabon* (2) disent, qu'elle mourut au milieu de cette expédition, & qu'elle ne repassa jamais l'*Indus*; quoique suivant ce dernier Auteur (3), elle se fut sauvée avec vingt hommes, qui l'accompagnérent dans sa suite. Mais le Chevalier *Raleigh* trouve ce nombre trop petit, eu égard à la prodigieuse Armée des *Assyriens*.

† Après avoir accompagné cette fameuse Héroïne dans un si grand nombre d'entreprises incroyables, sur lesquelles nous n'avons fait aucune remarque, croyant en avoir assez dit dans la prémière partie de cette Section pour disposer nos Lecteurs à ne pas ajouter foi à ce qui alloit suivre: peine assez inutile, si l'histoire en question n'avoit pas été adoptée par de grands Hommes dans tous les siècles. Il nous reste à examiner sa fin, & en particulier pourquoi son fils *Ninyas* en voulut à sa vie. *Justin* (4) nous aprend, qu'elle voulut l'engager à commettre inceste avec elle, ce qui irrita son fils au point qu'il la fit tuer, comme étant indigne de vivre. *Diodore*, ou plutôt *Ctesias*, dit que *Ninyas* se servit d'un Eunuque pour l'expédier, mais qu'elle se déroba à ses coups & disparut. Nous avons vu dans le même Auteur, qu'elle se livroit aux plus honteuses voluptés dans les Plaines de *Médie*, & qu'ensuite elle faisoit inhumainement massacrer ses Amans; mais il n'est fait aucune mention qu'elle ait tenté de séduire son fils. Dans le cours de cette histoire il peut y avoir eu, à ce qu'il nous semble, deux causes qui ayent porté *Ninyas* à vouloir se défaire d'elle; l'une, la vie scandaleuse qu'elle menoit; & l'autre, le tort qu'elle lui faisoit en s'emparant de son autorité: injustice que naturellement il n'auroit pas du souffrir si longtems: mais nous aurons bientôt occasion de revenir à cet article. *Conon* (5), & ceci sert en partie d'éclaircissement au sujet en question, ne l'apelle point la femme, mais la mère de *Ninus*, & dit qu'ayant couché par hazard avec lui, elle le reconnut publiquement dans la suite pour son époux. Suivant cette leçon (6) *Ninyas* seroit l'époux en question; mais le Chevalier *Raleigh* prétend, que ce n'est que le caractère envieux & menteur des *Grecs*, qui a pu lui imputer des fautes de ce genre (7). *Grégory* (8) allègue comme un argument en faveur de sa chasteté, qu'elle fut, au rapport d'*Ammian*, la prémière qui se fit servir par des Eunuques dans sa chambre à coucher.

‡ Nous avons déjà parlé au long de la Colombe de *Sémiramis* (9), & nous aurons occasion de reprendre ce sujet, quand nous serons parvenus à l'article de la Religion des *Babyloniens*: *Sémiramis* ayant probablement été plutôt une *Babylonienne* qu'une *Assyrienne*; car on sait que

(1) In Lib. Rer. Indicar.
(2) Geograph. L. XV. p. 686, 722.
(3) Ibid. & Hist. of the World ubi supr.
(4) Just. L. I. c. 2.
(5) Apud Phot. Biblioth. p. 427.
(6) V. Gregor. Posthum. p. 214.
(7) Hist. of the World c. 12. §. 4.
(8) In Posthum ubi supr.
(9) V. huj. T. III. p. 176. in Not.

Histoire d'Assyrie.

Ninyas.

l'*Asie*, à l'exception de l'*Inde*, & vécut 62 ans, dont elle en règna 42 (*a*). *Ninyas* * succéda à sa mère *Sémiramis*. Ce Prince, d'un caractère tout différent

(a) Diod. Sicul. ibid.

que les Historiens prennent souvent ces deux noms indifféremment l'un pour l'autre. Il est bien sûr qu'il y a eu une femme nommée *Sémiramis*; mais à coup sûr il n'y en a jamais eu, ni de ce nom, ni d'aucun autre, qui ait fait ce qu'on attribue à cette Reine. Sa naissance, son élevation, son règne & son trépas sont tout-à-fait extraordinaires ou impossibles, au moins suivant le récit de la plupart des Historiens. Ajoutons à cela son antiquité, qui exagérée comme elle l'est par *Joseph Scaliger* (1) & par *Renecius* (2), paroitra d'une fausseté palpable à tous ceux qui feront attention à sa naissance & à son pays. *Conon* (3) la confond avec l'*Atossa*, ou la *Sémiramis*, qui règna 12 ans avec son père *Bélochus*, dix-huitième Roi d'*Assyrie*, suivant *Eusèbe* (4); & l'apelle, dans le même endroit, la *fille*, & point la *femme* de *Ninus*, quoiqu'il faille avouer que dans quelques copies il y a le mot de *mère* (5) au-lieu de celui de *fille*. Mais cette dernière leçon doit avoir la préférence, parce qu'elle s'accorde le mieux avec l'idée même de l'Auteur, qui fait de *Sémiramis* l'*Atossa* de *Bélochus*, & par cele même sa fille (6). Il faut donc que *Bélochus* ait été le *Ninus* de *Ctésias*; & *Ninus*, au-lieu d'être le prémier ou le second Roi d'*Assyrie*, doit avoir été le dix-huitième Roi de cet Empire, suivant *Eusèbe* (7), ce qui diminue considérablement l'antiquité de l'un & de l'autre. Cependant nous nous rangeons d'autant plus volontiers au sentiment d'*Eusèbe*, que cet Historien, comme nous le verrons dans la suite, s'accorde en cela avec *Hérodote*, & avec ce que nous savons d'ailleurs concernant la Monarchie des *Assyriens*. Enfin, si cette Reine n'avoit fait que la moitié de ce qu'on raconte d'elle (8), ou même seulement la dixième partie, elle auroit mérité les plus grands éloges, & même des autels, suivant le génie de ces tems-là. Il est certain qu'elle doit avoir été une personne extraordinaire, & il n'y a aucun sujet de s'étonner, eu égard à l'esprit romanesque d'alors, qu'on lui ait attribué l'invention de l'usage des Métaux, qu'on ait fait d'elle la prémière Reine qui ait gouverné d'une manière tirannique, & en un mot qu'on lui ait donné le nom de la Déesse *Rhée* (9). On peut la comparer avec l'*Isis* des *Egyptiens*, & avec l'*Astarté* des *Phéniciens*, comme son époux *Ninus* peut l'être avec l'*Osiris Egyptien*, *Sesostris*, & d'autres grands hommes de ce genre.

* Il est aussi apellé *Zamès* (10). Quelques Auteurs *Allemans* prétendent que ce Prince portoit le nom de *Trébéta*, & que c'est lui qui a bâti la ville de *Trèves* (11). Il est aussi désigné par les noms de *Thourias* (12), de *Thouras* (13), & d'*Ares* (*Mars*); & l'on prétend que c'est à son honneur que fut érigée la prémière Statue qu'on nomma Βαὰλ Θεὸν, *Seigneur Dieu*. Outre cela, il est dit avoir attaqué & défait le Tiran *Caucasus* de la Tribu de *Japhet* ou *Japetus*, & avoir été déifié dans la Planète *Mars* (14). Quelle différence entre ce caractère & celui que lui donnent tant d'autres Auteurs? Se peut-il même rien de plus opposé? Les Auteurs, que nous avons cités, le font Successeur de *Ninus*, sans dire un mot de *Sémiramis* qui ait quelque rapport avec ce que nous avons rapporté d'après *Eusèbe* dans une Note précédente, savoir qu'elle étoit *Atossa*, fille de *Bélochus*, & qu'elle règna, conjointement avec son père, seulement pendant l'espace de douze ans (15). Et ceci paroit d'autant plus vraisemblable, qu'il n'est pas possible de concevoir, comme l'observe très bien le Chevalier *Raleigh* (16), qu'elle pût tenir en main les rênes du Gouvernement au préjudice de son fils, qui étoit le Souverain légitime. La seule manière de lever cette difficulté, & de supposer que, livré à ses plaisirs, *Ninyas* étoit charmé que sa mère le déchargeât des soins attachés à l'Empire (17). Mais on verra dans la Note suivante, que ce portrait ne lui ressembloit en aucune manière.

(1) V. huj. T. III. p. 180 in Not.
(2) Apud Gregor. Posthum. V. & in hoc T. III. ubi supr. in Not.
(3) Apud Phot. Biblioth. p. 427.
(4) Supr. huj. T. III. p. 162. in Not.
(5) Gregor. Posthum. p. 234.
(6) Ubi supr. in hoc T. III.
(7) Ibid.
(8) Raleigh's Hist. of the World. ubi supr. § 4.
(9) Suid. ad vocem Σεμίραμις.
(10) In hoc T. III. ubi supr.
(11) Gregor. Posthum. p. 219.
(12) In MSS. Gr. Anonym. apud Gregor. Posthum. p. 226, 210.
(13) Suidas ad vocem Θοῦρας.
(14) Idem ibid. Vid. etiam Joan. Malel. p. 20. & Cedren. p. 15.
(15) In hoc T. III. ubi supr.
(16) Hist. of the World. chap. 12. §. 4.
(17) Ibid.

SECTION IV. *Histoire d'Assyrie.*

férent de celui de son père & de sa mère, ne songea qu'à goûter les douceurs de la paix; &, pour dire le vrai, il ne pouvoit guères prendre d'autre parti si ses parens avoient fait tous les exploits qu'on leur attribue, puisqu'il auroit été obligé d'attaquer ses sujets ou (*a*) ses vassaux. A l'égard de l'*Inde*, qui étoit le seul Pays qui ne reconnoissoit point sa domination, l'expérience avoit fait voir, que vouloir conquérir ce Royaume étoit une chose difficile & dangereuse. Ainsi n'ayant rien à faire au dehors, *Ninyas* se renferma dans son Palais, ne se laissa voir qu'à ses Concubines & à ses Eunuques, & se rendit tellement esclave de la paresse & du vice, que sa mémoire en a été ternie jusqu'à présent. Cependant sa négligence n'alloit pas au point d'oublier ce qui pouvoit contribuer à sa sureté. C'étoit une coutume qu'il observoit constamment chaque année, que de lever une Armée, en prenant un certain nombre d'hommes des différentes Provinces de son Empire, sur chacune desquelles il établissoit un Gouverneur à qui il pouvoit se fier. Cette Armée servoit un an dans la ville (& aux environs, à ce qu'on a lieu de supposer) & étoit ensuite remplacée par une autre levée de la même manière. Pour ceux qui composoient la prémière Armée, quand le tems de leur service étoit expiré, il leur étoit permis de s'en retourner chez eux, après lui avoir prêté serment de fidélité. Le but de cette politique étoit de tenir ses sujets dans le devoir, & d'empêcher en même tems toute conspiration de la part de ses Officiers, qui ayant à peine le tems de se faire connoître de leurs soldats, ne pouvoient par cela même former aucune entreprise contre lui *. Tels furent les moyens qu'il mit en œuvre pour prévenir des révoltes, pendant qu'il s'abondonnoit, dans l'intérieur de son Palais, aux plus honteuses voluptés: avilissant d'un côté par son exemple la Nature hu-

Sa politique.

(*a*) Diod. Sicul. ibid.

* *Diodore*, *Athenée*, *Justin*, & quelques autres le représentent comme un Prince lascif & paresseux: ils disent qu'il se renfermoit dans son Palais, qu'il se déroboit aux yeux de ses sujets, & qu'il n'avoit commerce avec eux que par des messages; qu'il avoit en quelque manière renoncé à son sexe, en ne conversant qu'avec des femmes; & cependant nous le voyons ici jouant le rôle d'un Tiran hardi, & d'un habile Politique; d'où nous sommes en droit d'inférer qu'il seroit devenu Conquérant, s'il y avoit eu quelque conquête à faire. En général, il est clair que suivant la manière dont il est dépeint ici, ce doit avoir été un Prince fier & prudent, qui probablement n'auroit pas souffert que sa mère gouvernât son Empire & lui-même pendant l'espace de 42 ans. La vie retirée qu'il menoit, montre son orgueil & sa politique; & l'ordre qu'il établit, en rassemblant & en licenciant ses Armées, prouve qu'il étoit jaloux de son pouvoir, & qu'il vouloit gouverner despotiquement. Si nous insistons sur cet article, c'est afin de faire voir qu'il ne sauroit avoir succédé à *Sémiramis* de la manière que notre Historien le rapporte; ce qui paroit même par le caractère contradictoire que notre Auteur lui donne ici. Ajoutons à cela, que si la méthode qu'employoit *Ninyas* pour empêcher qu'il ne s'élevât des troubles dans l'Empire, a été pratiquée par ses Successeurs, comme notre Auteur l'affirme, nous ne comprenons pas pourquoi nous n'en trouverions pas la moindre trace dans le long intervalle de 1200 ans qui s'est écoulé depuis *Ninyas* jusqu'à *Sardanaple*? Il n'y a aucune bonne réponse à faire à cette difficulté. Et nous ne saurions qu'être surpris ici, que le Chevalier *Raleigh* se soit imaginé, que ce *Ninyas*, puissant Monarque *Assyrien*, ait peut-être été le petit Roi de *Scinbar*, nommé *Amraphel* dans le Livre de la *Genèse* (1), & se soit outre cela mis dans l'esprit, malgré le témoignage de tant d'Ecrivains prophanes, que déjà du tems d'*Abraham* la *Monarchie*, qui ne faisoit que commencer, étoit tout-à-coup *tombée en décadence* (2).

(1) Hist. of the World. L. II. c. 1. §. 9. (2) Ibid.

humaine, tandis que de l'autre il se déroboit aux yeux des hommes, comme s'il avoit été quelque chose de plus qu'un simple Mortel *(a)*.

SECTION IV. *Histoire d'Assyrie.*

Tous ses Successeurs en *Assyrie* imitérent la même conduite; ensorte que l'Histoire n'a rien à dire d'eux, sinon qu'ils vécurent & qu'ils moururent dans leur Palais à *Ninive* *: ainsi nous sommes obligés de passer tout-à-coup au dernier d'eux tous *(b)*.

Caractère de Sardanapale.

Sardanapale † surpassa tous ses Prédécesseurs en paresse & en luxure. Son déréglement, à cet égard, alla au point qu'il n'eut pas honte de s'habiller en femme, de filer avec ses concubines, de se farder, de mettre les parures les plus recherchées, & de l'emporter même en lasciveté sur celles qui font l'infame métier de prostituées. Il contrefit la voix d'une femme, & se plongea dans la sensualité la plus excessive, sans égard pour la voix de la Nature, ni pour la dignité de son Sexe *(c)* ‡.

Son règne.

Ce fut sous le règne de ce misérable (car ce titre convient à son portrait ‡) que la Monarchie *Assyrienne* atteignit le période de sa ruïne. Il devint odieux

(a) Diod. Sicul. ibid.

(b) Ibid.

(b) Ibid.

* Cette longue inaction des Monarques *Assyriens* depuis *Ninyas* jusqu'à *Sardanapale*, pendant l'espace au moins de 1200 ans, est une des plus fortes preuves qu'on puisse alléguer du peu de croyance que les Auteurs prophanes méritent en cette occasion. Est-il apparent que pendant si longtems aucun de ces Princes n'ait rien fait de remarquable, ou que durant une succession de tant de siècles il ne se soit élevé aucun homme qui ait eu assez d'ambition & de courage pour profiter de l'indolence de ces Rois de *Ninive*? Où étoient alors les autres Princes de la Terre, & particulièrement les Vassaux d'*Assyrie*? Se faisoient-ils un honneur d'être tributaires & de porter des chaines? Ou bien éprouvoient-ils la même léthargie que leur Souverain? N'y avoit-il plus de Rois dans l'*Inde* ni dans la *Bactriane* pour les réveiller de leur sommeil? *Ninus* avoit-il exterminé le Genre-humain, si nombreux de son tems, au point que durant tant de siècles la Terre ne fut pas capable de fournir assez d'hommes pour se venger de ses Successeurs? On pourroit faire d'autres questions du même genre, que nous laisserons là comme superflues. Un si long terme, écoulé dans la plus profonde paix au dedans de l'Empire & au dehors, paroitroit très peu vraisemblable aux gens même les plus crédules. Les Monarchies qui succédérent à la Monarchie *Assyrienne*, furent en comparaison d'elle de très courte durée. Pourquoi l'Empire d'*Assyrie* auroit-il eu seul le privilège de subsister si longtems? En général, les grandes Monarchies ont toujours été des objets de haine ou d'envie, & exposées par cela même à ces subversions violentes & subites, que l'Empire *Assyrien* éprouva sans contredit.

† Ce n'est pas le seul nom par lequel on l'a désigné: on l'a apellé aussi *Tonos Concoleros*, *Concoleros*, *Mascocoleros* (1).

‡ *Dion Cassius* (2) a pris bien de la peine pour nous informer jusqu'à quel degré *Sardanapale* portoit le desordre & la dissolution, & dit qu'il n'est pas possible d'exprimer ce qu'il faisoit & ce qu'il permettoit qu'on lui fit: réticence qui n'empêche pas l'Auteur que nous citons, d'entrer dans un détail qui fait de la peine; mais comme ce détail même pourroit fort bien n'être fondé que sur une simple tradition, nous le passerons sous silence. *Nicolas de Damas* (3) est plus modéré, & le taxe principalement d'avoir passé tout son tems avec ses femmes, de leur avoir disputé le prix de la parure, & s'exprime sur ce sujet dans les mêmes termes que *Suidas* (4). *Trogue* (5) s'énonce à peu près de la même manière. *Duris* (6) dit qu'il s'habilla, se farda, & fila comme une femme. Mais en voilà assez sur ce sujet.

‡ Il est certain que c'étoit un homme qui se livroit aux plaisirs, & il n'étoit guères possible

(1) Georg. Syncel. & Euseb. Pamph.

(2) In Except. Vales. p. 762.

(3) Ibid. p. 424.

(4) Ad vocem Σαρδανάπαλος.

(5) Justin. L. I. c. 3.

(6) Apud Athen. Deipnosoph. L. XII. p. 529.

odieux à ses sujets, & particulièrement à *Arbaces* le *Mède*, & à *Bélesis* le *Babylonien*. Ce dernier étoit non seulement un Homme de guerre, mais aussi un Prêtre fameux & un grand Astrologue. On prétend, que fondé sur les règles de son Art, il déclara à *Arbaces*, qui étoit un homme brave & prudent, qu'*il détrôneroit Sardanapale, & deviendroit maître de ses Etats*. *Arbaces* prêta l'oreille à la prédiction de son ami, à qui il promit le Gouvernement de *Babylone*, en cas que l'évènement répondît à son attente. Pour contribuer de sa part à l'accomplissement de la prophétie, *Arbaces* forma des liaisons particulières avec les Gouverneurs de Provinces qui se trouvoient alors à *Ninive*, & affecta d'être extrêmement populaire; ce qui lui réussit au-delà de son attente. Mais il tâcha particulièrement de voir l'Empereur, afin de connoître sa manière de vivre, & de pouvoir en informer ses amis. C'est de quoi il vint à bout par le moyen d'une Coupe d'or, dont il fit présent à un Eunuque, qui l'introduisit dans l'endroit où étoit *Sardanapale*. *Arbaces* vit ce Prince, & ayant conçu pour lui le plus profond mépris, n'en fut que plus porté à ajouter foi à la prédiction de *Bélesis*, & à mettre la main à l'œuvre. Dans cette vue il disposa les *Mèdes* & les *Perses* à se révolter: son ami en fit

ble que la chose fût autrement, vu le genre de vie qu'il menoit, & dont le Grand-Seigneur à *Constantinople* nous fournit une espèce d'exemple. Cependant rien n'empêche que dans certains intervalles il ne se soit appliqué aux affaires; car on assure qu'il bâtit en un jour *Tarse* & *Anchiale* (1), comme il paroit par cette Inscription, qui fut gravée sur son tombeau. ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ ΑΝΑΚΙΝΔΑΡΑΞΕΩ ΑΓΧΙΑΛΗΝ ΕΔΕΙΜΕ ΚΑΙ ΤΑΡΣΟΝ ΜΙΗ ΗΜΕΡΗ, ΑΛΛΑ ΝΥΝ ΤΕΘΝΗΚΕΝ: *Sardanapale, fils d'Anacyndaraxe, bâtit Tarse & Anchiale en un jour, mais est mort à présent.* L'Epitaphe est remarquable, & ne seroit pas deshonneur à un grand Prince; cependant on la trouve aussi avec quelque changement desavantageux au Monarque en question; car au-lieu des trois derniers mots *Grecs*, on lit ceux-ci, ΕΣΘΙΕ, ΠΙΝΕ, ΠΑΙΖΕ. ΩΣ Τ'ΑΛΛΑ ΤΟΥΤΟΥ ΟΥΚ ΑΞΙΑ: *Mange bois, & sois jaloux, car tout le reste ne vaut pas un claquement de doigts:* ce qui étoit marqué par sa statue, faisant des doigts l'action en question (2). On assure que le Tombeau & la Statue de ce Prince ont été dans le voisinage d'*Anchiale*. Un Auteur moderne (3) suppose que la même Statue, & l'Inscription avec le changement que nous venons de marquer, ont aussi été à *Tarse*, patrie de *St. Paul*, & que c'est à cela que cet Apôtre fait allusion, quand il dit, *Mangeons & buvons, car demain nous mourrons.* Cependant il y a si peu de liaison entre la première & la dernière partie de cette Inscription, que nous ne savons qu'en penser: il n'y a aucun rapport entre l'action qui vient d'être exprimée, & la réflexion qui suit. L'Inscription, telle que nous l'avons rapportée en prémier lieu, est propre à former à la vertu & à l'humilité, en donnant à connoitre qu'un Roi, assez puissant pour bâtir deux villes en un jour, n'étoit pas moins mortel que le reste des hommes: mais la réflexion dont il s'agit, ne semble avoir d'autre but que d'encourager à la paresse & au vice: *mange, bois, & sois joyeux; le reste ne mérite pas qu'on s'en mette en peine.* Si une pareille Inscription a jamais été gravée sur son tombeau, ce ne peut avoir été que par une espèce de dérision après sa mort, & dans la supposition qu'il étoit tel qu'on le représente. *Callisthène* (4) dit qu'il y a eu deux *Sardanapales*, l'un hardi & l'autre efféminé. Nous aurons occasion d'observer que d'autres ont été dans la même idée. *Suidas* (5), qui rapporte l'Inscription conformément à la dernière des deux copies, croit qu'elle est relative au *Sardanapale* courageux. Nous examinerons cette conjecture dans la suite.

(1) Athen Deipnosoph. L. XII. p. 529. Georg. Syncell. Chronograph. p. 165. Euseb. Pamph. Chron Can. p 110.

(2) Aristobul. apud Athen. ubi supr. p. 530.

(3) Gregor. in Posthum p. 743.

(4) Apud Suidam ad vocem Σαρδανάπαλος.

(5) Ibid.

fit de-même à l'égard des *Babyloniens*; & le secret fut même communiqué au Roi d'*Arabie* (*a*).

Section IV.

L'année pendant laquelle l'Armée qui gardoit la capitale devoit servir, étant expirée, de nouvelles troupes vinrent la relever; mais le dessein des *Perses*, des *Mèdes*, des *Babyloniens*, aussi-bien que des *Arabes*, étoit moins de servir de gardes à *Sardanapale*, que de renverser l'Empire. Leur nombre montoit ensemble à 400, 000; & comme ils formoient tous un seul & même camp, on délibéra dans un Conseil de guerre sur ce qu'il y avoit de meilleur à faire. *Sardanapale*, informé de cette révolte, résolut de l'étouffer au plutôt. Pour cet effet il se mit à la tête des troupes des autres provinces de son Empire, & en étant venu aux mains avec les Confédérés, il les défit, & les poursuivit jusqu'à des montagnes éloignées de 70 stades de *Ninive*. Les Rebelles ne perdirent point courage pour cela, mais vinrent de nouveau se ranger en bataille devant l'Armée de l'Empereur, qui avant que l'engagement commençât, fit publier une proclamation, par laquelle une récompense de 200 talens d'or étoit promise à celui qui tueroit *Arbaces* le *Mède*, & une somme double de celle là, avec le Gouvernement de la *Médie*, à celui qui le livreroit en vie. Une pareille proclamation fut faite touchant *Bélesis* le *Babylonien*; mais ni l'une ni l'autre ne produisirent aucun effet. On en vint bientôt aux mains, & la victoire se déclara de nouveau contre les Rebelles, qui furent obligés encore une fois de se retirer vers les montagnes. Cette victoire auroit assuré la possession du trône à *Sardanapale*, si *Bélesis* ne s'étoit pas obstiné à soutenir qu'à la fin les Dieux jetteroient sur eux un regard favorable, & couronneroient leur persévérance: promesse qui rendit aux Confédérés un courage qu'ils avoient entièrement perdu, puisqu'ils venoient de résoudre dans un Conseil de guerre, que chacun se retireroit chez lui du mieux qu'il lui seroit possible. *Sardanapale*, vainqueur pour la troisième fois, chassa les Rebelles jusques dans les montagnes de *Babylone*, quoiqu'*Arbaces* fît ce jour-là des prodiges de valeur, & ne se retirât qu'après avoir été dangereusement blessé (*b*).

Histoire d'Assyrie.

Les Mèdes, les Babyloniens & les Perses se révoltent.

Sardanapale combat & défait les Rebelles.

Les Révoltés perdent une seconde bataille.

Troisième bataille où les Rebelles sont défaits.

La guerre auroit naturellement dû être terminée alors *; mais *Bélesis*, qui avoit employé toute la nuit à consulter les Astres, fut persuader le lendemain aux Confédérés, de rester encore ensemble pendant cinq jours, leur promettant que dans cet espace de tems il leur viendroit un secours auquel ils ne s'attendoient pas, mais que les Dieux lui avoient fait appercevoir en contemplant les Astres. Ainsi il les exhorta à attendre cinq jours, & à ajouter foi aux

Ils ne perdent pas encore courage.

(*a*) Diod. Sicul. ibid. (*b*) Ibid.

* Il faut avouer qu'il n'y a guères moyen de comprendre, qu'un Prince, tel que *Sardanapale*, se soit défendu avec tant d'habileté & de courage contre des Révoltés, tels que ceux qui avoient pris les armes contre lui. A en juger par le portrait que notre Auteur & d'autres font de lui, il devoit être très ignorant, tant en fait de guerre, qu'en tout ce qui convient à des hommes; & cependant, dès qu'il est à la tête d'une Armée, il se défend comme auroit fait *Ninus*, ou *Sémiramis* même. C'est cette étrange différence entre *Sardanapale* & lui-même, qui a produit apparemment les deux *Sardanapales* mentionnés par *Callisthène* dans une Note précédente, *Sardanapale le guerrier*, & *Sardanapale la femme*. Cependant nous ne donnons ceci que comme une conjecture.

SECTION IV. *Histoire d'Assyrie.*

Les Bactriens se joignent aux Révoltés.

aux promesses des Dieux. Déjà le tems marqué étoit sur le point d'expirer, quand on reçut la nouvelle que les *Bactriens* venoient au secours du Roi avec une puissante Armée. Dans cette extrémité, *Arbaces* envoya ceux de son Armée qu'il croyoit les plus braves & les plus propres à faire diligence, avec ordre d'engager les *Bactriens* à se joindre à eux de gré ou de force. La liberté étoit l'appât pour les attirer : appât, dont d'abord l'Officier, & ensuite le Soldat, furent si charmés, qu'on vit bientôt les *Bactriens* se joindre à *Arbaces*. Durant ces entrefaites, *Sardanapale*, croyant n'avoir rien à craindre, avoit repris son ancien train de vie *, & se préparoit à offrir un sacrifice extraordinaire, & à donner une fête à son Armée victorieuse (*a*).

Ils attaquent le Camp Impérial par surprise.

Arbaces, ayant appris que la joie & le desordre règnoient dans le Camp Impérial, attaqua de nuit l'Armée de *Sardanapale*, & après en avoir tué une partie considérable, poursuivit le reste jusqu'aux portes de *Ninive*. Après cette défaite, le Roi confia la conduite de son Armée à son beau-frère *Saléménus*, résolu de défendre lui-même la ville. L'Armée fut défaite deux fois, la première fois à quelque distance de *Ninive*, & l'autre sous les murailles de cette capitale. Ce fut en cette dernière occasion que *Saléménus* perdit la vie, & que presque tout son monde fut tué, ou culbuté dans le Fleuve, dont les eaux furent durant un tems assez considérable teintes de sang (*b*).

Ils assiègent Sardanapale dans Ninive.

Sardanapale, assiégé par ses sujets, eut le chagrin de voir d'autres Nations, charmées de recouvrer leur liberté, se joindre aux Confédérés. Dans cette extrémité, il envoya ses trois fils & deux filles avec un grand trésor en *Paphlagonie* †, dont un certain *Cotta* son ami particulier étoit Gouverneur, & dépecha des ordres par tout son Empire ‡ de venir à son secours, & de se

(*a*) Diod. Sicul. ibid. (*b*) Ibid.

* Il y a une espèce d'opposition entre cet article & celui qui suit; car il paroit par ce dernier, qu'il vouloit donner une fête à ses troupes, & leur témoigner qu'il étoit satisfait de leur valeur. Il seroit peu charitable de juger autrement de sa conduite dans le cas en question.

† Nous ne prendrons pas la peine de rechercher la situation de cette *Paphlagonie*, & qui peut avoir été ce *Cotta*, dont le nom est si moderne, tout ceci ayant un air trop grossièrement fabuleux : mais nous ne saurions nous empêcher de demander comment ce *Cotta* étoit devenu son ami particulier, dans le tems qu'aucun Gouverneur n'avoit pas seulement pu le voir, à l'exception d'*Arbaces* le *Méde*, comme il a été dit ci-dessus. Les différentes parties de l'Histoire de ce dernier Roi de *Ninive* tiennent mal ensemble, & l'on seroit fort embarrassé à expliquer de quelle manière il put envoyer à son ami sa famille & son trésor, l'apparence que l'ennemi avoit occupé tous les passages étant d'autant plus grande, que c'étoit principalement en cela que consistoit en ces prémiers tems l'art de faire des sièges. Pour nous tirer de peine, un autre (1), qui fait mention de *Ctésias* comme s'il le citoit, nous dit que *Sardanapale* remarquant qu'il étoit perdu sans ressource, envoya trois de ses fils & deux de ses filles au Roi de *Ninive* avec 3000 talens d'or. Nous avouons ingénûment que nous ignorons quelle étoit cette ville de *Ninive*, *Sardanapale* se trouvant actuellement dans une ville de ce nom : tout ce qu'on pourroit avancer par voie de conjecture, est que les deux *Ninives* en question (que nous ne trouvons que dans cet endroit) ont peut-être produit les deux *Sardanapales*.

‡ On a de la peine à concevoir comment, assiégé comme il étoit, il put envoyer ces ordres, qui d'ailleurs paroitront assez inutiles, si l'on considère ce qui suit immédiatement après.

(1) Athen. Deipnosoph. L. XII. p. 529.

Section IV. Histoire d'Assyrie.

se préparer à soutenir un siége *. Mais quelque déplorable que dût paroître sa situation, il ne perdit pas courage, se soutenant par l'idée d'une prédiction, *Que* Ninive *ne seroit jamais prise, tant qu'elle n'auroit pas le fleuve pour ennemi.* Or comme cela même étoit impossible suivant lui il se crut en sureté, quelque éminent que fût le danger qui le menaçoit (*a*).

Ils prennent la ville.

Pendant que *Sardanapale* se repaissoit ainsi d'un chimérique espoir, les Confédérés, fiers de leurs exploits, se considéroient comme étant déjà maîtres de la ville, quoique, faute de machines inventées dans la suite, ils fussent hors d'état d'entamer les murailles. *Sardanapale* ayant eu soin que la ville fût pourvue de vivres pour longtems, les Alliés se trouvérent n'avoir presque rien avancé au bout de deux ans : mais la troisième année le Fleuve, grossi par des pluies extraordinaires, renversa un pan de muraille au moins de 20 stades. L'infortuné *Sardanapale*, frappé de l'accomplissement de ce qui avoit été prédit touchant l'inimitié du fleuve envers la ville, perdit toute espérance : ainsi, pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis, il fit élever dans une des cours de son Palais un prodigieux monceau de bois, au dessus duquel il mit tout son or, son argent, & ses Ornemens Impériaux: après quoi, ayant renfermé ses Eunuques & ses Concubines dans un appartement construit dans l'enceinte du monceau, il y mit lui-même le feu, & périt ainsi avec tout ce qu'il avoit de plus cher & de plus précieux †. Les Rebelles,

(*a*) Diod. Sicul. ibid.

* S'il étoit persuadé que la Place ne pouvoit pas être prise, pourquoi ces précautions tant à l'égard de lui-même, que de sa famille? Pourquoi, dans cette supposition, exposer à quelque risque ses enfans & son trésor? puisque dans son idée ils ne pouvoient nulle part être autant en sureté qu'à *Ninive*. Enfin, pourquoi exiger l'inutile secours de son Peuple, étant dans une ville imprenable, pourvue de tout, & qui n'avoit que les seules eaux du fleuve à craindre?

† Telle fut la fin du malheureux *Sardanapale*; mais les circonstances de sa mort ont été extrêmement exagérées par *Athenée*, qui paroit (1) emprunter ce qu'il dit de *Ctésias*, en copiant cet Auteur, que *Diodore* pourroit fort bien n'avoir qu'abrégé. Il dit que *Sardanapale* dans l'intérieur de son Palais éleva un monceau de quatre acres d'étendue; qu'il mit au-dessus 150 lits d'or, & autant de tables du même métal; qu'il fit bâtir au milieu un appartement de 100 piés, où il y avoit des lits pour lui, pour ses femmes, & pour ses concubines; que cet appartement étoit garni en dehors de hautes poutres, qui empêchoient qu'on n'en pût sortir; qu'en dedans il y avoit un million de talens d'or, & dix millions de talens d'argent, sans compter d'autres richesses & des ornemens d'un prix inestimable; qu'il fit mettre le feu au monceau en question, qui brula quinze jours consécutifs; que ceux qui étoient dehors, trompés par la fumée, croyoient qu'on offroit quelque sacrifice, & que personne n'avoit été du secret que ses seuls Eunuques. *Suidas* (2) semble insinuer, qu'il fut brulé accidentellement dans son Palais. *Amyntas* rapporte (3) qu'il y a eu une espèce de montagne élevée dans *Ninive*, qu'on assure par tradition avoir été un monument sépulcral de *Sardanapale*, apparemment le même que *Sémiramis* éleva à l'honneur de *Ninus* (4); & que sur des Colonnes de pierre étoit gravée en caractères *Chaldaïques* (pourquoi pas *Assyriens?*) l'Epitaphe suivante, que le Poëte *Chœrilus* a rendu ainsi en *Grec* (5). ΕΓΩ ΔΕ ΕΒΑΣΙΛΕΥΣΑ, ΚΑΙ ΑΧΡΙ ΕΩΡΩΝ ΤΟΥ ΗΛΙΟΥ ΦΩΣ, ΕΠΙΟΝ, ΕΦΑΓΟΝ, ΗΦΡΟΔΙΣΙΑΣΑ, ΕΙΔΩΣ ΤΟΝ ΤΕ ΧΡΟΝΟΝ ΟΝΤΑ ΒΡΑΧΥΝ, ΟΝ ΖΩΣΙΝ ΟΙ ΑΝΘΡΩΠΟΙ, ΚΑΙ ΠΟΛΛΑΣ ΕΧΟΝΤΑ ΜΕΤΑΒΟΛΑΣ, ΚΑΙ ΚΑΚΟΠΑΘΙΑΣ, ΚΑΙ ΩΝ ΑΝ ΚΑΤΑ-

(1) Athen. ubi supr.
(2) Ad voc. Σαρδανάπαλος.
(3) Athen. ubi supr.
(4) V. hui. T. III. p. 110.
(5) Athen. ubi supr.

SECTION IV. *Histoire d'Assyrie.*

belles, en ayant été informés, entrérent dans la ville par la brèche, & devinrent ainsi maîtres de *Ninive*, qu'ils rasérent juqu'aux fondemens; ce qui n'empêcha pas qu'ils ne traitassent les habitans avec beaucoup d'humanité. Ainsi fut détruit l'Empire d'*Assyrie*, par le moyen des *Mèdes* & des *Babyloniens*, après avoir subsisté, suivant *Ctésias*, durant l'espace d'environ 1400 ans (*a*).

(a) Diod. Sicul. ibid.

SECTION V.

*L'Histoire d'*Assyrie* suivant l'Ecriture, & les Auteurs les plus dignes de foi.*

SECTION V.

Année du Déluge 1228. Avant J. C. 771.

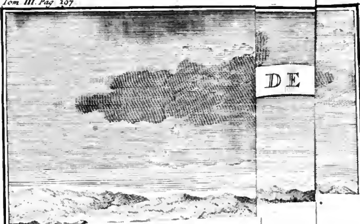
NOus voici parvenus à la véritable Histoire d'*Assyrie*. *Pul* *, qui semble avoir été le Fondateur de cette Monarchie, ne paroit dans l'Ecriture que

ΚΑΤΑΛΙΠΩ ΑΓΑΘΩΝ, ΑΛΛΟΙ ΕΧΟΥΣΙ ΤΑΣ ΑΠΟΛΑΥΣΕΙΣ, ΔΙΟ ΚΑΓΩ ΗΜΕΡΑΝ ΟΥΔΕΜΙΑΝ ΠΑΡΕΛΙΠΟΝ ΤΟΥΤΟ ΠΟΙΩΝ. *J'ai régné, & pendant que j'ai joui de la lumière du Soleil, j'ai bu, j'ai mangé, & je me suis diverti avec les femmes; connoissant le peu de tems que l'homme a à vivre, les soucis continuels dont il est agité, & que les plaisirs que je laisse passent à d'autres; sachant ces choses, je n'ai point passé de jour sans me divertir.* Cette Inscription, si tant y a qu'elle ait jamais existé, paroit avoir été la mère de celle que nous avons rapportée dans une des Notes précédentes, & qui se trouvoit aussi à *Ninive*(1): mais nous osons affirmer hardiment, que ni l'une ni l'autre n'ont jamais été gravées dans cette ville, qui a été totalement détruite, quoique quelque autre endroit puisse avoir été dans la suite désigné par le même nom. D'ailleurs, *Sardanapale* ayant été réduit en cendres, quel monument lui auroit-on érigé? & quelle apparence y a-t-il qu'on auroit fait de prodigieuses dépenses pour conserver sa mémoire dans un endroit où *Ninive* même n'étoit plus? Outre cela, la montagne dont il s'agit, est non seulement dite avoir été élevée à l'honneur d'un Roi plus ancien de quelques générations(2), mais aussi avoir été détruite par *Cyrus*(3), qui n'a pas, du moins que nous sachions, détruit *Ninive*. En voilà assez pour nous rendre incrédules sur une si étrange manière d'immortaliser la honte d'un Prince si équivoque: nous disons équivoque, à cause que nous le trouvons déifié dans le Temple de *Hiérapolis* en *Syrie* (4), ce qui semble marquer qu'il n'a pas été aussi méprisable qu'on le représente. Peut-être tout son crime a-t-il été, que l'Empire d'*Assyrie* a fini de son tems; & cette conjecture n'est pas destituée de fondement, puisque nous trouvons que dépouillé de l'Empire de *Syrie* ou *Assyrie* il mourut avancé en âge (5). Ces différens rapports touchant la mort de ce Prince fameux, ou infame, suivant l'opinion ordinaire, nous fournissent une autre raison pourquoi on a cru qu'il y avoit eu deux Rois d'*Assyrie* de ce même nom (6). *Suidas* parle d'un *Sardanapale* tué par un certain *Perse* (7), & fait mention encore d'un autre du même nom, sans pouvoir réussir à en faire deux personnages différens. Tout ce qui nous reste à dire sur cet article, est que tout ce que les Auteurs prophanes nous racontent touchant le règne de *Sardanapale*, & le reste de l'Histoire d'*Assyrie*, est trop grossier pour mériter même le nom de *Roman*, & ne sauroit non plus être apellé tradition, quoique fondé sur l'Histoire, comme nous tâcherons de le prouver dans la suite.

* Il est aussi apellé *Phul*, & dans les LXX *Phua*, ce qui est une faute des Copistes, qui ont mis un *Alpha* à la place d'un *Lambda*, trompés par la ressemblance de ces deux Lettres, c'est-à-dire, ΦΟΥΑ *Phua*, au-lieu de ΦΟΥΛ *Phul* (8). C'est le prémier Roi d'*Assyrie*, dont

(1) Suid. ad voc. Σαρδανάπαλος.
(2) V. huj. T. III. p. 180.
(3) Amynt. apud Athen. ubi sup.
(4) V. huj. T. III. p. 167.
(5) Cleitarc. apud Athen. ubi sup.
(6) Supr. T. III. p. 191 &c. in Not.
(7) Ad voc. Σαρδανάπαλος.
(8) Cleric. in 2 Reg. cap. XV. vers. 19.

(7) ...
(8) V. Supr. T. II. p...



...g. cap. XV, vers. 19.

que sous le règne de *Ménahem* (a) Roi d'*Israël*, qui venoit de s'emparer du trône par le meurtre de *Shallum* (b). Son entrée dans le Pays causa un tel effroi

Section V. *Histoire d'Assyrie.*

(a) V. huj. T. III. p. 107. (b) 2 Rois. XV.

dont il soit fait mention dans l'Ecriture, depuis le tems que ce Pays fut peuplé par *Ashur*, & il ne faut pas le confondre avec les Rois des *Médes* & des *Babyloniens*, comme on fait ordinairement (1). Le nom de *Phul* est un nom purement *Assyrien*, & point *Chaldéen*, ni *Babylonien* (2), comme l'ont cru quelques Savans (3), qui prennent *Phul* pour le *Bélesis* qui détruisit l'Empire *Assyrien* conjointement avec *Arbaces*. La simplicité de son nom marque qu'il doit avoir été le prémier Roi d'*Assyrie*. Les noms des *Assyriens* sont composés la plupart de ceux de leurs Dieux (4); au-lieu que le nom du Roi en question est un nom primitif, si l'on peut s'exprimer ainsi; & qui se retrouve avec quelque addition dans les noms de quelques autres Monarques *Assyriens*, comme *Tiglath-Pul*, *Assur*, *Nébo*, *Pul-Assur*, & autres semblables. Cette circonstance, & l'affinité du nom même semblent avoir donné lieu de conclure, qu'il a été le *Bélus Assyrien*, *Syrien* ou *Tyrien* (5). Le nom de *Pul* se prononce aussi *Pol* & *Pal* (6), d'où l'on peut naturellement dériver le *Bal*, *Bel*, ou *Bélus* des *Grecs* & des *Latins*. On ne sera pas surpris qu'il ait été le *Bélus* de *Syrie*, de *Phénicie*, & de quelques autres lieux, si l'on considère une chose qu'on verra dans cette Section, savoir, que les *Assyriens* contraignoient tous les Peuples qu'ils soumettoient, à embrasser leur Religion, & mettoient tous leurs Rois (7) au nombre des Dieux. Déjà longtems auparavant les anciens *Syriens* avoient la coutume de déifier leurs Rois (8): nous avons vu que leur *Adad*, *Roi des Dieux*, n'étoit que leur Roi décédé *Ben-hadad* II. (9), ou peut-être son heureux Successeur *Hazaël*, qui, en qualité de Roi de *Syrie*, portoit aussi le nom de *Hadad* ou d'*Adad* (10). Nous avons déjà affirmé (11) qu'*Adad*, *Cronus* & *Astarté*, *sont de nouvelle date*, *en comparaison de l'antiquité que la plupart des Savans leur attribuent*; & nous en disons à présent autant de *Bélus*, qui est le même que le *Pul* dont il est ici question, & par conséquent plus moderne que les anciens Dieux de la *Syrie* proprement dite. Ce raisonnement est fondé sur toutes les circonstances, & l'on ne peut que l'admettre, à moins que de préférer au témoignage évident de l'Ecriture, les récits fabuleux des Auteurs prophanes, qui bien loin de nous servir de guides, ne servent qu'à nous égarer. Seroit-il raisonnable d'ajouter foi à des fables, & de ne pas admettre ce qu'on peut évidemment inférer du texte Sacré (12)? Ce seroit donner dans un détail très ennuyeux, que d'insister sur les différentes opinions des Historiens & des Chronologistes concernant *Pul*; ainsi nous nous bornerons à cette seule observation, qu'en adoptant les mensonges de *Ctésias*, dans le dessein de les concilier avec l'Ecriture, aussi bien qu'en admettant leurs hypothèses respectives, ils se sont jettés dans des embarras & des erreurs sans nombre. Cela étant, notre dessein est de prouver que le Prince en question a été le prémier Fondateur de la Monarchie *Assyrienne*; ce qui ayant été fait pour nous par un Chronologiste moderne (13), il ne nous restera d'autre peine que de rapporter ses argumens. Aux nombreux argumens par lesquels nous avons déjà prouvé qu'avant *Pul* il n'y a jamais eu ce qu'on sauroit appeller une Monarchie *Assyrienne*, on peut ajouter 1. Que Jonas *prophétisa dans le tems qu'*Israël *étoit opprimé par le Roi de* Syrie, *environ* 60 *ans avant le règne de* Pul (14). 2. *Que* Ninive, *quoiqu'étant alors une ville de grande étendue, contenoit plusieurs pâturages pour le bétail, & ne renfermoit en son sein qu'environ* 120000 *personnes* (15). On en a fait des enfans, parce qu'il est dit qu'*elles ne savoient point discerner leur main droite d'avec leur main gauche* (16): mais nous ne voyons pas pourquoi ces paroles ne pourroient pas s'entendre de leur aveuglement & de leur ignorance dans un sens spirituel: d'où il s'ensuit qu'il

(1) Idem ibid.
(2) Scalig. de Emend. Temp. L. VI. p. 577.
(3) Patrick. in 2 Reg. cap. XV. 19.
(4) Scalig. ubi supr. Selden de Diis Syris.
(5) Newton Chron. of anc. Kingd. amend. p. 279. Et Supr. T. II. p. 66. in Not.
(6) Bern. Montfauc. apud du Pin Biblioth. Univers. des Hist. p. 285.
(7) Supr. T. III. p. 157.
(8) V. Supr. T. II. p. 21.
(9) Ibid.
(10) Ibid. in Not.
(11) Ibid. p. 64. in Not.
(12) Sir If. Newton Chronol. of Anc. Kingd. amend. pass.
(13) Idem ibid.
(14) Idem ibid. p. 270.
(15) Idem ibid.
(16) Gregor. Posthum. p. 194.

SECTION V. *Histoire d'Assyrie.*

Année du Déluge 2228. Avant J. C. 771.

effroi à l'Usurpateur mal affermi sur le trône, qu'il lui donna 1000 talens d'argent pour l'engager à ne commettre aucune hostilité. Il semble que *Pul* ait prit alors le Royaume d'*Israël* sous sa protection *, & en soit sorti avec son Armée (*a*). Il n'est fait mention en aucun endroit, que nous sachions, du détail des exploits de ce Prince †. Cependant nous nous croyons en droit d'inférer de son expédition contre le Roi d'*Israël*, comme nous l'avons déja fait dans un autre endroit (*b*), qu'il se rendit maître, ou reçut un hommage volontaire de *Syrie*, & des autres Pays qu'il traversa, & qu'il se vit par-là Souverain d'un Empire très étendu.

Tiglath-pilésar.

Ce Prince eut pour Successeur *Tiglath-Pilésar* ‡, qu'on croit avoir été son

(*a*) 2 Rois XV. (*b*) Supr. T. II. p. 49.

qu'il y a autant pour que contre, que 120000 exprime le nombre total des habitans de *Ninive*. 3. Ninive *n'étoit pas encore devenue assez puissante pour ne pas craindre d'être conquise par ses Voisins, & ruinée dans 40 jours* (1). *Son Roi ne portoit pas encore le nom de Roi d'*Assyrie, *mais simplement de Roi de* Ninive, (Jonas III. 6, 7.) *& la proclamation du Prophète, relativement au jeûne, ne fut adressée, ni à divers Peuples, ni à tous les habitans d'*Assyrie, *mais seulement aux* Ninivites, *& peut-être à ceux des villages d'alentour* (2). *Mais quand* Ninive.... *domina sur toute l'*Assyrie *proprement ainsi nommée, & que cet Empire commença à faire la guerre aux Pays voisins, ses Rois ne s'appellérent plus Rois de* Ninive, *mais Rois d'*Assyrie (3). Notre Auteur observe ensuite, qu'*Amos*, qui prophétisa peu de tems après que *Jéroboam* eut envahi les Royaumes de *Damas* & de *Hamath*, environ 10 ou 20 ans avant le règne de *Pul*, ne nomme pas une seule fois les *Assyriens*. quoiqu'il prédise (VI. 13, 14.) qu'Israël *seroit oppressé depuis l'entrée de* Hamath *jusqu'au torrent du Désert*, entendant par-là les *Assyriens*, dont la Monarchie, devenue considérable dans la suite, est nommée dans un grand nombre d'occasions par les Prophètes *Esaïe*, *Jérémie*, *Ezéchiel*, *Osée*, *Michée*, *Nahum*, *Sophonie* & *Zacharie*, qui écrivirent après *Amos* (4). Ces argumens, & d'autres également démonstratifs, sont employés par notre Auteur à prouver le sentiment qu'il avance, & en faveur duquel plusieurs habiles Chronologistes & Historiens que nous avons eu occasion de citer (5), se sont déclarés. Mais en voilà assez pour le but que nous nous proposons.

De tout ce que nous venons de dire, *Newton* conclut (6), que *Pul* a été le prémier Conquérant *Assyrien*; qu'il a étendu le prémier ce Royaume en-deçà du *Tigre*; qu'il étoit un grand guerrier; qu'il pourroit fort bien avoir fondé ou aggrandi la ville de *Babylone*, & fait bâtir l'ancien Palais de cette capitale; que peut-être il a laissé cette ville, & la Province de *Chaldée*, à un de ses plus jeunes fils, qui semble avoir été *Nabonassar*, & avoir eu pour femme la fameuse *Sémiramis* (7). Mais nous aurons une occasion plus naturelle de discuter ces articles, quand nous ferons parvenus à l'Histoire de *Babylone*.

* Nous voyons ici les prémiers progrès de cette Monarchie: elle étoit encore dans un état d'enfance, & plus propre à effrayer quelques Peuples en montrant son pouvoir, qu'à dompter toutes les Nations en les attaquant réellement. Ceci est bien plus naturel, que ce que nous lisons dans le même genre du prétendu *Ninus*. *Pul* semble plutôt avoir posé les fondemens de la Monarchie *Assyrienne*, que l'avoir portée à un degré éminent de puissance. Il a laissé ce dernier soin à ses Successeurs.

† Quelques *Juifs* sont dans l'idée, que ce fut lui qui commença à transporter les Enfans d'*Israël*; mais cette opinion n'est fondée sur aucune raison solide (8).

‡ Il est aussi apellé *Tiglath-pilnesar*, *Theglath-phalasar*, *Theglath-phellasor*, *Thilgamas* (9), à ce qu'on suppose, & *Ninus* le jeune suivant *Castor* (10). *Prideaux* (11), par une inadvertance

(1) Sir If. Newton ubi supr.
(2) Idem ibid.
(3) Idem ibid.
(4) Idem ibid. p. 271.
(5) V. huj. T. III. p. 160.
(6) Ubi Supr. p. 277.
(7) Idem ibid. p. 277, 479.
(8) V. Patrick's Comment. in 2 Reg. XV. 19. & in 1 Chron. V. 26.
(9) Ælian. Hist. Anim. L. XII. c. 21.
(10) Apud Euseb. Chron.
(11) Connect. of the Old and New Test. Book. I. part. 1. at the beginning.

son fils, mais sans aucune raison valable *. Nous ignorons quel motif particulier peut l'avoir engagé à attaquer le Royaume d'*Israël.* Il prit *Ijon*, *Abel-beth-mahaca*, *Janoah*, *Kédesh*, *Hazor*, *Galaad*, la *Galilée*, & tout le Pays de *Nephthali*, & transporta les habitans captifs en *Assyrie* (a), problablement afin de mieux tenir par-là dans l'obéissance des Pays aussi éloignés du centre de son Empire †. Car une pareille captivité doit

(a) 2 Rois XV.

tance inexcusable, le prend pour *Arbaces* le *Méde*. Il y en a (1) qui prétendent dériver la prémière partie de son nom de *Diglito*, qui est une des manières de prononcer le nom du *Tigre* (2); d'autres (3) déclarent qu'on ne peut rien dire sur ce sujet que par conjecture.

* Quelques Savans sont si éloignés de croire que ce Prince étoit fils de *Pul*, qu'ils en font un étranger, & même un *Méde*, comme il a été dit dans une des Notes précédentes. *Rollin*, abusé par le grand & savant Archevêque *Usher* (4), fait de *Pul* le père de *Sardanapale* (5). La cause qui a jetté ce Prélat dans l'erreur, est le rapport qu'il a apperçu entre les noms de *Pul* & de *Sardanapale* ou *Sardan-pul*, ne faisant pas attention que par cette même raison *Tiglath-pul-assur* auroit bien plus naturellement du être son fils, sur-tout puisqu'il est le Roi d'*Assyrie* que l'Ecriture dit lui avoir succédé. En vertu du même raisonnement, qui l'a égaré en cette occasion, il auroit pu conclure que *Tiglath-pul-assur* & *Sandan pul* étoient une seule & même personne, & finir ainsi la Monarchie presque avant qu'elle eût commencé. La prémière & la seconde Monarchie, suivant le Systême de l'Archevêque *Usher* (6), adopté par *Prideaux* & par *Rollin*, quoique directement contraire au témoignage de l'Histoire tant-sacrée que prophane, peuvent servir à prouver l'impossibilité qu'il y a à concilier la dernière de ces Histoires avec l'autre en ce qui concerne l'Empire en question. Un Commentateur moderne (7) est si frappé de cette vérité, qu'il déclare, étant parvenu à l'endroit de l'Ecriture (8) où il est fait la prémière fois mention de *Tiglath-pilésar*, que si l'on ajoute foi aux Historiens prophanes, qui assurent que l'Orient a été assujetti successivement aux *Babyloniens* & aux *Médes*, il n'y a plus moyen d'entendre le sens des mots, ajoutant que les Savans conviennent présentement qu'il y a eu dans ces anciens tems plusieurs Royaumes indépendans l'un de l'autre, à l'Orient de l'*Euphrate* (Voy. ci-dessus T. II. p. 35.), & que tantôt l'un d'eux avoit la supériorité, & tantôt l'autre; que dans le tems dont il s'agit ici, les *Assyriens* étoient les plus puissans; qu'après avoir traversé le *Tigre*, & ensuite la *Mésopotamie*, ils avoient passé l'*Euphrate*, & pénétré dans la *Syrie* & dans la *Palestine* (9). En un mot, *Tiglath-piléсar* doit avoir été fils de *Pul* suivant *Usher* lui-même (10): il y a entre le tems où ces deux Monarques commencent à paroître, un espace d'environ 24 ans, ensorte que l'un doit naturellement avoir succédé à l'autre. Ainsi il y a quelque chose de choquant dans la distance que met entr'eux *Rollin* (11), qui pour dire le vrai auroit pu mieux profiter des lumières que lui fournissoient quelques Savans de nos jours: mais comme nous nous sommes gardés jusqu'ici de le blâmer, nous observerons la même conduite à l'avenir, d'autant plus que son but n'est pas tant d'instruire ses Lecteurs de la vérité des faits, que de leur inspirer de bons sentimens & de les former à la vertu.

† *Tiglath-piléсar* exécute ici ce que son père n'avoit que projetté. C'étoit la méthode la plus sure qu'il fût possible d'imaginer, pour s'assurer de la fidélité des Peuples nouvellement soumis, & probablement, pour cette même raison, la pratique constante de ses Successeurs. Cette pratique, envisagée dans tous ses rapports, a quelque chose de si frappant, & doit avoir effacé tellement la mémoire de quelques Nations qui habitoient les Pays dont il s'agit, que si *Ctésias* avoit été le moins du monde au fait de l'Histoire d'*Assyrie*, il n'auroit pas manqué d'en faire mention, en l'accompagnant de ses exagérations ordinaires; ce qui ne paroit pas qu'il ait fait en aucun endroit.

(1) Patrick. ubi supr. vers. 29.
(2) V. huj. T. III. p. 151. in Not.
(3) Clericus ubi supr. Com. 29.
(4) Annal. Vet. Test. Æt. Mund. Quint. p. 51.
(5) Hist. of the Assyr. in the English transl. p. 25.
(6) Ubi supr.
(7) Clericus.
(8) 2 Reg. XV. 29.
(9) Clericus in 2 Reg. ibid.
(10) Ubi supr.
(11) Ubi supr.

SECTION V. *Histoire d'Assyrie.*

doit naturellement avoir affoibli les *Israëlites*, & étoit tout-à-fait propre à empêcher que ceux qui étoient restés dans leur patrie, ne s'exposassent à avoir le même sort: pour ne rien dire de l'avantage immédiat que ce Monarque en retiroit, en peuplant une étendue considérable de pays presque sous ses yeux. Mais quelles que puissent avoir été alors ses vues, il se crut obligé, peu de tems après, à faire quelque chose de plus dans le même genre. Car ayant reçu une ambassade de la part d'*Achaz* Roi de *Judah*, (*a*) qui offroit de lui rendre hommage, & joignoit à l'offre en question de magnifiques présens, pour qu'il le délivrât d'entre les mains de *Rezin* Roi de *Damas*, & de *Pescah* Roi d'*Israël*, qui s'étoient ligués contre lui. *Tiglath-Pilésar* se rendit à des motifs si pressans, marcha vers *Damas*, prit cette ville, en transporta les habitans à *Kir* *, défit *Rezin*, & mit ainsi fin à l'ancien Royaume de *Damas* (*b*) †.

Salmanazar.

Il eut pour Successeur *Salmanazar* ‡, qui semble avoir fait la guerre à *Osée* Roi d'*Israël*, en conséquence des engagemens où son Prédécesseur étoit entré avec *Achaz* Roi de *Judah* ‡. *Tiglath-Pilésar* n'avoit encore accordé à *Achaz* que la moitié de la grace que ce dernier lui avoit demandée: car au-lieu de le venger des Rois de *Damas* & d'*Israël*, le Monarque *Assyrien* semble n'en avoir voulu qu'au seul Roi de *Damas*. Cela même servit apparemment de prétexte à *Salmanazar* pour attaquer le Royaume d'*Israël*, sous le règne d'*Osée*. Mais quel qu'ait pu avoir été le prétexte ou le motif de cette guerre, il prit *Samarie*, & se rendit *Osée* tributaire (*c*): dépendance où vrai-

Année du Déluge 2271. Avant J. C. 728.

(*a*) Supr. T. II. p. 50. (*b*) 2 Rois XVI. (*c*) 2 Rois XVII,

* Il y a des Copies imprimées des LXX, dans lesquelles on ne trouve pas le nom de l'endroit où les habitans de *Damas* furent transportés: en d'autres il y a le nom de Κυρήνη, ou *Cyrène* en *Afrique*, ce qui est apparemment une faute qui vient de la ressemblance des noms; car il est ridicule de supposer que le Roi d'*Assyrie* les ait envoyés à *Cyrène*, avant que d'être maître de l'*Egypte* (1). *Josèphe* (2) en fait une Place de la *Médie* supérieure. *Bochart* (3) examine la chose, mais n'en vient à aucune conclusion. Nous n'avons garde d'entreprendre de fixer la situation de la ville dont il s'agit, non plus que celle de plusieurs autres, dont il sera simplement fait mention dans la suite.

† Ainsi la race des anciens *Syriens* fut comme éteinte dans ce Pays; ce qui nous donne lieu d'affirmer ce que nous n'avions encore avancé que comme une conjecture, savoir, que l'ancienne Religion des *Syriens* a éprouvé de grands changemens, quand les *Assyriens* se sont rendus maîtres de leur Pays (4). Est-il concevable que des Etrangers, devenus maîtres du Pays, ayent adopté des superstitions nouvelles pour eux? Ainsi il n'y a aucun lieu de douter qu'*Adad* n'ait cédé la place à *Bélus* & à d'autres Dieux *Assyriens* (5), inconnus jusqu'alors en-deçà de l'*Euphrate*.

‡ Son nom se trouve aussi écrit de différentes manières, comme *Salmanésar*, *Salmanassar*. Il est apellé *Enémassar* dans le Livre de *Tobie* (6), & l'on (7) croit qu'il est le *Salman* ou *Shalman* d'*Osée* (8). La plupart des Chronologistes le confondent avec *Nabonassar* (9); question dans la discussion de laquelle nous n'entrerons point ici.

‡ Nous n'avançons ceci que comme une conjecture; car entre la dernière expédition de *Tiglath pilésar* dans ces Pays-là, & celle de *Salmanésar*, il y a une distance de douze ans, c'est-à-dire, un tems assez long pour oublier l'engagement contracté avec *Achaz*.

(1) Clericus ubi supr.
(2) Antiq. Jud. L. IX. c. 14.
(3) Phaleg L. IV. c. 32.
(4) Supr. T. II. p. 21.
(5) Ibid.
(6) I. 11.
(7) Newton Chron of anc. Kingd. amend. p. 277.
(8) X. 14.
(9) Gregor. Posthum. p. 246. & Georg. Syncell. Chron. p. 204.

Section V. *Histoire d'Assyrie.*

Année du Déluge 2274. Avant J. C. 725. Année du Déluge 2278. Avant J. C. 721.

vraisemblablement ses Prédécesseurs avoient été à l'égard des *Assyriens*, depuis le règne de *Ménahem*. Quelques années après *Salmanazar* fut informé qu'*Osée*, songeant à secouer le joug *Assyrien*, avoit fait une ligue avec *So*, Roi d'*Égypte*; & ce qui donnoit un air de vraisemblance à la chose, étoit la négligence d'*Osée* à lui envoyer le tribut annuel. Sans perdre de tems *Salmanazar* se met en marche, traverse tout le Pays, & arrive à la fin devant *Samarie*, qu'il tint assiégée durant l'espace de trois ans, résolu de détruire totalement le Royaume d'*Israel*. Au bout des trois ans, il se rendit maître de cette Capitale, prit *Osée* en vie *, le garda prisonnier *(a)*, & transporta tous les habitans captifs en *Assyrie* †, où ils furent dispersés en *Halah*, & en *Habor*, près du Fleuve *Gozan* ⸸, & dans les Villes de *Médie*. Pour les remplacer ce Monarque fit venir des étrangers de *Babylone* ‡, de *Cuthah*, d'*Ava*, de *Hamath*, & de *Sépharvajim*, & mit ainsi fin au Royaume d'*Israël* *(b)*. Mais il fut obligé de renvoyer un des Prêtres du Pays pour enseigner aux habitans le culte du vrai Dieu, leur ignorance à cet égard ayant été cause que des lions tuérent un grand nombre d'entr'eux *(c)* §.

Mais

(a) V. huj. T. III. p. 116. *(b)* Ibid. *(c)* 2 Rois XVII. 18.

* Dans la prémière de ces expéditions il emporta avec lui le *Veau d'Or*, que *Jéroboam* avoit fait ériger en *Béthel* (1); & il assujettit *Moab* (2), avant que de mettre le siège devant *Samarie*.

† Il ne les transplanta pas tous, mais, comme nous le verrons dans la suite, il en laissa quelques-uns, qui furent dispersés par *Esar-baddon*.

⸸ *Ptolomée* met (3) dans la *Mésopotomie* une ville nommée *Chabor* ou *Habor*, & un fleuve *Chaboras* ou *Haboras*. Outre cela, il place dans la même région un Pays, nommé *Gauzonitis* ou *Gozan*, entre deux rivières, dont la prémière portoit le nom de *Chaboras*, & l'autre celui de *Saocoras*, l'une desquelles pourroit fort bien aussi avoir été apellée la rivière de *Gozan* (4). Ainsi c'est en *Mésopotamie* qu'il faut chercher les deux endroits en question. Pour ce qui est de *Halab*, nous avons déjà dit, au commencement de cette Histoire, ce que nous en savions.

‡ Ceux qui suivent le chemin battu, sont un peu embarrassés à rendre raison de la conduite que *Salmanazar* tient en cette occasion à l'égard des *Babyloniens*, qui dans la supposition ordinaire doivent avoir été un Peuple puissant & indépendant des *Assyriens*. Mais cette supposition même a-t-elle la moindre apparence de vérité ? Conçoit-on que les Rois d'*Assyrie*, comme *Salmanazar* & ses deux Prédécesseurs, eussent entrepris des conquêtes si éloignées, s'ils avoient eu près d'eux une proie aussi considérable que *Babylone* ? N'est-il pas naturel que les *Assyriens* commençassent par attaquer leurs Voisins ? Auroit-il été prudent de quiter son propre Pays, & de le laisser exposé à une puissance aussi redoutable que celle des *Babyloniens*. L'Empire d'*Assyrie* étoit dans sa prémière vigueur, & l'évènement dont il est ici question, nous prouve clairement que les *Assyriens* étoient maitres de *Babylone*. Outre cela, ils possédoient aussi la *Médie*, puisque des Nations qui habitoient vers l'Occident, furent transplantées dans des villes de ce Pays par les trois prémiers Monarques *Assyriens*; & que d'un autre côté les *Médes*, comme nous le verrons bientôt, se révoltèrent contre le Successeur de *Salmanazar*, & commencérent depuis ce tems-là à faire quelque figure dans le Monde. Ce que nous venons de dire touchant ces trois Empires, est fondé sur une autorité plus ancienne & plus respectable qu'aucune autre qu'on puisse y opposer, à moins qu'on ne veuille préférer un Roman prophane à une Histoire sacrée: préférence injuste, dont se sont rendus coupables quelques savans *Chrétiens*, qui par-là ont obscurci des faits, qui étoient plus clairs que le jour dans nos Auteurs Sacrés.

§ Cette transplantation, cette plainte touchant le dégat causé par les lions, & l'envoi d'un Prêtre,

(1) Seder Olam Rabba CXXII.
(2) Supr. T. I. p. 522.
(3) Asiæ Tab. 4ta.
(4) Supr. T. I. p. 229. in Not.

SECTION V. *Histoire d'Assyrie.*

Année du Déluge 2282. Avant J. C. 717.

Mais quelque éclat que la conquête de *Samarie* & du Pays d'alentour eût donné à ses armes, ce Prince eut la mortification qu'*Ezéchias*, Roi de *Jérusalem*, se révolta contre lui, & cessa de lui payer tribut *.

Ce ne furent pas seulement *Samarie* & son territoire, mais aussi la *Syrie*, la *Phénicie*, & *Tyr*, où régnoit alors (a) *Elulæus*, qui éprouvérent les effets de son pouvoir. D'abord il attaqua toute la *Phénicie*, dont il sortit en vertu d'un Traité de paix. Peu de tems après *Sidon*, *Arce*, *Pale-tyr*, & quelques autres villes, secouérent le joug des *Tyriens*, & reconnurent *Salmanazar* pour Souverain. L'orgueil des *Tyriens* †, qui osoient lui tenir tête, détermina ce Monarque à envoyer contr'eux une Flotte de 60 Voiles, & de 800 Rameurs, sous la conduite des *Phéniciens*; mais cette Flotte fut honteusement défaite par un petit nombre de (b) Vaisseaux *Tyriens*. Ainsi voyant qu'il disputeroit inutilement aux *Tyriens* la Souveraineté de la Mer, *Salmanazar* les assiégea par terre; & ayant détourné les eaux qui se rendoient dans la ville, ne douta nullement qu'il ne vînt à bout de réduire ce Peuple hautain: mais les *Tyriens* creusérent des puits dans la ville, & se défendirent si bien que les *Assyriens* perdirent cinq ans à faire ce siège (c) ‡.

Senna-

(a) Supr. T. II. p. 94.
(b) Ibid.
(c) Menand. apud Joseph. Antiq. Jud. L. IX. c. 14.

Prêtre, n'arrivérent, suivant quelques-uns que du tems d'*Esarbaddon* (1); à cause qu'ils trouvent dans le Canon de *Ptolomée*, que ce Prince occupoit le trône de *Babylone* aussi-bien que celui de *Ninive*, & par conséquent étoit, à ce qu'ils s'imaginent, le seul Roi *Assyrien* de la seconde race qui pût envoyer des gens de *Babylone* pour habiter le Pays d'*Israël*. Mais cette chimère a été suffisamment réfutée dans la Note précédente. Tout ce qui est dit ici forme clairement une partie de l'Histoire de *Salmanazar*, & il n'est guères possible de tordre avec plus de violence le Texte Sacré, que de reculer cela même jusqu'au milieu du règne qui fut le troisième après celui ci. Tous ces subterfuges & ces inutiles détours, ne doivent leur origine qu'à l'opiniâtre crédulité de quelques hommes, grands à d'autres égards, qui en voulant éclaircir des choses très claires, n'ont fait que les obscurcir.

* Il semble que cette *Monarchie*, ou du moins sa puissance, n'étoit pas encore bien connue: elle n'avoit pas encore atteint un degré fort éminent en comparaison de celui auquel elle parvint dans la suite, avoit encore des difficultés à surmonter, & n'étoit pas telle qu'avec du courage on n'osât la braver. *Prideaux* (2) croit que la guerre que *Salmanazar* vouloit faire aux *Tyriens*, empêcha ce Prince de faire éclater son ressentiment contre le Roi de *Juda*.

† Les *Tyriens* n'avoient jamais été soumis au joug *Assyrien*, & fiers de leurs richesses & de leur puissance, se crurent en état de faire tête à cette nouvelle Monarchie. Cependant on a de la peine à concevoir, comment de manière ou d'autre ils pouvoient ne pas être tributaires aux *Assyriens*, qui étoient les maîtres, sinon de leur disputer l'Empire de la Mer, du moins de traverser leur Commerce par terre. Leur situation (3) mettoit leurs personnes à couvert de l'esclavage, mais ne leur assuroit pas la tranquile possession de leurs richesses. En un mot, il ne leur étoit pas possible de trafiquer un peu avant dans cette partie du Continent, sans la permission du Roi d'*Assyrie*; & ils auroient nécessairement été privés de tous les avantages que procurent les rivières, s'ils n'avoient pas été dans une espèce d'alliance avec lui: ensorte que ce point d'Histoire ne laisse pas d'avoir quelque difficulté.

‡ Son Armée, ou du moins une partie, continue le blocus durant tout ce tems. Pour ce qui est de lui, il se retira vraisemblablement au-delà de l'*Euphrate*, laissant les affaires en-deçà dans un assez mauvais état.

(1) V. Prideaux's Connect. & Patrick's Comment.
(2) Ubi Supr. L. I. p. 19.
(3) Supr. T. II. 55.

Section V. Histoire d'Assyrie.

Année du Déluge 2286. Avant J. C. 713.

Sennacherib *, Successeur de *Salmanazar*, forma le dessein d'obliger le Royaume de *Judah* à payer au Trône *Assyrien* l'hommage & le tribut qui lui avoient été imposés en la personne d'*Achaz* (*a*). Pour cet effet il se mit à la tête d'une puissante Armée, & soumit tout ce qui se trouva sur sa route (*b*). A la fin il mit le siège devant *Lakis*, dans l'intention d'assiéger ensuite *Jérusalem* même. Pendant qu'il étoit encore devant la prémière de ces Places, il reçut un humble message de la part d'*Ezéchias*, qui lui demandoit pardon de sa faute, le priant de lui faire grace, & s'offrant à payer le tribut qu'il voudroit lui imposer. *Sennacherib* parut satisfait de cette démarche, & ordonna à *Ezéchias* de lui envoyer sur le champ 300 talens d'argent & 30 talens d'or, comme si ce présent étoit tout ce qu'il exigeât pour se retirer. La somme en question lui fut envoyée, à ce qu'il semble, avec bien de la peine (*c*): mais *Sennacherib*, au-lieu d'accorder au Roi de *Judah* la paix qu'il demandoit, se conduisit à l'égard de ce Prince, comme s'il n'avoit rien fait pour se réconcilier avec lui; & cela probablement sans aucune raison (*d*). Ce Monarque au-lieu de retirer ses troupes, envoya trois de ses Officiers, *Tartan*, *Rabsaris* †, & *Babsakeh* ‡, à la tête d'une grande Armée, pour investir *Jérusalem*, insulter *Ezéchias*, intimider son Peuple, &, pour tout dire en un mot, blasphémer contre Dieu. *Rabsakeh*, qui portoit la parole, fit des bravades aux Officiers qu'*Ezéchias* avoit envoyés pour traiter avec lui (*e*), & pour savoir ce que son Maître prétendoit de plus; vanta le pouvoir de *Sennacherib*, l'apellant le *grand Roi*, le *Roi d'Assyrie*; parla avec mépris d'*Ezéchias*, comme aussi du Roi d'*Egypte* ‡, dont *Ezéchias* avoit, à ce qu'il supposoit, fait l'objet de sa confiance, comme si ce Prince eût pu le défendre contre les *Assyriens*; & déclara de la part de son Maître, au nom de qui il parloit, qu'il étoit venu pour détruire la ville & pour désoler le Pays. Il énonça

(*a*) Supr. T. III. p. 113.
(*b*) Supr. T. III. p. 117. 2 Rois XVIII. 2 Chron. XXXII.
(*c*) 2 Rois XVIII. Joseph. Antiq. Jud. L. X. c. 1.
(*d*) 2 Rois ubi supr. Joseph. ubi supr.
(*e*) Supr. T. III. p. 121.

* Son nom *Hébreu* est *Sanberib*, & rarement ou jamais ce nom se trouve-t-il écrit avec un plus grand changement, à moins que par abréviation ce Monarque n'ait été apellé *Jareb* (1).

† On croit que ç'a été moins un nom propre, que celui de quelque charge, ce nom signifiant *le Chef des Eunuques* (2).

‡ La même remarque a lieu à l'égard de ce nom, qui veut dire *le Chef des Echansons* (3).

‡ La rage & le dépit paroissent avoir dicté ce discours, *Sennacherib* devant naturellement être très piqué d'avoir échoué dans son entreprise contre l'*Egypte*, comme on peut le voir dans *Hérodote* (4). Mais quelque plausible que cette conjecture paroisse à la prémière vue (5), elle est directement contraire au texte, qui le suppose occupé à faire le siège de *Lakis*. Ce Prince n'en étoit pas encore à son expédition contre l'*Egypte*. Nous croyons pouvoir rendre une raison plus naturelle du mépris marqué ici contre le Monarque *Egyptien*: cette raison est prise du caractère de *Sithon*, qui occupoit alors le trône d'*Egypte*; & qui étant en même tems Prêtre & Roi, ne s'occupoit qu'aux fonctions de la prémière de ces charges, & haïssoit tous ceux qui s'attachoient à la profession des Armes (6). Cela étant, il n'est pas surprenant que *Sennacherib*, ou son Général, parle d'un pareil Prince avec mépris.

(1) Os. V. 13.
(2) Clericus in loc.
(3) Idem ibid.
(4) Supr. T. I. p. 476.
(5) Clericus in loc.
(6) Supr. T. I. p. 476.

SECTION V. *Histoire d'Assyrie.*

énonça ce discours avec véhémence en Langue *Hébraïque*, afin que tout le monde pût l'entendre & en comprendre le sens. Les Députés d'*Ezéchias* le priérent de se modérer, & de s'exprimer en Langue *Syriaque*, qu'ils entendoient (*a*), à cause qu'en parlant *Hébreu* il décourageoit le Peuple, qui écoutoit de dessus les remparts: mais bien loin d'avoir cette espèce de complaisance, *Rabsakeh* éleva encore davantage sa voix, en adressant particulièrement la parole en *Hébreu* aux habitans de la ville, témoins de l'entrevue. Il leur dit que leur Roi *Ezéchias* les trompoit, & s'abusoit lui-même en plaçant sa confiance en l'Eternel. Il les exhorta ensuite à se soumettre, leur promettant une entière & libre jouissance de leurs biens, jusqu'à ce qu'il y eût occasion de les transplanter dans un Pays égal, sinon supérieur, en bonté au leur. Cette promesse fut suivie d'une nouvelle exhortation à ne se pas laisser séduire par un vain espoir, comme si leur Dieu les retireroit d'entre les mains de son Maître; & allégua comme exemples qui démontroient cette vérité, que les Dieux des Nations déjà assujetties, savoir les Dieux de *Hamath* & d'*Arpad*, les Dieux de *Sépharvajim*, de *Hénah* * & d'*Ivah*, n'avoient pas été capables de se défendre contre la puissance des *Assyriens*, ou d'empêcher la prise de *Samarie*, & qu'il en feroit de-même de leur Dieu. *Rabsakeh*, après avoir donné un libre cours à ses orgueilleuses menaces, auxquelles personne ne répondit un seul mot, alla retrouver son Maître, qui avoit quité *Lakis*, & qui étoit actuellement occupé au siège de *Libna*.

(*a*) Supr. T. III. p.

* *Newton* (1) allègue ces airs méprisans, tant à l'égard des Nations que de leurs Dieux, comme un argument qui prouve que la Monarchie *Assyrienne* étoit alors encore nouvelle; & remarque que *Rabsakeh* parle de la destruction de ces Nations comme d'une chose arrivée depuis peu, & propre à intimider les *Juifs* (2). *Tous les Peuples qui venoient d'être nommés, avoient eu jusqu'alors leurs differens Dieux, & chacun d'eux regardoit son Dieu particulier comme le Défenseur de son Pays, contre les Dieux des Pays voisins, & particuliérement contre les Dieux* d'Assyrie: *ainsi ils n'avoient pas été soumis autrefois à la Monarchie* Assyrienne, *puisque* Sennacherib *ne parle d'eux que comme ayant été domptés une seule fois; ce qui n'avoit pas été difficile, vu la petitesse des Royaumes en question en comparaison de celui* d'Assyrie. Ne savez-vous pas, dit *Sennacherib* aux *Juifs* (2 Chron. XXXII. 13. 15.) ce que moi & mes ancêtres avons fait à tous les Peuples des Pays? Les Dieux des Nations des Pays ont-ils pu délivrer leurs Pays de ma main? A plus forte raison votre Dieu pourroit-il délivrer votre Pays de ma main. *Ainsi lui & ses ancêtres Pul, Tiglath-Pilésar & Salmanezar* étoient *de grands Conquérans, & avoient depuis peu assujetti à leur Empire les Peuples voisins de l'*Assyrie (3). Cette remarque prouve ce que nous avons déjà avancé, savoir, que la Monarchie *Assyrienne* n'est pas à beaucoup près aussi ancienne qu'on le croit ordinairement; & (4) que la Religion des *Phéniciens* & des *Syriens*, telle qu'elle étoit connue des *Grecs* ou d'eux-mêmes, étoit d'origine *Assyrienne*; ce qui paroit non seulement par les Nations étrangères qui furent transplantées en *Assyrie* (5), mais aussi par l'idée généralement reçue alors, que le Dieu d'une Nation victorieuse étoit plus puissant que les Dieux des Peuples vaincus: argument qui, dans ces tems d'Idolâtrie & de Superstition, étoit sans replique, quelque sophistique qu'il puisse nous paroître aujourd'hui (6). Ainsi *Bélus* ou *Pul*, Dieu *Assyrien*, l'ayant emporté sur *Adad* Dieu *Syrien*, ce dernier, comme de raison, céda la place à l'autre, & les *Syriens* rendirent leurs hommages à *Bélus* (7).

(1) Chronol. of anc. Kingd. amend. p. 273, 276.
(2) Ibid. p. 274.
(3) Ibid. p. 276, 277.
(4) Supr. T. II. p. 22. Et T. III. p. 197. in Not.
(5) Supr. T. III. p. 200. in Not.
(6) Clericus Comment. in Loci
(7) Supr. T. II. p. 21.

na. Pendant que *Sennacherib* étoit devant cette ville, il reçut avis que *Tirbakah* *, Roi d'*Ethiopie*, venoit dans le dessein de lui livrer bataille. Allarmé de cette nouvelle il prit, à ce qu'il paroit, le chemin de l'*Egypte* † pour aller à sa rencontre, & renvoya *Rabsakeh* devant *Jérusalem*, pour bloquer cette ville, & empêcher qu'*Ezéchias* ne joignît ses amis. *Rabsakeh* reprit son prémier poste devant *Jérusalem*, & auroit voulu, à ce qu'il paroit, insulter

* En suivant l'histoire d'*Egypte*, on trouvera que ce *Tirbakah* ne peut avoir été que le *Sabbaco* d'*Hérodote* (1), qui étoit *Ethiopien*, & un grand Guerrier, qui avoit conquis quelque tems auparavant l'*Egypte*, qu'il tint sous son pouvoir durant 50 ans (2). Il quita l'*Egypte* au bout de ce terme (3), & s'en retourna en *Ethiophie*; & ce fut en conséquence de sa retraite que *Séthon* Prêtre de *Vulcain*, qui est le titre par lequel on le trouve désigné (4), devint Roi d'*Egypte*. *Séthon* étant bien plus Prêtre que Roi, & *Tirbakah* ou *Sabbaco* Guerrier comme il étoit, sachant que *Séthon* n'étoit pas en état de résister à un Conquérant aussi formidable que *Sennacherib*, se mit à la tête de son Armée, pour garantir l'*Egypte* du danger auquel elle se trouvoit exposée, & pour couvrir en même tems l'*Ethiopie*. *Sabbaco*, quoiqu'*Ethiopien*, s'intéressoit au sort de l'*Egypte*, qu'il avoit gouvernée si longtems comme Roi, & qui étoit d'ailleurs une barrière pour son Pays. Il pouvoit être encore en vie quoiqu'âgé; car il ne mourut pas sur le trône d'*Egypte*, mais le quita volontairement (5). Nous ne donnons pas ceci pour certain, mais simplement comme probable. Outre cela, ce qu'on vient de lire, s'accorde si exactement avec ce que nous trouvons de l'Histoire d'*Egypte* dans l'Ecriture; que ceux qui voudront comparer ces deux choses ensemble, ne pourront qu'être frappés de la vraisemblance de notre récit.

† L'histoire de cette guerre, relativement à l'*Egypte*, est un point très obscur: nous savons seulement en général, qu'il prit plusieurs villes, qui appartenoient au Roi de *Judah*, & peut-être encore quelques autres; qu'il assiégea *Lakis*; qu'il donna une commission insultante par rapport à *Jérusalem* & à son Roi, après qu'il en eut accepté le tribut, & paru prendre l'hommage en bonne part; que *Tirbakah*, Roi d'*Ethiophie*, lui causa quelque inquiétude; & enfin, que le gros de son Armée fut détruit miraculeusement. Mais *Prideaux* (6), fondé sur la seule supposition qu'il étoit le *Sargon* d'*Esaïe* (7), dit, qu'il conquit l'*Egypte*, qu'il ravagea ce Royaume pendant trois ans, & qu'il emmena un grand nombre de captifs; comme aussi, qu'il prit *Ashdod* ou *Azotus* (8) par le moyen de son Général *Tartan*. *Sargon* n'étoit pas *Sennacherib*, mais son fils *Asarhaddon*; & si l'on prétend qu'il doit avoir été le prémier de ces Princes, à cause que son Général se nommoit *Tartan*, nous répondrons que *Tartan* a servi comme Général sous le père & sous le fils. Outre cela, *Sevechus*, fils de *Sabbaco* l'*Ethiopien*, n'étoit pas, comme (9) il l'assure, en ce tems là Roi d'*Egypte*; & de plus il n'y a aucune apparence que *Sevechus* & *Sabbaco* ayent été deux Princes différens, père & fils, leur nom étant le même à une légère différence près. *Herodote* & *Diodore* ne font mention d'aucun Roi nommé *Sevechus*, ce qui suffit pour justifier notre assertion. Outre cela *Sevechus* ou *Séthon*, dont *Prideaux* (10) fait un seul & même homme, n'étoit pas le fils de *Sabbaco* Roi d'*Ethiopie*, comme il paroit par *Hérodote*, qui l'apelle Prêtre de *Vulcain*, & qui insinue clairement qu'il étoit *Egyptien*, étranger à la famille de *Sabbaco*, & élevé sur le trône d'*Egypte*, après quelques troubles dont ce Royaume fut agité (11). On pourroit demander où étoit le terrible *Tirbakah* durant les trois années que *Sennacherib* ravageoit l'*Egypte*? & pourquoi il attendit que ce Royaume fût en quelque sorte ruïné avant que de venir à son secours? En un mot, il est clair que *Sennacherib*, non seulement ne conquit pas l'*Egypte*, mais aussi essuya quelque perte considérable, en voulant envahir ce Pays: entreprise contraire aux règles de la politique la plus commune, puisque la *Syrie* & la *Palestine*, qui auroient du être son prémier ouvrage, n'étoient pas encore entièrement soumises.

(1) Supr. T. I. p. 475, 476.
(2) Ibid.
(3) Ibid.
(4) Ibid.
(5) Supr. T. II. p. 275, 276.
(6) Connect. of the Old and New. Test. L. I. Part. I. p. 22. Edit. in 8.
(7) XX. 1. Prideaux Connect. ubi supr.
(8) Idem ibid.
(9) Idem ibid.
(10) Idem ibid.
(11) Idem ibid.

SECTION V. *Histoire d'Assyrie.*

sulter *Ezéchias* en personne; mais ne pouvant réussir dans ce dessein, il lui envoya, de la part de *Sennacherib*, une Lettre remplie d'orgueilleuses menaces, pareilles à celles qu'il avoit déja proférées, ajoutant aux Peuples déja mentionnés comme soumis par les *Assyriens*, *Rezeph*, & les enfans d'*Eden*, qui étoient en *Thélasar* (a) *. L'insolence & les blasphêmes de son prémier message lui avoient déja attiré cette terrible prédiction d'*Esaïe*, *Qu'il tomberoit par l'épée dans son propre pays* (b): & le juste salaire de ce message nouveau fut une autre prédiction du même Prophète, *Qu'il n'entreroit point dans la ville, qu'il n'y jetteroit aucune flèche, qu'il ne se présenteroit point contr'elle avec le bouclier, & ne dresseroit point de terrasse contr'elle* (c). Paroles dont le sens paroit être, qu'il reviendroit de l'expédition pour laquelle il étoit parti, dans un état de foiblesse qui ne lui permettroit, ni d'assiéger la ville en forme, ni même d'entreprendre la moindre attaque. C'est-là probablement le sens du Texte; & s'il est permis en cette occasion de citer *Hérodote*, qui fait expressément mention de son nom, quoique par abus il lui donne le nom de Roi d'*Arabie* † au-lieu d'*Assyrie*, il nous dira que dans le tems que *Sennacherib* assiégeoit *Peluse*, une quantité prodigieuse de rats & de souris de campagne rongea en une nuit toutes les courroies des boucliers, & les cordes des arcs de l'Armée *Assyrienne* (d). Sans examiner ce qu'il peut y avoir de vrai dans ce fait ⸸, il est bien certain qu'il a beaucoup de rapport avec la seconde prédiction. Mais sans insister là-dessus il paroit que ce Prince fut très malheureux ‡ dans cette expédition, & que l'éclat qui l'avoit environné alla tout-à-coup en diminuant. Son Armée fut frappée par un Ange de l'Eternel §, qui tua 185,000 *Assyriens* dans leur camp *⁎. Pour ce qui est de *Senna-*

(a) 2 Rois XIX. 8, 12.
(b) Ibid. vers. 7.
(c) Ibid. vers. 32.
(d) Herodot. L. II. c. 41.

* L'opinion la plus probable est, que c'étoient quelques Places en *Syrie*. Il y a en *Mésopotamie* une ville nommée *Résiph*, près de l'embouchure du Fleuve *Saocoras* (1); & une autre ville nommée *Résaph*, dans la *Palmyrène* de *Syrie*. Nous ne décidons pas quelle des deux peut avoir été *Rézeph*; les autres villes ne sont pas si aisées à trouver.

† Cette faute est peut-être moins celle d'*Hérodote*, que de quelques Copistes.

⸸ Le fait n'est certainement pas vrai; l'Evêque *Patrick* (2) l'apelle, avec quelque espèce de passion, *un horrible mensonge*; mais mensonge ou non, on peut le rapporter pour confirmer ce qui se trouve dans l'Ecriture touchant la destruction soudaine de l'Armée des *Assyriens*. Les *Egyptiens* attribuent l'honneur de cette délivrance à leur Dieu (3), ce qui est tout-à-fait naturel.

‡ *Hérodote* (4) & *Josèphe* (5) attestent la même chose.

§ C'est une manière de parler figurée, fort en usage chez les *Juifs*. Il y en a qui supposent que cette destruction fut causée par une peste, ou par la foudre, ou par quelqu'un „ de ces vents brulans, qui se font quelquefois sentir dans les déserts voisins, ou plutôt par „ *Séthon* & par *Tirhakah*, qui attaquérent les *Assyriens* à l'improviste; car les *Egyptiens*, en „ mémoire de cette action, érigérent une statue à *Séthon*, tenant en sa main une souris, „ symbole de destruction parmi les *Egyptiens* (6).

*⁎ On ne sait pas bien où étoit alors son camp, à *Libna*, à *Péluse*, ou à *Jérusalem*. Il est incertain de-même, si toute son Armée ne formoit alors qu'un seul corps, ou bien si elle étoit

(1) Ptolom. Tab. As. Geograph. IV.
(2) Comment. upon 2 Kings XIX.
(3) Supt. T. I. p. 477.
(4) Ibid.
(5) Antiq. Jud. L. X. c. 1.
(6) Newton Chron. of anc. Kingd. amend. p. 281 Prideaux Connect. of the Old and New Test. Book I. Part. I. p. 24.

Sennacherib, il retourna en *Assyrie*, & choisit *Ninive* pour y faire son séjour (*a*). Dès qu'il fut dans cette ville, il s'apperçut bientôt que son Peuple n'avoit plus pour lui la même estime *, ce qui le rendit chagrin & cruel envers tout le monde, & particuliérement envers les Captifs *Hébreux* qui étoient dans ses Etats; faisant mettre à mort plusieurs d'entr'eux (*b*), pour venger sur eux sa défaite, comme s'ils en avoient été les auteurs. En un mot sa conduite fut si tirannique, qu'il se rendit odieux à ses propres fils, deux desquels, *Adrammélech* & *Sharazer* †, le tuérent pendant qu'il faisoit ses dévotions dans le Temple de son Dieu *Nisroch*, peu de tems après son retour précipité de *Judée*. Quand ils l'eurent tué, ils s'en furent en *Arménie*, apparemment pour se dérober au châtiment qui auroit pu être la récompense de leur parricide ‡. Ce fut ainsi que *Sennacherib* fut massacré dans le Temple de son Dieu favori ‡, & qu'*Esar-baddon*, son troisiéme fils, parvint au trône (*c*).

Section V. *Histoire d'Assyrie.*

Esar-baddon § succéda, pour ainsi dire, aux ruïnes de la Monarchie *Assyrienne*, fondée par *Pul*, & aggrandie aussi-bien qu'affermie par *Tiglatg-Pilésar*. Ce fut sous *Sennacherib* que cette Monarchie commença à aller en décadence, par imprudence ou par malheur, ou peut-être par ces deux causes réunies ensemble. Les *Mèdes* profitant vraisemblablement de sa longue absence & de son éloignement, ou peut-être enhardis par la nouvelle de la destruc-

Esar-haddon. Année du Déluge 2289. Avant J. C. 710.

(*a*) 2 Rois XIX. 36.
(*b*) Tobie I. 18.
(*c*) 2 Rois ubi supr. vers 37.

étoit partagée, lui-même en commandant une partie, & *Rabsakeb*, que nous avons supposé devant *Jérusalem* (1), l'autre; & par conséquent si c'étoit l'Armée à la tête de laquelle il se trouvoit, qui éprouva le malheur en question, ou celle de *Rabsakeb*; ou bien enfin, si toutes deux furent enveloppées de la même calamité. Après ce que nous avons dit sur ce sujet, il ne nous reste plus rien à ajouter pour résoudre ces questions.

* Après une expédition si honteuse, son Peuple ne pouvoit que le mettre bien au dessous de ses Prédécesseurs; quoique, pour dire le vrai, son père *Salmanazar* n'eût pas été fort heureux vers la fin de sa vie. Nous avons vu sa Flotte honteusement battue par les *Tyriens*, & son Armée assiégeant *Tyr* inutilement pendant cinq années.

† On suppose que dans le plus fort du danger auquel il s'étoit vu exposé, il avoit fait vœu de les sacrifier à son Dieu, & que pour sauver leur vie, ils profitérent de l'occasion qui s'offroit de lui ôter la sienne (2). Nous ignorons sur quel fondement cette assertion peut être appuyée. Jamais les *Assyriens*, que nous sachions, n'ont donné dans des superstitions si contraires à la Nature: mais c'est de quoi il sera tems de parler quand nous traiterons de la Religion des *Babyloniens*, dans laquelle celle des *Assyriens* étoit certainement contenue.

‡ Si la supposition exprimée dans la Note précédente est vraie, ils avoient raison de fuir après le meurtre qu'ils venoient de commettre; mais si elle ne l'est pas, il nous semble qu'ils auroient pu se justifier devant le Peuple, qui ne pouvoit guéres aimer *Sennacherib*, en alléguant ce qu'ils devoient à eux-mêmes: raison qui auroit paru forte, si quelque idée de Religion ou de Superstition ne l'avoit point affoiblie.

‡ *Joséphe* (3) nous apprend, que *Nisroch* ou *Araseus*, comme il l'apelle (4), étoit son Dieu favori. Tout ce que nous avons cru devoir dire touchant ce faux Dieu, se trouve déja dans un autre endroit de cette Histoire (5).

§ Il est aussi apellé *Asar-baddon*, *Asordan* par les LXX, *Assaradin* dans le Canon de *Ptolomée*, *Sarchedon* dans le Livre de *Tobie* (6), Sargon par *Esaïe* (7), & *Asnappar* par *Esdras* (8).

(1) Patrick ubi supr.
(2) Idem ibid.
(3) Antiq. Jud. L. X. c. 2.
(4) Ibid.
(5) V. hui. T. III. p. 155.
(6) Tobie I. 21.
(7) Esaïe IV. 20.
(8) Esdr. IV. 10.

destruction subite & générale de son Armée, se révoltérent *(a)*, & ne paroissent pas être jamais rentrés sous le joug *Assyrien*, quoqu'*Esar-baddon*, dans tout le cours de son règne, semble avoir été un Prince vaillant, heureux, & sensible à l'ambition de conserver, & même d'étendre son Empire. Il étoit, suivant toutes les apparences, d'un caractère aimable & doux, particuliérement envers les *Juifs*, qui avoient été si cruellement traités par son père, après le retour précipité de ce Monarque à *Ninive*. Au commencement de son règne, il paroit n'être point sorti de sa capitale, où il avoit peut-être assez d'affaires sans en chercher au dehors : mais quelques années après, la race des Rois *Babyloniens*, à laquelle il étoit apparenté, étant venue à s'éteindre, ou quelque autre cause ayant produit un interrègne dans ce Royaume, il monta, par finesse ou par force, sur le trône *(b)* de *Babylone* *, & rendit par-là au nom *Assyrien* un lustre, que la défection des *Mèdes* avoit fort obscurci. Devenu puissant par cette union, il songea à affermir son pouvoir sur les parties les plus éloignées de son Empire, & se mit en marche contre la *Syrie*, & contre les restes des Royaumes d'*Israël* & de *Judah*. Il transplanta les restes d'*Israël*, & probablement traita de-même ceux de *Syrie*, ensorte que les habitans de ces deux Royaumes cessérent de former des Nations, des étrangers étant venus occuper leur place †, conformément à la politique de ses Prédécesseurs. Après avoir ainsi effacé de la liste des Peuples, les habitans des Royaumes d'*Israel* & de *Syrie*, il se mit en devoir de réduire le Royaume de *Judah* à cet état de dépendance où il avoit été du tems d'*Achaz*, prit le Roi *Manassé*, le fit lier de chaînes, & l'envoya captif en *Babylone (c)*.

Année du Déluge 2318. Avant J. C. 681.

Année du Déluge 2322. Avant J. C. 675.

Année du Déluge 2331. Avant J. C. 468.

Enflé par de si heureux succès, & nullement effrayé par l'expédition qui avoit si mal réussi à son père, il continue sa marche, résolu d'envahir l'*Egypte* & l'*Ethiopie* ‡. Il exécuta ce dessein, & transplanta les habitans de l'un & de l'autre de ces Empires ‡, & les tint sous son obéissance pendant trois

(a) Tobie ubi supr.
(b) Ptolom. Can. Astron.
(c) 2 Chron. XXXIII. 11.

* Il n'est nullement vraisemblable qu'il soit devenu maître du Royaume de *Babylone* par violence; mais c'est ce que nous pourrons examiner, quand nous le considérerons comme Roi de *Babylone*.

† Le nom de Roi de *Babylone*, qu'il portoit alors, a été cause que quelques Commentateurs ont reculé jusqu'à son tems la transplantation d'*Israël* mentionnée sous le règne de *Salmanazar*: article sur lequel nous avons déjà déclaré notre sentiment (1).

‡ Son expédition contre l'*Egypte* & l'*Ethiopie* devoit naturellement lui réussir d'autant mieux, qu'il avoit eu soin, plus que n'avoit fait aucun de ses Prédécesseurs, de mettre la *Syrie* & la *Palestine* hors d'état de traverser ses desseins. Outre cela *Tirbakah*, ou *Sabbaco*, étoit mort apparemment; car, suivant l'Histoire d'*Egypte* (2), ce Prince doit avoir été alors très âgé. *Esarbaddon* n'avoit ainsi rien à craindre de la part de ce redoutable Guerrier, & très peu de celle de *Séthon* (3), qui n'avoit plus de support, & dont le Royaume, de la manière dont il nous est représenté, étoit en ce tems-là tel qu'il faloit pour être conquis.

‡ Tout ceci avoit été prédit par le Prophète *Esaïe* (4). *En ces jours-là il y aura un chemin battu* d'Egypte *en* Assur, & Assur *viendra en* Egypte & Egypte *en* Assur, & *l'*Egypte *servira*

(1) V. huj. T. III. p. 201. in Not.
(2) Supr. T. I. p. 475, 476.
(3) Ibid. p. 476.
(4) XIX. 23.

Année du Déluge 2331. Avant J. C. 663.

trois ans (*a*), ce qui fut peut-être tout le tems qu'il vécut encore. Durant le cours de cette guerre, son Général *Tartan* prit la ville d'*Ashdod* ou d'*Azotus* (*b*), que *Psammétique* eut tant de peine à retirer d'entre les mains de ses Successeurs (*c*). Ce fut ainsi qu'il étendit les bornes de son Empire*, & qu'il répandit encore une fois par-tout la terreur du nom *Assyrien*. Après un règne de plusieurs années, dont les dernières furent particuliérement glorieuses, il mou-

(*a*) Esaïe XX.
(*b*) Ibid.
(*c*) Supr. T. I. p. 480.

servira Assur. Ce fut dans cette guerre, qu'on croit (1) que la ville de *Diospolis*, de *Noammon*, ou de *Thèbes*, qui avoit été jusqu'alors dans un état florissant, fut comme détruite, & que ses habitans eurent le malheur d'être traînés en captivité, conformément à la prédiction du même Prophète, & à celle de *Nahum*: le prémier ajoutant (2) au passage que nous venons de citer, *Ainsi le Roi d'*Assur *emmènera les prisonniers* d'Egypte *& les* Ethiopiens *captifs, les jeunes & les vieux, ceux qui sont nuds & ceux qui sont déchaussés, ... à la honte de* l'Egypte. *Et ils* (les Juifs) *seront effrayés & confus à cause de* l'Ethiopie, *leur attente, & de* l'Egypte, *leur gloire.* L'autre Prophète (3), prédisant la destruction de *Ninive*, & parlant de la ruïne d'*Egypte* comme d'une chose de nouvelle date, dit, *Vaux-tu mieux que* No (Noammon) *la nourricière située entre les fleuves, qui a les eaux autour de soi, & dont le rempart est la mer* (4)? Tout ceci ne peut avoir été fait par aucun autre Roi d'*Assyrie* que le seul *Asarhaddon*, & il seroit inutile de le prouver à ceux de nos Lecteurs qui voudront parcourir cette partie de l'Histoire d'*Egypte*, qui est relative au tems dont il s'agit. Car quoique les *Egyptiens* fussent trop vains pour être sincères en cette occasion, leur silence confirme assez ce qui a été dit: car après *Séthon*, vers la fin du règne, ou immédiatement après la mort duquel l'invasion doit être arrivée, nous trouvons le Royaume en desordre, & gouverné par 12 hommes, c'est-à-dire, la Monarchie changée en une espèce d'Aristocratie (5). Nous laissons au jugement de nos Lecteurs, si un pareil changement peut s'être fait dans un Royaume, dont la constitution étoit si sage, sans quelque cause semblable à celle que nous venons d'indiquer.

* Il est très difficile de déterminer avec certitude l'étendue que pouvoit avoir alors son Empire, qui probablement doit avoir été plus grand que celui de ses Prédécesseurs. Voici néanmoins ce que dit à cet égard le Chevalier *Newton*. „ Sous les règnes de *Sennacherib* & „ d'*Assarhaddon*, l'Empire *Assyrien* atteignit, à ce qu'il paroit, les dernières bornes de sa „ grandeur, puisqu'un seul & même Monarque gouvernoit l'*Assyrie*, la *Médie*, l'*Apolloniatide*, „ la *Susiane*, la *Chaldée*, la *Mésopotamie*, la *Cilicie*, la *Syrie*, la *Phénicie*, l'*Egypte*, l'*Ethiopie*, „ & une partie de l'*Arabie*, & vers l'Orient, l'*Elymaïde* & la *Paracène*, Province de *Médie*; „ que si *Chaloth* & *Chabor* désignent la *Colchide* & l'*Ibérie*, comme quelques Savans le croient, „ fondés en partie sur ce que la Circoncision étoit en usage chez les habitans de ces Pays „ jusqu'au tems d'*Hérodote*, nous aurons encore à ajouter ces deux Provinces avec les deux „ *Arménies*, le *Pont* & la *Cappadoce* jusqu'au Fleuve *Halys*; car *Hérodote* atteste, que „ les habitans de *Cappadoce* jusqu'à ce fleuve étoient apellés *Syriens* par les *Grecs*, „ tant avant qu'après le règne de *Cyrus*, & que ce même nom étoit aussi donné par „ les *Grecs* aux *Assyriens* " (6). Il n'est pas clair que les *Mèdes*, quoique compris dans l'énumération qu'on vient de faire, ayent été sujets alors aux *Assyriens*. Ils avoient secoué le joug de *Sennacherib*, qui laissa l'Empire dans un état de foiblesse; quoiqu'on ne puisse guères s'empêcher de supposer qu'*Esarhaddon* ne les remît sous son obéïssance, avant que de passer l'*Euphrate*, pour s'assurer de la *Syrie* & de la *Palestine*. Peut-être aussi les garda-t-il pour son dernier ouvrage, ne craignant rien de leur part durant son absence, à cause qu'il se voyoit maître de quelques-uns des plus forts endroits du Pays, qu'il n'eut pas le tems de conquérir tout entier, ayant été prévenu par la mort. Mais nous reprendrons cet article sous le règne de son petit-fils.

(1) Prideaux Connect. of the Old and New Test. Book I. Part. I. p. 22. in 8.
(2) Esaïe XX. 4, 5.
(3) Nahum III. 8, 10.
(4) Ibid.
(5) Supr. T. I. p. 477.
(6) Chronol. of Anc. Kingd. amend. p. 281.

Saosduchinus. Année du Déluge 2331. Avant J. C. 668.

mourut, & laissa après lui une réputation égale aux grandes actions qu'il avoit faites durant sa vie. Ceci, joint à quelques autres raisons *, nous persuade que ce Prince ne sauroit, à aucun égard, avoir été le *Sardanapale* de *Ctésias*, ces deux Monarques n'ayant pas eu entr'eux le moindre trait de ressemblance. Son fils *Saosduchinus* (a) ou *Saosducheus* † succéda à l'Empire. Nous n'avons rien de particulier à dire concernant ce Prince, sinon qu'il régna vingt ans, que ce fut probablement sous son règne que *Manassé* fut rétabli sur le trône ‡, & que l'*Egypte* recouvra sa liberté ‡; qu'il paroit avoir eu l'entière possession des Etats qui lui furent laissés par son pére, & qu'après sa mort son fils *Chyniladan* fut son Successeur.

Chyniladan. Année du Déluge 2351. Avant J. C. 648.

On croït, & cette opinion n'est rien moins que destituée de fondement, que *Chaniladan* a été le *Nébucadnezar* de l'Ecriture §, Prince actif & vaillant,

(a) Ptolom. Can. Astron.

* Il est apellé le *grand* & le *glorieux* Asnapper (1). Son portrait n'est en aucune manière celui d'un Prince paresseux & efféminé. Nous ne nions pas qu'il ne puisse avoir été connu des anciens *Grecs* sous le nom de *Sardanapale*, ou d'*Assarbaddon-Pul* (2); mais en ce cas il doit avoir été le grand *Sardanapale*, qui nous est représenté comme un guerrier (3), qui bâtit *Tarse* & *Anchiale* en un jour, & qui mourut tranquillement dans son lit (4). Rien n'empêche qu'il n'ait été un des Princes nommés *Sardanapale*; car il y en a eu deux très différens l'un de l'autre, comme nous l'avons observé dans l'histoire du *Sardanapale* des Auteurs prophanes, dans la Section qui précéde celle-ci. Nous trouverons peut-être l'autre dans la suite.

† *Prideaux* (5) croit que ce Prince est le *Nébucadnezar* du Livre de *Judith*; mais nous ferons voir bientôt qu'il s'abuse étrangement.

‡ Le même Docteur, que nous avons cité dans la Note précédente, suppose (6) que non seulement il fut remis en liberté par *Asarbaddon* lui-même, mais que ce Monarque ajouta outre cela quelques Pays à son Royaume, afin de le mettre en état de résister à *Psammétique*, qui se voyoit alors maître de toute l'*Egypte*, & qui commençoit à faire la guerre aux *Assyriens* dans la *Palestine* (7): mais il a prodigieusement embrouillé l'Histoire d'*Assyrie*, par l'inconcevable méprise de faire de *Sargon* & de *Sennacherib* un seul & même Prince.

‡ Il n'est pas naturel de supposer, que le rétablissement de *Manassé* eut lieu avant la mort d'*Asarbaddon*, qui finit certainement ses jours vers le tems qu'il venoit d'achever la conquête du Royaume en question.

§ Nous allons tâcher de prouver, que *Chyniladan*, & aucun autre Roi du Canon de *Ptolomée*, a été le *Nébucadnezar* du Livre de *Judith*. Pour cet effet, il suffira d'établir quelques autres points, & particulièrement ceux qui sont les sujets des trois dernières remarques, & sur lesquels *Prideaux* a répandu une grande obscurité. Il y a vingt ans depuis la mort d'*Assaraddin* jusqu'à la prémière année du règne de *Chyniladan*, & en tout trente-deux ans jusqu'à la douzième du même règne, dans laquelle il entreprit de subjuguer les *Mèdes*. *Manassé*, Roi de *Judah*, fut fait prisonnier par *Assaraddin* dans la vingt-unième année de son règne, après quoi il règna trente-quatre ans. Son fils *Ammon* règna après lui sur *Judah* deux ans, qui ajoutés au nombre précédent en font trente-six, lorsque *Josias* qui parvint au trône à l'âge de huit ans, commença à règner. Ainsi il paroit par le Canon, que *Chyniladan* monta sur le trône la quarante-unième année de *Manassé*, & qu'il entreprit la guerre contre les *Mèdes* la douzième année de son règne, suivant les nombres marqués dans la Vulgate, ou, suivant ceux de la Version de St. *Jérôme*, la cinquante-troisième année du règne de *Manassé*. *Chyniladan* vécut après cela encore dix ans, c'est-à-dire jusqu'à la sixième année du Roi *Josias*; car *Manassé* règna cinquante-cinq aus complets, & son fils *Ammon* n'en règna que deux; ensorte que *Chyniladan* doit avoir fini sa vie vers le commencement du règne de *Josias*. Ce Prince, comme-

(1) Esdr. IV. 10.
(2) Supr. T. III. p. 192. in Not.
(3) Ibid. T. III. p. 393.
(4) Ibid. T. III. p. 395.
(5) Connect. of the Old and New Test. Book I. Part. I. p. 35. in 8.
(6) Ibid. p. 34.
(7) Supr. T. I. p. 481.

lant, qui s'est particulièrement distingué par son expédition contre les *Mèdes*, qui s'étoient mis dans un état d'indépendance, comme nous le verrons dans leur Histoire. Pour dompter ce Peuple guerrier, il rassembla, en quelque sorte, en un corps toutes les forces répandues dans les différens États de son Empire, faisant venir pour cet effet „ tous les habitans des „ Montagnes, & tous ceux qui demeuroient sur le Fleuve *Euphrate*, sur le „ *Tigre*, & sur l'*Hydaspe*: outre cela, ceux du Pays d'*Arioch* Roi des *Elyméens*, & plusieurs de la Nation de *Gélod* se joignirent à lui". Dans le même tems il fit dépêcher ses ordres aux *Perses*, à tous ceux des parties Occidentales de la *Cilicie*, de *Damas*, du *Liban*, & de l'*Antiliban*, & à tous les habitans des côtes de la Mer aussi-bien qu'à ceux de *Carmel*, de *Galaad*, de la haute *Galilée*, de la grande Campagne d'*Esdraélon*, de *Samarie*, de *Jérusalem*, de *Bethane*, de *Chellus*, de *Cadès*, des bords du Fleuve d'*Egypte*, de *Taphnès*, de *Ra-*

me nous l'avons déjà remarqué, n'avoit que huit ans quand il parvint au trône, & ce doit avoir été sous son règne, ou jamais, que *Béthulie* fut assiégée par *Holopherne*. Pour le Roi d'*Assyrie*, au moins il nous paroit que c'est avec raison que le Chevalier *Newton* place cet évènement dans le période en question (1). Supposer avec *Prideaux* (2) qu'*Holopherne* attaqua les *Juifs* du tems de *Manassé*, c'est tomber en contradiction avec lui-même; car il est dit que les *Juifs* étoient revenus depuis peu de captivité (3), ce qui ne peut s'entendre que de la captivité d'*Assyrie*, quand *Manassé* fut transporté en *Babylone*; & supposer que la guerre sous *Holopherne* fut entreprise après le retour de *Manassé* à *Jérusalem*, c'est combattre ce qu'il avance lui-même touchant la bonté des Rois d'*Assyrie* envers les Rois de *Jérusalem*, & la parfaite intelligence qui régnoit entr'eux, jusqu'à ce que *Josias* perdit la vie au service de son Souverain *Assyrien*, comme il le dit abusivement (4). S'il suppose que les *Juifs* revinrent de captivité sans leur Roi, & qu'ils furent attaqués pendant que ce Prince étoit en prison, il faut qu'alors il dise aussi qu'*Assarbaddon* étoit le *Nebucadnezar* du Livre de *Judith*, puisque suivant lui *Manassé* fut mis en liberté par *Assarbaddon*; mais c'est ce qu'il ne dit pas. Si l'évènement en question est arrivé sous le règne de *Saosduchinus*, il s'ensuit, ou que *Manassé* ne fut point tiré de prison par ordre d'*Assarbaddon*, mais qu'il resta encore plusieurs années prisonnier à *Babylone*, pendant que *Saosduchinus* étoit sur le trône, ce qu'il nie (5); ou qu'il n'y a pas eu cette grande & constante harmonie entre les Rois à *Ninive* & leurs Vassaux à *Jérusalem*, comme il l'assure (6), jusqu'au jour que *Josias* perdit la vie dans une bataille contre *Nécho*, Roi d'*Egypte* (7). *Josias* régna trente-un ans, qui étant ajoutés à l'intervalle qui sépare la première année de son règne de celle de la captivité de son grand-père, c'est-à-dire trente-six, font ensemble soixante-sept ans. Or il paroit par le Canon de *Ptolomée*, que *Josias* fut tué la quatrième année de *Nabocolassarus*, ou du grand *Nébucadnezar*, le second Roi de *Babylone*, c'est-à-dire, après que *Ninive* eût été détruite, & qu'il n'y eut plus personne de l'ancienne race des Rois d'*Assyrie*. En un mot, il paroit par tout ce qui vient d'être dit, qu'*Assarbaddon* doit avoir fini ses jours vers le tems que *Manassé* fut transporté à *Babylone*, ou, tout au plus, deux ou trois ans après (car une parfaite précision dans des choses de ce genre est impossible); & qu'il est apparent que la liberté lui fut rendue par *Saosduchinus* plutôt que par *Assarbaddon*, qui ne pouvoit guères avoir eu le tems de songer beaucoup à lui; car il faut que ç'ait été quelque chose d'extraordinaire qui lui ait procuré la liberté & la faveur de remonter sur le trône, pendant que les Rois d'*Israël* & de *Syrie* éprouvérent un traitement tout différent. Outre cela il paroit qu'*Assarbaddon* mourut immédiatement après avoir quité l'*Egypte*, & que sa mort inspira aux principaux de ce Pays la hardiesse de lever la tête & de se choisir douze Rois (8); & enfin que *Chyniladan*, & aucun autre, étoit le *Nébucadnezar* du Livre de *Judith*.

(1) Chronol. of Anc. Kingd. amend. p. 290.
(2) Ubi supr.
(3) Judith IV. 1.
(4) Connect. of the Old and New Test. Book I. Part. I. p. 55.
(5) Ibid.
(6) Ibid.
(7) Supr. T. I. p. 421.
(8) Supr. T. I. p. 477.

SECTION V. *Histoire d'Assyrie.*

Ramasses, du Pays de *Gésen* au-dessus de *Tanis* & de *Memphis*, & en général à tous les habitans de l'*Egypte* jusqu'aux frontières de l'*Ethiopie*: tous ces Peuples reçurent ses Ambassadeurs avec mépris, & refusérent d'obéir à ses ordres *. Il est surprenant qu'après une défection si générale, il ait persisté dans son dessein d'attaquer les *Mèdes*, qui avoient osé défier quelques-uns de ses plus puissans Prédécesseurs: mais ayant des forces suffisantes, il paroit s'être mis aussi peu en peine de la desobéissance des Peuples que nous venons de nommer, que ces derniers ne s'étoient mis en peine de ses ordres: cependant il fit un vœu solemnel de se venger d'eux d'une manière éclatante, aussi-tôt qu'il auroit châtié l'insolence & la rebellion des *Mèdes* (a).

Guerres contre les Mèdes. Année du Déluge 2363. Avant J. C. 636.

Ce fut donc la douzième année de son règne qu'il alla avec son Armée à la rencontre d'*Arphaxad* Roi des *Mèdes*. La bataille se donna dans la grande Plaine de *Ragau*, où la Cavalerie & les Chariots d'*Arphaxad* furent renversés, & il fut lui-même obligé de se sauver dans les montagnes. Le Vainqueur prit toutes ses villes, & en particulier *Ecbatane*, la Capitale de *Médie*, ville magnifique, & appropriée pour être le siège de ce nouvel Empire, & la démolit sans miséricorde. *Ecbatane* étant détruite, il renferma *Arphaxad* dans les montagnes de *Ragau*, où ce Prince croyoit avoir trouvé un azile ; & après en être venu aux mains avec lui & avec les siens, il le perça de plusieurs flèches, & mit ainsi fin à sa vie, & en quelque sorte à son Royaume. Enflé d'un succès plus heureux qu'il ne pouvoit naturellement attendre, il retourna en triomphe à *Ninive*, avec ce monde de guerriers qu'il avoit amenés, & passa avec eux dans cette ville cent vingt jours en festins, tant pour se reposer

(a) Judith I.

* C'est ce qui est confirmé par *Hérodote*, disant, que les *Assyriens*, je veux dire, ajoute-t-il (1), ceux qui demeuroient à *Ninive*, qui avoient été autrefois les principaux de tous, mais qui venoient d'être abandonnés par leurs Amis ou par leurs Vassaux, quoiqu'en état cependant de se défendre, furent attaqués par *Phraortes* le *Mède*. Ce *Phraortes* est l'*Arphaxad* en question, comme nous le verrons dans l'Histoire des *Mèdes*. Il paroit que *Saosduchinus* avoit pendant l'espace de vingt ans mené une vie tranquile, c'est-à-dire, durant tout le cours de son règne; & durant les douze prémières années du sien, *Chyniladan* en avoit fait autant: mais enfin il vit que les *Mèdes* avoient assujetti les *Perses* selon *Hérodote*, & comme il paroit par le texte du Livre de *Judith*, où il est dit que de tous les Peuples *Orientaux* les *Perses* seuls refusérent d'obéir à ses ordres ; & que peu contens d'y desobéir, ils se préparérent à attaquer l'*Assyrie*. Réveillé par cette nouvelle, & allarmé du danger auquel son Royaume se trouvoit exposé, il fait savoir en hâte à tous les Peuples qui dépendoient de l'*Assyrie*, de venir au plutôt à son secours. Il n'est guères possible que deux Pièces historiques, pour autant que celles-ci ont de rapport l'une à l'autre, s'entre-prêtent plus de lumière, que ne font l'Histoire d'*Hérodote* & le Livre de *Judith*. Et, pour le dire en passant, nous trouvons une grande conformité entre l'embarras où se voit ici *Nebucadnezar*, & celui où étoit *Sardanapale* assiégé dans *Ninive*. Ce dernier Prince est dit avoir apellé tous les Peuples à son secours (2), quoique nous ayons observé à cette occasion, que cela même doit lui avoir été impossible (3), puisqu'il étoit étroitement assiégé dans sa Capitale. Tout bien examiné, il y a lieu de croire, que la démarche que fait ici *Nebucadnezar* a fourni occasion à *Ctésias*, qui ne se piquoit ni d'exactitude, ni d'amour pour la vérité, d'attribuer une démarche semblable à *Sardanapale*.

(1) L. I. c. 102.
(2) Sup. T. III. p. 196.
(3) Ibid. in Notis.

poser ensemble de leurs travaux, que pour célébrer les victoires qu'ils venoient de remporter * (*a*). Section V.

Rassasiés de bonne chère & de plaisir, & s'imaginant être invincibles †, *Nébucadnezar* & ses Serviteurs reprirent bientôt leur fureur martiale, & ne parlérent que de se venger de toute la Terre, c'est-à-dire, de tous les Peuples qui avoient refusé avec mépris de se joindre à eux dans la guerre projettée contre la *Médie*. Pour cet effet il convoqua les principaux de sa Cour & ses Officiers, avec qui cette matière fut agitée dans un Conseil privé, dont le résultat fut, que *toute chair qui n'avoit pas obéi au commandement de sa bouche, devoit être exterminée*. En conséquence de cette insolente résolution, *Nébucadnezar* fit venir *Holopherne*, Chef de son Armée, & lui commanda, comme Seigneur de toute la Terre, de prendre avec lui 120,000 Fantassins, tous gens d'élite, & 12,000 Archers à cheval. *Tu marcheras*, lui dit-il, *contre les habitans du Pays d'Occident, parce qu'ils ont desobéi à ma parole; & leur dénonceras qu'ils m'apprêtent la terre & l'eau, parce que je sortirai sur eux en ma colère, & couvrirai le dessus de la terre des piés de mon Armée, & les donnerai en proie à mes gens: tellement que les corps de ceux qui auront été tués, rempliront leurs vallées & leurs torrens, & feront deborder les rivières. Et je mènerai leurs captifs jusqu'au bout de la terre. Toi donc, en partant d'ici, tu prendras tout leur Pays devant moi. S'ils se rendent à toi, tu me les garderas jusqu'à ce que j'en dispose. Mais quant aux rebelles, ton œil ne les épargnera point, mais tu les mettras à mort; (car je jure par ma vie & par ma puissance, que ma main fera tout ce que je t'ai ordonné: toi, de ta part, accomplis mes ordres, & ne tarde pas à les exécuter* (*b*) ‡.

Histoire d'Assyrie.

Ordres donnés à Holopherne.

Holopherne, chargé d'une si terrible commission, quita son Maître, & ayant rassemblé tous les Généraux, les Capitaines, & les Officiers de l'Armée d'*Assyrie*, il choisit le nombre de Cavaliers & de Fantassins que le Roi avoit

Il se met en campagne.

(*a*) Judith ibid. (*b*) Ibid. II.

* Cette guerre que *Chyniladan*, ou *Nébucadnezar*, fit aux *Médes*, est presque la même que celle que *Ctésias* attribue à *Sardanapale* (1): c'est proprement le même fait, mais rapporté négligemment; & la fête dont il est ici question, est surement celle que *Sardanapale* est dit avoir donnée à son Armée victorieuse (2).

† Voici encore *Sardanapale*, ou plutôt *Sardanapale* est ici l'ombre de *Chyniladan*: nous avons vu qu'il s'imaginoit que la ville de *Ninive* étoit imprenable (3).

‡ Nous aurions de la peine à imaginer la raison d'une si étrange colère, sans le secours d'*Hérodote*, qui nous apprend (4), comme nous l'avons déjà remarqué, que les *Médes* ne se proposoient pas moins que d'envahir l'*Assyrie*; ce qui ne pouvoit qu'irriter violemment un Monarque du caractère de *Chyniladan*, en se voyant abandonné de ses Vassaux, qui regardoient d'un œil indifférent la rebellion d'un Peuple, qui depuis le tems de *Sennacherib* avoit été ennemi mortel des *Assyriens*. quoique cette indifférence les exposât au même danger dont l'*Assyrie* étoit menacée. Ces différentes considérations le déterminérent à déployer sur eux une vengeance telle que leur ingratitude & leur stupidité la méritoient. La Vulgate, suivant Sr. *Jérôme*, représente *Nébucadnezar* vainqueur des *Médes*, avant que d'apeller à son secours les Peuples en question. Mais est-il croyable qu'il les ait sommés de se rendre auprès de lui, lorsqu'il n'avoit plus besoin d'eux. La Version *Grecque* & la nôtre méritent certainement la préférence en cette occasion, quoiqu'elles soient très fautives à d'autres égards.

(1) Supr. T. III. p. 194. (3) Ibid. p. 195.
(2) Ibid. (4) L. I. c. 102.

voit marqué. Il fit marcher devant lui tout son bagage, où il y avoit une multitude innombrable de chameaux, avec toutes les provisions dont l'Armée pouvoit avoir besoin, & des troupeaux de bœufs & de moutons qui étoient sans nombre. Il prit aussi de la maison du Roi des sommes immenses d'or & d'argent. Ce fut dans cet état qu'il partit de *Ninive*, ayant à sa suite, outre son Armée, un nombre prodigieux de Peuples différens, qui se joignirent à lui comme des nuées de sauterelles, ou comme le sablon de la mer; ensorte que sans donner dans une hyperbole excessive, on peut dire que ses Chariots, sa Cavalerie, & ses Fantassins, couvroient du côté de l'Occident toute la face de la Terre (a).

Holopherne, en prenant sa route vers l'Occident, détruisit en chemin faisant *Phud* & *Lud*, & ravagea le Pays des enfans de *Rassès*, & des enfans d'*Ismaël*, vers le Désert au Midi du Pays des *Chelliens*. Il passa alors l'*Euphrate*, traversa la *Mésopotamie*, & ruïna toutes les hautes villes qui étoient sur le Fleuve *Arbonai* jusqu'à la mer. Il s'empara des frontières de la *Cilicie*, tua tout ce qui lui fit quelque résistance, & gagna les frontières de *Japhet*, au Midi, vis-à-vis de l'*Arabie*; après quoi ayant attaqué les enfans de *Madian* *, il fit mettre le feu à leurs tentes, & jetter à bas leurs bergeries. Delà il passa dans la Plaine de *Damas*, où il arriva au tems de la moisson: il brula les blés, extermina les troupeaux, démolit les villes, désola le pays, & fit passer tous les jeunes gens au fil de l'épée; ce qui répandit une telle épouvante parmi tous les habitans des côtes de la mer, que ceux de *Tyr*, de *Sidon*, d'*Azotus*, d'*Ascalon*, & de quelques autres villes, demandérent grace, en envoyant au plus vite des Ambassadeurs, qui se prosternérent devant lui, s'avouérent les serviteurs du puissant *Nébucadnezar* son Maître, & offrirent, de la manière la plus humble, tout ce qu'ils avoient au monde, pour qu'il en disposât comme il le jugeroit à propos (b).

Holopherne descendit alors vers la côte de la Mer, & mit garnison dans les principales villes, dont il tira un certain nombre d'hommes choisis, pour remplacer ceux qu'il avoit détachés de son Armée. Tout ceci se faisoit au milieu des acclamations de ceux qui, quoique réduits en esclavage, recevoient par-tout le Général *Assyrien* & son Armée avec des couronnes, des danses, & au son des tambours: reception qui n'empêcha pas la destruction de leurs villes, de leurs bôcages, & de leurs Dieux; car *Holopherne* avoit résolu de démolir les premières, & de détruire tous les Dieux des Pays dont il feroit la conquête, afin que toutes les Nations fussent obligées d'adorer le seul *Nébucadnezar*, & que toutes Langues & toutes Tribus n'invoquassent comme Dieu que lui †. Après avoir fait en ce Pays, sans trouver la moindre

(a) Judith II. (b) Ibid. III.

* Nous n'entrerons dans aucun détail touchant la situation particulière de ces Peuples. Ceux dont la situation nous sera connue, auront dans leurs Cartes respectives la place qui leur convient.

† Aucun de ses Prédécesseurs ne semble avoir porté ses prétentions jusques-là. Et ceci peut servir de preuve, que les *Assyriens* abolissoient les Religions des Peuples qu'ils domtoient, pour introdire à la place le culte de leurs Princes morts ou vivans, afin de tenir par-là ces Peuples plus en respect, & de relever davantage la majesté de leur Empire. Cette re-

dre opposition, tout ce qui lui avoit plu, il marcha vers la Plaine d'*Esdraëlon*, & s'avançant du côté de la *Judée*, alla camper entre *Géba* & *Scythopolis*, où il s'arrêta pendant un mois tout entier, pour y attendre son bagage, & les différens corps qui composoient son Armée (*a*).

Section V. *Histoire d'Assyrie.*

Ces préparatifs redoublérent la frayeur des *Juifs*, qui commencérent alors à prendre les mesures nécessaires pour occuper les passages, & se défendre. L'intention d'*Holopherne* étoit surement de les traiter comme il avoit fait tous les autres Peuples; & il n'y a pas lieu de douter qu'il ne fût très irrité, quand il apprit que les *Juifs* avoient résolu de se défendre jusqu'à la derniére extrémité. Dans le prémier transport de sa colère, il manda les principaux d'*Ammon*, de *Moab*, & des habitans de la côte de la Mer, & voulut savoir d'eux qui étoit ce Peuple qui prétendoit lui tenir tête; & comment il étoit possible que de toutes les Nations Occidentales, les *Juifs* seuls osassent résister à la puissance des *Assyriens*. Le Chef des enfans d'*Ammon*, nommé *Achior*, répondit à sa question, en lui racontant l'Histoire des *Juifs* depuis *Abraham*, & ajouta par voie de conclusion, que si Dieu étoit favorable aux *Juifs*, il lui seroit impossible de les assujettir, & que dans ce cas il ne pourroit guères sortir de l'entreprise qu'avec deshonneur; mais que s'ils avoient péché contre Dieu, il seroit aussi facile de les vaincre que quelque autre Peuple que ce fût. Ce conseil équivoque déplut à *Holopherne*, excita les murmures des principaux *Phéniciens* & *Moabites* qui étoient présens, & qui, pour faire leur cour, non seulement parlérent des *Juifs* avec mépris, mais demandérent aussi que l'insolence d'*Achior* fût punie de mort (*b*).

Quand cette espèce de tumulte eut cessé, *Holopherne* demanda en colère à *Achior*, de quel droit il se mêloit de prophétiser contre lui, & par un horrible blasphême éleva *Nébucadnezar* au dessus de Dieu même: il lui ordonna ensuite de sortir de sa présence, & l'ayant condamné à la mort avec les *Juifs* qui devoient être exterminés dans peu, à ce qu'il se proposoit, il commanda à ses serviteurs de le garder dans une Place forte appartenant aux *Juifs*, pour y attendre la décision de son sort. Le choix tomba sur la ville de *Béthulie*, où l'on mena *Achior*, qui, dès-qu'il y fut arrivé, informa les habitans de tout ce qu'il savoit des desseins d'*Holopherne* (*c*).

Siége de Béthulie.

Le lendemain *Holopherne* ordonna que tout le monde se préparât à investir *Béthulie*. Sa nombreuse Armée obéit, & alla camper depuis *Dothaïm* jusqu'à *Belmaïm*, & depuis *Béthulie* jusqu'à *Cyamom* vis-à-vis d'*Esdraëlon*. Le jour d'après, *Holopherne*, à la tête de toute sa Cavalerie, & à la vue des habitans de *Béthulie*, visita les avenues de cette ville, & après avoir posté une bonne garde auprès des sources qui fournissoient de l'eau aux habitans, il rejoignit le gros de son Armée. Les Chefs des *Iduméens* lui conseillérent à son retour, de ne point donner d'assaut à la ville qui étoit très forte, mais d'empêcher plutôt, en gardant bien les sources, que les habitans n'eussent de l'eau; parce qu'alors ils périroient infailliblement de soif, sans que les *Assy-*

(*a*) Judith III.
(*b*) Ibid. IV, V.
(*c*) Ibid. VI.

remarque peut être ajoutée à celles du même genre que nous avons eu occasion de faire dans l'Histoire de ce même Peuple.

SECTION V. *Histoire d'Assyrie.*

Assyriens, tranquiles dans leur camp, eussent seulement la peine de les tuer, & qu'ils expiéroient ainsi leur rebellion. *Holopherne* goûta ce conseil, & eut soin qu'on prît les mesures nécessaires pour en profiter (*a*).

Judith.

Ayant resté dans cet état d'inaction environ trente-cinq jours, & attendu la mort des assiégés, qui faute d'eau étoient réduits aux dernières extrémités, on vint lui dire qu'une belle femme de *Béthulie* étoit à l'entrée de sa tente. *Holopherne* se reposoit alors dans un lit couvert d'un pavillon tissu de pourpre, d'or, d'émeraudes, & de pierres précieuses. Dès-qu'il sut que *Judith*, ainsi s'appelloit cette femme, étoit-là, il sortit à l'entrée de son pavillon, en faisant porter devant lui des lampes d'argent. *Judith* se prosterna en terre devant lui: le Général *Assyrien* la releva, lui parla d'une manière obligeante, la conjura de ne rien craindre, n'ayant pas dessein de faire le moindre mal à ceux qui se soumettroient volontairement au grand *Nébucadnezar*; ajoutant d'autres assurances du même genre, relatives à elle-même & aux habitans de *Béthulie*. Quand il eut cessé de parler, *Judith* forgea une histoire propre à augmenter l'espérance qu'il avoit de se voir bientôt maître de la ville qu'il tenoit assiégée, le trompant par ses paroles, dans le tems qu'elle le charmoit par sa beauté. Durant quatre jours il n'attenta en aucune façon ni à son honneur ni à sa liberté, quoiqu'il ne fût pas difficile de s'appercevoir que son but étoit de lui ôter la vie. Au bout de ce terme, n'étant plus maître de sa passion, il ordonna au Chef de ses Eunuques, nommé *Bagoas*, de l'engager à répondre à ses desirs. *Judith* parut d'abord disposée à avoir cette espèce de complaisance, ce qui charma tellement *Holopherne*, que pour témoigner sa joie, il but plus de vin qu'il n'avoit jamais fait en un jour; après quoi *Judith* ayant été laissée seule avec lui, profita de l'obscurité de la nuit pour lui couper la tête avec sa propre épée, & pour porter ce présent aux Assiégés (*b*) *.

Les

(*a*) Judith VI, VII.

(*b*) Ibid. VIII, IX, X, XI. &c.

* Cette histoire nous paroît peu digne de foi, & bien d'autres en auront la même idée; ce qui peut en quelque sorte rendre tout le Livre suspect, & empêcher qu'on n'admette rien de ce qui s'y trouve. Une incrédulité si générale seroit outrée suivant nous, étant combattue par le témoignage d'*Hérodote* & de *Ctésias*, comme nous l'avons remarqué dans quelques endroits parallèles. Le caractère de *Judith*, héroïne de la pièce, pourroit fort bien être controuvé, & destiné à inspirer l'amour de la patrie, & une promtitude héroïque à se sacrifier pour elle. Peut-être aussi a-t-on voulu relever par là l'honneur de la Nation *Judaïque*, en supposant qu'elle a contribué à renverser les superbes tours de *Ninive*.... Mais quelque but qu'on puisse s'être proposé en forgeant l'histoire de *Judith*, la substance du Livre n'en est pas moins véritable pour cela, comme il paroit non seulement par le témoignage des Auteurs que nous avons nommés, mais aussi par le tems dans lequel ce Livre a été écrit, & avec lequel il s'accorde parfaitement. Une des plus grandes difficultés qu'il y ait à justifier cet Ouvrage Apocryphe, consiste en ce qu'il n'y est pas fait la moindre mention d'un Roi qui gouvernât le Pays; sur quoi *Prideaux* (1) remarque que la difficulté seroit levée, si l'on pouvoit reculer l'histoire en question jusqu'à la minorité de *Manassé*; car alors il seroit naturel de passer sous silence un Prince mineur encore, & de ne parler que du prémier Ministre du Royaume. Il reconnoit à la vérité qu'il est impossible de placer l'évènement dont il s'agit, au commencement du règne de *Manassé*: mais nous avons prouvé que si les années de ce règne, & du règne d'*Ammon*, fils de *Manassé*, ont été bien déterminées, & qu'on

(1) Comment. of the Old and New Test. Book I. Part. I. p. 41. in 8.

Les *Assyriens*, ne sachant pas ce qui s'étoit passé cette nuit dans l'intérieur de la tente de leur Général, & remarquant le lendemain que les Assiégés étoient en mouvement comme s'ils méditoient une sortie, voulurent en faire avertir *Holopherne*, qui fut trouvé sans tête dans sa tente, à l'étonnement inexprimable de ceux qui virent la chose, ou qui en furent informés. Cette terrible nouvelle fit perdre courage aux *Assyriens*, & leur causa tant de frayeur, qu'ils prirent tout-à-coup la fuite, comme si la mort tragique de leur Général eût préságé la leur. Ils abandonnérent leur bagage & leurs richesses, & furent poursuivis avec grande perte jusqu'à *Chobai* (a).

Telle fut la fin de cette insolente expédition, sans que nous puissions dire exactement, si la chose arriva de cette manière, ou d'une manière différente: mais il est bien certain que l'expédition dont il s'agit, doit avoir été très malheureuse, puisque peu d'années après on vit tomber en décadence l'Empire *Assyrien*. Nous ne savons rien de plus concernant *Nébucadnezar*, sinon qu'il eut pour Successeur, à ce qu'on assure, un Roi nommé *Sarac* *.

Ce Prince, étant monté sur le trône, confia les forces, qu'il avoit en *Chaldée*, à *Nabopallasar* (b), qui se rebella contre lui, & s'empara du Royaume de *Babylone* †, ensorte que, par rapport à ce dernier Royaume, *Na-*

(a) Judith XV.

(b) Polyhist. apud Syncell. Chron. p. 210.

qu'on puisse se fier au Canon de *Ptolomée*, l'histoire dont nous parlons peut être arrivée durant les prémières années de *Josias*, qui étoit âgé d'environ huit ans. Ainsi, suivant lui, il n'y a pas lieu d'être surpris qu'il ne soit pas fait mention d'un Roi si jeune dans tout le Livre de *Judith*. Ceux qui en voudront savoir davantage sur ce sujet, pourront consulter ce même (1) Ecrivain, qui à son ordinaire a savamment traité cette matière, qui outre qu'elle est étrangère à notre dessein, nous jetteroit dans une excessive longueur.

* Ce nom pourroit fort bien être une abréviation de celui de *Sarchédon*, comme ce dernier en est une d'*Assarbaddon*, d'*Asserbaddon Pul*, ou de *Sardanapale* (2). Ceci nous met sur les voies pour trouver les deux *Sardanapales* des Auteurs prophanes (3), & particulièrement ceux de *Suidas* (4), dont l'un est dépeint comme un vaillant guerrier, & l'autre comme le plus efféminé de tous les hommes (5). Le prémier étoit le grand *Asserbaddon* (6), & l'autre le Roi dont il est ici question, qui, suivant nous, doit avoir été le second du nom.

† Ce *Nabopallasar* doit avoir été un *Assyrien*, du moins à en juger par son nom, qui est dérivé de *Nébo-pul-assur*. *Polybistor* (7) affirme la même chose, & l'apelle *Sardanapale*, sans que nous sachions en vertu de quoi. Ainsi il doit y avoir eu alors deux *Sardanapales*, qui ont vécu dans le même tems, l'un dans la prospérité, & l'autre malheureux. Ce doit avoir été quelque chose de pareil à ceci, qui ait produit une seconde ville de *Ninive*, à laquelle l'infortuné *Sardanapale* dépêcha des messagers dans sa détresse (8). Mais il étoit actuellement bloqué dans sa Capitale, par les forces réunies des *Mèdes* & des *Babyloniens*; & le Prince en question étoit suivant notre Historien (9), le *Babylonien* qui s'étoit joint aux *Mèdes* pour détruire *Ninive*; desorte que ces deux faits, tels qu'ils sont rapportés, ne s'accordent nullement ensemble. Voici probablement la manière dont *Nabopallasar* monta sur le trône de *Babylone*. Etant *Assyrien*, il peut avoir prétendu à la Couronne par droit de succession, comme étant de la branche-cadette des *Assyriens* descendus du grand *Nabonasser*, qui paroit avoir reçu le Royaume de *Babylone* de son père, ou grand père *Pul Assyrien*. Pour ce qui est de l'*Assyrie*, ce Monarque la laissa à son fils ainé. Revenons à *Nabopallasar*, qui, voyant la fin malheureuse du règne de *Chyniladan* (10), doit naturellement, à la mort de cet Empereur, avoir été tenté de faire

(1) Comm. of the Old and New Test. Book I. Part. I. p. 41. 8.

(2) Newton Chronol. of Anc. Kingd. amend. p. 293. & Supr. T. III. p. 207. in Not.

(3) Ibid. T. III. p. 191, 192 & 193. in Not.

(4) Ad vocem Σαρδανάπαλος.

(5) Supr. ibid. p. 191, 192 & 193. in Not.

(6) Supr. T. III. p. 207.

(7) Apud Syncell. Chronogr. p. 210.

(8) Supr. T. III. p. 194. in Not.

(9) Alexand. Polyhist. apud Syncell. ubi supr.

(10) Supr. T. III. p. 217.

SECTION V. *Histoire d'Assyrie.*

Nabopallasar doit être considéré comme le Successeur immédiat de *Chyniladan*, ou de *Nébucadnezar* *, conformément au Canon de *Ptolomée*. Les deux Royaumes révoltés, savoir celui de *Babylone*, & celui des *Mèdes*, se liguérent ensemble contre l'Empereur, qui résidoit à *Ninive*. Pour mieux cimenter cette union, *Nabopallasar* fit demander à *Astyages* le *Mède* sa fille *Amyite* ou *Aroïte* en mariage pour son fils *Nébucadnezar* (a) †. Ces deux Maisons, étant ainsi alliées, firent la guerre à *Sarac*, qui, craignant les malheurs dont il étoit menacé, n'attendit pas l'évènement, mais se brula lui-même avec son Palais (b), ce qui donne lieu de conjecturer qu'il a été le *Sardanapale* des Historiens prophanes ‡. Ainsi, ou à peu près de cette manière, tomba l'Em-

(a) Polyhistor ubi supr. (b) Ibid.

faire valoir ses droits sur la Couronne, ce qu'il n'auroit jamais osé entreprendre, si les affaires n'avoient pas été dans un aussi grand desordre. C'est à cause de cela, apparemment, que dans le Canon de *Ptolomée* il n'est fait aucune mention de *Sarac*, soit qu'il ait porté ce nom, ou quelque autre.

* C'est ce que nous croyons avoir suffisamment prouvé dans la Note précédente. Les *Mèdes* étoient en guerre ouverte avec les *Assyriens* (1). Pour ce qui est des autres Peuples, ils étoient en partie disposés à secouer le joug que *Chyniladan* leur avoit imposé de nouveau (2), s'ils ne l'avoient pas déjà secoué à l'occasion de la défaite de l'Armée commandée par *Holopherne* (3); & en partie se trouvoient dans un état d'indépendance, où ils s'étoient mis déjà du tems d'*Asserbaddon*, & peut-être plutôt (4). La perte du Royaume de *Babylone* doit avoir été un coup terrible pour la Monarchie *Assyrienne*: mais quand dans la suite les Rois des *Mèdes* & des *Babyloniens* vinrent à unir leurs forces contre l'*Assyrie*, il ne fut plus possible à cet Empire, abandonné de tous côtés, de se soutenir plus longtems. Aussi ne tarda-t-il pas à tomber dans un état d'anéantissement, & ensuite dans l'oubli.

† Nous voyons ici le nouveau Roi de *Babylone* recherchant l'amitié du Roi des *Mèdes*, & contractant avec lui la plus intime alliance, dans le dessein de se soutenir mutuellement. Ces deux Princes sont donc le *Bélésis* & l'*Arbaces* de *Ctésias* (5) sous d'autres noms, mais bien plus propres à renverser l'Empire d'*Assyrie*. Ils s'unissent comme de grands Princes, las de rester plus longtems dans la dépendance, & nullement comme deux Rebelles qui forment une conspiration secrette à *Ninive*. Ce qui confirme notre Systême, est que *Polybistor* (6) nomme ce *Babylonien*, *Nabopallesar*, le père de *Nébucadnezar*, ou *Nabucodonosor*, le prémier Monarque *Babylonien* dont il soit fait mention dans l'Ecriture, & par-là s'accorde si bien, dans tout le cours de l'Histoire *Assyrienne* & *Babylonienne*, avec ce qui se trouve dans l'Ecriture, que l'origine de l'Empire *Babylonien*, & la chute de la Monarchie *Assyrienne*, sont fixées à peu près d'une manière incontestable. D'un autre côté, le *Bélésis* (7) de *Ctésias* doit avoir été notre *Nabopallasar*, d'autant plus que *Polybistor* (8) dit qu'il n'étoit que Gouverneur de *Chaldée* ou de *Babylone*, au-lieu qu'il nomme *Astyages* le *Mède*, son ami, Satrape ou Seigneur de *Médie*, & établit ainsi entre eux la même distinction de supériorité que fait *Ctésias*: d'où il s'ensuit que *Ctésias* s'accorde au fond avec cet Auteur, quoiqu'il lui ait laissé des Mémoires fort imparfaits; apparemment pour avoir voulu embellir cette partie de l'Histoire *Assyrienne*, en la métamorphosant en Roman, comme il a fait tout le reste.

‡ Peut-être craignoit-il la fureur de ses implacables ennemis, & particulièrement de (9) *Cyaxare*, fils de *Phraortes*, qui avoit résolu de venger la mort de son père (10), qui doit avoir été le même que l'*Astyages* de *Polybistor* (11), & l'*Arphaxad* du Livre de *Judith* (12). Il se pourroit aussi que son orgueil lui rendoit insupportable la seule idée de captivité, ou d'être

(1) Herodote L. I. c. 103.
(2) Supr. T. III. p. 214.
(3) Ibid. p. 215. &c.
(4) Ibid. p. 206. in Not.
(5) Supr. T. III. p. 192.
(6) Apud Syncell. ubi supr.
(7) Supr. T. III. p. 192.
(8) Apud Syncell. ubi supr.
(9) Herodot. L. I. c. 102.
(10) Idem ibid.
(11) Apud Syncell. ubi supr.
(12) Judith L. 6.

l'Empire d'*Assyrie* *, qui fut renversé par les *Médes* & les *Babyloniens* †, con-

Section V. Histoire d'Assyrie.

tre détrôné; & que plutôt que de subir un sort si humiliant, il aima mieux souffrir la mort la plus cruelle, en périssant au milieu des flammes. On a remarqué (1) comme une chose difficile à comprendre, que plusieurs personnes ont péri volontairement par le feu, dans le tems qu'elles avoient le choix d'un grand nombre de genres de mort infiniment plus doux. Pour ce qui regarde les *Indiens*, qui, sans y être forcés le moins du monde, se mettent tranquillement sur un bucher pour être réduits en cendre, on sait qu'ils n'en agissent ainsi que par un principe de Superstition, dont le pouvoir peut tout faire entreprendre. Et à l'égard de *Sardanapale* & de quelques autres, qui craignoient de languir dans une cruelle prison, ou de perdre la vie par la main d'un ennemi impitoyable, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'ils ayent choisi le moyen le plus efficace de se détruire eux-mêmes, & tout ce qui leur appartenoit, afin que l'ennemi ne pût, ni s'enrichir de leurs dépouilles, ni avoir le plaisir de voir couler leur sang. Le motif qui les animoit dans cette occasion, peut être considéré comme l'esprit de vengeance porté au plus haut point: l'action dont il s'agit, étant la seule ressource pour tromper l'ennemi dans son attente, & lui causer de la perte.

* Nous nous sommes déjà attachés, dans plus d'un endroit, à prouver qu'il y a deux *Sardanapales* dans les Historiens prophanes, & que ces Princes doivent avoir été *le* grand *Asserbaddon* & le dernier Roi d'*Assyrie* (2), qui a été le second du nom, comme on peut l'inférer de son nom, qui semble une abréviation de celui de *Sardanapale*. Les Ecrivains prophanes représentent le prémier comme ayant été un Prince grand & magnifique, qui bâtit en un jour les villes de *Tarse* & d'*Anchiale*, & qui mourut tranquillement dans son lit (3); & l'autre comme un faineant, qui périt dans les flammes, qui consumérent son Palais, ses Serviteurs & ses Trésors (4). Ainsi l'un doit avoir été le grand *Asserbaddon* ou *Sardon-pul* de l'Ecriture; & l'autre ce Prince obscur, apellé *Sarac*, *Sarchédon*, ou *Sardon-pul*; car il est clair que l'Empire *Assyrien*, n'est pas tombé sous le prémier de ces Monarques, & il n'est guères moins clair que cette chute doit être arrivée sous le dernier. Car suivant *Hérodote* (5) la puissance de cet Empire alla en diminuant depuis la mort du grand *Asserbaddon*, & fut dans un état de langueur sous le règne inactif de *Saosduchinus*, qui donna occasion aux *Médes* de se remettre des pertes que leur avoit causées son Prédécesseur, le plus grand des Monarques *Assyriens* sans contredit; c'est ce qui fit que *Chyniladan*, Successeur de *Saosduchinus*, tout vaillant & courageux qu'il étoit, eut bien de la peine à les soumettre (6); mais ce Prince étant venu à mourir dans quelque circonstance malheureuse, à ce qui paroit par son histoire, & son Successeur *Sarac* étant peut-être d'un caractère négligent & efféminé, la Monarchie *Assyrienne* se trouva plus abaissée que jamais; ceux qui lui avoient été soumis jusqu'alors, commencérent à l'abandonner, & même à se liguer contre elle: ainsi il est très naturel que cet Empire étant sur le point de cesser, nous ignorions les circonstances qui accompagnérent sa dissolution finale; d'autant plus que les *Scythes* firent, vers le tems en question, une irruption en *Assyrie*, qu'ils occupérent pendant l'espace de 28 ans. Le Monarque *Assyrien* devoit jouer alors un triste personnage dans sa Capitale. Ce sont ces différentes raisons, réunies ensemble, qui font que *Sarac*, dernier Roi de *Ninive*, nous est si peu connu, & que nous ignorons la vraie époque de la chute de l'Empire *Assyrien*.

† Ce fut certainement de cette manière qu'arriva la destruction de l'Empire d'*Assyrie*; car pour ne rien dire de ce que *Ctésias* (7) & *Polybistor* (8) attestent sur ce sujet, *Hérodote* (9) lui-même insinue que cet Empire fut renversé par les *Médes* & les *Babyloniens*, en disant que les *Médes* conquirent l'*Assyrie* entière, hormis une partie de la Province de *Babylone*. Par où cet Historien semble vouloir marquer que les *Babyloniens* étoient dans la dépendance des *Médes*, & ne méritoient pas d'être envisagés comme leurs Alliés. En ceci *Hérodote* s'accorde avec *Ctésias* & *Polybistor*; car le prémier représente les *Babyloniens*, moins comme des Confédérés, que comme des espèces de Vassaux des *Médes* (10); & le dernier nous apprend, que le

(1) Is. Casaub. in Not. ad Athen. L. XII. c. 7.
(2) Supr. T. III. p. 219. in Not.
(3) Athen. Deipnos. L. XII. p. 529.
(4) Supr. T. III. p. 295.
(5) L. I. c. 102.
(6) Supr. T. III. p. 212.
(7) Ibid. T. III. p. 196.
(8) Apud Syncell. ubi supr.
(9) Ubi supr.
(10) Supr. T. III. p. 192.

SECTION V. *Histoire d'Assyrie.*

conformément aux prédictions des Prophètes *: ..... *Malheur à Assur, verge de ma colère..... Je ferai rendre compte au Roi d'Assur du fruit de la grandeur de son cœur, & de la gloire de la hautesse de ses yeux. Car il a dit, j'ai fait ceci par la force de ma main, & par ma sagesse, car je suis entendu: j'ai ôté les bornes des Peuples, je les ai dépouillés de leurs trésors, & comme un Conquérant j'ai arraché les Rois de leurs trônes. Ma main a trouvé comme un nid les richesses des Peuples: & de-même qu'on rassemble les œufs qui sont laissés, ainsi ai-je rassemblé toute la Terre, sans que quelqu'un ait remué l'aile, ou ait ouvert le bec, ou ait grommelé. La coignée se glorifiera-t-elle contre celui qui en coupe? ou la scie se magnifiera-t-elle contre celui qui la remue? C'est comme si la verge se remuoit contre ceux qui la lèvent en haut, & que le bâton se levât en haut quoiqu'il ne soit que du bois. C'est pourquoi le Seigneur l'Eternel des Armées envoyera sa maigreur sur ses gras, & allumera un embrasement tel que l'embrasement d'un feu* †. *Et la lumière d'Israël sera un feu, & son saint sera une flamme, qui consumera*

le Roi de *Babylone* ne se fût pas plutôt saisi de sa portion de l'Empire d'*Assyrie*, qu'il rechercha la protection du Roi des *Mèdes*, & tâcha de s'assurer à lui-même & à ses Descendans ses nouvelles conquêtes, en unissant ensemble les deux Maisons par le moyen d'un mariage (1). Cette différence de pouvoir, que nous prétendons avoir eu lieu entr'eux, paroit d'ailleurs par une prédiction d'*Esaïe*, que nous ne manquerons pas d'examiner tout-à-l'heure. Après tout, quoique *Ctésias* doive être condamné pour avoir fait un Roman de l'Histoire d'*Assyrie*, & avoir entassé un grand nombre de faussetés sur ce sujet, il est certain pourtant, qu'il doit avoir eu quelques lumières touchant la chute de l'Empire *Assyrien*. Nous avons déjà vu quelques passages de cet Ecrivain, qui sont paralèles à d'autres du Livre de *Judith*, & qui marquent la décadence de l'Empire en question (2): mais il se trompe en appliquant ce qu'il rapporte à *Chyniladan* ou *Nebucadnezar*, le pénultième Roi, au-lieu de l'appliquer à *Sarac*, ou *Sardanapale*, le dernier de tous.

* Il n'est pas impossible de marquer à-peu près la véritable époque de cet évènement. Si *Chyniladan*, ou *Nebucadnezar*, est mort la sixième année de *Josias*, comme nous croyons l'avoir prouvé (3); s'il s'ensuit que le même *Josias*, ayant été défait par *Pharao Neco* Roi d'*Egypte*, pendant qu'il y avoit encore un Roi d'*Assyrie* (4), la Monarchie *Assyrienne* doit avoir subsisté plusieurs années après la mort de *Chyniladan*; car *Josias* régna trente-un ans (5), & la dernière année de son règne peut coïncider avec la quatrième année de *Nabocolassar* ou *Nebucadnezar*; desorte que son père *Nabopallassar*, qui s'empara du Royaume de *Babylone* immédiatement après la mort de *Chyniladan* ou *Nebucadonosor*, ne vécut pas assez longtems pour voir la destruction de *Ninive*, qui subsista quelques années après sa mort. Que si cette ville continua à subsister longtems après la jonction des *Mèdes* & des *Babyloniens*, la cause n'en doit être attribuée qu'aux *Scythes* (6), c'est-à-dire, aux *Bactriens*, dont il a été fait mention (7), qui attaquérent les *Babyloniens* & les *Mèdes*, dans le tems que ces derniers assiégeoient *Ninive*. Ces *Scythes* furent les Maîtres de l'*Asie*, comme s'exprime *Hérodote* (8), l'espace de vingt-huit ans, durant lesquels les deux Princes confédérés, bien loin de pouvoir agir contre le Roi d'*Assyrie*, furent eux-mêmes, comme plusieurs autres Princes, dans une sorte de dépendance à l'égard des *Scythes*. Ces derniers conservérent donc leur domination dans les Pays, dont il s'agit, six ou sept ans après la mort de *Nabopallassar*; & la destruction de la Monarchie *Assyrienne* ne put être achevée que vers le commencement du règne de *Jéhojakim*, Roi de *Judah*: mais nous laissons aux Lecteurs à déterminer si ç'a été la seconde, la troisième, ou la quatrième année de son règne; il est à peu près démontré que ç'a été dans une de ces années que *Ninive* fut détruite.

† Il y en a qui pourront trouver dans ces mots une prédiction du genre de mort qu'a éprouvé *Sardanapale* suivant les Auteurs prophanes (9).

(1) Apud Syncell. Chronogr. p. 210.
(2) Supr. T. III. p. 213. & 216. in Not.
(3) Ibid.
(4) Supr. T. I. p. 482.
(5) Supr. T. III. p. 129.
(6) Herodot. L. I. c. 103.
(7) Supr. T. I. p. 194.
(8) Herodot. ubi supr.
(9) Supr. T. III. p. 195.

mera ses ronces & ses épines en un jour: & il mettra à fin la gloire de la forêt & de son champ fertile, tant à l'égard de l'ame que du corps, & il en sera comme quand le guidon est défait. Et les arbres de la forêt qui resteront, seront aisés à compter, tellement qu'un enfant pourroit en mettre le nombre par écrit (a).... *Je froisserai* Assur *en ma terre, & je le foulerai sur mes montagnes: & son joug sera ôté de dessus eux, & son fardeau de dessus leurs épaules* (b)..... Assur *qui frappoit avec un bâton, sera défait par la parole de l'Eternel* (c)..... Assur *tombera par l'épée, qui ne sera point l'épée d'un puissant homme; & ce ne sera pas l'épée d'un homme d'une puissance ordinaire qui le dévorera* *, *mais il s'enfuira de devant l'épée, & ses jeunes gens d'élite seront défaits: & de frayeur il passera dans ses forteresses* †, *& ses Capitaines seront effrayés à cause de la bannière, dit l'Eternel, duquel le feu est dans* Sion, *& la fournaise dans* Jérusalem (d)... *Voici* Assur *a été comme un Cèdre au* Liban, *ayant de belles branches & des rameaux ombrageux, & d'une grande hauteur. Les eaux l'ont fait croître; l'abîme l'a élevé par ses fleuves, qui ont coulé autour de ses racines; & il a envoyé ses ruisseaux à tous les arbres des champs: C'est pourquoi il a surpassé en hauteur tous les arbres du Pays; son bois a poussé fortement, & ses branches se sont élevées à cause des grandes eaux qui l'arrosoient. Tous les Oiseaux des Cieux ont niché dans ses branches, & toutes les Bêtes des champs ont fait leurs petits sous ses rameaux, & toutes les grandes Nations ont habité sous son ombrage. Il étoit parfaitement beau dans sa grandeur, & dans l'étendue de son bois, parce que sa racine étoit près de grandes eaux... Il n'y avoit point de Cèdres dans le Jardin de Dieu qui fussent plus hauts que celui-là; les Sapins ne l'égaloient point dans sa hauteur, ni les Planes dans l'étendue de ses branches. Il n'y avoit point d'arbre dans le Jardin de Dieu, qui ressemblât à celui-là; ni qui lui fût comparable en beauté. Comme je l'avois fait si beau, & qu'il avoit poussé tant de branches & si épaisses, tous les arbres, qui étoient dans le Jardin de Dieu, lui portoient envie. C'est pourquoi, ainsi a dit l'Eternel, le Seigneur, parce que ce Cèdre s'est élevé dans sa hauteur, qu'il a poussé si haut la pointe de ses rameaux verds & touffus, & que son cœur s'est élevé dans sa grandeur, je l'ai livré entre les mains du*

(a) Esai. X. 5—20.
(b) Ibid. XIV. 25.
(c) Ibid. XXX. 31.
(d) Ibid. XXXI. 8, 9.

* Ces deux hommes de la manière dont ils sont représentés, semblent être les Rois des *Mèdes* & de *Babylone*, tels que nous les avons dépeints dans une des Notes précédentes.

† Les circonstances que *Ctésias*, à qui nous sommes charmés de rendre justice en cette occasion, rapporte de la mort de *Sardanapale* (1), s'accordent parfaitement avec cette *fuite de devant l'épée*, cette *défaite des jeunes gens*, & cette *retraite dans des forteresses par un principe de frayeur*. La *fuite* fait peut-être allusion à sa fuite quand il fut surpris dans son camp (2); la *défaite de ses jeunes gens*, à la défaite de son Armée sous *Salmeneus* (3); & sa *retraite dans ses forteresses*, à sa retraite dans *Ninive* (4). Nous laissons tout ceci au jugement de nos Lecteurs, & le principal but que nous nous sommes proposé dans ce que nous venons de dire, est de montrer que ce n'est point par un esprit de prévention ou d'hypothèse, que nous nous sommes déclarés contre *Ctésias*, & que nous l'aurions suivi comme tout autre s'il y avoit eu moyen. En un mot, la Monarchie *Assyrienne*, dont il parle, est celle dont il est fait mention dans l'Ecriture Sainte, mais que d'autres lui ont mal représentée, ou qu'il a lui-même honteusement déguisée de propos délibéré.

(1) Supr. T. III. p. 191.
(2) Ibid. 194.
(3) Ibid.
(4) Ibid.

du plus fort d'entre les Peuples, qui le traitera comme il lui plaira; je l'ai chassé comme son impiété le méritoit. Des étrangers & les plus cruels de tous les Peuples le couperont par le pié, & le jetteront sur les montagnes. Ses branches tomberont de toutes parts le long des vallées, & tous les Peuples du Monde se retireront de dessous son ombre & l'abandonneront: tous les Oiseaux du Ciel habiteront dans ses ruïnes, & toutes les Bêtes de la Terre se retireront dans ses branches. C'est pourquoi tous les arbres plantés sur les eaux ne s'élèveront plus dans leur grandeur, parce qu'ils ont été livrés à la mort, & jettés parmi ceux qui descendent au fond de la fosse. Ainsi a dit le Seigneur, l'Eternel: Au jour qu'il est descendu au sépulcre j'ai fait mener deuil, j'ai détourné l'abîme de lui, j'ai arrêté les fleuves qui l'arrosoient, j'en ai retenu les grandes eaux. Le Liban *s'est attristé de sa chute, & tous les arbres des champs ont tremblé de crainte. J'ai épouvanté les Nations par le bruit de sa chute, lorsque je le conduisois dans le sépulcre: & tous les arbres d'Heden les plus grands & les plus hauts du* Liban, *qui avoient été arrosés d'eau, ont été rendus contens au fond de la terre; car ils descendront aussi eux-mêmes dans le sépulcre parmi ceux qui ont été tués par l'épée; & chacun d'eux qui lui avoit servi de bras, sera assis sous son ombre au milieu des Nations* (a)..... *Tes Pasteurs ont sommeillé, ô Roi* d'Assyrie, *tes Grands habiteront dans la poussière, ton Peuple est épars par les montagnes, & il n'y a personne qui le rassemble. Il n'y a point de remède à ta froissure, tous ceux qui entendront parler de toi battront des mains; car où est celui que ta méchanceté n'ait poursuivi sans relâche* (b).

Ces Passages, qui marquent également la gloire de l'Empire *Assyrien*, & la grandeur de son abaissement, ne peuvent être entendus que de la Monarchie fondée par *Pul*, qui commença le prémier à inquiéter les Royaumes d'*Israël* & de *Judah*, & les Peuples d'alentour, & dont les Successeurs furent les prémiers qui entreprirent d'exterminer les grandes Nations en-deçà de l'*Euphrate*: Monarchie, dont le pouvoir s'étendit de tous côtés, & qui fut anéantie en la personne d'*Asserhaddon* II, ou *Sardanapale* (c). Les *Assyriens* ayant été détruits, & leurs Annales ne subsistant plus depuis longtems, on a eu recours à la fiction & au mensonge pour faire honneur à cette Nation, touchant laquelle la vérité gardoit une espèce de silence, & dont nous aurions eu peu de chose à dire sans le secours de l'Ecriture Sainte, & de l'inestimable *Canon Astronomique* de *Ptolomée*.

(a) Ezéch. XXXI. 3—17.
(b) Nahum III. 18, 19.
(c) Supr. T. III. p. 219. in Not.

CHA-

CHAPITRE IX.

L'Histoire des BABYLONIENS.

SECTION I.

Description du Pays de BABYLONE *ou de la* CHALDÉE.

Section I. *Histoire des Babyloniens.*

NOus avons déjà fait en partie la Description Géographique de ce Royaume, considéré particulièrement dans les tems qui suivirent immédiatement le Déluge (*a*). Son plus ancien nom étoit *Scinhar*, *Sennaar*, *Senjaret* & *Singara* (*b*). Nous avons déclaré dans un autre endroit (*c*), ne pas savoir si ce Royaume comprenoit précisément cette étendue de Pays qui forma dans la suite le Royaume de *Babylone*, quoique ce sentiment ne soit pas tout-à-fait destitué de vraisemblance, le nom de *Scinhar* étant employé pour désigner le Royaume de *Babylone* dans son plus haut degré d'élévation (*d*). On croit généralement que le nom de *Babylone* est dérivé de celui de la Ville & Tour de *Babel*, & celui de *Chaldée* des *Chaldéens* ou *Chasdim* (*e*).

Noms de la Chaldée.

Ces deux derniers noms, c'est-à-dire ceux de *Babylone* & de *Chaldée*, s'étendent quelquefois sur tout le Pays, & sont pris indifféremment l'un pour l'autre. D'autres fois ils ne désignent qu'une partie de l'Empire, le nom de *Babylone* marquant le Pays qui est entre le *Tigre* & l'*Euphrate*, & celui qui est autour de la ville même de *Babylone*. Pour ce qui est du nom de *Chaldée*, il désigne plus particulièrement les Contrées limitrophes de l'*Arabie*, & qui s'étendent au Sud-Est jusqu'aux bords du Golfe de *Perse*. Ces deux grands noms expriment aussi quelquefois des choses différentes, mais à un autre égard que celui dont il est ici question. Enfin, l'un & l'autre sont quelquefois compris sous le seul nom d'*Assyrie* (*f*).

Ses divisions.

Ce que nous venons de dire sert à expliquer comment ce Royaume vint à être divisé en deux parties principales, qui devoient probablement contenir ensemble une grande étendue de pays, & renfermer une portion considérable de la *Mésopotamie*, & une autre portion non moins considérable de ce qu'on pourroit apeller proprement l'*Arabie*: ainsi l'on pourroit distinguer ce Royaume en *Mésopotamien* & en *Arabique*.

Son étendue incertaine.

Nous ignorons jusqu'où ce Pays s'étendoit vers le Nord, mais il est assez facile d'en déterminer les limites du côté de l'Orient, du Midi & du Couchant; car il étoit borné à l'Orient par le *Tigre*, qui le séparoit de l'*Assyrie*; au

(*a*) Supr. particulièrement dans les Notes du T. I. p. 222, 223, 257.
(*b*) Supr. T. I. p. 222, 257.
(*c*) V. les deux citations précédentes.
(*d*) Dan. I. 2.
(*e*) Supr. T. I. p. 295.
(*f*) Strabo L. XVI. p. 736. Herodot. &c.

SECTION I. *Histoire des Babyloniens.*

au Midi par le Confluent des deux Fleuves & le Golfe de *Perse*; & à l'Occident par l'*Arabie Déserte*: une partie de la *Mésopotamie*, sans qu'il nous soit possible de savoir laquelle, doit lui avoir servi de borne du côté du Septentrion. C'est cette incertitude touchant l'endroit où étoit proprement cette borne, qui a été cause que quelques Géographes ont parlé de la *Babylonie* & de la *Mésopotamie* comme ne formant qu'un seul & même Pays (*a*).

Cet Empire répondoit certainement par son étendue à la majesté de ses Rois; cependant il est certain qu'anciennement le nom de la Monarchie *Babylonienne* doit avoir eu plus d'étendue que cette Monarchie même *; & que la chose n'ait été portée encore plus loin, cela ne doit être attribué qu'à la puissance supérieure des *Assyriens*, que les *Babyloniens* respectoient au point de se faire une gloire d'être considérés comme étant d'origine *Assyrienne*, ainsi que nous le verrons bientôt. Dans la suite le Pays de *Babylone*, proprement ainsi nommé, étoit borné par les Parties Méridionales de la *Mésopotamie*, que nos Cartes représentent quelquefois comme une Presqu'Ile, ou plutôt comme une grappe de plusieurs Iles différentes. Ce petit Pays, réuni avec la *Chaldée* proprement dite, passe à présent pour ce même Pays de *Babylone*, qui anciennement s'étendoit, à ce qu'il semble, aussi loin vers le Nord que *Senjar* tout au moins.

Ce

(*a*) Cellar. Notit. Orb. Antiq. Vol. II. c. 16. p. 451.

* Les bornes de l'Empire *Babylonien* étoient à peu près les mêmes, que celles de l'Empire d'*Assyrie* après la révolte des *Médes*. De-là vient que le nom *Babylonien* s'étendoit aussi loin que le nom *Assyrien* même, & que souvent l'un d'eux a été pris pour l'autre, quoiqu'à dire le vrai, ce dernier nom paroisse l'emporter sur l'autre, comme étant le plus ancien & le plus grand. *Bérose* dit que *Nébucadnezar* fut maître de l'*Egypte*, de la *Syrie*, de la *Phénicie* & de l'*Arabie*. *Strabon* ajoute *Arbèle* au pays de *Bebylone*; & après avoir dit que *Babylone* étoit autrefois la Capitale de l'*Assyrie*, il décrit ainsi les limites de l'Empire *Assyrien* (ou plutôt *Babylonien*). La *Perse*, dit-il (L. XVI.) & la *Susiane* bornent l'*Assyrie*; *car c'est*, ajoute-t-il, *le nom qu'ils donnent à la* Babylonie, *& à la plus grande partie du pays d'alentour, dans lequel est l'*Atturie, *où se trouve* Ninus (ou *Ninive*), *&* Apolloniatis, *& le Pays des* Elyméens *& des* Paraітaces, *&* Chalonitis *près du Mont* Zagrus, *& les Champs voisins de* Ninus, *&* Dolomène, *&* Chalachène, *&* Chazène, *&* Adiabène, *& les Peuples de* Mésopotamie *près des Monts* Gordiens, *& les* Mygdones *près de* Nisibis *jusqu'à* Zeugma *sur l'*Euphrate, *& une grande Région en-deçà de l'*Euphrate, *habitée par les* Arabes *& par les* Syriens, *proprement ainsi nommés, & qui s'étend jusqu'à la* Cilicie, *la* Phénicie, *la* Lybie, *la Mer d'*Egypte, *& le* Sinus Issicus. „ Ensuite décrivant l'étendue du Pays de *Babylone*, il lui donne pour „ bornes au Septentrion l'*Arménie* & la *Médie* jusqu'au Mont *Zagrus*; à l'Orient *Suse*, *Elymaïs* & *Paratacène* inclusivement; au Midi le Golfe de *Perse* & la *Chaldée*; & à l'Occident „ les *Arabes Scénites* jusqu'à *Adiabène* & *Gordiea*". Après cela, parlant de la *Susiane* & de *Sittacène*, Région située entre *Babylone* & *Suse*, & de *Paratacène*, de *Cosséa*, d'*Elymaïs*, & de *Sagapène* & *Silacène*, deux petites Provinces voisines, il conclut (L. XVI. p. 745.) que „ ce sont-là les Peuples qui habitent la *Babylonie* du côté de l'Orient; la *Médie* & l'*Arménie* exclusivement sont au Nord: *Adiabène* & la *Mésopotamie* inclusivement sont à l'Occident: la plus grande partie de l'*Adiabène* & une partie de la *Babylonie* sont un Pays „ uni: dans quelques endroits ce Pays confine à l'*Arménie*, car il y a eu de fréquentes „ guerres entre les *Médes*, les *Arméniens* & les *Babyloniens* (1)". Dans ces différens passages nous voyons l'*Assyrie* & la *Babylonie* confondues, non seulement comme un même Empire, mais aussi comme un même Pays.

(1) Newton Chron. of anc. Kingd. amend. p. 324, 325.

Section I. *Histoire des Babyloniens.*

Son Climat, sa fertilité.

Ce Pays, étant situé sous le cinquième Climat Septentrional, jouit presque toujours d'un air tempéré & sain, mais qui devient dangereux au possible en certaines saisons de l'année. Les chaleurs y sont si prodigieuses, que les gens dormoient autrefois dans des espèces de citernes ou de bacquets remplis d'eau *(a)*, & n'auroient pu vivre sans cette pernicieuse pratique, qui est encore actuellement en usage, à ce qu'attestent tous les Voyageurs qui ont été dans le Pays dont il s'agit. Ce même Pays est exposé en certaines saisons à des vents pestilens, dont les Voyageurs modernes font si souvent mention, & dont nous parlerons plus en détail dans l'article de la Géographie de *Perse*. Il y pleut rarement, ou jamais, hormis en certains mois de l'année; & c'est ce qui oblige presque tous les habitans, en particulier ceux des parties Septentrionales, à prendre bien de la peine pour arroser leurs terres, les machines & les roues dont ils se servent pour cet effet étant en si grand nombre le long des bords de l'*Euphrate*, qu'il n'y a presque pas moyen de naviger sur ce Fleuve *(b)*. Cette sécheresse dure ordinairement huit mois de l'année *(c)*, quelquefois même il n'est point tombé de pluye pendant deux ans & demi; & les habitans comptent que pourvu qu'il pleuve deux ou trois fois dans un an, cela suffit *(d)*. *Hérodote (e)* dit sur ce sujet, qu'il pleut rarement dans le Pays des *Assyriens*, & que quoique ce Pays fût tout-à-fait comme l'*Egypte*, sa fertilité ne venoit pas, comme celle d'*Egypte*, des inondations de quelque Fleuve, mais étoit due aux pénibles travaux des habitans, qui arrosoient leurs terres de leurs propres mains, ou qui pour les rafraîchir & les rendre fécondes, creusoient des conduits & des canaux, ce que faisoient aussi les *Egyptiens (f)*. Le terroir étant riche, le climat en général excellent, & l'industrie des habitans très grande, ce Pays ne cédoit en fertilité à aucun autre Pays de la Terre. Nous avons déjà vu qu'on l'a comparé à l'*Egypte*: sur-tout il y a un rapport très marqué entre la partie Méridionale & le *Delta* d'*Egypte*, l'une & l'autre de ces Contrées consistant en un grand nombre d'Iles, formées les unes par la Nature, & les autres par l'Art, & ayant outre cela la même latitude. L'autre partie du Pays, c'est-à-dire la *Chaldée* proprement ainsi nommée, & située entre l'*Euphrate* & les Montagnes de *Babylone*, n'est guères moins arrosée par des Rivières, par des Canaux qui tirent leur eau de l'*Euphrate*, & par des Reservoirs ou des Lacs qui communiquent avec ce même Fleuve: c'est à ces différens égards qu'*Hérodote (g)* compare ce Pays avec l'*Egypte*. Ce même *(h)* Historien en exalte la fertilité au point, qu'il avoue que la chose lui paroîtroit incroyable s'il n'en avoit pas été témoin oculaire: disant, que pour l'abondance de ses productions, on comptoit que ce Pays valoit un tiers de l'*Asie*, c'est-à-dire de l'Empire de *Perse*, & que dans les bonnes années un grain en rendoit 300, & 200 dans les années ordinaires.

Ses productions.

Comme ce Pays abondoit en eaux, étant presque par-tout bas & uni, il doit

(a) Plutarq. Sympos. L. III. p. 640.
(b) Leon. Rauwolf's Travels into the Eastern Country, Part. 2. c. 6. p. 160.
(c) Purch. Pilgr. Vol. I. c. 12. p. 62.
(d) Rauwolf's ubi supr. p. 152.
(e) L. I. cap. 193. Strab. L. XV. p. 692.
(f) Supr. T. I. p. 326.
(g) Ibid.
(h) Ibid.

SECTION I. *Histoire des Babyloniens.*

doit y avoir eu, entr'autres arbres, une grande quantité de Saules, ce qui lui fit donner le nom de *la Vallée des Saules*, suivant le sens que *Bochart* & *Prideaux* (a) attachent à un passage d'*Esaïe* (b). *Hérodote* (c) nous apprend que ce Pays étoit parsemé de Palmiers, & particuliérement de cette sorte de Palmiers qui portent des dattes, & que ces arbres leur fournissoient, comme il s'exprime (d), à manger, du vin, & du miel, quoique cet heureux Pays ne pût pas, non plus que l'*Egypte* sa sœur, s'enorgueillir de ses Vignes, de ses Oliviers, & de ses Figuiers (e). Mais en fait de Grains il l'emportoit sur tous les autres Pays; le Millet & le Sésame égaloient les arbres en hauteur, & les feuilles de l'Avoine & du Froment étoient ordinairement larges de quatre bons doigts (f). Le Sésame leur fournissoit de l'huile, & le Palmier du vin (g). En un mot, en fait de Végétaux, ce Pays ne le cédoit point à l'*Egypte*; & en nous arrêtant plus longtems sur ce sujet, nous ne ferions que répéter ce que nous avons déjà dit touchant ce Royaume (h).

Ses Fleuves, Canaux &c.

Une fertilité si prodigieuse étoit principalement due au *Tigre* & à l'*Euphrate*, qui s'enfloient d'ordinaire aux mois de *Juin*, de *Juillet* & d'*Août*, & mettoient ce Pays sous l'eau par leurs débordemens; ce qui venoit des neiges qui couvroient les Montagnes d'*Arménie*, & qui se fondoient pendant les mois que nous venons de marquer. Pour remédier à ces inondations, qui souvent faisoient de grands ravages, les habitans creusérent un grand nombre de Canaux pour distribuer & conduire les eaux, & faciliter en même tems la communication d'un endroit à un autre. Quelques-uns de ces Canaux étoient assez grands pour qu'on y pût naviger durant les mois d'hiver (i), & le principal de tous semble avoir été le *Nabarmalcha*, ou la *Rivière Royale* (k). Ce sujet, & quelques autres de cette nature, sont encore très obscurs pour nous; car il n'y a qu'un petit nombre d'années que nous ne savions presque rien de ce Pays, soit par nos Voyageurs, soit par le secours des Géographes Orientaux, sans lesquels il est presque impossible de marquer rien de certain à cet égard dans les anciens Géographes Occidentaux. Nous craignons aussi de n'avoir pas encore de suffisantes lumières sur les singularités de ce Pays, dont la grandeur & la figure ne sauroient être bien déterminées qu'en le mesurant exactement, ce que nous ne saurions pas même espérer. Ainsi nous nous bornerons à observer que le *Nabarmalcha*, que les Anciens représentent comme un ouvrage immense, peut à peine être distingué à présent des autres Canaux du Pays. On a quelque peine à concilier sur cet article les anciens Géographes, avec les meilleurs de nos Géographes modernes: les prémiers n'étant d'ailleurs pas fort d'accord à cet égard avec eux-mêmes: c'est pourquoi nous ne nous arrêterons guères à un point aussi obscur, puisque tous les secours que nous pouvons avoir, ne nous mettent pas même en état de déterminer l'endroit de cette *Rivière Royale*, d'une manière qui contente nos

(a) Connect. of the Hist. of the Old and New Test. Book II. Part. I. p. 105. in 8.
(b) XV. 7.
(c) Herodot. ubi supr.
(d) Ibid.
(e) Ibid.
(f) Ibid.
(g) Ibid.
(h) Supr. T. I. p. 332.
(i) Herodot. ubi supr.
(k) Supr. T. I. p. 93.

nos Lecteurs ou nous-mêmes. Quelques Auteurs (a) supposent que le *Naharmalcha* est la même chose que la Rivière de *Cutha*, apellée présentement *Couti* ou *Cuti*, qui semble avoir été une branche artificielle, allant depuis l'*Euphrate* jusques dans l'*Arabie*, où elle tombe dans quelques Lacs, apellés les Lacs de *Rahéma*, ou *Al Batayeh* dans les Cartes de *De Lisle*, & forme avec quelques terres inondées, plus avant vers l'Orient dans la *Chaldée* proprement dite, les *Paludes Babylonicæ* des Anciens. On prétend que cette Rivière a été creusée par ordre de *Cutha* ou *Cush*, Roi de *Babel*, quoique la plupart des Ecrivains Orientaux attribuent cet Ouvrage à son fils *Nimrod* (b). Ce *Naharmalcha* est apellé une branche de l'*Euphrate*, qui se jettoit dans les Lacs, passoit par dessus les terres inondées, partageoit le pays, baignoit les villes d'*Irak*, & portoit aussi le nom de *Sud*, de Rivière du *Pays Noir*, ou des *Villes noires* (c). D'où il s'ensuivroit que cette Rivière ne seroit autre chose qu'une branche artificielle de l'*Euphrate*, conduite dans l'*Arabie* à force d'art & de travail. La Rivière de *Nébardée*, ou la *Rivière de connoissance*, qu'on croit être la même que la Rivière de *Naarda* de *Ptolomée*, ne passoit qu'à 20. milles (d'*Angleterre*) de *Sora*; du moins l'Université de *Nébardée*, fameuse Académie des *Juifs*, n'étoit, à ce qu'on assure, qu'à cette distance de *Sora*, & étoit située sur le bord Oriental de l'*Euphrate*. Pour la Rivière de *Naarda*, elle couloit plusieurs milles au dessus de l'endroit d'où la *Rivière Royale*, ou *Naharmalcha*, étoit conduite vers le bord opposé: ce qui prouve que la Rivière en question avoit son cours à l'Occident ou au Midi de l'*Euphrate*, & que par conséquent elle ne pouvoit avoir aucune communication avec le *Tigre*, quoique tous les Anciens assurent unanimement que c'étoit un très large Canal, creusé dans le dessein de faire communiquer ensemble le *Tigre* & l'*Euphrate*, & de passer par eau d'un de ces Fleuves dans l'autre. *Ptolomée* affirme, que non seulement cette Rivière avoit communication avec les deux Fleuves, mais se déchargeoit aussi dans les *Paludes*, ou marais & terres inondées: il ajoute, que c'étoit proprement du *Tigre* qu'elle sortoit, qu'elle baignoit les murs de *Babylone*, ou du moins qu'elle passoit tout près de cette ville, & que passant de-là dans l'*Euphrate* le Canal étoit immédiatement après continué jusqu'aux marais. Il y a beaucoup d'apparence que ce *Naharmalcha* fut creusé particulièrement pour l'usage de la ville de *Babylone*, qui par ce moyen profitoit à la fois de la commodité des deux grands Fleuves: aussi trouvons-nous dans les Cartes de *De Lisle* un canal de communication entre le *Tigre* & l'*Euphrate*, tout près de ce qu'on nomme à présent les *Ruïnes de Babylone*, & exactement dans la même ligne que la Rivière de *Cutha* ou *Cuti*, comme on la nomme & représente à présent, laquelle avance aussi dans l'*Arabie*. Telle est, à ce qu'il semble, la vraie situation & l'étendue de cette Rivière, qui doit être la même que le *Naharmalcha*, puisque de notre tems on la nomme *Almalec*, le *Roi*, ou *la Royale*. Dans les mêmes Cartes cette Rivière est représentée comme n'arrivant pas jusqu'à l'*Euphrate*: ainsi, quoiqu'autrefois branche de l'*Euphrate*, elle est de-

(a) Al Tabari in cap. de morte Sara.
(b) Ibid.
(c) Hyde de Rel. Vet. Pers. p. 40.

SECTION I. *Histoire des Babyloniens.*

devenue proprement à préfent une branche du *Tigre*, & il lui eft arrivé de nos jours la même chofe que du tems de *Trajan* (*a*), qui la fit remettre dans l'état où elle avoit été mife plufieurs fiècles avant par ordre du grand *Nébucadnezar* (*b*). En comparant *Ptolomée* avec nos meilleurs Géographes modernes, nous croyons avoir trouvé le Canal de *Naharmalcha*, qui au commencement pourroit fort bien n'avoir été qu'un canal creufé d'un Fleuve à l'autre, quoique la Rivière de *Cutha*, qui étoit un ouvrage tout différent, ait été comprife dans la fuite fous fon nom. A quelque diftance de *Naharmalcha*, vers l'Occident, étoit une autre Rivière, que *Ptolomée* apelle *Maarfares*, au lieu de *Naarfares*, ou *Naharfare*, la *Rivière puante*. Cette Rivière eft auffi une branche du *Tigre*, & fe perd dans les *Marais*; mais nos meilleures Cartes ne marquent à préfent rien de pareil dans le Pays en queftion; & il n'eft pas poffible de déterminer par ce moyen le lieu de la *Néhardéa* ou *Naarda* de *Ptolomée*. A-la-vérité ce Géographe n'en parle que comme d'une ville; mais cela n'empêche pas que le nom ne donne à connoître qu'il doit y avoir eu une Rivière apellée de-même, & Occidentale à l'égard de *Naharfare*, à ce qu'on affure (*c*). De quelques fecours qu'on fût muni, ce feroit en vain qu'on entreprendroit de marquer toutes les branches, & tous les canaux qui arrofoient l'ancien Pays de *Babylone*. Plufieurs de ces canaux, confidérables autrefois, ne font peut-être plus; & d'autres, qui n'étoient pas, peuvent avoir été formés dans la fuite; car un Pays arrofé de tant d'eaux, fi bas, fi fujet à des inondations extraordinaires, caufées par les débordemens du *Tigre* & de l'*Euphrate*, & outre cela fi négligé durant plufieurs fiècles, doit avoir éprouvé des changemens fréquens & confidérables depuis le tems de *Ptolomée*. D'un autre côté, c'eft une chofe à peu près impoffible, que de faire une defcription exacte de ce Pays, dans le tems qu'il étoit le Siège de l'Empire, ou qu'il avoit affez de forces & de richeffes pour avoir foin d'entretenir fes digues.

L'Euphrate.

Après avoir confidéré quelques branches de l'*Euphrate*, il eft jufte de parler de ce Fleuve même. Nous en avons déja examiné le nom (*d*). Pour ce qui eft de fa fource, elle eft dans les Montagnes d'*Arménie*, d'où il coule vers le Midi, baignant les bornes Orientales de la *Syrie*, & enfuite vers le Sud-Eft, féparant l'*Arabie* de la *Méfopotamie*, jufqu'à ce qu'après s'être mêlé avec le *Tigre*, il va enfin fe jetter dans le Golfe de *Perfe*. Ce grand Fleuve coule prefque par-tout lentement (*e*), & n'eft pas propre à la navigation, ayant dans quelques endroits peu de profondeur, & en d'autres des rochers. On affure que de grands Vaiffeaux ne fauroient naviger fur ce Fleuve depuis *Bir* ou *Beer* en *Méfopotamie*, que jufqu'à un endroit nommé *Roufvaine* (*f*), ou, comme il y a dans quelques Cartes de *De Lifle*, *Rafaine*; mais que de petites barques peuvent aller jufqu'à *Baffora*. Il femble qu'au-delà de *Roufvaine* il y ait des rochers, contre lefquels de grands Vaif-feaux

(*a*) Amm. Marcell. p. 498.
(*b*) Megafthen. ex Abyden. apud Eufeb. Præpar. Evang. L. IX. c. 41. p. 456.
(*c*) Hyde ubi fupr. p. 71.
(*d*) Supr. T. I. p. 93.
(*e*) Rauwolf ubi fupr. Part. II. c. 1. p. 126.
(*f*) Thevenot Voy. au Lev. Part. 1. c. 9. p. 46.

feaux pourroient s'aller brifer *(a)*; mais l'Auteur, que nous venons de citer, paroit s'être trompé dans cette occafion, *Rouvaine* ou *Rafaine* étant fituée dans les terres, & à une bonne diftance des bords du Fleuve. Un Voyageur *(b)*, qui a lui-même defcendu l'*Euphrate*, & qui n'a fupprimé aucun des dangers dont ce voyage pouvoit être accompagné, ne fait aucune mention de rochers, qu'après être arrivé à un endroit qui eft beaucoup plus bas, nommé *Deer (c)*, & fitué bien au-delà de *Racka* ou *Racca*, où fes compagnons & lui eurent befoin du fecours de quelques pilotes *(d)*. A *Bir* en *Méfopotamie*, qui étoit le lieu d'embarquement pour ceux des parties Occidentales du Pays, ce Fleuve, dans le tems même qu'il eft fort bas, ne reffemble pas mal à la *Tamife*, telle qu'elle eft à *Londres (e)*. Généralement parlant, fa largeur doit être fort incertaine, & dépendre, comme celle des autres Fleuves, des faifons & du tems. En plufieurs endroits il fe partage en différentes branches peu profondes, & forme diverfes Iles *(f)*. Sa largeur eft ordinairement confidérable, mais fa profondeur eft à un endroit peu de chofe, & un peu plus loin prefque égale à celle d'une petite Mer *(g)*. A tout prendre, ce Fleuve eft beaucoup moins commode que le *Tigre (h)*. Quoique, comme nous l'avons remarqué, l'*Euphrate* n'ait pas un cours fort rapide, fon eau ne laiffe pas d'être fi trouble qu'il n'y a pas moyen d'en boire, qu'après l'avoir laiffé repofer pendant quelque tems, ou fait paffer par un tamis *(i)*: moyennant cette précaution cette eau eft excellente, & plus légère qu'aucune autre, ce qui a fait donner à ce Fleuve par les habitans du Pays le nom d'*Eau defirable (k)*. Le Poiffon de l'*Euphrate* paffe auffi pour très bon dans fa forte: entr'autres il y en a un d'un goût exquis, qui reffemble à une Carpe, & qui pèfe quelquefois jufqu'à 17 ou 18 livres *(l)*; mais en voilà affez fur ce fujet.

SECTION I. *Hiftoire des Babyloniens.*

Il y avoit quelque chofe de fingulier dans l'ancienne manière de naviger fur ce Fleuve. Les Vaiffeaux dont les *Babyloniens* fe fervoient étoient ronds, fans diftinction de proue & de poupe; &, à proprement parler, n'étoient que de grands bacs d'ofier recouverts de peaux, qu'on conduifoit avec des rames. Ces Vaiffeaux étoient de différente grandeur, & quelques-uns pouvoient tranfporter une charge de Vin de Palme, ou d'autres marchandifes, du poids de 5000 talens, &, à proportion de leur grandeur, avoient à bord un certain nombre d'ânes en vie. Après avoir defcendu ainfi le Fleuve jufqu'à *Babylone*, & déchargé leurs marchandifes, ils vendoient leurs Vaiffeaux à la réferve des peaux, qu'ils faifoient porter à leurs ânes, en s'en retournant chez eux; car il leur auroit été impoffible de remonter le Fleuve *(m)*.

Raretés Naturelles & Artificielles.

Ce Pays eft particulièrement remarquable, pour avoir probablement renfermé dans fon fein, finon tout, du moins en grande partie, le Paradis Terreftre

(a) Thevenot. ibid.
(b) Rauwolf.
(c) Ibid. p. 152.
(d) Ibid.
(e) Maundr. Journ. from Alepp. to the River Euphr. p. 3. Thevenot ubi fupr.
(f) Rauwolf ubi fupr. p. 126.
(g) Ibid. p. 162.
(h) Ibid. & Thevenot ubi fupr.
(i) Rauwolf ubi fupr. p. 126.
(k) Thevenot ubi fupr.
(l) Rauwolf ubi fupr.
(m) Herodot. L. I. c. 194.

SECTION I. *Histoire des Babyloniens.*

reftre (*a*). Ce fut auffi dans ce même Pays qu'étoit la Plaine de *Schinhar* ou *Senjar*, où tout le Genre-humain fe trouva raffemblé après le Déluge, & d'où il fe difperfa fur toute la face de la Terre (*b*). Nous avons déja parlé au long (*c*) du Bitume de ce Pays, & de l'endroit où l'on en trouve le plus (*d*). Nous parlerions ici des Ruïnes de *Babylone*, & de ce qu'on prétend être encore des reftes de la Tour de *Babel*, fi la chofe n'avoit pas déja été faite dans un autre endroit de cet Ouvrage (*e*).

SECTION II.

De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, des Coutumes, des Arts, des Sciences, & du Commerce des Babyloniens.

SECTION II. *Antiquité des Babyloniens.*

BABEL eft le prémier Royaume dont il foit fait mention dans l'Ecriture, & en fait d'origine eft antérieur à celui d'*Affyrie*, quoiqu'il n'ait paru avec éclat dans le Monde qu'après l'autre. *Nimrod* en fut le Fondateur (*f*): cependant durant plufieurs fiècles l'Empire de *Babylone* fut peu confidérable, jufqu'à ce que les *Affyriens* lui frayérent le chemin à une Monarchie plus étendue. D'un autre côté, fi l'on accorde que fous *Nimrod* même cet Empire ait atteint un degré éminent de pouvoir, on fera en droit d'en conclure, qu'il devint tout-à-coup moins puiffant que fes Voifins, entre lefquels le prémier rang eft dû au fameux & ancien Royaume d'*Elam* ou de *Perfe*; car dès le tems d'*Abraham* même nous trouvons un Roi de *Sennaar*, l'ancienne *Babylone*, dans l'Armée de *Chedorlaomer* Roi d'*Elam* (*g*), en qualité de Vaffal, ou de Tributaire. Les argumens que nous avons employé pour détruire la prétendue antiquité de l'*Affyrie* (*h*), pourroient fervir ici à combattre celle de l'Empire en queftion: mais pour ne pas tomber dans des répétitions d'autant plus inutiles, que l'Empire de *Babylone* s'eft certainement élevé fur les ruïnes de celui d'*Affyrie*, nous nous contenterons d'obferver, que l'Ecriture ne fait mention d'aucun Roi de *Babylone*, depuis le Roi de *Schinhar* dans l'Armée d'*Elam*, jufqu'au tems de *Mérodac-Baladan* contemporain d'*Ezéchias* (*i*); comme auffi qu'il paroit par les différentes Hiftoires des Nations dont il a été parlé dans cet Ouvrage, qu'aucune d'elles ne fut foumife aux *Babyloniens*, que plufieurs années après *Mérodac-Baladan*: deforte que quand nous demeurerions d'accord que ç'a été le plus ancien Royaume du Monde, fon extrême puiffance ne laifferoit pas d'être de fort nouvelle date, en comparaifon de ce qui a été affirmé & cru à cet égard.

Les *Babyloniens* ou *Chaldéens* cependant s'attribuoient une grande antiquité, & ne prétendoient céder à cet égard, ni aux *Egyptiens*, ni à quelque autre

(*a*) Supr. T. I. p. 94.
(*b*) Ibid. p. 256, 282.
(*c*) Ibid. p. 261. in Not.
(*d*) Ibid.
(*e*) Ibid. p. 257. &c.
(*f*) Ibid. p. 299.
(*g*) Gen. XIV. 9.
(*h*) V. ici le chap. précéd.
(*i*) 2 Rois XX. 12.

autre Peuple que ce fût. Leurs Annales remontoient jusqu'à 150, 000 ans (*a*) suivant les uns, ou jusqu'à 473, 000 suivant d'autres (*b*), & finissoient au tems d'*Alexandre*: fable monstrueuse, qu'ils vouloient fonder sur des Observations Astronomiques, & qui peut donner lieu à faire des réflexions, quoiqu'indigne d'être réfutée *.

Section II. *Histoire des Babyloniens.*

Le Gouvernement des *Babyloniens*, en cas que *Nimrod*, Fondateur de leur

Gouvernement des Babyloniens.

(*a*) Syncell. Chronogr. (*b*) Diodor. Sic. Bibl. Hist. L. II. p. 81.

* Ce desir extravagant de passer pour un Peuple ancien, a fait un tort infini à l'Histoire, & même suivant toutes les apparences à la Religion. Ce fut d'abord par vanité, comme nous l'avons fait voir (1), qu'on forgea des Annales, pour réparer la perte qu'on en avoit faite, ou suppléer à celles qu'on n'avoit jamais eues. L'Antiquité étoit envisagée comme la distinction la plus glorieuse pour un Peuple. Dès-que les *Babyloniens* & les *Egyptiens* commencérent à devenir puissans, & à remarquer que d'autres Peuples, moins considérables qu'eux se faisoient valoir par leur antiquité, ils eurent honte de cette espèce d'infériorité, & reculérent leur origine au point de dater le règne de quelques-uns de leurs plus grands Princes, de plusieurs siècles avant la Création, & d'en faire même des Dieux. Nous avons donné un exemple frappant de cette prétention aussi vaine qu'orgueilleuse dans l'Histoire des *Syriens*, qui, suivant le témoignage de *Josèphe*, célébroient de son tems la mémoire de leurs Rois *Hadad* & *Hazaël*, en portant leurs statues en procession, & en vantant leur grande antiquité, qui n'alloit tout au plus qu'à 1100 ans. Mais il est visible que leur but en cela n'étoit que de relever la gloire des Dieux de leur propre Pays; car quoiqu'ils fussent d'abord étrangers en *Syrie*, où ils n'avoient été mis que pour remplacer les habitans naturels, qui avoient été emmenés en captivité, ils avoient déjà passé alors plusieurs siècles dans le Pays, & s'en regardoient comme les propriétaires primitifs, ni plus ni moins que les *Irlandois* de nos jours, qui, quoique descendus de quelques Colonies, même assez modernes, d'*Anglois* & d'*Ecossois*, desavouent ces deux Peuples, & se forgent une origine d'une antiquité fabuleuse & uniquement relative à leur Pays; de-même les *Syriens*, du tems de *Josèphe*, quoiqu'ils n'eussent pas le moindre rapport avec les anciens Rois de leur Pays, prétendoient, en exaltant leurs Dieux *Hadad* & *Hazaël*, faire rejaillir une sorte de deshonneur sur les *Assyriens* & les *Babyloniens*, dont ils savoient, par la Tradition ou par l'Histoire, que les Dieux étoient moins anciens: delà cette phrase, *Adad, le prémier des Dieux* (2).

Le manque de Monumens Historiques a, d'un côté, favorisé jusqu'à un certain point l'Idolâtrie, & donné de l'autre naissance à la notion de l'Eternité du Monde. Quelques Philosophes, ne sachant comment expliquer l'Origine des Choses, faute de guides qui les dirigeassent dans cette recherche, ont eu recours à de faux principes, différens les uns des autres, comme il arrive d'ordinaire quand on ne suit que ses desirs ou sa fantaisie. Delà cette prodigieuse variété de sentimens au sujet de l'antiquité de différens Peuples, qui ont tâché à l'envi de se surpasser les uns les autres à cet égard (3).

	Années.
Zoroastre a vécu avant la mort de *Platon*.	6000
. . . . . . avant la Guerre de *Troye*.	5000
Les Annales des *Chaldéens* vont à	470000
Depuis le prémier Astronome *Chaldéen* jusqu'à *Alexandre*	43000
La Ville de *Saïs* en *Egypte* avoit des Annales depuis.	8000
Athène bâtie avant *Saïs*.	1000
Depuis *Vulcain* jusqu'à *Alexandre*	48863
Des Rois régnérent en *Egypte* avant *Amasis*, pendant	13000
Depuis *Osiris* jusqu'à *Alexandre*.	10000
Ou	13000
Après le règne des Dieux en *Egypte* les hommes y régnérent pendant . . .	15000

(1) V. huj. T. III. p. 157.
(2) Supr. T. II. p. 66. in Not.
(3) Ludov. Viv. in Not. ad August. de Civit. Dei. XII. 10. Vid. & Append. to Whiston's Essay towards restoring the true text of Scripture. p. 213.

SECTION II. *Histoire des Babyloniens.*

leur Empire, ait été tel qu'on le représente ordinairement *(a)*, doit avoir été despotique: mais il n'y a aucune apparence qu'il resta sur le même pié, à moins qu'on ne suppose que ce prémier Prince eut des Successeurs de son caractère. Après la mort de *Nimrod*, son Royaume resta dans le même état de médiocrité où étoient plusieurs autres petits Royaumes d'alentour, jusqu'au tems que les *Assyriens* commencérent à fonder une Monarchie, qui prit sous les *Babyloniens* le titre superbe de *Reine de l'Orient*. Il est très vraisemblable, pour ne pas dire certain, que les Monarques *Babyloniens*, en fait de Gouvernement, marchérent sur les traces du prémier Fondateur de la Monarchie; étant eux-mêmes *Assyriens* d'origine, descendus de ce *Pul*, qui augmenta considérablement la puissance de l'un & de l'autre Empire, comme nous le ferons voir dans la suite. Ainsi le Gouvernement de *Babylone*, semblable à celui d'*Assyrie (b)*, étoit despotique, & le Sceptre, à ce qu'il paroit, héréditaire. Toute l'Autorité étoit réunie en la personne du Roi, & tous les Edits venoient de lui *(c)*. Et comment la chose auroit-elle pu être autrement, puisque les Monarques *Babyloniens* avoient coutume de se faire rendre des honneurs divins? Sur quoi nous remarquerons, en passant, que cette arrogance politique & impie, n'étoit que trop naturelle à des hommes, qui ne se proposoient pas moins que de commander à tout le Genre-humain. Un des moyens les plus efficaces dont ils pouvoient faire usage dans cette vuë, étoit de se faire considérer comme des Divinités, afin d'intimider les Peuples, qui ne reconnoissoient pas encore leur pouvoir, & d'empêcher les autres de jouir du droit d'être gouvernés par qui & de la manière qu'ils jugeroient à propos. Car sans une bride aussi forte que celle d'une frayeur superstitieuse, il n'auroit pas été possible de contenir dans les bornes du devoir tant de Peuples éloignés du Siège Impérial; & il n'y a aucun sujet de douter que leur argument, *Nous avons triomphé des Dieux des Nations, & ainsi sommes plus puissans qu'eux (d)*, ne portât coup, & pour le présent & pour l'avenir. C'est sous ce prétexte, ou sous quelque autre pareil, que les grands Conquérans de l'Orient ont toujours affecté de se dérober à la vue du commun des hommes, comme si ces derniers n'avoient pas été dignes de les contempler: arrogance, qui emporte une idée de supériorité presque semblable à celle que s'attribuoient les prémiers Monarques de la Race *Assyrienne*, tant sur le trône de *Ninive*, que sur celui de *Babylone*; & qui est, comme nous l'avons remarqué, une des meilleures méthodes de tenir des Peuples de langages différens, & souvent de mœurs opposées, dans la dépendance d'un homme qu'aucun d'eux ne connoissoit. Ces superbes Potentats ne laissoient pas d'employer le ministère de divers Officiers, tant Civils que Militaires, qui nous paroissent avoir été divisés en trois Classes, & choisis parmi ce qu'il y avoit de plus distingué en naissance & en sagesse dans tout l'Empire *(e)*. La prémière Classe étoit chargée de tout ce qui avoit rapport aux Filles, leur mariage &c. & étoit établie Juge dans les cas d'adultère, & autres pareils.

Officiers Civils & Militaires.

La

(a) Supr. T. I. p. 313.
(b) V. huj. T. III. p. 155.
(c) Dan. III. 29. IV. 6.
(d) V. huj. T. III. p. 204.
(e) Strabo L. XVI. p. 745.

La feconde prenoit connoiffance des larcins, & la troifième de tout le refte (a). Les différens Emplois étoient défignés par les titres de Princes, de Gouverneurs, de Juges, de Tréforiers, de Confeillers, & de Prévôts (b): ce qui fait voir que rien ne manquoit pour conferver la paix & le bon ordre dans l'Empire, & que l'Economie, tant Civile que Militaire, étoit exactement réglée. Pour ce qui concerne la Religion & le Culte fuperftitieux des *Babyloniens*, nous en parlerons dans un autre endroit.

Section II. Hiftoire des Babyloniens.

Maifon du Roi.

La Maifon de ce *Roi des Rois* (c) étoit d'une magnificence proportionnée à fon orgueil. Les principaux de fes Officiers femblent avoir été, le Capitaine de fes Gardes, (d) le Chef de fes Eunuques (e), & fon Prémier Miniftre (f), qui repréfentoit particuliérement l'Empereur, comme le Prémier Vizir chez les *Turcs*. Le prémier de ces Officiers étoit chargé de faire exécuter fes ordres defpotiques & fanguinaires (g); le fecond avoit foin de l'éducation & de l'entretien des jeunes gens du Palais (h); & le dernier étoit affis à la porte du Roi (i), pour écouter les plaintes & terminer les différends. Outre ceux que nous venons d'indiquer, il doit y avoir eu un Chef des Magiciens (k), toujours à portée de répondre aux queftions que le Roi pourroit lui propofer au fujet de tout ce qu'on appelle *Devinemens*. L'honneur de le fervir n'étoit accordé qu'à ceux qui étoient diftingués par la beauté de leur perfonne (l), ou par d'autres qualités excellentes *; & le nombre de fes Femmes & de fes Concubines, qui étoient certainement l'élite du Sexe, femble avoir été fort confidérable (m).

Cependant, quoique ces Rois fuffent fi prodigieufement élevés au deffus de leurs Sujets, & même des principaux Officiers de la Couronne, & ne fuffent occupés que de leur propre gloire, nous lifons qu'ils s'abaiffoient quelquefois jufqu'à donner des feftins aux Seigneurs de leur Cour, que *Belfazzar* régala un jour au nombre de mille (n). En abordant ces Monarques, on leur

(a) Strabo L. XVI. p. 745.
(b) Dan. III. 2, 3.
(c) Ibid. II. 37.
(d) Ibid. vers. 14.
(e) Ibid. I. 10.
(f) Ibid. II. 48, 49.
(g) Ibid. vers. 14.
(h) Ibid. I. 7, 8, 9, 10, &c.
(i) Ibid. II. 49.
(k) Ibid. IV. 9.
(l) Ibid. I. 4—10—20.
(m) Ibid. V. 2, 3.
(n) Ibid. vers. 1.

* Cette coutume a toujours été obfervée dans les Pays *Orientaux*, & elle l'eft encore. „ Les jeunes gens deftinés aux grands Emplois de l'Empire (*en Turquie*) ... doivent être „ bien faits, d'une phyfionomie aimable, & fans aucun défaut naturel; car on s'imagine „ qu'une ame corrompue ne fauroit guères loger dans un corps gracieux; & j'ai remarqué, „ non feulement dans le Serrail, mais auffi dans les Palais des Grands, que ceux dont ils fe „ faifoient accompagner ou fervir, étoient de jeunes gens d'une figure charmante, & toujours modeftes & refpectueux en préfence de leur Maître. Quand un Bacha ou un Aga eft „ en voyage, il a toujours à fa fuite un grand nombre de jeunes gens d'une figure revenante, „ bien habillés & bien montés: deforte qu'on peut juger de la grandeur de cet Empire „ par la magnificence & le nombre de ceux que les Grands ont à leur fuite quand ils font „ en voyage; au-lieu que dans les Pays *Chrétiens* où j'ai voyagé, je n'ai jamais remarqué „ (pas même à la fuite des Princes) une pareille magnificence en fait de Serviteurs, qui „ font l'ornement & la vie d'une Cour (1)".

(1) Sir Paul Ricaut's Prefent State of the Ottoman Empire, c. 5. p. 45.

SECTION II. *Histoire des Babyloniens.*

leur difoit ordinairement, *O Roi, vis éternellement* (a); & celui qui avoit, dans quelque occafion particulière, le bonheur de fe concilier fa faveur, étoit habillé de pourpre & d'écarlate, gratifié d'une chaîne d'or pour mettre autour du cou, & revêtu de quelque Gouvernement (b).

Loix des Babyloniens.

Les Loix de cet Empire doivent avoir été, comme nous l'avons déjà infinué, vagues & incertaines: il y en avoit néanmoins une, qui femble avoir été irrévocable, & deftinée à augmenter le nombre des habitans, & à obliger tous les fujets, & particulièrement les gens de la lie du peuple, qui ne font guères en état d'entretenir une famille, à fe marier. En vertu de cette Loi, aucun Père ne pouvoit difpofer de fes filles (c); le privilège de les marier n'appartenant qu'au Roi ou à fes Officiers, qui s'y prenoient comme nous le dirons dans la fuite.

Châtimens.

Les Loix n'ayant rien de fixe, les châtimens doivent auffi avoir été arbitraires, & probablement plus ou moins rigoureux fuivant le degré de fureur dont le Monarque offenfé pouvoit fe trouver agité. Les punitions, que nous favons avoir été infligées par ordre des Rois de *Babylone*, confiftoient à faire couper la tête (d), à mettre en pièces (e), à rafer les maifons des criminels (f), & à les jetter dans une fournaife ardente (g).

Religion des Babyloniens. *Les Chaldéens leur fervoient de Prêtres.*

La Religion & le Savoir tant vanté des *Babyloniens* ont enfemble une fi grande affinité, qu'on ne fait comment les féparer; car les *Chaldéens*, proprement ainfi nommés, étoient non feulement leurs Prêtres, mais auffi leurs Savans, & paroiffent avoir eu pour principal but dans ce qu'ils leur enfeignoient, de les rendre crédules & fuperftitieux. Ces *Chaldéens*, entant que diftingués des *Babyloniens*, étoient au deffus du Peuple, avec lequel ils étoient encore moins confondus que notre Clergé ne l'eft avec nos Laïques. Ces *Chaldéens* étoient autant refpectés dans leur Pays, que les Prêtres *Egyptiens* dans le leur, & jouiffoient, à ce qu'on affure (h), des mêmes privilèges. Ils ne s'appliquoient qu'à ce qui avoit rapport à leurs Superftitions, & fe vantoient de pouvoir prédire l'Avenir, par le vol des Oifeaux & l'infpection des Entrailles des victimes. Ils expliquoient les Songes & les Accidens extraordinaires, interprétoient les Phénomènes de la Nature, relativement à quelques évènemens dont ils les faifoient les préfages; & vouloient être envifagés comme pouvant par leurs enchantemens faire du bien ou du mal aux hommes (i). La fituation de leur Pays les ayant mis de bonne heure dans le goût des Obfervations Aftronomiques, aulieu de fe former de juftes idées de la Puiffance fouveraine du Créateur & du Moteur des Corps Céleftes, & d'être confirmés par-là dans la croyance & dans la pratique de ce que *Noé* & fes fils leur avoient enfeigné par tradition, ils tombèrent dans l'impie erreur de regarder les Aftres comme des Dieux, qui gouvernoient immédiatement le Monde, quoique fubordonnés à une Divinité, vifible uniquement par fes ouvrages & par les effets de fon pou-

Sont les Auteurs de la Religion des Sabéens.

(a) Dan. II. 4. V. 10.
(b) Ibid. V. 7.
(c) Herodot. L. I. c. 196. Strab. L. XVI. p. 745.
(d) Dan. I. 10.
(e) Ibid. II. 5.
(f) Ibid.
(g) Ibid. III. 19.
(h) Diodor. Sicul. Biblioth. Hift. L. II. c. 29.
(i) Ibid.

pouvoir (a). Ils concluoient donc que Dieu avoit créé les Etoiles & les autres grands Luminaires pour gouverner le Monde; qu'il les avoit placés au Ciel, pour y être les Ministres de ses volontés; & qu'ainsi il étoit non seulement naturel de les louer & de les honorer, mais que Dieu vouloit aussi qu'on les craignît & qu'on les adorât, comme un Roi prétend être respecté en la personne de ses Serviteurs (b).

Section II. *Histoire des Babyloniens.*

Prémier degré d'Idolâtrie.

Dans cette idée ils commencérent à bâtir des Temples ou des Chapelles à l'honneur des Etoiles, à leur offrir des sacrifices, & à se prosterner en leur présence, afin de se concilier la bienveillance de Dieu par leur moyen (c); ce qui fait qu'ils regardoient ces Astres comme des Médiateurs entre Dieu & eux. Car on a remarqué (d) que c'étoit une notion répandue parmi les hommes, dès le commencement, qu'il falloit qu'il y eût quelque Médiateur entre Dieu & l'Homme. Pénétrés du sentiment „ de leur bassesse & de leur „ indignité, ils étoient incapables de concevoir comment il leur seroit possible „ de former la moindre liaison avec un Etre aussi saint & aussi glorieux que „ le Monarque du Monde. Ils le considéroient comme trop élevé & trop „ pur, & eux comme trop bas & trop souillés, pour qu'un pareil commerce „ pût avoir lieu; & inféroient de-là qu'il devoit y avoir un Médiateur, „ par le moyen duquel ils pussent s'adresser à lui, & sans l'intercession duquel „ leurs demandes ne pouvoient que lui déplaire. Mais comme Dieu „ n'avoit pas révélé encore au Monde le Médiateur qu'il destinoit au Genre-humain, „ ils entreprirent de se faire à eux-mêmes des Médiateurs; & „ conformément à leur idée, que le Soleil, la Lune & les Etoiles servoient „ de demeures à des Intelligences qui animoient & dirigeoient ces „ Corps Céleстes, de-même que notre ame dirige & anime notre corps, & „ que ces Intelligences étoient d'une nature moyenne entre la Divinité & „ eux, ils les regardérent comme très propres à servir de Médiateurs entre „ Dieu & les Hommes. Or comme les Planètes étoient plus près de la Terre „ que les autres Corps Céleстes, & qu'on les considère généralement „ comme ayant de grandes influences sur notre Globe, ils les choisirent „ pour en faire leurs prémiers *Dieux Médiateurs*, dont l'intercession „ devoit leur procurer les faveurs qu'ils demanderoient, & leur rendirent „ des hommages religieux: ce qui fut le prémier commencement de „ l'Idolâtrie (e)". Dans cette persuasion, ils recherchérent avec un empressement inquiet, les moyens les plus efficaces de rendre leur culte agréable à ces différens Dieux; & pour cet effet ils leur dédiérent des Temples, comme pour leur servir de demeure. Mais comme dans des choses de ce genre il ne sauroit y avoir rien de fixe sans une révélation immédiate, & que des hommes, poussés par la crainte, l'avarice, l'ambition, ou quelque autre passion, sont en possession d'affirmer tout ce qu'ils croient convenir à leurs intérêts, il s'éleva dans la suite du tems des Imposteurs, qui assurérent que Dieu leur avoit ordonné de déclarer, que telle ou telle Etoile, ou bien même

Second degré d'Idolâtrie.

(a) Diodor. Sicul. Biblioth. Hist. L. II. c. 29.
(b) Rab. Mos. Maim. in More Nevoch.
(c) Ibid.
(d) Prideaux & les Auteurs qu'il cite, Pocock, Golius, Hottinger, Hyde.
(e) Prid. Connect. of the Hist. of the Old and New Test. Book III. Part. I. p. 177. in 8.

même toutes les Etoiles ensemble, devoient être adorées de telle ou telle manière, & représentée sous telle ou telle forme; & que personne, de quelque âge ou rang qu'il fût, ne pourroit s'exemter de leur rendre ce Culte. Cet ordre étant considéré comme une révélation Divine, engagea ceux à qui il étoit adressé, à remplir les *Sacella*, Tabernacles ou Temples de différentes Images, & à dresser ces Images sous des Arbres, ou au sommet des Montagnes. Ensuite ils s'assemblérent pour payer à ces Divinités inférieures le tribut de leurs hommages, & commencérent à en espérer du bien, & à en craindre du mal (*a*); pendant que les Prêtres, charmés des avantages qui leur en revenoient, inventoient des formes de Culte propres à entretenir & à augmenter la crédulité du Peuple (*b*). D'autres Imposteurs, renchérissant sur les prémiers, prétendirent avoir reçu des instructions particulières de la part de certaines Etoiles touchant la vraie manière dont elles prétendoient être servies, ensorte qu'avec le tems la plus stupide Idolâtrie prit parmi les hommes la place de la Religion (*c*).

Tels furent, & le commencement, & les prémiers progrès de l'Idolâtrie: maladie étrange, quoique naturelle. La doctrine des *Sabéens*, après avoir pris racine parmi les *Chaldéens*, répandit ensuite ses branches assez loin, pour couvrir à-la-fois de son ombre tous les Peuples de l'*Orient*. Car il n'y auroit pas moyen de concevoir que les hommes eussent pu donner dans une absurdité aussi grossière, que d'adorer de la Pierre, du Bois ou du Métail façonnés par leurs propres mains, si l'on ne suppose pas en même tems qu'ils ont cru que leurs Statues ou leurs Images étoient, de façon ou d'autre, douées de quelque vertu surnaturelle. Un Auteur moderne (*d*) croit qu'il est plus probable, que ne sachant comment s'adresser aux Planètes, quand elles étoient sous l'horizon, ils en firent des Images pour suppléer à leur absence: leur coutume étant, toutes les fois qu'ils leur rendoient des hommages religieux dans leurs Temples, de diriger leur culte vers la Planète, ce qu'ils regardoient peut-être comme inutile quand l'Astre en question étoit caché à leurs yeux. Nous ne disconvenons pas que la chose ne soit possible; mais il nous paroit aussi naturel de supposer, que les Prêtres, observant les Etoiles comme leurs Dieux, faisant d'elles le grand objet de leurs études, & croyant chacune animée & gouvernée par quelque Intelligence, avoient soin de débiter de tems en tems au Peuple quelques relations de la part de ces Etres supérieurs, telles que leur suggéroit leur imagination ou leur intérêt. Quoi qu'il en soit à cet égard, il est bien certain que ceux qui ont adoré les prémiers des Images, n'ont pas prétendu adorer simplement du Bois, de la Pierre ou du Métail, & que les *Sabéens*, en passant du culte d'une Planète à celui de l'Image qui la représentoit, prétendoient avoir infusé dans cette Image les vertus de la Planète même; ce qu'ils assuroient pouvoir effectuer par certaines formules de consécration, & par différens enchantemens, qui faisoient que la même Intelligence animoit l'Astre & son Image. De-là l'extravagante superstition des *Talismans* (*e*), & un nombre prodigieux de Sortilèges, qui sont tous fondés sur ce prétendu principe de communication de Vertus.

Il

(*a*) Rab. Mos. Maimonid. ubi supr.
(*b*) Ibid.
(*c*) Ibid.
(*d*) Prideaux ubi supr.
(*e*) Ibid.

Il est évident que ç'a été-là le commencement du Culte des Images: Culte dont les Corps Célestes les plus brillans furent les prémiers objets, comme cela paroit par les Dieux du Paganisme qu'on respectoit le plus, savoir, *Saturne*, *Jupiter*, *Mars*, *Apollon*, *Mercure*, *Vénus*, & *Diane*, c'est-à-dire, le Soleil, la Lune, & les cinq plus grands Luminaires après eux *(a)*.

Section II. *Histoire des Babyloniens.*

Telle fut la Religion des *Babyloniens*, des *Assyriens* & des *Mésopotamiens* avant le tems d'*Abraham*, & même du tems d'*Enoch* fils de *Seth* *(b)*, dont les descendans furent les prémiers qui s'appliquérent à l'Astronomie & à l'Astrologie *(c)*; les *Sabéens* prétendant tenir leur Religion de *Seth*, & leur nom de *Sabius*, fils de ce Patriarche, dont ils assuroient avoir un Livre, qu'ils apelloient le *Livre de Seth* *(d)*.

Troisiéme degré d'Idolâtrie.

L'ancienne Religion des *Babyloniens* resta dans cet état jusqu'à ce qu'ils commençassent à déifier des Hommes mortels, comme ils avoient déifié des Corps Célestes. Il y a apparence qu'à cet égard ils ne donnérent pas le prémier exemple, & que les *Syriens*, dont l'Empire étoit incontestablement plus ancien que celui d'*Assyrie* ou de *Babylone*, *(e)* leur frayérent le chemin, en déifiant leurs grands Rois *Benhadad* II & *Hazaël* *(f)*. Un savant Auteur moderne *(g)* panche à croire, que les prémiers *Sabéens*, ou Idolâtres, cherchant à avoir le plus de communication qu'il leur seroit possible avec le Dieu Suprême, s'imaginérent que les gens-de-bien pouvoient intercéder auprès de lui en leur faveur, & qu'ils déifiérent un grand nombre de ceux qu'ils crurent propres à leur rendre ce service; ce qui augmenta considérablement le nombre de leurs Dieux. Ce sentiment, qui leur est très favorable, a un rapport très marqué avec l'*Eglise Romaine*, qui enseigne la même doctrine, & qui permet la même pratique, & nous fait souvenir combien de fois *Rome* semble être représentée sous le tipe de *Babylone*; peut-être même que la différence entre les deux Religions n'est pas si grande qu'on pourroit se l'imaginer. Mais en laissant cette discussion comme étrangère à notre sujet, nous sommes plus portés à croire qu'ils déifiérent leurs plus grands Hommes, & que quoique rien ne les empêchât de rendre le même honneur à ceux qui se distinguoient par leur vertu, leurs Dieux, les plus fameux de cette espèce, étoient ou leurs plus grands Guerriers, ou leurs plus puissans Rois.

Conformément à cette idée, nous lisons, que *(h)* *les Idoles furent introduites dans le Monde par la vaine gloire des Hommes.... qu'une coutume criminelle fut observée avec le tems comme une Loi*, & que *des Images furent adorées par le commandement des Tirans. Que parce que les hommes ne les pouvoient honorer en présence, à cause qu'ils demeuroient loin, ils ont contrefait le visage qui étoit loin d'eux, & fait une image apparente du Roi, qu'ils honoroient, afin qu'ils le flatassent par leur affection, absent comme présent.* Ce fut surement ainsi qu'on déifia les Rois, qui n'auroient pas été contens si on leur

(a) Prideaux ubi supr.
(b) Rab. Mos. Maimond ubi supr.
(c) Supr. T. I. p. 133.
(d) Prideaux ubi supr.
(e) Ibid. passim.
(f) Supr. T. II. p. 21. in Not.
(g) Prideaux ubi supr.
(h) Sages. XIV. 14, 16, 17.

SECTION II. *Histoire des Babyloniens.*

leur avoit accordé moins qu'une Apothéose. Le même Auteur *(a)* assigne à la même coutume deux autres causes, qui, jointes à celle que nous venons d'indiquer, doivent avoir eu une prodigieuse efficace: la prémière, la douleur d'un Père, „ amèrement affligé de la mort de son fils qu'il a perdu „ tout-à-coup, & dont il a, & honoré lui-même, & fait honorer l'image, „ comme un Dieu, par ceux qui dépendoient de lui: „ & la seconde, l'ha„ bileté (il y a *ambition* dans notre Version Françoise) de l'Ouvrier, laquel„ le peut avoir grandement contribué à abuser les Ignorans; car l'Ouvrier, „ dans le dessein de plaîre au Prince, a fait ses efforts pour attrapper parfai„ tement sa ressemblance; & le Peuple, attiré par la beauté de l'ouvrage, „ a incontinent donné de la majesté Divine à celui qu'il honoroit auparavant „ comme un homme. C'est ainsi que des hommes, asservis par la calamité, ou par la tirannie, ont imposé au Bois & à la Pierre le nom incommunicable de Dieu.

Telles furent les causes de la Déification des Hommes morts. La tirannie qui y força, l'attachement excessif qui y consentit, & l'habileté des Ouvriers qui y invita. Que les *Assyriens* & les *Babyloniens* ayent été particulièrement exposés à la prémière de ces causes, est une chose démontrée par l'Histoire de leurs différens Rois, qui semblent avoir été de parfaits Tirans; & l'on ne sauroit douter qu'ils n'ayent donné dans le Culte superstitieux en question, si l'on consulte les Ecrivains tant sacrés que prophanes, la plupart de ces derniers affirmant que les *Assyriens* ont été le prémier Peuple qui en ait donné l'exemple aux autres; quoique cela même soit faux, comme nous l'avons vu dans l'Histoire des *Syriens*, qui déifiérent leurs Rois *(b)* avant eux.

Pul est le même que Bélus.

Cependant, c'étoit une opinion généralement répandue, que *Ninus* fut le prémier qui érigea des Images pour être adorées, en particulier celle de son père *Bélus (c)*, & qu'il accorda des privilèges & des pardons à ceux qui adoreroient cette image. Ce *Ninus* ne peut avoir été que le *Tiglath-pilesar*, fils de *Pul* ou *Bélus*, dont il est parlé dans l'Ecriture: ainsi ce doit avoir été *Pul*, & aucun autre, qui fut adoré le prémier comme Dieu *(d)* dans le Pays dont il s'agit: & comme c'est lui incontestablement qui fonda les Empires d'*Assyrie* & de *Babylone*, il faut qu'il ait été le fameux *Bélus* des *Babyloniens*, *Phéniciens* & autres, sur lesquels les descendans de sa famille étendirent une domination qu'il avoit fondée.

Temple de Bélus.

Ce *Bélus* avoit un Temple élevé à son honneur dans la ville de *Babylone*, & étoit respecté comme le prémier Dieu du Pays, étant la prémière cause de la grandeur, tant de l'Empire d'*Assyrie* que de celui de *Babylone*; & celui à qui ses Successeurs, à *Babylone* & à *Ninive*, avoient l'obligation des hommages qu'ils recevoient. Ce fut à son intention qu'on bâtit la Tour que nous avons décrite, & qui a été si fameuse dans tous les siècles; quoiqu'il semble que l'honneur dont il s'agit, doive être partagé entre lui & le vrai Dieu. Cet Edifice, comme nous l'avons remarqué, consistoit en huit tours, élevées

(a) Sages. XIV. 15, 18, 19, 20, 21.
(b) Supr. T. II. p. 21.
(c) Ambr. in Epist. ad Rom. c. 1.
(d) Supr. T. III. p. 197. in Not.

vées l'une sur l'autre, dans la plus haute desquelles il y avoit un Lit magnifique, & tout auprès une Table d'or mais sans aucune image (*a*). Personne n'avoit le privilège de passer la nuit dans cet endroit, hormis une Femme à qui le Dieu accordoit cette préférence, à ce que disoient les Prêtres *.

Bâti en partie à son honneur, & en partie à l'honneur du vrai Dieu.

C'étoit-là, ajoutoient-ils, qu'il avoit coutume de se venir reposer (*b*). D'où l'on pourroit en quelque sorte inférer, qu'ils le considéroient comme le Dieu Suprême, subsistant par lui-même, qu'aucune image ne sauroit représenter, & qui ne souffriroit pas qu'on le représentât. Au dessous de cette espèce de Temple, il y en avoit un autre, qui contenoit une image gigantesque de *Jupiter* (*Bélus*) toute d'or, avec une Table du même métail devant lui; son trône, & quelques autres ornemens étoient aussi d'or: le tout étant apprécié à 800 talens d'or (*c*). Ce n'étoit point-là l'unique Statue qui fût dans ce Temple; car il nous semble qu'un Auteur fait mention d'une autre Statue d'or (*d*) haute de douze coudées: mais il n'est pas clair si cet Auteur a voulu décrire deux Idoles différentes, en faisant mention du poids de l'une & des dimensions de l'autre; ou bien, si le poids & les dimensions, dont nous venons de parler, appartiennent à une seule & même Statue.

Quoi qu'il en soit, ce grand *Jupiter*, qui étoit certainement le même que le grand *Pul* ou *Bélus*, recevoit, par cela même qu'il se trouvoit placé immédiatement au dessous du Dieu Suprême, tout l'honneur dont il étoit susceptible: car le rang en question signifioit probablement que *Bélus* ou *Pul* partageoit avec le vrai Dieu l'Empire de l'Univers; que celui-ci étoit le Dieu des Cieux, & *Bélus* celui de la Terre, qu'il gouvernoit avec un pouvoir absolu, comme Lieutenant du Monarque du Monde. C'est ce que nous croyons être en droit d'inférer de la construction de ce Temple à *Babylone* †, d'autant plus que cela même s'accorde parfaitement avec le reste de leurs Superstitions, & avec le caractère guerrier & conquérant de leur fameux *Bélus*.

Les deux Autels & les différens Sacrifices qu'on y immoloit.

Comme il y avoit deux Dieux dans ce Temple & dans cette Tour, il y avoit aussi deux Autels. Ils étoient hors des Temples, l'un d'or de grandeur médiocre, & l'autre beaucoup plus grand. On ne sacrifioit sur l'Autel d'or que

(*a*) Herodot. L. I. c. 180.
(*b*) Ibid.
(*c*) Ibid. c. 183.
(*d*) Ibid.

* Il est clair que les *Babyloniens* doivent avoir attribué à ce Dieu invisible, ce que les *Egyptiens* attribuoient à leur Dieu *Cneph* (1).

† On pourroit soutenir, avec quelque espèce de raison, que les *Babyloniens* avoient plutôt en vue le Soleil que le Dieu Suprême. Les *Syriens* (2), de qui les *Babyloniens* empruntérent leur Religion, ne représentoient jamais le Soleil, à cause, disoient-ils (3), qu'il est ridicule de représenter ce qui se montre avec tant d'éclat; & nous avons supposé qu'ils adoroient quelquefois immédiatement le Soleil & la Lune (4); mais il n'est pas apparent que les *Babyloniens* ayent affirmé que le Soleil venoit se reposer au haut de la Tour, ou que le Peuple ait cru une pareille absurdité: desorte que s'il n'a point eu en vue le vrai Dieu, en ne mettant point d'images dans son Temple, il faut qu'ils ayent désigné l'Intelligence du Soleil, ce qui, chez eux, revenoit à peu près à la même chose.

(1) Supr. T. I. p. 378.
(2) Supr. T. II. p. 23.
(3) Ibid.
(4) Ibid. p. 69.

SECTION II. *Histoire des Babyloniens.*

que des victimes qui suçoient encore *(a)*; & sur l'autre, aucune victime qui n'eût toute sa taille *(b)*. Sur quoi nous laissons à nos Lecteurs à faire leurs conjectures, nous contentant d'observer, que comme c'étoit à deux Dieux différens qu'ils sacrifioient, l'Autel d'or semble avoir été consacré à la Divinité Suprême, & l'autre à son Lieutenant *Jupiter*; car en offrant des victimes qui suçoient encore, ils paroissent avoir voulu signifier, qu'elles appartenoient à Dieu, comme à celui qui entretient & nourrit toutes choses; au-lieu que celles qui ont atteint toute leur perfection, sont soumises au gouvernement de celui qui tient sur la Terre la place de la Divinité. Cependant, quoique dans les cas que nous venons de marquer, ils leur offrissent des sacrifices différens en d'autres occasions, ils paroissent leur en avoir immolé en commun; car les Prêtres comptoient que chaque année on bruloit sur le grand Autel pour 100, 000 talens de *Libanotus* *(c)*, qui est un encens précieux; quoique, pour dire la vérité, on puisse supposer que *Bélus* même faisoit bruler cet encens à l'honneur de la Divinité Suprême. Tel étoit le rang que le Dieu *Bélus* occupoit parmi les *Babyloniens*, aussi-bien que le Temple consacré à son honneur. Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il ait été l'inventeur de l'Astronomie, ou de l'Astrologie, à ce que d'autres *(d)* prétendent, après ce qui a été dit de sa belle-fille *Sémiramis*, comme il a déja paru *(e)*, & comme il paroîtra encore dans la suite. Au reste, il ne faut pas confondre ce *Bélus*, ou *Baal*, avec d'autres dont il est parlé dans l'Ecriture avant la fondation de l'Empire *Assyrien*, comme le *Baal-péor* des *Moabites* *(f)*, le *Baal* ou *Moloch* des *Ammonites* *(g)*. Ce titre signifie *Seigneur* chez tous ces Peuples, lesquels, & particuliérement ceux qui sont dits avoir fait *passer leurs enfans par le feu*, entendoient par-là le Soleil, dont la chaleur donne en quelque sorte la vie à toutes choses. Cette idée leur faisoit regarder la chaleur du feu comme quelque chose de sacré; & ce doit avoir apparemment été-là une des prémiéres doctrines des *Sabéens* en *Chaldée* *, lesquels, comme nous l'avons remarqué, forgérent les prémiers ce Systême, & en imburent peu à peu toutes les Nations d'alentour. C'est ce qui paroit par l'histoire d'*Abraham*, qui abandonna son Pays, situé au-delà de l'*Euphrate*, à cause des idolâtries qui y régnoient, *(h)* & vint dans le Pays de *Canaan*, où il trouva une Religion conforme aux idées que nous devons nous former de Dieu, & aux devoirs qu'il faut lui rendre; car *Melchisédec* vivoit alors en *Canaan*, & est apellé le *Prêtre du Très-Haut* *(i)*; & le Peuple de ce Pays, généralement parlant, paroit avoir eu un Systême de Religion exemt d'erreur, ce qu'on peut appliquer aussi aux Peuples d'alentour *(k)*. L'*Egypte* même semble en ce tems-là avoir été, ou très peu, ou point-du-tout infecté d'ido-

(a) Herodot. L. I. c. 180.
(b) Ibid.
(c) Ibid.
(d) Plin. Hist. Natur. L. VI. c. 26.
(e) Supr. T. III. p. 189. in Not.
(f) Supr. T. I. p. 512.
(g) Ibid. p. 526.
(h) Ibid. p. 238. in Not. & T. II. p. 104.
(i) Supr. T. I. p. 582.
(k) Ibid. V. & Les Religions des Moabites, Ammonites, Madianites, Iduméens &c.

* La Religion des *Mages*, qui adoroient le Feu, tire son origine de celle des *Sabéens*, comme on le verra dans la suite de cette Section.

d'idolâtrie: ainsi, nonobstant l'accusation intentée par les *Grecs* aux *Egyptiens*, d'avoir introduit la superstition & l'idolâtrie (*a*), le Livre de la *Genèse* les justifie à cet égard, en nous apprenant que pendant que le Pays au-delà de l'*Euphrate* étoit souillé de toutes sortes d'abominations, les Pays en-deçà de ce Fleuve en étoient tout-à-fait exempts. Ainsi il est de la dernière évidence, que tout ce que nous avons dit concernant la Religion des *Moabites*, des *Ammonites*, des *Iduméens*, des *Amalekites*, des *Cananéens* & des *Philistins*, n'est autre chose que l'ancienne Religion *Sabéenne* des *Chaldéens*: ainsi nous ne répèterons point ici, ce que nous avons dit au long dans l'Histoire de ces différens Peuples.

Quand les *Assyriens* eurent bâti la ville de *Babylone*, il semble que l'ancienne Religion, & particulièrement quelques-unes de ses branches moins considérables, tombérent dans une espèce de mépris; & l'on ne sauroit guères révoquer en doute, que s'ils déifiérent quelques-uns de leurs Héros avant *Pul*, ce dernier néanmoins doit avoir été beaucoup plus respecté que tous les autres, qui ne pouvoient qu'improprement être apellés les Dieux des *Babyloniens*, avant que *Babylone* eût été bâtie: car tous les Ecrivains supposent que *Bélus* a été le Fondateur immédiat de la Monarchie *Assyrienne*, & déifié pour cette raison.

Nous trouvons dans l'Ecriture qui étoit ce *Bélus* (*b*); & ce que nous y trouvons sur ce sujet, est confirmé par le Canon de *Ptolomée*: ainsi il n'est pas nécessaire de remonter jusqu'à *Nimrod*, ou à quelqu'autre, qui a vécu plus de mille ans après lui. Il s'ensuit de ce que nous venons de dire, que par *Bel*, ou *Baal*, les *Babyloniens* entendoient le Soleil, ou leur Fondateur *Pul*. Mais nous n'entreprendrons point de décider, s'ils envisagérent *Pul* comme transporté dans le Soleil, ou non; & s'ils ne confondirent jamais ensemble leur Culte Planétaire & le Culte qu'ils rendoient à leurs Héros, de peur de tenter l'impossible, ou de donner dans une excessive longueur.

Succoth-Bénoth est la Vénus des Assyriens.

La Divinité d'un rang immédiatement inférieur à celui des Dieux dont on vient de faire mention, semble avoir été la Déesse que nous connoissons sous le nom de *Vénus*, & étoit incontestablement l'*Astarté* des *Phéniciens*, comme on en sera convaincu si l'on prend garde aux considérations suivantes. *Succoth-Bénoth* étoit une Idole des *Babyloniens* (*c*), ou plutôt c'étoient les chasses d'une Idole, qui représentoit une Déesse telle que nous concevons *Vénus*; car les mots *Succoth-Bénoth* signifient proprement les Tabernacles de *Bénoth*, ou les Tabernacles des Filles (*d*), quoiqu'il y en ait qui les rendent par les Tabernacle des Ailes (*e*), supposant que l'Idole même étoit représentée sous la forme d'une Poule qui couvre ses poussins de ses ailes, & désignoit la Constellation apellée vulgairement la Poule & les Poussins, mais plus savamment les *Pléiades*. Mais tout cela ne nous paroit pas avoir le moindre fondement. Il est plus vraisemblable, que ces Tabernacles des Filles avoient rapport à cette *Vénus* que les *Babyloniens* nommoient *Mylitta* (*f*), c'est-à-dire, *Mère*, ou *Urania*, suivant les *Grecs*; & que c'étoit à cette Déesse que les Filles ou les Fem-

(*a*) Supr. T. I. p. 373.
(*b*) Supr. T. III. p. 197 & 198. in Not.
(*c*) 2 Rois XVII. 30.
(*d*) Selden. de Diis Syris, Syntagm. 2. c. 7.
(*e*) Kimchi & Jarchi ap. eund.
(*f*) Herodot. L. I. c. 131.

SECTION II. *Histoire des Babyloniens.*

Femmes du Pays devoient, une fois en leur vie, faire un sacrifice de leur modestie & de leur honneur: pratique que nous trouverons parmi les coutumes de ce Peuple. C'est en vertu de ce raisonnement, qu'un savant Auteur (*a*) conclut non seulement, que la Déesse en question étoit notre *Vénus*, mais dérive aussi son nom de *Benôth*, en changeant le B en V, & le *Thêta* en *Sigma*, ce qui fait *Vénus* *. Ce qui semble en quelque sorte confirmer ce sentiment, c'est que non seulement un Auteur paroit l'apeller *Binos* (*b*), mais surtout qu'il y a eu une ville en *Afrique* nommée *Sicca Venerea* (*c*), nom qui a tout l'air d'être venu-là de *Phénicie*, & qui est manifestement composé de *Succoth*, ou *Succoth-Bénoth*. Outre cela, il y avoit dans la ville en question un Temple, où les Femmes étoient obligées de gagner leur dot en se prostituant (*d*). Les Temples de cette *Vénus* semblent avoir été, non seulement dans la ville que nous venons de nommer, mais aussi à *Aphac* (*e*), à *Babylone* (*f*), & apparemment encore en d'autres endroits: cependant pour la commodité de ceux qui n'avoient point parmi eux de pareils Edifices, aussibien que pour leur intérêt particulier, les Prêtres semblent avoir porté sur leurs épaules de petits Tabernacles ou des modèles des différens Temples.

Etymologie du nom de Vénus.

Vénus *mâle & femelle.*

On croit généralement que ce Dieu ou cette Déesse, (car on prétend que c'étoit en même tems *Mars* & *Vénus*) quoique dans un rang inférieur à *Bélus*, a pourtant vécu longtems avant ce Monarque: mais ce sentiment est fondé sur la supposition, que les Historiens prophanes, les Poëtes, & les Mythologistes ne se trompent pas dans leurs Supputations Chronologiques. Dans cette hypothêse, on allègue comme un argument un passage d'*Eschyle* (*g*), qui apelle la *Phénicie* le Pays d'*Aphrodite* ou de *Vénus*, à quoi le Scholiaste ajoute que ce Pays étoit apellé ainsi, parce qu'il lui étoit consacré à cause de *Byblus* & du *Liban*, où son Temple étoit à *Aphac* (*h*). Mais cet argument n'est rien moins que concluant; car les *Assyriens*, dont les *Phéniciens* tenoient cette *Vénus*, ne sont pas aussi anciens qu'on le prétend, & par cela même cette Déesse n'a pas ce degré d'antiquité qu'on voudroit lui attribuer. A-la-vérité la date de cette Idole n'auroit pas autrement de rapport avec l'origine de l'Empire *Assyrien* ou *Babylonien*, s'ils ont voulu désigner par *Vénus* la Planète de ce nom; car nous avons déjà remarqué que les *Chaldéens*, comme on les nomme, adoroient les Etoiles représentées par des Images, avant qu'ils déifiassent le *Bélus Assyrien*, ou peut-être même quelque autre Homme mortel: desorte qu'il faudroit rechercher si cette Idole représentoit quelque Astre, ou quelque Femme déifiée pour des raisons méritoires en ce tems-là; ou bien, si, comme dans le cas de *Baal*, une Planète & une Personne étoient représentées à-la-fois, entant que réciproquement identifiées ensemble.

Nous

(*a*) Selden. de Diis Syris, ubi supr.
(*b*) Suidas ad voc.
(*c*) Valer. Maxim. L. II. c. 6.
(*d*) Ibid.
(*e*) Supr. T. II. p. 66. in Not.
(*f*) Herodot. L. I. c. 199.
(*g*) In Supplicib.
(*h*) Supr. T. II. p. 66. in Not.

* *Vossius* (1) est dans cette idée, que *Béyer* combat dans ses Additions à *Selden*, mais avec de foibles argumens.

(1) De Idololatriâ.

Nous avons vu, par quelques circonstances parallèles, qu'elle étoit vraisemblablement la même que l'*Astarté* des *Phéniciens*, & nous confirmerons la même chose dans la suite par quelques autres circonstances. Pour commencer par cette *Bénoth*, de laquelle toutes les grandes Déesses semblent tirer leur origine, elle est apellée la Céleste *Vénus*. Les *Assyriens* furent les prémiers (*a*) qui lui rendirent des hommages religieux: car quoique par ces *Assyriens*, l'Auteur, que nous venons de citer, entende probablement les *Syriens*, nous prouverons clairement que ces derniers empruntérent des autres le culte en question. Cette Déesse étoit hermaphrodite, & de-là venoit la coutume de l'adorer habillée tantôt en homme & tantôt en femme (*b*), les hommes & les femmes faisant mutuellement un échange d'habits (*c*), ce qu'on suppose avoir donné lieu à cette défense de *Moyse* (*d*), *la femme ne portera pas ce qui appartient à l'homme, & l'homme ne mettra point d'habit de femme*. Conformément à cette idée, le culte de cette Planète, ou Idole, doit avoir été de fort ancienne date. *Maimonides* (*e*) explique le texte qu'on vient de lire, du culte en question, & observe que dans le Livre de Magie composé par un certain *Centir*, comme il le nomme (*f*) abusivement, il est écrit qu'un homme devoit mettre les habits à fleurs d'une femme, quand il se tenoit devant l'Etoile nommée *Vénus*; & qu'une femme devoit revêtir l'armure d'un homme, quand elle se tenoit devant l'Etoile nommée *Mars* (*g*). De-là cette inhabileté (*h*) des Prêtres *Assyriens* d'être employés au culte de la Déesse *Vénus*, à moins qu'avec un habit de femme ils ne prissent la contenance & la mollesse de ce sexe. Un Auteur *Grec* (*i*), qui l'apelle la Lune, dit que les hommes lui sacrifioient en habit de femme, & les femmes en habit d'homme, à cause qu'elle étoit mâle & femelle; ce qui fait voir clairement, qu'il veut parler de cette *Vénus Assyrienne*, mais transportée en *Grèce*. On ne sauroit douter que la *Vénus* Céleste des *Assyriens* n'ait été la Lune, si l'on considère que le rang qu'elle occupoit étoit immédiatement au dessous de celui de *Bel*, ou du Soleil. C'est ce que nous allons démontrer, comme aussi qu'elle étoit des deux sexes. Pour cet effet prouvons d'abord qu'elle étoit la même que la Déesse de *Syrie*.

Section II. Histoire des Babyloniens.

Rite dans le culte de la Vénus Assyrienne *ou Babylonienne.*

La Déesse de *Syrie* étoit, par la description que nous avons faite d'elle & de son culte, la même que la *Vénus* Céleste des *Assyriens*. On la nommoit *Junon*, & sa Statue avoit quelque chose de celles de *Minerve*, de *Vénus*, de la *Lune*, de *Rhée*, de *Diane*, de *Némesis*, & des *Destinées*, comme si toutes les qualités de ces Divinités étoient renfermées en elle seule: ce qui étoit réellement ainsi, comme de très grands hommes (*k*) l'ont fort bien prouvé. Elle étoit portée ou soutenue par des lions, avoit des rayons & une tour sur la tête, & pour ceinture le *Cestus* (*l*) de la *Vénus* Céleste. Comme elle étoit destinée à être la source de toute Idolâtrie, relativement à l'honneur du Beau Sexe,

Elle est la même que la grande Déesse Syrienne.

(*a*) Pausan. in Attic.
(*b*) Selden. de Diis Syris Syntag. 2. c. 4.
(*c*) Ibid.
(*d*) Deut. XXII. 5.
(*e*) In More Nevoch. Part. III. c. 38.
(*f*) Selden. ubi supr.
(*g*) Maimonid. ubi supr.
(*h*) Jul. Firmic. c. 4.
(*i*) Philochor. apud Macrob. Saturnal. c. 8.
(*k*) Lil. Girald. de Diis Gent. Selden. de Diis Syris. Voss. de Idololat.
(*l*) Supr. T. II. p. 23.

SECTION II. *Histoire des Babyloniens.*

Sexe, nous trouvons son culte établi parmi les *Egyptiens*, les *Indiens*, les *Ethiopiens*, les *Mèdes*, les *Arméniens*, & les *Babyloniens* (a), qui se rendoient tous en pelerinage au Temple que cette Déesse avoit dans la *Sainte Ville*, c'est-à-dire, à *Hiérapolis*, qui paroit avoir succédé à cet égard à *Babylone*, d'où elle avoit été chassée par les *Perses*. Ses Prêtres Eunuques, dont l'emploi & l'habillement ne différoient en rien de ceux des femmes (b), assurent qu'elle étoit la même que la *Mylitta* des *Assyriens*; & les *Babyloniens*, qui passent pour lui avoir payé de grandes contributions, donnent un nouveau poids à ce témoignage.

Elle est la même que l'Astarté des Phéniciens.

Que s'il est clair, d'un côté, que cette grande Déesse *Syrienne* étoit la *Vénus* Céleste des *Assyriens*, il ne l'est pas moins qu'elle doit avoir été l'*Astarté* des *Phéniciens*. Nous avons vu qu'elle étoit la *Reine des Cieux* (c), la *Lune*, *Lucifer*, *Junon*, *Vénus*, *Minerve* & *Io* (d), & mariée à un *Assyrien* (e); qu'elle étoit la Déesse de la Volupté (f), & le Dieu de la Guerre (g); & qu'à cause de cela elle étoit représentée comme étant des deux sexes. Il seroit inutile après cela d'alléguer la conduite honteusement efféminée des hommes à *Aphac* (h), ou l'impudente & mercenaire prostitution des femmes à *Byblus* (i), pour prouver que l'une de ces Déesses est une fidèle copie de l'autre. Car pour ce qui regarde en particulier la prostitution des femmes, il faut avouer qu'elle doit son origine à une infame coutume, qui étoit en usage parmi les *Assyriens* & les *Babyloniens*, & dont nous parlerons dans la suite.

Elle est la même que la Dercéto d'Ascalon.

Tout bien examiné, il se trouvera que l'*Atargatis* ou *Dercéto* (k) de la *Palestine* proprement dite, ou d'*Ascalon* en particulier, étoit la même que la *Vénus* des *Babyloniens* ou des *Assyriens*. Car quoiqu'on en ait fait une Déesse distincte de la grande *Vénus*, dont elle s'attira la colère, & par qui elle fut métamorphosée en Poisson (l); le culte qu'on rendoit à cet animal sous les yeux de la grande Déesse à *Hiérapolis*, donne à connoître qu'il n'y avoit qu'une simple différence de noms entre *Dercéto* & la *Vénus* des *Babyloniens*. Et ce n'est pas-là une simple conjecture, un Auteur très judicieux (m) assurant qu'elle a été adorée à *Hiérapolis*, & faisant par cela même d'elle la Déesse *Syrienne*. Au reste, il n'est pas le seul dans cette idée; d'autres (n) pensent de-même, & entr'autres un (o), qui l'apelle la Mère des Dieux, *Astarté*, la Déesse de *Hiérapolis*, & la Déesse *Assyrienne*. En un mot, *Atargatis* étoit aussi *Vénus*, & *Junon*, & *Minerve*, & la Déesse *Syrienne* (p), & par conséquent la *Vénus* Céleste des *Assyriens*. Cela étant, elle doit nécessairement avoir été *Astarté*; ce qui est d'ailleurs confirmé par un Auteur (q) qui dit, que les *Syriens* s'abtenoient de manger du Poisson en considération d'*Astarté*. Nous voyons donc

(a) Supr. T. II. p. 25.
(b) Ibid.
(c) Ibid.
(d) Ibid. p. 66. in Not.
(e) Ibid.
(f) Ibid. in Not.
(g) Ibid.
(h) Ibid. p. 63. &c.
(i) Ibid. p. 70.
(k) V. huj. T. III. p. 176.
(l) Ibid.
(m) Strabo L. XVI. p. 748.
(n) Plin. Hist. Natur. L. V. c. 23.
(o) Macrob. in Saturn. I. c. 23.
(p) Selden. ubi supr.
(q) Artemidor. apud eund. ibid.

Section II. Histoire des Babyloniens.

donc ici la même Déesse, transportée des bords de l'*Euphrâte*, où elle est dite s'être plongée, pour échapper à la fureur de (a) l'inexorable *Typhon* *; & variée seulement autant qu'il le faut, pour que chaque Pays particulier pût se faire honneur de son origine. Les *Syriens*, qui semblent l'avoir reçue les prémiers, & qui étoient le moins éloignés du lieu de sa naissance, l'adoptérent sans y rien changer. Les *Phéniciens*, qui la reçurent ensuite, ne changérent que sa patrie, en faisant d'elle une *Phénicienne*. Et les *Philistins*, ou *Ascalonites*, qui étoient un peu plus éloignés, pour pouvoir se l'approprier, en firent un Monstre, dont la moitié supérieure étoit le corps d'une Femme, & la moitié inférieure celui d'un Poisson (b); & plutôt que de ne la point revendiquer, ils aimérent mieux avouer que quelque autre Déesse avoit eu le pouvoir de la châtier, & de lui faire perdre sa prémière forme (c).

Il paroit donc que le culte rendu à une Déesse aussi variée, venoit originairement d'*Assyrie* & de *Babylonie*, & qu'il fut établi, dans tous les Pays que nous avons indiqués, par la puissance supérieure de ces deux Empires, qui subjuguérent ces Pays successivement, aussi longtems que les Empires en question furent dans un état florissant. Il y eut apparemment une exacte uniformité de Tradition & de Culte; mais ayant été abolis par les *Perses*, qui avoient en aversion la Religion des *Sabéens*, chacun d'eux, oubliant la source de ses superstitions, les revendiqua comme lui appartenant en particulier, & les altéra à son gré.

Est adorée comme Sémiramis.

C'est ici le lieu, à ce qu'il nous semble, d'examiner jusqu'à quel point la Tradition touchant *Sémiramis* s'accorde avec ce que nous venons de dire concernant cette Déesse; comme aussi, s'il n'y a pas moyen de prouver par cette recherche, que tant elle, que la Lune, la Terre, & quelque autre objet, ont reçu les mêmes hommages que la *Vénus* Céleste, ou la Déesse de *Syrie*. Par cela même qu'on la trouvoit dans le Temple de *Hiérapolis* (d), on ne sauroit douter que son culte n'y eût été transporté de *Babylone*; & le degré inférieur (e) qu'elle y occupoit, ne conclut rien contre sa supériorité primitive, si l'on se rapelle que ce Temple fut rebâti par *Stratonice* (f), l'épouse d'*Antiochus Soter*, dont par une envie qui n'est que trop naturelle, elle peut avoir cherché à dégrader la mémoire; quoiqu'il se puisse aussi que ce soit par une espèce de caprice, que cette Héroïne *Assyrienne* est représentée, en certaines occasions, comme inférieure à elle-même. Mais nous n'avons pas le loisir d'entrer dans de pareilles discussions. Ce qu'il y a de certain, c'est que la tradition concernant *Sémiramis* fournit assez de circonstances pour nous persuader qu'elle étoit adorée comme la Déesse Suprême des *Babyloniens*. Nous avons vu qu'elle étoit née à *Ascalon* (g) d'une Déesse,

(a) Manil. Astronom. IV.
(b) V. huj. T. III. p. 176. & Ibid. in Not.
(c) Ibid.
(d) Supr. T. II. p. 22.
(e) Ibid.
(f) Ibid. p. 25.
(g) V. huj. T. III. p. 176.

* Nous trouvons ici *Typhon* dans la Mythologie *Babylonienne*, quoiqu'il fût *Égyptien*: mais il paroit par quelques autres circonstances, que la différence entre les Religions des deux Peuples n'étoit pas fort grande.

SECTION II. *Histoire des Babyloniens.*

Déesse, que la honte de l'avoir conçue, porta à se plonger dans un Lac, où elle fut changée en Poisson (*a*). De-là, dit-on, le Culte des Poissons, qui à-la-vérité fut moins établi à l'honneur de *Sémiramis*, qu'à celui de sa mère *Dercéto* ou *Atargatis*, qui éprouva la métamorphose en question. Nous avons vu qu'elle avoit été miraculeusement nourrie par des Colombes dans un Désert (*b*), & qu'à cause de cela cet Oiseau fut tenu pour sacré. De-là, aussi-bien que de quelques autres circonstances fabuleuses, est venue, à ce qu'il semble, *la Colombe du Pays d'Assyrie* (*c*). Nous avons vu la prédiction, qu'elle ne subiroit point la mort, mais qu'elle disparoîtroit aux yeux des hommes, & obtiendroit des Honneurs Divins des Peuples de l'*Asie* (*d*). Nous avons vu qu'on prétendoit qu'elle étoit disparue sous la forme d'une Colombe, & qu'elle partit suivie d'une volée de ces Oiseaux (*e*); & c'est-là une seconde raison qu'on allègue pourquoi l'Oiseau en question devint sacré. Nous l'avons vue se prostituant (*f*) d'un côté, & de l'autre se distinguant par des exploits guerriers (*g*); ce qui peut avoir donné lieu à la représenter comme la *Vénus* Céleste adorée sous les deux Sexes, & l'*Astarté* des *Phéniciens*, tantôt peinte avec des Armes (*h*), & tantôt comme la Déesse de la Volupté, pour ne pas dire de la Débauche (*i*). Enfin, nous avons vu qu'elle fut la prémière qui introduisit la coutume (*k*) des Eunuques; ce qui peut servir à rendre raison de l'origine des Prêtres Eunuques, ou *Galli*, qui étoient employés au service de la Déesse de *Syrie* (*l*): explication plus naturelle que celle qu'on prétend tirer de l'histoire de *Combabus* & de *Stratonice* (*m*), laquelle, étant femme d'un des *Séleucides*, a vécu plusieurs siècles après *Sémiramis*, &, comme nous l'avons insinué, peut avoir tâché de s'élever au dessus de cette grande Reine de *Babylone*, à laquelle on attribue la construction du Temple de *Hiérapolis* (*n*). Or quoique cette dernière particularité soit fausse, elle ne laisse pas de prouver qu'il doit y avoir eu une Tradition, qui portoit qu'elle étoit la même que la *Vénus* Céleste, ou la Déesse de *Syrie*, & qui étoit confirmée par les noms de *Rhée* (*o*), de *Némesis* (*p*), & autres qu'on lui donnoit, & qui nous dispensent d'alléguer de nouveaux argumens.

En un mot, nous nous croyons en droit de conclure que la *Vénus* Céleste des *Assyriens*, l'*Astarté* des *Phéniciens*, la *Dercéto* ou l'*Atargatis* des *Philistins*, étoient toutes dérivées de *Sémiramis*, ou de la prémière Fondatrice de *Babylone*, quelque nom qu'elle ait pu avoir. Il semble que cette Princesse ait été transportée dans la Lune, *Reine des Cieux* brillante & sujette au changement, comme *Bélus* ou *Pul*, le prémier Monarque *Assyrien*, fut transporté dans le Soleil; & que quelque chose que puissent dire les Mythologistes pour donner au culte en question un sens allégorique, comme si l'Univers

en

(*a*) V. huj. T. III. p. 176.
(*b*) Ibid. p. 177.
(*c*) Ibid. in Not.
(*d*) Ibid. p. 185.
(*e*) Ibid. p. 183.
(*f*) Ibid. p. 184.
(*g*) Ibid. 179.
(*h*) Supr. T. II. p. 66. in Not.
(*i*) Ibid.
(*k*) V. huj. T. III. p. 188. in Not.
(*l*) Supr. T. II. p. 25.
(*m*) Ibid.
(*n*) Voss. de Idololatr. L. II. p. 308.
(*o*) V. huj. T. III. p. 189.
(*p*) Jos. Scalig. in Animadvers.

en général, ou la Nature, ou la Terre, ou quelque Elément, en avoient été les objets, (ce que nous n'avons garde de nier, ayant dessein de traiter ce sujet dans la Mythologie des *Grecs*, comme nous l'avons déjà fait en partie dans la Théologie des *Egyptiens* (*a*)), il ne laisse pas d'être vrai, que tous les *Jupiters* & toutes les différentes *Junons*, aussi-bien que toutes les autres Divinités autrefois mortelles & habitantes de la Terre, viennent sans aucune exception de la même source, & que le fondement de tout le Polythéisme des *Grecs* étoit *Assyrien* ou *Babylonien*. Car les *Grecs* tenoient leur Religion en partie des *Phéniciens*, & en partie des *Egyptiens*, qui avoient reçu la leur des bords de l'*Euphrate* & du *Tigre*, comme il paroit assez clairement par la Religion que professoient les Peuples qui habitoient en-deçà & au-delà de l'*Euphrate* du tems d'*Abraham*, comme nous l'avons déjà indiqué. A-la-vérité les *Egyptiens* paroissent avoir avec le tems forgé un Systême de Religion à leur mode, & néanmoins pas trop différent de celui des *Babyloniens*, comme on peut s'en convaincre en comparant ensemble les deux Systêmes. Les *Phéniciens*, qui avoient également commencé avec les deux Nations, semblent avoir fait un mélange des deux Systêmes; & nous avons vu qu'ils se conformoient au Culte des *Babyloniens*, dont le pouvoir les obligeoit à cette servile complaisance. En un mot, *Astarté*, qui étoit la *Vénus* Céleste des *Babyloniens*, (ce que nous croyons avoir démontré par toutes les preuves dont un pareil sujet est susceptible) étoit aussi la Déesse *Egyptienne Isis* (*b*). Et véritablement il n'y avoit aucune différence essentielle entre les Religions de ces deux grandes & anciennes Nations, qui étant toujours rivales, & cherchant à se surpasser l'une l'autre, se piquérent à l'envi d'antiquité (*c*) & de sainteté en fait de Religion. Les *Egyptiens* sur-tout prétendoient l'emporter à ces deux égards sur les *Babyloniens*, quoiqu'il paroisse par l'Histoire de *Moyse*, que sur le dernier article les *Babyloniens* l'emportoient sur eux. Outre cela il n'y a presque aucune différence entre leurs Dieux favoris, hormis dans les noms qu'ils leur donnérent pour se les approprier. Rien n'est plus clair que la parfaite uniformité qu'il y avoit, en fait de principes fondamentaux de Religion, entre les Peuples qui habitoient des deux côtés de l'*Euphrate*. Cela étant, si l'on assigne un endroit où commença la différence des opinions à cet égard, & que nous croyons avoir trouvé, on aura un fil pour sortir de ce labyrinthe d'Idolâtrie Payenne. Faute de connoître un pareil endroit, & faute d'attention nécessaire pour suivre les progrès de l'Idolâtrie, mais sur-tout faute de donner à l'Ecriture, qui marque expressément quels *Assyriens* ou *Babyloniens* furent les prémiers déifiés, ce degré de supériorité qui lui appartient sur des Ouvrages prophanes, nos Mythologistes ont remonté jusqu'à *Noé* & *Nimrod*, & tous les Patriarches qui ont vécu après le Déluge, pour trouver en eux des hommes qui leur étoient postérieurs de plusieurs siècles; ce qui a répandu d'épaisses ténèbres sur cette partie de l'Histoire, déjà assez obscure sans cela, & qui doit généralement parlant être regardée comme fabuleuse, à quelques légères excep-

(*a*) Supr. T. I. p. 373. &c.
(*b*) Supr. T. II. p. 67. in Not.
(*c*) Supr. T. I. p. 153.

SECTION II. *Histoire des Babyloniens.*

ceptions près, jusqu'au tems de la Fondation de l'Empire *Babylonien*, sous le règne de *Josias* Roi de *Judah*. Car non seulement on n'avoit aucune méthode régulière d'écrire l'Histoire, à ce qu'il paroit, avant *Hérodote*, qui vivoit environ vers le milieu de l'Empire de *Perse*; mais outre cela, les Dieux de tous ces Peuples étant supposés avoir été autrefois des hommes, il ne restoit aucun autre moyen aux Prêtres, ou à d'autres, pour leur concilier de la vénération, que de les faire très anciens & très fabuleux, afin de les faire ressembler aux hommes d'alors le moins qu'il étoit possible. Quand nous n'aurions d'autre exemple de ceci que l'Histoire *Phénicienne* de *Sanchoniathon* (a), il suffiroit pour justifier ce que nous venons d'avancer: cependant nous ne laisserons pas d'en ajouter encore un autre, tiré de la conduite des *Syriens*, qui, du tems de *Josèphe*, vantoient l'antiquité de leur grand Dieu *Adad*, qui étoit un de leurs Rois (b) déifiés, antérieur à *Jésus-Christ* d'environ 901 ans (c). Nous croyons devoir relever, à cette occasion, une inexactitude où tombent même de très savans Hommes (d), qui, sans faire attention à l'ancienne Histoire de *Syrie*, supposent qu'*Adad* étoit un Dieu *Assyrien*, ou *Babylonien*, le nom d'*Assyrie* comprenant sous lui la *Syrie* & les Pays d'alentour (e). Ainsi probablement *Adad* n'étoit point une Divinité *Babylonienne*, mais un Homme déifié par les anciens *Syriens*, &, à ce qu'il semble, resuscité après la destruction de l'Empire *Babylonien*, dont les nouveaux Dieux avoient dégradé celui-ci (f), non seulement à cause qu'il n'avoit pas été assez puissant pour leur résister, mais aussi entant qu'étranger par rapport au Peuple transplanté dans le Pays dont il s'agit (g), par les Successeurs de *Pul*, à la place des prémiers habitans. Cet *Adad* dégradé, & ensuite rétabli en quelque sorte en honneur (h), étoit aussi le Soleil, aussi-bien que *Bel*, ou *Baal*, *Osiris* & d'autres. Voilà ce que nous avons cru devoir dire par voie de réflexions préliminaires à la Mythologie des *Grecs*, ayant renvoyé cette discussion à cet endroit, comme le plus convenable.

Poissons & Pigeons adorés.

Pour revenir à notre *Vénus* Céleste, ou Déesse *Syrienne*, ou *Astarté*, ou *Dercéto*, ou *Sémiramis*, nous trouvons que les Poissons (i) & les Pigeons (k) lui étoient particulièrement consacrés; & nous avons déjà vu, que cette superstition devoit en partie son origine à la métamorphose de *Dercéto* (l), aussi-bien qu'à la naissance, à l'éducation, & à l'apothéose de *Sémiramis* (m). Comme ces Animaux étoient également révérés à *Ascalon* (n) & à *Hiérapolis* (o), le Peuple les considéroit probablement comme des Dieux; & il y a apparence qu'ils avoient une relation si intime avec la Déesse, qu'on auroit tort de les en séparer. A l'égard des Poissons en particulier, on assure qu'ils furent révérés par les *Syriens*, ou plutôt par les *Assyriens*, non seulement à cause de la

(a) Supr. T. I. p. 141.
(b) Supr. T. II. p. 66.
(c) Ibid. p. 38. en marge.
(d) Lyl. Gyrald. Hist. Deor. Selden. de Diis Syris. Voss. de Idololat.
(e) V. huj. T. III. p. 149.
(f) Ibid.
(g) Ibid. p. 197.
(h) Ibid. p. 197. in Not.
(i) Ibid. p. 156.
(k) Ibid.
(l) Ibid.
(m) Ibid. p. 188.
(n) Ibid. p. 177. in Not.
(o) Supr. T. I. p. 22.

Section II. Histoire des Babyloniens.

la métamorphose dont il a été fait mention (*a*); mais aussi parce qu'ils sauvérent la vie à *Dercé* (*Dercéto*) fille de *Vénus*, qui eut le malheur de tomber dans la mer (*b*); ou parce qu'elle se réfugia parmi eux, étant poursuivie par *Typhon* (*c*). On raconte que *Vénus* & *Cupidon* se trouvant en *Syrie* sur les bords de l'*Euphrate*, le Géant *Typhon* les surprit tout-à-coup, ce qui les obligea à se jetter dans le Fleuve, & à y prendre la forme de Poissons (*d*). Enfin, *Vénus* & *Cupidon* sont dits avoir été transportés dans le Signe du Zodiaque, qu'on nomme les *Poissons* (*e*): & c'est pour ces différentes raisons, que non seulement les *Babyloniens* s'abstenoient de manger des Poissons, mais aussi qu'ils les adoroient. Par rapport aux Pigeons ou Colombes, il semble qu'ils les ayent honorés uniquement comme des symboles du caractère voluptueux de leur Déesse *. Mais nous en avons déjà assez dit sur ce sujet (*f*).

Salambo. *Salambo* (*g*) étoit aussi une Déesse des *Assyriens* ou des *Babyloniens*, & la même qu'*Astarté*, ou quelqu'une des autres Déesses, qui ont été prouvées être les mêmes qu'*Astarté*: mais nous faisons particuliérement mention de cette dernière, parce que *Salambo*, ou *Salambas*, étoit une Déesse qui promenoit par-tout sa tristesse, en pleurant son cher *Adonis* (*h*); & c'est tout ce que nous avons à en dire.

Sheshach. *Schach*, *Saca*, ou *Shesbach*, est, à ce qu'on croit (*i*), encore un Dieu ou une Déesse des *Babyloniens*. On suppose que c'étoit la même Divinité que les *Romains* adorérent dans la suite sous le nom de *Tellus* & d'*Ops* (*k*): & si cela est ainsi, elle étoit en partie la même que *Mylitta*, ou la Déesse *Syrienne*, qui étoit aussi adorée sous le nom de *Rhée*, & de *Mère des Dieux* (*l*). Cependant il y a quelque lieu de douter, si elle n'a pas été plutôt une Déesse originaire de *Perse* (*m*) que de *Babylone*; quoique ce dernier sentiment paroisse fondé sur un passage (*n*) où le Pays de *Babylone* est apellé le *Pays de Sheshach*, avant que les *Perses* eussent acquis ce degré éminent de pouvoir où ils parvinrent dans la suite, & dans un tems où les *Babyloniens* n'auroient certainement voulu rien recevoir de pareil des *Perses*. En mémoire de cette Déesse, les *Babyloniens* célébroient durant plusieurs jours une Fête, dont nous parlerons plus au long, quand nous serons parvenus à l'article des Coutumes

(*a*) V. huj. T. III. p. 176.
(*b*) Theon. apud Gyrald. Hist. Deor. Syntagm. 5. p. 85.
(*c*) Manil. ubi supr.
(*d*) Diogenet. apud Hygin. in Astronom.
(*e*) Voss. de Idolol. L. II. p. 254.
(*f*) V. huj. T. III. p. 157. & p. 177, 189. in Not.
(*g*) Hesych. apud Selden. & alios Etymol. Magnos ad vocem.
(*h*) Etymol. Magn. ibid.
(*i*) Voss. Selden. &c.
(*k*) Willet upon Dan. I. 16.
(*l*) V. huj. T. III. p. 243.
(*m*) Selden. de Diis Syris Syntagm. 2. c. 13.
(*n*) Jérem. XXV. 26. & L. 41.

* On dit que cette Déesse sortit d'un grand Oeuf, que les Poissons de l'*Euphrate* roulérent hors de l'eau, & qui fut ensuite couvé par une Colombe, qui se percha dessus (1). Ce doit avoir été-là l'Oeuf primitif, mentionné par *Helladius* (2); & la Déesse en question seroit par conséquent le fabuleux *Oannes* (3), touchant lequel nous n'avons rien à ajouter; car nous n'avons garde de tenter une entreprise aussi inutile, que celle de vouloir trouver une entière conformité entre cet *Oannes* & la grande Déesse des *Syriens*.

(1) Nigid. apud Voss. de Idolol. L. II. p. 254.
(2) Supr. T. I. p. 149.
(3) Ibid.

SECTION II. *Histoire des Babyloniens.*

tumes de ce Peuple, & à laquelle les *Saturnales*, qu'on célébroit à *Rome*, doivent inconteſtablement leur origine.

Nébo. *Nebo*, ou *Nabo*, étoit auſſi une Divinité *Aſſyrienne* ou *Babylonienne* (a), dont le nom entre très ſouvent dans la compoſition de ceux des Rois *Aſſyriens* ou *Babyloniens* (b): ce qui marque que *Nébo* étoit non ſeulement fort conſidéré, mais probablement auſſi un de leurs plus anciens Dieux. On croit qu'il a été le *Chemoſh*, ou le *Baal-péor* des *Moabites*: auſſi avons-nous fait mention de lui dans l'article concernant la Religion de *Moab* (c), & dit tout ce que nous en ſavions. Nous ne laiſſerons pas d'ajouter ici, qu'un Prophète le réunit avec *Bel* (d), & que le ſentiment commun eſt, qu'il étoit le même que le Soleil: d'où il s'enſuivroit qu'il ſeroit de plus ancienne date que *Bel*, que nous avons dit être *Pul* déifié, c'eſt-à-dire, le prémier Monarque *Aſſyrien* (e), qui peut être venu à ſa place. D'autres néanmoins ne ſont pas de ce ſentiment, & croient devoir plutôt inférer de leur réunion, que *Nébo* eſt la Lune (f), *Bel* étant inconteſtablement le Soleil; car, ajoutent-ils, ce ſeroit une répétition fort inutile, que de donner à un même Dieu, dans un même endroit, deux noms différens; enſorte que, ſuivant ce raiſonnement, bien loin de pouvoir ſuppoſer qu'il a été le même que *Bel*, il faudroit le conſidérer comme étant le même que la grande Déeſſe *Mylitta*. Mais cet argument ne paroîtra guères concluant à ceux qui prennent garde au panchant que ces Peuples avoient à faire pluſieurs Dieux d'un ſeul, & ſurtout aux différens degrés de crédit que le *Sabéaniſme*, ou l'Idolâtrie, acquit auprès d'eux, & comment leur culte ſuperſtitieux commença par l'Armée des Cieux, & eut enfin pour objets des hommes mortels, & en particulier les Monarques *Aſſyriens* & *Babyloniens*, qui éclipſérent tous ceux qui avoient été avant eux (g). Ainſi nous avons été en droit de ſuppoſer que *Nébo* a été adoré comme le Soleil avant le règne de *Pul*, auquel il peut dans la ſuite être devenu inférieur, ſuivant la bizarre Théologie de ce Peuple. Ce *Nébo* ſemble avoir été fameux en qualité d'Oracle, ſon nom ſignifiant prédiction ou devinement (h): mais & ceci, & tout ce qu'on peut avancer ſur ſon ſujet, ſont des choſes trop obſcures, pour que nous puiſſions y inſiſter. Tout ce que nous ſavons ſurement, eſt que *Nébo* étoit un des Dieux des *Babyloniens*.

Sardanapale. Cependant, s'il eſt vrai qu'il ait été le même que *Chemosh*, ou *Baal-péor*, ou *Phégor*, & que les rites de ce Dieu ayent été auſſi impurs qu'on le dit (i), nous pouvons affirmer avec vraiſemblance, que le fameux, ou, ſuivant l'idée ordinaire, l'infame *Sardanapale* prit la place de cette honteuſe Idole, vers le déclin de la famille *Aſſyrienne*; & que, ſuivant toutes les apparences, les *Babyloniens* le ſubſtituérent à ce Dieu, quand ils détruiſirent la Ville de *Ninive* & l'Empire *Aſſyrien*. Car il eſt bien clair que c'étoit un Dieu de leur façon, puiſqu'ils le mirent à *Hiérapolis*, la *Ville Sainte*, dans un même Temple avec la *Vénus Babylonienne* (k). Nous l'y trouvons dans un habit & une attitude

(a) Eſai. XLVI. 1.
(b) V. huj. T. III. p. 165.
(c) Supr. T. I. 512.
(d) Eſai. ubi ſupr.
(e) V. huj. T. III. p. 197. in Not.
(f) Voſſ. de Idolol.
(g) Supr. dans le Chapitre précédent.
(h) Hieronym. in Eſai. in cap. ſupr. cit.
(i) Supr. T. I. p. 512.
(k) Supr. T. II. p. 22.

attitude qui avoient quelque chose de particulier (*a*). Mais que cette attitude ait été ou non la même que celle dont nous avons fait mention ci-devant (*b*), il est certain que suivant le caractère que la Tradition lui donne (*c*) (tous les Rois *Assyriens*, à l'exception d'un seul, ayant probablement été déifiés) il peut fort bien avoir été honoré comme le Dieu de la Débauche & de la Sensualité. La manière ordinaire d'épeller son nom, semble le taxer de ces sortes de vices; car dans la plupart des anciens Manuscrits, on trouve le nom de *Sardanapale* avec deux L (*d*), par allusion apparemment au mot *Phallus* ou *Pallus*, qui signifie des parties que la pudeur défend de nommer: c'est ce qui a fait dire à *Ciceron* (*e*), que son nom étoit aussi odieux que son caractère; & le *Priape* (*f*), qui étoit à côté de lui dans le Temple à *Hiérapolis*, y étoit certainement à son intention: car comme il y avoit dans ce Temple deux Statues de *Sémiramis* (*g*), la meme chose peut aussi avoir eu lieu à l'égard de *Sardanapalle*, pour écrire une fois son nom de cette manière. SECTION II. *Histoire des Babyloniens.*

Les *Babyloniens* & les *Assyriens* avoient encore d'autres Dieux, comme *Rach* (*h*), qu'on croit avoir été le Soleil, & qu'il faut par cela même mettre dans la même catégorie que *Pul* ou *Bélus*, qu'on adoroit aussi comme représentant cet Astre. Mais on peut demander ici, si ce *Rach* étoit quelque Homme déifié, ou bien quelque Intelligence, comme par exemple celle du Soleil. Si l'on admet cette dernière supposition, il faut nécessairement reculer son origine, & le faire beaucoup plus ancien que *Bélus*. C'est tout ce que nous avons à dire sur ce sujet. Rach.

Négo & *Nergal* (*k*) étoient aussi des Dieux de ce Peuple, si tant est qu'ils n'ayent pas été un seul & même Dieu. Mais comme tous les Savans conviennent qu'ils ont été adorés comme symboles du Feu, nous renvoyons à parler d'eux, quand nous serons parvenus à l'article de la Religion des *Mages*. Négo & Nergal.

Il y avoit un autre Dieu de *Babylone* nommé *Mérodac* (*l*), mais son nom est tout ce qu'on fait de lui. Mérodac.

En un mot, pour achever la liste de toutes les Idoles des *Babyloniens*, il faudroit faire l'énumération de tous les Dieux des Nations dont nous avons déjà fait l'Histoire; car ils sont tous originaires de *Babylone*; & de-là vient que *Maimonides*, en parlant de la mort de *Thammuz*, qui mourut Martyr de la Religion *Sabéenne*, raconte que toutes les Idoles du Monde se rendirent au grand Temple du Soleil à *Babylone*, & y pleurérent la mort de *Thammuz* (*m*); ainsi nous ne répéterons pas ce que nous avons déjà dit en d'autres endroits.

Nous avons vu que les *Jupiters*, & les autres Divinités d'origine mortelle, viennent des bords de l'*Euphrate* & du *Tigre*, & qu'au-lieu de cette grande

(*a*) Supr. T. II. p. 24.
(*b*) V. huj. T. III. p. 192. in Not.
(*c*) Ibid.
(*d*) Jos. Scalig. Animadv. ad Græc. Eufeb. p. 64.
(*e*) De Republ.
(*f*) Supr. T. II. p. 24.
(*g*) Ibid. p. 23.
(*h*) Willet. ubi supr. Selden. de Diis Syris. Synt. 2. c. 17.
(*i*) Ibid.
(*k*) V. huj. T. III. p. 155.
(*l*) Ibid. p. 155.
(*m*) Supr. T. II. p. 71.

SECTION II. *Histoire des Babyloniens.*

grande antiquité que leur attribuent les Mythologistes & quelques Historiens, l'époque de leur origine, parmi les *Assyriens*, doit être fixée à 771 ans avant la naissance de *Jésus-Christ*.

Culte du Feu.

Les *Sabéens*, aussi-bien que les *Mages*, avoient une grande vénération pour le Feu; ainsi nous pourrions les envisager sous cette face, si nous ne réservions pas ce sujet pour la Section qui traitera de la Religion des *Mages*, dans l'Histoire des *Perses*. L'Histoire de *Bel* & du *Dragon* (*a*) devroit trouver sa place ici, si nous ne la tenions pas pour apocryphe. Ainsi nous nous bornerons à ajouter, que par le Dragon en question nous entendons un *Serpent* ou un *Aspic* (*b*), que les *Babyloniens* considéroient comme un symbole de la Divinité, à cause que cet Animal, quoique destitué de tout moyen extérieur, avoit par sa construction interne le talent de se mouvoir non seulement avec vitesse (*c*), mais aussi de s'entortiller de plusieurs manières différentes; qu'il vivoit fort longtems, & renouvelloit sa vie chaque année en quelque sorte, en renouvellant sa peau; & que sa vue étoit si perçante, qu'elle pouvoit représenter la Providence Divine ou Dieu lui-même (*d*). Les *Babyloniens* & les *Egyptiens* alléguoient encore d'autres raisons pour justifier le culte qu'ils rendoient aux Serpens; mais nous les passerons sous silence, & remarquerons seulement, que le Reptile dont il s'agit, étoit aussi révéré par eux comme symbole de la Santé, de la Prudence, & de la Fraude (*e*).

Culte religieux rendu à une Chèvre.

La Religion des *Babyloniens* s'accordoit dans presque tous les articles, & en particulier dans l'adoration (*f*) des Poissons, avec celle des *Egyptiens*. Ils adoroient une Chèvre, aussi-bien que les *Mendésiens* (*g*) en *Egypte*, & par la même raison. Pour ce qui est des Oignons, quelque méprisable que cet objet puisse paroître, les deux Peuples lui rendoient pourtant des hommages religieux (*h*), & par une raison que nous avons déjà indiquée (*i*). Nous avons déja parlé (*k*) de leur Dieu *Thurras*, *Thourias* ou *Mars*, & renvoyons nos Lecteurs touchant les Cérémonies Religieuses de ce Peuple, outre ce que nous avons dit ici sur ce sujet, & pourrons en dire dans la suite, à ce qui a été rapporté en parlant de la Religion des *Moabites*, des *Ammonites*, des *Madianites*, des *Cananéens*, des *Syriens*, des *Phéniciens*, & des *Assyriens*.

Leurs Temples, leurs Idoles, & leurs Prêtres.

La Lettre de *Jérémie* (*l*) nous donne une idée générale de leurs Temples, de leurs Idoles & de leurs Prêtres. Leurs Idoles étoient d'or, d'argent & de bois, & étoient portées en procession, & accompagnées alors d'une grande multitude qui les adoroit. Elles étoient couronnées, habillées de pourpre, & parfumées d'encens. Leurs Temples étoient pleins de poussière, par le grand nombre de personnes qui s'y rendoient. Pour les Prêtres, ils avoient soin de leurs intérêts. Quelquefois ils s'approprioient l'or & l'argent offert à leurs Dieux, & ils le gardoient pour eux-mêmes, ou le donnoient à des pros-

(*a*) Dans les Livres Apocryphes.
(*b*) Supr. T. I. p. 383.
(*c*) Ibid.
(*d*) Voss. de Idololat. L. IX. p. 233.
(*e*) Ibid.
(*f*) Supr. T. I. p. 373.
(*g*) Ibid. p. 381.
(*h*) Alexand. ab Alexand. L. VI.
(*i*) Supr. T. I. p. 387.
(*k*) V. huj. T. III. p. 189. in Not.
(*l*) Baruc VI. pass.

prostituées, dont ils vouloient faire regarder les débauches comme des actes de Religion. Ils habilloient leurs femmes & leurs enfans des habits destinés à parer leurs Idoles. Leurs Images étoient éclairées d'un grand nombre de bougies, & eux-mêmes ils étoient assis dans leurs Temples, ayant la barbe rasée, la tête aussi rasée & découverte, les habits déchirés, & jettans de grands cris, comme pour regretter la perte de quelque personne décédée. Enfin, pour que leurs Dieux ne courussent aucun risque de la part des Voleurs, ils avoient soin de bien fermer leurs Temples. Telles étoient l'ignorance & la superstition de ce Peuple, dont les mœurs ne peuvent que s'être ressenties d'un si étrange aveuglement, comme nous le verrons dans la suite.

SECTION II. *Histoire des Babyloniens.*

Victimes Humaines.

Comme ce sont les *Babyloniens* qui ont infecté les Nations voisines de leurs idolâtries & de leurs superstitions, c'est à eux que nous devons imputer l'horrible coutume d'immoler des Victimes Humaines, pour appaiser leurs Dieux, ou se concilier leur faveur. Nous avons déjà prouvé en quelque manière, que cette coutume étoit en usage chez tous ces Peuples; & l'on ne sauroit nier qu'elle ne doive son origine aux *Babyloniens*, qui ont infecté leurs Voisins de cette superstition & d'un grand nombre d'autres. Cette cruelle Cérémonie doit avoir été de bonne heure en usage en *Mésopotamie* & dans le Pays de *Babylone*, comme on peut l'inférer en quelque sorte de la disposition d'*Abraham* à sacrifier son fils (*a*); car quoique cette action fût en lui digne de louanges, il semble néanmoins que l'idée lui en étoit familière. Nous en trouvons une autre preuve dans l'Histoire de *Jephté*, qui suivant le sentiment ordinaire immola sa fille unique comme victime (*b*). Cependant cette coutume parut à la fin si révoltante, que les Prêtres ne purent plus en maintenir l'usage; ainsi elle cessa peu à peu d'être observée, & vers les derniers tems, au moins des *Babyloniens*, elle paroit avoir été restreinte à une Secte ou Tribu particulière. Car les *Sépharvites* sont dits, par voie de distinction d'avec les autres *Babyloniens*, avoir *brulé leurs enfans au feu à l'honneur d'*Adramméléch *&* d'Anamméléch, *les Dieux de* Sépharvajim (*c*). Nous avons déjà vu quels étoient ces Dieux (*d*); & que les *Sépharvites* étoient des *Babyloniens* proprement ainsi nommés, seroit une chose prouvée, si l'on adoptoit la conjecture de quelques savans Géographes, qui prétendent que leur ville étoit la *Sippara* de *Ptolomée*. Quoi qu'il en soit, on trouve des traces de cette ancienne barbarie dans le culte & les rites de la Déesse *Syrienne*, ou plutôt *Assyrienne*, à *Hiérapolis*; les parens sacrifiant sans remords à cette Déesse leurs enfans, en les jettant dans son Temple du haut d'une descente escarpée (*e*), après quoi il n'y a rien à ajouter. Nous avons déjà déclaré ci-dessus que nous n'entrerions pas dans le sens allégorique des différentes parties de ce culte, ayant déjà, dans l'Histoire des *Egyptiens* (*f*), fait part à nos Lecteurs de ce que nous savions touchant le sens Physique ou Naturel de l'idolâtrie de ce Peuple, & ne voulant pas donner dans d'inutiles répétitions.

(*a*) Supr. T. II. p. 118.
(*b*) Ibid. p. 667.
(*c*) 2 Rois XVII. 31.
(*d*) Sup. T. I. p. 526. & huj. T. III. p. 156.
(*e*) Supr. T. II. p. 26.
(*f*) Supr. T. I. p. 373.

SECTION II. *Histoire des Babyloniens.*

tions. Nous nous bornerons à observer que si les *Babyloniens*, & d'autres après eux, faisoient des Dieux du Soleil, de la Lune, ou de quelque autre Luminaire, s'ils comprenoient en quelque façon toutes les Créatures dans le culte qu'ils rendoient à leurs grandes Divinités, & si par ces Divinités ils entendoient la Terre, l'Air, quelque autre Elément, ou en général quelque Etre créé, le tout doit être attribué à une sorte de reconnoissance mal entendue, qu'ils avoient pour tous les bienfaits dont ils étoient * comblés, laquelle dégénéra à la fin dans la plus stupide idolâtrie. En voilà assez sur ce sujet,

* Le Chevalier *Maundeville* (1) a si judicieusement rapporté l'histoire & les progrès de l'Idolâtrie, que quoique le passage soit un peu long, nous croyons en devoir faire part à nos Lecteurs. „Les uns, *dit-il en parlant d'un Peuple Indien*, adorent le Soleil, d'autres la Lune, d'autres le Feu, d'autres des Arbres, d'autres des Serpens, ou la première chose qu'ils rencontrent le matin; d'autres des Simulacres, & d'autres enfin des Idoles. Mais il y a une grande différence entre Simulacres & Idoles. Car les Simulacres sont des Images faites à la ressemblance des Hommes, des Femmes, du Soleil, de la Lune, de quelque Animal, en un mot de quelque Etre corporel & réel: au-lieu que les Idoles représentent des Ouvrages de pure imagination, comme une Image à quatre têtes, l'une d'un Homme, l'autre d'un Cheval, l'autre d'un Bœuf, & la quatrième de quelque autre Animal. Ceux qui adorent des Simulacres, ils les adorent relativement à quelque grand Homme qui a vécu autrefois, comme *Hercule*, & plusieurs autres qui de leur tems ont fait plusieurs merveilles; car ils savent bien que ces Hommes ne sont pas des Dieux, puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu qui a fait toutes choses, & qui habite dans les Cieux. Outre cela, ils sont persuadés que de simples Hommes n'auroient pas été capables de faire de si grandes merveilles, si Dieu ne leur avoit pas accordé un secours tout particulier comme à ses Favoris: ainsi c'est en qualité de Favoris de Dieu qu'ils les honorent: c'est ce qu'ils disent touchant le Soleil, qui change les saisons, donne de la chaleur, & nourrit la Terre; cet Astre ne pouvant pas être la cause de ces différens avantages, si la faculté ne lui en avoit pas été donnée de Dieu. C'est pour ces raisons, ajoutent-ils, qu'ils rendent leurs hommages au Soleil, aux Planètes, & au Feu qui est d'une si grande utilité au Genre-Humain. Par rapport aux Idoles qui représentent des Animaux, ils croient que le Bœuf est l'animal le plus saint de la Terre, étant plus patient & plus utile qu'aucun autre; car il fait du bien & point de mal, ce qui n'auroit pas lieu sans une faveur particulière de Dieu. Leur Dieu a en partie la figure d'un Bœuf, & en partie celle d'un Homme; l'Homme étant la créature la plus noble qu'il y ait sur la Terre, & ayant domination sur les Animaux. En vertu des mêmes principes, ils adorent des Serpens, d'autres Bêtes, & plusieurs choses qui le matin s'offrent les premières à leurs regards, ou qui semblent présager quelque chose de bon. De-même, quand dans un voyage ils font quelque heureuse rencontre, ils adorent l'objet qui se présente devant eux, disant que de pareilles rencontres sont des faveurs que Dieu leur accorde. C'est ce qui les engage à faire des images qui ressemblent aux choses qu'ils honorent, afin de les adorer le matin, ou bien jusqu'à ce qu'ils ayent rencontré quelques autres objets dignes d'être honorés. Ce sentiment touchant des objets qui présagent du bonheur ou du malheur, ne leur est point particulier; puisque quelques Chrétiens sont assez superstitieux pour s'imaginer, que la rencontre de certaines Bêtes de grand matin, est de bon ou de mauvais augure, ayant connu par expérience que la rencontre d'un Lièvre ou d'un Sanglier présage quelque malheur; & que quand un Epervier, ou quelque autre Oiseau de proie vient à saisir l'animal qu'il poursuit, à la vue des gens de Guerre, c'est un bon signe pour eux, & un mauvais signe, s'il vient à le manquer. Il y en a plusieurs qui n'ajoutent aucune foi à ces sortes de choses, & cela est naturel. Mais qui peut concevoir que des Chrétiens, instruits dans la Parole de Dieu, puissent donner dans de pareilles absurdités, par lesquelles cependant ils justifient jusqu'à un certain point des Payens, qui dans leur simplicité n'ont d'autre guide que la seule Nature (2)?

(1) Voyage and Travel. c. 15. p. 195. (2) Ibid.

fujet, quoique nous ne puffions guères en dire moins dans cet endroit, qui, en fait d'Idolâtrie, eft une Ere Chronologique dont nous pourrons faire ufage dans la fuite, en parlant de quelqu'un des Dieux que nous venons d'indiquer, ou de quelques autres Dieux qui doivent leur origine à ceux-ci.

Section II. Hiftoire des Babyloniens.

Leurs Coutumes. Vente de Filles.

Il eft tems de dire quelque chofe des Coutumes des *Affyriens* & des *Babyloniens*, dont une des principales femble avoir été la manière de marier leurs filles. Aucun Père, à ce qu'il paroit, n'avoit le droit de difpofer de fes filles; car dès-que ces dernières étoient en âge d'être mariées, on les expofoit dans quelque grande place, où on les vendoit une à une. Comme dans ces occafions il y avoit toujours un grand nombre d'acheteurs, les plus belles étoient enlevées d'abord, & délivrées au dernier enchériffeur, & ainfi de fuite. Quand toutes celles qui avoient des charmes étoient vendues, l'argent provenu de leur achat fervoit à doter celles en faveur defquelles la Nature avoit été moins libérale en fait de dons extérieurs. On offroit alors celles qui manquoient d'agrémens, à ceux qui en vouloient, au meilleur marché; & les hommes les plus pauvres, qui faifoient plus de cas d'un peu d'argent que de toute la beauté du monde, n'étoient pas moins empreffés à fe prévenir, que les riches ne l'avoient été à enchérir les uns fur les autres. Par ce moyen toutes les jeunes filles étoient mariées; & toute l'obligation qu'on impofoit aux plus pauvres, avant que de leur remettre la fomme promife, étoit qu'ils donnaffent caution d'époufer celles qui leur étoient tombées en partage (*a*).

Purification.

Quand un *Babylonien* avoit couché avec fa femme, l'un & l'autre fe parfumoient de quelques parfums chauds, & fe lavoient de grand matin, dans la perfuafion qu'ils étoient impurs, & qu'il ne leur étoit pas permis de toucher la moindre chofe, tant qu'ils ne fe feroient point acquités de cette cérémonie (*b*).

Proftitution à l'honneur de Vénus.

Chaque Femme *Babylonienne* étoit obligée à fe proftituer une fois en fa vie à quelque Etranger, dans le Temple de *Vénus*. Plufieurs d'entr'elles, ornées de couronnes & de guirlandes, fe tenoient à la porte du Temple, pendant que d'autres alloient & venoient: elles étoient rangées en file, de manière que les hommes pouvoient paffer entre deux, & choifir celles qui leur plairoient. Il n'étoit point permis à une Femme qui s'étoit une fois placée devant le Temple, de s'en retourner chez elle, avant qu'un étranger eût jetté quelque argent dans fon giron ou dans fon fein, & ne l'eût tirée à part. Dans le tems que l'homme lui jettoit l'argent, il accompagnoit fon action de ces mots, *J'implore pour vous la Déeffe* Mylitta. L'argent, quelque peu confidérable qu'il pût être, paffoit pour facré, & par cela même ne devoit point être refufé. D'un autre côté, il n'étoit permis à aucune Femme de fe refufer aux careffes de l'homme qui l'accoftoit dans la forme prefcrite, mais elle devoit s'y prêter fans délai, après quoi, & après s'être acquitée de quelques autres cérémonies, elle regagnoit fa maifon, fans que rien au monde fût capable de procurer à fon nouvel Amant les faveurs qu'il venoit d'obtenir. Celles qui étoient jolies, n'attendoient pas longtems à être expédiées; au-

(*a*) Herodot. L. I. c. 196. Strabo L. XVI. p. 745.

(*b*) Herodot. L. I. c. 198. Strab. ibid.

SECTION II. au-lieu que les laides languiſſoient ſouvent deux ou trois ans, avant que d'avoir la ſatisfaction d'accomplir la Loi *.

Hiſtoire des Babyloniens.

Celles qui étoient riches, & qui auroient eu honte de ſe mêler avec les femmes du commun, ſe faiſoient mener au Temple dans un char couvert, où elles ſe tenoient (*a*), pendant que leurs ſerviteurs attendoient leur retour à quelque diſtance de-là.

Fête de Sacca.

Ils célébroient chaque année, durant cinq jours d'un mois, une Fête nommée *Sacca*, pendant laquelle les Serviteurs commandoient à leurs Maîtres: un d'eux étant pour ce tems-là le chef de la maiſon, & portant une eſpèce d'habit royal, qu'ils appelloient *Zoguna* (*b*). Il y avoit quelque choſe de fort ſingulier dans leur manière de traiter leurs Malades. Comme ils n'avoient point de Médecins, leur coutume étoit de les expoſer dans quelque endroit fort fréquenté, afin que tous les paſſans puſſent les voir, & leur preſcrire quelque remède, en cas que, ſoit par leur expérience, ſoit par celle des autres, ils en connuſſent quelqu'un qui fût propre à guérir la maladie: c'étoit même un devoir aux paſſans d'en agir ainſi. Ils enterroient leurs Morts dans du miel & de la cire, & accompagnoient leurs funerailles de grands regrets, à la manière des *Egyptiens* (*c*).

Manière de traiter leurs Malades.

Leurs Enterremens.

Caractère des Babyloniens.

Les *Babyloniens* étoient exceſſivement crédules, ſuperſtitieux, & débauchés. Leur crédulité paroit par le cas qu'ils faiſoient de leurs *Chaldéens*, qui les trompoient par des tours d'adreſſe; & ce que nous avons dit concernant leur Religion, prouve leur goût pour la Superſtition. Ils étoient ſi portés à l'idolâtrie, que le grand *Nébucadnezar* même ſe proſterna un jour devant *Daniel* même pour l'adorer (*d*). La débauche régnoit parmi eux, & étoit en quelque manière juſtifiée par l'exemple de leurs Princes, qui n'obſervoient aucune régle de décence ou de modération, comme il paroit par le feſtin que *Belſazzar* donnoit quand il vit la fatale inſcription ſur la muraille (*e*). Aux exemples de leurs Rois nous devons ajouter comme cauſes de leurs débordemens, leur Religion, les Cérémonies obſervées dans le culte de leur grande Déeſſe, & le reſpect qu'ils témoignoient à des Proſtituées (*f*). Pour de l'argent, les Pères & les Epoux auroient ſacrifié l'honneur de leurs Enfans & de leurs Femmes. Ils ſe diſtinguoient particulièrement par leur ivrognerie, & ils admettoient leurs Femmes dans ces ſortes de parties de débauche. D'abord les Femmes s'y montroient modeſtes & réſervées, enſuite elles ſe deshabilloient pièce à pièce, juſqu'à ce qu'elles fuſſent toutes nues: & cette coutume étoit obſervée, non ſeulement par les Femmes mariées,

(*a*) Herodot. L. I. c. 199. Strabo L. XVI. p. 745.
(*b*) Beros. ap. Athen. Deipnoſoph. L. XIV. p. 639.
(*c*) Herodot. ubi ſupr. c. 198. Strab. ubi ſupr.
(*d*) Daniel II. vers la fin.
(*e*) Ibid. V.
(*f*) V. huj. T. III. p. 252 & 253.

* Nous trouvons dans le Livre de *Baruc* (1) cette Coutume embellie de quelques nouvelles circonſtances. *Les Femmes*, dit-il, *entourées de cordons, ſont aſſiſes par les chemins, & brulent un parfum de ſon. Et quand l'une d'elles, attirée par quelque paſſant, a couché avec lui, elle reproche à ſa compagne, qu'elle n'a pas été trouvée digne, & que ſon cordon n'a point été rompu.* On croit que ces cordons étoient de joncs, & par cela même faciles à rompre (2).

(1) VI. 41, 42.
(2) Purch. Pilgr. L. I. c. 12. p. 65.

riées, mais aussi par les Filles, qui croyoient que c'étoit la marque d'une bonne éducation, que d'étaler ainsi tous leurs charmes sans exception (*a*). Tel étoit le caractère des *Babyloniens*, qui répondoit parfaitement au génie de leur Religion, & qui encourageoit une impudence si honteuse & si générale. Cependant nous ne croyons pas que le desordre ait été porté à cet excès, au commencement de leur Empire.

Section II. Histoire des Babyloniens.

Leur manière de s'habiller.

Il y avoit quelque chose de superbe & d'efféminé dans leur manière de s'habiller. Leur habit de dessous étoit une veste de lin, qui leur descendoit jusqu'aux talons; par dessus cet habit ils en avoient un autre de laine, & un manteau par dessus le tout. Ils portoient leurs propres cheveux; leurs têtes étoient ornées d'une mitre, & leurs corps oints par-tout (*b*) d'huile de Séfame (*c*). Chacun d'eux portoit au doigt un anneau garni d'un cachet, & à la main une espèce de bâton ou de sceptre, dont le haut étoit orné de quelque figure, comme d'une pomme, d'une rose, d'un lys, d'un aigle, ou de quelque autre chose, sans quoi il n'étoit pas permis de se montrer avec de parcils bâtons. Ils portoient aux piés une espèce de pantoufles (*d*), dont on trouve encore la figure dans les ruïnes de *Persépolis*, comme nous le remarquerons dans la suite.

Savoir des Babyloniens.

Le Peuple étoit renommé pour son savoir: réputation qui étoit particulièrement due aux *Chaldéens*, qui étoient, comme nous l'avons dit, leurs Philosophes, leurs Astronomes, leurs Astrologues, & leurs Diseurs de bonne avanture. Relativement à ce prétendu savoir & à ces connoissances surnaturelles, les *Chaldéens* doivent être distingués des *Babyloniens*, & habitoient un Pays particulier près des Frontières de l'*Arabie*, & du Golphe de *Perse* (*e*), précisément où nous les avons mis. Ils étoient partagés en différentes Sectes, comme celles des *Orchéniens*, des *Botsippéniens*, & avoient encore d'autres noms qui servoient à les distinguer, & qui étoient empruntés, ou de quelques Endroits (*f*) où l'on enseignoit différentes doctrines sur les mêmes points, ou de quelques Docteurs qui avoient certains sentimens particuliers. Plusieurs de leurs Savans étoient fameux, & connus parmi les *Grecs*, comme *Adéna*, *Naburien*, *Sudin*, & plusieurs autres (*g*). Après avoir parlé des *Chaldéens* comme préposés pour avoir soin de tout ce qui concernoit les Dévotions superstitieuses des *Babyloniens*, nous allons les envisager simplement comme Philosophes, & la Doctrine qu'ils enseignoient comme tels, aussi-bien que leur manière d'enseigner.

Ils ne tenoient pas leurs Sciences des Egyptiens.

Nous avons déjà vu la fable monstrueuse suivant laquelle ils devoient leurs connoissances à leur prémier Docteur *Oannes* (*h*), qui longtems avant le Déluge sortit de la mer, leur enseigna la Politique & la Religion, & leur expliqua la Géométrie & l'Astrologie; & avons remarqué que, suivant la tradition du Pays, cet *Oannes* étoit un Monstre en partie Homme & en partie Poisson, & que par cela même qu'il étoit sorti de la mer, il devoit avoir été quelque Etranger; son nom pouvant assez facilement être dérivé d'un

(*a*) Quint. Curt. L. V. c. 1.
(*b*) Herodot. ubi supr. c. 195.
(*c*) Strabo ubi supr. p. 745.
(*d*) Herodot. Strabo ibid.
(*e*) Strabo Geogr. L. XVI. p. 739.
(*f*) Ibid.
(*g*) Ibid.
(*h*) Supr. T. I. p. 149.

SECTION II. *Histoire des Babyloniens.*

d'un mot *Syriaque*, qui signifie *Etranger* ou *Voyageur* (a); comme aussi, que quelques circonstances donnent à connoître, qu'il étoit le même que leur *Mylitta*, ou grande *Vénus* (b): à quoi nous ajouterons ici, que, relativement aux utiles inventions dont il fit part aux hommes, il pourroit fort bien avoir été l'*Isis* ou l'*Osiris* des *Egyptiens*, & peut-être l'un & l'autre à-la-fois. Quoi qu'il en soit à cet égard, l'arrivée d'*Oannes* en *Chaldée* par mer, a donné naisce à l'opinion qu'*Osiris* & *Oannes* étoient au moins contemporains, & que les *Babyloniens* tenoient toutes leurs Sciences des *Egyptiens*, & cela peu de tems avant *Ammon* & *Séfac* ou *Shishak*, que notre Auteur (c) prétend avoir été le même que *Sosostris*, & qu'il ne fait guères plus ancien que *David* ou *Salomon*. Pour prouver sa thèse, il allègue l'autorité de divers Ecrivains anciens, dont l'un (d) dit, Que le *Bélus Egyptien*, fils de *Neptune* & de *Libye*, transporta des Colonies d'*Egypte* en *Babylone*, & que s'étant établi sur les bords de l'*Euphrate*, il y accorda aux Prêtres les mêmes privilèges dont ils avoient joui en *Egypte*, une des fonctions de ces Prêtres, qui portoient le nom de *Chaldéens*, étant d'observer les Etoiles à la manière des *Egyptiens*. Un autre (e) Auteur, qu'il cite, déclare que le *Bélus Babylonien* doit son nom à un *Bélus Egyptien*, fils de *Libye*. En un mot, notre Auteur (f) conclut, que quand *Sabacco* l'*Ethiopien* envahit l'*Egypte*, plusieurs *Egyptiens* fugitifs se sauvérent en *Chaldée*, & y apportérent avec eux leur Astronomie, leur Astrologie, leur Architecture, & la forme de leur Année, qu'ils conservérent dans l'Ere de *Nabonassar*; & pour dernière preuve, il allègue la figure de la Tour ou Temple de *Bélus* à *Babylone*, qui ressembloit très fort à celle des Pyramides d'*Egypte*. On ne sauroit nier que toute cette hypothèse n'ait quelque chose de très plausible, mais par malheur elle est directement combattue par l'autorité de l'Ecriture.

Argumens qui prouvent que les Chaldéens *ne devoient pas leurs connoissances aux* Egyptiens.

Il y a certainement de grands traits de conformité entre les deux Nations, tant par rapport à leurs Pays, qu'à d'autres égards; & il y auroit moyen de faire sur ce sujet un assez ample parallèle. Nous avons vu qu'elles étoient rivales en fait d'antiquité (g), & que la préférence est due à cet égard aux *Babyloniens*, suivant l'Ecriture, qui les représente comme possesseurs du Pays, d'où le Genre-humain se répandit pour peupler la Terre après le Déluge. Or ils doivent naturellement avoir déja été établis quelque tems dans ce Pays, avant que les autres Peuples, qui les laissérent en *Scinbar*, allassent chercher de nouvelles demeures. Il n'en faut pas davantage pour être en droit de les considérer comme le plus ancien des Peuples, quoique cet honneur leur soit disputé par les *Egyptiens*, qui, par cela même qu'ils ont tort dans cette occasion, pourroient fort bien avoir le même tort par rapport à d'autres Peuples.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les deux Peuples aimoient à débiter des fables, & que par eux-mêmes ils ne méritoient guères d'être crus dans tout ce qui pouvoit flater leur vanité. Que si les *Egyptiens* sont préférés en quelque

(a) Supr. T. I. p. 149. in Not.
(b) V. huj. T. III. p. 249. in Not.
(c) Newton Chron. of Anc. Kingd amend. p. 210, 211. &c.
(d) Diodor. Sicul. L. I. p. 17.
(e) Pausan. L. IV. c. 23.
(f) Sir If. Newton ubi supr.
(g) V. huj. T. III. p. 248.

que chose aux *Babyloniens* par les *Grecs*, il n'en faut chercher d'autre cause que la partialité & les préjugés de ces derniers en faveur de leurs Voisins; ou bien, si l'on veut, les liaisons plus particulières qu'ils avoient avec les *Egyptiens*, qui ne manquoient pas de tourner tout à leur avantage. Pour nous, il nous semble qu'on peut alléguer des argumens, pour le moins aussi forts, en faveur des *Babyloniens* que des *Egyptiens*.

SECTION II. *Histoire des Babyloniens.*

L'entreprise de bâtir la Tour de *Babel* dans le Pays même des *Babyloniens*, ne prouve-t-elle pas que dès-lors ils avoient des idées d'Architecture, & de quelques-uns des Arts qui y ont rapport? Et pour ce qui est des Sciences de l'un & de l'autre Peuple, elles ne paroissent pas avoir été de nature à s'en disputer l'invention: ces Sciences étant la plupart fondées sur des principes, qui faisoient plus de honte que d'honneur à la Raison humaine, & qui étoient plutôt destinés à égarer qu'à conduire, & à répandre des ténèbres plutôt qu'à communiquer des lumières. D'un autre côté, nous avons de fortes présomtions, que les *Egyptiens* furent instruits dans leurs Sciences par les *Chaldéens*, & en particulier par (*a*) *Abraham*, qui étoit venu de *Chaldée*. Ce sentiment est fondé sur une tradition des *Juifs*, des *Arabes*, & des *Indiens*, qui méritent, au sujet du Peuple en question, plus de croyance que les *Egyptiens*, qui étoient juges & parties, ou que les *Grecs*, qui étoient prévenus en faveur de ces derniers. Ces Traditions Orientales sont confirmées par d'autres Traditions de l'Occident, suivant lesquelles le *Bélus Assyrien*, ou *Babylonien*, étoit l'Inventeur de la Science des Astres (*b*), & commandoit à un Peuple distingué par son antiquité & par son pouvoir, & conséquemment par ses connoissances en fait d'Arts & de Sciences. Ajoutons à cela, que comme ils datoient l'arrivée de leur Docteur *Oannes* dès avant le Déluge (*c*), à ce qu'il semble, & qu'ils le supposoient sorti de l'Oeuf primitif, il est bien clair que quelque sens qu'on puisse donner à sa sortie du sein de la Mer, ou à l'étymologie de son nom, ils ne prétendoient avoir l'obligation de ce qu'ils savoient à aucun Peuple de la Terre; & il faut avouer, qu'en réunissant ensemble l'autorité de la plupart des Ecrivains tant sacrés que prophanes, on pourra conclure que l'Auteur que nous combattons, a trop déféré en cette occasion à l'esprit d'Hypothèse. Voyons à présent en quoi consistoient ces Sciences, dont chacun de ces Peuples se prétendoit l'inventeur.

Leur manière d'enseigner.

Ils n'apprenoient pas les Sciences comme les *Grecs*, mais par tradition de père en fils. Comme aucun Emploi ne les détournoit de leurs études, ils n'avoient autre chose à faire qu'à écouter des instructions, qui n'étoient pas dictées par la bouche mercenaire de quelque Maître intéressé. Ils recevoient comme sacrée, toute Doctrine qui leur venoit de leurs ancêtres; & ce respect contribuoit à graver profondément dans leur mémoire, ce qu'ils avoient appris (*d*).

Telles étoient, & leur manière d'apprendre, & leur opiniâtre fidélité à ne se départir jamais de ce qui leur avoit été enseigné: ce qui étant ainsi, prou-

(*a*) Supr. T. II. p. 126. in Not.
(*b*) Supr. T. I. p. 150.
(*c*) Ibid. p. 149.
(*d*) Diodor. Sicul. Bibl. Hist. L. II. c. 29.

prouve suffisamment qu'ils doivent avoir fait très peu de progrès dans la Science dont ils faisoient particulièrement profession, comme nous le ferons voir dans la suite.

Leur Doctrine touchant le Monde.

Suivant eux le Monde étoit éternel, & ne devoit jamais finir. Ils reconnoissoient cependant une Providence Divine, & avouoient que les mouvemens des Cieux ne se faisoient, ni d'eux-mêmes, ni par un Hazard aveugle, mais par la direction de quelques Agens supérieurs, ou Dieux. On tombe généralement d'accord, qu'ils ont été les prémiers qui ayent cultivé l'Astronomie; & l'on prétend qu'ils ont fait dans cette Science des progrès assez grands, non seulement pour pouvoir découvrir avec précision les mouvemens des Corps Célestes, mais aussi pour pouvoir trouver les influences que ces Corps avoient sur les choses sublunaires, & être capables de prédire ce que l'Avenir renfermoit dans son sein (*a*).

Ils étoient plutôt Astrologues qu'Astronomes.

Il paroit par-là, que quelques progrès qu'ils puissent avoir faits en tant qu'Astronomes, ils étoient principalement recommandables, si j'ose parler ainsi, en qualité d'Astrologues. C'est en vertu de leur prétendue habileté à cet égard, qu'ils s'attribuoient le pouvoir de détourner les maux, & de procurer certains biens. De-là leur réputation d'Enchanteurs, &, comme on peut les nommer, de Diseurs de bonne avanture (*b*).

Ils donnoient à leurs Planètes le nom d'*Interprètes*, & fondoient principalement leurs raisonnemens sur les influences de *Saturne*, à qui ils accordoient la préférence à cet égard: ensuite venoient celles du Soleil, de *Mars*, de *Vénus*, de *Mercure*, & de *Jupiter*; & c'étoient-là toutes les Planètes qu'ils connoissoient. Ils les apelloient *Interprètes*, & se méloient de prédire l'avenir par leurs mouvemens & leurs aspects. Quelquefois ils tiroient des conséquences de leur lever & de leur coucher, & quelquefois de leur couleur ou de leur plus ou moins de lumière. Munis de ces secours, ils prédisoient les tempêtes, les pluies excessives, les grandes sécheresses, les tems où quelque Comète seroit visible, les éclipses de Soleil & de Lune, & les tremblemens de terre; & expliquoient les différens présages qui annonçoient la bonne ou la mauvaise fortune, tant des Peuples en général, que des Rois, ou de quelques Personnages moins considérables en particulier (*c*).

Leur Systême d'Astrologie.

Ils rangeoient sous ces six Planètes trente Etoiles, qu'ils nommoient *Dieux Conseillers*. La moitié de ces Dieux prenoit connoissance de ce qui se passoit sous la Terre, & l'autre moitié de ce qui se passoit parmi les Hommes ou dans le Ciel. Ils disoient qu'une fois en dix jours une des Etoiles supérieures descendoit vers les inférieures comme une espèce de messagère, & qu'à son tour une des Etoiles inférieures montoit vers les supérieures; & que cette correspondance réciproque leur étoit naturelle, & devoit durer toujours. Suivant eux, les principaux de ces *Dieux Conseillers* étoient au nombre de douze, à chacun desquels ils assignoient un Mois de l'Année & un Signe entier du Zodiaque (*d*).

Ils

(*a*) Diodor. Sicul. Bibl. Hist. L. II. c. 29.
(*b*) Ibid.
(*c*) Ibid.
(*d*) Ibid.

Ils prétendoient que toutes ces Etoiles influoient sur la naissance des Hommes, & marquoient tous les biens & tous les maux qui devoient leur tomber en partage. Outre cela, ils choisissoient dans le Zodiaque vingt-quatre Etoiles, dont ils en plaçoient douze vers le pole du Midi. Celles qui se montroient sur notre horizon, ils les destinoient aux Vivans; & celles qui se déroboient à leurs regards, ils les nommoient les Etoiles ou les *Constellations des Morts*; & c'étoit ces dernières qu'ils apelloient les Juges de toutes choses. En un mot, les *Chaldéens* étoient de parfaits Astrologues, & prétendoient l'emporter à cet égard sur toutes les autres Nations (*a*).

Section II. Histoire des Babyloniens.

Imperfection de leurs Connoissances Astronomiques.

L'Astronomie, qui à cause de sa dignité auroit du occuper chez eux la prémière place, n'étoit guères cultivée que relativement à l'Astrologie; aussi n'y étoient-ils guères habiles. Ils croyoient que la Terre avoit la figure d'un Bateau, & qu'elle étoit creuse en dedans, alléguant différens argumens pour établir cette doctrine (*b*).

Nous avons vu qu'ils partageoient le Zodiaque en douze Signes, dans lesquels les différentes Planètes, à ce qu'ils enseignoient, faisoient leurs révolutions: mais ils ne paroissent avoir eu aucune notion de la prodigieuse distance où quelques Planètes sont du Soleil, & rendoient raison du tems qu'elles employoient à faire leurs révolutions, uniquement par la lenteur relative de leurs mouvemens en comparaison de ceux des autres Corps Céléstes, ce qui ne s'accordoit nullement avec leur Théorie de la Lune: car ils enseignoient que la Lune achevoit son cours plutôt qu'aucune autre Planète; non pas à cause de sa vitesse extraordinaire, mais parce que son orbite, comme on parle à présent, étoit moindre que l'orbite d'aucun autre Corps qui faisoit sa révolution dans le Ciel. Ils disoient que la lumière de cette Planète étoit une lumière étrangère, & que quand elle souffroit une éclipse elle étoit plongée dans l'ombre de la Terre. Pour ce qui est des Eclipses du Soleil, ils n'y entendoient absolument rien, & étoient hors d'état d'en fixer le retour (*c*). En un mot, toute leur Philosophie & tout leur Savoir semblent avoir principalement consisté dans ce que nous nommons Astrologie Judiciaire: Science indigne de ce nom, & autant méprisée chez nous, qu'elle étoit autrefois estimée chez les Anciens.

Leurs Sciences condamnées.

Ces Sciences & cette Habileté tant vantées des *Chaldéens*, n'ont pas été seulement condamnées par les Modernes, mais aussi par les Anciens, comme chimériques, & incompatibles avec la Liberté Humaine (*d*). Cependant c'étoit-là ce grand savoir par lequel les *Chaldéens* s'étoient rendus fameux, au point d'être devenus par-là un Peuple distinct des *Babyloniens*. Le portrait que l'Ecriture fait d'eux, s'accorde avec ce que nous venons de dire: car *Daniel* (*e*), parlant d'eux, les partage en quatre classes, & les nomme Magiciens, Astrologues, Sorciers, & Chaldéens (*e*), ajoutant ensuite les Sages & les Devins (*f*). Et quoiqu'il y en ait qui supposent que les *Chaldéens* sont distingués ici de tous les autres, comme ayant été une Secte particulière, dont

(*a*) Diodor. Sicul. Bibl. Hist. L. II. c. 29. L. VI. c. 10. p. 273. & al. ap. eund. ibid.
(*b*) Ibid.
(*c*) Ibid.
(*d*) Vid. Bardesan. ap. Euseb. Præp. Evang.
(*e*) II. 2.
(*f*) Ibid. vers. 27.

SECTION II. *Histoire des Babyloniens.*

dont les connoiſſances avoient quelque choſe de plus ſolide & de plus profond *(a)*, nous ne ſaurions cependant douter, qu'ils ne prétendiſſent ſe donner pour Devins, & qu'ils n'euſſent été apellés, comme tous les autres, pour découvrir ce qui étoit caché au reſte des hommes. D'où nous pouvons inférer, que chacun dans ſon eſpèce ſe donnoit pour un Oracle, & que tous ſe propoſoient la même fin, quoiqu'ils employaſſent des moyens différens pour y parvenir; deſorte que ces *Babyloniens* ſemblent avoir partagé leur ſcience entre eux, à peu près comme les Médecins *Egyptiens* partageoient la leur *(b)*. Leur Science ne peut avoir conſiſté qu'en pratiques ſuperſtitieuſes, ou en tours d'adreſſe; & s'ils ont ſu quelque choſe de meilleur, à force d'allégories & d'expreſſions miſtérieuſes, ils en ont fait des énigmes pour les autres & pour eux-mêmes: car puiſque, comme il a été dit, leur ſcience ſe communiquoit par tradition de père en fils, il s'enſuit que ce qui eſt obſcur pour le reſte des hommes, ne pouvoit pas être clair pour eux, qui recevoient avec une foi implicite ce qui leur étoit enſeigné. Ainſi ce n'eſt pas ſans raiſon que pluſieurs *(c)* Auteurs modernes n'ont pas fait grand cas d'eux en qualité de Philoſophes, & ont conclu qu'à cet égard les *Grecs* n'avoient preſque eu aucune obligation, ni à eux, ni aux *Egyptiens*.

Arts des Babyloniens *entant que diſtingués des* Chaldéens.

Comme les *Chaldéens* étoient proprement les Savans de la Nation, les *Babyloniens*, d'un autre côté, s'appliquoient particuliérement aux Arts; quoique le titre de Savans fût plus applicable aux derniers, s'il eſt vrai que les autres ayent fait leur unique étude de l'Aſtrologie. Car en ce cas les *Babyloniens*, entant que diſtingués des *Chaldéens*, doivent s'être appliqués aux Mathématiques & aux Méchaniques, & y avoir fait des progrès, comme il paroit par les Bâtimens immenſes qu'ils élevérent, & qui ne ſauroient avoir été conſtruits ſans une grande habileté dans différentes parties des Mathématiques & de la Géométrie. C'eſt ce que nous pouvons dire en général: mais il ne feroit pas tout-à-fait ſi facile de marquer juſqu'à quel point ils excelloient, ou non, dans la Perſpective & la Proportion des Parties, quoiqu'il ſoit certain qu'en fait d'Ornemens les *Grecs* l'ont emporté ſur eux dans la ſuite. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à jetter les yeux ſur la repréſentation des ruïnes de *Perſépolis*, dont les Edifices ont été ſurement conſtruits à la manière des *Babyloniens*, très inférieure à celle des *Grecs* en fait de beauté & de proportion, comme nous le verrons quand nous ſerons parvenus à l'article de l'Architecture des *Grecs*, & que nous la comparerons avec celle des *Egyptiens* & de ce Peuple, qui dans ſes Bâtimens paroit s'être plus piqué de grandeur que de perfection. Et de-là nous pouvons conclure, que leurs Peintures & leurs Statues, quoique riches & grandes, n'approchoient pas, en fait de vraie beauté, de celles qu'a produit la *Grèce*.

Leur Muſique.

Ils étoient Muſiciens, ſans qu'il nous ſoit poſſible de déterminer juſqu'à quel point: d'ailleurs ce ſeroit une peine aſſez inutile, que celle qu'on employeroit à cette recherche. Nous ſavons qu'ils avoient divers Inſtrumens, comme le Clairon, la Harpe, le Cor, le Pſaltérion, & *toute ſorte de Muſique* *(a)*

(a) Purch. Pilgr. L. I. c. 12. p. 63.
(b) Supr. T. I. p. 399.
(c) Cæl. Rhodog. Joſeph. Scalig. Peucer. &c.

(a). Personne ne sera jamais en état de marquer quels étoient proprement ces différens Instrumens: mais si nous jugeons de leur habileté en Musique, par leur habileté en Peinture & en Sculpture, ils se trouveront encore à cet égard bien inférieurs aux *Grecs*.

Section II. *Histoire des Babyloniens.*

Nous n'avons rien à dire de leur Poësie. Nos Lecteurs pourront en juger par celle des autres Peuples Orientaux, leurs voisins, tant anciens que modernes. On ne sait pas qui des *Chaldéens* ou des *Babyloniens* s'attachoient particulièrement à la Poësie: mais comme de tout tems cet Art a été consacré à la Religion & à la Superstition, il y a apparence que les prémiers, en qualité de Prêtres, s'y étoient plus appliqués que les autres.

Leur Poësie.

En parlant de la manière dont ils traitoient leurs Malades, nous avons dit que la Médecine n'étoit pas une Science régulière parmi eux; mais elle devint telle, & très renommée, dans la suite, chez les *Perses* leurs successeurs.

Leur Médecine.

Nous avons déjà marqué qu'il n'y a pas plus de différence entre le *Syriaque* & le *Chaldéen*, qui étoit le langage de ce Peuple, qu'entre l'*Ecossois* & l'*Anglois* (b). On trouvera leur Alphabet ordinaire dans l'endroit que nous indiquons (c). Et pour ce qui est du Caractère *Mendéen*, qui leur est particulier, on peut dire qu'il est non seulement en quelque sorte moderne, mais aussi tellement approchant de l'*Estrangélo Syriaque* (d), que nous avons cru inutile de l'insérer dans cette Histoire. *Bochart* (e) suppose qu'ils avoient un Caractère Sacré, aussi-bien que les *Egyptiens*: mais les raisons qu'il allègue, ne nous paroissent pas concluantes.

Leur Langage.

Les *Babyloniens*, proprement ainsi nommés, étoient grands Architectes, & très habiles à fondre des Métaux: ils avoient aussi l'Esprit d'invention, & étoient d'excellens Ouvriers, comme nous le ferons voir en parlant de *Babylone*, leur grande ville. Il paroîtra par ce que nous aurons occasion de dire en cet endroit, qu'en fait de travail & d'industrie, les *Babyloniens* ne le cédoient à aucun des Peuples de la Terre, auxquels ils ont en quelque sorte servi de guides dans l'Art dont il s'agit.

Leur Architecture.

Ils n'étoient pas moins renommés pour leurs Manufactures, & particulièrement pour leurs Ouvrages de broderie, leurs superbes Habits, magnifiques Tapis & Toiles de fin lin; au point que *Caton* vendit sur le champ un manteau *Babylonien*, qui lui avoit été laissé par héritage, & qu'il n'osoit pas porter (f). Nous lisons dans un autre endroit (g), qu'on avoit payé à *Rome* pour une tapisserie *Babylonienne* dans une sale à manger, la somme de six mille quatre cens cinquante-huit livres sterling, six schelings & huit sols. Il seroit inutile de rapporter d'autres exemples d'une magnificence qui a tourné en proverbe, ou d'entrer dans le détail des productions de leur industrie: nous nous contenterons d'ajouter, que les *Babyloniens* avoient, aussi-bien que les

Leurs Manufactures & Toiles de fin lin.

(a) Dan. III. 5—15.
(b) Supr. T. II. p. 30.
(c) Ibid. p. 575.
(d) Ibid. p. 31.
(e) Canaan. c. 17. col. 773.
(f) Plutarch. in vitâ Catonis.
(g) Plin. Hist. Natur. L. VIII. c. 48. See Arbuth. of anc. Coins weights and Measures. p. 142.

SECTION II. *Histoire des Babyloniens.*

les *Tyriens*, leur Pourpre, dont ils faisoient un grand commerce dans l'Orient (*a*). Cette Pourpre leur venoit d'un Port nommé *Apologus*, sur l'*Euphrate* (*b*): mais comme les Savans ne sont pas d'accord, si l'Art de teindre en pourpre étoit de leur invention, & si au commencement ils n'en avoient pas fait venir de *Tyr* (*c*), nous ajouterons simplement, que leur Pays fournissoit d'excellens matériaux pour teindre, savoir de l'Alun, tant naturel qu'artificiel (*d*).

Tribus particulières des Babyloniens. Ce Peuple étoit non seulement partagé en deux grandes Tribus, les *Babyloniens* & les *Chaldéens* proprement dits; mais paroit outre cela avoir été divisé en plusieurs Sectes. Trois d'entre elles ne se nourrissoient que de poisson (*e*), & violoient, à ce qu'il semble, une Loi sacrée parmi les *Babyloniens*, qui s'abstenoient de manger du poisson, par respect pour leur grande Déesse. Nous avons vu que cette même bizarrerie avoit été un usage chez les *Egyptiens*: quelques-uns d'eux adorant les mêmes Poissons, que d'autres ne faisoient aucun scrupule de manger. Peut-être aussi n'étoit-ce que par pure (*f*) nécessité que ces Sectes, ou, si l'on veut, ces Tribus étoient dispensées de la Loi en question: car elles habitoient des lieux marécageux, où il ne croissoit point de blé; & le seul moyen qu'elles eussent pour faire du pain (*g*), étoit de secher leur poisson au Soleil, & d'en faire ensuite une pâte. On raconte quelque chose de plus extraordinaire encore des habitans de *Borsippa*, qui saloient les chauvesouris, qui étoient plus grandes chez eux qu'ailleurs, pour leur servir de nourriture (*h*). On ignore si cette pratique étoit fondée sur un principe de superstition ou de disette, la dernière de ces suppositions n'étant guères vraisemblable dans un Pays aussi abondant en choses nécessaires à la vie.

Leur Commerce. Nous ne savons pas que quelque Auteur que ce soit ait traité à dessein du Commerce de cet ancien Peuple; mais il est bien certain qu'il doit avoir été très considérable, sur-tout dans le tems que *Babylone* étoit dans son plus grand éclat; tout concourant alors à le faire fleurir, je veux dire, la splendeur de la Monarchie, & la situation commode, tant du Pays en général, que de la Capitale en particulier. *Babylone* étoit située en quelque sorte au centre de l'ancien Monde, & par le moyen des deux grands Fleuves, l'*Euphrate* & le *Tigre*, avoit facilement communication avec les parties Occidentales & Septentrionales de l'Empire, comme aussi avec les parties Orientales par le moyen du Golphe de *Perse*. En un mot, elle pouvoit, soit par terre, soit par eau, avoir aisément commerce avec tous les Pays d'alentour; & comme elle étoit non seulement la Capitale d'une puissante Monarchie, mais qu'elle abondoit aussi en différentes Productions & en Manufactures, il faut nécessairement qu'elle ait fait un trafic aussi considérable qu'aucune autre Ville du Monde. Les *Babyloniens* doivent avoir bien entendu l'Art de la Navigation,

(*a*) Arrian. Peripl. Mar. Eryt. in Minor. Hudson Vol. II. p. 20, 21.
(*b*) Ibid.
(*c*) Bochart Phaleg. c. 7. Col. 28.
(*d*) Ibid.
(*e*) Herodot. L. I. c. 200.
(*f*) Strabo L. XVI. p. 746.
(*g*) Herodot. ubi supr.
(*h*) Strabo ubi supr. p. 739.

tion, quoique nous ne puissions pas dire avec certitude s'ils ont été habiles à bâtir des Vaisseaux. Il y a apparence pourtant qu'ils ont eu cette espèce d'habileté: la chose étant assez clairement indiquée *, & le nom de *Ville d'Eaux* ayant été donné à *Babylone* par un Prophète.

SECTION II. *Histoire des Babyloniens.*

SECTION III.

Chronologie des Babyloniens, *depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à sa dissolution.*

SECTION III.

NOus allons envisager ici les *Babyloniens* sous deux points de vue différens. Prémièrement comme formant un Royaume, petit à-la-vérité, mais formidable, immédiatement après le Déluge: Royaume dont nous avons déjà fixé la Chronologie, aussi exactement que la nature de la chose peut le permettre (*a*). Et secondement, comme Maîtres d'un Empire puissant & étendu, fondé par leurs frères les *Assyriens*, ou du moins élevé sur leurs ruïnes (*b*); desorte que nous n'avons ici qu'à jetter les yeux sur les prémiers tems de la Monarchie *Assyrienne*, dont la Monarchie *Babylonienne* étoit une branche collatérale, & gouvernée, à ce qu'il semble, par des Princes du même sang que ceux qui occupoient le trône de *Ninive*. Nous renvoyons ceux de nos Lecteurs qui voudront se mettre au fait de la Chronologie de ce Peuple, à ce que nous avons dit dans la Chronologie des *Assyriens*; car les deux Empires ont eu pour Fondateur le même Monarque, savoir *Pul*, Roi d'*Assyrie*, & presque dans le même tems. Mais pour ne pas anticiper sur ce que nous aurons à dire dans un autre endroit de cette Section, nous distinguerons le Royaume de *Babylone* d'avec celui d'*Assyrie*, & donnerons, à notre ordinaire, une suite des Rois de *Babylone*, suivant différens Auteurs.

TABLE

(*a*) Supr. T. I. p. 228. (*b*) V. huj. T. III. p. 219.

* Outre les preuves que les Ecrits des Prophètes pourroient nous fournir sur ce sujet, nous trouvons dans le Livre des *Révélations de St. Jean* (1), un passage remarquable, qui démontre que *Babylone* étoit une ville très marchande, & qui abondoit en vaisseaux. Babylone *la grande est tombée ... Les Marchands de la Terre pleureront & méneront dueil à cause d'elle : car personne n'achette plus leurs marchandises, des marchandises d'or & d'argent, de pierres précieuses, de perles, de crêpe, de pourpre, de soie, d'écarlate, de bois odoriférant, de vaisseaux d'ivoire, & de bois précieux, & d'airain, & de fer, & de marbre. Et de la canelle, & des senteurs, & des oignemens, & de l'encens, & du vin, & de l'huile, & de la fine farine, & du blé, & des jumens, & des brebis, & des chevaux, & des chariots, & des esclaves, & des ames d'hommes. Les Marchands de ces choses, qui sont devenus riches en les vendant, se tiendront loin d'elle à cause de son tourment, pleurans & menans dueil & disans: Hélas! la grande cité, qui étoit revêtue de fin lin, de pourpre & d'écarlate; & qui étoit parée d'or & de pierres précieuses, & de perles.... Tout Patron de navire, & tous ceux qui fréquentent des vaisseaux, tous les Matelots, & tous ceux qui trafiquent par mer, se tiendront loin, & diront: Hélas! Hélas! la grande cité, dans laquelle ceux qui avoient des navires en mer, étoient devenus riches, a été désolée* (2),

(1) XVIII. 2—19. (2) Ibid.

SECTION III. *Histoire des Babyloniens.*

TABLE *de la Succession des Rois* Babyloniens, *suivant le Canon Astronomique de* Ptolomée, *& les Auteurs Ecclésiastiques.*

Suivant les meilleures Copies du Canon de *Ptolomée.*	Années.	Suivant les Auteurs Ecclésiastiques dans *Syncellus.*	Années.
1 *Nabonassar* régna	14	1 *Nabonasar* ou *Salmanasar* régna	25
2 *Nadius*	2	2 *Nabius*	8
3 *Chinzirus & Porus*	5	3 *Chinzerus & Porus*	5
4 *Jugæus*	5	4 *Ilulæus*	5
5 *Mardoc-Empadus*	12	5 *Mardocempadocus*	12
6 *Arkianus*	5	6 *Arceanus*	5
7 Inter-règne I.	2	7 Inter-règne I.	2
8 *Belibus*	3	8 *Belibus*	3
9 *Apronadius*	6	9 *Aporanadisus*	6
10 *Rigebelus*	1	10 *Iregiballus*	1
11 *Mesessimordacus.*	4	11 *Messisimordacus*	4
12 Inter-règne II.	8	12 Inter-règne II.	8
13 *Assar-Addin*	13	13 *Isarindin*	13
14 *Saosducheus*	20	14 *Saosduchius*	9
15 *Chyniladan*	22	15 *Cineladan*	14
16 *Nabopallasar*	21	16 *Napobalasar*	21
17 *Nabocolassar*	43	17 *Nabuchadonosor* son fils.	43
18 *Ilvarodamus*	2	18 *Ebidan Mérodach*	5
19 *Niricassolassarus*	4	19 *Nirégleser* ou *Baltasar*	3
20 *Nabonadius*	17	20 *Nabonadius* ou *Astyages*, ou *Darius*, ou *Assuérus*, ou *Artaxerxès*	17
	210		209

Cette Table contient d'un côté une Copie exacte & correcte du Canon Astronomique de *Ptolomée* *, & de l'autre, cette même Liste altérée. Nous n'examinerons pas ici les deux Listes, ni les libertés que *Syncellus* a prises en forgeant la sienne: discussion dans laquelle nous pourrons entrer plus naturellement dans l'Histoire des Règnes de quelques-uns des Monarques *Babyloniens*. Ce même Ecrivain a encore une autre Liste, dont *Africain* & *Eusébe* sont les Auteurs (*a*). Ainsi nous sommes dispensés de prendre ici beaucoup de peine, puisque l'origine & la durée de l'Empire *Babylonien* ont été d'au-

(*a*) Can. Chron. Sæcul. XVII.

* Ce Canon a été principalement rectifié sur un Manuscrit de la Bibliothèque *Bodléienne* à *Oxford*, & envoyé par le Dr. *Overal*, Doyen de l'Eglise de *St. Paul*, à *Sethus Calvisius*. Le Dr. *Bambrige* (1), Professeur en Mathématiques à *Oxford* (2), l'a publié le premier.

(1) Gregor. Posthum. de Æra & Epoch. c. 7. p. 149. (2) Marsh. Can. Chron. Sæculi XVII.

SECTION III.
Histoire des Babyloniens.

Ere de Nabonassar.

d'autant mieux fixées par le Canon de *Ptolomée*, que ce Canon s'accorde exactement avec l'Histoire Sainte, & a produit la fameuse Ere de *Nabonassar*, sans laquelle l'Histoire des *Babyloniens* feroit encore bien plus obscure pour nous qu'elle n'est. On a de la peine à concevoir, qu'une Pièce de cette importance ait été si peu confrontée avec ce que nos Ecrivains Sacrés rapportent, puisque ç'auroit été-là un excellent moyen, tant pour les Historiens que pour les Chronologistes, de sortir du labyrinthe où ils se sont presque tous égarés, en suivant aveuglément un Auteur *Grec*, peu digne à tous égards de leur servir de guide. Le Canon de *Ptolomée* commence environ 23 ans après que *Pul* parut pour la première fois en-deçà de l'*Euphrate*, c'est-à-dire, vers l'an 2252 après le Déluge suivant notre calcul, & 747 ans avant *Jésus-Christ*: ce qui prouve que le Royaume de *Babylone* a été immédiatement d'origine *Assyrienne*, conformément à ce passage d'un Prophète (a): *Voici le Pays des* Chaldéens; *ce Peuple n'étoit pas autrefois*: Assur *l'a fondé pour des gens de Marine; on a dressé ses forteresses, on a élevé ses palais.* Le Royaume de *Babylone* a donc été fondé par les *Assyriens*. Cela est si évident, que ce feroit perdre du tems, que de vouloir mettre la chose dans un plus grand jour, sur-tout après ce que nous avons dit dans la Chronologie d'*Assyrie*.

Il paroit que *Ptolomée* commence sa Liste par *Nabonassar*, parce qu'il ne connoissoit pas de plus ancien Roi de *Babylone* que lui. Pour ce qui est de l'Ecriture, elle ne fait mention d'aucun Roi d'*Assyrie* avant *Pul*, qui se fit voir sur les bords de l'*Euphrate*, environ 23 ans avant la première année où commence le Canon; & comme *Nabonassar* est un nom *Assyrien*, composé de *Nébo-addon-assur*, il est certain que ce Prince doit avoir été fils, ou petit-fils de *Pul*, qui avant sa mort partagea sa Monarchie entre ses enfans. Ce point, qu'on ne sauroit nous contester, sert à faire entendre le texte qui sans cela feroit très obscur, puisqu'on auroit bien de la peine à deviner comment les *Assyriens* fondèrent l'Empire des *Chaldéens*. Cet Empire étant donc d'origine *Assyrienne*, & étant une espèce de branche de l'Empire *Assyrien*, nous n'avons rien à ajouter, sinon que nous pouvons beaucoup mieux fixer la date de sa fondation, que celle de la fondation de la Monarchie *Assyrienne*, qui n'a commencé à paroître, au moins à nos yeux, qu'au tems que *Pul* parut pour la première fois dans l'Occident. Cette Monarchie commence donc, relativement à nous, la vingt-quatrième année après la venue de *Pul* à l'Occident de l'*Euphrate*, 2252 ans après le Déluge, & 747 ans avant *Jésus-Christ*. Cette même Monarchie finit 2462 ans après le Déluge, & 537 ans avant *Jésus-Christ*, ensorte qu'elle n'a subsisté en tout que 210 ans; auxquels si nous ajoutons les 23 ou 24 ans de *Pul* avant la date du Canon de *Ptolomée*, nous aurons environ 234 ans pour la durée totale de la grande Famille *Assyrienne*, tant à *Ninive* qu'à *Babylone*. Au reste on ne sauroit révoquer en doute que ce nombre d'années ne convienne assez exactement à *Ninive*, qui est la plus ancienne des deux en fait de Siège de l'Empire en question, si l'on prend la peine de relire ce que nous avons dit sur ce sujet dans la troisième, la quatrième, & la cinquième Section du Chapitre précédent.

Assur

(a) Esaïe XXIII. 13.

SECTION III. *Histoire des Babyloniens.*

Assur (c'est-à-dire un *Assyrien*) fut le Fondateur des *Chaldéens*, & il paroit, tant par l'Ecriture que par le Canon Astronomique de *Ptolomée*, que cet *Assyrien* ne peut avoir été que *Pul*. Si quelqu'un est en état de prouver qu'il y a eu avant *Pul* quelque autre Conquérant *Assyrien*, nous serons charmés de cette découverte. Le Canon même nous marque la date de la chute de l'Empire *Babylonien*, laquelle arriva la dix-huitième année de *Nabonadius*, quoique suivant le Canon ce Prince n'ait règné que 17 ans; car dans ce Canon le règne de chaque Roi commence par ce qui reste de la dernière année du règne de son Prédécesseur.

SECTION IV.

Histoire des Babyloniens.

SECTION. IV.

AVANT que de commencer l'Histoire des *Babyloniens*, comme formant une vaste Monarchie, il faut les considérer dans le tems qu'ils venoient de former un Royaume, qu'on affirme sans raison avoir existé avant le Déluge. Pour cet effet il suffira de se rapeller que nous avons dit, tant touchant les Princes qui suivant quelques Auteurs ont vécu dans ce Royaume avant le Déluge, que touchant *Nimrod* qui en a été le prémier Fondateur, tout ce que nous avons pu rassembler. Ainsi il ne nous reste à présent qu'à ajouter les noms de ceux qu'on prétend avoir été les Successeurs immédiats de *Nimrod*, & dont voici la liste.

TABLE *des Rois de* Babylone *qui ont succédé immédiatement à* Nimrod.

Suivant *Eusèbe.*	Années.	Suivant *Syncellus.*	Années.
1 *Evechoos* ou *Nimrod* règna	6	1 *Evochoüs* ou *Nimrod* règna	6
2 *Chomasbolus*	7	2 *Chosmabolus*	7
3 *Porus*	35	3 *Porus*	35
4 *Nechobes*	43	4 *Nechubes*	43
5 *Abios*	48	5 *Abius*	48
6 *Oniballus*	40	6 *Oniballes*	40
7 *Zinzirus*	45	7 *Zinzirus*	45
	224		224

Il paroit que nos Auteurs s'accordent au sujet des Rois qui forment ce qu'on apelle la Dynastie des *Chaldéens*, & dans cette occasion *Syncellus* a fidèlement copié *Eusèbe*. Cette Dynastie, qui ne dura que 224 ans, n'eut pas plutôt pris fin, que les *Arabes* devinrent les maîtres, & donnérent six Rois à *Babylone*. Cette dernière Dynastie dura 216 ans, & les deux ensemble 440. Tout l'intervalle, comme nous l'avons prouvé, entre le commencement du règne de *Nimrod* & la vocation d'*Abraham*, est de 646 ans. Cette

te

te Dynastie *Arabe* doit donc avoir fini 206 ans avant la vocation d'*Abraham*, & fut suivie de la Dynastie *Assyrienne*, qui commença à *Bélus* & qui finit en la personne de *Sardanapale*, comme nous l'avons vu dans la Chronologie des *Assyriens* (*a*). Il faut donc que les *Assyriens* ayent érigé leur Monarchie long-tems avant la vocation d'*Abraham*, & que cette Monarchie ait continué environ mille ans après sans aucune interruption, suivant le sentiment ordinaire, dont ce que nous venons de dire démontre seul la fausseté. Outre cela, on ne sauroit douter que suivant l'Ecriture ces Rois *Arabes* ne fussent du Pays d'*Elam* ou de *Perse*; car sous *Chédorlaomer*, Roi d'*Elam*, nous trouvons *Amraphel*, Roi de *Schinhar*, c'est-à-dire de *Babylonie*, faisant la guerre aux Rois des *Cananéens:* ainsi nous pouvons presque être surs que cette Dynastie *Arabe*, comme on l'apelle, subsista après la vocation d'*Abraham*, lorsque ce Patriarche délivra *Lot* d'entre les mains *d'Amraphel* & des Alliés. D'où il s'ensuit, que si quelque Peuple peut s'attribuer la prérogative d'avoir formé la prémière Monarchie, cet honneur est certainement dû aux *Elamites* ou *Perses*, comme nous l'observerons en son lieu.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

Quand le prémier Royaume de Babylone fut fondé par Amraphel.

Tout ce que nous savons de certain touchant ce Royaume depuis l'an 43 après le Déluge, ou depuis sa fondation, c'est qu'environ 600 ans après il y avoit un Roi nommé *Amraphel*, qui fit la guerre sous le Roi d'*Elam* (*b*). Nous pourrions en dire davantage; mais il faudroit pour cela adopter, ou du moins répéter les fables de *Ctésias* touchant *Sémiramis*, laquelle suivant lui doit être apellée la Fondatrice de *Babylone*.

Cependant nous nous croyons obligés de remarquer, que la suite des Rois *Assyriens*, que nous avons donnée telle qu'elle est dans *Eusèbe* & dans *Syncellus*, est considérée comme la troisième Dynastie des *Chaldéens* ou des *Babyloniens*, & nommée la Dynastie *Assyrienne*: mais à cet égard nous renvoyons le Lecteur à notre Chronologie des *Assyriens*, par laquelle, à ce que nous croyons, il sera convaincu qu'il y a peu de fond à faire sur toute cette succession de Dynasties.

Suivant cet arrangement, les Rois dans le Canon de *Ptolomée* devroient former la quatrième Dynastie des *Orientaux*, & être distingués par le titre de *Babyloniens*: mais c'est ce que l'on auroit tort de faire, sur-tout quand on établit une différence aussi marquée que nous l'établissons entre l'ancien Royaume de *Babylone*, & la Monarchie ou Empire de ce nom.

Nous avons rapporté à présent l'histoire de ce Peuple, autant qu'elle nous étoit connue, à l'Ere de *Nabonassar*: mais avant que d'entamer l'histoire des Princes qui sont les seuls Rois de *Babylone* que nous puissions reconnoître comme tels depuis *Amraphel* jusqu'à *Nabonassar*, il faut que nous fassions part à nos Lecteurs des fables que quelques Auteurs prophanes ont débitées touchant celui dont ils ont fait le prémier Roi de *Babylone*.

Histoire de Bélesis *ou* Nanybrus.

Les uns lui ont donné le nom de *Bélesis* (*c*), & les autres celui de *Nanybrus* (*d*); & affectent de rapporter de lui une histoire des plus extraordinaires, & qui est à peu près tout ce qu'ils nous apprennent concernant l'Empire *Babylonien*, durant tout le tems qu'il a subsisté.

Ce

(*a*) V. huj. T. III. p. 162.
(*b*) Supr. T. II. p. 107.
(*c*) V. huj. T. III. p. 193.
(*d*) Nicol. Damasc. in Excerpt. Vales. p. 424.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

Ce prémier Prince est représenté sous le nom de *Bélesis*, étant d'un caractère lâche & rusé, & nullement comme un Héros. On conte qu'il fut assez perfide pour tromper *Arbaces*, son collègue & son ami, de la manière la plus honteuse, en prétextant un vœu fait à son Dieu *Bélus* au milieu de la guerre: savoir, que si le succès en étoit heureux, & que le Palais de *Sardanapale* fût brulé, comme il le fut en effet, il en feroit transporter toutes les cendres à *Babylone*, pour en former une montagne près du Temple de son Dieu, laquelle serviroit de monument à tous ceux qui navigeroient sur l'*Euphrate*, de la subversion de l'Empire *Assyrien*. Il semble que ce Prince ait été informé par un Eunuque, qu'il tenoit renfermé auprès de sa personne, de l'immense trésor qui avoit été consumé dans l'incendie du Palais Impérial de *Ninive*, & que sachant que la chose étoit ignorée d'*Arbaces*, il en prit occasion de prétexter le vœu en question. Sa demande lui fut accordée, & il eut permission de faire des cendres ce qu'il trouveroit à propos; *Arbaces* l'ayant outre cela établi Roi de *Babylone*, en l'exemtant de tout tribut. Par cet artifice *Bélesis* emporta avec lui à *Babylone* de prodigieux trésors; mais le secret fut découvert; & *Bélesis* apellé à rendre compte, & interrogé par les autres Chefs qui avoient aussi été à la guerre, se vit condamné à perdre la tête. Mais *Arbaces*, qui étoit un Prince magnifique & généreux, non seulement lui pardonna son crime, mais avec le trésor lui laissa le Gouvernement indépendant de *Babylone*, disant que sa faute étoit effacée par le bien qu'il avoit fait. Par-là il devint un Prince riche & puissant (a).

Dans la suite, sous le Successeur d'*Arbaces*, il donna dans le luxe, & se rendit indigne du trône, en devenant d'un caractère efféminé. *Nanybrus*, car c'est le nom que nous devons donner à présent à *Bélesis*, ayant appris qu'un certain *Mède*, extrêmement robuste, & nommé *Parsondas*, le regardoit avec le dernier mépris, & avoit sollicité l'Empereur des *Mèdes* de le dépouiller de son Royaume & de l'en revétir, promit une grande récompense à celui qui prendroit *Parsondas*, & qui le lui améneroit. Un jour que *Parsondas* étoit à la chasse avec le Roi des *Mèdes*, aux environs de *Babylone*, il s'égara, & rencontra à la fin quelques-uns des serviteurs de *Nanybrus*, qui en le voyant eurent envie de mériter la récompense promise. L'exercice violent qu'il avoit fait tout le jour l'ayant altéré, il demanda un coup à boire à ces serviteurs, qui étoient les pourvoyeurs du Roi de *Babylone*: ce qu'ils lui accordérent, en le priant outre cela de prendre un repas avec eux. *Parsondas*, qui étoit extrêmement fatigué, accepta leur offre; & après avoir envoyé à son Roi ce qu'il avoit pris à la chasse, ne se ménagea point en mangeant, & moins encore en buvant de quelques vins exquis, qu'on ne lui épargnoit pas dans le dessein de l'enivrer. *Parsondas*, pris du vin, demanda son cheval, en vue de se rendre auprès du Roi des *Mèdes*, dans l'endroit où ce Monarque étoit campé; mais au lieu de son cheval on lui amena quelques belles Femmes, avec lesquelles il consentit sans peine à passer la nuit. Il n'en falloit pas tant pour tomber bientôt dans un profond sommeil. Quand ceux qui l'avoient

(a) Ctes. ap. Diod. Sicul. L. II. p. 78.

voient si bien régalé le virent endormi, ils se jettérent sur lui, le liérent, & le menérent dans cet état à *Nanybrus*, qui ne l'eut pas plutôt vu, qu'il commença à lui reprocher la tentative qu'il avoit faite pour le supplanter, sans qu'il lui en eût donné le moindre sujet. *Parsondas* répondit qu'il se croyoit plus digne du trône qu'un Prince efféminé comme lui: reproche que *Nanybrus* trouva d'autant moins fondé dans sa bouche, qu'il venoit lui-même de se laisser honteusement surprendre, & qui lui fit venir l'idée de rendre *Parsondas* aussi délicat & aussi efféminé que quelque autre que ce pût être (a).

Pour que rien ne le détournât de ce dessein, il jura par les Dieux *Bêlus & Molis*, (ou *Mylitta* à ce qu'il semble) qu'il l'exécuteroit. Pour cet effet il fit apeller l'Eunuque qui avoit la direction de ses Chanteuses, & lui ordonna de le raser, de le farder, & de l'habiller comme une Chanteuse; & ensuite de lui faire apprendre leur art, & de n'épargner ni soin ni peine pour le transformer en quelque sorte en une d'elles. La chose réussit au-delà de son attente, & bientôt *Parsondas* devint plus efféminé & plus délicat qu'une Femme, surpassant le Beau Sexe même dans l'art de chanter & d'amuser; car tous ceux qui le voyoient dans les Fêtes que le Roi donnoit, le prenoient non seulement pour une Femme, mais aussi pour la plus charmante de toutes les Dames de la Cour (b).

Le Roi des *Mèdes*, qui nous semble avoir eu le nom d'*Artæus*, avoit fait d'inutiles recherches pour trouver son Favori *Parsondas*, & promis en vain des récompenses à ceux qui le lui améneroient vif ou mort, ou qui lui en apporteroient des nouvelles: ainsi il s'imagina que quelque bête sauvage l'auroit dévoré dans la dernière partie de chasse qu'il avoit faite avec lui. A la fin il arriva au bout de sept ans, qu'un Eunuque, ayant été cruellement fouëtté par ordre de *Nanybrus*, fut gagné par *Parsondas*, qui l'engagea par de grandes promesses, à se retirer auprès du Roi des *Mèdes*, & à informer ce Monarque de la métamorphose de son Favori. L'Eunuque partit, s'acquita de sa commission, & excita dans le cœur du Roi des *Mèdes* la plus haute indignation. D'abord ce Monarque dépêcha un Officier vers *Nanybrus* pour lui demander *Parsondas*; mais ce Prince fit semblant de ne connoître en aucune manière le personnage en question. Cette réponse ayant été rapportée au *Mède*, il fit partir un Officier plus ferme & plus hardi que le prémier, avec des Lettres qui ordonnoient à *Nanybrus* de relâcher sans aucun délai l'homme qu'il avoit si indignement confiné parmi ses Eunuques & ses Chanteuses, ou de s'attendre à perdre la tête sur le champ; & commanda à l'Officier, en cas qu'il persistât dans son refus, de le lier de sa propre ceinture, & de faire à l'instant exécuter la sentence. *Nanybrus*, effrayé de cette résolution, & songeant à sa sureté, promit de rendre *Parsondas*, quoique, disoit-il, il se fit fort de pouvoir se justifier auprès du Roi des *Mèdes*. Ensuite il donna un festin à l'Officier. Quand on eut servi, 150 Femmes, parmi lesquelles étoit *Parsondas*, entrérent dans la sale, en chantant & en jouant de différens Instrumens. La plus belle de toutes étoit le Favori

(a) Nicol. Damasc. ubi supr. (b) Ibid.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

vori du Roi des *Mèdes*, de l'aveu même de l'Officier, à qui *Nanybrus* demanda laquelle de toutes lui plaîsoit le plus? Cet aveu fit éclater de rire le Prince *Babylonien*, & l'engagea à propofer au *Mède* s'il ne voudroit point passer la nuit avec cette Belle. L'autre ayant dit qu'oui, *Nanybrus* lui déclara que la chofe n'étoit pas poffible. Et pourquoi donc, répondit l'Officier, me l'offrez-vous? *Nanybrus* fe tut pendant quelques inftans, & dit enfuite: Celle avec qui vous voudriez paffer la nuit, eft le *Parfondas* que vous demandez. L'Officier étonné n'ofa en croire fes yeux, & ne fut convaincu qu'après que le *Babylonien* l'eut très férieufement affuré qu'il lui difoit la vérité, & qu'il étoit en état de juftifier auprès du Roi des *Mèdes* la conduite qu'il avoit tenue. Quand *Artæus* vit l'étrange changement arrivé en la perfonne de *Parfondas*, il lui demanda comment il lui avoit été poffible de vivre fi longtems dans un état fi humiliant & fi infame? *Parfondas* allégua l'impoffibilité de pouvoir faire autrement, l'envie qu'il avoit de le revoir, & l'efpérance de venger un jour l'affront qu'il effuyoit. Il follicita particulièrement cette dernière grace, & reprit avec un habit d'homme des inclinations courageufes *(a)*, fur-tout après avoir reçu des affurances que l'affront qu'on lui avoit fait ne refteroit pas impuni.

Artæus fe rendit à *Babylone*, accompagné de *Parfondas*, qui ne ceffoit de lui demander juftice: mais *Nanybrus*, quand il parut devant le Roi, plaida fa caufe avec beaucoup de hardieffe, alléguant que *Parfondas*, qu'il n'avoit jamais offenfé le moins du monde, avoit employé de perfides moyens pour le faire mourir, afin de monter après lui fur le trône de *Babylone*. Le Roi des *Mèdes* lui dit, que cela même ne l'autorifoit pas à s'ériger en Juge dans fa propre caufe, & à infliger des châtimens; que c'étoit à lui qu'il auroit du fe plaindre; en un mot, il lui déclara que dans dix jours il prononceroit fa fentence *(b)*.

Nanybrus épouvanté eut recours à un Eunuque nommé *Mitraphernes*, qui étoit en grande faveur auprès du Roi des *Mèdes*, & lui promit 10 talens d'or, 100 talens d'argent, 10 coupes d'or, 200 d'argent, & une grande quantité de beaux habits, s'il vouloit être de fes amis. Pour ce qui eft du Roi des *Mèdes*, il lui fit offrir par ce même Eunuque 100 talens d'or, 1000 talens d'argent, 100 coupes d'or & 300 coupes d'argent, un nombre innombrable de riches vêtemens, & d'autres magnifiques préfens, s'il avoit la vie fauve, & qu'il reftât en poffeffion du Royaume de *Babylone* *(c)*.

L'Eunuque, gagné par de fi grandes promeffes, fe rendit dans la chambre à coucher du Roi, & follicita fortement en faveur de *Nanybrus*, alléguant que ce Prince n'avoit rien fait qui méritât la mort; que la vengeance qu'il avoit prife de *Parfondas* n'étoit nullement cruelle; & qu'après tout elle pouvoit paffer pour une efpèce de badinage. Il ajouta enfuite, que fi cependant Sa Majefté le jugeoit digne de mort, il fuplioit qu'elle lui fît grace pour l'amour de lui, s'engageant en ce cas à faire enforte que le *Babylonien* lui donnât des fommes immenfes, & en particulier 100 talens d'argent à *Parfondas*. Le Monarque prêta à la fin l'oreille aux infinuations & aux argumens de

(a) Nicol. Damafc. ubi fup. (b) Ibid. (c) Ibid.

de cet Eunuque favori. Mais si d'un coté *Nanybrus* fut charmé de se tirer d'un si mauvais pas par de l'argent, *Parsondas* de l'autre en fut souverainement indigné, & maudit celui qui inventa le prémier l'or, puisque ce métail étoit cause qu'il seroit toujours un objet de risée aux yeux d'un *Babylonien* efféminé. L'Eunuque, qui avoit interposé ainsi ses bons offices, apprenant que *Parsondas* étoit plus irrité que jamais, l'exhorta non seulement à se réconcilier avec *Nanybrus*, mais lui déclara de plus que cette réconciliation seroit très agréable au Roi. Mais *Parsondas*, sourd à des propositions de ce genre, ne perdit point de vue ses projets de vengeance, tant à l'égard de *Nanybrus* que de l'Eunuque son ami, & eut enfin cette double satisfaction (*a*).

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

Mais nous sommes déjà entrés dans un trop grand détail, en rapportant ce trait d'Histoire, notoirement fabuleux, de ce prémier Roi de *Babylone*, sans nous étendre encore davantage pour le réfuter.

La vraie Histoire des Babyloniens.

Il y a dans la véritable Histoire des *Babyloniens*, à laquelle nous passons à présent, un vuide de plusieurs siècles, depuis le tems de *Nimrod* & d'*Amraphel*, jusqu'à celui dont nous allons parler. Le prémier Roi *Babylonien* que nous trouvons après ceux que nous venons de nommer, & ceux que nous avons dit leur avoir succédé, est, tant dans l'Histoire sacrée que dans l'Histoire prophane, le *Nabonasser* par qui commence le Canon de *Ptolomée*. Nous ne savons rien de particulier touchant ce Roi, si fameux par l'Ere qui porte son nom: mais comme ce seroit une chose importante, que de savoir comment il devint Roi de *Babylone*, & comment il se peut faire que *Ptolomée* n'ait connu aucun Roi *Babylonien* antérieur à *Nabonassar*, qui est si moderne en comparaison de ce qu'on a généralement cru, nous suppléerons aux lumières qui nous manquent, par quelques probabilités & quelques conjectures, qui, ajoutées à ce que nous dit de la prémière origine, des progrès, & de la grande obscurité qui couvre l'ancien Royaume de *Babylone*, pourront convaincre nos Lecteurs qu'il n'y a guères de point historique sur lequel on se soit plus trompé, que sur l'origine du Royaume de *Babylone*, tant vanté par les Ecrivains prophanes.

Nous avons déjà exécuté en partie ce dessein: à quoi il est bon d'ajouter, que quoique nous distinguions entre *Assyriens* & *Babyloniens*, ce ne sont cependant que deux branches d'une seule & même famille. C'est ce qui se voit clairement dans l'Ecriture, où les Noms *Babyloniens* sont purement *Assyriens;* & dans des Auteurs prophanes, qui avouent & déclarent que la ville de *Babylone* fut bâtie par les *Assyriens;* & de-là nous pouvons conclure que le Peuple, immédiatement soumis à *Nimrod*, n'a proprement rien à démêler avec le grand Royaume *Babylonien* qui s'éleva dans la suite; mais que les sujets de ce Royaume étoient proprement ceux qui accompagérent *Assuir* ou *Assur*, & en retinrent dans la suite le nom. Si, après tout ce que nous avons dit, il pouvoit rester encore quelque doute sur ce sujet, nous aurions recours à *Ctésias* lui-même, à *Hérodote*, & à un grand nombre d'autres Ecrivains, tant *Grecs* que *Latins*: ainsi nous n'insisterons pas davantage là-dessus,

(*a*) Nicol. Damasc. ubi supr.

fus, nous contentant d'observer que les Rois de *Babylone* sont apellés *Assyriens* dans le Canon de *Ptolomée*, & que dans ce même Canon les Rois de *Perse* sont apellés Rois des *Mèdes*, comme à l'honneur des deux Peuples, dont on devoit les considérer comme des branches; car, à proprement parler, l'Histoire de l'Empire de *Babylone* n'est qu'une continuation de l'Histoire de l'Empire *Assyrien*, ce qui est précisément le cas de l'Empire des *Perses* relativement à celui des *Mèdes*; & de-là vient que dans le Canon en question il n'est fait mention que d'*Assyriens* & de *Mèdes*, quoiqu'on n'y trouve que des Rois de *Babylone* & de *Perse*, hormis les Princes qui suivent *Alexandre* le Grand.

Ayant établi ce point d'une manière, à ce que nous croyons, incontestable, nous tirons de la situation respective des deux Pays, & de la nature même de la chose, une nouvelle preuve qui démontre que le Royaume de *Babylone* est à peu près de même date que celui d'*Assyrie*, & que ce sont, ou deux jumeaux, ou deux frères nés peu d'années l'un après l'autre. Pour en être convaincus, nos Lecteurs doivent se rapeller que *Pul*, le prémier *Assyrien* relativement à nous, ne parut comme Conquérant, à l'Occident de l'Euphrate, qu'environ 24 ans avant le commencement du régne de *Nabonassar*, & que ce Prince doit naturellement avoir été alors à la fleur de son âge, & qu'après cela il vécut environ 24 ans: ce qui étant une fois accordé, nous fourniroit une excellente preuve qu'il partagea son Empire entre deux de ses fils; car suivant *Ptolomée Babylone* fut la portion de *Nabonassar*; & l'*Assyrie* celle de *Tiglath-Pilser* suivant l'Ecriture, dans laquelle il est représenté comme le Successeur immédiat de *Pul*: & nous voyons qu'environ sept ans après la mort de ce Monarque, il paroit en-deçà de l'*Euphrate*, & emmène avec lui un grand nombre de captifs de différentes Nations: ensorte qu'il n'est pas possible que deux Chronologies s'accordent mieux ensemble que celle de l'Ecriture & celle du Canon dans l'article dont il s'agit: accord qui sert outre cela à dissiper une partie des ténèbres dont *Ctésias*, & ceux qui l'ont suivi, ont enveloppé cette Histoire, comme nous le ferons voir dans la suite. Revenons à notre sujet. La situation de ces Pays peut servir à nous convaincre que la chose est comme nous le prétendons; car les bords du *Tigre* étoient les limites communes de l'un & de l'autre; & la *Babylonie* étoit si bien une barrière entre l'*Assyrie* & les parties Occidentales de cet Empire, que les *Assyriens* ne pouvoient gagner ces parties, qu'en traversant une partie du Pays de *Babylone* (a): & ce seroit une supposition bien absurde, que de s'imaginer que le Conquérant en question passa l'*Euphrate* avant que de s'être rendu maître de ce riche & fertile Pays. Cela est si vrai, que *Ctésias* même, quoiqu'en possession de ne guères respecter la vérité, déclare que ce fut-là la prémière conquête que les *Assyriens* entreprirent, quoiqu'il donne assez à connoître que son *Ninus* ne traversa jamais l'*Euphrate*; ajoutant que ce seroit une chose ridicule, qu'un homme qui s'étoit mis en tête de faire le conquérant, & d'étendre sa domination sur tous

(a) V. la Carte de ces Pays.

tous les autres Pays, ne commençât pas par vaincre un aussi proche Voisin, dont le Pays devoit plus qu'aucun autre tenter son ambition.

Section IV. Histoire des Babyloniens.

Comme nous avons vu les deux Royaumes fondés par un seul & même homme, il ne seroit pas raisonnable de supposer qu'ils étoient subordonnés l'un à l'autre au commencement, mais bien que la chose eut lieu dans la suite. *Nabonassar* étant le plus jeune, doit naturellement avoir été soumis à son frère *Tiglath-pilésar*, qui est apellé le Roi d'*Assyrie*, & qui avoit pour siége de sa résidence *Ninive*: ville plus ancienne que *Babylone*, comme on peut l'inférer non seulement d'un passage de l'Ecriture, *(a)* mais aussi du témoignage d'un grand nombre d'Auteurs prophanes, qui attestent que *Ninive* fut bâtie avant que les fondemens de *Babylone* eussent été posés.

Le Royaume de Babylone dans la dépendance de celui d'Assyrie.

Cela étant ainsi, la parfaite harmonie entre ces deux Royaumes est aussi naturelle que celle qui subsisteroit entre deux frères: l'ambition de l'un de ces Empires doit réciproquement avoir contribué à la grandeur & à la prospérité de l'autre; & il y a tout sujet de croire, que la branche cadette établie à *Babylone* a été dans une espèce d'infériorité à l'égard de la branche ainée établie à *Ninive*: si l'on n'admet pas cette supposition, on trouvera des difficultés insurmontables dans l'Histoire de *Babylone* & dans celle d'*Assyrie*. Nous savons que pendant un tems c'étoient des Royaumes collatéraux: car quand le grand *Sennacherib* avoit porté la guerre dans l'Occident, *Mérodac Baladan*, Roi de *Babylone*, envoya une ambassade à *Ezéchias*, pour ne rien dire des autres Rois, qui précédent ou qui suivent ce Monarque dans le Canon de *Ptolomée*. Or s'il n'y avoit pas eu une union étroite, & une subordination très naturelle entre les deux Royaumes au-delà de l'*Euphrate*, est-il concevable que quelqu'un des Rois d'*Assyrie* eût passé ce Fleuve pour faire la guerre en Occident, étant séparé de son Pays par un Royaume aussi formidable que celui de *Babylone*, & auquel il auroit été imprudent d'offrir une occasion aussi favorable d'envahir l'*Assyrie*. Les *Babyloniens* n'auroient-ils pas pu se réunir avec ceux qui habitoient en-deçà de l'*Euphrate*, & environner les *Assyriens* de tous côtés? Et seroit-il possible que l'une de ces deux choses ne fût pas arrivée, si les deux Royaumes n'avoient pas été unis ensemble de la manière la plus étroite? Les *Babyloniens*, qui durant tout le tems dont il s'agit formoient un puissant Royaume, auroient-ils été si tranquiles à l'égard d'un Voisin redoutable, contre lequel tous les Peuples *Occidentaux* se seroient volontiers réunis avec eux? Ce qui leur auroit été d'autant plus facile, que les Monarques *Assyriens*, en traversant fréquemment l'*Euphrate*, se mettoient chaque fois à leur discrétion. Nous pourrions rapporter d'autres argumens pour prouver notre thèse; mais nous les passerons sous silence, croyant en avoir assez dit sur ce sujet.

Nabonassar est probablement le Ninus des Auteurs prophanes.

Nous sommes en droit de conclure de ce qu'on vient de voir, que *Nabonassar*, ce prémier Roi de *Babylone*, paroit avoir plutôt été le *Ninus* de *Ctésias*, que *Tiglath-Pilésar*; sur-tout s'il a été, comme il y a grande apparence, l'époux de *Sémiramis*, qui suivant le sentiment commun étoit une *Babylonienne*, comme nous le dirons dans la suite. Car quoique la construction

(a) V. huj. T. III. p. 268.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

tion de *Ninive* soit attribuée par *Ctésias* à *Ninus*, cette seule différence n'empêche pas que plusieurs traits remarquables, qui conviennent à *Ninus*, ne conviennent pareillement à *Nabonassar*. Nous avons vu qu'il étoit surement fils de *Pul*, qui suivant nous est le *Bélus* de *Ctésias*; & il est bien certain que ce Prince doit avoir été un grand guerrier, puisque la maison dont il sortoit, n'avoit encore qu'un Empire naissant, acquis aux dépens de ses Voisins. Au reste on ne sera point surpris qu'il ait été exalté au-delà de ce que l'exacte vérité peut permettre, si l'on se rapelle que la branche cadette s'étant élevée sur les ruïnes de l'ainée, doit naturellement avoir pris un air de grandeur au-delà de ce qui lui appartenoit; & que cette grandeur, comme cela arrive ordinairement, a été encore augmentée par la tradition.

Jusques-là nous trouvons une exacte ressemblance entre *Ninus* & *Nabonassar*: les conquêtes du prémier sont bornées aux Régions au-delà de l'*Euphrate*, & il n'a jamais paru en-deçà de ce Fleuve (*a*), hormis dans la liste romanesque de ses conquêtes. Et il y a apparence qu'il en a été de-même à l'égard de *Nabonassar*, qui peut avoir fait la guerre aux *Mèdes*, aux *Bactriens*, & autres Peuples voisins, pendant que l'Empereur son frère ainé travailloit à faire des conquêtes plus importantes, & songeoit à se rendre maître de la *Syrie*, de la *Phénicie* & de la *Palestine*, pour se frayer par-là un chemin à la conquête de l'*Egypte*: Etats dont les grandes richesses doivent avoir tenté des Princes ambitieux & avides.

Que s'il est possible, d'un côté que *Nabonassar* ait été le *Ninus* des Historiens prophanes, il implique contradiction qu'il ait été le *Salmanazar* de l'Ecriture, ou le *Bélesis* de *Ctésias*. Il ne sauroit avoir été *Salmanazar*; puisque, suivant le Canon, il étoit mort cinq ans avant que *Salmanazar* eût monté sur le trône: ni *Bélesis*; car si ce dernier est un des Princes du Canon, il ne peut avoir été que *Nabopolassar*, qui ne commença son règne à *Babylone* que 108 ans après la mort de *Nabonassar*. D'où il s'ensuit qu'il n'a pas été *Nanybrus*, qui étoit certainement le même que *Bélesis*.

Sémiramis a été vraisemblablement la femme de Nabonassar.

Sans nous arrêter davantage aux erreurs dans lesquelles on a donné au sujet de ce prémier Roi de *Babylone*, nous remarquerons que la *Sémiramis* des *Grecs* doit avoir été sa femme, si tant est qu'il y ait jamais eu à *Babylone* une Reine de ce nom; ce qui servira à donner un nouveau degré de probabilité à l'hypothèse qu'il a été le même que *Ninus*. Nous avons vu dans l'histoire de *Sémiramis*, qu'elle étoit née à *Ascalon* en *Syrie*, qu'elle fut amenée de ce Pays par un Officier du Roi d'*Assyrie*, & que *Ninus* devint amoureux d'elle, quoique mariée à cet Officier, & partagea son trône avec elle (*b*). Suivant notre Chronologie de l'*Assyrie* & de la *Babylonie*, ce fut vers le milieu du règne de *Nabonassar* à *Babylone*, que *Tiglath-pilésar*, que nous croyons avoir été son frère, passa l'*Euphrate*, & emmena en captivité quelques Peuples qui habitoient à l'Occident de ce Fleuve. *Sémiramis* se trouva apparemment du nombre, suivant l'Histoire de *Ctésias*: & comme ce doit avoir été une femme belle & spirituelle, il n'y a pas lieu d'être surpris que

(*a*) V. huj. T. III. p. 171. &c. (*b*) Ibid. p. 179.

que quelque Seigneur *Assyrien* l'ait épousée, & en ait même fait sa femme favorite. Il est très possible aussi qu'elle l'ait accompagné dans l'expédition contre les *Bactriens (a)*, dont *Nabonassar* avoit la direction, suivant toutes les apparences. Ce qui confirme cette conjecture, c'est que *Ninus* ne vécut pas longtems avec elle, & la laissa veuve avec un jeune enfant *(b)*. Or *Nabonassar* ne règna en tout que quatorze ans *(c)*, & ce fut la septième année de son règne que *Tiglath-pilésar* commença à étendre ses conquêtes en-deçà de l'*Euphrate*. Ainsi en supposant, comme nous sommes en droit de le faire fondés sur l'Histoire, qu'elle vécut cinq ans avec son prémier époux, elle doit avoir épousé *Nabonassar*, en cas qu'elle ait jamais été sa femme, vers la fin de la douzième, ou au commencement de la treizième année de son règne, & par cela même ce Prince ne peut avoir vécu avec elle que deux ans, ce qui s'accorde avec le témoignage de *Ctésias*, qui, à ce qu'il nous semble, donne à connoître que le mariage en question fut de peu de durée *(d)*.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

Comment Sémiramis devint Reine de Babylone.

Il y auroit peut-être moyen de découvrir ici, comment il arriva que *Sémiramis* devint Reine de *Babylone*, & de prouver que son règne fut très court. Car si l'on considère qu'elle avoit de grandes qualités personnelles, que son époux l'avoit adorée, & qu'elle étoit mère & nourrice d'un enfant qui devoit succéder à son père, on ne sauroit être surpris qu'elle ait pris en main les rênes du Gouvernement, & que se servant de son pouvoir, elle ait travaillé à s'immortaliser par ses exploits au dehors. Cela étant, il est très possible qu'elle ait levé des Armées contre quelques-uns des Peuples mentionnés dans son Histoire; & quoiqu'elle n'ait point bâti la ville de *Babylone*, elle peut cependant l'avoir assez aggrandie & embellie, pour partager en quelque sorte avec *Nébucadnezar* l'honneur de l'avoir fondée. Une femme de son caractère n'avoit garde de perdre une occasion si favorable de se faire un grand nom, & l'on prétend à cet égard que son exemple excita la même ambition dans une Reine qui vécut deux siècles après elle, & qui, à ce qu'il semble, tâcha de l'effacer *(e)*. Cette Reine s'apelloit *Nitocris*, & l'on compte six générations entre elle & *Sémiramis (f)*. Or comme, suivant la supputation ordinaire, le tems de cinq générations est égal à 150 ans, & que les Rois *Babyloniens* ont règné 210 ans, si l'on retranche de cette dernière somme les 14 ans du règne de *Nabonassar*, & autant de celui de *Nabonadius*, qui étoit le dernier Roi, & fils de *Nitocris (g)*, il restera 182 ans. Nous avouons que cela même est un argument contre nous, dans ce que nous voulons prouver touchant *Sémiramis*; car suivant ce calcul, *Sémiramis* devroit avoir au moins précédé *Nitocris* de six générations; d'où il s'ensuivroit qu'*Hérodote* se seroit trompé en cette occasion, ce qui est très possible dans un fait historique transmis par tradition. Si aucun Historien n'avoit fait de plus grande faute que celle-ci, nous ne nous serions pas trouvés si sou-

(a) V. huj. T. III. p. 178.
(b) Ibid. p. 180.
(c) Ibid. in Can. p. 266.
(d) Ibid. p. 180.
(e) Herodot. L. I. c. 185.
(f) Ibid.
(g) Ibid.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

souvent, dans le cours de cet Ouvrage, au milieu d'un labyrinthe dont il n'y avoit pas moyen de sortir.

Son règne dure peu.

Si nos conjectures sont fondées, cette *Sémiramis*, qui fut adorée comme une Divinité, ne règna que deux ans (*a*), car son fils ne vécut pas davantage, étant mort âgé de deux ou de trois ans; & l'on peut se rapeller que nous avons allégué comme une difficulté (*b*), qu'elle auroit eu si longtems en main l'Autorité Souveraine, dans le tems que son fils étoit déjà en âge de gouverner lui-même. Ainsi elle doit nécessairement avoir été femme de *Nabonassar*, que la tradition fait Fondatrice de *Babylone*, dont on assure qu'elle posa les prémiers fondemens. Mais cela même suppose qu'elle a été la prémière Reine de *Babylone*, ce qui est vrai dans un certain sens, comme nous l'avons remarqué (*c*); & par conséquent, qu'elle n'a pas été l'épouse de *Ninus*, mais de *Nabonassar*, & qu'elle n'a pas règné plus longtems que son fils, qui ne vécut que deux ans.

Après avoir ainsi tiré quelque chose de vrai des fictions de *Ctésias*, voyons s'il y a moyen d'expliquer, à l'aide des particularités que nous avons rapportées, le Culte qui lui a été rendu dans la *Palestine*, en *Syrie*, & à *Babylone*. Car il y a apparence qu'elle est née dans le prémier de ces Pays, qu'elle a été transportée du second, & enfin déifiée dans le troisiéme: ce qui sert à rendre raison pourquoi les habitans de chacun de ces Pays, se sont attachés avec tant d'empressement à lui faire honneur. Tout ceci s'accorde avec le tems où nous supposons qu'elle a vécu, & avec aucun autre tems. Qu'elle ait été de basse extraction à *Ascalon*, d'une condition servile en *Syrie* ou dans quelque Pays voisin, & transportée de-là à *Ninive* ou à *Babylone*, est une chose prouvée, non seulement par ce que *Ctésias* dit d'elle, & par le nom d'esclave qui lui a été donné (*d*); mais aussi par la fable inventée pour cacher l'obscurité de sa naissance. En un mot les circonstances rapportées sur son sujet par les Auteurs prophanes, peuvent se déduire très naturellement de celles que nous trouvons dans l'Ecriture touchant la prémière origine de la Monarchie *Assyrienne*; & il est clair que les circonstances dont il s'agit, n'ont été que reculées de quelques siécles, pour donner à *Sémiramis* un air plus grand & plus vénérable. C'est pour la même raison que les Prêtres, ou d'autres plus intéressés à la faire valoir qu'à dire la vérité, ont augmenté son règne de quarante ans, lui ont attribué mille choses qu'elle n'a point faites, & l'ont finalement déifiée; car tout ce qui pouvoit la relever dans l'esprit du Peuple, affermissoit par cela même le culte superstitieux établi à son honneur.

Particularités concernant cette Reine.

Après avoir vu que *Sémiramis* doit, suivant toutes les apparences, avoir été la femme de *Nabonassar*, prémier Roi de *Babylone*, & fils du grand *Pul* ou *Bélus*, nous allons rapporter, concernant cette Reine, quelques circonstances que nous avons omises à dessein dans son histoire comme Reine d'*Assyrie*. Elle est également fameuse, soit qu'on la considère comme Fondatrice de

(*a*) Supr. in Canone.
(*b*) V. huj. T. III. p. 189. in Not.
(*c*) Ibid. p. 169.
(*d*) Ibid. p. 181. in Not. & Plin. Hist. Natur. L. XXXV. c. 18. p. 694.

Section IV. *Histoire des Babyloniens.*

de *Babylone*, ou comme une Héroïne, qui ne ſe propoſoit pas moins que de faire la conquête de tout le Monde connu. Nous ſommes tombés d'accord qu'elle peut avoir embelli ou aggrandi *Babylone*, & nous ne voulons pas nous inſcrire en faux contre une Tradition ſi générale: nous ne voudrions pas non plus nier qu'elle ait été en guerre avec les *Bactriens*, & d'autres Peuples voiſins (*a*): cela même, pour le dire en paſſant, ſervant à confirmer les travaux rudes & ſerviles, auxquels, comme il a été dit, elle étoit accoutumée. Pour ce qui eſt des embelliſſemens dont *Babylone* lui a été redevable, ils doivent avoir été peu de choſe, en comparaiſon de ceux dont cette ville eut l'obligation au grand *Nébucadnezar*, comme nous le verrons dans la ſuite. Il ſuffira d'obſerver ici, que comme de ſon tems la Capitale dont il s'agit n'étoit pas encore à beaucoup près parvenue à ce degré de grandeur & de beauté qu'elle eut dans la ſuite, & que *Sémiramis* ne règna que deux ans ſeule, & que quatre ans en tout, au milieu des guerres continuelles où les *Aſſyriens* étoient engagés, il n'y a pas la moindre apparence qu'elle ait pu beaucoup contribuer à rendre *Babylone* grande & magnifique. Ajoutons à cela, que comme ſon règne fut très court, il n'eſt pas vraiſemblable qu'elle ait fait quelqu'une des choſes qu'on lui attribue en qualité d'Héroïne; & que tous ſes exploits ſe réduiſent à avoir terminé la guerre avec les *Mèdes*, ou avec les *Bactriens*, ou peut-être avec tous deux, comme porte la tradition; & qu'ainſi elle acheva ce que ſuivant notre ſuppoſition ſon époux *Nabonaſſar* avoit commencé, & preſque mis à fin. Elle ne ſauroit guères avoir fait davantage dans le court eſpace de ſon adminiſtration, ſoit du tems de ſon époux ou de ſon fils; & il y en avoit-là aſſez pour l'immortaliſer, ſi dans le même tems, comme il y a apparence, elle a embelli la ville de *Babylone* de quelque ouvrage conſidérable: d'où il s'enſuit, qu'on n'a pas lieu d'être ſurpris qu'elle ait été ſi fort exaltée par les Auteurs prophanes, qui doivent leurs Mémoires aux *Babyloniens*, charmés de raconter des merveilles de leur prémière Reine. Toutes leurs fables ayant été adoptées avec avidité, même par les Ecrivains les plus judicieux, il n'eſt pas étonnant qu'elle ait été comparée à *Séſoſtris* (*b*), qui eſt un Héros fabuleux, & qu'elle ait équipé des Flottes, armé des Légions, bâti la Ville de *Babylone*, fait le tour de la Mer des *Indes*, & domté les *Arabes* & les *Ethiopiens* (*c*); ni que ſes Autels ayent été mis à côté de ceux d'*Hercule*, de *Liber Pater*, & de quelques autres Dieux (*d*). C'eſt en conſéquence des mêmes principes, qu'on l'a repréſentée comme ayant été d'un caractère tirannique & cruel (*e*); & qu'on lui attribue d'avoir eu tant de ſoin de tenir le Peuple ſous le joug, qu'ayant appris un jour que les *Babyloniens* commençoient à ſe ſoulever, dans le tems qu'elle étoit occupée à ſe coëffer, elle ne ſe donna pas le tems d'achever, mais ſortit de ſon appartement les cheveux épars, pour aller mettre les rebelles à la raiſon, ne voulant mettre ſes cheveux en ordre, que quand elle auroit achevé ce deſſein (*f*); & que c'eſt à cauſe

(*a*) V. huj. T. III. p. 185.
(*b*) Plutarch. Γυναικῶν ἀρεταί. p. 243.
(*c*) Idem. Περὶ τῆς Ἀλεξάνδρου τύχης ἢ ἀρετῆς λόγος, β. p. 336.
(*d*) Plin. Hiſt. Natur. L. VI. c. 16. p. 314.
(*e*) Excerpt. Chronol. ex African. Euſeb. & aliis p. 74.
(*f*) Valer. Max. Lib. IX. c. 3.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

cause de cela qu'elle a été représentée à *Babylone* par une Statue sans ornemens, & qui avoit les cheveux dérangés (*a*). C'est encore pour la même raison qu'on nous la dépeint comme un Monstre de volupté (*b*), & qu'on vante les expéditions militaires dont nous avons fait mention (*c*), & plusieurs autres trop fabuleuses pour que nous nous arrêtions à les rapporter. En un mot, on prétend qu'elle a été la première Reine d'*Assyrie*, qu'elle a entouré *Ninive* de murailles, & changé le nom de cette ville en celui de *Babylone* (*d*): absurdité qui ne mérite pas d'être relevée; & l'on finit (*e*) par nous dire, qu'elle est morte dans son lit (*f*).

Nadius. Le second Roi des *Babyloniens*, nommé *Nadius* (*g*), ne règna que deux ans. Si les conjectures que nous avons faites au sujet du règne précédent, sont fondées, comme nous avons lieu de le croire, il faut que ce *Nadius* soit le *Ninias* de *Ctésias*, & de ceux qui l'ont copié, & soit mort environ à l'âge de trois ans.

Chinzirus & Porus. *Chinzirus* (*h*) & *Porus* montérent ensuite sur le trône, & règnérent cinq ans. Nous sommes dans la plus parfaite ignorance à leur égard. Les noms semblent être ceux de deux Princes, qui étoient apparemment frères, à moins qu'un seul & même homme n'ait eu les deux noms, qui ne paroissent avoir aucun rapport avec la Langue *Caldéenne* ou *Assyrienne*.

Jugeus. *Jugeus* (*i*) fut leur Successeur. Nous ne savons absolument rien de lui, non plus que de ceux qui le précédérent immédiatement, ou qui le suivirent jusqu'à *Assar-addin*, sinon qu'ils ne firent rien de remarquable, & qu'ils ménérent une vie indolente & efféminée.

Mardoc-Empad. *Mardoc-Empad* (*k*) est certainement le *Mérodac-Baladan*, qui suivant l'Ecriture envoya une ambassade à *Ezéchias* Roi de *Judah*. Il y a un parfait accord entre le tems où il a vécu selon le Canon, & le tems de *Mérodac-Baladan* selon l'Ecriture; & ce doit avoir été la septième ou la huitième année de son règne qu'il envoya l'ambassade en question à *Ezéchias*. Le Prophète *Esaïe* (*l*) le nomme *Mérodac-Baladan*; mais dans le II. Livre des *Rois* il est apellé (*m*) *Bérodac-balan*, & fils de *Baladan* dans les deux endroits, ce qui sembleroit donner quelque droit de conclure, que *Jugeus*, qui paroit avoir été son père, devroit plutôt s'apeller *Baladan*. Si, comme on le suppose ordinairement, il envoya cette ambassade à *Jérusalem*, pour s'informer touchant la retrogadation de l'ombre au Cadran d'*Achaz* (*n*), il s'ensuivra qu'il doit avoir été un Prince curieux, qui s'appliquoit à l'Astronomie, ou du moins qui aimoit que d'autres s'y appliquassent; quoiqu'on puisse douter avec raison, que ç'ait été-là le but de la députation, à cause qu'*Ezéchias* fit voir à cette occasion aux Ambassadeurs ses Arsenaux & ses Trésors (*o*). Pro-

(*a*) Valer. Max. Lib. IX. c. 3.
(*b*) Plin. ubi supr.
(*c*) Voy. T. III. Sect. IV. de l'Histoire d'Assyrie.
(*d*) Suidas ad voc. Σεμίραμις.
(*e*) Ibid.
(*f*) Ibid.
(*g*) Vid. Canon. p. 266
(*h*) Ibid.
(*i*) Ibid.
(*k*) Ibid.
(*l*) XXXIX. 1.
(*m*) XX. 12.
(*n*) V. huj. T. III. p. 119.
(*o*) Esa. XXXIX. 2.

Probablement le Monarque *Babylonien* demandoit autre chose que la solution d'un problême d'Astronomie: car puisque *Sennacherib* vivoit encore, il n'y a pas lieu de présumer que son parent ou vassal *Babylonien* eût osé prendre la liberté d'entretenir des liaisons avec un de ses ennemis par une ambassade solemnelle. C'est ici le prémier Roi de *Babylone*, que nous trouvons dans l'Ecriture avoir entamé quelque négociation avec les Rois de *Jérusalem*; & il faut que ç'ait été un Prince plein de courage & d'ambition, si l'on suppose qu'il ait voulu engager *Ezéchias* à faire une alliance avec lui contre l'Empereur d'*Assyrie*. Il semble, tout bien examiné, que ceux qui étoient venus de *Babylone* n'avoient point le caractère d'Ambassadeurs, mais étoient plutôt des particuliers chargés de quelque négociation secrette. Il avoit peut-être appris que les *Mèdes* étoient sur le point de se révolter, comme ils firent en effet quelque tems après; & que d'autres Peuples, leurs voisins, étoient disposés à imiter cet exemple. Dans cette persuasion, il peut avoir tâché de faire une ligue avec les *Juifs*, & quelques autres Peuples endeçà de l'Euphrate contre *Sennacherib*, afin de couvrir son propre Pays, ou de se mettre en état d'attaquer ceux de la part desquels il auroit quelque chose à craindre; mais nous n'entrerons pas plus avant dans cette discussion. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'*Assyrie* commençoit à être menacée de quelque orage; & que *Mérodac-Baladan*, prévoyant la chose, a pu prendre quelques mesures pour mettre ses Etats à couvert. Ce Prince régna douze ans, & eut pour Successeur

Arkianus (a), dont nous ne savons rien, sinon qu'il ne règna que cinq ans, & qu'après sa mort il y eut un interrègne de deux années (b), qui est désigné par le nom de prémier Interrègne du Royaume de *Babylone*: d'où l'on peut conclure, que la Ligne de *Nabonassar* finit en la personne de ce dernier Roi, ou qu'elle fut écartée du trône, s'il n'est point plus naturel de supposer que le Royaume n'étoit pas héréditaire, ou tomboit en partage au fils ainé. Peut-être qu'il s'étoit élevé entre les fils des disputes touchant la Succession, ou que le Roi de *Ninive*, qui peut-être mettoit sur le trône de *Babylone* ceux qu'il jugeoit à propos, ne s'étoit pas encore déterminé à cet égard. *Assar-baddon* étoit alors Empereur d'*Assyrie*; & comme les *Mèdes* s'étoient révoltés cinq ou six ans auparavant, il se peut que ce Monarque n'ait pas bien su qui mettre sur le trône de *Babylone*, qui semble avoir été occupé par des Princes faineans depuis la mort de *Nabonassar*, ou de sa femme *Sémiramis*, s'il est vrai qu'elle ait été son épouse: car pendant que les Rois de *Ninive* étoient continuellement occupés à faire la guerre dans l'Occident, les Rois de *Babylone* peuvent fort bien avoir dégénéré, & être devenus aussi vicieux que les Ecrivains prophanes représentent les Successeurs de *Sémiramis*, ce qui doit naturellement avoir excité les *Mèdes* à secouer le joug. Arkianus.

Après l'interrègne *Bélibus* (c) monta sur le trône, sans que nous sachions comment, ni de quel droit. Peut-être fut-il établi par *Assar-baddon*. Son règne ne fut que de deux ans, ce qui pourroit faire croire qu'il fut détrôné. Il Bélibus.

(a) Vid. hic Canon. p. 266. (b) Ibid. (c) Ibid.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

Apronadius. Régibalus. Méfessi-Mordacus. *Second interrègne.*

Il eut pour Succeffeur *Apronadius* (*a*), qui règna fix ans, & qui fit place à (*b*) *Régibalus*, qui après un règne d'un an laiffa le trône à *Méfeffi-Mordacus* (*c*), qui ne gouverna le Royaume que deux ans, qui furent fuivis d'un (*d*) interrègne de huit années. Ce vuide confirme la conjecture, que les Rois de *Babylone* étoient dans la dépendance du Roi d'*Affyrie*, qui les établiffoit à fon gré, quoiqu'ils ne fuffent pas de la Maifon des Rois de *Babylone*. Le peu de durée des quatre règnes précédens, démontre que les Rois qui ont vécu entre les deux interrègnes, ne fe fuccédoient pas immédiatement l'un à l'autre, comme un fils fuccède à fon père; & la même réflexion eft applicable aux Rois qui ont vécu entre *Nabonaffar* & le prémier interrègne; ces Rois n'ayant probablement été que des Gouverneurs établis pour un certain tems; & la chofe ne fauroit guères avoir été autrement. La branche ainée, qui règnoit à *Ninive*, doit s'être arrogé peu à peu une efpèce de fupériorité fur la branche cadette, qui règnoit à *Babylone*, & même avoir conçu une efpèce de jaloufie à l'égard de cette dernière: les effets naturels de cette conduite ont été furement d'irriter les Rois de *Babylone*, & de les porter à fe liguer avec les *Mèdes* contre les *Affyriens*.

Affar-addin.

Les huit années du dernier interrègne étant écoulées, *Affar-addin* (*e*), qui eft l'*Effar-haddon* de l'Ecriture, fe rendit maître du Royaume de *Babylone*. Nous avons déjà dit tout ce que nous favions de ce Prince, en rapportant fon Hiftoire en qualité de Roi d'*Affyrie*. C'eft une chofe remarquable, que ce Prince ait pu délibérer pendant huit ans, avant que de fe charger en perfonne du Gouvernement de *Babylone*. Nous avons regardé comme une chofe douteufe (*f*), s'il s'étoit mis en poffeffion du Royaume de *Babylone* à force ouverte, ou par quelque ftratagême: mais à en juger à préfent par ce que nous favons des branches collatérales qui gouvernoient l'*Affyrie* & le Royaume de *Babylone*, il détrôna la branche *Babylonienne*, la jugeant trop dangereufe pour fon Empire, qui doit s'être trouvé alors dans un état d'extrême foibleffe (*g*). Cette démarche politique femble avoir rétabli la Monarchie *Affyrienne*; & il eft bon d'obferver qu'il n'a point tâché d'étendre fes conquêtes dans l'Occident, avant que d'avoir annexé à fon Empire le Royaume de *Babylone* (*h*). Il paroit par-là que le prémier partage du Royaume, quelque inégal qu'il fût, eut dans la fuite de dangereufes conféquences: auffi à peine toute la Monarchie fut-elle réunie fous un même Chef, que la puiffance *Affyrienne* devint plus formidable que jamais, & fe rendit maîtreffe de l'*Egypte* (*i*). Le peu de pouvoir des Rois de *Babylone* entre *Nabonaffar* & *Affar-addin*, a peut-être donné lieu à ce qu'on a dit de l'indolence & de l'inaction de tous les Rois qui fe font fuccédés depuis *Sémiramis* jufqu'à *Sardanapale*, que nous avons comme prouvé être le même qu'*Affar-addin* (*k*); quoique le nom de *Sardanapale*, ainfi que nous l'avons démontré en même tems, ait appartenu à deux Princes, l'un vaillant, & l'autre efféminé. Il faut donc que le

(*a*) Vid. hic in Canon. p. 266.
(*b*) Ibid.
(*c*) Ibid.
(*d*) Ibid.
(*e*) Ibid.
(*f*) V. huj. T. III. p. 208.
(*g*) Ibid.
(*h*) Ibid.
(*i*) Ibid.
(*k*) Ibid. p. 210. in Not.

le *Sardanapale* dont il est ici question, ait été le Prince guerrier; car son histoire le représente tel. Il règna treize ans à *Babylone*, & eut pour Successeur *Soasducheus* ou *Soasduchinus* (a), qui, aussi-bien que son Prédécesseur, étoit en même tems Roi de *Ninive* & de *Babylone*. Nous avons déjà dit ce que nous savions de lui entant que Roi d'*Assyrie* (b). Il règna vingt ans, & eut pour Successeur *Chyniladan* (c), qui doit avoir été le *Nébucadnezar* du Livre de *Judith* (d). Nous avons marqué dans l'endroit que nous venons d'indiquer, ce que nous savions de ce Prince, qui fut aussi Roi d'*Assyrie* & de *Babylone*, & qui règna 22. ans. La longueur des trois derniers règnes, qui vont à 55 ans, c'est-à-dire, à deux ans de plus que la somme des neuf règnes & des deux interrègnes entre *Nabonassar* & *Assar-addin*, sert de preuve que les Rois de *Babylone* n'ont été autre chose, pendant tout ce tems, que des Gouverneurs, que les Rois d'*Assyrie* dépouilloient de leur charge quand ils le jugeoient à propos, & suivant qu'ils témoignoient plus ou moins d'attachement aux intérêts des Monarques *Assyriens*. Jusques-là le Royaume de *Babylone* avoit été dépendant des Empereurs de *Ninive*. Mais enfin.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.* — Saosduchéus. Chyniladan.

Nabopalassar (e), Successeur de *Chyniladan*, arracha le Royaume de *Babylone* aux *Assyriens*, & fut celui qui transporta à *Babylone* le siège de la Monarchie *Assyrienne* (f). Son nom marque qu'il étoit *Assyrien*, & qu'il descendoit de *Pul* & de son fils *Nabonassar*, ce nom étant distinctement composé de ceux de ces deux Princes: car de-même que *Nabonassar* vient de *Nébo-addon-assur*, dans le nom de *Nabopalassar*, *Pul* semble avoir été substitué à *Addon*. Ainsi son nom doit proprement avoir été *Nébo-pul-assur*, & il a probablement pris ce nom en secouant le joug de *Sarac*, *Sarchédon*, ou *Sardanapale* (g), & donné à connoître par-là qu'il descendoit de *Pul* par *Nabonassar*; ce qui semble aussi lui avoir donné un droit sur le Royaume de *Babylone*, que la branche *Assyrienne* avoit enlevé à sa famille. Si la chose a été ainsi, il avoit une belle occasion de faire valoir ses prétentions: car ayant été établi sur la *Chaldée*, après la mort de *Chiniladan*, qui avoit laissé les affaires d'*Assyrie* dans un grand desordre, & dans un tems que les *Mèdes* se soulevoient déjà contre les Rois de *Ninive* (h), il profita de la circonstance, & s'étant mis en possession du Royaume de *Babylone*, il fit avec *Astyages* le *Mède* une alliance, dont il serra les nœuds en lui demandant sa fille *Amyte* en mariage pour son fils *Nabocolassar* (i). Après s'être étroitement uni avec ce Prince par ce double moyen, ils affoiblirent extrêmement le Royaume d'*Assyrie*, quoique, comme nous l'avons dit (k), il n'eut pas la satisfaction d'en voir la ruïne: l'invasion des *Scythes* ayant, comme il a été dit, arrêté les progrès des Alliés pendant 28 ans (l). Ce Monarque est apellé par abréviation *Nabulassar* (m), comme aussi par le même

Nabopalassar. — Année du Déluge 2373. Avant J. C. 626.

(a) Vid. hic in Canon. p. 266.
(b) V. huj. T. III. p. 210.
(c) Hic in Can. p. 266.
(d) V. huj. T. III. p. 210. &c. in Not.
(e) Hic in Can. p. 266.
(f) V. huj. T. III. p. 217.
(g) Ibid. in Not.
(h) Ibid. p. 218.
(i) Alex. Polyhist. apud Syncell. p. 210. Eufeb. in Chron.
(k) V. huj. T. III. p. 219, 220. in Not.
(l) Ibid.
(m) Beros. apud Joseph. contr. Apion. L. I. & Antiq. Jud. L. X. c. 11.

Section IV. Histoire des Babyloniens.

me Ecrivain *Nébuchadonosor* (*a*), & par d'autres *Nébuchadnezar* (*b*), &, à cet égard on le distingue de son fils en l'apellant le prémier de ce nom (*c*). En un mot, lui & nul autre, doit avoir été le *Bélesis* de *Ctésias* (*d*), & le *Nanibrus* de *Nicolas* de *Damas* (*e*). Mais ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il est aussi apellé *Sardanapale*, comme nous l'avons déjà observé (*f*). Ce Prince, outre ce qu'il avoit déjà souffert, ou ce qu'il avoit encore à craindre de la part des *Scythes*, qui s'étoient alors rendus redoutables en *Asie* (*g*), vit son Pays exposé à être envahi par les *Egyptiens*: car *Pharao-Néco*, en ce temslà Roi d'*Egypte*, ayant su que la jonction des *Babyloniens* avec les *Mèdes* avoit mis l'*Assyrie* hors d'état de se défendre, & que les deux Alliés ne se trouvoient pas en état de tenir tête aux *Scythes*, jugea l'occasion favorable pour se venger des Peuples au-delà de l'*Euphrate*, qui, du tems du grand *Esar-baddon* (*b*), s'étoient rendus maîtres de l'*Egypte*, & pour étendre son empire sur les Nations qui habitoient en-deçà de l'*Euphrate*, & qui avoient depuis quelque tems été assujetties aux Rois d'*Assyrie*. Son dessein eut tout le succès qu'il pouvoit en attendre, il se rendit maître de *Carkémis*, ville située sur l'*Euphrate* (*i*), & que *Josèphe* apelle *Carcabésa* (*k*). On prétend que ce Monarque s'est trouvé dans les circonstances que nous venons de marquer; mais à tort, comme nous l'avons vu. Car sa mort doit avoir précédé de quelque tems l'invasion de *Pharao-Néco* (*l*), si l'on fait attention aux circonstances de la mort de *Josias*, qui perdit la vie à *Méguiddo* dans la guerre contre *Néco*, quand ce dernier se fut mis en chemin pour attaquer le Roi d'*Assyrie* (*m*), qui ne peut avoir été que *Sarac* (*n*). Car puisque *Josias* a règné 31 ans complets (*o*), il doit, tant suivant l'Ecriture que suivant le Canon de *Ptolomée*, avoir survécu à *Nabopalassar*. Ainsi il n'y a aucun fonds à faire sur *Bérose* (*p*), quand il dit que *Nabuchodonosor* envoya son fils pour châtier le Gouverneur d'*Egypte*, de *Phénicie* & de *Syrie*, par où il désigne *Pharao-Néco*. Et *Nabuchodonosor* n'a fait l'exploit en question qu'après la mort de ce Monarque *Egyptien*, & après avoir détruit *Ninive*, tant par un effet de son bonheur, que par l'étroite alliance contractée avec *Cyaxare* le *Mède* son beaufrère (*q*). Il n'y a donc point eu de guerre entre les Royaumes de *Babylone* & d'*Egypte*, durant la vie de *Nabopalassar*: & d'un autre côté, les *Assyriens* n'avoient pas de son tems des Gouverneurs établis sur l'*Egypte*, la *Phénicie* & la *Syrie*. L'*Egypte* s'étoit déjà remise des coups qu'*Esar-baddon* (*r*) lui avoit portés, & pendant tout ce tems le Royaume de *Judah* avoit été gouverné par son propre Roi *Josias* (*s*). Outre cela il paroit, non seulement par l'histoire de *Chiniladan*

(*a*) Beros. apud. Joseph. contr. Apion. L. I. & Antiq. L. X. c. 11.
(*b*) In Lib. Juchasin. p. 36.
(*c*) David Gantz 11. Chron. L. XI. n. 285.
(*d*) V. huj. T. III. p. 269 & 270.
(*e*) Ibid.
(*f*) Ibid. p. 217. in Not.
(*g*) Ibid. p. 220. in Not.
(*b*) Ibid. p. 208.
(*i*) Supr. T. I. p. 481.
(*k*) Joseph. Antiq. L. X. cap. 7.
(*l*) Supr. T. I. p. 480.
(*m*) V. huj. T. III. p. 132.
(*n*) Ibid. p. 217.
(*o*) Ibid. p. 131.
(*p*) Joseph. Antiq. L. X. c. 11. & contr. Apion. L. I.
(*q*) Newt. Chronol. of anc Kingd.
(*r*) V. huj. T. III. p. 210. in Not.
(*s*) Ibid. p. 126.

ladan (*a*), mais aussi par la peine qu'eut dans la suite le grand *Nébucadnezar* à ranger de nouveau sous l'obéissance des *Babyloniens* les Pays Occidentaux en-deçà de l'*Euphrate*, que ces Pays avoient déjà secoué le joug *Assyrien*. Il semble donc que *Bérose* ait confondu ensemble le pére & le fils, & ait mis la destruction de *Ninive* plutôt qu'il ne falloit: car il n'est nullement vraisemblable qu'avant cette destruction, les *Babyloniens* eussent entrepris de passer l'*Euphrate*. D'ailleurs nous voyons dans l'Ecriture, qu'il y avoit encore un Roi d'*Assyrie* dans le tems que *Josias* fut défait par *Néco* (*b*); & il paroit, en comparant l'Histoire Sacrée avec le Canon de *Ptolomée* (*c*), que *Josias* survécut à *Nabopalassar*. Le nom de Satrape ou de Gouverneur d'*Egypte* & de *Syrie*, est donné ici par une espèce d'anticipation, à moins qu'on ne suppose qu'une pareille Charge eût été créée après les conquêtes d'*Esarhaddon*: mais en ce cas-là même, celui qui en auroit été revêtu, n'auroit pas eu lieu de s'en glorifier infiniment, le tout se réduisant à peu près à un simple titre. Ainsi les exploits particuliers de *Nabopalassar* ne nous sont pas trop connus: tout ce que nous savons de lui, c'est qu'il secoua le joug du Roi d'*Assyrie*, qu'il se ligua avec le Roi des *Mèdes* contre les *Assyriens* dans le dessein de renverser leur Empire, qu'il régna 21. ans, & qu'il eut pour Successeur son fils

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

Nabokolassar (*d*). Celui-ci est le grand *Nébucadnezar* de l'Ecriture, & le *Nébuchodonosor* des *Grecs* *. Ce fut lui qui acheva ce que son pére avoit commencé, & qui soumit au Royaume de *Babylone*, ce qui avoit été autrefois l'Empire *Assyrien*. Ce fut lui qui mérita le prémier de porter le nom de Monarque *Babylonien*. On dit que son pére, affoibli par l'âge, lui remit en main, quelques années avant sa mort, les rênes du Gouvernement, & que ce fut en conséquence qu'il fit la guerre à *Pharao-Néco*, qui s'étoit emparé de toute la *Syrie*, pendant que les *Mèdes* & les *Babyloniens* étoient tenus en respect par les *Scythes*, ou occupés à se rendre maîtres de *Ninive*; & que dans cette guerre, il enleva non seulement à *Pharao-Néco* la puissante ville de *Carkémis*, ou *Kirkésium*, ou *Kirkitium*, sur l'*Euphrate*, du côté de la *Mésopotamie*; mais aussi tous les Pays en-deçà de l'*Euphrate*, que *Néco* avoit envahis, & l'*Egypte* même: où ayant appris que son pére étoit mort à *Babylone*, il concerta les mesures nécessaires pour s'assurer la possession de ses nouvelles conquêtes, & prit le plus court chemin par le Désert pour regagner sa capitale

Nabokolassar. Année du Déluge 2344. Avant J.C. 605.

(*a*) V. huj. T. III. p. 210 &c.
(*b*) 2 Rois XXIII. 29.
(*c*) V. huj. T. III. p. 220. in Not.
(*d*) Hic in Canon. p. 266.

* Le mot *Assur*, qui termine son nom, démontre clairement que son nom doit avoir été *Assyrien*. Nous en avons déjà marqué l'origine, & en en faisant encore mention ici notre but est simplement de rapeller à nos Lecteurs une vérité déjà confirmée en plus d'une occasion, savoir, que la Monarchie *Babylonienne*, quoique distincte de celle d'*Assyrie*, n'a été cependant qu'une seule & même Monarchie continuée. La chose est d'autant plus frappante ici, que ce Monarque a non seulement été le prémier Empereur, proprement ainsi nommé, de *Babylone*, (car ce titre ne convenoit pas à son père) mais aussi celui en la personne de qui la grandeur *Assyrienne* ou *Babylonienne* a été portée à son comble, comme il paroit par *Daniel*, qui, en faisant mention de cette grandeur, déclare que la *tête d'or* qu'il avoit vue, représentoit ce Prince lui-même (1)

(1) Daniel II. 38.

pitale (*a*). Nous avons démontré que cela même est une erreur, autant qu'il est possible de découvrir une erreur de cette nature *. Il ne passa certamement

(*a*) Beros. apud Joseph. contr. Apion. L. I. & apud Eufeb. Præpar. Evang. L. XI. c. 40. p. 455.

* Nons avons déjà prouvé (1) la vérité de ce que nous avons avancé touchant le tems de la mort de *Nabopalassar*; mais comme c'est ici un point qui a une relation immédiate avec l'Histoire de cette branche de la Famille *Assyrienne*, nous espérons qu'on voudra bien nous permettre de démontrer la même chose d'une autre manière, & s'il se peut plus clairement encore. Il y a vingt ans entre la mort d'*Assar-addin* & la prémière année du règne de *Chiniladan*, & par conséquent trente-deux ans jusqu'à la douzième année du règne de *Chiniladan*, dans laquelle il fit la guerre aux *Mèdes*. *Manassé* fut fait prisonnier par *Assar-addin* la vingt-unième année de son règne, & probablement la neuvième ou dixième année du règne d'*Assar-addin* à *Babylone*. Nons disons la neuvième ou dixième année, parce qu'ayant fait *Manassé* prisonnier peu de tems avant que de conquérir l'*Egypte*, n'étant resté maître de l'*Egypte* que trois ans (2) suivant un Prophète, & n'ayant régné en tout que treize ans à *Babylone*, nous ne saurions nous empêcher de croire qu'il ne fit la conquête de l'*Egypte* que vers la fin de son règne, & que puisque ce Royaume resta sous son obéissance durant tout le tems de sa vie, il doit être mort environ trois ou quatre ans après la captivité de *Manassé*. Si l'on admet ceci, & que *Manassé* ait été fait prisonnier la neuvième ou la dixième année du règne d'*Assar-addin* à *Babylone*, il s'ensuivra que *Manassé* ayant vécu trente-quatre ans après sa délivrance, ce Prince doit être mort la dixième ou la onzième année du règne de *Chiniladan*, si l'on ajoute trois ou quatre ans aux trente-deux ans qu'il y a eu entre la guerre que *Chiniladan* fit aux *Mèdes* & la mort d'*Assar-addin*, pour trouver les treize années que ce dernier Monarque règna à *Babylone*. Outre cela, comme il n'y a eu entre la dernière année de *Manasse* & la prémière de *Josias* que l'espace de deux années, *Josias* doit avoir commencé son règne la douzième ou la treizième année du règne de *Chiniladan*. Ainsi il faut mettre depuis la douzième ou treizième année du règne de *Chiniladan*, jusqu'à la dernière année de son Successeur *Nabopalassar*, père de *Nébucadnezar*, trente ou trente-un ans. Or *Josias* règna trente-un ans, & doit conséquemment avoir survécu d'une année à *Nabopalassar*, ou être mort la même année que lui, en supposant que la vie & le règne de ce *Babylonien* ayent fini en même tems, ce que nous devons naturellement supposer. Car quand même il auroit remis les rênes du Gouvernement entre les mains de son fils, celui-ci néanmoins ne devroit être considéré que comme son Viceroi. Cela étant, il faut considérer que quand *Josias* fut défait, il y avoit encore un Roi d'*Assyrie*, & que ce ne fut pas coatre les *Mèdes* & les *Babyloniens* que *Pharao-Néco* prit les armes, comme *Josèphe* (3) l'a dit abusivement. Son but étoit probablement de conquérir une partie de l'Empire *Assyrien*, que les *Mèdes* & les *Babyloniens* se disposoient à partager entr'eux. Ainsi *Nabopalassar* n'étoit pas en droit de traiter le Roi d'*Egypte* comme un rebelle, puisque ce Prince ne s'étoit pas révolté contre lui: & il n'y a pas la moindre apparence qu'il ait envoyé son fils jusqu'en *Egypte*, pendant qu'il avoit tant d'affaires sur les bras chez lui: sa puissance réunie avec celle des *Mèdes* n'étant pas trop grande, eu égard au dessein qu'ils avoient de détruire la Monarchie *Assyrienne*: pour ne rien dire des *Scythes*, qui, s'ils ont jamais été redoutables en *Asie*, doivent l'avoir été dans le tems qui s'est écoulé entre la chute des *Assyriens* & l'élevation des *Babyloniens* & des *Mèdes*. Il semble donc que *Bérose*, dans ce qu'il dit de cette expédition, où *Nabopalassar* envoya son fils contre le prétendu Gouverneur de *Syrie* & d'*Egypte*, ait plutôt cherché à faire valoir son héros, qu'à dire la vérité. Ni le Monarque en question, ni son fils, n'ont pu entreprendre une expédition en-deçà de l'*Euphrate*, avant la destruction de *Ninive* & la retraite des *Scythes*. Or *Pharao-Néco* vint précisément la dernière année de son règne, & lui enleva *Carkémis*, comme nous l'avons supposé ici, quoique cette invasion, & la prise de *Carkémis*, doivent, suivant le calcul fait ci-dessus (4), être arrivées quatre années entières après la fin de son règne. Ainsi en accordant à *Bérose* tout ce qu'il pourroit demander, il ne laissera pas d'être démontré que cet Auteur a manqué de sincérité. *Pharao-Néco*,

(1) V. huj. T. III. p. 210. in Not. & p 218.
(2) Ibid. p. 209.
(3) Antiq. Judai. L. X. c. 6.
(4) V. huj. T. III. p. 211. in Not.

ment pas l'*Euphrate*, avant que d'avoir détruit *Ninive*, conjointement avec son beaufrère *Cyaxare*, & avoir pris les précautions nécessaires pour s'assurer la possession des Pays qu'il avoit dans l'Orient.

Il prend Carkémis, & se rend maître de la Syrie.

Quand il eut pris ces mesures, il passa l'*Euphrate* * pour reprendre ce qui avoit autrefois appartenu à la Monarchie *Assyrienne*. Il enleva *Carkémis* aux *Egyptiens*, & se rendit, à ce qu'on assure, maître de la *Syrie*: mais pour ce qui concerne l'*Egypte*, il ne fit d'entreprise contre elle que plusieurs années après, comme il paroit non seulement par l'Histoire d'*Egypte* même, telle que les Auteurs prophanes nous l'ont laissée, mais aussi par le témoignage de l'Ecriture Sainte.

Ayant détruit *Ninive* & pris *Carkémis* (a), il entreprit la conquête de la *Syrie* & des Pays voisins, & ravagea *Samarie*, la *Galilée* & *Scythopolis* (b), après quoi il vint avec une Armée, composée de différens Peuples (c), mettre le siège devant *Jérusalem* (d), dont il se rendit maître le 9. du mois de *Kisleu*, ou *Novembre*; jour dont les *Juifs* célèbrent encore l'anniversaire de notre tems (e). Il fit alors *Jébojakim* prisonnier, & ordonna qu'on le chargeât de chaînes, dans l'intention de le mener à *Babylone*; mais il changea de sentiment, & touché de la conduite humble & soumise du Roi captif, il remit ce Prince en liberté, après que ce dernier lui eut prêté serment de fidélité comme son vassal & son tributaire; ce qui néanmoins ne l'empêcha pas

(a) Beros. ubi supr.
(b) Eupolem. apud Euseb. Præp. Evang. L. IX. c. 39. p. 454.
(c) Eupol. ubi supr. & 2 Rois XXIV. 2.
(d) 2 Rois XXIV. 11, 12. Dan. I. 1.
(e) Usser. Ann. ad an. Mundi 3398.

Néco, qui est le Satrape dont il parle, établi sur les Pays Occidentaux, doit avoir été un Prince plus redoutable que son prétendu Maître *Nabopalassar*; & il se pourroit très bien que par la même raison qui l'engage à diminuer la puissance du Monarque *Egyptien*, il eût étendu la vie du *Babylonien* au-delà de ses véritables bornes. Si *Bérose* a été aussi infidèle dans ses récits en plusieurs autres occasions, la perte de ses Ecrits mérite aussi peu d'être regrettée, que celle de *Trogue*, & de quelques antres Historiens du même caractère.

Nous demandons permission ici, de corriger une faute qui nous est échappée ci-dessus (1), quand nous avons supposé que la ville de *Ninive* avoit déjà été détruite quelque tems, la quatrième année du règne de *Nébucadnezar*, laquelle, suivant notre calcul en cet endroit, répond à l'année que *Josias* fut défait par *Néco*, quoique suivant l'Ecriture il y eût alors un Roi d'*Assyrie*, & quoique nous ayons affirmé dans un autre endroit (2), que *Ninive* ne fut détruite que la seconde, la troisième ou la quatrième année de *Jébojakim*: sentiment auquel nous croyons devoir nous tenir, comme à celui qui est le plus vraisemblable. Le calcul indiqué ci-dessus, montre que la quatrième année du règne de *Nébucadnezar*, *Ninive* avoit déjà été déstruite quelque tems; quoiqu'il y eût encore un Roi d'*Assyrie*, comme il y en a eu un réellement quand *Josias* fut tué à *Méguiddo*.

* *Eupolème* (3) rapporte que *Nébucbadonosor*, Roi de *Babylone*, ayant appris que *Jérémie* avoit prédit ses victoires, demanda à *Astibares*, Roi de *Médie*, de l'aider dans son expédition contre la *Syrie* & la *Palestine*; & qu'en conséquence de cette union l'Armée des deux Princes fut composée de dix mille Chariots, de cent-huit mille Fantassins, & de cent-vingt mille Chevaux. Il paroit donc par cet Ecrivain, qu'ils avoient détruit la Monarchie *Assyrienne*, avant que de rien entreprendre contre la *Syrie*; ce qui, quoique la chose soit démontrée indépendamment de cette nouvelle preuve, peut cependant servir à confirmer ce que nous avons tâché d'éclaircir dans la Remarque précédente.

(1) V. huj. T. III. p. 211. in Not.
(2) Ibid. p. 220. in Not.
(3) Apud Euseb. Præp. Evang. Lib. IX. c. 39. p. 454.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

pas de piller *Jérusalem*, & d'emporter les Vases du Temple pour les mettre dans le Temple de *Bélus* à *Babylone* (a). Ce Monarque prit aussi avec lui la fleur des jeunes gens du Pays, & les confia au Chef des Eunuques, nommé *Aspenas*, avec ordre de les faire instruire dans les Sciences (b) & dans la Langue des *Chaldéens*, & de les élever de manière qu'ils devinssent capables d'être employés à son service dans sa maison. Ceux de ces jeunes gens dont il est particulièrement fait mention, sont *Daniel*, & ses trois Amis, *Hanania*, *Misjaël* & *Azaria* (c).

Il s'en retourne à Babylone. Ce fut ainsi que *Nébucadnezar* étendit son Empire dans l'Occident *. Il revint ensuite à *Babylone*, & forma le dessein d'embellir & d'agrandir la capitale de son Empire, proportionellement à la puissance & à l'étendue de cet Empire même (d). Pendant qu'il s'occupoit de projets de ce genre, il lui arriva de faire un songe extraordinaire (e). Effrayé de la vision qu'il avoit eue, il fit venir ses Magiciens, ses Astrologues, & ses *Chaldéens*, & exigea d'eux non seulement qu'ils lui rapellassent un songe qui lui étoit échappé, mais aussi qu'ils lui en donnassent l'explication. Quand il eut remarqué que c'étoit inutilement qu'il les consultoit, transporté de colère il les condamna à la mort (f), & en donna l'ordre à *Ariog*, Officier de ses Gardes. Mais dans le tems que celui-ci alloit exécuter cette commission, *Daniel* le supplia d'accorder encore quelque délai aux Sages, & s'engagea à expliquer au Roi ce qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur de savoir (g).

Songe de Nébucadnezar. Immédiatement après *Daniel* fut admis en présence du Roi, qui lui accorda quelque tems pour se mettre en état de contenter sa curiosité; après quoi étant allé rejoindre ses amis, il fit avec eux à Dieu une prière qui fut exaucée, le secret ayant été révélé à *Daniel* dans une vision pendant la nuit (h). Dès le lendemain il alla trouver *Ariog*, & le pria de différer l'exécution de la sentence prononcée contre les Sages, & de l'introduire auprès du Roi, dont il étoit en état de calmer l'inquiétude (i). Quand *Nébucadnezar* vit *Daniel* ou *Beltsazar* (c'étoit le nom qu'il portoit à *Babylone*) il lui demanda s'il se faisoit fort de lui rapporter son songe, & ce qu'il signifioit. A quoi *Daniel*, après une espèce d'exorde destiné à donner à ce superbe Monarque quelque idée de la grandeur & de la majesté de Dieu, répondit que son songe avoit consisté en ceci (k). Qu'il avoit vu une grande & magnifique Sta-

(a) Dan. I. 2.
(b) Ibid. vers. 4.
(c) Ibid. vers. 6.
(d) Beros. ubi supr.
(e) Dan. II.
(f) Ibid. vers 12.
(g) Ibid. vers. 14, 15.
(h) Ibid. vers. 19.
(i) Ibid. vers. 24.
(k) Ibid. vers. 30.

* Il est bien clair que la chose doit être arrivée de cette manière. Après s'être rendu puissant dans l'Orient, il se proposa d'enlever à *Pharao-Néco* la *Syrie*, qui avoit autrefois fait partie de la Monarchie *Assyrienne*. Il exécute ce projet, chasse les *Egyptiens* de *Carkémis*, d'où ces derniers pouvoient faire des courses dans son Pays, & reprend la *Syrie* & la *Palestine* jusqu'à l'*Euphrate* (1): ce qui intimida tellement le Roi d'*Egypte*, qu'il n'osa plus sortir de son Pays (2); ayant assez d'occupation à songer aux moyens de garantir son propre Pays du danger qui le menaçoit, comme ayant été réuni avec la Monarchie *Assyrienne* par *Esar-addon* (3).

(1) 2 Rois XXIV. 7.
(2) Ibid.
(3) V. huj. T. III. p. 108.

Statue, dont le regard étoit terrible; que la tête de cette Statue étoit d'or très fin, sa poitrine & ses bras d'argent, son ventre & ses hanches d'airain, ses jambes de fer, & ses piés en partie de fer & en partie de terre. Qu'une pierre fut coupée sans mains, laquelle frappa la Statue en ses piés de fer & de terre, & les brisa; qu'ensuite le fer, la terre, l'airain, l'argent & l'or furent brisés, & devinrent comme de la paille que le vent porte çà & la; au-lieu que la pierre qui avoit frappé la Statue, fut changée en une grande montagne, qui remplit toute la Terre *(a)*. Que pour ce qui concernoit l'explication d'un songe si extraordinaire, la tête d'or le représentoit lui-même, qui étoit un Roi des Rois. Qu'il s'élèveroit un autre Royaume moindre que le sien, & représenté pour cette cause par une poitrine & des bras d'argent. Qu'ensuite il y auroit un troisième Royaume, désigné par du cuivre, dont la domination s'étendroit sur toute la Terre. Qu'il s'élèveroit un quatrième Royaume fort comme du fer, qui détruiroit le Royaume précédent, & auroit cependant en lui-même un principe de foiblesse, marqué par le mélange de terre & de fer, dont les piés étoient formés. Qu'après cela Dieu érigeroit un Royaume qui dureroit éternellement, & qui étoit représenté par la pierre coupée & jettée sans mains, laquelle avoit réduit en poudre, emportée par le vent, l'or, l'argent, le cuivre, le fer & la terre dont la Statue étoit composée *(b)* *.

Nébucadnezar, épouvanté de ce qu'il venoit d'entendre, tomba sur sa face, se prosternant devant *Daniel*, & commanda que l'on fît venir des victimes & de l'encens, & qu'on lui sacrifiât *(c)*. Ce Monarque éleva ensuite *Daniel* en dignité, lui fit des présens considérables, l'établit Gouverneur sur la Province de *Babylone*, & le mit au dessus de ceux qui avoient l'intendance sur les Sages; mais *Daniel* demanda comme une grace que le Gouvernement du Pays de *Babylone* fût accordé à ses trois amis, *Sadrag*, *Mésag* & *Abed-*

(a) Dan. II. 31—35.
(b) Ibid. vers. 35—45.
(c) Ibid. vers. 46.

* „ La vision de cette Statue contient en substance la matière de toutes les prédictions de „ *Daniel*. Elle représente quatre grandes Nations, qui devoient l'une après l'autre régner „ sur la Terre, savoir, les *Babyloniens*, les *Perses*, les *Grecs* & les *Romains*. Par la pierre „ coupée sans mains, qui tomba sur les piés de la Statue, brisa les quatre métaux, *devint* „ *une grande montagne, & remplit toute la Terre*, il faut entendre un nouveau Royaume, „ qui succéderoit aux autres, & posséderoit une puissance qui feroit de très longue durée.

„ La tête, qui étoit d'or, représentoit les *Babyloniens*, qui devoient régner les prémiers, „ comme *Daniel* l'explique lui-même en s'adressant à *Nébucadnezar*. Ce Peuple régna jusqu'au tems que *Cyrus* se rendit maître de *Babylone*: ainsi la poitrine & les bras d'argent „ représentoient les *Perses*. Le ventre & les hanches de la Statue étoient de cuivre, & désignoient les *Grecs*, qui domtérent les *Perses* sous *Alexandre* le Grand. Les jambes, qui „ étoient de fer, marquoient les *Romains*, qui régnérent après les *Grecs*, & qui commencérent à s'assujettir ces derniers, la huitième année du régne d'*Antiochus Epiphanès*; car „ ce fut cette année qu'ils vainquirent *Persée*, Roi de *Macédoine*, le rempart des *Grecs*; après quoi leur puissance alla en augmentant, & resta très considérable jusqu'au tems de „ *Théodose* le Grand. Alors l'invasion de divers Peuples du Nord partagea leur Empire „ en plusieurs petits Royaumes, représentés par les piés de la Statue, qui étoient en partie „ de fer & en partie de terre (1).

(1) Sir If. Newton's Obser. on the Prophecy of Dan. Part. I. chap. 3. p. 25, 26. in Versione Latinâ Sufermanni. p. 17. & 18.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

Abednégo (c'étoient leurs noms *Babyloniens*), & la chose lui fut accordée. Pour lui, il resta toujours dans le palais & près de la personne du Roi (*a*).

Il envoie quelques Peuples pour harceler Jéhojakim.

Pendant le séjour qu'il fit à *Babylone*, il reçut la nouvelle que *Jéhojakim* s'étoit révolté, & refusoit de continuer à lui payer tribut: mais ne voulant pas aller faire la guerre en personne à un Prince si éloigné, il ordonna aux *Chaldéens*, aux *Syriens*, aux *Moabites* & aux *Ammonites* de faire des incursions dans la *Judée* (*b*). Ces Peuples ravagérent ce Pays pendant l'espace de trois ans, après quoi, s'étant réunis ensemble, ils assiégérent *Jérusalem*, tuérent *Jéhojakim*, & jettérent son corps sur le chemin (*c*). *Josèphe* raconte cette guerre tout autrement (*d*). Suivant lui, *Nébucadnezar* assiégea *Jérusalem* en personne, prit cette ville, fit passer au fil de l'épée un grand nombre d'habitans, & emmena captifs avec lui trois mille des principaux Bourgeois.

Année du Déluge 2400. Avant J. C. 599.

Mais pour revenir à l'Ecriture (*e*), ces Peuples réunis, quoiqu'ils eussent défait ainsi le Roi de *Judah*, ne se rendirent cependant pas maîtres de *Jérusalem*, mais continuérent à l'assiéger jusqu'à la venue de *Nébucadnezar*, qui arriva peu de mois après *, & par un siège régulier obligea *Jéchonias* à se rendre, avec les circonstances rapportées ci-dessus (*f*). Déterminé à traiter les vaincus avec la dernière rigueur, & à contenter son avarice, il pilla la Ville & le Temple, fit mettre en pièces les vases d'or qui avoient été consacrés au service de Dieu, pour les emporter; & emmena avec lui tous les habitans distingués par leur valeur ou par leur habileté, ne laissant que la lie du peuple pour cultiver le Pays. Après avoir placé *Mathanias*, dont il changea le nom en celui de *Sédécias*, sur le trône de *Judah* (*g*), il s'en retourna en triomphe à *Babylone*, chargé des dépouilles des *Juifs*, & suivi d'un nombre infini de captifs, qui par leurs différens talens pouvoient lui être de grand usage, tant pour les ouvrages qu'il avoit commencés ou projettés, que pour les conquêtes qu'il se proposoit encore de faire. Telle fut la fin de la seconde guerre contre les *Juifs*.

A peine cette guerre fut-elle terminée, que *Jérémie* (*h*) commença à prédire

(*a*) Dan. II. 48, 49.
(*b*) 2 Rois XXIV. 1, 2.
(*c*) V. huj. T. III. p. 136.
(*d*) Antiq. Jud. L. X.
(*e*) 2 Rois XXIV. 10—12.
(*f*) V. huj. T. III. p. 137.
(*g*) Ibid. p. 37, 38.
(*h*) XLIX. 34—39.

* Si l'on demande comment il put se faire que *Nébucadnezar* attendît trois ans avant que de se mettre à la tête de son Armée, on répond qu'on en ignore la véritable raison; mais que vraisemblablement ce Monarque étoit à *Babylone*, occupé à gouverner son Empire, & à former de nouveaux projets; que quoi qu'il en puisse être à cet égard, il avoit été choisi Médiateur (1) entre les *Mèdes* & les *Lydiens*, lesquels, après une guerre de plusieurs années se trouvant sur le point de donner une bataille décisive, en furent empêchés par une éclipse totale du Soleil (2), qui leur fit prendre la résolution de remettre la décision de leurs différends à deux Princes voisins, qu'ils choisiroient d'un commun aveu. On suppose que *Nébucadnezar* fut choisi par les *Mèdes*, & qu'il étoit occupé de cette médiation dans le tems que les Peuples en question faisoient la guerre au Royaume de *Judah*: mais comme *Hérodote* (3) dit expressément que *Labinetus* fut le Médiateur dont il s'agit, nous renvoyons au règne de ce Prince ce que nous aurions à dire sur ce sujet.

(1) Prideaux Connect. of Old and New Test. Part. I. Book I.
(2) Herodot. L. c. 74.
(3) Ibid.

Section IV. *Histoire des Babyloniens.*

re l'aggrandissement de la Monarchie *Babylonienne*, & en particulier la conquête du Royaume d'*Elam*, situé le long du Fleuve d'*Ulai*, à l'Orient du *Tigre* *. Ce Pays étoit la *Susiane* des *Grecs*, & doit avoir été situé à son égard de façon à ne lui donner guères de peine à remplir la prédiction de *Jérémie*. Aussi lisons-nous que dans la suite *Suse*, capitale de ce Pays, fut quelquefois honorée de la présence des Monarques *Babyloniens*.

Les heureux succès de *Nébucadnezar*, ce favori du Ciel, ou plutôt cette verge de la colère de Dieu destinée à châtier un grand nombre de Peuples, étoient toujours annoncés par *Jérémie*, ou par quelqu'un des autres Prophètes. Ce n'est pas tout: les révoltes mêmes qu'on machinoit, étoient représentées d'une manière emblématique, & découvertes par des Hommes inspirés de Dieu. Quand les Rois des *Moabites*, des *Ammonites*, de *Tyr* & de *Sidon* voulurent engager l'imprudent *Sédécias*, Roi de *Jérusalem*, à secouer le joug du Roi de *Babylone*, *Jérémie* (a) envoya à *Jérusalem* un présent de chaînes & de jougs, pour les porter à leurs Maîtres, avec cette explication: Que le Seigneur des Armées, le Dieu de toute la Terre, les avoit tous condamnés à servir *Nébucadnezar*, son fils & son petit-fils; que ceux qui tenteroient seulement de secouer son joug, seroient exterminés par la peste, la famine, ou l'épée; mais que ceux qui seroient soumis & fidèles au Roi de *Babylone*, resteroient en possession de leurs Pays (b). Telle devoit être infailliblement, ou leur punition, ou leur récompense, suivant la manière dont ils se conduiroient dans leur esclavage.

Sans doute qu'il n'est pas possible d'occuper sur la Terre un rang plus éminent que ne fait un Monarque qui représente Dieu lui-même immédiatement. Cependant, quelque redouté que puisse avoir été *Nébucadnezzar*, il ne le fut que pendant un tems, sur-tout par les Peuples de l'Occident, qui, malgré les avertissemens de *Jérémie*, osérent prendre des mesures pour se soustraire à l'obéissance du Roi de *Babylone*. *Nébucadnezar* ayant appris que les *Egyptiens*, les *Juifs*, & quelques autres Peuples avoient formé ce dessein, & que *Sédécias*, qu'il avoit lui-même remis sur le trône, étoit excité par *Pharao Hophra*, ou *Apriès*, Roi d'*Egypte*, à le braver, résolut de punir une pareille ingratitude (c) de la manière la plus éclatante. Pour cet effet il se mit à la tête de son Armée, & s'avança jusqu'aux frontières de son Pays. Y étant arrivé, il resta quelque tems en suspens de quel côté il porteroit d'abord ses pas, & se tira enfin de cette incertitude, à la manière des *Chaldéens*, en interrogeant ses Idoles, en consultant

Année du Déluge 2409. Avant J. C. 590.

(a) XXVII.
(b) Ibid.
(c) 2 Rois XXV. 1. 2 Chron. XXXVI. 17. Jérém. XXXII. 1.

* *Elam* doit avoir été un Royaume grand & considérable, à en juger par les termes de la prédiction. *Voici, je m'en vai rompre l'arc de* Hélam, *la principale partie de sa force. Et je ferai venir contre* Hélam *les quatre vents, des quatre bouts des Cieux: & je disperserai ses habitans par tous ces vents-là, & il n'y aura point de Nation, à laquelle ceux qui seront chassés de* Hélam *ne viennent. Et je ferai que ceux de* Hélam *seront éperdus devant leurs ennemis, & je ferai venir du mal sur eux, savoir, l'ardeur de ma colère, & l'épée après eux, jusqu'à ce que je les aye consumés, a dit l'Eternel. Et je mettrai mon trône en* Hélam, *& j'en détruirai les Rois & les principaux, a dit l'Eternel* (1).

(1) Jérém. XLIX. 35—37.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

fultant les entrailles des victimes, & en tirant augure de quelques flèches *. Ces différens Oracles s'étant déclarés contre les *Juifs* (a), l'Armée *Babylonienne* prit la route de la *Judée*, & fe rendit maîtreffe de toutes les villes de ce Royaume, hormis *Lakis*, *Azéka* & *Jérufalem* (b). Cette dernière ville fut entourée, vers la fin du mois de Décembre de la même année, par toute l'Armée de *Nébucadnezar*, & eut enfuite un cruel fiège à foutenir (c). Pendant qu'il étoit occupé à ce fiège, il apprit que *Pharao Hophra* venoit au fecours des affiégés. Cette nouvelle le détermina à retirer fon Armée de devant *Jérufalem*, & à fe mettre en chemin pour aller attaquer l'*Egyptien* (d), avant qu'il pût réunir fes forces avec celles de quelques-uns des Peuples révoltés: mais avant que de lever le fiège, il envoya à *Jérufalem*, fous une fure efcorte, tous les prifonniers *Juifs* qu'il avoit dans fon Armée, & qui étoient au nombre de 832 (e). Après cela il alla à la rencontre des *Egyptiens*, qui n'ofant pas l'attendre (f) fe retirérent à mefure que *Nébucadnezar* avançoit, quoique d'autres (g) affirment qu'ils livrérent bataille à ce Prince, & qu'ils furent défaits.

Les *Egyptiens* ayant repris ainfi le chemin de leur Pays, il lui fut plus facile d'exécuter fes projets de vengeance, en remettant le fiège devant la ville de *Jérufalem*, autour de laquelle il fit conftruire des ouvrages, d'où fon Armée incommodoit tellement les habitans, qu'ils n'ofoient pas fe montrer fur

(a) Ezéch. XXI. 19—24.
(b) Jérém. XXXIV. 7.
(c) 2 Rois XXV. 1. Jérém. XXXIX. 1. LII. 4.
(d) Ibid. XXXVII. 5.
(e) Ibid. LII. 29.
(f) Ibid. XXXVII. 7.
(g) Joseph. Antiq. Jud. L. X. c. 10.

* Cette manière de prédire l'avenir par le moyen de quelques flèches, a été en ufage chez les *Arabes*, jufqu'à l'établiffement de la Religion *Mahométane*, qui leur a défendu cette pratique fuperftitieufe (1), laquelle, à ce qu'il paroît, étoit obfervée par les *Babyloniens* du tems de *Nebucadnezar*. „ Les flèches dont ils fe fervoient en femblable occafion, étoient pareilles à celles avec lefquelles ils tiroient au fort, c'eft-à-dire, fans têtes ni plumes, & „ étoient gardées dans le Temple d'une Idole, en préfence de laquelle on les confultoit. On „ conferve fept de ces flèches dans le Temple de la *Mèque*, mais ils n'en confultoient que trois „ à-la-fois. Il y avoit fur l'une, *Mon Seigneur m'a ordonné*, fur une autre, *Mon Seigneur m'a défendu*, & fur la troifième rien du tout. Si l'on tiroit la prémière, ils fe croyoient obligés à „ exécuter l'entreprife fur laquelle ils délibéroient, & à s'en abftenir fi l'on tiroit la feconde. „ Enfin fi la troifième étoit tirée, ils méloient de nouveau les flèches, jufqu'à ce qu'ils euffent „ une réponfe décifive. Ils confultoient ordinairement ces flèches dans quelque occafion importante, comme quand ils avoient deffein de fe marier, ou d'entreprendre quelque voyage. (*Ebn. al Atir al zamakh. & al Beid.* in Kor. c. 5. *Al Moftatraf.* &c... Vid. *Poc. Specil.* p. 327 &c... & d'*Herbelot Bibl. Orient. Art. Acdah*). La même fuperftition étoit en ufage chez les anciens *Grecs*. (Vid. *Pott. Antiq. ofgr.* vol. I. p. 334) & chez d'autres Peuples; & il en eft particuliérement fait mention dans l'Ecriture (*Ezéch.* XXI. 21.) où il eft dit, *Le Roi de* Babylone *s'eft arrêté à la tête de deux chemins, il a poli fes flèches*, ou (comme il y a dans la Vulgate, dont la Traduction nous femble devoir être préférée dans cette occafion) *il a mêlé fes flèches; il a interrogé fes idoles* &c. L'explication que *St. Jérôme* donne au paffage que nous venons de citer, s'accorde parfaitement avec ce qui a été dit de la pratique fuperftitieufe qui étoit en ufage chez les anciens *Arabes*. *Il fe tiendra*, dit-il, *fur le chemin, & confultera l'Oracle à la manière de fon Pays, en mêlant enfemble dans un carquois des flèches, fur chacune defquelles eft tracé le nom de quelque Peuple, afin de juger par la flèche qu'on tire la prémière, quel Peuple il faut attaquer le prémier* (2).

(1) Alcoran. c. 5. p. 94. of Mr. Sale's translation.
(2) Prelim. Difc. to the Same p. 126, 127.

Section IV. *Histoire des Babyloniens.*

Année du Déluge 2411. Avant J. C. 588.

ſur les remparts (*a*). Il ſemble néanmoins que ce ſiège ait duré aſſez longtems, pour que *Nébucadnezar*, perdant patience, ſe ſoit allé divertir à *Ribla* (*b*), à moins que ce ne ſoit plutôt quelque affaire, qu'une partie de plaiſir, qui lui ait fait entreprendre ce voyage. Durant le ſéjour qu'il fit à *Ribla*, ſes Généraux *Nébuzaradan*, *Nébusjasban*, *Kabſaris*, *Nergal*, *Jarézer* & *Rabmag* *, reſtérent devant *Jéruſalem*, qu'ils prirent d'aſſaut au milieu de la nuit (*c*), après un ſiège de douze mois. D'abord ils manquérent *Sédécias* & ſa famille, qui tâchoient de ſe ſauver par la fuite, mais ils les atteignirent le lendemain. A peine ce malheureux Prince eut-il été amené à *Ribla* devant *Nébucadnezar*, que ce Monarque irrité, après lui avoir reproché ſa perfidie, fit mettre à mort en ſa préſence ſes enfans, & tous ſes amis, qui avoient été faits priſonniers avec lui : enſuite il ordonna qu'on lui crevât les yeux, & que chargé de chaînes d'airain on le tranſportât à *Babylone* dans ce triſte état (*d*).

Nébuzaradan, Capitaine de ſes Gardes, eut la commiſſion de raſer les murailles de *Jéruſalem*, & de conſumer par le feu le Temple, le Palais Royal, en un mot, toute la Ville. Cet ordre fut exécuté avec la dernière rigueur; & pour achever la tragédie, tous les habitans du Pays furent tranſportés en captivité, à l'exception d'un petit nombre, que le Vainqueur laiſſa pour cultiver la terre. Tel fut le traitement que les *Juifs* éprouvérent de la part des *Chaldéens* ſous *Nébucadnezar*: ces derniers ayant dépouillé le Temple de tous ſes ornemens, & mis en piéces la Mer d'airain, auſſi-bien que les deux Colomnes du même métail (*e*).

Parmi les captifs que *Nébuzaradan* emmena avec lui à *Ribla*, ſe trouvérent *Séraja* le Grand Sacrificateur, *Sophonie* le ſecond Sacrificateur, les trois Gardes des Vaiſſeaux, le Général de *Sédécias*, & cinq de ſes Conſeillers, avec ſon Sécrétaire. *Nébucadnezar* les fit tous décapiter. Cependant, quelque irrité qu'il fût, ce Prince comprit qu'il devoit demeurer quelqu'un pour gouverner le malheureux reſte des habitans du Pays, & donna cette charge à un certain *Guédalja* (*f*). D'un autre côté, ce Monarque témoigna une extrême bienveillance au Prophète *Jérémie*, ordonnant à *Nébuzaradan* de laiſſer au choix de ce Saint Homme de reſter dans ſa patrie, ou de ſe rendre avec lui à *Babylone*, pour y vivre dans ſon palais. Après cela *Nébucadnezar* prit encore une fois, en triomphe, le chemin de ſa capitale, qu'il fortifia, & qu'il embellit, tant par les nouveaux habitans qu'il y amena, que par les prodigieux tréſors qu'il apporta avec lui.

On croit (*g*) que l'or qu'il avoit acquis dans cette expédition, fut employé à conſtruire une monſtrueuſe Statue d'or, qu'il érigea à l'honneur de ſon Dieu *Bel*, en la plaine de *Dicra*, dans le Pays de *Babylone*. Cette Statue avoit

(*a*) Joſeph. Antiq. L. X. c. 10.
(*b*) 2 Rois XXV. 6.
(*c*) Ibid. vers. 4.
(*d*) V. huj. T. III. p. 130.
(*e*) Ibid.
(*f*) Ibid. p. 140.
(*g*) Prideaux Conneƈt. Part. I. Book. II.

* *Joſèphe* (1) le nomme *Nergelear*, *Aremantus*, *Emagar*, *Nabaſaris* & *Echaramſaris*.

(1) Antiq. Jud. L. X. c. 11.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

avoit soixante coudées de hauteur & six de largeur, & étoit d'or massif. Après avoir fait convoquer tous les Princes, Gouverneurs, Généraux, Juges, Trésoriers & Conseillers de son Empire pour assister à la Consécration de son Idole, il fit proclamer que tous ceux, de quelque nation qu'ils fussent, aussi-tôt qu'ils entendroient le son de certains Instrumens de Musique, auroient d'abord à se prosterner, & à adorer la Statue d'or que *Nébucadnezar* avoit érigée, sous peine d'être jettés dans une fournaise ardente *(a)*. Les *Juifs* seuls, & en particulier *Sadrag*, *Mésag* & *Abednégo* refusérent d'obéir à cet ordre *. Quand on les eut ramenés devant le Roi, ce Prince, instruit du peu de cas qu'ils faisoient de ses ordres (mépris dont il ne pouvoit pas douter, puisqu'ils osoient le faire éclater à ses yeux) ordonna que le feu de la fournaise fût rendu sept fois plus ardent que de coutume, & qu'on les y *(b)* jettât. Cet ordre fut exécuté sur le champ. On lia les trois amis de *Daniel*, & on les jetta, vétus comme ils étoient, dans la fournaise, qui se trouva tellement embrasée, que la chaleur fit mourir ceux qui les y jettérent *(c)*. Peu de tems après *Nébucadnezar* demanda si l'on n'avoit pas jetté trois hommes liés au milieu du feu, & eut à peine reçu pour réponse, *oui*, qu'il s'écria, *je vois quatre hommes qui marchent sans être liés au milieu du feu, qui sont incorruptibles dans les flammes, & dont le quatrième est semblable à un Fils des Dieux (d)*. Alors *Nébucadnezar* s'étant approché de la porte de la fournaise, conjura les trois hommes, comme Serviteurs du Dieu Très Haut, de sortir de la fournaise, & de venir à lui. Ils le firent, & causérent un étonnement inconcevable à ceux qui se trouvérent présens, quand ils virent qui ni eux-mêmes, ni leurs habits, n'avoient pas éprouvé le moindre changement *(e)*. *Nébucadnezar* bénit le Dieu de *Sadrag*, de *Mésag* & d'*Abednégo*, & ordonna que tout homme, de quelque Peuple qu'il fût, qui auroit proféré quelque blasphême contre un Dieu aussi puissant, seroit puni de mort, & que sa maison seroit détruite *(f)*.

Après cet évènement mémorable, *Nébucadnezar* fut obligé de passer encore une fois l'*Euphrate*, pour tenir en bride les Peuples en-deçà de ce Fleuve qui commençoient à remuer. Il avoit été prédit qu'il soumettroit l'*Egypte* †, & qu'il traiteroit ce Pays comme il avoit fait celui de *Judah*: le même

(a) Dan. III. 20.
(b) Ibid. vers. 19, 20.
(c) Ibid. vers. 21, 22.
(d) Ibid. vers. 24, 25.
(e) Ibid. vers. 26, 27.
(f) Ibid. vers. 28, 29.

* On pourra trouver étrange que *Daniel*, qui n'aura surement point adoré la Statue, n'ait pas été accusé aussi-bien que ses amis. On répond à cette objection (1), qu'il doit avoir été absent; ou que s'il a été présent, il étoit trop grand Seigneur pour qu'on osât intenter quelque accusation contre lui. On remarque (2) que vraisemblablement il a été présent, à cause qu'il n'y a pas la moindre apparence que dans une convocation si solemnelle & si générale, un Homme d'un rang aussi distingué auroit pu s'absenter; mais que ses ennemis n'ont pas osé commencer par lui, & ont d'abord attaqué ses amis, dont la délivrance garantit *Daniel* de tout danger.

† Voici les paroles du Prophète (3). *Prononce à haute voix une complainte sur* Pharao, *Roi* d'Egypte, *& lui dis: Tu as été semblable à un Lionceau au milieu des Nations, & tel qu'une Baleine*

(1) Prideaux Connect. Part. I. Book II.
(2) Ibid.
† (3) Ezéch. XXXII. 2, 3, 11, 30, 31.

Section IV. *Histoire des Babyloniens.*

Année du Déluge 2414. Avant J. C. 585.

même fort étant réservé à la ville de Tyr *. Destiné à accomplir cette menaçante prédiction, *Nébucadnezar* mit le siège devant *Tyr*, & au bout de treize ans que dura ce siège, il ne trouva pour toutes ses peines que des maisons vuides d'habitans & de biens *(a)*. Car les *Tyriens*, convaincus qu'ils tomberoient tôt ou tard entre ses mains, résolurent de se retirer dans l'Ile, qui étoit vis-à-vis d'eux, & éloignée du rivage à la distance d'environ un demi-mille (d'*Angleterre*), où ils bâtirent une nouvelle ville, dans laquelle ils transportérent toutes leurs richesses, abandonnant à la fureur de *Nébucadnezar* les murailles de leur ancienne ville, que ce Conquérant irrité fit raser jusqu'aux fondemens *(b)*. Il semble néanmoins que durant le cours de ce siège, il ait soumis à son obéissance quelques Pays voisins de *Tyr*, & accompli

(a) Supr. T. II. p. 95.

(b) Ibid.

Baleine dans la Mer: tu te lançois dans tes Fleuves, & tu troublois tes eaux de tes piés, & tu embourbois les Fleuves. Ainsi a dit le Seigneur, l'Eternel, j'étendrai sur toi mon rêts, & je t'entrainerai dans mon filet..... Car voici ce que dit l'Eternel, l'épée du Roi de Babylone *viendra sur toi.... Là sont tous les Princes du Septentrion, tous les* Sidoniens, *qui sont descendus avec les blessés à mort, étant tremblans & confus malgré leur force; & ils sont morts incirconcis avec ceux qui ont péri par l'épée.* Pharao *les verra* (c'est-à-dire, *Pharao* verra la défaite des *Sidoniens* & des *Tyriens*, *Nébucadnezar* ayant conquis la *Phénicie* avant l'*Egypte*) *& se consolera de la perte de ses sujets tués par l'épée.* On ne sauroit douter que cette Prophétie ne regarde *Nébucadnezar*, si l'on considère que dans plus d'un endroit de ce Chapitre ce Monarque est désigné par le nom d'*Assur*, d'*Elam* &c. Le même Prophète fait (1) ailleurs une mention encore plus circonstanciée de la désolation d'*Egypte*. *Jérémie* s'énonce plus clairement encore, & nomme *Nébucadnezar* par son nom (2). *Ainsi a dit l'Eternel le Dieu d'*Israël: *Voici je vais envoyer, & je ferai venir* Nébucadnezar, *mon serviteur.... Et il viendra, & frappera le Pays* d'Egypte. *Ceux qui sont destinés à la mort,* iront *à la mort; ceux qui sont destinés à l'épée,* seront livrés *à l'épée. Et j'allumerai un feu dans les maisons des Dieux d'*Egypte, *& il les bruleta, & emmènera ceux d'*Egypte *captifs, & sortira du Pays en paix: Il brulera aussi les statues de la maison du Soleil qui est en* Egypte, *& il brulera au feu les maisons des Dieux d'*Egypte. Il y a plusieurs endroits parallèles dans ce Prophète (3).

* *Fils de l'Homme*, dit le Prophète (4), *parce que* Tyr *a dit touchant* Jérusalem, *Hà! celle qui étoit la porte des Peuples a été rompue..... l'Eternel a dit, j'en ai à toi, ô* Tyr! *Je ferai venir contre toi du Septentrion* Nébucadnezar, *Roi de* Babylone, *le Roi des Rois. Les filles de ton Pays seront mises par lui au fil de l'épée: il dressera des terrasses, & lèvera des boucliers contre toi: & il posera ses machines de guerre contre tes murailles, & il démolira tes tours avec ses marteaux. La multitude de ses chevaux te couvrira de poussière: tes murailles trembleront du bruit de ses gens de cheval & des chariots, quand il entrera par tes portes, comme on entre dans une ville où il y a une brèche. Le pavé de tes rues sera brisé par les piés de ses chevaux: il fera passer votre Peuple au tranchant de l'épée, & les trophées de ta force seront jettés par terre. Ils feront leur butin de vos richesses, & pilleront vos marchandises,* (ce dernier trait ne paroit pas s'accorder avec ce qui est dit de la retraite des habitans, qui laissérent la ville vuide, quand *Nébucadnezar* s'en rendit maître; mais peut n'avoir été allégué que pour marquer la grandeur de la désolation de *Tyr*) *& ruïneront tes murailles, & démoliront tes maisons de plaisance, & jetteront au milieu des eaux tes pierres, ton bois, & la poussière même de tes bâtimens.... Je te rendrai semblable à une pierre lissée: tu deviendras un lieu à secher des filets, & ne seras plus rebâtie. Tous les Princes de la Mer descendront de leurs trônes, & rejetteront leurs habits superbes: ils seront remplis de frayeur, ils se mettront à terre, & seront frappés d'étonnement à cause de toi.* La même prédiction se trouve en d'autres endroits des *Révélations* de ce Prophète (5).

(1) Ezéch. XXIX. XXX. XXXI.
(2) Jérém. XLIII, 10—13.
(3) Ibid. XLII. XLIV. XLVI. &c.
(4) Ezéch. XXVI. 2—16.
(5) Ibid. XXVII. XXVIII.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

compli ainsi les différentes prédictions de *Jérémie* & d'*Ezéchiel*. Ce fut pendant ce même siège qu'il envoya en *Judée Nébuzaradan*, à la tête d'un Détachement, pour punir les *Juifs* du meurtre qu'ils avoient commis en la personne de *Guédalja* leur Gouverneur. Conformément à cet ordre, il emmena avec lui tous les habitans qu'il put trouver, & dont le nombre n'alla qu'à 745, ce qui acheva la désolation de la *Judée*. Nous avons dit ci-dessus (*a*) ce que *Nébucadnezar* doit probablement avoir fait à *Tyr*, avant que d'en partir. Mais si d'un côté cette ville fut pour lui une source de peines & de dépenses, il en fut de l'autre amplement dédommagé par la conquête de l'*Egypte*, suivant la prédiction d'un Prophète (*b*). Autant que la ville de *Tyr* étoit puissante en ce tems-là, autant l'*Egypte* étoit-elle foible, les forces de ce Royaume étant alors divisées par une guerre civile entre *Apriès* & *Amasis* (*c*). Nous ne savons rien concernant cette expédition de *Nébucadnezar* en Egypte, que ce que nous trouvons sur ce sujet dans les *Révélations de Jérémie* & d'*Ezéchiel*, par lesquelles il paroit que les *Egyptiens* éprouvérent plus de maux de sa part, que n'avoit fait jusqu'alors aucun autre Peuple *. Il faut que ç'ait été environ ce même tems, que les *Lybiens*, les *Ethiopiens*, & quelques autres Peuples voisins, furent domtés par *Nébucadnezar*, conformément aux prédictions faites sur ce sujet †. Pour ce qui concerne l'*Egypte*, on ne sait en quel état, ni sous quelles conditions il abondonna ce Pays, & s'il y établit ou non *Amasis*, si fameux parmi les *Egyptiens*, en qualité de Viceroi (*d*). La prospérité & l'éclat du règne de ce Roi

Année du Déluge 2427. Avant J. C. 572.

(*a*) Supr. T. II. p. 95.
(*b*) Supr. T. I. p. 485. &c.
(*c*) Ibib.
(*d*) Ibid.

* Outre les témoignages déjà allégués, nous avons sur ce sujet celui (1) de *Jérémie*, qui adresse à ceux qui croyoient avoir trouvé une retraite en *Egypte*, les paroles suivantes. *Ainsi a dit l'Eternel, le Dieu des Armées: si vous dressez votre face, résolus d'aller en* Egypte, *& que vous y entriez pour y séjourner, il arrivera que l'epée que vous craignez vous attrappera au Pays d'*Egypte, *& la famine dont vous êtes en peine vous joindra en* Egypte, *tellement que vous y mourrez. Et il arrivera que tous les hommes qui auront dressé leur face pour aller en* Egypte, *& y séjourner, mourront par l'épée, & par la famine, & par la mortalité: nul d'eux ne restera, ni n'échappera au mal que je m'en vai faire venir sur eux. Car ainsi a dit l'Eternel des Armées, le Dieu d'*Israël, *comme ma colère & ma fureur ont été répandues sur les habitans de* Jérusalem, *de même ma fureur se répandra sur vous, quand vous serez entrés en* Egypte; *& vous serez en étonnement, & en malédiction, & en opprebre; & vous ne verrez plus ce lieu-ci* (2).

† „ Fils de l'Homme (3) prophétise & dis: Ainsi a dit le Seigneur, l'Eternel, hurlez, „ disant, Hà la malheureuse journée! Car la journée de l'Eternel est près, qui est une journée de nuage: ce sera le tems des Nations. La frayeur saisira l'*Ethiopie*, lorsqu'ils tomberont dans l'*Egypte* percés de coups, lorsque la multitude du Peuple d'*Egypte* périra, & „ qu'elle sera détruite jusqu'aux fondemens. L'*Ethiopie* & la *Lybie* (*Put*) & la *Lydie* (*Lud*), „ tous les autres Peuples, & les Enfans de la Terre avec laquelle j'ai fait mon alliance, tomberont avec eux sous le tranchant de l'épée. Ainsi a dit l'Eternel, ceux qui soutiendront „ l'*Egypte* tomberont, & l'orgueil de son Empire sera détruit: ils tomberont dans l'*Egypte* par l'épée depuis la tour de *Syéne*, dit le Seigneur l'Eternel. Et ils seront désolés au milieu des Pays désolés, & ses villes seront au milieu des villes rendues désertes. Et ils sauront que je suis l'Eternel, quand j'aurai mis le feu en *Egypte*; & tous ceux qui la soutenoient seront réduits en poudre. En ce jour-là j'enverrai des messagers pour effrayer l'*Ethiopie*, & son tourment sera comme à la journée d'*Egypte*.... voici elle vient (4).

(1) Jérém. XLII.
(2) Ibid. vers. 15—18.
(3) Ezéch. XXX.
(4) Ibid. vers. 2—9.

Section IV. Histoire des Babyloniens.

Roi *Egyptien* (au moins à en juger par le portrait que nous en font les *Egyptiens* mêmes (*a*)) ne doit pas nous faire ſuppoſer que ce Prince étoit quelque choſe de plus qu'un ſimple Viceroi du Monarque de *Babylone*: un Prophète ayant prédit en termes formels, que les *Egyptiens* ſeroient déſolés durant quarante ans (*b*), ce qui eſt à peu près le tems qu'a duré le règne d'*Amaſis* (*c*), dont la révolte contribua autant qu'aucune autre cauſe à la haine que (*d*) *Cambyſes* conçut contre lui, après que les *Perſes* eurent ravagé le Royaume de *Babylone*.

Mais ſans nous arrêter à des choſes douteuſes, nous ajouterons ſimplement, que *Nebucadnezar*, à ce qu'on aſſure, porta ſes armes juſques dans le cœur de la *Lybie* & de l'*Ibérie*, & qu'il ſurpaſſa à cet égard *Hercule* même (*e*). Juſqu'ici nous n'avons conſidéré ce Prince que comme un Guerrier, ſupérieur à tous ceux qui l'ont précédé; mais à préſent nous allons l'enviſager comme ayant aggrandi & embelli *Babylone*: c'eſt ce qui nous a engagés à renvoyer à cet endroit la deſcription de cette ville, qui fut redevable à ce Monarque de ſa beauté, de la magnificence de ſes Temples, en un mot de la plupart des choſes qui ont été attribuées à *Sémiramis*, ſi l'on en excepte qu'elle en fut la Fondatrice: & véritablement, puiſque c'eſt ſous lui, & en quelque ſorte ſous lui ſeul en qualité de Roi de *Babylone*, que le Pays s'eſt trouvé dans un état floriſſant, & a étendu, conjointement avec les *Mèdes*, ſon empire ſur pluſieurs Peuples, on doit naturellement en inférer que la capitale en queſtion a acquis ſon plus grand luſtre durant ſon règne, & que ce qu'on peut y avoir fait dans la ſuite, étoit plutôt deſtiné à la défendre contre les attaques de ſes Ennemis, que pour ſervir d'ornemens à cette Reine de l'Orient.

Pour donner une deſcription exacte de *Babylone*, nous n'avons preſque rien à faire qu'à copier celle qu'un ſavant Auteur moderne en a faite (*f*).

Deſcription de Babylone.

La Ville de *Babylone* a été fondée par *Sémiramis* ſuivant quelques-uns (*g*), ou par *Bélus* ſuivant d'autres (*h*); mais ſoit que *Bélus* ou *Pul*, ſoit que ſon fils *Nabonaſſar*, le prémier Roi *Babylonien* du Canon de *Ptolomée*, en ait été le Fondateur, c'eſt *Nébucadnezar* qui en a fait une des Merveilles du Monde. Les plus fameux ouvrages, en dedans ou autour de la ville, étoient les Murs de *Babylone*, le Temple de *Bélus*, le Palais de *Nébucadnezar*, les Jardins en l'air, les Bords du Fleuve, & le Lac fait par art, avec les Canaux pour mettre le Fleuve à ſec: ouvrages qui en fait de dépenſe & de magnificence, n'ont jamais été ſurpaſſés que par la ſeule Muraille de la *Chine*. Les murs dont la ville étoit entourée, étoient à tous égards quelque choſe de prodigieux; car ils avoient 87 piés d'épaiſſeur, 350 de hauteur, & 480 ſtades (c'eſt-à-dire, 60 milles d'*Angleterre*) de tour (*i*). Telles ſont les dimenſions ſuivant *Hérodote*, qui fut lui-même à *Babylone*; & quoiqu'il y ait

Ses Murailles.

(*a*) Supr. T. I. p. 487.
(*b*) Ibid. p. 485.
(*c*) Ibid. p. 491.
(*d*) Ibid. p. 489.
(*e*) Abyden. ex Megaſth. apud Euſeb. Præp. Evang. Lib. IX. p. 456. Beroſ. ap. Joſeph.
(*f*) Prideaux Connect. of the Old and New Teſt.
(*g*) V. huj. T. III. p. 181.
(*h*) Abyden. ex Megaſth. apud Euſeb. Præp. Evang. L. IX. p. 457. Quint. Curt. L. V. c. I.
(*i*) Herodot. Lib. I. c. 178.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

ait des Ecrivains qui ne s'accordent pas avec lui à cet égard, il est certain néanmoins que plusieurs autres (*a*) nous donnent, ou exactement ou à très peu de chose, près les mêmes dimensions que lui *. Ces murs formoient un quarré parfait (*b*), dont chaque côté étoit long de 120 stades, ou de 15 milles d'*Angleterre*: les pierres en étoient jointes ensemble avec du bitume (*c*) qu'on trouvoit aux environs de la ville (*d*), & faisoit un meilleur ciment que la chaux. Ces murs étoient entourés en dehors d'un large fossé plein d'eau, la terre, qu'on avoit tirée de ce fossé en le creusant, ayant servi à faire les pierres dont la muraille étoit composée (*e*); ensorte qu'on peut juger de la grandeur du fossé, par celle de la muraille. Chaque côté de ce quarré avoit 25 portes, en tout 100, d'airain massif. Entre chacune de ces portes & la porte suivante il y avoit trois tours, quatre autres tours à chaque angle de ce grand quarré, & outre cela encore trois entre ces angles & les portes, qui de chaque côté en étoient le moins éloignées. Chacune de ces tours surpassoit le mur en hauteur de dix piés, ce qui cependant ne doit s'entendre que de ces parties du mur que les tours défendoient (*f*): car comme une partie de la ville étoit inaccessible à cause d'un marais, on avoit épargné en cet endroit la dépense & le travail. A-la-vérité la symétrie en souffroit, mais l'œconomie y trouvoit son compte; quoique cela même ait quelque chose de surprenant dans un Prince tel que *Nébucadnezar*, qui sembloit avoir formé le dessein de mettre la dernière main à *Babylone*, tant en fait d'ornemens que de grandeur. Ce fut, à ce qu'il paroit, l'œconomie dont il s'agit, qui obligea dans la suite une Femme à achever les murs de *Babylone*, ou du moins à faire construire des tours aux endroits où il en manquoit: discussion où nous pourrons entrer, quand nous parlerons d'elle. Le nombre de ces tours n'alloit donc qu'à 250, ce qui étoit trop peu pour que les règles de la proportion fussent observées tout autour. A chacune des 25 portes de chaque côté du mur, répondoit une rue qui aboutissoit à une des portes du mur opposé: ainsi la ville doit avoir eu 50 rues, chacune longue de 15 milles (d'*Angleterre*), & qui se coupoient toutes à angles droits

(*a*) Plin. Histor. Natur. Lib. VI. c. 26. Philost. Lib. I. c. 18.
(*b*) Herodot. L. I. c. 178.
(*c*) Ibid. c. 179. Quint. Curt. L. V. c. 1. Strabo Lib. XVI. p. 743. Diodor. Sicul. L. II. c. 9. p. 69. Arrian. de Expedit. Alexand. Lib. VII. c. 17. p. 296.
(*d*) Supr. T. I. p. 261. in Not.
(*e*) Herodot. ubi supr. c. 179.
(*f*) Diodor. Sicul. Lib. II. c. 7. p. 68.

* *Diodore* de *Sicile* diminue les dimensions de ces murs, comme nous l'avons vu (1), & retranche quelque chose de la hauteur qu'*Hérodote* leur donne, quoiqu'il paroisse en augmenter la largeur, en disant que six chariots pouvoient y aller de front, au-lieu qu'*Hérodote* assure qu'un seul chariot pouvoit y tourner. A quoi cet Historien ajoute qu'il y avoit au-dessus de la muraille, des deux côtés, des bâtimens hauts d'un étage (2), ce qui donne moyen de le concilier à cet égard avec *Diodore* de *Sicile*. On a observé (3) que ceux qui ne donnent que 50 coudées de hauteur à ces murailles, les représentent telles qu'elles étoient du tems de *Darius Hystaspes*, qui les avoit fait abattre jusqu'à cette hauteur. Mais nous n'aurions jamais fait, si nous voulions insister sur la différence des sentimens de tous les Ecrivains qui ont parlé de cette ville.

(1) V. huj. T. III. p. 321.
(2) Herodot. L. I. c. 179.
(3) Prideaux Connect. of Old and New Test. Part. I. Book II.

droits (*a*). A ces rues entières il en faut ajouter encore quatre autres, qui n'étoient proprement que des rangées de maisons, dont les portes étoient tournées vers la partie intérieure de la muraille. Ces quatre rues étoient larges chacune de 200 piés (*b*), au-lieu que les rues entières n'avoient que 150 piés de largeur. On voit par la manière dont ces 50 rues s'entre-coupoient, que la ville doit avoir été partagée en 676 quarrés, dont chaque côté étoit de quatre stades & demie, c'est-à-dire, tout le tour de deux milles & un quart. Les maisons, dont ces quarrés étoient garnis, avoient chacune trois ou quatre étages, & étoient toutes extrêmement ornées (*c*). L'intérieur des quarrés étoit vuide, & embelli de parterres, de jardins, ou d'autres choses destinées à la commodité ou à l'agrément.

Un bras de l'*Euphrate* partageoit la ville en deux, & passoit tout au milieu du Septentrion au Midi *. Il y avoit sur le Fleuve, au centre même de la ville, un pont long d'un stade (*d*) ou davantage, & même beaucoup davantage, s'il en faut croire ceux qui prétendent qu'il étoit de cinq stades, quoiqu'il n'eût que 30 piés de largeur (*e*): controverse que nous ne serons jamais en état de terminer †. Quoi qu'il en soit à cet égard, on assure que ce pont étoit fait avec beaucoup d'art (*f*), & que sa construction remédioit à un défaut qu'il y avoit dans le lit même du Fleuve, qui étoit trop sablonneux en cet endroit. Aux deux bouts du pont étoient deux Palais (*g*), l'ancien Palais au côté Oriental, & le nouveau Palais au côté Occidental du Fleuve. Le prémier occupoit quatre des (*h*) quarrés dont il a été parlé, & l'autre neuf (*i*). Le Temple de *Bélus*, qui étoit à côté de l'ancien Palais, remplissoit un des quarrés. Toute la ville étoit située dans une belle plaine (*k*). La partie, qui étoit au côté Oriental du Fleuve, formoit l'ancienne ville, (*l*); & l'autre partie, qui étoit du côté Occidental, avoit été ajoutée par *Nébucadnezar* (*m*); l'une & l'autre étant renfermées dans le grand

(*a*) Herodot. Lib. I. c. 180.
(*b*) Diodor. Sicul. Lib. II. c. 7. p. 68.
(*c*) Herodot. L. II. c. 180. Philost. L. I.
(*d*) Strabo ubi supr. p. 738.
(*e*) V. huj. T. III. p. 182.
(*f*) Diodor. Sicul. Lib. II. c. 8. p. 68. Herodot. Liv. I. c. 186. Quint. Curt. Lib. V. c. 1. Philostr. L. I. c. 18.
(*g*) Beros. apud Joseph. Antiq. L. X. c. 11. Diod. Sicul. Lib. II. c. 8. p. 68. Quint. Curt. Lib. V. c. 1. Philostr. Lib. I. c. 18. V. huj. T. III. p. 182.
(*h*) Diodor. Sicul. Lib. II. c. 8. p. 68.
(*i*) Ibid.
(*k*) Herodot. Lib. I. c. 178.
(*l*) Beros. apud Joseph. Antiq. Lib. X. c. 11.
(*m*) Ibid.

* Il semble que ç'ait plutôt été une branche (1) de l'*Euphrate*, que ce Fleuve même, qui partageoit la ville. Dans les Cartes de *Ptolomée* cette ville est située sur la *Nabarmalka*, ou Rivière Royale.

† Il s'ensuivroit de la prémière mesure, que la ville n'étoit pas située sur l'*Euphrate*, mais sur une branche de ce Fleuve, ou sur quelque canal creusé exprès; & de la dernière, qu'elle étoit située sur le Fleuve même. Cependant, puisque les deux Auteurs s'accordent au sujet de la largeur du pont, nous panchons à croire que la prémière longueur est la véritable, l'autre n'ayant aucune proportion avec la largeur. Et il faudroit conclure de-là, que *Babylone* n'avoit pas d'abord été située sur l'*Euphrate*. On pourroit alléguer d'autres argumens sur ce sujet: mais la chose étant trop obscure, nous les passerons sous silence.

(1) V. Prideaux's Connect. of the Old and New Test. Part. I. Book. II.

grand quarré des quatre murailles. La figure de *Babylone* semble être une imitation de celle de *Ninive*, dont le tour étoit aussi de 480 stades: mais quoiqu'à cet égard il y eût une parfaite égalité entre ces deux capitales, *Ninive*, dont la figure étoit un quarré oblong (*a*), étoit moins grande que *Babylone*, dont la figure formoit un quarré parfait. On croit que *Nébucadnezar* après avoir détruit *Ninive*, résolut de rendre la capitale de son Empire plus grande que n'avoit été cette ancienne capitale de l'Empire d'*Assyrie* (*b*); & que ce fut dans le dessein de peupler *Babylone* à proportion de la grandeur qu'il alloit lui donner, qu'il y transporta un si grand nombre de captifs (*c*) des Pays qu'il avoit conquis; quoique cette dernière supposition puisse être combattue par la considération, que *Nébucadnezar* ne suivoit en cela qu'une coutume constante des Rois d'*Assyrie*, qui regardoient la méthode en question comme le meilleur moyen de s'assurer à eux-mêmes, & à leurs Successeurs, les conquêtes qu'ils faisoient.

Cependant il paroit que cette ville ne fut jamais bien peuplée, & que même dans son plus grand éclat, elle a pu être comparée à une Fleur, qu'on admire un jour, mais qu'on ne retrouve plus le lendemain. Car elle n'a pas eu le tems, comme nous le verrons dans la suite de cet Ouvrage, d'attendre ce degré de grandeur que *Nébucadnezar* se proposoit de lui donner; à cause que peu de tems après, *Cyrus* transféra le siège de l'Empire à *Suse*, ce qui fit tomber *Babylone* en décadence. Ce qu'il y a de vrai néanmoins, c'est que jamais Pays n'auroit été plus propre à nourrir une si prodigieuse multitude que celle que *Nébucadnezar* vouloit y faire habiter, si le Roi des Rois avoit trouvé bon de faire réussir son dessein *. Mais *Nébucadnezar* ne vécut pas

(*a*) Diodor. Sicul. Lib. II. c. 3. p. 65. (*c*) Ibid.
(*b*) Prideaux Connect. &c. Part. I. Book II.

* On croit que ce dessein ne fut jamais exécuté: car *Quinte-Curce* rapporte (1), que „ lorsqu'*Alexandre* arriva à *Babylone*, la ville n'étoit bâtie que dans l'espace de 90 stades, ce qui „ ne peut être entendu qu'en longueur. Or supposant que la largeur égalât la longueur, qui „ est tout ce qu'on peut accorder, il s'ensuivra qu'il n'y avoit de bâti que 8100 stades en „ quarré. D'où il résulte que tout l'espace renfermé dans les murailles contenant 14400 stades en quarré, il y en avoit 6300 qui n'étoient point bâtis, & qui étoient labourés ou ensemencés, au rapport du même Historien. Les maisons outre cela n'étoient point contigues, ayant de chaque côté un vuide qui les séparoit les unes des autres: cette manière „ de bâtir leur ayant paru la plus sure, dit *Quinte-Curce*. Voici ses propres termes, *Ac ne totam quidem urbem tectis occupaverunt, per* XC *stadia habitatur, nec omnia continua sunt, credo quia tutius visum est pluribus locis spargi.* C'est-à-dire, *toute la ville n'est pas bâtie; elle ne l'est que dans l'espace de 90 stades, encore les bâtimens ne sont-ils point contigus: apparemment parce qu'on a cru qu'il y avoit plus de sureté à habiter ainsi dans des maisons séparées les unes des autres.* On rapporte d'ordinaire ce *plus de sureté* au danger du feu, mais il regarde proprement la conservation de la santé. Car c'est par ce moyen qu'on évite dans ces „ Pays chauds ces suffocations & les autres inconvéniens où l'on s'expose infailliblement „ lorsqu'on habite des maisons fermées & pressées. C'est pour cette raison qu'à *Delhy*, capitale des *Indes*, & dans les autres villes de ces climats brulans, les maisons sont isolées „ & séparées les unes des autres. L'ancienne *Rome* étoit construite de cette manière. Tout „ cela joint ensemble fait voir que *Babylone* étoit plus grande en apparence qu'en réalité. „ Car à ce compte la plus grande partie de l'espace qu'elle contenoit, ne fut jamais bâtie; en quoi elle a été inférieure à *Ninive*, qui n'ayant pas moins d'étendue qu'elle „ dans son enceinte, n'avoit aucun endroit vuide, du moins que nous sachions. Une „ preu-

(1) Prideaux. Connect. of the Old and New Test. Part. I. Book II.

pas assez longtems, & le Royaume même ne subsista pas autant qu'il falloit, pour que ce projet pût réussir.

Section IV. *Histoire des Babyloniens.*

Le

„ preuve même qu'elle étoit remplie d'habitans, c'est que du tems de *Jonas* il s'y trouvoit „ 120, 000 enfans qui ne savoient point discerner leur main gauche de leur droite ".

Nous observons sur ce passage, qu'on ne sauroit tirer aucune conséquence de ce que *Quinte-Curce* rapporte dans un tems où la ville étoit en partie ruinée, & plusieurs maisons entièrement abandonnées. Les espaces peuvent fort bien avoir été mis en prairies ou en terres labourables; car quand *Alexandre* vint à *Babylone*, cette ville doit n'avoir été qu'un monceau de ruïnes, en comparaison de ce qu'elle étoit autrefois. Ainsi en adoptant même le rapport de *Quinte-Curce*, il ne s'ensuit autre chose, sinon que *Babylone* étoit dans cet état quand *Alexandre* y vint, & nullement qu'elle avoit été telle lorsqu'elle étoit le siége de la Monarchie *Babylonienne*. Outre cela, ce qu'on allègue dans la citation qu'on vient de lire, pour confirmer le témoignage de *Quinte-Curce* touchant l'espace vuide qu'il y avoit entre les maisons, & l'exemple de la ville de *Delhy*, & de quelques autres villes situées dans des Pays chauds, dans lesquelles il y a de grands vuides, ne prouvent rien contre nous, qui ne mettons dans une longueur ou largeur de 15 milles (*d'Angleterre*) que 25 rues, ou 26, en comptant pour une rue les deux rangées de maisons dont il a été parlé. Une ville, bâtie suivant cette proportion, doit avoir eu assez d'air, & chaque maison a certainement eu par derrière assez d'espace vuide pour prévenir toute infection. Ce qu'on dit de la ville de *Delhy*, & de quelques autres villes de l'Orient, dans lesquelles il y a souvent de grands vuides entre les bâtimens, n'empêche pas qu'il n'y ait d'autres villes, sous un climat pour le moins aussi chaud, dont les maisons sont fort près les unes des autres, & les rues si étroites qu'un de nos carosses auroit peine à y passer, comme *Canton* dans la *Chine*, & quelques autres villes dans ce même Empire, & ailleurs.

Enfin, il est presque certain que *Ninive* n'a jamais été aussi grande que *Babylone*, malgré ce qu'on prétend inférer de 120, 000 enfans qui ne pouvoient pas distinguer leur main droite d'avec leur main gauche, ce qui, comme nous l'avons (1) observé ci-dessus, peut s'entendre aussi-bien de leur aveuglement en fait de Religion que de l'infirmité de l'enfance, & est une manière de parler métaphorique, qui répondoit exactement au but de la mission de *Jonas*, qui étoit d'ouvrir leurs yeux, afin qu'ils vissent le danger auquel ils se trouvoient exposés. Du tems de *Jonas*, *Ninive* étoit encore dans une sorte d'état d'enfance (2). Il n'y avoit point encore de Roi d'*Assyrie*, reconnu comme tel (3). D'où il s'ensuit qu'on ne sauroit supposer, avec la moindre vraisemblance, que du tems de *Jonas* cette ville fut beaucoup plus considérable que *Babylone* même, quand cette dernière fut parvenue au plus haut point de sa grandeur. Il n'est même guères plus raisonnable de s'imaginer que la chose ait pu être, lorsque *Ninive* eut acquis toute sa grandeur: car il paroit par l'Histoire de tous les Rois *Assyriens* de *Ninive*, que leur Souveraineté sur les différentes parties de leur Empire, comme on l'apelle, n'a jamais été bien établie, mais qu'ils ont toujours eu des guerres étrangères sur les bras: desorte qu'ils subsistoient plutôt du butin qu'ils faisoient en pillant de tems en tems quelque Royaume voisin, que des revenus fixes que leur fournissoient les Peuples qu'ils avoient soumis, & qui n'attendoient que la première occasion pour secouer leur joug. *Esar-haddon* étoit le plus puissant d'eux tous, puisqu'il étendoit son empire sur l'*Egypte*, avantage que n'avoit eu aucun de ses Prédécesseurs: & il avoit pris le vrai chemin de se former une Monarchie, que ses ancêtres avoient vainement tâché d'acquérir: mais étant venu à mourir au milieu de cette route, & ayant, à ce qu'il paroit, eu pour Successeur un Prince indolent, le Royaume alla de plus en plus en décadence. *Nebucadnezar* semble avoir été celui auquel la Famille *Assyrienne* a du son plus grand éclat. Et les heureux succès, aussi-bien que la longueur de son règne, suffisent pour nous convaincre que ce Monarque éleva *Babylone* à un degré de grandeur & de magnificence que *Ninive* n'a jamais pu atteindre. Si l'on ajoute à cela l'ardeur avec laquelle il s'appliqua à embellir *Babylone* & à l'*aggrandir*, il ne sauroit plus nous rester aucun doute qu'elle ne l'ait emporté à ces deux égards sur *Ninive*, quoique néanmoins nous ayons de la peine à croire que la première de ces villes ait été d'une aussi prodigieuse étendue qu'on le prétend.

(1) V. huj. T. III. p. 197. in Not.
(2) Ibid.
(3) Ibid.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

Le Temple de *Bélus* est le second ouvrage, fait à *Babylone*, qu'on attribue à *Nébucadnezar (a)*. Nous avons déjà donné la description de ce Temple ou de cette Tour dans un autre endroit *(b)*, en y joignant notre sentiment touchant celui qui en a été le prémier Fondateur *(c)*: cependant, pour que le Lecteur en ait une idée plus claire, nous ajouterons ici quelques particularités. On y montoit par un escalier en dehors, le long des huit tours, qui ensemble n'en formoient qu'une, comme on peut le voir dans la Figure que nous en avons donnée. Nous avons déjà vu le but qu'on s'étoit proposé dans la construction de la plus haute de ces tours. La partie la plus élevée de cette tour semble avoir été un Observatoire *(d)*, qui à ce qu'on assure a servi aux *Babyloniens* a acquérir leur prétendue habileté en Astronomie. On croit que le Temple de *Bélus* ne consista que dans cette seule tour jusqu'au tems de *Nébucadnezar*; mais que ce Prince, à l'exemple de ce qu'il avoit fait par rapport à d'autres anciens bâtimens de la ville *(e)*, l'aggrandit *(f)*, en faisant construire tout autour de nouveaux Edifices *(g)*, qui occupoient un quarré, dont chaque côté étoit de deux stades, & qui avoit précisément un mille (d'*Angleterre*) de tour. Ce quarré avoit 1800 piés de plus que celui du Temple de *Jérusalem (h)*. En dehors de ces Bâtimens il y avoit un mur, dans l'enceinte duquel ils étoient renfermés, & qui, à en juger par les règles de Symétrie suivant lesquelles la ville a été probablement bâtie, est supposée *(i)* avoir égalé en grandeur le quarré où le Temple en question étoit placé, & par cela même avoir eu en circonférence deux milles & demi (d'*Angleterre*). Il y avoit dans ce mur plusieurs portes, toutes de cuivre *(k)*, par lesquelles on alloit au Temple, & qu'on croit *(l)* avoir été formées de la Mer d'airain, aussi-bien que des Colomnes & des Vaisseaux de ce même métal que *Nébucadnezar* avoit emportés de *Jérusalem*; car nous lisons qu'il consacra dans ce Temple les dépouilles du Temple de *Jérusalem (m)*. On voyoit dans ce Temple plusieurs Idoles d'or massif, & une entr'autres *(n)* haute de 40 piés, & qu'on suppose *(o)* avoir été la même que *Nébucadnezar* avoit érigée à l'honneur de son Dieu dans la Plaine de *Dura (p)*. On prétend que cette dernière avoit 60 coudées, ou 90 piés de hauteur. L'extrême différence qu'il y a entre ces deux mesures, a fait conjecturer *(q)* que la hauteur du pié-d'estal est comprise dans les 90 piés, & que les 40 piés marquent simplement la hauteur de la Statue *. Comme cette Statue contenoit 1000 talens *Baby-*

(a) Beros. apud Joseph. Antiq. Lib. X. c. 11.
(b) Supr. T. I. p. 261. &c.
(c) Ibid. p. 263.
(d) Diodor. Sicul. Lib. II. c. 9. p. 69.
(e) Beros. ubi supera.
(f) Ibid.
(g) Herodot. Lib. I. c. 181.
(h) Prideaux Connect. of Old and New Test.
(i) Ibid.
(k) Herodot. ubi supr.
(l) Prideaux ubi supr.
(m) Dan. I. 2. 2 Chron. XXXVI. 7.
(n) V. huj. T. III. p. 239.
(o) Prideaux ubi supr.
(p) V. huj. T. III. p. 254.
(q) Prideaux ubi supr.

* Cette énorme Statue d'or, avec son pié-d'estal, ou sans lui, doit avoir été quelque chose de merveilleux, principalement si le tout étoit d'or pur. Nous ne dirons rien des proportions qu'un savant Ecrivain a attribuées depuis peu (1) à cette Statue. Il se peut qu'elles soient justes,

(1) Prideaux ubi supr.

Babyloniens d'or, la valeur en montoit à trois millions & demi de livres sterling (*a*). En un mot, comme le poids des Idoles, dont *Diodore* fait particulièrement mention, ajouté à celui des Vases sacrés, contenoit plus de 5000 talens d'or, on aura (*b*), en ajoutant à cette somme les 1000 talens d'or de la grande Statue, la valeur de plus de vingt & un millions de livres sterling, & autant pour les Utensiles non spécifiés (*c*). Nous remettons la chose au jugement de nos Lecteurs, en nous contentant d'ajouter que notre Auteur suppose que le Trésor en question avoit été amassé durant l'espace de 2000 ans, & que comme il se trompe probablement dans cette supposition, il pourroit bien aussi s'abuser dans son calcul; le butin que fit *Xerxès*, lorsqu'il détruisit ce Temple, pouvant être considérablement diminué, & cependant avoir été un dédommagement suffisant des dépenses qu'il avoit faites dans son expédition contre la *Grèce*.

Les deux Palais.

Prés du Temple (*d*), & au même côté Oriental du Fleuve, étoit le vieux Palais des Rois de *Babylone*, qui avoit quatre milles (d'*Angleterre*) de circuit.

(*a*) Prideaux ubi supr.
(*b*) Ibid.
(*c*) Ibid.
(*d*) Strab. Lib. XVI. p. 731.

justes, quoique nous soyions aussi peu disposés à les admettre, qu'à adopter le sentiment qu'il prête à *Diodore* de *Sicile*, savoir, que cet Historien auroit cru que la (1) Statue dont il parle, étoit la même que celle que *Nébucadnezar* avoit érigée dans la Plaine de *Dura*. Il suffira d'observer que le même Ecrivain (2) croit que cette Statue, quelle que puisse avoir été sa grandeur, ne pesoit que 1000 talens *Babyloniens*, & ainsi ne valoit que trois millions & demi de livres sterling, suivant la valeur du talent *Babylonien* dans l'*Onomasticon* de *Pollux*. La Statue d'or dont parle *Diodore*, étoit dans le Temple de *Bélus* (3), où *Hérodote* met aussi expressément deux Statues d'or massif, l'une représentant *Jupiter*, ou *Bélus* (4), assis sur un trône d'or, & ayant devant lui une table du même métail, le tout ensemble pesant 800 talens *Babyloniens*. L'autre Statue étoit haute de 12 coudées, & toute d'or massif: ainsi, en cas que le poids en ait aussi été de 800 talens, il faut qu'elle ait été beaucoup plus grande que la prémière, qui ne pesoit que cela, avec la Table & le Trône d'or. Cependant *Hérodote* (5) trouve la somme prodigieuse, & ne la rapporte que sur la foi des *Chaldéens*. Quelle que puisse avoir été la différence entre les poids de ces deux Statues, il paroit clairement que *Diodore*, en ne mettant que 1000 talens pour sa Statue haute de 40 piés s'abuse étrangement, & par conséquent que notre Auteur (6) n'auroit pas du admettre une pareille absurdité, ou avoir supposé que la Statue étoit creuse, & simplement recouverte d'une épaisse plaque d'or: mais bien loin de faire une semblable supposition, il dit en termes formels qu'elle étoit d'or massif (7).

Nous avons déclaré ci-dessus (8), que nous n'étions pas surs si *Hérodote*, en parlant en apparence de la grandeur d'une Idole & du poids d'une autre, n'a pas voulu parler d'une seule & même Statue. Une des raisons de cette incertitude entre autres, est qu'il ne marque pas qui la dernière Idole représentoit. Or est-il naturel de croire qu'un Historien aussi exact, en faisant la description du Temple de *Babylone*, ait oublié une circonstance aussi essentielle? C'est ce qui nous porte à croire que c'étoient deux *Jupiters*, & conséquemment la même Divinité, & peut-être aussi la même Statue. Si la chose a été ainsi, il lui a paru superflu de répéter le même nom. Quoi qu'il en soit, comme la chose nous a paru douteuse (9) auparavant, nous avouons ingénument n'avoir pas encore assez de lumières pour discerner la vérité dans cette occasion.

(1) V. huj. T. III. p. 283.
(2) Prideaux ubi supr.
(3) V. huj. T. III. p. 183.
(4) Ibid. p. 239.
(5) Lib. I. c. 183.
(6) Prideaux ubi supr.
(7) Ibid.
(8) V. huj. T. III. p. 239.
(9) Ibid.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

cuit. Vis-à-vis, de l'autre côté du Fleuve (*a*), étoit le nouveau Palais bâti par *Nébucadnezar*: il étoit quatre fois aussi grand que l'autre, ayant huit milles de tour. Nous avons déjà profité des Monumens Historiques qui nous restent, pour faire la description de ces deux Palais (*b*); & tout ce qui nous reste à ajouter, est que le nouveau Palais, malgré son étonnante grandeur, a été achevé dans l'espace de quinze jours (*c*).

Les Jardins suspendus.

Mais rien n'étoit plus propre à exciter l'admiration, que les Jardins suspendus que *Nébucadnezar* avoit faits pour plaîre à sa femme *Amyte*, ou *Amytis* (*d*), qui étoit originaire de *Médie* (*e*), & qui souhaitoit d'avoir à *Babylone* quelque chose de semblable aux Montagnes & aux Forêts de son Pays. Ces jardins contenoient, à ce qu'on assure, un quarré de quatre plethres (*f*), c'est-à-dire, de quatre cens piés de chaque côté. Ils formoient plusieurs larges terrasses, posées en amphithéatre, & dont la plus haute égaloit la hauteur des murs de la ville. On montoit d'une terrasse à l'autre par un escalier large de dix piés. La masse entière étoit soutenue par de grandes voutes bâties l'une sur l'autre, & fortifiée d'une muraille de vingt & deux piés d'épaisseur, qui l'entouroit de toutes parts. Sur le sommet de ces voutes on avoit posé de grandes pierres plattes de seize piés de long, & de quatre de large. On avoit mis par dessus une couche de roseaux, enduits d'une grande quantité de bitume, sur laquelle il y avoit deux rangs de brique liés fortement ensemble par du mortier. Tout cela étoit couvert de plaques de plomb, & sur cette dernière couche étoit posée la terre du jardin. Ces platteformes avoient été ainsi construites, afin que l'humidité de la terre ne s'écoulât pas au travers des voutes. La terre qui y avoit été jettée étoit si profonde, que les plus grands Arbres pouvoient y prendre racine. Aussi les terrasses en étoient-elles couvertes, aussi-bien que de toutes sortes de Plantes & de Fleurs propres à réjouir la vue. Sur la plus haute terrasse il y avoit un aqueduc, par le moyen duquel on tiroit du Fleuve l'eau qu'il falloit pour arroser le jardin.

Digues, Canaux & Lac.

Les autres ouvrages attribués à *Nébucadnezar* par *Bérose* (*g*) & par *Mégasthène* ou *Abydène* (*h*), sont les Digues de l'*Euphrate*, les Canaux artificiels, & le Lac qu'on prétend avoir été creusé par ordre de *Sémiramis* (*i*). Le principal de ces Canaux est connu sous le nom de *Naharmalca*, & est le *Basilicos Potamos* des *Grecs* (*k*). Le Lac étoit destiné à prévenir les débordemens du *Tigre* & de l'*Euphrate*, comme le Lac *Mœris* en *Egypte* l'étoit à distribuer les eaux du *Nil* (*l*). L'usage de l'un & de l'autre étoit précisément le même, savoir, d'arroser le Pays dans des tems de sécheresse, & d'empêcher le dommage que causent les débordemens (*m*). Ce Lac, s'il en faut croire les Historiens, étoit beaucoup plus grand que celui d'*Egypte*, puisqu'il avoit de circuit, suivant quelques-uns (*n*), 210 milles (d'*Angleterre*), &

(*a*) Diodor. Sicul. L. II. c. 8. p. 69. Phylost. Lib. I. c. 18.
(*b*) V. huj. T. III. p. 182.
(*c*) Beros. apud Joseph. Antiq. L. X. c. 11.
(*d*) Ibid.
(*e*) V. huj. T. III. p. 218.
(*f*) Diodor. Sicul. Lib. II. c. 10. p. 70.
(*g*) Beros. ubi supr.
(*h*) Apud Eufeb. Præpar. Evang. Lib. IX.
(*i*) V. huj. T. III. p. 182.
(*k*) Supr. T. I. p. 93.
(*l*) Ibid. p. 356.
(*m*) Prideaux ubi supr.
(*n*) Herodot. Lib. I. c. 185.

& suivant quelques autres (*a*), seulement 160, l'une & l'autre de ces mesures donnant un quarré (car c'en étoit la figure) bien plus grand que le Lac d'*Egypte*, qui cependant passoit pour un ouvrage trop considérable pour avoir pu être fait par des hommes. Mais si ce dernier Lac étoit inférieur à l'autre en longueur & en largeur, il l'emportoit par sa profondeur, qui étoit en quelques endroits de 50 brasses (*b*), au-lieu que celle du Lac *Babylonien* n'étoit que de 35 (*c*), ou tout au plus de 75 piés (*d*): variété dont on tâche de rendre raison, en supposant que l'un donne la mesure depuis la surface des côtés du Lac, & l'autre depuis le sommet des chaussées qu'on avoit élevées par dessus tout autour (*e*).

On prétend que ce Lac fut creusé pour contenir le Fleuve, qu'on avoit détourné, pendant qu'on construisoit, par ordre de *Nébucadnezar* (*f*), la grande muraille de brique & de bitume qui devoit servir de quai des deux côtés du Fleuve. Ces murailles contribuoient également à la fureté, à la commodité, & à l'agrément de la ville (*g*), & s'étendoient des deux côtés de l'*Euphrate* de toute la longueur de la ville (*h*), & même davantage, suivant quelques-uns (*i*), qui lui donnent 160 stades, ou 20 milles (d'*Angleterre*): d'où l'on infère (*k*) qu'elles doivent avoir commencé deux milles & demi au dessus de la ville, & fini deux milles & demi au dessous, toute la longueur de la ville n'ayant été que de 15 milles, tels que ceux dont il est ici question. Ces murailles étoient de même épaisseur que celles qui entouroient la ville; & *Nébucadnezar* avoit fait construire dans chacune d'elles des portes d'airain (*l*), vis-à-vis de toutes les rues, qui coupoient le Fleuve, avec des descentes qui y conduisoient. Ces portes étoient ouvertes pendant le jour, mais la nuit on les tenoit fermées. *Bérose*, *Mégasthène*, & *Abydène*, font *Nébucadnezar* auteur de tous ces ouvrages: mais *Hérodote* attribue les deux quais du Fleuve & le Lac à une Reine nommée *Nitocris*, qui règna après *Nébucadnezar*, & qui, pour avoir mis la dernière main aux ouvrages que ce Monarque avoit laissés imparfaits, a peut-être été envisagée par *Hérodote* comme ayant le plus de droit à l'honneur de l'entreprise (*m*). Quand même les ouvrages, dont nous venons de parler, auroient été au dessous de ce que nous venons de voir, nous n'aurions pas fait un portrait trop flatté des *Babyloniens*, qui nous sont représentés comme un Peuple habile & laborieux (*n*). D'un autre côté, quand *Nébucadnezar* n'auroit simplement que commencé ces ouvrages, il faudroit cependant lui accorder la première place parmi ceux qui ont tâché de s'immortaliser par d'immenses & de magnifiques travaux: mais s'il les a achevés, il n'est guères possible d'outrer son éloge, au moins à cet égard.

Nous

(*a*) Megasth. apud Eufeb. Lib. IX.
(*b*) Supr. T. I. p. 356.
(*c*) Herodot. Lib. I. c. 185
(*d*) Megasth. ubi supra.
(*e*) Prideaux Connect. of the Old and New Test.
(*f*) Abyden. apud Eufeb. Præp. Evang. Lib. IX. Herodot. ubi supr. Diodor. L. II. c. 9. p. 69.
(*g*) Abyden. ubi supr.
(*h*) Herodot. ubi supr.
(*i*) Beros. ap. Joseph. Antiq. L. X. c. 11.
(*k*) Prideaux ubi supr.
(*l*) Comp. Beros. ubi supr. cum Herodot. ubi supr.
(*m*) Prideaux ubi supr.
(*n*) V. huj. T. III. p. 263.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

Nous venons de contempler ce prémier Monarque *Babylonien*, proprement ainsi nommé, dans tout l'éclat de sa majesté, tant au dedans de son Pays qu'au dehors: ce qui nous reste à dire de lui, sera d'une toute autre nature: car nous le verrons dans un état d'égarement d'esprit & d'anxiété, qui, suivant la manière dont on entend ordinairement le texte sacré, le mettoit au dessous des derniers des hommes: exemple redoutable pour tous les Monarques, qui, enflés d'orgueil, s'attribuent à eux-mêmes une puissance dont ils ne sont que les dépositaires.

Année du Deluge 2429. Avant J. C. 570. *Songe de Nébucadnezar.*

A peine fut-il de retour de la guerre qu'il avoit faite hors de son Pays durant seize ou dix-sept ans, que, fier d'avoir conquis l'*Egypte*, l'*Etiophie* & la *Lybie*, & soumis presque toute la *Syrie*, il fit dans son Palais un songe, que nous exprimerons dans les propres termes qu'il employa en le racontant à *Daniel* (a). „ Voici je voyois un arbre au milieu de la terre, qui étoit „ excessivement haut. Cet arbre-là étoit devenu grand & fort, & son sommet touchoit les Cieux, & il se faisoit voir jusqu'au bout de la Terre. Ses „ branches étoient belles, & il étoit chargé de fruits capables de nourrir toutes sortes d'animaux. Les bêtes des Champs se mettoient à l'ombre au „ dessous de lui, & les oiseaux du Ciel demeuroient sur ses branches; & „ tout ce qui avoit vie, y trouvoit dequoi se nourrir. J'eus cette vision étant sur mon lit. Alors celui qui veille & qui est saint, descendit du Ciel, „ & cria d'une voix forte: abattez l'arbre par le pié, coupez-en les branches, faites-en tomber les feuilles, & répandez-en les fruits; que les bêtes „ qui sont dessous s'enfuyent, & que les oiseaux s'envolent de dessus „ ses branches: laissez-en néanmoins en terre la tige avec ses racines; „ qu'elle soit liée avec des chaînes de fer & d'airain parmi les herbes „ des Champs; qu'elle soit mouillée de la rosée du Ciel, & qu'elle paisse „ avec les bêtes sauvages l'herbe de la terre. Que son cœur d'homme soit changé, & qu'on lui donne un cœur de bête, & que sept „ tems se passent sur elle. C'est ce qui a été ordonné par ceux qui veillent; c'est la parole & la demande des saints; jusqu'à ce que les vivans „ connoissent que c'est le très-haut, qui a la domination sur les Royaumes, „ qui les donne à qui il lui plaît, & qui établit Roi, quand il veut, le dernier d'entre les hommes ".

Expliqué.

Après avoir inutilement communiqué ce songe à ses Sages, à ses Astrologues & à ses *Chaldéens*, *Nébucadnezar* en fit part enfin à *Daniel*, ou (b) *Belsazzar*. On a de la peine à comprendre pourquoi, après les preuves qu'il avoit de l'habileté de *Daniel*, & de la puissance de son Dieu, il ne commença pas par le consulter, à moins qu'on ne suppose qu'il y ait eu en lui quelque dérangement d'esprit. Quoi qu'il en soit, quand il eut rapporté son songe à *Daniel* dans les termes qu'on vient de lire, ce dernier en fut *consterné pendant une heure, & les pensées qui lui venoient jettoient le trouble dans son esprit* (c). Revenu à lui-même, il souhaita que le malheur présagé n'eût jamais lieu, & demanda à être dispensé d'en donner l'explication. *Nébucadnezar*

(a) Dan. IV. 10—17.
(b) Ibid. vers. 9.
(c) Ibid. vers. 19.

Section IV. *Histoire des Babyloniens.*

zar lui commanda de parler sans déguisement ni crainte, & reçut de lui l'interprétation suivante. Que l'Arbre qu'il avoit vu, le désignoit lui-même; que l'ordre de celui qui veille, & qui est saint, concernant l'Arbre, signifioit qu'il seroit chassé de la compagnie des hommes, & deviendroit une Bête sauvage, & resteroit telle jusqu'à ce qu'il eût compris quelle étoit la puissance & l'autorité souveraine de Dieu; enfin, que la tige de l'Arbre qui avoit été laissée en terre, marquoit qu'il remonteroit sur le trône *(a)*. Telle fut l'explication que donna *Daniel*, & qu'il termina en exhortant le Roi à se répandre en aumônes, & à se concilier la faveur de Dieu par des actes de Bénéficence *(b)*. Une sentence si extraordinaire, prononcée par un Homme incapable de le tromper, ne paroit pas avoir fait sur lui une impression fort durable: ce qui vint apparemment, de ce que le malheur qui venoit de lui être dénoncé, n'arriva pas immédiatement après.

Orgueil de Nébucadnezar & sa métamorphose.

Vers la fin du douzième mois depuis le songe que nous venons de rapporter, *Nébucadnezar* se promenant dans son palais, ou, à ce que d'autres *(c)* croient, sur la plus haute terrasse de ses jardins suspendus, fut saisi d'un mouvement d'orgueil à la vue des magnifiques ouvrages qu'il avoit faits, & s'écria: *N'est-ce pas ici* Babylone *la grande que j'ai bâtie pour être la demeure Royale par le pouvoir de ma force, & pour être la gloire de ma magnificence (d)?* Mais ces paroles étoient encore dans sa bouche, qu'une voix se fit entendre à lui du Ciel, disant: *Voici ce qui vous est annoncé, ô Roi* Nébucadnezar*! Votre Royaume passera en d'autres mains (e).* En effet ce Prince ayant perdu aussitôt la raison, vécut dans les campagnes broutant l'herbe comme les bœufs; desorte qu'à la longue son poil crut comme les *plumes* des Aigles, & ses ongles devinrent comme les *griffes* des Oiseaux *(f)*. Ce sont les propres paroles du texte, que quelques Savans entendent à la lettre, puisqu'ils supposent qu'ayant perdu l'usage de la raison, il vécut pendant sept années dans les champs & en plein air, comme les Animaux *(g)*: mais il y a une grande diversité de sentimens, tant à l'égard de la métamorphose même, que de sa durée *.

On

(a) Dan. IV. 20——26.
(b) Ibid. vers. 27.
(c) Prideaux ubi supr.
(d) Dan. IV. 30.
(e) Ibid. vers. 31.
(f) Ibid. vers. 33.
(g) Prideaux ubi supr.

* „ *Origène* (1) a cru la métamorphose en question impossible, & l'a tournée en allégorie. „ *Bodin* (2) a cru que *Nébucadnezar* avoit été changé réellement en Taureau, & que même il „ n'avoit plus eu d'ame humaine. D'autres (3) soutiennent que ce changement ne se fit que „ dans le corps & dans la forme extérieure, mais non pas dans l'ame, ce Prince ayant con„ servé sa raison au milieu de son malheur, comme *Apulée* durant sa métamorphose en âne, „ & comme ces Hommes d'*Italie*, dont parle *St. Augustin* (4), lesquels après avoir goûté „ d'un fromage que leur donnoient des Magiciens de ce Pays-là, se trouvoient tout-à-coup „ changés en bête de somme, puis après un certain tems reprenoient leur prémière forme, „ & rentroient dans leur prémier état. D'autres (5) n'ont reconnu dans *Nébucadnezar* qu'u„ ne imagination blessée, & dans ses sujets une fascination dans les yeux, qui leur fit croi„ re,

(1) Apud Hieron. in Dan. IV.
(2) Dæmonolog. Lib. II. c. 6.
(3) Maldon. in Dan. IV. & Tertul. de Pœnitent. c. 12. & 13.
(4) De Civit. Dei Lib. XVIII. c. 18.
(5) Medin. de rectâ in Deum Fide. c. 7. Vier. de Præstig. Dæmon. Lib. I. c. 24.

Année du Déluge 2437. Avant J. C. 562.

On assure que durant cet interrègne *Evil-mérodac*, fils de *Nébucadnezar*, prit en main le rênes du Gouvernement (a), & que ce Prince s'en acquita si mal qu'il s'attira l'indignation de son père; car les sept ans étant expirés, il le fit mettre dans la même prison où *Jébojakim*, Roi de *Judah*, avoit passé 37 ans. Ayant contenté ses sujets par ce châtiment exemplaire, & rendu à Dieu l'honneur qui lui appartenoit, en le reconnoissant pour suprême Monarque d'une manière publique & solemnelle, il règna environ encore un an, & mourut après en avoir règné 43.

L'Ecriture ne marque point les circonstances de sa mort. Mais on (b) raconte qu'immédiatement avant que de mourir il monta sur son palais, & que tout-à-coup inspiré du Ciel, il prononça la prophétie suivante. „ Voici „ ô *Babyloniens*! je vous prédis un malheur prochain, que ni le Destin ni „ notre Ancêtre *Bélus*, ni notre Reine *Beltis*, ne sauroient détourner. Il „ viendra un Mulet *Persan*, qui, par le secours de vos propres Dieux, „ vous imposera un joug cruel; & cette infortune vous arrivera par le „ moyen

(a) Hieronim. in Jesa. XIV. 19.

(b) Megasthen ex Abyden. apud Eusеb. Præp. Evang. Lib. IX. c. 4. p. 456.

„ re, aux uns & aux autres, que *Nébucadnezar* avoit la figure d'un bœuf, quoique réellement il n'y eût rien de pareil. Mais l'opinion la plus suivie est, que ce Roi étant tombé, „ par un effet de la puissance de Dieu, dans une noire mélancolie, s'imagina d'être devenu „ bœuf; comme dans la maladie qu'on apelle *Lycantbropie*, un homme se persuade qu'il „ est changé en Loup, en Chien, ou en Chat: changement qui ne subsiste que dans son „ imagination blessée, puique ceux qui l'environnent, n'apperçoivent de changement que „ dans ses inclinations, dans ses mouvemens & dans ses manières; ensorte qu'il hurle com„ me un Loup, qu'il mord, qu'il mange des viandes crues, qu'il court dans les champs, „ & qu'il fuit les hommes. Que *Nébucadnezar* devint bœuf de cette manière, & que ses „ gens (1) étonnés de ce changement, le liérent comme on lie un furieux; mais que s'é„ tant tiré de leurs mains, il se sauva dans les champs, & y vécut comme une bête.

L'Auteur que nous venons de transcrire (2), croit que cette dernière hypothèse suffit pour expliquer l'évènement en question, & qu'il n'y a eu d'autre merveille en tout ceci, que la prédiction qui annonçoit tant le changement même que sa durée. Il y a aussi touchant la durée de cette métamorphose, une grande diversité de sentimens. „ *Theodoret* (3) soutient „ que les *Perses* distinguant leurs années en deux tems, l'Hiver & l'Eté, les sept années se „ réduisent à trois & demi. *Dorothée* (4) & le faux *Epiphane* (5) disent qu'à-la-vérité Dieu „ avoit condamné *Nébucadnezar* à demeurer sept ans avec les bêtes, mais qu'à la prière de „ *Daniel* ce tems fut réduit à sept mois. Le faux *Epiphane* ajoute que comme *Daniel* ne ces„ soit de prédire aux Grands de *Chaldée* que *Nébucadnezar* remonteroit sur le trône, ce „ Prophète obtint de Dieu que le tems fût abrégé, afin de convaincre les Courtisans qui se „ moquoient de ses prédictions. D'autres ne font durer la métamorphose que vingt-un „ mois: ils expliquent ces paroles, *Donec septem tempora mutentur super eum*, de sept espa„ ces de trois mois; *tempus*, selon eux, est un quart d'année. Pierre le Mangeur ne lui „ donne que sept mois, qu'il partage ainsi: pendant les 40 prémiers jours *Nébucadnezar* resta „ dans la manie; pendant les 40 jours suivans il pleura ses offenses; & pendant les 40 der„ niers jours il fut rétabli de son incommodité. Il ne laissa pas, suivant le conseil de *Da„ niel*, de demeurer sept ans dans l'exercice de la pénitence, mangeant des légumes & des „ herbes pour expier son orgueil ". Mais notre Auteur (6) croit que *Daniel* n'ayant pas „ besoin d'interprète en cette occasion, il faut entendre un espace de sept années.

(1) Hieron. Theodoret. Maldon. Pereri. Cornel. Sanct in Dan. Vales. de Sacr. Philosoph. c. 80. Barthol de Morbis Bibl. &c.

(2) Calmet Art. Nébucadnezar III.

(3) In Dan. IV.

(4) In Synop.

(5) De vitâ & morte Proph.

(6) Calmet ubi supr.

„ moyen d'un *Méde*, Peuple que les *Assyriens* regardent comme leurs plus „ fidèles amis. Ah! que n'a-t-il été, avant que de trahir ainsi mon Peuple, „ englouti dans les abîmes de la Mer, ou transporté dans quelque Désert „ inhabité, où, loin des hommes, il ne vît que des Oiseaux de proie & „ des Bêtes féroces! Heureux! si avant que ces calamités enveloppent mon „ Peuple je pouvois finir mes jours ". En prononçant ces derniers mots, il disparut aux yeux des hommes, précisément comme avoit fait *Sémiramis (a)*.

Section IV. *Histoire des Babyloniens.*

Ce Monarque eut pour Successeur *Evil-mérodac (b)*, *Ilvoradam (c)*, *Ebidan-mérodac (d)*. *Evil-maluruch (e)*, &, ce qui est le plus vraisemblable, *Belsazzar*. Il y a beaucoup d'apparence que ce Prince a été, suivant *Daniel*, le dernier Roi de *Babylone*. Mais avant que d'entrer dans cette discussion, il sera bon d'examiner ce qu'il peut avoir fait pendant le tems qu'il avoit pris en main les rênes du Gouvernement pour son père, qui lui attira dans la suite l'indignation de *Nébucadnezar*, & fut peut-être la cause qui engagea les *Mèdes* & les *Perses* à envahir l'*Assyrie*. Dans le tems que son père étoit privé de l'usage de la raison, ce Prince, qui étoit sur le point d'épouser *Nitocris (f)*, tant célébrée par *Hérodote*, eut envie de faire une partie de chasse vers les frontières de la *Médie*, où il y avoit une prodigieuse quantité de gibier, à cause que depuis quelque tems il y avoit eu paix entre les *Mèdes* & les *Assyriens*. Il se mit en chemin avec un petit nombre de gens de guerre, tant Cavalerie qu'Infanterie, armés à la légère, & apparemment équipés simplement comme des Chasseurs. Arrivé sur les frontières, il s'arrêta dans le voisinage de quelques Places, où il y avoit des troupes en garnison. Il passa la nuit dans cet endroit, résolu de prendre le divertissement de la chasse le lendemain; mais quelques nouvelles troupes étant arrivées sur ces entrefaites pour relever celles des garnisons, il alla s'imaginer que ce monde, joint à celui qu'il avoit amené, suffiroit pour épouvanter les *Mèdes*: chose qu'il croyoit devoir lui faire bien plus d'honneur, que s'il s'amusoit à chasser. Il goûta cette folle idée, & se mit le lendemain, à la pointe du jour, en marche avec sa Cavalerie, vers quelques-unes des Places frontières des *Mèdes*, laissant son Infanterie pour garder les frontières de son propre Pays. Etant arrivé où il prétendoit aller, il s'arrêta, & ayant fait camper autour de lui l'élite de ses troupes, pour tenir mieux en bride les garnisons des *Mèdes*, & empêcher leurs sorties, il envoya le reste de son monde piller le Pays. Le Roi des *Mèdes*, informé de l'incursion que le fils du Roi d'*Assyrie* venoit de faire dans son Royaume, alla au devant de lui, avec les troupes dont il étoit ordinairement accompagné, jointes à celles que son fils put lui amener dans une occasion aussi imprévue: mais en chemin son Armée fut encore renforcée par un nouveau Corps, dans lequel se trouva *Cyrus*, qui pouvoit avoir alors seize ans, & qui commença à

Evil-mérodac. Année du Déluge 2437. Avant J. C. 562.

(a) V. huj. T. III. p. 188.
(b) Jérém. LII. 31.
(c) Vid. hic T. III. in Canon. p. 266.
(d) Ibid.
(e) Megasth. ubi supr.
(f) Usser. Annal. ad Ann. Mundi 3421.

à se faire connoître dans cette expédition. Les partis qu'*Evil-mérodac* avoit détachés, eurent à soutenir la prémière attaque des *Mèdes*, qui défirent ensuite l'Armée même, & poursuivirent les *Babyloniens* fugitifs jusques sur leurs propres frontières (*a*). Telles furent les suites d'une entreprise aussi téméraire qu'injuste *, qui doit avoir non seulement irrité son père contre lui, mais aussi avoir naturellement été cause de l'inimitié des *Mèdes* & des *Perses*, qui aboutit à la ruïne de *Babylone*, comme nous l'avons déjà observé. Il se peut d'un autre côté, que *Nébucadnezar*, prévoyant les conséquences de toute cette affaire, ait fait mettre son fils en prison, & prononcé l'exclamation prophétique que nous avons rapportée.

Ce fils, qui, s'il a fait réellement ce qu'on lui attribue, méritoit à juste titre le nom de *Mérodac l'insensé*, ayant très mal gouverné l'Empire durant l'aliénation d'esprit de son père, fut ensuite, comme nous l'avons dit, mis en prison. Là il conçut tant d'affection pour *Jébojakim* Roi de *Judah*, qu'étant parvenu au trône après la mort de son père, non seulement il lui rendit la liberté, mais le traita même dans la suite avec tous les égards dus au rang qu'il avoit occupé autrefois (*b*). Nous ne savons rien de plus de lui, du moins avec certitude, hormis que s'étant abandonné de plus en plus à sa paresse & à son mauvais naturel, il devint insupportable à ses sujets, & qu'après un règne très court il fut tué en trahison par *Nériglissar* mari de sa sœur.

Année du Déluge 2439. Avant J. C. 560.

Que *Nériglissar* ait été *Mède*, & nommément *Darius* le *Mède*, est une chose que nous tâcherons de démontrer, quand nous serons parvenus au règne de ce Prince. En admettant cette supposition, il faudroit imputer ce meurtre à l'aversion que les *Mèdes*, en général, avoient conçu contre un Prince qui en avoit agi si follement à leur égard.

Evil-mérodac a probablement été Belsazzar.

Tout ce que nous avons à ajouter concernant ce Prince, est qu'il ressemble davantage au *Belsazzar* de *Daniel*, qu'à aucun des autres Rois du Canon de *Ptolomée*. Nous fondons cette conclusion sur le rapport qu'il y a sur ce sujet entre l'Ecriture & l'Histoire prophane. *Bérose* le représente (*c*) comme un Monarque débauché & mauvais. L'Ecriture fait le même portrait (*d*) de *Belsazzar*. *Bérose* atteste (*e*) qu'*Evil-mérodac* fut tué dans un festin par quelques-uns des Grands de sa Cour. L'Ecriture témoigne (*f*) que *Belsazzar*, dans un festin qu'il donnoit à mille Grands de sa Cour, fut tué, mais sans marquer par qui. *Bérose* & l'Ecriture le font fils de *Nébucadnezar* sous le nom d'*Evil-mérodac* (*g*), & l'Ecriture dit la même chose de *Belsazzar*. Si l'on objecte à cela, que l'Ecriture fait mention d'*Evil-mérodac* & de *Belsazzar* (*h*) comme de deux fils de *Nébucadnezar*, & que par conséquent ils ne sauroient avoir été un seul & même homme, nous répondons que dans l'Ecriture

(*a*) Xenoph. Κύρου Παιδ.
(*b*) 2 Rois XXV. 27-30. Jérém. LII. 31-34. Joseph. & al.
(*c*) Beros apud Joseph. Antiq. L. X. c. 12.
(*d*) Dan. V.
(*e*) Beros. ubi supr.
(*f*) Dan. V.
(*g*) Jérém. LII. 31.
(*h*) Ibid. & Dan. V. 2.

* Si c'étoit *Nitocris* qu'il devoit épouser, & que cette Princesse ait été originaire de *Médie*, on ne comprend rien aux hostilités dont il s'agit, sur-tout dans le tems que notre Auteur semble avoir en vue: mais nous aurons occasion de revenir à cet article.

ture il n'eſt jamais fait mention d'eux enſemble, ni dans un récit ſuivi, mais dans différens Livres, & dans des occaſions qui n'ont aucun rapport l'une à l'autre. Que c'eſt une choſe ordinaire aux Auteurs Sacrés, de donner en différens endroits des noms différens à un même Prince. Que, par exemple, *Nébucadnezar* eſt apellé en quelques endroits, & particuliérement par les Prophètes, *Nébucadrezar*. Pareillement, le même Monarque eſt nommé dans un endroit *Ahaſuerus* (a), dans un autre *Artaxerxès* (*Arthaſaſta*) (b) & dans un ſeul & même Chapitre *Eſar-baddon*, le grand *Aſſyrien*, eſt déſigné par ce nom, & par celui d'*Aſnappar* (c); preuve d'autant meilleure, qu'elle eſt tirée d'un Livre dont perſonne ne révoque en doute l'autenticité. Si l'on nous objecte, outre cela, qu'il eſt parlé dans l'Ecriture de la troiſième année du règne de *Belſazzar* (d), & qu' *Evil-mérodac* n'a règné que deux ans (e), nous répondons que les Chronologiſtes ne prennent jamais des commencemens d'années pour des années entières; ce qui fait que *Belſazzar*, étant mort au commencement de la troiſième année de ſon règne, n'eſt pourtant conſidéré que comme ayant règné deux ans: c'eſt dequoi nous avons un exemple dans le Canon de *Ptolomée*, ou *Laboroſoarchod*, Succeſſeur de *Nériglifſar*, eſt ômis, à cauſe que ſon règne ne fut pas d'un an, quoiqu'il n'y manquât que trois mois. En voilà aſſez pour le préſent, nous aurons occaſion de reprendre ce même ſujet dans la ſuite.

Nériglisſar. Année du Déluge 2439. Avant J. C. 560.

Nériglifſar, *Nériglifſoroor*, *Nérikaſſolaſſarus* (f), ou, ſuivant nous, *Darius le Mède*, qui nous eſt repréſenté comme un des principaux Conjurés qui en vouloient à la vie d'*Evil-mérodac* (g), s'empara du trône. Il eſt probable que ce fut lui (car le nom du Prince n'eſt point marqué) dont il eſt dit, qu'il tâcha de ſe fortifier par des alliances, afin d'être en état de tenir tête aux *Mèdes*, qui commençoient à menacer *Babylone*. Ce Roi, à en juger par la manière dont on le repréſente (h), doit avoir été un Conquérant, & s'être rendu maître de la *Syrie*, de l'*Hircanie*, & de l'*Arabie*. Outre cela, le même Auteur rapporte, qu'il étoit actuellement en guerre avec les *Bactriens*, quand *Aſtyages* le *Mède* vint à mourir, & qu'à cette occaſion les *Perſes* & les *Mèdes* commencérent à craindre qu'il ne tournât ſes armes contre eux. *Nériglifſar*, perſuadé que s'il pouvoit domter les *Mèdes*, les autres Peuples ne tiendroient pas devant lui, envoya des Ambaſſadeurs à *Créſus* Roi de *Lydie*, en *Cappadoce*, en *Phrygie*, en *Carie*, en *Paphlagonie*, aux *Indes* & en *Cilicie*, pour en tirer du ſecours. Pour cet effet il tâcha de rendre les Princes de ces Pays jaloux de la puiſſance des *Mèdes* & des *Perſes*, & fit valoir particuliérement les liaiſons étroites qu'il y avoit entre leurs maiſons. L'effet de ces différentes ambaſſades fut, que les uns ſe laiſſérent perſuader par ſes raiſons, & les autres (i) par ſes préſens ou par ſes promeſſes Par ce que notre Auteur dit ici de ce Roi, & en particulier de ſes conquêtes, on ſeroit preſque tenté de croire qu'il a eu en vue *Nabokolaſſar*, ou *Nébucadnezar*, ſur-

(a) Eſdras IV. 6.
(b) Ibid. vers. 7.
(c) Ibid. vers. 2. & 10.
(d) Dan. VIII. 1.
(e) Vid. hic T. III. in Canon. p. 266.
(f) Ibid.
(g) Beros. ap. Joſeph. Antiq. L. X. c. 12.
(h) Xenoph. Cyropoed. L. II.
(i) Ibid.

fur-tout puifqu'il le fait contemporain d'*Aftyages* le *Mède*. Pour ce qui regarde la liaifon étroite entre les *Mèdes* & les *Perfes*, fondée fur des mariages, elle étoit auffi étroite par la même raifon entre les *Babyloniens* & les *Mèdes*: car *Nébucadnezar* avoit époufé une femme originaire de *Médie* (a), & il eft très apparent que *Nériglifſar*, qui avoit époufé une fille de *Nébucadnezar* (b), ait été *Mède* auffi. En un mot, les *Mèdes* & les *Babyloniens* paroiffent avoir été auffi fortement alliés enfemble par des mariages, que deux autres Peuples qu'il y eût alors fur la Terre.

On ne fauroit difconvenir que notre Auteur (c) n'ait pas été exact, & il y a même quelque lieu de douter s'il a prétendu en cette occafion écrire un Roman ou bien une Hiftoire. Quoi qu'il en foit, ce qu'il dit ne laiffe pas d'avoir quelque apparence de vérité, fi l'on confidère les circonftances où fe trouvoit *Nériglifſar*; puifqu'après avoir ufurpé le trône, il étoit naturel qu'il fe fortifiât par des alliances étrangères: précaution qui ne convient pas à un Conquérant au milieu de fa plus grande profpérité, comme notre Auteur le repréfente (d). Quoique *Nériglifſar* fût du Sang Royal des *Mèdes*, il a pu douter que les *Perfes* vouluffent le laiffer en poffeffion de l'Empire *Babylonien*, & dans cette idée il a du naturellement prendre des mefures pour fa propre fureté.

Quoi qu'il en foit à cet égard, il eft clair que quand ce Prince s'empara du trône de *Babylone*, l'Empire même étoit dans un état de décadence, & en grand danger de la part des *Mèdes* & des *Perfes*: ainfi il lui falloit certainement quelque fecours étranger. C'eft ainfi que *Nébucadnezar*, quand il vit fon Pays menacé d'une invafion de la part des *Mèdes*, ordonna à tous les Peuples de venir à fon fecours (e): conduite que *Ctéfias* (f) attribue à fon *Sardanapale*, & qui peut fervir d'éclairciffement à ce que nous trouvons ici touchant l'embarras où *Nériglifſar* doit avoir été quand il fut monté fur le trône. Mais celui-ci n'ordonne pas comme les autres: il follicite du fecours, & il emploie, pour l'obtenir, des promeffes & des préfens.

Armée qu'il raffemble.

On prétend que l'Armée que *Nériglifſar* trouva moyen de raffembler, étoit compofée des troupes fuivantes. *Créfus*, Roi de *Lydie*, vint avec 10000 hommes de Cavalerie, & plus de 40000 Fantaffins. *Artamas*, Roi de la grande *Phrygie*, amena le même nombre de Fantaffins la plupart armés de piques, & 8000 Cavaliers. *Aribeus*, Roi de *Cappadoce*, amena 6000 hommes de Cavalerie, & 30000 d'Infanterie, la plupart Archers. *Maragdas*, l'*Arabe*, vint avec 10000 Cavaliers, 200 Chariots, & un grand nombre de Frondeurs (g). Tels furent les Alliés de *Nériglifſar*, & les fecours que chacun d'eux fournit. Mais il ne faut pas trop fe fier à l'exactitude de ces différens calculs: celui à qui nous les devons ne les ayant que par ouïr-dire, & dans une converfation entre *Cyaxare* & *Cyrus*.

Pour ce qui concerne *Nériglifſar*, cet heureux Conquérant, comme notre Auteur le repréfente, l'Armée qu'il mit lui-même en campagne ne fut pas fort

(a) V. huj. T. III. p. 272.
(b) Ibid. p. 283.
(c) Xenophon. Cyropæd. Lib. II.
(d) Ibid.
(e) V. huj. T. III. p. 211.
(f) Ibid. p. 194.
(g) Xenoph. ubi Supr.

fort considérable; car quoique la guerre le regardât personnellement, il n'amena que 20000 hommes de Cavalerie, 200 chariots, & de l'Infanterie à proportion (*a*). On ne sait pas si quelques autres troupes se joignirent à celles des Confédérés; mais il semble que les *Cariens*, *les Ciliciens*, les *Paphlagoniens*, & quelques autres s'en soient séparés. Quelque chose de pareil arriva à *Chiniladan* (*b*) l'*Assyrien*, par rapport aux différens Peuples qu'il appella à son secours, & qui l'abandonnérent au besoin. L'Armée des *Mèdes* & des *Perses* n'alloit qu'à un tiers de celle du Roi de *Babylone*, jusqu'à ce que *Tigranes* l'*Arménien* fût venu avec un renfort considérable. Au milieu de ces grands préparatifs de guerre, on vit arriver de l'*Inde* quelques Ambassadeurs, chargés de s'informer des causes de la rupture, & d'offrir leur médiation, avec ordre de déclarer, en cas qu'on la refusat, qu'ils prenoient le parti de celui qui auroit la justice de son côté (*c*).

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

Guerre de Nériglissar *contre les* Mèdes *& les* Perses. Chaldéens *voisins de* l'Arménie.

On ignore quel fut le résultat de cette ambassade. Ce qu'il y a de certain, c'est que la guerre commença fort au desavantage de *Nériglissar*. *Cyrus* soumit les *Chaldéens* dans leur Pays de montagnes, d'où ils avoient coutume de faire des incursions dans l'*Arménie* (*d*). Ces *Chaldéens*, comme *Xénophon* les nomme, doivent avoir été les *Assyriens* proprement dits, qui pourroient fort bien avoir été autrefois désignés par ce nom. Car pour ce qui est des *Chaldéens* proprement ainsi nommés, ils étoient beaucoup trop éloignés de l'*Arménie* pour y faire des incursions (*e*). Nous ne saurions dire avec certitude, si notre Auteur s'est trompé en cette occasion, mais il nous le semble. Quoi qu'il en soit, ces *Chaldéens* étoient suivant *Xénophon* un Peuple distingué par sa valeur, quoiqu'ils n'eussent pour toutes armes qu'un bouclier d'osier & deux javelots, & furent charmés de faire la guerre dans un Pays étranger, étant belliqueux & pauvres. Cependant *Cyrus* les domta, & les contraignit à faire la paix avec les *Arméniens* leurs voisins, de façon que les deux Peuples n'en formérent plus qu'un seul dans la suite (*f*).

Bataille entre les Babyloniens *& les* Mèdes.

Les deux Armées étant en présence, les *Babyloniens*, commandés par *Nériglissar*, occupérent un camp, où ils se retranchérent, pendant que les *Mèdes* & les *Perses* ne se couvrirent que de quelques villages & collines. Ils passérent les uns & les autres quelques jours dans cette situation. Enfin les *Babyloniens* abandonnérent les prémiers leurs retranchemens, & s'avancérent en ordre de bataille, animés par *Nériglissar*, qui les exhorta à se conduire en gens de cœur, dans une occasion dont dépendoient leur honneur & leur vie. Cependant ils furent honteusement défaits, & poursuivis jusqu'à leurs retranchemens, d'où ils n'eurent pas même le courage de tirer une seule flèche contre les *Mèdes* & les *Perses*, qui, conduits par *Cyrus*, les insultoient par de piquantes railleries, dans le tems qu'ils les mettoient en fuite. La frayeur des *Babyloniens* fut même telle, que ne se croyant pas en sureté dans leurs retranchemens, quand ils virent que les Vainqueurs paroissoient disposés à les attaquer, ils abandonnérent leurs femmes & leurs enfans,

(*a*) Xenoph. Cyropœd. Lib. II.
(*b*) V. huj. T. III. p. 212.
(*c*) Xenoph. ubi supr.
(*d*) Ibid.
(*e*) V. huj. T. III. p. 223.
(*f*) Xenoph. ubi supr.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

fans, dont on peut se figurer la consternation & la douleur. Quand les Rois alliés eurent appris cette défaite, ils se hâtérent de repousser les *Perses* avec l'élite du monde qui leur restoit; ce qui leur réussit au point que *Cyrus* fut obligé de se retirer, & d'aller camper à quelque distance de-là; mais *Nériglissar* ne vécut pas assez longtems pour voir les suites de cette guerre. Il fut tué dans la bataille, & laissa ses Alliés fort embarassés comment se tirer de ce mauvais pas. Enfin le résultat des délibérations de *Crésus*, & des autres Chefs de l'Armée, fut de se retirer comme ils pourroient, & d'abandonner leur camp à *Cyrus* & à son Armée (a).

Mort de Nériglissar.

Année du Déluge 2443. Avant J. C. 556.

Nériglissar *a été vraisemblablement* Darius *le* Méde.

Telle fut la fin malheureuse de *Nériglissar*. Voici les raisons qui nous persuadent qu'il a été *Darius* le *Méde*. S'il se trouve dans le Canon de *Ptolomée* comme Roi de *Babylone*, *Darius* le *Méde* doit nécessairement avoir été *Nériglissar*. *D'un autre côté*, *Darius* le *Méde*, à ce qu'on assure, devint Roi de *Babylone* à l'âge de soixante-deux ans, ce qui, si nous ne supposons pas qu'il perdit la vie dans la bataille contre *Cyrus*, comme nous venons de le marquer, paroîtroit mieux convenir avec le règne de *Nériglissar*, qui ne fut que de quatre années, qu'avec le règne de *Nabonadius*, qui dura dix-sept ans. D'où il s'ensuivroit, que ce dernier feroit mort à l'âge de soixante & dix-neuf ans; &, pour le dire en passant, puisque le règne de *Nabonadius* ne finit point avec sa vie, il s'ensuivroit de la supposition que nous combattons, que *Darius* le *Méde* feroit encore devenu beaucoup plus vieux, ce qui n'est guères apparent. *En troisième lieu*, *Nériglissar* est dépeint comme un sage & digne Prince, ce que n'a été aucun de ses Successeurs, & ce qui est le vrai portrait de *Darius* le *Méde*. *En quatrième lieu*, quoique nous ne lisions pas que *Nériglissar* ait été *Méde*, la chose n'est cependant pas destituée de probabilité. On convient qu'il n'étoit pas de la Ligne *Babylonienne*, quoiqu'il eût épousé la fille de *Nébucadnezar*, & la sœur d'*Evil-Mérodac*. Ces sortes de mariages, comme nous l'avons observé, étoient fréquens entre la Maison Royale des *Médes* & celle des *Babyloniens*, jusqu'au tems qu'*Evil-Mérodac*, par une extravagance impardonnable, rompit toute amitié & toute confiance entre les deux Royaumes. *En cinquième lieu*, on est d'accord que *Nériglissar* fut le meurtrier & le Successeur d'*Evil-Mérodac*: trait applicable à *Darius* le *Méde*, qui tua *Belsazzar*, & s'empara du Royaume. A la vérité l'expression que l'Ecriture emploie en cette occasion, n'emporte pas toujours une succession immédiate; cependant rien n'empêche qu'on ne la prenne ici dans ce sens. *En sixième lieu*, on peut inférer que *Nériglissar* étoit *Méde*, de la haine mortelle qu'il avoit contre *Evil-Mérodac*, que nous croyons avoir été le même que *Belsazzar*: haine qu'on trouvera très naturelle, si l'on se rapelle ce que nous avons rapporté d'après *Xénophon*. *En septième lieu*, l'Ecriture ne dit pas qu'il étoit Roi des *Médes*, mais qu'il gouvernoit suivant leurs Loix, auxquelles il ajouta apparemment quelques-unes des *Babyloniens*, ce qui prouve que son autorité à leur égard n'étoit pas despotique. *Enfin*, quand il auroit été *Méde*, *Cyrus* auroit pourtant bien pu lui faire la guerre; ce Prince n'ayant pas été trop scrupuleux pour détrôner son propre grand-

(a) Xenoph. ubi supra.

grand-père. Ainsi *Darius* auroit pu, non seulement avoir été *Méde*, mais même très proche parent de *Cyrus*, & cependant avoir perdu la vie dans une bataille contre lui; car quel frein seroit capable de retenir un Conquérant qui aspire à une Monarchie universelle? C'est ce que nous avons cru devoir dire en cet endroit.

Laborosoarchod.

Nériglissar eut pour Successeur son fils *Laborosoarchod* (a), *Labassoarask* (b), ou *Chabaeassoarach* (c). Quelques Auteurs supposent que ce Prince a été le même que *Nabonadius* ou *Belsazzar*, & le dernier Roi de *Babylone*: mais ce sentiment est combattu par ce qui est dit expressément de lui, savoir, qu'il parvint au trône étant encore fort jeune, & qu'ayant fait paroître de bonne heure de très mauvaises inclinations, il fut massacré, comme n'étant pas digne de vivre, & moins encore de règner, ce qu'il ne fit que durant neuf mois (d): d'où vient qu'on ne trouve pas son nom dans la liste.

On suppose (e) que le souvenir de quelques-uns des crimes de ce Roi nous a été conservé par *Xénophon* (f), suivant lequel il en auroit agi à l'égard de *Gobryas* & de *Gadates*, deux Seigneurs *Babyloniens*, d'une manière si cruelle, que pour s'en venger ils contribuérent eux-mêmes à bouleverser l'Empire. Il fit tuer le prémier dans une partie de chasse où il l'avoit invité, pour nulle autre raison, si ce n'est que ce jeune homme avoit eu l'adresse de percer de son dard une bête sauvage qu'il avoit lui-même manquée. Pour le second, il le fit mutiler, parce qu'une de ses concubines lui en avoit parlé comme d'un homme bien fait (g). De pareils actes de violence, commis envers des personnes de ce rang, les firent passer avec les Provinces qu'ils gouvernoient, dans le parti de *Cyrus* (h). Tel est le portrait qu'on nous fait de ce Roi, quoiqu'il puisse y avoir eu d'autres raisons qui le rendirent odieux à quelques *Babyloniens*, & en particulier à son Successeur & à ses Alliés.

Nabonadius, qui avoit été le principal auteur du meurtre de *Laborosoarchod*, étoit *Babylonien*, à ce qu'on prétend (i): ainsi il se pourroit fort bien que ce qu'on a débité touchant la prétendue indignité de ce malheureux Prince, eût été une pure calomnie. Son plus grand crime consistoit peut-être à être le fils d'un Etranger, qui avoit usurpé le trône; & comme il étoit probablement, ou encore enfant, ou peu en état de se défendre, on n'a pas eu grand'peine à se défaire de lui, & moins encore à trouver des prétextes pour justifier cette action. D'ailleurs cette cruauté n'a rien de fort étonnant dans un homme qui étoit fils d'*Evil-Mérodac*, & petit-fils du grand *Nébucadnezar*; & qui outre cela avoit des prétentions au trône, & pouvoit croire qu'il étoit de son devoir de profiter de cette occasion pour rendre son prémier lustre à sa Maison. N'oublions pas qu'il doit avoir été le fils de la fameuse *Nitocris*, rivale de *Sémiramis* même en fait d'ambition. Si cela est ainsi, cette Princesse n'aura pas pu supporter un état de dépendance, pendant

(a) Beros. apud Joseph. Antiq. L. X. c. 11.
(b) Abyden. apud Eufeb. Præp. Evang. Lib. IX. c. 41.
(c) Ibid.
(d) Ibid.
(e) Prideaux Connect. of the Old and New Test.
(f) Xenoph. Cyropæd. L. IV. & V.
(g) Ibid.
(h) Prideaux ubi supr.
(i) Abyden. ubi supra.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

dant que le fils d'un Usurpateur occupoit le trône au préjudice de son propre fils. Telles furent les causes qui firent revenir le sceptre entre les mains d'un Prince de l'ancienne Maison *Assyrienne* ou *Babylonienne*.

Nabonadius. Année du Déluge 2444. Avant J. C. 555.

Ce Prince est aussi désigné par les noms de *Nabondius* (*a*), de *Labynétus* ou *Labyntius* (*b*), de *Nabannidochus* (*c*), de *Naboandel* (*d*), de *Belsazzar*, & de *Darius* le *Mède* (*e*); & n'a pas joui de l'Empire, à proprement parler: car il semble que dès le commencement de son règne, *Cyrus* qui haïssoit mortellement les *Babyloniens*, & qui étoit dans le plus fort de sa prospérité, ait livré plus d'une fois bataille à lui & à ses Alliés. Mais comme nous ne trouvons en aucun endroit le détail même de ces batailles, nous nous bornerons à marquer dans la suite le peu que nous en savons. Ce qu'il y a de sûr, c'est que *Nabonadius* semble avoir été le Prince le plus puissant de son tems; & que le Royaume de *Babylone* étoit alors tel, que *Cyrus* jugea à propos de se fortifier par la conquête de tous les Royaumes voisins, avant que d'entreprendre la destruction de l'Empire *Babylonien*.

On ne sauroit dire avec certitude quel étoit proprement le caractère de *Nabonadius*. L'administration des affaires fut, suivant quelques-uns (*f*), principalement entre les mains de sa mère. C'est à elle qu'on fait honneur de toutes les mesures qui furent prises pour défendre le Royaume. Son nom étoit

Nitocris. *Nitocris* (*g*), *Mède* d'origine, à ce qu'on suppose (*h*), & veuve d'*Evil-Mérodac*. Comme c'étoit une femme courageuse & habile, elle prévit non seulement l'orage qui se formoit, mais songea aussi à le conjurer, & en particulier fortifia tellement la ville de *Babylone*, qu'elle fut à couvert de toute insulte. C'est dans ce sens que sous son règne, & par ses soins, *Babylone* fut entourée de murailles du côté du Fleuve (*i*); & il est bien évident, comme nous l'avons déjà remarqué, qu'elle acheva ce que *Nébucadnezar* avoit commencé. C'est ainsi qu'*Hérodote* lui attribue non seulement d'avoir fait construire des murailles le long des bords du Fleuve, pour empêcher l'Ennemi d'aborder de l'un ou de l'autre côté; mais aussi d'avoir creusé le Lac, & fait d'autres ouvrages, dont *Nébucadnezar* passe pour être l'auteur; & en particulier, d'avoir bâti le pont qui avoit manqué à *Babylone* jusqu'alors (*k*).

Pendant que *Nitocris* s'occupoit ainsi à prendre les mesures nécessaires pour la sureté de la Capitale du Royaume, son fils *Nabonadius*, à ce qu'il paroit, insensible au péril qui le menaçoit, s'abandonnoit à la paresse & aux plaisirs. La mémoire de cette grande Reine a été conservée par cette singulière Inscription, gravée sur son tombeau, & qu'elle avoit elle-même composée. SI QUELQUE ROI DE BABYLONE SE TROUVE UN JOUR AVOIR BESOIN D'ARGENT, IL N'A QU'A OUVRIR CE TOMBEAU, ET Y PRENDRE LA SOMME DONT IL AURA BESOIN. MAIS S'IL N'A

PAS

(*a*) Vid. hic T. III. in Can. p. 266.
(*b*) Herodot. Lib. I. c. 188.
(*c*) Megasth. apud Euseb. Præp. Evang. Lib. IX. c. 41.
(*d*) Joseph. Antiq. Lib. X. c. 12.
(*e*) Vid. hic T. III. in Can. p. 266.
(*f*) Herodot. & ceux qui le suivent.
(*g*) Ibid. Lib. I. c. 185.
(*h*) Usser. Annal. ad A. M. 3421.
(*i*) Beros. apud Euseb. Joseph. ubi supr. Herodot. ubi supr.
(*k*) Herodot. Lib. I. c. 186.

PAS BESOIN D'ARGENT, QU'IL N'EN FASSE RIEN, OU BIEN IL S'EN REPENTIRA. On assure qu'il ne fut point touché au tombeau ni à l'inscription, qui étoient au haut d'une des principales portes de la ville, avant le règne de *Darius*, qui, considérant que la porte n'étoit d'aucun usage, parce que personne ne vouloit passer au dessous d'un corps mort, & séduit par l'espérance de trouver quelque immense trésor, ouvrit le tombeau; mais au-lieu de ce qu'il cherchoit, il ne trouva qu'un cadavre, & cette autre inscription: SI TU N'AVOIS PAS ETE' D'UNE AVARICE INSATIABLE, ET AVIDE DU PLUS SALE GAIN, TU N'AUROIS JAMAIS VIOLE' L'AZILE DES MORTS *. En voilà assez touchant *Nitocris* (*a*). Il est tems de revenir à son fils, & de voir comment l'Empire *Babylonien* prit fin sous lui.

Section IV. *Histoire des Babyloniens.*

Si les circonstances de la destruction de *Ninive* sont obscures, celles de la ruïne de *Babylone* ne le sont guères moins à différens égards. Car tout ce qu'on sait de bien positif concernant cette dernière ville, est qu'elle fut détruite par *Cyrus*, ainsi nous nous bornerons, *prémièrement*, à rapporter ce que les Ecrivains prophanes racontent touchant *Nabonadius*; & *secondement*, à rechercher s'il a été le *Belsazzar* de *Daniel*, ou non.

Destruction de Babylone selon Hérodote.

S'il faut en croire *Hérodote* (*b*), *Nabonadius*, qu'il nomme *Labinétus*, doit avoir été un Prince assez puissant, que les *Perses* & les *Mèdes* n'avoient pas encore attaqué, & qui étoit tellement considéré par ces derniers, qu'il fut choisi pour être arbitre entr'eux & les *Lydiens*, ce qui est visiblement opposé à ce que *Xénophon* rapporte; puisque suivant cet Historien, la guèrre dura, sans aucun intervalle de paix, depuis le règne de *Nériglissar* jusqu'au dernier jour de la Monarchie *Babylonienne*. Cette circonstance bien pesée, a fait conclure que quoiqu'*Hérodote* paroisse faire mention de celui qui termina les différends des *Mèdes* & des *Lydiens*, comme étant le dernier Roi de *Babylone*, il ne peut cependant avoir eu en vue que le grand *Nébucadnezar*, le seul des Rois *Babyloniens* assez respectable pour être honoré de la médiation dont il s'agit.

Hérodote parle d'un certain *Labinétus*, qu'il nomme en deux endroits Roi des *Babyloniens*, & d'un *Labynitus*, qu'il nomme Empereur d'*Assyrie*, & rapporte que son nom étoit dérivé de celui de son père. Ce fut, suivant lui, sous ce *Labinitus* que *Babylone* fut prise sous *Cyrus*: par où il paroit, qu'il n'est nullement impossible qu'un *Labinétus*, Roi de *Babylone*, auroit fait la paix

(*a*) Herodot. Lib. II. c. 187. (*b*) Ibid. c. 188.

* *Plutarque* (1) fait mention du Tombeau & de l'Inscription, comme ayant rapport à *Sémiramis*. On raconte quelque chose de pareil de *Xerxès*, qui, ayant ouvert le sépulcre de *Bel*, n'y trouva qu'un vaisseau de verre, presque rempli d'huile, dans laquelle nageoit un corps mort. Tout auprès il y avoit sur une petite colomne une Inscription, qui marquoit que celui qui ouvriroit le sépulcre s'en repentiroit, s'il ne remplissoit pas le vaisseau d'huile. *Xerxès* ayant essayé la chose, mais n'en pouvant venir à bout, se retira tout triste, & éprouva la vérité de la menace dans son expédition contre la *Grèce*. D'autres (2) ont dit, que quand *Darius* eut ouvert le tombeau de *Sémiramis*, il en sortit un air infecté, qui fit périr la troisième partie du Genre-humain. Fictions ridicules!

(1) In Αποφθεγματ. p. 173. (2) Vid. Putsch. Pilgr. part. 1, c. 12. p. 61.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

paix entre les *Mèdes* & les *Lydiens*. Après avoir proposé ainsi ce que nous savons sur ce sujet, nous soumettons le tout au jugement du Lecteur.

Ce *Labinitus* étant informé que *Cyrus* étoit en chemin pour assiéger la ville de *Babylone*, alla avec une grande Armée à sa rencontre; mais son Armée ayant été défaite, les *Babyloniens* s'en retournérent dans leur ville, où ils se crurent en parfaite sureté, tant à cause de sa force, que de la grande quantité de vivres dont elle étoit pourvue: mais un jour qu'ils célébroient une grande Fête, avec autant de joie & de tranquillité que s'ils n'avoient point eu d'ennemis à leurs portes, les *Perses*, après avoir fait écouler les eaux du Fleuve dans le Lac, montérent sur les ouvrages qui couvroient les quais de la ville, & se rendirent maîtres de *Babylone* (*a*).

Prise de Babylone *suivant* Bérose & Mégasthène.

D'autres Ecrivains (*b*) attestent, que ce dernier Roi ne se retira pas en personne à *Babylone*, mais qu'il se rendit à *Borsippa*, où étant assiégé par *Cyrus*, il se rendit à ce Vainqueur, qui le traita avec beaucoup de bonté, & l'envoya, à ce qu'il semble, comme Viceroi en *Caramanie*, où il passa le reste de ses jours. Ainsi fut prise la ville de *Babylone*, & telle fut la destinée de son dernier Roi, après un régne de dix-sept ans suivant les Auteurs prophanes: mais leur témoignage, en cette occasion, s'accorde si peu avec celui de l'Ecriture, que nous croyons devoir le rejetter.

Prise de Babylone *suivant* Xénophon.

Mais quand même l'autorité de ces Ecrivains seroit plus respectable, elle se trouveroit en partie combattue par celle de *Xénophon*, qui nous apprend (*c*) que ce Prince perdit toutes les Places importantes de son Pays par une longue guerre qu'il eut avec *Cyrus*, malgré tout le secours étranger qu'il put obtenir des *Egyptiens*, des *Grecs*, des *Thraces*, & de plusieurs Peuples de l'*Asie Mineure*, sur les troupes auxiliaires desquels il établit *Crésus* Général, avec ordre d'envahir la *Médie*. Mais *Crésus* ayant été totalement défait, & tout le Pays ravagé ou soumis, il ne restoit plus que *Babylone* seule, qui fît tête au Vainqueur, mais qui enfin fut assiégée par *Cyrus*. Le Roi de *Babylone* alla au devant de ce Conquérant, pour lui livrer bataille; mais il fut défait, & obligé de se retirer dans sa capitale. La Place sembloit être imprenable, tant à cause des murs dont elle étoit entourée, que par le nombre prodigieux de ses défenseurs, pour ne rien dire des vivres, puisqu'il y en avoit pour soutenir un siége de vingt ans. Le siége n'en dura cependant que deux, au bout desquels on fit écouler le Fleuve dans le Lac, & garder par un bon corps de troupes, tant l'endroit où l'*Euphrate* entroit dans la ville, que celui où il en sortoit. Ces corps étoient commandés par les *Babyloniens Gobrias* & *Gadates*, qui, s'appercevant à minuit que l'*Euphrate* étoit à sec, entrérent dans le lit de ce Fleuve, & ayant trouvé ouvertes les portes qui donnoient sur l'eau, & qu'on fermoit toujours la nuit, hormis dans des tems de Fêtes, comme c'en étoit alors, prirent la route du Palais, & massacrérent ceux qui en avoient la garde. Quand on eut ouvert le Palais pour savoir la cause de ce desordre, ils y entrérent, & tuérent le Roi, qui mourut en combattant courageusement (*d*).

Il

(*a*) Herodot. L. I. c. 191.
(*b*) Beros. Megasth. Abyden. ubi supr.
(*c*) Xenoph. Cyropœd. L. VII.
(*d*) Ibid.

Il eut certainement une pareille fin, s'il a été le même que *Belsazzar*; car ayant fait un festin à mille de ses Gentilshommes, & ayant profané dans cette occasion les vases qui avoient été enlevés du Temple de *Jérusalem*, on vit les doigts d'une main tracer sur la muraille quelques caractères inconnus à tous ceux qui se trouvoient-là. Le Roi fut si épouvanté à cette vue, que ses genoux en heurtérent l'un contre l'autre (*a*). Il fit apeller ses Astrologues, ses *Chaldéens* & ses Devins, & promit que celui qui liroit ce qui venoit d'être écrit, & qui lui en donneroit l'explication, seroit vétu d'écarlate, porteroit une chaîne d'or au cou, & seroit le troisième après lui dans le Royaume (*b*). Mais aucun d'eux n'ayant pu en venir à bout *, la Reine, qu'on suppose avoir été *Nitocris* (*c*), informa le Roi de l'habileté de *Daniel*, & du cas que son père avoit fait de lui. *Daniel* ayant été mandé, commença par rapeller à *Belsazzar* ce que son père avoit été, & ce qui lui étoit arrivé: ensuite il lui reprocha son orgueil, & la profanation des vases sacrés, & lui déclara que les caractères tracés sur la muraille, étoient MENE MENE TEKEL UPHARSIN (*d*), *Dieu a calculé ton règne, & l'a mis à fin: tu as été pesé dans la balance, & tu as été trouvé léger: ton Royaume a été divisé, & a été donné aux* Mèdes *& aux Perses* (*e*). Malgré la sévérité de cette sentence, *Belsazzar* tint à *Daniel* ce qu'il avoit promis à celui qui lui donneroit l'explication qu'il demandoit (*f*). Cette même nuit *Belsazzar*, Roi des *Chaldéens*, fut tué; & *Darius* le *Mède*, âgé d'environ soixante-deux ans, s'empara du Royaume (*g*).

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

Prise de Babylone telle que Daniel semble la décrire.

Ce fut la prémière année du règne de *Belsazzar* que *Daniel* eut la vision des quatre Animaux (*h*) dont nous parlerons dans la suite, & la troisième année du même règne qu'il eut celle du Bélier & du Bouc (*i*). Sous le règne de *Darius* le *Mède* le même *Daniel* fut jetté dans la fosse des Lions (*k*): mais nous parlerons de ces évènemens dans un autre endroit, ne sachant pas trop quelle place assigner aux deux règnes dont il s'agit.

Il n'est pas apparent que Nabonadius ait été Belzazzar ou Darius le Mède.

Nous devons rechercher à présent, si ce *Nabonadius* a été *Belsazzar* ou *Darius* le *Mède*; & à cet égard nous aimons mieux proposer nos doutes, que prononcer sur une matière aussi obscure que l'est toute l'Histoire de *Babylone*, depuis la mort de *Nébucadnezar* jusqu'au tems que *Cyrus* se rendit maître de cette ville. Le Chevalier *Newton* & le Docteur *Prideaux* croient qu'il a été le même que *Belsazzar*, & fondent leur sentiment sur un grand nombre de preuves (*l*) considérables, mais néanmoins pas entièrement convaincantes. Si nous voulions éplucher les différens sentimens des Savans au sujet de la succession de ces Rois, nous nous engagerions dans un labyrinthe dont

(*a*) Dan. V. 1—6.
(*b*) Prideaux ubi supr.
(*c*) Dan. V. 25.
(*d*) Ibid. vers. 26—28.
(*e*) Ibid. vers. 29.
(*f*) Ibid. vers. 30.
(*g*) Ibid. VI. 1.
(*h*) Ibid. VII.
(*i*) Ibid. VIII.
(*k*) Ibid. VI.
(*l*) Newt. ad locum & Prideaux ubi supra.

* On suppose que c'étoient des Caractères *Samaritains*, & par cela même inconnus aux *Chaldéens* (1).

(1) Prideaux ubi supr.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

dont nous aurions de la peine à sortir. Ainsi nous nous bornerons à renvoyer nos Lecteurs aux argumens par lesquels nous avons prouvé qu'*Evil-Mérodac* a été le *Belsazzar* de *Daniel*, & que *Nérigliffar* a été *Darius* le *Mède* du même Prophète, s'ils se trouvent dans le Canon de *Ptolomée*: ce qu'on ne sauroit guères révoquer en doute, sans s'inscrire en faux contre une Pièce aussi autentique. Il est important de remarquer que si l'on peut ajouter quelque foi aux Auteurs prophanes, *Nabonadius* ne sauroit avoir été *Belsazzar*, le prémier étant mort dans un Pays étranger, & l'autre ayant été tué dans son Palais. Outre cela, il paroit que *Daniel* étoit inconnu à *Belsazzar*, ce qu'il n'y auroit pas moyen de concilier avec un règne aussi long que celui de *Nabonadius*. Tout au plus *Belsazzar* n'a règné que trois ans à *Babylone*, au-lieu que le règne de *Nabonadius* a été de dix-sept années.

Ce *Nabonadius* a été surement le dernier Roi de *Babylone*; car suivant le Canon de *Ptolomée*, & les Historiens prophanes, il n'y a point eu de Roi entre lui & *Cyrus*. Outre cela, l'Ecriture qui met *Darius* le *Mède* avant *Cyrus*, ne dit pas que le prémier de ces Princes régna après le dernier Roi de la Famille *Babylonienne*, ou qu'il n'y ait point eu de Roi de *Babylone* entre *Darius* le *Mède* & *Cyrus*.

Cela étant, on peut prouver que le dernier Monarque de *Babylone* ne sauroit avoir été *Darius* le *Mède*, comme on le prétend (*a*); puisque des Ecrivains prophanes affirment que le Monarque en question étoit *Babylonien*, & même de la Famille Royale (*b*). Cette seule considération (*c*), jointe à ce qui a été dit auparavant, suffit pour démontrer qu'il n'a point été *Darius* le *Mède*.

Nabonadius étoit certainement de la Famille Royale (*d*). Il y a toutes les raisons du monde de croire qu'il étoit un des descendans & même petit-fils du *Nébucadnezar*, principalement si la fameuse *Nitocris*, conformément à l'opinion commune, a été l'épouse d'*Evil-Mérodac* fils *Nébucadnezar*. Il est dit que tous les Peuples le serviroient *lui & le fils de son fils* (*e*). Ce fils de son fils doit donc avoir été *Nabonadius*. Il est dit aussi que Dieu retrancheroit de *Babylone* le *fils* & *le fils de son fils* (*f*), & on conclut de-là que ce dernier Roi & *Evil-Mérodac* doivent avoir été tués. Mais cette supposition ne doit point être adoptée, à moins qu'on ne rejette le témoignage des Auteurs prophanes, qui doit être admis toutes les fois qu'il s'accorde avec l'Ecriture. Il paroit donc que la prédiction a été parfaitement accomplie: car nous lisons qu'*Evil-Mérodac*, qui étoit incontestablement fils de *Nébucadnezar*, fut massacré (*g*), & que son petit-fils par sa fille, qui avoit épousé *Nérigliffar*, & qui s'apelloit *Laborosoarched*, fut massacré aussi (*h*). Cela étant, si l'on suppose que *Nabonadius* a aussi été le petit-fils de *Nebucadnezar* par *Evil-Mérodac*, il n'est pas besoin de supposer qu'il

(*a*) Du Pin Biblioth. Univers. des Hist. p. 296.
(*b*) Megasth. Beros. Abyden. ubi supr.
(*c*) Antiq. L. X. c. 12.
(*d*) Ibid.
(*e*) V. huj. T. III. p. 291.
(*f*) Esa. XIV. 22.
(*g*) V. huj. T. III. p. 310.
(*h*) Ibid. p. 315.

qu'il ait été massacré. Les prédictions que tous les Peuples serviroient le fils & le fils du fils de *Nébucadnezar*, & que Dieu extermineroit son fils & le fils de son fils, ont été visiblement accomplies. En un mot, *Belsazzar*, qui suivant toutes les apparences a été *Evil-Mérodac*, semble plutôt avoir péri par le fer des Meurtriers que par celui des Ennemis. D'ailleurs il ne convient nullement au caractère qu'on nous donne de *Nitocris*, qu'elle auroit si honteusement laissé surprendre la ville. Il faut donc qu'elle ait déjà été morte, & point en vie comme *Prideaux* le prétend. Quoiqu'une prédiction portât, que l'Ennemi se rendroit maître de la ville durant une Fête, pendant que les Grands & les Sages du Royaume seroient plongés dans le vin, il ne s'ensuit point de-là que le Roi ait été tué dans cette occasion. Que la ville ait été prise au milieu d'une Fête, est une chose confirmée par un Historien dont l'autorité nous paroit très respectable, & qui a vécu peu de tems après les évènemens dont il s'agit (a): ce qui suffit pour soutenir l'honneur de la prédiction.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

Puisque le témoignage des Ecrivains prophanes ne doit pas être rejetté, mais qu'il est au contraire souvent de grand poids, il est bon d'observer qu'on peut inférer en quelque sorte ce que nous avons dit touchant *Belsazzar* & *Darius* le *Mède*, de la prédiction de *Nébucadnezar* (b), qu'on suppose (c) lui avoir été communiquée par *Daniel*. Cette prédiction parle de la destruction de *Babylone* comme prochaine, & tellement prochaine que *Nébucadnezar*, quoique fort âgé, pouvoit en être le témoin. Aussi *Belsazzar*, que l'Ecriture apelle expressément son fils, fut-il tué deux ou trois ans après sa mort. L'auteur de ce meurtre fut un *Mède*, qui ne sauroit avoir été autre que *Nériglissar*, qui avoit épousé la propre fille de *Nébucadnezar* (d). Le Mulet *Persan* est surement *Cyrus*, qui en faisant la guerre à *Nériglissar*, fut le prémier qui ébranla les fondemens du Royaume, jusqu'à ce qu'il vînt enfin à bout de le renverser.

Preuves tirées de la prédiction de Nébucadnezar.

Tout bien examiné, nous croyons devoir donner la préférence au sentiment suivant lequel *Darius* le *Mède* & *Belsazzar*, pourvu qu'ils se trouvent dans le Canon de *Ptolomée* (car comment supposer qu'ils ne s'y trouvent pas?) ont été *Evil-Mérodac* & *Nériglissar*. Le fils & le petit-fils de *Nébucadnezar*, qui devoient être *exterminés*, conformément à ce qui avoit été prédit d'eux, doivent avoir été *Evil-Mérodac* & *Laborosoarchod*, & *son fils & petit-fils*, que, par une hyperbole *Orientale*, tous les Peuples *devoient servir*, ne peuvent avoir été qu'*Evil-Mérodac* & *Nabonadius*, sous le règne duquel le Royaume de *Babylone* fut détruit, conformément aux prédictions des Prophètes.... *La charge de* Babylone, *qu'*Esaie, *fils d'*Amos, *a vue. Hurlez; car la journée de l'Eternel est près: elle viendra comme un dégat fait par le Tout-puissant.... Voici je vai susciter contre eux les* Mèdes.... *Ainsi* Babylone, *la Noblesse des Royaumes, & le Chef-d'œuvre de l'orgueil des* Chaldéens, *sera comme quand Dieu subvertit* Sodome & Gomorrhe. *Elle ne sera habitée en aucun âge.* L'Arabe *n'y placera plus ses tentes, & les Bergers n'y loge-*

(a) Herodot. Lib. I. c. 191.
(b) V. huj. T. III. p. 308.
(c) Prideaux Connect. &c.
(d) V. huj. T. III. p. 314.

SECTION IV. *Histoire des Babyloniens.*

logeront plus; mais les Bêtes ſauvages du Déſert y auront leur repaire, & leurs maiſons ſeront remplies de Dragons, les Autruches y viendront habiter, & les Démons y feront leurs danſes; les Hiboux hurleront à l'envi l'un de l'autre dans leurs maiſons, & les Dragons habiteront dans leurs Palais de délices.... Comment es-tu tombée des Cieux, Etoile du matin, Fille de l'aube du jour? Toi, qui foulois les Nations, comment es-tu abattue jusqu'en terre.... Je m'éléverai contre eux, a dit l'Eternel des Armées, & je retrancherai de Babylone *le nom, & le reſte qu'elle a, le fils & le petit-fils* (a)..... *Et je la réduirai en la poſſeſſion du Butor, & je la balayerai d'un balais de deſtruction* (b). —— *Elle eſt tombée* Babylone, *& toutes les Images taillées de ſes Dieux ont été briſées* (c) —— Bel *eſt tombé ſur ſes genoux*, Nébo *a été briſé: l'un & l'autre ont été briſés, & ſont tombés ſur leurs genoux. Ils n'ont pu éviter d'être chargés, & ont été d'eux-mêmes en captivité* (d).... *La parole que l'Eternel prononça contre* Babylone, *& contre le Pays des* Chaldéens, *par le moyen de* Jérémie *le Prophète.... Dites,* Babylone *a été priſe,* Bel *a été rendu honteux,* Mérodac *eſt froiſſé, leurs Dieux de fiente ont été écraſés* (e)..... *Ecoutez le conſeil de l'Eternel, ſes decrets contre* Babylone, *& ce qu'il a réſolu contre le Pays des* Chaldéens (f).... *Voici je vai faire lever un vent de deſtruction contre ceux qui s'élèvent contre moi, & j'envoyerai contre* Babylone *des Vanneurs, qui la vanneront, & qui rendront ſon Pays vuide..... Fuyez hors de* Babylone, *& que chacun ſauve ſa vie, afin que vous ne ſoyez point exterminés dans ſon iniquité...* Babylone *eſt tombée en un inſtant; hurlez ſur elle, prenez du baume pour ſa plaie, peut-être qu'elle guérira. Nous avons traité* Babylone, *& elle n'a point été guérie. Laiſſons-la là, & que chacun de nous s'en retourne en ſon Pays: car ſon procès eſt parvenu juſqu'aux Cieux, & s'eſt élevé juſqu'aux nues... Aiguiſez vos flèches, & rempliſſez vos carquois: l'Eternel a ſuſcité l'eſprit du Roi des* Mèdes*: car il a deſſein de détruire* Babylone.... *Levez l'enſeigne dans le Pays: faites ſonner la trompette parmi les Peuples: préparez les Nations contre elle: convoquez contre elle les Royaumes* d'Ararat, *de* Minni *&* d'Askenas. *Ordonnez des Capitaines contre elle: faites venir les chevaux en foule comme des chenilles heriſſées de toutes parts. Armez contre elle les Nations & les Rois de* Médie... *La Terre ſera ébranlée, parce que le deſſein de l'Eternel contre* Babylone *a été exécuté, & qu'elle aura été réduite en déſolation..... Les couriers rencontreront les couriers, & les meſſagers ſe rencontreront l'un l'autre, pour aller dire au Roi de* Babylone *que ſa ville a été priſe d'un bout à l'autre* *.... *Ainſi a dit l'Eternel des Armées, le Dieu* d'Iſraël *eſt comme l'aire; le tems eſt venu qu'elle ſera foulée comme le blé, & le tems d'y receuillir la moiſſon viendra bientôt....* Babylone *ſera réduite en monceaux, en demeure de Dragons, en étonnement & en ſifflement, de ce que perſonne n'y habite... La mer eſt montée ſur* Babylone, *elle a été couverte de la multitude de ſes flots. Ses villes ont été en étonnement, une terre.*

(a) Eſa. XIII.
(b) Ibid. XIV. 12—23.
(c) Ibid. XXI. 9.
(d) Ibid. XLVI. 1, 2.
(e) Jérém. LI. 1, 2.
(f) Ibid. verſ. 45.

* Nous laiſſons au Lecteur à juger, ſi l'on peut inférer de-là, que le dernier Roi de *Babylone* ait été ou n'ait pas été dans la ville quand elle fut priſe, & par conſéquent ſi ce dernier Roi a été ou non le *Belſazar* de *Daniel*.

terre sèche, & de landes: un pays dont les villes sont inhabitées, & où personne ne passe.... Les Cieux & la Terre, & tout ce qui y est se réjouiront avec chant de triomphe contre Babylone.... *J'enivrerai ses Sages, ses Gouverneurs, ses Magistrats, & ses Hommes forts: ils dormiront d'un sommeil perpétuel, dit le Seigneur, dont le nom est l'Eternel des Armées. Ces larges murailles de* Babylone *seront sapées par les fondemens: ses portes, si hautes, seront brulées; & les travaux de tant de Peuples seront réduits à néant, & périront, consumés par les flammes* (a).

Section IV. *Histoire des Babyloniens.*

Telle fut & *Babylone*, & sa fin. Tout bien examiné, il paroit que la Monarchie *Assyrienne*, tant à *Ninive* au commencement, que dans la suite à *Babylone*, n'a jamais été longtems de suite fort étendue, & qu'elle a plutôt cherché à affermir son Empire, qu'elle n'a réussi à l'affermir en effet: car, à l'exception de *Nébucadnezar*, aucun des Rois, depuis *Pul* jusqu'à *Nabonadius*, n'a pu se vanter d'avoir rien fait qui ressemblât aux conquêtes qu'on a attribuées à *Sémiramis*. Après ce Monarque, la seconde place appartient à *Esar-baddon*, tant en fait de conquêtes que de domination: mais il mourut dans le tems qu'il venoit de remporter de grands avantages dans l'*Occident*. Les autres Souverains de cet Empire ont été malheureux, les uns d'une manière & les autres d'une autre. Quelques-uns ont pris beaucoup de peine, & se sont exposés à de grands dangers, pour envahir les Pays de leurs Voisins, sans néanmoins en venir à bout. D'autres, par leur négligence, ont vu se révolter contre eux les Peuples que leurs ancêtres avoient tenus sous le joug; & d'autres enfin ont été vaincus par leurs Ennemis, faits prisonniers, ou tués. En un mot, le sort des Monarchies *Assyrienne* & *Babylonienne* a été celui que doivent éprouver tôt ou tard toutes les Monarchies qui ne sauroient guères manquer d'avoir autant d'ennemis que de sujets.

(a) Jérém. LI. 1—58.

CHAPITRE X.

Histoire des MEDES.

SECTION I.

Description de la MEDIE.

SECTION I. *Histoire des Médes.*

Nom, situation &c.

LA *Médie*, qui fut autrefois un puissant Empire, tire son nom de *Madai*, troisiéme fils de *Japhet*, comme il paroit par l'Ecriture, qui désigne constamment les *Médes* par le nom de *Madai* (a) *. Suivant *Ptolomée*, elle étoit bornée au Septentrion par la Mer *Caspienne*; au Midi par la *Perse* proprement dite, par la *Susiane* & par l'*Assyrie*; à l'Orient par la *Parthie* & l'*Hyrcanie*; & à l'Occident par l'*Arménie Majeure*. Elle étoit anciennement divisée en plusieurs Provinces, savoir, la *Tropatane*, la *Charomithrène*, le *Darites*, la *Marciane*, l'*Amariace*, & la *Syro-Médie*. Toutes ces Provinces furent dans la suite réduites à deux, dont l'une s'apelloit la *Grande Médie*, & l'autre la *Médie Atropatie*, ou simplement *Atropatène* (b). L'*Atropatène* étoit située entre le Mont *Taurus* & la Mer *Caspienne*, & tiroit son nom, à ce qu'on suppose, d'un certain *Atropatus*, qui, étant Gouverneur de cette Province du tems de *Darius* le dernier Roi de *Perse*, refusa de se soumettre à *Alexandre le Grand*, &, à l'occasion de la chute de l'Empire *Persien*, s'empara de la Province qui étoit soumise à ses ordres, & la transmit à ses descendans, qui en furent les Souverains jusqu'au tems de *Strabon* (c).

L'*Atropatène* étoit un Pays froid & stérile; & ce fut pour cette raison que *Salmanazar*, après avoir fait la conquête du Royaume d'*Israël*, en transporta un grand nombre d'habitans dans la Province en question.

Les villes les plus considérables de cette partie de la *Médie*, étoient *Gaza* ou *Gazæ*, la capitale de la Province, & située, suivant *Pline*, dans une grande plaine entre *Ecbatane* & *Artaxate*, & également éloignée de ces deux villes; *Sanina* située entre l'*Araxe* & le *Cambyse*; *Fazina* entre le *Cambyse* & le *Cyrus*; & *Cyropolis* entre le *Cyrus* & l'*Amardus*. Cette étendue de Pays étoit

(a) Dan. V. 28. VI. 8, 12, 15. VIII. 20. Esth. I. 3, 14, 18, 19. X. 2.

(b) Strab. L. II. p. 360. & 363.

(c) Ibid. p. 523.

* Parmi les Auteurs prophanes quelques-uns dérivent le nom de *Médie* d'un certain *Médus*, fils de *Médée* & de *Jason*: d'autres prétendent que tout le Pays doit son nom à une de ses villes, apellée *Médie* (1). *Sextus Rufus* nous apprend que de son tems ce Pays étoit connu sous le nom de *Médéna* (2), & il s'en trouve qui (3) assurent qu'on l'apelloit aussi *Aria*. Mais vouloir rechercher l'origine de ces différens noms, feroit un travail aussi long qu'inutile.

(1) Strab. L. II. p. 526.

(2) Ortel. Thes. Geog. ad voc. Media.

(3) Ortel. ibid.

étoit habitée par les *Cadusiens* & les *Caspiens*, race barbare & inhumaine descendue des *Scythes*. SECTION I.

La *Grande Médie* étoit bornée par la *Perside*, la *Parthie*, l'*Hyrcanie*, la Mer d'*Hyrcanie*, & l'*Atropatène*. Les villes les plus considérables de cette partie de la *Médie* étoient *Ecbatane*, *Laodicée*, *Apamée*, *Ragnes*, *Arsacie*, &c... *Ecbatane*, la capitale de toute la *Médie*, & le siège des Monarques tant *Mèdes* que *Perses*, fut bâtie par *Déjoces*, le prémier qui règna dans la *Médie*, après que les habitans eurent secoué le joug *Assyrien* (*a*). Les murs de cette ville sont célèbres dans les Ecrits des Anciens, & ont été particulièrement décrits par *Hérodote* (*b*). Il y en avoit sept, tous bâtis en rond, dont le second surpassoit le prémier de la hauteur de ses crenaux, & ainsi des autres. Le terrain, qui s'élevoit par degrés, aidoit à donner cette proportion aux murailles, & peut-être en avoit fait venir l'idée. Le Palais Royal & le Trésor étoient dans le cercle intérieur. Le prémier de ces murs avoit une circonférence égale à celle de la ville d'*Athènes*; ses crenaux étoient blancs, ceux du second noirs, ceux du troisième de couleur de pourpre, ceux du quatrième bleux, ceux du cinquième orangés; & enfin ceux des deux murs internes, comme contribuant plus particulièrement à la fureté de la personne du Roi, argentés & dorés (*c*). Il faut avouer que cette Description d'*Herodote* sent un peu le Roman; cependant on ne sauroit douter qu'*Ecbatane* n'ait été une grande & puissante ville, qui peut-être ne le cédoit à aucun égard à *Ninive* ou à *Babylone*. Nous lisons dans le Livre de *Judith* (*d*), que les murailles de cette superbe capitale étoient hautes de soixante & dix coudées, & larges de cinquante; que les tours, qui étoient aux portes, avoient cent coudées de hauteur, & soixante coudées de largeur à l'endroit des fondemens; & que les murailles étoient de pierres de taille, de six coudées de long & trois de large. Les Anciens apellent constamment cette ville *Ecbatane de Médie*, pour la distinguer d'une autre ville en *Syrie* du même nom (*e*), où mourut l'infortuné *Cambyse*, au rapport d'*Hérodote* (*f*) *.

Histoire des Mèdes.

Lao-

(*a*) Herodot. L. I. c. 98.
(*b*) Ibid.
(*c*) Ibid.
(*d*) Judith I. 2, 4.
(*e*) Herodot. L. III. c. 64. Diodor. L. XIV. c. 23. Plin. L. VI. c. 27. Plutarch. in Alex. p. 704. Tacit. L. XV. c. 31. &c.
(*f*) Herodot. L. III.

* *Pline* (1) assure qu'*Ecbatane* fut bâtie par *Séleucus*: méprise grossière, & dans laquelle il ne seroit certainement pas tombé, s'il avoit consulté *Hérodote*, ou *Démosthène* (2), qui apelle cette ville la Résidence ordinaire des Monarques *Persiens*. D'un autre côté, *Diodore de Sicile* (3) recule la fondation de cette capitale jusqu'au tems fabuleux de *Sémiramis*, & parle de montagnes applanies, de vallées comblées, d'eaux conduites à travers de hauts rochers, & de quelques autres ouvrages étonnans, faits par son Héroïne, tant pour l'embellissement de la ville, que pour la commodité des habitans. Cette capitale étoit située sur un terrain qui alloit en s'élevant, suivant *Ptolomée* & *Diodore de Sicile*, à la distance d'environ douze stades du Mont *Orontes*, & point au pié du Mont *Jasanius*, vers les confins Méridionaux de la *Médie* & de la *Perse*, où *Ammian Marcellin* a jugé à propos de la placer (4). Ce fut dans cette ville que, suivant *Josèphe*, *Daniel* fit bâtir un superbe Palais, qui servit dans la suite de Mausolée aux Rois de *Médie*. Quelques-unes des poutres, dit cet Auteur, étoient d'ar-

(1) Plin. L. VI. c. 14.
(2) Demosth. Philip. 4. p. 100.
(3) Diodor. Sicul. L. II. c. 12.
(4) Ammian. Marcell. L. XXIII. c. 24.

SECTION I. *Histoire des Mèdes.*

Laodicée, qu'il ne faut pas confondre avec d'autres villes de ce nom, appellée ainsi d'après la mère de *Nicanor*, ou d'après la femme d'*Antiochus*, est mise par *Strabon* (a) au nombre des villes de *Médie*, & placée vers les frontières de la *Perse* par *Pline* (b). *Apamée* est jointe quelquefois par le même *Strabon* à la *Médie*, & quelquefois au Pays des *Parthes* (c). *Ragues* étoit la plus grande ville de la *Médie*, suivant *Isidore* (d): elle fut réparée par *Nicanor*, qui la nomma *Europus*, & c'est sous ce nom qu'elle a été connue à *Ptolomée*; mais dans le Livre de *Tobie* elle garde son ancien nom. Dans la suite elle devint le siège des Rois *Parthes*, qui l'apellérent *Arsace*, comme nous le verrons dans l'Histoire de ce Peuple. *Pline* le Géographe, *Etienne*, *Ammian Marcellin* & *Isidore* font mention de plusieurs autres villes de *Médie*, comme de *Zombis*, de *Patigran*, de *Gazaca*, de *Margasis* &c.... Mais toutes ces villes furent bâties longtems après par les *Macédoniens*, & pour cette raison sont apellées villes *Grecques* par *Strabon* (e). Cette partie de la *Médie* étoit habitée par les *Carduques*, les *Marandiens*, les *Géliens*, les *Syro-Mèdes*, les *Margasiens* &c....

Montagnes. Les Montagnes de ce Pays, qui méritent qu'on en fasse mention, sont, suivant *Ptolomée* & *Strabon* (f), *Choatra*, qui sépare la *Médie* de l'*Assyrie*, & qui s'étend depuis les Monts *Gordyens* jusqu'aux confins de l'*Assyrie* & de l'*Arménie*. Le *Zagrus*, qui sépare la *Médie* de l'*Assyrie*, du côté de l'Orient, & dont la hauteur est de cent coudées, s'il en faut croire *Polybe* (g). *Parachoatra*, mise par *Ptolomée* vers les frontières du côté de la *Perse*, & par *Strabon* (h) sur les confins de la *Médie*, de l'*Hyrcanie* & de la *Parthie*. Telles sont les limites qui séparent la *Médie* d'avec les Pays adjacens, & qui par cela même appartiennent également à ceux-ci & à celle-là; mais l'*Orontes*, le *Jansonius*, & le *Coronus*, sont proprement des Montagnes de *Médie*, étant situées au cœur du Pays.

Rivières. Les Rivières les plus considérables sont, suivant *Ptolomée*, le *Straton*, l'*Amardus*,

(a) Strab. L. XI. p. 361.
(b) Plin. L. VI. c. 26.
(c) Strab. L. XI. p. 354. & 361.
(d) Isidor. p. 361.
(e) Ibid.
(f) Ibid. p. 363.
(g) Polyb. L. V. c. 44.
(h) Strab. ubi supr.

d'argent, & les autres de cèdre, mais couvertes de feuilles d'or. Il ne reste plus rien de ce magnifique Edifice, non plus que du superbe Palais où les Monarques d'*Asie* avoient coutume de passer l'Eté: ce qui n'a garde de paroître étrange à ceux qui considèreront que nos Voyageurs modernes ne sont pas même d'accord entr'eux sur l'endroit où *Ecbatane* même étoit autrefois. Le sentiment de *Molet*, qui a traduit & commenté *Ptolomée*, paroit le plus probable au Chevalier *Chardin*, savoir, que *Tauris* est l'ancienne & fameuse *Ecbatane* (1); & cette opinion est confirmée par *Ortelius*, *Golnits*, *Teixera*, *André de la Valle*, &c.... *Josèphe* témoigne (2) que le Palais bâti par ordre de *Daniel*, étoit encore entier de son tems; mais présentement on ne trouve pas même les ruïnes d'aucun Bâtiment magnifique, ni à *Tauris*, ni aux environs; car, comme le remarque très judicieusement *Chardin* (3), toutes les ruïnes qu'on voit dans la banlieue de *Tauris*, ne consistent qu'en briques, en terre, & en cailloux, qui sont des matériaux qu'on n'employoit pas anciennement en *Médie* à la structure des Palais des Grands. Quelques Ecrivains confondent *Ecbatane* avec *Batana*, qui est surement la *Batina* de *Ptolomée*, que ce Géographe met au Nord du Mont *Orontes* près des bords du *Straton*.

(1) Chardin Voy. en Perse. Vol. I. p. 181.
(2) Joseph. Antiq. L. X.
(3) Chardin ubi supr.

mardus, le *Cyrus*, & le *Cambyse*. Mais ces Rivières, par cela même qu'elles se déchargent dans la Mer *Caspienne*, à l'endroit le plus Méridional de cette Mer, doivent avoir appartenu aux Provinces de *Ghilan* & de *Mazandaran*, comme on les nomme à présent; & par conséquent ne faisoient point partie de la *Médie* proprement dite, telle que les Anciens l'ont décrite.

Section I. *Histoire des Médes.*

Nous croyons devoir relever ici une faute considérable que plusieurs de ces derniers ont commise, en voulant marquer la situation des *Portes Caspiennes*, apellées par les *Latins Portæ Caspiæ*, *Claustra Caspia*, & *Pylæ Caspiæ*. *Ptolomée*, *Strabon*, *Arrian*, *Isidore*, *Characène*, & *Denys Periegeta* (*a*), les placent vers les confins de la *Médie* & de la *Parthie*, ou vers les frontières Orientales de la *Médie*: mais *Pline*, desapprouvant cette situation, les transporte d'un autre côté, & après avoir été quelque tems sans savoir où mettre un fardeau si pesant, il le laisse enfin tomber vers les bornes qui séparent l'*Arménie* de la *Médie*, c'est-à-dire, vers les frontières Occidentales de la *Médie* (*b*). *Suétone* (*c*) & *Tacite* (*d*) les confondent avec les *Portes d'Ibérie*, qui sont un passage étroit à travers les Montagnes qui séparent l'*Ibérie* de la *Sarmatie*. Quelques-uns de nos Géographes modernes les placent dans la *Médie Atropatienne* entre les Montagnes & la Mer *Caspiennes*, les confondant avec ce que les habitans du Pays apellent présentement *Demir-can*, ou *Porte de Fer*, qui est un passage étroit de la *Tartarie* dans la *Perse*.

Terroir.

Les parties Septentrionales de la *Médie*, situées entre les Montagnes *Caspiennes* & la Mer, sont froides & stériles; les habitans font leur pain d'amandes séches, & leur boisson du jus de certaines herbes. Leurs montagnes sont couvertes de neige durant neuf mois de l'année (*e*). Mais les parties Méridionales produisent toutes sortes de grains, & autres choses nécessaires à la vie; & sont si belles, que le Pays aux environs de *Tauris*, qui est vraisemblablement l'ancienne *Ecbatane*, passe pour le jardin de la *Perse*. Il y a dans la *Médie* de vastes plaines, & entr'autres celle de *Nyse*, fameuse par les haras de chevaux qu'on y tenoit pour les Rois de *Perse*. Mais on a quelque peine à déterminer où étoit proprement cette Plaine de *Nyse* *. Le

(*a*) Strab. L. XI. p. 361. Arrian. L. III. Isidor. Characenus p. 6. Dionys. Perieget. versu 1039.
(*b*) Plin. L. VI. c. 15.
(*c*) Sueton. c. 19.
(*d*) Tacit. L. I. Hist. c. 6.
(*e*) Chardin Voy. en Perse Vol. I. p. 524.

* Les Anciens mettent la Plaine de *Nyse* dans la partie la plus Orientale de ce qu'ils apellent *Médie*, & bien au-delà des bornes du Pays qu'on désigne aujourd'hui par ce nom. Un célèbre Voyageur croit avoir vu cette plaine; & en ce cas elle n'est pas située comme ont dit les Anciens, mais se trouve plus près de nous de quelques degrés. Voici ses propres paroles. „ (1) Nous continuâmes notre chemin (*Tauris* vers la *Perse*) par des plaines admirablement belles, fertiles, & couvertes de villages. Ces plaines sont les plus excellens pâturages de la *Médie*, & j'ose dire du Monde. Les plus beaux chevaux de la Province y étoient au vert. Je demandai à un jeune Seigneur avec qui j'allois, *s'il y avoit en* Médie *d'autres plaines aussi belles & aussi grandes*. Il me répondit qu'il *en avoit vu d'aussi belles* „ vers-

(1) Chardin ubi supr. p. 115.

SECTION I. *Histoire des Mèdes.*

Climat.

Le climat varie extrêmement; car cette partie du Pays qui se trouve entre les Montagnes & la Mer, est très froide, & remplie de marécages, d'où sortent d'innombrables essains d'Insectes venimeux *; ce qui joint aux vapeurs qui s'élèvent de la Mer *Caspienne*, rend cette étendue de Pays inhabitable. Dans les Provinces qui sont plus éloignées de la Mer, on respire un air fort sain, quoiqu'on y ait souvent de grandes pluyes, & de violentes tempêtes, sur-tout au Printems & dans l'Automne (a). Outre le Bétail & toute sorte de Gibier qu'on trouve en abondance dans les Provinces avancées dans les terres, quelques-unes de ces Provinces ont été fameuses depuis plusieurs siècles par les différentes sortes d'excellens Vins qu'elles produisent, sur-tout dans le voisinage de *Tauris*, où l'on peut trouver jusqu'à ce jour soixante différentes sortes de raisins, tous d'un goût exquis (b). Qu'on juge par cet échantillon des productions de ce Pays dans des tems plus heureux.

La Mer Caspienne.

Nous ne saurions quiter ce sujet sans faire quelques remarques sur la Mer *Caspienne*, qui borne la *Médie* au Septentrion. Les Anciens donnoient à cette Mer le nom de *Caspienne* ou d'*Hyrcanienne* indifféremment, à cause que ses bords étoient habités tant par les *Caspiens* que par les *Hyrcaniens* (c). Cependant *Pline* (d) met quelque différence entre ces deux noms, assurant qu'elle porte le prémier nom sur les Côtes *Caspiennes*, & le second sur celles d'*Hyrcanie*. Les Géographes anciens n'ont eu qu'une connoissance très imparfaite de la véritable situation, de l'étendue, des côtes, & des bayes de cette Mer; & si les Modernes ont quelque avantage sur eux à ces égards, ils le doivent aux découvertes faites en dernier lieu par un Homme habile dans la Navigation & dans la Géographie †. D'où il s'ensuit qu'on ne peut se fier à ce que d'autres disent sur ce sujet, qu'autant que leur témoignage s'accorde avec celui du Géographe que nous venons d'indiquer. *Ptolomée*, & même *Hérodote*, savoient que la Mer *Caspienne* étoit entourée de terre de tous côtés, & n'avoit aucune communication avec d'autres Mers; ce qui a fait juger à quelques Ecrivains, qu'il falloit plutôt lui donner le nom de Lac

(a) Chardin ubi supra.
(b) Ibid. p. 185.
(c) Strab. L. XI. p. 83. Diodor. L. VII. c. 75.
(d) Plin. L. VI. c. 13 & 16.

„ *vers* Derbent, *mais pas si grandes*. Ainsi l'on pourroit croire avec assez de fondement, „ que ces plaines sont l'*Hypopothon*, dont parlent les anciens Auteurs, & où ils disent que „ les Rois de *Médie* tenoient un haras de cinquante mille chevaux, & que c'est ici qu'il faut „ chercher la plaine de *Nyse*, si célèbre par les chevaux *Nysains*. Le Géographe *Etienne* dit que „ *Nyse* étoit dans le Pays des *Mèdes*. Je contai à ce Seigneur une particularité que *Favorin* rap- „ porte de ces chevaux, savoir, que tous les chevaux *Nysains* étoient *isabelles*. Il me dit „ qu'*il ne l'avoit jamais lu ni entendu dire*. Je m'en suis enquis aussi durant tout mon voyage „ à plusieurs personnes d'érudition & de qualité, mais sans apprendre qu'il y eût aucun en- „ droit en *Médie* ou en *Perse* où les chevaux naissent de couleur *isabelle*.

* *Ælien* nous apprend (1) que cette partie de la *Médie* étoit fort infectée de Scorpions, & que dans le tems que le Roi de *Perse* se disposoit à venir en *Médie*, les habitans employérent trois jours à nettoyer le Pays de ces insectes venimeux.

† Mr. *van Verden*, qui, par ordre du dernier *Czar*, a travaillé à une Carte exacte de la Mer *Caspienne*, en faisant ses observations sur les lieux en 1710, 1721 & 1722. Ces Observations & la Carte ont été communiquées par ordre du *Czar* à l'Académie Royale des Sciences à *Paris*.

(1) Ælian. de Animal. L. XV. c. 26.

Lac que celui de Mer. Cependant *Strabon* (a), *Pline* (b), *Pomponius Mela* (c) & *Arrian* (d) assurent qu'elle communiquoit avec l'Océan *Indien* ou la Mer du Nord; mais nous savons surement qu'ils se sont trompés. Peut-être avoient-ils été induits en erreur par ceux qui avoient fait leurs observations dans le tems que le *Volga* étoit débordé; parce que ce Fleuve ressemble alors à une Mer, couvrant de ses eaux une étendue de Pays de soixante milles, suivant le témoignage d'un Voyageur moderne (e). Apparemment qu'ils ont pris cet amas d'eaux pour un Détroit, qui joignoit la Mer *Caspienne* avec l'Océan. *Ptolomée*, quoiqu'exemt d'erreur sur cet article, se trompoit lourdement par rapport à la grandeur de la Mer *Caspienne*, d'Orient en Occident, puisqu'il la fait de vingt-trois degrés & demi, quoiqu'elle n'ait, dans sa plus grande étendue, que trois degrés & quarante-deux minutes, & dans l'endroit où elle a le moins de largeur, qu'un degré & vingt-deux minutes. Ces fautes furent remarquées, & en quelque façon redressées, par *Albuféda*, Prince *Arabe*, & habile Géographe, qui découvrit en 1320 la vraie situation de la Mer *Caspienne*, & la trouva d'un tiers plus petite que *Ptolomée* ne l'avoit supposée. Par ce changement la longueur de la Mer en question n'alloit pas d'Orient en Occident, comme *Ptolomée* l'avoit cru, mais du Septentrion au Midi Les observations d'*Albuféda* ont été fort améliorées par *Bourrous*, *Olearius* & *Jenkinson*; mais les véritables dimensions de cette Mer n'ont été déterminées avec certitude, qu'en conséquence de quelques observations faites en dernier lieu, & par lesquelles il paroit qu'elle est située entre le trente-septième & le quarante-huitième degré de latitude Septentrionale, & qu'elle n'occupe en longitude tout au plus que trois degrés & quarante-deux minutes, ce qui lui donne une figure toute différente de celle qu'elle a dans les Cartes de *Ptolomée*, & dans les Ecrits de quelques autres anciens Géographes.

Les *Persans* apellent cette Mer *Kulsum*, ou la Mer d'*Astracan*; les *Russiens* la Mer de *Gualenskoi*; les *Géorgiens Sowa*; & les *Arméniens Soof*. Elle reçoit dans son sein le *Volga*, qui est comme une petite Mer, & près de deux cens autres Rivières, sans que pour cela ses eaux paroissent augmenter ou diminuer, ni avoir le moindre flux ou reflux. Ce phénomène a donné lieu à un grand nombre de spéculations, dont quelques-unes supposent qu'il doit y avoir nécessairement quelque communication souterraine entre la Mer *Caspienne* & la Mer *Noire*, quoiqu'éloignées l'une de l'autre de cent lieues; ou bien entre la prémière de ces Mers & le Golphe de *Perse*, qui en est environ à deux cens lieues. Le Père *Avril*, Voyageur moderne, semble adopter le dernier sentiment, & allègue entr'autres raisons, qu'il y a vis-à-vis de la Province de *Xilan* en *Perse*, deux prodigieux gouffres, qui engloutissent tout ce qui se trouve à une certaine distance d'eux avec une rapidité incroyable & un bruit affreux; ce qui prouve qu'il doit y avoir une cavité dans la terre. Il ajoute que ceux qui habitent le long des côtes du Golphe de *Perse*,

(a) Strab. L. X. p. 85.
(b) Plin. L. VI. c. 13.
(c) Pompon. Mel. L. III. c. 5.
(d) Arrian. L. VII. p. 477.
(e) Le Brun Voy. par la Moscovie T. III. p. 465.

SECTION I. Histoire des Médes.

Perse, voient chaque année, vers la fin de l'Automne, flotter sur l'eau une grande quantité de feuilles de Saule. Or comme cet arbre ne se trouve en aucun endroit aux environs du Golphe de *Perse*, & qu'au contraire il y en a un grand nombre sur les côtes de la Mer *Caspienne*, vers la Province de *Xilan*, il s'ensuit qu'il doit y avoir quelque communication souterraine entre ces deux Mers. Si la chose est vraie, la conséquence qu'on prétend en tirer est certainement fondée: mais comme l'opinion qui suppose une communication entre la Mer *Caspienne* & quelque autre Mer, n'a été principalement embrassée, que pour rendre raison de l'égalité constante qu'il y a dans la quantité d'eau de la Mer *Caspienne*, qui recevant dans son sein plusieurs Fleuves, devroit naturellement déborder, si une partie de ses eaux ne s'écouloit point par des conduits souterrains, nous examinerons dans une Note, comment il peut se faire que la Mer *Caspienne*, ou quelque autre Mer, vienne à perdre autant d'eau que la pluye ou des Fleuves lui en fournissent *. L'eau de

* Il y a parmi les Philosophes deux hypothèses sur ce sujet. L'une est, que les eaux de la Mer coulent par des conduits souterrains jusqu'aux sources des Rivières, & qu'en traversant les pores de la Terre, elles perdent leur sel. Et l'autre, que le Soleil élève de dessus la surface de la Mer la quantité de vapeurs qu'il faut pour expliquer le phénomène en question. Le prémier de ces sentimens n'a presque plus de partisans, à cause qu'il n'y a pas moyen d'expliquer comment l'eau de l'Océan étant plus basse que l'embouchure même des Fleuves, peut monter jusqu'aux sources, dont la plupart sont au sommet des Montagnes; difficulté qui n'a point lieu dans la seconde hypothèse.

La quantité de vapeurs qui s'élève de la Mer a été calculée par le Dr. *Halley*, de la manière suivante (1). Il a trouvé par une expérience faite avec beaucoup de soin, que de l'eau imprégnée de sel autant que l'eau de la Mer l'est ordinairement, & ayant le même degré de chaleur que l'air dans nos Etés les plus chauds, perd en deux heures l'épaisseur d'une soixantième partie de pouce. D'où il s'ensuit, qu'en douze heures un dixième de pouce d'eau s'élèvera en vapeurs. Ensorte que si l'on connoit la surface de l'Océan, ou de quelqu'une de ses parties, on pourra savoir quelle quantité d'eau s'en élève chaque jour en vapeurs, dans la supposition que la chaleur de l'eau égale celle de notre air en Eté. Suivant le calcul que nous venons d'indiquer, une surface de dix pouces quarrés donne par jour un pouce cubique d'eau; un pié quarré, une demi-pinte; un quarré, dont chaque côté seroit de quatre piés, un *gallon*; un mille en quarré, 6914 tonneaux; & un degré quarré (c'est-à-dire une étendue d'environ soixante-neuf milles d'*Angleterre* quarrée) trente-trois millions de tonneaux. Le même Auteur suppose que la Mer *Méditerranée* a autour de quarante degrés de longueur, & quatre degrés de largeur, les endroits où cette largeur est plus grande servant de compensation à ceux où elle est moindre. D'où il s'ensuivroit que toute sa surface seroit de soixante degrés, & que la *Méditerranée* entière perdroit en vapeurs dans un jour d'Eté, au moins 5280 millions de tonneaux. On ne sauroit soumettre au calcul la quantité d'eau que les vents emportent; mais nous oserions assurer que cette quantité excède quelquefois celle que la chaleur du Soleil fait monter en vapeurs.

En comparant la quantité d'eau que la Mer perd, avec celle qu'elle reçoit journellement, *Halley* observe que la *Méditerranée*, par exemple, reçoit ces neuf Fleuves considérables, l'*Ebre*, le *Rhône*, le *Tibre*, le *Pô*, le *Danube*, le *Niester*, le *Don*, le *Borysthène* & le *Nil*; tous les autres étant peu considérables en comparaison de ceux qui viennent d'être nommés. Il suppose que chacun de ces Fleuves est dix fois plus grand que la *Thamise*, en comprenant dans ce calcul toutes les Rivières qui se jettent avec eux dans cette Mer.

Il suppose aussi qu'à *Kingstonbridge*, où la marée monte rarement, la *Thamise* a environ cent verges d'*Angleterre* de largeur, & trois de profondeur, & que l'eau y parcourt deux milles

(1) Philos. Transact. N°. 189. p. 366.

de la Mer *Caspienne* est salée comme celle des autres Mers, quoique les Anciens ayent cru le contraire. Sa fraîcheur dans quelques endroits près du rivage vient des Fleuves qui s'y déchargent. Sa couleur est comme celle des autres Mers, & on y pêche toutes sortes de Poissons au rapport d'*Olearius*, témoin oculaire: ce qui réfute l'opinion des Anciens, suivant lesquels elle étoit de couleur noirâtre, & ne nourrissoit qu'une sorte de Poisson d'une figure monstrueuse. Nous terminerons cette Section, en remarquant que l'ignorance des Anciens, relativement à cette Mer, ou à ce Lac, comme quelques-uns d'eux l'apellent, peut servir de preuve qu'ils ne connoissoient que très imparfaitement les parties Septentrionales de l'Empire de *Perse*; & être un avertissement pour nous de ne pas trop compter sur leur rapport, à moins qu'il ne soit confirmé par le témoignage des Voyageurs modernes, qui ont examiné avec plus de soin ces Pays éloignés.

SECTION L. *Histoire des Mèdes.*

SECTION II.

De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, des Coutumes, des Arts, des Sciences & du Commerce des MEDES.

SECTION II. *Leur origine.*

NOus avons dit (*a*) que les *Mèdes* tiroient leur origine de *Madai*, troisième fils de *Japhet*, & par cela même nous les avons faits aussi anciens qu'aucun Peuple de la Terre *. Dans la suite diverses Colonies venues des Pays

(*a*) Au commencement de cette Histoire.

les dans une heure. Cela étant, si l'on multiplie la largeur de l'eau, qui est de cent verges, par trois, nombre qui exprime la profondeur, & le produit trois cens verges quarrées, par quarante-huit milles ou 84480 verges, que l'eau parcourt chaque jour, le nouveau produit sera 25344000 verges cubiques d'eau, ou 20300000 tonneaux d'eau, qui entrent chaque jour dans la Mer.

Si donc chacun des neuf Fleuves que nous avons indiqués, dégorge dans la Mer dix plus fois d'eau que la *Themise*, il s'ensuivra que chacun d'eux vuidera dans la Mer en un jour 203 millions de tonneaux, & tous ensemble 1827 millions de tonneaux par jour. Cependant cette quantité même n'est qu'un grand tiers de l'eau qui s'élève en vapeurs hors de la *Méditerranée* dans l'espace de douze heures. D'où il s'ensuit, que la *Méditerranée*, la Mer *Caspienne*, ou quelque autre Mer que ce soit, bien loin d'éprouver quelque débordement par les Fleuves qu'elles reçoivent dans leur sein, seroient au contraire bientôt à sec, si les vapeurs que le Soleil en tire, n'y retomboient en rosée ou en pluye. *Scaliger* & quelques autres sont dans l'idée, qu'il y a une communication souterraine entre la Mer *Caspienne* & le *Pont Euxin*; mais ce Savant n'allègue aucun argument pour prouver son opinion, en faveur de laquelle on pourroit dire que le *Pont Euxin*, comme l'a observé Mr. *Dugdale* (1), dégorge continuellement dans le *Bosphore* une quantité d'eau plus grande que celle qu'il reçoit des Fleuves: ainsi il se pourroit que ce surplus lui seroit fourni par la Mer *Caspienne*.

* Quelques Savans font de *Madai* l'ancêtre des *Macédoniens*, & point des *Mèdes*, & fondent leur sentiment sur ces deux raisons. 1. Que dans l'Ecriture il n'est parlé que fort tard des *Madai* ou des *Mèdes*. 2. Que la situation dont il s'agit, écarte *Madai* trop loin de ses frères, & le fait sortir de la portion qui lui étoit assignée, savoir, les *Iles des Gentils*, pour le mettre dans la portion de *Sem*. Mais on peut répondre à la première raison, que les *Juifs* ont

(1) Dugdale's Compleat System of Gen. Geograph. p. 190.

Section II. Histoire des Mèdes.

Pays d'alentour s'établirent parmi eux, attirées par la fertilité du terroir; ce qui donna lieu à l'ancienne division de ce Peuple en différentes Tribus. Les Ecrivains *Grecs* font les *Mèdes* originaires de *Perse* (a); & *Hérodote* nous apprend qu'ils ont porté le nom d'*Ariens* jusqu'au tems de *Medus*, fils de *Médée*, d'après qui ils ont été apellés *Mèdes*. Mais notre étymologie est bien plus naturelle, & est confirmée d'ailleurs par tous les anciens Interprètes, qui conviennent unanimement que les *Mèdes* sont constamment désignés dans l'Ecriture par le nom de *Madai* (b).

Leur Gouvernement.

Leur Gouvernement étoit originairement Monarchique, comme celui des autres Nations primitives; & probablement ils ont été soumis, dès le commencement, à des Rois de leur propre Nation. Quelques Savans croient qu'un des quatre Rois qui du tems d'*Abraham* envahirent les côtes Méridionales de *Canaan*, règnoit en *Médie*. *Lactance* parle d'un certain *Hydaspe*, qui, à ce qu'il assure, règnoit en *Médie* longtems avant que les *Mèdes* furent subjugués par les *Assyriens*; & *Diodore de Sicile* nous apprend, que *Pharnus*, Roi des *Mèdes*, fut avec ses sept fils vaincu & fait prisonnier par *Ninus*, peu après la fondation de l'Empire *Assyrien* (c). Mais ce qu'il rapporte de ces anciens tems mérite d'autant moins de croyance, que l'Ecriture, & les plus judieux Chronologistes, tant anciens que modernes, ne datent le commencement de l'Empire *Assyrien* que du tems de *Pul*; au-lieu que *Ctésias*, & son Copiste *Diodore*, font cet Empire aussi ancien que le Déluge, & nous donnent les noms de tous les Rois *Assyriens* depuis *Bélus* & son prétendu fils *Ninus* jusqu'à *Sardanapale*. Suivant leur manière de compter la durée des règnes de tous les Monarques *Assyriens*, leur Empire a subsisté environ 1360. ans, quoiqu'*Hérodote*, qui avec cela même outre encore l'antiquité de cet Empire, n'en mette que 500. Les *Mèdes* furent soumis aux *Assyriens* par *Pul* qui fonda cette Monarchie, ou du moins par *Tiglath-Pileser*, son Successeur immédiat. Ils furent vraisemblablement jusqu'à ce tems-là gouvernés par leurs propres Rois, comme l'étoient les Peuples voisins, suivant

(a) Cedren. p. 18. (b) Hieronym. in cap. XIII. Esaï. & in Quæstion. Hebraïc. (c) Diodor. Sicul. L. V. c. 5.

ont toujours désigné ce Peuple par le même nom, dont ils ont fait usage dès qu'ils en ont eu l'occasion: & à la seconde, que suivant nous les Pays habités par les fils de *Japhet*, étoient contigus; car la *Médie* Occidentale étoit bornée au Septentrion par le Fleuve *Ros*, ou *Aras*, jusqu'où, comme nous l'avons observé dans un autre endroit (1), s'étendoit le Pays de *Magog*: & il se pourroit bien aussi que ces mots, *par ceux-là furent divisées les Iles des* Gentils (2) ont uniquement rapport à *Javan* & à ses fils, & point-du-tout à *Gomer*, ni à ses descendans: les passages de l'Ecriture, où il est fait mention de ces derniers, devant être expliqués de façon à leur faire habiter le continent. Un Auteur moderne (3) prouve très bien qu'il y a eu dans la *Macédoine* un Peuple nommé *Médi*, ou *Mædi*, & qu'il y a eu, vers les frontières de la *Pæonie*, une étendue de Pays apellée les Pays des *Mèdes*: mais tout ce qu'on peut inférer de-là, c'est que les *Macédoniens* ont été une Colonie postérieure de *Madai*. Dire que les *Macédoniens* descendent de *Madai*, parce que le mot de *Macédonia* est composé de *Madai* & de *Cettim*, c'est donner trop d'autorité à une étymologie forcée, qui ne vaut guères mieux que celle qui fait descendre les *Tartares* d'une ancienne Tribu parmi les *Mèdes*, nommée *Tapuri*, changeant ce dernier mot en *Taturi*, & celui-ci en *Tartares* (4).

(1) Supr. T. I. p. 304.
(2) Gen. X. 5.
(3) Mede's Works.
(4) Reinecc. Hist. Jul. Part. 2. p. 2.

vant l'Ecriture *. Sous le règne de *Sennacherib* ils secouèrent le joug *Assyrien*, & tombérent dans une espèce d'Anarchie, qui dura jusqu'au règne de *Déjoces*, comme nous le verrons dans la Section suivante. Leurs Rois, depuis l'Anarchie dont nous venons de parler, gouvernérent de la manière la plus despotique, & prétendirent même partager les honneurs qu'on rendoit aux Dieux; l'usage d'adorer les Rois, qui fut dans la suite établi en *Perse*, venant originairement de la *Médie* (*a*).

SECTION II. *Histoire des Mèdes.*

Leurs manières & coutumes.

Les *Mèdes* étoient autrefois un Peuple belliqueux, comme il paroîtra par leur Histoire; mais ils devinrent dans la suite aussi efféminés qu'aucun Peuple de l'*Asie*, sur-tout après qu'ils eurent été subjugués par *Cyrus*. Ils employoient en guerre les mêmes armes que les *Perses*, à qui, à ce qu'on prétend, ils enseignérent le Métier de la guerre, & en particulier la manière de manier l'Arc avec dextérité. On assure aussi que ce fut eux qui introduisirent en *Perse* le Luxe, qui fut la cause de la chute de cet Empire, comme il avoit été celle de la ruïne de l'Empire des *Mèdes* (*b*). Bien loin qu'il y eût parmi eux une sorte de honte attachée à la Polygamie, ils étoient obligés par une Loi expresse à entretenir au moins sept femmes, & on regardoit avec mépris une femme qui avoit moins de cinq maris (*c*). En guerre ils empoisonnoient leur flèches avec une liqueur bitumineuse apellée *Naptha*, dont on trouvoit une grande quantité dans la *Médie*, la *Perse* & l'*Assyrie*. La flèche étant trempée dans cette liqueur, & ensuite tirée d'un arc foiblement tendu (car un mouvement violent diminuoit la force du poison) bruloit la chair avec tant de violence, que l'eau même augmentoit plutôt ce feu qu'elle ne le diminuoit. La poussière seule soulageoit jusqu'à un certain point la douleur inexprimable qu'on ressentoit. On raconte aussi d'eux, qu'ils nourrissoient de grands Chiens, à qui ils jettoient les corps de leurs amis & de leurs parens quand ils étoient à l'agonie, regardant comme une chose honteuse de mourir dans son lit, ou d'être déposés en terre (*d*).

Quelques Ecrivains taxent les *Mèdes* d'avoir introduit les prémiers la coutume de faire des Eunuques (*e*). Mais d'autres imputent cette odieuse coutume aux *Perses*, & nomment même l'endroit où elle fut mise en pratique la

(*a*) Ælian. Var. Hist. L. X. p. 525.
(*b*) Strab. L. XI. Xenoph. Cyropæd. L. I. p. 7. L. VI. c. 8.
(*c*) Strab. L. XI. p. 526.
(*d*) Bardesan. apud Euseb. Præpar. Evang.
(*e*) Athenæus, L. XII.

* Du tems des Juges d'*Israël* la *Mésopotamie* avoit son propre Roi (1). Le Roi de *Zobah* étendoit sa domination des deux côtés de l'*Euphrate*, jusqu'au tems où il fut soumis par *David* (2). Les Royaumes des *Moabites*, des *Ammonites*, des *Iduméens*, des *Philistins*, de *Sidon*, de *Damas*, & de *Hamath la grande*, étoient gouvernés par leurs propres Souverains, comme aussi ceux de *Haram*, de *Sépharvajim* en *Mésopotamie*, & de *Calneh* près de *Bagdad*. Il en a été de-même de la *Médie*, jusqu'à ce qu'elle fut envahie par *Pul*, qui se rendit maître de la plupart des petits Royaumes que nous venons de nommer. Il se peut que *Nimrod*, qui étoit un grand Conquérant, ait assujetti les *Mèdes* à son Empire: mais son Empire, s'il en fonda un, fut de peu de durée; les pères, dans ces prémiers tems, ayant coutume de partager entre leurs enfans les Pays qu'ils possédoient.

(1) Jug. III. 8.
(2) 2 Sam. VIII. & X.

SECTION II. *Histoire des Mèdes.*

la prémière fois (a) *. La coutume de confirmer les alliances avec le sang des Parties contractantes, que tous les Peuples Orientaux observoient, même du tems des *Romains*, venoit originairement des *Mèdes* (b). Quand ils vouloient contracter une alliance, ils lioient ensemble les pouces de leur main droite, puis s'entrepiquoient le bout du doigt, & suçoient réciproquement le sang qui en sortoit. Une pareille alliance étoit la plus sainte & la plus auguste qui fût parmi ces Peuples, comme ayant été ratifiée par le sang des deux Parties (c).

Leurs Loix, & leur Religion &c.

Les Loix & la Religion des *Mèdes* étoient à peu près les mêmes que celles des *Perses*, c'est pourquoi nous attendrons à en parler que nous soyons parvenus à l'Histoire des *Perses* tirée des Auteurs Orientaux. Nous nous contenterons de remarquer ici, que dès-qu'une Loi étoit établie, il n'étoit plus au pouvoir du Roi de la révoquer, quand lui-même l'auroit faite; de-là vient que dans l'Ecriture les Loix des *Mèdes* sont apellées irrévocables (d). Un Ecrivain moderne prétend qu'on n'admettoit à la Couronne que ceux qui étoient distingués par leur force, ou par une taille majestueuse (e). Mais il est bien clair qu'il se trompe, puisque, sans égard à aucune qualité personnelle, un Roi avoit toujours son fils pour Successeur. Il se pourroit qu'une semblable Loi eût eu lieu parmi eux, avant qu'ils fussent subjugués par les *Assyriens*; mais

(a) Stephan. de Urbibus.
(b) Herodot. L. I. c. 74.
(c) Tacit. Ann. 12.
(d) Dan. VI. 8.
(e) Alexand. ab Alex. L. IV. c. 23.

* Le Géographe *Etienne* nous apprend, que cette coutume fut prémièrement mise en pratique dans une ville de *Perse* nommée *Spada*, d'où il dérive le mot Latin *Spado*, qui signifie un Eunuque. Mais cet Auteur, & tous ceux qui imputent l'introduction de cette coutume aux *Mèdes*, se trompent certainement; puisque nous la trouvons en usage parmi les *Assyriens*, & les *Babyloniens*, longtems avant que la chose puisse être supposée avoir été connue des *Mèdes* ou des *Perses*. Suivant *Josèphe* (1), *Nébucadnezar* donna ordre qu'on fît Eunuques les jeunes *Juifs* d'une figure aimable qu'il avoit emmenés en captivité, & *St. Jérôme* est de sentiment que *Daniel* & ses trois Compagnons étoient Eunuques (2). *Ammian Marcellin* attribue à *Sémiramis* l'invention dont il s'agit (3). Le but qu'on se proposoit en cela, est exprimé dans ces vers de *Pétrone*:

Persarum ritu male pubescentibus annis
Subripuere viros, exsectaque viscera ferro
In venerem fregere: atque ut fuga mobilis ævi
Circumscripta mora, properantes differat annos (4).

Et de *Claudien*,

. . . . *seu Persica ferro*
Luxuries vetuit nasci lanuginis umbram (5).

Les Eunuques ont toujours été en grande considération chez les Princes de l'Orient, & employés anciennement dans les affaires les plus importantes, les places de confiance n'étant en quelque sorte réservées que pour eux. C'étoient eux qui non seulement servoient de Gardes aux Rois de *Perse* (6), mais aussi étoient chargés de l'éducation de leurs Enfans, l'Héritier présomtif de la Couronne leur étant remis entre les mains dès qu'il venoit au monde, & y restant jusqu'à l'âge de sept ans (7).

(1) Joseph. Antiq. L. X. c. 16.
(2) Hieron. in l. cap. Dan.
(3) Am. Marc. L. XIV.
(4) Petr. Satyr.
(5) Claud. in Eutrop. L. I.
(6) Cyropæd. L. VII.
(7) Plato in Alcibiade I.

mais l'état de la *Médie* dans ces tems reculés est envéloppé à nos yeux des plus épaisses ténèbres. Section II.

Le respect qu'ils témoignoient pour leurs Rois, alloit jusqu'à l'adoration; c'étoit un crime, que de cracher ou de rire en leur présence (a). Ils donnoient à leurs Souverains le titre superbe de *Grand Roi*, de *Roi des Rois*: stile qu'adoptérent dans la suite les Monarques de *Perse*, & leurs orgueilleux Successeurs, les Rois *Parthes*; un de ces derniers s'étant encore arrogé le titre de *Roi des Rois* dans une Lettre qu'il écrivit à l'Empereur *Constance*, & qui commençoit par ces mots, *Sapor, Roi des Rois, Allié aux Etoiles, Frère du Soleil & de la Lune*, &c. (b). Quand ils paroissoient en public, ce qui arrivoit rarement, leur marche étoit toujours accompagnée de Musique, & ils étoient eux-mêmes entourés d'une Garde nombreuse, composée de la prémière Noblesse, leurs femmes, leurs enfans, & leurs concubines formant une partie de leur suite, même lorsqu'ils étoient en campagne à la tête de leurs Armées. Pour ce qui regarde leurs Arts, leurs Sciences, & leur Commerce, nous n'en savons absolument rien. Leur Pays abondoit en plusieurs productions excellentes, tant pour l'usage des habitans que pour en faire commerce au dehors: mais nous ne trouvons en aucun endroit qu'ils en ayent fait ce dernier usage, ni à quels Arts ou à quelles Sciences ils s'appliquoient. Pendant la courte durée de la Monarchie, ils semblent ne s'être appliqués qu'au métier de la Guerre, & à tout ce qui pouvoit y avoir rapport, comme de dresser des Chevaux, & de manier l'Arc, en quoi ils excelloient par-dessus tous les autres Peuples: les Chevaux *Mèdes* étant célébrés dans les Ecrits des Anciens, autant que le furent dans la suite les Fantassins *Perses* (c). C'est tout ce que nous avons cru devoir dire touchant les *Mèdes* & leur Pays: ce qu'il faudra ajouter, sera la matière de quelques-unes des Sections du Chapitre suivant, qui serviront de continuation à celle-ci. *Histoire des Mèdes.*

SECTION III.

La Chronologie des MEDES *jusqu'au tems où leur Empire fut transféré aux* PERSES.

Ctésias & ses partisans ont mêlé dans la Chronologie des *Assyriens*, des *Babyloniens* & des *Mèdes*, de si étranges anachronismes, qu'il n'y a presque pas moyen de déterminer avec certitude le commencement ni la fin de ces puissantes Monarchies. Pour répandre quelque clarté sur un sujet si obscur, nous distinguerons dans la Chronologie des *Mèdes* trois Périodes remarquables, qui donneront lieu à autant d'Eres: savoir, le recouvrement de leur Liberté, après qu'ils eurent été subjugués par les *Assyriens*; le commencement de leur Royaume, après quelques années d'Anarchie; & l'origine de leur Empire, qui, de l'aveu de tout le monde, s'éleva sur les ruïnes de la Monarchie *Assyrienne*. Le prémier Roi des *Assyriens*, qui assujettit les *Mèdes*, Section III.

(a) Herodot. L. I. c. 99.
(b) Ammian. Marcellin. L. 17.
(c) Xenoph. Cyropæd. L. I. c. 7.

des, étoit ou *Pul*, suivant nous, Fondateur de l'Empire *Assyrien* (*a*), ou son Successeur immédiat *Tiglath-Piléser*. Car ce Prince ayant, à la requisition d'*Achaz*, Roi de *Judah*, fait la guerre à *Rezin*, Roi de *Damas*, & pris cette ville, en transporta les habitans à *Kir* en *Médie* (*b*). D'où il s'ensuit que les *Mèdes* étoient alors soumis aux *Assyriens*, & par conséquent qu'ils doivent avoir été subjugués sous le règne de *Pul*, ou peu de tems après que *Tiglath-Piléser* fut parvenu à la couronne; car l'Empire *Assyrien* étoit déjà devenu puissant, & *le Dieu d'*Israël avoit *excité l'esprit de* Pul *Roi d'* Assyrie, *& l'esprit de* Tiglath-Piléser *Roi d'*Assyrie (*c*), pour faire la guerre. Il n'est fait mention de *Pul*, dans l'Ecriture, que sous le règne de *Ménahem* Roi d'*Israël*, l'an 2228 après le Déluge, & 771 avant l'Ere *Chrêtienne*. *Tiglath-Piléser*, qu'on suppose avoir été fils de *Pul*, succéda à ce Monarque l'an 2259 après le Déluge, & 740 avant Jésus-Christ. Il paroit qu'il n'y avoit point d'Empire *Assyrien* avant le tems de *Pul*, tant par l'Ecriture *, que par les Histoires particulières de chaque Royaume. D'où il s'ensuit que les *Mèdes* n'ont pu être subjugués par les *Assyriens* avant le tems que nous avons marqué. Ils restérent dans la dépendance à leur égard jusqu'au règne de *Sennacherib*, qui monta sur le trône l'an 2286 après le Déluge, & l'an 713 avant J. C. dans le tems qu'*Ezéchias* occupoit le trône de *Judah* †. Il y

(*a*) V. huj. T. III. p. 196.
(*b*) 2 Rois XV. 37. & XVI. 5, 9.
(*c*) 1 Chron. XXVI.

* Aucun des Prophètes, qui ont vécu avant *Pul*, & qui ont prédit les calamités que le Peuple d'*Israël* devoit éprouver dans la suite de la part des *Assyriens*, ne les désigne par leur nom, mais en parle simplement comme d'un Peuple que Dieu devoit susciter contre *Israël*. Par exemple, *Jonas*, qui prophétisa environ 60 ans avant le règne de *Pul*, parle du Royaume de *Ninive*, mais pas de celui d'*Assyrie*. La ville de *Ninive* avoit secoué depuis quelque tems le joug *Egyptien*, & étoit gouvernée par son propre Roi, dont le Pays avoit fort peu d'étendue (1), comme il paroit par le Livre de *Jonas*. *Amos* prophétisa environ 10 ou 20 ans avant que *Pul* commençât ses conquêtes, & prédit que Dieu susciteroit une Nation qui humilieroit la Maison d'*Israël*, fière en ce tems-là des avantages remportés sur *Damas* & sur *Hamath*, mais sans marquer le nom de cette Nation. Dans les Révélations d'*Esaïe*, d'*Ezéchiel*, d'*Osée*, de *Michee*, de *Nahum*, de *Sophonie*, & de *Zacharie*, qui ont été composées après que la Monarchie *Assyrienne* fut devenue puissante, le nom *Assyrien* se trouve par-tout. D'où il s'ensuit que du tems de *Jonas* & d'*Amos* les *Assyriens* n'étoient encore guères redoutables, mais devoient être suscités contre *Israël*, & par conséquent qu'ils s'élevérent sous le règne de *Pul*, qui accomplit le prémier la prédiction d'*Amos*, menaçant les habitans d'*Israël* & de *Syrie* d'une dure captivité. Outre cela, nous savons par l'Ecriture, que jusqu'au tems où *Pul* parut en-deçà de l'*Euphrate*, non seulement la *Syrie* & l'*Egypte*, mais aussi les Nations, étoient gouvernées par leurs propres Rois. *Sésac* & *Memnon* étoient de grands Conquérans, qui envahirent la *Chaldée*, l'*Assyrie*, la *Médie*, la *Perse*, la *Bactriane* &c. sans qu'il soit fait aucune mention de l'Empire *Assyrien* comme leur ayant fait la moindre résistance, ou même existant alors. *Homère* parle de *Bacchus* & de *Memnon*, Rois d'*Egypte* & de *Perse*, mais paroit n'avoir point connu d'Empire *Assyrien* (2). Ainsi il est clair que cet Empire, que *Ctésias* fait aussi ancien que le Déluge, ne commença proprement que sous le règne de *Pul*.

† Du tems de *Salmanazar* les *Mèdes* étoient soumis aux *Assyriens*, puisqu'il paroit par l'Ecriture que ce Monarque transporta les habitans de *Samarie* à *Halab*, à *Habor*, & dans les autres villes des *Mèdes* (3). *Tobie* fut transporté à cette occasion hors de *Tisbe*, sa ville natale,

(1) Jonas III. 6, 7.
(2) Newton's Chronol. of anc. Kingd. p. 265. &c.
(3) 2 Rois XVII.

y a apparence qu'ils profitérent de son éloignement & de son absence, ou bien de la défaite de son Armée sur les frontières d'*Egypte* pour secouer le joug des *Assyriens*, dont l'Empire commençoit à tomber en décadence. Ce furent les troubles de cette révolte, qui empêchérent *Tobie* d'aller en *Médie*, suivant sa coutume *(a)*. Tout ceci doit être arrivé vers la fin du règne de *Sennacherib*, c'est-à-dire, vers l'an 2289 après le Déluge, & 710 ans avant J. C. Les *Médes*, après s'être ainsi affranchis de la domination *Assyrienne*, tombérent, suivant le témoignage d'*Hérodote* (*b*), dans une espèce d'Anarchie, qui donna occasion à *Esar-haddon*, ou *Assar-hadon*, qui succéda à *Sennacherib*, & qui fut un Prince vaillant & heureux, de conquérir de nouveau, sinon toute la *Médie*, du moins une grande partie de ce Royaume. On ne sauroit marquer avec précision combien dura cette Anarchie. Quelques Auteurs comprennent les années de l'Anarchie sous les 53 ans que règna, à ce qu'on prétend, leur prémier Roi *Déjoces*. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'Anarchie ne sauroit avoir duré plus de 20 ou de 30 ans; car *Phraorte*, qui succéda à *Déjoces*, & qui règna, suivant *Hérodote* (*c*), 22 ans, fut tué par *Chyniladan*, ou *Nébucadnezar*, la douzième année de son règne. *Nébucadnezar* parvint au trône l'an 2851 après le Déluge, & 684 avant J. C. bienque *Phraorte* fût tué 86 ans après que les *Médes* eurent secoué le joug *Assyrien*. Cela étant, en retranchant de ce nombre les 53 ans de *Déjoces*, & les 22 ans de *Phraorte*, il restera onze ans pour l'Anarchie. Mais il est évident que le règne de *Déjoces*, qui, au rapport d'*Hérodote* (*d*), avoit exercé pendant quelque tems la charge de Juge avant que d'être élevé sur le trône, est trop long, & doit être abrégé de 15 ou de 20 ans, qu'il faut ajouter à l'Anarchie. Depuis le commencement du règne de *Déjoces* jusqu'à la destruction de *Ninive*, qui arriva la seconde année du règne de *Jéhojakim* *, c'est-à-dire, 2390 ans après le Déluge, & 600 avant J. C. la *Médie* peut proprement être apellée un Royaume. Pour ce qui est de l'Empire des *Médes*, on peut le dater du tems de la destruction de *Ninive*; car *Nébucadnezar* & *Cyaxare* ayant partagé entr'eux l'Empire *Assyrien*, se trouvérent

(*a*) Tobie I. 15.
(*b*) Herodot. L. I. c. 71.
(*c*) Ibid.
(*d*) Ibid.

natale, appartenant à la Tribu de *Nephthali*, avec sa femme & son fils *Tobie*, en *Assyrie*; mais ses frères furent emmenés en *Médie*, où *Gabael* eut pour séjour la ville de *Ragues*, & *Raguel* celle d'*Ecbatane* (1).

* Sous le règne de *Josias*, quand *Sophonie* prophétisoit, *Ninive* & le Royaume d'*Assyrie* subsistoient encore, puisque ce Prophète prédit leur ruïne (2). Peu de tems après *Pharao-Néco* mena son Armée sur les bords de l'*Euphrate* contre le Roi d'*Assyrie*, & en chemin faisant défit *Josias* (3); ce qui prouve qu'il y avoit encore un Roi d'*Assyrie*: mais dans la troisième & quatrième année de *Jéhojakim* Successeur de *Josias*, nous trouvons *Assuérus* Roi des *Médes*, & *Nébucadnezar* Roi de *Babylone*, qui mènent leurs Armées contre le Roi d'*Egypte*, & qui lui enlèvent ce qu'il venoit de prendre aux *Assyriens*: d'où nous inférons que *Ninive* étoit déjà soumise, & la conquête d'*Assyrie* achevée; & par cela même que nous ne pouvons nous tromper que de deux ans, en plaçant la destruction de *Ninive* & la chute de l'Empire *Assyrien* dans la seconde année de *Jehojakim*.

(1) Tobie chap. I.
(2) Sophon. I. 1. & II. 13.
(3) 2 Rois XXIII. 29. 2 Chron. XXXV. 20.

Section III. *Histoire des Mèdes.*

vérent l'un & l'autre assez puissans pour subjuguer la plupart des Peuples voisins, comme nous le verrons dans la suite de cette Histoire. Leur Empire dura jusqu'au tems de la prise de *Babylone*; car *Xénophon* (a) nous apprend qu'après la prise de cette ville, *Cyrus* alla trouver le Roi des *Mèdes* à *Ecbatane*, & fut son Successeur au trône, ce qui s'accorde parfaitement avec l'Ecriture. *Babylone* fut prise 73 ans après la destruction de *Ninive*: en ajoutant à ce nombre les deux ans que *Darius* le *Mède* régna sur cette ville, nous aurons pour la durée de l'Empire des *Mèdes* 75 ans, au bout desquels l'Empire des *Perses* commença en la personne de *Cyrus*. Au reste on ne sauroit révoquer en doute que *Darius* le *Mède* n'ait régné sur *Babylone*, l'Ecriture disant expressément (b) qu'il y introduisit les Loix immuables des *Mèdes* & des *Perses*. Sous son régne les *Mèdes* sont toujours mis devant les *Perses* (c), au-lieu que sous le régne de *Cyrus* & de ses Successeurs, les *Perses* sont toujours mis devant les *Mèdes* (d).

Avant que de passer à l'Histoire des *Mèdes* nous donnerons la suite de leurs Rois, telle qu'elle se trouve en différens Auteurs.

TABLE *des Rois des* MEDES, *suivant* HERODOTE, DIODORE *de* SICILE, EUSEBE, & SYNCELLUS.

Suiv. *Hérodote.*		Suiv. *Diod.*		Suiv. *Eusеb.*		Suiv. *Sync.*	
* * * * * * *		1 *Arbaces*	28	1 *Arbaces*	28	1 *Arbaces*	28
* * * * * * *		2 *Mandauces*	50	2 *Sosarmus*	30	2 *Mandauces*	20
* * * * * * *		3 *Sosarmus*	30	3 *Medidus*	40	3 *Sosarmus*	30
* * * * * * *		4 *Articas*	50	4 *Cardiccas*	13	4 *Artycas*	30
* * * * * * *		5 *Arbacines*	22	* * * * * * *		* * * * * * *	
* * * * * * *		6 *Artæus.*	40	* * * * * * *		* * * * * * *	
* * * * * * *		7 *Artynes*	22	5 *Déjoces*	54	5 *Diæces*	54
1 *Déjoces*	53	8 *Antibarnes*	40	6 *Phraortes*	24	6 *Aphraartes*	51
2 *Phraortes*	22	9 *Astibares*	**	7 *Cyaxares*	32	7 *Cyaxares*	32
3 *Cyaxares*	40	10 *Apandas* ou		8 *Astyas*	38	8 *Astyages* ou *Darius*	38
4 *Astyages*	35	*Astyages*	**				
Total	150		282		259		283

Cette Table contient deux Listes, qu'on peut apeller originales, celle d'*Hérodote* & celle de *Diodore* de *Sicile*, tirée de *Ctésias*. Les deux autres sont composées de l'une & de l'autre, avec une déference à peu près égale pour toutes deux. Il paroit par ce que nous avons ci-dessus établi & confirmé par l'autorité de l'Ecriture, que les nombres d'*Hérodote* ne s'éloignent pas trop de la vérité. *Ctésias* compte dix Rois de *Médie*, qui ont d'autres noms que ceux dont *Hérodote* fait mention, à l'exception du dernier, qu'il apelle *Astya-*

(a) Xenoph. Cyropæd. L. VIII.
(b) Dan. VI. 8, 12, 15.
(c) Dan. ubi supr. & V. 28. VIII. 20.
(d) Esth. I. 3, 14, 18, 19. Dan. X. 1, 20. & XI. 2.

Astyages, & que *Diodore* nomme *Apandas*. Les régnes des huit prémiers vont à 282 ans, & le tems qu'ont régné les deux derniers n'est point marqué; mais en empruntant d'*Hérodote* la durée de leurs régnes, le calcul reviendra à peu près à celui de *Justin*, qui suppose que les Rois des *Médes* ont régné 350 ans. *Eusébe* & *Syncellus* différent beaucoup de *Ctésias*, & autant l'un de l'autre, hormis dans le nom & le règne du prémier Roi *Arbaces*, & dans l'omission de deux de ses dix Rois. Ils paroissent avoir respecté davantage l'autorité d'*Hérodote*, puisqu'ils le copient plus exactement, du moins à l'égard des noms, quoiqu'il y ait souvent entre lui & eux des différences considérables par rapport à la durée des règnes. Pour ce qui concerne les variétés qu'on remarque entr'eux, ce feroit une peine assez inutilement employée, que celle qu'on mettroit à les examiner; surtout l'un & l'autre s'étant grossièrement trompés *, comme il paroit par ce qui a été dit ci-dessus.

SEC-

* *Denys* d'*Halicarnasse* & *Appian* ont suivi *Hérodote*, en marquant la durée de l'Empire tant des *Assyriens* que des *Médes*. Le prémier affirme (1) que l'Empire des *Médes* fut renversé à la quatrième génération; & le second (2), que les trois grands Empires des *Assyriens*, des *Médes* & des *Perses* jusqu'à *Alexandre*, n'ont pas duré 900 ans. L'Empire des *Perses* subsista 230 ans, c'est-à-dire, depuis la prémière année de la LV. Olympiade, jusqu'à la seconde année de la CXII. En ajoutant à ce nombre 670 ans, que durérent les deux Empires des *Assyriens* & des *Médes*, suivant *Hérodote*, la somme totale ne sera que de 900 ans. Tels sont les sentimens des plus judicieux Historiens prophanes touchant la durée des Empires *Assyrien* & *Méde*. Mais d'un autre côté, *Céphalécn*, *Alexandre Polybistor*, *Diodore* de *Sicile*, *Castor*, *Trogue Pompée*, son Abbréviateur *Justin*, & *Vellejus Paterculus*, ont suivi *Ctésias* dans la Liste qu'il a donnée des Rois *Assyriens*. Parmi les Chronologistes Chrétiens, *Africain*, *Eusébe* & *Syncellus* ont inséré dans leurs Listes les Rois des *Assyriens* & des *Médes* mentionnés par *Ctésias*; quoiqu'ils en ayent quelquefois augmenté & quelquefois diminué le nombre, suivant les besoins de leur Calcul Chronologique.

Si l'Empire des *Médes* a subsisté 352 ans, comme le dit *Ctésias*, & que nous ajoutions dans sa Liste le tems qu'ont régné les deux derniers Rois suivant *Eusébe* & *Syncellus*, il faudra supposer qu'après que l'Empire *Assyrien* eut été détruit par *Arbaces*, il n'y eut plus de Rois *Assyriens* à *Ninive* ou à *Babylone*, & que les *Médes* furent seuls maîtres de l'*Asie*. Mais cette supposition est également combattue par les Historiens sacrés & prophanes. Si nous consultons l'Ecriture, nous trouverons que jamais l'Empire *Assyrien* ne fut plus puissant qu'après la prétendue destruction de *Ninive*. Le Prophète *Jonas*, qui vivoit sous les régnes d'*Azarias* Roi de *Judah*, & de *Jéroboam* Roi d'*Israël*, fut envoyé pour exhorter les *Ninivites* à la repentance, environ 80 ans après le prétendu règne d'*Arbaces*; & cependant *Ninive* étoit alors une grande ville gouvernée par son propre Roi, & dans laquelle il y avoit plus de 120000 Enfans (3). Est-il possible qu'une ville, qui 80 ans auparavant n'étoit qu'un monceau de ruïnes, soit devenue si considérable en si peu de tems? Car, à en juger par la manière dont le Prophète en parle, elle avoit atteint alors son plus haut point de splendeur. Ceux qui suivent *Ctésias* ont été obligés d'avouer que *Ninive* a été prise & détruite deux fois, savoir par *Arbaces* du tems du Roi *Josaphat*, & trois cens ans après sous le règne de *Josias*. Mais l'Ecriture, *Josèphe*, & tous les Ecrivains prophanes, ne parlent que d'une seule destruction de cette grande ville. Les derniers ne diffèrent que par rapport au tems où la chose est arrivée. *Hérodote* rapporte cet évènement à la fin du règne de *Cyaxare*, & *Polybistor* ne s'éloigne pas trop de ce sentiment. *Ctésias* & ses Copistes prétendent que *Ninive* a été détruite par *Arbaces*, c'est à-dire, 300 ans auparavant. Nous avons déja prouvé par l'Ecriture, qu'ils se trompent. Ajoutons que le puissant Empire, fondé par *Arbaces*, doit être bientôt tombé en

(1) Dionys. Halicarn. L. I. Hist. Rom.
(2) Appian. in Præfat.
(3) Jonas III. 3. IV. 2.

Section IV. *Histoire des Mèdes.*

SECTION IV.

L'Histoire des MEDES.

NOus commencerons par ce qu'on peut apeller l'Histoire fabuleuse des *Mèdes* tirée de *Ctésias*, de son Copiste *Diodore*, & de leurs partisans. Suivant eux les *Mèdes* furent gouvernés par des Rois de leur Nation, dès avant le tems de *Ninus*, Fondateur prétendu de la Monarchie *Assyrienne*. Car quand *Ninus* envahit la *Médie*, le trône étoit occupé par un certain *Pharnus*, qui fut fait prisonnier par les *Assyriens*, & mis en croix avec sa femme & sept enfans *(a)*. Ce fut ainsi que ce Royaume devint une Province de l'Empire *Assyrien*, & resta soumis aux Successeurs de *Ninus* jusqu'au tems de *Sardanapale*. Cependant ils firent quelques tentatives pour recouvrer leur liberté sous la régence de *Sémiramis*, & la minorité de son fils *Ninyas*; car il est dit que cette Reine envahit la *Médie* avec une puissante Armée, & qu'étant campée près d'une Montagne nommée *Bagistan*, elle fit faire un beau Jardin, qui avoit douze stades de tour. La Montagne étoit dédiée à *Jupiter*, & étoit bordée d'un côté de rochers escarpés, qui avoient dix-sept stades de hauteur, & dont elle gagne le sommet sur le dos des bêtes de charge qui se trouvoient dans son Armée. Vers le bas elle fit tailler dans le roc sa Statue, entourée d'une centaine de ses Gardes. De-là elle se rendit à *Chaon*, ville de *Médie*, où elle fit faire un autre Jardin, & quelques Bâtimens magnifiques au haut d'un rocher fort élevé, ce qui lui donnoit la vue de tout le Pays & de son Armée campée dans la plaine. De *Chaon* cette Princesse se rendit à *Ecbatane*, & en chemin faisant fit applanir le Mont *Zarcæum*, qui étoit de plusieurs stades, combler plusieurs vallées, &, en dépit de la Nature, ouvrir jusqu'à *Ecbatane* un chemin uni, qui, du tems de notre Auteur, s'apelloit encore *le chemin de Sémiramis (b)*. Ces merveilleux ouvrages, qui prouvoient en même tems que cette Reine avoit triomphé de la Nature & des *Mèdes* rebelles, contribuérent à tenir ce Peuple dans une servile dépendance jusqu'au règne de *Sardanapale*, c'est-à-dire, l'espace d'environ

(a) Diodor. Sicul. L. II. c. 1.   (b) Ibid.

en décadence, ce qui ne s'accorde point avec le Systême de *Ctésias* & de ses partisans. Suivant eux l'Empire *Assyrien* doit s'être relevé, *Ninive* avoir été rebâtie, & d'un monceau de ruïnes devenir, dans l'espace de 70 ou 80 ans, une ville prodigieuse. Car après cette prétendue destruction de *Ninive* & de l'Empire *Assyrien*, nous trouvons dans l'Ecriture une suite de Rois *Assyriens*, & une puissante Monarchie, indépendante des *Mèdes*. Outre cela, si l'on compare la destruction de *Ninive* décrite par *Ctésias*, avec celle que nous trouvons dans l'Ecriture & dans *Polybistor*, on verra que c'est la même description. *Ctésias* dit que *Sardanapale* brula lui-même ses concubines & ses trésors, *Polybistor* en dit autant de *Sarac*. *Ctésias* raconte que les *Mèdes* détruisirent *Ninive*, conjointement avec les *Babyloniens*, & la chose est confirmée par *Polybistor* & par l'Ecriture. *Ctésias* affirme que les *Ninivites* furent dispersés & leur ville réduite en cendres, & ces mêmes circonstances sont rapportées par les Prophètes. Une si grande conformité de faits, jointe aux autres preuves que nous avons alléguées, forme une parfaite démonstration que l'Empire *Assyrien* n'a été renversé qu'une fois, & que *Ninive* n'a éprouvé qu'une seule destruction.

viron 1400 ans *, quand *Arbaces* Gouverneur de *Médie*, & *Bélesis* Gouverneur de *Babylone*, renversérent l'Empire *Assyrien*, comme nous l'avons dit dans l'Histoire d'*Assyrie* (a). SECTION IV. *Histoire des Médes.*

Arbaces, prémier Roi des *Mèdes* après leur révolte, doit avoir été un Prince reconnoissant & généreux, du moins à en juger par sa conduite envers *Bélesis*, qui lui avoit enlevé les immenses trésors cachés dans les cendres & dans les ruïnes du Palais de *Sardanapale*, comme nous l'avons vu dans un autre endroit (b). On assure qu'il conquit toute l'*Asie*, & qu'il règna 28 ans. *Arbaces.*

Il eut pour Successeur son fils *Mandauces*, qui règna 50 ans sans rien faire de remarquable. Ce Prince nous est représenté comme ayant des inclinations pacifiques, qui s'accordoient parfaitement avec les desirs de ses sujets, charmés de goûter quelque repos, après les troubles dont leur Pays avoit été agité. *Mandauces.*

Sosarmus, nommé par quelques Auteurs *Medidus*, monta ensuite sur le trône, & règna 30 ans; c'est tout ce que nous savons de lui. *Sosarmus.*

Artias, que quelques-uns nomment *Arbycas*, & d'autres *Cardiccas*, succéda à *Sosarmus*. Quelques Savans ont inféré de son nom, qu'il doit avoir été un grand Prince, le mot *Arti*, ou *Arta*, qui entre dans la composition de ce nom, marquant de la grandeur, comme dans celui d'*Artaxerxe*, suivant l'explication d'*Hérodote*. Tout ce que nous pouvons dire à cet égard, est que ses exploits, s'il en a faits, ont été depuis longtems ensevelis dans le plus profond oubli. Il y a une grande variété de sentimens parmi les Historiens, au sujet de la durée de son règne: car les uns veulent que ce Prince ait occupé le trône 50 ans, d'autres 30, & d'autres enfin 13 seulement. *Artias.*

Après lui vint *Arbianes*. Ce fut sous son règne que la guerre s'alluma entre les *Mèdes* & les *Cadusiens*, qu'un certain *Parsodes* excita à secouer le joug sous lequel ils avoient gémi pendant quelque tems. *Parsodes* étoit *Perse* d'origine, & prémier Ministre non seulement, mais aussi Favori d'*Arbianes* Roi de *Médie*. Après avoir servi son Maître avec toute la fidélité possible, il eut le chagrin que ce Prince prononça contre lui un arrêt, qui l'irrita au point qu'il s'enfuit avec 3000 hommes d'Infanterie, & 1000 chevaux, chez les *Cadusiens*, qu'il engagea à la révolte. Ces derniers, qui souhaitoient avec ardeur de recouvrer leur liberté, mirent à la tête de leur Armée *Parsodes*, comme l'homme à tous égards le plus digne de la commander; mais avant que ce Général entrât en campagne, *Arbianes* mourut après un règne de 20 ans. Si ce *Parsodes* est le même que celui dont *Nicolas* de *Damas* *Arbianes.*

(a) V. huj. T. III. p. 195. (b) Ibid. p. 270.

* Tout ceci est dans le même goût que ce que cet Auteur raconte dans un autre endroit, savoir que l'Armée de *Ninus* étoit composée de deux millions d'hommes, dans un tems où la Terre n'étoit encore que médiocrement peuplée; que *Sémiramis* employa deux millions d'ouvriers à la construction de *Babylone*; qu'elle fit faire des figures d'Eléphans des peaux de 300000 bœufs noirs, & autres fables pareilles, forgées par *Ctésias*, & gravement rapportées par *Diodore*.

SECTION IV. *Histoire des Médes.*

Damas fait mention, nous avons déjà rapporté ce qui le porta à se révolter contre son Maître (*a*).

Artæus. *Artæus* monta sur le trône dans le tems que les *Cadusiens* faisoient de prodigieux préparatifs pour envahir son Royaume. Dès qu'il eut appris que *Parsodes* s'avançoit vers les frontières de son Pays à la tête d'une Armée de 200000 hommes, il crut ne devoir pas différer davantage à châtier l'insolence des rebelles. Pour cet effet il leva une Armée de 800000 combattans, avec laquelle il attaqua l'Ennemi ; mais ses troupes furent honteusement défaites, & lui-même obligé à prendre la fuite, laissant 50000 des siens morts sur le champ de bataille. Après cette victoire, les *Cadusiens* reconnurent *Parsodes* pour leur Souverain ; & ce dernier, en acceptant la couronne, ne perdit aucune occasion d'inspirer à ses nouveaux sujets une haine éternelle contre les *Mèdes*. On prétend même qu'étant dans son lit de mort, il conjura les *Cadusiens* de ne jamais faire de paix avec les *Mèdes*, & de ne jamais mettre bas les armes qu'après avoir exterminé cette odieuse Nation, chargeant des plus terribles imprécations celui de ses Successeurs, qui, à quelques conditions que ce fût, se réconcilieroit jamais avec eux. En conséquence de cette espéce de dernière volonté, les *Cadusiens* ne perdirent aucune occasion de harasser les *Mèdes*, & de leur faire tout le mal possible, jusqu'à ce que l'Empire des *Mèdes* fut transféré aux *Perses* (*b*).

Artynes. Après *Artæus*, le trône fut rempli 22 ans par *Artynes*, qui ne fit rien qui mérite d'être rapporté.

Artibarnas. Ce fut sous son Successeur *Artibarnas*, que les *Parthes*, s'étant révoltés, implorérent la protection des *Saces*, Peuple qui habite le Mont *Hæmod*, qui sépare l'*Inde* de la *Scbytie*. Cette protection ayant été accordée aux *Parthes*, donna occasion à une guerre de plusieurs années entre les *Mèdes* & les *Saces*, qui étoient gouvernés alors par une Reine nommée *Zanare*, que notre Auteur représente comme une parfaite beauté, & comme une héroïne distinguée par son habileté & par sa valeur. Elle avoit, à ce qu'il assure, délivré son Pays de la tirannie de quelques Princes voisins, & outre cela civilisé & aguerri ses sujets. Après plusieurs années de guerre, la paix fut enfin faite aux conditions suivantes ; que les *Parthes* seroient soumis aux *Mèdes*, & que ces derniers & les *Saces* resteroient paisibles possesseurs de ce qu'ils avoient eu au commencement de la guerre (*c*) *.

Nous nous sommes arrêtés jusqu'ici à ce qu'on peut apeller l'Histoire fabuleuse des *Mèdes* ; les Rois, qui viennent d'être nommés, ou du moins la plu-

(*a*) V. huj. T. III. p. 270. &c.
(*b*) Diodor. Sicul. L. II. c. 3.
(*c*) Ibid.

* Cette Reine étoit, suivant notre Auteur, une autre *Sémiramis*. Elle surpassoit en beauté toutes celles de son séxe, & n'étoit inférieure à aucun homme en sagesse & en valeur. Elle bâtit plusieurs villes, fit de grandes conquêtes, & rendit célèbre le nom inconnu des *Saces*. Pour lui témoigner leur reconnoissance de tous les avantages qu'elle leur avoit procurés, ses sujets érigérent à son honneur, après sa mort, un Monument, dont la largeur étoit de trois stades, & dont le sommet étoit orné d'une pyramide qui avoit un stade en hauteur. Sa Statue d'or, de grandeur colossale, étoit au haut de la pyramide, où ses sujets l'adoroient comme une Déesse (1).

(1) Diodor. Sicul. L. II. c. 3.

plupart d'entre eux, n'ayant, à ce qu'il semble, existé que dans l'imagination de *Ctésias*, très féconde en chimères. Il est tems que nous passions à la véritable Histoire de *Médie*, telle qu'elle se trouve dans des Auteurs d'un tout autre caractère. SECTION IV. *Histoire des Médes.*

Après que les *Mèdes* eurent secoué le joug *Assyrien* sous le règne de *Sennacherib*, ils restérent quelque tems sans Roi; mais ils furent assujettis de nouveau au Gouvernement Monarchique par un de leurs compatriotes nommé *Déjoces*, qu'*Hérodote* représente comme un homme rusé & ambitieux. Voici comment il s'y prit pour parvenir à son but. Les *Mèdes* vivoient alors en différens cantons; & comme le desordre & la licence régnoient généralement par toute la *Médie*, *Déjoces* eut l'habileté de s'ériger en Juge de ceux de son District, & s'acquita de cet emploi avec tout le zèle & toute la fidélité possibles. L'autorité dont il étoit revêtu, devint plus légitime dans la suite, par le consentement de ceux envers qui il l'avoit exercé avec tant de succès. *Déjoces*, qui aspiroit à la couronne, sut s'attirer de plus en plus l'approbation publique, & réussit enfin à se faire considérer comme le seul Juge impartial qu'il y eut dans tout le Pays: ce qui alla si loin, que tous ceux qui se croyoient lésés par quelque sentence, en apelloient à lui, & qu'à la fin personne ne voulut plus avoir d'autre Juge. Quand il vit que l'empressement de ses compatriotes à le prendre pour arbitre de leurs différends étoit aussi grand qu'il pouvoit le souhaiter, il s'absenta tout-à-coup de la place où il avoit coutume d'administrer la justice, déclarant qu'il renonçoit à sa charge, & laissant à la décision de ses compatriotes mêmes s'il étoit raisonnable qu'il négligeât ses propres affaires pour s'occuper de celles du Public. L'effet de cette résolution ne tarda pas à se faire sentir, & l'on vit dans peu plus de desordres & de violences que jamais. Pour remédier à ces maux, les *Mèdes* convoquérent une Assemblée générale de toute la Nation. Ceux qui étoient dans les intérêts de *Déjoces* dirent, que si l'on n'arrêtoit pas le cours des desordres qui avoient comme inondé le Pays, ils feroient obligés d'abandonner leur patrie à quelque ennemi étranger: qu'ainsi leur avis étoit qu'il falloit choisir un Roi parmi eux, & qu'il n'y avoit que ce seul moyen de sauver l'Etat. Ce discours fut reçu avec une approbation générale, & l'on convint d'élire un Roi. On délibéra ensuite sur la personne qu'on revêtiroit de cette éminente dignité, & le choix tomba sur *Déjoces*, dont l'élection fut reçue par tous les *Mèdes* avec de grands applaudissemens (*a*). *Véritable Histoire des Mèdes.* *Les Mèdes se déterminent à créer un Roi.*

Ce fut ainsi que *Déjoces* parvint au trône; mais à peine y fut-il monté, qu'il commença à gouverner avec une sévérité tirannique; quoique, pour dire le vrai, cette sévérité même fut peut-être nécessaire, pour ranger à son devoir un Peuple accoutumé à l'Anarchie depuis quelques années. Déjoces élu. Année du Déluge 2300. Avant J. C. 699.

La première chose qu'il fit, fut d'ordonner à ses nouveaux sujets de lui bâtir un Palais convenable à sa dignité, & de lui donner des Gardes pour la sureté de sa personne. Il fut obéi, & pour lieu ordinaire de sa résidence, on lui éleva un superbe Palais dans l'endroit qu'il avoit indiqué pour cela. On lui

(*a*) Herodot. L. I. c. 96.

SECTION IV. *Histoire des Mèdes.*

lui permit en même tems de composer sa Garde de deux sujets en qui il auroit le plus de confiance. Affermi ainsi sur le trône, il réunit ensemble les différens Cantons dans lesquels les *Mèdes* avoient été partagés durant l'Anarchie, & songea à bâtir une ville forte, qui pût être la capitale de son nouveau Royaume. La chose ayant été approuvée par le Peuple, *Déjoces* donna les ordres nécessaires pour l'exécution de son projet, & fit bâtir *Ecbatane*: ville qui devint très fameuse dans la suite *.

Quand *Déjoces* se vit dans un magnifique palais, & au milieu d'une ville forte, il prescrivit à ses sujets, de quelque rang qu'ils fussent, les Loix suivantes. Que personne ne seroit admis en sa présence, mais que ceux qui auroient quelque chose à lui dire, s'adresseroient à ses Ministres; que même le privilège de le voir ne seroit accordé qu'à ceux de sa maison; & que si quelqu'un osoit cracher ou rire en sa présence, il en seroit puni, comme ayant manqué de respect à son Souverain. Le but de ces Loix étoit d'ôter aux mécontens l'occasion d'attenter à sa personne, &, en se dérobant aux yeux de ses sujets, de leur persuader qu'il y avoit en lui quelque chose de supérieur à la Nature humaine. Quoiqu'il se tînt ainsi caché, il étoit cependant informé de ce qui se passoit dans l'étendue de ses Etats, par le moyen de plusieurs émissaires répandus dans les différentes Provinces du Royaume. De cette façon aucun crime n'échappoit à la connoissance du Prince, ni à la rigueur des Loix; & comme le châtiment suivoit de près l'offense, le cours de l'injustice & de la violence se trouva arrêté de la manière la plus efficace. *Déjoces* s'appliqua uniquement à civiliser ses sujets, & à faire de sages Loix, & ne s'engagea dans aucune entreprise contre ses Voisins, quoiqu'il ait occupé le trône de *Médie* pendant 53 ans (*a*).

Phraortes. Année du Déluge 2353. Avant J. C. 646.

Il eut pour Successeur son fils *Phraortes*. Ce Prince étant d'un caractère guerrier, envahit la *Perse* (*b*), & ajouta ce Royaume à celui que son père lui avoit laissé. Mais l'Auteur que nous venons de citer, paroît s'être trompé en cette occasion; & suivant nous, ce ne fut point *Phraortes*, mais son fils *Cyaxare* qui subjugua les *Perses* †. Il est certain néanmoins qu'il vainquit

(*a*) Herodot. L. I. c. 96. &c. (*b*) Idem L. I. c. 102.

* *Ecbatane* est apellée dans l'Ecriture (1) *Achmète*, par *Ctésias* & par *Etienne* le Géographe *Agbatane*. Dans le Livre de *Judith* la construction de cette ville est attribuée à *Arpaxad*, Roi des *Mèdes*. Nous examinerons dans la suite, si *Arpaxad* & *Déjoces* ne sont pas deux noms d'une seule & même personne. Le Dr. *Prideaux* (2) affirme, sans que nous sachions en vertu de quoi, qu'*Ecbatane* ne fut qu'aggrandie & embellie par *Déjoces*. Peut-être croit-il qu'*Arbaces*, qu'il confond avec *Tiglath-Piléser*, en fut le Fondateur. *Josèphe* (3) nous apprend que le Decret de *Cyrus*, en vertu duquel le Temple de *Jérusalem* fut rebâti, fut trouvé à *Ecbatane*: ce qui prouve que cette ville est la même que l'*Achmète* de l'Ecriture, où, suivant *Esdras* (4), le Decret en question fut trouvé.

† Il paroît clairement par l'Ecriture, que les *Perses* ne furent subjugués par les *Mèdes*, qu'après que *Ninive* eût été prise par les forces réunies de *Cyaxare* & de *Nébucadnezar*. La quatrième année du règne de *Jéhojakim*, c'est-à-dire, suivant les *Juifs*, la prémière année de *Nébucadnezar*, Dieu déclara par son Prophète (5), qu'il *rassembleroit toutes les familles du Sep-*

(1) Esdr. VI. 2.
(2) Connect. of the Old & New Test. p. 26.
(3) Joseph. Antiq. L. XI. c. 4.
(4) Esdr. ubi supr.
(5) Jér. XXV.

quit divers Peuples voisins, qu'il attaqua l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'il se fût rendu maître de presque toute cette partie de l'*Asie* qui est située entre le Mont *Taurus* & le Fleuve *Halys*. Enflé d'un si heureux succès, il attaqua enfin l'*Assyrie*, qui se trouvoit dans un état de décadence, causé par la révolte de plusieurs Nations, qui, à l'exemple des *Mèdes*, venoient aussi de secouer le joug des *Assyriens*. *Nébucadnezar*, ou *Chyniladan*, en ce tems-là Roi d'*Assyrie*, leva une puissante Armée pour aller au devant des *Mèdes*, & invita quelques Peuples de l'Orient à venir à son secours. Mais ses Ambassadeurs furent reçus par-tout avec mépris, & plusieurs des Nations soumises à son Empire, refusérent de lui envoyer des troupes auxiliaires. Cependant *Nébucadnezar* entra en campagne avec ce qu'il put rassembler de monde, & ayant livré bataille à *Phraortes* dans la grande plaine de *Ragau*, renversa sa Cavalerie & tous ses Chariots, prit ce Prince même prisonnier, & le fit mettre à mort. Après cette victoire il entra en *Médie*, se rendit, sans trouver de résistance, maître de plusieurs Places fortes, & prit d'assaut la fameuse ville d'*Ecbatane*, & la fit raser jusqu'aux fondemens. Enivré d'un succès plus heureux peut-être qu'il ne l'avoit espéré, il s'en retourna à *Ninive*, où il passa 120 jours en divertissemens & en festins avec ceux qui l'avoient accompagné dans cette expédition. (a) *Phraortes* règna 22 ans, & fut tué vers le commencement du règne de *Josias*: la guerre en question ayant été entreprise, après que la *Phénicie*, & les Pays de *Moab*, d'*Ammon*, & d'*Egypte*, eurent été conquis par *Assarbaddon*, & immédiatement après la fin de la captivité de *Babylone*, comme il paroit par le Livre de *Judith* (b) *.

Après

(a) Judith. I. 13. &c. Herodot. L. I. c. 102. (b) Judith. I. 7, 8, 9.

Septentrion, *& qu'il les feroit venir avec* Nébucadnezar *contre la* Judée, *& contre toutes les Nations d'alentour; qu'il détruiroit ces Nations, les mettroit en étonnement*, *& qu'il leur feroit boire du vin dans la coupe de sa fureur*. Le même Prophète nomme en particulier les Rois de *Judah* & d'*Egypte*, & ceux d'*Edom*, de *Moab*, d'*Ammon*, de *Tyr*, d'*Elam*, & tous les Rois des *Mèdes*, &c.... Il est bon d'observer ici, que dans l'énumération des Peuples qui devoient être subjugués, il n'est point fait mention des *Assyriens*, ce qui prouve qu'ils étoient déjà assujettis; & que d'un autre côté les Rois d'*Elam* ou de *Perse* y sont distingués de ceux des *Mèdes*, ce qui fait voir que les *Perses* n'étoient pas encore assujettis aux *Mèdes*. Au commencement du règne de *Sédécias*, c'est-à-dire, la neuvième année du règne de *Nébucadnezar*, le même Prophète prédit la conquête de *Perse* par les *Mèdes* & leurs Alliés. *Je ferai venir contre* Hélam *les quatre vents des quatre bouts des Cieux — & il n'y aura point de Nation à laquelle ceux de* Hélam *ne viennent — Je mettrai mon trône en* Hélam, *& j'en détruirai les Rois, a dit l'Eternel. Mais il arrivera aux derniers jours* (sous le règne de *Cyrus*) *que je ferai retourner les Captifs de* Hélam, *a dit l'Eternel* (1).

Ce passage démontre, que sous le règne de *Nébucadnezar*, & même après la destruction de *Ninive*, les *Perses* étoient gouvernés par des Rois de leur Nation, & par conséquent n'avoient pas été subjugués par *Phraortes*, qui fut tué avant que *Nébucadnezar* parvînt à la Couronne de *Babylone* (2).

* Comme il est dit dans le I. Chapitre de *Judith* (3), qu'*Arpaxad* fut tué par *Nébucadnezar*, & que ce fut lui qui bâtit *Ecbatane*, la plupart des Auteurs en infèrent que *Déjoces*, Fondateur d'*Ecbatane*, fut celui qui perdit la vie dans les Montagnes de *Ragau*, & point *Phraor-*

(1) Jér. XLIX. 35. &c.
(2) Newt. Chron. p. 313, &c.
(3) Vers. 1.

SECTION IV. *Histoire des Mèdes.*

Cyaxare I. Année du Déluge 2375. Avant J. C. 624.

Après la mort de *Phraortes*, *Cyaxare* son fils monta sur le trône. Ce Prince étoit tel qu'il falloit pour garantir les *Mèdes* de l'esclavage dont ils étoient menacés, la plus grande partie du Royaume étant déja entre les mains des *Assyriens*. Dès qu'il se vit affermi sur le trône, & qu'il eut bien discipliné ses troupes *, il reprit en peu de tems ce que les *Assyriens* avoient acquis après la bataille donnée dans les plaines de *Ragau*. Ce Prince songea ensuite à venger la mort de son père. Pour cet effet, ayant rassemblé toutes ses forces, il prit le chemin de *Ninive*, résolu de traiter cette ville, comme son père avoit traité la capitale de la *Médie*. Les *Assyriens* vinrent au devant de lui avec les restes de leur grande Armée, qui avoit été défaite devant *Béthulie*; & ayant été mis en fuite, se retirérent dans *Ninive*. *Cyaxare*, poursuivant sa victoire, mit le siège devant cette ville; mais il se vit bientôt obligé de renoncer à cette entreprise, & d'employer ses troupes à la défense de son propre Royaume (a).

Une formidable Armée de *Scythes*, après avoir chassé les *Cimbres* de l'*Europe*, s'avançoit vers la *Médie*. Ces Peuples venoient des environs du *Palus Méotide*, & avoient à leur tête le Roi *Madyes*, fils de *Protothyas*. Ce *Madyes* doit avoir été *Indathyrse* le *Scythe*, qui, au rapport de *Strabon* (b), envahit l'*Asie*, & s'avança jusqu'aux frontières de l'*Egypte*. Dès que *Cyaxare* fut informé de leur venue, il leva le siège de *Ninive*, & alla à leur rencontre. Les deux Armées en vinrent aux mains, & les *Mèdes*, quoiqu'animés par l'exemple de leur Roi, qui donna en cette occasion des preuves de la plus haute valeur, furent totalement défaits. Les Vainqueurs, ne trouvant plus de résistance, ravagérent non seulement toute la *Médie*, mais aussi la plus grande partie de l'*Asie* supérieure †. De-là ils étendirent leurs conquêtes

(a) Herodot. ubi supra. (b) Strab. L. I. prope initium.

Phraortes (1). Ce passage de *Judith*, qu'*Arpaxad bâtit une ville forte*, & *la nomma Ecbatane*, leur a fait conclure qu'*Arpaxad* est le même que *Déjoces*, qui fonda *Ecbatane* sans contredit. Mais le texte *Grec* de *Judith*, que la Vulgate a rendu par le mot *ædificavit*, *il bâtit*, emporte seulement, qu'*Arpaxad ajouta de nouveaux bâtimens à Ecbatane*, Εποικοδόμησε ἐπὶ Ἐκβατάνοις. Et n'est-il pas naturel que le fils achève un si grand ouvrage, auquel le père n'avoit pas eu le tems de mettre la dernière main?

* Il fut le prémier, suivant *Hérodote* (2), qui rangea les troupes de l'*Asie* en différens corps militaires, au-lieu qu'auparavant la Cavalerie, & ceux qui combattoient avec la pique ou avec l'arc, étoient tous mêlés ensemble. Mais nous avons de la peine à croire que les Peuples en question ayent été si ignorans, ayant déja eu plusieurs guerres à soutenir.

† *Eusèbe* affirme que *Cyaxare* prit la ville de *Ninive*, avant que les *Scythes* eussent envahi la *Médie*. Mais comme *Hérodote*, & tous les Historiens prophanes sans exception, attestent unanimement que les *Scythes* envahirent la *Médie* dans le tems que *Cyaxare* assiégeoit *Ninive*, & qu'ils obligérent ce Prince à employer ses troupes à la défense de son Royaume, nous avons préféré leur sentiment à celui d'*Eusèbe*, qui ne nomme pas ses garants. Nous lisons dans *Hérodote* concernant l'expédition des *Scythes*, que les *Cimbres*, étant chassés par les *Scythes*, ravagérent une partie de l'*Asie*; & que les *Scythes*, peu contens de les avoir contraints à quiter leurs demeures, les suivirent, sans que nous puissions deviner pourquoi, dans des Pays si éloignés, & tombérent comme par hazard sur la *Médie*, pendant que les *Cimbres* avoient pris le chemin de la *Lydie*. Les *Cimbres*, les *Scythes*, & les *Sarmates* n'ayant proprement été qu'un seul & même Peuple, comme *Goropius Becanus* le prouve très bien dans ses

(1) Usser. ad An. 3347. (2) Herodot. L. I, c. 103.

tes dans la *Syrie* jusqu'aux confins de l'*Egypte*. Mais *Psammétique*, Roi de ce Pays, allant en personne à leur rencontre, obtint de ces Barbares, par des sollicitations soutenues de présens, qu'ils n'iroient pas plus loin, & garantit par ce moyen son Royaume de l'oppression qui accabloit ses Voisins (*a*). Dans cette expédition les *Scythes* s'emparérent de *Betshéam*, ville appartenant à la Tribu de *Manassé* en-deçà du *Jordain*, & en restérent les maîtres durant tout le séjour qu'ils firent en *Asie*; ce qui fit donner à cette ville le nom de *Scythopolis*, ou ville des *Scythes* (*b*). A leur retour d'*Egypte*, quelques soldats débandés de leur Armée, en passant par le Pays des *Philistins*, pillérent à *Ascalon* le Temple de *Vénus*, qui passoit pour le plus ancien qui eût été consacré à l'honneur de cette Déesse. On prétend que pour venger ce sacrilège, *Vénus* affligea d'hémorroïdes ceux qui l'avoient commis, & leur posté-

(*a*) Herodot. L. I. c. 104. L. II. c. 1. & L. VII. c. 20. (*b*) Syncell. p. 214.

tes *Amazonica*, nous croyons que cette prétendue expulsion des *Cimbres* n'étoit autre chose que l'envoi d'une Peuplade en *Asie*, avec une Armée de *Scythes*, pour aider la nouvelle Colonie à s'établir quelque part. Car quoique les *Cimbres*, les *Scythes*, & les *Sarmates* ne formassent qu'un seul Peuple, il y avoit cependant quelque distinction entr'eux, tant de Nom, que de Tribu, de Profession, & peut-être de Dialecte. Le même Peuple entreprit une expédition semblable quelques siécles après, & fut vaincu par les *Romains*. Car il venoit aussi des environs du *Palus Méotide*, & l'Armée, qui suivant *Plutarque* (1) pouvoit aller à 300000 combattans, sans les femmes & les enfans, étoit composée en partie de *Scythes*: ils traversérent divers Pays, ravageant tout ce qui se trouvoit sur leur passage. Enfin ils songérent à s'établir dans l'*Italie*, &, pour faciliter leur entrée dans ce Pays, se partagérent en différens corps; mais ils furent tous défaits en trois batailles par les Consuls *Romains*. La nécessité étoit la seule cause qui portât ces Peuples à attaquer ainsi leurs Voisins, & à s'exposer eux-mêmes à de si grands dangers. Comme leur Pays abondoit plus en hommes qu'en vivres, & que d'ailleurs le froid y étoit presque insupportable, ils furent obligés d'envoyer des Peuplades du côté du Midi, & de chasser ceux dont le Pays leur plaisoit assez pour s'y établir. Les Nations dont il s'agit étant belliqueuses & propres à supporter toutes sortes de fatigues, réussissoient ordinairement dans leurs expéditions; leurs plus proches Voisins leur laissant un libre passage, afin d'en être plutôt défaits; & d'autres leur fournissant des provisions & des guides pour les mener plus loin. Le prémier corps de ces Peuples, dont *Hérodote* ait fait mention, prit la route du *Pont Euxin*, qui étoit à leur gauche, le Mont *Caucase* étant à leur droite. Ils traversérent la *Colchide* & le *Pont*, & étant arrivés en *Paphlagonie*, ils fortifiérent le promontoire, ou *Synope* fut bâtie dans la suite par les *Grecs*. Ils laissérent en cet endroit, sous une bonne garde, ceux qui se trouvoient hors d'état de servir, & une grande partie de leur bagage, & continuérent leur route vers la *Phrygie*, la *Lydie*, & l'*Ionie*, n'ayant plus, ni Montagnes, ni Riviéres profondes à passer, puisqu'ils se trouvoient déjà au-delà de l'*Iris* & du *Halys*. Nous parlerons de leurs guerres avec les *Lydiens*, dans l'Histoire de *Lydie*. Nous avons vu les *Cimbres* dirigeant leur marche vers l'Occident en côtoyant le *Pont Euxin*. Pour les *Scythes*, ils prirent l'autre route, & ayant la Mer *Caspienne* à leur gauche, passérent entre cette Mer & le *Caucase*, en traversant l'*Albanie*, la *Colchène*, & les Pays de quelques Peuples peu connus, jusqu'à ce qu'ils arrivassent en *Médie*, où ils défirent l'Armée de *Cyaxare*, comme nous l'avons dit. C'est à cette victoire remportée sur *Cyaxare*, que *Junius* & *Tremellius* rapportent une prédiction de *Nahum*: *il* (c'est-à-dire, *Cyaxare* assiégeant *Ninive*) *n'oubliera point ses braves gens; ils trebucheront en chemin faisant* (c'est-à-dire les *Scythes* traverseront l'*Asie*, sans, à proprement parler, y former d'établissement; puisque dans l'espace de 28 ans ils inonderont, subjugueront & perdront la *Médie*, l'*Assyrie*, & toute l'*Asie* supérieure); *ils se dépêcheront de parvenir à ses murailles, & la defense en sera préparée.* C'est-à-dire, ils prendront en hâte la route de *Ninive*, comme s'ils vouloient obliger les *Médes* à en lever le siége (2).

(1) Plutarch. in Mario. (2) Nahum II. 5.

postérité : ce qui fait voir, que les *Philistins* conservoient encore la mémoire de ce qu'ils avoient souffert autrefois à l'occasion de l'Arche. car il semble que depuis ce tems-là, ils ayent regardé l'incommodité en question comme un châtiment céleste, particuliérement destiné à punir des prophanes; & qu'en taxant les *Scythes* de Sacrilége, ils n'ayent pas oublié ce que leurs ancêtres avoient souffert pour un crime de même nature (*a*). Les *Scythes* furent pendant 28 ans maîtres de l'*Asie* supérieure, savoir, des deux *Arménies*, de la *Cappadoce*, du *Pont*, de la *Colchide*, de l'*Ibérie*, & d'une grande partie de la *Lydie*. *Cyaxare*, ne pouvant se défaire de ces hôtes incommodes à force ouverte, eut recours à un stratagême. Il invita les principaux d'entr'eux à une grande fête, pour avoir occasion de les enivrer, & de les faire massacrer. La même chose ayant été faite dans le même tems par les principaux de ses sujets, le Royaume se trouva tout-à-coup affranchi d'un long & cruel esclavage *. Les *Médes* rentrérent alors en possession des Provinces qu'ils avoient perdues, & reculérent encore une fois les frontiéres de leur Empire jusqu'aux bords du *Halys*, qui formoit leur ancienne limite à l'Occident (*b*).

Cyaxare, ayant ainsi délivré son Pays de l'oppression des *Scythes*, entra peu de tems après en guerre avec les *Lydiens*: voici ce qu'*Hérodote* rapporte concernant le sujet de cette guerre (*c*). A l'occasion d'une révolte arrivée parmi les *Scythes Nomades*, plusieurs d'entr'eux se sauvérent en *Médie*, où ils furent non seulement reçus par *Cyaxare* avec beaucoup d'humanité, mais aussi chargés d'enseigner à quelques jeunes gens leur langage, & à tirer de l'arc. Ces Etrangers alloient souvent à la chasse, & n'en revenoient jamais à vuide. Cependant la chose arriva un jour; & *Cyaxare*, à qui ils avoient jusqu'alors offert chaque jour quelque piéce de gibier, leur parla à cette occasion d'une maniére si méprisante, que, pour lui en témoigner leur ressen-

(*a*) Herodot. L. I. c. 105.
(*b*) Ibid. L. I. c. 106.
(*c*) Ibid. L. I. c. 73, 74.

* Nous ne trouvons en aucun endroit que les *Scythes*, qui rechappérent de cette sanglante fête, ayent causé le moindre trouble dans la *Médie*, ou essayé de venger un traitement si perfide. C'est ce qu'on a d'autant plus de peine à concevoir, que suivant *Hérodote* (1), l'Armée des *Scythes*, quand ils quitérent la *Médie*, étoit forte & nombreuse, & trouva plus d'opposition pour rentrer dans son propre Pays, que quand elle avoit été envahir de nouvelles demeures. C'est ce qui nous détermine à croire, que le stratagême de *Cyaxare* ne fut pas si meurtrier qu'on le suppose ordinairement. Car il se peut, que les Chefs des *Scythes* ayant été tués, les autres ayent consenti à se retirer, sans faire trop les difficiles. D'ailleurs il y a beaucoup de vraisemblance que, durant l'espace de 28 ans, plusieurs s'ancrérent tellement dans le Pays, qu'ils consentirent à vivre sous la domination de *Cyaxare*, à condition de posséder tranquillement ce qu'ils avoient acquis; plusieurs autres qui s'étoient enrichis des dépouilles de l'*Asie*, souhaitoient d'aller retrouver leurs familles; & ceux enfin qui ne vouloient prendre aucun de ces deux partis, pouvoient aller joindre leurs compagnons en *Lydie* & en *Parthie*, ou chercher fortune en d'autres Pays. Nous lisons dans l'Ecriture, que toutes les Familles du Nord étoient avec *Nebucadnezar*; ce qui convient assez à ces Peuples Septentrionaux, qui s'établirent dans ses Etats, après avoir été chassés de *Médie* & de *Lydie*. Il est certain qu'après cette expulsion des *Scythes*, les *Babyloniens*, qui n'avoient jamais pu tenir tête aux *Egyptiens*, les vainquirent toujours dans la suite; ce qui ne peut être attribué qu'à la nouvelle augmentation de force dont il s'agit.

(1) Herodot. L. III. c. 1.

fentiment, ils convinrent de tuer un de ceux dont l'éducation avoit été commife à leurs foins, & d'en fervir la chair, préparée comme de la venaifon, à *Cyaxare* & à fes convives. Après avoir exécuté leur deffein, ils s'enfuirent à *Sardes*, & implorérent la protection d'*Alyattes*, Roi de *Lydie*. *Cyaxare* dépêcha d'abord des Ambaffadeurs à ce Prince, pour que les *Scythes* fugitifs fuffent remis entre fes mains: mais cette demande ayant été rejettée, les deux Rois commencérent une guerre, qui dura cinq ans, avec différens fuccès *. La bataille, donnée la fixième année de cette guerre, fut remarquable par une Eclipfe totale du Soleil qui arriva pendant l'action, & qui avoit été prédite par *Thalès* de *Milet* †. Les *Médes* & les *Lydiens*, qui étoient alors au plus fort de l'engagement, également effrayés d'un phénomène fi peu attendu, qu'ils regardoient comme une marque de la colère des Dieux, fe retirérent dans l'inftant, & firent peu de tems après la paix, par la médiation de *Labynétus*, c'eft-à-dire, de *Nébucadnezar* Roi de *Babylone*, & de *Syennefis* Roi de *Cilicie*. Pour rendre cette paix plus durable, *Aftyages*, fils aîné de *Cyaxare*, époufa *Aryénis*, fille d'*Halyattes*; & ce fut de ce mariage que nâquit l'année fuivante ce *Cyaxare*, qui dans le Livre de *Daniel* eft apellé *Darius* le *Méde* (a).

Le prémier foin de *Cyaxare*, quand il n'eut plus rien à craindre des *Lydiens*, fut de remettre le fiège devant *Ninive*, qu'il avoit été obligé d'abandonner à caufe de l'irruption des *Scythes*. Pour cet effet il contracta une étroite

(a) Herodot. ubi fup.

* Telle eft la caufe qu'*Hérodote* affigne à la guerre entre les *Médes* & les *Lydiens*, *Cyaxare* exigeant qu'on lui rendît les fugitifs, & *Alyattes* refufant de livrer ceux qui s'étoient mis fous fa protection. Pour nous, il nous femble qu'il n'y a pas la moindre apparence que les *Scythes* ayent voulu vivre fous la domination d'aucun de ces deux Princes, leur nom devant avoir été alors également odieux dans l'un & l'autre Royaume. Sur-tout ils devoient fe défier de *Cyaxare*, qui avoit traité leurs compatriotes de la manière la plus perfide & la plus cruelle. Quelques Auteurs font de fentiment, que les *Scythes* qui fe retirérent en *Lydie*, étoient ceux-là-même qui avoient échappé au maffacre de *Médie*, & nullement une nouvelle Colonie, ce qui eft fort apparent; car après ce qui venoit d'arriver, quel *Scythe* auroit voulu venir s'établir dans des lieux encore teints du fang de fes compatriotes?

† *Eudemus*, dans fon *Hiftoire Aftronomique*, confirme que l'Eclipfe en queftion arriva dans le tems que *Cyaxares* père d'*Aftyages*, & *Halyattes* père de *Crœfus*, étoient engagés dans une bataille. *Pline* (1), en parlant des Eclipfes, nous apprend que *Thalès* de *Milet* fut le prémier qui prédit une Eclipfe de Soleil; & ajoute que l'Eclipfe en queftion arriva la quatrième année de la XLVIII. Olympiade, fous le règne d'*Halyattes* (& point d'*Aftyages*, comme il y a dans quelques Copies modernes) 170 ans après la fondation de *Rome*. *Clément Alexandrin* (2) met cette Bataille & l'Eclipfe du Soleil dans la L. Olympiade, en quoi il s'éloigne du fentiment d'*Eudemus*, qu'il cite comme fon garant. Le tems affigné, tant par lui que par *Pline*, ne répond pas au règne de *Cyaxare*, mais à celui d'*Aftyages* fon fucceffeur. Les Tables des Mouvemens du Soleil & de la Lune, dreffées par *Ptolomée*, & qui font les mêmes que celles d'*Hipparque*, placent l'Eclipfe dont il s'agit dans la 4 année de la XLIV. Olympiade, le 4. jour du mois *Egyptien Pacon* (ou un Dimanche, 20. de *Septembre* fuivant le Calendrier *Julien*) 3. heures & 35. minutes avant midi. Mais fuivant *Newton* elle arriva le 28. de *Mai*, l'An 163 de l'Ere de *Nabonaffar*, 47 ans avant la prife de *Babylone* (3) & 585. avant J. C.

(1) Plin. L. I. c. 12.
(2) Clem. Alex. Strom. L. I.
(3) Newt. Chron. p. 316.

SECTION IV. *Histoire des Médes.*

traite alliance avec *Nébucadnezar* Roi de *Babylone*, à qui il donna en mariage sa fille *Amytis* *, & revint avec les *Babyloniens* devant *Ninive*, prit cette ville, & la fit raser jusqu'aux fondemens. *Sarac*, Roi de *Ninive*, perdit la vie en cette occasion; & cette superbe capitale de l'Empire *Assyrien* fut réduite en cendres, conformément aux prédictions faites sur ce sujet plus d'un siècle auparavant. *Malheur sur la ville sanguinaire, qui est toute pleine de mensonge & de larcin. Celui qui fait voler tout en pièces, est monté contre ta face. Le Seigneur va punir l'insolence avec laquelle les Ennemis de* Jacob *&* d'Israël *les ont traités. J'entens déjà les fouëts qui retentissent de loin, les roues qui se précipitent avec un grand bruit; les chevaux qui hennissent, & les chariots qui courent comme la tempête. Je vois les épées qui brillent, & les lances qui étincellent. Le bouclier de ses braves jette des flammes, ses gens d'armes sont couverts de pourpre. Les yeux des soldats semblent des lampes ardentes, & leurs visages semblent lancer des foudres. Le Seigneur est un Dieu jaloux, & un Dieu vengeur. Il ébranle les montagnes, & désole les collines. Qui pourra soutenir sa colère? & qui lui résistera lorsqu'il sera dans sa fureur? Je vous dépouillerai de tous vos ornemens. Pillez l'argent, pillez l'or; ses richesses sont infinies, ses vases & ses meubles précieux sont sans nombre. Elle est vuide & désolée,* Ninive *est détruite & renversée. Les portes du Fleuve seront ouvertes, & son Palais sera détruit. Tous ses gens de guerre seront pris, ses filles seront emmenées captives, gémissant comme des colombes, & dévorant leurs plaintes au fond de leur cœur. Où est maintenant cette caverne de Lions? où sont ces pâturages de Lionceaux? Cette caverne où le Lion se retiroit avec ses petits sans que personne les y vînt troubler; où le Lion apportoit les bêtes qu'il avoit égorgées, pour en nourrir ses Lionnes & ses Lionceaux, remplissant son antre de proie, & ses cavernes de rapines* (a)? *Le Seigneur étendra sa main contre l'Aquilon: il détruira* Assur, *il dépeuplera la ville, qui étoit si belle, & la changera en un désert. Elle servira de re-* traite

(a) Nahum pass.

* Quelques Auteurs prétendent qu'*Amytis* étoit fille d'*Astyages* & petite-fille de *Cyaxare*; mais il n'est pas possible qu'*Astyages* eût en ce tems-là une fille en âge d'être mariée; & *Nébucadnezar*, s'il l'avoit épousée, auroit vécu au moins jusqu'à l'âge de 85 ans, & *Astyages* seroit devenu bien plus vieux encore. Dans le Livre de *Tobie* la destruction de *Ninive* est attribuée à *Ahasuerus*, Roi de *Médie*, & à *Nebucadnezar* Roi de *Babylone*. Cet *Ahasuerus* ne peut avoir été que *Cyaxare*, qui, comme le prouve très bien le Chevalier *Newton*, s'appelloit *Achsuérus Assuérus*, *Oxyares*, *Axeres*, Prince *Axeres* ou *Cy-Axeres*: le mot *Cy* signifiant un Prince dans le langage des *Médes* (1). Par *Nabuchodonosor* il faut entendre le grand *Nébucadnezar*, les *Babyloniens* ayant coutume de désigner leurs Rois par l'un & l'autre de ces noms, comme les *Egyptiens* appelloient leurs Monarques *Pharao*. Il paroit clairement par les Livres des Rabbins & par *Josèphe*, que *Nabopallassar*, père de *Nébucadnezar*, a porté les deux noms dont il s'agit. *R. Juchasin* appelle *Nébucadnezar* fils de *Nébucadnezar* (2); & *David Ganz* appelle le père *Nébucadnezar* prémier, & le fils *Nébucadnezar* second (3). *Josèphe* en parlant de *Nabopallassar*, le nomme tantôt *Nabuchodonosor* (4), tantôt *Nabulassar* (5), qui est une abréviation de *Nabopallassar*. Il n'y a surement pas moyen de conciller les Livres de *Tobie* & de *Judith* avec aucun autre Ouvrage sacré ou prophane relatif au tems en question, à moins qu'on ne suppose que le nom de *Nébuchodonosor* ait été communément donné aux Rois de *Babylone*.

(1) Newt. ubi supr. p. 309.
(2) Juchas. fol. 116.
(3) David Ganz ad An. 3285.
(4) Joseph. Antiq. L. X. c. 11.
(5) Idem Cont. Apion. L. I.

traite aux Bêtes sauvages, & les Chat-huans y habiteront. Voilà cette ville orgueilleuse, qui disoit en son cœur, je suis l'unique, & après moi il n'y en a point d'autre. Tous ceux qui passeront à travers d'elle, lui insulteront avec des sifflemens & des gestes pleins de mépris (a) *.

Cette victoire, suivie de la destruction de *Ninive*, est attribuée par les *Juifs* aux *Chaldéens*, par les *Grecs* aux *Médes*, & par *Tobie*, *Polybistor*, *Josephe*, *Ctésias*, aux uns & aux autres. Elle facilita les grandes conquêtes que *Nébucadnezar* & *Cyaxare* firent dans la suite, & servit de fondement aux deux Empires collatéraux, si l'on peut les nommer ainsi, des *Médes* & des *Babyloniens*, qui s'élevérent sur les ruïnes de la Monarchie *Assyrienne*.

Après la réduction de *Ninive*, les deux Vainqueurs poursuivant leur victoire, menérent leur Armée contre *Pharao-Néco* Roi d'*Egypte*, qui quelque tems auparavant avoit défait le Roi d'*Assyrie* & pris *Carkémis*. *Pharao* les rencontra près de l'*Euphrate*, fut défait à son tour, & obligé d'abandonner tout ce qu'il avoit autrefois enlevé aux *Assyriens* (b). Car tout ce qui avoit appartenu à ces derniers, étoit considéré par *Cyaxare* & *Nébucadnezar* comme appartenant à eux par droit de conquête †. Après cette victoire, ils se rendirent maîtres de *Carkémis*, subjuguérent la *Cœlé-Syrie* & la *Phénicie*, avec une Armée de *Babyloniens*, de *Médes*, de *Syriens*, de *Moabites* & d'*Ammonites*, forte en tout de 10000 Chariots, de 180000 Fantassins, & de 120000 Chevaux: ils ravagérent la *Galilée*, *Samarie*, *Scythopolis* &c. & mirent enfin le siége devant *Jérusalem*, qu'ils prirent, & où ils firent *Jébojakim*

(a) Sophon. II. 13, 14, 15.

(b) 2 Rois XXIV. 7. Jérém. XLVI. 2. Eupol. ap. Euseb. Præp. Evang. L. IX. c. 35.

* On éleva sur les ruïnes de l'ancienne *Ninive* une autre ville, qui porta longtems le même nom, mais qui n'atteignit jamais le même degré de grandeur ni de gloire. On la nomme présentement *Mosul* (1), & elle est située sur le bord Occidental du *Tigre*, où il n'y avoit autrefois qu'une partie des fauxbourgs de l'ancienne *Ninive*; car la ville même étoit de l'autre côté du Fleuve. *Ninive* avoit, suivant *Diodore* de *Sicile* (2), 480 stades de tour, c'est-à-dire, 60 milles d'*Angleterre*. C'est ce qui fit dire à *Jonas*, qu'elle avoit trois jours de chemin (3), c'est-à-dire, qu'on avoit besoin de trois jours pour en faire le tour, 20 milles étant à peu près le chemin qu'un homme peut faire en un jour. *Strabon* (4) affirme que *Ninive* étoit beaucoup plus grande que *Babylone*, à laquelle il ne donne que 385 stades, c'est-à-dire, 48 milles de circuit. Nous avons déjà marqué l'époque de sa destruction.

† C'est de ce tems que les *Juifs* commencent à compter les années du règne de *Nébucadnezar*, c'est-à-dire, depuis la fin de la troisiéme année du règne de *Jébojakim*. Ainsi la quatrième année de ce dernier règne, quand *Nébucadnezar* fut associé à l'Empire par son père, est suivant les *Juifs* (5) la prémière du règne de *Nébucadnezar*; mais suivant le Calcul *Babylonien* le règne de ce Monarque ne commença qu'à la mort de son père, c'est-à-dire, deux ans plus tard. Comme l'une & l'autre de ces manières de compter se trouvent dans l'Ecriture, nous avons cru devoir indiquer cette solution. Il faut observer de plus, que comme les Astronomes *Chaldéens* employoient dans la supputation des règnes de leurs Rois les années de *Nabonassar*, dont *Thoth* étoit le prémier mois, les *Juifs* se servoient dans le même Calcul des années de *Moyse*, dont le prémier mois est celui de *Nisan*: ensorte que si quelque Roi montoit sur le trône quelques jours avant le commencement de ce mois, ce peu de jours passoit pour un an, & la seconde année commençoit au prémier jour du mois de *Nisan* (6).

(1) Thevenot. Part. II. L. I. c. 11, p. 30.
(2) Diodor. Sicul. L. II. p. 65.
(3) Jon. III. 3.
(4) Strab. L. XVI. p. 737.
(5) Jérém. XXV. 1.
(6) Newt. ubi supr. p. 296.

SECTION IV. *Histoire des Médes.*

kim prisonnier (*a*). Enrichis des dépouilles de tant de Peuples différens, ils partagérent leurs forces. *Nébucadnezar* poursuivit ses conquêtes du côté de l'Occident, & *Cyaxare* se rendit maître de l'*Arménie*, du *Pont*, & de la *Cappadoce*, exterminant tout ce qui se trouvoit sur sa route. Après cela ils réunirent leurs forces encore une fois, & ayant subjugué la *Perse* proprement dite * & la *Susiane*, ils achevérent la conquête de l'Empire *Assyrien*.

Le Prophète *Ezéchiel* (*b*) fait l'énumération des principaux Peuples qui furent subjugués & en partie exterminés par *Cyaxare* & *Nebucadnezar*. *Assur est-là avec tout son peuple*, savoir, en *Hadès*, ou les endroits les plus bas de la Terre, où sont ensévelis les corps morts; *ses sépulcres sont autour de lui; ils ont tous été tués; ceux qui avoient autrefois répandu la terreur sur la Terre, ont péri par l'épée. Là est* Elam, *& tout son peuple autour de son sépulcre: tous ces morts, qui ont été passés au fil de l'épée, sont descendus incirconcis aux lieux les plus bas de la Terre; ceux qui avoient répandu la terreur parmi les vivans, ont porté leur ignominie avec ceux qui descendent au fond de la fosse. Là est* Méfech *&* Tubal, *& tout son peuple*, (savoir les *Scythes*) *& ses sépulcres sont autour de lui: tous ceux-là sont des incirconcis, qui ont péri par l'épée, quoiqu'ils eussent répandu la terreur parmi les vivans —— Là est* Edom, *ses Rois & tous ses Chefs, qui ont été détruits avec leur Armée. Là sont tous les Princes de l'Aquilon, & tous les* Sidoniens *qui ont partagé le sort des blessés à mort, malgré la terreur qu'ils avoient causée.* Par les *Princes de l'Aquilon* il faut entendre ceux dont le Pays étoit au Nord de la *Judée*, savoir les Princes d'*Arménie* & de *Cappadoce*, Provinces que *Cyaxare* subjugua après la destruction de *Ninive*.

Cyaxare ayant fait ainsi du Royaume de *Médie* un puissant Empire, & partagé ses conquêtes avec son Allié *Babylonien*, mourut la quarantième année de son règne (*c*), & eut pour Successeur son fils

Astyages. Année du Déluge 2415. Avant J. C. 584.

Astyages, que l'Ecriture nomme *Ahasuerus* (*d*). Ce Prince avoit eu d'*Aryénis* fille d'*Halyattes*, Roi de *Lydie*, *Cyaxare* II. apellé dans l'Ecriture *Darius* le *Méde*, qui étoit âgé de 62 ans quand *Babylone* fut prise (*e*). La même année que *Cyaxare* vint au monde, *Astyages* donna sa fille *Mandane*, qu'il avoit eue d'une autre femme, en mariage à un *Persan* nommé *Cambyse*; & ce fut de ce mariage que nâquit *Cyrus*, le Fondateur de la Monarchie des *Perses*, & celui qui accorda aux *Juifs* le privilège de s'en retourner dans leur Pays, & de rebâtir leur Temple. Il yint au monde un an après son

(*a*) 2 Rois XXIV. 2, 7. Daniel I. 1. & 2 Chron. XXXVI. 6.
(*b*) Ezéch. XXXII.
(*c*) Herodot. ubi supr.
(*d*) Dan. IX. 1.
(*e*) Ibid V. 30, 31.

* Dans le tems que *Ninive* étoit la capitale de l'Empire *Assyrien*, la *Perse* étoit partagée en différens Royaumes. Il y avoit entr'autres un Royaume d'*Elam*, qui subsista durant les règnes d'*Ezéchias*, de *Manassé*, de *Josias* & de *Jéhojakim*, & qui fut détruit du tems de *Sédécias* (1). Ce Royaume doit avoir été très puissant, puisqu'il tint tête assez longtems au Roi de *Touran* ou de *Scythie*, au-delà du Fleuve *Oxus*. Enfin, il fut envahi par les *Médes* & par les *Babyloniens*; ce qui confirme ce que nous avons dit, savoir que les *Perses* ne furent pas subjugués par *Phraortes*, comme *Hérodote* le prétend, mais par *Cyaxare* & les *Babyloniens*.

(1) Jérém. XXV. 25, & XLIX. 34. Ezéch XXXII. 24.

son oncle *Cyaxare*, & par conſéquent étoit âgé de 61. ans lors de la priſe de *Babylone*. Nous examinerons dans la ſuite, ſi ſon père *Cambyſe* étoit Roi de *Perſe*, comme *Xénophon* (*a*) l'aſſure, ou ſimplement un Seigneur *Perſan*, comme le prétend *Hérodote* (*b*). Quoique le règne d'*Aſtyages* ait été très long, puiſqu'il fut de 35. ans (*c*), l'Hiſtoire ne rapporte de lui aucun exploit, hormis qu'il repouſſa les *Babyloniens*, qui, ſous la conduite d'*Evil-mérodac* fils de *Nébucadnezar*, avoient fait une invaſion dans ſon Pays, comme nous l'avons dit dans un autre endroit (*d*). La victoire, remportée en cette occaſion, étoit due en partie à la valeur & à la conduite de *Cyrus*, qui accompagna ſon grand-père dans cette expédition, & qui, quoiqu'il n'eût encore que 16 ans, ſe diſtingua extrêmement (*e*), & chaſſa honteuſement devant lui les *Babyloniens*. Cette téméraire & probablement injuſte entrepriſe d'*Evil-Mérodac* fut la prémière cauſe de la grande animoſité qu'il y eut entre les *Mèdes* & les *Babyloniens*, & qui finit par la ruïne de *Babylone*. D'où nous croyons pouvoir inférer, que *Nébucadnezar* n'avoit pas eu *Evil-Mérodac* d'*Amytis*, fille de *Cyaxare*, ou, à ce que d'autres prétendent, d'*Aſtyages*, mais de quelque autre femme; parce qu'il n'eſt pas apparent qu'*Evil-Mérodac* eût fait l'invaſion dont il s'agit, s'il y avoit eu entre *Aſtyages* & lui un ſi proche degré de parenté. Il eſt moins vraiſemblable encore que ce même Prince ait commis de pareilles hoſtilités, étant ſur le point, comme l'aſſûrent quelques Ecrivains, d'épouſer *Nitocris*, qui étoit *Mède* d'origine.

Aſtyages, après avoir règné 35. ans, eut pour Succeſſeur ſon fils *Cyaxare*, oncle de *Cyrus*. A peine ce nouveau Monarque fut-il monté ſur le trône, qu'il eut une ſanglante guerre à ſoutenir contre *Nérigliſſar*, meurtrier d'*Evil-Mérodac*, & uſurpateur de ſa couronne. Cette guerre couta bien du ſang de part & d'autre, durant les règnes de l'Uſurpateur *Nérigliſſar*, de ſon fils *Laboroſoarchod*, & de *Nabonadius*, fils d'*Evil-Mérodac*, & petit-fils de *Nébucadnezar*, ſous le règne duquel *Babylone* fut priſe, & l'Empire *Babylonien* détruit. Mais comme la guerre en queſtion, qui dura 20 ans, fut ménagée par *Cyrus*, nous attendrons à en rapporter les évènemens, que nous ſoyions parvenus au règne de ce grand Prince, c'eſt-à-dire, à l'Hiſtoire de *Perſe*, dont il fonda la Monarchie. Pour ce qui eſt de *Cyaxare*, l'Ecriture dit qu'il prit le Royaume après la réduction de *Babylone* & la mort de *Belſazzar* (*f*). Car *Cyrus* auſſi longtems que ſon oncle vécut, partagea ſimplement l'Empire avec lui, quoiqu'il l'eût entièrement acquis par ſa valeur. Il porta même la complaiſance au point de lui laiſſer toujours le prémier rang. Mais pour ce qui eſt du commandement des Armées, & de ce qui avoit rapport aux Affaires Militaires, toute l'autorité étoit réunie en ſa perſonne. De-là vient que dans le Canon de *Ptolomée* il n'eſt fait aucune mention de *Cyaxare*, mais que le nom de *Cyrus* s'y trouve immédiatement après celui de *Nabonadius*. Cependant il paroit clairement, tant par le témoignage de *Xénophon*, (*g*) que par l'Ecriture, qu'un *Mède* règna à *Babylone* après la mort de *Nabonadius*, ou, comme *Héro-*

Cyaxare II. Année du Déluge 3450. Avant J. C. 549.

(*a*) Xenoph. Cyropœd. L. I.
(*b*) Herodot. L. I. c. 107.
(*c*) Idem. L. I. c. 130.
(*d*) V. huj. T. III. p. 309.
(*e*) Xenoph. Cyropœd. L. I.
(*f*) Dan. V. 31.
(*g*) Xenoph. Cyropœd. L. VIII.

Hérodote l'apelle, *Labynétus*, le dernier Roi *Babylonien* du Canon. *Xénophon* affirme qu'après la prise de *Babylone*, *Cyrus* alla trouver le Roi des *Mèdes* à *Babylone*, & fut son Successeur à la couronne; & nous lisons dans l'Ecriture, que *Babylone* fut détruite par les *Mèdes* (*a*), *par les Rois de* Médie, *ses Capitaines, & tout le Pays de sa domination* (*b*); que *le Royaume de Babylone avoit été donné aux* Mèdes *& aux* Perses (*c*), prémièrement aux *Mèdes* sous *Darius*, & ensuite aux *Perses* sous *Cyrus*: car *Darius* gouverna les *Babyloniens*, comme un Conquérant, sans aucun égard pour leurs Loix, à la place desquelles il introduisit celles des *Mèdes* & des *Perses* (*d*). Sous son règne, comme nous l'avons déjà observé, les *Mèdes* sont mis constamment devant les *Perses* (*e*), au-lieu que sous le règne de *Cyrus* & de ses Successeurs les *Perses* sont toujours mis devant les *Mèdes* (*f*); ce qui fait voir que, suivant l'Ecriture, un *Mède* règnoit à *Babylone* entre le dernier Roi *Babylonien* du Canon de *Ptolomée* & *Cyrus*. Ce Roi ne peut avoir été que *Cyaxare*, comme *Xénophon* le nomme (*g*); ou *Darius* le *Mède*, comme il est apellé dans les Révélations de *Daniel*. L'Ecriture attribue principalement à *Cyaxare* la destruction de *Babylone*, de quoi St. *Jérôme* rend trois raisons (*h*). 1. Parce que *Darius* ou *Cyaxare* étoit le plus âgé des deux. 2. Parce qu'en ce tems-là les *Mèdes* étoient plus fameux que les *Perses*. Et enfin, parce que le titre d'oncle a quelque chose de plus respectable que celui de neveu. D'un autre côté, il y a très peu d'Ecrivains *Grecs* qui fassent mention de *Cyaxare*, ce qui n'est pas difficile à expliquer. Les *Perses*, charmés d'élever *Cyrus* leur compatriote, lui attribuoient toute la gloire de cette grande conquête, & c'est d'eux que les *Grecs* ont emprunté leurs relations. Outre cela, *Cyrus* seul fut employé au siège de *Babylone*, *Darius* étant alors absent, & ce fut sous ses ordres que l'Armée attaqua la ville, & mit fin à l'Empire de *Babylone*. On peut ajouter, que comme *Darius* ne règna pas deux ans entiers à *Babylone*, *Cyrus*, avant que le bruit de cette grande conquête se fût répandu dans les Pays éloignés, étoit déjà en possession de l'Empire *Babylonien*, ce qui le fit considérer comme le seul auteur des exploits dont il s'agit. *Josephe* (*i*), dont le témoignage est ici de poids, dit que *Darius* & son Allié *Cyrus* détruisirent le Royaume de *Babylone*. Le même Auteur ajoute, que ce *Darius* étoit fils d'*Astyages*, & qu'il étoit connu des *Grecs* sous un autre nom. Que si nous demandons aux *Grecs* le nom de ce fils d'*Astyages*, *Xénophon* (*k*) nous apprendra qu'il s'appelloit *Cyaxare*. Pour ce qui est du nom de *Darius*, il a été conservé sur les *Staters Darici*, ces fameuses Pièces d'or qui ont été en si grande estime chez tous les Peuples de l'Orient pendant quelques siècles; car on assure (*l*) que ces Pièces n'ont pas été frappées par ordre du père de *Xerxès*, mais par un *Darius* plus ancien, & le prémier Roi des *Mèdes* & des *Perses* qui ait fait battre de la monnoie d'or. Mais il n'y a point de *Darius* plus ancien que

(*a*) Esai. XIII. 17, 19.
(*b*) Jérém. LI. 28.
(*c*) Dan. V. 28.
(*d*) Ibid. VI. 8, 12, 15.
(*e*) Ibid. & V. 28. VIII. 20.
(*f*) Esth. I. 3, 14, 18, 19. Dan. X. 1—20.
(*g*) Xenoph. Cyropæd. L. I. c. 19.
(*h*) Comment. in Dan. V.
(*i*) Joseph. Antiq. L. XII. c. 13.
(*k*) Xenoph. ubi supr.
(*l*) Suidas in Δαρεικός. Harpocr. in Δαρεικοὶ. Scholiast. in Aristoph. Eccles. p. 741, 742.

que le père de *Xerxès*, à l'exception de celui que l'Ecriture nomme *Darius* le *Méde*.

Après la réduction de *Babylone*, *Cyaxare*, de concert avec *Cyrus*, règla les affaires de leur nouvel Empire, qu'ils partagérent en 120 Provinces (*a*), dont les Gouverneurs furent choisis parmi ceux qui s'étoient distingués pendant la guerre. Ces Gouverneurs avoient au-dessus d'eux trois Présidens, qui résidoient toujours à la Cour, pour être à portée de faire rapport au Roi des informations qu'ils recevoient des différentes Provinces, & de dépêcher ensuite les ordres nécessaires, ensorte que ces trois Ministres étoient chargés des plus importantes affaires de l'Empire. *Daniel* fut établi leur chef: honneur qu'il méritoit, non seulement par sa grande sagesse, mais aussi à cause de son expérience & de son âge, ayant servi les Rois de *Babylone* 65. ans en qualité de prémier Ministre. Cet emploi qui lui donnoit une autorité immédiatement au-dessous de celle du Roi, excita contre lui la jalousie des autres Courtisans, & les porta à tramer sa perte, qui auroit été inévitable, si cette Providence, qui veille à la conservation des Justes, n'avoit pas interposé son pouvoir. Son attachement inviolable à la Loi de Dieu étant le seul moyen de le rendre odieux au Roi, ils engagérent *Darius* à faire publier une proclamation, par laquelle il étoit défendu à tous les sujets de faire, durant l'espace de 30. jours, aucune prière à qui que ce fût hormis au Roi, sous peine aux contrevenans d'être jettés dans la Fosse des Lions. Comme *Daniel* avoit coutume de faire ses prières à Dieu la face tournée vers *Jérusalem*, il fut bientôt surpris dans cet exercice, accusé, &, les Loix des *Mèdes* étant irrévocables, condamné à être dévoré par les Lions: mais ayant été miraculeusement délivré de leurs griffes, la trame, que ses ennemis avoient ourdie, leur fut fatale, & ne fit, comme on ne peut s'empêcher de le supposer, qu'augmenter le crédit de *Daniel* auprès de *Darius* & de *Cyrus* (*b*). L'évènement que nous venons de rapporter, arriva probablement durant le séjour que *Cyrus* fit en *Syrie*; car ce Prince, après avoir règlé ses affaires à *Babylone*, & fourni les différentes Places de l'Empire du nombre de troupes qu'il falloit pour les défendre, mena le reste en *Syrie*, qu'il subjugua, étendant ses conquêtes jusqu'à la *Mer Rouge*, & aux frontières de l'*Ethiopie*. Durant cet intervalle, *Darius* resta à *Babylone*, administrant les Affaires Civiles de l'Empire, & *Daniel* fut jetté dans la Fosse des Lions. Les *Stateres Darici* furent peut-être faits vers le même tems, de l'or trouvé parmi les dépouilles des *Lydiens* *. Quand nous serons parvenus au règne de *Cyrus*, nous aurons occasion de marquer diverses autres particularités relatives à ses deux Prédécesseurs *Cyaxare* & *Astyages*. Jusqu'ici nous avons supposé que le prémier des deux a été *Darius* le *Mède* de *Daniel*, & que *Nabonadius* a été le *Belsazzar* du même Prophète: mais comme l'une & l'autre de ces assertions sont combattues par des

(*a*) Dan. VI. 2.

(*b*) Ibid. vers. 4, 5, 6. &c.

* Cette Pièce, suivant le Dr. *Bernard* (1), pesoit deux grains plus qu'une Guinée; mais comme l'or en étoit fort pur, elle pouvoit, suivant la proportion qu'il y a présentement entre l'or & l'argent, valoir 25. Shelings.

(1) De Pond. & Mensur. Antiq. p. 17

SECTION IV. *Histoire des Médes.*

des Ecrivains de réputation, nous demandons qu'il nous soit permis, avant que de terminer l'Histoire des *Médes*, de défendre notre supposition, après avoir exposé les sentimens de nos Antagonistes, & produit leurs argumens *.

* Toute l'Histoire de *Babylone*, depuis la mort de *Nébucadnezar* jusqu'à la prise de cette ville par *Cyrus*, se trouvant enveloppée des plus épaisses ténèbres, les Savans ont eu bien de la peine à trouver parmi les derniers Monarques qui ont règné à *Babylone*, le *Belsazzar* de *Daniel*, & son *Darius* le *Méde*, qui eut *Cyrus* pour Successeur. Pour traiter avec ordre un sujet si embarrassé de difficultés, nous rapporterons; 1. Ce qui se trouve dans les Révélations de *Daniel* touchant les derniers Rois de *Babylone*; 2. Ce qui est admis par tout le monde comme certain, & confirmé par le témoignage de tous les Historiens prophanes; & enfin, les différens sentimens des Ecrivains modernes, avec les argumens qu'ils allèguent pour les soutenir.

Le Prophète *Daniel*, après avoir fait mention de ce qui étoit arrivé sous le règne de *Nebucadnezar*, parle des visions qu'il eut la prémière & la troisième année de *Belsazzar*, & rapporte la fin tragique de ce Prince de la manière suivante (1). *Belsazzar* ayant fait un grand festin, commanda qu'on apportât les vases d'or & d'argent que son père *Nebucadnezar* avoit emportés du Temple de *Jerusalem*. Il but dans ces vases avec ses femmes, ses concubines & les Seigneurs de sa Cour. Au même moment on vit paroître comme la main d'un homme qui écrivoit près du chandelier sur la muraille de la salle. Le Roi, qui vit le mouvement de la main, fut effrayé, & ordonna qu'on fît venir ses Sages & ses Augures : mais aucun d'eux n'ayant pu expliquer l'écriture en question, *Daniel* fut mandé sur le champ par le Conseil de la Reine, que le prodige, qui venoit d'arriver, avoit attirée dans la salle du festin. Le Prophète, après avoir reproché au Roi le crime qu'il commettoit en prophanant des vases sacrés, lut ce qui étoit écrit, & ajouta que les mots tracés sur la muraille, étoient *Méné Méné*, *Tékel Upharsin*, qu'il interpréta ainsi : *Méné*, Dieu a calculé ton règne & y a mis fin: *Tékel*, vous avez été pesé dans des balances, & vous avez été trouvé trop léger: *Pérès*, ton Royaume a été divisé & donné aux *Medes* & aux *Perses*. Le Prophète rapporte que dans cette même nuit, *Belsazzar*, Roi des *Chaldéens*, fut tué, & que *Darius* le *Méde*, âgé d'environ 62. ans, lui succéda.

Le même Prophète nous apprend ensuite (2), quel ordre *Darius* établit dans le Royaume, & rapporte les visions qu'il eut la prémière année de *Darius*, & la troisième de *Cyrus*. Il est évident que *Daniel* parle ici de trois Rois de *Babylone* consécutifs, savoir, *Belsazzar*, *Darius* le *Méde*, & *Cyrus*. Le dernier est très connu: mais on demande qui ont été les deux autres. Question qu'il faut résoudre, si l'on veut concilier *Daniel* avec les Historiens Prophanes.

La plupart des Historiens conviennent, que *Nébucadnezar*, après un règne de 43. ans (ou 45. si l'on y ajoute les deux années qu'il règna conjointement avec son père) eut pour Successeur son fils *Evil-Merodac*, qui règna deux ans complets, & qui fut massacré au commencement du troisième par *Nériglissar*. Ce dernier occupa le trône quatre ans, & eut pour Successeur son fils *Laborosoarchod*, qui fut tué après un règne de neuf mois. *Nabonadius* parvint ensuite à la couronne, & la porta pendant 17. ans. Ce fut de son tems que *Cyrus* se rendit maître de la Ville & de l'Empire de *Babylone*.

Il est manifeste que *Belsazzar* a été un des quatre derniers Rois de *Babylone*, & qu'il étoit de la famille de *Nébucadnezar*, puisque l'Ecriture, en plus d'un endroit, l'apelle son fils. Mais la difficulté est de savoir, qui des quatre est désigné par ce nom dans les Révélations de *Daniel*.

Le Chevalier *Marsham* croit que *Belsazzar* a été *Evil-Mérodac*, fils de *Nébucadnezar*, & fonde son opinion sur l'Ecriture, dans laquelle *Nébucadnezar* est souvent apellé le père de *Belsazzar*, & *Belsazzar* le fils de *Nébucadnezar*. Plusieurs autres circonstances concourent à établir qu'*Evil-Mérodac* & *Belsazzar* ont été un seul & même homme. *Bérose* (3) représente *Belsazzar* comme un Prince dissolu & mauvais; & l'Ecriture le dépeint des mêmes couleurs. *Bérose* rapporte qu'*Evil-Mérodac* fut tué dans un festin par quelques Seigneurs de sa Cour

(1) Dan. V.
(2) Ibid. VI.

(3) Beros. apud Joseph. Antiq. L. X. c. 11.

Cour (1). L'Ecriture dit que *Belsazzar* fut massacré dans un grand festin, qu'il donnoit à 1000 Grands de son Royaume. Quelque conformité qu'il puisse y avoir entre ces rapports, il paroitra cependant, par l'Ecriture même, qu'*Evil-Mérodac* & *Belsazzar* ont été deux Rois différens. Le Prophète *Daniel*, après avoir raconté ce qui étoit arrivé à *Belsazzar* dans son festin, ajoute que *cette nuit-là même* Belsazzar, *Roi des* Chaldéens, *fut tué, & que* Darius *le* Méde *prit le Royaume*: ce qui démontre qu'immédiatement après la mort de *Belsazzar*, le *Royaume fut donné aux* Médes *& aux* Perses (2). Mais ceci n'arriva pas à la mort d'*Evil-Mérodac*, qui, suivant *Bérose*, *Megasthène* (3), & le Chevalier *Marsham* lui même, eut pour Successeur *Nériglissar*, époux de sa sœur, qui étoit le Chef de la conspiration formée contre *Evil Mérodac*. Cette objection a paru si forte au Chevalier *Marsham*, que pour l'éluder, & défendre son assertion, il a été obligé de supposer que *Nériglissor* étoit le même que *Darius* le *Méde*, & que l'Empire des *Médes* & des *Perses* a commencé en lui: supposition que nous aurons soin de réfuter, quand nous serons parvenus à l'article de *Darius* le *Méde*. A la preuve que *Daniel* nous a fournie contre le systême de notre savant Auteur, nous en ajouterons une autre, aussi convaincante, tirée des Révélations de *Jérémie*, qui prédit (4) que *tous les Peuples serviroient* Nébucadnezar, *& son fils, & le fils de son fils*. Si le Royaume a été transféré de son fils aux *Médes* & aux *Perses*, comme le Chevalier *Marsham* le croit, il est certain que la prédiction n'a jamais été remplie. Ce que notre Auteur allègue pour défendre son opinion, savoir, que suivant l'Ecriture *Belsazzar* fut fils de *Nébucadnezar*, n'est vrai que dans un sens étendu, dans lequel un descendant quelconque est apellé fils, & un ancètre quelconque désigné par le nom de père. C'est-là constamment le stile de l'Ecriture, comme il feroit facile de le prouver.

Evil-Mérodac eut, comme nous l'avons dit ci-dessus, pour Successeur *Nériglissar*, qui avoit épousé la fille de *Nébucadnezar*. Nous ne connoissons aucun Auteur qui ait fait de *Nériglissar* le *Belsazzar* de *Daniel*. Ce Prince régna quatre ans, & laissa un fils, nommé *Laborosoarchod* suivant *Bérose*, ou *Labassoarasse*, comme il plait à *Mégasthène* de l'appeller (5). Ce fils de *Nériglissar* parvint très jeune à la couronne, fit paroitre de très mauvaises inclinations, & fut tué par ses propres sujets après un règne de neuf mois (6): c'est ce qui est cause que son nom ne se trouve point dans le Canon de *Ptolomée*, où l'année entière est donnée au Roi qui la commence, quand il viendroit à mourir peu de tems après. Si un Roi mouroit peu de jours après le commencement du mois *Thoth*, il étoit censé avoir règné toute cette année: & si un autre règnoit entre deux, sans atteindre ce même mois de l'année suivante, son nom étoit omis dans le Canon, ce qui fut le cas de *Laborosoarchod*.

Mais pour revenir à notre sujet, *Joseph Scaliger* (7) prétend que *Laborosoarchod* a été le *Belsazzar* de *Daniel*, & fonde son opinion sur les argumens suivans; savoir, qu'il étoit le dernier de la Maison de *Nébucadnezar*; qu'il fut tué par des conjurés; & que le trône fut occupé par *Nabonadius* ou *Labynitus*, qui suivant *Mégasthène* (8) n'étoit pas de la Famille de *Nébucadnezar*. Il ajoute une particularité tirée du Livre de *Daniel*, & qui lui semble très importante. La Reine vint conseiller à *Belsazzar* de consulter *Daniel*. Cette Reine, dit-il, ne pouvoit pas être l'épouse du Roi, dont les femmes & les concubines étoient déja actuellement présentes au festin. C'étoit donc la Reine-Mère, ce qui s'accorde très bien avec le caractère de Régente du Royaume, dont cette Princesse, fille de *Nébucadnezar*, étoit revêtue. Si on lui objecte que *Laborosoarchod* ne règna que neuf mois, & que, suivant *Daniel*, le règne de *Belsazzar* fut de quelques années, il répond que l'Ecriture donne à *Laborosoarchod* ou *Belsazzar* les quatre années que le Canon donne à *Nériglissar*, ou à *Nericassolassar*, comme *Ptolomée* l'apelle, *Nériglissar* n'ayant règné qu'en qualité de son Gouverneur. De là vient qu'il est fait mention dans *Daniel* de la première & de la troisième année de *Belsazzar* (9), quoique *Laborosoarchod* n'ait règné en tout que neuf mois.

Cette opinion donne lieu à deux difficultés insurmontables, qui sont. 1. Qu'elle suppose que *Nabonadius* est le même que *Darius* le *Méde*: supposition, dont la fausseté peut être démon-

(1) Beros. ubi supr.
(2) Dan V. 22, 30, 31.
(3) Beros. & Magasth. ubi supr. & apud Euseb. Præp. Evang. L. IX.
(4) Jérém. XXVII. 7.
(5) Beros. apud Joseph. cont. Apion. Lib. I. Megasth. ubi supr.
(6) Beros. ubi supr.
(7) Scalig. in Not. ad Fragm. Vet. Græcor. Selecta de Emend. Temp. L. VI. c. de Regib. Babylon
(8) Magasth. ubi supr.
(9) Dan. VII. 1. VIII. 1.

SECTION IV. *Histoire des Mèdes.*

montrée par l'Ecriture. 2. Qu'elle est directement contraire à la prédiction de *Jérémie*, qui promet l'Empire de *Nébucadnezar* au fils & au fils du fils de ce Prince; au-lieu que *Laborosoarchod* n'étoit que le fils de sa fille. *Scaliger* semble n'avoir point senti cette difficulté, puisqu'il n'en fait aucune mention en résolvant les objections qu'on peut opposer à son sentiment.

Si, ni *Evil-Mérodac*, ni *Nérigliſſar*, ni *Laborosoarchod*, ne peuvent avoir été le *Belsazzar* de *Daniel*, il faut nécessairement que *Nabonadius* ait été désigné par le nom dont il s'agit. C'est ce qui paroîtra plus clairement si l'on considère. 1. Que personne ne nie que le Prince en question n'ait été le dernier des Rois de *Babylone*; ce qui convient à celui que l'Ecriture nomme *Belsazzar*, & dont elle dit, qu'après sa mort le Royaume fut donné aux *Mèdes* & aux *Perses* (1). 2. Qu'il étoit de la Maison de *Nébucadnezar*, puisque *Daniel* le nomme plus d'une fois son fils, & qu'il est dit dans les *Chroniques* (2), que *Nébucadnezar* & ses descendans régnèrent à *Babylone* jusqu'au tems de la Monarchie des *Perses*. 3. Que les Peuples de l'Orient devoient servir *Nébucadnezar*, & son fils, & le fils de son fils, suivant la prédiction de *Jérémie* (3). D'où il s'ensuit, que la couronne de *Babylone* doit avoir été portée après lui par son fils, & après ce dernier par le fils de son fils. *Evil-Mérodac* étoit son fils, & de tous les Rois qui ont occupé le trône après lui, il n'y a que *Belsazzar* qui puisse avoir été fils de son fils. Car *Nérigliſſar* n'étoit que l'époux de sa fille, mère de *Laborosoarchod*. 4. *Hérodote* nous apprend que le dernier Roi de *Babylone* étoit fils de la fameuse Reine *Nitocris*; & il est clair que c'étoit d'*Evil-Mérodac* seul qu'elle pouvoit avoir un fils, qui fût fils du fils de *Nébucadnezar*. Cette opinion nous paroit convenir plus qu'aucune autre, tant avec l'Ecriture, qu'avec le témoignage des Historiens prophanes; & c'est ce qui nous détermine à l'embrasser préférablement à celle du Chevalier *Marsham*, que nous avions adoptée dans notre Histoire de *Babylone*.

Les Savans ne sont pas moins partagés sur *Darius* le *Mède*, dont parle *Daniel*, que sur son *Belsazzar*. *Marsham* (4), comme nous l'avons indiqué ci-dessus, croit que ç'a été *Nérigliſſar*, & que c'est en sa personne qu'a commencé l'Empire des *Mèdes* & des *Perses*. Il suppose que *Nérigliſſar* étoit *Mède* d'origine, pour aucune autre raison, que parce qu'il épousa la sœur d'*Evil-Mérodac*, dont la mère étoit *Mède*. Sans nous arrêter à combattre cette supposition, ou plutôt conjecture, nous avouons ne pas comprendre, quand même nous admettrions ce qu'il avance si gratuitement, comment, à la mort de *Belsazzar*, c'est-à-dire, suivant lui, d'*Evil-Mérodac*, le Royaume de *Babylone* fut divisé & donné aux *Mèdes* & aux *Perses*. Il est certain que *Belsazzar* a été tué, & il ne l'est pas moins que son Royaume a été donné aux *Mèdes* & aux *Perses*; ce qui arriva immédiatement après sa mort, à ce que le texte semble clairement l'insinuer: *ton Royaume a été divisé, & donné aux* Mèdes *& aux* Perses —— *Cette même nuit* Belsazzar, *Roi des* Chaldéens, *fut tué*, & Darius *le* Mède *prit le Royaume* (5). Outre cela, il paroit clairement par tout le Chapitre VI. de *Daniel*, que *Darius* le *Mède* étoit Roi de *Médie*. Il introduisit les Loix des *Mèdes* & des *Perses*, ce qui auroit été une grande imprudence, s'il avoit usurpé la couronne, sans avoir ni amis ni troupes pour se soutenir, hormis les *Babyloniens*, dont il avoit abrogé les Loix. Ce que nous venons de dire convient exactement à *Nérigliſſar*, puisqu'il auroit introduit les Loix des *Mèdes* & des *Perses*, étant en guerre avec ces deux Peuples, & ne pouvant avoir d'autres amis que ses sujets, qui devoient naturellement le haïr, comme étranger, comme usurpateur, & comme meurtrier de leur légitime Souverain. Ajoutons à cela, que si l'Empire des *Mèdes* & des *Perses* commença en la personne de *Nérigliſſar*, *Cyrus* ne détruisit pas l'Empire *Babylonien*, mais l'Empire des *Mèdes* & des *Perses*, ce qu'aucun Auteur n'a jamais dit. Mais la plus forte preuve, à notre avis, qu'on produise contre cette hypothèse, & contre celle de *Scaliger*, qui prend *Nabonadius* pour *Darius* le *Mède*, est la division que *Darius* fit de son Empire en 120 Provinces (6), ce qui ne doit point être entendu de l'Empire *Babylonien*, qui ne fut jamais si grand, mais de celui de *Perse*. Ce dernier Empire fut encore aggrandi de sept Provinces, quand *Cambyse* eut conquis l'*Egypte*, & que *Darius Hystaspes* se fut rendu maître de la *Thrace* & de l'*Inde*. De-là vient que du tems d'*Esther*, l'Empire en question contenoit

(1) Dan. V. 28, 30, 31.
(2) 2 Chron. XXXVI. 20.
(3) Jérém. XXVII. 7.
(4) Can. Cron. Sæc. XVIII.
(5) Dan. V. 28, 30, 31.
(6) Dan. VI. 1.

avoit 127 Provinces. Si telle étoit la division de l'Empire de *Perse* de son tems, l'autre division doit nécessairement avoir eu rapport au même Empire. Car si cet Empire, depuis l'*Inde* jusqu'à l'*Ethiopie*, n'étoit composé que de 127 Provinces, l'Empire de *Babylone* seul, qui étoit à peine la septième partie de l'autre, n'en pouvoit pas contenir 120. Ainsi il est clair que *Darius* le *Méde* étoit Monarque de l'Empire *babylonien* & de celui de *Perse*, ce qui ne convient ni à *Nérigliſſar* ni à *Nabonadius*.

SECTION IV. *Histoire des Médes.*

Scaliger (1) soutient que *Nabonadius* est le *Darius* de *Daniel*, & ajoute qu'il étoit *Méde* d'origine, & nullement apparenté à *Nébucadnezar*, mais librement élu Roi par les mêmes Seigneurs *Babyloniens* qui mirent *Laborosoarchod* à mort. Pour prouver la liberté de son élection, il cite ces mots de *Daniel*, *il prit le Royaume*: & pour démontrer qu'il étoit *Méde*, il allègue une prédiction que *Mégasthène* (a) assure avoir été prononcée par *Nébucadnezar* peu de tems avant sa mort, & par laquelle ce Prince annonçoit aux *Babyloniens*, *qu'une grande calamité*, *que ni* Bélus *ni la Reine* Beltis *ne pourroient détourner*, *alloit les envelopper*; *qu'un Mulet* Persan *subjugueroit les* Babyloniens, *par le secours d'un* Méde. Le Mulet *Persan* est *Cyrus*, qui étoit *Perse* & *Méde*, eu égard à son père & à sa mère: le *Méde* qui l'aida dans son expédition, étoit *Nabonadius*. Si nous demandons à *Scaliger*, comment on peut dire que *Nabonadius* aida *Cyrus* à détruire la Ville & le Royaume de *Babylone*, puisqu'il perdit la vie en les défendant, sa réponse est, que *Nabonadius*, par cela même qu'il fut défait & tué, hâta la ruïne de *Babylone*, & que dans ce sens (en cas qu'il y en ait dans ce raisonnement) il contribua avec *Cyrus* à renverser la Monarchie de *Babylone*. Enoncer un pareil argument, c'est le réfuter. Aussi *Isaac Vossius* observe-t-il (3) que les raisons alléguées par *Scaliger*, pour soutenir le sentiment en question, sont indignes de lui. Pour ce qui regarde son autre preuve, savoir, que *Darius prit le Royaume*, nous avouons que les termes du texte n'emportent aucune violence de la part de *Darius*, qui prit tranquillement possession d'un Empire que *Cyrus* avoit conquis par la force des armes. Il n'y a pas la moindre apparence, que les Seigneurs *Babyloniens*, après avoir massacré leur Roi, eussent voulu placer un *Méde* sur le trône, dans le tems qu'ils étoient actuellement en guerre avec ce Peuple. D'un autre côté, la division du Royaume de *Babylone* entre les *Médes* & les *Perses*, prédite par *Daniel*, ne sauroit s'entendre d'un Roi, qui, quoique *Méde* d'origine, seroit élu par les *Babyloniens*, & resteroit paisible possesseur du trône, jusqu'à ce que les *Perses* l'en vinssent chasser. La division dont il s'agit, doit avoir été faite après que l'Empire fut détruit, & la ville prise. En un mot, ce système est non seulement contraire à la prédiction de *Daniel* touchant la division de l'Empire entre les *Perses* & les *Médes*; mais aussi à celle de *Jérémie*, où il est dit que *tous les Peuples serviroient Nébucadnezar*, *& son fils*, *& le fils de son fils*. Si *Nabonadius* a été *Darius*, quel de tous les Rois de *Babylone* a été fils du fils de *Nébucadnezar*? Comme il auroit été impossible à *Scaliger* de répondre à cette question, il a très bien fait de la passer sous silence, en répondant, le mieux qu'il lui étoit possible, à différentes difficultés que d'autres avoient proposées contre son hypothèse. Il adopte ordinairement les sentimens de *Bérose*, cependant il s'en écarte en cette occasion; car *Bérose* dit (4) que *Nabonadius* étoit *Babylonien*. A-la-vérité il paroit se repentir dans la suite, d'avoir manqué de respect à son grand Guide, & est tenté de faire de *Nabonadius* un *Babylonien*. Mais comment concilier ceci avec l'Ecriture, qui le nomme toujours *Darius* le *Méde*? A cela il répond, que le mot de *Méde* n'est pas un nom National, *comme tous les Chronologistes & les Interprètes*, *qui n'y entendoient pas finesse*, *l'ont cru*, *mais un surnom de* Darius. Cette solution seroit bonne, si par malheur *Daniel* ne commençoit pas le IX. Chapitre de ses Révélations par ces mots, *La première année de* Darius, *fils d'*Assuérus, *de la race des* Mèdes, *qui régna dans l'Empire des* Chaldéens. Ainsi il étoit *Méde*, & même fils d'un Roi de *Médie*. Mais notre Auteur paroit s'être plus attaché à consulter les Fragmens défectueux de *Bérose*, que les Livres des Prophètes, dont l'autorité est infaillible; & mérite, par cela même, les complimens ironiques qu'il fait à ceux qui refusent d'adopter ses notions bizarres. Mais il faut lui pardonner, les manières insultantes étoient essentielles à son caractère; & si, dans la plupart des choses, il n'avoit pas été bizarre & décisif, il n'auroit été, ni un *Scaliger*, ni un fils de *Jules*.

Les difficultés que nous venons de faire contre les deux opinions précédentes, ont déterminé quelques Savans à chercher *Darius* le *Méde* ailleurs. Ils supposent qu'il y avoit un *Darius Méde*, & Roi de *Perse*, avant *Cambyse*, père de *Cyrus*, qui, suivant *Xénophon*, étoit aussi Roi de *Perse*. Cette conjecture est fortifiée par un passage d'*Eschyle* (5), dans lequel ce Poëte suppose clairement que le prémier Roi de *Perse* dont il fasse mention, étoit un *Méde*, qui prit *Suse* avec une puis-

(1) Scalig. de Emend. Temp. L. VI.
(2) Apud Euseb. Præp. Evang. L. IX.
(3) Isaac. Voss. Chronol. Sacr. p. 144.
(4) Beros. apud Joseph. Antiq. L. X. c. 11.
(5) Æschyl. Persæ. V. 761.

SECTION IV. *Histoire des Médes.*

puissante Armée. Il parle ensuite de son fils, qu'il ne nomme point; & assigne la troisième place à *Cyrus*, qu'il apelle un Prince heureux. Ce *Darius*, qui prit *Suse*, & qui fit la guerre aux *Babyloniens*, est suivant eux *Darius* le *Méde*, fils d'*Assuérus*. Ce sentiment est exposé à une terrible objection, savoir, que *Darius*, grand-père de *Cyrus*, ne pouvoit pas être en vie quand *Babylone* fut prise, *Cyrus* étant alors âgé de 61. ans, comme tout le monde en convient, & comme nous le prouverons dans l'Histoire de *Perse*.

D'autres Ecrivains, qui suivent *Xénophon*, soutiennent que *Cyaxare*, fils d'*Astyages* & oncle de *Cyrus*, a été *Darius* le *Méde*. Il fut le Successeur d'*Astyages* au trône de *Médie*, comme *Cyrus* le fut de *Cambyse* à celui de *Perse*. Ces deux Rois, ayant réuni leurs forces, envahirent le Royaume de *Babylone*, & prirent la ville. *Cyaxare* règna deux ans à *Babylone*, & à sa mort *Cyrus* devint maître de tout l'Empire. Cette hypothèse s'accorde parfaitement avec l'Ecriture, & est exemte de ces terribles difficultés qui accompagnent les autres systêmes. La seule objection que puissent alléguer ceux qui refusent de l'admettre, est qu'*Hérodote*, *Bérose* & *Mégasthène*, ne font aucune mention de ce *Darius* ou *Cyaxare* II, & que suivant le prémier de ces Historiens, *Cyrus* succéda à son grand-père *Astyages*, ce qui est confirmé par les témoignages de *Diodore de Sicile*, de *Justin*, de *Strabon*, de *Polienus*, d'*Africain*, de *Clément Alexandrin*, de *Justin Martir*, de *Lactance*, d'*Eusèbe*, de St. *Jérôme*, de St. *Augustin*, &c. Mais tous ces témoignages n'ajoutent aucun poids à celui d'*Hérodote*, puisqu'ils n'en sont que de simples copies. Il est bien vrai que les Auteurs que nous venons de nommer, donnent *Cyrus* pour Successeur immédiat à *Astyages*; mais *Xénophon* (1), & *Josèphe* (2), qui en cette occasion abandonne *Bérose*, son guide ordinaire quand l'Ecriture lui permet de le suivre, n'en font pas de-même. *Xénophon* apelle le Successeur d'*Astyages Cyaxare*, & *Josèphe* lui donne le nom de *Darius*, ajoutant qu'il détruisit le Royaume de *Babylone*, & que son neveu *Cyrus* l'aida dans cette entreprise (3), ce qui s'accorde avec l'Ecriture Sainte & avec la Chronologie: au-lieu que le sentiment opposé ne sauroit être concilié avec la Chronologie, quoiqu'il soit peut-être compatible avec l'Ecriture. Car si nous supposons qu'*Astyages* eut pour Successeur immédiat *Cyrus*, il faut nécessairement qu'il ait vécu plus d'un siècle. Car il donna sa fille en mariage à *Nebucadnezar*, à ce que les partisans trop zélés d'*Hérodote* assurent, avant le siège de *Ninive*, c'est à-dire, 73 ans avant la prise de *Babylone*. Ce Monarque doit avoir eu alors au moins 30 ans, auxquels il faut ajouter les 2 ans qu'il règna à *Babylone*. S'il y avoit moyen de supposer qu'*Astyages* eût vécu si longtems, nous serions charmés de suivre *Hérodote*, que nous respectons comme un Historien vénérable, & à qui on ne rend pas assez justice. Son systême n'est contraire en rien à l'Ecriture, où tout ce qui est dit de *Darius* le *Méde*, convient aussi-bien à *Astyages* lui-même qu'à son fils.

Un Auteur moderne (4), prévenu en faveur d'*Hérodote* au point d'adopter tout ce qu'il affirme, tâche de prouver que *Cyrus* fut Successeur immédiat d'*Astyages*, par le verset 65. du Chapitre XIII. de *Daniel*, où il est dit, *Et le Roi* Astyages *fut rassemblé avec ses pères, &* Cyrus *de* Perse *reçut le Royaume*. La citation est juste suivant la *Vulgate*, qui est admise par ceux de la Communion de *Rome*; mais dans nos Bibles, ces mots se trouvent dans l'*Histoire Apocryphe de Bel & du* Dragon. Mais pourquoi insister là-dessus? puisque l'Auteur de la difficulté prend lui-même soin de la résoudre. Car quelques lignes plus bas, il fait de grands éloges du Père *Tournemine*, pour avoir trouvé que les noms de *Cyaxare*, d'*Astyages*, & d'*Assuérus*, étoient communs à tous les Rois de *Médie* (5). Mais n'est-ce pas une chose étrange, que celui-là même qui a donné le nom d'*Astyages* au grand-père de *Cyrus*, adopte immédiatement après le sentiment d'un autre, qui prétend que le nom en question a été commun à tous les Rois qui ont règné en *Médie*? Si la découverte du Père *Tournemine* est vraie, comme elle pourroit bien l'être, nous voudrions savoir pourquoi le fils d'*Astyages* n'auroit pas pu porter le même nom aussi-bien que son père? Et s'il a pu être apellé *Astyages*, comment prouvera-t-on que le passage qui vient d'être cité, a rapport au père, & point au fils? Notre Auteur se fait un scrupule de ne pas adopter le même nombre de Rois que marque *Hérodote*; & d'un autre côté, il n'est nullement d'accord avec cet Historien au sujet de la durée de leurs règnes, faisant règner *Cyaxare* 64. ans, au-lieu qu'*Hérodote* n'en marque que 40: en quoi il ne s'accorde pas mieux avec lui-même, eu égard à la parfaite différence qu'il témoigne ailleurs pour l'autorité d'*Hérodote*. C'est ce que nous avons cru devoir dire sur ce sujet, qui a causé des disputes sans fin parmi les Savans: & nous espérons qu'on ne se plaindra pas que nous ayons été trop diffus, puisque nous avons mis dans une Note, ce qui a servi de matière à plusieurs volumes.

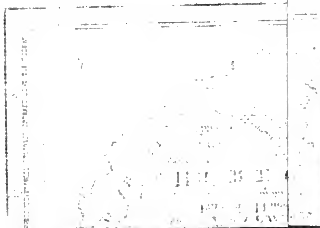
(1) Xenoph. Cyropœd. L. I. c. 19.
(2) Joseph. Antiq. L. X. c. 11.
(3) Joseph. ubi supr.
(4) Langlet Méthode pour étudier l'Histoire T. I. p. 322.
(5) Tournemine Dissertat. X. ad calcem Menochii.

CHA-

(1) T. I. p. 394.
(2) XLIX. 39.

(3) Poli Synops Lowth on Jérém. XLIX. 39.





(1) Xenoph. Cyropœd. L. I. c. 19.
(2) Joseph Antiq. L. X. c. 11.
(3) Joseph ubi supr.
(4) Langlet Méthode pour étudier l'Histoire T. I. p. 322.
(5) Tournemine Dissertat. X. ad calcem Menochii.

CHAPITRE XI.

HISTOIRE DE PERSE.

SECTION I.

Description de la PERSE.

CE Pays, comme bien d'autres, a été en différens tems désigné par différens noms, dont l'énumération pourra paroître ennuyeuse, mais est cependant nécessaire pour l'intelligence de divers endroits de l'Histoire suivante. Le plus ancien nom de la *Perse* est celui par lequel *Moïse* la désigne (*a*), savoir *Elam*, ou *Ælam* suivant d'autres, d'après *Elam* fils de *Sem*, & père des prémiers habitans de ce Pays. *Hérodote* (*b*) en apelle les habitans *Céphènes*, & l'on assure que dans un tems très reculé, ils portoient le nom (*c*) d'*Artæi*, & leur Contrée celui d'*Artéa*. Dans les Livres de *Daniel* (*d*), d'*Esdras* (*e*) &c. elle est apellée *Paras*, nom qui ne ressemble pas mal à celui de *Pars* ou *Phars*, que la *Perse* proprement dite porte encore de notre tems. On l'apelloit aussi autrefois (*f*) *Achæménie*, & *Arsace*, d'après ses anciens Rois. Quelques Ecrivains *Orientaux* (*g*) nomment la *Perse Agjem*, *Irân*, & *Shahustân*, c'est-à-dire, l'Empire du *Shah*. Il est bien vrai, qu'à parler exactement, l'*Achæménie* & l'*Irân* ne sont pas les noms de la *Perse* en général, mais simplement ceux de quelques-unes de ses parties: cependant comme plusieurs Auteurs s'en servent pour marquer la Contrée que nous apellons *Perse*, il a fallu les insérer dans cette liste de noms *.

SECTION I. *Histoire de Perse.*

Ses différens noms.

L'éten-

(*a*) Genès. X. 22. XIV. 1. Jérém. XXV. 25. Joseph. Antiq. L. I. c. 7.
(*b*) Herodot. L. VII. c. 61.
(*c*) Hyde Rel. Vet. Perf. p. 413.
(*d*) Dan. VI. 29.
(*e*) III. Esdr. VII. 4.
(*f*) Horat. L. III. Ode I. Ovid. De Arte Amandi L. I. v. 226.
(*g*) Hyde ubi supr. Chardin T. III. p. 2, 3.

* Les meilleurs Commentateurs conviennent, que les *Elamites*, ancêtres des *Perses*, descendoient d'*Elam*, fils de *Sem*. C'est ce que nous avons prouvé ci-dessus (1), du moins autant que la nature même de la chose pouvoit le permettre. On convient aussi que les plus anciens d'entre les Auteurs inspirés entendent la *Perse*, quand ils parlent du Royaume d'*Elam*, ou d'*Elam* simplement. Ainsi, pour ne pas fatiguer nos Lecteurs de Citations inutiles, quand le Prophète *Jérémie* (2), après avoir dénoncé aux *Juifs* les plus terribles jugemens, ajoute ces mots, *mais il arrivera aux derniers jours que je ramènerai les Captifs d'*Elam, *a dit l'Eternel*, tous les Commentateurs avouent, qu'il a voulu parler du rétablissement du Royaume de *Perse* par le moyen de *Cyrus*, qui subjugua les *Babyloniens*, comme ceux-ci avoient subjugué autrefois les *Perses* (3). A l'égard du mot de *Paras*, les Savans ne sont d'accord,

(1) T. I. p. 294.
(2) XLIX. 39.
(3) Poli Synops Lowth on Jérém. XLIX. 39.

SECTION I. *Histoire de Perse.*

Son étendue.

L'étendue de *Perse* n'a pas moins varié que ses noms. Voici comment *Ptolomée* (*a*) la borne: elle a la *Médie* au Septentrion, la *Caramanie* à l'Orient, la *Susiane* au Couchant, & au Midi le Golphe de *Perse*; mais ce Géographe ne la considère que comme une Province. Nous envisageons ce Pays dans un autre point de vue, & pour qu'on puisse s'en former une idée précise, nous commencerons par assigner les bornes les plus reculées de l'Empire de *Perse*, telles qu'elles étoient autrefois; ensuite nous déterminerons les limites actuelles de ce même Empire; & enfin nous verrons de quelles Provinces les anciens Auteurs ont fait mention, & à mesure que nous avancerons dans cette recherche, nous dirons un mot de l'état où ces mêmes Provinces se trouvent à présent.

Ses bornes.

A l'égard de (*b*) l'ancien Empire de *Perse*, il s'étendoit en longueur depuis l'*Hellespont* jusqu'à l'embouchure de l'*Indus*, c'est-à-dire, environ 2800 milles d'*Angleterre*, & en largeur depuis le *Pont* jusqu'à l'embouchure du Golphe d'*Arabie*, ce qui fait environ 2000 milles.

La *Perse* moderne (*c*), c'est-à-dire, tout ce que la Couronne de *Perse* possède de Pays, s'étend depuis l'embouchure de l'*Araxe* jusqu'à celle de l'*Indus*, ce qui fait autour de 1840 milles d'*Angleterre*; & va depuis l'*Oxus* jusqu'au Golphe de *Perse*, ce qui lui donne environ 1080 milles de largeur. Cet Empire est borné au Septentrion par la Mer *Caspienne*, le Fleuve *Oxus*, & le Mont

(*a*) Geogr. L. VI. c. 4.
(*b*) Cluver. Geogr. L. V. c. 13.
(*c*) Cluver. ubi supr.

cord, ni touchant son étymologie, ni touchant sa signification: quelques-uns d'eux le dérivant du mot Arabe *Pharis*, qui signifie un *Cheval*. Il y a des Historiens *Persans* qui prétendent, que *Phars* est un nom propre, & que celui qui l'a porté, étoit fils d'*Arsham*, c'est-à-dire d'*Arpaxad*, fils de *Sem*: d'autres font ce *Phars* fils de *Japhet* &c: & d'autres enfin, qui paroissent avoir le mieux deviné, disent qu'il étoit fils d'*Elam*, le fils de *Sem* (1). Quoi qu'il en soit, il est certain que le mot Grec *Persis*, & le terme Latin *Persia*, sont dérivés du nom Oriental du Pays en question, & ne tirent point leur origine de *Persée*, considéré comme Conquérant de ce Pays. On croit que le nom d'*Artæi* vient du mot Persan *Ard* ou *Art*, qui signifie *fort*, *vaillant*, *magnanime*, & par lequel sont désignées les dispositions des habitans du Pays (2). L'*Achæménie*, suivant *Etienne* de *Byzance* (3), n'étoit qu'une partie de la *Perse*. *Strabon* (4) dit à peu près la même chose; ce qui n'empêche pas que ce nom ne signifie quelquefois la *Perse* en général, comme dans *Hérodote* (5), qui introduit *Cambyse* faisant une harangue, dans laquelle il apelle son Peuple *Achæménides*. J'ai déjà dit que dans la Langue *Arménienne* la *Perse* est apeliée *Schabistan*, c'est à dire, le Pays du *Shah* (6). Les *Arabes* nommoient la *Perse Agemestaan*, à cause que dans leur langage *Agem* veut dire un *Etranger* ou plutôt un *Barbare*, titre qu'ils donnent à tous les Peuples hormis à eux-mêmes. De-là cette distinction d'*Arak-Arab* & d'*Arak-Agem*, c'est-à-dire, de *Villes des Arabes* & de *Villes des Barbares*. Les *Persans* eux-mêmes apellent en général leur Pays *Iroun* & *Iran*, à cause, disent-ils, que sous le règne du Roi *Effrasiab*, leur Empire contenoit tous les Pays qui sont entre la Mer *Caspienne* & la *Chine*. Ce Prince partagea son Empire en deux parties, apellant *Touran* celle qui étoit au-delà du Fleuve *Oxus*, & *Iran* la partie en-deçà. De-là vient que dans les anciennes Histoires de *Perse*, *Key-Iran* & *Key-Touran* signifient le Roi de *Perse* & le Roi de *Tartarie*, & qu'actuellement encore le Monarque de *Perse* est apellé *Padcha Iran*, & son prémier Visir *Iran-Médary*, ou *Pole* de *Perse* (7).

(1) Hyde Rel. vet. Pers. c. XXXV. p. 418, 419.
(2) Idem p. 418.
(3) Idem ubi supr.
(4) L. XV. p. 500.
(5) Clio p. 195.
(6) Hyde p. 413.
(7) Chardin Voy. Vol. III. p. 3.

Section I. *Histoire de Perse.*

Mont *Caucase*; à l'Orient, par le Fleuve *Indus* & le Pays du *Grand-Mogol*, comme on l'apelle ordinairement; au Midi, par le Golphe de *Perse* & la Mer des *Indes*; & à l'Occident, par l'Empire du Grand-Seigneur *.

La Gédrosie.

En parlant des Provinces qui formoient l'ancien Empire de *Perse*, nous commencerons par la *Gédrosie*, dont *Pline*, *Strabon*, & quelques autres Ecrivains font mention. Elle est bornée à l'Occident par la *Caramanie*; au Nord par la *Drangiane* & l'*Arachosie*; à l'Orient par *Guzurate*, Province dans la terre-ferme de l'*Inde*; & au Midi par la Mer des *Indes*. On la nomme présentement *Makran*, & elle étoit autrefois habitée par les *Arbitæ*, les *Parsiræ*, les *Musarnæi*, & les *Rhamnæ*. Ses principales villes étoient *Pasis*, *Arbis* & *Cuni*. *Ptolomée* y met une fameuse ville de Commerce, nommée *Port des Femmes*. Les principales villes modernes de cette Province sont *Firhk*, *Chalak*, & le Port de *Guadal* †.

La

(a) Vid. Not. C. (b) Voy. Tavernier L. IV. c. 1.

* Au rapport du Chevalier *Chardin* „ La *Perse* est le plus grand Empire du Monde, à en juger par les Descriptions Géographiques des *Persans*, qui la représentent comme ayant été „ anciennement bornée par la *Mer Noire*, la *Mer Rouge*, la *Mer Caspienne*, & le Golphe de „ *Perse*, & outre cela par l'*Euphrate*, l'*Araxe*, le *Tigre*, le *Phase*, l'*Oxus* & l'*Indus*. Il est „ presque impossible de déterminer exactement les limites de ce vaste Royaume, qui ne „ ressemble pas à ces petits Etats, dont une Rivière ou quelque Colomne marque les fron„ tières. La *Perse* a de tous côtés un espace de trois journées de chemin entièrement in„ habité, quoique le terroir en soit excellent dans quelques endroits. Les *Persans* envisagent „ comme une marque de véritable grandeur, qu'il y ait un si grand vuide entre leur Empire „ & le reste de la Terre. C'est une forte barrière, disent-ils; & d'ailleurs on n'a point de „ dispute sur les limites. Il s'en faut beaucoup que les Mers & les Fleuves, dont nous „ venons de faire l'énumération, servent à présent de bornes à la *Perse*. Cependant les *Per„ sans* affectent dans leurs Ecrits d'assigner les bornes en question à leur Pays, & disent qu'il „ ne leur manque qu'un Roi aussi vaillant que le grand *Abas*, pour rendre à la *Perse* sa vraie „ grandeur. La *Perse*, dans l'état où je la vis, à compter depuis la *Géorgie*, c'est-à-dire, „ depuis le 45. degré de latitude jusqu'au 80. & depuis l'*Indus* jusqu'aux Montagnes d'*A„ rarat*, c'est-à-dire, depuis le 77. jusqu'au 112. degré de longitude, comptent en longueur „ environ 550 lieues de *Perse*, ce qui fait 750 lieues de *France*, & en largeur environ 400" (1). Nous avons cru devoir préférer le témoignage de ce Voyageur à tout autre, à cause de la peine qu'il semble avoir prise pour donner une description exacte de ce Pays. D'ailleurs, à qui se fier, si l'on ne s'en rapporte pas à un homme qui a fait un long séjour dans le Pays qu'il décrit, & qui a eu toutes les occasions nécessaires & toutes les qualités requises pour le connoître parfaitement?

† Pour ne pas trop grossir ce Chapitre, en inférant dans le texte tout ce qui concerne chaque Province de *Perse* en particulier, & pour éviter en même tems l'obscurité où nous jetteroit une description trop abrégée, nous avons cru devoir mettre dans les Notes, ce qu'il faudroit pour donner à nos Lecteurs une idée suffisante de la situation, de l'étendue, & des productions de chaque Province.

Nous disons donc, en suivant l'ordre indiqué dans le texte, que quoique la *Gédrosie* soit apellée ainsi par *Strabon* & par *Ptolomée*, cependant (2) *Diodore* de *Sicile*, (3) *Suidas*, & quelques Manuscrits (4) d'*Ammian Marcellin*, la nomment *Cédrosie*. Il n'est pas aisé de déterminer l'étendue de cette Province, à cause que ses bornes, quoique très bien marquées, sont relatives à des lieux qui ne sont plus guères soumis. Le Mont *Becius*, ou plutôt une chaîne de Montagnes, coupe cette Province en deux parties égales, & c'est de ces Montagnes que tire

(1) Chardin Voy. T. III. p. 2.
(2) Lib. XVIII. c. 6.
(3) In verb. Κεδρωσία.
(4) In Edit. Valesii. p. 169.

SECTION I. *Histoire de Perse.*

La Caramanie.

La *Caramanie* est divisée en Désert de *Caramanie* & en *Caramanie* proprement dite (*a*) Le Désert de *Caramanie* est borné au Nord par la *Parthie*, au Couchant par la *Perside*, à l'Orient par la *Drangiane*, & au Midi par la (*b*) *Caramanie* proprement dite. Cette dernière a au Midi la Mer des *Indes*, à l'Occident la *Perside* & le Golphe de *Perse*, à l'Orient la *Gédrosie*, & au Septentrion le Désert de *Caramanie*: elle contient présentement les Provinces de *Kerman* & d'*Ormus*, & a été habitée autrefois par les *Isatichæ*, les *Zuthi*, les *Gadanopydres*, les *Camélobosci*, les *Agdonites*, les *Rhudianæ*, les *Ares*, les *Charadeæ*, les *Pasargadæ* & les *Armozæi*. Ses anciennes villes étoient *Carmanæ*, à présent *Kerman*, célèbre encore par les fabres qu'on y fait; *Alexandrie*, bâtie par *Alexandre* le Grand; *Armuze*, qui a donné son nom à l'Ile d'*Ormus*. Les principales villes modernes sont *Kerman* (*c*), *Bermazir*, le Port de *Kubastek*, & le Cap de *Jasques* *.

La

(*a*) Ptol. L. VI. c. 6.
(*b*) Idem L. VI. c. 8.
(*c*) Tavernier L. IV. c. 1.

se sa source le fameux Fleuve *Arbis* ou *Arabis*, qui après avoir parcouru une petite étendue de Pays se jette dans la Mer des *Indes*, & à l'embouchure duquel étoit le Γυναικῶν λιμὴν, dont parle *Ptolomée* (1), & qu'*Arrian*, dans son *Histoire des Indes*, assure avoir porté ce nom, à cause qu'une Femme en étoit la Souveraine (2). Le terrain de cette Province est sablonneux & aride; & l'air y est si chaud, que l'Armée d'*Alexandre* y souffrit beaucoup, quoique les soldats y eussent bâti des cabanes de bois aromatique, qui s'y trouvoit en grande abondance (3). *Ptolomée* fait mention de deux Iles qui dépendoient de cette Province, savoir *Aftée* & *Codane* (4); & *Arrian*, parlant du voyage de *Néarque*, assure qu'il en observa plusieurs autres (5).

* Quoique d'autres Auteurs ne parlent de la *Cargnanie* qu'en général, *Ptolomée* néanmoins fait non seulement la division que nous venons d'indiquer, mais place aussi la description de l'*Arabie heureuse* entre la *Caramanie déserte*, & la *Caramanie* proprement dite. A l'égard de la prémière, c'est avec raison qu'il l'apelle *déserte* (6), puisqu'on y trouve à peine quelque misérable village, & presque point d'eau; que le terrain n'est qu'un sable tout pur, & que l'air y est brulant & mal sain (7). La *Caramanie* proprement dite est un tout autre Pays, étant arrosée de plusieurs Rivières, & en particulier de l'*Andamis*, dont *Pline* (8) & *Ptolomée* (9) font mention: cependant ce Pays est parsemé de Montagnes, dont la plupart contiennent des Mines de Cuivre ou de Fer. Le Peuple y vivoit autrefois misérablement, s'il en faut croire *Pomponius Mela* „ Les *Caramaniens*, dit-il, manquent de Fruits, de Vêtemens, de Maisons, & de Bétail; & n'ont presque d'autre nourriture que du Poisson, dont la peau leur sert d'habits; tout leur corps est couvert de poil (10) ". Il y a apparence que *Pomponius Mela* confond les *Caramaniens* avec un autre Peuple, qui habitoit le long de la Mer, & qu'on nommoit *Ichthyophages*. *Strabon* (11) & *Arrian* (12) en font mention, & l'on assure que non seulement ce Peuple vivoit de Poisson, mais en emploient aussi les arrêtes à se faire des cabanes. *Ammian Marcellin* (13) nous donne une idée plus avantageuse de la *Caramanie*. Cette Province fournit présentement la plus belle Laine du monde: les Moutons qui la portent, ont ceci de particulier, que lorsqu'ils ont mangé de l'herbe nouvelle, depuis *Janvier* jusqu'en *Mai*, la toison entière s'enlève comme d'elle-même, & laisse la bête nue. Cette laine étant battue, le gros s'en va, & le plus fin de la toison demeure. Les *Gaures* ont tout le Négoce de

(1) Lib. VI. c. 21.
(2) Chap. XXII.
(3) Strab.
(4) Ubi supr.
(5) Hist. Indic. p. 566.
(6) Lib. VI. c. 6.
(7) Lib. VI. c. 8.
(8) Lib. VI. c. 23.
(9) Ubi supr.
(10) De Situ Orbis Lib. III. c. 8.
(11) Lib. XV.
(12) Hist. Indic. c. 29.
(13) Lib. XXIII.

La Dran-giane.

La *Drangiane* est bornée au Midi par la *Gédrosie*, à l'Orient par l'*Arachosie*, au Nord par l'*Arie* à l'Occident par la *Caramanie* déserte (*a*). Elle tire son nom, à ce qu'on prétend, du Fleuve *Drangius*, est apellée *Sigistan* par les *Persans* modernes, & étoit autrefois peuplée par les *Darandæ* & les *Batrii*. *Ptolomée* compte dans cette Province dix villes, dont les plus considérables étoient *Ariaspe* & *Prophthasie*. Les plus grandes villes qu'il y ait à présent dans ce Pays, sont *Chalak*, *Kets* & *Sistan* (*b*), que quelques Auteurs supposent être la même ville que l'ancienne *Prophthasie*. On raconte (*c*) qu'il y a dans la Province en question une Vallée apellée *Mulebet*, dont un Prince, nommé *Aladin*, avoit fait une espèce de *Paradis*, quoique dans de très mauvaises intentions *.

L'Ara-chosie.

L'*Arachosie*, bornée à l'Occident par la *Drangiane*, au Nord par la *Paropamisis*, à l'Orient par l'*Indus*, & au Midi par la *Gédrosie*. Les Voyageurs ne

(*a*) Ptolom. L. VI. c. 19.
(*b*) Tavernier ubi supr.
(*c*) Vid. Not. E.

de ces Laines, & les travaillent. Ils en font des Ceintures, qu'on recherche par tout l'Orient, & une sorte de Serges, aussi douces & aussi lustrées, que si elles étoient de soie (1). La petite mais fameuse Ile d'*Ormus* dépend de cette Province: elle a environ 20 milles d'*Angleterre* de circuit, est pierreuse, stérile, & ne produit presque rien que du Sel, qui y est en si grande abondance & si dur, qu'on s'en sert pour bâtir des maisons. Le terroir est composé d'un sable blanc, qu'on transportoit autrefois en *Europe*. On n'y trouve point d'autre eau, que celle qu'on recueille dans des citernes; desorte que cette Ile, dans le tems même que son Commerce la rendoit très fameuse, tiroit non seulement ses vivres, mais aussi de l'eau douce du Continent; l'air y étant outre cela si brulant en Eté, que les habitans n'y pouvoient vivre que dans des grottes & dans l'eau (2). A présent on n'y voit plus qu'un port. Nous parlerons dans un autre endroit de l'ancien Royaume d'*Ormus*, & des différentes révolutions qu'il a éprouvées.

* *Strabon* (3), *Ptolomée* (4), & *Pline* (5), s'accordent à donner à cette Province le nom de *Drangiane*; *Diodore* de *Sicile* l'apelle *Drangine*, & les Habitans *Drangi* (6). Une chaine de Montagnes, dont la principale se nomme *Bagous*, traverse ce Pays; ce qui a donné occasion de dire, qu'un Fleuve, nommé *Drangius*, & qui a donné son nom à la *Drangiane*, traverse cette Province, mais le tout sans aucune certitude. La *Drangiane* a fort peu de largeur, & est proprement un Pays de Montagnes, qui n'a jamais abondé en productions nécessaires à la vie. La seule chose qui lui a donné quelque réputation, c'est d'avoir été la patrie de *Rustan*, Héros célèbre dans tous les Romans *Orientaux*. Pour ce qui regarde la Vallée de *Mulebet*, ou le Paradis du Sultan *Aladin*, voici ce qu'on en raconte. Un petit Prince, nommé *Aladin*, fit embellir la vallée en question, & la rendit l'endroit du monde le plus délicieux: on y trouvoit des retraites agréables, des femmes d'une beauté ravissante, des boissons exquises, & les mets les plus délicats. Il ferma ensuite l'entrée du vallon d'une Forteresse, & à chaque entreprise dangereuse qu'il vouloit faire exécuter, il choisissoit quelque jeune homme d'une force extraordinaire, & après avoir eu soin de le faire enivrer jusqu'à perdre connoissance, il le faisoit transporter en cet état dans son Paradis, où le jeune homme passoit deux ou trois jours: au bout de ce terme, on l'enivroit comme la prémière fois, pour avoir occasion de le transporter chez lui sans qu'il s'en apperçût. Quand ensuite *Aladin* vouloit employer cet homme à quelque coup terrible & dangereux, il s'y engageoit par la promesse de le faire toujours habiter dans ce Paradis, dont il avoit déjà goûté les délices (7).

(1) Tavernier Voy. de Perse Liv. I. chap. 8.
(2) Mandelsl's Travels in Harris's Collection. Vol. II. p. 118. Tavernier Voy. de Perse Liv. V. Chap. 23.
(3) Lib. XV. p. 497.
(4) Lib. VI. c. 19.
(5) Lib. VI. c. 23.
(6) Lib. XV:I.
(7) Paul. Venet. ap. Purchas's Pilgrimage, B. IV. chap. 6. p. 317.

SECTION I. *Histoire de Perse.*

ne font pas d'accord fur le nom moderne de cette Province. Elle étoit habitée autrefois par les *Arimafpi*, qui furent apellés dans la fuite *Margyetæ*, & après cela *Euergetæ*, les *Sydri*, les *Roplutæ* & les *Eortæ*. *Ptolomée* compte dans cette Province treize villes, dont nous n'en indiquerons que trois. *Arachotus*, que la fameufe *Sémiramis* fit bâtir dans un Lac du même nom, mais à laquelle cette Princeffe donna, à ce qu'on prétend, le nom de *Cophes*. *Alexandrie*, bâtie par *Alexandre* le *Grand*, & que quelques Ecrivains fuppofent être la même ville qu'on nomme préfentement *Cabul*. (*a*). *Arbaca*, qu'on affure devoir fon nom à un Roi des *Parthes*, nommé *Arbaces*. A l'égard des villes modernes tant foit peu confidérables, nous n'en connoiffons point dans cette Province *.

Le Paropamifus.

La Province de *Paropamifus* eft bornée à l'Occident par l'*Arie*, au Nord par la *Bactriane*, à l'Orient par le Pays du *Grand Mogol*, & au Midi par l'*Arachofie*. Elle eft connue à préfent fous le nom de *Sableftan* (*b*), & contient le Royaume de *Candahar*. Ses anciens habitans étoient les *Bolitæ*, les *Ariftophili*, les *Ambantæ*, les *Panetæ* & les *Parfii*; & fes principales villes *Ortospamim* & *Naulibis*. Elle a encore préfentement plufieurs villes

(*a*) Vid. Not. P.

(*b*) Tavernier ubi fupr.

* C'eft fur l'autorité de *Tavernier*, que nous avons dit qu'il n'y avoit à préfent pas de villes confidérables dans cette Province (1), par où nous entendons qu'il n'y a point de pareilles villes entre les limites de l'ancienne *Arachofie*. Cependant, comme d'autres Ecrivains plus modernes prétendent que l'ancienne ville d'*Arachotus*, ou plutôt (le nom étant *Grec*) d'*Arachotos*, étoit fituée dans le même endroit où eft préfentement la ville de *Cabul* (2), nous profiterons de cette occafion pour inférer ici une defcription de cette ville, qui fera plus utile, & furement plus agréable à nos Lecteurs, que toutes les conjectures des Géographes au fujet de l'*Arachofie*. „ *Caboul* eft une grande ville, capitale de la Province de *Caboulifian* ou „ *Caboul*. Elle a deux Châteaux bien fortifiés, & renferme dans fon enceinte plufieurs Palais, „ qui ont fervi de demeures à différens Rois & Princes du Pays. Elle a 33. degrés de latitude Septentrionale. Les montagnes qui l'environnent, produifent un grande quantité de „ *Mirebolans*, que les *Orientaux* à caufe de cela apellent *Cabuly*; plufieurs fortes de Drogues, & quelques Epiceries; & outre cela abondent en Mines de Fer, qui apportent un „ grand profit aux habitans. Cette ville fait un commerce confidérable avec la *Tartarie*, le „ Pays des *Usbecs* & les *Indes*. Les *Usbecs* feuls y vendent annuellement plus de 60000 Chevaux, & les *Perfans* y amènent une prodigieufe quantité de Moutons & d'autre Bétail. „ On peut y avoir du vin à bon marché, quoique le Pays, tout-à-l'entour, foit froid & ftérile, hormis dans quelques endroits, que les Montagnes garantiffent du froid, & qui font „ arrofés par deux Rivières, qui ont leurs fources dans ces Montagnes. C'eft particulièrement dans la Province de *Caboul* que croiffent les grandes Cannes, dont les habitans „ font des lances & des hallebardes. La plupart de ces habitans font idolâtres; c'eft ce qui fait „ que tout le Pays eft rempli de Pagodes. Leurs mois font Lunaires, & ils célèbrent avec „ une extrême dévotion la Fête nommée *Houly*, qui dure deux jours, & qui eft fixée à la „ pleine Lune de *Février*. Durant cette Fête leurs habits font d'un rouge foncé: quand ils „ ont fait leurs prières & leurs offrandes dans le Temple, ils paffent le refte du tems à danfer „ par troupes dans les rues, à fonner de la trompette, à vifiter leurs amis, & à s'entre-régaler, chacun dans fa Tribu. Le *Grand Mogol* tire annuellement de ce Pays 4. ou 5. millions (3). ". Cependant, à dire le vrai, il n'eft rien moins que certain que la ville de *Cabul* foit fituée dans l'ancienne Province d'*Arachofie*, puifque le *Caboulifian* eft au-delà de *Candahar*, & fait partie des Etats du *Mogol*.

(1) Liv. IV. c. 1. p. 412.
(2) Heylins Cofmography. B. III. p. 146.
(3) Tavern. in Harris's Coll. Vol. II. p. 355.

les considérables, comme *Beekcsabat*, *Asbe*, *Bust* (a), fortifiée d'un des plus beaux Châteaux qu'il y ait en *Perse*, & embellie de plusieurs magnifiques *Caravanserais* *.

La Bactriane.

La *Bactriane* (b), qui porte à présent le nom de *Chorassan*, étoit habitée autrefois par les *Salataræ*, les *Zariaspæ*, les *Chomatri*, les *Comi*, les *Acinacæ*, les *Tambyzi*, les *Thoracæ* Peuple puissant, & plusieurs autres Nations moins considérables. Dès les prémiers Siècles du Monde, la *Bactriane* a été un Royaume fameux; & longtems après elle a eu, à ce qu'on prétend, jusqu'à mille villes, dont les principales étoient *Bactra* & *Ebusmi*, que *Ptolomée* apelle l'une & l'autre Villes Royales, *Maracanda* & *Charrachar-ta*. Cette Province a encore actuellement diverses villes considérables, mais dont nous ne ferons point mention ici, à cause que nous serons obligés dans la suite de parler plus en détail de ce même Pays.

La Margiane.

La *Margiane* a l'*Hyrcanie* à l'Occident, la *Tartarie* au Septentrion, l'*Arie* au Midi, & la *Bactriane*, nommée à présent *Estasabad*, à l'Orient. Elle est séparée de la *Tartarie* par le Fleuve *Oxus*, que les *Persans* modernes apellent (c) *Rutb-Khane-Kurkan*, & étoit habitée autrefois par les *Derbicæ*, les *Massagètes*, qui étoient venus de *Scythie*, les *Parni*, les *Daæ* & les *Tapurni* (d). On peut compter parmi les villes considérables de cette Province, *Alexandrie*, une des six villes de ce nom en *Perse*, mais qui a porté dans la suite le nom d'*Antioche*; *Séleucie*, *Nigæa* ou plutôt *Nysæa*, dont *Ptolomée* fait mention. Les plus modernes sont *Estarabod*, *Amul* & *Damkan* †.

L'*Hyr-*

(a) Tavernier T. I. L. III. p. 393.
(b) Ptol. L. VI. c. 11.
(c) Tavernier Voy. L. IV. c. 1.
(d) Cluv. ubi supr.

* Le nom de cette Province s'écrit de différentes manières, mais ordinairement *Paropamisus*, & quelquefois *Parapamisis*, ou *Paropamisis* (1). La Montagne de *Paropamisus* a donné son nom à toute la Province. Cette Montagne, qui fait partie du Mont *Taurus*, fut apellée *Caucase*, pour flatter la vanité d'*Alexandre* le Grand, afin qu'on pût dire qu'il avoit passé par dessus cette fameuse chaîne de Montagnes: adulation ridicule, qu'on auroit peine à croire, si elle n'étoit attestée par des Auteurs dignes de foi (2). La grande quantité de Montagnes dont le Pays est parsemé, fait que le terroir n'en est guères fertile. Nous avons observé ci-dessus que le Royaume de *Candabar* se trouve dans l'ancienne Province de *Parapamisus*. Ce petit Royaume a pour capitale une ville du même nom, qui passe pour la Place la mieux fortifiée de toute cette partie de l'*Asie*. Les Caravanes y passent toujours, soit en allant aux *Indes*, soit quand elles en reviennent, & en font une ville riche & de commerce. *Tavernier* en donne une ample description à la fin du V. Livre de ses Voyages. Pour ce qui regarde l'Histoire de ses Princes, & les différens changemens qu'elle a éprouvés, nous en parlerons quand, dans l'Histoire de *Perse*, nous serons parvenus à l'érection de ce petit Royaume.

† Plusieurs anciens Auteurs font l'éloge de cette Province, qui entourée de hautes Montagnes, & arrosée de différentes Rivières, dont la principale est l'*Oxus* si fameux dans les Écrits des *Grecs* & des *Latins*. Elle est aussi célèbre par ses vignes, qui sont d'une grosseur si prodigieuse que deux hommes peuvent à peine en embrasser le tronc, & qui portent des grapes dont quelques-unes ont jusqu'à deux coudées de longueur. *Antiochus Soter* étoit si charmé de ce Pays, que non seulement il y fit bâtir une superbe ville, mais renferma aussi toute la plaine arrosée par l'*Arias* & la *Margne*, d'une muraille qui avoit 1500 stades de circuit (3). *Estarabad*, qui est à présent la Capitale du Pays, n'est considérable que par la finesse de ses Droguets, & par quelques autres Manufactures de Laine (4).

(1) Cellar. Geogr. Antiq. Vol. II. c. 23. p. 719.
(2) Strab. L. XI. p. 348. Arrian. Exp. Al. L. V. c. 3.
(3) Strab. L. XI. p. 516.
(4) Tavernier Vol. I. p. 396.

SECTION I. *Histoire de Perse.*

L'Hyrcanie.

L'*Hyrcanie* (a) est bornée au Nord par la Mer *Caspienne*, qu'on nomme quelquefois Mer d'*Hyrcanie*, à cause qu'elle lave les bords de cette Province; à l'Occident par la *Médie*; au Midi par le Pays des *Parthes*; & à l'Orient par la *Margiane*, connue présentement sous le nom de *Mazandran*, & dans laquelle est comprise la Province de *Kylan*. L'*Hyrcanie* a été habitée anciennement par les *Maxeræ*, les *Astabeni*, & les *Chrindi*. La capitale s'apelloit aussi *Hyrcanie*, & son nom présent, qui est *Hyrcan*, n'a pas fort changé depuis ce tems-là. *Tambrace* étoit une ville forte quand *Arsaces* commença à jetter les fondemens de son Empire. Les villes modernes de quelque considération dans cette Province sont (b) *Ferh-abad*, qui a un Port situé sur un bras de la Mer *Caspienne*, & très fréquenté par les *Russiens*, qui peuvent s'y rendre d'*Astracan* par eau, dans l'espace de quinze jours; *Giru*, *Talarapeset*, *Ciarman* & *Escref* *.

L'Arie.

L'*Arie* (c) est bornée au Septentrion par la *Margiane* & la *Bactriane*, à l'Occident par la *Parthie* & la *Caramanie* déserte, au Midi par la *Drangiane*, & à l'Orient par la Province de *Parapamisis*. Elle est comprise à présent sous la Province de *Chorasan*, & étoit habitée autrefois par les *Nisæi*, les *Astaveni*, les *Musdorani*, les *Cassirotæ*, les *Obares*, les *Elymandri*, & les *Borgi*. Ses anciennes villes étoient *Arie*, située sur la Rivière *Arias*, dont *Pline* fait mention, & qu'on croit avoir été la célèbre ville de *Héri* ou de *Hérat*, rebatie & embellie par le Sultan *Houssein Mirza*; *Alexandrie*, dont *Alexandre* qui y établit une Colonie de *Macédoniens* fut le Fondateur; *Artacanda*, que (d) *Strabon* apelle *Artacana*, & *Bitaxa* †.

La

(a) Ptolom. L. VI. c. 9.

(b) Sir Thomas Herbert's Trav. in Harr. Coll. Vol. I. p. 434.

(c) Ptolom. VI. c. 17.

(d) Geogr. L. XV.

* Tous les anciens Auteurs représentent l'*Hyrcanie* comme un Pays abondant en Vin, en Froment, en Figues, & en d'autres sortes de fruits, quoiqu'entremêlé de Pâturages; &, ce qui n'est pas si agréable, de grands Bois, qui servent de retraite à tant d'espèces de Bêtes sauvages, que la chose a tourné en proverbe. Par rapport à sa condition présente, rien n'est plus étrange que la différence des tableaux que des Voyageurs, également dignes de foi, & tous témoins oculaires, nous tracent de ce Pays. Nos Lecteurs seront frappés de cette différence, s'ils comparent le passage suivant, tiré des Voyages des Ambassadeurs du Duc de *Holstein*, avec ce que le Chevalier *Chardin* dit de l'air de la *Perse*, dans un endroit que nous rapporterons dans la suite. Tous ceux qui ont voyagé dans la Province de *Kilan*, doivent avouer que c'est un Paradis Terrestre, qui abonde en Soie, en Huile, en Vin, en Ris, en Tabac, en Limons, en Oranges, en Pommes de grenade, & en toutes sortes d'autres fruits: les Vignes, (qui s'entortillent autour des arbres) sont aussi épaisses qu'un homme au milieu du corps. La Mer *Caspienne*, & les Rivières dont cette Province est arrosée, fournissent une prodigieuse quantité de Poisson aux habitans, qui ont outre cela d'excellens Pâturages pour leur bétail, & des Bois pleins de Gibier & d'Oiseaux sauvages. C'est ce qui fait que je ne saurois comprendre comment *Jean de Laat*, qui a copié en ceci *Jean de Perse*, a pu dire que le *Messanderem* (partie de la Province de *Kilan*) est sous un climat si froid, que les fruits y meurissent rarement; ce qui est très faux, puisque tous ceux qui connoissent le Pays en question, demeurent d'accord que de toutes les Provinces de *Perse*, il n'y en a point dont l'air soit plus tempéré que celui de *Messanderan*, & dont les fruits soient meilleurs. *Siba Abas* en étoit si convaincu, qu'il fit bâtir, pour y résider, dans la Province dont il s'agit, la ville de *Férabath*, où il mourut (1).

* On ne sauroit dire avec certitude, si *Arie* & *Arriane* sont une seule & même Province.

(1) Harris. Collect. Vol. II p. 101.

Section I. *Histoire de Perse.*

La Parthie.

La *Parthie* (*a*) est bornée à l'Occident par la *Médie*, au Nord par l'*Hyrcanie*, à l'Orient par l'*Arie*, & au Midi par la *Caramanie* déserte. Elle est entourée de montagnes qui lui servent de limites de tous côtés, & est appellée présentement *Erak* ou *Arak*: mais comme ce même nom d'*Erak* a été donné à la *Chaldée*, on distingue cette dernière de l'autre, en la nommant *Erak Agami*. On prétend (*b*) que les anciens *Parthes* étoient *Schytes* d'origine, & qu'ayant été bannis de leur patrie, ils s'établirent dans le Pays dont nous parlons, & y prirent le nom de *Parthes*, qui signifie *Exilés* dans leur Langue. *Ptolomée* compte 25 grandes villes dans cette Province, qui doit certainement avoir été fort peuplée, puisque des tremblemens de terre ont détruit un grand nombre de villes & 2000 villages. La ville capitale s'apelloit *Hécatompyle*, à cause de ses cent portes. C'est une ville magnifique, qu'on assure être encore la capitale de la *Perse*, sous le nom d'*Ispahan*, ou de *Sphanhawn*. Les villes modernes les plus considérables sont (*c*) *Touchercan*; *Hamadan* fameuse par la grande quantité de Bétail qu'il y a aux environs de cette ville, & par le commerce de Beurre, de Fromage & de Peaux qui s'y fait; *Chachan*, *Com*, *Cajbin*, &c. *.

La

(*a*) Ptolom. Lib. VI. c. 5.
(*b*) Cluv. ubi supr
(*c*) Tavernier Voy. L. IV. c. 1.

ce, ou, en cas de négative, en quoi elles diffèrent. Si nous entreprenions ici de résoudre cette question, qui a paru aux meilleurs Géographes avoir d'insurmontables difficultés, nous nous rendrions en même tems coupables d'imprudence & de vanité. Ainsi nous nous contenterons de renvoyer nos Lecteurs aux Ecrivains cités au bas de la page (1). La description que nous avons donnée dans le texte, est empruntée de *Ptolomée*, qui nous a paru être, dans cette occasion, le meilleur de tous les guides, quoique nous ne comprenions pas bien ce qu'il dit des Fontaines qui forment l'*Arius*, & du Lac que forme à son tour cette Rivière (2). Des 35. villes dont il parle, nous n'en trouvons que cinq ou six dans d'autres anciens Ecrivains, & la plupart de ces dernières sont marquées dans un seul paragraphe d'*Ammian Marcellin* (3). C'étoit autrefois un Pays fort peuplé, quoique parsemé près des Montagnes de bruyères & de bois. La chaleur du Soleil est excessive en certains endroits, mais dans ceux où elle est supportable, il y croit des grapes dont le vin a assez de corps pour ne rien perdre de sa force ou de sa couleur en cent ans. L'ancienne ville d'*Arie* est encore grande & peuplée. Le Chevalier *Herbert* dit qu'elle avoit un Gouverneur quand il y fut, & ajoute que le Pays d'alentour produit des Roses, dont on fait une Eau bien plus forte que celle qu'on fait en *Europe*. Un autre Voyageur assure qu'on fait d'admirablement beaux Tapis dans le voisinage de cette ville; & que ces tapis surpassent non seulement ceux qu'on fabrique en *Europe*, mais aussi ceux de tous les autres Métiers de *Perse* (4).

* La haute réputation que les Rois des *Parthes* ont acquise par leurs vertus militaires, nous engagera à entrer touchant cette Province dans un détail plus particulier, que cette description générale de l'Empire de *Perse* n'a pu le permettre. Ce que nous avons avancé touchant l'origine des *Parthes*, est fondé sur le témoignage d'un Auteur, dont nous allons rapporter les propres paroles „ Les *Parthes*, dit-il, descendent aussi des *Scythes*: car ils étoient exilés de „ la *Scythie*, comme cela est marqué par leur nom, le mot de *Parthes* signifiant dans leur „ langage des hommes bannis. Par un trait de conformité avec les *Bactriens*, des guerres ci- „ viles les ayant obligés à quiter leur patrie, ils commencérent par chercher une retraite „ dans le Pays limitrophe de l'*Hyrcanie*, & acquirent ensuite à main armée un séjour plus „ étendu (5)". Quoique la *Parthie* ait enfin étendu sa domination sur tous les Pays voisins,

&

(1) Cellar. Geogr. Antiq. L. III. c. 22. p. 721. Casaub. in Strab. L. XV. p. 720.
(2) L. VI. c. 17.
(3) L. XXII.
(4) Harris's Collect. Vol I. p. 455.
(5) Isidor. Origin. IX. c. 2.

Section I. *Histoire de Perse.*

La *Perside* a la *Médie* au Septentrion, la *Susiane* à l'Occident, la *Caramanie* à l'Orient, & au Midi le Golphe de *Perse*. On la nomme présentement

La Perside.

& ait partagé avec *Rome* l'Empire du Monde, elle formoit néanmoins, sous les Rois de *Perse*, & même sous les Monarques *Macédoniens*, un Etat si peu considérable, que le nom de Province ne lui étoit pas même donné, à moins qu'on n'y ajoutât l'*Hyrcanie*. L'origine de la capitale de *Parthie* n'est pas facile à déterminer. *Polybe* dit qu'on la nommoit anciennement *Hécatompylos*, à cause que tous les chemins qui traversoient le Pays des *Parthes*, y venoient aboutir comme à leur centre (1). *Quinte-Curce* assure qu'elle fut bâtie par les *Grecs*, mais sans ajouter en quel tems, & par qui (2). Il semble qu'*Hécatompylos* soit plutôt une interprétation *Greeque* du vrai nom de cette ville, que le nom même. Que si l'on demande quel étoit donc ce nom dans la Langue des *Parthes*, nous avouerons ingénument notre parfaite ignorance à cet égard.

Nous avons observé dans le texte, que quelques Ecrivains assuroient qu'*Ispaban* avoit été fondée sur les ruïnes de l'ancienne *Hécatompylos*: cependant, quoique ces Ecrivains soient en assez bon nombre, leur opinion ne me paroit guères bien prouvée (3). Tous les Géographes conviennent que la ville d'*Ispaban* n'est rien moins qu'ancienne, & que les deux parties dans lesquelles elle est partagée, conservent le nom de deux villes contigues, dont la jonction a servi à la former. Ces villes s'apelloient *Heider* & *Néamet-Olabi*. Les habitans de ces villes, nonobstant la proximité des lieux, s'entre-haïssoient mortellement, & ont transmis à leurs descendans cette même haine, qui éclate toutes les fois qu'elle en trouve l'occasion. Il y en a qui attribuent l'inimitié, dont il s'agit, à une autre cause. Suivant eux, *Heider* & *Neamet-Olabi* sont les noms de deux Princes, qui régnoient autrefois en *Perse*, & dont les querelles furent cause que leurs sujets se divisérent en deux partis, qu'on prétend avoir subsisté depuis ce tems-là, non seulement dans *Ispaban*, mais aussi dans toutes les autres villes de *Perse*. Cependant ceux-là mêmes, dont nous venons de rapporter l'opinion, avouent qu'*Ispaban* est composée de deux villes, qu'ils nomment *Deredecbte* & *Joubare*. On auroit lieu d'être surpris que le Magistrat de chaque ville n'ait pas eu soin d'arrêter le cours de ces sortes d'animosités, si l'avantage que les desordres en question apportent à ceux qui devroient y remédier, ne fournissoit pas une solution à cette difficulté (4). On ne sait pas bien quand les deux villes, dont il a été fait mention, ont été réunies ensemble, ou quand *Ispaban* a été désignée par ce nom. Les uns disent, que ce fut avant le règne du fameux *Timur-Bec*, nommé abusivement *Tamerlan*, qui la détruisit deux fois. Ce qu'il y a de certain, c'est que la ville d'*Ispaban* doit sa grandeur & son éclat au grand *Scha Abas*, qui, après avoir conquis les Royaumes de *Laar* & d'*Ormus*, fut si charmé de la situation de cette ville, qu'il en fit la capitale de son Empire entre l'an 1620 & 1628. Il n'y a peut-être point de ville au Monde, dont le nom s'écrive de tant de manières différentes, que celui de cette capitale de *Perse* (5). Les *Européens* l'apellent *Hispaban*, ou *Ispaban*; d'autres *Spaba*, *Spachea*, *Aspaban*, *Izpaan* & *Spabon*: le Géographe de *Nubie* l'apelle *Asbabawn*, & les *Persans* eux-mêmes la nomment *Spanbawn*, & c'est par ce nom, que, vu la diversité des sentimens qu'il y a sur ce sujet entre les meilleurs Auteurs, nous prendrons la liberté de la désigner dans la suite de cet Ouvrage. *Tavernier* & le Chevalier *Chardin* écrivent *Ispaban*, *Careri Spabon*, & le *Brun Spaban*, mais tombent tous d'accord que les habitans prononcent le mot, dont il s'agit, de la manière que nous venons de marquer. L'étymologie de ce nom n'est pas plus facile à prouver que la façon de l'écrire. On prétend qu'avant le tems de *Tamerlan* elle étoit apellée *Sipaban*, à cause du nombre prodigieux de ses habitans: *Sipe* dans l'ancien langage des *Persiens*, & des *Usbecs*, signifiant une Armée, & *Sipaban*, qui en est le pluriel, des Armées. On dérive le même nom d'un mot *Arabe*, qui signifie un Bataillon (6). Mais il est tems que cette discussion fasse place à quelque chose de plus intéressant, & que

(1) Lib. X. c. 25.
(2) Lib. VI. c. 11.
(3) Herbert's Travels in Harris's Coll. Vol. I. p. 411. Holstein Ambassad. Trav. ibid. Vol. II. p. 79 Carreri Voy. Tom. II. p. 85.
(4) Tavernier Voy. T. I. L. IV. c. 5. p. 434. Chardin T. II p. 6. Carreri ubi supr. Le Brun Voy. T. I. p. 197.
(5) Holstein Ambassad. Trav. Tavernier ubi supr. Carreri ubi supr. p. 86.
(6) Holstein Ambassad. Travels ubi supr.

ment *Pârs*, ou *Fars*. Ses anciens habitans étoient les *Mesabatæ*, les *Rapsii*, les *Hippophagi*, les *Suzæi*, les *Mégores*, & les *Stabæi*. Les villes anciennes

que nous donnions la description de *Spanbawn*, ce qui nous sera d'autant plus facile, que les Chevaliers *Herbert* & *Chardin*, les Ambassadeurs de *Holstein*, *Tavernier*, *Gemelli Careri*, le *Brun*, & quelques autres nous ont fourni sur ce sujet d'excellens matériaux; les descriptions que *Chardin* & le *Brun* en ont faites, sont accompagnées de Figures, par le moyen desquelles on peut s'en former une idée aussi exacte que de *Londres* ou de *Paris*. Tous ceux qui ont vu *Spanbawn*, conviennent unanimement que la situation de cette ville est la plus belle chose du Monde: elle est dans une plaine grande, fertile, & entourée de montagnes, qui la garantissent de la chaleur excessive de l'Eté, & des vents perçans qui soufflent en Hiver: cette plaine est arrosée de plusieurs Rivières, qui servent en même tems à l'embellissement de la ville & à l'utilité des habitans. La prémière de ces Rivières, sur laquelle il y a trois beaux ponts, se nomme *Zenderoud*, & a sa source dans les Montagnes de *Jayabat*, à trois journées de la ville. Cette Rivière avoit peu d'eau; mais *Abas* le Grand fit creuser un Canal, par le moyen duquel le *Zenderoud* est aussi large à *Spanbawn* au Printems, que la *Seine* l'est à *Paris* en Hiver. Les eaux en sont agréables & saines, ce qu'on peut dire en général de toutes les sources qu'on trouve dans les jardins des maisons de *Spanbawn*. La Rivière qu'*Abas* fit entrer dans le *Zenderoud*, s'apelle *Mahmoud*, & nous aurons occasion dans la suite de parler de l'une & de l'autre. Outre ces Rivières, il y en a encore deux autres comprises sous le même nom d'*Abcorrenge*. Une de ces Rivières est très considérable par la quantité, presque toujours égale, de ses eaux. On a tenté plus d'une fois de la faire entrer dans le *Zenderoud*; & le Roi *Tahmas* fit dans le XVI. Siècle de prodigieuses dépenses pour l'exécution de ce projet, sans pouvoir en venir à bout. *Abas* le Grand tenta la même entreprise inutilement, & *Abas* Second en fit malgré cela l'essai jusqu'à deux fois: mais la chose ayant manqué, on la regarde à présent comme impraticable (1). La ville de *Spanbawn* est très grande, & ses murs ont environ vingt mille pas de tour. Ils sont de terre, assez mal entretenus, & tellement couverts par les maisons & par les jardins qui y touchent, que dans plusieurs endroits il faut les chercher pour les appercevoir. C'est la même chose dans les autres villes du Royaume; de-là vient que plusieurs Voyageurs rapportent que la plupart des villes de *Perse* n'ont point de murailles. Les *Persans* eux-mêmes disent ordinairement que *Nispe-gehon*, c'est-à-dire, *Spanbawn*, est la moitié du Monde. Tous les Voyageurs conviennent que c'est une très grande ville, mais il y a une étrange diversité de sentimens concernant le nombre de ses habitans. Le Chevalier *Herbert* prétend que de son tems il y en avoit 200000 (2). Le Chevalier *Chardin* assure que quelques personnes en mettent jusqu'à 1100000 (3), mais il croit qu'elle n'est pas plus peuplée que *Londres*. A une certaine distance *Spanbawn* a tout l'air d'un bois, plusieurs rues étant embellies de hauts platanes, & chaque maison ayant son jardin. Les rues, généralement parlant, sont étroites & mal unies: elles ont particulièrement trois grandes incommodités. L'une que les rues étant voutées, à cause des canaux souterrains, il y arrive quelquefois des éboulemens, où les gens qui vont à cheval courent risque de se rompre le cou. L'autre, qu'il y a dans les rues des puits à fleur de terre, où l'on court le même risque, si l'on ne regarde pas devant soi: la troisième incommodité, qui est fort desagréable, c'est que les égouts des maisons sont tous dans les rues, où l'on jette toutes les ordures du logis: cependant les rues n'en sont point empuantles, comme il semble qu'il devroit arriver; soit que la sécheresse de l'air l'empêche, soit parce que les Paysans emportent d'abord ces ordures pour en fumer leurs jardins. *Spanbawn* a huit portes, dont quatre regardent l'Orient & le Midi, savoir celle de *Hassen-Abad*, celle de *Joubare* qu'on nomme aussi la porte d'*Abas*, celle de *Kherron*, & celle de *Seidahmedion*; dont quatre font face à l'Occident & au Septentrion, la porte Impériale, ou *Dervaze Deulet*, la porte de *Lombon*, la porte de *Tokchi*, & la porte de *Deredechte*. Il y a encore six fausses portes, suivant *Chardin*. D'autres ne comptent que dix portes en tout. Quoi qu'il en soit, on peut toujours entrer dans la ville, tant de

(1) Chardin T. II. p. 2, 3.
(2) Ubi supr.
(3) Ubi supr.

ciennes les plus considérables sont *Persépolis*, fameuse capitale de l'ancien Empire de *Perse*; *Axima*; *Marasium*, nommée présentement *Marazu*; *Toace*, capitale d'un district du même nom; & *Parsagada*, bâtie par *Cyrus*, & honorée du Tombeau de ce Prince (a). Les principales des villes modernes

(a) Tavernier Voy. Tom. I. L. IV. c. 1. p. 412.

de nuit que de jour. Ceux qui voudront se former une juste idée des rues de *Spanbawn*, & des principaux bâtimens de cette ville, n'ont qu'à parcourir avec attention l'exacte & belle description que le Chevalier *Chardin* en a donnée, mais dont l'abrégé même grossiroit trop cette note. C'est pourquoi nous nous bornerons à quelques-unes des principales choses rapportées par cet Auteur & par le *Brun*. Le Palais Royal a trois quarts de lieue de circuit, & six portes dont la prémière s'apelle *Ali Capi*, c'est-à-dire, la porte d'*Ali*; la seconde *Haram Capesi*, ou la porte du Serrail; la troisième *Moerbag Capesi*, la porte de la Cuisine; la quatrième *Gandag Capesi*, ou la porte du Jardin, par laquelle le Roi seul, & les Eunuques auxquels la garde des femmes de ce Prince est confiée, ont le droit de passer; la cinquième *Ghajatganna Capesi*, ou la porte des Tailleurs, à cause que ceux de Sa Majesté demeurent près de-là; la sixième *Ghanna Capesi*, ou la porte de la Sécrétairie. Les Grands du Royaume, quand ils viennent faire leur cour au Roi, entrent ordinairement par une des deux prémières portes. Le *Maidan* est un des principaux ornemens de cette grande ville. C'est une Place Royale, dont la longueur, d'Orient en Occident, est de 710 pas, & la largeur, du Septentrion au Midi, de 210. Au côté Meridional de cette place est le Palais du Roi, & vis-à-vis la *Nakare-khone*, c'est-à-dire, la Maison des Instrumens de Musique. Un troisième côté du *Maidan* est embelli d'une *Mosquée* nommée *Sjig-lots-olla*, d'après un Docteur que les *Persans* regardent comme un Saint. Le dôme de cette Mosquée est fait de pierres vertes & bleues, encrustées d'or, & se termine en une pyramide, au haut de laquelle sont placées trois boules du même métail. Enfin, le côté Occidental du *Maidan* est embelli par la Mosquée Royale, qui est de la dernière magnificence. On voit à quelque distance de-là la porte *Ali Capi*, & l'espace entre deux est occupé par une rangée de superbes bâtimens, & par des portiques garnis de boutiques. Le milieu est rempli en grande partie d'Estaux portatifs, où l'on vend toutes sortes de marchandises; mais le soir on ôte ces Estaux pour faire place aux gardes, qui y veillent toute la nuit avec de grands chiens. C'est dans ce même endroit que les Charlatans dressent leurs théatres, & amusent le peuple en débitant leurs drogues. Au centre de la place il y a un Piller, au dessus duquel on met le prix des Tournois. Ce prix est ordinairement une coupe d'or, ou quelque chose de même valeur, & il n'y a que des gens de la prémière distinction qui puissent y prétendre. A chaque renouvellement d'année, on ôte tous les Estaux, & la place sert à un Carrousel, que le Roi, assis sur un théatre magnifique devant la porte d'*Ali*, honore de sa présence. Un des principaux ornemens de *Spanbawn*, après la place dont nous venons de parler, est une rue nommée *Chiaerbaeg*, c'est-à-dire, les quatre jardins: les boutiques qu'on y voit sont magnifiques, & rangées dans un très bel ordre. Près de-là est le Pont d'*Allawerdie Chan* sur le *Zenderoud*. Ce pont a 540 pas de longueur & 17 de largeur: les pierres dont il est bâti sont fort larges, & l'eau passe par 33 arches, dont quelques-unes sont fondées sur le sable, qui est très ferme en cet endroit. Il y a 93 niches sur ce pont, les unes fermées & les autres ouvertes; & chaque coin est garni d'une tour. Ce même pont est revêtu d'une espèce de parapet de briques, où il y a de distance en distance des ouvertures, qui donnent les plus belles vues du monde. Tout près de là sont plusieurs Maisons de plaisance du Roi, & des Jardins fournis d'arbres fruitiers, & de tout ce qui peut contribuer à en faire des endroits délicieux. Il y a encore quelques autres Ponts, Mosquées, & Bâtimens publics, qui devroient trouver place dans cette note, si elle n'étoit pas déjà trop longue. Ainsi nous la terminerons en observant, que la Citadelle, que les *Persans* apellent *Tabaroek*, est, à tous égards, dans un pauvre état: les remparts à-la-vérité sont garnis de quelques Pièces de canon, dont on ne se sert jamais, de peur qu'en les déchargeant les remparts ne viennent à s'ébouler (1).

(1) Le Brun. Tom. I. p. 198. &c. Chardin Tom. II. c. 1. Carreri Tom. II. L. I. c. 5, 6.

dernes font *Chiras*, *Benaron*, *Laar*, *Bender-Abaffi*, & *Bender-Congo* *. Section I. *Hiftoire de Perfe.*

La *Sufiane* eft bornée au Nord (*a*) par l'*Affyrie*, à l'Occident par la *Chaldée*, La Sufiane.

(*a*) Ptolom. L. VI. c. 5.

* Les anciens Auteurs font fouvent mention de la *Perfide*; ainfi il ne nous fera pas difficile de donner une defcription paffablement exacte de l'état, tant paffé que préfent, de cette Province (1). La partie Septentrionale de la *Perfide*, eft un Pays de montagnes, qui ne produit pas la quantité de blé ou d'autres denrées qu'il faudroit pour nourrir les habitans: on y trouve quelques Emeraudes, mais de peu de valeur. Le terroir, vers la côte du Golphe de *Perfe*, eft auffi mauvais, quoique d'une autre nature; car il eft chaud & fablonneux, & ne produit prefque que des Palmiers. Mais entre cette côte, & la partie Septentrionale dont nous venons de parler, il y a une étendue de Pays qui abonde en Blé, en Fruits & en Bétail; étant mieux arrofé, quoique par de petites Rivières, qu'aucune autre Province de la *Perfe*. L'entrée de ce Pays, qui eft étroite & difficile, fut difputée autrefois à *Alexandre* le Grand par *Ariobarzanes*, qui arrêta ce Conquérant, & immortalifa fon nom par cet exploit. Pour ce qui eft de *Perfépolis*, autrefois capitale de la *Perfide*, auffi-bien que de l'ancien Empire de *Perfe*, *Diodore* de *Sicile* nous apprend, que c'étoit la plus riche Ville du Monde, dans le tems qu'elle fut prife d'affaut par les Soldats d'*Alexandre*, qui, après avoir paffé tous les hommes au fil de l'épée, trouvérent dans les maifons une immenfe quantité d'or & d'argent, *Alexandre* ne s'étant réfervé que les tréfors, accumulés dans la citadelle depuis le tems de *Cyrus*, Fondateur de l'Empire de *Perfe*. Si le calcul de l'Auteur que nous citons eft jufte, ce Monarque emporta en cette occafion cent & vingt mille talens d'or; en un mot, le butin fut fi prodigieux, que les Provinces voifines furent obligées de fournir des mulets & d'autres bêtes de fomme, fans compter trois mille chameaux pour porter le tout. La haine qu'*Alexandre* avoit conçue contre les habitans de cette ville, le détermina à n'y rien laiffer qui fût de quelque prix; & par-là, comme l'obferve le même Auteur, *Perfepolis*, fi fameufe autrefois par fa magnificence, devint célèbre par fa pauvreté (2). Parmi les villes modernes il n'y en a aucune qui foit plus remarquable que *Chiras*, dont voici la defcription, telle qu'elle fe trouve dans un célèbre Voyageur. „ De-là, c'eft-à-dire, de *Tchel Minar* jufqu'à *Chiras*, la journée eft forte, principalement quand les neiges viennent à fondre; car alors c'eft comme une petite Mer. „ La ville de *Chiras*, que plufieurs Ecrivains prétendent être l'ancienne *Cyropolis*, eft à „ 78. degr. 15. min. de longitude, & a 29. derg. 36 min. de latitude. Elle eft fituée dans „ une plaine, qui s'étend environ quatre lieues du Nord au Sud, & du Couchant au Levant près de cinq lieues. Du côté du Sud il y a un Lac d'eau falée, qui n'a guères „ moins de quatre lieues de tour. Le terroir de *Chiras* eft bon & fertile, mais particuliérement „ renommé par fes vins, qui font les meilleurs de la *Perfe*. La ville même n'a rien de „ beau, & paroit à moitié ruïnée: elle n'a plus de murailles, & les maifons ne font que de „ terre fechée au Soleil, & revêtue de chaux: quand il tombe de la pluye, cette terre fe „ détrempe, & les maifons tombent en ruïne. Il n'y a que le Collège, que fit bâtir *Imau-Couli-Kan*, & quelques Mofquées, qui font de brique; & la plus paffable de ces Mofquées „ eft celle qu'on apelle *Cha-Chiraque*: on l'entretient un peu mieux que les autres, fans „ que pourtant il y ait rien qui mérite d'arrêter la vue. Au Nord-Eft il y a une haute „ Montagne couverte de toutes fortes d'Arbres fruitiers, & au pié de laquelle on trouve „ un pont de pierre où aboutit une rue qui traverfe toute la ville. Des deux côtés de „ cette rue il y a une muraille, & d'efpace en efpace de grandes portes, au deffus defquelles il y a trois ou quatre chambres percées à jour pour avoir la vue des jardins embellis d'allées de Cyprès. Les rues de *Chiras* font généralement étroites; cependant il „ y en a de belles, dont le milieu eft embelli de canaux ou de baffins d'eau On trouve „ dans *Chiras* plufieurs *Bazars*, bien bâtis, & pourvus de toutes fortes de Marchandifes, „ tant de *Turquie* que des *Indes*. Il y a dans la même ville un Collège, où des Profeffeurs „ enfeignent la Théologie, la Philofophie, & la Médecine, à des Etudians, dont le nombre „ monte

(1) Strab. Lib. XV. p. 501. Plin. L. VI. c. 26. (2) Diodor. Sicul. Lib. XVII. c. 61. Herodot. c. 125.

SECTION I. Histoire de Perse.

dée, à l'Orient par la *Perside*, & au Midi par le Golphe de *Perse*. On la nommé présentement *Chusistan*, & quelques Auteurs font dans l'idée que c'est le même Pays que celui de *Havilah*. Ses anciens habitans étoient les *Elymæi* & les *Cossæi*; & ses principales villes, *Suse*, capitale du Pays que l'Ecriture nomme *Susan* (*a*), & *Tariane*, ou *Tarsiane* suivant *Ammian* (*b*). Les villes modernes les plus considérables sont (*c*) *Abawas*, *Scabar*, & *Rambormus* *.

Il

(*a*) Dan. VIII. 2. Néhém. I. 1. Esth. I. 2.
(*b*) Apud Cellar. Geogr. Antiq. L. III. c. 19. p. 684.
(*c*) Tavernier ubi supr.

„ monte quelquefois jusqu'à 500. Cette ville est aussi renommée par trois ou quatre Verreries, où il se fait quantité de Bouteilles grandes & petites, qui servent à transporter des Eaux de senteur. On y fait aussi plusieurs sortes de Vases, pour mettre des Fruits au vinaigre, que l'on transporte aux *Indes*, à *Sumatra*, à *Batavia*, & ailleurs. Le Verre de *Chiras*, qui est aussi beau que celui d'aucun autre Pays du Monde, est fait d'une pierre blanche, dure comme du marbre, qui se trouve aux environs d'une Montagne à quatre journées de *Chiras*. C'est quelque chose de merveilleux, que la manière dont ils font leurs grandes Bouteilles nommées *Caraba*, qui sont épaisses d'un doigt, & qui tiennent près de 30 pintes de *Paris*. Il n'y a aucune autre Manufacture à *Chiras* que de quelques Toiles peintes peu estimées, & qui ne sont portées que par des gens de la lie du peuple. Au Nord-Ouest de la ville est un Jardin Royal nommé *Bay-Scha*, qui est rempli d'Arbres fruitiers, de Rosiers & de Jasmins: mais faute de symétrie le tout a l'air d'une Forêt. Depuis ce Jardin jusqu'à la Montagne il y a un Vignoble appartenant à différentes personnes, qui a deux lieues de longueur & une de largeur, & qui est arrosé par la Rivière de *Bendemir*, dont les eaux tarissent quelquefois en Eté, parce qu'il ne pleut jamais à *Chiras* qu'au Printems & en Automne. On a ici les meilleurs Vins de toute la *Perse*, mais en petite quantité, à cause qu'on sèche la plus grande partie des raisins, ou qu'on les confit au vinaigre. Le Vin de *Chiras* est non seulement excellent, mais outre cela si fort, qu'il peut porter aisément deux tiers d'eau. Les habitans vendent leurs vins au poids & point par mesure, & annuellement en envoient dans des caisses à *Spanbawn* & aux *Indes*. C'est un peuple très spirituel que celui de *Chiras*, & cette ville a produit les meilleurs Poëtes de la *Perse*. *Scheich-Sadi*, le plus fameux de tous, & que les *Persans* honorent comme un Saint, est enterré ici dans une vieille Mosquée. Le terroir autour de la ville abonde en toutes sortes de productions. Les habitans cultivent une grande quantité de Rosiers, & fournissent d'Eau-rose presque toutes les *Indes*. Ils ont beaucoup de blé, mais ils en laissent manger une bonne partie en herbe à leurs chevaux, à cause, disent-ils, qu'il ne viendroit pas à maturité faute d'eau. On fait beaucoup d'Opium à *Chiras*, les champs qui sont autour de cette ville n'étant remplis que de pavots blancs. Les Capres, que les habitans envoient de tous côtés, sont aussi une des branches de leur Commerce (1).

* *Ptolomée* comprend l'*Elymaïde* dans la *Susiane* (2), dont, suivant *Pline*, elle n'étoit séparée que par le Fleuve *Eulæus* (3). Le nom de *Susiane* est dérivé de celui de *Suse*, capitale de la Province, & autrefois le lieu de la résidence des Rois de *Perse*, au moins pendant une partie de l'année, ces Princes passant le reste de l'année à *Ecbatane*. *Pline* dit qu'elle fut fondée par *Darius*, fils d'*Hystaspes* (4). Mais ceci ne doit pas se prendre à la lettre, puisqu'il est certain que le *Darius*, dont il parle, peut tout au plus l'avoir réparée ou embellie: car *Strabon* affirme positivement, qu'elle fut bâtie par *Tithonus* père de *Memnon* (5); & *Hérodote* nomme expressément *Suse* la ville de *Memnon* (6). Cette ville étoit également distinguée par son agréable situation, sa magnificence, & sa force. Les Auteurs sacrés & prophanes conviennent qu'elle étoit sur le Fleuve *Ulai* ou *Eulæus*, qu'on nomme aussi *Choaspes*; ou plutôt dans

(1) Tavernier in Harris's Collect. Vol. II. p. 344.
(2) Cellar. Geogr. Antiq. L. III. c. 19. §. 2. p. 682.
(3) Hist. Nat. Lib. VI. c. 27.
(4) Ubi supr.
(5) Geogr. Lib. XV. p. 506.
(6) Terpsich. c. 54.

Il y a dans l'Empire de *Perse* deux autres Provinces, que nous ne décrirons point, parce qu'il en a déjà été fait mention ailleurs. Ces Provinces sont le *Curdistan* (a) qui contient l'ancienne *Assyrie*, & le (b) *Chirwan* ou l'ancienne *Médie*. Un célèbre Voyageur moderne (c) assure qu'il y a en *Perse* plus de 500. Places considérables, Villes entourées de murailles ou Forteresses, environ 60000. Villages, & quarante millions d'Ames.

SECTION I. *Histoire de Perse.*

Le Curdistan & le Chirwan.

Climat.

Pour ce qui est du climat de cet Empire, il n'est pas possible qu'il soit par-tout le même, eu égard à l'étendue prodigieuse du Pays, dont une partie est glacée dans le même tems que telle autre partie essuye les plus grandes chaleurs. L'air est sec dans les endroits où il fait froid, & quelquefois humide dans ceux où il fait chaud. Pour donner à nos Lecteurs une juste idée de ceci, il faut remarquer que tout le long des côtes du Golphe de *Perse*, d'Occident en Orient jusqu'à l'embouchure de l'*Indus*, durant quatre mois la chaleur est si excessive, que ceux mêmes qui sont nés dans le Pays, ne pouvant la supporter, quitent leurs maisons, & se retirent dans les montagnes; ce qui est cause que ceux qui voyagent dans cette partie de la *Perse* durant cette saison, ne rencontrent dans les villages que quelques misérables qui gardent les maisons des riches aux dépens de leur santé. Et si la chaleur rend l'air mal-sain pour les habitans, c'est bien pis encore pour les Etrangers, qui meurent presque tous, quand ils ont le malheur de tomber malades. Les Provinces Orientales de *Perse*, depuis l'*Indus* jusqu'aux frontières de la *Tartarie*, quoique sujettes aussi à d'excessives chaleurs, ne sont pas tout-à-fait aussi mal-saines que les côtes de la Mer des *Indes* & du golphe de *Perse*. Dans les Provinces Septentrionales de cet Empire, vers les bords de la mer, l'air est plus humide, mais ni moins chaud, ni moins mal-sain depuis le mois d'*Octobre* jusqu'au mois de *Mai*. Il n'y a point de Pays au Monde plus agréable que celui dont nous parlons: cependant le teint jaunâtre des habitans & leur abattement, donnent à connoître les malignes influences qu'ont sur eux les chaleurs de l'Eté, contre lesquelles néanmoins ils se précautionnent en gagnant, vers la fin d'*Avril*, des montagnes éloignées de 25. à 30. lieues de la mer. En un mot, l'air y est si mauvais, que quand le Roi donne à quelqu'un le Gouvernement de *Guilan*, le Peuple de *Spanhawn* considère ce Gouverneur comme disgracié, & demande s'il a commis quelque vol, ou quelque meurtre, pour être chargé d'une pareille

(a) Cluver Geogr. L. V. c. 14. Tavernier ubi supr. Et hic supr. p. 150.

(b) Cluver. ubi supr. Tavernier ubi supr. Et hic supr. p. 324.

(c) Chardin Voy. T. III. p. 4.

dans l'endroit où ces deux Fleuves n'en forment qu'un seul, qui, après cette jonction est apellé par les uns *Choaspes*, & *Eulæus* par d'autres. Pour ce qui est de sa beauté, *Diodore de Sicile* affirme que quand *Alexandre* se rendit maître du Palais, ce Prince devint possesseur du plus bel endroit de la Terre. C'étoit dans ce Palais qu'on gardoit les Annales de *Perse*, & les Trésors du Royaume. *Alexandre* y trouva 9000. talens d'or monnoyé, & 40000. autres talens d'or & d'argent en lingots (1). Le nom moderne de cette fameuse ville a quelque espèce de ressemblance avec son ancien nom: la ville de *Shustern* ayant, suivant quelques Voyageurs, été bâtie près de l'endroit où étoit autrefois la ville de *Suse* (2).

(1) Diodor. Sicul. L. XVIII. c. 66.

(2) Tavernier Voyages Tom. I. Liv. IV. c. 1.

reille commiſſion. Mais cette humidité ſi mal-ſaine n'a lieu que dans les Provinces en queſtion, le reſte de la *Perſe* jouiſſant d'un air ſec, & d'un ciel ſi ſerein, qu'il eſt très rare d'y voir le moindre petit nuage. C'eſt à la pureté de l'air que les habitans doivent la beauté de leur teint, & une ſanté conſtante. Il pleut rarement en *Perſe*, ſans que pour cela les chaleurs ſoient exceſſives; car quoique l'air ſoit déchargé de tout nuage en Eté, il ſe lève le ſoir d[es] vents qui rafraîchiſſent l'air, & qui durent juſqu'à une heure de Soleil levé, & qui d'ordinaire ſont ſi frais durant la nuit, qu'on peut porter une groſſe robe ſans en être incommodé. Voici l'ordre des Saiſons à l'égard des Provinces qui ſont vers le centre du Royaume. L'Hiver commence en *Novembre*, & dure juſqu'en *Mars* rude & violent avec des glaces & des neiges, qui tombent à gros flocons ſur les montagnes, mais qui ne tombent pas tant au Pays plain & uni. Il y a des montagnes à trois journées de *Spanhawn*, du côté de l'Occident, où la neige dure huit mois de l'année. On dit qu'il ſe trouve dans la neige des vers blancs, gros comme le petit doigt, & qui, ſi on les écraſe, ſont encore plus froids que la neige. Depuis le mois de *Mars* juſqu'à celui de *Mai*, il règne des vents forts: de *Mai* en *Septembre* l'air eſt ſerein & rafraîchi par les vents qui ſoufflent la nuit, le ſoir, & le matin; & de *Septembre* à *Novembre* il fait des vents comme au Printems. Il faut obſerver ici qu'en Eté, dans le Pays dont nous parlons, les nuits ſont d'environ dix heures, & qu'il y a peu de crépuſcule; ce qui joint à la fraîcheur conſtante des nuits, modère tellement la grande chaleur, qu'on peut paſſer l'Eté à *Spanhawn* auſſi-bien qu'à *Paris*. La grande ſècherеſſe de l'air de *Perſe* exemte ce Pays de foudres & de tremblemens de terre. Il s'y forme des grèles durant le Printems ſeulement; & comme dès lors les moiſſons ſont fort avancées, ces orages ſont un grand dégat. Il eſt très rare de voir un Arc-en-ciel dans ce Pays, à cauſe que la matière aqueuſe n'y eſt pas aſſez abondante; mais on voit la nuit, durant l'Eté, comme des rayons, qui percent l'obſcurité, & qui ſemblent laiſſer après elles une eſpèce de fumée.

Les Vents en *Perſe* ſont rarement tempétueux; mais d'un autre part il y en a de mortels le long du Golphe de *Perſe*, au rapport de tous les Voyageurs *.

Il

* Dans ce que nous venons de dire de l'Air & du Climat de *Perſe*, nous avons principalement déféré au témoignage du Chevalier *Chardin*, en comparant cependant toujours cet excellent Auteur avec d'autres Voyageurs dignes de foi. *Tavernier* eſt d'accord avec lui au ſujet de la queſtion qu'on fait à *Spanhawn* touchant ceux qu'on envoie en *Guilan*, ſavoir, s'ils ſont coupables de vol ou de meurtre (1)? Ce qu'il y a d'étrange, c'eſt que d'autres Voyageurs, qui ont auſſi été ſur les lieux, diſent préciſément le contraire, comme nous l'avons remarqué dans une Note précédente. Pour concilier enſemble des rapports ſi oppoſés, il faut obſerver qu'il y a quelques mois de l'année, durant leſquels ce qu'*Olearius* rapporte eſt exactement vrai, & que ce fut dans la plus belle ſaiſon que les Ambaſſadeurs de *Holſtein*, & leur ſuite, traverſérent ce Pays, qu'ils ont pu repréſenter comme un Paradis, ne ſoupçonnant pas que le ſéjour en fût inſupportable la plus grande partie de l'année. Tous les Voyageurs conviennent que les chaleurs qui régnent à *Gomron*, ſont incroyables; & Mr. *Tavernier* aſſure que le Vent du Midi eſt quelquefois ſi brulant, qu'il tue dans un inſtant ceux qui

y

(1) Chardin T. III. p. 7. Tavernier T. I. L. IV. c. 1. p. 414.

SECTION I. *Histoire de Perse.*

Montagnes.

Il n'y a peut-être au Monde point de Pays qui, généralement parlant, ait autant de Montagnes que la *Perse*; mais les habitans n'en retirent pas de grands avantages, plusieurs d'entre elles ne fournissant ni Sources ni Métaux, & le nombre de celles qui portent des Arbres étant très petit. A-la-vérité plusieurs de ces Montagnes sont situées vers les frontières, & servent comme de remparts à ce vaste Empire; sans compter que toutes en général contribuent probablement à rendre le Pays sain & habitable par la fraîcheur de leurs Vallées. On trouve sur quelques-unes de ces Montagnes une espèce de Sel minéral, qui se vend très bien (a). Pour ce qui est des Montagnes particulières, nous avons déjà fait mention, dans notre description des Provinces de *Perse*, de celles qui méritent qu'on en parle.

Rivières.

Nous avons déjà observé, qu'à l'exception de l'*Araxe*, il n'y a dans tout ce Pays pas une seule Rivière navigable. On trouve à-la-vérité, dans la plupart des Provinces, de petites Rivières, dont le cours a peu d'étendue, à cause que les habitans en détournent les eaux dans de petits canaux pour humecter leurs terres. Un célèbre Voyageur assure que la chose étoit beaucoup plus en usage autrefois qu'à présent, & rend raison par cette remarque, de la différence prodigieuse entre les Productions de la *Perse* ancienne & celles de la *Perse* moderne. Il ajoute qu'un Seigneur *Persan*, qui étoit fort au fait, lui avoit dit que dans le seul Territoire de *Tauris* plus de 80. canaux avoient été bouchés dans l'espace de 24 ans (b). A l'égard des Mers, les Provinces Septentrionales de l'Empire de *Perse* confinent à la Mer *Caspienne*, dont nous avons déjà donné une ample description. La Mer des *Indes* baigne une partie de la Côte Méridionale de la *Perse*, dont l'autre partie est arrosée par le Golphe de *Balsora*, qui sort de la Mer des *Indes* près de l'Ile d'*Ormus*, & s'étend jusqu'à l'ancienne *Chaldée*, où il reçoit l'*Euphrate* & le *Tigre* réunis, sans compter quelques autres Fleuves moins considérables. Il sera bon d'observer ici, que le Golphe en question est quelquefois apellé la *Mer Rouge*, aussi-bien que le Golphe d'*Aden* *.

Après

(a) Tavernier Voy. T. I. L. IV. p. 416. (b) Tavernier Voy. ubi supr.

y sont exposés (1). Mr. *Le Brun* dit, qu'il en avoit été extrêmement incommodé, & que le Peuple du Pays affirmoit que la chaleur alloit quelquefois jusqu'à fondre la cire dont on cachette les Lettres. Les habitans n'ont alors d'autre ressource que de se retirer dans quelque endroit caché, & de s'y faire arroser d'eau. L'Interprète de Mr. *Le Brun* avoit un puits où il passoit une partie du jour. Un terrible inconvénient attaché au mauvais air qu'on respire dans ce Pays, est qu'il s'engendre dans les bras & dans les jambes un ver long & mince, qu'il est difficile d'en tirer, & qui cause une mortification s'il en reste la moindre partie. L'Auteur que nous venons de citer, ajoute avec raison, que ce seroit se venger cruellement d'un ennemi, que de l'envoyer dans un pareil endroit; & remarque néanmoins que l'avidité de s'enrichir y attire bien des gens, qui vivent rarement assez longtems pour jouir des richesses qu'ils ont acquises (2).

* Comme nous avons observé qu'il n'y a en *Perse* qu'un seul Fleuve navigable, nos Lecteurs n'auront pas lieu d'être surpris que nous ne nous étendions pas davantage sur les Eaux qui arrosent la *Perse*. Dans l'article des Raretés naturelles, nous aurons occasion de parler d'une des Rivières, & ne ferons mention ici que de l'*Araxe*, à cause des erreurs où quelques Auteurs sont tombés au sujet de ce Fleuve. Voici ce qu'en dit *Olearius*, dont nous rapportons

(1) Tavernier T. I. L. V. c. 23. p. 764. (2) Le Brun Voy. T. II. p. 322.

SECTION I. Histoire de Perse. Terroir.

Après ce que nous venons de dire de la grande quantité de Montagnes qu'il portons les propres termes. „ Le 17. nous passâmes le fameux Fleuve d'*Aras* (*Araxe*) sur „ un pont de bateaux près de *Tzawat*. *Quinte-Curce* fait mention de ce Fleuve dans deux „ passages, qui n'ont pas médiocrement embarrassé les Historiens & les Géographes, qui, „ en cherchant le Fleuve en question dans la même Province, ne savent pas bien comment „ en déterminer le cours: car *Quinte-Curce*, dans son V. Livre, met l'*Araxe* en *Perside*, & „ dit que son cours est dirigé vers le Midi; au-lieu que dans son VII. Livre il assure que „ ce Fleuve traverse la *Médie* & se jette dans la Mer *Caspienne*. *Strabon* n'est guères plus „ d'accord avec lui-même; & *Raderus*, voulant résoudre la difficulté en affirmant que le „ *Médus*, avant que d'entrer dans l'*Araxe*, dirige son cours vers le Midi, & se décharge „ ensuite dans la Mer *Caspienne*, se trompe grossièrement: car comment est-il possible que „ ce Fleuve passe au travers du Mont *Taurus*, qui a tant de lieues de largeur, & qui partage, non seulement la *Perse*, mais l'*Asie* même, & va ainsi de *Persépolis* jusqu'à la Mer „ *Caspienne*. La cause de la méprise, est qu'il y a en *Perse* deux Fleuves qui portent le nom „ d'*Araxe*, l'un en *Médie* & l'autre dans la *Perside*. *Quinte-Curce* a laissé au dernier de ces Fleuves, qui lave les murs de *Persépolis*, (présentement *Chiras*) son vrai nom d'*Araxe*; mais „ s'est émancipé à donner le nom de *Tanaïs* au *Jaxarte*, qui traverse la *Scythie*, en vertu „ du même privilège qui l'a autorisé à donner le nom de *Caucase* à la partie Orientale du „ Mont *Taurus*. Le Fleuve, qui passe par la *Perside*, est apellé par les *Persans Bend Emir* „ à l'occasion d'un miracle d'*Ali*, & se jette dans le Golphe de *Perse*. Ce Fleuve garde son „ ancien nom, & a sa source dans les Montagnes d'*Arménie*, derrière le Mont *Ararat*; & „ après avoir été grossi par plusieurs Rivières, dont les principales sont *Karasu*, *Senki*, „ *Kirni* & *Arpa*, il prend son cours vers *Karasu*, & tombe ensuite près d'*Ordabat*, avec „ un bruit qu'on entend à la distance de deux lieues, dans la Plaine de *Mokan*. Son cours „ est très lent dans cette plaine: mais environ à douze lieues au-dessus de *Tzawat* le Fleuve en question reçoit dans son sein le *Cyrus* (Rivière qui l'égale en grandeur, & qui „ vient de la *Géorgie*) & se décharge ensuite dans la Mer *Caspienne*. Ce qu'on vient de lire „ suffit pour réfuter *Ptolomée* & ses Copistes, qui font tomber l'*Araxe* & le *Cyrus* dans „ la Mer *Caspienne* par deux embouchures différentes; & qui, outre cela, assurent que la „ ville de *Cyropolis* étoit celle qu'on apelle aujourd'hui *Scamachie*. C'est ce que *Maginus* infère des degrés de latitude que *Ptolomée* donne. Mais si cela étoit, il faudroit mettre ces „ deux Rivières, non pas au-dessus, mais au-dessous de cette ville vers le Midi, parce que „ nous avons trouvé leur confluent à 39. degrés 54. minutes, & la ville de *Scamachie* à „ 40 degrés 50. minutes, c'est-à-dire, à 13 lieues de-là & sous un autre Méridien: aussi „ n'y a-t-il point d'autre Rivière, assez belle, ni assez grande, à neuf ou dix journées près „ de *Scamachie*, tant deçà que delà, à qui l'on puisse donner ce nom (1)". Nous n'aurions pas copié un si long passage, s'il ne devoit pas servir, comme on le verra dans la suite, à rectifier des fautes commises par de très habiles Ecrivains; & *Le Brun* donne à cet égard un nouveau degré de force au témoignage d'*Olearius* (2). A l'égard du Golphe de *Perse*, il est certain que les Anciens donnoient à ce Golphe, aussi-bien qu'à celui d'*Arabie*, le nom de *Mer Rouge*. On y pêche présentement des Perles en plusieurs endroits, mais principalement autour de l'Ile de *Baharin*. Cette Pêche est très abondante, & rend, suivant le Chevalier *Chardin*, pour plus d'un million de Perles par an; les plus grandes pèsent ordinairement depuis dix jusqu'à douze grains; & les Pêcheurs sont obligés sous de rudes peines, de donner au Roi celles qui sont au dessus de ce poids; mais c'est à quoi ils ne satisfont jamais de bonne foi (3). La pêche en question se fait par des Plongeurs, qu'un poids, attaché à leurs orteils, aide à descendre jusqu'au fond de la mer, où ils ramassent & mettent, le plus vite qu'il leur est possible, dans un petit panier toutes les écailles qu'ils trouvent, après quoi ils remontent au-dessus de l'eau pour respirer, & fumer une pipe de tabac. Ceux qui sont dans le bateau, tirent les paniers de l'eau. Les Plongeurs ne pêchent que depuis la fin de *Juin* jusqu'à la fin de *Septembre*. Outre les Huitres à perles, on en trouve dans cette Mer d'autres très bonnes à manger (4).

(1) Ambassad. of Holstein's Travels in Harris's Collect. Vol. II. p. 154.
(2) Voy. Tom. II. p. 158.
(3) Chardin T. III. p. 31.
(4) Tavernier in Harris's Collect. T. II. p. 314.

qu'il y a en *Perse*, & du petit nombre de Rivières qui arrosent ce Pays, nos Lecteurs n'auront point de peine à comprendre, que le terroir ne sauroit, généralement parlant, être fort bon: cependant il y a par-ci par-là entre les Montagnes, des Vallons fertiles & agréables. Le terroir est sablonneux & pierreux en des endroits, en d'autres il est pesant & dur: mais soit aux uns, soit aux autres, il est si sec que si l'on n'arrosoit pas les terres, elles ne produiroient rien, pas même de l'herbe. Ce n'est pas tout-à-fait manque de pluye; mais c'est qu'il n'y en a pas assez, pour que les terres puissent, sans quelque nouveau secours, produire du Blé ou des Fruits: l'hiver même le Soleil est si chaud & si dessechant, qu'il faut arroser la terre de tems en tems: mais par-tout où les terres sont arrosées, elles produisent abondamment. Si l'on demande comment cette description s'accorde avec ce que d'anciens Historiens nous disent du luxe & de la mollesse des *Perses*, nous répondrons que la *Perse* n'est pas à beaucoup près aussi peuplée qu'elle l'étoit autrefois: d'où il s'ensuit que le nombre de ceux qui s'attachoient à l'Agriculture est extrêmement diminué, ce qui doit jusqu'à un certain point rendre stérile un Pays qui ne produit rien qu'à force de travail. Une autre cause vient de la différence de la Religion & de celle du Gouvernement. Les anciens Rois de *Perse* traitoient leurs sujets avec douceur, au-lieu que les Princes *Mahométans* ont toujours été fiers & cruels. Suivant les *Guèbres*, c'étoit une action méritoire que de défricher un champ & faire produire quelque fruit à une terre stérile; au-lieu que la Philosophie des *Mahométans* tend seulement à jouir des choses du Monde pendant qu'on y est, sans se mettre en peine de travailler pour la Postérité. Ils envisagent la vie comme un grand chemin, où il ne faut demander que ce qui se trouve sur la route. Or comme ils réduisent ces maximes en pratique, il n'y a pas lieu d'être surpris que les Voyageurs modernes fassent de la *Perse* un tout autre tableau que *Quinte-Curce*, *Ammian Marcellin*, & plusieurs autres. C'est ce qui a fait conclure au Chevalier *Chardin* (a), que si la *Perse* étoit habitée par des *Turcs*, elle deviendroit encore plus stérile qu'elle n'est; & qu'au contraire si elle étoit entre les mains des *Arméniens* ou des *Guèbres*, on y verroit bientôt reparoître l'ancienne splendeur. Malgré tous ces défauts, le terroir de *Perse* ne laisse pas en plusieurs endroits d'être aussi bon que tout autre, comme par exemple, en *Médie*, en *Ibérie*, en *Hircanie*, & dans la *Bactriane*: mais, d'un autre côté, les bords du Sein *Persique* sont plus stériles, le Bétail y est plus rare, & tout coute plus de peine à faire venir. Avant que de quiter ce sujet, nous croyons devoir remarquer, que les *Persans* sont tellement persuadés que la neige contribue à rendre leurs terres fécondes, qu'ils examinent curieusement jusqu'à quelle hauteur il en tombe chaque année. Pour cet effet, ils ont au haut d'une montagne, à une lieue de *Spanhawn*, une pierre de deux ou trois piés de haut; & s'il arrive que la neige s'accumule à cette hauteur, le prémier Paysan qui en porte la nouvelle à la Cour, reçoit pour sa peine un présent considérable (b). Mais il est tems de parler un peu plus en détail des Productions de la *Perse*.

Les

(a) Voyag. Tom. III. p. 11. (b) Tavernier Voy. Tom. I. L. IV. c. 1. p. 414.

SECTION I. *Histoire de Perse.*

Arbres. Les Arbres les plus communs en *Perse* sont le Platane, le Saule, le Sapin, & le Cornouillier, que les *Arabes* apellent *Séder*, & les *Persans Conar*, d'où est apparemment venu le mot Latin *Cornus*. Les *Persans* tiennent que le Platane a une vertu naturelle contre la peste,& contre toute autre infection de l'air: & ils assurent qu'il n'y a plus eu de contagion à *Spanhawn*, depuis qu'on y a planté par-tout des Platanes, dans les rues & dans les jardins. L'Arbre qui porte la Noix de galle est commun en plusieurs endroits de la *Perse*, mais particulièrement dans la Province de *Coureston*. Les Arbres qui produisent les Gommes, les Mastics & l'Encens, se trouvent en grande quantité en plusieurs endroits du Pays. L'Arbre de l'Encens, qui ressemble à un grand Poirier, croît particulièrement dans la *Caramanie* déserte. On trouve aussi dans plusieurs Provinces de la *Perse*, l'Arbre de Thérébinthe, l'Amandier & le Châtaignier sauvage. L'Arbre qui porte la Manne est aussi très commun. Il y a plusieurs sortes de Manne en *Perse*. La meilleure est jaunâtre, à gros grain, & vient de *Nichapour*, Contrée de la *Bactriane*. Il y en a une autre qu'on apelle Manne de *Tamarisc*, parce qu'elle distille d'un Arbre de ce nom. Les différentes sortes de Manne sont toutes employées comme remède, & pour la même fin.

Herbes & Drogues. Les Herbages viennent fort bien en *Perse*, particulièrement ceux que nous apellons Herbes fines. Les Racines, les Légumes, & les Laitues Romaines y croissent plus larges, plus blanches & plus douces qu'en Pays du Monde: on les mange crues, sans y trouver aucune acreté. Les Légumes de nos Pays viennent à merveille en *Perse*; & les *Persans* en auroient certainement en plus grand nombre, si leur Religion leur défendoit de manger de la chair une bonne partie de l'année. La *Perse* est un vrai Pays de Drogues Médécinales. Outre la Manne, il y croît de la Casse, du Sené, & de la Noix vomique. La Gomme Ammoniac, que les *Persans* apellent *Ouscioc*, abonde sur les confins de la *Parthide* au Midi. La Rhubarbe croît dans le *Corasson*, qui est l'ancienne *Sogdiane*. La meilleure vient du Pays des *Tartares Orientaux*, qui sont entre la Mer *Caspienne* & la *Chine*; & c'est pour cette raison que ceux qui la vendent, apellent l'une & l'autre *Revend tchini*, Rhubarbe de la *Chine*. On mange la Rhubarbe en *Corasson*, comme nous faisons les Bèteraves. Bienqu'il croisse des Pavots en beaucoup d'autres Pays, néanmoins ils ne rendent nulle part autant de suc qu'en *Perse*, ni si fort. Les *Persans* apellent ce suc *Afioun*, d'où est venu notre mot d'*Opium*. Le meilleur du Royaume se fait dans le Canton de *Linjan*, à six lieues de *Spanhawn*. Il y a des gens qui estiment davantage l'*Afioun* de *Cazéron*, qui est vers le Sein *Persique*, à cause qu'il engendre moins de crudités que celui de *Spanhawn*. Il croît du Tabac par toute la *Perse*, & particulièrement dans la *Susiane* à *Hamadan*, qui est l'ancienne *Suse*, & aux environs de *Coureston* vers le Sein *Persique*, où l'on cueille le meilleur. Les *Persans*, qui sont grands fumeurs, donnent la préférence à ce qu'ils apellent *Tambacou Inglési*, ou *Tabac Anglois*: mais *Chardin* observe que les *Persans*, ayant trouvé trop cher ce Tabac, qui n'est autre que du Tabac de *Bresil*, ne s'en servent plus. On cultive du Saffran dans plusieurs Provinces; mais on estime par-dessus tous celui qui croît le long de la Mer *Caspienne*, & celui

lui de *Hamadan*. On trouve aussi en *Perse* de l'*Assa fœtida*: elle découle d'une Plante qu'on apelle *Hiltit*, qu'on croit être le *Lazerpithium* ou *Silphium* de *Dioscoride*, & croît en divers endroits de la *Perse*, mais particulièrement dans la *Sogdiane*. Il y en a de deux sortes, l'une blanche & l'autre noire. Le suc qui sort de la blanche est moins fort, & par cela même moins estimé. Les *Orientaux* apellent l'*Assa fœtida Hing*, & les *Indiens* en font une grande consommation, ils en mettent dans tous leurs ragoûts. C'est une Drogue dont l'odeur est d'une force extraordinaire, puisqu'elle demeure dans une chambre des années entières. Les Vaisseaux qui la transportent aux *Indes* en sont si fort imbus, qu'on ne peut plus y jamais rien mettre qui n'en soit altéré, quelque soin qu'on prenne de le bien envelopper. On trouve en *Perse* deux sortes de Mumie: l'une, qui vient des corps embaumés, & enterrés dans le sable aride: l'autre Mumie est une Gomme précieuse, qui distille de la roche. Il y en a deux Mines ou Sources en *Perse*: l'une dans la *Caramanie* déserte, au Pays de *Sar*, & c'est la meilleure; car on assûre que quelque moulu, brisé ou fracassé qu'un corps humain puisse être, une demie dragme de cette Mumie le rétablit en vingt-quatre heures: l'autre Mine est au Pays de *Corasson*. Les Roches dont la vraie Mumie distille, appartiennent au Roi, & tout ce qui en distille est pour lui. Elles sont fermées de cinq seaux des principaux Officiers de la Province. On n'ouvre la Mine qu'une fois l'an en présence de ces Officiers, & tout ce qui se trouve de ce précieux Mastic, ou la plus grande partie, s'envoie au trésor du Roi. Le mot de *Mumie* est *Persan*, venant de *Moum*, qui signifie *Onguent*. Les *Hébreux* & les *Arabes* se servent de ce nom dans la même signification, & les *Persans* disent que le Prophète *Daniel* leur a enseigné l'usage & la préparation de la Mumie.

Le Cotton croît dans toute la *Perse*, où l'on trouve aussi un Arbrisseau tout-à-fait rare, qui donne un Duvet de soie qu'on emploie à divers usages. Outre les Drogues Médécinales que nous venons d'indiquer, il y a encore en *Perse* le Galbanum, l'Alkali végétable, & plusieurs autres Drogues que nous passerons sous silence (*a*).

En parlant des Fruits de *Perse*, il faut commencer par les Melons, dont on y compte plus de vingt espèces. Les prémiers sont apellés *Guermec*, comme qui diroit des *échauffés*. Ils sont ronds & petits: c'est un fruit du printems assez insipide. On mange alors, pendant quinze jours ou trois semaines, douze ou treize livres de ces melons chaque jour. Un Auteur digne de foi, & Médecin, assure même qu'il y a des gens qui dans un repas en mangent jusqu'à trente livres, sans en être incommodés. Les Melons pendant la saison ordinaire, qui dure quatre mois entiers, sont la nourriture du pauvre Peuple; & le Chevalier *Chardin* atteste qu'on en mange à *Spanhawn* en un jour autant que dans toute la *France* en un mois. Les meilleurs du Royaume croissent en *Corasson*, près de la petite *Tartarie* dans un bourg nommé *Craguerde*. On les apporte de-là à *Spanhawn* pour le Roi, quoiqu'il y ait plus de trente journées de chemin. En général, les *Persans* aiment

(*a*) Tavernier Voy. T. I. L. IV. c. 2. p. 418. Chardin T. III. p. 12. Carreri T. II. p. 209.

aiment tant les melons, qu'ils les gardent dans des caves durant les derniers mois de l'année, & même jusqu'au retour des *Guermec*.

Après les Melons, un des plus excellens fruits de la *Perse* est le Raisin, dont il y a douze ou quatorze espèces. Les Raisins les plus estimés sont violets, rouges & noirs, & ont des grains si gros qu'un seul fait une bouchée. On garde en *Perse* le raisin tout l'hiver, en enfermant chaque grape dans un sac de papier, pour empêcher les Oiseaux d'y toucher. Au Pays de *Kourdeston*, & vers *Sultanie*, où il y a beaucoup de Violettes, on en mêle les feuilles avec le raisin sec, ce qui le rend plus sain & de meilleur goût. Le meilleur raisin qu'on mange aux environs de *Spanhawn*, est celui que les *Guèbres* ou anciens Payens *Persans* cultivent, parce que leur Religion leur permet de boire du vin, au-lieu que l'usage de cette liqueur est défendu aux *Mahométans*.

Pour les Dattes, elles ne sont nulle part si bonnes qu'en *Perse*, leur sirop étant plus agréable & plus sucré que le Miel vierge. Les plus excellentes Dattes du Royaume se recueillent en *Coureston*, en *Siston*, à *Persépolis*, sur le bord du Golphe de *Perse*, & particulièrement à *Jaron*, bourg sur la route de *Chiras* à *Lar*. Il faut pourtant user modérément de ce fruit, quand on n'est pas habitué à en manger: car lorsqu'on en mange trop, elles échauffent le sang, jusqu'à faire venir des ulcères, ce qui n'arrive point aux habitans du Pays. Les Dattes croissent par grapes au haut du Palmier, qui est le plus haut de tous les Arbres fruitiers, & qui n'a de branches qu'à la cime. Cet Arbre ne commence à porter qu'à quinze ans, mais continue ensuite jusqu'à deux cens ans.

Il y a en *Perse* toutes les mêmes sortes de Fruits que nous avons en *Europe*, des Abricots excellens de différentes sortes, & des Pêches chacune de seize à dix-huit onces. Leurs Abricots s'ouvrent aisément, & ce qu'il y a de remarquable, c'est que le noyau, qui renferme une amande d'un goût exquis, s'ouvre en même tems. On trouve dans ce même Pays des Grenades de diverses couleurs, & dont quelques-unes pèsent jusqu'à une livre. Les meilleures Pommes & Poires viennent de l'*Ibérie*; les Dattes, de *Caramanie*; les Grenades, de *Chiras*; les Oranges, de l'*Hyrcanie*; & toutes sortes de Fruits excellens, de la *Bactriane*, Province particulièrement renommée pour ses Oignons qui sont gros & doux comme des Pommes, ses Pistaches, ses Amandes, ses Noisettes, ses Avelines & ses Figues: & le Chevalier *Chardin* rapporte avoir été à des repas à *Spanhawn*, où l'on avoit servi plus de cinquante sortes de fruits (a).

Grains. Le Grain le plus ordinaire en *Perse* est le Froment, qu'on y a très beau & très pur. On y a aussi de l'Orge, du Ris & du Millet, dont les habitans font du pain en quelques endroits, comme en *Courdestan*, lorsqu'il arrive que leur grain est fini avant la récolte. Ils ne cultivent point l'Avoine ni le Seigle, excepté où il y a des *Arméniens*, qui mangent du seigle en Carême. Le Ris est l'aliment le plus ordinaire du Pays. Ce grain vient en trois mois de tems, quoiqu'on le transplante après qu'il est monté en herbe: car d'abord

(a) Chardin Tom. III. p. 23. Tavernier ubi supr. Carreri ubi supr.

bord on le sème comme les autres grains, puis on le transplante épi à épi dans une terre bien humectée, faute de quoi il ne meuriroit pas, & les habitans perdroient une nourriture délicieuse. Peut-être que la coutume qu'ils ont de frotter leur ris, quand il est battu, avec de la farine & du sel mêlés ensemble, contribue en *Perse* à rendre le goût de ce grain si excellent (*a*).

Fleurs. Il y a en *Perse* toutes les sortes de Fleurs qu'on trouve en *Europe*, mais il n'y en a pas dans toutes les Provinces également: car il y a moins de sortes de Fleurs, & en moindre quantité, dans les parties Méridionales du Royaume, que dans les autres, la chaleur excessive étant aussi contraire à la plupart des Fleurs, que le grand froid: ce qui fait qu'il n'y a pas aux *Indes* tant de sortes de Fleurs qu'en *Perse*, où d'ailleurs les Fleurs ont les couleurs plus vives qu'en *Europe* ou dans les *Indes*. L'*Hyrcanie* est un Pays admirable pour les Fleurs; car il y a des Forêts toutes d'Orangers, le Jasmin simple & double, toutes les Fleurs que nous avons en *Europe*, & diverses autres que nous n'y avons pas. La partie la plus Orientale de ce Pays, qu'on apelle *Mazendéran*, n'est qu'un Parterre depuis *Septembre* jusqu'à la fin d'*Avril*, & c'est aussi le meilleur tems pour les Fruits: comme au contraire dans les autres mois on n'y peut durer, à cause de la chaleur excessive & de la malignité de l'air. Vers la *Médie*, & aux frontières Septentrionales de l'*Arabie*, les Campagnes produisent d'elles-mêmes des Tulipes, des Anémones, & des Renoncules du plus beau rouge. En d'autres lieux, comme à *Spanhawn*, les Jonquilles croissent d'elles-mêmes, & on y a des fleurs tout l'hiver. Nous nous écarterions du but de cette Histoire, si nous rapportions tout ce que ceux qui ont voyagé en *Perse* disent sur ce sujet: ainsi il suffira d'ajouter qu'il y a en *Perse* des Rosiers, chargés dans une même branche de roses de trois couleurs, de jaune, de jaune & blanc, & de jaune & rouge. *Piëtro della Valle*, qui rapporte que les *Persans* ont l'art de teindre les racines de certains arbrisseaux, afin que les fleurs en soient colorées à leur gré, est réfuté par le Chevalier *Chardin*, qui affirme au contraire que leurs Jardiniers sont très ignorans, & que les Seigneurs *Persans* sont si peu curieux de ces sortes de choses, qu'ils ne se promènent pas même dans leurs jardins, quelque beaux qu'ils puissent être, mais se contentent d'y fumer & d'en respirer l'air * (*b*).

Métaux & Minéraux. La *Perse* est pleine de Métaux & de Minéraux, dont la découverte est due principalement au grand *Abas*. Les Métaux les plus ordinaires sont le Fer,

(*a*) Chardin Tom. III. p. 101. L. IV. c. 2. p. 420. Carreri T. II. p. 3.
(*b*) Chardin T. III. p. 26. Tavernier T. I. Le Brun T. I. p. 227.

* Quoiqu'il n'y ait en *Perse* presque aucune Province qui ne produise du Vin, il s'en faut néanmoins beaucoup que ces différens Vins ayent le même degré de bonté. Celui de *Chiras* est généralement reconnu pour le meilleur de la *Perse*, ce qui donne lieu à un proverbe ordinaire, que pour vivre heureux, il faut manger du pain de *Yezd*, & boire du Vin de *Chiras*. Les *Persans* ne conservent pas leurs vins dans des futailles comme nous, mais dans des pots bien vernissés. On voit dans les caves quantité de ces pots rangés en ordre, & au milieu des caves un petit étang, afin de rendre l'endroit plus agréable pour ceux qui y viennent boire (1).

(1) Tavernier T. I. L. IV. c. 2. p. 420.

Fer, l'Acier, le Cuivre & le Plomb. On n'y trouve ni Or, ni Argent: apparemment par la paresse des habitans, car il doit y en avoir suivant toutes les apparences. La principale Mine d'Argent où l'on a travaillé jusqu'ici, est à *Kervan*, dans la Contrée de *Guendamon*, à quatre lieues de *Spanbawn*: mais comme le bois est fort rare dans cette dernière ville, la dépense a toujours excédé le profit: d'où vient que, par manière de proverbe, on dit des entreprises infructueuses, *c'est la Mine de Kervan*: on y dépense dix pour trouver neuf. Il y a aussi des Mines d'Argent à *Kirman* & en *Mazendéran*; mais on n'y travaille plus, pour la même raison. Il y a des Mines de Fer dans l'*Hyrcanie*, dans la *Médie* Septentrionale, au Pays des *Parthes*, & dans la *Bactriane*; mais il n'est pas si doux que celui de quelques Pays de l'*Europe*. Les Mines d'Acier se trouvent dans les mêmes Provinces, & y produisent beaucoup; puisque, suivant le Chevalier *Chardin*, l'Acier n'y vaut que sept sols la livre. Cet Acier est si plein de souffre, qu'en jettant la limaille sur le feu, elle petille comme de la poudre à canon. Il est fin, ce qui le rend naturellement dur comme le diamant. Mais d'un autre côté, il est aussi cassant que du verre; & comme les Artisans *Persans* ne lui savent pas bien donner la trempe, les ouvrages qu'ils en font ne sont pas autrement délicats. Cet Acier est d'une autre nature que le Fer: car si on lui donne le feu trop chaud, il se brule & devient comme un charbon. Les *Persans* apellent, tant cet Acier que celui des *Indes*, Acier de *Damas*, pour le distinguer de celui d'*Europe*.

Le Cuivre se prend principalement à *Sary*, dans les Montagnes de *Mazendéran*: il y en a aussi en *Bactriane* & vers *Casbin*: il est aigre, & pour l'adoucir ils l'allient avec du Cuivre de *Suède* ou du *Japon*. Les Mines de Plomb sont vers *Kirman* & *Yezd*.

Les Minéraux se trouvent aussi abondamment dans toute la *Perse*. Le Souffre & le Salpêtre se tirent de la Montagne de *Damavend*, qui sépare l'*Hyrcanie* de la *Parthide*. Le Sel se fait par la Nature toute seule & sans aucun Art. Le Souffre & l'Alun se font de-même. Il y a deux sortes de Sel dans le Pays, celui des Terres, & celui des Mines ou de Roche. Il n'y a rien de plus commun en *Perse* que de trouver des Plaines longues de dix lieues, toutes couvertes de Souffre & d'Alun. Dans la *Médie* & à *Spanbawn* le Sel se tire des Mines, & on le transporte par gros quartiers comme la Pierre de taille: dans la *Caramanie* déserte il est si dur, qu'on s'en sert pour bâtir des maisons. Le Marbre, la Pierre de taille, & l'Ardoise, se tirent particulièrement du Pays d'*Hamadan*. Le Marbre est de quatre couleurs, du blanc, du noir, du rouge, & du marbré de blanc & de rouge: le meilleur de tous est celui qui vient des environs de *Tauris*: il est transparent presque comme le Cristal de roche. Ce Marbre est blanc, mêlé de verd: il est si tendre, que bien des gens croient que ce n'est pas une pierre. Dans la même Contrée on trouve de l'Azur, mais qui n'est pas si bon que celui de la *Tartarie*.

En *Hyrcarnie*, dans la partie qu'on nomme *Mazendéran*, on trouve le *Petrolium* ou *Naptbe*, noir & blanc. Mais la plus riche Mine de *Perse* est celle des Turquoises. On en a en deux endroits, à *Nichapour* en *Carasson*,

&

& dans une Montagne qui est entre l'*Hyrcanie* & la *Parthide*, à quatre journées de la Mer *Caspienne*, nommée *Phirous-cou*, ou Mont de *Phirous*, qui étoit un des anciens Rois de *Perse*, qui subjugua ce Pays, & durant le règne duquel la Mine en question fut découverte. La Pierre fine qu'on en tire, a pris aussi son nom de ce Prince; car ce que nous apellons *Turquoise*, à cause que le Pays d'où elle vient est l'ancienne & véritable *Turquie*, s'apelle dans tout l'Orient *Firouze*. On a depuis découvert une autre Mine de ces sortes de Pierres, mais qui ne sont pas si belles ni si vives. On les apelle *Turquoises de la nouvelle roche*, pour les distinguer des autres, qu'on apelle *Turquoises vieilles*. On garde tout ce qui vient de la vieille roche pour le Roi, qui, après en avoir tiré le plus beau, vend le reste (a).

Animaux domestiques & sauvages.

Les Chevaux de *Perse* sont les plus beaux de l'Orient, quoique moins recherchés que ceux d'*Arabie*. Ils sont plus hauts que les Chevaux de selle *Anglois*, & admirablement bien proportionnés. Les Chevaux sont fort chers en *Perse*, & les plus beaux valent jusqu'à mille écus. Le grand transport qui s'en fait en *Turquie*, & particulièrement aux *Indes*, est ce qui les rend si chers.

La Monture la plus commune après le Cheval est la Mule, & l'on en a de fort bonnes en *Perse*. On y a aussi deux sortes d'Anes, les Anes qui sont lents & pesans, & une race d'Anes d'*Arabie* qui sont d'une docilité & d'une légèreté admirables. On ne s'en sert que pour montures; & comme leur allure est très douce, on en voit souvent dont les harnois sont magnifiques. Les Ecclésiastiques, qui ne sont pas encore dans les grands Bénéfices, affectent d'aller montés sur ces Anes d'*Arabie*, ce qui fait qu'à *Spanhawn* on ne sauroit en avoir un passablement bon à moins de 25 pistoles.

Le Chameau est un animal si estimé chez les *Persans*, qu'ils l'apellent *Kechty-kroug-konion*, c'est-à-dire, *Navire de terre-ferme*, à cause de la grande charge qu'il porte. La description de cet Animal seroit déplacée ici, ayant plus de rapport avec l'*Arabie* qu'avec la *Perse*: ainsi nous nous bornerons à observer, que les *Persans* ont trois sortes de Chameaux; une petite sorte, une grande, & une troisième qui sert à la course. Les grands Chameaux portent jusqu'à douze ou treize cens. Ceux qui sont pour la course, s'apellent *Revahie*, c'est-à-dire, *allant*. Ils vont au grand trot, & si vite, qu'un Cheval ne les peut suivre qu'au galop. Il y a encore une chose à remarquer sur les Chameaux, c'est qu'on leur apprend à marcher, & qu'on les mène à la voix avec une manière de chant. Ces Animaux règlent leur pas à cette cadence, & vont lentement, ou vite, suivant le ton de voix.

On mange peu de Bœuf en *Perse*, & il n'y sert que pour la charge ou pour le labourage. Il n'y a de Cochons en *Perse* qu'en deux Provinces, qui confinent à la Mer *Caspienne*. Pour les Moutons & les Chèvres ils y sont en grande abondance, & le Chevalier *Chardin* assure avoir vu des Troupeaux de Moutons qui couvroient quatre à cinq lieues de pays.

Pour les Bêtes de Chasse, il n'y en a pas en si grand nombre en *Perse* que dans nos Pays, parce que la *Perse* est en général un Pays découvert. Les

(a) Chard. T. III. p. 28. Tavernier T. I. L. IV. c. 2. p. 221. Carreri T. II. p. 212.

SECTION I. *Histoire de Perse.*

Les Pays de bois, comme l'*Hyrcanie*, ont abondance de Cerfs & de Gazelles. La Gazelle est un animal fort commun dans tout l'Orient, & il y en a tant par-tout en *Europe*, qu'il seroit superflu de le dépeindre. Les Bêtes féroces ne sont pas en grand nombre en *Perse*, par la raison indiquée en parlant des Bêtes de Chasse; mais par-tout où il y a des bois, comme en *Hyrcanie*, il y a des Lions, des Ours, des Tigres, des Léopards &c.; ce qui fait voir que les Anciens ont eu raison d'apeller l'*Hyrcanie* le Pays des Bêtes sauvages. Cependant il n'y a guères de Loups, ni en *Hyrcanie*, ni dans les autres Provinces; mais il se trouve par-tout un Animal dont le cri est effroyable, que les *Persans* apellent *Chakal*, & qui pourroit fort bien être l'*Hyenne*, car il en veut particulièrement aux corps morts, qu'il déterre si l'on ne fait la garde sur la fosse.

Il n'y a guères d'Insectes dans ce Pays, ce qu'il faut attribuer à la sécheresse de l'air: cependant il y a des Provinces où le nombre des Sauterelles est quelquefois si grand, qu'elles obscurcissent l'air. Il y a dans quelques parties du Royaume des Scorpions gros & noirs, si venimeux que ceux qui en sont piqués meurent en peu d'heures; & en d'autres des Lézards horribles par leur longueur, qui est d'une aune, & par leur grosseur, semblable à celle d'un gros Crapaut. Ils ont la peau rude & dure comme le Chien marin. On dit qu'ils attaquent quelquefois les hommes, & qu'ils les tuent; mais il y a lieu d'en douter. Entre les Insectes reptiles il y a un long Ver, que les habitans apellent *Hazar-pay*, ou Mille-piés, parce que tout son corps est hérissé de piés, sur lesquels il va aussi fort vite. Il est plus long & plus menu qu'une Chenille, & sa morsure est dangereuse & même mortelle, quand ils entrent dans les oreilles (a).

Oiseaux. Le même Volatile que nous avons en *Europe* se trouve en *Perse*, mais non pas en si grande quantité, parce qu'il n'y a presque que les *Arméniens* qui en ayent soin: on trouve chez ces derniers des Chapons si gras, qu'il faut les tuer pour leur graisse.

On a en *Perse* des Pigeons, tant domestiques que sauvages: & comme la fiente de Pigeon est le meilleur fumier pour les Melons, on élève un grand nombre de Pigeons par-tout le Royaume. Les Colombiers, dont le nombre est prodigieux, & qui sont six fois plus grands que les nôtres, sont bâtis de brique, & revétus par-dessus de plâtre & de chaux. On compte plus de 3000 Colombiers autour de *Spanhawn*, faits principalement pour avoir le fumier, dont les douze livres se vendent autour de quatre sols. Les *Persans* apellent ce fumier *thalgous*, c'est-à-dire *animant*. C'est un des plaisirs de la canaille de prendre des Pigeons à la campagne, & même dans la ville, quoique cela soit défendu. Ils les prennent par le moyen des Pigeons aprivoisés, qu'ils font voler en troupe tout le long du jour après les Pigeons sauvages: & tous ceux qu'ils trouvent ils les mettent dans leur troupe, & les amènent ainsi au Colombier. On apelle ces Chasseurs de Pigeons *Kefter-perron*, c'est-à-dire, *Voleurs de Pigeons*: métier deshonorant, mais qui cependant plaît si fort à ceux qui s'y adonnent, qu'ils y passent quelque-

(a) Chardin T. III. p. 32. Tavernier T. I. L. IV. c. 3. p. 423. Carreri T. II. p. 215.

quefois des jours entiers, sans que même la rigueur de l'hiver les en détourne. Section I.

Les Perdrix de *Perse* surpassent celles des autres Pays en grosseur, & sont d'un goût excellent. On en trouve ordinairement de grosses comme des Poulets. Pour les Oiseaux de Rivière & de Marais, la *Perse* a des Oies, des Canards, des Grues, des Hérons, & plusieurs autres sortes, mais en plus grande abondance dans les Provinces Septentrionales que dans celles qui sont plus vers le Midi. *Histoire de Perse.*

Les Oiseaux qui chantent, sont de même espèce en *Perse* que ceux que nous avons en *Europe*. Le Rossignol chante en toutes saisons, mais plus fort en celle du printems que dans les autres. Le Martinet y apprend à dire tout ce qu'on veut; & l'on y trouve aussi une autre sorte d'Oiseau, que les *Persans* apellent *Noura*, qui babille continuellement, & qui répète plaisamment ce qu'il entend dire.

Parmi les grands Oiseaux, le plus admirable est le Pélican, que les *Persans* apellent *Tacab*, c'est-à-dire, *Porteur d'eau*, & aussi *Misc*, c'est-à-dire, *Brebis*, parce qu'il est gros en *Perse* comme un Mouton. Son plumage est blanc & doux comme celui d'un Oison. Sa tête est très petite en comparaison de son corps, & son bec à 18 ou 20 pouces de longueur, & est gros comme le bras. Sous son bec pend une peau qu'il replie, & qui tient un seau d'eau. Il porte d'ordinaire son bec étendu sur son dos, où il le fait reposer. Cet Oiseau vit de pêche, & il a un art merveilleux à prendre le poisson, l'attendant sous des courans, & le prenant en son bec comme dans un rets. Quand il ouvre ce bec, un Agneau y passeroit. Le nom de *Porteur d'Eau*, que les *Persans* lui donnent, vient de ce qu'en *Arabie*, & en d'autres lieux arides, il fait son nid loin des eaux, afin d'y être plus en sureté. On raconte que pour donner à boire à ses petits, il va leur chercher de l'eau quelquefois jusqu'à deux journées de chemin, & qu'il la leur apporte dans la poche de son bec: ce qui pourroit fort bien avoir donné lieu à la Fable des Anciens, que le Pélican s'ouvre la poitrine pour nourrir ses petits. Il y a en *Perse* plusieurs sortes d'Oiseaux de proie, dont les plus beaux & les plus grands se prennent à 15 ou 20 lieues de *Chiras*. On n'épargne aucune peine pour les dresser, & il y en a toujours 800 entretenus à la Vénerie du Roi, chacun avec son Officier. Tous les grands Seigneurs en entretiennent aussi bon nombre pour la chasse, à quoi les *Persans* sont fort adonnés, les gens du commun même ayant la liberté de chasser à l'Oiseau, au Fusil & aux Chiens (*a*).

Poissons. Il y a en *Perse* des Poissons de Mer & d'Eau douce: ce dernier n'est pas fort abondant, parce qu'il n'y a guères de Fleuves en *Perse*. Le Poisson d'Eau douce y est de trois sortes: celui des Lacs, celui de Rivière, & celui des *Kérises* ou Canaux souterrains. Celui des Lacs consiste principalement en Carpes & en Alozes. Le Poisson de Rivière le plus commun est le Barbet, qui est aussi la sorte de Poisson des Canaux. Il y en a de fort gros, mais il n'est pas bon, & les œufs sur-tout en sont dangereux: ce qui vient, ou de

(*a*) Chardin T. III. p. 38. Tavernier T. I. L. IV. c. 3. p. 225. Carreri T. II. p. 214.

Section I. Histoire de Perse.

de ce que ce Poisson ne voit jamais le Soleil, ou de ce qu'il s'engendre dans des eaux crues. Il y a beaucoup de Canceres à *Spanbawn* dans la Rivière. Elles montent aux arbres, & vivent entre les branches nuit & jour, où l'on va les prendre, parce que c'est un manger fort délicat. A l'égard du Poisson de Mer, il n'y a point de Pays qui en soit mieux pourvu; la Mer *Caspienne* est fort poissonneuse, & outre cela le Golphe de *Perse* nourrit peut-être dans son sein plus de Poissons qu'aucune autre Mer. On pêche deux fois le jour, & ce que les Pêcheurs n'ont pas vendu à dix heures du matin, ou au coucher du Soleil, ils le rejettent dans la Mer. On prend sur les côtes du Golphe en question un Poisson, qui chez les *Persans* n'a point de nom particulier: la chair en est rouge & le goût exquis, & il pése quelquefois jusqu'à deux ou trois cens livres: on le sale comme le Bœuf; mais il n'y a pas moyen de le garder longtems, parce que le sel de ce lieu-là est corrosif. C'est ce qui fait qu'on séche seulement au Soleil, ou à la fumée, le poisson ou la chair qu'on veut garder (*a*).

Raretés naturelles.

Après avoir parlé des Productions de l'Air, du Terroir & des Eaux de *Perse*, il est juste que nous disions un mot des Raretés naturelles qui se trouvent dans ce vaste Empire. La prémière que nous indiquerons, est une Plante que les *Arabes* apellent *Chark*, & les *Persans Gulbad-Samour*, c'est-à-dire, *Fleur qui empoisonne le vent*. Elle porte des manières de lambruches, pleines d'un lait acre & piquant, aussi épais que de la crême. On assure que dans les endroits où il y a beaucoup de ces Plantes, le vent, durant la plus grande chaleur, passant par dessus, prend une qualité mortelle, & qui tue ceux qui le respirent (*b*). Il y a encore dans ce même Pays un Arbrisseau apellé *Kerzebré*, c'est-à-dire, *Poison d'âne*, parce que les Anes qui mangent de ce que cet Arbrisseau porte, en meurent en peu de tems. On dit que l'eau qui en lave le tronc, est aussi mortelle. Il a le tronc gros comme la jambe, & s'éléve quelquefois jusqu'à la hauteur de six piés. L'écorce, qui est assez épaisse, est verdâtre, ses feuilles sont plutôt rondes qu'ovales, avec une pointe au bout. Cet Arbre porte des fleurs presque semblables aux roses simples, qui sont de couleur de chair, ce qui pourroit fort bien être la raison pourquoi les *Grecs* ont donné à cet Arbre le nom de *Rhododendron*. Les *Arabes* l'apellent comme les *Persans*, *Fiel* ou *Poison d'âne*. On dit que c'est le *Nerium* des Herboristes, qu'on apelle *Rosage* en *François* (*c*).

Le Bézoar, si estimé en Médecine, se trouve dans le corps des Boucs & des Chèvres sauvages & domestiques, le long du Golphe *Persique*, dans la Province de *Corasson*, & est incomparablement meilleur que celui qu'on a aux *Indes* dans le Royaume de *Golconde*, & dans les Pays plus reculés. Les Naturalistes *Persans* disent, que plus l'Animal qui donne le Bézoar paît en des Pays arides, plus le Bézoar est salutaire & efficace. Le *Corasson* & les bords du Golphe *Persique* sont de ces Pays secs & arides s'il y en a au Monde. On trouve toujours au cœur de ces Pierres quelque morceau de ronce ou d'autre bois, autour duquel se coagule l'humeur qui compose cette Pierre. Il faut obser-

(*a*) Chardin T. III. p. 44. Tavernier T. II. L. IV. c. 11. p. 424. Carreri T. II. p. 210.
(*b*) Chardin T. III. p. 13.
(*c*) Chardin ubi supr.

observer qu'aux *Indes* ce sont les Chèvres qui portent le Bézoar, & qu'en *Perse* ce sont les Moutons & les Boucs.

Les *Orientaux* tiennent que le Bézoar est un Contre-poison, & l'ont apellé pour cette raison *Bézoar*, comme qui diroit *Vainqueur de Poison*. Les Charlatans l'élèvent jusqu'au Ciel; & à dire le vrai, les vertus de ce remède sont plus fondées en opinion qu'en expérience: mais le nombre des gens crédules n'ayant jamais été petit, il n'y a pas lieu d'être surpris que cette Drogue ait été si fort recherchée: cependant elle a commencé à perdre de son estime dans l'*Orient*, aussi-bien qu'en *Europe*, n'étant principalement considérée à présent que comme un sudorifique, & à cet égard pas même des meilleurs.

La manière de l'employer en *Perse* est d'en grater avec une pointe de canif, ou de le mettre en poudre: & la dose ordinaire est de deux ou trois grains dans une cueillerée d'Eau-rose. Dans le tems que le Bézoar étoit cher, on le falsifioit souvent, & la matière la plus commune dont les Falsificateurs se servent, est de la Résine & de la Cire d'*Espagne*. Il ne faut pas oublier que la belle polissure de cette Pierre est artificielle; sa peau, quand on la tire du corps de l'Animal, étant rude & verdâtre, comme le dedans *(a)*.

L'*Abmélec*, c'est-à-dire, l'*Eau de Sauterelle*, est un Oiseau qui mérite d'être décrit plus qu'aucun de ceux dont les Voyageurs font mention, ce qu'on rapporte de lui étant en même tems étonnant & digne de foi. Les Oiseaux en question vivent de Sauterelles. Ils sont gros comme un Poulet, ont le plumage noir, l'aile large & la chair grise, & vont par bandes comme les Etourneaux. Mais ce qu'il y a proprement d'étonnant, est qu'ils aiment tant l'eau qui sort d'une Fontaine dans la *Bactriane*, qu'ils la suivent par-tout où on la transporte. Les Prêtres *Arméniens*, qui connoissent la vertu de cette eau, s'en servent pour attirer les Oiseaux dont nous parlons, & détruisent par ce moyen les Sauterelles, quand il y en a dans les champs *(b)* *.

Le *Mahmoudker*, qui signifie *Mahmoud le Sourd*, est un Fleuve qu'on peut bien

(a) Chardin T. III. p. 19.

(b) Chardin T. III. p. 40. Tavernier T. I. L. IV. c. 3 p. 426.

* Le Chevalier *Chardin* cite, dans sa Description de *Perse*, un passage remarquable, relatif à l'Oiseau dont il s'agit. „ En *Cypre*, au tems que les Fromens sont prêts à cueillir, la terre produit tant de Sauterelles, qu'elles obscurcissent quelquefois le Soleil. Et „ par-tout où elles passent, elles brulent & gâtent tout, sans qu'on y puisse remédier; car „ plus on en tue, plus la terre en produit. Dieu leur avoit suscité un moyen pour les faire „ mourir, qui est tel. Au Pays de *Perse*, joignant la cité de *Cuerch*, est une Fontaine dont „ l'eau a la propriété de faire mourir ces Sauterelles, pourvu qu'elle soit apportée dans un „ flacon, sans passer sous aucune maison ou voute, & qu'elle soit mise à la vue de certains „ Oiseaux qui volent après ceux qui l'emportent de la fontaine. Ces Oiseaux sont roux „ & noirs, & vont par bandes comme les Etourneaux. Les *Turcs* & les *Persans* les apellent *Musulmans*. Ces Oiseaux ne furent pas plutôt venus en *Cypre*, qu'ils détruisirent „ toutes les Sauterelles dont cette Ile étoit infestée: mais si l'eau se perd ou se gâte, ils „ disparoissent aussi-tôt, comme il arriva quand les *Turcs* prirent l'Ile; car un d'eux montant au haut de la Cathédrale de *Famagouste*, trouva le flacon de cette eau & le cassa, „ croyant qu'il y avoit quelque chose de précieux. Depuis ce tems les habitans de l'Ile ont „ toujours été tourmentés de Sauterelles (1).

(1) Voy. de Villamont p. 97. apud Chardin T. III. p. 40.

SECTION I. *Histoire de Perse.*

bien mettre au nombre des Raretés naturelles. A quelque distance de *Spanhawn*, il y a une Chaîne de Montagnes assez égales & assez unies, entr-ouvertes çà & là par des soupiraux où les vents passent, & qui ressemblent aux ouvertures qu'on voit aux murs des bastions dans quelques Pays. Le Fleuve en question coule au travers de ces Montagnes, & tombe dans un grand bassin & fort profond, fait dans le roc, soit par la chute de l'eau même, soit par artifice. En montant au-dessus de la Montagne, à l'endroit de cette grande ouverture, on voit par un soupirail qu'a formé la Nature, l'eau dans le sein de la Montagne, semblable à un Lac dormant, qui n'a point de fond; car en y jettant des pierres on entend le retentissement du son réfléchi dans les concavités avec un fort grand bruit. Ce qui a fait donner à ce Fleuve le surnom de *Sourd*, est qu'on ne s'entend point près de l'endroit où l'eau tombe le long du rocher, pour se rendre dans la plaine, & de-là dans le *Zenderoud*. On tient que ce n'est pas Eau de source, mais Eau de neige, qui en fondant distille à travers des rochers dans le Lac enfermé; & on le juge ainsi par son acrimonie, qu'elle perd cependant en se mêlant dans le Fleuve de *Zenderoud* (a).

Sous une Montagne, apellée *Tagte-Rustan*, à cause qu'on trouve au sommet les restes d'un bâtiment qu'on suppose avoir été construit par le Géant *Rustan*, il y a une Grotte qui mérite d'avoir place parmi les Raretés de *Perse*. Il distille, du haut de la voute de cette Grotte, au travers de la Montagne, en deux ou trois endroits, de l'eau douce, qui tombe dans de certains receptacles, & forme ensuite deux ou trois ruisseaux, qui arrosent la plaine. Vers le commencement d'*Avril*, plusieurs *Indiens* se rendent dans cette Grotte, pour y célébrer une Fête à l'honneur d'un de leurs Saints, qui y passa une bonne partie de ses jours; & la Grotte même est pleine de haillons, laissés par ceux qui ont trouvé quelque soulagement aux maux dont ils y étoient venus chercher la guérison.

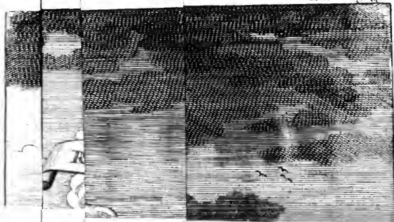
Tout près de-là il y a une Montagne, d'où les *Persans* tirent une sorte de Pierres bleues, dures & luisantes, qu'ils emploient à embellir leurs Mosquées, leurs Tombeaux, & autres Edifices publics.

Nous pourrions ajouter bien d'autres articles de même nature, si cette description de *Perse* n'étoit pas déja d'une raisonnable grandeur, quoique nous ayons tâché de n'y rien mettre qui ne fût instructif & agréable. Venons à présent aux Raretés artificielles de la *Perse*.

Raretés artificielles.

Nous commencerons par l'ancienne *Persépolis*, dont les Ruïnes démontrent encore la vérité de ce que quelques anciens Ecrivains ont affirmé, savoir, que cette ville avoit été autrefois sans contredit une des plus belles du Monde. Ajoutons que tout bien considéré, si l'on compare ensemble les différentes Descriptions des Voyageurs, & qu'on examine ce qui reste des plus fameuses Villes de la Terre, on sera obligé d'avouer que l'Empire de *Perse*, dans son plus grand éclat, n'a rien eu de plus superbe, ni de plus capable d'étonner la postérité, que les Ruïnes mêmes de cette ville. Si nous donnions un détail complet des restes de *Persépolis*, ce Chapitre deviendroit d'une

(a) Chardin T. II. p. 2.





d'une excessive longueur. Nous faisons une Description Géographique de la *Perse*, & sommes obligés de ne rien oublier qui puisse mettre nos Lecteurs au fait de l'Histoire suivante; mais en même tems nous devons nous souvenir, que cette Description Géographique, & cette Histoire même, ne font que des parties d'un Ouvrage bien plus grand; & par conséquent que nous devons bien nous garder de faire une Statue dont le corps & les bras soient ceux d'un Homme, & dont les mains ou même les doigts soient d'un Géant. C'est ce qui nous a engagés à faire un abrégé de plusieurs Descriptions étendues des Ruïnes de *Persépolis*, de manière pourtant qu'on puisse se former une juste idée de leur grandeur & de leur magnificence, & concevoir de quel usage des descriptions exactes de ces Ruïnes peuvent être pour éclaircir divers points de l'Histoire ancienne, & pour nous faire connoître l'esprit & le génie du Peuple dont *Persépolis* étoit autrefois la capitale. Notre dessein, en entrant dans cette discussion, n'est pas de prononcer sur les questions qui partagent les Voyageurs, ni de décider si *Le Brun* est fondé dans ses critiques, ou, pour mieux dire, ses invectives contre le Chevalier *Chardin*: notre but étant simplement de rapporter ce que des Auteurs anciens & modernes ont dit touchent *Persépolis* *.

La

* Pour donner à nos Lecteurs quelque idée de la peine que nous avons eue à former cet article, nous dirons en peu de mots quels Auteurs nous avons suivis. Le prémier est le Chevalier *Herbert*, qui marque en détail, non seulement ce qu'il a vu lui-même à *Persépolis*, mais aussi ce que d'anciens Auteurs en ont dit. Il nous a donné aussi un échantillon des Caractères gravés sur différentes parties des Ruïnes de cette ville, & à cet égard il est parfaitement d'accord avec *Le Brun*. Le même Ecrivain a hazardé touchant les Antiquités de *Persépolis* quelques conjectures, nullement destituées de probabilité: mais comme nous ferons obligés d'en faire mention en citant *Le Brun*, nous ne nous y arrêterons pas à présent. Il suffira d'ajouter, que la Description que le Chevalier *Herbert* nous a laissée des Ruïnes de *Persépolis*, n'approche en aucune manière de l'exactitude de celles de *Chardin* & de *Le Brun* (1). Mr. *Ducket*, qui visita les Ruïnes de *Persépolis* en 1568, a écrit avant le Chevalier *Herbert*, mais avec beaucoup moins de précision. Ce qu'il dit, peut se réduire en substance à ceci; que la largeur de *Persépolis* étoit de douze milles depuis une porte jusqu'à l'autre: assertion étrange, & que nous ne savons sur le compte de qui mettre, de l'Ecrivain inexact, ou de l'Observateur négligent (2). *Jean Albert de Mandelsloe*, qui visita les mêmes Ruïnes l'an 1638, nous en a donné une meilleure Description que n'a fait aucun de ceux qui y ont été avant lui. Ce qu'il dit sur ce sujet étant clair & instructif, nos Lecteurs ne feront pas fâchés de comparer avec notre texte le passage suivant exprimé dans les propres termes de l'Auteur. „ Le fondement de ce vaste Edifice a 22 piés géométriques de
„ haut, ayant aux quatre coins un degré taillé dans du marbre blanc, de 95 marches, qui
„ sont fort plattes, & si larges que douze chevaux y peuvent monter de front. Sur le quar-
„ ré, proche de la montée, avant que d'entrer dans le corps de logis, on voit des ruïnes
„ d'une muraille, comme des restes de deux grandes portes, ayant en relief chacune un
„ cheval avec des harnois & des selles fort antiques; & dans les deux autres morceaux,
„ deux animaux, dont la croupe ressemble au corps d'un cheval: mais la tête, qui est cou-
„ ronnée, ressemble à la hure d'un Lion, & les uns & les autres ont des ailes aux côtés.
„ Tout près de-là sont 19 Colomnes de marbre noir & blanc, dont les petites avoient 8
„ & les plus grandes 19 aunes de haut, sans les bases: mais on ne peut pas bien juger, si
„ elles ont servi à l'ornement de quelque salle, ou si elles n'ont été mises-là à l'air que pour

„ pa-

(1) Herbert's Travels in Harris Collect. VI. p. 429. (2) Ibid. p. 528.

SECTION I. *Histoire de Perse.*

La Plaine, où étoit autrefois cette fameuse Ville, eſt une des plus belles de toute la *Perſe*, & même de tout l'*Orient*: la longueur de cette Plaine eſt de 18 à 19 lieues, & ſa largeur en divers endroits de 2 à 3 & juſqu'à 6. Le Fleuve *Araxe*, ou *Bendemir*, & pluſieurs Ruiſſeaux l'arroſent d'un bout à l'autre. Dans l'enceinte de cette Plaine, il y a entre 1000 & 1500 villages, ſans compter ceux qui ſont dans les Montagnes, tous ornés de jardins, & plantés d'arbres qui donnent de l'ombre. L'entrée de cette Plaine du côté de l'Occident a reçu de la Nature autant de grandeur, que la ville de *Perſépolis* peut en avoir du à l'Art. C'eſt un boyau de montagnes de roche vive, eſcarpées & fort hautes: il eſt long de 4 lieues, & large de 2 milles; & il y a au milieu des butes d'une grande hauteur, dont le ſommet eſt plat & uni. On croiroit qu'elles ont été faites exprès, ſi l'on n'y voyoit par-tout le roc vif, & ſi leur tour & leur grande élevation ne faiſoient penſer

„ parade ". Le même Auteur, parlant de quelques Caractères inconnus gravés ſur un pilier quarré, rapporte qu'il y a douze lignes de ces Caractères qui ſont ſi bien gravées & proportionées, que ceux qui les ont faites ne peuvent point paſſer pour barbares. Il ſe plaint auſſi de la groſſièreté des habitans, qui emploient à leurs bâtimens particuliers des monumens de l'ancienne magnificence de la *Perſe* (1). Le Chevalier *Chardin*, l'an 1674, examina ces Ruïnes avec grand ſoin, comme il paroit par l'ample deſcription qu'il en a donnée dans le ſecond Tome de ſes Voyages. A-la-vérité Mr. *Le Brun*, qui s'arrêta beaucoup plus longtems que lui dans l'endroit en queſtion, & qui par cela même eut plus d'occaſion de conſidérer & de décrire ce qu'il vit, attaque avec chaleur différens articles de la Deſcription de *Chardin*. Mais quiconque lira ſans prévention ce que ce dernier rapporte avec clarté, & ſans affecter de faire le ſavant, touchant *Perſépolis*, ſera de ſentiment, que quoique les Deſcriptions de *Le Brun* puiſſent peut-être l'emporter du côté de l'exactitude, le récit & les Figures du Chevalier *Chardin* ſont admirables dans leur ſorte, & contiennent bien des choſes qu'on ne trouve point ailleurs (2). Le Dr. *Gémelli Carréri* a compoſé tout un Chapitre ſous le titre de Deſcription du Palais de *Darius* & des Ruïnes de l'ancienne *Perſépolis*. Elle eſt conciſe, comme ſont toutes celles qu'il a données; & les obſervations qu'il fait, ſont courtes & importantes, à la manière des Auteurs *Italiens*. Il a éclairci ſon récit par un petit nombre de Figures, qui ſuffiſent pour donner une idée préciſe de la magnificence de cette ancienne ville, & pour faire voir le rapport qu'il y a entre les différentes Deſcriptions des Ruïnes de *Perſépolis*, contenues dans les Ecrivains les plus dignes de foi (3). Mr. *Le Brun*, qui ſe croit ſupérieur à tous ces Ecrivains ſur la matière en queſtion, a mis bien du tems à examiner, à meſurer, & à deſſiner ces Ruïnes, & employé plus de trente pages à rapporter ce qu'il a vu, & à faire des remarques ſur les deſſeins, dont il a donné des Copies, qui ſont d'une extrême utilité pour ſes Lecteurs, & un grand ornement pour ſon Ouvrage. Outre cela, il a compoſé une longue Diſſertation ſur la différence qu'il y a entre ſa Deſcription & celle du Chevalier *Chardin*; & cette Diſſertation ſert en même tems à répandre un nouveau jour ſur les Antiquités de *Perſépolis* (4). Il y auroit en moyen de faire de tout ceci un Recueil d'Obſervations d'autant plus curieuſes, que d'autres Auteurs d'un ſavoir diſtingué ont communiqué au Public leurs idées ſur cette matière. De ce nombre, par exemple, eſt le judicieux Dr. *Hyde*, qui a fait un excellent Livre ſur la Religion des anciens *Perſes*, dans lequel il explique avec beaucoup de ſagacité la ſignification de quelques Figures énimatiques tracées ſur des Murs & ſur des Colomnes de *Perſépolis* (5). Mais nous avons ſimplement deſſein d'indiquer à nos Lecteurs les ſources où ils pourront puiſer de plus grandes lumières relativement à ces Monumens de la ſplendeur de *Perſe*; notre Deſcription n'étant proprement que le Canevas d'une Diſſertation en forme ſur cette matière.

(1) J. A. Mandelſloe's Travels in Harriſ's Collect.

(2) Chardin Voy. T. II. p. 140—197.

(3) Carreri Voy. T. II. p. 246.

(4) Le Brun Voy. T. II. p. 285.

(5) Hyde Hiſt. Relig. Vet. Perſ. p. 344.

penser qu'il n'y a que la Nature qui ait pu les former ainsi. C'étoit surement sur ces hautes butes qu'étoient posés les Corps-de-garde avancés de *Persépolis*, & dont *Alexandre* eut tant de peine à se rendre maître. On n'en sauroit voir les ruïnes, parce que les butes sont trop hautes: mais on découvre deçà & delà celles de plusieurs Edifices situés sur les montagnes, qui forment cette entrée ou cette gorge que nous venons de décrire. A l'Occident & au Septentrion les abords de *Persépolis* sont munis de pareils défilés, & de pareilles butes prodigieuses par leur hauteur: desorte qu'un Voyageur moderne a bien eu raison de dire, qu'il n'y a point d'endroit sur la terre si bien fortifié par la Nature (a). L'ancien Palais des Rois de *Perse*, que les habitans apellent *Chil-minar*, c'est-à-dire, *Quarante Colomnes*, est situé au pié de cette montagne. Les murs de ce superbe Edifice, qui a la montagne à l'Orient, sont encore debout. Le frontispice a 600 pas du Septentrion au Midi, & 390 de l'Orient vers l'Occident jusqu'au roc, sans qu'il y ait de ce côté-là aucun endroit par lequel on puisse monter. Quand on est arrivé à la montagne, où le mur n'a que peu de hauteur, c'est-à-dire, tout au plus 18 piés & 7 pouces, on gagne le haut du mur en grimpant entre quelques morceaux de rocher. Cette courtine a 410 pas de longueur au Nord, & 21 piés de hauteur en quelques endroits; quoique cette hauteur aille à 30 piés en d'autres jusqu'à la montagne, où l'on voit encore un coin de muraille, & une entrée pour en gagner le haut. On trouve aussi du côté Occidental divers rochers, qui s'élèvent vers le Nord, jusqu'à ce qu'ils soient de niveau avec le mur, & qui s'étendent 80 pas à l'Est, comme une platte-forme devant ce mur. Il semble qu'il y ait eu autrefois un Escalier en ce lieu-là, & quelques Bâtimens au-delà de cette courtine, ces rochers étant fort polis de plusieurs côtés. On trouve sur le haut de cet Edifice, une platte-forme de 400 pas, qui s'étend du milieu du mur de la façade jusques à la montagne, & le long de ce mur des trois côtés un pavé de deux pierres jointes ensemble, qui remplissent un espace de 8 piés de large: une partie de ces pierres ont 8, 9 & 10 piés de long sur 6 de large, mais les autres sont plus petites. Le principal Escalier n'est point placé au milieu de la façade, mais plus proche du bout du côté Septentrional, d'où il n'est qu'à 165 pas, au-lieu qu'il est à 600 de celui qui est au Midi. Cet Escalier a deux rampes, qui s'éloignent l'une de l'autre de 42 piés par en-bas. Sa profondeur est de 27 piés & 7 pouces, jusqu'au mur d'où procèdent les marches, qui sont aussi longues que l'Escalier a de profondeur, à 5 pouces près. Ces marches n'ont que 4 pouces de hauteur, & 14 de profondeur: aussi ne se peut-il rien de plus commode. Il y en a 55 du côté qui est au Nord, & 53 au Sud, qui ne sont pas si entières que les autres. Lorsqu'on est parvenu à cette partie de l'Escalier on trouve un Perron, qui a 51 piés 4 pouces de large, proportionné à la largeur de l'Escalier, & dont les pierres sont très grandes. Les deux rampes de cet Escalier sont séparées par le mur de la façade, desorte qu'elles s'éloignent l'une de l'autre jusqu'au milieu,

(a) Chardin T. II. p. 141. Le Brun T. II. p. 261.

milieu, & se rapprochent du milieu jusqu'en haut, ce qui fait un effet charmant, qui répond à la magnificence du reste de l'Edifice.

La partie supérieure de cet Escalier a 48 marches de part & d'autre, parmi lesquelles il s'en trouve d'endommagées, quoiqu'elles soient taillées dans le roc. On trouve au haut de cet Escalier un autre perron entre les deux rampes, lequel a 75 piés de large, aussi pavé de grandes pierres, dont quelques-unes ont 13 à 14 piés de long, & 7 à 8 de large *.

Dans l'intérieur de ces fameuses Antiquités, on voit d'abord en droite ligne, à 42 piés de distance de la façade, deux grands Portiques & deux Colomnes. Le fond du prémier Portique est couvert de deux Tables de pierre, qui en remplissent les deux tiers, & le tems a détruit la troisième. Le second est plus enfoncé en terre que l'autre de 5 piés. Ces Portiques ont 22 piés & 4 pouces de profondeur, & 13 piés 4 pouces de largeur. On voit en dedans sur chaque pilastre une grande Figure taillée en bas-relief, ayant 22 piés de long des piés de devant jusqu'à ceux de derrière, & 14 piés de haut. Les têtes de ces Animaux sont entièrement détruites, & leur poitrines & les piés de devant sont en saillie, & sortent du pilastre; les corps en sont aussi

* Dans la description qu'on vient de lire, nous avons copié fidèlement Mr. *Le Brun*, & cela pour plusieurs raisons. Prémièrement, parce que sa profession de Peintre le mettoit en état, plus qu'aucun autre Voyageur avant lui, de dessiner exactement toutes les merveilles de *Persépolis*. En secood lieu, ce Voyageur, comme nous avons déjà eu occasion de le dire, avoit pris la résolution d'examiner avec tout le soin & toute l'attention possibles les restes de l'ancienne Architecture des *Perses*. En troisième lieu, il avoit en main non seulement tous les Auteurs dont nous avons fait mention dans notre dernière Note, mais aussi les Figures de Mr. *Chardin*, pour lui servir de direction, & d'objets de critique. En quatrième lieu, dans tous les points essentiels il y a un accord si parfait entre les rapports de ces deux Voyageurs, que, quoique *Le Brun* affecte en mille occasions de contredire *Chardin*, nous croyons cependant ne pas devoir nous arrêter aux particularités d'une querelle peu importaote eo elle-même, & qui, quoique poussée avec chaleur, paroît ne devoir son origine qu'à un principe de vanité. Il sera bon de remarquer ici, que la réputation de ces Ruïnes a été si grande depuis deux ou trois siècles, & le desir des Curieux d'en avoir de bons plans, tel qu'il y a eu des gens qui ont osé publier les conceptions de leur cerveau, comme Antiquités de *Chelminar*. De ce genre sont les Vues de *Persépolis*, données au Public par un Architecte *Italien*, nommé *Sebastien Serlio*, qui orne quarante Colomnes de *Persépolis* de Chapiteaux de l'Ordre *Corinthien*, que personne n'y a jamais vus. Dans les Voyages de *Jean Struys*, parmi bien d'autres assertions téméraires & choses incroyables, il y a une Description de ces Ruïnes, comme aussi un Plan, que le titre du Livre marque être de la main même de l'Auteur. Si la chose est ainsi, ce Plan a été certainement tracé au hazard; puisqu'il diffère non seulement de ceux qui ont été faits par d'autres, mais qu'il renferme outre cela des fautes si lourdes, qu'il n'est pas possible qu'elles ayent été commises par un témoin oculaire, qui avoit dessein d'en faire la description. Ce n'est pas que nous soyions dans l'idée, que quand deux Voyageurs diffèrent dans leur rapport, l'un d'eux doit nécessairement être dans l'erreur. *Le Brun* & *Chardin* s'accordent à peu près dans tout ce qu'ils diseot des Colomnes de *Persépolis*, mais il y a sur ce sujet une différence considérable entr'eux & *Figueroa*, *Herbert* & *Thévenot*, qui disent tous à peu près la même chose. Le tems & la barbarie des *Persans* modernes, qui font peu de cas de ces Ruïnes, y ont produit de grands changemens, depuis qu'elles ont été décrites la prémière fois; & il est très apparent que ceux qui les verront dans vingt ans, trouveront qu'elles ne répondent pas aux descriptions de Mr. *Le Brun* (1).

(1) Chardin Voy. T. II. p. 152.

servé, ne laisse pas aussi d'être endommagé; & quant à celles de dessous, on n'en voit que les têtes, le reste étant sous terre. Ces figures ont 2 piés & 9 pouces de haut; & le mur, qui a encore 5 piés & 3 pouces d'élevation,

RUÏN

... produit de grands changemens, depuis qu'elles ont été décrites la première fois; & il eſt très apparent que ceux qui les verront dans vingt ans, trouveront qu'elles ne répondent pas aux deſcriptions de Mr. *Le Brun* (1).

(1) Chardin Voy. T. II. p. 152.

aussi fort endommagés. Ceux du prémier Portique sont tournés vers l'Escalier, & ceux du second, qui ont des ailes sur le corps, vers la Montagne. On voit au haut de ces pilastres, en dedans, des Caractères qu'on ne sauroit distinguer, tant ils sont petits & élevés. Le prémier Portique a encore 39 piés de haut, & le second 28. La base des Pilastres a 5 piés & 2 pouces de hauteur. Au reste, les Animaux en question ne sont pas taillés sur une seule pierre, mais sur trois jointes ensemble. Il seroit assez difficile à présent de dire ce qu'ils représentent. Plusieurs Auteurs on fait là-dessus des conjectures, dont quelques-unes sont rapportées par Messieurs *Chardin* & *Le Brun*.

Les deux Colomnes qu'on voit entre les deux Portiques, sont la partie la moins endommagée de toutes ces Ruïnes. Elles sont de marbre blanc, & parfaitement belles, sur-tout à l'égard des chapiteaux & des autres ornemens d'enhaut: pour les bases, elles sont presque toutes couvertes de terre. Elles sont à 26 piés du prémier Portique, & à 56 du second, & ont 14 piés de tour & 54 de haut. Il y en avoit autrefois deux autres entre celles-ci & le dernier Portique, dont on voit encore la fosse, & des pièces renversées & à demi enterrées: on voit aussi à la distance de 52 piés du même Portique au Sud, un Abreuvoir taillé d'une seule pierre, lequel a 20 piés de long sur 17 & 5 pouces de large, élevé de 3 piés & demi au-dessus de terre. Il y a de-là jusqu'à la muraille une étendue de terrain de 150 pas, où l'on ne trouve rien que de grosses pièces rompues, & un reste de Colomne, auquel il ne paroit aucune canelure, comme aux autres. Il a environ 2 piés de tour, & 12 piés 4 pouces de long: de-là jusqu'à la Montagne, on ne voit rien que quelques tas de pierres.

En avançant des Portiques dont on vient de parler vers le Sud, on trouve à la distance de 172 piés, un autre Escalier à deux rampes, comme le précédent, l'un à l'Est & l'autre à l'Ouëst. Le mur a encore 6 piés & 7 pouces de hauteur; mais le mur du milieu en est presque entièrement ruïné. Il ne laisse pas de s'étendre 83 piés à l'Est, & il paroit aux pierres de dessous, qu'il a été orné de figures en bas-relief. On voit sur le haut de la rampe du degré quelques feuillages, & un Lion qui déchire un Taureau, plus grand que nature, en bas-relief. Cet Escalier est à demi enterré. Il y a aussi de petites figures sur les deux côtés de la muraille du milieu, qui avance jusqu'au bout de l'Escalier. La rampe Occidentale a 28 marches, & l'autre, où le terrain est plus élevé, n'en a que 18, lesquelles ont 17 piés de long & 3 pouces de haut sur 14 pouces & demi de large. Il y a plusieurs de ces marches qui sont endommagées vers le haut, & deux ou trois entièrement détruites quoiqu'elles soient taillées dans le roc. On trouve au bout du perron de cet Escalier une autre façade, sur laquelle il y a trois rangs de petites figures, les uns au dessus des autres, dont on ne voit de celles du rang le plus élevé, que la moitié du corps de la ceinture en bas. Le reste est presque tout rompu, & le rang du milieu, qui s'est le mieux conservé, ne laisse pas aussi d'être endommagé; & quant à celles de dessous, on n'en voit que les têtes, le reste étant sous terre. Ces figures ont 2 piés & 9 pouces de haut; & le mur, qui a encore 5 piés & 3 pouces d'élevation,

SECTION I. *Histoire de Perse.*

a 98 piés d'étendue, de la prémière marche jusqu'au bout du coin, à gauche, où il y a un autre Escalier, dont les marches sont de la largeur & de la profondeur de celles dont on vient de parler. On voit de plus sur ce qu'il reste du mur intérieur, un autre rang de demi-figures, & au bout de cet Escalier un autre mur, qui s'étend 90 piés au-delà du perron. Le coin en tourne un peu au Sud, & ne passe pas outre; parce que le terrain qui est élevé, se trouve de la même hauteur. En retournant à la rampe de l'Escalier qui est à l'Ouëst, on trouve un mur qui a 45 piés de long, au-delà du bas de l'Escalier, & puis un intervale de 67 piés jusqu'à la façade Occidentale. Ce côté est semblable au précédent, & a trois rangées de figures de-même, avec un Lion qui déchire un Taureau, ou un Ane qui a une corne au front. Entre ces Animaux & les Figures, il y a un quarré, rempli de caractères, dont les plus élevés sont effacés. Les figures sont moins endommagées de ce côté-ci, où le terrain est moins élevé. Il y a 25 marches en cet endroit. Le mur, qui règne le long du perron à l'Ouëst, s'étend jusqu'à la façade, & n'a pas de figures au-delà de l'Escalier. Lorsqu'on est parvenu au haut de cet Escalier entre les deux rampes, on entre dans un lieu ouvert, pavé de grandes tables de pierre, aussi larges que la distance qu'il y a de l'Escalier aux prémières colomnes, qui en sont éloignées de 22 piés & 2 pouces, en deux rangs, chacun de 6, dont il n'en reste qu'une entière, 8 piédestaux & quelques débris des autres. On en trouve 6 rangs d'autres à 70 piés 8 pouces de distance de celles-ci, chaque rang consistant en 6 colomnes. Ces 36 colomnes sont aussi éloignées de 22 piés & 2 pouces l'une de l'autre, comme les précédentes. Il n'en reste cependant que 7 entières, mais toutes les bases des autres sont encore dans leurs places, la plupart endommagées. De celles qui subsistent, il y en a une au prémier & au second rang, deux au troisième, & une à chacun des autres. On trouve entre ces colomnes-ci, & les prémières dont on a parlé, quelques grosses pierres d'un Edifice souterrain. Il y avoit outre cela, à 70 piés 8 pouces de ces rangs de colomnes, à l'Ouëst vers la façade de l'Escalier, 12 autres colomnes en deux rangs, de 6 chacun, dont il n'en reste que 5: les bases des 7 autres ne sont plus visibles, & celles qui subsistent encore, sont en partie rompues. La terre y est couverte de plusieurs pièces de colomnes, & des ornemens dont elles étoient couronnées, entre lesquels il y a des pièces de Chameaux à genoux. On trouve au Sud de ces colomnes, l'Edifice le plus élevé de ces ruïnes; mais il faut dire, avant que d'en faire la description, qu'il y a aussi à l'Est deux autres rangs de colomnes, de 6 chacun, dont il en reste encore 4 ou 5 bases au-dessus de la superficie de la terre, & qu'apparemment ces colomnes étoient opposées à celles qui règnent le long de la façade.

En avançant à l'Est vers les Montagnes, on trouve plusieurs ruïnes de Bâtimens, qui consistent en portiques, en passages & en fenêtres. Les portiques sont ornés de figures, & ces ruïnes occupent un grand espace; mais pour revenir à l'Edifice dont nous venons de parler, il est à 118 piés des colomnes; & le mur de la façade, qui a 5 piés & 7 pouces de haut de ce côté-là, n'est composé que d'une seule assise de pierres, entre lesquelles il y en a qui ont 8 piés de large: ce mur a 113 piés d'étendue de l'Est à

l'Ouëst.

l'Oueſt. On voit au devant du milieu de cet Edifice quelques fondemens de pierre, qui en faiſoient une partie, ſans qu'on puiſſe comprendre à quoi ils ont fervi. Ce mur-là n'a ni figures ni ornemens. On trouve encore deux rampes, l'une au Nord, & l'autre au Sud; & l'on voit ſur le perron qui eſt entre deux, deux pilaſtres de portique, qu'un tremblement de terre y aura apparemment jettés. Le terrain de ces ruïnes contient 147 piés de long, & eſt à peu près quarré.

On trouve au Nord deux Portiques, & trois Niches ou Fenêtres murées, & au Sud un Portique & quatre Fenêtres ouvertes. Il y a deux autres portiques, qui ne ſont point couverts à l'Oueſt, avec deux ouvertures, & un troiſième à l'Eſt, avec trois niches ou fenêtres murées. Six de ces ouvertures ſont ſans corniches, & il n'en reſte qu'une demie à l'Eſt; & l'on voit, de part & d'autre, ſous les deux portiques qui ſont au Nord, la figure d'un Homme, & celles de deux Femmes juſqu'aux genoux, les jambes en étant couvertes de terre; & ſous un de ceux qui ſont à l'Oueſt, un Homme combattant contre un Taureau, qui a une corne au front, laquelle l'Homme tient de la main gauche, pendant qu'il lui enfonce de la droite un grand poignard dans le ventre; de l'autre côté il lui tient la corne de la droite, & enfonce le poignard de la gauche. Il y a dans le ſecond portique une figure d'Homme ſemblable, avec un Daim, qui reſſemble aſſez à un Lion, ayant une corne au front, & des ailes ſur le corps. Les mêmes choſes ſont repréſentées ſous le portique qui eſt au Nord, à la réſerve qu'il y a, au-lieu du Daim, un véritable Lion, que l'Homme tient par la crinière. Ces deux figures ſont en terre juſqu'à mi-jambe. On voit des deux côtés du portique qui eſt au Sud, un Homme avec un ornement de tête en guiſe de Couronne, accompagné de deux Femmes, dont l'une lui tient un paraſol au-deſſus de la tête, & dont l'autre a dans la main quelque marque d'autorité, & au deſſus de ce portique trois niches remplies de caractères. Il y a ſur les pilaſtres du prémier portique qui ſont ſortis de leurs places, & qu'on trouve à côté de l'Eſcalier dont il vient d'être fait mention, deux Hommes, tenant chacun une lance, l'un des deux mains & l'autre de la gauche, mais il n'y en a qu'un entier. On trouve derrière cet Edifice un autre Bâtiment, à peu près ſemblable, mais plus long de 38 piés, avec une niche ou fenêtre bouchée, & une autre ouverte, & deux pierres élevées à droite & à gauche, dont celle qui eſt à l'Eſt eſt rompue, & dont l'autre, qui eſt à l'Oueſt, a encore 28 piés de haut. Il y a ſur le haut de cette pierre trois Niches ou Tables ſéparées, remplies de caractères, & une quatrième au-deſſous, qui ſemble avoir été taillée après les autres. On en trouve de ſemblables dans les niches, ou fenêtres, dont on vient de parler; chaque Table n'étant que d'une ſeule pierre. Il y a au Sud de ces fenêtres deux rampes d'Eſcalier, l'une à l'Eſt & l'autre à l'Oueſt, dont il reſte, comme du précédent, les 5 marches les plus élevées; & ſur les ailes, auſſi-bien que ſur le mur qui les ſépare, de petites figures & des feuillages, en partie ſous terre. A cent pas de-là au Sud on trouve les dernières ruïnes de ces fameux Edifices, qui conſiſtent auſſi la plupart en Portiques & en Enclos; on y voit auſſi un Eſcalier démoli, dont il ne reſte plus que 7 marches, entre ces

SECTION I. *Histoire de Perse.*

ces ruïnes & les autres dont on vient de parler. Cet Escalier a été autrefois orné de figures & de feuillages. A l'Est de ce même Escalier, il y a des passages souterrains, où les habitans s'imaginent qu'il doit y avoir de grands Trésors. Mr. *Le Brun* entra dans ces souterrains, ce que plusieurs Voyageurs avoient fait avant lui; mais il fut bientôt obligé de s'en retourner, sans faire aucune découverte; les passages étant si étroits & si obscurs, & l'air si humide, qu'il lui fut impossible d'avancer plus loin. Cependant ces sortes de tentatives, quoique manquées, suffisent pour prouver que les conjectures des habitans sont très peu fondées; la forme de ces voutes souterraines donnant à connoître, qu'elles ont plutôt été faites pour la conduite des Eaux, que pour qu'on y déposât des Trésors (*a*).

Il nous seroit facile de continuer à transcrire la description de Mr. *Le Brun*, ou d'y ajouter les desseins des Colomnes, des Niches, & des Figures dont il a été parlé; mais pour les raisons déjà indiquées, nous nous arrêterons ici, & terminerons cet article, en disant un mot des conjectures de plusieurs Savans touchant ces Restes de l'ancienne magnificence des *Perses*. Les Processions représentées sur les murailles, les Vases que quelques-unes des Figures tiennent à la main, les Caractères inconnus, & tant de Représentations hiéroglyphiques qu'on trouve encore parmi ces Ruïnes, ont fait conjecturer à quelques Savans, que les ruïnes en question sont les restes de l'ancien Palais de *Persépolis*; les descriptions que d'anciens Auteurs nous donnent de ce superbe Bâtiment, servant à les confirmer dans cette idée. Pour ce qui regarde les Figures en procession, ceux qui adoptent le sentiment en question, prétendent qu'elles représentent la Fête du Jour de naissance de quelqu'un des Empereurs de *Perse*, parce que les Courtisans apportoient à cette occasion des présens à leur Souverain. Par rapport aux Inscriptions, il n'y a presque pas moyen de les lire, & les *Perses* avouent eux-mêmes n'en pouvoir venir à bout, ainsi on ne sauroit en tirer aucune lumière. Les Hiéroglyphes peuvent aussi-bien avoir été les Ornemens d'un Palais que d'un Temple, & pourroient avoir été une partie du butin que l'Armée de *Cambyse* remporta d'*Egypte*, sous la conduite de *Smerdis* le *Mage*. Quoi qu'il en soit à cet égard, il est certain que les Habits des Figures qui vont en procession, ressemblent aux anciennes Robes des *Mèdes* & des *Perses*, telles qu'elles nous sont décrites par les *Grecs*. Tout ce qu'on peut dire en général, c'est que l'Edifice en question, quel qu'il puisse avoir été, a certainement été bâti par les Rois de la prémière race, puisqu'on n'y trouve rien qui ne sente une antiquité reculée, sans pourtant qu'il nous soit possible de determine, si *Cyrus* en fut le Fondateur, ou s'il fut commencé par *Darius*, & achevé par *Xerxès*. Les Figures représentées sur les murailles, les colomnes, &c. nous semblent en grande partie avoir été des emblêmes du cours des Astres, & de leurs effets; mais nous aurons occasion de revenir à cet article dans la Section où nous traiterons de la Religion des anciens *Perses*. Les traditions des Naturels du Pays concernant de pareilles antiquités, sont toujours représentées par la plupart des Voyageurs comme incertaines, confuses &

(*a*) Le Brun Vol. II. p. 268.

& extravagantes. Il se pourroit néanmoins que cela vînt en partie de ce que ces Voyageurs sont peu versés dans l'Histoire *Orientale*, qui n'est pas toujours si fabuleuse qu'on se l'imagine. Il y a toujours eu, & il y aura toujours une prodigieuse différence entre le stile historique des *Orientaux* & le nôtre; mais, comme nous le prouverons dans un autre endroit, on peut aussi-bien démêler la vérité dans les récits hyperboliques des Ecrivains *Orientaux*, que dans les récits déguisés de quelques-uns de nos Historiens *.

A

* Nous avons dessein d'examiner daus cette Note, le plus brièvement qu'il nous sera possible, ce que d'anciens Auteurs disent touchant la Ville & le Palais de *Persépolis*. *Diodore de Sicile*, par qui nous commencerons, rapporte qu'*Alexandre*, après avoir passé l'*Araxe*, rencontra environ 800 *Grecs*, la plupart d'un âge avancé, & à qui les *Perses* de ce district avoient coupé, aux uns les mains, à d'autres les piés, les oreilles, ou le nez: inhumanité qui l'irrita tellement, particulièrement contre les habitans de *Persépolis*, qu'il assembla les *Macédoniens*, pour leur dire, „ Que *Persépolis*, capitale de la *Perse*, avoit fait plus de mal „ aux *Grecs* qu'aucune autre ville de l'*Asie*; & que pour cette raison il leur en donnoit „ tout le butin, à l'exception de ce qui se trouveroit dans le Palais ". Cette ville étoit plus riche qu'aucune autre sous le Soleil, toutes les maisons étant remplies de biens depuis quelques siècles. Quand les *Macédoniens* se furent rendus maitres de *Persépolis*, ils passérent tous les hommes au fil de l'épée, & emportérent une grande quantité d'or, d'argent, de riches meubles, toute sorte d'ornemens, des habits magnifiques, les uns de pourpre, & les autres brodés d'or. Ce fut ainsi que la capitale des *Perses*, si fameuse autrefois dans l'Univers, devint un objet de risée, & ne garda plus rien de sa prémière opulence. Car quoiqu'il y eût par-tout du butin à faire, l'avidité insatiable des *Macédoniens* en demandoit encore davantage; & leur ardeur à piller fut telle, qu'il leur arriva de s'entretuer, quand quelqu'un d'eux s'imaginoit qu'un autre étoit mieux partagé que lui. Les choses d'une valeur extraordinaire, ils les partageoient avec leurs épées, & chacun prenoit sa part. D'autres coupoient les mains de ceux qui saisissoient ce qui étoit en dispute. Ils dépouilloient les femmes de leurs plus magnifiques atours, & les vendoient ensuite pour esclaves: desorte que le degré de gloire & d'opulence dont *Persépolis* avoit si longtems joui, fut celui de la calamité de cette malheureuse ville. *Alexandre* eut pour sa part tous les trésors qui étoient dans la Citadelle, c'est-à-dire, une quantité prodigieuse d'or & d'argent, provenant des revenus publics, qui y avoient été accumulés depuis le tems de *Cyrus*, le prémier Roi de *Perse*. On y trouva cent vingt mille talens, en comptant l'or sur le même pié que l'argent. Il prit une partie de ce trésor pour les fraix de la guerre, & ordonna que le reste fût gardé à *Suse*. Pour cet effet il fit venir de *Babylone*, de *Mésopotamie* & de *Suse*, un grand nombre de Mulets, tant de tirage que de somme, & 3000. Chameaux, avec des bâts pour transporter le butin en différens endroits, la ville de *Persépolis* lui étant devenue odieuse au point de vouloir la ruïner sans ressource. Le Palais de cette capitale étoit un Edifice trop superbe, pour que nous le passions sous silence. Ce Palais étoit entouré d'une triple muraille, dont la prémière avoit 16 coudées de hauteur, & étoit ornée de beaux Bâtimens & de superbes Tours. La seconde étoit semblable à la prémière, mais avoit le double de hauteur. La troisième étoit de figure quarrée, & avoit 60 coudées de hauteur: elle étoit toute d'un marbre dur & cimenté à pouvoir durer jusqu'à la fin du Monde. On voyoit aux quatre côtés des portes d'airain, & tout près des palissades du même métail hautes de 20 coudées, qu'on y avoit mises, tant pour inspirer de la frayeur, que pour la sureté de la ville. Au côté Oriental de la Citadelle, environ à la distance de 400 piés, il y avoit une Montagne, qu'on apelloit la *Montagne Royale*, à cause que les Tombeaux des Rois étoient en cet endroit. On déposoit les corps dans quelqu'une des petites cellules, dont le nombre étoit considérable, taillées dans le roc. Il n'y a point de chemin pour aller à ces cellules, mais on y fait descendre le cerceuil avec le cadavre, après l'avoir tiré en haut à l'aide de quelques machines. Il y avoit dans cette Citadelle plusieurs appartemens superbes, & excellemment travaillés, & des chambres très bien pratiquées pour garder des trésors. *Alexandre* donna ici, en considération de l'avantage qu'il venoit de remporter, un

festin

SECTION I. *Histoire de Perse.*

A deux lieues de ces Ruïnes, il y a une fameuse Montagne, située entre deux belles plaines, & apellée de différens noms par les habitans. Quelquefois

festin magnifique à ses Amis, & offrit de nombreux sacrifices aux Dieux. Durant cette fête, quelques Prostituées s'abandonnérent aux Convives pour de l'argent, & l'on s'y livra tellement à l'ivresse & à la luxure, que plusieurs parurent avoir perdu l'esprit. Une Courtisane *Athénienne*, nommée *Thaïs*, étant aussi de cette fête, s'avisa de dire, qu'*Alexandre* feroit l'action la plus glorieuse qui eût jamais été faite, si, dans le tems qu'il régaloit ses amis, il vouloit bruler le Palais, & s'il étoit dit un jour, que le plus beau Monument de la grandeur de *Perse* avoit été détruit dans un instant par les mains d'une Femme. Ce mot étant parvenu aux oreilles des jeunes gens (qui ne sont guères sages, sur-tout quand ils sont pris de vin) un d'eux s'écria, *qu'on nous apporte des tisons*, & excita par-là ses compagnons à venger par le feu, l'impiété que les *Perses* avoient commise en détruisant les Temples des *Grecs*. On lui répondit par un cri de joie, en ajoutant que l'honneur d'un pareil exploit n'appartenoit qu'à *Alexandre*. Le Prince, animé par tout ce qu'il venoit d'entendre, se leva de table, ce que firent au même instant tous les Convives, disant qu'ils alloient célébrer une Fête à l'honneur de *Bacchus*. Immédiatement après on apporta un grand nombre de tisons allumés, & toutes les femmes, qui jouoient de différens Instrumens, ayant été apellées, le Roi, au son de ces Instrumens, se mit en chemin pour faire une expédition, dont l'invention étoit due à une Prostituée, qui fut la prémière, après le Roi, à jetter un tison ardent dans le Palais. Cet exemple fut suivi sur le champ par tous les autres Convives, & la violence des flammes réduisit bientôt en cendres un si superbe Edifice (1). Nous avons transcrit ce long passage, pour nous épargner la peine de citer différens Auteurs, qui ont copié, ou *Diodore*, ou ceux de qui cet Historien a emprunté ce qu'il rapporte. *Plutarque*, dans sa Vie d'*Alexandre*, raconte la chose en question d'une manière un peu différente, & ne parle pas si positivement de la part que *Thaïs* auroit eue à cet évènement; ce qui rend le récit de *Diodore* tant soit peu suspect. *Arian* dit qu'*Alexandre* se rendit maître à *Passagarden* des trésors qui y avoient été déposés par *Cyrus*, & ajoute ensuite, „ Il réduisit en cendres le Palais des Rois de *Perse*, contre le „ sentiment de *Parménion*, qui le supplia de n'en rien faire, non seulement parce qu'il n'é„ toit pas raisonnable de détruire ce qu'il avoit conquis par sa valeur, mais aussi parce que „ cela ne serviroit qu'à irriter les *Asiatiques*, qui supposeroient que son dessein n'étoit pas „ de rester dans leur Pays, mais de l'abandonner après l'avoir ravagé. A quoi *Alexandre* „ répondit, qu'il étoit résolu de venger les anciennes injures que sa patrie avoit reçus des „ *Perses*, dont l'Armée avoit détruit *Athènes*, mis le feu aux Temples, & commis plusieurs „ autres actions barbares. Mais à mon avis la conduite qu'*Alexandre* tint en cette occa„ sion, ne fut guères politique, & étoit plus contre ses propres intérêts que contre ceux „ des *Perses* (2) ". Tout ce que *Strabon* dit sur ce sujet se réduit à ceci. „ *Alexandre* dé„ truisit le Temple de *Persépolis*, pour se venger des *Perses*, qui avoient autrefois employé „ le fer & le feu pour détruire les Villes & les Temples des *Grecs* (3). *Quinte-Curce* n'a sur cette matière rien de particulier que l'observation suivante. „ La ville de *Persépolis* a été si „ éloignée de pouvoir être rebâtie, que si l'*Araxe* n'avoit pas coulé le long de ses ruïnes, „ on n'auroit jamais pu en deviner la place: car c'est plutôt par conjecture, qu'avec quelque „ espèce de certitude, que les habitans disent qu'elle étoit située à 20 stades des bords de „ ce Fleuve (4) ". Cependant il paroit s'être trompé sur cet article; car prémièrement, il est le seul Auteur qui dise que *Persépolis* a été ruïnée. *Diodore* à la vérité affirme qu'elle a été pillée, la destruction dont il parle n'étant relative qu'au Palais. Outre cela, il rapporte qu'après la mort d'*Alexandre*, *Antigonus* prit 5000 talens d'argent du trésor à *Ecbatane*, & qu'étant entré en *Perse*, il arriva à *Persépolis*, la capitale, après une marche de 20 jours (5). *Arian* parle aussi de cette même ville, comme subsistant encore après la destruction du Palais; &, s'il est permis d'en croire l'Auteur du Livre des *Macabées*, elle continua à subsister avec une espèce de splendeur. Ce qu'il dit sur ce sujet a été rendu ainsi dans

(1) *Diodor.* Sicul. Lib. XVII. c. 7.
(2) Exped. Alex. L. III. c. 18.
(3) Geogr. L. XV. p. 730.
(4) Q. Curt. L. V. c. 7.
(5) Diodr. Sicul. L. XIX. c. 3.

quefois ils la nomment *Kabreston Gauron*, c'est-à-dire, le *Cimetière des Guebres*; d'autres fois *Nachs-Rustem*, ou les *Portraits de Rustem*; comme aussi *Takt-Rustem*, ou le *Trône de Rustem*. Ce *Rustem*, comme nous l'avons observé ci-dessus, est l'*Hercule*, ou plutôt l'*Amadis* de l'*Orient*, car ce qu'on raconte de lui a tout-à-fait l'air romanesque. La Montagne dont nous venons de parler, est plus dure & plus polie que le marbre, par-tout où le ciseau l'a découverte. Le dessus est applani par art, & les côtés en sont perpendiculaires à l'horizon, & ornés de figures en bas-relief très bien travaillées. La prémière Figure qu'on apperçoit dessus, est une Joûte de deux Cavaliers, parfaitement bien représentée: elle est élevée du pié de la Montagne de la hauteur d'une pique. Chacun d'eux a une massue de fer dans sa main gauche. Le Cavalier, qui est à la droite, est couvert d'un bonnet, & présente de la main droite un gros anneau de fer, que son ennemi semble prendre de la main droite. Ces Combattans foulent chacun un homme aux piés de leurs chevaux. Toutes ces Figures sont de taille gigantesque. Pour en savoir la signification, il faut consulter les Poëtes *Persans*. Suivant ces derniers, les deux Personnages en question sont un Roi des *Indes* & un Roi de *Perse*, tous deux Héros célèbres, le prémier nommé *Rustem*, fils de *Zal* le blanc, fils de *Sam*, fils de *Noramon* Roi des *Indes*; & le second *Rustem*, fils de *Tahmour*, lesquels, après une longue & sanglante guerre, convinrent de la terminer par un combat singulier. Ce combat consistoit à empoigner un anneau de fer, & à l'arracher à son adversaire: celui dans la main de qui l'anneau resteroit, devant être réputé vainqueur, & donner la loi à l'autre. Le Roi de *Perse*, qui est représenté avec une longue barbe, vainquit en cette occasion le Roi des *Indes*. Outre l'anneau & les massues, ces

dans notre Version. „ Au même tems *Antiochus* revint honteusement de *Perse*. Car étant „ entré dans *Persépolis*, il avoit voulu piller le Temple & se rendre maître de la ville par „ surprise: mais le Peuple ayant couru aux armes, mit en fuite *Antiochus*, & l'obligea de „ faire une retraite honteuse (1) ". Dans le prémier Livre des *Macabées* il y a un passage relatif au même sujet, plus extraordinaire encore. „ En ce tems-là le Roi *Antiochus*, voya- „ geant par les hautes Provinces, entendit dire qu'*Elymaïde* en *Perse* étoit une ville magnifi- „ que, abondante en or & en argent; & qu'il y avoit dans cette ville un Temple très riche; „ qu'*Alexandre*, fils de *Philippe* Roi de *Macédoine* (qui règna le prémier dans la *Grèce*) y „ avoit laissé des voiles de drap d'or, & des corselets, & d'autres armes. Il vint donc, & „ essaya de prendre la ville, & de la piller; mais il ne le put, parce que les habitans fu- „ rent avertis: desorte qu'ayant pris les armes contre lui, il s'enfuit de-là, & s'en retour- „ na fort chagrin à *Babylone* (2) ". Que cette *Elymaïde* ait été la même ville que *Persépolis*, cela n'a presque pas besoin de preuve: car il est certain que ce dernier nom, qui est *Grec*, n'est pas le véritable nom, que les *Grecs* paroissent avoir ignoré, puisqu'il ne se trouve dans aucun de leurs Ecrits. Qu'il nous soit permis de faire ici une observation, que nous croyons nouvelle: c'est que *Persépolis*, ou *Persæpolis*, ne signifie autre chose en *Grec* que la *Ville des Perses*, & qu'*Elymaïde* a la même signification, comme aussi *Phars-abad*, que le Chevalier *Chardin* conjecture être le nom de cette ville dans l'ancienne Langue des *Parsis*: d'où nous pouvons inférer avec probabilité, que son plus ancien nom étoit *Elymaïs*, *Elam* signifiant la *Perse*; que dans la suite ce Pays fut nommé *Pharas*, & la ville en question *Pharas-abad*, & que les *Grecs* ont rendu l'un ou l'autre de ces noms par celui de *Persépolis*: conjecture que nous soumettons au jugement de nos Lecteurs.

(1) 2 Mach. IX. 2.

(2) 1 Mach. VI. 1.

ces Combattans ont sur le derrière de leurs chevaux, des chaînes où sont attachés des boulets de fer, avec lesquels on croit qu'ils se battoient en se les lançant l'un à l'autre, de la même manière que les Paysans se battent avec le Fléau.

Tout joignant cette Figure, il y en a une autre, où les Hommes sont représentés beaucoup moins grands, & n'ayant que sept piés de haut, ou environ. On voit au milieu un Homme armé de pié-en-cap, & qui s'appuye des deux mains sur un sabre qu'il tient devant lui. On diroit que c'est le même Roi des *Indes* de l'autre figure, parce qu'il a le bonnet & la barbe tout semblables. Il tourne la tête du côté droit à cinq hommes, qui sont cachés par un mur jusqu'aux épaules, ce qui est peut-être pour faire entendre qu'ils avoient été faits prisonniers; & il tourne le dos à trois autres hommes, dont aussi on ne voit guères que la tête, qui font signe des yeux & de la main aux cinq autres, qui sont devant eux.

On ne sauroit dire avec la moindre ombre de certitude, ce que signifient ces Figures. Les anciens Auteurs ne nous apprennent rien sur ce sujet, & les Traditions des *Persans* modernes ne méritent guères qu'on y ajoute foi; quoique, pour dire le vrai, le commun peuple avoue là-dessus sans façon son ignorance, sa réponse ordinaire, quand on demande ce que ces Figures représentent, étant *Dieu le fait*. Pour les Savans, ils se contentent de dire, que ce sont les faits des anciens Héros du Pays.

A six vingt pas de cette Figure, on trouve le prémier Tombeau; mais avant que d'y arriver, on voit deçà & delà, sur la face de la Montagne, des Tables, qui sont toutes prêtes pour être travaillées; ce qui montre que le dessein de cette Montagne est demeuré imparfait. On voit au dessous du Tombeau, le combat d'un Géant contre un Cavalier; mais on en ignore la signification.

A soixante pas de ce Tombeau il y en a un autre, à trente pas un autre encore, & à cent pas un quatrième qui est le dernier. On voit sur le troisième deux Inscriptions, dont l'une, qui comprend quinze lignes, est du même caractère que celui des Inscriptions du Palais de *Persépolis*. Il y a plusieurs autres ouvrages de bas-relief sur cette Montagne, dont quelques-uns semblent n'être pas achevés, & dont les autres sont défigurés, soit par les injures du tems, soit par le zèle brutal des *Mahométans*, qui se piquent de détruire tout ce qui ressemble à une Image. Nous n'arrêterons pas plus longtems nos Lecteurs sur un sujet si obscur, puisqu'aussi-bien nos Descriptions, quelque étendues qu'elles puissent être, ne leur donneroient jamais des idées aussi précises, que la seule inspection des Figures insérées dans les Voyages de *Chardin* & de *Le Brun* (a). Outre cela, nous tomberions dans une longueur excessive, si nous voulions rapporter toutes les conjectures qui ont été faites relativement à ces Tombeaux, & nous nous écarterions de notre but, sans qu'il en revînt quelque avantage au Public. Il suffira donc de dire en deux mots, que d'aussi magnifiques Monumens que ceux dont nous venons de parler, suffisent pour nous donner les plus hautes idées de la

(a) Chardin T. II. p. 140. & suiv. Le Brun T. II. p. 281.

la sagesse & du génie des anciens *Perses*, avant qu'ils fussent devenus les esclaves de la Superstition & de la Tirannie *.

Le

* Outre les Tombeaux, dont il a été fait mention ci-dessus, il y en a deux autres près des ruïnes du Palais de *Persépolis*, que le Chevalier *Chardin* assure lui avoir paru les restes les plus curieux de l'Antiquité qu'il ait jamais vus. Ils sont environ à 600 pas des Colomnes, & pour y arriver il faut grimper 300 pas contre des rochers. Ces Monumens sont tailiés & cavés dans le roc. L'un est au Septentrion, & vis-à-vis du grand escalier du Palais. La façade a 72 piés de largeur sur 130 de hauteur. La platte-forme est quarrée, & comme un perron d'escalier. Elle est profonde d'environ quatre piés dans la Montagne. Sur chacun des côtés on voit six figures très bien faites, & semblables à celles de la procession. Dans la muraille du Palais il y a quatre Colomnes, & précisément au milieu une représentation de porte; car il n'y en eut jamais en cet endroit. Vis-à-vis il y a un autre ouvrage admirable, parsemé de Figures. Au haut de l'ouvrage on voit un Autel allumé, & devant un Personnage appuyé sur un arc, & en posture d'adorateur. Au-dessus de l'Autel il y a une Figure ronde, qui semble représenter le Soleil, & au milieu comme en l'air une petite Figure, qui paroit monter vers le Ciel, & qui ressemble à l'adorateur dont nous venons de parler.

L'autre Tombeau, qui est taillé du côté de l'Orient, est du même ordre & du même dessein que le prémier. Il a quatre colomnes, une fausse porte, & vis-à-vis on voit un Autel avec du Feu, & un Prince ou un Grand-Prêtre qui semble rendre à cet Elément l'hommage de l'Adoration. Il y a entre ce second Tombeau & le prémier quelques légères différences en fait d'architecture & d'arrangement de parties, mais qui ne valent pas la peine qu'on en fasse mention. Le Chevalier *Chardin* dit, que les gens du Pays assurent que *Nembroth*, ou *Nimrod*, a été enséveli dans le prémier Tombeau, & *Darius*, qu'ils apellent *Dar-ab*, dans le second; mais qu'ils n'en donnent point d'autres preuves que leur Tradition. Pour ce qui est du Tombeau de *Darius* dans cet androit, il ne croit pas que la chose soit tout-à-fait destituée de vraisemblance, puisqu'*Arrian* assure qu'*Alexandre* fit enbaumer le corps de ce Prince infortuné, & qu'il le rendit à sa mère, afin qu'elle pût l'enterrer dans le tombeau de ses ancêtres. Tous les Savans conviennent que les Sépulcres des Rois de *Perse* étoient à *Ecbatane* en *Médie*, & que dans le tems qu'*Alexandre* renvoya le corps de *Darius*, la *Médie* venoit d'être nouvellement conquise, & se trouvoit dans un état de desordre. Il se pourroit donc bien que la mère de *Darius* fit enterrer son fils à *Persépolis*. Cependant *Chardin* lui-même est de sentiment, que les Tombeaux en question ont été fermés plusieurs siècles avant *Darius* (1). Les habitans du Paya sont fermement persuadés que ces Tombeaux, aussi-bien que ceux dont nous avons parlé dans le texte, contiennent d'immenses trésors: opinion qui mérite d'être respectée, du moins par son antiquité; car nous lisons que quand *Alexandre* se rendit maître du Pays, on s'attendoit à trouver de grandes richesses dans le Tombeau de *Cyrus* (2); & outre cela, *Josèphe* (3) rapporte qu'une prodigieuse quantité d'argent fut déposée dans le sépulcre de *David*. Les observations que nous faisons ici, étant la matière d'une Note, & point d'une Dissertation, nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet, & bornerons nos réflexions aux seuls Tombeaux qu'il y a dans la Montagne de *Nachs-Rustem*. Il est certain que non seulement le commun peuple, mais aussi des gens distingués par leur rang & par leurs lumières, croient qu'il y a dans ces lieux souterrains des chambres pleines de trésors; mais ils avouent en même tems, que tous ces souterrains sont un labyrinthe dont il n'y a pas moyen de se tirer. Le Chevalier *Chardin* rapporte sur ce sujet une particularité assez remarquable. Il dit que le Bailli de *Mirkaskoun*, qui est un bourg dans le voisinage de *Persépolis*, lui conta l'histoire d'un Homme qui trouva ces trésors, il y a environ deux cens ans. C'étoit le Fermier-Général de ce Canton. La Province obéïssoit alors à un Roi particulier, qui faisoit sa résidence à *Chiras*. Ce Fermier avoit tant dissipé de biens, qu'outre ses autres Créanciers, il étoit encore redevable de beaucoup au Trésor Royal. Le Grand-Vizir le pressant de payer, avec menace de le faire écorcher & de vendre sa femme & ses enfans, il avoit résolu de se tuer; mais étant prêt d'exé-

(1) Chardin Voy. T. II. p. 166.
(2) Arrian. Exp. Alex. L. VI. ult. Strab. Geogr. Lib. XV. c. 730.
(3) Antiq. Lib. VII. c. 15.

SECTION I. *Histoire de Perse.*

Le degré de perfection auquel ces anciens Ouvrages & ceux de *Perſépolis* ont été portés, ne nous laiſſe aucun lieu de douter que ceux qui les ont faits, n'euſſent pu, s'ils l'avoient voulu, laiſſer, en d'autres endroits de *Perſe*, des marques de leur habileté, ou que du moins leurs ſucceſſeurs n'euſſent pu faire quelque choſe dans le même goût. Nous nous ſommes engagés à n'entrer dans aucun détail à cet égard: ainſi nous ne ferons que citer Mr. *Le Brun*, qui parle dans ſes Voyages de quelques Monumens antiques, qu'il vit, en compagnie de deux *Anglois*, près d'une Montagne éloignée d'une lieue & demie de *Chiras*, à la gauche de la plaine. Il y avoit une Moſquée, nommée la Moſquée de la Mère de *Solemon*. Elle étoit quarrée, & avoit 18 à 20 pas d'un coin à l'autre. On y voit encore trois portiques ſemblables à ceux de *Perſépolis*: le prémier eſt à l'Eſt, le ſecond au Nord-Oueſt, & le dernier au Nord-Eſt. Ils ſont élevés de 11 piés, & ont ſur chaque pilaſtre une figure de Femme grande comme nature, qui tiennent quelque choſe à la main, comme celles qui ſont à *Perſépolis*. On voit au-deſſous de celui qui eſt au Nord-Eſt, des deux côtés ſur le rocher, 9 petites Figures fort endommagées, qui ne paroiſſent qu'à demi au-deſſus de terre, & au Nord-Oueſt une Pierre, qui repréſente une cuve. Tout le reſte y eſt entouré de pierres, qu'on y a poſées enſuite. La plupart des Pilaſtres ſont hors de leur place, ce qui ne peut être arrivé que par un tremblement de terre; & la corniche de celui du milieu eſt fort peu endommagée.

On trouve à un quart de lieue de-là les ruïnes d'une muraille, dont la Moſquée en queſtion étoit entourée; & environ à une lieue de cette Moſquée, quelques Figures taillées dans le roc, diviſé en trois tables. La prémière contenoit trois Figures dont l'une avoit la main ſur la garde d'une grande épée. La ſeconde repréſentoit un Homme avec quelque choſe de ſemblable à un Turban ſur la tête. Et la troiſième, une Figure mitrée, & qui, com-

d'exécuter une réſolution ſi deſeſpérée, il dit en lui-même. „ Pourquoi me tuer, puiſque „ c'eſt ſe perdre ſans reſſource? Ne vaut-il pas mieux que j'aille éprouver l'avanture de „ cette Maiſon d'Idoles? (*Les* Perſans *apellent ainſi les endroits où il y a des Figures en* „ *bas-relief*). Chacun dit que ces Canaux ſouterrains aboutiſſent à des lieux pleins de ri- „ cheſſes: ſi je ſuis aſſez heureux pour les trouver, je paye le Roi, & je ſuis riche pour „ jamais: & ſi je péris dans l'entreprise, il ne m'en peut arriver que la mort, que je ſuis „ réſolu de me donner manque de bien pour m'acquiter ". La réſolution priſe, il ſe fournit de beaucoup de bougies, & de quelques alimens, & il s'engagea dans ce chemin, où il alla ſi heureuſement, qu'il trouva une chambre pleine de pièces d'or, dont il revint chargé le quatrième jour: mais comme ſa charge ne ſuffiſoit pas à payer ſes dettes, il voulut retourner au Tréſor, & ſe perdit apparemment en chemin, parce qu'on ne ſut jamais ce qu'il étoit devenu. Pluſieurs Voyageurs ſe ſont donné bien des peines, &, quand le cœur leur a manqué, ont loué quelques hommes pour eſſayer de trouver les chambres qu'on prétend être dans cette Montagne; mais la plupart ont échoué dans leur entrepriſe. *Piétro della Valle*, Ecrivain digne de foi, fut plus heureux; puiſqu'il aſſure avoir vu une grande chambre quarrée, en forme de tour, fermée de tous côtés, avec une ſeule porte en haut dans un lieu inacceſſible, qu'il jugea avoir été un ſépulcre. Le Chevalier *Chardin* avoue n'avoir rien vu de pareil, ſans révoquer pour cela en doute le témoignage de ce célèbre Voyageur, étant convaincu par expérience, que ces chemins ſouterrains s'entre-coupent, & ſont pleins de vapeurs, qui éteignent les chandelles qu'on y apporte (1).

(1) Chardin T. II. p. 178.

comme la prémière, tient la main sur la garde de son épée; mais elles sont si défigurées qu'on a de la peine à les distinguer (a). C'est apparemment ce qui a empêché Mr. *Le Brun* de nous donner la description des deux autres Tables. Que s'il nous étoit permis de dire notre sentiment touchant les représentations données par ce Voyageur, nous dirions, avec quelque espèce de certitude de ne nous point tromper, que les Figures en question ne sont, ni si anciennes, ni à beaucoup près si bien exécutées que celles de la Montagne de *Nachs-Rustem*, auxquelles elles ressemblent beaucoup plus qu'à aucune autre chose qui soit à *Persépolis* Mr. *Le Brun* fait mention, en plus d'un endroit, des traditions des habitans relatives aux antiquités dont il s'agit; mais il n'est pas nécessaire d'examiner ici ces traditions, dont le détail est naturellement réservé pour l'endroit de cette Histoire où il faudra rapporter l'histoire des *Perses*, tirée des Auteurs *Orientaux*. En attendant nos Lecteurs pourront remarquer, par ce qu'ils viennent de lire, qu'il y a encore bien d'autres antiquités en *Perse*, que celles qui ont été décrites.

SECTION I. *Histoire de Perse.*

SECTION II.

De l'Antiquité, du Gouvernement, des Coutumes, des Arts, des Sciences, & du Commerce des anciens PERSES.

SECTION II. *Origine des Perses.*

LES *Perses* étoient, sans contredit, une très ancienne Nation. Leur Pays fut d'abord peuplé par *Elam*, ou, comme *Josèphe* l'apelle (b), *Elymus*, fils de *Sem*: de-là vient que l'Ecriture désigne constamment la *Perse* par le nom d'*Elam*; & il ne paroit pas que les *Juifs*, avant la captivité, l'ayent connue sous quelque autre nom. Les descendans d'*Elam* s'établirent dans ce Pays, qui fut apellé, à cause de cela, *Elémaïde*; & leur nombre étant venu à augmenter, ils se répandirent dans la *Susiane*, & en d'autres Provinces voisines: *Suse*, capitale de la *Susiane*, étant placée par *Daniel* dans la Province d'*Elam* (c) *. Par *Elam* tous les Interprètes *Grecs* entendent la *Perse*, & dans le Livre des *Actes* les *Perses* sont apellés *Elamites* (d). Ainsi il est très vraisemblable qu'ils sont descendus d'*Elam*, qui a donné également son nom au Pays & aux habitans. Nous avons déjà vu comment ce nom avoit été changé en celui de *Perse*.

Leur Gouvernement.

Le Gouvernement de *Perse* étoit Monarchique, & la Couronne Héréditaire. Le Royaume d'*Elam* semble avoir été fort puissant dès le tems d'*Abraham*; car *Chederlaomer*, Roi d'*Elam*, qui étoit contemporain de ce Patriarche, est dit dans l'Ecriture avoir envahi le Pays des *Zumzummins* & des *Emins*, qui étoient d'une race gigantesque, & avoir pris & pillé les villes de

(a) Le Brun Voy. Vol. II. p. 299.
(b) Joseph. Antiq. Lib. I. c. 8.
(c) Daniel VIII. 2.
(d) Act. II. 9.

* *Et je vis en vision*, dit le Prophète, (*& il arriva quand je la vis, que j'étois en* Susan *dans le Palais qui est dans la Province d'*Elam; *je vis donc en vision, lorsque j'étois sur le Fleuve d'*Ulai. *Susan* est certainement *Suse*, capitale de la *Susiane*, & située sur le Fleuve *Eulæus*, que le Prophète apelle *Ulai*.

SECTION II. *Histoire de Perse.*

de *Sodome* & de *Gomorrhe*; quoiqu'il fût vaincu dans la suite par *Abraham*, qui vint pour délivrer *Lot*, que le Roi d'*Elam* avoit fait prisonnier (*a*). Du tems de *Jérémie*, *Elam* étoit un grand & puissant Royaume, comme il paroit par la prédiction de ce Prophète, que *Nébucadnezar* se rendroit maître d'*Elam*, Royaume situé sur le Fleuve d'*Ulai*, à l'Orient du *Tigre* *.

Majesté de leurs Rois.

En ne considérant ici la *Perse* que comme le second des quatre grands Empires (car nous aurons occasion dans la suite de parler des Rois qui ont précédé *Cyrus*) les Monarques de *Perse* étoient absolument despotiques. Ils étoient révérés comme des Dieux par leurs sujets, aucun d'eux n'osant paroître devant leur Trône sans se prosterner en terre, comme pour payer l'hommage de l'adoration. *Sperchies* & *Bulis*, tous deux *Lacédémoniens*, refusérent, au rapport de *Justin* (*b*), de se prêter à cette cérémonie; *Conon*, *Athénien*, en fit de-même; & *Isménias*, le *Thébain*, s'en exemta, à ce que nous lisons dans *Elien* (*c*), en laissant tomber sa bague, & en se jettant à terre pour la ramasser. *Valère Maxime* (*d*) rapporte que *Timagoras* fut condamné à mort par les *Athéniens* pour avoir rendu un pareil culte à un Monarque de *Perse*. Du tems d'*Apollonius*, il n'étoit permis à qui que ce fût de paroître en présence du Roi, à moins que d'avoir rendu à son image l'honneur dont il s'agit. Quand ils étoient en présence du Roi, ils devoient, aussi longtems que duroit l'audience, tenir leurs mains dans leurs manches. Pour avoir manqué à cet article, *Antosaces* & *Mitræus* furent, au rapport de *Xénophon*, mis à mort par ordre de *Cyrus* le jeune. Il n'étoit permis à personne d'entrer dans le Palais Royal sans la permission du Souverain. Ceux qui tuérent *Smerdis*, étoient seuls exceptés de cette Loi, tous les autres, de quelque rang qu'ils pussent être, étant obligés avant que d'oser entrer dans le Palais, d'en faire demander la permission au Roi. Pour savoir jusqu'à quel point ses sujets portoient à son égard le respect & l'obéissance, on n'a qu'à consulter *Hérodote*, qui rapporte que *Xerxès*, se trouvant un jour en danger sur mer, plusieurs de ceux qui se trouvérent à bord, se disputérent à qui se jetteroit dans la mer, pour alléger le vaisseau, & contribuer ainsi à sauver la vie au Monarque (*e*). Ils craignoient pour le moins autant la colère du Roi que celle des Dieux; & comme ils ne connoissoient pas de plus grand malheur dans la vie que d'encourir la haine de leur Prince, aussi-tôt que ce dernier paroissoit seulement le souhaiter, ils se donnoient la mort à eux-mêmes.

La Couronne étoit héréditaire, & passoit sur la tête de l'aîné des Fils légitimes du Roi défunt. Dans des expéditions longues & dangereuses, le Roi règnant, avant que de se mettre en chemin, nommoit l'Héritier pré-

(*a*) Deut. II. 20, 21. Gen. XIV. 5.
(*b*) Justin L. VI.
(*c*) Ælian. Var. Histor. L. I.
(*d*) Valer. Maxim. L. VI. c. 3.
(*e*) Herodot. L. VIII.

* *Voici je m'en vai rompre l'arc d'*Elam, *la principale partie de sa force. Et je ferai venir contre* Elam *les quatre vents des quatre bouts des Cieux, & je les disperserai par tous ces vents-là; & il n'y aura point de nation à laquelle ceux qui seront chassés d'*Elam *ne parviennent, & je rendrai ceux d'*Elam *éperdus, & j'envoyerai mon épée après eux jusqu'à ce que je les aye consumés. Et je mettrai mon Trône en* Elam, *& j'en détruirai les Rois & les Princes, a dit l'Eternel* (1).

(1) Jérém. XLIX. 35 — 38.

présomtif, pour que la succession au trône ne causât point de troubles. Le nouveau Roi étoit couronné à *Pasargada*, ou, comme *Pline* l'apelle, *Pasagarda* (a), par les Prêtres, qui étoient fort considérés à la Cour de *Perse*. La Cérémonie s'en faisoit dans le Temple de la Déesse de la Guerre, où le Roi, avant toute autre chose, mettoit le même habit que *Cyrus*, Fondateur de la Monarchie, avoit porté avant que d'avoir été élevé sur le trône. Revêtu de cet habit, il mangeoit quelques figues avec tant soit peu de thérébentine, & buvoit d'un breuvage composé de lait & de vinaigre. Ensuite la (b) Tiare, ou Couronne, étoit mise sur sa tête par un des Grands, dont la famille avoit héréditairement ce droit, qui étoit regardé comme un des plus beaux privilèges dont un sujet pût jouir. La Tiare du Roi étoit apellée, d'un nom particulier, *Cidaris*. C'étoit une espèce de Turban qui s'élevoit en pointe, au-lieu que les Turbans des autres *Perses* retomboient vers le front, en signe de dépendance. Ceux-là seuls, qui, conjointement avec *Darius* fils d'*Hystaspes*, tuérent Smerdis, eurent la prérogative de porter une Tiare qui retomboit vers le sommet de la tête, au-lieu que celles des autres sujets devoient tomber jusqu'aux sourcils. Il y avoit autour de la Tiare du Roi un ruban ou diadême, couleur de pourpre & blanc; car le mot de *Diadême*, dans les anciens Auteurs, ne signifie autre chose qu'un pareil bandeau, qui fait le tour du front (c). Cette Tiare, avec le bandeau en question, est le seul ornement affecté à la Royauté, que nous trouvions chez les Rois *Perses* de la prémière Dynastie. Le jour de la naissance du Roi étoit célébré comme une Fête sacrée, & avec de grands transports de joie. A sa mort les Tribunaux de Justice étoient fermés durant cinq jours, & ce Feu, que chaque Particulier adoroit dans sa maison comme un Dieu tutélaire, étoit le seul qu'on éteignît en cette occasion (d). Eu égard à la saison, le Roi passoit sept mois à *Babylone*, trois à *Suse* *, & deux à *Ecbatane* (e). *Elien* (f) & *Aristote*

(a) Plin. L. VI. c. 26.
(b) Plut. in Artax.
(c) Drus. Observat. L. XII. c. 12. Bris. L. I. p. 44.
(d) Diodor. Sicul. L. VIII.
(e) Zonar. Annal. L. I.
(f) Hist. Natur. L. II. c. 3.

* *Suse*, apelée dans l'Ecriture *Shushan*, étoit la capitale de la *Susiane*. Elle fut fondée sur les bords du Fleuve *Eulæus*, que *Daniel* apelle *Ulai*, par *Memnon*, fils de *Tithonus*, qui fut tué par les *Thessaliens* durant la guerre de *Troye* (1). *Strabon* (2) & *Pausanias* (3) vont jusqu'à comparer les murs de *Suse* avec ceux de *Babylone*, *Cassiodore* affirme, sans citer son Auteur (ce qui rend son témoignage suspect) que les murailles de cette ville étoient cimentées d'or. *Polyclète*, cité par *Strabon* (4), prétend qu'elle n'avoit point de murailles, ce qui est d'autant moins vraisemblable, que les Rois de *Perse* y faisoient un séjour de trois mois chaque année, & y avoient, suivant *Diodore* (5), une grande partie de leurs trésors. Le nom de *Suse* lui a été donné à cause du grand nombre de Lys qui croissoient aux environs, cette fleur, suivant *Etienne*, s'apellant ainsi dans le langage des *Perses*. *Hérodote* l'apelle *Memnonia* (6), d'autres *Memnon* d'après son Fondateur. L'Ecriture lui donne constamment le nom de Palais (7). Mais outre le Palais du Roi, il y a eu encore une ville, comme il paroît par tous les Ecrivains prophanes. Cette ville étoit à couvert du Nord par une haute chaîne

(1) Strab. L. XV. p. 500.
(2) Idem ubi supr.
(3) Paus. Messen. c. 31.
(4) Ubi supr.
(5) Diodor. Sicul. L. XVII. c. 66.
(6) Herodot. L. V. c. 54.
(7) Dan. VIII. 2. Néhém. I. 1. Esth. I. 2.

SECTION II. *Histoire de Perse.*

Aristote ont comparé, pour cette raison, ces Rois de *Perse*, le prémier à des Grues, & l'autre aux *Scythes Nomades*, qui, en changeant de séjour, jouissent toujours d'un air tempéré. Ces Princes se rendoient aussi quelquefois à *Pasargada*, & d'autres fois à *Persépolis*, qui devint à la fin leur résidence ordinaire. Le Palais du Roi avoit plusieurs portes, chacune pourvue d'un bon nombre de Gardes, dont le devoir étoit non seulement de défendre la personne du Roi, mais aussi d'avertir de tout ce qu'ils voyoient, ou apprenoient être arrivé dans toute l'étendue du Royaume; aussi les apelloit-on les oreilles, ou les yeux du Roi, suivant *Aristote* (*a*). C'étoit à eux qu'on envoyoit des messagers des endroits les plus reculés du Royaume, quand il s'étoit passé quelque chose qui méritoit de venir à la connoissance du Roi: outre cela, ils étoient d'abord informés des révoltes ou des invasions étrangères, par le moyen de quelques feux allumés de distance en distance: desorte que dans l'espace d'un jour ils pouvoient savoir ce qui venoit de se passer à un des bouts de ce vaste Empire.

Le Palais du Roi étoit réputé sacré, & étoit respecté comme un Temple. La magnificence des utensiles & des meubles alloit au-delà de tout ce qu'on peut dire. Les murs & les dômes des appartemens étoient couverts d'ivoire, d'argent, d'ambre, ou d'or. Le Trône étoit de pur or, soutenu par quatre colomnes enriches de pierres précieuses. Le lit du Roi étoit pareillement d'or, & *Hérodote* (*b*) fait mention d'un Platane & d'une Vigne, l'un & l'autre d'or, que *Darius* reçut en présent d'un *Lydien*, nommé *Pythius*, qui passoit pour l'homme le plus riche de la Terre *, après les Rois de *Perse*. *Athenée* (*c*) rapporte que le tronc & les sarmens de cette vigne étoient enrichis de joyaux de grand prix, & que les grapes n'étoient autre chose que des pierres précieuses. Cette vigne pendoit au-dessus de la tête du Roi, quand il étoit assis sur son trône. Il avoit toujours au chevet de son lit un Coffre, qui contenoit 5000 talens, & qu'on nommoit l'*Oreiller du Roi*, & un autre Coffre à ses piés, où il y avoit 3000 talens (*d*). Tout proche du Palais le Roi pouvoit s'amuser à toutes sortes de Jeux, dans de beaux Parcs &

(*a*) Aristot. de Mundo.
(*b*) Herodot. L. VII.
(*c*) Athen. L. XII. Bud. de Ass. L. IV.
(*d*) Bud. ubi supr.

ne de Montagnes, ce qui en rendoit le séjour agréable durant l'hiver; mais la chaleur y étoit si grande en été, que les habitans étoient obligés de couvrir leurs maisons de terre, à la hauteur de deux coudées (1). *Suse* étoit jadis une ville opulente & magnifique; *Alexandre* y trouva 50000 talens d'or, sans compter des joyaux d'une valeur inestimable, & une prodigieuse quantité de vases d'or & d'argent. Ce fut-là qu'*Assuérus* donna son grand Festin, qui dura 183 jours. Ce n'est plus à présent qu'un monceau de ruïnes, connu sous le nom de *Schouster* ou *Suster*, suivant *Tavernier*.

* Si nous en croyons *Hérodote* (2), *Pythius* nourrit à *Cœlène*, en *Phrygie*, *Xerxès* avec toute son Armée, dans le tems que ce Monarque étoit en chemin dans le dessein d'envahir la *Grèce*, & lui offrit pour servir aux frais de la guerre, deux mille talens d'argent, & trois millions neuf cens quatre-vingt treize mille pièces d'or, toutes marquées au coin de son père *Darius*. *Xerxès*, n'étant pas moins généreux, non seulement refusa l'offre de *Pythius*, mais ordonna de plus qu'on lui comptât sept mille *Dariques*, comme une récompense de son affection, & ne partit point de *Calène* que cette somme ne fût payée.

(1) Strabo L. XV.
(2) Herodot. L. VII.

& de magnifiques Jardins. *Cicéron* affirme, sur l'autorité de *Xénophon (a)*, que *Cyrus* planta & cultiva de ses propres mains un de ces jardins délicieux. *Alexandre* y fit transporter des Arbres & des Plantes de la *Grèce*. Les Rois de *Perse* ne buvoient point d'autre eau que celle du Fleuve *Choaspes*, qu'on transportoit dans des vases d'argent, en quelque endroit qu'ils allassent * *(b)*. Ils ne buvoient que du vin fait à *Damas* en *Syrie*, & ne mangeoient que du pain fait de froment d'*Assos* en *Phrygie*; leur sel étoit apporté d'*Egypte*. La magnificence de leurs Festins publics surpassoit, comme il paroit par l'Ecriture *(c)*, tout ce que nous lisons sur ce sujet dans les Histoires des autres Nations. On servoit chaque jour à leur table quelque production de chacun des pays qui formoient leur Empire *(d)*. Suivant le rapport d'*Athenée (e)*, il y avoit parmi les prisonniers, que *Parménion* fit à *Damas*, 277 cuisiniers, 29 hommes qui apportoient les plats sur la table, 17 qui versoient de l'eau, 70 à qui la garde du vin étoit confiée, 40 qui avoient soin des oignemens, & 66 chargés de préparer les guirlandes de fleurs qui formoient, en ces tems-là, une partie des agrémens d'un Festin. Pendant que les Rois de *Perse* étoient à table, leur oreille étoit flattée de l'harmonie des plus belles voix, & de divers Instrumens de Musique; & 300 femmes, dont les voix étoient extrêmement douces & mélodieuses, n'avoient d'autre soin que de divertir le Roi à ses heures de loisir. Elles devoient aussi par leurs chants lui procurer un doux sommeil, & le matin un réveil agréable *(f)*. La plupart des Rois de *Perse* étoient si livrés à leurs plaisirs, qu'ils ne songeoient presque à autre chose; & *Xerxès* n'eut pas honte de promettre par un Edit public une récompense considérable à celui qui inventeroit quelque plaisir nouveau *(g)*. Le

(a) Cicer. de Seneƈt.
(b) Herodot. L. I. c. 159.
(c) Esther I.
(d) Athen. L. VIII.
(e) Idem L. XII.
(f) Ibid.
(g) Cicer. Tusc. Quæst. Val. Max. L. IX. c. 1.

* Les Géographes ne sont pas d'accord si le *Choaspes* & l'*Eulæus* sont un seul & même Fleuve, ou non. *Pline* (1) les distingue l'un de l'autre, & dit qu'ils ont tous deux leur source dans la *Médie*, mais que le *Choaspes* se décharge dans le *Pasitigris*, & l'*Eulæus* dans le Lac de *Characène*. *Polyclète*, cité par *Strabon* (2), suppose aussi que ce sont deux Fleuves qui viennent se rendre dans le même Lac. D'un autre côté, le fameux *Saumaise* (3) prétend que c'est le même Fleuve sous deux noms différens; car le *Choaspes*, après avoir parcouru en *Médie*, où il a sa source, une certaine étendue de pays, se cache sous terre, & reparoit dans le voisinage de *Suse*. Suivant lui, ce Fleuve est apellé *Choaspes* en *Médie*, & *Eulæus* dans la Province de *Susiane*. Ceci paroit s'accorder avec ce que nous lisons dans *Ptolomée* (4), qui donne à l'*Eulæus* deux sources, (car il ne nomme le *Choaspes* en aucun endroit) l'une en *Médie*, & l'autre dans la *Susiane*. Outre cela *Hérodote* nous apprend que le *Choaspes* baignoit les murs de *Suse*, & que les Rois de *Perse* ne buvoient d'aucune autre eau (5). D'où il s'ensuit que le *Choaspes* & l'*Eulæus* sont un seul & même Fleuve, au moins à *Suse*. *Pline* même (6), & les autres Auteurs qui distinguent ces Fleuves l'un de l'autre, mettent *Suse* sur les bords de l'*Eulæus*, que tous les Interprètes avouent être l'*Ulai* de *Daniel* (7). D'ailleurs, c'est une chose ordinaire qu'une même Rivière ait différens noms en différens endroits: c'est ainsi que le *Danube* est apellé *Danubius* & *Ister*, le *Wézer*, *Vierra* & *Visurgis*, & le Pô, *Padus* & *Eridanus* &c.

(1) Plin. L. VI. c. 27.
(2) Strabo L. XV. p. 502.
(3) Salmas. in Solin. p. 492.
(4) Ptolom. L. VI. c. 3.
(5) Herodot. L. I. c. 188.
(6) Plin. ubi sup.
(7) Dan. VIII.

SECTION II. *Histoire de Perse.*

Le Roi admettoit rarement à sa table quelque autre que sa femme & sa mère. Cependant, quand cela arrivoit, les convives étoient placés de façon à ne pas voir le Roi, mais seulement à en être vus; ces Monarques s'imaginant, qu'il étoit au-dessous de leur majesté de paroître sujets aux mêmes nécessités que les autres mortels. C'étoit cette envie de paroître supérieurs au reste des hommes, qui les confinoit dans leurs Palais, & qui leur permettoit si rarement de paroître en public. Leur luxe & leur caractère voluptueux paroissent suffisamment par le Livre d'*Esther*; & *Cicéron* (*a*) ajoute, que les revenus de plusieurs Provinces étoient employés à parer quelques Concubines favorites, une ville étant obligée de fournir des ornemens pour leurs cheveux, une autre des ornemens pour leurs cous, &c... *Socrate* (*b*) même fait mention d'un Ambassadeur, qui mit tout un jour à traverser un Pays qui s'apelloit *la Ceinture de la Reine*, & encore un autre jour avant que de gagner les limites d'un riche Pays nommé *la Coëffure de la Reine*.

Les Enfans du Roi.

Les fils du Roi, particulièrement l'ainé, étoient, immédiatement après leur naissance, confiés aux soins des Eunuques. A l'âge de sept ans on leur apprenoit à chasser & à monter à cheval, ces sortes d'exercices étant regardés comme ayant quelque chose de viril: mais quand ils avoient atteint leur quatorzième année, quatre savans Précepteurs étoient chargés de leur enseigner, l'un la Prudence, l'autre la Justice, le troisième la Tempérance, & le quatrième la Valeur (*c*).

Garde du Roi.

La Garde ordinaire du Roi étoit presque toute composée de *Perses*. *Quinte-Curce* fait mention d'une Garde qui accompagnoit la personne du Roi consistant en 15000 hommes, qu'on apelloit les parens du Roi. Il y avoit aussi un Corps de Cavalerie de 10000, tous *Perses*, qui accompagnoient le Prince dans toutes ses expéditions, & auxquels on donnoit l'épithète d'*Immortels*. Ses Gardes n'avoient point de paye, mais on leur fournissoit richement tout ce dont ils pouvoient avoir besoin.

Manières des Perses. Comment ils élevoient leurs Enfans.

Mais la grandeur & la magnificence des Monarques de *Perse* éclatoient sur-tout dans les Sacrifices publics, auxquels ils assistoient souvent, comme nous aurons occasion de le dire dans la Section suivante; comme aussi dans leurs Funerailles, & dans les autres Cérémonies Religieuses qui étoient en usage chez les *Perses*. Une coutume remarquable des anciens *Perses*, étoit le soin particulier qu'ils prenoient de l'Education de leurs Enfans. Les Fils étoient élevés par des Femmes d'une sagesse reconnue jusqu'à l'âge de cinq ans; car jusqu'à cet âge ils n'étoient point admis en présence de leur Père, de peur que ce dernier ne fût trop sensible à leur perte, s'ils venoient à mourir avant ce tems-là. A cinq ans les Enfans de ceux qui en avoient les moyens, étoient remis entre les mains des *Mages*, qui leur enseignoient, plus encore par leur exemple que par leurs leçons, à pratiquer les loix de la Justice, de la Patience, de la Tempérance, & de toutes les autres Vertus. Ils tâchoient de leur inspirer de l'aversion pour tous les Vices, & les exhortoient particulièrement à s'abstenir de mentir, & de contracter des dettes. Ils

(*a*) Cicer. in Verr. Orat. V.
(*b*) Socrat. in Platonis Alcib.
(*c*) Xenoph. L. I. c. 11. Brisson Polit.

Section II. *Histoire de Perse.*

Ils leur apprenoient aussi à tirer de l'arc, & à combattre à cheval. Telle étoit leur éducation jusqu'à dix-sept ans; après quoi, les Enfans d'une naissance distinguée étoient reçus dans le Corps des Gardes du Roi, & accompagnoient ce Prince à la chasse & dans ses expéditions militaires. On leur inspiroit tant de respect pour leurs Parens, qu'ils n'auroient jamais osé s'asseoir en leur présence. Chaque Père avoit droit de vie & de mort sur ses Enfans; mais les Loix lui défendoient de se servir de ce droit pour des fautes peu importantes, ou pour un crime unique.

Différentes Coutumes des Perses.

Tous les *Perses* s'appliquoient autrefois aux Exercices militaires, mais particulièrement à manier l'arc, ce qu'ils faisoient avec une extrême dextérité: de-là vient que le Prophète *Jérémie* (a) parle de *l'arc d'Elam*, & *Esaïe* (b) du *carquois d'Elam*. Depuis l'âge de cinq ans jusqu'à celui de vingt, ils enseignoient, suivant *Hérodote* (c), principalement trois choses à leurs Enfans, à bien gouverner un Cheval, à tirer adroitement de l'Arc, & à dire la Vérité. Une Posterité nombreuse étoit regardée chez eux comme une des plus grandes bénédictions du Ciel, & ceux qui avoient un grand nombre d'Enfans recevoient annuellement des présens du Roi (d).

Ils célébroient leur Jour de naissance avec beaucoup de pompe & de magnificence, n'épargnant aucune dépense en cette occasion, quoiqu'en d'autres tems ils vécussent avec beaucoup d'économie, au moins sous leurs prémiers Rois. Ils étoient sobres dans leur manger, mais avoient du panchant à boire. Ils traitoient les affaires les plus importantes en s'enivrant; mais le Maître de la maison où l'on délibéroit, remettoit la matière sur le tapis le lendemain, & ce n'étoit qu'alors qu'on approuvoit ou qu'on rejettoit la résolution prise la veille (e). Quand ils se rencontroient, ils se donnoient un baiser sur la bouche s'ils étoient égaux en dignité, & sur la joue si l'un d'eux étoit à cet égard un peu inférieur à l'autre; mais quand la différence étoit considérable, l'inférieur se prosternoit en terre en rencontrant ou en abordant le supérieur. Ils faisoient le plus de cas de ceux qui vivoient le plus près d'eux, & fort peu de ceux qui habitoient un Pays éloigné, comme si la valeur des hommes étoit en raison inverse de leur distance (f). Il n'y eut jamais de Nation plus disposée à adopter des coutumes étrangères. A peine eurent-ils subjugué les *Mèdes*, qu'ils en imitèrent l'habillement; ils se servirent des mêmes armes que les *Egyptiens*, après avoir conquis leur Royaume; &, de l'aveu d'*Hérodote* lui-même (g), ils n'eurent pas plutôt contracté quelque familiarité avec les *Grecs*, qu'ils imitèrent leurs vices les plus odieux. Il leur étoit permis d'épouser autant de Femmes, & outre cela d'avoir autant de Concubines qu'ils en pouvoient entretenir, ceux qui étoient Pères d'un grand nombre d'enfans, passant pour d'aussi vaillans Héros que ceux qui s'étoient distingués par des exploits militaires. Ils avoient tant de respect pour leurs Parens, qu'il leur sembloit impossible qu'un Homme tuât son Père ou sa Mère: aussi ne trouvoit-on point de Loi parmi eux

(a) Jérém. XLIX. 35—38.
(b) Esai. XXII. 6.
(c) Herodot. L. I.
(d) Id. ibid.
(e) Ibid.
(f) Ibid.
(g) Ibid.

SECTION II. *Histoire de Perse.*

eux contre ce crime ; & quand quelqu'un étoit mis en Justice pour l'avoir commis, les Juges déclaroient l'accusation peu fondée. On regardoit comme infame celui qui avançoit une fausseté, & à peu près comme tel celui qui s'endettoit, à cause de la tentation à laquelle il s'exposoit d'avoir recours au mensonge. S'il arrivoit à quelqu'un d'être infecté de lèpre ou de quelque autre maladie pareille, il ne lui étoit pas permis de rester dans la ville, ni de converser avec d'autres citoyens, s'étant, à ce qu'ils croyoient, attiré cette punition par quelque offense commise contre le Soleil. Tous les Etrangers lépreux étoient chassés du Pays. Ces coutumes, & quelques autres relatives à leurs Funerailles, & dont nous parlerons dans la Section suivante, sont rapportées par *Hérodote*, dont le témoignage à cet égard est très digne de foi.

Leurs Châtimens.

Le plus sévère Châtiment qui ait été en usage chez les *Perses*, consistoit à renfermer le Coupable entre deux petits bateaux, ce qui se faisoit de la manière suivante. Ils fabriquoient exprès deux bateaux, précisément de même grandeur, dans l'un desquels le Patient étoit mis sur le dos, ensuite on le couvroit de l'autre, ensorte que ses mains, ses piés, & sa tête passoient par des ouvertures faites à ce dessein. Les Bourreaux lui donnoient à manger & à boire dans cette posture, & le forçoient même à en prendre, en lui enfonçant des instrumens de fer affilés dans les yeux, afin de prolonger son supplice, en le contraignant à acquérir de nouvelles forces. Ils frottoient de miel son visage, qui étoit tourné vers le Soleil, & attiroient par-là des guêpes & d'autres moucherons, qui lui causoient des tourmens guères moins cruels, que ceux que lui faisoient les vers qui naissoient dans ses excrémens, & qui lui dévoroient les entrailles. Un si affreux état duroit plusieurs jours ; car *Plutarque*, qui nous décrit cet exécrable supplice (*a*), ajoute que *Mithridate*, à qui *Artaxerxes* le fit subir, pour le punir du meurtre commis en la personne de son frère *Cyrus*, vécut dix-sept jours dans des douleurs épouvantables ; & que le bateau supérieur ayant été ôté après sa mort, on trouva toute sa chair consumée, & un nombre prodigieux de vers qui rongeoient ses entrailles. Ceux qui étoient convaincus de Haute Trahison, étoient condamnés à avoir la tête & la main coupées : sentence qui fut exécutée même sur le corps de *Cyrus* par ordre d'*Artaxerxes* (*b*). Par d'anciennes Loix de *Perse*, il n'étoit point permis au Roi de faire mettre quelqu'un à mort pour un seul crime : & outre cela le Juge étoit obligé d'examiner avec soin toutes les actions du Coupable ; & s'il se trouvoit que ses fautes excédoient les services qu'il avoit rendus, le Roi étoit en droit de le punir comme il lui plaîroit ; au-lieu que le Criminel obtenoit son pardon, ou étoit puni moins sévèrement, si ses services l'emportoient sur ses fautes (*c*). On écrasoit les Empoisonneurs entre deux pierres : châtiment qui fut infligé à *Gigis*, Favorite de *Parysatis*, mère d'*Artaxerxes*, pour avoir eu part à l'empoisonnement de *Statira* (*d*).

Les *Perses* étoient plus jaloux de leurs Femmes & de leurs Concubines, qu'aucun autre Peuple de la Terre. C'étoit un crime digne de mort, que de toucher

(*a*) Plutarch. in Vitâ Artax.
(*b*) Ibid.
(*c*) Herodot. ubi supr.
(*d*) Plutarch. ubi supr.

toucher seulement une des Femmes du Roi, de leur parler, ou même d'approcher de leurs voitures quand elles étoient en voyage. Il leur étoit permis d'épouser leurs propres sœurs & leurs filles ; & ce fut en conséquence de cette permission qu'*Artaxerxes* épousa deux de ses filles, *Amestris* & *Atosse*, quoiqu'il les eût promises en mariage à d'autres. *Minutius Felix* (a) leur reproche d'avoir épousé ou vécu en commerce criminel avec leurs propres mères; & *Eusèbe* cite un mot de *Bardesanes*, par lequel il paroit que leurs Loix les autorisoient à épouser leurs sœurs, leurs filles & leurs mères. Ils observoient cette même coutume incestueuse dans d'autres Pays, comme en *Egypte*, en *Phrygie*, & en *Galatie*, où, au rapport d'*Eusèbe* (b), ils étoient, à cause de cela même, regardés avec horreur par les habitans, qui leur donnoient le surnom de *Magussæi*, ou de gens adonnés à la Magie (c). Les *Perses* furent aussi les prémiers qui introduisirent l'usage des Eunuques: usage que *Pétrone* (d) & *Senèque* (e) attribuent à leur excessive luxure.

Leur Monnoie.

Le prémier qui fit battre en *Perse* de la Monnoie d'or & d'argent, fut *Darius* fils de *Cyaxare*, ou, comme il est apellé dans l'Ecriture, *Darius le Mède*, Fondateur de la Monarchie *Médo-Persienne* *. Ce fut sous son règne qu'on fit ces fameuses Pièces d'or connues sous le nom de *Dariques*, qu'on préféra durant plusieurs siècles, comme étant faites d'un or très pur, à toute autre Monnoie qui eut cours dans l'*Orient*. Sur un des côtés il y avoit un Archer vétu d'une longue robe, un couronne sur la tête, & tenant un arc de la main droite, & une flèche de la gauche: de l'autre côté étoit l'effigie de *Darius* (f). C'est à ces Pièces qu'*Agésilas* faisoit allusion, quand, obligé à quiter l'*Asie* pour appaiser les troubles qu'*Artaxerxes* avoit excités en *Grèce* à force d'or, il disoit que le Roi de *Perse* s'étoit servi de trente mille Archers pour le chasser de ses Etats (g). Le *Darique* étoit de même poids & de même valeur que la *Statère Attique*. *Darius* semble avoir apris des *Lydiens* l'art de faire de la Monnoie, & son usage; car les *Mèdes* n'avoient point de monnoie avant que d'avoir conquis la *Médie* (h); au lieu que *Crœsus*, Roi de *Lydie*, avoit déja fait battre un nombre infini de Pièces d'or, apellées *Crœsei*. Or comme il n'étoit pas dans l'ordre que la Monnoie des *Lydiens* eût cours après la destruction de leur Royaume, nous croyons pouvoir supposer que *Darius* fit renouveller ses Pièces, & y fit mettre son effigie, sans en altérer le poids ni la valeur (i). Toutes ces Pièces d'or, de même valeur & de même poids, que les Rois de race *Persane* ou *Macé-*

(a) Min. Fel. Octav. c. 31.
(b) Præp. Evang. L. VI. c. 8.
(c) Ibid.
(d) Petron. Satyr.
(e) Seneca Controv. 4. L. X.
(f) Plutarch. in Artax.
(g) Ibid.
(h) Herodot. L. I. c. 71.
(i) Newton Chronol. p. 320.

* Nous lisons dans *Suidas*, *Harpocration*, & le Scholiaste d'*Aristophane* (1), que les prémières Pièces d'or furent battues, non pas par ordre de *Darius*, père de *Xerxès*, mais par celui d'un autre *Darius* plus ancien, qui ne peut avoir été que *Darius*, fils de *Cyaxare*, aucun autre Prince de ce nom n'ayant règné en *Orient* dans ces tems reculés.

(1) Harpoc Schol. Arist. p. 741, 742. Suidas in Δαρεικός.

SECTION II. *Histoire de Perse.*

Macédonienne, firent battre dans la suite, furent apellées *Dariques*, d'après ce *Darius*, qui en introduisit le prémier l'usage *.

Leurs Arts, Sciences &c.

Les connoissances des *Perses* semblent avoir été fort médiocres avant le tems de *Zoroastre*, que les *Persans* nomment *Zerdusht*, ou *Zaratush*, & qui vivoit sous le règne de *Darius Hystaspes*. C'étoit le prémier Mathématicien & le plus grand Philosophe de son siècle; & ce fut en partie à ses instructions, & en partie à celles d'*Hystaspes*, père de *Darius*, que les Mages durent leur réputation & leur habileté en fait de Mathématiques & d'Astronomie. *Hystaspes* avoit parcouru les *Indes*, & vécu quelque tems parmi les *Brachmanes*, pour être initié à leurs Sciences; & à son retour il fit part aux *Mages* de ce qu'il avoit appris, surpassant à plusieurs égards ceux-là mêmes qui lui avoient servi de maîtres *(a)*. Mais nous traiterons ce sujet plus au long dans la Section suivante, & nous nous contenterons d'ajouter ici, que les connoissances en question n'étoient possédées que par les Prêtres, qui les communiquoient rarement, à moins que ce ne fût à quelqu'un de la Famille Royale, dont l'instruction leur fût confiée *(b)*.

Leur Commerce & Navigation.

La pauvreté des anciens *Perses*, & le peu de cas qu'ils faisoient des richesses, prouvent qu'ils ne s'étoient guéres appliqués au Commerce, que le seul desir du gain contribue à porter à un certain point. Avant que d'avoir conquis la *Lydie*, ils n'avoient point de monnoie, & ne s'habilloient que de peaux. L'eau étoit leur boisson, & ils n'avoient ni vin, ni aucune autre chose que ce que produisoit leur stérile Pays, comme il paroit par le discours de *Sandanis* dissuadant *Crœsus* d'envahir la *Perse (c)*. Après qu'ils eurent subjugué la *Lydie*, & qu'ils se virent maîtres de tant de riches Provinces, ils tournérent probablement leurs pensées du côté de la Navigation & du Commerce, afin de se procurer les commodités qui ne se trouvoient pas dans leur Pays. Mais comme nous manquons d'autorités pour dire quelque chose de certain touchant leur Commerce, nous quiterons cet article, & passerons à celui de leur Discipline Militaire.

Leurs Soldats.

Les *Perses* apprenoient dès leur enfance à monter à cheval, à manier l'arc, & à chasser; & s'accoutumoient par ces différens moyens à supporter dans la suite les fatigues de la guerre *(d)*. Ils ne quitoient jamais leurs épées, leurs carquois & leurs fléches, même en tems de paix, que quand ils alloient prendre du repos; & alors même ils les avoient toujours près d'eux *(e)*: coutume que les *Romains*, qui ne se servoient d'armes qu'en campagne, regardoient comme indigne d'un Peuple civilisé *(f)*. Aussi-tôt qu'ils étoient

(a) Ammian. Marcel. L. XXIII.
(b) Plato in Alcibiad. I. Stobæus p. 496. Clem. Alexand. in Pædagogo.
(c) Herodot. L. I. c. 71.
(d) Strabo L. XV.
(e) Ammian. Marcel. L. XXIII.
(f) Ovid. Trist. L. V.

* Dans cette partie de l'Ecriture Sainte, qui a été composée après la captivité de *Babylone* (1), les Pièces en question sont apellées *Adarkonim*, & par les *Talmudistes* (2) *Darkomath*, l'un & l'autre de ces mots étant dérivés du *Grec* Δαρεικὸς, c'est-à-dire, *Dariques*. Elles furent probablement battues par ordre de *Darius*, durant les deux ans que ce Prince régna à *Babylone*, lorsque *Cyrus* poussoit ses conquêtes en *Syrie* & en *Egypte*. Suivant le Dr. *Bernard*, un *Darique* pesoit deux grains de plus qu'une guinée.

(1) 1 Chron. XXIX. 7. Esdras VIII. 27.
(2) Buxtorf Lexic. Rabbinic. p. 577.

étoient en état de porter les armes, ils étoient obligés de s'enrôller eux-mêmes comme soldats, ne recevant de paye que quand ils avoient atteint l'âge de vingt ans (a). En tems de guerre, ils devoient tous, sous peine de mort, à l'exception de ceux que l'âge avoit affoiblis, se rendre à leurs drapeaux, & accompagner le Roi dans ses expéditions (b) *.

Du tems d'*Hérodien* (c) ils ne se servoient point de Troupes mercenaires, & ne tenoient point d'Armée sur pié, étant obligés, quand la nécessité le requeroit, de se ranger à leurs drapeaux. Quand la guerre étoit finie, ils s'en retournoient chez eux, sans aucune autre paye ou récompense que leur part du butin.

Armes & Discipline. En guerre ils portoient sur la tête une tiare si épaisse, qu'elle étoit à l'épreuve de toutes sortes d'armes offensives; & sur le corps une cotte de maille, travaillée en forme d'écailles, & embellie de manches de différentes couleurs; leurs cuisses étoient couvertes de cuissars; leurs boucliers, ou plutôt leurs targes, étoient d'osier, leurs javelines courtes, leurs arcs d'une longueur extraordinaire, & leurs flèches de roseaux; ils avoient de courtes épées † dans un ceinturon à leur droite (d). Leurs chevaux étoient aussi couverts de peaux épaisses, au rapport de *Xénophon* (e), de *Quinte-Curce* & d'*Am-*

(a) Strabo L. XV.
(b) Herodot. L. IV.
(c) Herodian. L. III. & V.
(d) Herodot. L. VII. Xenoph. L. VII.
(e) Xenoph. L. VIII. c. 190.

* *Hérodote* rapporte que dans le tems que *Darius* partoit de *Suse* avec son Armée pour aller faire la guerre aux *Scythes*, un *Perse* de grande naissance, nommé *Oebaze*, qui avoit trois fils dans l'Armée, demanda qu'on lui en laissât un pour être le soutien de sa vieillesse. Le Roi le reçut avec de grandes marques de bienveillance, & dit qu'il obtiendroit plus qu'il ne demandoit, son dessein étant de lui laisser ses trois fils. Cette réponse, rendue par le Roi lui-même, charma le pauvre Vieillard; mais à peine fut-il parti, que *Darius* commanda que les trois fils d'*Oebaze* fussent mis à mort, & leurs corps mutilés portés dans la maison de leur pére (1). L'Histoire nous a conservé le souvenir d'un exemple plus terrible encore de la sévérité des *Perses* en pareille occasion. Nous avons vu ci-dessus avec quelle magnificence *Pythius* le *Lydien* traita *Xerxès* & son Armée, & l'offre qu'il fit à ce Prince de deux mille talens d'argent, & de trois millions neuf cens quatre-vingt treize mille pièces d'or pour aider à porter les fraix de la guerre contre la *Grèce*. Le Roi fut si satisfait de son zèle & de son affection, qu'il s'engagea à lui accorder tout ce qu'il demanderoit. *Pythius* n'avoit rien alors à lui demander. Mais quelque tems après étant effrayé d'une Eclipse de Soleil, & comptant sur la promesse du Roi, il supplia ce Monarque de lui laisser dans son âge avancé, & pour avoir soin de son bien, l'aîné de ses cinq fils, qui étoient tous dans son Armée. Mais à peine eut-il énoncé sa prière, que *Xerxès*, transporté de colère, & ne se souvenant ni de sa promesse ni des obligations qu'il avoit à *Pythius*, ordonna que le corps du fils aîné de ce généreux Vieillard fût coupé en deux pièces, & qu'on mît une de ces pièces à la droite du chemin, & l'autre à la gauche, pour que l'Armée passât entre deux (2). Tant c'étoit un crime odieux chez les *Perses*, de s'exemter du service, ou d'en solliciter l'exemtion pour quelqu'un.

† Ils portoient plutôt des dagues que des épées, car *Josèphe* (3) les compare aux poignards des assassins; & *Darius* s'étant apperçu dans son prémier combat contre *Alexandre*, que la longueur des épées *Macédoniennes* n'avoit pas peu contribué à la victoire, fit allonger considérablement les épées, ou *Acinaces*, comme les *Latins* les apellent, des soldats de son Armée (4).

(1) Herodot. L. IV. Senec. L. III. de Irâ c. 16.
(2) Herodot. L. VII. Senec. L. III. de Irâ c. 17.
(3) Joseph. Antiq. L. XX. c. 7.
(4) Diodor. Sicul. L. XVII.

SECTION II. *Histoire de Perse.*

d'*Ammian Marcellin* &c. Ils visoient parfaitement bien, & tiroient leurs flèches avec une dextérité étonnante, sur-tout en fuyant, ce qui étoit particulier à eux & aux *Parthes*: cependant du tems de *Procope* leurs flèches ne faisoient pas grand effet, parce que leurs arcs, suivant cet Historien, n'étoient pas assez tendus; au-lieu qu'il n'y avoit ni bouclier, ni armure, qui fût à l'épreuve des flèches *Romaines* (*a*). Ils ne savoient qu'à la fin de la campagne le nombre de leurs morts, & cela de la manière suivante. Avant que d'entrer en campagne, ils passoient devant le Roi ou devant le Général en chef, & chacun d'eux mettoit une flèche dans un carquois. Ces carquois étoient scellés du Sceau Royal, jusqu'au retour de la campagne: alors ils passoient de nouveau en revue, & chacun retiroit une flèche des mêmes carquois: on comptoit le nombre des flèches qui étoient de reste, & par cela même celui des morts: cette ancienne coutume subsistoit encore du tems de *Procope* (*b*). Ils portoient par-dessus leur armure de grandes robes de pourpre; mais celle du Roi étoit blanche, ce qui le faisoit reconnoître, & l'exposoit quelquefois aux traits de l'ennemi (*c*). Ils manioient leurs chevaux mieux que Peuple du Monde, étant accoutumés à cet exercice dès leur enfance. Il étoit contre la bienséance parmi eux de paroître en public autrement qu'à cheval: c'étoit à cheval qu'ils faisoient toutes leurs affaires publiques & particulières, qu'ils tenoient leurs assemblées, visitoient leurs amis &c. (*d*). Cette coutume dégénéra en luxe avec le tems, les *Perses* tâchant à l'envi de se surpasser les uns les autres en magnificence de harnois, & ayant, comme parle *Denys* (*e*), des chevaux qui mâchoient l'or tout pur. Ils se battoient non seulement à cheval, mais aussi sur des chariots, tirés par quatre, six, & quelquefois huit chevaux (*f*). Ils furent les prémiers, si nous en croyons *Xénophon* (*g*), qui introduisirent l'usage des chariots armés de faulx *. Quand ils alloient à quelque expédition, leurs femmes, leurs mères & leurs enfans suivoient le camp (*h*), & cette coutume étoit en usage dans tout l'*Orient*: il leur sembloit que la présence de leurs plus proches parens étoit propre à inspirer du courage, puisqu'ils perdoient tout ce qu'ils avoient de plus cher au monde, en ne faisant pas leur devoir. Ils avoient des chameaux pour porter leurs provisions & leur bagage, les soldats n'étant chargés d'aucun autre poids que de leurs armes (*i*). *Hérodote* décrit la marche de leurs Armées, à propos de celle de *Xerxès*, de la manière

(*a*) Procop. L. I. De Bell. Pers. c. 18.
(*b*) Id. ibid.
(*c*) Herodot. L. IX. Xenoph. L. VII. p. 136. Plut. in Artaxerxe.
(*d*) Xenoph. L. IV. p. 81. & L. VIII. p. 190. p. 76. Justin. L. XLI. c. 3.
(*e*) Dionys. de Situ Orbis.
(*f*) Xenoph. L. VI. p. 124.
(*g*) Cyropœd. L. VIII. prope finem.
(*h*) Q. Curt. L. III. 8, 12. Xenoph. L. IV.
(*i*) Herodot. L. VIII.

* *Xénophon* attribue à *Cyrus* l'invention des chariots armés de faulx (1). Mais suivant *Ctésias*, cité par *Diodore*, ce fut *Sémiramis*, dans la guerre qu'elle eut contre les *Bactriens*, qui eut 700 chariots pareils (2), dont cet Historien semble attribuer l'invention aux Rois *Assyriens*. Ainsi il est clair qu'*Hesychius* se trompe, en assurant qu'ils furent inventés par les *Macédoniens*.

(1) Cyropœd. L. VIII. prope finem.
(2) Diodor. Sicul. L. III.

re suivante (*a*). Le bagage, porté par des serviteurs, ou par des bêtes de somme, formoit le front, & étoit suivi par un Corps d'Armée de toutes sortes de Nations. Entre ce Corps & le reste de l'Armée, il y avoit un intervalle, afin que ceux du prémier Corps ne vinssent pas dans l'endroit où étoit le Roi. Ce Prince étoit précédé de mille hommes à cheval, & d'un nombre pareil de piquiers, qui tenoient leurs piques pointées vers terre. Après ceux-ci venoient * dix grands chevaux, nés dans les plaines de *Médie* qu'on nomme *Niséennes*, & richement enharnachés. Ces chevaux étoient consacrés à *Jupiter*. Le Char de ce Dieu, tiré par huit chevaux blancs, venoit immédiatement après, le conducteur du char se tenant de bout, à cause qu'il n'étoit permis à aucun mortel d'en occuper le siège. Le Char de *Jupiter* étoit suivi de celui du Roi, attelé de chevaux *Niséens*. Mille Piquiers, tous hommes d'élite, & *Perses* de naissance, marchoient après le Roi, & étoient suivis par un Corps de Cavalerie de mille hommes, aussi tous *Perses*. Un Corps d'Infanterie de dix mille *Perses* venoit ensuite: mille hommes de ce Corps étoient armés de javelines, ornées de grenades d'or; les neuf mille autres avoient à leurs javelines des grenades d'argent. Dix mille Cavaliers *Perses* suivoient ce Corps d'Infanterie, en s'en tenant à la distance de deux stades. Le reste de l'Armée avançoit sans distinction. Voici comment ils calculoient le nombre de leurs forces. Il rassembloient dix mille hommes dans une certaine étendue de terrain, aussi près l'un de l'autre qu'il étoit possible, & une espèce de rond ayant été fait tout autour, ils faisoient occuper le même terrain par d'autres, jusqu'à ce qu'ils eussent fait le dénombrement de toute leur Armée (*b*). Quand ils avoient intention de porter la guerre dans quelque Pays, ils envoyoient des Ambassadeurs ou des Hérauts pour demander aux habitans *la terre & l'eau*; c'est-à-dire, pour leur ordonner de se soumettre, & de reconnoître le Roi de *Perse* pour leur Souverain (*c*) †. Si nous en croyons *Plutarque*,

Leurs Revues. Manière de déclarer la guerre &c.

(*a*) Herodot. L. VII.
(*b*) Ibid.
(*c*) Diodor. Sicul. L. XI. Herodot. L. IV.

* Les Champs *Miséens* ou *Niséens* en *Médie*, sont fameux chez les Anciens, pour la grandeur, la force & la vitesse (1) des chevaux qu'on y trouvoit, & qui n'étoient réservés que pour l'usage des Rois de *Perse*, quand ces Princes se furent rendus maîtres de la *Médie*.

† Il y en a qui se sont imaginés, que la demande en question ne signifioit autre chose, sinon qu'on fournît aux *Perses* les provisions dont ils pourroient avoir besoin. Mais ce sentiment est réfuté par tous les Anciens, & particulièrement par *Hérodote*, qui dit que *Darius* envoya un messager à *Indathyrse*, Roi de *Scythie*, avec un ordre *de reconnoître le Roi de Perse pour son Souverain, & de lui offrir la terre & l'eau en signe de soumission.* Le Prince *Scythe* répondit, qu'il ne reconnoissoit d'autre Maître que son ancêtre *Jupiter*, & *Vesta* Reine des *Scythes*; & qu'au-lieu de ce qu'il lui demandoit, il alloit lui envoyer un présent tel qu'il le méritoit, & qu'il pourroit le faire repentir de son insolence. Quelque tems après il lui envoya par un messager, un Oiseau, une Souris, une Grenouille & cinq Flèches: présent mistérieux, que *Darius* auroit bien voulu interpréter comme un aveu de dépendance; car, disoit-il, la Souris nait en terre & se nourrit des mêmes choses que l'Homme; l'Eau est l'élément de la Grenouille; l'Oiseau peut être comparé à un Cheval; & le *Scythe*, en envoyant des flèches, semble rendre les armes. Mais *Gobrias* donna à l'énigme un autre sens, qui fut, que les *Perses* périroient par ces flèches, s'ils ne pouvoient pas traverser en l'air comme un Oiseau, se cacher en terre comme une Souris, ou se plonger dans les marais comme une Grenouille (2).

(1) Herodot. L. VI. Ammian. Marcel. L. XXIII. Themist. Orat. V. &c.
(2) Herodot. L. IV.

SECTION II. *Histoire des Perses.*

que, ils avoient emprunté cette façon de déclarer la guerre des *Mèdes*; & ces derniers semblent avoir été à cet égard, comme en bien d'autres choses, les imitateurs des *Assyriens*, qui, comme il paroît par le Livre de *Judith* (*a*), exigeoient de cette manière une servile dépendance. Dans un engagement le Roi se trouvoit toujours au centre (*b*), & encourageoit ses soldats par une harangue (*c*). C'étoit par le son des trompettes suivi d'un cri général de toute l'Armée que se donnoit le signal du combat (*d*). Le mot du Guet étoit en usage parmi eux: car *Xénophon*, parlant de *Cyrus*, nous apprend que celui de ce Prince étoit *Jupiter notre guide & notre protecteur* (*e*). La Bannière Royale étoit une Aigle d'or avec les ailes étendues, portée au bout d'une lance fort longue (*f*). Ils regardoient comme heureux ceux qui mouroient dans une bataille, & infligeoient des punitions exemplaires à ceux qui quitoient leurs postes, ou qui abandonnoient leurs Drapeaux (*g*). Ils ne se servoient point de stratagêmes, & ne faisoient cas que des seuls avantages que procure la valeur (*h*); ou, comme parle *Ammian Marcellin*, ils croyoient qu'il étoit deshonnête & lâche de dérober la victoire (*i*). Ils ne combattoient jamais la nuit à moins que l'Ennemi ne les attaquât, & ne se mettoient jamais en marche avant le lever du Soleil (*k*). Les Duëls étoient en usage parmi eux, comme il paroit par les Histoires de *Darius* (*l*) & de *Polydamas* (*m*). Voilà tout ce que nous avons pu rassembler de certain touchant la Discipline Militaire des anciens *Perses*.

Leurs Loix.

Xénophon fait un éloge magnifique de leurs Loix, & les préfère à celles de tous les autres Peuples de la Terre (*n*); remarquant à cette occasion, que les autres Législateurs n'ont décerné des châtimens que contre des crimes commis, mais n'ont pas assez pris soin d'empêcher qu'on ne fût tenté de les commettre; au-lieu que le but des Loix établies parmi les *Perses*, étoit d'inspirer aux hommes l'amour de la Vertu, & de l'horreur pour le Vice, indépendamment des châtimens & des récompenses. Pour parvenir à cette fin, il n'étoit point permis aux Parens d'élever leurs enfans à leur gré; mais ils étoient obligés de les envoyer à des Ecoles publiques, où l'on avoit grand soin de leur éducation, & d'où ils ne pouvoient retourner dans la maison paternelle que quand ils avoient atteint l'âge de dix-sept ans. La direction de ces Ecoles n'étoit pas commise à des Maîtres mercenaires, mais à des hommes distingués par leur naissance & par leurs vertus; car ces Ecoles étoient plus destinées à former les mœurs des jeunes gens, qu'à leur apprendre des Sciences. Leur nourriture, durant ce tems de discipline, étoit du pain & du cresson, & leur boisson de l'eau pure (*o*). Ceux qui n'avoient pas été élevés dans ces Ecoles, étoient exclus par cela même des Honneurs & des Em-

(*a*) Judith II.
(*b*) Xenoph. L. I. ἀναβασ.
(*c*) Stobæus Serm. XLII. Q. Curt. &c.
(*d*) Q. Curtius L. III. Diod. Sicul. L. XVII.
(*e*) Xenoph. Cyropæd. L. VII. p. 137.
(*f*) Xenoph. Cyropæd. L. VII. p. 156. Philostrat. Iconum L. II. c. 32.
(*g*) Plutarch. in Artax. Ammian. Marcell. L. XXIII.
(*h*) Justin. L. XI.
(*i*) Ammian Marcell. L. XVII.
(*k*) Q. Curt. L. V. p. 126.
(*l*) Diodor. Sicul. L. XVII.
(*m*) Pausanias in Eliac.
(*n*) Xenoph. Cyropæd. L. I.
(*o*) Xenoph. ibid. Justin. L. XII. Cic. L. I. Tusculan. Quæst.

Emplois *(a)* *. Il y avoit parmi eux des Loix particulières contre l'Ingratitude; & tout homme qui avoit rendu à quelqu'un un bon office, s'il en étoit payé d'ingratitude, avoit le droit d'intenter une accusation en Justice contre l'ingrat, qu'on punissoit avec beaucoup de sévérité, dès que le crime étoit avéré *(b)* †.

Quand quelqu'un donnoit un avis au Roi, soit que ce fût de son propre mouvement, ou par ordre du Prince, il se tenoit, en proposant son sentiment, sur un petit lingot d'or, qui lui servoit de récompense, si son avis étoit trouvé bon; sinon, il étoit fouëtté publiquement *(c)*.

Avant que de finir cette Section, nous ajouterons quelques particularités relatives aux Rois de *Perse*, tirées de différens Auteurs. Le Gouvernement de ces Monarques étoit entièrement arbitraire, & tous leurs sujets, quoiqu'il y en eût de distingués par la naissance & par la fortune, étoient regardés par eux comme de vils esclaves: personne, pas même leurs enfans n'osoient leur adresser la parole, sans leur donner le titre de *Seigneur*, de *Grand Roi* ou de *Roi des Rois (d)*: titres superbes, qu'ils paroissent avoir emprunté des *Assyriens*; car *Daniel (e)* parlant de *Nébucadnezar* l'apelle le *Roi des Rois*. Que si les *Perses* imitérent en ceci l'arrogance des *Assyriens*, les *Parthes* imitérent à leur tour celle des *Perses (f)*, & gardérent ce stile même jusqu'au tems de l'Empereur *Constance*, à qui *Sapor*, Roi de *Parthie*, écrivit une Lettre, dans laquelle il se nomme lui-même *Roi des Rois*, *Parent des Etoiles*, *Frère du Soleil & de la Lune* &c. Mais pour revenir aux Rois de *Perse*, si les titres qu'ils se donnoient à eux-mêmes étoient superbes, d'un autre côté ils n'avoient pour leurs sujets, de quelque dignité qu'ils fussent revétus, d'autre nom que celui d'*Esclaves (g)*; & par malheur pour eux, ils les traitoient comme ils les apelloient. C'est à cet esprit de servitude, qui est incompatible avec le vrai courage, que *Platon* attribue la chute de la Monarchie de *Perse (h)*. Cet esprit prévalut avec le tems parmi les *Perses*, au point que ceux mêmes qui avoient été fouëttés publiquement par ordre du Roi, le remercioient d'avoir daigné se souvenir d'eux *(i)*. On coupoit la main droite

(a) Xenoph. ibid.
(b) Xenoph. ibid. Ammian. Marcel. L. III. 5. Themistocles Orat. III.
(c) Ælian. Var. Hist. L. XII. c. 12.
(d) Dio. Chrys. Orat. III. de regno. Arrian. L. VI. Strabo XV. 3. Esdr. VI. 8.
(e) Daniel II. 37.
(f) Plutarch. in Pomp & Lucullo.
(g) Xenoph. L. I. ἀνάβασ. Q. Curt. L. V. Aristot. de Mundo. 4 Esdr. IV. 1. &c.
(h) Plato L. III. de Legib.
(i) Stobæus Serm. XII.

* Les *Perses* apelloient ces Ecoles des *Marchés Libéraux*: car ils ne permettoient pas des Places publiques destinées à vendre & à acheter, comme il paroit par la réponse que *Cyrus* fit aux *Lacédémoniens*, savoir, qu'il ne craignoit pas ceux qui avoient au milieu de leurs villes des endroits publics, où l'on se trompoit par des sermens mutuels: paroles, ajoute *Hérodote* (1), relatives aux *Grecs*, qui avoient dans toutes leurs villes des Marchés publics; ce qui n'étoit pas permis chez les *Perses*.

† Il paroit par-là que *Senéque* se trompe, quand il dit que les Loix contre l'Ingratitude n'avoient lieu que parmi les *Macédoniens*, *exceptâ Macedonum gente, non est in ullâ data adversus ingratos actio* (2). Il y en a qui lisent *Medorum* au-lieu de *Macedonum*; mais on trouve *Macedonum* dans toutes les anciennes copies.

(1) Herodot. L. I.
(2) Seneca L. III. de Benefic. c. 6.

te & la tête à quiconque témoignoit la moindre répugnance à exécuter les commandemens du Roi, quelque difficiles qu'ils pussent être *(a)*. *Justin* attribue à *Cyrus le Grand* d'avoir introduit là coutume d'adorer les Rois de *Perse*, & de leur rendre les mêmes honneurs qu'aux Dieux *(b)*. Il n'étoit pas permis de paroître devant le Roi sans se prosterner en terre: attitude dans laquelle ils devoient se mettre, à quelque distance qu'ils apperçussent ce Monarque. Ils exigeoient ces hommages, non seulement de leurs Sujets, mais aussi des Ambassadeurs étrangers, le Capitaine de la garde ayant ordre de demander à ceux qui souhaitoient d'être admis en présence du Roi, s'ils étoient disposés à l'adorer. S'ils refusoient de se soumettre à cette cérémonie, on leur disoit que les oreilles du Roi n'étoient ouvertes qu'à ceux qui lui rendoient cet hommage. Et ils étoient obligés de terminer leurs affaires avec le Roi par l'entremise de ses Serviteurs ou de ses Eunuques *(c)*. Leur orgeuil ne s'en tenoit pas même-là. Ils ordonnoient quelquefois que les mêmes hommages fussent rendus à leurs Favoris, comme il paroit par l'Histoire d'*Haman* & de *Mardochée* *(d)*. D'autres fois ils vouloient qu'on adorât jusqu'à leurs statues; car *Philostrate* rapporte, que du tems d'*Apollonius* on présentoit une statue d'or du Roi à tous ceux qui entroient dans *Babylone*, & que ceux-là seuls qui adoroient cette statue, étoient admis en ville *(e)*. Quand ils paroissoient devant le Roi, leur compliment ordinaire étoit, *ô Roi vis éternellement (f)*! C'étoient des crimes capitaux de s'asseoir sur le trône du Roi *, de porter quelque chose qui appartînt à l'appareil de la Royauté †, de regarder dans la litière qui servoit à transporter les Concubines du Roi de

(a) Strabo L. XV. p. 733.
(b) Justin. L. XI. c. 4.
(c) Plutarch. in Themist.
(d) Esther III. 2.
(e) Philostrat. L. I. de Vitâ Apollonii.
(f) Ælian. Var. Histor. L. I. c. 32. Néhém. II. 14. Daniel VI. 7.

* *Quinte-Curce* (1) nous apprend que quand *Alexandre* traversa avec son Armée une Province nommée *Gabaze*, un de ses soldats arriva au camp si transi de froid, qu'il sembloit avoir perdu l'usage de ses sens. Le Roi, qui avoit aussi extrémement souffert du froid, & qui étoit alors assis auprès d'un feu allumé en plein air, vit à peine le soldat dans ce triste état, qu'il s'empressa de le décharger de ses armes, & le plaça sur la chaise où il avoit lui-même été assis. Le soldat revint peu-à-peu à lui, mais pensa s'évanouir de frayeur quand il se trouva dans une place si dangereuse, & qu'il vit le Roi se tenant debout à côté de lui. Mais *Alexandre* l'exhorta à ne rien craindre, disant. *N'ayez pas peur, Camarade; mais considérez combien votre sort est plus heureux sous moi, que celui des Perses sous leur Roi. Si vous vous étiez reposé sur la chaise de ce Prince, il vous en auroit couté la vie, & vous la conservez pour vous être assis sur la mienne.* De-là vint, au rapport d'*Herodote* (2), qu'*Artaban*, quoiqu'oncle de *Xerxès*, témoigna tant de répugnance à lui obéir, quand ce Prince lui commanda de mettre ses habits, de s'asseoir sur son trône, & de se reposer dans son lit.

† Nous lisons dans *Plutarque* (3), qu'un certain *Trébaze*, qui étoit fort familier avec *Artaxerxes*, qui goûtoit beaucoup son esprit & son humeur, ayant un jour demandé une vieille robe, l'obtint, mais à condition qu'il ne la porteroit pas, la chose étant défendue par les Loix de *Perse*. *Trébaze* oubliant, & l'avertissement du Roi, & les Loix du Royaume, parut peu de tems après à la Cour avec cette robe; ce que les *Perses* regardérent comme un affront fait à la Majesté Royale, qui méritoit la mort. Mais *Artaxerxes* lui sauva la vie, en disant que c'étoit par son ordre, & comme son boufon, qu'il avoit mis cette robe.

(1) Q. Curt. L. VIII.
(2) Herodot. L. VII. c. 16.
(3) Plutarch. in Artax.

de leur maison au Palais *, ou de tirer à la chasse avant le Roi † (a). Ceux qui trahissoient quelque secret que le Roi leur avoit confié, ou qui donnoient connoissance de leurs desseins à l'Ennemi, étoient rigoureusement punis: c'est ce qui fit qu'*Alexandre*, au rapport de *Quinte-Curce* (b), ne put jamais être informé des desseins des *Perses*, les prisonniers aimant mieux souffrir la mort, que de trahir le secret de leur Maître. Personne, de quelque rang qu'il fût, ne se présentoit devant le Roi sans quelque présent: & cette coutume subsiste encore en *Orient* jusqu'à ce jour. Quand il voyageoit, ou qu'il étoit en marche avec son Armée, tous les habitans des Provinces qu'il traversoit étoient obligés de reconnoître leur dépendance par quelque présent. Ceux mêmes qui demeuroient dans des villages ou aux champs, venoient lui offrir, chacun suivant ses moyens, un mouton, un bœuf, du froment, du vin, du lait, du fromage, des dattes &c. (c) ‡.

SECTION II. *Histoire de Perse.*

Comment ils administroient la Justice.

Les Rois de *Perse* faisoient souvent plaider les Causes, tant Civiles que Criminelles, en leur présence; & quoique très mauvais à d'autres égards, ils avoient grand soin que la Justice fût bien administrée. Après avoir écouté avec beaucoup d'attention les plaidoyers, ils employoient quelques jours à consulter ceux qui étoient versés dans la connoissance des Loix, & rendoient ensuite la sentence (d). Quand il s'agissoit de quelque crime capital, ils examinoient, outre le crime en question, toutes les actions, bonnes & mauvaises; que l'Accusé avoit commises durant tout le cours de sa vie, & le condamnoient ou l'absolvoient, suivant que le mal ou le bien emportoit la balance (e) ‡. Il y a quelque chose de remarquable dans leur humanité envers

(a) Diodor. Sicul. L. XVII. Val. Maxim. L. V. c. 16. Q. Curt. Frontin. Stratagem. c. 6. Plutarch. in Artax. & Themist.

(b) Q. Curt. L. IV. & Ammian. Marcell. L. XXI.

(c) Ælian. Var. Hist. c. 31.

(d) Philostr. L. I. de vitâ Apollon. Epiphan. L. II. de Manichæis.

(e) Epiphan. in eod. cap. Joseph. Antiq. L. XI. c. 3. Herodot. L. I.

* *Thémistocle*, voulant avoir une conférence particulière avec *Artaxerxes*, fut transporté dans une pareille litière jusques dans l'appartement du Roi, sans être apperçu des *Perses*, qui commençoient à être jaloux de lui (1).

† *Plutarque* (2) dit que cette Loi fut abolie par *Artaxerxes Longue-main*.

‡ Nous lisons dans *Plutarque* (3) & dans *Elien* (4), qu'un *Perse*, nommé *Sinétes*, ayant rencontré par hazard *Artaxerxes*, loin de sa pauvre cabane, sans avoir rien à lui offrir, courut au Fleuve *Cyrus*, & offrit au Roi autant d'eau qu'il en pouvoit tenir dans ses deux mains: présent qu'*Artaxerxes* témoigna lui être très agréable.

‡ *Hérodote* raconte, à cette occasion (5), que *Darius* ayant condamné à mort un Juge corrompu, & étant informé dans la suite que ses services passés l'emportoient sur son crime présent, le fit ôter de la croix, où il étoit déjà attaché, & remettre en liberté. Ceci ne s'accorde pas avec ce que nous lisons dans *Diodore* de *Sicile*, favoir, qu'une sentence de mort une fois prononcée, ne pouvoit pas être révoquée par le Roi même; car après avoir rapporté que *Darius* prononça une sentence de mort contre *Charidème*, il ajoute que ce Prince s'en repentit sur le champ, *mais qu'il n'étoit pas en son pouvoir de défaire ce qu'il avoit fait* (6). Peut être veut-il dire, que le Roi ne pouvoit pas lui rendre la vie; car & lui (7) & *Xénophon* (8) nous apprennent qu'on exécutoit la sentence dès qu'elle étoit prononcée.

(1) Plutarch. in Artax.
(2) Idem in Apophtheg.
(3) Idem in Artax. & Apopht.
(4) Ælian. Var. Hist. L. I. c. 32.

(5) Herodot. L. VII.
(6) Diod. Sicul. L. XIV.
(7) Idem L. XII.
(8) Xenoph. L. I. ἀνάβας. p. 201.

SECTION II. *Histoire de Perse.*

envers quelques-uns de ceux que les Loix condamnoient à la mort. Par exemple, *Artaxerxes Longue-main* ordonna un jour, que les Turbans de quelques hommes condamnés à mort, fussent abattus, au-lieu de leurs têtes; que les cordes, dont quelques autres étoient liés, fussent coupées, au-lieu de leurs oreilles; & dans une autre occasion, que les habits de quelques malfaiteurs fussent fouëttés, au-lieu de leurs personnes *(a)*. Outre le Roi il y avoit plusieurs autres Juges, tous hommes d'un caractère sans reproche, & très habiles dans la connoissance des Loix. On les apelloit les *Juges Royaux*: ils administroient la Justice dans des tems marqués en différentes Provinces, & quelques-uns d'eux accompagnoient le Roi par-tout *(b)*. Ce Monarque leur demandoit souvent leur avis, & dans les affaires qui le regardoient lui-même, s'en rapportoit entièrement à leur jugement *(c)*. Ils étoient nommés par le Roi; & comme leur Emploi étoit à vie, ce Prince avoit grand soin de ne le conférer qu'à des hommes fameux par leur intégrité *.

Leurs Concubines.

Les Rois de *Perse* avoient plusieurs Femmes, outre un nombre illimité de Concubines. *Darius* en entretenoit autant qu'il y a de jours à l'année *(d)*, & *Artaxerxes* eut des siennes 115 enfans *(e)*. Chacune des Concubines étoit admise à son tour dans le lit du Roi *(f)*, ce qui a donné lieu à conjecturer, que l'ancienne année des *Perses* étoit de 360 jours, plusieurs Rois de *Perse* ayant eu ce nombre de Concubines, qui couchoient avec le Roi tour à tour *(g)* †.

Leurs Revenus.

Nous terminerons cette Section par l'article de leurs Revenus. Chaque Province avoit son Trésor & son Trésorier, comme il paroit par tous les anciens

(a) Plutarh. in Artax. & Apophth. Ammian. Marcell. L. XXX.
(b) Ælian. Var. Hist. c. XXXIV.
(c) Herodot. L. III.
(d) Diodor. Sicul. L. XVII.
(e) Justin. L. X.
(f) Esth. II. 12—15.
(g) Whiston's Theory of the Earth. B. II. p. 149.

* *Elien* rapporte (1) qu'*Artaxerxes* éleva à cette Dignité un homme qui n'étoit par *Perse*, mais *Méde* d'origine, pour avoir condamné à mort son propre fils, en vertu du pouvoir que les Parens avoient en ce tems-là sur leurs Enfans. *Cambyse* ayant été informé qu'un des Juges avoit reçu un présent, le fit écorcher tout vif, & après avoir fait couvrir de sa peau le siège sur lequel il avoit prononcé l'injuste sentence, ordonna que son fils fût revêtu de sa charge, & occupât le même siège (2). *Joséphe* (3) & *Zonare* (4) disent que ces Juges étoient au nombre de sept, & fondent cette opinion sur la commission donnée par *Artaxerxes* à *Esdras*, de la part du Roi & de ses sept Conseillers (5).

† Cette conjecture n'est pas tout-à-fait sans fondement: mais il nous paroit tant soit peu étrange, que le même Ecrivain allègue l'autorité de *Quinte-Curce* pour prouver que l'Année des *Perses* ne contenoit anciennement que 360 jours, dans le tems même que cet Historien dit positivement qu'elle étoit de 365. *Mages trecenti & sexaginta quinque Juvenes sequebantur — diebus totius anni pares numero; quippe Persis quoque in totidem dies descriptus est annus* (6); c'est à-dire, *les Mages étoient suivis de 365 jeunes gens, nombre répondant à celui des jours de l'Année; car les* Perses *divisent aussi l'année de cette manière.* Mais *Quinte-Curce* s'est surement trompé dans cette occasion, comme en bien d'autres, puisqu'*Hérodote*, dont l'autorité est d'un tout autre poids, parlant des tributs imposés par *Darius Hystaspes*, dit que les *Ciliciens* étoient obligés de fournir 360 chevaux blancs, c'est-à-dire, *un pour chaque jour de l'année* (7).

(1) Ælian. Var. Hist. c. 34.
(2) Herodot. L. V. Val. Maxim. L. VI. c. 3.
(3) Joseph Antiq. L. XI. c. 6.
(4) Zonar. Tom. I.
(5) Esdras VII. 14.
(6) Quintus Curtius L. III. c. 3. &c.
(7) Herodot. L. III. c. 90.

ciens Ecrivains, sacrés & prophanes. Par les grandes sommes qu'*Alexandre* trouva dans différentes Provinces ou Villes particulières, on peut juger des richesses qu'elles possédoient. Ce Prince trouva dans la ville de *Damas* 2600 talens, & pour 500 autres talens d'argent non monnoyé ; dans *Arbèle* 4000 talens, dans *Suse* 400000 & 9000 *Dariques*, dans *Persépolis* 120000, dans *Pasargada* 6000, dans *Ecbatane* 180000 (*a*). Ces immenses sommes étoient provenues des tributs que chaque Province payoit annuellement par ordre de *Darius Hystaspes*. Car sous les règnes de *Cyrus* & de son fils *Cambyses*, le Peuple ne payoit que ce qu'il contribuoit volontairement pour l'entretien du Roi & de son Armée. Cette odieuse nouveauté d'introduire l'usage des taxes, attira à *Darius* de la part des *Perses* le surnom de *Marchand*. Suivant le calcul d'*Hérodote* (*b*), c'étoit à 14560 talens *Euboïques* (*c*) que montoient les revenus du Roi, sans compter quelques autres sommes peu considérables. Ces Revenus ne se tiroient uniquement que des Provinces d'*Asie*; mais dans la suite les Iles, & plusieurs Provinces d'*Europe*, aussi-bien que l'*Egypte*, la *Syrie*, &c. furent pareillement taxées, ce qui augmenta le revenu du Roi au point, que, si nous en croyons *Justin* (*d*), *Alexandre*, après avoir fait la conquête de la *Perse*, tiroit annuellement de ses sujets la somme de 300000 talens. Voici comment les Rois de *Perse* gardoient leurs Trésors. Ils faisoient fondre l'or & l'argent, & le faisoient verser dans des vaisseaux de terre, qu'ils mettoient après cela en pièces pour en prendre la quantité d'argent ou d'or qu'ils jugeoient à propos (*e*). Les terres des *Perses* étoiens exemtes d'impôts; mais d'autres Provinces, outre l'argent, étoient obligées de fournir chacune une partie considérable de ce que leurs terres produisoient, soit pour la Maison du Roi, soit, en tems de guerre, pour l'entretien de son Armée (*f*): c'est ainsi que les Provinces de *Sirène* & de *Barca*, outre les impôts ordinaires, furent taxées à une quantité de blé assez grande pour entretenir 120000 hommes. Les *Satrapes* de *Babylone* nourrissoient le Roi & sa Cour durant quatre mois, & payoient outre cela à ce Prince un tribut annuel de 500 jeunes Eunuques. Les *Ethiopiens*, & leurs Voisins, faisoient tous les trois ans un présent de deux *Chœnix* * d'or, de deux cens Faisseaux d'Ebène, de cinq Enfans *Ethiopiens*, & de vingt grandes Dents d'Eléphans. Les *Colchiens* offroient tous les cinq ans au Roi cent jeunes Garçons & le même nombre de Filles, & les *Arabes*, une quantité d'Encens du poids de 1000 talens &c. (*g*). Mais il est tems de quiter ce sujet, & de passer à la Religion des *Perses*, qui est un des Articles le plus intéressant de leur Histoire.

SEC-

(*a*) Q. Curt. L. V. Diodor. Sicul. L. XVIII. Arrian. L. III. c. 16. Plutarch. in Alexand.
(*b*) Herodot. L. III.
(*c*) Voy. la Préface du I. Tome.
(*d*) Justin. L. XIII.
(*e*) Herodot. ubi supr.
(*f*) Id. ibid. Strabo L. XV. Xenoph. L. IV. ἀναβας. p. 261.
(*g*) Herodot. ubi supr.

* Le *Chœnix* étoit une Mesure *Grecque*, contenant environ la quantité de froment dont un homme a besoin par jour.

SECTION III.

De la Religion des PERSES.

Importance de ce sujet, qui est difficile à traiter.

IL n'y a guères de sujet traité par des Ecrivains anciens & modernes, qui mérite d'être examiné avec plus de soin, & lu avec plus d'attention, que celui dans la discussion duquel nous allons entrer. La Religion des *Perses*, si nous en croyons des Auteurs distingués par leur génie & par leur savoir (*a*), est vénérable par son antiquité, & digne d'admiration pour avoir subsisté quelques milliers d'années avec moins d'altération qu'aucune autre Religion connue. Cependant les Savans ne sont point d'accord sur tout ce qui concerne la Religion dont il s'agit; & les rapports des Voyageurs modernes touchant ceux qui professent cette Religion dans la *Perse* & aux *Indes*, diffèrent si prodigieusement, qu'on a besoin de beaucoup de patience pour séparer l'or de l'écume, & pour faire part au Lecteur de quelque chose qui mérite d'être adopté & su parmi un tas de fables *.

S'il

(*a*) Vid. Hist. Relig. Vet. Pers. per Thomam Hyde 4°. Oxon. 1700. The Relig. of the *Persees* by Hen. Lord. 4°. London 1630. Relation de l'Etat présent de Perse par Sanson Paris 1695. Hist. of the Chaldaick Philosophy by Thomas Stanley B. II. p. 67. London Folio 1662. Philos. General. per Theoph. Galeum. Lib. I. c. 5. 8°. London 1676. Connect. of the Old and New Test. Vol. I. p. 299. 8°. London 1729. Herbert's Della Valle's Tavernier's Travels &c.

* Ce que nous savons de la Religion des *Perses*, est tiré de deux sources différentes. Prémièrement des Livres, & ceux-ci peuvent à leur tour être partagés en deux classes, l'une formée par des Auteurs *Grecs* & *Latins*, & l'autre par des Historiens *Orientaux*. Et en second lieu, des Voyageurs qui ont appris par eux mêmes ce qu'ils rapportent de la Religion & du Culte des *Parsis*, qui prétendent avoir conservé dans presque toute sa pureté la Religion de leurs ancêtres. Ceux qui doivent, sur la matière en question, leurs connoissances à des Livres, se sont abusés souvent, comme nous aurons plus d'une occasion de le faire voir dans la suite. Car à l'égard des Auteurs *Grecs*, tels qu'*Hérodote*, *Strabon*, &c. Ils ne racontoient que ce que d'autres leur avoient appris. Outre cela, comme ils donnoient dans le Polythéisme, ils étoient portés à croire que les autres Peuples pensoient à cet égard comme eux. C'est ce qui leur a fait dire, que les *Perses* adoroient le Feu, à cause qu'ils prioient devant un Feu; l'Air, à cause que dans leurs dévotions ils levoient les yeux en haut; & le Soleil, à cause qu'ils témoignoient avoir des sentimens de révérence pour cet Astre (1). Ce n'est pas tout. Pour mettre un air d'uniformité dans leurs histoires, ils forgeoient des Sacrifices & tels autres Rites Religieux, qui leur paroissoient s'accorder avec les idées qu'il leur avoit plu de se faire de la Religion des *Perses*. C'est ainsi qu'*Hérodote*, parlant du passage de *Xerxès* en *Grèce*, raconte des Mages plusieurs choses impossibles, avec autant de hardiesse que s'il en avoit été témoin oculaire. „ Le Pays (dit-il) qui est aux environs du „ Mont *Pangæus*, se nomme *Phillis*, & s'étend à l'Occident jusqu'à la Rivière *Angites*, qui „ se rend dans le *Strymon*. Les Mages, à leur arrivée, offrirent un sacrifice de chevaux „ blancs à ce Fleuve. Ces victimes furent ensuite jettées dans le *Strymon* avec une composi„ tion de diverses drogues, après quoi l'Armée se mit en mouvement, & marcha vers les „ *neuf chemins* des *Edoniens*, où il y avoit des ponts pour passer le *Strymon*. Quand ils fu„ rent que l'endroit portoit le nom de *neuf chemins*, ils prirent ce même nombre de Fils & „ de Filles des habitans, & les enterrèrent vifs, à la manière des *Perses*: & j'ai entendu „ dire

(1) Herodot. Clio p. 55. Strabo Geogr. Lib. XV. Diog. Laertius in Proem.

S'il nous restoit un nombre considérable d'Ouvrages relatifs à l'ancienne Histoire de *Perse*, nous y trouverions certainement dequoi nous former une idée exacte de la Doctrine primitive des anciens Sages de ce Pays: mais comme la plupart de ces Ouvrages sont déjà détruits depuis longtems, ou du moins cachés pour nous, nous devons profiter des lumières que nous avons encore; & quand il nous sera impossible d'exposer les choses aux yeux de nos Lecteurs aussi clairement que nous le voudrions, il faudra se résoudre à les exposer le plus clairement que nous pourrons. Il est certain que les *Parsis* ont conservé le Dogme de l'Unité de Dieu, & d'autres Articles fondamentaux de la véritable Religion (a), durant une longue suite de siècles, sans que de trompeuses promesses, ou des menaces suivies de mauvais traitemens ayent

(a) Hist. Relig. Veter. Pers. c. 33. Connect. of the Old and New Test. Vol. I. p. 303.

„ dire à cet égard, qu'*Amestris*, femme de *Xerxès*, étant parvenue à un âge fort avan- „ cé, fit enterrer vifs quatorze Enfans des meilleures Familles de *Perse*, pour témoigner sa „ reconnoissance au Dieu qui, suivant les *Perses*, habite sous terre (1) ". Il est certain que les *Perses* révéroient l'Eau aussi-bien que le Feu; mais qu'ils ayent sacrifié à ces Elémens, ou abandonné quelque chose au courant d'un Fleuve, est une contradiction avec leurs idées mêmes, qui les obligeoient à conserver aux Elémens en question leur pureté, & à ne les pas souiller de sang & de cadavres: vérité qu'*Hérodote* (2) semble avouer dans un autre endroit, relativement aux Sacrifices. *Quinte-Curce* n'est guères moins hardi dans la description qu'il fait du char dans lequel *Darius* alla à la rencontre d'*Alexandre*, „ Il étoit „ orné (dit cet Historien) de quelques Images de leurs Dieux faites d'or & d'argent: sur „ l'essieu, qui brilloit de pierreries, il y avoit en or les Images de *Ninus* & de *Belus*, hau- „ tes d'une coudée, & entre elles une Aigle d'or qui les couvroit de ses ailes (3) ". Il n'y a dans tout ceci pas un mot de vrai: *Ninus* & *Bélus* ne furent jamais adorés par les *Perses*, dont la coutume d'ailleurs n'étoit pas d'ériger des Images, ni de leur rendre quelque culte. Il y a grande apparence que *Quinte-Curce* a inventé toute cette histoire; car *Arrien* (4), Auteur très exact, & qui a travaillé sur d'excellens Mémoires, n'en dit pas un seul mot; & tous les anciens Historiens gardent sur ce sujet le même silence. Mais comme *Quinte-Curce* aimoit à faire l'Orateur, il n'y a pas lieu d'être surpris qu'il ait mêlé dans ses descriptions, comme ornemens de Rhétorique, bien des choses fabuleuses. Pour ce qui est des Voyageurs, il n'est que trop naturel qu'ils ne s'accordent pas au sujet des Opinions & des Cérémonies Religieuses des *Parsis*, puisqu'il leur arrive très rarement de s'accorder dans des descriptions infiniment plus faciles. Pour ce qui est de *Henri Lord*, dont le petit Traité sur la matière en question a été reçu comme une espèce d'Oracle, uniquement à cause du ton d'autorité qu'il y prend, il n'est guères possible de juger par ce qu'il dit, si les *Parsis* sont idolâtres ou non. A-la-vérité il leur donne ce titre, & parle du culte qu'ils rendent au Feu comme d'un culte idolâtre; ce qui cependant n'empêche pas que dans la plus grande partie de son Ouvrage, formée de ce qu'il avoit appris d'un de leurs Prêtres, il n'y ait rien qui puisse justifier cette opinion (5). Au reste, nous avons cru devoir parcourir, & faire usage en plus d'une occasion de ce qu'*Herbert Oevington*, *Tavernier*, *Thévenot*, *Chardin* & d'autres Voyageurs attestent touchant les *Parsis*; mais par bonheur nous avons un meilleur guide à suivre, qui est le célèbre Docteur *Thomas Hyde*: ce judicieux Ecrivain ayant, à l'aide de son grand savoir, & des observations curieuses qu'il a faites dans ses voyages, composé son excellente *Histoire de la Religion des anciens Perses*, où tout ce qu'il avance est confirmé par d'anciens Monumens, ou par l'Autorité expresse de la Loi que les *Parsis* professent avoir reçue de *Zerdusht*. L'abrégé des Ecrits de *Zerdusht*, contenu dans le Livre de *Sad-der*, l'*Enchiridion* des *Parsis*, est annexé au Traité du Docteur que nous venons de citer (6).

(1) Herodot. Polymn. p. 181.
(2) Clio p. 25.
(3) Q. Curt. Lib. III. c. 3.
(4) Lib. II. c. 11.
(5) Lord's History of the Persees, p. 10. 44.
(6) Magorum Liber Sad-der Zoroastris Praecepta & Canones continens: in Usum Ecclesiae Magorum & Fidelium omnium eorum.

SECTION III. *Histoire de Perse.*

ayent pu les leur faire abandonner, quoiqu'ils ayent souvent changé de Maîtres. Chose singulière, & qui fait bien leur éloge, quand on considère jusqu'à quel point ils ont été opprimés depuis la mort de *Yezdegherd*, le dernier Prince de leur Religion; & le profond mépris que leur témoignent les *Mahométans*, qui désignent également les *Chrétiens* & eux par le titre d'*Infidèles*, quoique les principes des uns & des autres soient bien plus raisonnables que les Légendes mal agencées d'un Imposteur *Arabe*, & que les *Parsis* d'aujourd'hui soient unanimement reconnus pour être un Peuple aussi juste & aussi bienfaisant qu'il y en ait sur la face de la Terre Ensorte que nous avons raison de croire, qu'en son tems Dieu les éclairera, & les fera entrer dans le sein de son Eglise *.

Nous

* Depuis l'établissement de la Religion *Mahométane* en *Perse*, les anciens habitans du Pays ont été exposés à diverses persécutions, à cause de leur croyance; car les *Mahométans* étant, généralement parlant, bigots, ne se sont pas contentés d'accabler ces pauvres malheureux d'injures, mais ont outre cela, en toute occasion, excité leurs Princes à les opprimer & à les détruire, sous le prétexte ordinaire que c'étoient des Infidèles. Nous avouons que parmi les *Perses Mahométans*, il y a toujours eu des hommes distingués par leur savoir & par leur génie; cependant il s'en est trouvé bien peu parmi eux, qui ayent examiné avec soin la doctrine des *Parsis*: au contraire, tous s'accordent à leur donner des noms odieux, qu'ils ne méritent en aucune façon: ils les apellent *Nogusha*, c'est-à-dire, *Déserteurs de la véritable Foi*; *Ghebri*, ou *Ghaur*, c'est-à-dire, *Infidèle*; *Atisch-perest*, *Adorateur du Feu*; *Philiv* ou *Caliv*, *Insensé*. Le titre le plus honnête est celui de *Mogh*, qui veut dire *Mage*; mais comme ce terme est trop doux, ils l'assaisonnent d'ordinaire de quelques autres termes plus forts, en ajoutant que tout *Mogh* est un *Atisch-perest* & un *Zindik*, c'est-à-dire, un *Adorateur du Feu* & un *Sadducéen*: car entr'autres calomnies dont ils noircissent ces pauvres gens, ils leur imputent de ne pas croire une Vie à venir; ce qui cependant ne fait pas le moindre effet sur les Etrangers, qui, dès qu'ils les connoissent, ne sauroient leur refuser des sentimens de compassion & d'estime. Il nous suroit été facile de prouver tout ce qui a été avancé dans cette Note, par des citations puisées dans les Auteurs les plus dignes de foi qui ont parlé de la *Perse* & des *Indes*: mais sans fatiguer nos Lecteurs d'un si grand nombre de citations, nous aimons mieux leur faire part des cinq Préceptes que chaque *Behédin*, ou *Laïque*, est tenu d'observer, tels qu'ils se trouvent dans le Livre de Mr. *Lord*.

„ I. D'avoir toujours la honte avec eux, comme un préservatif contre tout péché: car „ un Supérieur n'opprimeroit jamais ses inférieurs, s'il avoit quelque honte: un homme ne „ déroberoit jamais, s'il avoit quelque honte: un homme ne rendroit jamais faux témoignage, s'il avoit quelque honte: un homme ne s'enivreroit jamais, s'il avoit quelque „ honte. Mais comme les hommes écartent quelquefois les idées de honte, ils sont prêts à „ commettre toutes ces choses, c'est pourquoi le *Behédin* ou *Laïque* doit songer à la honte.

„ II. D'avoir toujours la crainte avec eux au point de ne jamais fermer ou ouvrir les „ yeux, sans craindre que peut-être leurs prières ne montent pas au Ciel. Cette pensée les „ empêcheroit de commettre quelque péché; car Dieu prend garde à la conduite de ceux „ qui élèvent leurs regards vers lui.

„ III. Que toutes les fois qu'ils auront quelque chose à faire, ils songent si la chose est „ bonne ou mauvaise, commandée ou défendue dans le *Zundavastaw*. Si la chose est dé„ fendue, ils doivent s'en abstenir; & si elle est permise, ils peuvent la faire.

„ IV. Que la prémière des créatures de Dieu qu'ils voient le matin, doit leur rapeller „ l'obligation où ils sont de rendre des actions de graces à ce Dieu qui a donné de si bonnes „ choses pour l'usage & le service des Hommes.

„ V. Que toutes les fois qu'ils feront à Dieu quelque prière le jour, ils doivent tourner „ le visage vers le Soleil; & vers la Lune, toutes les fois qu'ils prieront la nuit; parce que „ ce sont les deux grands Luminaires Célestes qui rendent témoignage à la Divinité; au„ lieu que *Lucifer* aime mieux les ténèbres que la lumière ".

Nous avons dit ci-dessus (*a*) que les prémiers habitans de la *Perse* descendoient d'*Elam*, fils de *Sem*; & il y a beaucoup d'apparence que ce fut à ces deux Patriarches qu'ils durent la connoissance de la véritable Religion, qui fut d'abord professée par eux dans toute sa pureté, quoiqu'elle ait été corrompue dans la suite par un mélange d'opinions erronées, dans le tems que tous les autres Peuples de l'*Orient* furent infectés du *Sabéisme*. SECTION III. *Histoire de Perse.* *Origine de la Religion des Perses.*

Quelques Savans prétendent, que le Patriarche *Abraham* entreprit de les détromper de leurs erreurs, & de réformer leur Religion; & qu'après les avoir engagés à abandonner les pernicieuses Doctrines, & les Cérémonies superstitieuses qu'ils avoient embrassées, il leur rendit cette même pureté de croyance, qu'il transmit dans la suite à ses descendans (*b*). Mais en supposant la chose ainsi, il faut que leur Foi ait été altérée une seconde fois, & qu'ils ayent été engagés, sinon dans des pratiques idolâtres, du moins dans certains actes de révérence pour les Corps Célestes, qu'on ne sauroit guères approuver *. *Les Perses prétendent tenir leur Religion d'Abraham.*

Cependant leur Religion, quoiqu'obscurcie de quelques taches, ne le fut jamais assez pour pouvoir à cet égard être comparée avec celle des Peuples voisins, (à l'exception des *Juifs*); car les *Perses* restérent toujours fidèles adorateurs d'un seul Dieu, qu'ils concevoient infini, présent par-tout, d'une puissance & d'une sagesse sans bornes. Ils ne pouvoient souffrir qu'on le représentât par des images de fonte ou taillées, & que le Créateur & le Maître de l'Univers fût renfermé dans l'enceinte d'un Temple (*c*). C'étoit par ce principe qu'ils renversoient les Statues des Dieux, & les Temples qui leur étoient consacrés parmi les *Grecs*, comme étant indignes de la Divinité, & non point par quelque sentiment de mépris qu'ils eussent pour les Dieux des autres Pays. A-la-vérité, vers le déclin de l'ancien Empire de *Perse*, le Culte de *Vénus* fut introduit par quelqu'un des Souverains du Pays; mais ce culte fut condamné par les *Mages* (*d*), qui persistérent dans ce grand Article de leur croyance, *il y a un Dieu*, & qui transmirent fidèlement cet Article à leur postérité. *Leur zèle pour le Dogme de l'Unité de Dieu.*

La seule objection à laquelle le Systême de Religion des anciens *Perses*, & des *Parsis* modernes, ait donné lieu, est tirée des hommages respectueux qu'ils ont toujours rendu au Feu & au Soleil: cependant, si l'on examine la chose sans partialité, il se trouvera qu'ils ne sont en aucune façon coupables *Nature du respect qu'ils avoient pour le Feu & pour le Soleil.*

(*a*) T. I. p. 294.
(*b*) Hist. Relig. Vet. Pers. c. 2. & 3. Connect. of the Old and New Test. Vol. I. p. 313.
(*c*) Hist. Rel. Vet. Pers. p. 3. Herodot. Clio. p. 25.
(*d*) Hist. Rel. Vet. Pers. p. 90.

* On ne doit point trouver étrange que la Religion des *Perses* ait été altérée par quelques Superstitions, aucune Religion depuis la Création du Monde n'ayant été exempte d'une pareille altération. Les *Perses* eux-mêmes en tombent d'accord, & avouent que leur fameux Législateur *Zerdusht* vint pour purger leur Religion de toutes les erreurs que les *Sabéens* y avoient mêlées. Nous marquerons dans la Vie de *Zoroastre*, ou *Zerdusht*, tirée des Auteurs *Orientaux*, en quoi consistoient ces erreurs, les cérémonies superstitieuses qu'elles prescrivoient, & les peines qu'eut *Zoroastre* à réformer la Religion des *Mages*: car si nous avions inséré ici une longue digression sur ce sujet, ce Chapitre feroit devenu trop long, pour ne rien dire des fréquentes répétitions auxquelles nous aurions été obligés dans la suite de cette Histoire.

pables d'idolâtrie, & qu'ils adorent Dieu dans le Feu, & point le Feu même, comme si c'étoit un Dieu. On sera moins surpris, qu'ils ayent témoigné une vénération extraordinaire pour le Feu, & qu'ils ayent choisi cet Elément préférablement à tout autre, pour en faire le symbole de la Nature divine, si l'on considère qu'il y avoit un Feu toujours allumé sur l'Autel des Holocaustes à *Jérusalem* (a), que Dieu se révéla à *Moïse* dans un Buisson ardent (b), & donna, comme marque de sa présence aux Enfans d'*Israël*, une Colomne de feu, qui les précédoit la nuit, & qui paroissoit le jour une Colomne de nuée (c). Pour ce qui est de leur vénération pour le Soleil, elle étoit fondée sur la persuasion où ils étoient, que c'est le plus bel ouvrage du Tout-puissant, & celui dans lequel cet Etre souverain a placé son trône. Au reste, il est très naturel que sur ce sujet les anciens Ecrivans se soient abusés, & que les Auteurs *Mahométans* ayent débité bien des fables, vu l'extrême difficulté qu'il y a toujours eu d'être bien instruit du Culte & des Sentimens de ce Peuple, *Zoroastre*, comme il paroit par le Livre de *Sad-der*, ayant défendu à ses Disciples d'enseigner à des Etrangers leur ancien langage, ou de les instruire dans leur Religion (d). S'il y avoit eu autrefois quelque mêlange d'idolâtrie dans les hommages que les anciens *Perses* rendoient au Soleil, on en trouveroit encore quelques restes parmi les *Parsis*; mais le judicieux & savant Dr. *Hyde* assure que ces derniers en ont toujours été exemts; car ayant prié un de ses intimes amis de s'informer touchant le culte de *Mithra*, (c'est ainsi que les *Perses* apellent le Soleil) cet ami demanda à quelques Prêtres des *Parsis* établis dans les *Indes*, *En quels tems, & avec quelles cérémonies ils adoroient le Soleil?* il reçut pour réponse, *Qu'ils n'adoroient pas le Soleil, ni ne rendoient aucun honneur divin à cet Astre, à la Lune, ni aux Planètes; mais qu'en priant ils se tournoient vers le Soleil, ne connoissant rien qui approchât davantage de la nature du Feu.* Le même Auteur observe que *Zoroastre* a ordonné à ses Disciples de faire chaque jour au Soleil certaines *Viyasb*, ou salutations, qui consistent uniquement en paroles (adressées à Dieu) sans aucune *Prestish*, ou inclination de corps. Mais quand même une pareille inclination s'y trouveroit jointe, il ne s'ensuivroit pas qu'ils rendissent au Soleil un culte idolâtre; car les *Perses Mahométans*, qui détestent tout ce qui sent l'idolâtrie, & les *Arméniens*, qui demeurent en *Perse*, prient de cette façon; ces derniers faisant le signe de croix, & se baissant profondément à la vue du Soleil levant (e). Pour dire le vrai, l'Adoration, c'est-à-dire l'action de courber, ou de prosterner le corps, étoit parmi les *Hébreux* mêmes une Cérémonie Civile aussi-bien que Religieuse; & le même terme, savoir השתחוה *Hishtabbavaah*, étoit employé pour exprimer le même acte de révérence, soit qu'il fût rendu à Dieu, ou simplement à un Homme. Un savant Rabbin dit, que cet Acte, entant qu'acte de Dévotion, ne devoit pas se faire hors du Sanctuaire, c'est-à-dire, hors du Temple (f); il est défendu.

(a) 2 Chron. VII. 1. Lévit. X. 1.
(b) Exod. III. 2. Act. VII. 30.
(c) Exod. XIII. 21. Nombr. XIV. 14. Néhém. IX. 19. Ps. LXXVIII. 14. 1 Corint. X. 1.
(d) Hist. Rel. Vet. Pers. p. 5.
(e) Id. ibid. p. 5. & 6.
(f) Jarchi super Levit. XXVI. 1.

fendu par le second Commandement, de rendre quelque honneur Religieux à des idoles; mais entant qu'honneur Civil, il étoit permis aux *Juifs* de se prosterner devant des Anges, ou devant des Personnes élevées à de grandes Dignités. Après tout, il n'y a pas plus de raison de soupçonner les *Perses*, dont il s'agit, d'idolâtrie à cet égard, qu'aucun autre Peuple de l'*Orient*, puisque le Soleil n'est pour eux qu'un *Kibla*, comme le Temple de *Jérusalem* l'étoit pour les *Juifs*, & celui de la *Mecque* pour les *Mahométans*, qui à cet égard portent le scrupule jusqu'à avoir, dans tous les endroits où ils se trouvent, des tables qui marquent la ligne de direction qui passeroit par la *Mecque* (a) *.

Le Mithra des Perses n'a jamais été considéré comme un Dieu.

Nous verrons dans la suite, que les *Perses* n'ont pas toujours été parfaitement d'accord entr'eux dans les idées qu'ils se formoient du Soleil; les uns croyant que le Trône de Dieu est placé dans cet Astre, qui outre cela est le séjour du Paradis; & d'autres, qui ne sont pas dans les mêmes idées touchant le Paradis, se tournant néanmoins dans leurs prières vers le Soleil, comme vers un symbole de la Divinité, à cause de son extrême pureté. Il est certain outre cela, que les *Perses* n'ont jamais donné le nom de Dieu à *Mithra*, ni même aucun titre qui puisse convenir à la Divinité; & que bien loin de lui adresser quelques demandes, ils commencent & finissent constamment leurs prières éjaculatoires adressées vers le Soleil, par les louanges du Très-Haut, qui est le seul Etre auquel ils payent l'hommage de leurs prières (b). Pour ce qui est du Feu, que les *Parsis* honorent, en prenant ce terme dans le sens le plus étendu, ils avouent qu'il n'y a rien de divin dans cet Elément, mais croient que c'est un symbole de la Divinité. Ils commencent d'abord par se prosterner devant le Feu, après quoi s'étant levés, ils font leur prière à Dieu. Aussi trouve-t-on parmi les ruïnes de l'ancien Palais de *Persépolis*, quelques Statues de marbre, qui représentent des Rois adressant leurs prières à Dieu, devant les Figures du Soleil & du Feu qui sont contre la muraille: il y a seulement une Statue, qui est à genoux devant les mêmes objets. Comme le Feu dans le Temple étoit réputé sacré parmi les *Juifs*, il se peut que les *Perses* ayent emprunté d'eux la coutume de prier devant des Feux sacrés: ce qui est d'autant plus vraisemblable, que le Peuple de Dieu se prosternoit devant l'Autel, & rendoit ensuite à Dieu l'hommage de la prière. C'étoit aussi une Cérémonie en usage parmi les *Perses*, de prêter serment devant le Feu sur l'Autel, en quoi ils s'accordoient encore avec les *Juifs*, comme aussi dans la coutume d'immoler à cette occasion des

(a) Hist. Rel. Vet. Pers. p. 95.

(b) Id. ibid. c. 5.

* On a de la peine à concevoir qu'une idée aussi bizarre que celle d'une Sainteté particulière attachée à une ligne de direction, ait pu s'établir dans le Monde, & y être aussi généralement reçue qu'elle l'est. Ceux de nos Lecteurs qui souhaiteront d'avoir plus de lumières sur ce sujet que nous ne pouvons leur en donner dans une Note comme celle-ci, n'ont qu'à consulter les Ouvrages de Mr. *Jean Grégory* d'*Oxford* (1), qui, en expliquant deux Textes qui semblent avoir quelque rapport avec cet Article (2), a fait voir non seulement son érudition, mais aussi qu'il avoit un tour d'esprit tout-à-fait propre aux recherches les plus difficiles. Il nous suffit à nous d'avoir prouvé, que si les *Perses* ont eu tort, ce tort leur est commun avec bien d'autres Peuples.

(1) 4°. London A. D. 1684. p. 71.

(2) Zach. III. 8. VI. 12.

des victimes, & de bien prendre garde que le Feu de l'Autel ne fût pas souillé par le mélange de quelque corps étranger ; faute que les *Perses* punissoient de mort. Leurs Rois & les principaux Seigneurs du Pays nourrissoient aussi quelquefois les Feux Sacrés, en y jettant des Huiles précieuses & des Aromates. Ils donnoient le nom d'*Epulæ Ignis*, de *Festin fait au Feu* (a), à cette cérémonie, qui cependant ne se pratiquoit uniquement qu'à l'honneur de Dieu; du moins si l'on peut ajouter foi au témoignage de quelques Auteurs *Perses*, dont les Ecrits subsistent encore, & aux assertions constantes de ceux qui professent encore la Religion dont il s'agit *.

Il y a encore un autre Article, sur lequel il est nécessaire de justifier les *Perses*, avant que nous puissions tenir nos Lecteurs pour convaincus qu'ils ne furent jamais idolâtres. Voici de quoi il s'agit. Ils avoient parmi eux, après la réformation de leur Religion par *Zoroastre*, des endroits ornés des figures du Soleil, des Planètes, & de divers autres Corps Célestes. Ces représentations symboliques s'apelloient parmi eux Figures *Mithriennes*, & de-

(a) Idem. c. 22. p. 290.

* Il y a lieu d'être surpris qu'une pareille dispute pusse avoir lieu parmi les Savans, dès qu'on considère le degré d'évidence qu'il y a des deux côtés, & le sujet même de la dispute, savoir, *si les anciens* Perses *ont eu des idées raisonnables de la Divinité, ou non? Hérodote*, qui en d'autres occasions raconte les histoires les plus étranges des Cérémonies Religieuses des *Perses* sur un simple ouïr-dire, dit, parlant de leurs notions touchant la Divinité, en leur faveur tout ce qu'on peut imaginer de plus avantageux; car il reconnoit que les anciens *Perses* n'avoient ni Temples, ni Autels, ni Images; témoignage auquel il est plus juste d'avoir égard, qu'à ce qui se trouve dans d'autres endroits de son Ouvrage, où il rapporte manifestement ce que d'autres Auteurs *Grecs*, envenimés contre *Xerxès* & contre son Successeur, avoient écrit des Sacrifices inhumains des *Perses* (1). L'autorité de *Xénophon* seroit d'un très grand poids dans le cas présent, s'il avoit rapporté les choses comme les sachant par lui-même: mais les grands éloges qu'il donne aux *Perses*, & à leurs Loix, ont donné lieu de conjecturer qu'il pourroit bien avoir mêlé ses propres idées avec celles qu'il nous donne des coutumes & des sentimens de ce Peuple (2). *Plutarque*, dans un passage qui sera cité plus au long dans la suite, parle en termes honorables de *Zoroastre*, & ne lui attribue rien qui soit indigne d'un Sage. Il y a eu d'anciens Philosophes, dit-il, qui admettoient deux Etres Suprêmes, l'un, Auteur de tout Bien, & l'autre, Auteur de tout Mal. D'autres, ajoute-t il, n'admettoient qu'un Dieu Auteur de tout Bien, mais attribuoient tout le Mal à un Démon ou Mauvais Principe: c'étoit-là, dit-il, la Doctrine de *Zoroastre*, qui vivoit quatre mille ans avant la Guerre de *Troye* (3). Le même Auteur donne ensuite un Abrégé de la Doctrine des *Mages*, que nous aurons occasion d'insérer dans notre texte. Le Dr. *Hyde* a enrichi son Ouvrage d'une Confession autentique des sentimens des anciens *Perses* sur ce sujet, recueillie de la bouche de leurs Successeurs les *Parsis* établis dans les *Indes*, & dont nous insérerons pareillement un extrait dans notre texte (4). Ceux qui seront curieux de lire la Pièce entière, peuvent consulter le Traité que nous venons d'indiquer, où ils trouveront en même tems le témoignage de *Sharistan*, qui, dans l'Ouvrage qu'il a composé en *Arabe* touchant les différentes Religions de l'*Orient*, parle de la croyance des *Perses* de la manière la plus avantageuse (5). Mais un argument plus fort que celui que fournit le témoignage d'amis ou d'ennemis, peut se tirer du Livre nommé *Sad-der*, qui contient les Articles de Foi des *Perses*, & dont chaque page nous fournit des exemples de la sagesse de *Zoroastre*, & de la conformité entre les Points fondamentaux de sa Religion & ceux de la nôtre, particulièrement à l'égard de l'Unité & des Perfections de Dieu (6).

(1) Herodot. Clio.
(2) Cyropœd.
(3) De Isid & Osir.
(4) Rel. Vet. Pers. c. 22. p. 292.
(5) Ibid.
(6) Ibid. Liber Magorum.

devinrent dans la suite chez d'autres Nations les objets d'un culte idolâtre. Mais il s'en faut beaucoup que les *Perses* les ayent considérées de cette manière: ce sage Peuple ne s'en servoit que comme de symboles Mathématiques destinés à conserver l'idée du vrai Systême de l'Univers. Ce fut dans cette vue uniquement qu'ils en faisoient usage, & que peut-être *Zoroastre* lui-même les inventa, comme nous aurons occasion de le prouver dans la suite, quand nous parlerons de la vie, de la doctrine, & des écrits de ce fameux Législateur (*a*).

Après avoir fait voir en général en quoi consistoit le Systême de Religion des *Perses*, & combien ce Systême étoit préférable à ceux des autres Peuples, tant en *Orient* qu'en *Occident*, nous allons rapporter ce que les *Perses* eux-mêmes disent concernant l'Etablissement de leur Religion, & les Articles de Foi qu'ils regardent comme fondamentaux. La grande réputation d'*Abraham*, que plusieurs causes concoururent à répandre dans tout l'*Orient*, porta les *Perses*, aussi-bien que les *Sabéens*, à attribuer leur Systême de Religion à ce vénérable Patriarche, ayant de tout tems apellé leur Foi *Kish-Abraham.* Ils attribuent aussi les Livres, qu'ils nomment Sacrés, à ce Père des Croyans, & sont autant persuadés que leur *Sosh*, ou Bible, est son Ouvrage, que nous pouvons l'être que l'Evangile nous vient de *Jésus-Christ*; ou que les *Mahométans* le sont que Dieu a révélé l'*Alcoran* à *Mahomet* (*b*). En attribuant des Livres à *Abraham*, ils s'accordent avec les *Juifs* & avec les *Mahométans*: ces derniers seuls le faisant Auteur de dix Traités, avec autant de fondement peut-être que les autres. Les *Parsis* disent de plus, que durant le séjour qu'*Abraham* fit parmi eux, il demeura dans la ville de *Balch*, qu'ils nomment par cette raison la ville d'*Abraham*. Mais quoiqu'on ne puisse point disconvenir que l'ancienne Religion des *Perses* n'ait été conforme en plusieurs Articles importans à celle d'*Abraham*, & qu'il soit vraisemblable, d'un autre côté, que la renommée de ce Patriarche ait pu se répandre en *Perse*, il ne s'ensuit nullement de-là qu'il soit passé dans ce Pays, & bien moins encore qu'il y ait fait la charge de Prophète, ou qu'il ait demeuré à *Balch*. Il est bien plus croyable au contraire, que cette notion doit son origine à *Zoroastre*, qui tira sa Théologie des Livres de *Moyse*, & des autres Livres Sacrés des *Juifs*; & que la ville de *Balch* fut apellée la ville d'*Abraham*, à cause que *Zoroastre* en fit le séjour de l'Archi-Mage ou Grand-Prêtre de la Religion d'*Abraham*, & nullement parce que le Père des Croyans y auroit demeuré autrefois (*c*).

Quoique le Feu fût regardé par les *Perses* comme le Symbole de la Divinité, ils ne laissoient pas d'honorer aussi les autres Elémens, ensorte que les *Grecs* & d'autres Etrangers, qui n'étoient pas au fait de leurs sentimens, les apelloient *Cultores Elementorum* ou *Adorateurs des Elémens:* calomnie atroce, puisque tout le respect qu'ils témoignoient avoir pour eux, ne venoit que de ce qu'ils les considéroient comme les prémières semences de toutes choses, & que pour cette raison ils tâchoient, autant qu'ils pouvoient, de

(*a*) Idem. c. 4. p. 118. & la Sect. V. de ce Tome.

(*b*) Hyde c. 2. p. 28.

(*c*) Connect. of the Old and New Test. Vol. II. p. 318.

de leur conserver leur première pureté. C'étoit dans ce dessein qu'ils prenoient toutes les précautions possibles pour empêcher que l'Air ne fût infecté de mauvaises odeurs: précautions, qui donnérent lieu à *Hérodote* de les représenter comme croyant que l'Air étoit une Divinité. *Ils croient* (dit cet Historien) *que le Firmament entier est* Jupiter (*a*). Pour préserver la terre d'être souillée par quelque chose d'impur, ils n'y enterrent point leurs Morts, mais permettent qu'ils soient dévorés par des Oiseaux & par des Bêtes sauvages, afin que trouvant un tombeau dans leurs entrailles, ils n'infectent pas l'air. En un mot, c'étoit chez eux un grand acte de piété, & que Dieu récompensoit dans cette vie & dans une vie à venir, que de conserver aux Elémens leur pureté; car ils s'étudioient extrêmement à être propres, & à éviter toute souillure. Cependant le Feu & l'Eau étoient à cet égard les objets particuliers de leurs soins, à cause que ces Elémens sont plus sujets à être souillés que les autres: c'est ce qui fit que les *Grecs*, abusés par les témoignages de respect qu'ils donnoient aux Elémens en question, furent persuadés qu'ils les adoroient, & s'imaginérent qu'ils leur avoient offert des sacrifices en différentes occasions. Il est bien vrai que les Rois font souvent des choses extravagantes, & contraires à toutes les Loix, tant Sacrées que Civiles de leur Etat; desorte qu'il n'est nullement impossible, que quelques Monarques de *Perse* n'ayent commis ce qu'on leur impute, quoique la chose ne soit point vraisemblable; parce que les *Perses* étoient généralement dans l'idée, que tous ceux qui souilloient volontairement le Feu ou l'Eau, méritoient la mort dans ce Monde, & des peines éternelles dans l'autre; & que celui qui jettoit dans l'Eau des os d'animaux morts, seroit surement damné. C'étoit pour cette raison que les *Mages*, en quelque endroit qu'ils fussent, faisoient garder les Eaux, qui étoient dans le voisinage, par des Hommes, dont toute la charge consistoit à avoir bien soin qu'on n'y jettât ou laissât tomber aucune saleté, & qui avoient pour cela des appointemens réglés. Car comme ils avoient horreur de représenter le Souverain Monarque du Ciel & de la Terre par des Images de pierre ou de métail, ils tâchoient de conserver au Feu & à l'Eau une pureté parfaite, afin d'en faire les symboles de la Nature Divine, & de se rapeller, en les voyant, la pureté infinie de Dieu. Comme ils admettoient le ministère des Anges, ils croyoient aussi qu'il y en avoit un qui veilloit sur les Eaux: ils apelloient cet Ange *Ardisûr* ou *Arduisûr*, & l'honoroient d'une *Myaish*, ou salutation particulière, dont voici le titre, tel qu'il se trouve dans leurs anciens Livres, *Hymne à la louange d'*Ardisur *pour les bienfaits reçus de la Mer, des Rivières, des Puits & des Fontaines*. Ils le louent dans l'Hymne en question d'avoir eu soin de tous ces endroits, le prient de continuer de-même, & rendent des actions de graces à Dieu pour les différens usages des Eaux, & pour les grands avantages que les hommes retirent de leur sage disposition sur la face de la Terre. Ils croyoient que dans le Paradis il y avoit des récompenses particulières destinées à ceux qui s'étoient fait un scrupule de souiller l'Eau, & qui dans ce sens avoient conservé,

(*a*) Hyde c. 3. D'Herbelot, Art. Balkhe.

vé, durant tout le cours de leur vie, des sentimens de respect pour cet Elément. Une des précautions qu'ils prenoient sur ce sujet, consistoit à recommander à leurs femmes de bien prendre garde au Feu & à l'Eau dont elles se servoient dans leurs maisons; car il ne paroit pas qu'ils ayent jamais employé le ministère des Femmes dans des Cérémonies Religieuses, à l'exception pourtant des Mystères de *Vénus*, ce qui, comme nous l'avons observé ci-dessus, étoit une hérésie détestée par les Mages orthodoxes. Leur goût pour la Pureté, & le cas qu'ils faisoient de l'Eau, peuvent être justifiés par la pratique des *Juifs*, & par les préceptes de la Loi touchant les Purifications corporelles, sur-tout si l'on considère qu'en se lavant les mains, & en mettant leur ceinture, les anciens *Perses* récitoient certaines oraisons, sans compter quelques prières éjaculatoires, qu'ils faisoient à l'occasion de plusieurs actions ordinaires de la vie (a).

Il paroit par ce que nous venons de dire, que leurs Prêtres ne méritoient en aucune manière le nom de *Sacerdotes Igniarii*, c'est-à-dire, *Prêtres du Feu*, puisqu'ils étoient réellement *Sacerdotes Dei*, *Prêtres du Très-Haut*. Car quoiqu'ils eussent, comme les Prêtres *Juifs*, soin d'empêcher le Feu Sacré de s'éteindre, il s'en falloit pourtant beaucoup que ce fût-là leur unique occupation: les uns & les autres lisant chaque jour des Prières publiques, & s'acquitant de quelques autres fonctions Sacerdotales, comme nous le verrons dans la suite. Cependant tel a été le malheur des *Parsis*, que parce que leurs Principes ont été peu connus & leurs Cérémonies mal interprétées, on les a flétris du nom d'*Atesh-Perest*, c'est-à-dire, *Adorateurs du Feu:* tant il est dangereux d'outrer même les plus innocentes Cérémonies. Ils ne confessoient leurs péchés qu'à Dieu, & n'en demandoient le pardon qu'à lui; ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne crussent devoir faire ces actes solemnels de Dévotion devant le symbole de la Divinité, c'est-à-dire, devant le Feu ou devant le Soleil, comme témoin de leurs actions. Les *Juifs* confessoient pareillement leurs péchés à Dieu dans le Temple, près de l'Autel, où il y avoit du Feu allumé; desorte qu'il n'y avoit en ceci aucune *Idolâtrie*, quoiqu'il pût y avoir quelque espèce de Superstition *.

Ancien-

(a) Hyde c. 6. p. 137.

* Si nous voulions entreprendre une Dissertation critique sur ce que les Auteurs modernes ont dit de ce Peuple & de ses Opinions, nous ferions un Traité de plusieurs Volumes. Pour le prouver, il suffira de faire une seule remarque, qui est que *Tavernier* emploie environ quinze pages à parler de ce Peuple, & fait dans ce peu de pages au moins cinquante fautes capitales, que tout homme, pour peu qu'il soit versé dans la Littérature *Orientale*, peut aisément appercevoir. Dans son Chapitre de l'Origine & des Prophètes de cette Secte, il confond *Zerdusht* avec *Abraham*, desorte qu'il faudroit bien du tems pour déterminer la partie de l'histoire qui regarde l'un, & celle qui a rapport à l'autre. Il fait mention d'un Roi qu'il apelle *Neubrout*, apparemment *Nimrod*, & lui attribue des choses dont personne n'a jamais entendu parler. Le nom seul qu'il donne au Prophète, démontre combien ses idées sur ce sujet étoient confuses, & par conséquent le peu de croyance que mérite ce qu'il rapporte de la Religion des *Gaures* ou *Guèbres*, comme il les appelle. Il nomme leur Prophète *Ebrahim-zer-Ateucht*, parle des Livres Sacrés qu'il reçut des Cieux, & assure avoir vu lui-même un grand Livre qu'on attribuoit à ce Prophète. Au reste, nous ne taxons nullement *Tavernier* d'avoir manqué de sincérité dans ce qu'il rapporte; au contraire, nous sommes persuadés qu'il n'a rien écrit qu'il n'ait cru être vrai, comme il

SECTION III. *Histoire de Perse.*

Anciennement les *Perses* n'avoient point de Temples, mais élevoient des Autels sur lesquels ils conservoient leurs Feux Sacrés au haut des montagnes, & dans quelques autres lieux solitaires (*a*). Ce fut *Zoroastre* qui leur conseilla, afin de mieux conserver ces Feux, d'élever au-dessus d'eux un *Pyreum*, ou Temple du Feu, qui cependant n'avoit aucun rapport avec *Mithra* ou le Soleil, auquel ils pouvoient mieux témoigner leur vénération en plein air. Au reste, cette conduite n'étoit en aucune manière opposée à leur ancien principe, que le Maître de l'Univers ne devoit pas être renfermé dans l'enceinte de quelques murs, puisque leurs *Pyrea* n'entouroient pas ce qu'ils considéroient comme une image de la Divinité, mais seulement le symbole de sa Pureté, & en quelque sorte l'ombre de sa Nature. Ainsi la destruction des Temples des *Grecs* par *Xerxès*, & d'autres actions pareilles, pouvoient s'accorder parfaitement avec des sentimens de révérence pour le Feu & pour le Soleil. Cette vérité, quoiqu'entièrement ignorée par plusieurs Ecrivains *Grecs* & *Orientaux*, qui n'ont pu sur ce sujet communiquer au Public que les fausses idées qu'ils avoient eux-mêmes, a

(*a*) Herodot. Clio.

il paroit par l'apologie qu'il fait du Culte que les *Guèbres* rendent au Feu, en ces mots, qui forment le titre d'un de ses Chapitres. „ Les *Guèbres* ne rendent point au Feu des honneurs „ qu'on puisse désigner par le nom de Culte Religieux; ils ne sont point idolâtres, & n'adorent „ qu'un seul Dieu Créateur du Ciel & de la Terre ". Dans ses autres Chapitres il parle assez distinctement de ce qu'il a vu; mais ce qu'il a par ouïr-dire, il le rapporte de façon, que celui qui ne seroit pas plus au fait de la matière que lui, ne pourroit s'empêcher d'être abusé (1). Le Chevalier *Chardin*, dont nous avons plus d'une fois fait l'éloge, & qui étoit certainement un Voyageur éclairé & intelligent, parle en termes fort méprisans de ce Peuple, & voudroit nous persuader que tout le Savoir des *Guèbres* se réduit à un peu d'Astrologie. Il dit que leurs Prêtres n'ont que des Idées confuses de leur Religion, & ne savoient pas eux-mêmes l'endroit où l'on conservoit leur Feu Sacré (2). Mais quoique cet habile Voyageur n'ait pas eu le bonheur de rencontrer des gens bien instruits, d'autres néanmoins ont eu cet avantage; & ce qu'ils ont donné sur ce sujet au Public, est non seulement clair, mais aussi confirmé par des témoignages au-dessus de toute exception. Par l'entremise d'un Agent *Anglois* Mr. *Le Brun* lia conversation avec un Prêtre des *Guèbres*, qui lui apprit diverses choses exactement conformes à ce que nous venons de rapporter. Ainsi il seroit superflu d'insérer ici cette conversation, & nous nous contenterons de faire part à nos Lecteurs de la réponse du Prêtre à la prémière question de Mr *Le Brun*, qui étoit, ce qu'il pensoit de la Création du Monde & de la Puissance de Dieu. Le Prêtre répondit, que suivant lui Dieu étoit l'Etre des Etres, un Esprit de lumière, élevé au-dessus de la sphère des conceptions Humaines, infini, présent par-tout, tout-puissant, pour qui il n'y avoit rien de caché, & contre la volonté duquel rien ne pouvoit arriver. Cette conférence se tint au mois de *Janvier* 1707 (3). Pour ce qui est des *Pyrea*, ou Temples du Feu, ils étoient autrefois aussi communs que les Eglises de Paroisse le sont dans d'autres Pays; mais on n'en trouve presque plus depuis la destruction des anciens *Perses*. Les *Parsis* se contentent de dire leurs prières devant leurs Feux ordinaires, leurs Prêtres en font de-même dans leurs Cérémonies Religieuses. Cependant ils ne laissent pas d'avoir en quelques endroits des Temples ou des Chapelles, où ils entretiennent un Feu Sacré; & l'on croit que le principal de ces Temples se trouve dans la Province de *Kerman*, où il y a plus de *Guèbres* que dans aucune autre Province de la *Perse*. Leurs Temples étoient autrefois magnifiques, & étoient dédiés non seulement au Soleil, mais aussi au reste des Planètes, en quoi ils n'étoient pas plus coupables d'Idolâtrie, que nous quand nous dédions une Eglise à tel ou à tel Saint (4).

(1) Tavernier. T. IV. c. 8. p. 480.
(2) Chardin T. II. p. 179.
(3) Le Brun T. II. p. 387.
(4) Hyde de Rel. Vet. Pers. c. 29. p. 358.

a été néanmoins reconnue par des Auteurs habiles & distingués par leur candeur, qui témoignent unanimement que les *Perses* n'adoroient qu'un seul Dieu, sans le représenter par quelque image ou ressemblance que ce pût être (a).

Les *Perses* adoroient anciennement un Etre éternel & tout-puissant, Créateur & Conservateur de toutes choses: ils apelloient cet Etre *Yezad*, *Izad*, ou *Izud*, comme aussi *Ormuzd*, *Hormuz*, ou *Hormizda*: en joignant ce dernier nom au nom moderne, ils disent *Hormizda Chodâ*, *O Dieu Suprême!* Ils reconnoissoient aussi un mauvais Principe créé, qu'ils nommoient *Abariman*, *Abreman*, ou *Abriman*, & en Poësie *Abrimanan*, qui veut dire le *Diable*. Pour marquer leur horreur pour cet Etre détestable, ils écrivoient son nom dans leurs anciens Livres de cette manière, *uɯɐɯıɹqɐ*, donnant à connoître par-là, que comme il étoit un implacable ennemi du Genre Humain, eux aussi conservoient à son égard une haine éternelle. Les *Parsis* apellent le Diable *Div* (b).

Quelques Savans ont prétendu, que les anciens *Perses* admettoient la coëternité de ces deux Principes; mais ceux qui sont mieux instruits de leur Système de Religion, avouent que, suivant eux, *Abriman* doit son origine aux Ténèbres, lesquelles, aussi-bien que la Lumière, furent formées par *Oromasdes*, qui subsista d'abord tout seul; & que dans la construction de ce Monde, le Bien & le Mal sont mêlés ensemble: mélange qui continuera jusqu'à ce que cet Univers soit détruit; après quoi le Bien & le Mal seront séparés, & reprendront chacun le séjour qui leur convient. *Plutarque*, qui étoit un homme savant & curieux, nous a laissé un détail circonstancié de la doctrine de *Zoroastre*, dont les sentimens s'accordent dans ce détail avec ce que nous venons de dire, comme aussi avec la Religion des anciens Patriarches, hormis dans quelques traits fabuleux, qui ont été, ou mal rapportés, ou inventés par *Zardusht*, pour rendre raison de certaines choses qui passoient la sphère des Connoissances Humaines (c). Voici comment quelques-uns ont tâché d'expliquer l'origine du Prince des Ténèbres. *Oromasdes*, disent-ils, dit autrefois en lui-même, comment mon pouvoir pourra-t-il paroître, si rien ne s'y oppose? Cette réflexion l'engagea à créer *Abriman*, qui depuis ce tems s'opposa à tous les desseins de Dieu, à la gloire duquel il contribue ainsi malgré lui. Suivant eux, les Ames humaines étoient, au commencement, des Esprits dégagés de toute matière; mais le Tout-puissant voulant se servir d'elles pour faire la guerre à *Abriman*, les revêtit de chair, & leur promit que la Lumière ne les abandonneroit pas qu'*Abriman* & ses serviteurs ne fussent subjugués; après quoi doit venir la Résurrection des Morts, c'est-à-dire, la Séparation de la Lumière d'avec les Ténèbres, & le Royame de Paix être établi. Leurs idées touchant l'origine des Choses, l'état de nos prémiers Parens, les efforts du Prince des Ténèbres pour les séduire, le dernier Jugement, le salut des Bons & la condamnation des Méchans, ont beaucoup de rapport avec ce que l'Ecriture nous enseigne sur ces articles. Ils ajoutent seulement le récit d'une guerre

(a) Shahristan &c. ap. Hyde c. 3. p. 105.
(b) Hyde. c. 11, 13.
(c) Plutarch. de Isid. & Osir.

re entre Dieu & l'Auteur du Mal, laquelle, disent-ils, finit par une victoire complette sur ce dernier & sur ses adhérens, qui furent contraints de se rendre à discrétion. Que le Tout-puissant n'anéantit point ses ennemis, parce que leur opposition étoit nécessaire pour donner du lustre à ses Attributs. Que le Monde avoit existé 3000 ans avant cette bataille décisive, sa durée totale étant fixée à 12000 ans. Qu'après la défaite du mauvais Principe, Dieu lui donna, en levant en haut trois doigts, 3000 ans qu'il voudroit choisir des 9000 qui devoient encore s'écouler, pour tourmenter les Hommes durant ce période, & qu'*Ahriman* se détermina pour les ans du milieu. Avant que ce pouvoir, disent-ils, eût été donné au mauvais Principe, l'Homme vivoit dans un heureux état d'innocence; mais depuis sa chute la guerre & tous les autres maux ont ravagé la face de la Terre; ce qui cependant ne durera qu'un tems, après lequel l'Homme se trouvera de nouveau, durant un certain période, dans un état de gloire & de paix. Ils placent le jour du Jugement à la fin des 12000 ans: & pour ce qui est des Damnés, ils affirment que leur châtiment sera proportionné à l'atrocité de leurs crimes, la charge d'Inspecteurs de leurs souffrances devant pour cet effet être donnée à deux Anges. A la fin cependant ces Misérables, quoiqu'exclus pour toujours du séjour des Bienheureux, doivent obtenir le pardon de leurs fautes, en restant dans un endroit destiné pour eux, & porter sur leurs fronts une marque noire, comme un mémorial de l'état dont la miséricorde de Dieu les a délivrés (a) *.

Le point sur lequel il y a le plus de différence entre les *Parsis* & nous, regarde la manière dont Dieu a créé le Monde, qu'ils prétendent n'avoir pas été formé en six Jours, mais en six Saisons, chacune composée de plusieurs jours. Ils apellent la prémière de ces Saisons *Mid-yuzeram*, & celle-ci est de 42 jours: ce fut, disent-ils, durant cette Saison que furent créés les Cieux avec tout ce qui y appartient. La seconde Saison s'apelle *Mid-Tusham*, & contient 60 jours, pendant lesquels les Eaux furent créées. La troisième,

qui

(a) Hyde c. 9.

* Il n'est pas étonnant que dans quelques endroits la Religion des anciens *Perses* ait éprouvé avec le tems un mélange d'Erreurs; c'est ce qui arriva aux *Mages* de *Cappadoce*, qui non seulement rendirent un culte idolâtre à leurs Feux Sacrés, mais introduisirent aussi des images dans leurs Temples. Mais de toutes les Hérésies, la plus à craindre pour la Religion de *Zoroastre*, fut le *Manichéïsme*; *Manès* ayant fait un long séjour en *Perse*, où il répandit la notion absurde de deux Etres éternels, & ayant forgé de la Doctrine des *Mages* & de la Religion *Chrétienne*, mêlées ensemble, un Systême monstrueux accompagné de pratiques tout-à-fait ridicules (1). Cependant ces Erreurs, comme nous le ferons voir dans la suite, furent extirpées par l'autorité du Magistrat Civil, ensorte que les *Parsis* professent à présent la Doctrine de leurs ancêtres dans toute sa pureté: Doctrine à laquelle ils sont très attachés, ce qui n'empêche pas qu'ils ne soient bons & complaisans, quoique fort réservés. Cette dernière qualité pourroit bien être la cause de bien des erreurs où l'on est tombé sur leur sujet. Quand ils parlent de leur Religion, ils s'expriment d'une façon à ne pouvoir en aucune manière être soupçonnés d'idolâtrie; mais en toute occasion ils ne sauroient s'empêcher de témoigner une extrême aversion pour deux Hommes célèbres, *Alexandre* le Grand & *Mahomet*, les deux grands Ennemis de leur Pays, qu'ils traitent l'un & l'autre de Larron & de Meurtrier (2).

(1) Hyde p. 275. (2) Chardin T. II. p. 180.

qui est de 75 jours, se nomme *Pitishabim*: ce fut dans cette Saison que Dieu forma la Terre. La quatrième, nommée *Iyaseram*, est de 30 jours, durant lesquels furent faits les Arbres. La cinquième, qu'ils désignent par le nom de *Midiyarim*, contient 80 jours, pendant lesquels toutes les Créatures vivantes furent formées. Enfin, l'Homme fut fait dans la dernière Saison, qu'ils apellent *Hamespitamidim*, & qui dura 75 jours (a).

Il est tems que nous passions à l'Article des Cérémonies & des Rites Sacrés, tant des anciens *Perses* que des *Parsis* modernes. Ils ont un Clergé, qui soutient avec beaucoup de zèle, qu'il y a eu une succession non interrompue d'Hommes instruits de leurs Sacrés Mystères, depuis le tems de *Zerdusht* jusqu'à ce jour. Leurs Prêtres ordinaires sont obligés de vivre suivant certaines règles, beaucoup plus sévères que celles qui sont prescrites aux Laïques, comme on le verra dans la Note suivante. Leurs Souverains Sacrificateurs sont astreints à des devoirs encore plus gênans, & l'on auroit peine à croire avec quelle exactitude & quelle dévotion ils doivent s'acquiter de leurs fonctions Sacerdotales (b). Pour ce qui est du Culte Public, voici comment il se faisoit autrefois, & qu'il se fait encore. Dans chaque *Pyreum*, ou *Temple du Feu*, il y avoit un Autel, sur lequel bruloit le Feu Sacré, que le Prêtre avoit soin d'entretenir. Quand le Peuple s'étoit rendu dans le Temple, le Prêtre se revétoit d'un habit blanc, & se mettoit une mitre sur la tête, & une espèce de gaze devant la bouche, afin que le Feu Sacré ne fût pas même souillé de son haleine: il lisoit ensuite quelques prières, contenues dans une *Liturgie*, qu'il tenoit en sa main droite, parlant bas, & du ton d'une personne qui dit quelque chose à l'oreille. Durant cette lecture, il avoit en sa main gauche quelques petites branches d'un Arbre sacré, qu'il jettoit dans le feu à la fin du Service. Tous ceux qui se trouvoient présens dans le Temple, adressoient à Dieu leurs prières, pour lui demander toutes les choses dont ils avoient besoin; & quand le Service étoit achevé, le Prêtre & le Peuple se retiroient en grand silence, & avec des marques d'un profond respect. Tous ces Rites sont encore observés aujourd'hui. Mais pour empêcher, autant qu'il est possible, que le Peuple ne tombe dans l'idolâtrie, le Prêtre informe ceux qui après avoir fait leurs dévotions vont sortir du Temple, des raisons qui les engagent à rendre à Dieu leur culte devant le Feu, & à respecter cet Elément. Cette espèce d'exhortation est ordinairement conçue en ces mots. „ Puisque le Feu a „ été donné à *Zerdusht* par le Tout-puissant, comme un symbole de sa Ma„ jesté, nous sommes obligés de le tenir pour sacré, de le respecter comme „ une émanation de la Fontaine de Lumière, & d'aimer tout ce qui y res„ semble, particulièrement le Soleil & la Lune, les deux grands Témoins „ de Dieu, dont la vue nous rapelle la Toute-science Divine. Ainsi obser„ vons, sans superstition, le commandement qui nous a été prescrit, re„ merciant toujours Dieu de la grande utilité de cet Elément; & le suppliant de „ nous conserver toujours le souvenir des raisons qui nous obligent à nous „ ac-

(a) Lord's Religion of the Persees, c. 8. p. 41.

(b) Hyde c. 28. Lord's Account of the Persian Religion.

SECTION III. *Histoire de Perse.*

„ acquiter de nos devoirs envers lui: ce qui est aussi nécessaire pour le bonheur de notre ame, que la Lumière & le Feu le sont pour la santé de notre corps (*a*) *.

Ils

(*a*) Beauchamp's Essays on important Subjects. Sect. III.

* Il y avoit parmi les anciens *Mages* trois degrés dans la Prêtrise. Les Prêtres ordinaires, qui formoient la dernière classe, étoient soumis à des Inspecteurs, & tous ensemble avoient au-dessus d'eux un Archi-Mage, reconnu pour Successeur de *Zoroastre*, & Chef suprême de leur Eglise. Ces trois différens ordres sont désignés dans l'ancien langage des *Perses* par *Mugh*, c'est-à dire, *Mage*, *Mubad* ou *Surintendant*, & *Mubed Mubadan* ou *Souverain Pontife* (1). *Lord* les apelle *Daroos*, *Herboods* & *Distoors*. Le dernier de ces noms, dit-il, répond à celui de *Mubad Mubadan*, qui est toujours seul de son ordre & le Chef du Clergé des *Parsis*. Pour ce qui est des devoirs des Prêtres, le même Auteur les fait consister dans les onze Articles suivans. 1. D'observer les rites prescrits dans la Liturgie de *Zoroastre*, à cause que le Formulaire d'Oraison, donné par ce Législateur, est plus agréable à Dieu qu'aucun autre. 2. D'empêcher leurs yeux de convoiter quelque chose qui appartient à un autre, à cause que Dieu ayant donné à chacun ce qui lui convient, on ne sauroit desirer ce qui appartient à un autre, sans témoigner qu'on est mécontent de la Providence, & sans décider qu'on a droit sur ce que Dieu a jugé à propos de nous refuser. 3. D'avoir soin de dire toujours la vérité, à cause que toute Vérité vient de Dieu, & que le Démon est le Père du Mensonge: il faut donc qu'un Prêtre dise toujours la vérité, puisqu'il est le Ministre du Dieu de Vérité, & que comme tel on ajoute foi à ce qu'il dit. 4. De ne s'occuper que de son emploi, sans se mêler d'affaires temporelles, parce qu'un Laïque ne doit pas permettre qu'un Prêtre manque du nécessaire, & qu'un Prêtre ne doit rien desirer de superflu. 5. D'apprendre par cœur le Livre de la Loi, pour être toujours en état d'instruire le pauvre Laïque, & pour que ce dernier soit toujours obligé de respecter son Prêtre. 6. De se conserver dans un état de pureté, à cause que Dieu aime ceux qui sont purs, & que ce n'est que par ce moyen qu'un Homme peut en surpasser un autre. 7. D'être prêt à pardonner toutes sortes d'injures, étant un modèle de douceur, afin qu'on voie qu'il est véritablement un Ministre de ce Dieu que nous offensons chaque jour, & qui cependant ne cesse pas de nous faire du bien, quoique nous méritions qu'il nous rende mal pour mal. 8. D'enseigner au Peuple à prier suivant la Loi, de demander conjointement avec lui à Dieu la prospérité du Pays, & de s'acquiter constamment des devoirs connus attachés à sa profession. 9. D'unir ensemble l'Homme & la Femme par le lien du Mariage, & de ne pas permettre que des Parens marient leurs Enfans sans sa permission. 10. De passer la plus grande partie de son tems dans le Temple, afin de pouvoir rendre service à tous ceux qui viennent le trouver, & de répondre par-là au but de sa vocation. 11. De ne recevoir aucune autre Loi que celle qui a été donnée par *Zerdusht*, de n'y rien ajouter & de n'en rien retrancher, Dieu l'ayant révélée dans cette vue (2).

Pour ce qui est du Grand-Prêtre, outre les devoirs imposés aux Prêtres en général, il est tenu d'observer les treize Préceptes suivans (3). 1. Il doit se préserver de toute souillure, parce que Dieu l'a choisi pour être Saint. 2. Pour cet effet il doit faire tout lui-même, pour n'être point souillé par l'impureté des autres, comme aussi pour témoigner son humilité dans un poste aussi élevé. 3. Il doit prendre la dîme du Laïque, c'est-à-dire, la dixième partie de tout ce que le Laïque a, mais nullement pour convertir cette dîme à son usage; car il doit se considérer comme un Aumônier du Tout-puissant, qui se sert de son ministère pour distribuer aux Pauvres le tribut payé par les Riches. 4. Pour qu'il paroisse qu'il s'acquite exactement de ce devoir, il doit éviter tout faste, quel qu'il soit, & donner au bout de l'an jusqu'à son dernier sol, puisque son revenu est fixe, & toujours payé sans difficulté. 5. Sa maison doit être proche du Temple, & il doit donner un bon exemple à son Troupeau, en restant presque toujours chez lui, & en consacrant à l'exercice de la prière une grande partie de son tems. 6. En public, aussi-bien qu'en particulier, il doit obser-

(1) Hyde Rel. Vet. Pers. c. 25. p. 345.
(2) Lord's Rel. of Persees, p. 22.
(3) Hyde Rel. Vet. Pers. c. 28.

Ils célèbrent chaque année six Fêtes, chacune de cinq jours, en mémoire des dix Saisons pendant lesquelles, suivant eux, toutes choses ont été faites. Après chaque Fête ils jeûnent durant cinq jours, en mémoire, disent-ils, de ce que Dieu se reposa pendant ce même nombre de jours à chacune des six Saisons. Toutes les fois qu'ils mangent de la viande, de la volaille ou du poisson, ils en portent une petite portion dans le Temple, comme une offrande à Dieu, qu'ils supplient de vouloir leur pardonner d'avoir ôté la vie à ses Créatures pour conserver la leur. Ils n'ont aucune de ces idées bizarres qui se trouvent dans certaines Religions, touchant la pureté ou l'impureté de tel ou tel mêts: mais comme ils sont doux & complaisans, il s'abstiennent de manger du porc & de la vache, pour ne scandaliser ni les *Mahométans* ni les *Banjans*, parmi lesquels ils sont obligés de vivre. Chacun d'eux mange à part par un principe de propreté, & a sa coupe particulière pour boire, par la même raison (a).

Quand il s'agit d'initier leurs Enfans dans leur Religion, ce qu'ils font ordinairement dès que les Enfans sont nés, un Prêtre commence par dresser le théme de la nativité de l'Enfant, & demande ensuite quel nom il aura. Le Père & les Parens étant convenus du nom, le Prêtre communique le nom à la Mère, qui dit alors, mon Enfant a tel ou tel nom, ce qui, en cette occasion, termine la cérémonie. On porte ensuite l'Enfant au *Pyreum*, où le Prêtre verse un peu d'eau dans l'écorce d'un Arbre sacré, & de-là dans la bouche de l'Enfant, priant Dieu qu'il le préserve des effets de la corruption qu'il a reçue de son Père, & des impuretés qui lui ont été communiquées par sa Mère. A l'âge de sept ans l'Enfant est mené à l'Eglise pour y être confirmé par le Prêtre, & y apprendre quelques prières, & les prémiers principes lui sont répétés journellement jusqu'à ce qu'il en soit parfaitement instruit. Alors il lui est permis pour la prémière fois de prier devant le Feu Sacré, après quoi le Prêtre lui donne de l'eau à boire, & une feuille de Grenade à mâcher: ensuite il lui ordonne de se laver le corps d'eau nette, ce qui étant fait, il lui met immédiatement sur la peau une casaque de lin, qui descend au-dessous du milieu du corps, & qui est ceinte d'une

(a) Lord's Religion of the Persees, p. 40 Hyde Rel. Vet. Pers. c. 29.

observer en toutes choses les loix de la Frugalité & de la Tempérance. 7. Il doit être versé non seulement dans la connoissance de la Loi, mais aussi dans toutes les Sciences, parce qu'il est apellé à instruire tous ceux de sa Religion, Clergé & Laïques. 8. Il doit être sobre, l'excès dans le manger & les liqueurs fortes étant nuisibles aux facultés de l'ame, & troublant cette sérénité qui doit toujours se trouver dans un Serviteur de Dieu. 9. Il ne doit craindre que Dieu, & ne haïr que le péché. 10. Comme il est le Chef suprême de la Religion, il doit reprendre les Pécheurs sans aucun égard pour leur rang; & eux, d'un autre côté, doivent l'écouter avec patience, puisqu'il ne plaide point sa propre cause, mais celle de Dieu. 11. Il doit s'appliquer, sur toutes choses, à discerner la Vérité d'avec l'Erreur. 12. Quoiqu'en conséquence de son éminente charge il puisse être honoré de quelque vision, ou de quelque autre révélation de la part de Dieu, il ne doit cependant point les publier, à cause qu'elles ne serviroient qu'à embarrasser le Peuple qui doit s'en tenir à la Loi écrite. 13. Il doit avoir soin que le Feu, apporté des Cieux par *Zerdusht*, reste allumé, jusqu'à ce que le Monde soit détruit par cet Elément (2).

(2) Lord's Rel. of the Persees p. 36.

SECTION III. *Histoire de Perse.*

d'une ceinture de poil de chameau, tissue par le Prêtre même. Cette cérémonie étant achevée, le Pretre le bénit, & lui recommande d'être un véritable *Parsis* durant tout le cours de sa vie, d'être en garde contre l'idolâtrie, & d'observer tous les préceptes donnés par *Zerdusht* (*a*) *.

Un habile Ecrivain nous apprend que leurs Mariages étoient de cinq sortes. 1. Celui des Enfans dans leur minorité. 2. Celui des Veufs qui se remarient. 3. Celui de deux Personnes qui s'épousent par leur propre choix. 4. Celui des Morts, qui est fondé sur l'opinion qu'ils ont, que les gens mariés sont particulièrement heureux dans l'autre Monde. En conséquence de cette persuasion, quand quelqu'un vient à mourir dans le célibat, ils louent, suivant le sexe dont il a été, quelqu'un pour l'épouser, & cette cérémonie se fait peu de tems après la mort. La dernière sorte de Mariages, est quand quelqu'un adopte un Fils ou une Fille, pour faire contracter un mariage à la personne adoptée: & cette coutume est encore fondée sur l'idée où ils sont, que tous les Hommes doivent laisser après eux des Héritiers, naturels ou adoptifs. Les Cérémonies pratiquées en cette occasion, quoique très singulières, n'ont cependant rien qu'on puisse trouver déraisonnable. Les deux personnes qui souhaitent de se marier, sont assises ensemble sur un lit, environ à minuit, en présence de deux Prêtres, dont l'un se tient vis-à-vis de l'Homme, & l'autre vis-à-vis de la Femme, & qui ont du ris dans les mains, pour marquer la fécondité qu'ils souhaitent au nouveau Couple. Les Parens de l'Epouse & ceux de l'Epoux se tiennent des deux côtés des Prêtres. Tout étant disposé de cette manière, le Prêtre de l'Epoux met le doigt d'après le pouce sur le front de l'Epouse, & lui dit, *Voulez-vous avoir cet Homme pour votre légitime Mari?* L'Epouse ayant témoigné y consentir, son Prêtre met le doigt d'après le pouce sur le front de l'Epoux, & fait la même question, à laquelle l'Homme n'a pas plutôt répondu qu'*oui*, que les deux Epoux se donnent la main. Le Mari s'engage à lui fournir tout ce qui sera nécessaire pour son entretien, & la Femme reconnoit que tout ce qu'elle a est à lui. Les Prêtres répandent alors du ris sur eux, & souhaitent qu'ils ayent un grand nombre de fils & de filles, qu'ils vivent en union ensemble, & qu'ils atteignent un âge avancé, en goûtant toutes les douceurs du mariage (*b*).

Il

(*a*) Lord's Rel. of the Persees, p. 45. Hyde Rel. Vet. Pers. c. 34.

(*b*) Lord's Rel. of the Persees p. 48.

* Nos Lecteurs souhaiteront peut-être qu'en divers endroits de cette Section nous nous fussions un peu plus étendus; mais comme nous donnerons l'Histoire de *Perse*, tirée des Auteurs *Orientaux*, il y aura moyen de retoucher divers points relatifs à la Religion des anciens *Perses*, laquelle sert à expliquer plusieurs endroits de leur Histoire. Pour ce qui concerne quelques Coutumes peu importantes, comme de porter telle ou telle couleur, telle ou telle sorte de bonnet &c. nous les avons omises à dessein, comme ne méritant pas de trouver place dans un Ouvrage tel que celui-ci. Qu'il nous soit permis cependant de rapporter ici une de leurs coutumes, qui est que leurs Prêtres quand ils confirment un Garçon, lui achettent une ceinture, qu'il est obligé de porter toute sa vie; parce que dès qu'il la quite, la bénédiction du Prêtre ne repose plus sur lui. Le Dr. *Hyde* croit que le Proverbe *Anglois*, *une est unblest* fait allusion à cette coutume (1).

(1) Hyde Rel. Vet. Pers. c. 33.

Il y a touchant les derniers devoirs qu'ils rendent aux Morts, deux choses à remarquer, l'Endroit & la Manière. Pour ce qui est de l'Endroit, ils ont une Tour ronde, au haut de laquelle les cadavres sont déposés pour être dévorés par les Oiseaux. Il y en a qui prétendent qu'ils ont deux Tours différentes, l'une pour les Bons & l'autre pour les Méchans. D'autres assurent qu'il y a chez eux une Tour particulière destinée aux Hommes, une seconde Tour pour les Femmes, & une troisième pour les Enfans. Nous avons indiqué dans un autre endroit la raison de cette conduite, qui est le dessein de conserver aux Elémens leur pureté; car il leur semble qu'en n'enterrant point les morts, la terre n'est pas infectée de leurs cadavres, & qu'en exposant ces cadavres aux Oiseaux de proie, ils préviennent jusqu'à un certain point l'infection de l'air. Cependant cette coutume étoit anciennement regardée par d'autres Peuples comme tellement barbare, qu'un des Agologistes de la Religion Chrétienne (*a*), parlant des bons effets que cette Religion a produits, en réformant de détestables coutumes, fait expressément mention de celle-ci, & ajoute que les *Perses*, depuis qu'ils avoient embrassé l'Evangile, n'exposoient plus les corps, mais leur accordoient l'honneur de la sépulture.

Avant que de quiter ce sujet, nous ne devons pas oublier la prière que le Prêtre prononce en appliquant sa bouche contre l'oreille des Malades qui sont à l'agonie: „ O Seigneur Tout-puissant! tu nous as commandé de ne „ te point offenser, cet homme t'a offensé. Tu nous as commandé d'être „ bons, cependant cet homme a fait du mal. Tu as requis que nous te „ rendissions exactement le culte qui t'est du, & cet homme néanmoins a „ négligé ton culte. Maintenant donc, ô Dieu miséricordieux! pardonne-lui „ à l'heure de la mort ses offenses, ses fautes, & ses négligences, & veuille „ le prendre à toi ". Quand le Malade a rendu l'esprit, le Prêtre ne s'en approche pas, mais le corps est mis sur une espèce de chassis de fer, & porté jusqu'à l'endroit où il doit être déposé, par des hommes à qui il est défendu en cette occasion de dire le moindre mot; d'un côté, parce que cela est indécent; & de l'autre, à cause du profond silence qui règne dans le tombeau. Le cadavre étant placé au haut de la Tour, le Prêtre termine la Cérémonie des obsèques par ces mots adressés aux assistans: „ Notre frère, „ durant sa vie, étoit composé des quatre Elémens; à présent qu'il est „ mort, que chacun d'eux reprenne ce qui lui appartient; que la terre „ retourne à la terre, l'air à l'air, l'eau à l'eau, & le feu au feu ". Ils supposent que l'Ame, en venant de quiter le corps, erre durant trois jours, & que pendant ce tems elle est poursuivie & tourmentée par le Démon, jusqu'à ce qu'elle gagne leur Feu Sacré, dont le Démon ne sauroit approcher. Dans cette persuasion, ils prient durant les trois jours en question, le matin, à midi, & le soir, pour l'ame de leur Frère décédé, & demandent à Dieu le pardon de ses offenses. Le quatrième jour, supposant que son sort est déjà décidé, ils font un festin, qui termine les Cérémonies usitées en cette occasion (*b*).

Il

(*a*) Theodoret. de Curand. Græc. Affect. Serm. IX. de Leg. p. 128.

(*b*) Lord's Rel. of the Persees, p. 49.

SECTION III. *Histoire de Perse.*

Il nous auroit été facile de nous étendre bien davantage fur un fujet fi abondant; mais le deffein que nous avons de mettre de la proportion entre les différentes parties de cet Ouvrage, & de ne pas inférer de longues differtations dans une Hiftoire générale, nous a engagés à aimer mieux courir le rifque d'abréger, que celui de trop étendre une fi importante partie de l'Hiftoire des *Perfes*. Que fi quelques-uns de nos Lecteurs ont la curiofité de fe former un Syftême complet, tant des Dogmes que des Devoirs qui conftituent la Religion des *Parfis*, ils n'ont qu'à parcourir les Ouvrages que nous avons indiqués, & dont nous n'avons cité que ce qui répondoit au but de cette Hiftoire.

SECTION IV.

Les Règnes des Rois de PERSE.

SECTION IV.

Comme nous fommes très peu au fait de l'état où étoit la *Perfe* avant le tems de *Cyrus*, nous n'avons garde de donner ici une lifte, & bien moins encore l'hiftoire des Rois qui ont précédé ce Prince. Nous avons vu (*a*) qu'*Elam*, ou la *Perfe*, avoit anciennement fes propres Rois, qui étoient très puiffans. *Chédorlaomer*, le prémier Roi d'*Elam* dont il foit fait mention dans l'Ecriture, conquit plufieurs Provinces d'*Afie*; car *Bérah* Roi de *Sodome*, *Birfah* Roi de *Gomorrhe*, *Shinab* Roi d'*Adma*, *Scémeber* Roi de *Tféboïm*, & le Roi de *Zoar* étoient fes tributaires (*b*). Ces cinq Rois vécurent douze ans dans cet état de dépendance, mais la treizième année ils joignirent enfemble leurs forces, pour recouvrer leur prémière liberté. Dès que le Roi d'*Elam* fut informé de leur deffein, il fit à fon tour une alliance avec *Amraphel* Roi de *Scinhar*, *Arioch* Roi d'*Ellafar*, & *Tidal* Roi des Nations, & fe mit en chemin pour les aller attaquer. Il commença par fubjuguer les *Rephaïms*, les *Zuzims*, les *Emims*, les *Horiens*, les *Amalékites*, & les *Amorrhéens* de *Hazezontamar*; & tomba enfuite fur les révoltés, dont il mit l'Armée en déroute. Les Rois de *Sodome* & de *Gomorrhe* perdirent la vie en cette occafion; & *Chédorlaomer*, après avoir pillé leurs villes reprit la route d'*Elam*, chargé des dépouilles de tous les Peuples qu'il avoit vaincus. *Lot*, qui au rapport de *Jofephe* (*c*) étoit venu au fecours de ceux de *Sodome*, eut le malheur d'être fait prifonnier, & auroit été mené en captivité, s'il n'avoit pas été délivré à tems par *Abraham*. Ce Patriarche, après avoir pourfuivi l'ennemi avec un petit corps d'hommes choifis, l'ayant atteint en *Dan* cinq jours après la victoire, mit l'Armée du Roi d'*Elam* & de fes Alliés en fuite, & ramena en triomphe fon frère avec toute fa famille. *Chédorlaomer* perdit par cette défaite la Souveraineté des cinq villes que nous avons nommées, mais garda fes autres conquêtes, qui étoient très confidérables. Tout ce que nous favons, pour remplir le vuide qu'il y a entre le règne de ce Prince & celui de *Cyrus*, fe réduit à ce que nous avons

(*a*) Hic Tom. III. p. 352.
(*b*) Gen. XIV. 4. Joseph. Antiq. L. I. c. 10.
(*c*) Joseph. ibid.

vons dit dans l'Histoire des *Mèdes*, savoir, que les *Elamites*, ou *Perses*, ont été un Peuple nombreux & puissant; qu'ils furent subjugués par les *Assyriens*, mais qu'ils recouvrérent ensuite leur liberté, & obéirent à des Princes de leur propre nation, jusqu'à la neuvième année de *Nébucadnezar*, dans laquelle ils furent assujettis de nouveau par ce grand Guerrier, & par *Cyaxare* Roi de *Médie* son allié. Pendant le tems qu'ils furent dans un état de dépendance à l'égard des *Assyriens*, des *Mèdes* & des *Babyloniens*, le Trône fut toujours rempli par des *Perses*, quoique tributaires des Puissances que nous venons de nommer. La seule Famille Royale, dont nous trouvons qu'il soit fait mention, est celle d'*Achœmenes*, qui doit avoir été bien illustre, puisque *Xerxès* même, dans le période le plus brillant de sa vie, se faisoit un honneur de descendre de lui, de la manière suivante (*a*).

Achœmenes.	*Teispes.*	*Hystaspes.*
Cambyse.	*Ariamnes.*	*Darius.*
Cyrus.	*Arsames.*	*Xerxès.*

Cette grande Maison étoit partagée en Branches; & c'est de la prémière de ces Branches que descendoit *Cyrus le Grand*, dont les descendans mâles finirent en ses deux Fils *Cambyse* & *Smerdis*. Voici l'ordre dans lequel d'autres rangent les Rois de cette Race (*b*).

Persès.	*Cyrus.*	*Cambyse.*
Achœmenes.	*Cambyse.*	*Smerdis.*
Darius.	*Cyrus le Grand.*	

Suivant eux, *Persès* fut le prémier de cette Famille qui régna en *Perse*, à laquelle il donna son nom. On raconte qu'*Achœmenes* fut nourri par une Aigle (*c*), dont la Louve qui nourrit *Romulus* pourroit fort bien n'être qu'une copie. *Hérodote* (*d*) fait mention de *Darius*, par ordre duquel quelques Savans prétendent avoir été faits les *Stateres Darici*; mais cette supposition est combattue par *Hérodote* (*e*), puisqu'il assure qu'avant que d'avoir conquis la *Lydie*, les *Perses* n'avoient ni or ni argent. *Cyrus* eut deux enfans, *Cambyse* & *Atosse*. *Atosse* épousa *Pharnace* Roi de *Cappadoce* (*f*), & *Cambyse* se maria avec *Mandane*, la fameuse fille d'*Astyages* Roi de *Médie*, de laquelle il eut *Cyrus le Grand* *. Mais comme l'Histoire des Rois de *Perse* n'a rien de remarquable avant *Cyrus*, nous passerons tout de suite au règne de ce grand & glorieux Monarque.

Le

(*a*) Herodot. L. VII.
(*b*) Reinecc. Hist. Jul. p. 37.
(*c*) Ælian. de Animal. L. XII. c. 21.
(*d*) Herodot. L. I.
(*e*) Id. ibid c. 71.
(*f*) Diodor. Sicul. in Fragm. L. XXXI.

* *Ovide* (1) parle d'un *Orchame*, septième Roi de *Perse* après *Bélus*; mais il ne mérite aucune croyance, étant le seul qui en ait parlé,

Rexit Achæmenias urbes pater Orchamus, isque
Septimus à prisco numeratur origine Belo.

(1) Ovid. Metam. L. IV.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

Cyrus.

Le nom de *Cyrus* est également fameux dans l'Histoire Sacrée & Prophane; sa valeur & ses conquêtes l'ont rendu immortel dans cette dernière, comme ont fait dans l'autre sa générosité & sa bonté envers les *Juifs*, qu'il remit en possession de leur Pays & de leur Temple, ayant été désigné à cela par son nom (*a*) plusieurs années avant sa naissance: honneur qui n'a été accordé qu'à lui, & à *Josias* (*b*), un des meilleurs Rois de *Judah*. Les Historiens prophanes ne sont rien moins que d'accord entr'eux concernant la naissance de ce Prince, son éducation, & la manière dont il parvint au Trône. *Hérodote* & *Xénophon* sont les deux seuls Auteurs originaux, comme on peut les apeller, que nous suivrons dans ce que nous allons dire de la vie & des exploits de *Cyrus*, les autres Ecrivains n'ayant fait que les copier. Ces deux Auteurs entrent dans un grand détail, & quoique d'accord sur certaines particularités, ils diffèrent cependant prodigieusement en d'autres. Nous commencerons par le récit d'*Hérodote*, le Père de l'Histoire, comme *Cicéron* l'apelle; nous réservant à examiner dans la suite, si ce qu'il rapporte n'est pas assaisonné, suivant le goût des *Grecs*, de divers traits fabuleux & surprenans.

Naissance, éducation &c. de Cyrus suivant Hérodote.

Astyages, le dernier Roi des *Mèdes*, ayant été averti en songe qu'un fils, que sa fille *Mandane* devoit mettre au monde, seroit un jour Souverain de toute l'*Asie*, résolut de ne la point donner en mariage à un *Mède*, quoiqu'il y en eût plusieurs qui méritassent cet honneur, mais à un *Perse*. Dans ce dessein il jetta la vue sur *Cambyse*, qui sortoit d'une ancienne famille, mais qui étoit d'un caractère pacifique, & dans son idée inférieur à un *Mède*, même de médiocre condition. Un an après ce mariage, *Astyages* fut effrayé d'un autre songe, dont l'interprétation donnée par les *Mages*, assuroit de nouveau l'Empire de l'*Asie* à son petit-fils *. Pour démentir cette prédiction, *Astyages* fit venir en *Médie* sa fille *Mandane*, qui étoit alors enceinte, & la fit garder surement, dans l'intention de faire mourir l'enfant dont elle accoucheroit; car les *Mages* lui avoient déclaré que son Trône seroit occupé par l'enfant que sa fille mettroit au monde. Peu de tems après *Mandane* accoucha d'un fils, qu'*Astyages*, craignant toujours l'effet de la prédiction, remit à un certain *Harpage*, en lui recommandant, sous peine de mort, de prendre le fils de *Mandane*, & de le porter dans sa maison, pour l'y mettre à mort de ses propres mains, de la manière qu'il jugeroit à propos. *Harpage* promit d'exécuter l'ordre du Roi, & ayant reçu des gardes l'enfant enveloppé de magnifiques langes, s'en alla chez lui, triste & inquiet de se voir chargé d'une si cruelle commission. Dès qu'il fut de retour dans sa maison, il apprit à sa femme ce qui s'étoit passé entre *Astyages* & lui, & résolut de ne point exécuter la chose lui-même, mais d'en charger quelqu'autre. Dans ce dessein il fit venir sur le champ un Berger, qui étoit avec son troupeau dans des pâturages situés au pié de certaines montagnes au

(*a*) Esai. XLIV. 28. & XLV. 1. (*b*) 1 Rois XIII. 2.

* Son prémier songe étoit, que sa fille *Mandane* avoit rendu une si grande quantité d'eau, que non seulement la Capitale du Royaume, mais aussi toute l'*Asie* en avoit été inondée. Dans l'autre songe, il vit une vigne, qui sortoit du corps de sa fille, & qui étendoit ses branches sur toute l'*Asie*.

au Nord d'*Ecbatane*, vers la Mer *Caspienne*. Ce Berger s'apelloit *Mitradate*, & sa femme, dans le langage des *Mèdes*, *Spaco*; nom qui signifie une *Chienne*, & qui répond au mot *Grec Curo*. *Mitradate* vint d'abord trouver *Harpage*, qui lui ordonna de la part du Roi de prendre l'enfant & de l'exposer dans l'endroit le plus dangereux & le moins fréquenté des montagnes, sous peine d'expirer dans les plus cruels tourmens. Il ajouta que le Roi l'avoit chargé de voir de ses propres yeux cet ordre exécuté. Le Berger n'osant opposer aucune remontrance à un commandement exprès du Roi, porta l'enfant dans sa cabane, où il trouva sa femme qui venoit de mettre au monde un fils. Pendant l'absence de son mari, elle avoit été fort en peine de ce qu'*Harpage*, qui ne l'avoit jamais mandé, pouvoit lui vouloir: aussi eut-il à peine mis le pié dans la cabane, qu'elle lui demanda pourquoi *Harpage* l'avoit fait venir avec tant de précipitation? Sa réponse fut, qu'il avoit été dans la ville, où il avoit entendu & vu des choses qui l'attristoient plus qu'il ne pouvoit dire; qu'en arrivant chez *Harpage*, il avoit trouvé toute sa maison en larmes; & qu'étant entré, il avoit été frappé d'horreur, en voyant un enfant, habillé des plus riches étoffes, & couché à terre, qui ne faisoit que jetter des cris & que pleurer; qu'*Harpage* lui avoit ordonné d'emporter cet enfant, & de l'exposer sur quelque montagne à la merci des Bêtes sauvages, sous peine d'encourir l'indignation du Roi, & d'éprouver le plus cruel supplice; qu'il avoit supposé au commencement, que ce malheureux enfant appartenoit à quelque personne de la famille d'*Harpage*, mais que dans la suite il avoit appris du serviteur qui l'avoit conduit jusques hors de la ville, & qui avoit remis l'enfant entre ses mains, que c'étoit le fils de *Mandane* & de *Cambyse*, & que c'étoit *Astyages* qui avoit condamné à mort cette innocente victime (a).

Ayant achevé de parler, il montra l'enfant à sa femme, qui ne l'eut pas plutôt vu, que charmée des souris caressans de l'enfant, elle embrassa son mari, le supplia, les larmes aux yeux, de ne point exécuter les ordres qu'il avoit reçus. Mais *Mitradate* lui ayant remontré la nécessité absolue où il étoit d'obéir, ou de subir une mort cruelle, les Espions d'*Harpage* ne pouvant pas manquer de découvrir s'il exécutoit, ou non, la commission qui lui avoit été donnée, elle lui suggéra de prendre leur propre enfant, qui étoit venu mort au monde, de l'exposer au-lieu de l'autre, & d'élever le fils de *Mandane* comme si c'étoit le leur: par ce moyen, ajouta-t-elle, nous pourvoirons suffisamment à notre propre sureté: notre enfant sera honoré d'un tombeau Royal, & l'autre enfant préservé d'une mort prématurée (b).

Mitradate approuva cet expédient, il remit l'enfant dont il devoit être le meurtrier, entre les mains de sa Femme, revêtit l'enfant mort des riches habits du vivant, & le porta, dans la même corbeille où avoit été le fils de *Mandane*, dans l'endroit des montagnes le moins fréquenté. Trois jours après il informa *Harpage*, que, s'il le vouloit, il ne tiendroit qu'à lui de voir le corps mort de l'enfant. A l'ouïe de cette nouvelle, *Harpage* dépêcha aussitôt quelques-uns de ses plus fidèles amis, pour voir si l'ordre avoit été exécuté,

(a) Herodot. L. I. c. 107. &c. (b) Herodot. ubi supr.

cuté, & pour enterrer le fils de *Mandane*. Ce fut ainsi que le jeune *Cyrus* (car il porta dans la suite ce nom) échappa au sort que lui destinoit la barbare politique d'*Astyages*, & fut élevé par un Pastre & par sa femme, comme si ç'avoit été leur propre enfant (*a*).

Quand *Cyrus* eut atteint l'âge de dix ans, il lui arriva un jour de jouer avec des enfans de son âge, qui le choisirent pour être leur Roi. En vertu de sa nouvelle Dignité, il les partagea en différentes classes; mais le fils d'*Artembare* (un des plus grands Seigneurs de la *Médie*) qui étoit un de ceux qui avoient joué avec lui, ayant refusé d'obéir à ses commandemens, fut, en punition de sa desobéissance, fouëtté sévèrement par ordre de *Cyrus*. L'enfant, fondant en larmes, s'alla plaindre à son père du traitement ignominieux qu'il avoit essuyé; & le père, sensible à un tel affront, se rendit en diligence au Palais du Roi, & ayant fait voir à ce Prince comment son fils avoit été traité par le fils d'un Esclave, il le conjura de venger par quelque châtiment exemplaire le deshonneur fait à sa famille. *Astyages* promit de lui donner toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter, & ayant fait venir devant lui le Pastre & son fils, demanda à *Cyrus*, comment lui, qui étoit d'une si basse extraction, avoit osé faire maltraiter le fils d'un des prémiers Seigneurs du Royaume? *Cyrus* répondit qu'il n'avoit fait que ce qu'il étoit en droit de faire: que les enfans du voisinage l'avoient choisi pour être leur Roi, parce qu'ils l'en avoient cru digne, & qu'ils lui avoient obéi en cette qualité; mais que le seul fils d'*Artembare* avoit méprisé ses ordres, & avoit essuyé le châtiment que méritoit sa desobéissance. Pendant que le jeune *Cyrus* plaidoit sa cause avec une éloquence supérieure à son âge & à son éducation, *Astyages* considéroit avec attention son air & ses traits: il crut que l'enfant lui ressembloit, & se rapellant le tems où son petit-fils avoit été exposé, trouva que l'âge qu'il auroit, répondoit exactement à celui que le Pastre donnoit à son fils. Dans l'embarras cruel que lui causoit cette pensée, il renvoya *Artembare*, avec assurance que ni lui ni son fils n'auroient aucun lieu de se plaindre, & commanda à ses Gardes de mener *Cyrus* au Palais. Quand il fut seul avec le Pastre, il demanda de qui *Cyrus* étoit fils, & quelles mains le lui avoient remis? *Mitradate* affirma que c'étoit son enfant, & que la mère de cet enfant, qui étoit encore en vie, pourroit confirmer son témoignage. Mais *Astyages* n'ajoutant aucune foi à son discours, ordonna à ses Gardes de le saisir: ordre qui effraya tellement le Pastre, qu'il découvrit tout le mistère, & implora la miséricorde du Roi (*b*).

Astyages, moins irrité contre *Mitradate* que contre son Favori *Harpage*, commanda à ses Gardes de conduire ce dernier dans son Palais. Dès qu'il y fut arrivé, ce Monarque lui demanda de quelle manière il avoit mis à mort le fils de sa fille *Mandane*. Quand *Harpage* vit le Berger, il crut qu'en déguisant sa faute, il ne feroit que l'aggraver; ainsi il avoua la chose, ajoutant qu'il avoit employé les moyens les plus propres à répondre à son attente, & qu'il avoit réellement cru l'enfant mort, ses plus fidèles amis lui ayant assuré qu'ils l'avoient eux-mêmes enterré (*c*).

Astya-

(*a*) Herodot. L. I. c. 107. &c. (*b*) Id. ibid. (*c*) Id. ibid.

Astyages, dissimulant son ressentiment, dit à *Harpage* ce qu'il avoit appris du Berger. Il lui protesta de plus, qu'il étoit charmé que ses ordres n'eussent point été exécutés, n'ayant pu, depuis qu'il les avoit donnés, soutenir les justes reproches de sa fille; & lui commanda d'envoyer son fils tenir compagnie au jeune *Cyrus*, & de venir le soir même souper avec lui, parce qu'il avoit dessein de témoigner aux Dieux par un sacrifice, combien il étoit reconnoissant de la grace qu'ils lui avoient faite en conservant son petit-fils (a).

Harpage, charmé de ce discours du Roi, s'en retourna chez lui, & après avoir informé sa femme de ce qui venoit de se passer, envoya son fils à la Cour; mais à peine ce dernier, qui pouvoit avoir alors trente ans, eut-il mis les piés dans le Palais, qu'il fut saisi, massacré, & coupé en pièces par ordre d'*Astyages*, qui commanda que la chair du jeune homme, déguisée & préparée de différentes façons, fût servie à souper. *Harpage* & le reste des convives se rendirent au Palais à l'heure marquée, les convives furent magnifiquement régalés, mais on ne servit à la table où *Harpage* soupoit, autre mets que la chair de son fils. Quand il eut achevé de manger, le Roi lui demanda s'il étoit content de son repas? & *Harpage* ayant répondu qu'il n'avoit jamais rien goûté de plus délicieux, quelques Officiers qui en avoient la commission, lui apportérent dans une corbeille fermée la tête, les mains & les piés de son fils, le priant d'ouvrir la corbeille, & d'y prendre ce qu'il trouveroit le plus à son gré. Il fit ce qu'on lui dit, & vit les restes de son fils unique, sans marquer, à un si horrible spectacle, ni tristesse ni ressentiment, tant il étoit maître de ses passions. Le Roi lui demanda s'il savoit de quelle sorte de mets il venoit d'être régalé? *Harpage* répondit qu'il le savoit très bien, & qu'il étoit toujours satisfait de ce qu'il plaisoit à son Souverain d'ordonner. Ayant dit ces mots avec une tranquillité étonnante, il rassembla les tristes restes de son fils, & s'en retourna dans sa maison, pour les enterrer, à ce que conjecture notre Auteur (b).

Après qu'*Astyages* se fut vengé d'*Harpage* d'une manière si exécrable, ce Prince délibéra sur ce qu'il feroit de *Cyrus*, & consulta encore une fois les *Mages*. Ces derniers répondirent que si l'enfant étoit en vie, il ne pouvoit manquer d'être Roi. *Astyages* leur déclara, que non seulement il vivoit encore, mais aussi que dans l'endroit où il avoit passé sa jeunesse, les enfans du voisinage l'avoient élu Roi, & que dans ce poste il s'étoit fait craindre par sa sévérité. A quoi les *Mages* repliquérent, que la prédiction concernant son régne étoit déjà remplie dans le choix des enfans qui l'avoient fait Roi, & qu'il ne régneroit pas une seconde fois; car les songes, ajoutérent-ils, aboutissent souvent à des bagatelles, & sont accomplis par des évènemens de peu d'importance. Ainsi leur avis fut, qu'il devoit bannir tout sentiment de frayeur, & renvoyer le jeune *Cyrus* en *Perse* à ses parens (c).

Astyages, très satisfait de cette réponse, fit venir *Cyrus*, & après avoir reconnu combien il avoit manqué à la tendresse qu'il auroit naturellement du avoir pour lui, il lui commanda de se tenir prêt pour un voyage en *Perse*, où

(a) Herodot. L. I. c. 107. &c. (b) Id. ibid. (c) Id. ibid.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

où il trouveroit un père & une mère d'un tout autre rang que *Mitradate* & *Spaco*, qui ne lui étoient rien *(a)*.

Ce fut ainsi qu'*Astyages* congédia son petit-fils, qu'il fit accompagner par plusieurs des principaux Seigneurs du Royaume. Ses parens le reçurent avec des transports de joie plus faciles à concevoir qu'à exprimer. Comme ils l'avoient depuis longtems cru mort, ils lui demandérent par quel miracle il étoit resté en vie? *Cyrus* répondit qu'il avoit toujours ignoré sa naissance, & qu'il s'étoit cru le fils d'un Pastre, jusqu'à ce que ceux qui venoient de l'accompagner dans son voyage, l'eussent informé de tout ce qui s'étoit passé. Il raconta comment il avoit été élevé par la femme du Pastre, & répétant fréquemment le nom de *Cuno*, il la recommandoit en toute occasion. Ses parens, à ce qu'*Hérodote* assure, firent usage de ce nom, pour persuader aux *Perses*, que la conservation de leur fils étoit une grace toute particulière des Dieux immortels; puisqu'il avoit été (fable qu'ils eurent soin de répandre, & qui fut généralement adoptée) nourri par une Chienne *(b)*.

Quand *Cyrus* eut atteint l'âge viril, & se fut concilié l'affection des *Perses* par ses manières obligeantes, & l'estime des *Mèdes* par ce que la renommée publioit de ses grandes qualités, *Harpage*, qui n'avoit pas oublié l'exécrable meurtre commis en la personne de son fils, rechercha l'amitié de *Cyrus*, dans le dessein de se joindre à lui, qui n'avoit pas été moins cruellement offensé, & de se venger ensemble du cruel *Astyages*. Dans le même tems il sollicitoit les principaux d'entre les *Mèdes*, qui étoient excessivement mécontens du Gouvernement tirannique de leur Roi, de prendre les armes, & de se délivrer eux-mêmes & leur Pays du joug dont ils étoient accablés, en déposant *Astyages*, & en plaçant son petit-fils *Cyrus* sur le Trône. Tous sans exception se montrérent disposés à seconder ses desseins, qu'*Harpage* crut pouvoir alors communiquer à *Cyrus*, qui devoit jouer le prémier rôle dans la révolution. Pour cet effet il l'informa de ce qui se passoit, par le moyen d'une Lettre, qu'il cacha dans le corps d'un Lièvre, tous les chemins de *Médie* en *Perse* étant gardés par les troupes du Roi. Un de ses plus fidèles domestiques, habillé en Chasseur, fut chargé du Lièvre, avec ordre de prier *Cyrus* de n'ouvrir la Lettre en présence de qui que ce fût *(c)*. Le messager s'acquita bien de sa commission; & *Cyrus*, ayant lui-même ouvert le Lièvre, y trouva une Lettre, qui lui rapelloit le souvenir de la protection que les Dieux lui avoient accordée, en empêchant l'exécution des cruels desseins de son grand-père. Cette même Lettre l'exhortoit à faire révolter les *Perses*, & à se mettre à leur tête pour envahir la *Médie*, où tous ceux qui avoient le commandement des troupes, étoient prêts à se déclarer en sa faveur, & à l'élever sur le Trône occupé par *Astyages*. *Harpage* y marquoit aussi le traitement barbare qu'il avoit essuyé, pour n'avoir pas exécuté les ordres sanguinaires du Roi. Quand *Cyrus* eut lu cette Lettre, il songea d'abord aux moyens d'engager les *Perses* à se révolter; & des différens projets qui s'offrirent à son esprit, il choisit enfin celui-ci, comme le plus convenable. Il contrefit une Lettre, par laquelle *Astyages*

(a) Herodot. L. I. c. 107. &c. (b) Id. ibid. (c) Id. ibid.

styages l'établiſſoit Chef de toutes ſes Forces en *Perſe*. Cette Lettre fut lue dans l'aſſemblée générale de la Nation, & en vertu de ſa nouvelle commiſſion, il ordonna que chacun d'eux eût à le venir trouver avec une hache. Tous ayant obéi, il leur dit de nettoyer en un jour un terrain de 18 ou 20 ſtades, qui étoit couvert de ronces & d'épines. Ils s'acquitérent de cette pénible tâche, non ſans donner quelques ſignes de mécontentement, & eurent ordre de le venir retrouver le lendemain. Dans ces entrefaites, *Cyrus* fit tuer & préparer tous les troupeaux de ſon père, & donna commiſſion qu'on achetât une grande quantité de vin, & en général tous les mets les plus délicats qu'il y eût en *Perſe*. Ceux qui s'étoient occupés la veille à un ſi rude travail revinrent le lendemain, s'imaginant qu'il y auroit encore quelque choſe de pareil à faire. Mais, contre leur attente, *Cyrus* leur commanda de s'aſſeoir ſur le gazon, & leur donna un magnifique feſtin. Au milieu de ce feſtin, où l'on ſervit aux conviés un grand nombre de mets délicats qu'ils n'avoient jamais goûtés, le jeune Prince leur demanda quelle ſorte de vin leur plaiſoit le plus, celle-ci, ou celle du jour précédent? Tous répondirent à l'inſtant, qu'ils préféroient la joie & le plaiſir à la triſteſſe & au travail, & par cela même le jour préſent à la veille. *Cyrus* s'ouvrit alors à eux, & leur dit que s'ils vouloient déférer à ſes conſeils, ils goûteroient de pareils plaiſirs, & d'autres bien plus grands, ſans être aſtreints à aucun travail ſervile; mais que s'ils refuſoient de le ſuivre, il n'y avoit à attendre pour eux que des travaux pareils à ceux du jour précédent. Il ajouta qu'il étoit dans le deſſein de ſecouer le joug des *Médes*, & les encouragea à ſe joindre à lui dans l'exécution d'une ſi glorieuſe entrepriſe, en leur diſant que le Ciel, en le faiſant naître, & en le conſervant d'une façon miraculeuſe, l'avoit apellé à être l'auteur de leur délivrance. Les *Perſes*, qui étoient déjà depuis pluſieurs années dans la diſpoſition de s'affranchir de la domination des *Médes*, le déclarérent tous d'une voix leur Chef, & proteſtérent qu'ils ſeroient charmés de ſacrifier leur vie pour une ſi bonne cauſe. *Aſtyages*, ayant appris ce qui venoit de ſe paſſer en *Perſe*, dépêcha un meſſager à *Cyrus*, avec ordre de revenir ſur le champ en *Médie*; mais *Cyrus* renvoya par le même meſſager la hardie réponſe, qu'il viendoit plutôt qu'*Aſtyages* ne voudroit. Ce Monarque, voyant que *Cyrus* avoit pris ſon parti, raſſembla toutes ſes forces, dont, ſans ſe ſouvenir du paſſé, il donna le commandement à *Harpage*. Les deux Armées en vinrent aux mains; mais les principaux Officiers de l'Armée des *Médes* ayant paſſé du côté de *Cyrus*, avec les corps qui étoient ſous leurs ordres, le reſte de cette Armée fut entiérement défait. Quand *Aſtyages* reçut cette nouvelle, il en fut plus irrité qu'abattu, & jura que *Cyrus* ne jouiroit pas longtems du plaiſir d'avoir remporté la victoire. Les prémières marques de ſon reſſentiment tombérent ſur les *Mages*, qu'il fit empaler pour avoir ſi mal interprété le ſonge dont il leur avoit demandé l'explication, après quoi il ſe mit lui-même à la tête de tous les *Médes*. Les deux Armées en vinrent aux mains une ſeconde fois. Cette bataille fut plus malheureuſe encore que l'autre pour les *Médes*, puiſqu'ils furent non ſeulement taillés en piéces, mais qu'*Aſtyages* même fut fait priſonnier. Ce Prince eut alors la cruelle mortification de ſe voir inſulter par

Section IV. *Histoire de Perse.*

Harpage, qui, ne pouvant modérer son juste ressentiment, lui demanda, entr'autres choses, ce qu'il pensoit actuellement du tragique festin dans lequel il lui avoit fait manger la chair de son propre fils: action inhumaine & barbare, qui le faisoit descendre du trône dans une prison. *Astyages*, regardant fixement *Harpage*, répondit qu'il en avoit été une des principales causes, ayant excité *Cyrus* à entreprendre ce qu'il venoit d'exécuter. Cela étant, repliqua *Astyages*, vous êtes le plus foible & le plus injuste de tous les hommes: le plus foible, en donnant le Royaume à un autre, dans le tems qu'il étoit en votre pouvoir de vous en emparer pour vous-même: le plus injuste, en asservissant votre patrie à des étrangers, pour venger une injure particulière: car si vous étiez résolu de me déposer, & de placer un autre que vous-même sur le trône, ce n'étoit pas sur un *Perse*, mais sur un *Mède* que vous auriez du jetter les yeux; au-lieu que les *Mèdes*, qui étoient autrefois les maîtres de la *Perse*, & qui n'ont eu aucune part au traitement dont vous vous plaignez, sont à présent esclaves de ces mêmes *Perses* dont ils étoient les Seigneurs. Ce fut ainsi, dit *Hérodote*, qu'*Astyages* perdit la couronne, après l'avoir portée 35 ans, & que par sa cruauté les *Mèdes* furent assujettis aux *Perses*, après avoir été les maîtres de toutes les Provinces de l'*Asie* qui sont au-delà du Fleuve *Halys*, durant l'espace de 128 ans, en y comprenant le tems de la domination des *Scythes* en *Asie*. Pour ce qui est d'*Astyages*, *Cyrus* le fit garder comme prisonnier dans son Palais jusqu'à sa mort, sans lui faire aucun autre mal *(a)*.

Tel est le récit d'*Hérodote*, que tout Lecteur impartial & judicieux trouvera être un vrai Roman, composé peut-être par quelque admirateur de *Cyrus*, & adopté par notre Auteur, disposé à se prêter au goût de ses compatriotes, qui préféroient le merveilleux, quoique mêlé de fables, à des évènemens qui n'avoient d'autres mérite que d'être vrais.

Ce qu'*Hérodote* rapporte de la mort de *Cyrus*, n'est, à notre avis, guères plus digne de foi, que ce qu'il raconte touchant sa vie, son éducation, & la manière dont il parvint à la couronne. Ce Prince, suivant lui *(b)*, attaqua les *Massagètes*, & par un stratagème prit la fuite dans une prémière bataille, laissant une grande quantité de provisions, & particuliérement de vin, sur le champ de bataille. Les Barbares donnérent dans le piège, & après avoir pillé le camp ennemi, & bu avec excès, tombérent tous dans un profond sommeil. *Cyrus* revint alors sur ses pas, remporta une victoire complette, & fit un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels se trouva *Spargapises* fils de *Tomyris*. Cette Reine, ayant appris la défaite de ses troupes & la captivité de son fils, envoya prier *Cyrus* par un héraut de relâcher le jeune Prince. *Cyrus* rejetta cette demande, & *Spargapises* fut si sensible à ce refus, que préférant le trépas à l'esclavage, il se donna lui-même la mort; ce qui irrita tellement *Tomyris*, qu'elle en vint avec les *Perses* à une seconde bataille, laquelle, dit notre Auteur, fut plus sanglante qu'aucune autre donnée par les Barbares. Il y eut beaucoup de morts des deux côtés, mais à la fin les *Massagètes* restérent maîtres du champ de bataille.

La

(a) Herodot. L. I. c. 107. &c. (b) Ibid. L. I. c. 214.

La plus grande partie de l'Armée des *Perses* fut, en cette occasion, taillée en pièces, & *Cyrus* même y perdit la vie, après un règne de 29 ans. *Tomyris* ayant trouvé son corps parmi les morts, elle lui fit couper la tête, & la plongea elle-même dans une cuve pleine de sang humain, en insultant à la mémoire de *Cyrus* par ces paroles, *Abreuve-toi de sang, puisque tu en as toujours eu soif & que tu en as été insatiable.*

Ce que le même Historien raconte du ressentiment puérile que' *Cyrus* témoigna contre le *Gyndes* *, dans le tems qu'il étoit en chemin pour aller assiéger *Babylone*, ne s'accorde en aucune manière avec l'idée que nous avons de la sagesse & de l'habileté de ce grand Général. Un des chevaux sacrés de *Cyrus*, dit *Hérodote*, s'étant noyé dans le *Gyndes*, le Prince, sensiblement piqué d'un pareil affront, fit écouler cette Rivière dans 360 canaux, & employa son Armée à ce travail durant tout l'Eté, ce qui l'obligea à renvoyer le siège de *Babylone* jusqu'au Printems suivant. Qui pourroit s'imaginer qu'un Prince d'autant d'expérience, & d'une aussi grande modération qu'*Hérodote* lui-même le représente, auroit consumé son tems & l'ardeur de ses troupes à un travail aussi inutile, lorsqu'il marchoit vers *Babylone*, dans le dessein d'en faire la conquête?

Nous allons rapporter à présent la véritable histoire de *Cyrus*, tirée de *Xénophon*, au témoignage de qui nous croyons devoir déférer en tout ce qui concerne ce grand Prince, son récit étant beaucoup plus conforme à l'Ecriture Sainte qui est la vérité même, que celui d'*Hérodote*. Nous trouvons, par exemple, dans l'Ecriture, que les *Babyloniens* furent subjugués par les forces réunies des *Mèdes* & des *Perses*, & *Xénophon* dit la même chose; au-lieu qu'*Hérodote* fonde l'Empire des *Perses* sur les ruïnes de celui des *Mèdes*, ce qui est directement contraire au témoignage de nos Livres Sacrés. Il est bien vrai que la plupart des Anciens ont mieux aimé suivre *Hérodote* que *Xénophon;* mais cette préférence est facile à expliquer. Les récits du prémier sont entre-mêlés d'évènemens bien plus surprenans, & par cela même plus agréables au Lecteur; au-lieu que ceux de l'autre ne sont point-du-tout destinés à exciter de l'admiration. Ce panchant naturel, qui porte bien des Ecrivains à adopter ce qui fera plaisir à leurs Lecteurs, a été fortifié par *Platon* (*a*), qui, en portant son jugement de la *Cyropædie* de *Xénophon*, dit qu'il a plutôt marqué ce qu'un grand Prince devoit être, que donné l'histoire de *Cyrus* telle qu'elle étoit. *Diogène-Laërce* infère de ce passage (*b*), que *Platon* regardoit comme une fiction l'*Institution de Cyrus*. *Cicéron* en juge de-même, disant (*c*) que le *Cyrus* de *Xénophon* appartenoit moins à l'Histoire qu'à la Morale, & n'étoit proprement que le modèle d'un Monarque juste. La plupart des Critiques modernes ont embrassé la même opinion; & nous avouons que *Xénophon*, qui étoit en même tems grand Général & Philosophe, a embelli son Histoire de plusieurs de ses maximes, tant de Guerre

(*a*) Plato de Legib. L. III.
(*b*) Diog. Laert. in Vit. Philosoph.
(*c*) Epist. ad Quintum Fratrem.

* Cette Rivière a sa source dans les montagnes de *Matiène*, & après avoir traversé la *Dardanie*, tombe dans le Tigre.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

re que de Politique. Mais il ne s'ensuit pas de-là, que le fond de l'Ouvrage, & les évènemens les plus considérables, ne soient véritablement historiques. Au moins l'intention de *Xenophon* étoit de les donner pour tels; car dès le commencement de son Ouvrage, il nous apprend qu'il n'a épargné aucune peine pour s'instruire de la naissance, de l'éducation, & du caractère personnel de *Cyrus*; & il paroit suffisamment par l'Ecriture Sainte, qu'il a eu de bons Mémoires à tous ces égards. D'où il s'ensuit, qu'à l'exception de ses écarts politiques & militaires, le reste, qui ne consiste qu'en faits, doit être considéré comme une véritable Histoire. Les Anciens (*a*) ont envisagé *Xénophon* comme un Ecrivain distingué par son jugement & par sa pénétration, & qui ayant vécu à la Cour de *Cyrus* le Jeune, avoit eu plus occasion qu'*Hérodote*, d'être bien instruit de ce qu'il écrivoit touchant le grand Prince dont il s'agit. Outre cela, comme il ne s'est borné qu'à ce seul sujet, il a probablement examiné tout ce qui y avoit rapport avec plus de soin que l'autre, qui a parlé de tant de Sujets & de tant de Peuples différens. Tels sont les motifs qui nous ont engagés à prendre *Xénophon* pour guide dans ce qu'il rapporte de *Cyrus*, préférablement à *Hérodote* ou à ses Copistes *.

Véritable Histoire de Cyrus. Année du Déluge 2400. Avant J. C. 509.

Cyrus étoit fils de Cambyse Roi de *Perse*, & de *Mandane* fille d'*Astyages* Roi des *Mèdes* †. Il vint au monde un an après son oncle *Cyaxare*, frère de *Mandane*; & passa les douze prémières années de sa vie avec ses parens en *Perse*, où il fut élevé à la manière des *Perses*, qui accoutumoient leurs Enfans aux fatigues & au travail, afin de les rendre plus propres au métier de la Guerre ‡. Quand il eut atteint l'âge de douze ans, sa mère le mena en *Médie* à son grand-père *Astyages*, qui avoit une extrême envie de voir ce jeune Prince, dont on lui avoit raconté mille choses avantageuses. Durant le tems qu'il fut à cette Cour, la douceur de ses mœurs, la générosité de sa conduite, & son attention continuelle à obliger tout le monde, lui conciliérent l'affection des *Mèdes*, & le firent aimer des prémiers du Pays; ce qui ne contribua pas peu, dans la suite, à l'érection du grand Empire dont il fut le Fondateur (*b*).

Cyrus pouvoit avoir environ seize ans quand *Evil-Mérodac*, fils de *Nébucad-nezar*

(*a*) Diog. Laert. in Vit. Xenoph.

(*b*) Xenoph. Cyropœd. L. I. p. 36.

* *Scaliger* croit que la *Cyropædie* n'est qu'un tissu de fables, à l'exception de deux ou trois évènemens, qui se trouvent aussi dans *Hérodote*; & *Erasme* va même jusqu'à soutenir, que *Xénophon* n'a point donné le vrai modèle d'un juste Gouvernement, mais plutôt celui d'un Prince artificieux: tant ils sont charmés du merveilleux dont *Hérodote*, antagoniste de *Xénophon*, embellit ses récits.

† *Hérodote* & *Xénophon* disent tous deux, que *Mandane*, fille d'*Astyages*, étoit mère de *Cyrus*; mais, si nous en croyons *Ctésias*, *Cyrus* n'avoit aucune relation de parenté avec *Astyages*, ou *Astigas*, comme il lui plait de le nommer.

‡ Le nom de *Perse* ne s'étendoit alors qu'à une seule Province du vaste Empire qu'on a désigné dans la suite par ce nom, tous les habitans de *Perse* ne pouvant lever en ce tems là que 120000 hommes (1). Mais après les conquêtes de *Cyrus*, sous ce même nom fut comprise toute l'étendue de Pays, d'Orient en Occident, depuis l'*Indus* jusqu'au *Tigre*; & du Septentrion au Midi, depuis la Mer *Caspienne* jusqu'à l'Océan.

(1) Xenoph. Cyropœd. L. I.

nezar Roi de *Babylone*, étant à une partie de chasse, un peu avant son mariage, fit dans le Pays des *Mèdes*, par ostentation de valeur, une irruption qui obligea *Astyages* à marcher contre lui avec une partie de ses forces. Ce fut en cette occasion que *Cyrus*, qui accompagna son grand-pére, marqua tant de disposition à exceller dans le métier de la Guerre, qu'on peut dire que la victoire que les *Mèdes* remportérent sur les *Babyloniens*, fut principalement due à sa valeur. L'année suivante il alla retrouver son pére en *Perse*, où il resta jusqu'à l'âge de quarante ans, son oncle *Cyaxare* l'ayant apellé alors à son secours (*a*).

Astyages, Roi des *Mèdes*, eut pour Successeur, comme nous l'avons vu dans l'Histoire de ce Peuple, son fils *Cyaxare*, frère de *Mandane*, mère de *Cyrus*. A peine le nouveau Monarque fut-il assis sur le trône, qu'il reçut avis que *Nériglissar*, Roi de *Babylone*, se préparoit à envahir la *Médie* avec une puissante Armée; qu'il avoit déja fait entrer dans ses vues divers Princes, & entr'autres *Crœsus* Roi de *Lydie*; & avoit envoyé des Ambassadeurs en *Cappadoce*, en *Phrygie*, en *Carie*, en *Paphlagonie*, en *Cilicie*, & même jusqu'aux *Indes*, pour exciter les Princes de ces différens Pays à déclarer la guerre aux *Mèdes* & aux *Perses*, qu'il leur avoit représentés comme aspirant à une Monarchie universelle. *Cyaxare*, à la vue d'une ligue si formidable, apella *Cyrus* à son secours; & ce Prince étant arrivé avec un Corps de 30000 *Perses*, il lui donna le commandement de toutes ses forces * (*b*).

Cyrus n'eut pas été longtems en *Médie*, que *Cyaxare* eut occasion de l'employer. Le Roi d'*Arménie*, qui jusqu'alors avoit été assujetti aux *Mèdes*, croyant ces derniers sur le point d'être terrassés par l'alliance formée contre eux, crut devoir profiter de cette occasion pour secouer leur joug. En conséquence de cette résolution, il refusa de payer le tribut ordinaire, & d'envoyer le nombre de troupes auxiliaires qu'il étoit obligé de fournir en tems de guerre. Comme un pareil exemple pouvoit être de dangereuse conséquence, & entraîner d'autres Etats dépendans de la *Médie*, *Cyrus* jugea à propos d'étouffer cette révolte dans sa naissance. Pour cet effet, s'étant d'abord mis en chemin avec un Corps choisi de Cavalerie, & ayant couvert son dessein du prétexte d'une partie de chasse sur les montagnes d'*Arménie*, il

(*a*) Xenoph. Cyropæd. L. I. p. 44, 45. &c. (*b*) Id. ibid. p. 58.

* Cette Armée étoit de 30000 hommes, tous Fantassins, les *Perses* n'ayant pas encore alors de Cavalerie; mais c'étoient tous gens choisis, & levés d'une manière particulière. *Cyrus* commença par choisir dans le Corps de la Noblesse 200 Officiers, qui eurent ordre de choisir chacun quatre hommes du même rang qu'eux, ce qui faisoit mille en tout. On les nomma ὁμότιμοι ou hommes de même dignité, & ils se distinguérent dans toutes les occasions. Chacun d'eux eut ordre de choisir parmi le peuple dix Piquiers légérement armés, dix Frondeurs, & autant d'Archers, ce qui, en comptant les Officiers, faisoit 31000 hommes (1). Ceux qui prétendent que *Cyrus* a régné trente ans, commencent leur calcul depuis l'année que ce Prince arriva en *Médie*, & fut établi Chef, tant de l'Armée qu'il amenoit, que de celle des *Mèdes*; car il fut considéré depuis ce tems-là par toutes les Nations étrangères comme Roi de *Perse* & de *Médie*, quoique la Puissance Souveraine residât en la personne de *Cyaxare*, & que *Cyrus* ne fût que Général des deux Armées.

(1) Xenoph. Cyropæd. L. I.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

il pénétra dans le Pays avant que les habitans fussent qu'il étoit en chemin, surprit le Roi avec toute sa famille, & après avoir obligé ce Prince à payer le tribut accoutumé, & à envoyer le secours qu'il devoit, le rétablit sur le trône, & revint en triomphe rejoindre son Armée dans la *Médie* (a).

Déjà on avoit des deux côtés employé trois ans à contracter des alliances & à faire des préparatifs de guerre, quand, au commencement de la quatrième année, les deux Armées vinrent camper l'une à la vue de l'autre. Les *Babyloniens*, sous les ordres de *Nériglissar* leur Roi, se logérent derrière de bons retranchemens, pendant que les *Mèdes* & les *Perses*, commandés par *Cyrus*, se couvrirent simplement de quelques villages & de quelques hauteurs voisines, & restérent plusieurs jours sans faire aucun mouvement. Enfin les *Babyloniens* ayant quité leurs retranchemens, & s'étant rangés en ordre de bataille, *Cyrus* alla à leur rencontre pour les attaquer. Du côté des *Assyriens*, les Archers & les Frondeurs firent leurs décharges avant que l'ennemi fût à portée. Mais les *Perses*, animés par la présence & par l'exemple de *Cyrus*, en vinrent d'abord aux mains, & percérent leurs prémiers Bataillons. *Défaite des Babyloniens.* Les *Babyloniens*, quoiqu'encouragés par *Crœsus* & par leur propre Roi, ne purent soutenir un si rude choc, & furent mis en fuite. Dans ce même tems la Cavalerie des *Mèdes* attaqua la Cavalerie ennemie, & la mit en desordre. *Cyrus* poursuivit les fuyards jusqu'à leurs retranchemens; mais ne croyant pas les y pouvoir forcer, fit sonner la retraite. *Nériglissar tué.* *Nériglissar*, Roi de *Babylone*, fut tué dans cette action; ce qui obligea *Crœsus* Roi de *Lydie*, le second en dignité après lui, à se charger du commandement, & à faire la meilleure retraite qui lui fut possible. Mais *Cyrus* recommença le combat le lendemain, chassa les *Babyloniens* de leur camp, & par le moyen des *Hyrcaniens*, qui s'étoient rangés à son parti la nuit d'auparavant, fit un grand nombre de prisonniers, & se rendit maître du bagage de toute l'Armée (b). *Cyrus* se réserva tous les chevaux qui furent pris, dans le dessein d'en former un Corps de Cavalerie pour l'Armée des *Perses*, qui n'en avoit point eu jusqu'alors. Ce qu'il y avoit de plus riche parmi le butin, fut mis à part pour *Cyaxare*: & pour ce qui est des prisonniers, *Cyrus* leur permit à chacun de s'en retourner dans son Pays sans exiger d'eux autre chose, sinon qu'ils rendroient leurs armes, & ne serviroient plus contre lui, ni contre ses Alliés (c).

Ce fut une grande perte pour les *Babyloniens* que celle de *Nériglissar*, qui étoit un Prince sage & courageux, dont l'habileté parut dans les préparatifs qu'il fit pour soutenir la guerre, & la valeur dans la manière dont il perdit la vie. Mais rien ne contribua davantage à faire sentir aux *Babyloniens* la grandeur de cette perte, que le gouvernement tirannique de son fils & Successeur *Laborosoarchod*, qui ne ressembloit en rien à son père, étant naturellement injuste, méchant & cruel. L'Histoire fait particulièrement mention de traits si odieux de sa cruauté envers deux Seigneurs *Babyloniens*, *Gobryas* & *Gadates*, que pour s'en venger ils aidérent eux-mêmes à renverser

(a) Herodot. L. III. p. 62—76.
(b) Ibid. L. IV. p. 87—104.
(c) Id. ibid.

ser l'Empire. Il tua le fils unique du prémier, qu'il avoit invité à une partie de chasse, pour aucune autre raison, si ce n'est que ce jeune homme avoit eu l'adresse de percer de son dard une bête sauvage, qu'il venoit lui-même de manquer. Pour le second, il le fit mutiler, parce qu'une de ses Concubines lui en avoit parlé comme d'un homme bien fait. Ces actes de tirannie portérent *Gobryas* & *Gadates* à passer avec les Provinces qu'ils gouvernoient, dans le parti de *Cyrus*, & à hâter la subversion de l'Empire. Car *Cyrus*, encouragé par ce nouveau renfort, résolut de pénétrer jusques dans le cœur du Pays ennemi; & ayant pris possession des Provinces, des Châteaux, & des Forteresses dont les deux Seigneurs *Babyloniens* avoient eu le Gouvernement, eut pié en *Assyrie*, ce qui n'aida pas peu à faciliter la prise de *Babylone*. *Laborosoarchod* se mit en marche contre *Gadates*, mais fut défait par *Cyrus*, & obligé à se retirer dans sa capitale. *Cyrus* employa une partie de l'Eté à ravager le Pays ennemi, & parut deux fois devant les murs de *Babylone*, pour engager le Roi à en venir à une action, mais inutilement. Ce Prince reprit après cela la route de la *Médie*, & se rendit maître, en chemin faisant, de trois Forteresses sur la frontière (*a*).

Dès-que *Cyrus* fut retiré, *Laborosoarchod*, n'ayant plus d'ennemi à craindre, lâcha la bride à toutes ses mauvaises inclinations, au point que ses sujets mêmes ne pouvant plus supporter son gouvernement tirannique, conspirérent contre lui, & le massacrérent le neuvième mois de son règne (*b*). *Nabonadius*, qui étoit le Chef de la conspiration, monta sur le trône. Si ce Prince avoit gouverné l'Empire lui-même, les *Babyloniens* n'auroient guères gagné au change. Mais sa mère qui étoit une Dame d'un mérite supérieur, prit en main les rênes du Gouvernement, & pendant que son fils s'abandonnoit aux plaisirs, fit tout ce qui étoit humainement possible pour soutenir un Empire qui menaçoit ruïne. Elle perfectionna les ouvrages que *Nébucadnezar* avoit commencés pour la défense de *Babylone*, & fit construire des fortifications le long des bords du Fleuve, & au-dessous de ce Fleuve une voute, haute de 12 piés & large de 15, pour aller de l'ancien Palais au nouveau. Le but de ce dernier ouvrage étoit de garder une communication entre les deux Palais, qui étoient de forts Châteaux, séparés par le Fleuve (*c*), afin qu'en cas qu'un des deux fût assiégé ou pris par l'ennemi, l'autre Palais pût fournir du secours ou une retraite.

Pendant que la Reine prenoit ainsi toutes les précautions possibles contre l'ennemi, *Cyaxare* se rendit au camp de *Cyrus*, pour concerter ensemble ce qu'il y auroit à faire. Le résultat de leurs délibérations fut, qu'il falloit changer de méthode, & qu'au-lieu de ravager le territoire des *Babyloniens*, il étoit de leur intérêt d'employer leurs troupes à prendre des Villes & des Forteresses, afin de devenir ainsi maîtres du Pays, & d'affamer *Babylone* en lui coupant les vivres (*d*). En conséquence de cette résolution, ils fournirent à leur obéïssance des Provinces entières, sans presque rencontrer aucune

(*a*) Herodot. L. V. p. 123—140.
(*b*) Beros. ap. Joseph. contr. Apion L. I. Megasth. ap. Euseb, Præp. Evang. L. IX.
(*c*) Herodot. L. I. Diodor. Sicul. L. II. Philostrat. L. I. c. 18.
(*d*) Xenoph. Cyropæd. L. VI. p. 156. &c.

SECTION IV. *Histoire de Perse.* ne résistance de la part des *Babyloniens*. Enfin les progrès de *Cyrus* réveillérent *Nabonadius* de son assoupissement, & déterminérent ce Prince à quiter *Babylone*, & à se retirer, avec la meilleure partie de ses Trésors, à la Cour de *Crœsus* Roi de *Lydie*, par l'entremise duquel il contracta une alliance formidable avec les *Egyptiens*, les *Grecs*, les *Thraces*, & tous les Peuples de l'*Asie Mineure*. Ces différens Peuples s'assemblérent sous les ordres de *Crœsus*, que le Roi de *Babylone* avoit fait Chef de toutes ses Forces sur les bords du *Pactole*, & s'avancérent de-là vers *Thymbrée*, où étoit le rendez-vous général. *Cyrus*, informé de tous ces préparatifs par un de ses intimes amis, qui par son ordre avoit passé comme déserteur dans le camp ennemi, prit les mesures nécessaires pour renverser leurs projets. Après avoir grossi ses troupes par de nouvelles levées il prit congé de *Cyaxare*, qui resta en *Médie* avec le tiers des troupes, afin que le Pays ne fût pas entièrement dégarni de gens de guerre, & alla droit aux ennemis, d'un côté afin de faire subsister son monde aux dépens de leur Pays, & de l'autre, pour déconcerter leurs mesures par la promtitude de sa marche & la hardiesse de son entreprise. Quand *Cyrus* arriva aux environs de *Thymbrée*, ville de *Lydie* dans le voisinage de *Sardes*, capitale de ce Royaume, son Armée étoit de 196000 combattans, Cavalerie & Infanterie: outre cela il avoit 300 chariots armés de faulx, dont chacun étoit tiré par quatre chevaux de front, couverts de façon à être à l'épreuve de toutes sortes de traits. Il y avoit encore dans son Armée une quantité considérable de chariots plus grands, sur chacun desquels *Cyrus* avoit fait placer une tour, qui étoit haute de 18 à 20 piés, & qui contenoit 20 Archers. Ces chariots étoient tirés par seize bœufs, attelés de front. Enfin le camp de *Cyrus* étoit remarquable par un grand nombre de chameaux, sur le dos de chacun desquels il y avoit deux Archers *Arabes*, dont l'un étoit posté vers la tête & l'autre vers la queue du chameau. L'Armée de *Crœsus* étoit beaucoup plus nombreuse que celle de *Cyrus*, puisqu'elle montoit en tout à 420000 hommes. Elles se rangérent l'une & l'autre en bataille dans une vaste plaine, où leurs ailes pouvoient s'étendre à droite & à gauche; le dessein sur lequel *Crœsus* fondoit toutes ses espérances, étant d'envelopper l'Armée des ennemis de toutes parts. Il avoit placé au centre de la sienne les *Egyptiens*, qui formoient seuls un Corps de 120000 hommes, & qui étoient l'élite de son Armée *(a)*.

Bataille de Thymbrée. Année du Déluge 2455. Avant J. C. 544. Quand les deux Armées furent en présence, *Crœsus* remarquant combien le front de son Armée étoit plus grand que celui de l'Armée de *Cyrus*, fit faire halte au centre, & commanda que les deux files avançassent pour envelopper l'ennemi, & pour le charger en même tems. Lorsqu'il les vit sur le point d'exécuter cet ordre, il fit attaquer de front l'Armée ennemie par les *Egyptiens*, ensorte que *Cyrus* se vit entouré de tous côtés, &, pour nous exprimer avec notre Auteur, *renfermé comme un petit quarré l'est dans un grand* *(b)*.

Cependant *Cyrus* en fut si peu allarmé, qu'il donna le signal à ses troupes de charger en flanc ceux qui vouloient prendre l'arrière-garde en queue, ce qu'elles firent avec beaucoup de valeur & de succès. Dans le même moment

(a) Xenoph. Cyropœd. L. VI. p. 167—172. (b) Ibid. p. 173.

ment un Escadron de chameaux attaqua l'autre aile des ennemis, qui consistoit principalement en Cavalerie. Leurs chevaux furent si épouvantés à la vue des chameaux, qu'ils jettérent la plupart leurs Cavaliers à bas, & les foulérent aux piés, ce qui causa un extrème desordre. Au milieu de ce desordre, *Artagèse*, Officier de grande expérience, les chargea, à la tête d'un petit Corps de Cavalerie, si brusquement qu'il leur fut d'autant moins possible de se rallier, que la confusion où ils étoient déjà, fut augmentée par les chariots armés de faulx, dont on se servit alors à propos pour achever la déroute. Les deux ailes de l'ennemi ayant été mises en fuite, *Cyrus* commanda à son Favori *Abradate* d'attaquer le centre avec les chariots dont nous avons fait mention ci-dessus. Les prémiers rangs, qui n'étoient presque composés que de *Lydiens*, pliérent d'abord; mais les *Egyptiens* étant couverts de leurs boucliers, & serrant si bien leurs rangs que les chariots ne trouvérent aucun endroit pour y pénétrer, les *Perses* perdirent bien du monde dans cette attaque. *Abradate* lui-même y fut tué, son chariot renversé, & la plupart de ceux qui étoient avec lui taillés en pièces, après avoir fait des prodiges de valeur. Après sa mort, les *Egyptiens*, s'avançant hardiment, culbutérent l'Infanterie des *Perses*, & les forcérent à se retirer derrière leurs grands chariots: les *Egyptiens*, les ayant poursuivis jusques-là, essuyérent en cet endroit une décharge terrible de flèches & de javelines lancées du haut des tours, & dans le même tems l'arrière-garde *Persane* s'avançant l'épée à la main, força les Archers & les Piquiers de retourner à la charge. D'un autre côté *Cyrus*, qui venoit de mettre en fuite la Cavalerie & l'Infanterie de l'aile gauche des *Egyptiens*, marcha vers leur centre, où il eut la mortification de voir ses gens lâcher le pié devant les *Egyptiens*. Pour arrêter ces derniers, il les prit en queue; & comme la Cavalerie *Persane* vint alors à son secours, le combat se renouvella avec une égale perte de part & d'autre; car les *Egyptiens*, ayant fait volte-face, se défendirent avec une valeur incroyable. *Cyrus* lui-même fut en grand danger; car son cheval ayant été tué sous lui, ce Prince se trouva entouré d'ennemis; mais les *Perses*, allarmés du péril où il se trouvoit, se jettérent avec fureur sur ceux qui l'environnoient, ce qui augmenta encore le carnage. A la fin *Cyrus*, admirant la valeur des *Egyptiens*, & ne voyant périr qu'avec peine de si braves gens, leur offrit des conditions honorables s'ils vouloient mettre bas les armes, leur faisant savoir en même tems, que tous leurs Alliés les avoient abandonnés. Ils acceptérent les conditions offertes, & étant convenus avec *Cyrus* qu'ils ne feroient pas obligés de servir contre *Crœsus*, au service duquel ils s'étoient engagés, ils se soumirent au Vainqueur, & se distinguérent toujours dans la suite par leur fidélité *(a)* *.

La

(a) Xenoph. Cyropœd. L. VII. p. 172—178.

* *Xénophon* (1) remarque que *Cyrus* leur donna les villes de *Larisse* & de *Cyllène* sur le bord de la Mer, outre quelques autres territoires dans l'intérieur du Pays; & ajoute que ces endroits étoient encore apellés de son tems les Villes des *Egyptiens*. Cette observation, & plusieurs autres qu'il fait dans sa *Cyropædie*, prouvent que son intention étoit d'écrire une véritable Histoire, au moins pour le fond & par rapport aux principaux évènemens.

(1) Xenoph. L. VII. p. 179.

Section IV. *Histoire de Perse.*

La bataille n'ayant fini qu'avec le jour, *Crœsus* se retira avec ses troupes à *Sardes*, & chacun des autres Peuples tâcha de gagner son Pays. *Cyrus* ne jugea pas à propos de les poursuivre, mais prit dès le lendemain la route de *Sardes*. *Crœsus*, informé de son approche, alla à sa rencontre avec ses *Lydiens* (toutes les troupes auxiliaires s'étant retirées) dans le dessein de le combattre. La principale force des *Lydiens* consistoit en Cavalerie, contre laquelle *Cyrus* fit avancer ses chameaux, dont les chevaux ne purent supporter l'odeur. Les *Lydiens*, ne pouvant plus gouverner leurs chevaux, mirent pié à terre, & comme ils étoient en ce tems-là un des plus vaillans Peuples de l'*Asie*, soutinrent courageusement tous les efforts des *Perses*; mais enfin, après une résistance opiniâtre, ils se retirérent à *Sardes*, que *Cyrus* assiégea immédiatement après *(a)* *.

Prise de Sardes.

La nuit du jour où il investit cette ville, il se rendit maître de la Citadelle par le moyen d'un Esclave *Persan*, qui avoit été au service du Gouverneur de cette Place, & qui fût son guide en cette occasion. A la pointe du jour *Cyrus* entra dans la ville sans trouver la moindre résistance, les *Lydiens* ayant pris la fuite en apprenant que la Citadelle étoit entre les mains des *Perses*. Le prémier soin de *Cyrus* fut d'empêcher que la ville, qui étoit une des plus riches de toute l'*Asie*, ne fût pillée. Dans cette vue il fit savoir aux Bourgeois, qu'ils auroient la vie sauve, & qu'on ne toucheroit point à leurs femmes ni à leurs enfans, pourvu qu'ils lui apportassent tout leur or & tout leur argent. Les Bourgeois acceptérent d'abord la condition, & *Crœsus* lui-même, qui avoit été pris & amené à *Cyrus*, fut le prémier à leur donner l'exemple, en remettant au Vainqueur ses immenses trésors. *Cyrus*, touché de compassion envers ce Prince, & admirant sa constance au milieu d'un si étrange changement, le traita avec beaucoup de clémence, & lui laissa le titre & l'autorité de Roi, avec la seule restriction, qu'il ne lui seroit pas permis d'entreprendre aucune guerre. Depuis ce tems-là il le prit avec lui dans toutes ses expéditions, soit par estime pour ce Prince, soit par politique, afin de pouvoir le garder plus surement *(b)* †

Cyrus,

(a) Herodot. L. I. c. 71. &c. (b) Xenoph. L. VII. p. 181—184.

* Pendant que *Cyrus* étoit campé devant *Sardes*, il rendit les honneurs funèbres à *Abradate* & à *Panthée* sa femme. *Abradate* avoit été Prince de *Susian* sous les *Babyloniens*, & s'étoit rangé depuis deux ans au parti de *Cyrus*, par induction de sa femme, qui étoit très belle, & qui ayant été prise par *Cyrus* dans la bataille contre les *Babyloniens*, avoit été traitée par ce Prince de la manière la plus obligeante. *Abradate*, pour en témoigner sa reconnoissance, passa du côté de *Cyrus*, & fut tué dans l'action contre les *Egyptiens*, ce qui porta sa femme à se tuer elle-même sur son corps. *Cyrus* les fit enterrer tous deux avec beaucoup de pompe, & fit ériger à leur honneur sur les bords du *Pactole* un superbe Monument, qu'on y voyoit encore plusieurs siècles après (1).

† *Herodote*, & ceux qui l'ont copié, (2) racontent la prise de *Crœsus* tout autrement. Suivant eux, *Crœsus*, se trouvant renfermé dans *Sardes*, envoya des Ambassadeurs demander du secours à tous ses Alliés: mais *Cyrus* poussa le siège avec tant de vigueur, que la ville fut prise avant qu'il pût arriver du secours, & condamna *Crœsus* à être brulé vif. On dressa un bucher sur lequel ce Prince fut mis avec quatorze jeunes *Lydiens*. Le dessein de

Cyrus,

(1) Xenoph. L. V. & VII. (2) Herodot. L. I. c. 86.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

Cyrus, après avoir conquis la *Lydie* resta dans l'*Asie Mineure*, jusqu'à ce qu'il eut subjugué les différentes Nations qui habitoient ce grand Continent qui separe la Mer *Egée* de l'*Euphrate*. De-là il se rendit en *Syrie* & en *Arabie*, qu'il conquit pareillement, après quoi il rentra en *Assyrie*, résolu d'aller assiéger *Babylone*, la seule ville de tout l'*Orient* qui osât lui tenir tête. *Nabonadius*, ou, comme *Hérodote* l'apelle, *Labynitus*, ayant appris que *Cyrus* s'avançoit vers sa capitale, alla à sa rencontre pour lui livrer bataille; mais son Armée ayant été mise en fuite sans avoir presque fait de résistance, il revint à *Babylone*, que *Cyrus* assiégea de toutes parts immédiatement après. Ce n'étoit pas une entreprise facile que le siége d'une Place si importante. Les murailles en étoient d'une hauteur prodigieuse; & la ville, outre qu'il s'y trouvoit des vivres pour vingt ans, renfermoit un très grand nombre de défenseurs dans son sein. Ces difficultés cependant n'empêchérent pas *Cyrus* de poursuivre son dessein. Mais desespérant de prendre la Place d'assaut, il la fit entourer d'une ligne de circonvallation avec un grand & large fossé, comptant que si toute communication avec le Pays d'alentour étoit coupée à *Babylone*, cette ville seroit obligée de se rendre plutôt, à proportion qu'elle auroit plus d'habitans. Pour que ses troupes ne fussent pas trop fatiguées, il partagea son Armée en douze Corps, dont chacun avoit la garde

Cyrus, dans cette occasion, suivant *Hérodote*, étoit d'offrir ce sacrifice à quelque Dieu comme prémices de sa victoire, ou de s'acquiter d'un vœu, ou peut-être aussi de voir si la piété que *Crœsus* avoit toujours témoignée envers les Dieux, engageroit quelqu'un d'eux à le délivrer. Quand *Crœsus* fut sur le bucher, il se rapella ce que *Solon* lui avoit dit autrefois, & ne put s'empêcher de s'écrier trois fois avec un profond soupir, *Solon*, *Solon*, *Solon*. *Cyrus*, qui étoit présent à ce spectacle, lui fit demander par un Interprète, de qui il imploroit l'assistance? La réponse de *Crœsus* fut, qu'un Philosophe *Athénien*, nommé *Solon*, ayant vu un jour ses immenses trésors, les avoit regardés avec mépris, & lui avoit dit, au-lieu d'exalter son bonheur, *qu'aucun Homme ne pouvoit s'apeller heureux aussi longtems qu'il étoit encore en vie, parce qu'il étoit impossible de prevoir ce qui pouvoit encore lui arriver avant sa mort.* Vérité dont l'état où il se trouvoit venoit de le convaincre, & qui lui avoit arraché l'exclamation qui avoit excité la curiosité de *Cyrus*. Ce récit toucha tellement *Cyrus*, & lui fit sentir si vivement l'incertitude des Grandeurs Humaines, qu'il ordonna qu'on éteignît le feu, & qu'on fît descendre *Crœsus* du bucher. Mais avec quelque empressement qu'on tâchât d'exécuter cet ordre, il n'y eut pas moyen de domter la violence des flammes. Dans ce triste moment, *Crœsus*, ayant appris que *Cyrus* vouloit lui conserver la vie, fondit en larmes, & invoquant *Apollon* à haute voix, pria ce Dieu de le délivrer du danger où il se trouvoit, si jamais quelqu'une de ses offrandes lui avoit été agréable. A peine eut-il achevé sa prière, que le Ciel, qui auparavant étoit serein, se couvrit de nuées, & qu'il survint une si grande pluye, que le feu du bucher fut bientôt éteint. *Cyrus*, convaincu par cet évènement miraculeux que *Crœsus* étoit un Prince chéri des Dieux à cause de sa piété, non seulement lui sauva la vie, mais lui accorda aussi dequoi vivre honorablement; & après s'être toujours servi de lui comme d'un de ses principaux Conseillers, il le recommanda avant sa mort à son fils *Cambyse*, comme un homme dont il feroit bien de suivre toujours les avis.

Le même Auteur (1) nous apprend qu'à la prise de *Sardes*, un soldat *Persan*, qui ne connoissoit pas *Crœsus*, avoit déjà levé le bras pour tuer ce Prince, qui ne se souciant pas de survivre à son malheur, ne se donnoit aucun mouvement pour éviter le coup; mais que le fils de *Crœsus*, qui étoit né muët, fut si ému de frayeur & de tendresse à ce spectacle, qu'il s'écria, *Soldat, ne tue point Crœsus!* Ce furent les prémiers mots qu'il prononça, & depuis ce tems il eut l'usage de la parole jusqu'à sa mort (2).

(1) Herodot. L. I. c. 86. (2) Id. L. I. c. 85.

de des retranchemens pendant un mois. Les assiégés se croyant en sureté, à cause de leurs magazins & de la hauteur de leurs murailles, insultoient *Cyrus* de dessus leurs remparts, & regardoient toute la peine qu'il se donnoit, comme très inutilement employée (*a*).

Cyrus, ayant été deux ans devant *Babylone*, sans que le siège fût beaucoup avancé, eut recours enfin au stratagême suivant, qui le rendit maître de cette capitale. Il savoit qu'on devoit y célébrer dans quelques jours une Fête annuelle, & que dans ces sortes d'occasions les *Babyloniens* passoient la nuit entière à boire & à faire la débauche. Pour profiter de cet état de confusion, il posta une partie de ses troupes à la tête du canal par où les eaux du Fleuve se déchargeoient dans le grand Lac que nous avons décrit ci-dessus (*b*), avec ordre de rompre dans un tems marqué la levée qui étoit entre le Fleuve & le canal, & d'en faire écouler les eaux dans le Lac. Dans le même tems il posta un Corps de troupes à l'endroit où le Fleuve entroit dans la ville, & un autre Corps où il en sortoit, & leur ordonna d'entrer cette nuit dans la ville par le lit du Fleuve dès le moment qu'ils le trouveroient guéable. Ces dispositions faites, il fit ouvrir sur le soir la tranchée des deux côtés du Fleuve, au-dessus de la ville, afin d'y faire écouler les eaux. Par ces ouvertures, aussi-bien que par celle de la grande levée, le Fleuve fut tellement saigné, que son lit se trouva à sec vers minuit. Alors les deux Corps de troupes, guidés l'un par *Gobrias* & l'autre par *Godates*, entrérent dans le canal suivant leurs ordres, & ayant trouvé les portes qui conduisoient dans le Fleuve, & qu'on fermoit toutes les nuits, ouvertes par la négligence de ce tems de débauche, ils montérent par-là dans la ville, & s'étant rencontrés au Palais Royal, comme ils en étoient convenus, ils surprirent la garde & la taillérent en pièces. Immédiatement après ils se jettérent dans le Palais, dont quelques-uns de ceux qui y étoient avoient ouvert les portes, pour savoir d'où venoit le bruit qu'ils entendoient. Ils s'en rendirent les maîtres, & tuérent le Roi, qui venoit à eux l'épée à la main. Ce Prince étant mort, & ceux qui l'accompagnoient ayant été mis en fuite, les *Babyloniens* se soumirent tous au Vainqueur, qui s'empara de *Babylone*, &, après une guerre de 21 ans (*c*), termina toutes ses conquêtes par ce grand exploit. La prise de *Babylone* mit fin à l'Empire *Babylonien*, & servit à accomplir les prédictions que les Prophètes *Esaïe*, *Jérémie* & *Daniel* avoient faites contre cette orgueilleuse capitale, & qui ont été rapportées dans un autre endroit (*d*).

Prise de Babylone. Année du Déluge 2461. Avant J. C. 536.

Il est dit dans l'Ecriture, qu'après la mort du Roi de *Babylone*, *Darius* le *Mède* s'empara du Royaume (*e*). Ce *Darius* étoit *Cyaxare* Roi des *Mèdes*, & oncle de *Cyrus*, comme nous l'avons démontré dans l'Histoire de *Médie*. Car *Cyrus* aussi longtems que son oncle vécut, partagea avec lui l'autorité souveraine, & eut même la complaisance de lui laisser toujours le prémier rang. *Cyrus*, ayant réglé ses affaires à *Babylone*, vint en *Perse* pour voir son père &

(*a*) Herodot. L. I. c. 177. Xenoph. Cyropæd. L. VII. p. 186—188.
(*b*) V. huj. T. III. p. 304.
(*c*) Xenoph. Cyropæd. L. VII. p. 189-192.
(*d*) V. huj. T. III. p. 321.
(*e*) Dan. VI. 1.

& sa mère, qui étoient encore en vie; & après un séjour fort court dans ce Royaume, reprit le chemin de *Babylone* avec *Cyaxare*. Quand ils furent dans cette capitale, il partagérent tout l'Empire en 120 Provinces, dont le gouvernement fut donné à ceux qui s'étoient distingués durant la guerre.

Cet article important étant ainsi réglé, *Cyrus* fit de *Babylone* le rendez-vous de toutes ses troupes, qui dans une revue générale se trouvérent consister en 120000 Chevaux, en 2000 Chariots armés de faulx, & en 600000 Fantassins. Une partie de ces troupes fut distribuée en différentes garnisons, pour défendre l'Empire contre toute invasion, & *Cyrus* marcha avec le reste en *Syrie*, où il régla les affaires de cette Province; après quoi il subjugua tous les autres Peuples jusqu'à la *Mer Rouge* & aux frontières de l'*Ethiopie* (a). Ce fut durant cet intervalle que *Darius*, qui étoit resté à *Babylone*, fit jetter *Daniel* dans la fosse des Lions, comme nous l'avons rapporté dans l'Histoire de *Médie*. *Cyaxare* étant mort environ deux ans après la prise de *Babylone*, & *Cambyse* Roi de *Perse* étant aussi venu à mourir, *Cyrus* revint à *Babylone*, & prit en main les rênes de tout l'Empire, (b) qu'il tint durant l'espace de sept ans *. Année du Déluge 2463. Avant J. C. 536.

Ce fut dans la prémière de ces sept années qu'expirérent les 70 ans de la Captivité de *Babylone*, quand *Cyrus* fit publier le fameux Decret, qui permettoit aux *Juifs* de s'en retourner à *Jérusalem*. Il est très apparent que le Decret en question fut obtenu par *Daniel*, qui étoit en grand crédit à la Cour de *Cyrus*. Pour porter plus efficacement le Roi à lui accorder cette faveur, il lui fit voir dans les Révélations d'*Esaïe* (c), que 120 ans avant sa naissance il avoit été apellé par son nom, & destiné par le Roi des Nations à être un grand Conquérant & le Libérateur de son Peuple, en ordonnant que le Temple fût rebâti, & que *Jérusalem* & la *Judée* fussent rendues à leurs anciens habitans.

Cyrus ayant fait publier son Edit, les Captifs *Hébreux* s'assemblérent des diverses parties du Royaume de *Babylone* au nombre de 42360, sans compter leurs serviteurs, qui montoient à 7337, & prirent le chemin de la *Judée*. Ce fut ainsi que les *Juifs* se revirent possesseurs de leur Patrie & de leur Temple, après une absence de 70 ans †. *Cyrus* fit rendre en même tems aux *Juifs*

(a) Xenoph. Cyropœd. L. VIII. p. 233.
(b) Id. ibid.
(c) Esai. XLIV. 28. XLV. 1.

* On compte que *Cyrus* régna, depuis le tems qu'il vint en *Perse* au secours de son oncle *Cyaxare* à la tête d'une Armée *Persane*, trente ans, depuis la prise de *Babylone* neuf ans, & depuis qu'il eut occupé seul le trône de l'*Orient* après la mort de *Cyaxare* & de *Cambyse* en *Perse* sept ans. *Cicéron* (1) suit le prémier de ces calculs, *Ptolomée* (2) le second, & *Xénophon* (3) le troisième. La prémière de ces sept années, est celle qu'*Esdras* (4) apelle la prémière année de *Cyrus*, dans laquelle, le terme de 70 ans étant écoulé, il fut permis aux *Juifs* de revenir dans leur patrie.

† Il ne sera pas mal-à-propos d'inférer ici le fameux Edit de *Cyrus* en faveur des *Juifs*: Edit, qui étant l'effet des vertus les plus héroïques, attira à *Cyrus* de la part de Dieu une suite constante de prospérités.

„ La prémière année de *Cyrus*, Roi de *Perse*, afin que la parole de l'Eternel, prononcée

(1) Cicer. de Divin. L. II.
(2) Ptolem. in Can.
(3) Cyropœd. L. VIII.
(4) Esdr. L. 1.

SECTION IV. *Juifs* tous les Vaisseaux sacrés que *Nébucadnezar* avoit emportés de *Jérusalem*, & mis dans le Temple de *Baal*.

Histoire de Perse.

Après le retour des *Juifs*, les *Samaritains*, leurs ennemis déclarés, firent tout ce qui étoit en leur pouvoir pour empêcher que le Temple ne fût rebâti. A-la-vérité il leur étoit impossible de mettre à néant le Decret de *Cyrus*; mais par le moyen de quelques Ministres d'Etat, dont ils avoient su se concilier la faveur, ils firent naître tant d'obstacles, que pendant plusieurs années l'ouvrage avança fort lentement. Et il semble que ce fut la tristesse que *Daniel* ressentit, en voyant les pieuses intentions de *Cyrus* si cruellement traversées, qui engagea ce Prophète, la troisième année du règne de *Cyrus*, à passer trois semaines dans la mortification & dans le deuil (a).

Mais pour revenir à *Cyrus*, ce Prince, également aimé de ses Sujets naturels, & des Peuples qu'il avoit subjugués, jouit paisiblement du fruit de ses travaux & de ses victoires. L'Empire qu'il venoit de fonder, étoit borné à l'Orient par l'*Indus*, au Nord par la Mer *Caspienne* & par le *Pont Euxin*, à l'Occident par la Mer *Egée*, & au Midi par l'*Ethiopie* & par le Golphe d'*Arabie*. Ce Monarque passoit sept mois de l'année à *Babylone* à cause de la bonté du Climat, trois mois à *Suse* au Printems, & deux mois à *Ecbatane* durant les chaleurs de l'Eté (b). Après qu'il eut vécu sept ans dans un état tranquille, & si bien règlé les affaires de l'Empire qu'il subsista uniquement par l'ordre qu'il y avoit mis pendant plus de 200 ans, malgré les dérèglemens & les imprudences de ses Successeurs, il mourut à l'âge de 70 ans (c), regretté de tous ceux qui avoient le bonheur de vivre sous sa vaste domination. Il avoit régné trente ans depuis qu'il prit pour la première fois le commandement des Armées des *Perses* & des *Mèdes* (d), neuf ans depuis la prise de *Babylone* (e), & sept ans depuis qu'il eut occupé seul le trône de l'*Orient*, après la mort de son oncle *Cyayare* ou *Darius* le *Mède* (f). La manière de sa mort est différemment rapportée. *Xénophon* le fait mourir dans son lit aussi heureusement qu'il avoit vécu dans son Pays & au milieu de ses amis, & ce récit est tout-à-fait digne de foi. Car tous les Auteurs conviennent qu'il fut enterré à *Pasargade* en *Perse*, où *Xénophon* dit qu'il mourut, & où son Tombeau se voyoit encore du tems d'*Alexandre le Grand*. S'il avoit été tué en *Scythie*, comme *Hérodote* & *Justin* le rapportent & qu'on eût traité

Mort de Cyrus. Année du Déluge 2470. Avant J. C. 529.

(a) Dan. X. 1, 3.
(b) Xenoph. Cyropæd. L. VIII. p. 233.
(c) Cicero de Divin.
(d) Cicer. ubi supr.
(e) Ptolom. in Can.
(f) Xenoph. Cyropæd. L. VIII. p. 233.

„ cée par *Jérémie*, fût accomplie, l'Eternel suscita l'esprit de *Cyrus*, Roi de *Perse*, qui fit „ publier par tout son Royaume l'Edit suivant. Ainsi a dit *Cyrus*, Roi de *Perse*. L'Eternel, „ le Dieu des Cieux, m'a donné tous les Royaumes de la Terre, & lui-même m'a ordonné de lui bâtir une Maison à *Jérusalem*, qui est en *Judée*. S'il y a donc quelqu'un de son „ Peuple qui veuille s'y employer, que son Dieu soit avec lui, & qu'il monte à *Jérusalem*, qui est en *Judée*, & qu'il rebâtisse la Maison de l'Eternel, le Dieu d'*Israël*, qui „ habite à *Jérusalem*. Et quant à ceux qui faute de moyens ne pourront partir, que les „ gens du lieu où ils demeurent les aident d'argent, d'or, de biens & de montures, „ outre ce qu'on offrira volontairement pour la Maison de Dieu, qui habite à *Jérusalem* (1) ".

(1) Esdr. I. 1—4.

traité son corps d'une manière aussi indigne que ces Historiens le prétendent, comment eût-on pu le tirer des mains des Barbares, & le transporter de leur Pays pour être enséveli à *Pasargade*? D'ailleurs il n'est nullement problable, qu'un Prince aussi sage & aussi avancé en âge que *Cyrus*, se soit engagé dans une entreprise aussi téméraire que l'étoit cette prétendue expédition en *Scythie*, de l'aveu même de ceux qui la rapportent. On ne peut même concevoir qu'après un tel desastre, son Empire, nouvellement formé, eût pu subsister, sur-tout entre les mains d'un Successeur tel que *Cambyse*. Car *Hérodote* dit qu'il fut tué, & que son Armée, forte de 200000 hommes, fut taillée en pièces *.

A son lit de mort il déclara son fils *Cambyse* son Successeur, laissant à son autre fils *Smerdis* plusieurs Gouvernemens considérables. *Cambyse*, que l'Ecriture apelle *Assuérus* (a), fut à peine monté sur le trône, qu'il résolut de faire la guerre aux *Egyptiens*. L'occasion de cette guerre, telle qu'elle est rapportée par *Hérodote*, a l'air tout-à-fait fabuleux (b). Il est très probable qu'*Amasis*, qui règnoit alors en *Egypte*, & qui s'étoit soumis à *Cyrus*, refusa, après la mort de ce Conquérant, de payer à son Successeur le tribut qui lui avoit été imposé. Quoi qu'il en soit à cet égard, *Cambyse* fit par terre & par mer de grands préparatifs de guerre. Les *Cypriots* & les *Phéniciens* lui fournirent des vaisseaux, & il augmenta ses forces de terre, de plusieurs troupes auxiliaires composées de *Grecs*, d'*Ioniens* & d'*Eoliens*, qui faisoient la meilleure partie de son Armée. Mais celui dont il tira le plus de service dans cette guerre, fut *Phanes* d'*Halicarnasse*, qui étant Chef de quelques *Grecs* auxiliaires qui étoient au service d'*Amasis*, se jetta, pour quelque mécontentement qu'il reçut de ce Prince, dans le parti de *Cambyse*, & lui donna touchant la nature du Pays, les forces de l'ennemi, & l'état de ses affaires, toutes les lumières dont il avoit besoin pour réussir dans cette expédition. Ce fut en particulier par son avis qu'il engagea un Roi *Arabe*, dont les terres confinoient à la *Palestine* & à l'*Egypte*, à fournir de l'eau à son Armée pendant

(a) Esdras IV. 6. (b) Herodot. L. III. c. 1. & hic supr. T. I. p. 489. &c.

* *Diodore* de *Sicile* (1) raconte qu'il fut fait prisonnier par *Tomyris*, Reine des *Massagètes*, & crucifié par son ordre. *Ctésias* (2) assure que dans une bataille contre certains Peuples peu connus, qui habitoient vers les frontières de l'*Hyrcanie*, il fut blessé à la cuisse par un *Indien*, & que trois jours après il mourut de sa blessure. *Jean Melela* d'*Antioche*, sur la foi d'un Livre faussement attribué à *Pythagore*, rapporte qu'il fut tué dans un combat naval contre les *Samiens*.

Quelques Auteurs prétendent (3) qu'après la prise de *Babylone*, *Cyrus*, maître d'une Armée victorieuse, profita de l'absence de *Cyaxare*, qui s'en étoit retourné en *Médie*, pour se soustraire à son obéissance, à l'instigation d'*Harpage*, qui étoit *Méde*, & d'*Artabaze*, qui avoit aidé *Cyrus* à subjuguer l'*Asie Mineure*. *Harpage* fut envoyé par *Cyaxare* à la tête d'une Armée contre *Cyrus*, au parti duquel il se rangea avec une grande partie de son monde. Au plus fort de la bataille *Cyaxare* leva une nouvelle Armée, qui fut battue, & lui-même fait prisonnier près de *Pasargade* en *Perse*. Par cette victoire, disent ils, la Monarchie passa des *Médes* aux *Perses*; mais nous avons, dans un autre endroit, déjà rejetté ce récit comme convenant moins avec l'Ecriture que celui de *Xénophon*.

(1) Diodor. Sicul. L. II.
(2) Ctesias L. XI.
(3) Suid. in Arist.

dant qu'elle traverseroit le Désert qui étoit entre ces deux Pays; ce que ce Prince exécuta, en lui faisant porter cette eau dans des outres sur le dos de plusieurs chameaux, sans quoi *Cambyse* n'auroit pas pu passer par ce chemin avec son Armée (*a*).

Ayant fait ces préparatifs, il attaqua l'*Egypte* la quatrième année de son régne. Lorsqu'il fut arrivé sur la frontière il apprit qu'*Amasis* venoit de mourir, & que son fils *Psamménite*, qui lui avoit succédé, rassembloit une puissante Armée, pour l'empêcher de pénétrer dans son Royaume. Pour s'en ouvrir l'entrée, il falloit qu'il se rendît maître de *Péluse*, qui étoit la clé de l'*Egypte* de ce côté-là. Mais cette Place étoit assez forte pour l'arrêter longtems, au moins suivant toutes les apparences. Pour s'en faciliter la prise, il employa un stratagême, qui lui fut probablement suggéré par *Phanes*. Ayant appris que toute la Garnison étoit composée d'*Egyptiens*, dans un assaut qu'il donna à la ville, il mit au prémier rang un grand nombre de Chats, de Chiens, de Brebis, & d'autres animaux que les *Egyptiens* tenoient pour sacrés. Ainsi les soldats n'osant lancer aucun trait, ni tirer aucune flèche de ce côté-là, de peur de tuer quelqu'un de ces animaux, *Cambyse* se rendit maître de la ville sans aucune opposition (*b*).

A peine *Cambyse* fut-il devenu maître de cette importante Place, que *Psamménite* s'avança avec une grande Armée pour arrêter ses progrès. Les deux Armées en vinrent à une sanglante bataille; mais avant que l'engagement commençât, les *Grecs* qui étoient dans l'Armée de *Psamménite*, pour se venger de *Phanes* qui avoit introduit les *Perses* en *Egypte*, prirent ses enfans, qu'il avoit été obligé de laisser en *Egypte* lorsqu'il s'enfuit, les tuérent aux yeux de leur pére, & en burent le sang à la vue des deux camps. Les *Perses*, irrités d'une action si détestable, tombérent sur eux avec tant de furie, qu'ils eurent bientôt mis en déroute toute l'Armée *Egyptienne*, dont ils tuérent la plus grande partie. Ceux qui eurent le bonheur d'échapper, se sauvérent à *Memphis* *. *Cambyse* ayant poursuivi les fuyards jusqu'à *Memphis*, envoya à cette ville par le *Nil*, sur lequel elle étoit située, un Vaisseau de *Mitylène* avec un Héraut, pour sommer les habitans de se rendre. Mais le Peuple, transporté de fureur, se jetta sur ce Héraut, & le mit en pièces, aussi-bien que tous ceux qui étoient avec lui. *Cambyse* s'étant peu de tems après

(*a*) Herodot. L. III. c. 4—9. (*b*) Polyen. L. VII.

* A l'occasion de cette bataille, *Hérodote* (1) rapporte une chose étrange, dont il fut témoin oculaire. Les os des *Perses* & des *Egyptiens* se voyoient encore de son tems dans l'endroit où l'action s'étoit passée, mais séparés les uns des autres. Les cranes des *Egyptiens*, dit il, étoient si durs, qu'on pouvoit à peine les casser avec une grande pierre; au-lieu que ceux des *Perses* étoient si tendres, qu'un petit caillou suffisoit pour les mettre en pièces. Cette différence venoit suivant lui, de ce que les *Egyptiens* faisoient raser de bonne heure la tête à leurs enfans, ce qui endurcissoit les os par la chaleur du Soleil, & empêchoit les cheveux de tomber, le nombre des chauves étant beaucoup plus petit en *Egypte* qu'en aucun autre Pays. Les têtes des *Egyptiens* étoient ramollies par une coutume directement opposée; car ils ne les exposoient jamais au Soleil, mais les couvroient toujours d'un Turban. Notre Auteur ajoute, qu'il avoit observé la même chose à *Papremis*, en ceux qui avoient été défaits avec *Achæménes*, fils de *Darius*, par *Inarus* Roi de *Lybie*.

(1) Herodot. L. III. c. 12.

près rendu maître de la ville, qu'il prit d'assaut, vengea cet attentat, en faisant exécuter publiquement dix fois autant d'*Egyptiens* de la prémière noblesse, qu'il y avoit eu de personnes massacrées, & le fils ainé de *Psamménite* fut du nombre. Pour ce qui est de *Psamménite* lui-même, *Cambyse* le traita avec bonté, puisqu'il lui conserva non seulement la vie, mais qu'il lui assigna outre cela de quoi vivre honorablement. Mais le Monarque *Egyptien*, insensible à ces marques de générosité, excita de nouveaux troubles pour recouvrer son Royaume: en punition de quoi on lui fit boire du sang de Taureau, dont il mourut à l'heure même, après un règne de six mois. Avec lui expira la liberté de l'*Egypte*, tout le Royaume s'étant immédiatement après sa mort soumis au Vainqueur (*a*).

Les *Lybiens*, les *Cyrénéens*, & les *Barcéens*, ayant appris ces succès, envoyérent des Ambassadeurs à *Cambyse*, pour lui déclarer qu'ils se soumettoient à lui, & qu'ils recevroient ses troupes dans leurs Places fortes de *Memphis*, *Cambyse* se rendit à la ville de *Saïs*, qui étoit le lieu de la sépulture des Rois d'*Egypte*. Dès qu'il y fut, il fit tirer le corps d'*Amasis* de son tombeau, & après l'avoir exposé à mille indignités, il ordonna qu'on le jettât dans le feu pour y être consumé. La rage que ce Prince témoigna contre le cadavre d'*Amasis*, montre combien il devoit haïr sa personne. Mais quelle que puisse avoir été la cause de cette haine, il paroit que ce fut principalement elle qui engagea *Cambyse* à envahir l'*Egypte* (*b*).

L'année suivante, qui étoit la sixième de son règne, il résolut d'entreprendre trois expéditions différentes; la prémière contre les *Carthaginois*, la seconde contre les *Ammoniens*, & la troisième contre les *Ethiopiens*. Mais il fut obligé d'abandonner le prémier de ces projets, parce que les *Phéniciens*, sans le secours desquels il ne pouvoit point pousser cette guerre, refusoient de l'assister contre les *Carthaginois*, qui descendoient d'eux, *Carthage* étant une Colonie de *Tyr*.

Comme il avoit à cœur les deux autres expéditions, il envoya en *Ethiopie* des Ambassadeurs, qui sous ce nom devoient lui servir d'espions pour l'informer de l'état & de la force du Pays. Mais les *Ethiopiens*, qui prenoient ces Ambassadeurs pour ce qu'ils étoient, les traitérent avec mépris. Cependant le Roi d'*Ethiopie*, en retour des présens que les Ambassadeurs lui avoient apporté de la part de *Cambyse*, envoya à ce Prince son arc, en lui conseillant de faire la guerre aux *Ethiopiens*, quand les *Perses* n'auroient pas plus de peine qu'eux à bander cet arc. Mais avant que de remettre l'arc aux Ambassadeurs de *Cambyse*, il leur adressa ce discours. „ Ce n'est „ nullement par un principe d'amitié que le Roi de *Perse* vous a envoyés „ vers moi avec des présens; & vous ne m'avez point dit la vérité, mais „ vous êtes venus dans mon Pays comme espions. Si votre Prince étoit „ un honnête-homme, il se contenteroit de ce qu'il a, & ne songeroit pas „ à charger de fers un Peuple qui ne lui a jamais fait de mal. Quoi qu'il „ en soit, donnez-lui cet arc de ma part, & qu'il sache que le Roi d'*E*-„ *thiopie* conseille au Roi de *Perse* de faire la guerre aux *Ethiopiens*, quand „ les

(*a*) Herodot. L. III. c. 13—15. (*b*) Id. ibid. c. 16.

„ les *Perses* pourront bander un arc tel que celui-ci aussi aisément que je „ viens de faire ; & qu'en attendant il rende graces aux Dieux, qui n'ont „ pas mis au cœur des *Ethiopiens* le desir de s'étendre hors de leur Pays (*a*) ". *Cambyse* ayant su de ses Ambassadeurs ce qui venoit de se passer, ne put modérer sa colère, & ordonna que son Armée se mît en marche sur le champ, sans considérer qu'il n'y avoit ni provisions, ni aucune des choses nécessaires pour cette expédition. Il laissa seulement les troupes auxiliaires *Grecques* dans les Pays conquis en dernier lieu, afin de les tenir en respect pendant son absence, & partit avec tout le reste de ses forces. Quand il fut arrivé à *Thèbes* dans la haute *Egypte*, il détacha 50000 hommes contre les *Ammoniens*, avec ordre de ravager leur Pays, & de détruire le Temple de *Jupiter Ammon*, qui y étoit situé, pendant qu'il marcheroit contre les *Ethiopiens*. Mais avant que d'avoir fait la cinquième partie du chemin, les provisions se trouvérent consumées, & l'Armée en fut réduite à manger les bêtes de charge. Nonobstant ces difficultés, *Cambyse* persista dans sa téméraire entreprise, & les soldats se nourrirent d'herbes & de feuilles, quand ils étoient assez heureux pour en trouver. Mais quand ils furent dans des Déserts stériles & sablonneux, ils en vinrent à l'affreuse extrémité de se manger les uns les autres, celui que le sort faisoit venir le dixième servant de nourriture à ses compagnons : nourriture, dit *Senèque*, plus terrible que la famine même (*b*). Le Roi cependant persistoit toujours dans son dessein furieux. Mais enfin, commençant à craindre pour lui-même, il renonça à l'entreprise, & revint à *Thèbes*, après avoir sacrifié la plus grande partie de son Armée à cette extravagante expédition (*c*). Pour ce qui est des 50000 hommes détachés contre les *Ammoniens*, par le moyen de quelques guides ils gagnérent la ville d'*Oasis*, habitée par les *Samiens*, & à sept journées de marche de *Thèbes*. Personne ne doute, à ce que notre Auteur assure, qu'ils ne soient arrivés à cette ville (*d*). Mais on ne sait ce qu'ils sont devenus dans la suite, aucun d'eux n'étant retourné en *Egypte*, ou dans sa patrie. Les *Ammoniens* dirent à *Hérodote*, qu'après être partis d'*Oasis*, ils s'étoient engagés dans un Désert au-delà de cette ville, & qu'un vent violent étant venu à souffler du côté du Midi dans le tems qu'ils dînoient, avoit entraîné une si grande quantité de sable sur l'Armée, qu'elle en avoit été toute couverte, & y étoit restée ensévelie.

Cambyse, de retour à *Thèbes*, abandonna au pillage tous les Temples, qui étoient nombreux & riches dans cette ville superstitieuse, & y fit ensuite mettre le feu. On peut juger de la richesse de ces Temples, puisque les seuls restes, sauvés de l'incendie, montoient à trois cens talens d'or & deux mille trois cens talens d'argent. Il prit aussi le fameux Cercle d'or qui entouroit le tombeau du Roi *Oxymandias*, qui avoit 365 coudées de circuit, & représentoit tous les mouvemens des différentes Constellations (*e*).

De *Thèbes Cambyse* revint à *Memphis*, où il congédia les *Grecs*, & les renvoya

(*a*) Herodot. ubi supr. c. 20—29.
(*b*) Senec. de Irâ. L. III. c. 20.
(*c*) Herodot. ubi supr. c. 25, 26.
(*d*) Id. ibid.
(*e*) Diodor. Sicul. L. I. p. 43—46.

renvoya dans leur Pays. Quand il entra en ville, il trouva tous les habitans qui témoignoient leur joie d'avoir trouvé leur Dieu *Apis*. Comme il en ignoroit le sujet, il s'imagina qu'on se réjouissoit du mauvais succès de ses entreprises. Il manda les Magistrats pour savoir les raisons de ces réjouissances, & les Magistrats lui en ayant dit la cause, il les fit mourir comme des imposteurs. Il fit venir ensuite les Prêtres, qui lui firent la même réponse, & ajoutérent que c'étoit une coutume constamment observée chez eux, de donner les plus grandes démonstrations de joie toutes les fois que leur Dieu se montroit. *Cambyse* leur répondit, que si leur Dieu étoit assez honnête & assez familier pour se montrer à eux, il vouloit faire connoissance avec lui, & que pour cet effet il leur ordonnoit d'amener le Dieu en sa présence.

Le principal Dieu des *Egyptiens* étoit *Osiris*, qu'on désignoit à *Memphis* par le nom d'*Apis*. Ils l'adoroient sous la forme d'un Veau, & nourrissoient toujours dans son Temple un Veau, qu'ils honoroient en sa place. L'*Apis* devoit être né d'une Vache incapable de faire un autre veau, & conçu, à ce que les *Egyptiens* s'imaginoient, par le bruit du tonnerre. Nous avons parlé dans un autre endroit *(a)* des marques qui le distinguoient de tous les autres animaux de sa sorte. Quand il venoit à mourir, on en cherchoit un autre qui avoit les mêmes marques, pour le substituer à sa place. Ce Veau ayant été mené à *Cambyse*, qui s'attendoit à voir quelque Divinité, il entra dans une si grande fureur, qu'il tira son poignard & le lui enfonça dans la cuisse. Après quoi ayant reproché aux Prêtres leur stupidité, il les fit cruellement fustiger, & ordonna qu'on tuât tous les *Egyptiens* qu'on rencontreroit célébrant la Fête d'*Apis*. Le Dieu fut ramené au Temple, où, après avoir langui quelque tems de sa blessure, il mourut, & fut enterré par les Prêtres, qui eurent grand soin de cacher sa mort à *Cambyse* *(b)*.

Les *Egyptiens* prétendent qu'après cette action, la plus impie suivant eux qui eût été commise dans leur Pays, *Cambyse* devint phrénétique; mais il paroit par sa conduite précédente qu'il devoit l'être déjà, & il continua à en donner de nouvelles preuves, dont voici quelques-unes, que l'Histoire a transmises à la Postérité.

Il avoit un frère, né de même père & de même mère que lui, nommé *Tanoaxare*, suivant *Xénophon*; mais *Hérodote* l'apelle *Smerdis*, & *Justin*, *Mergis*. Ce Prince accompagna *Cambyse* dans son expédition d'*Egypte*. Mais comme il étoit le seul d'entre les *Perses* qui pût tendre l'arc que les Ambassadeurs de *Cambyse* lui avoient rapporté d'*Ethiopie*, celui-ci en conçut une telle jalousie contre son frère, que ne pouvant plus le souffrir dans son Armée, il le renvoya en *Perse*. Après son départ, *Cambyse* songea une nuit, qu'un courier lui portoit la nouvelle que *Smerdis* étoit assis sur le trône, & que ce Prince touchoit les Cieux de sa tête. Sur la foi de ce songe il soupçonna son frére d'aspirer à la Royauté, & envoya en *Perse Prexaspe*, l'un de ses principaux confidens, avec ordre de le faire mourir, ce qui fut exécuté *(c)*.

Ce

(a) Supr. T. I. p. 376. (b) Herodot. ubi supr. c. 30. (c) Id. ibid.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

Ce meurtre fut suivi d'un autre encore plus criminel. *Cambyse* avoit dans son camp la plus jeune de ses sœurs, nommée *Méroé*. Comme elle étoit d'une extrême beauté, *Cambyse* en devint éperdument amoureux, & souhaita de l'épouser. Un pareil mariage étant une chose inouïe en *Perse*, il manda les Juges de son Royaume, chargés d'interpréter les Loix du Pays, pour savoir d'eux s'il y avoit quelque Loi qui permît à un frère d'épouser sa sœur. Les Juges, ne pouvant d'un côté se résoudre à autoriser ce mariage incestueux, & craignant de l'autre l'humeur violente de *Cambyse* s'ils osoient le contredire, lui firent cette adroite réponse: *Qu'ils ne trouvoient à-la-vérité point de Loi qui permît à un frère d'épouser sa sœur, mais qu'il y en avoit une qui permettoit aux Rois de* Perse *de faire tout ce qu'ils vouloient.* En conséquence de cette réponse, *Cambyse* épousa solemnellement sa sœur, & par-là donna un exemple d'inceste, qui fut imité dans la suite par la plupart de ses Successeurs, & que quelques-uns d'eux portérent jusqu'à épouser leurs propres filles. Il mena cette Princesse avec lui dans toutes ses expéditions, & donna son nom à une Ile du *Nil*, située entre l'*Egypte* & l'*Ethiopie*, & dont il avoit fait la conquête dans sa folle expédition contre les *Ethiopiens*.

Voici ce qui donna occasion à la mort de cette Princesse. *Cambyse* se divertissoit un jour à voir le combat d'un jeune Lion & d'un jeune Chien. Celui-ci ayant du dessous, un autre Chien son frère vint à son secours, & le Lion fut terrassé. Cette avanture réjouit beaucoup *Cambyse*, mais arracha des larmes à *Méroé*, qui, étant obligée d'en dire la raison, avoua que ce combat lui avoit rapellé le souvenir de son frère *Smerdis*, que personne n'avoit secouru. Il n'en fallut pas davantage pour exciter la fureur de ce Prince féroce, qui, quoique sa sœur fût enceinte, lui donna un tel coup de pié dans le ventre, qu'elle en fit une fausse couche, & mourut peu de tems après (a) *.

Il fit aussi enterrer vifs plusieurs des prémiers de sa Cour, & il ne se passoit point de jour qu'il n'en immolât quelqu'un à son humeur cruelle. Il demanda un jour à *Prexaspe*, qui étoit son grand Favori, ce que les *Perses* disoient de lui dans leurs conversations particulières. Ils admirent en vous Seigneur, répondit *Prexaspe*, un grand nombre d'excellentes qualités, mais ils vous croient un peu trop adonné au vin. C'est-à-dire, répondit *Cambyse*, qu'ils prétendent que le vin me fait perdre la raison. Vous en jugerez tout-à-l'heure. Là-dessus il se mit à boire avec plus d'excès qu'il n'avoit encore fait auparavant. Après quoi il ordonna au fils de *Prexaspe* qui étoit son Grand-Echanson, de se tenir droit au bout de la salle, la main gauche sur la

(a) Herodot. ubi supr. c. 31, 32.

* Les *Egyptiens*, suivant *Hérodote* (1), racontent la chose d'une autre manière. Ils disent que *Cambyse* & sa sœur étant à table, cette Princesse prit une laitue, & qu'en ayant ôté toutes les feuilles, elle demanda à son époux, si une laitue entière n'étoit pas plus belle que celle qu'elle venoit de mettre en pièces? *Cambyse* répondit qu'oui. C'est vous-même, repliqua *Méroé*, qui représentez la laitue déchirée, en démembrant la Maison de *Cyrus*: reproche qui irrita tellement *Cambyse*, qu'il lui donna un coup de pié, qui fut cause de sa mort.

(1) Herodot. L. III. c. 32.

la tête. S'étant tourné ensuite du côté de *Prexaspe*, il lui dit: *Si je perce le cœur de votre fils de cette flèche, vous m'avouerez que les* Perses *m'ont calomnié; mais si je manque mon coup, je conviendrai volontiers qu'ils ont dit la vérité.* A peine eut-il achevé ces mots, qu'il banda son arc, & perça le corps du jeune homme de part en part. Puis, après lui avoir fait ouvrir le côté, trouvant que la flèche avoit percé le cœur, il demanda au père d'un air joyeux, & de la manière la plus insultante, S'*il avoit jamais connu un homme qui eût la main plus sure, & si les* Perses *lui avoient rendu justice ou non, en disant que le vin lui ôtoit l'usage de la raison.* Ce malheureux père, craignant pour sa propre vie, répondit qu'un Dieu même n'auroit pas tiré plus adroitement (*a*) *.

Dans le tems qu'il se rendoit ainsi l'objet de l'exécration publique, *Crœsus*, Roi de *Lydie*, crut devoir lui mettre devant les yeux les conséquences d'un Gouvernement si tirannique: remontrance, qui l'irrita au point qu'il ordonna qu'on fît mourir *Crœsus*. Ceux, à qui il en donna l'ordre, suspendirent l'exécution de la sentence, & cachérent *Crœsus*, croyant qu'en cas que *Cambyse* se repentît de sa précipitation, ils seroient bien récompensés d'avoir conservé la vie au Prince *Lydien*; & étant toujours les maîtres d'exécuter ses ordres, s'il ne témoignoit aucun regret d'avoir perdu *Crœsus*. Le lendemain *Cambyse* demanda après *Crœsus*, & apprit de ses Officiers que le Roi de *Lydie* vivoit encore. Il en fut charmé, mais ne laissa pas d'ordonner que tous ceux qui avoient conservé la vie à *Crœsus*, fussent mis à mort sur le champ pour n'avoir pas obéi à ses ordres (*b*).

Au commencement de la huitième année de son règne, *Cambyse* quita l'*Egypte* pour revenir en *Perse*. A son arrivée en *Syrie*, il y trouva un Héraut, qui avoit été dépêché de *Suse* à l'Armée, pour lui déclarer que *Smerdis* fils de *Cyrus* avoit été proclamé Roi, & pour ordonner à tout le monde de lui obéir. Voici ce qui avoit donné lieu à cet évènement. *Cambyse*, en partant de *Suse* pour son expédition d'*Egypte*, avoit remis l'administration des affaires pendant son absence entre les mains de *Patisithe*, l'un des Chefs des Mages. Ce *Patisithe* avoit un frère qui ressembloit beaucoup à *Smerdis* fils de *Cyrus*, & qui peut-être pour cette raison étoit appellé du même nom. Dès-qu'il eut été pleinement instruit de la mort de ce Prince, qu'on avoit soigneusement cachée à la plupart des autres, & qu'il eut appris que *Cambyse* étoit devenu si cruel & si mauvais qu'il n'y avoit plus moyen de le souffrir, il mit son propre frère sur le trône, faisant courir le bruit que c'étoit le véritable *Smerdis* fils de *Cyrus*; & sans différer il envoya des Hérauts par tout l'Empire, pour notifier la chose, & ordonner à tout le monde de lui obéir.

Le Héraut, qui fut envoyé en *Egypte*, ayant trouvé *Cambyse* avec son Armée à *Ecbatane* en *Syrie*, s'acquita au milieu de cette Armée de la commission

(*a*) Herodot. ubi supr. c. 34, 35. (*b*) Id. ibid. c. 36.

* *Senèque*, qui a tiré ce récit d'*Hérodote*, après avoir condamné l'action barbare de *Cambyse*, condamne encore plus fortement la monstrueuse flaterie de *Prexaspe*. *Sceleratius*, dit-il, *telum illud laudatum est quàm missum* (1).

(1) De Irâ L. III. c. 14.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

miſſion qu'il avoit reçue de *Patiſithe*. *Cambyſe* le fit arrêter, & l'ayant examiné avec ſoin devant *Prexaſpe*, qu'il avoit chargé de tuer ſon frère, il trouva que le vrai *Smerdis* étoit ſurement mort, & que celui qui avoit uſurpé le trône, étoit *Smerdis* le *Mage*. *Cambyſe* fut frappé à l'ouïe de ce nom, & ſe rapella le *ſonge* dans lequel un meſſager lui avoit annoncé que *Smerdis* étoit monté ſur le trône. Enſuite, conſidérant avec combien d'injuſtice il avoit fait maſſacrer ſon frère il fondit en larmes, & ſe mit ſur le champ en marche avec ſon Armée, dans le deſſein d'étouffer la rebellion; mais en montant à cheval ſon épée tomba du fourreau, & lui fit une bleſſure à la cuiſſe. Se ſentant bleſſé il demanda le nom de la ville où il étoit, & ayant appris qu'elle s'appelloit *Ecbatane*, il dit publiquement que le Deſtin vouloit que *Cambyſe* fils de *Cyrus* mourût en cette ville. Car pendant qu'il étoit en *Egypte*, il avoit conſulté l'Oracle de *Bute*, qui étoit fameux dans ce Pays-là, & en avoit eu pour réponſe qu'il mourroit à *Ecbatane*; ce qu'ayant entendu d'*Ecbatane* en *Médie*, il avoit pris la réſolution de n'aller jamais dans cette ville: mais ce qu'il croyoit éviter dans la *Médie*, il le trouva dans la *Syrie*. Auſſi à peine eut-il appris que l'endroit où il avoit reçu la bleſſure ſe nommoit *Ecbatane*, que regardant ſa mort comme certaine il manda tous les principaux *Perſes*, & leur ayant repréſenté le véritable état des choſes, il les exhorta fortement à ne ſe point ſoumettre à l'Impoſteur, & à ne point ſouffrir que la Souveraineté paſſât des *Perſes* aux *Mèdes*, *Smerdis* étant de *Médie*, mais de faire tous leurs efforts pour placer ſur le trône un Roi de leur nation. Les *Perſes*, croyant que la haine contre ſon frère lui dictoit tout ce qu'il venoit de dire, n'y eurent aucun égard; & lorſqu'il fut mort, ils ſe ſoumirent tranquillement à celui qui étoit ſur le trône, ſuppoſant que c'étoit le véritable *Smerdis*. *Prexaſpe* contribua beaucoup à jetter les *Perſes* dans l'erreur, en diſant qu'il n'étoit pas vrai qu'il eût tué de ſa propre main *Smerdis* fils de *Cyrus* (a).

Cambyſe ne régna que ſept ans & cinq mois. Dès-qu'il fut parvenu à la Couronne, les *Samaritains* le priérent d'empêcher la conſtruction du Temple à *Jéruſalem*, & leurs inſtances à cet égard ne furent pas inutiles; car quoique par reſpect pour la mémoire de ſon père il ne révoquât pas ouvertement le Decret de *Cyrus*, il en traverſa la fin en grande partie, par différens obſtacles qui empêchérent les *Juifs* de pourſuivre l'ouvrage (b).

Smerdis le Mage. Année du Déluge 2477. Avant J. C. 522.

Ce Prince eſt apellé dans l'Ecriture (a) *Artaxerxes*; *Hérodote* le nomme *Smerdis*; *Ctéſias*, *Spendadate*; *Eſchyle*, *Mardus*; & *Juſtin*, *Orapaſte*. Auſſitôt qu'il fut monté ſur le trône, il accorda à ſes ſujets une exemtion de taxes, & de tout ſervice militaire pendant trois ans, & les combla de tant de graces, que dans la révolution qui arriva bientôt après, à l'exception des *Perſes* ſeuls, il fut extrêmement regretté de tous les Peuples de l'*Aſie*. Pour s'affermir encore davantage ſur le trône, il épouſa *Atoſſe* fille de *Cyrus*, s'imaginant que par cette alliance il pourroit garder l'Empire, en cas que ſa tromperie fût découverte. Cette Princeſſe avoit été femme de ſon frère

(a) Herodot. ubi ſupr. c. 64—66.
(b) Eſdr. IV. 4, 6.
(c) Eſdr. IV. 7—14.

frère *Cambyse*, qui, en vertu de la décision rapportée ci-dessus, après avoir épousé une de ses sœurs, ne se fit aucun scrupule d'en épouser encore une autre. Le *Mage*, qui prétendoit être son frère, l'épousa en conséquence de la même décision. Mais les précautions mêmes qu'il prenoit pour empêcher qu'on ne le reconnût, ne servirent qu'à faire soupçonner de plus en plus qu'il n'étoit pas le véritable *Smerdis*. Il avoit épousé toutes les femmes de son Prédécesseur, & entre autres *Phédime*. Celle-ci étoit fille d'*Otanes*, un des plus grands Seigneurs de *Perse*. *Otanes*, pour être éclairci sur un article aussi important, fit demander à sa fille par un homme sûr, si le Roi étoit le véritable *Smerdis* ou quelque autre. *Phédime* répondit que n'ayant jamais vu *Smerdis*, fils de *Cyrus*, elle ne pouvoit point satisfaire sa curiosité. *Otanes* la chargea par un second message de s'en informer à *Atosse*, à qui son propre frère devoit être connu. Mais sa fille lui fit savoir, qu'il ne lui étoit point permis de parler à *Atosse*, ni de voir aucune des femmes du Roi, ce Prince, quel qu'il pût être, ayant, immédiatement après être parvenu à la couronne, distribué ses femmes dans des appartemens séparés. Cette réponse fortifia les soupçons d'*Otanes*, qui envoya à sa fille un troisième message, pour lui dire que quand *Smerdis* seroit avec elle la nuit, & dormiroit d'un profond sommeil, elle examinât adroitement s'il avoit des oreilles, *Cyrus* les ayant fait autrefois couper au *Mage* pour de certains crimes dont il avoit été convaincu. Il fit entendre à sa fille que si c'étoit lui, il n'étoit digne ni d'elle ni de la Couronne. *Phédime* répondit que c'étoit une dangereuse commission; que si le Roi n'avoit point d'oreilles, & la surprenoit dans le tems qu'elle tâcheroit de s'en éclaircir, il ne manqueroit pas de la faire mourir; mais que cependant elle exécuteroit les ordres de son père, à quelque danger qu'ils l'exposassent. En effet elle profita de la prémière occasion pour faire cette épreuve, & ayant trouvé que celui avec qui elle couchoit n'avoit point d'oreilles, elle en avertit son père, & la fraude fut découverte. *Otanes* communiqua aussi-tôt toute l'affaire à *Gobryas* & à *Aspathine*, *Perses* de la prémière distinction, & auxquels il pouvoit se fier. Ces trois Seigneurs convinrent que chacun d'eux nommeroit un de ses plus intimes amis, pour qu'on leur fît part du secret. Dans cette vue, *Otanes* nomma *Intapherne*, *Gobryas* choisit *Mégabyze*, & *Aspathine*, *Hydarnes*. Dans ces entrefaites, *Darius*, dont le père *Hystaspes* étoit Gouverneur de la *Perse*, étant arrivé à *Suse*, leur fut associé d'un consentement unanime. *Darius*, dès la prémière entrevue, leur dit qu'il avoit cru être le seul homme en *Perse* qui sût que *Smerdis*, le fils de *Cyrus*, étoit réellement mort, & que la Couronne avoit été usurpée par un *Mage*; & que pour cette raison il étoit venu dans l'intention de tuer l'Usurpateur, sans communiquer son dessein à qui que ce fût, afin de ne partager avec personne la gloire de cette action. Mais que puisqu'il voyoit que d'autres étoient instruits de l'imposture, il étoit d'avis qu'ils devoient exécuter auplutôt leur entreprise, les délais en pareille occasion étant très dangereux, & faisant manquer les projets les mieux concertés. *Otanes*, d'un autre côté, étoit de sentiment qu'il falloit renvoyer l'exécution du projet à un autre tems, & ne rien entreprendre qu'ils ne fussent plus forts en nombre. Mais

Darius,

Darius, remontrant le risque d'être découverts s'ils laissoient échapper l'occasion présente, ou communiquoient leur dessein à quelque autre, & protestant ouvertement que s'ils ne faisoient pas la chose le jour même, il seroit le prémier à les dénoncer au *Mage*, ils convinrent de ne se point séparer sous quelque prétexte que ce pût être, mais d'aller tout droit ensemble au Palais, & de tuer l'Usurpateur, ou de mourir dans l'entreprise (*a*). Pendant qu'ils prenoient ces mesures, les deux *Mages*, pour détourner tout soupçon, avoient gagné *Prexaspe*, qui s'étoit engagé par serment à ne point découvrir l'imposture. *Prexaspe*, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, savoit que *Smerdis* le fils de *Cyrus* n'étoit pas en vie, l'ayant tué de sa propre main par ordre de *Cambyse*. Les *Mages* ayant engagé *Prexaspe* au silence, lui dirent de plus, qu'étant résolus d'assembler les *Perses* au bas des murs du Palais, ils le prioient de monter au haut de la tour & de haranguer le Peuple de-là. *Prexaspe* commença son discours par la généalogie de *Cyrus*, & rapella ensuite aux *Perses* le souvenir des obligations qu'ils avoient à ce Prince. Après avoir fait l'éloge de *Cyrus* & de sa Maison, au grand étonnement de tous les assistans, il avoua ingénument tout ce qui s'étoit passé, & déclara au Peuple, que la crainte du danger auquel il se feroit exposé en publiant l'imposture, l'avoit contraint à garder le silence; mais que ne pouvant plus faire un aussi indigne personnage, il reconnoissoit avoir été forcé par *Cambyse* à mettre à mort son frère, & que celui qui occupoit présentement le trône, étoit *Smerdis* le *Mage*; qu'il demandoit pardon aux Dieux & aux hommes, du crime qu'il avoit commis malgré lui. Après avoir ainsi parlé, il se jetta du haut de la tour la tête en bas, après avoir fulminé plusieurs imprécations contre les *Perses*, s'ils ne punissoient pas l'Usurpateur. On peut juger quel trouble la nouvelle de cet évènement répandit dans le Palais (*b*).

Les Conjurés, qui ne savoient rien de ce qui venoit d'arriver, étoient en chemin pour aller exécuter leur résolution. Ils apprirent sur la route ce que *Prexaspe* avoit dit & fait, ce qui les obligea encore à tenir conseil. *Otanes* revint à son prémier sentiment, & demanda qu'on différât l'entreprise; mais *Darius* persistant toujours dans l'idée qu'il ne falloit pas perdre un instant *, tous se rangérent à son avis, & allérent directement au Palais. Les Gardes, par respect pour leur dignité, & ne soupçonnant pas qu'ils pussent avoir aucun mauvais dessein, les laissérent entrer sans leur faire la moindre question: mais quand ils furent près de l'appartement du Roi, les Eunuques, qui se tenoient-là pour être à portée de recevoir des ordres, refusérent de les laisser passer, & firent des menaces aux Gardes pour leur avoir permis l'entrée du Palais. Alors les sept Seigneurs *Persans* s'encourageant l'un l'autre tirérent leurs sabres, & firent main-basse sur tout ce qui se présenta

(*a*) Herodot. ubi supr. c. 74, 75. (*b*) Id. ibid.

* *Herodote* (1) rapporte, que dans le tems qu'ils contestoient ensemble, ils virent dans l'air sept Faucons qui poursuivoient deux Vautours que les Faucons atteignirent & déchirérent. Les sept Conjurés acceptérent l'augure, & ayant embrassé le sentiment de *Darius*, allérent sur le champ au Palais.

(1) Herodot. L. III. c. 76.

Section IV. *Histoire de Perse.*

senta à eux; après quoi ils entrérent dans l'appartement, où les deux *Mages* délibéroient sur les suites du discours & de l'action de *Prexaspe*. Dès-qu'ils entendirent le bruit, l'un d'eux prit un arc & l'autre une javeline, les seules armes qui fussent à la main, & se mirent en défense. Celui qui avoit l'arc, s'apperçut bientôt qu'une pareille arme ne pouvoit pas lui être de grand usage de si près; mais l'autre blessa *Aspathine* à la cuisse avec sa javeline, & éborgna *Intapherne*. L'un des deux frères étant mort, l'autre se retira dans une chambre voisine de celle où s'étoit passé le combat, dans le dessein de fermer la porte après lui; mais *Darius* & *Gobryas* le suivirent de si près, qu'il ne put exécuter son dessein. *Gobryas* l'ayant saisi, le tint entre ses bras; mais comme il faisoit obscur dans l'endroit où ils étoient, *Darius* n'osa pas donner de coup, de peur de tuer son ami, qui, remarquant ce ménagement, lui dit de frapper seulement, dût-il les tuer tous deux. *Darius* porta un coup à tout hazard, & heureusement tua l'Usurpateur sans blesser *Gobryas*. Après avoir massacré ainsi les deux fréres, ils leur coupérent la tête; & laissant la garde du Palais à leurs deux compagnons blessés, les cinq autres portérent dans leurs mains sanglantes les têtes des deux Mages, & les exposérent aux yeux de Peuple, qu'ils informérent de tout ce qui s'étoit passé. Les *Perses* en furent si transportés de fureur, qu'ils se jettérent sur ceux qui étoient de la secte de l'Imposteur, & en massacrérent autant qu'ils en purent rencontrer: si la nuit n'avoit mis fin à cette tuerie, aucun d'eux n'auroit échappé. Le jour où cette exécution fut faite, devint dans la suite une Fête annuelle chez les *Perses*, qui la célébroient avec de grandes démonstrations de joie. Elle fut apellée *le Massacre des Mages*, & aucun d'eux n'osoit paroître en public ce jour-là (*a*).

Smerdis le Mage massacré.

Smerdis ne régna que huit mois, durant lesquels la construction du Temple à *Jérusalem* fut interrompue; car dès-que cet Imposteur fut monté sur le trône, les *Samaritains* l'informérent que les *Juifs* rebâtissoient leur Capitale & leur Temple; qu'ayant été de tout tems un Peuple remuant & séditieux, il étoit à craindre que dès-qu'ils auroient achevé leur entreprise, ils ne se révoltassent contre le Roi, ce qui pourroit lui faire perdre toutes les Provinces en-deçà de l'*Euphrate*; qu'à l'égard de ce qu'ils avançoient touchant l'humeur turbulente de ce Peuple, il n'avoit qu'à consulter les Archives de ses Prédécesseurs. En conséquence de ces informations, *Smerdis* fit rechercher dans les anciens Régistres comment les *Juifs* s'étoient comportés; & ayant trouvé que *Nébucadnezar* ne les avoit soumis qu'avec beaucoup de peine, un ordre fut expédié, portant défense à eux de continuer l'ouvrage, & les *Samaritains* furent chargés de tenir la main à son exécution. Par-là l'ouvrage fut interrompu jusqu'à la seconde année de *Darius Hystaspes*, c'est-à-dire, environ deux ans (*b*) *.

Mais

(*a*) Herodot. L. III. c. 76—79. (*b*) Esdr. IV. 7—24.

* Il paroit clairement que *Cambyse* doit avoir été l'*Assuérus*, & *Smerdis*, l'*Artaxerxes* de l'Ecriture, par les obstacles qu'ils mirent à la construction du Temple; car l'Ecriture les met entre *Cyrus* & *Darius*, par le Decret duquel le Temple fut achevé. Or comme entre *Cyrus* & *Darius* il n'y a eu d'autres Rois que *Cambyse* & *Smerdis*, il faut que ces derniers ayent été l'*Assuérus* & l'*Artaxerxes*, qui suivant *Esdras* (1) firent interrompre l'ouvrage.

(1) Esdr. IV. 5, 6, 7.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

Mais pour revenir aux Conjurés, quand le tumulte qui accompagne toujours de pareils évènemens fut appaisé, ils consultérent entre eux sur la forme de Gouvernement qu'il convenoit d'établir. *Otanes* fut de sentiment qu'il falloit remettre l'Autorité entre les mains du Peuple, *Mégabyze* parla en faveur de l'Aristocratie, & *Darius* se déclara pour le Gouvernement Monarchique. Le sentiment de ce dernier fut, après de longs débats, embrassé par tous, hormis *Otanes*, qui leur dit que puisqu'ils vouloient un Roi, il ne prétendoit point être leur compétiteur pour cette Dignité, qu'il abhorroit; mais qu'en renonçant à la Royauté, il demandoit aussi de n'être pas soumis à un Roi, & qu'il cédoit son droit à la Couronne, à condition que lui & sa postérité restassent toujours dans l'indépendance. Ses six Compagnons lui accordérent sa demande. *Otanes* se retira alors sur le champ; & ses descendans, non seulement restérent libres, mais conservérent même leur liberté jusqu'au tems d'*Hérodote*, n'étant sujets au Roi qu'autant qu'il leur convenoit, & obligés uniquement à se conformer aux Coutumes du Pays (*a*). Après son départ, les six autres commencérent à délibérer sur la manière de procéder à l'élection d'un nouveau Roi. Mais avant toutes choses ils convinrent que celui d'eux qui feroit choisi, feroit présent à *Otanes*, ou à quelqu'un de ses descendans, d'une veste telle que les Seigneurs *Médes* en portoient, & qui étoit une grande marque de distinction chez les *Perses*, à cause qu'il avoit été le principal auteur de l'entreprise. Ils convinrent ensuite, que les sept auroient le privilège d'entrer dans tous les appartemens du Palais sans avoir besoin d'être introduits, & que le Roi ne pourroit point épouser de femme à moins qu'elle ne fût d'une de leurs sept maisons. Pour ce qui est de l'élection, ils crurent devoir s'en remettre aux Dieux, & arrêtérent pour cet effet de se trouver le lendemain à cheval, au lever du Soleil, dans un endroit marqué du fauxbourg de la ville, & que celui-là feroit Roi dont le cheval henniroit le prémier; car le Soleil étant la grande Divinité des *Perses*, ils crurent qu'en s'y prenant de cette manière, ils lui déféroient l'honneur de l'élection. *Oebare*, Ecuyer de *Darius*, ayant appris de quoi ils étoient convenus, attacha la nuit d'auparavant une cavale dans l'endroit où ils devoient se rendre le lendemain matin, & y amena le cheval de son Maître. Les Seigneurs s'étant trouvés le lendemain au rendez-vous, le cheval de *Darius* ne fut pas plutôt dans l'endroit où il avoit senti la cavale, qu'il hennit, sur quoi *Darius* fut salué Roi par les autres (*b*). L'Empire des *Perses* étant ainsi rétabli par la valeur de ces sept Seigneurs, ils furent élevés par le nouveau Roi aux plus éminentes dignités, & honorés des plus grands privilèges; ils opinoient les prémiers sur toutes les affaires de l'Empire. Depuis ce tems-là les Rois de *Perse* de cette race ont toujours eu sept Conseillers ainsi privilégiés, qui avoient la direction de toutes les grandes affaires. Il en est souvent parlé sous ce caractère dans l'Ecriture (*c*).

Darius. *Darius* étoit fils d'*Hystaspes*, *Perse* de nation, de la Famille Royale d'*Achæme-*

(*a*) Herodot. ubi supr. c. 83.
(*b*) Id. ibid. c. 84—87.
(*c*) Esdr. VIII. 14. Esth. I. 14. &c.

chæmenes, qui avoit accompagné *Cyrus* dans toutes ses guerres, & étoit alors Gouverneur de la Province de *Perse*. Ce *Darius* est apellé dans les Ecrits des *Persans* modernes *Gushtaspb*, & son père *Lorasph*; & il est beaucoup parlé du père & du fils encore aujourd'hui sous ces noms-là.

Année du Déluge 2477. Avant J. C. 522.

Pour se mieux affermir sur le trône, le nouveau Monarque épousa deux filles de *Cyrus*, *Atosse* & *Artistone*. La prémière avoit été mariée à *Cambyse* son frère, & ensuite au Mage *Smerdis*: mais *Artistone* étoit encore fille quand il l'épousa, & fut de toutes ses femmes celle qu'il aima le plus. Il épousa aussi *Parmys*, fille du véritable *Smerdis* frère de *Cambyse*, & *Phédime* fille d'*Otanes*, qui avoit découvert l'imposture du *Mage*. Quand il eut affermi son pouvoir de cette manière, il partagea tout l'Empire en vingt Départemens, sur chacun desquels il établit un Gouverneur, chargé de recevoir les impôts que les sujets de son Département devoient payer tous les ans. Les *Perses* seuls étoient exemts de toute imposition; les *Ethiopiens* & les habitans de la *Colchide* en furent quites pour quelques présens; & les *Arabes* étoient obligés de fournir annuellement une quantité d'Encens qui pesât mille talens. Par l'ordre que *Darius* mit dans cette partie de ses revenus, ce Prince tiroit chaque année 14560 talens, sans compter quelques autres sommes moins considérables.

Dès le commencement de son règne, *Darius* fit mourir *Intapherne*, un des sept Conjurés, à l'occasion suivante. Ce Seigneur s'étoit rendu au Palais pour entretenir *Darius*; mais ayant voulu entrer en vertu de l'accord rapporté ci-dessus, qui lui donnoit l'entrée libre chez le Roi en tout tems, hormis lorsqu'il seroit seul avec quelqu'une de ses femmes, le Portier & un Huissier s'y opposérent, sous prétexte que le Roi étoit avec une de ses femmes. *Intapherne* n'ajoutant pas foi à ce qu'ils disoient, tira son sabre, leur coupa le nez & les oreilles, & après avoir attaché leurs têtes ensemble les laissa dans cet état. Ils allérent d'abord se montrer au Roi, & l'informérent de la cause qui leur avoit attiré un si cruel traitement. *Darius*, craignant que ce ne fût un complot formé entre les Seigneurs, les fit venir l'un après l'autre, & leur demanda s'ils approuvoient l'action? Mais ayant trouvé qu'*Intapherne* seul étoit coupable, il le fit arrêter avec ses enfans & tous ceux de sa famille, de peur qu'ils n'excitassent quelque sédition. Pendant qu'ils étoient en prison, la femme du criminel venoit tous les jours pousser des sanglots aux portes du Palais, & implorer la clémence du Roi, qui ne pouvant résister à un spectacle si touchant, lui accorda la grace de celui de sa famille qu'elle lui désigneroit. Après une longue délibération, elle se détermina en faveur de son frère. Ce choix étonna le Roi; & comme il lui en fit demander la raison, elle répondit qu'un second mariage pouvoit lui donner un époux & des enfans, mais qu'elle ne pouvoit plus recouvrer de frère, son père & sa mère étant morts. *Darius* fut si content de cette réponse, qu'outre son frère il lui accorda l'aîné de ses enfans. Tous les autres furent mis à mort avec *Intapherne*, sans aucun égard à ses services passés (*a*).

Au commencement de la seconde année de *Darius*, les *Juifs* remirent la

(*a*) Herodot. ubi supr. c. 117.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

la main à la construction du Temple, animés à ce pieux ouvrage par le Prophète *Aggée* (*a*). Dès-que les *Samaritains* le surent, ils s'adressérent à *Tatenai*, que *Darius* avoit fait Gouverneur des Provinces de *Syrie* & de *Palestine*, & se plaignirent de l'audace des *Juifs*, qui de leur propre autorité relevoient un ouvrage propre à les exciter à la révolte, aussi-tôt qu'ils l'auroient achevé. *Tatenai*, ému par leurs plaintes, alla avec *Setharboznai*, qui semble avoir été Gouverneur de *Samarie*, à *Jérusalem*, pour favoir de quoi il s'agissoit, & ce qu'il y avoit à faire. Après avoir pris inspection de l'ouvrage, il s'informa prémièrement des Anciens des *Juifs* qui les avoit autorisés à cette entreprise? Les Anciens produisirent le Decret de *Cyrus*. Sur quoi le Gouverneur, qui étoit un homme modéré & équitable, écrivit au Roi. Il lui exposa le fait de bonne foi, marqua que les *Juifs* alléguoient l'Edit de *Cyrus*, & le pria d'ordonner qu'on recherchât dans les Regiftres, si jamais *Cyrus* avoit donné un pareil Edit, & qu'il lui plût d'ordonner ce qu'il auroit à faire en cette occasion. *Darius* ayant fait faire cette recherche, & l'Edit de *Cyrus* ayant été trouvé à *Ecbatane* dans la *Médie* où il fut donné, le Roi commanda qu'il fût observé dans toutes ses parties. Pour cet effet il l'envoya à *Tatenai* & à *Setharboznai*, & les chargea de tenir la main à son exécution; voulant que si quelqu'un étoit assez hardi pour l'altérer en aucune maniére, ou y mettre quelque obstacle, on dressât une potence, qu'on l'y pendît, & que sa maison fût rasée. Ce nouveau Decret ayant été publié à *Jérusalem*, la construction du Temple avança considérablement, & les *Juifs* commencérent enfin à goûter les douceurs d'un état tranquille (*b*) *.

Année du Déluge 2482. Avant J. C. 517. *Révolte des Babyloniens.*

Au commencement de la cinquième année de *Darius*, les *Babyloniens* ne pouvant plus supporter le joug des *Perses*, qui non seulement les accabloient d'impôts, mais qui avoient aussi transféré le Siège Impérial de *Babylone*, autrefois la Souveraine de l'*Orient*, à *Suse*, ce qui avoit fait perdre à la prémière de ces villes une grande partie de son éclat, entreprirent de recouvrer leur ancienne grandeur, en se révoltant contre les *Perses*, comme ils avoient fait auparavant contre les *Assyriens*. Dans cette vue, profitant de la révolution qui arriva en *Perse*, prémièrement à la mort de *Cambyse*, & ensuite après le massacre des *Mages*, ils firent secrettement toute sorte de préparatifs de guerre, & pourvurent leur ville de provisions pour plusieurs années, après quoi ils levérent l'étendart de la rebellion, ce qui obligea *Darius* à les assiéger avec toutes ses forces. Les *Babyloniens*, se voyant entourés de toutes parts, ne songérent qu'à lasser l'ennemi, en soutenant le siège avec vigueur. Pour faire durer davantage leurs provisions, ils prirent la résolution la plus desespérée & la plus cruelle dont on eût jamais entendu parler, qui étoit d'exterminer toutes les bouches inutiles. Ils rassemblérent donc femmes,

(*a*) Aggée I. 1. (*b*) Esdr. VI.

* Depuis la dix-neuvième année de *Nébucadnezar* suivant le calcul des *Juifs*, (qui étoit la dix-septième suivant le calcul des *Babyloniens*) quand *Jérusalem* fut détruite, jusqu'à la quatrième année de *Darius Hystaspes*, quand les *Juifs* furent véritablement rétablis, le Canon met tout juste 70 ans. Ensorte que la Chronologie Sacrée & la Chronologie Prophane s'accordent sur ce point.

mes, enfans, vieillards, & les étranglérent tous, sans égard pour la voix du sang, ni pour celle de l'amitié. Il fut seulement permis à chacun de conserver celle de ses femmes qu'il aimoit le plus, & une servante pour faire l'ouvrage de la maison (*a*).

Section IV. *Histoire de Perse.*

Darius, ayant assiégé *Babylone* inutilement pendant vingt mois, & n'étant guères moins las de cette entreprise que son Armée, mit en usage tout ce que la ruse & la force peuvent dans les siéges, & n'oublia pas le moyen qui avoit si heureusement réussi à *Cyrus*; mais toutes ses mesures furent déconcertées par la vigilance des *Babyloniens*. Déjà il étoit sur le point de lever le siége, & de s'en retourner en *Perse*, quand *Zopyre*, l'un des plus grands Seigneurs de sa Cour, le rendit maître de *Babylone*, de la manière suivante. Il se coupa le nez & les oreilles, & s'étant déchiqueté tout le corps, il passa ainsi défiguré chez les assiégés, feignant que la cruauté de *Darius* l'avoit réduit en cet état, parce qu'il avoit conseillé de lever le siége. Les *Babyloniens*, voyant un homme de cette qualité traité si indignement, ajoutérent foi à ce qu'il disoit, & comptant sur sa fidélité lui donnérent le commandement d'une partie de leurs forces. Dans une premiére sortie il tailla en pièces 10000 *Perses*, que *Darius* avoit postés de façon à pouvoir être entourés de tous côtés; quelques jours après il en tua encore 2000: ce qui plut si fort aux *Babyloniens*, qu'il le déclarérent Généralissime de leurs troupes. Etant revêtu de cette charge il fit une troisiéme sortie, & passa encore 4000 *Perses* au fil de l'épée: succès qui augmenta la confiance des *Babyloniens* au point qu'ils lui confiérent la garde des murailles. Peu de tems après, *Darius*, conformément à l'arrangement pris avec *Zopyre*, s'avança avec toute son Armée, & entoura la ville de ses troupes. Les *Babyloniens* se défendirent vaillamment; mais *Zopyre* ayant fait ouvrir les portes de *Bélus* & de *Cissia*, rendit *Darius* maître d'une ville, que certainement il n'auroit pas prise sans cela.

Prise de Babylone.

C'est ainsi que *Babylone* fut prise une seconde fois. Dès-que *Darius* l'eut en son pouvoir, il fit réduire les murs de la hauteur de 200. coudées à celle de 50; & c'est de cette derniére que *Strabon* (*b*) fait mention, quand il parle de la hauteur des murailles de *Babylone*. A l'égard des habitans, après en avoir fait empaler environ 3000 des plus coupables, il pardonna aux autres. Et comme les *Babyloniens* avoient tué leurs femmes, il eut soin de leur en fournir, & ordonna aux Provinces voisines d'envoyer 50000 femmes à *Babylone*, sans quoi cette ville auroit bientôt été dépeuplée. *Zopyre* fut comblé, aussi longtems qu'il vécut, de tous les honneurs qu'un Roi peut accorder à un sujet. *Darius* disoit souvent qu'il auroit sacrifié volontiers cent *Babylones* s'il les avoit, pour épargner à *Zopyre* le cruel traitement qu'il s'étoit fait à lui-même. Outre plusieurs autres récompenses, il lui laissa durant sa vie le revenu entier de *Babylone*, & ne pouvoit jamais le regarder sans verser des larmes (*c*).

Après la réduction de *Babylone*, *Darius* entreprit une expédition contre les *Scythes*, qui habitoient le Pays situé entre le *Danube* & le *Tanaïs*. Le pré-

Expédition contre les Scythes.

(*a*) Herodot. ubi supr. c. 150. (*b*) Strab. L. VI. (*c*) Herodot. ibid.

prétexte de cette guerre étoit de punir ces Peuples de l'invasion que leurs ancêtres avoient faite 120 ans auparavant en *Asie*, qu'ils avoient tenue sous le joug durant 28 ans, comme nous l'avons dit dans l'Histoire de *Médie*. Tel étoit le prétexte; mais la vraie cause étoit son ambition, & le desir d'étendre ses conquêtes. Pour cet effet il leva une Armée de 700000 hommes, & marcha vers le *Bosphore* de *Thrace*, qu'il passa sur un pont de bateaux: après quoi s'étant rendu maître de toute la *Thrace*, il arriva sur les bords du *Danube*, apellé autrement l'*Ister*, où il avoit ordonné à sa Flotte de le venir joindre. Il passa ce Fleuve avec son Armée sur un autre pont de bateaux, & entra en *Scythie*. Dès-que les *Scythes* eurent appris que *Darius* marchoit contre eux, ils délibérérent ensemble sur les mesures qu'ils devoient prendre. Comme il ne leur étoit pas possible de faire tête à un ennemi si formidable, ils résolurent de ne pas tenir la campagne, mais de se retirer à mesure que les *Perses* avanceroient, en bouchant tous les puits & toutes les fontaines, & en consumant tous les fourages dans les lieux où les *Perses* devoient passer. Ils allérent donc à la rencontre de *Darius*, & l'ayant trouvé se disposant à leur livrer bataille, ils se retirérent, & le conduisirent ainsi de contrée en contrée, dans le dessein de harasser son Armée par de fatiguantes marches. Enfin il commença à s'appercevoir du risque qu'il couroit de périr avec tout son monde, & renonça à sa folle entreprise. Pour tromper l'ennemi, les *Perses*, quand la nuit fut venue, allumérent beaucoup de feux, & ayant laissé dans le camp les vieillards & les malades, se mirent en marche pour regagner le *Danube*. Les *Scythes* s'étant apperçu le lendemain de la retraite de *Darius*, firent sur le champ un gros détachement pour aller vers le *Danube*; & comme ils connoissoient parfaitement les chemins, ils arrivérent au pont bien du tems avant les *Perses*. Ils y avoient déjà envoyé auparavant, pour exhorter les *Ioniens* à rompre le pont & à s'en retourner. Ici ils les pressérent bien plus vivement, en leur représentant que le tems que *Darius* leur avoit prescrit pour l'attendre, étoit expiré, & qu'ainsi ils pouvoient s'en retourner chez eux sans manquer à leur parole ni à leur devoir.

Les *Ioniens* mirent en délibération s'il falloit accorder aux *Scythes* leur demande, ou non. *Miltiade*, Prince de la *Chersonnèse* de *Thrace*, plus sensible à l'intérêt public qu'à son avantage particulier, fut d'avis de profiter de l'occasion favorable qui s'offroit de secouer le joug de la *Perse*, & opina qu'il falloit rompre le pont, & empêcher *Darius* de repasser le *Danube*. Tous les autres Chefs furent de son sentiment, à l'exception d'*Hystiée*, Prince de *Milet*, qui représenta aux Chefs des *Ioniens*, que leur fortune étoit inséparable de celle de *Darius*; que c'étoit sous la protection de ce Prince qu'ils étoient maîtres chacun dans leur ville; que si la puissance des *Perses* venoit à tomber ou à s'affoiblir, les villes d'*Ionie* ne manqueroient pas de les déposer, & de se remettre en liberté. Ce discours fit une profonde impression sur les Généraux *Ioniens*, & l'intérêt particulier l'ayant emporté sur le bien public, il fut résolu qu'on attendroit *Darius*. Mais pour tromper les *Scythes*, & empêcher qu'ils n'usassent de quelque violence, ils leur déclarérent qu'ils avoient pris le parti de se retirer comme ils le souhaitoient, & ils-

ils firent mine effectivement de rompre un bout du pont, après avoir exhorté les *Scythes* à retourner promtement pour attaquer & défaire l'ennemi commun. Les *Scythes* se retirérent sur le champ, mais manquérent *Darius*, qui gagna le pont, passa le *Danube*, & s'en retourna en *Thrace*, où il laissa *Mégabyze*, un de ses prémiers Généraux, avec une partie de son Armée, pour achever la conquête de ce Pays. Il repassa le *Bosphore* avec le reste de ses troupes, & se retira à *Sardes*, où il passa tout l'hiver, & la plus grande partie de l'année suivante, pour rafraîchir son Armée, qui avoit extrêmement souffert dans cette expédition, aussi malheureuse que mal concertée (*a*).

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

Mégabyze, ayant subjugué toute la *Thrace*, dépêcha sept Seigneurs de *Perse* vers *Amyntas* Roi de *Macédoine*, pour lui demander qu'il se soumît à *Darius*, en donnant à ce Prince la terre & l'eau. *Amyntas* accorda non seulement ce qu'on exigeoit de lui, mais logea encore ces Députés dans son Palais, & leur fit un magnifique festin. A la fin du repas les *Perses*, échauffés de vin, demandérent qu'*Amyntas* fît entrer ses femmes, ses filles, & ses concubines. La chose étoit contre l'usage du pays: cependant le Roi, de peur de les irriter, eut la complaisance qu'ils souhaitoient. Mais comme les *Perses* observérent très mal les règles de la décence en cette occasion, *Alexandre*, fils d'*Amyntas*, ne pouvant plus supporter la manière dont on traitoit sa mère & ses sœurs, les fit sortir de la salle sous quelque prétexte, comme pour y revenir bientôt après, & eut aussi la précaution de faire retirer le Roi son père. Pendant cet intervalle, il fit habiller en femmes de jeunes gens, qu'il arma de poignards sous leurs habits. Ces prétendues Dames entrérent dans la salle à la place des autres, & quand les *Perses* voulurent reprendre les mêmes libertés qu'auparavant, les poignards furent tirés, & l'on fit main-basse sur eux & sur toute leur suite. *Mégabyze* fit faire de grandes perquisitions pour savoir ce que les Seigneurs *Persans* étoient devenus; mais *Alexandre*, à force de présens, gagna *Bubares*, qui étoit chargé de faire les informations, & l'affaire fut étouffée (*b*). Les *Scythes*, pour se venger de l'invasion que *Darius* avoit faite dans leur Pays, passérent le *Danube*, & ravagérent toute cette partie de la *Thrace*, qui s'étoit soumise aux *Perses* jusqu'à l'*Hellespont*, & s'en retournérent chez eux chargés de butin.

Il fait la conquête de l'Inde.

Après que *Darius* eut laissé à ses troupes le tems de se remettre de leur fatiguante expédition contre les *Scythes*, ce Prince songea à étendre sa domination du côté de l'Orient, & forma, pour se faciliter la conquête de ces Pays, le dessein d'en faire auparavant la découverte. Pour cet effet il fit construire & équiper une Flotte à *Caspatyre*, ville située sur l'*Indus*. Il en donna le commandement à *Scylax Grec* de *Caryandie*, ville de *Carie*, qui entendoit très bien la Marine. Ses ordres portoient, qu'il eût à descendre ce Fleuve, & à découvrir, autant qu'il lui seroit possible, tous les Pays qui étoient le long de ses bords des deux côtés, jusqu'à ce qu'il arrivât à l'Océan Méridional. Etant-là il devoit prendre sa route vers l'Occident, & revenir

(*a*) Herodot. L. IV. c. 102—144. (*b*) Idem. L. V. c. 17—21.

revenir en *Perse* par ce chemin. *Scylax* ayant exactement exécuté ses ordres, & descendu l'*Indus*, entra dans la *Mer Rouge* par le Détroit de *Babel-Mandel*, & le trentième mois depuis son départ de *Caspatyre* il aborda en *Egypte*, dans le même port d'où *Néco* Roi d'*Egypte* avoit fait partir autrefois les *Phéniciens* qui étoient à son service, pour faire le tour de l'*Afrique*. Delà il vint à *Suse*, où il rendit compte à *Darius* de ses découvertes. Après quoi le Monarque *Persan* entra dans les *Indes* avec une nombreuse Armée, soumit ce vaste Pays à son obéissance, & en fit le vingtième Gouvernement de son Empire. Notre Auteur ne nous donne aucun détail de cette guerre, & dit seulement que le Tribut annuel que *Darius* recevoit des Provinces conquises dans cette expédition, montoit à 360 talens d'or, c'est-à-dire, au nombre de jours de l'année *Persane* en ce tems-là (a) *.

Révolte des Ioniens.

Depuis que *Darius* étoit revenu à *Suse* après son expédition contre les *Scythes*, il avoit donné à son frère *Artapherne* le Gouvernement de *Sardes*, & à *Otanes* celui de la *Thrace* & des Pays voisins le long de la Mer à la Place de *Mégabyze*. Dans ces entrefaites il y eut une sédition à *Naxe*, la plus puissante Ile des *Cyclades* dans la Mer *Egée*, qu'on nomme aujourd'hui l'*Archipel*. Les principaux habitans ayant été bannis de l'Ile par la Populace, implorérent l'assistance d'*Aristagore* pour être rétablis dans leur patrie. *Aristagore* faisoit alors son séjour à *Milet*, qu'il gouvernoit en qualité de Lieutenant d'*Hystiée* †, dont il étoit à-la-fois gendre & neveu. *Aris-*

tagore

(a) Herodot. L. IV. c. 44—94.

* La valeur de ces talens étoit la même que celle des talens *Attiques*, & ainsi, suivant le calcul le plus bas, la somme en question montoit à un million quatre-vingt quinze mille livres sterling.

† *Darius*, à son retour de *Sardes*, après sa malheureuse expédition contre les *Scythes*, ayant appris qu'il devoit son salut & celui de toute son Armée à *Hystiée*, qui avoit persuadé aux *Ioniens* de ne point rompre le pont sur le *Danube* le fit venir, & lui dit de demander hardiment une récompense pour le service signalé qu'il avoit rendu. *Hystiée* lui demanda *Mircine* d'*Edonie*, territoire sur la Rivière de *Strymon* en *Thrace*, avec la liberté d'y bâtir une ville. Sa demande lui ayant été accordée il s'en retourna à *Milet*, d'où il partit pour la *Thrace*, après avoir fait équiper une Flotte. Ayant pris possession du territoire qui lui avoit été accordé, il commença à bâtir une ville.

Mégabyze, qui étoit alors Gouverneur de la *Thrace* de la part de *Darius*, remarquant le préjudice que cette entreprise pourroit apporter aux affaires du Roi, représenta, dès-qu'il fut de retour à *Sardes*, à *Darius*, que cette nouvelle ville étoit sur une Rivière navigable; que le Pays d'alentour abondoit en bois de charpente, propre à construire des Vaisseaux; qu'il étoit habité par diverses Nations, tant *Grecques* que *Barbares*, qui pouvoient fournir un grand nombre de gens propres à servir sur terre & sur mer; que si une fois ces Nations étoient gouvernées par un Chef aussi adroit & aussi entreprenant qu'*Hystiée*, elles pourroient devenir si puissantes par mer & par terre, qu'il seroit ensuite impossible au Roi de les contenir dans le devoir, sur-tout étant maîtres de plusieurs Mines d'or & d'argent qui étoient dans ce Pays-là. *Darius*, sentant la faute qu'il avoit faite, manda à *Hystiée* de le venir trouver à *Sardes*, sous prétexte qu'il vouloit le consulter sur des affaires importantes. L'ayant ainsi attiré à sa Cour, il l'emmena avec lui à *Suse*, faisant semblant de ne pouvoir se passer d'un Conseiller aussi habile & d'un aussi fidèle Ami: qu'au reste il trouveroit en *Perse* de quoi se dédommager amplement de tout ce qu'il pourroit laisser à *Mircine* & à *Milet*. *Hystiée*, cédant à la nécessité, accompagna *Darius* à *Suse*, & établit en sa place pour gouverner à *Milet*, ce même *Aristagore*, dont les Exilés de *Naxe* implorérent le secours (1).

(1) Herodot. L. V. c. 1.

ſtagore crut devoir profiter de cette occaſion pour ſe rendre maître de l'Ile de *Naxe*. Dans cette vue il promit aux exilés le ſecours qu'ils demandoient. Mais comme il n'étoit pas aſſez puiſſant pour exécuter ſon projet par lui-même, il communiqua l'affaire à *Artapherne*, frère du Roi, & Gouverneur de *Sardes*; il lui repréſenta que c'étoit une occaſion très favorable pour s'emparer de *Naxe*; que ſi une fois il en étoit le maître, toutes les autres *Cyclades* ſe ſoumettroient d'elles-mêmes; qu'enſuite l'Ile d'*Eubée*, en étant fort près, ſeroit facile à conquérir, ce qui donneroit au Roi un libre paſſage en *Grèce*. *Artapherne* goûta ſi fort cette propoſition, qu'au-lieu de cent vaiſſeaux qu'*Ariſtagore* avoit demandés, il lui en promit deux cens, pourvu que le Roi approuvât l'entrepriſe. Le Roi y ayant donné ſon conſentement, *Artapherne* envoya le printems ſuivant les vaiſſeaux qu'il avoit promis, ſous le commandement de *Mégabate*, noble *Perſan* de la famille d'*Achœmenes*. Mais ſa commiſſion portant qu'il obéiroit aux ordres d'*Ariſtagore*, ce fier *Perſan* ne put ſouffrir d'être ſoumis à un *Ionien*. Cette pique fit bientôt naître entre les deux Généraux une diviſion qui alla ſi loin, que *Mégabate*, pour ſe venger d'*Ariſtagore*, fit ſavoir ſous main aux *Naxiens* ce qui ſe tramoit contre eux. Sur cet avis, ils pourvurent ſi bien à leur défenſe, que les *Perſes*, après avoir employé quatre mois au ſiége de la capitale de l'Ile, & conſumé toutes leurs proviſions, furent obligés de ſe retirer.

Cette entrepriſe ayant ainſi manqué, *Mégabate* en rejetta toute la faute ſur *Ariſtagore*, & vint à bout, quelque choſe que ce dernier pût alléguer pour ſa défenſe, de le décrier auprès d'*Artapherne*, qui condamna *Ariſtagore* à payer tous les fraix de la guerre, & lui fit entendre en même tems que ces fraix ſeroient exigés avec la dernière rigueur. Comme il étoit hors d'état de payer une ſi groſſe ſomme, il ſentit que l'affaire entraîneroit non ſeulement la perte de ſon Gouvernement, mais auſſi ſon entière ruïne. Cette penſée lui fit naître celle de ſe révolter contre le Roi, comme le ſeul moyen de ſe tirer de cet embarras. A peine eut-il formé ce deſſein, qu'il y fut confirmé par un meſſager de la part d'*Hyſtiée* *. Ce dernier, après avoir demeuré quelques années à la Cour de *Perſe*, dégoûté des manières *Perſanes*, & deſirant de retourner dans ſon Pays, donna ce conſeil à *Ariſtagore*, comme le moyen le plus apparent de parvenir à ſes fins. Il ſe flattoit qu'en cas qu'il s'élevât quelques troubles en *Ionie*, il pourroit engager *Darius* à l'envoyer en ce Pays-là pour les appaiſer, ce qui arriva effectivement. Dès-qu'*Ariſtagore* vit ſes deſſeins appuyés des ordres d'*Hyſtiee*, il les communiqua aux Chefs des *Ioniens*, qu'il trouva très diſpoſés à entrer dans ſes

* *Hyſtiée*, voulant communiquer ſon projet à *Ariſtagore*, & ne ſachant comment s'y prendre, à cauſe que tous les paſſages pour ſe rendre en *Ionie* étoient bien gardés, coupa les cheveux à un de ſes ſerviteurs en qui il avoit le plus de confiance, & après avoir tracé le meſſage ſur ſa tête, il le garda à *Suſe* juſqu'à ce que ſes cheveux fuſſent d'une certaine longueur. Enſuite il l'envoya à *Milet* ſans autre inſtruction, que de dire à *Ariſtagore* de lui couper les cheveux, & de lire ce qui étoit écrit ſur ſa tête (1).

(1) Herodot. L. V. c. 36.

ses vues. Ainsi il se détermina absolument à la révolte, & ne songea plus qu'à préparer les moyens de la faire réussir *(a)*.

L'année suivante *Aristagore*, pour que les *Ioniens* fussent plus fortement attachés à son parti, leur rendit la liberté, & les rétablit dans tous leurs privilèges. Il commença par *Milet*, où il renonça à son autorité, & la remit entre les mains du Peuple. Il parcourut ensuite toute l'*Ionie*, où par son exemple & par son crédit il engagea tous les autres petits Princes, que les *Grecs* d'alors apelloient Tyrans, à faire la même chose. De cette manière les ayant tous unis dans une Ligue commune, dont il se fit déclarer Chef, il leva l'étendart de la révolte contre le Roi, & fit de grands préparatifs de guerre par mer & par terre.

Dans la vue de pousser cette guerre avec plus de vigueur, il se rendit à *Lacédémone* au commencement de l'année suivante, pour faire entrer cette ville dans ses intérêts. Mais n'ayant pu persuader à *Cléomène* *, qui étoit en ce tems-là Roi de *Lacédémone*, de lui envoyer quelque secours, il passa à *Athènes*, où il reçut un accueil plus favorable. Il eut le bonheur d'y arriver dans un tems où les *Athéniens* étoient disposés à accepter tout ce qui pouvoit leur être proposé contre les *Perses*, contre qui ils étoient extrêmement irrités à l'occasion suivante. *Hippias*, fils de *Pisistrate*, Tyran d'*Athènes*, ayant été banni de cette ville environ dix ans auparavant, après avoir inutilement tenté plusieurs moyens pour s'y rétablir, se rendit enfin à *Sardes* auprès d'*Artapherne*; & s'étant insinué dans sa faveur, il fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour l'irriter contre les *Athéniens*. Ces derniers, en ayant eu avis, lui envoyérent des Ambassadeurs à *Sardes*, pour le prier de

ne

(a) Herodot. L. V. c. 35; 36.

* *Cléomène* étant convenu d'un lieu pour l'entrevue, *Aristagore* lui représenta que les *Ioniens* étoient leurs compatriotes; que ce seroit un honneur pour *Sparte*, la plus puissante ville de la *Grèce*, de concourir au dessein de les rétablir dans leur liberté; que les *Perses*, leurs ennemis communs, étoient une Nation riche & peu belliqueuse, que les *Lacédémoniens* vaincroient aisément; que vu les dispositions présentes des *Ioniens*, ils pourroient porter leurs armes jusqu'à *Suse*, capitale de la Monarchie de *Perse*. Il lui montra en même tems sur une petite table d'airain, qu'il avoit apportée avec lui, tous les Peuples & toutes les villes par où il falloit passer. *Cléomène* prit trois jours pour délibérer. Quand ce terme fut expiré, il demanda à *Aristagore* combien il y avoit par mer depuis la côte d'*Ionie* jusqu'à la ville où le Roi faisoit sa résidence. *Aristagore*, quoique très habile homme & bien supérieur à tous égards à *Cléomène*, fit, comme notre Auteur le remarque, une faute grossière en répondant à cette demande; car voulant attirer les *Lacédémoniens* en *Asie*, il auroit du diminuer la distance de l'*Ionie* à *Suse*, au-lieu qu'il dit qu'il y avoit pour trois mois de chemin. *Cléomène* effrayé d'une telle proposition, lui ordonna de sortir de *Sparte* avant le coucher du Soleil, & se retira. Mais *Aristagore*, ayant pris en main une branche d'olivier, à la manière des Supplians, le suivit jusques dans sa maison, & employa pour se le rendre favorable une autre voie, qui fut celle des présens: cependant avant que de faire aucune tentative à cet égard, il le pria de faire sortir de la chambre sa fille *Gorgo*, enfant de 8 à 9 ans. *Cléomène* lui ayant dit qu'il pouvoit parler sans crainte devant l'enfant, il commença par offrir dix talens, & allant toujours en augmentant il poussa ses offres jusqu'à cinquante; ce que l'enfant n'eut pas plutôt entendu qu'elle s'écria, *Fuyez, mon père, fuyez, cet Etranger vous corrompra.* *Cléomène* charmé de l'exhortation de sa fille se retira, & ordonna à *Aristagore* de sortir de ses Etats (1).

(1) Herodot. L. V. c. 51.

ne pas ajouter foi à ce que leurs proscrits pouvoient dire à leur desavantage. *Artapherne* répondit que s'ils souhaitoient d'avoir la paix, ils devoient rapeller *Hippias*; & cette réponse mit les *Athéniens* en fureur contre les *Perses*. *Aristagore*, étant arrivé à *Athènes* dans cette conjoncture, obtint sans peine tout ce qu'il demanda, & les *Athéniens* résolurent d'envoyer au plutôt vingt vaisseaux au secours des *Ioniens*.

Les *Ioniens* ayant enfin rassemblé toutes leurs forces, assistés de vingt vaisseaux d'*Athènes* & de cinq d'*Erétrie* ville de l'Ile d'*Eubée*, firent voile pour *Ephèse*; & y ayant laissé leurs vaisseaux, ils prirent par terre la route de *Sardes*, dont ils se rendirent maîtres sans peine. Comme la plupart des maisons de cette ville étoient construites de roseaux, un soldat *Ionien* ayant mis par hazard le feu à une maison, la flamme gagna les autres, & réduisit toute la ville en cendres. Après cet accident, les *Perses* & les *Lydiens* ayant rassemblé leurs forces, & d'autres se hâtant de venir à leur secours, les *Ioniens* comprirent qu'il étoit tems de songer à la retraite, d'autant plus qu'ils n'avoient pas pu se rendre maîtres de la citadelle. Ainsi ils marchérent avec toute la diligence possible pour regagner leurs vaisseaux à *Ephèse*; mais avant que d'arriver à cette ville, ils furent atteints par les *Perses*, & presque entiérement défaits. Les *Athéniens* qui échappérent en cette occasion, s'embarquérent au plus vite, & de retour chez eux ne voulurent plus prendre aucune part à cette guerre. Cependant on peut dire que l'imprudence qu'ils eurent de s'en mêler, fut la cause de la guerre qui désola pendant plusieurs générations les *Grecs* & les *Perses*, & qui finit par la destruction de l'Empire de ces derniers.

Darius, ayant appris l'incendie de *Sardes*, & sachant la part que les *Athéniens* y avoient eue, résolut dès ce tems-là de faire la guerre à la *Gréce*; & afin que ce dessein ne s'effaçât point de sa mémoire, il ordonna à un de ses Officiers de lui dire à haute voix chaque jour lorsqu'il prendroit son repas, *Souvenez-vous des Athéniens*. Dans l'incendie de *Sardes*, le Temple de *Cybele*, la Déesse du Pays, fut consumé avec le reste de la ville; & cet accident servit ensuite de prétexte aux *Perses* pour mettre le feu à tous les Temples qu'ils trouvérent dans la *Gréce*. Mais nous aurons occasion de marquer dans la suite le véritable motif qui les porta à cette action (*a*).

Cependant les *Ioniens*, malgré la défection des *Athéniens*, & l'échec considérable qu'ils venoient de recevoir, ne perdirent point courage, & poussérent toujours leur pointe. Leur Flotte fit voile vers l'*Hellespont* & la *Propontide*, & réduisit *Byzance* & la plupart des autres villes *Grecques* situées de ce côté-là. Après quoi au retour ils firent une descente en *Carie*, & obligérent les *Cariens* à se joindre à eux dans cette guerre. Ceux de *Cypre* entrérent dans la même ligue, & se révoltérent ouvertement contre les *Perses*. Les Généraux *Persans*, qui commandoient en ces quartiers, voyant que la révolte commençoit à devenir universelle, rassemblérent les troupes qu'ils avoient en *Cilicie* & dans les Provinces, & ordonnérent en même tems aux *Phéniciens* de les venir secourir avec toutes leurs forces navales. Les

(*a*) Herodot. ubi supr. c. 99—105.

Les *Ioniens*, en voulant gagner *Cypre*, rencontrérent la Flotte *Phénicienne*, & la défirent. Mais dans ces entrefaites les troupes *Persanes*, qui avoient mis pié à terre en *Cypre*, remportérent une grande victoire sur les rebelles, & tuérent dans l'action *Aristagore*, le chef & le prémier auteur de la révolte; ainsi l'avantage que les *Ioniens* tirérent de la défaite des *Phéniciens* sur mer fut peu considérable, & n'empêcha pas que les habitans de *Cypre* ne rentrassent sous l'obéissance des *Perses* (a).

Après la réduction de *Cypre*, *Daurise*, *Hymée* & *Otane*, trois Généraux *Persans*, tous gendres de *Darius*, ayant partagé leurs forces en trois corps, marchérent contre les révoltés. *Daurise* prit son chemin vers l'*Hellespont*, & de-là, après s'être emparé de Places appartenant aux rebelles, il alla attaquer les *Cariens*, qu'il défit dans deux batailles consécutives; mais après ces heureux succès, ayant été attiré dans une embuscade, il fut tué avec plusieurs Seigneurs *Persans*, & toute son Armée taillée en pièces. *Hymée*, après avoir pris la ville de *Cye*, en *Mysie*, réduisit toute la côte d'*Ilion*; mais étant tombé malade à *Troas*, il y mourut peu de tems après.

Artapherne & *Otane*, avec les autres Généraux de *Perse*, voyant que *Milet* étoit le centre de la confédération *Ionienne*, résolurent d'y conduire toutes leurs forces, persuadés que s'ils pouvoient emporter cette ville, toutes les autres se soumettroient d'elles-mêmes. En conséquence de cette résolution, ils entrérent en *Ionie* & en *Etolie*, où étoient les principales forces des Confédérés, & prirent *Clazomène* en *Ionie* & *Cyme* en *Eolie*; ce qui porta un si terrible coup à toute la confédération, qu'*Aristagore*, ne se trouvant plus en état de faire tête à l'ennemi, résolut de quiter *Milet*, & de pourvoir à sa sureté en se retirant dans quelque endroit éloigné. Dans cette vue s'étant embarqué avec ceux qui voulurent bien le suivre, il fit voile vers la Rivière de *Strymon* en *Thrace*, où il s'empara du territoire de *Mircine*, que *Darius* avoit donné autrefois à *Hystiée*. Mais quelque tems après, pendant qu'il assiégeoit une Place située hors du territoire que nous venons de nommer, il fut tué par les *Thraces*, & toute son Armée eut le malheur d'être taillée en pièces. A son départ de *Milet*, il laissa le gouvernement de cette ville entre les mains de *Pythagore*, citoyen d'un mérite distingué, qui étant informé qu'*Artapherne* & *Otane* vouloient réunir toutes leurs forces contre *Milet*, convoqua une assemblée générale des *Ioniens*. Ils convinrent dans cette assemblée, de ne point mettre d'Armée en campagne, mais de fortifier *Milet*, & de la pourvoir de tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un siège, & de rassembler toutes leurs forces pour combattre les *Perses* sur mer, leur habileté dans la marine leur faisant espérer qu'ils auroient l'avantage dans un combat naval. Leur rendez-vous fut à *Lade*, petite Ile vis-à-vis de *Milet*, où ils se trouvérent avec 353 vaisseaux. A la vue de cette Flotte, les *Perses*, quoique plus forts de la moitié, craignirent l'évènement du combat, & l'évitérent jusqu'à ce que par leurs émissaires ils eussent débauché la plupart des confédérés, & les eussent engagés à se retirer : desorte que quand on en vint aux mains, ceux de *Samos*, de *Lesbos*,

(a) Herodot. L. VI. c. 1—5.

bos, & plusieurs autres, firent voile pour retourner dans leur Pays, & la Flotte confédérée ne se trouva forte que d'une centaine de vaisseaux. Aussi ne put-elle faire aucune résistance, & fut presque entièrement détruite. La ville de *Milet* fut immédiatement après assiégée par terre & par mer, prise & ruïnée : ce qui arriva six ans après la révolte d'*Aristagore*. Toutes les autres villes qui s'étoient rebellées, rentrérent dans le devoir, soit volontairement, soit par force. Ceux qui firent quelque résistance, furent traités comme on les en avoit menacés. Les jeunes gens les mieux faits furent rendus propres à servir dans le Palais du Roi, & toutes les Filles furent envoyées en *Perse*. Les villes, de-même que les Temples, devinrent la proie des flammes. Telles furent les calamités que leur attira la révolte où l'ambition d'*Aristagore* & d'*Hystiée* les avoit engagés (*a*).

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

Ce dernier eut aussi sa part dans le malheur général. Car ayant été pris par les *Perses*, il fut conduit à *Sardes*, où *Artapherne* le fit crucifier sur le champ, sans en demander la permission à *Darius*, de peur que son affection pour *Hystiée* ne le portât à laisser en vie un homme aussi dangereux, & aussi propre à susciter de nouvelles affaires aux *Perses*. La suite fit voir que la conjecture d'*Artapherne* n'étoit pas sans fondement ; car dès-que la tête d'*Hystiée* eut été apportée à *Darius*, il témoigna beaucoup de mécontentement contre les auteurs de sa mort, & fit enterrer honorablement cette tête, comme les restes d'un homme à qui il avouoit avoir les dernières obligations. *Hystiée* étoit l'homme de son siècle le plus hardi, le plus inquiet, & le plus entreprenant : tous les moyens lui paroissoient bons pourvu qu'ils l'aidassent à parvenir à son but : l'intérêt & l'ambition étoient les seules règles qui dirigeoient sa conduite, & ce fut à cette ambition & à cet intérêt qu'il sacrifia le bien de sa Patrie & la vie de ses Concitoyens & de ses Amis. Mais nous le verrons encore reparoître sur la scène dans l'Histoire d'*Ionie* & des Colonies *Grecques* en *Asie*.

Son expédition contre la Grèce.

La Flotte *Phénicienne* ayant subjugué toutes les Iles de la côte d'*Asie*, *Darius* rapella tous ses autres Généraux, & envoya *Mardonius* fils de *Gobryas*, jeune Seigneur *Persan* qui venoit d'épouser une de ses filles, pour commander en Chef dans toutes les parties maritimes de l'*Asie*, avec ordre de faire une invasion dans la *Grèce*, & de châtier les *Athéniens* & les *Erétriens* pour l'incendie de *Sardes*. *Mardonius* ayant rassemblé dans l'*Hellespont* les forces destinées à cette expédition, marcha avec l'Armée de terre par la *Thrace* en *Macédoine*, & donna ordre à sa Flotte de se saisir prémièrement de *Thase*, & puis de le suivre en côtoyant l'Armée de terre, afin qu'ils pussent se prêter la main & agir de concert. A son arrivée en *Macédoine*, tout le Pays, intimidé par sa puissance, se soumit : mais sa Flotte, ayant voulu doubler le promontoire du Mont *Athos*, pour gagner les côtes de la *Macédoine*, fut entièrement dispersée par une violente tempête, qui abîma plus de 300 vaisseaux, & fit périr 20000 hommes. Son Armée de terre reçut dans le même tems un échec guères moins fatal. Car comme elle campoit dans un lieu mal fortifié, les *Bryges*, Peuple de *Thrace*, tombérent de nuit sur

(*a*) Herodot. ubi supr. c. 31—33.

sur le camp des *Perses*, en firent un grand carnage, & blessérent *Mardonius* lui-même. Tous ces mauvais succès obligérent bientôt après ce Général à reprendre le chemin de l'*Asie*, sans avoir retiré de son expédition aucun avantage pour son Maître, ni aucun honneur pour lui-même (a)

Darius ayant appris la défaite de *Mardonius*, & attribuant ce malheur à son peu d'expérience, jugea à propos de le rapeller, & mit à sa place deux autres Généraux, *Datis Mède* de nation, & *Artapherne* fils d'*Artapherne* son frère qui avoit été Gouverneur de *Sardes*. Mais avant que de faire de nouvelles tentatives pour envahir la *Grèce*, il voulut sonder les *Grecs*, & savoir quelle étoit à son égard la disposition des différens Etats de la *Grèce*. Dans cette vue il envoya des hérauts dans toutes les villes, pour demander en son nom la terre & l'eau. A l'arrivée de ces hérauts, plusieurs villes *Grecques*, craignant la puissance des *Perses*, se soumirent à ce qui leur étoit commandé. De ce nombre furent les habitans d'*Egine*, petite Ile située vis-à-vis & tout près d'*Athènes*. Mais les hérauts qui allérent à *Sparte* & à *Athènes*, n'y furent pas reçus si favorablement: l'un fut jetté dans un puits, & l'autre dans une fosse profonde, avec ordre de prendre de-là de l'eau & de la terre. Ce fut dans la chaleur de leur prémier ressentiment que ceux d'*Athènes* & de *Sparte* firent cette action, dont ils eurent honte après, & qu'ils regardérent eux-mêmes comme une violation manifeste du Droit des Gens. Aussi envoyérent-ils des Ambassadeurs à *Suse* au Roi de *Perse*, pour témoigner à ce Prince qu'ils étoient prêts à lui donner la satisfaction qu'il exigeroit pour expier l'affront fait à ses hérauts. *Darius*, satisfait de cette soumission, renvoya les Ambassadeurs chez eux, quoique ceux de *Sparte* se fussent offerts volontairement pour expier comme victimes l'attentat commis par leurs compatriotes (b).

Darius, ne perdant point de vue la conquête de la *Grèce*, fit partir en hâte ses Généraux *Datis* & *Artapherne*. Leurs ordres portoient de mettre au pillage *Erétrie* & *Athènes*, d'en bruler toutes les maisons & tous les Temples, d'en faire prisonniers tous les habitans, & de les envoyer à *Darius*; & pour cet effet ils s'étoient munis d'un grand nombre de chaînes. Les deux Généraux, après avoir marqué *Samos* pour le lieu du rendez-vous de la Flotte, mirent à la voile avec 600 Vaisseaux, & une Armée de 500000 hommes (c), prenant leur route vers l'Ile de *Naxe*, dont ils se rendirent maîtres sans peine. Les *Perses* réduisirent en cendres la Capitale & tous les Temples, tant de cette Ile que de toutes les autres Iles de la Mer *Egée*. Ensuite ils firent route vers *Erétrie* ville de l'*Eubée*, qu'ils emportérent après un siége de sept jours, par la trahison d'*Euphorbe* & de *Philagre*, deux des principaux habitans. Ayant pris *Erétrie*, pillé la ville, mis le feu aux Temples pour venger l'incendie de ceux de *Sardes*, & chargé, conformément à leurs ordres, tous les habitans de fers, ils s'avancérent vers l'*Attique*.

Hippias fils de *Pisistrate*, qui, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, s'étoit réfugié chez les *Perses*, les conduisit, quand ils eurent mis pié à terre,

(a) Herodot. L. VI. c. 43—45.
(b) Idem L. VII. c. 133.
(c) Plutarch. in Moral. p. 829.

terre, dans les Plaines de *Marathon*. Etant-là ils envoyérent des hérauts à *Athènes*, pour informer les habitans de cette ville du sort d'*Erétrie*, espérant que l'effroi causé par cette nouvelle obligeroit la ville à se rendre sur le champ. Les *Athéniens* avoient envoyé à *Lacédémone* demander du secours contre l'ennemi commun, qui leur fut accordé, mais qui ne put partir que quelques jours après, à cause d'une coutume ancienne & superstitieuse, qui défendoit aux *Lacédémoniens* de se mettre en marche avant la pleine Lune. Aucun de leurs autres Alliés n'osa les secourir, tant étoit grande la frayeur répandue par l'Armée des *Perses*. Il n'y eut que ceux de *Platée* qui leur amenérent mille soldats. Dans cette extrémité les *Athéniens* armérent jusqu'à leurs esclaves, ce qui ne s'étoit point encore pratiqué jusqu'alors.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

L'Armée *Persane*, commandée par *Datis*, consistoit en 100000 hommes d'Infanterie & en 10000 Chevaux; au-lieu que celle des *Athéniens* ne montoit en tout qu'à 10000 hommes. Elle étoit conduite par dix Chefs, dont l'un étoit *Miltiade*, qui reviendra plus d'une fois sur la *scène* dans l'Histoire de la *Grèce*. Ces dix Chefs devoient commander l'un après l'autre chacun un jour. Il y eut une grande dispute parmi eux, pour savoir s'il valoit mieux hazarder le combat, ou attendre l'ennemi dans la ville. Tous furent du dernier sentiment, à l'exception de *Miltiade*, qui soutint que l'unique moyen de relever le courage de leurs troupes, & de jetter la terreur parmi celles des ennemis, étoit de s'avancer vers elle avec un air de confiance & d'intrépidité. *Aristide*, convaincu de la vérité de l'opinion de *Miltiade*, l'appuya fortement, & y fit revenir quelques-uns des autres Chefs. *Callimaque*, qui s'étoit d'abord révolté contre une entreprise si téméraire en apparence, se rangea pareillement à l'avis de *Miltiade*, & la bataille fut résolue.

Tous les Chefs qui avoient été pour la bataille, quand leur jour de commander l'Armée fut venu, remirent le commandement à *Miltiade*, l'amour du Bien public étouffant en eux tout sentiment de jalousie; mais quoique *Miltiade* acceptât le pouvoir qui lui étoit conféré, il ne voulut pas cependant en faire usage, & attendit que son propre jour fût venu. Pour-lors il tâcha de regagner par l'avantage du poste, ce qui lui manquoit du côté du nombre. Il rangea son Armée au pié d'une montagne, afin d'ôter à l'ennemi le moyen de l'envelopper, ou d'attaquer l'arrière-garde. Il fit jetter sur les deux côtés de grands arbres, qu'il avoit fait couper exprès, afin de couvrir ses flancs, & de rendre inutile la Cavalerie des *Perses*. Toutes choses étant ainsi disposées, & le Sacrifice, suivant l'usage des *Grecs*, achevé, *Miltiade*, sans attendre que les *Perses* l'attaquassent, fit donner le signal de la bataille. Les *Athéniens*, dont le front, quoiqu'aussi large, étoit cependant beaucoup plus foible que celui des *Perses*, mais dont la principale force étoit vers les ailes, attaquérent l'ennemi avec un courage au-dessus de tout ce qu'on peut dire. Les *Perses* attribuérent leur action à un principe de folie ou de desespoir, les *Athéniens* étant en si petit nombre, & n'ayant absolument point de Cavalerie.

Bataille de Marathon. Année du Déluge 2508. Avant J. C. 491.

Après un combat rude & opiniâtre, les *Perses* & les *Saces* pénétrérent jusques dans le centre de l'Armée *Athénienne*, ayant tourné tous leurs efforts

de

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

de ce côté-là. Le corps de bataille étoit commandé par *Aristide* & par *Thémistocle*, qui, avec un courage intrépide, tinrent longtems tête à toute l'Armée *Persane*, mais qui furent enfin contraints de plier. Dans ce moment les deux ailes victorieuses vinrent au secours de ceux qui formoient le corps de bataille, & qui commençoient à se rompre après s'être battus en retraite pendant quelques heures. A leur arrivée tout changea de face. Ils prirent les ennemis en flanc, les mirent en déroute, & les obligérent à se retirer du côté de leur Flotte. Ces *Athéniens* les y poursuivirent, prirent sept de leurs vaisseaux, & mirent le feu à un bien plus grand nombre. Les *Athéniens* perdirent dans cette journée quelques hommes d'un mérite distingué, parmi lesquels se trouvérent *Callimaque* & *Stasilée*, deux des Chefs, & seulement 200 soldats; au-lieu que les *Perses* laissérent 6000 morts sur le champ de bataille, sans compter un grand nombre d'autres qui périrent en fuyant, ou qui furent consumés par le feu qu'on mit aux vaisseaux. *Hippias* fut tué dans le combat. Cet ingrat & perfide citoyen, pour recouvrer l'injuste domination que son pére *Pisistrate* avoit usurpée, s'étoit mis à la tête de ceux qui étoient venus dans le dessein de réduire en cendres la ville qui lui avoit donné naissance (a). Immédiatement après la bataille, un soldat *Athénien*, tout couvert de sang, courut de toutes ses forces à *Athènes*, pour porter à ses concitoyens l'heureuse nouvelle de la victoire remportée à *Marathon*. Quand il fut arrivé à la maison où les Magistrats étoient assemblés, il se trouva si excédé de lassitude, qu'après avoir dit ces mots, *Réjouissez-vous, nous sommes vainqueurs*, il tomba mort à leurs piés (b). Les *Perses* avoient tellement compté sur la victoire, qu'ils avoient apporté du marbre à *Marathon*, pour y ériger un Trophée. Les *Athéniens* se saisirent de ce marbre, & en firent faire par le fameux *Phidias* une Statue à l'honneur de la Déesse *Némesis*, Vengeresse des actions injustes (c) *.

La

(a) Herodot. L. VI. c. 102—120.
(b) Plutarch. de Glor. Athen. p. 347.
(c) Paus. L. I. p. 62.

* *Justin* affirme (1) que les *Perses* perdirent en cette occasion 200000 hommes, dont une partie se noya, & dont l'autre partie fut tuée par l'ennemi: mais nous aimons mieux nous en rapporter à *Hérodote*, qui a vécu peu de tems après, & qui dit que dans la bataille il y eut 6300 *Perses* de tués & 192 *Athéniens*. Toute l'Armée *Persane*, suivant *Valère-Maxime* (2), consistoit en 300000. *Plutarque* (3) semble adopter ce dernier nombre. *Justin* (4) & *Orose* en mettent 600000. *Emilius Probus* (5) compte que l'Armée *Persane* étoit forte de 100000 Fantassins, & de 10000 Chevaux. Les *Athéniens*, suivant *Justin* & *Orose*, avoient 11000 hommes, en y comprenant les 1000 soldats de *Platée*. Cette grande victoire, si nous en croyons *Plutarque* (6), fut remportée le sixiéme jour du troisiéme mois dans le Calendrier *Attique*, après le solstice d'Eté, *Phanippe* étant alors Préteur à *Athènes*, c'est-à-dire, la troisiéme année de la 72. Olympiade, quatre ans avant la mort de *Darius*, suivant *Sulpice Sevère* (7), & dix ans avant que *Xerxès* passât dans la *Grèce*, au rapport de *Thucydide* (8). La plupart des Auteurs disent qu'*Hyppias* fut tué dans cette bataille; mais *Suidas* assure qu'il mourut dans l'Ile de *Lemnos*. *Thémistocle*, dont le nom devint si fameux dans la suite, commença ici son prémier apprentissage dans le métier de la Guerre. Nous ne saurions omettre ici l'action glorieuse de *Cynégire*, soldat d'*Athènes*, qui ayant eu d'abord la main droite, puis la gauche, coupées dans le tems qu'il tâchoit d'empêcher un vaisseau ennemi de démarer, s'y attacha encore avec les dents sans vouloir quiter prise.

(1) Justin. L. II. c. 9.
(2) Val. Max. L. V. c. 8.
(3) Plutarch. in Paral.
(4) Justin. ubi supr.
(5) Emil. Prob. in Miltiad.
(6) Plutarch. in Camil.
(7) Sulpic. Sever. Hist. Sacr. L. II.
(8) Thucyd. L. I.

La Flotte *Persane*, après cette défaite, au-lieu de prendre le chemin des Iles pour regagner l'*Asie*, doubla le Cap de *Sunium*, dans la vue de surprendre *Athènes* avant que les *Athéniens* pussent y être arrivés. Mais ceux-ci, informés de leur dessein, quitérent les Plaines de *Marathon*, & firent tant de diligence qu'ils arrivérent à *Athènes* avant la Flotte de l'ennemi; ainsi le dessein des *Perses* avorta (*a*). *Datis* & *Artapherne*, à leur retour en *Asie*, pour paroître avoir tiré quelque avantage de leur expédition, envoyérent à *Suse* les prisonniers qu'ils avoient fait à *Erétrie*. *Darius* avoit marqué auparavant une extrême ressentiment contre les *Erétriens*, qu'il regardoit comme les prémiers auteurs de la guerre; mais dès-qu'il les eut en son pouvoir, bien loin d'aggraver leur infortune, il les envoya habiter un village du Pays de *Cissie*, qui n'étoit qu'à une journée de *Suse* (*b*). Ce fut en ce même endroit qu'*Apollonius* de *Tyane* (*c*) trouva de leurs descendans un grand nombre de siècles après.

Dès-que le jour de la pleine Lune fut passé, les *Lacédémoniens* se mirent en chemin avec 2000 hommes, & arrivérent sur les frontières de l'*Attique* en trois jours, dans lesquels ils firent 1200 stades de chemin (*d*), tant étoit grande leur ardeur de se trouver à la bataille: mais une vaine & ridicule superstition les empêcha d'avoir part à l'action la plus glorieuse dont il soit parlé dans l'Histoire, la bataille ayant été donnée la veille. Ils ne laissérent pas d'aller jusqu'à *Marathon*, dont ils virent les campagnes couvertes de corps morts. Après avoir félicité les *Athéniens* sur l'heureux succès de la bataille, ils s'en retournérent chez eux (*e*).

Quand *Darius* apprit la défaite de son Armée, bien loin de se laisser décourager par ce desastre, il ajouta la journée de *Marathon* à l'incendie de *Sardes*, comme un nouveau motif pour continuer la guerre avec plus de vigueur. Ainsi il se détermina à se mettre à la tête de son Armée, & envoya ordre à tous ses sujets dans toutes les Provinces de son Empire de l'accompagner dans cette expédition. Mais après qu'il eut employé trois ans à faire les préparatifs nécessaires, la révolte de l'*Egypte* donna occasion à une nouvelle guerre, qui déconcerta un peu les mesures de *Darius*: cependant, comme il lui en auroit trop couté de renoncer à son expédition contre les *Grecs*, il résolut d'employer une partie de ses troupes pour réduire l'*Egypte*, & de tomber lui-même en personne sur la *Grèce* avec le gros de son Armée *; mais dans le tems que tout étoit prêt pour ces deux expéditions, il

(*a*) Herodot. L. VI. c. 102—120.
(*b*) Idem c. 29.
(*c*) Philostrat. L. I. 17.
(*d*) Isocr. in Paneg. p. 113.
(*e*) Id. ibid.

* *Diodore de Sicile* (1) semble insinuer, que *Darius* alla lui-même en *Egypte* pour domter les rebelles, & qu'il en vint à bout. Cet Historien raconte que ce Prince voulant faire mettre en *Egypte* sa statue avant celle de *Sésostris*, le Grand-Prêtre des *Egyptiens* lui dit qu'il n'avoit pas encore égalé la gloire de ce Conquérant; & que le Roi, bien loin d'être choqué de cette liberté, répondit qu'il tâcheroit de le surpasser. *Diodore* ajoute que *Darius* eut plusieurs entretiens avec les Prêtres *Egyptiens* concernant la Religion & le Gouvernement, & qu'ayant appris d'eux avec quelle douceur leurs anciens Rois traitoient leurs sujets, il s'étoit

(1) Diodor. Sicul. L. I. p. 54. & 85.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

il s'éleva une grande dispute entre ses enfans au sujet de la succession à l'Empire. Selon un ancien usage des *Perses*, leur Roi étoit obligé, avant que d'aller à la guerre, de nommer son Successeur: coutume sagement établie pour prévenir les inconvéniens qui accompagnent l'incertitude touchant celui qui doit monter sur le trône. *Darius* se crut d'autant plus obligé de se prêter à cet usage, qu'il étoit déjà avancé en âge, & que deux de ses fils sembloient avoir de justes droits à la couronne. Ce Monarque avoit trois fils de sa prémière femme fille de *Gobryas*, tous trois nés avant qu'il parvînt à la couronne; & quatre autres d'*Atosse*, fille de *Cyrus*, qui étoient nés depuis qu'on l'avoit choisi pour Roi. *Artabazane* étoit l'aîné des prémiers, & *Xerxès* des seconds. De ces deux compétiteurs à la couronne, *Artabazane*, apellé par *Justin Artémène*, alléguoit qu'étant l'aîné de tous ses frères, l'usage constant de toutes les Nations lui ajugeoit la succession préférablement à tout autre. *Xerxès* repliquoit qu'il étoit fils de *Darius* par *Atosse* fille de *Cyrus*, qui avoit fondé l'Empire des *Perses*, & qu'il étoit bien plus juste que la couronne de *Cyrus* tombât à un de ses descendans, qu'à un autre qui ne l'étoit pas. *Darius* ne s'étoit pas encore déclaré en faveur d'aucun des deux, quand *Démarate*, Roi de *Sparte*, chassé de son Pays par ses sujets, arriva à *Suse*. Ce Prince suggéra à *Xerxès* un autre argument: c'est qu'il étoit né dans le tems que son père occupoit le trône, au-lieu qu'*Artabazane* étoit venu au monde lorsque son père n'étoit encore qu'homme privé; & qu'ainsi la couronne lui appartenoit à lui, fils aîné du Roi, & point à *Artabazane*, fils aîné de *Darius*. Il appuya ce raisonnement de l'exemple des *Lacédémoniens*, qui excluoient du trône les enfans nés avant que leurs pères fussent Rois. Ces raisons parurent si justes à *Darius*, qu'il déclara *Xerxès* héritier présomtif de la Couronne. Notre Auteur est de sentiment, que ce qui détermina *Darius* en cette occasion, ne fut pas tant la force des argumens allégués, que celle de l'inclination que ce Prince avoit pour *Atosse* (a) *.

La

(a) Herodot. L. VII. c. 2. & 3.

toit appliqué, après son retour en *Perse*, à se former sur leur modèle. Mais *Hérodote*, plus digne de foi en cela que *Diodore*, marque seulement que *Darius* résolut d'attaquer en même tems l'*Egypte* & la *Grèce*, la dernière en personne, & l'autre par un détachement de son Armée.

* *Justin* & *Plutarque* (1) placent cette dispute après la mort de *Darius*, & tous exaltent la conduite prudente que les deux frères tinrent dans une occasion si délicate. Suivant eux *Artabazane* étoit absent quand *Darius* mourut. *Xerxès* prit aussi-tôt les marques de la Royauté, & en exerça les fonctions; mais dès-que son frère fut de retour, il quita le diadême & la thiare, alla au-devant de lui, & le combla d'honnêtetés. Ils convinrent de prendre pour arbitre de leur différend leur oncle *Artabaze*, & de s'en rapporter sans appel à son jugement. Pendant tout le tems que dura cette dispute, les deux frères vécurent dans la plus parfaite intelligence; & quand *Artabaze* eut prononcé en faveur de *Xerxès*, celui-ci n'insulta pas à *Artabazane*, qui d'un autre côté, bien loin de témoigner le moindre mécontentement, se prosterna devant *Xerxès*, le reconnoissant pour son Maître, & le plaça de sa propre main sur le trône. Depuis ce tems il demeura toujours attaché aux intérêts de son frère, & mourut à son service dans la bataille de *Salamine*.

(1) Justin. L. II. c. 10. Plutarch. de Frat. Amor. p. 448.

La succession étant ainsi réglée, & toutes choses se trouvant prêtes pour attaquer l'*Egypte* & la *Grèce*, *Darius* mourut la seconde année de la révolte d'*Egypte*, après un règne de 36 ans. Ce Prince étoit doué de plusieurs excellentes qualités; & les Anciens ont relevé par de grands éloges sa sagesse, sa clémence & sa justice. L'Ecriture Sainte le dépeint comme un Ami du Peuple de Dieu, par la protection duquel ce Peuple ne trouva plus d'obstacle dans la construction du Temple à *Jérusalem*. Sa bienveillance envers les *Juifs* fut récompensée par de nombreux descendans, un long règne, & une grande prospérité. Car quoique ses expéditions contre les *Scythes* & contre les *Grecs* ayent été malheureuses, il ne laissa pas de prospérer dans ses autres entreprises, ayant non seulement affermi l'Empire de *Cyrus*, que la mauvaise conduite de *Cambyse* & l'usurpation de *Smerdis* avoient ébranlé, mais aussi reculé les frontières de ses Etats, en y ajoutant l'*Inde*, la *Thrace*, la *Macédoine*, & les *Iles* de la Mer *Ionienne* (*a*) *.

Xerxès. Année du Déluge 2514. Avant J. C. 485.

Xerxès ayant succédé à son père, employa la prémière année de son règne à continuer les préparatifs que son père avoit commencés pour la réduction de l'*Egypte*. Il confirma aux *Juifs* tous les privilèges qui leur avoient été accordés par son père, & particulièrement celui qui leur assignoit le tribut de *Samarie*, pour acheter les victimes qu'ils devoient offrir dans le Temple (*b*).

La seconde année de son règne il marcha contre les *Egyptiens*; & après avoir subjugué les rebelles, appesanti le joug de leur servitude, & donné le gouvernement de cette Province à son frère *Achæmenes*, il revint à *Suse*. Enflé de ce succès contre les *Egyptiens*, il résolut d'envahir la *Grèce*. Mais avant que de s'engager dans une entreprise de cette importance, il crut devoir assembler son Conseil, & prendre l'avis des plus illustres personnages de sa Cour. Quand ils furent assemblés, il leur proposa le dessein qu'il avoit d'envahir la *Grèce*, & leur fit part des motifs qui l'animoient à cette entreprise †.

Man-

(*a*) Esdr. IV. Aggée. Zach. (*b*) Joseph. Antiq. L. XI. c. 5.

* Les *Juifs* (1) ont une tradition, qui porte que les Prophètes *Aggée*, *Zacharie* & *Malachie* sont morts la dernière année du règne de *Darius*, & qu'à leur mort l'esprit de prophétie cessa parmi les *Juifs*, par où furent *closes la vision & la prophétie*, suivant la prédiction de *Daniel* (2). Ils ajoutent, fondés sur la même tradition, que le Royaume de *Perse* prit fin cette même année; car ils confondent ce *Darius* avec l'autre, qui fut vaincu par *Alexandre*; & prétendent que l'Empire *Persan* n'a subsisté que 52 ans, dont voici le calcul. *Darius* le *Méde* régna un an; *Cyrus* trois; *Cambyse*, suivant eux l'*Assuerus* qui épousa *Esther*, 32 ans. Ils prennent le dernier *Darius* pour le même qu'*Artaxerxes*, qui envoya *Esdras* & *Néhémie* à *Jérusalem*. Car, disent-ils, le nom d'*Artaxerxes* étoit affecté aux Rois de *Perse*, comme celui de *Pharao* à ceux d'*Egypte*. Tout ceci fait voir combien ils sont peu versés dans l'Histoire de *Perse*, que leur Historien *Josèphe* ne paroit guères avoir mieux sue qu'eux.

† Ces motifs étoient le desir d'imiter ses prédécesseurs, qui tous avoient illustré leur nom & leur règne par de grandes entreprises; l'obligation où il étoit de se venger des *Athéniens*, qui, sans y être provoqués, avoient attaqué *Sardes*, & en avoient réduit en cendres les Temples & les Bôcages sacrés; l'ardent desir d'effacer la honte de la défaite de *Marathon*; & enfin

(1) Abraham Zacutus in Juchas aliique. (2) Dan. IX. 24.

Mardonius, le même Général qui sous *Darius* avoit si mal réussi, espérant d'obtenir le commandement de l'Armée, approuva non seulement le dessein du Roi, mais éleva aussi ce Prince au-dessus de tous ceux qui l'avoient précédé, & insista fortement sur la nécessité de venger l'affront fait au nom *Persan* à *Sardes* & à *Marathon*. Le reste du Conseil, remarquant que ce discours flateur plaisoit extrêmement au Roi, n'osa le contredire, & garda le plus profond silence pendant quelque tems. A la fin *Artabane* oncle du Roi, Prince respectable par son âge & par sa prudence, prit la parole, & fit tous ses efforts pour détourner *Xerxès* de son dessein: il reprocha aussi à *Mardonius* son peu de sincérité, & lui fit voir combien il étoit blâmable de vouloir engager les *Perses* dans une guerre, qu'il ne jugeoit nécessaire que par un principe d'ambition & d'intérêt. *Artabane* conclut son discours par ces mots. „ Si l'on se détermine pour la guerre, que „ le Roi demeure en *Perse*, & que nos enfans soient déposés entre ses „ mains. Pour vous *Mardonius*, puisque vous le desirez si fortement, mar„ chez à la tête des Armées les plus nombreuses que vous aurez pu amas„ ser. Si le succès de la guerre est favorable, je consens à être mis à mort „ avec mes enfans. Que si au contraire le succès est tel que je le pré„ vois, je demande que vous & vos enfans soyez à votre retour con„ damnés à mort ". *Artabane* s'étoit exprimé en termes mesurés & respectueux, cependant *Xerxès* en fut extrêmement offensé. Si vous n'étiez pas mon oncle, lui dit-il, vous porteriez dans l'instant même la juste peine de votre audace. Mais je vous en punirai en vous laissant ici parmi les femmes, à qui vous ne ressemblez que trop, pendant qu'à la tête de mes troupes je marcherai où mon devoir & la gloire m'apellent. Cependant, quand ce prémier mouvement de colère fut passé, il reconnut qu'il avoit eu tort de maltraiter ainsi de paroles son oncle, & n'eut pas honte de réparer sa faute publiquement, avouant que le feu de la jeunesse & son peu d'expérience l'avoient fait manquer à ce qu'il devoit à un Prince aussi respectable qu'*Artabane* (*a*). Qu'au reste il se rangeoit à son avis, quoiqu'il eût vu la nuit d'auparavant en songe un Phantôme, qui l'avoit exhorté à entreprendre cette guerre *. Tous les *Perses* qui composoient le Conseil, furent ravis

(*a*) Herodot. L. VII. c. 6, 7.

sin l'espérance des grands avantages qu'on pourroit tirer de cette guerre, qui seroit suivie de la conquête de l'*Europe*, le plus riche & le plus fertile Pays de la Terre. Il ajouta que cette guerre avoit déjà été résolue par son père *Darius*, dont il ne faisoit qu'exécuter les intentions; & finit son discours en promettant de grandes récompenses à ceux qui se distingueroient dans cette expédition, & témoigna souhaiter que chacun dît librement son avis (1).

* *Herodote* raconte que *Xerxès*, réfléchissant la nuit sur l'avis d'*Artabane*, se trouva en grande perplexité, & conclut à la fin qu'il n'y avoit point d'avantage à tirer d'une guerre avec la *Grèce*. Ayant ainsi changé de sentiment, il s'endormit, & vit en songe un homme d'une taille & d'une beauté extraordinaires, qui lui adressa ces mots. „ Après avoir ordon„ né aux *Perses* de rassembler leurs forces, n'êtes-vous plus dans le dessein de les mener en „ *Grèce*? Vous avez eu tort de changer de sentiment, & personne n'approuvera ce change„ ment. Ne différez donc pas à exécuter votre prémier projet. ". A ces mots le phantôme disparut. Le lendemain *Xerxès*, méprisant ce songe, convoqua son Conseil, & déclara qu'il avoit

(1) Herodot. L. VII. c.

vis à l'ouïe de ce discours; & après s'être tous prosternés devant le Roi, ils relevérent à l'envi sa grande prudence. Mais il ne persista pas longtems dans le même sentiment; & *Artabane* lui-même, le seul homme qui eût desapprouvé ouvertement l'expédition, soit qu'il eût été effrayé par un songe, ou qu'il craignît la colère du Roi, devint un des plus zèlés partisans de cette guerre (*a*).

Xerxès ayant ainsi pris son parti, ne voulut rien omettre de ce qui pouvoit faire réussir son dessein. Pour cet effet il fit une alliance avec les *Carthaginois*, le plus puissant Peuple qui fût alors dans l'*Occident*, & convint avec eux que pendant que les *Perses* attaqueroient la *Grèce*, les *Carthagnois* tomberoient sur les Colonies *Grecques* en *Sicile* & en *Italie*, pour les empêcher de venir au secours des autres *Grecs*. Les *Carthaginois* élurent pour Général *Amilcar*, qui leva non seulement le plus de troupes qu'il put en *Afrique*, mais avec l'argent que *Xerxès* lui avoit envoyé, engagea un grand nombre de soldats tirés d'*Espagne*, de *Gaule* & d'*Italie*; desorte qu'il assembla une Armée de 300000 hommes, & des Vaisseaux à proportion pour transporter son monde & les provisions nécessaires (*b*). Ainsi *Xerxès*, conformément à la prédiction de *Daniel* (*c*), *ayant par sa puissance & par ses grandes richesses soulevé tous les Peuples* du Monde alors connu *contre le Royaume de* Grèce, c'est-à-dire tout l'*Occident*, sous le commandement d'*Hamilcar*, & tout l'*Orient* sous le sien propre, partit de *Suse* pour commencer la guerre la cinquième année de son règne, après avoir fait d'immenses préparatifs trois années de suite dans toutes les Provinces de son Empire. De *Suse* il se rendit à *Sardes*, qui étoit le lieu du rendez-vous général pour toutes ses forces de terre, pendant que celles de mer s'avançoient aussi le long des côtes de l'*Asie Mineure* vers l'*Hellespont*.

Ce Prince avoit commandé qu'on fît deux choses, avant qu'il arrivât au bord de la Mer. L'une étoit de percer le Mont *Athos*. Cette Montagne s'avance dans la mer en forme de presqu'Ile, & tient à la terre par un Isthme d'environ une demi-lieue. La Mer en cet endroit est très orageuse, & la Flotte *Persane* y avoit autrefois fait naufrage en voulant doubler ce Promontoire. Pour prévenir un pareil malheur, *Xerxès* fit tailler dans la Mon-

tagne

(*a*) Herodot. ubi supr. c. 8, 9. &c.
(*b*) Diodor. Sicul. L. XI. p. 1.
(*c*) Dan. XI. 2.

avoit changé d'avis, & que ses sujets continueroient à goûter les douceurs de la paix. Mais la nuit suivante le même phantôme lui apparut, & lui dit, que s'il ne faisoit pas sans délai la guerre aux *Grecs*, il éprouveroit une chute aussi promte qu'avoit été son élevation. Le Roi, effrayé de cette seconde apparition, communiqua la chose à *Artabane*, & le pressa de revêtir des habits Royaux, de monter sur le trône, & de passer ensuite la nuit dans son lit. *Artabane* fit d'abord quelque difficulté de s'asseoir sur le trône du Roi; mais étant pressé par *Xerxès*, qui croyoit que si le songe venoit des Dieux, *Artabane* auroit la même vision, il se rendit à la fin, & se revêtit des habits Royaux. Comme il dormoit dans le lit du Roi, il vit le même phantôme, qui le menaça des plus grands malheurs, s'il continuoit à s'opposer aux intentions du Roi. Ce songe épouvanta tellement *Artabane*, qu'il changea d'opinion, croyant qu'il y avoit quelque chose de divin dans ces visions réitérées: ainsi la guerre contre la *Grèce* fut résolue (1).

(1) Herodot. L. VII. c. 8, 9.

tagne un paſſage aſſez large pour que deux Vaiſſeaux à trois rangs de rames puſſent le traverſer de front. Par ce moyen il ſépara du continent les villes de *Dion*, d'*Olophyxe*, d'*Acrothoon*, de *Thyſſe*, & de *Claone*. *Hérodote* obſerve que *Xerxès* fit entreprendre ce travail uniquement par oſtentation, & pour immortaliſer ſon nom, puiſqu'il auroit pu avec bien moins de peine, faire tranſporter ſes Vaiſſeaux par-deſſus l'Iſthme, comme c'étoit l'uſage en ce tems-là (*a*) *.

Xerxès avoit auſſi fait conſtruire un pont de bateaux ſur l'*Helleſpont*, pour faire paſſer ſes troupes d'*Aſie* en *Europe*. L'eſpace qui ſépare les deux continens dans l'endroit où le pont fut bâti, eſt de ſept ſtades. L'ouvrage fut bientôt expédié par les *Phéniciens* & par les *Egyptiens*; mais à peine y eurent-ils mis la dernière main, qu'une violente tempête ſurvint, & fracaſſa, diſperſa ou fit échouer contre la côte les Vaiſſeaux dont le pont étoit compoſé. Quand *Xerxès* apprit cette nouvelle, il fut ſi tranſporté de colère, qu'il commanda qu'on jettât dans la mer deux paires de chaînes, comme pour la mettre aux fers, & qu'on lui donnât 300 coups de fouet, chargeant ceux qui devoient faire cette exécution, de l'apoſtropher ainſi. *Elément ſalé & amer, ton Maître te fait infliger ce châtiment pour l'avoir offenſé ſans*

(*a*) Herodot. ubi ſupr. c. 34. &c.

* Ce Prince, s'imaginant que les Elémens mêmes étoient ſoumis à ſes ordres, écrivit au Mont *Athos* la Lettre ſuivante. *Superbe* Athos, *tu portes ta tête juſqu'au Ciel, ne ſois pas ſi hardi que d'oppoſer à mes travailleurs des pierres & des roches qu'ils ne puiſſent couper. Autrement, je te couperai toi-même, & je te précipiterai dans la mer* (1). Nos Voyageurs modernes aſſurent qu'il n'ont trouvé aucune trace de ce grand ouvrage, & la plupart ſont du ſentiment que *Juvenal* exprime en ces mots,

Perforatus Athos, & quicquid Græcia mendax
Audet in Hiſtoriâ.

Les Directeurs de l'entrepriſe furent *Bubaris* fils de *Mégabyze*, & *Artachée* fils d'*Arbée*, tous deux *Perſans*. Voici comment ils s'y prirent. Toutes les troupes qui étoient à bord de la Flotte, mirent la main à l'ouvrage. D'abord on tira une ligne devant la ville de *Sana*, ſituée au pié du Mont *Athos* du côté de terre, & l'on aſſigna enſuite à chaque Peuple une certaine étendue de terrein. Quand le foſſé fut bien profond, ceux qui étoient au bas continuoient à creuſer, & donnoient la terre à leurs compagnons, qui étoient placés ſur des échelles; ceux-ci en faiſoient de même à d'autres, & ainſi de ſuite juſqu'au bord du canal, d'où la terre étoit tranſportée dans un autre endroit. Notre Auteur remarque (2) qu'en creuſant perpendiculairement, & en faiſant le fond de même largeur que le haut, tous les travailleurs, hormis les *Phéniciens*, avoient le double de l'ouvrage, à cauſe de la quantité conſidérable de terre qui tomboit continuellement d'en-haut. Mais les *Phéniciens* dont le foſſé alloit en ſe retreciſſant, avoient en revanche à creuſer une étendue de terrein double de celle qui étoit aſſignée aux autres Peuples. Tout près de-là il y avoit dans une grande prairie une Cour de Juſtice, & un Marché bien fourni de blé & d'autres vivres. L'ouvrage en queſtion ne nous paroit pas auſſi ſurprenant que bien des gens le prétendent, quand nous conſidérons le nombre des hommes & le tems qui y ont été employés. Car *Hérodote* aſſure qu'on y employa trois ans entiers & un nombre prodigieux de travailleurs, qui ſe ſuccédoient les uns aux autres, deſorte que l'ouvrage ne diſcontinuoit pas même de nuit. Outre cela le canal ne traverſoit pas le Mont *Athos*, comme *Juvenal* ſemble l'inſinuer, mais étoit creuſé derrière cette Montagne, & n'avoit que la largeur qu'il falloit pour que deux *Galères* puſſent y paſſer de front.

(1) Plutarch. de Irâ cohib. p. 455. (2) Id. ibid. c. 34.

sans raison, & a résolu de traverser tes flots en dépit de ton insolente résistance. L'extravagance de ce Prince ne s'en tint pas-là: ayant fait couper la tête à tous ceux qui avoient eu la conduite de l'ouvrage (*a*), il choisit à leur place des ouvriers plus habiles, qui eurent ordre de faire deux ponts, l'un pour les troupes, & l'autre pour le bagage & pour les bêtes de charge. Quand l'ouvrage fut achevé, & que les Vaisseaux qui formoient les ponts eurent été bien affermis contre la violence des vents & le courant de l'eau, *Xerxès* partit de *Sardes*, où son Armée avoit été en quartiers d'hiver, & marcha vers *Abyde*. Quand il y fut arrivé, il souhaita de voir toutes ses forces rassemblées, & monta pour cet effet au haut d'un magnifique édifice de pierre blanche, que les *Abydéniens* avoient fait bâtir pour l'y recevoir d'une manière convenable à sa grandeur, & apperçut de-là d'un même coup d'œil tant sa Flotte que son Armée. La mer étoit toute couverte de ses vaisseaux, & ses soldats remplissoient les grandes plaines d'*Abyde*. Mais dans le tems qu'un mouvement secret de joie s'élevoit dans son cœur, en mesurant de ses propres yeux toute l'étendue de sa puissance, son contentement fut tout-à-coup changé en tristesse, & il ne put s'empêcher de verser quelques larmes. *Artabane* s'en étant apperçu, lui demanda le sujet qui l'avoit fait passer tout-à-coup d'un excès de joie à une si grande tristesse. Le Roi répondit qu'il n'avoit pu refuser des pleurs à l'instabilité des choses humaines, puisque de tant de milliers d'hommes il n'en resteroit pas un seul dans cent ans. *Artabane*, qui ne perdoit aucune occasion d'inspirer au jeune Prince des sentimens de bonté pour son Peuple, le voyant touché & attendri, lui fit sentir l'obligation imposée à un Prince, d'employer tous ses soins à adoucir les peines de ses sujets, puisqu'il n'étoit pas en son pouvoir de prolonger leur vie.

Dans la même conversation *Xerxès* demanda à son oncle, s'il persisteroit encore dans son prémier sentiment, & s'il le dissuaderoit encore d'attaquer la *Grèce*, supposé qu'il n'eût pas eu la vision qui l'avoit fait changer d'avis. *Artabane* avoua ingénument qu'il n'étoit pas sans crainte, & que deux choses l'effrayoient, la Mer & la Terre; la Mer, parce qu'il n'y avoit point de ports capables de contenir un si grand nombre de Vaisseaux; la Terre, parce qu'il n'y avoit point de Pays qui pût nourrir une si nombreuse Armée. Le Roi fut frappé de la force de ce raisonnement; mais comme il étoit trop tard pour reculer, ce Prince répondit, que dans de grandes entreprises il ne falloit pas examiner de si près tous les inconvéniens; que de pareilles entreprises, quoiqu'accompagnées de plusieurs dangers, étoient cependant préférables à une inaction exemte de périls; qu'on n'obtenoit pas d'avantage considérable sans hazarder quelque chose; & que si ses Prédécesseurs avoient suivi une politique si scrupuleuse, l'Empire de *Perse* n'auroit point atteint un degré si éminent de gloire & de grandeur (*b*). Tout étant prêt, on marqua le jour du passage. Dès que les prémiers rayons du Soleil commencérent à paroître, on brula sur le pont toutes sortes de parfums, & l'on joncha les chemins de myrte. *Xerxès* en même

(*a*) Herodot. ubi supr. c. 33—36.

(*b*) Id. ibid. c. 45. &c.

même tems versa des libations à la Mer hors d'une coupe d'or, & se tournant vers le Soleil, il implora le secours de cette Divinité, pour qu'aucun obstacle ne l'empêchât de porter ses armes triomphantes jusqu'aux limites les plus reculées de l'*Europe*; après quoi il jetta dans la mer le vase qui avoit servi aux libations, & un cimeterre *Persan*. L'Infanterie & la Cavalerie passérent ensuite le pont qui étoit le plus près du *Pont Euxin*, pendant que le bagage & les bêtes de charge traversoient celui qui regardoit la Mer *Egée*. Les deux ponts étoient couverts de terre, & avoient de côté & d'autre des barrières, afin que les chevaux & le bétail ne s'épouvantassent pas en voyant la mer. L'Armée employa sept jours & sept nuits à passer le détroit, quoique les soldats marchassent sans s'arrêter, & qu'on les fit avancer à grands coups de fouet. La Flotte fit voile en même tems vers les côtes de l'*Europe*.

Quand toute l'Armée fut de l'autre côté, *Xerxès* la mena au travers de la *Chersonnèse* de *Thrace*, & vint à *Dorisque*, ville située à l'embouchure de l'*Hèbre* dans la *Thrace*. Pour la Flotte, elle alla au promontoire de *Sarpédon*, y attendre de nouveaux ordres. *Xerxès*, étant dans les vastes plaines de *Dorisque*, voulut faire le dénombrement de ses troupes, & dépêcha dans cette vue des ordres à ses Amiraux de mener la Flotte près du rivage voisin, pour faire en même tems la revue de ses forces de mer & de terre. Ces dernières furent trouvées consister en dix-sept cent mille hommes de pié, & en quatre-vingt mille chevaux, qui, joints à vingt mille hommes qui conduisoient les chameaux & qui avoient soin du bagage, faisoient en tout un million & huit cens mille hommes. Sa Flotte consistoit en douze cens sept Vaisseaux de combat, & en trois mille Galères & Vaisseaux de transport; & à bord de tous ces Vaisseaux il y avoit cinq cens dix-sept mille six cens & dix hommes; desorte que le nombre des forces tant de terre que de mer, que *Xerxès* amena d'*Asie*, alloient à deux millions trois cens dix-sept mille six cens & dix hommes. *Hérodote* rapporte que quand ce Monarque passa l'*Hellespont* pour passer en *Europe*, un habitant de ce Pays s'écria, „O *Jupiter*! pourquoi es-tu venu détruire la *Grèce* sous la figure d'un *Persan*, & sous le nom de *Xerxès*, en traînant tout le Genre-Humain à ta suite, puisque ta seule puissance suffisoit pour cela"?

Après qu'il eut mis le pié en *Europe*, les Peuples en-deçà de l'*Hellespont* qui se soumirent à lui, augmentérent ses forces de terre de trois cens mille hommes, & sa Flotte de deux cens vingt Vaisseaux, qui portoient vingt-quatre mille hommes: ensorte qu'en arrivant aux *Thermopyles*, ses forces de terre & de mer faisoient ensemble le nombre de deux millions six cens quarante & un mille six cens & dix hommes, sans compter les valets, les eunuques, les femmes, les vivandiers, & autres gens de cette sorte, qui montoient à un nombre égal; par où il paroit que le total des personnes qui suivirent *Xerxès* dans cette expédition, étoit de cinq millions deux cens quatre-vingt-trois mille deux cens vingt personnes (a) *. De tant de millions d'hom-

(a) Herodot. ubi supr. c. 56—99—148—187.

* Nous avons suivi le calcul d'*Hérodote*, que *Plutarque* (1) & *Isocrate* (2) ont adopté; mais *Diodore*

(1) Plutarch. in Themist. (2) Sect. in Panat.

d'hommes, nul ne pouvoit entrer en comparaison avec *Xerxès* pour la beauté du visage, ni pour la grandeur de la taille: fade louange pour un Prince, quand il n'en mérite point d'autres. Aussi *Justin*, après le dénombrement de ces troupes, ajoute-t-il, *ce vaste corps manquoit de tête.*

Outre les Chefs de chaque Nation, qui commandoit chacun les troupes de leur Pays, l'Armée de terre avoit six Généraux *Persans*, savoir, *Mardonius* fils de *Gobryas*, *Tirintatechme* fils d'*Artabane*, *Smerdone* fils d'*Otane* (tous deux parens du Roi) *Masiste* fils de *Darius* & d'*Atosse*, *Gergis* fils d'*Ariaze*, & *Mégabyze* fils du fameux *Zopyre*. Les dix mille *Perses*, qu'on appelloit les *immortels*, étoient commandés par *Hydarne*. La Flotte étoit sous les ordres de quatre Amiraux *Persans*, & la Cavalerie avoit aussi ses Commandans particuliers.

Xerxès ayant fait le dénombrement de ses troupes de terre & de mer à *Dorisque*, traversa la *Thrace*, la *Macédoine* & la *Thessalie*, & prit le chemin de l'*Attique*, après avoir ordonné à sa Flotte de le suivre le long du rivage, & de régler ses mouvemens sur ceux de son Armée. En quelque endroit que ce Prince arrivât, il y trouvoit une grande quantité de provisions, chaque ville étant obligée de l'entretenir, ce qui couta des sommes immenses, & donna occasion à ce mot d'un *Abdérite*, après le départ du Roi: *Que ses Concitoyens n'avoient qu'à remercier les Dieux de ce que* Xerxès *poussoit la tempérance jusqu'à se contententer d'un seul repas par jour* (a).

Lacédémone & *Athènes*, les deux plus puissantes villes de la *Grèce*, & contre

(a) Herodot. L. VII. c. 108—132.

Diodore de *Sicile* (1), *Pline* (2), *Elien* (3), & d'autres, diminuent considérablement le nombre en question, ne faisant l'Armée que *Xerxès* mena contre la *Grèce* guères plus grande que celle avec laquelle son père avoit attaqué les *Scythes*. Mais il y a apparence qu'ils ont confondu ensemble ces deux Armées. *Hérodote* est le plus ancien Auteur qui ait décrit l'expédition de *Xerxès*, & a vécu dans le tems même où elle est arrivée; c'est ce qui nous a fait préférer son témoignage à celui des autres; d'autant plus que tous les Anciens, tant *Grecs* que *Latins*, ont considéré cette Armée comme la plus grande qui ait jamais été mise en campagne; sans compter que le calcul d'*Herodote* s'accorde le mieux avec les vers gravés sur le tombeau de ces *Grecs* qui furent tués aux *Thermopyles*, & dont le sens est, qu'ils se battirent contre trois millions, comme porte l'Inscription d'*Hérodote*, ou contre deux millions, comme il y a dans *Diodore* de *Sicile* (4). *Josèphe* (5) prétend qu'il y avoit un corps de *Juifs* dans l'Armée de *Xerxès*, & le prouve par un passage du Poëte *Chœrilus* (6), où il est dit que ce Prince étoit suivi d'un peuple *qui parloit la même langue que les* Phéniciens, & *qui habitoit les Montagnes de* Solyme *près d'un grand Lac.* Comme *Jérusalem* avoit aussi le nom de *Solyme*, que le Pays des environs étoit montagneux, & qu'il étoit situé le long du Lac *Asphaltite*, apellé communément le Lac de *Sodome*, cette description semble convenir aux *Juifs*. Mais *Scaliger* (7), *Cunæus* (8) & *Bochart* (9), entendent ces vers de *Solyme* en *Pisidie*. Cependant *Saumaise* (10) soutient l'opinion contraire. En effet, il n'est nullement apparent que *Xerxès* ayant ordonné à tous les Peuples de son Empire de le suivre dans cette expédition, les *Juifs* seuls eussent été exemts. De quiconque donc que *Chœrilus* ait voulu parler, il est certain que les *Juifs* furent de l'expédition.

(1) Diodor. Sicul. L. XI.
(2) Plin. L. XXXIII. c. 10.
(3) Ælian. Var. Hist. L. XIII. c. 3.
(4) Diodor. Sicul. L. XI. p. 26.
(5) Joseph. Cont. Apion. L. I.
(6) Chœril. ibid.
(7) Scal. in Not. ad Fragm.
(8) Cun. de Rep. Hebr. L. II. c. 18.
(9) Bochart. Geogr. Sacr. p. 1. c. 2.
(10) Salm. in Ling. Hellen. Offilegio.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

tre lesquelles *Xerxès* étoit le plus animé, étant informées des préparatifs & des mouvemens de leur ennemi commun, envoyérent des Députés à *Argos*, en *Sicile*, & aux Iles de *Corcyre* & de *Crète*, pour demander du secours, & faire une ligue contre les *Perses*. Les *Argiens* offrirent un secours considérable, à condition qu'ils partageroient par moitié le commandement avec les *Lacédémoniens*. Ces derniers consentirent que le Roi d'*Argos* eût la même autorité que chacun des deux Rois de *Lacédémone*; mais les *Argiens* ne furent pas contens de cette offre, & ordonnérent aux Députés de sortir du territoire d'*Argos* avant le coucher du Soleil. D'*Argos* ils se rendirent en *Sicile*, où *Gélon*, le plus puissant Prince qu'il y eût dans toutes les Colonies *Grecques*, promit de mener à leur secours une nombreuse Armée & une grande Flotte, pourvu qu'on l'élût Généralissime des troupes de terre & de mer. Cette proposition fut rejettée par les Députés *Athéniens*, qui lui dirent qu'ils n'avoient pas besoin d'un Général, mais d'une Armée, & partirent sans faire aucune nouvelle instance. Les habitans de *Corcyre*, apellée aujourd'hui *Corfou*, mirent en mer avec une Flotte de 60 Vaisseaux, mais ne s'avancérent pas au-delà des Côtes de la *Laconie*, où ils attendirent le succès du combat, pour se ranger ensuite du côté du Vainqueur. Les *Crétois*, ayant consulté l'Oracle de *Delphes* sur le parti qu'ils avoient à prendre, refusérent absolument d'entrer dans la ligue. Ainsi les *Lacédémoniens* & les *Athéniens* se virent abandonnés de tous leurs compatriotes, hormis ceux de *Thespie* & de *Platée*, qui leur fournirent un petit renfort. Dans un danger si pressant, on songea avant tout à faire cesser toutes les divisions intestines, & les *Athéniens* firent la paix avec les *Eginètes*, contre qui ils étoient actuellement en guerre. Un de leurs prémiers soins ensuite fut de nommer un Général; les *Athéniens* choisirent *Thémistocle*, & les *Lacédémoniens* donnérent le commandement de leurs forces à *Léonidas*, un de leurs Rois.

Il ne s'agissoit plus que de savoir où l'on attendroit les *Perses*, pour leur disputer l'entrée de la *Grèce*. Après bien des disputes, il fut résolu qu'un Corps de 4000 hommes seroit envoyé aux *Thermopyles*, qui est un passage entre les Montagnes qui séparent la *Thessalie* de la *Grèce*, d'environ 25 piés de largeur, & le seul endroit par où les *Perses* pouvoient entrer en *Achaïe*, & venir assiéger *Athènes*. Ce petit Corps étoit commandé par *Léonidas*, Prince d'un courage élevé, qui fit toute la diligence possible pour gagner le poste qu'on lui avoit assigné, dans la résolution d'arrêter l'Armée innombrable de *Xerxès* avec cette poignée d'hommes, ou de mourir dans cette entreprise. Trois cens *Lacédémoniens*, tous choisis par lui-même, l'accompagnoient, & avoient formé la même résolution.

Lorsque *Xerxès* fut arrivé près des *Thermopyles*, il fut étrangement surpris d'apprendre qu'on se préparoit à lui disputer le passage; ce Prince s'étant toujours imaginé, qu'à son approche les *Grecs* prendroient la fuite, & n'oseroient pas avec à peine 4000 hommes disputer le passage à une Armée aussi formidable que la sienne. Il envoya un Espion à cheval pour reconnoître le nombre des ennemis, & le lieu où ils étoient campés. Cet Espion rapporta que les *Lacédémoniens* faisoient leurs exercices militaires, ou peignoient leur cheve-

chevelure; ce qui, comme *Démarate* * qui étoit alors dans le camp *Persan* l'avoit dit au Roi, étoit leur manière de se préparer à vaincre ou à mourir. Comme *Xerxès* cependant ne perdoit pas encore toute espérance que les *Grecs* se retireroient, il attendit quelques jours pour leur en donner le tems. Il essaya durant cet intervalle de gagner *Léonidas*, & lui promit entre autres choses de le rendre maître de toute la *Grèce*, s'il vouloit embrasser son parti. Cette proposition, & toutes les autres, ayant été rejettées par ce Prince généreux avec mépris & avec indignation, *Xerxès* lui fit ordonner par un Héraut qu'il eût à lui livrer ses armes. *Léonidas* lui répondit en peu de mots, mais d'un stile & d'une fierté véritablement *Laconiques*: *Vien les prendre toi-même* (*a*). Irrité au dernier point de cette réponse, *Xerxès* fit marcher contre les *Grecs* les *Mèdes* & les *Cissiens*, avec ordre de les saisir tous vivans, & de les lui amener. Les *Mèdes* ne purent soutenir l'effort des *Grecs*, & ayant été honteusement mis en fuite, ils montrérent, dit *Hérodote*, que *Xerxès* avoit beaucoup d'hommes & très peu de soldats. Ils furent relevés par les *Perses*, surnommés les *immortels*, qui formoient un Corps de 10000 hommes commandé par *Hydarne*. Mais quand ils en furent venus aux mains avec les *Grecs*, ils n'eurent pas un meilleur succès que les autres.

Les *Perses* considérant le lendemain combien étoit petit le nombre des *Grecs*, & supposant qu'il devoit y en avoir tant de blessés qu'il ne leur seroit pas possible de soutenir un second combat, résolurent de faire encore une tentative, mais qui fut aussi inutile que les précédentes; car bien loin de remporter quelque avantage sur les *Grecs*, ils furent eux-mêmes honteusement mis en fuite. Les *Grecs* firent éclater tant de valeur en cette occasion, que *Xerxès* sauta trois fois en bas de son trône, dans l'appréhension que toute son Armée ne fût taillée en pièces (*b*).

Xerxès desespérant de pouvoir forcer des troupes déterminées à vaincre ou à mourir, étoit dans une grande perplexité, & ne savoit plus quelles mesures prendre, quand un habitant du Pays nommé *Epialte*, dans l'espérance d'obtenir quelque récompense considérable, vint lui découvrir un sentier détourné vers une éminence qui étoit au-dessus des ennemis, & qui les commandoit. Le Roi y envoya sur le champ *Hydarne* avec son Corps choisi de 10000 *Perses*, qui, après avoir marché toute la nuit, arrivérent au point du jour à l'endroit marqué & s'en emparérent. Les *Phocéens*, qui défendoient ce défilé, ne pouvant tenir contre un si grand nombre, se retirérent en

(*a*) Plutarch. in Apoph. Lacon. p. 225.

(*b*) Id. ibid. c. 210. Diodor. Sicul. p. 6. Ctesias in Persicis c. 23.

* *Démarate* étoit un des deux Rois de *Sparte*, qui, après avoir été banni de sa patrie, avoit cherché un azile à la Cour de *Perse*, où il fut entretenu & traité avec beaucoup de distinction. Les Courtisans lui ayant témoigné un jour être fort étonnés qu'un Roi se fût laissé exiler, il leur répondit, *qu'à* Sparte *les Loix étoient plus puissantes que le Roi.* Ce Prince fut fort considéré en *Perse*; mais ni l'injustice de ses citoyens, ni les bons traitemens du Roi ne purent lui faire oublier sa patrie. Dès-qu'il sut que *Xerxès* avoit dessein d'envahir la *Grèce*, il en fit secrettement donner avis aux *Grecs*, & dans toutes les occasions il parla toujours au Roi avec une noble liberté (1).

(1) Plutarch. in Apoph. Lacon. p. 220.

SECTION IV. Histoire de Perse.

en hâte au fommet de l'éminence, & fe préparérent à mourir en gens d'honneur. Mais *Hydarne*, fans s'amufer à les pourfuivre, defcendit au plus vite de la montagne, dans le deffein de prendre en queue ceux qui défendoient le paffage. *Léonidas* voyant qu'il étoit impoffible de réfifter aux ennemis, obligea le refte des Alliés à fe retirer, & demeura avec les *Thefpiens*, les *Thébains*, & 300 *Lacédémoniens*, réfolus de mourir tous avec leur Chef, qui ayant appris de l'Oracle, qu'il faloit que *Lacédémone* pérît, ou que fon Roi perdît la vie, n'héfita pas à fe facrifier pour fa patrie. Les *Thébains* à-la-vérité reftérent malgré eux, *Léonidas* les ayant gardés comme des ôtages, à caufe qu'ils les foupçonnoit d'être dans les intérêts des *Perfes*. Pour les *Thefpiens* & leur Chef *Démophile*, rien ne fut capable de les engager à abandonner *Léonidas* & les *Spartiates*. Le Devin *Mégiftias*, qui avoit prédit le fuccès qu'auroit cette entreprife, étant preffé par *Léonidas* de fe retirer, renvoya fon fils unique, & mourut avec *Léonidas*. Ceux qui reftérent ne fe flatoient pas de la vaine efpérance de vaincre, ou d'échapper au danger, mais regardoient les *Thermopyles* comme le lieu de leur fépulture. Et quand leur digne Chef les eut exhortés à prendre quelque nourriture, en ajoutant qu'ils fouperoient enfemble chez *Pluton*, ils jettérent tous des cris de joie, comme fi on les eût invités à quelque feftin (a). *Xerxès*, après avoir fait une libation au lever du Soleil, fe mit en marche avec toute fon Armée, fuivant le confeil d'*Epialte*. *Léonidas*, voyant approcher les *Perfes*, s'avança vers l'endroit le plus large du paffage, & attaqua l'ennemi avec une fi prodigieufe valeur, que les Officiers *Perfans* furent obligés de fe placer derrière les Corps qu'ils commandoient, afin d'empêcher que leurs foldats, qui certainement n'auroient pas foutenu un choc fi violent, ne priffent la fuite. Plufieurs *Perfes* cependant tombérent dans la mer, & s'y noyérent; d'autres furent foulés aux piés par leurs propres gens; & plufieurs autres tués par les *Grecs*, qui, fachant qu'une mort inévitable les attendoit, dès que ceux qui s'avançoient pour les attaquer par derrière feroient arrivés, firent les derniers efforts. Dans cette action le brave *Léonidas* tomba percé de coups, ce qu'*Abrocomes* & *Hyperanthas*, frères de *Xerxès*, n'eurent pas plutôt remarqué, qu'ils accoururent pour faifir fon corps, & le portérent en triomphe au Roi. Mais les *Lacédémoniens*, plus ardens à défendre ce corps, qu'à conferver leur propre vie, repoufférent quatre fois l'ennemi, tuérent les deux frères de *Xerxès* avec plufieurs autres Chefs diftingués, & retirérent le corps de leur cher Général d'entre les mains des *Perfes*. L'Armée dont le perfide *Epialte* étoit le guide, s'étant avancée alors pour les attaquer par derrière, ils fe retirérent vers l'endroit le plus étroit du paffage, & après s'être tous réunis, à l'exception des *Thébains*, ils fe poftérent fur une petite hauteur. Dans cet endroit ils firent encore tête aux *Perfes*, qui les affaillirent de tous côtés, jufqu'à ce qu'enfin accablés par le nombre, fans être vaincus, ils moururent tous hormis un feul, qui fe fauva à *Sparte*, où il fut traité comme un lâche & comme un traître à fa patrie, tout le monde fuyant fa compagnie, & lui

(a) Id. ibid. c. 112. Diodor. Sicul. p. 7. Ctefias ubi fupr. c. 24.

lui donnant le honteux surnom d'*Aristodème le fuyard* *; mais peu de tems après, il répara avantageusement sa faute dans la bataille de *Platée*, où il se distingua d'une manière extraordinaire. Ceux qui se signalérent dans cette occasion parmi les *Spartiates* furent *Alphée* & *Maron*, tous deux fils d'*Orisiphante*; parmi les *Thespiens*, *Dithyrambe*, mais par dessus tous *Léonidas* & *Diénèce*. Ce dernier étoit *Lacédémonien*, & se distingua dans cette occasion plus qu'aucun de ses compatriotes, hormis le Roi. Quelqu'un lui ayant dit avant la bataille, que l'Armées des *Barbares* étoit si nombreuse qu'en tirant à-la-fois chacun une flèche ils obscurciroient le Soleil, il répondit sans marquer la moindre frayeur, *qu'il en étoit bien aise, parce qu'il aimoit à combattre à l'ombre*. *Xerxès*, outré de dépit contre *Léonidas*, qui avoit osé lui tenir tête, fit attacher son cadavre à une potence, & se couvrit lui-même de honte en voulant deshonorer ce Héros.

On éleva dans la suite un superbe Monument tout près des *Thermopyles* à ces braves défenseurs de la *Grèce* avec deux Inscriptions, dont l'une regardoit en général tous ceux qui étoient morts aux *Thermopyles*, & portoit que les *Grècs* du *Péloponnèse*, au nombre seulement de 4000, avoient tenu tête à l'Armée des *Perses*, composée de trois millions d'hommes. L'autre Inscription étoit particulière aux *Spartiates*, & de la façon du Poëte *Simonide*, la voici: *Passant*, *va annoncer à* Lacédémone *que nous sommes morts ici pour obéir à ses justes Loix.* On prononçoit tous les ans, à l'endroit où étoient ces tombeaux, une Oraison funèbre à l'honneur des Héros qui y étoient enterrés, & l'on y célébroit des Jeux, auxquels les *Lacédémoniens* & les *Thespiens* seuls avoient droit d'assister, pour marquer qu'eux seuls avoient eu part à la gloire remportée aux *Thermopyles* (a) †.

Xerxès

(a) Id. ibid. c. 238. &c.

* On raconte (1) qu'*Euryte* & *Aristodème*, tous deux *Spartiates*, étant obligés par une violente maladie aux yeux de se retirer à *Alpéni*, furent quelque tems en suspens s'ils retourneroient à *Sparte*, ou bien s'ils iroient rejoindre leurs compagnons aux *Thermopyles* pour y mourir avec eux. A la fin *Euryte*, ayant appris que les *Perses* avoient gagné le sommet de la montagne, s'arma; & comme il étoit aveugle, se fit mener par son serviteur au champ de bataille où il fut tué. Mais *Aristodème*, moins courageux, resta à *Alpéni*, & revint à *Sparte* après la bataille. D'autres disent qu'*Euryte* & *Aristodeme* avoient été dépêchés pour porter quelques ordres de l'Armée, & que le dernier auroit pu être de retour à tems, mais qu'il ne fit aucune diligence pour éviter le danger, au-lieu que l'autre arriva assez tôt pour mourir glorieusement. On ajoute qu'un autre *Spartiate*, nommé *Pantite*, survécut à la bataille, & revint à *Lacédémone*, mais qu'il se tua, ne pouvant supporter les reproches de ses compatriotes. Pour ce qui est des *Thébains*, & de leur Général *Léontide*, ils se battirent quelque tems contre les *Perses* conjointement avec les autres *Grecs*. Mais dès qu'ils virent les *Perses* descendre la montagne pour les prendre en queue, ils abandonnérent leurs Alliés, & s'étant approchés des *Perses*, ils leur tendirent les bras, en disant qu'ils avoient toujours été dans leurs intérêts, qu'ils avoient été les prémiers à donner la terre & l'eau, qu'ils s'étoient rendus aux *Thermopyles* contre leur gré, & n'avoient point contribué à la perte que les *Perses* avoient essuyée. Les *Thébains* conservérent la vie par ce moyen. Cependant il y en eut plusieurs de tués en venant se rendre. Plusieurs autres furent marqués d'une marque Royale par ordre de *Xerxès*, comme ses Esclaves, & de ce nombre fut *Léontide* leur Général (2).

† Outre ces Inscriptions il y en avoit une troisième à l'honneur du Devin *Mégistias*, exprimée

(1) Herodot. ubi sup.

(2) Id. ibid.

Xerxès perdit en cette occasion 20000 hommes; & comme il sentoit qu'une si grande perte étoit capable de jetter l'allarme & le découragement dans ses troupes, il fit enterrer secrettement ceux de son parti qui avoient été tués dans le combat, excepté mille, dont il laissa les corps dans la campagne; après quoi il prit, en traversant la *Béotie*, le chemin de l'*Attique*, où il arriva quatre mois après avoir passé l'*Hellespont*. Le jour même de la glorieuse action des *Thermopyles*, il y eut entre les deux Flottes une bataille à *Artémise*, Promontoire d'*Eubée*: la Flotte des *Grecs* étoit composée de 271 Vaisseaux; mais celle des *Perses* étoit beaucoup plus nombreuse, quoique, peu de jours auparavant, elle eût essuyé une rude tempête, qui avoit fait périr plus de 400. Vaisseaux. Cependant ils détachérent 200. Vaisseaux avec ordre de se tenir vers l'*Eubée*, afin qu'aucun des Vaisseaux ennemis ne pût leur échapper. Les *Grecs* en ayant eu avis, mirent de nuit à la voile, pour attaquer ce détachement à la pointe du jour. Mais ayant manqué cette Escadre, ils allérent vers le soir attaquer le gros de la Flotte, & après plusieurs petits combats, toujours à l'avantage des *Athéniens*, ils en vinrent à un engagement général, dont le succès fut à peu près égal des deux côtés. Les *Grecs*, dont les Vaisseaux avoient beaucoup souffert, jugérent à propos de se rendre en quelque endroit plus sûr, & gagnérent pour cet effet le Détroit de *Salamine*, petite Ile tout près & vis-à-vis de l'*Attique*. Quoique les actions qui se passérent à *Artémise* ne fussent pas absolument décisives, elles servirent cependant à animer les *Athéniens*, en les convainquant que les ennemis malgré leur nombre n'étoient rien moins qu'invincibles (a). Dès que *Xerxès* fut entré dans l'*Attique*, les *Athéniens*, se trouvant dans l'impossibilité de résister à un aussi puissant ennemi, suivirent le conseil de *Thémistocle*, en s'embarquant dans leurs Vaisseaux, & en envoyant leurs femmes & leurs enfans aux *Eginètes* & à ceux de *Salamine* & de *Trézène*. Les *Perses* étant arrivés dans le voisinage d'*Athènes*, mirent tout le Pays à feu & à sang. Un détachement fut envoyé pour aller piller le Temple de *Delphes*, où il y avoit des richesses immenses, par la quantité prodigieuse de dons qu'on y avoit apportez de tout l'*Orient*. S'il en faut croire *Hérodote* & *Diodore* de *Sicile*, à peine les *Perses* furent-ils venus près du Temple de *Minerve*, qu'une furieuse tempête, accompagnée de vents impétueux, de tonnerres & de foudres, surprit & fit tomber du Mont *Parnasse* deux gros rochers, qui écrasérent la plus grande partie du détachement.

Le reste de l'Armée marcha vers la Ville d'*Athènes*, que ses habitans avoient abandonnée, hormis un petit nombre de citoyens, qui, prenant à la lettre l'Oracle d'*Apollon*, qu'Athènes *seroit sauvée par des remparts de bois*, avoient fortifié la place de planches & de palissades. Ils se défendirent avec une valeur incroyable, & à la fin, ne voulant prêter l'oreille à aucune proposition d'accommodement, ils furent tous taillés en pièces. *Xerxès* brula

(a) Herodot. L. VIII. c. 1—18.

primée en ces mots. *Le divin* Mégistias, *que les* Médes *ont tué, repose sous cette pierre. Il subit son sort avec une intrépidité sans égale, & refusa de vivre dans le tems que les* Spartiates *avoient résolu de mourir* (1).

(1) Herodot. ubi sup. &c.

brula entiérement la Ville & tous les Temples, & dépêcha aussi-tôt un courier à *Suse* pour porter cette agréable nouvelle à son oncle *Artabane*, entre les mains de qui il avoit remis le Gouvernement durant son absence (*a*).

La Flotte des *Grecs*, par la jonction d'un grand nombre de Vaisseaux, se trouvant forte de 300. Voiles, *Eurybiade*, Généralissime de la Flotte, tint un Conseil pour délibérer sur les mesures qu'il étoit bon de prendre. Les avis se trouvérent fort partagés. Quelques-uns des Chefs, du nombre desquels étoit *Eurybiade*, vouloient qu'on s'approchât de l'Isthme de *Corinthe*, pour être plus près de l'Armée de terre, qui gardoit cette entrée sous la conduite de *Cléombrote* frère de *Léonidas*. D'autres, & ceux-ci avoient *Thémistocle* à leur tête, prétendoient qu'il falloit rester à *Salamine*, comme dans le poste le plus avantageux qu'il fût possible de choisir pour combattre une Flotte aussi nombreuse que celle des ennemis, qui, par cela même qu'ils se trouveroient dans un détroit, ne pourroient pas faire usage d'une grande partie de leurs forces. Après bien de violens débats *Eurybiade* & tous les autres Chefs embrassérent le sentiment de *Thémistocle*, dans la crainte que les *Athéniens*, dont les Vaisseaux faisoient plus de la moitié de la Flotte, ne se séparassent des Alliés, s'ils quitoient le poste en question, comme *Thémistocle* l'avoit insinué dans son discours. Ainsi il fut unanimement résolu qu'on attendroit la Flotte *Persane* dans le Détroit de *Salamide*, & qu'on n'en viendroit aux mains avec elle que dans cet endroit (*b*).

Du côté des *Perses* on avoit aussi tenu un Conseil de guerre pour savoir s'il falloit hazarder un combat naval. Tous les Chefs furent pour donner la bataille, parce qu'ils savoient que le Roi panchoit de ce côté-là. Il n'y eut que la Reine *Artémise*, qui fut d'un autre avis. Cette Princesse étoit Reine d'*Halicarnasse*, & avoit suivi *Xerxès* dans cette guerre avec cinq Vaisseaux les mieux équipés de toute la Flotte, hormis ceux des *Sidoniens*. Elle se distingua dans toutes les occasions par son courage, & plus encore par sa prudence; car *Hérodote* observe qu'elle fut la seule qui donnât à *Xerxès* un bon conseil dans la conjoncture dont il s'agit. Elle représenta qu'il étoit dangereux d'en venir aux mains avec des gens beaucoup plus expérimentés dans la Marine que les *Perses*; que la perte d'une bataille sur mer seroit suivie de la ruïne de l'Armée de terre; qu'en traînant la guerre en longueur, & pénétrant jusqu'au cœur de la *Grèce*, on feroit naître des divisions parmi les ennemis, qui ne manqueroient pas de se séparer pour aller défendre chacun son propre Pays; & qu'alors le Roi pourroit, presque sans coup férir, se rendre maître de la *Grèce*. Cet avis, quoique très prudent, ne fut pas suivi, & la bataille fut unanimement résolue.

Xerxès, voulant encourager ses troupes par sa présence, fit placer son trône au sommet d'une hauteur, d'où il pouvoit tout voir sans courir aucun risque, & où il avoit tout près de lui quelques hommes, pour leur faire écrire le nom de ceux qui se distingueroient dans la bataille. L'approche de la Flotte *Persane*, jointe à la nouvelle qu'un détachement considérable de l'Armée

(*a*) Herodot. ubi supr. c. 51.

(*b*) Id. ibid. c. 56. &c.

l'Armée marchoit contre *Cléombrote* qui défendoit l'Isthme, jetta une telle terreur parmi les *Péloponnésiens*, qu'il n'y eut pas moyen de les engager à rester plus longtems à *Salamine*. Ayant donc pris la résolution de se rendre avec leurs Vaisseaux à l'Isthme, *Thémistocle* fit donner avis sous main à *Xerxès* du départ en question, ajoutant que le Roi n'avoit qu'à faire environner *Salamine* de nuit par ses Vaisseaux, pour ôter aux *Grecs* tout moyen de sortir de ce poste. Le même messager assura *Xerxès*, que *Thémistocle*, auteur de l'avis, avoit dessein de passer du côté des *Perses* avec les Vaisseaux *Athéniens*, dès-qu'on en seroit aux mains. Le Roi le crut, & donna ordre sur le champ qu'une Escadre nombreuse entourât l'Ile de nuit, afin de couper la retraite aux ennemis. Les *Péloponnésiens*, voulant mettre à la voile le lendemain de grand matin, se trouvérent environnés de tous côtés par la Flotte *Persane*, & furent obligés malgré eux de rester dans le Détroit de *Salamine*, & de courir les mêmes risques que leurs Alliés. La Flotte *Grecque* étoit composée de 380 Voiles, & celle des *Perses* de plus de 2000. *Thémistocle* attendit pour engager l'action, qu'un vent, qui se levoit tous les jours réguliérement à une meme heure, & qui étoit tout-à-fait contraire aux ennemis, commençât à souffler. Dès que ce vent se fit sentir, on donna le signal. Les *Perses*, qui savoient que les yeux du Roi étoient fixés sur eux, s'avancérent courageusement; mais le vent leur donnoit directement dans le visage, & la pesanteur aussi-bien que le nombre de leurs Vaisseaux ne servant qu'à les embarrasser dans un lieu serré & étroit, ce prémier feu se rallentit bientôt. Les *Grecs* s'en étant apperçus, redoublérent leurs efforts, & percérent jusqu'au centre de la Flotte *Persane*, dont quelques Vaisseaux se sauvérent à *Phalère*, où leur Armée étoit campée, & d'autres en divers ports des Iles voisines. Les *Ioniens* furent les prémiers qui prirent la fuite. Mais la Reine *Artémise* se signala par des prodiges de valeur, & ses Vaisseaux furent les derniers qui se retirérent, ensorte que *Xerxès* la voyant ainsi combattre, s'écria que dans cette bataille les hommes s'étoient conduits comme des femmes, & que les femmes avoient montré un courage d'hommes. Les *Athéniens* furent si irrités contre elle, qu'ils promirent 10000 dragmes de récompense à quiconque la pourroit prendre en vie; mais malgré tous leurs efforts, elle échappa à leur poursuite, & gagna les côtes d'*Asie*. Dans cette bataille, qui fut une des plus mémorables dont l'Histoire ait conservé le souvenir, les *Grecs* perdirent 40 Vaisseaux, & les *Perses* 200, outre un beaucoup plus grand nombre qui furent pris avec tout ce qu'il y avoit à bord. Plusieurs des Alliés, qui ne craignoient pas moins la cruauté de *Xerxès* que l'ennemi, se retirérent dans leur Pays.

Xerxès, craignant que les Vainqueurs ne prissent le chemin de l'*Hellespont*, & n'empêchassent son retour, laissa *Mardonius* en *Grèce* avec une Armée de 300000 hommes, & marcha avec le reste du côté de la *Thrace* dans le dessein de passer l'*Hellespont*. Comme il n'y avoit point de vivres préparés, ses troupes souffrirent infiniment pendant toute la marche, qui fut de quarante-cinq jours. Les soldats furent obligés de se nourrir d'herbes, & même de feuilles & d'écorces d'arbres; ce qui causa des maladies, qui en

en emportérent la plus grande partie. Le Roi, voyant que son Armée ne pouvoit pas avancer aussi vite qu'il auroit souhaité, prit les devans avec un petit Corps; mais étant arrivé à l'*Hellespont*, il trouva le pont rompu par une violente tempête, & fut obligé de faire le trajet dans une barque de Pêcheur. Des bords de l'*Hellespont* il se rendit à *Sardes*, où il prit ses quartiers (*a*).

Le prémier soin des *Grecs* après la bataille de *Salamine*, fut d'envoyer les prémices du butin qu'ils avoient fait à *Delphes*, dont ils enrichirent le Temple des dépouilles de ceux-là mêmes qui l'avoient pillé peu de tems auparavant. Ensuite ils songérent à récompenser ceux qui s'étoient distingués. C'étoit une coutume dans la *Grèce*, qu'après un combat les Capitaines déclarassent ceux qui s'y étoient le plus distingués, en marquant sur un billet le nom de celui qui avoit mérité le prémier prix, & le nom de celui qui avoit mérité le second. Dans cette occasion chaque Capitaine, s'imaginant avoir mieux fait qu'aucun autre, s'ajugea le prémier rang, & accorda le second à *Thémistocle*, ce qui le mettoit réellement au-dessus de tous les autres. Aussi lui décerna-t-on des honneurs qui jusqu'alors n'avoient été accordés à personne, comme nous le dirons dans l'Histoire de la *Grèce* (*b*).

Vers le même tems où se donnérent les batailles des *Thermopyles* & de *Salamine*, la formidable Armée des *Carthaginois*, composée de 300000 hommes, fut entiérement défaite par *Gélon*, Roi de *Syracuse*. Nous donnerons le détail de cette victoire dans l'Histoire des *Carthaginois*.

Mardonius, qui avoit passé l'hiver en *Thessalie* & en *Macédoine*, mena, dès le commencement du printems suivant, son Armée en *Béotie*, d'où il envoya *Alexandre*, Roi de *Macédoine* à *Athènes*, pour faire aux habitans des offres très avantageuses, s'ils vouloient se détacher du reste des Alliés. Il leur promettoit de faire rebâtir leur ville aux dépens du Roi, de-même que tous les autres édifices qui avoient été démolis ou brulés en *Attique* l'année d'auparavant; de leur permettre de vivre selon leurs Loix, de leur rendre tout ce qu'ils avoient possédé, & de leur donner outre cela tel Pays qu'ils pourroient souhaiter. *Alexandre* les exhorta en son nom, & comme leur ancien ami, à profiter d'une occasion si favorable de rétablir leurs affaires, leur représentant qu'ils étoient hors d'état de tenir tête à un ennemi aussi puissant: mais rien ne fut capable de porter les *Athéniens* à séparer leurs intérêts de ceux de la *Grèce*. Pour s'en venger, *Mardonius* entra à la tête de son Armée dans l'*Attique*, détruisant tout ce qu'il trouvoit en son chemin. Les *Athéniens*, hors d'état d'arrêter un torrent si rapide, se retirérent à *Salamine*, à *Tréséne*, & parmi les *Eginètes*, abandonnant leur ville pour la seconde fois. *Mardonius* entra ensuite dans *Athènes*, & démolit tout ce qui avoit échappé au saccagement de l'année précédente.

Cependant les forces de la *Grèce* venoient de se rassembler sur l'Isthme de *Corinthe*. Dès-que *Mardonius* en fut informé, il reprit le chemin de la *Béotie*, croyant que par cela même que ce Pays étoit ouvert & uni, il lui convenoit mieux d'y combattre que dans l'*Attique*, Pays rude & raboteux, plein

(*a*) Herodot. L. VIII. c. 130. (*b*) Id. ibid. c. 117.

plein de hauteurs & de défilés. Il campa à son retour sur la Rivière d'*Asope*. Les *Grecs* l'y suivirent sous le commandement de *Pausanias* Roi de *Lacédémone*, & d'*Aristide* Général des *Athéniens*. L'Armée des *Perses*, selon le calcul d'*Hérodote*, étoit de 350000 hommes, & de 500000 suivant celui de *Diodore*: celle des *Grecs* ne pouvoit aller qu'environ à 110000.

Mardonius, pour tâter les *Grecs*, envoya sa Cavalerie, qui étoit la grande force de son Armée, escarmoucher contre eux. Les *Mégariens*, qui étoient campés dans la plaine, en souffrirent beaucoup; & quelque vigoureuse résistance qu'ils fissent, ils étoient prêts à plier, lorsqu'un détachement de 300 *Athéniens*, avec quelques gens de trait, s'avança pour les soutenir. *Masistius*, Général de la Cavalerie *Persane*, & qui étoit fort considéré en *Perse*, les voyant venir en bon ordre, commanda à la Cavalerie de tourner bride & de pousser contre eux. Le choc fut violent, les deux partis cherchant également à montrer par le succès de ce combat quel seroit celui de la bataille générale. La victoire fut longtems douteuse; mais enfin *Masistius* ayant été tué, les *Perses* prirent la fuite. Ce Général fut extrêmement regretté par les *Perses*, qui témoignérent leur douleur, en coupant leurs cheveux & les crins de leurs chevaux, & en remplissant tout le camp de cris & de gémissemens. Après ce combat les deux Armées passérent dix jours à se regarder.

Mardonius, qui étoit d'un caractère bouillant, souffroit avec peine un si long délai: d'ailleurs il ne lui restoit plus de vivres que pour peu de jours. Il assembla donc son Conseil pour délibérer si l'on donneroit bataille, ou si l'on se retireroit jusqu'à ce qu'on eut reçu de nouvelles provisions. *Artabaze*, Seigneur distingué par son rang & par son expérience, étoit d'avis qu'on ne hazardât point de bataille, mais qu'on se retirât sous les murs de *Thèbes*, où il y auroit moyen d'amasser des vivres & des fourages. Il représentoit qu'un délai étoit capable de rallentir l'ardeur des Alliés, dont on pourroit en attendant corrompre quelques Chefs à force de présens. Les *Thébains* furent du même sentiment; mais l'avis contraire, qui étoit celui de *Mardonius*, que personne n'osoit contredire, l'emporta, & la bataille fut résolue pour le lendemain. *Alexandre* Roi de *Macédoine*, qui dans le cœur favorisoit les *Grecs*, vint secrettement dans leur camp au milieu de la nuit, & informa *Aristide* de tout qui s'étoit passé *(a)*.

Aussi-tôt les Généraux *Grecs* donnérent ordre à leurs Officiers de se préparer au combat. Avant que d'en venir aux mains *Pausanias* jugea à propos de changer l'ordre de bataille, en faisant passer les *Athéniens* de l'aile gauche à l'aile droite, pour les opposer aux *Mèdes* & aux *Perses*, qu'ils avoient défaits à la Journée de *Marathon*. Pour lui, il devoit avec les *Spartiates* combattre les *Thébains* & les autres *Grecs* qui servoient dans l'Armée de *Perse*, & qui avoient souvent été défaits par les *Spartiates*. Mais *Mardonius*, sur l'avis qu'il en eut, ayant pareillement changé son ordre de bataille, on remit les choses de part & d'autre dans leur prémier état. Ainsi tout le jour se passa sans qu'il y eut d'action.

Le

(a) Herodot. L. IX. c. 50. &c.

Le soir on tint un Conseil parmi les *Grecs*, où il fut résolu qu'on décamperoit, & que l'on iroit chercher un lieu commode pour les eaux. La nuit étant venue, & les Capitaines commençant à s'avancer à la tête de leurs Corps vers le camp qu'on avoit marqué, il y eut beaucoup de confusion parmi les troupes, dont les unes alloient d'un côté, & les autres d'un autre, sans garder d'ordre dans leur marche. A la fin les *Grecs* s'arrêtérent près de la petite ville de *Platée*.

Mardonius, ayant su qu'ils étoient partis de nuit, mit toute son Armée en bataille, & s'avança vers eux avec de grands cris, comme s'il avoit moins été question de combattre, que de dépouiller des fuyards. Ce Général profita de cette occasion pour insulter à la timide prudence d'*Artabaze*, & à la fausse idée qu'il avoit conçue des *Lacédémoniens*, que l'on prétendoit ne jamais prendre la fuite devant l'ennemi. Ayant passé l'*Asope*, il en vint aux mains avec les *Lacédémoniens*, qui étoient seuls & séparés du Corps de l'Armée, au nombre de 5000 hommes, avec 3000 *Tégéates*. *Pausanias* ayant ainsi toute l'Armée *Persane* sur les bras, dépêcha un Officier vers les *Athéniens*, pour les engager à venir à son secours. Les *Athéniens* se mirent d'abord en chemin, mais furent attaqués par les *Grecs*, qui tenoient le parti des *Perses*. Ainsi la bataille se donna en deux endroits différens. Les *Spartiates* furent les prémiers qui percérent jusqu'au centre de l'Armée des *Perses*, & qui mirent ces derniers en fuite après un combat très opiniâtre. *Mardonius*, monté sur un cheval blanc, se signala en cette occasion, &, à la tête de 1000 hommes choisis fit des prodiges de valeur. Mais à la fin étant tombé mort d'une blessure qu'il reçut, toute l'Armée *Persane* prit la fuite; ce que les *Grecs*, qui combattoient contre *Aristide*, n'eurent pas plutôt su, qu'ils laissérent les *Athéniens* maîtres du champ de bataille. Les *Perses* se réfugiérent dans leur prémier camp, & s'y fortifiérent d'une enceinte de bois. Les *Lacédémoniens* les y poursuivirent, mais ne purent forcer ce retranchement, n'étant pas accoutumés à assiéger des villes ou des places fortes. Les *Athéniens*, ayant appris que les *Perses* s'étoient ainsi renfermés dans leur camp, cessérent de poursuivre les *Grecs*, & se hâtérent de venir au secours des *Lacédémoniens*, qu'ils trouvérent occupés à forcer les retranchemens de l'ennemi avec beaucoup plus de valeur que d'habileté. Ayant donc pris sur eux cette commission, ils firent bientôt une bréche à cette espèce de rempart, par laquelle eux & les *Lacédémoniens* entrérent, après quoi ils n'eurent presque plus que la peine de tuer les *Perses*, dont il en échappa à peine 3000 de 300000 qu'ils étoient auparavant.

Artabaze, qui avoit prévu ce malheur sur la mauvaise manœuvre qu'il voyoit faire à *Mardonius*, après s'être distingué par sa valeur dans le combat, se sauva à tems avec 40000 hommes qu'il commandoit, & étant arrivé à *Byzance*, passa delà en *Asie*. Dans toute l'action les *Spartiates* ne perdirent que 91 hommes, les *Tégéates* 16, & les *Athéniens* 52. Quand il fut question de déterminer qui avoit témoigné le plus de courage, toutes les voix se réunirent en faveur d'*Aristodème*, qui s'étoit sauvé à la journée des *Thermopyles*, & qui venoit d'effacer cette tache par une mort glorieuse. Le butin fut immense. On trouva dans le camp de *Mardonius* des sommes infinies

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

finies d'or & d'argent monnoyés, des coupes, des vases, des lits, des tables, des colliers, & des brasselets d'or & d'argent. La dixième partie du tout fut donnée à *Pausanias*, qui s'étoit distingué particuliérement, & chacun des autres fut récompensé à proportion. Ce fut ainsi que la *Grèce* se vit délivrée une bonne fois des invasions des *Perses*, qui ne se firent plus voir depuis en-deçà de l'*Hellespont* (a).

Le même jour que les *Grecs* combattirent à *Platée*, leur Armée navale remporta une victoire mémorable à *Mycale*, promontoire d'*Asie*, sur les restes de la Flotte des *Perses*. Car pendant que celle des *Grecs* étoit à *Egine* sous le commandement de *Léotychide* Roi de *Lacédémone*, & de *Xanthippe* l'*Athénien*, il leur vint des Ambassadeurs de la part des *Ioniens*, pour les inviter à venir en *Asie* délivrer les villes *Grecques* de la servitude des *Perses*. Sur cet avis ils firent voile pour l'*Asie*, & prirent leur route par *Délos*. Pendant qu'ils y étoient, d'autres Ambassadeurs vinrent de *Samos* les y trouver, & leur apprirent que la Flotte des *Perses*, qui avoit passé l'hiver à *Cumes*, étoit alors à *Samos*, & pouvoit y être facilement défaite, les suppliant de ne point perdre une occasion si favorable. Les *Grecs* firent donc voile vers *Samos*. Mais les *Perses*, ayant eu avis de leur approche, se retirérent à *Mycale*, promontoire du continent d'*Asie* où campoit leur Armée de terre, forte de 100000 hommes, qui étoit le reste de ceux que *Xerxès* avoit amenés de *Grèce* l'année précédente. Ils tirérent leurs Vaisseaux à terre en cet endroit, & les environnérent de pallissades, résolus de soutenir un siège. Les *Grecs*, les ayant suivis jusques-là, virent tous les Vaisseaux ennemis renfermés dans cette espèce de rempart, & une nombreuse Armée rangée le long de la côte: cependant qui que ce fut ne s'opposa à leur descente, ni ne les empêcha de se disposer en ordre de bataille sur le rivage. Dès que cela fut fait, ils attaquérent les *Perses* avec tant de vigueur, qu'ils les forcérent à se retirer dans leurs retranchemens, où ils entrérent avec eux. Quand le retranchement fut forcé, toutes les troupes auxiliaires prirent la fuite; mais les *Perses*, malgré cette désertion, ne laissérent pas de continuer à faire tête aux *Grecs*, qui entroient dans leur camp de tous côtés. Dans ces entrefaites les *Lacédémoniens* étant arrivés avec quelques autres troupes des Alliés, les *Perses* abandonnérent le champ de bataille, & se sauvérent dans les Montagnes voisines. Avant le combat ils avoient ordonné aux *Milésiens* de garder les défilés des Montagnes, afin d'avoir une sure retraite en cas qu'ils fussent obligés de fuir, & des guides pour leur montrer les chemins, le Pays leur étant connu. Mais les *Milésiens* eurent la perfidie de faire tomber entre les mains des *Grecs* ceux des *Perses* qui les prirent pour guides, ensorte que le massacre de ce jour fut presque général. Les deux Généraux *Persans*, *Mardonius* & *Tigrane*, moururent sur le champ de bataille, avec plusieurs autres des principaux Commandans. Les *Grecs*, après avoir passé au fil de l'épée un grand nombre d'ennemis, tant dans la bataille que dans la poursuite, mirent le feu à leurs Vaisseaux, brulérent tout le camp, & mirent à la voile pour *Samos*, emportant un butin prodigieux, qui consistoit en 70 Caisses,

(a) Herodot. ubi supr. c. 88.

Caisses d'or & d'argent monnoyés, sans compter plusieurs autres choses d'un prix inestimable (a). C'est ainsi que tous les grands desseins de *Xerxès* aboutirent à une honteuse défaite, & qu'on vit réduits presqu'à rien ces millions d'hommes avec lesquels il avoit l'année précédente si orgueilleusement traversé l'*Hellespont*. La bataille de *Platée* fut donnée le matin, & celle de *Mycale* l'après-midi du même jour. Cependant tous les Ecrivains *Grecs* rapportent qu'on apprit à *Mycale* la victoire de *Platée* avant le commencement du combat, quoiqu'il y eût entre deux toute la Mer *Egée*, qu'on ne pouvoit traverser qu'en plusieurs jours de navigation. Mais *Diodore* de *Sicile* (b) explique ce mistère. Il nous apprend que *Léotychide*, remarquant que ses soldats étoient fort troublés par la crainte que leurs compatriotes ne succombassent à *Platée* sous la nombreuse Armée de *Mardonius*, pour relever leur courage fit répandre un bruit dans le camp, que les *Perses* avoient été défaits à *Platée*, quoiqu'il n'en fût absolument rien. *Xerxès* ayant appris ces deux grandes défaites quita *Sardes* avec la même précipitation qu'il avoit fait *Athènes* après la bataille de *Salamine*, & se hâta de regagner la *Perse*, pour se mettre le plus qu'il lui seroit possible hors de l'atteinte d'un ennemi victorieux. Mais avant de partir il donna ordre de bruler & de démolir tous les Temples des villes *Grecques* d'*Asie*, ce qui fut exécuté, à l'exception du seul Temple de *Diane* à *Ephèse* *.

La Flotte *Grecque*, après la bataille de *Mycale*, fit voile vers l'*Hellespont*, pour se saisir des ponts que *Darius* avoit fait jetter sur ce détroit. Mais les ayant trouvés rompus par la tempête, *Léotychide* & ceux du *Péloponnèse* reprirent le chemin de leur Pays. Pour *Xanthippe*, il resta avec les *Athéniens* & les confédérés d'*Ionie*, & ils se rendirent maîtres de *Seste* & de la *Chersonnèse* de *Thrace*, où ils firent un grand butin. Après quoi, aux approches de l'hiver, ils retournèrent tous chez eux. *Xanthippe* fit transporter tous les matériaux qui avoient servi à la construction des ponts jusqu'à *Athènes*, où ils furent conservés pendant plusieurs années, comme un monument des différentes victoires que les *Grecs* avoient remportées durant le cours de cette guerre. Depuis ce tems-là toutes les villes *Ioniennes* en *Asie* secouérent le joug des *Perses*, & se maintinrent dans un état de liberté aussi longtems que l'Empire de *Perse* subsista. Les *Grecs* ayant règlé leurs affaires dans leur Pays, résolurent de pousser la guerre, & de chasser les *Perses* de toutes les villes *Grecques* en *Asie*, & dans les Iles voisines. Dans cette

(a) Herodot. ubi supr. c. 102. (b) Diodor. Sicul. L. XI. p. 28.

* Il n'en agit pas ainsi par un principe de haine contre les *Grecs* d'*Asie*, mais par zèle pour la Religion des *Mages*, dans laquelle il avoit été instruit par *Zoroastre*. Les partisans zèlés de cette Religion avoient en horreur ceux qui représentent la Divinité par des Images, & étoient d'avis qu'il falloit détruire tous les Temples où il y avoit de pareilles représentations. Pour entretenir *Xerxès* dans ces sentimens, non seulement plusieurs Docteurs des *Mages*, mais *Ostane* lui-même, qui en étoit alors le Chef, accompagnérent ce Prince dans son expédition (1). *Cicéron* nous apprend que ce fut à leur instigation que ces Temples furent détruits (2).

(1) Clem. Alexand. in Protrept. Laert. in Proem. Pocok. Specim. Hist. Arab. p. 148, 149. (2) Cicer. de Legib. L. II.

cette vue ils équipérent une puiſſante Flotte, qui, ſous les ordres de *Pauſanias* & d'*Ariſtide*, chaſſa les *Perſes* de l'Ile de *Cypre*, & rendit aux habitans leur ancienne liberté (*a*).

Pendant que *Xerxès* étoit à *Sardes*, il y avoit conçu une violente paſſion pour la femme de *Maſiſte* ſon frére, Prince d'un mérite extraordinaire, & qui avoit toujours ſervi le Roi avec beaucoup de zèle & de fidélité. La vertu de cette Dame & ſa tendreſſe pour ſon époux l'avoient rendue inébranlable à toutes les ſollicitations de *Xerxès*. Cependant ce Monarque ſe flatta de la pouvoir gagner à force de bienfaits, & entre autres graces dont il la combla, il fit épouſer à *Darius* ſon fils ainé, qu'il deſtinoit pour ſon Succeſſeur, *Artainte* fille de cette Princeſſe. Comme c'étoit la plus grande faveur qu'il pût accorder à la mère, il eſpéra qu'elle ſe rendroit à ſes deſirs. Mais *Xerxès*, ayant trouvé ſa vertu à l'épreuve de toutes ſortes de tentations, ceſſa d'aimer la mère, & devint paſſionnément amoureux de la fille, qui étoit actuellement femme de ſon fils, mais qui n'imita pas l'exemple glorieux de fermeté & de vertu que ſa mère lui avoit donné. Pendant toutes ces intrigues, *Ameſtris*, femme de *Xerxès*, lui fit préſent d'une robe magnifique & admirablement bien travaillée, qu'elle avoit faite elle-même. *Xerxès*, charmé du préſent, mit cette robe la prémière fois qu'il rendit viſite à ſa Maîtreſſe. Dans la converſation il la preſſa de lui demander quelque grace, avec promeſſe & même ferment de lui accorder tout ce qu'elle voudroit. *Artainte* lui demanda la robe qu'il portoit. *Xerxès*, prévoyant les triſtes conſéquences que ce don pourroit avoir, fit tout ce qu'il put pour l'engager à exiger quelque autre faveur. Il lui offrit d'immenſes Tréſors, des Villes, & une Armée qui ſeroit uniquement à ſes ordres, ce qui étoit la plus grande faveur que les Rois de *Perſe* puſſent accorder. Mais ne pouvant la perſuader, & ſe croyant lié par ſon imprudente promeſſe & ſon téméraire ferment, il lui donna la robe, qu'elle porta auſſi-tôt publiquement par manière de trophée.

Cette eſpèce de bravade ayant confirmé *Ameſtris* dans ſes ſoupçons, elle en fut irritée au dernier point. Mais au-lieu de tourner ſa vengeance contre la fille, qui ſeule étoit coupable, elle réſolut de ſe venger de la mère, à qui elle attribuoit toute cette intrigue, quoiqu'elle n'y eût pas la moindre part. Pour exécuter plus ſurement ſon deſſein, elle attendit le tems de la grande Fête qu'on célébroit annuellement le jour de la naiſſance du Roi, & dans laquelle ce Prince, ſelon la coutume établie, devoit lui accorder tout ce qu'elle demanderoit. Le jour donc étant venu, elle lui demanda que la femme de *Maſiſte* lui fût livrée. *Xerxès*, démêlant le deſſein de la Reine, en frémit d'horreur, tant par conſidération pour ſon frère, qu'à cauſe de l'innocence de cette Dame, & lui refuſa d'abord ſa demande. Mais s'étant rendu enfin à ſon importunité, il lui accorda, quoiqu'avec la dernière répugnance, ce qu'elle demandoit.

La femme de *Maſiſte* fut donc ſaiſie par les Gardes du Roi, & livrée à *Ameſtris*, qui lui fit couper les mamelles, la langue, le nez, les oreilles & les lèvres, les fit jetter aux chiens en ſa préſence, & la renvoya ainſi mutilée

(*a*) Diodor. Sicul. L. XI.

mutilée en la maison de son époux. Cependant *Xerxès* avoit mandé *Masiste* pour le préparer à ce tragique évènement. Il lui témoigna souhaiter qu'il se séparât de sa femme, & promit de lui donner en la place une de ses filles en mariage. *Masiste*, qui aimoit tendrement sa femme, ne put consentir à l'abandonner: ce qui lui attira de la part de *Xerxès* cette inhumaine réponse, que puisqu'il refusoit sa fille, il n'auroit ni elle ni sa femme. Ce cruel discours faisant craindre à *Masiste* quelque grand malheur, il se hâta de retourner chez lui, pour voir ce qui s'y étoit passé durant son absence. Il y trouva sa femme dans le déplorable état que nous venons de marquer. En étant irrité au dernier point, il assembla toute sa famille, ses domestiques, & tous ceux qui étoient dans sa dépendance, & fit toute la diligence possible pour gagner la *Bactriane* dont il étoit Gouverneur, résolu, dès-qu'il y seroit arrivé, de faire révolter cette Province, & de se venger de ce traitement barbare. Mais *Xerxès*, informé de son départ précipité, & soupçonnant par-là son dessein, le fit suivre par un parti de Cavalerie, qui l'ayant atteint le mit en pièces avec ses enfans & tous ceux qui étoient avec lui. On rapporte d'*Amestris* une autre action, non moins cruelle, ni moins impie. Elle fit enterrer vifs quatorze enfans des meilleures maisons de *Perse*, en sacrifice aux Dieux Infernaux (*a*). *Masiste* étant mort, *Xerxès* donna le Gouvernement de la *Bactriane* à *Hystaspe* son second fils, qui se trouvant par-là obligé de vivre loin de la Cour, fournit à *Artaxerxe*, son plus jeune frère, l'occasion de monter à son préjudice sur le trône, comme nous le verrons dans un autre endroit (*b*).

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

Xerxès, entièrement découragé par toutes les pertes qu'il venoit d'essuyer, renonça à tout projet de guerre & de conquête, & ne fit plus paroître ses Vaisseaux dans la Mer *Egée* ni ses Troupes sur les côtes. Ce Prince se livra absolument au luxe & à la mollesse, & ne songea plus qu'à ses plaisirs. Cette manière de vivre lui attira bientôt la haine & le mépris de ses sujets, ce qui encouragea *Artabane*, *Hyrcanien* de naissance, Capitaine de ses Gardes, & depuis longtems un de ses prémiers Favoris, à conspirer contre lui. Il engagea dans son complot *Mithridate*, un des Eunuques du Palais, & entra par son moyen dans la chambre du Roi, qu'il tua, la vingt & unième année de son règne, dans le tems qu'il dormoit. De-là il alla trouver *Artaxerxe*, troisième fils de *Xerxès*. Il lui apprit le meurtre de son père, & en chargea *Darius* son frère ainé, comme si le desir de monter sur le trône l'eût porté à commettre ce parricide. Il ajouta que pour s'assurer de la Couronne, le dessein de *Darius* étoit de se défaire de lui, & qu'ainsi il étoit nécessaire qu'il se tînt sur ses gardes. *Artaxerxe*, qui étoit encore fort jeune, ajouta foi au discours d'*Artabane*, & sans autre examen se rendit sur le champ dans l'appartement de son frère, qu'il égorgea soutenu par *Artabane* & par ses Gardes. *Hystaspe*, second fils de *Xerxès*, étoit celui à qui la Couronne appartenoit après *Darius*; mais comme il se trouvoit alors dans la *Bactriane*, dont il étoit Gouverneur, *Artabane* mit *Artaxerxe* sur le trône, dans le dessein de ne le laisser jouir de la Souveraineté, que

Xerxès massacré. Année du Déluge 2525. Avant J. C. 464.

(*a*) Herodot. L. IX. c. 107—112. (*b*) Diodor. Sicul. L. XI. p. 53.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

que jusqu'à qu'il eût formé un parti assez fort pour s'en emparer lui-même. La grande autorité dont il avoit joui, lui avoit acquis un grand nombre de créatures. Il avoit outre cela sept fils, tous pleins de force & de courage, & élevés aux prémières dignités de l'Empire. Le secours qu'il s'en promettoit, étoit principalement ce qui lui avoit inspiré ce dessein ambitieux. Mais pendant qu'il se hâtoit de l'amener à sa fin, *Artaxerxe*, qui avoit été informé du complot par *Mégabyze*, époux d'une de ses sœurs, travailla à le prévenir, & le tua avant qu'il eût pu exécuter sa trahison. Sa mort assura la possession du Royaume à *Artaxerxe* (a) *. Ce Prince passoit pour le plus bel homme de son tems; mais ce qui le distinguoit encore plus avantageusement, étoit la générosité de son caractère. Les *Grecs* lui ont donné le surnom de *Macrocheir*, ou *Longue-main*, à cause que ses mains étoient d'une longueur extraordinaire †. Mais dans l'Ecriture il est apellé *Assuérus* aussi-bien qu'*Artaxerxe*, & ce fut lui qui épousa *Esther* ‡.

Quoi-

(a) Diodor. Sicul. L. XI. p. 52.

* On ne sauroit dire avec certitude si *Artabane* s'empara du trône, & en fut possesseur durant sept mois, comme quelques Auteurs l'affirment, ou bien s'il fut tué par *Artaxerxe* avant que d'être parvenu à son but. *Eusèbe* (1) donne à *Artabane* les sept prémiers mois du règne d'*Artaxerxe*, apparemment parce que durant ce tems il gouverna sous son nom.

† *Strabon* (2) nous apprend qu'on lui donna ce surnom, à cause que ses mains étoient si longues, qu'étant tout droit il en pouvoit toucher ses genoux: mais (3) *Plutarque* assure que ce fut parce qu'il avoit la main droite plus longue que l'autre. Les *Latins* lui donnérent le surnom de *Longimanus*, qui répond au mot *Grec* Μακρόχειρ.

‡ Quelques Savans croient que *Darius Hystaspe* étoit le Roi *Assuérus* qui épousa *Esther*, & qu'*Atosse* étoit la Reine *Vasti*, & *Artistone* l'*Esther* de l'Ecriture (4). Mais ce sentiment est réfuté par ce que l'Histoire prophane nous dit touchant les personnes en question. Car suivant *Hérodote* (5) *Artistone* étoit fille de *Cyrus*, & ainsi ne pouvoit pas être *Esther*; & *Atosse* avoit eu quatre fils de *Darius*, tous nés après que ce Prince fut monté sur le trône (6): ce qui prouve qu'elle n'a pas été cette Reine *Vasti* que le Roi répudia la troisième année de son règne (7), & que lui-même ne sauroit avoir été *Assuérus*. Outre cela, *Atosse* conserva son ascendant sur le Roi jusqu'à sa mort, puisqu'elle eut le pouvoir de l'engager à deshériter les fils qu'il avoit eus d'un prémier mariage, & à disposer de la Couronne en faveur de son fils *Xerxès*; au-lieu qu'*Assuérus* répudia *Vasti* sans la reprendre, les Decrets de ces Monarques étant inaltérables (8). La cause qui a induit en erreur le fameux Primat d'*Irlande*, est que l'*Assuérus* du Livre d'*Esther* (9) imposa un tribut sur le Pays & sur les Iles, & qu'*Hérodote* (10) dit la même chose de *Darius Hystaspe*; mais *Strabon* attribue la chose à *Darius Longimanus* (11), comme il y a dans les Exemplaires imprimés. Or il est clair que le surnom de *Longimanus*, & tout ce qu'on en dit, démontrent que les Copistes ont mis *Darius* au-lieu d'*Artaxerxe*, tout l'article ne convenant qu'à ce dernier, & *Darius* d'ailleurs n'ayant jamais été surnommé *Longuemain*.

Scaliger croit (12) que *Xerxès* a été le même qu'*Assuérus*, & sa femme *Amestris* l'*Esther* de l'Ecriture, apparemment à cause du peu de différence qu'il y a entre les noms de ces deux Reines: mais s'il y a quelque rapport entre les noms, il n'y en a aucun entre les caractères, comme il paroit par ce que nous avons dit d'*Amestris*, & par ce que nous aurons occasion d'en dire encore dans la suite. Une femme d'un naturel aussi exécrable ne sauroit avoir été

(1) Euseb. in Chron.
(2) Strab. L. XV. p. 735.
(3) Plutarch. in Artax.
(4) Usser. Ann. at the Year of the J. C. 4193.
(5) Herodot L. III. & VII.
(6) Idem. L. VII.
(7) Esther I. 3.
(8) Herodot. ubi supr.
(9) Esther X. 1.
(10) Herodot. L. III.
(11) Starbo L. XV. p. 735.
(12) Scalig. de Emendat. Temp. L. VI.

Quoique le Roi *Artaxerxe* se vit délivré par la mort d'*Artabane* d'un dangereux compétiteur, il lui restoit encore deux obstacles à surmonter, avant que d'être paisible possesseur de la couronne, savoir son frère *Hystaspe* dans la *Bactriane*, & le parti d'*Artabane* à sa Cour même.

Artaxerxe Longuemain.

Artabane, comme nous l'avons dit, avoit sept fils, & un grand nombre de partisans, qui ne tardérent pas à s'assembler pour venger sa mort. Il y eut entre eux, & ceux qui tenoient pour *Artaxerxe*, une sanglante bataille, dans laquelle un grand nombre de nobles *Persans* des deux partis perdirent la vie. Mais *Artaxerxe*, ayant enfin pris le dessus, il extermina tous ceux qui étoient entrés dans la conjuration. Il tira sur-tout une vengeance terrible & exemplaire de ceux qui avoient eu part au meurtre de son père. L'Eunuque *Mithridate* fut condamné au supplice des Auges, que nous avons décrit en parlant des Coutumes & des Usages des *Perses*. *Artaxerxe* ayant dissipé ainsi le parti d'*Artabane*, se trouva en état d'envoyer une Armée dans la *Bactriane*, qui s'étoit déclarée en faveur de son frère; mais il n'y eut pas le même succès. *Hystaspe* conserva si bien son terrein, de que s'il ne remporta pas la victoire, il n'eut aussi aucun desavantage, desorte que les deux Armées se séparérent avec un succès égal, & se retirérent chacune de son côté pour se préparer à un second combat. *Artaxerxe* ayant assemblé, l'année suivante, une plus grande Armée que son frère, & ayant d'ailleurs tout l'Empire pour lui, le défit dans une seconde bataille, & par une victoire complette devint seul possesseur de l'Empire.

Pour empêcher qu'il ne s'élevât des troubles dans ses Etats, il déposa tous les Gouverneurs des Villes & des Provinces qu'il soupçonnoit avoir eu quelque liaison avec l'un ou l'autre des partis qu'il venoit de détruire, & en mit à leur place d'autres en qui il avoit une entière confiance. Il s'appliqua ensuite à réformer les abus & les desordres qui s'étoient glissés dans le Gouvernement; ce qui lui acquit une grande réputation, & lui gagna le cœur de ses sujets dans toutes les Provinces de son Empire (*a*).

Artaxerxe, se voyant paisible possesseur de toute la Monarchie de *Perse*, célébra cet évènement dans la ville de *Suse* par des réjouissances qui durérent 180 jours,

(*a*) Plutarch. in Artax. Ctes. c. 31. Diodor. Sicul. L. XI. p. 54.

été cette *Esther*, que Dieu employa comme un instrument de la délivrance de son Peuple menacé d'une destruction totale. Outre cela, *Hérodote* (1) nous apprend que *Xerxès* eut d'*Amestris* un fils, qui étoit en âge de se marier la septième année de son règne: tems où *Esther* n'avoit pas encore epousé *Assuérus* (2).

Comme ces objections, ni aucune autre de cette force, ne portent contre *Artaxerxe Longuemain*, nous croyons qu'il doit avoir été l'*Assuérus*, époux d'*Esther*; & les LXX. l'Auteur des Additions au Livre d'*Esther*, & *Josèphe* sont du même sentiment. Les LXX. mettent dans leur Version du Livre d'*Esther* constamment *Artaxerxe* pour *Assuérus*. Dans les Additions au Livre d'*Esther*, l'époux de cette Reine porte par-tout le nom d'*Artaxerxe*. *Josèphe* (3) nomme expressément l'époux d'*Esther Artaxerxe Longuemain*. *Sulpice Sévère*, & plusieurs autres, anciens & modernes, sont dans la même idée que cet Historien sur cet article. Enfin, la grande bienveillance qu'*Artaxerxe Longuemain* témoigna pour les *Juifs*, est une preuve qu'ils en avoient l'obligation à la puissante intercession de la Reine *Esther*.

(1) Herodot. L. IX.
(2) Esther XI. 16.
(3) Joseph. Antiq. L. XI. c. 6.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

jours, & qu'il termina par un grand festin de 7 jours qu'il donna aux Grands & au Peuple qui se trouvoient dans cette ville. La Reine *Vasti* donna dans le même tems un festin pareil aux Femmes dans son appartement; & c'est à l'époque en question qu'il faut rapporter l'Histoire d'*Esther*, qu'on peut lire dans le Livre qui porte ce nom.

Révolte des Egyptiens. Année du Déluge 2530. Avant J. C. 459.

La cinquième année du règne d'*Artaxerxe*, les *Egyptiens* se révoltérent, & prirent *Inare* Prince des *Lybiens* pour leur Roi. Ils apellérent à leur secours les *Athéniens*, qui ayant alors une Flotte de 200 Vaisseaux à l'Ile de *Cypre*, acceptérent l'invitation, jugeant cette occasion très favorable pour affoiblir la puissance des *Perses*, en les chassant d'un aussi riche Royaume.

A la nouvelle de cette révolte, *Artaxerxe* assembla une Armée de 300000 hommes, dans le dessein de marcher lui-même contre les rebelles. Cependant, comme on réussit à le dissuader d'exposer sa personne, il confia le soin de cette expédition & le commandement de toutes ses forces de terre à *Achéménide* l'un de ses frères *. Quand celui-ci fut arrivé sur les bords du *Nil*, il y campa avec sa nombreuse Armée. Dans ces entrefaites, les *Athéniens* ayant défait la Flotte des *Perses*, & détruit ou pris cinquante de leurs Vaisseaux, remontérent le *Nil*, mirent leurs troupes à terre sous le commandement de *Charitimis* leur Général, & se joignirent à *Inare* & aux *Egyptiens*. Ils fondirent alors tous ensemble sur *Achéménide*, & le défirent dans un grand combat, où ce Général & 100000 des siens perdirent la vie. Ceux qui échappérent, se sauvérent à *Memphis*. Les Vainqueurs les y poursuivirent, & se rendirent maîtres d'abord de deux parties de la ville. Mais les *Perses*, s'étant fortifiés dans la troisième, apellée *la Muraille blanche*, qui étoit de beaucoup la mieux fortifiée de la ville, ils y soutinrent un siége de trois ans, pendant lequel ils se défendirent vaillamment, jusqu'à ce qu'ils furent délivrés par ceux qu'on envoya à leur secours (*a*). *Artaxerxe*, ayant appris la défaite de son Armée en *Egypte*, & la part que les *Athéniens* y avoient eue, envoya des Ambassadeurs à *Lacédémone* avec de grandes sommes d'argent pour les porter à faire la guerre aux *Athéniens*, & obliger par-là ces derniers à rapeller leurs troupes pour défendre leur patrie. Mais les *Lacédémoniens* n'y ayant point voulu entendre, il résolut de faire une diversion, en envoyant *Thémistocle* (*b*), à la tête d'une puissante Armée, pour envahir l'*Attique*. *Thémistocle*, ne sachant comment refuser une pareille commission à un Prince qui l'avoit comblé de faveurs, & d'un autre côté ne pouvant se résoudre à faire la guerre à ses compatriotes, se détermina à se donner la mort. Il fit donc un sacrifice

(*a*) Thucyd. L. I. p. 68, 71, 72. Ctes. (*b*) Thucyd. L. I. Diodor. Sicul. L. XI. c. 32, 35. Diodor. Sicul. L. XI. p. 54—59. Plutarch. in Themist.

* *Hérodote* (1) & *Diodore* de *Sicile* (2) confondent cet *Achéménide* avec l'*Achæmenes* frère de *Xerxès* & oncle d'*Artaxerxe*, disant que le soin de cette guerre fut confié à *Achæmenes*, qui étoit Gouverneur d'*Egypte* au commencement du règne de *Xerxès*. Mais la ressemblance des noms les a certainement trompés: car *Ctésias* assure qu'*Artaxerxe* donna le commandement des troupes au fils d'*Amestris*, qui surement n'étoit pas *Achæmenes*.

(1) Herodot. L. III. & VII. (2) Diodor. Sicul. L. XI.

fice solennel, auquel il invita tous ses amis, & après les avoir embrassés, il but du sang de Taureau, & mourut peu après.

Ce grand Général étant mort, *Artaxerxe* ordonna à *Artabaze*, Gouverneur de la *Cilicie*, & à *Mégabyze* Gouverneur de *Syrie*, de lever une Armée, pour aller au secours de ceux qui étoient assiégés dans la *Muraille blanche*. Ces Généraux formérent une Armée de 300000 hommes; mais ils furent obligés d'attendre la Flotte destinée à transporter leur monde en *Egypte*, ce qui traîna jusqu'à l'année suivante. *Inare*, ayant su les formidables préparatifs que faisoient les Généraux *Persans* pour le contraindre à lever le siége, redoubla ses attaques, & fit les derniers efforts pour emporter la Place; mais les *Perses* se défendirent si bien, que les *Egyptiens* & les *Athéniens* ne se trouvérent guéres plus avancés qu'au commencement du siége (a).

La troisième année de ce siége, & la neuvième du régne d'*Artaxerxe*, la Flotte *Persane* étant prête, *Artabaze* en prit le commandement, & fit voile vers le *Nil*, pendant que *Mégabyze*, avec l'Armée de terre, prit la route de *Memphis*. A son arrivée il obligea non seulement *Inare* & ses Alliés à lever le siége de la *Muraille blanche*, mais outre cela les défit entiérement, le carnage étant principalement tombé sur les *Egyptiens*. *Inare*, quoique blessé à la cuisse par *Mégabyze*, fit sa retraite avec les *Athéniens* & ceux des *Egyptiens* qui voulurent le joindre; & gagna *Byblos*, ville située dans l'Ile de *Prosopitis*, qui est fermée par deux bras du *Nil*, tous deux navigables. Les *Athéniens* mirent leur Flotte dans un de ces bras, & y soutinrent un siége d'un an & demi.

Durant ces entrefaites tout le reste de l'*Egypte* s'étoit soumis au Vainqueur, à l'exception d'*Amyrtée*, qui avoit encore un parti dans les marais, où il se maintint pendant plusieurs années, par la difficulté que trouvérent les *Perses* à pénétrer jusqu'à lui pour le réduire. *Inare* & ceux de son parti se défendoient cependant à *Prosopitis* avec tant de valeur, que les *Perses*, desespérant de les réduire par les voies ordinaires, eurent recours à un expédient qui les fit parvenir à leur but. Ils saignérent par divers canaux le bras du *Nil* dans lequel étoit la Flotte *Athénienne*, & par ce moyen ouvrirent un passage à toute leur Armée pour entrer dans l'Ile. *Inare*, se voyant perdu, composa avec *Mégabyze* pour lui, pour tous les *Egyptiens*, & pour environ 50 *Athéniens*, & se rendit à condition qu'on leur laisseroit la vie sauve. Mais les autres *Athéniens*, qui faisoient un Corps de 6000 hommes, prirent le parti de se défendre. Pour cet effet ils mirent le feu à leurs vaisseaux, & se rangérent en bataille, résolus de mourir l'épée à la main, & de vendre bien cher leur vie, à l'exemple des *Lacédémoniens*, qui s'étoient fait tuer aux *Thermopyles*. Les *Perses*, voyant cette résolution desespérée, ne jugérent pas à propos de les attaquer, mais aimérent mieux leur offrir des conditions raisonnables, qui furent qu'ils sortiroient d'*Egypte*, & qu'on leur laisseroit un passage libre pour retourner dans leur Pays, soit par mer soit par terre. Ils acceptérent ces conditions, mirent les Vainqueurs en possession de *Byblos* & de toute l'Ile, & s'en allérent par terre à

(a) Ctes. & Diodor. Sicul. ubi supr. p. 281.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

à *Cyrène*, où ils s'embarquérent pour la *Grèce*; mais la plupart périrent avant que de gagner leur patrie.

Ce ne fut pas la feule perte que les *Athéniens* firent en cette occafion. Une autre Flotte de 50 Voiles, qu'ils envoyoient au fecours de leurs gens affiégés, entra dans une des bouches du *Nil*, peu de tems après que leurs compatriotes fe furent rendus, dans le deffein de les dégager, ne fachant rien de ce qui étoit arrivé. A peine y fut-elle entrée, que la Flotte de *Perfe* vint l'y attaquer, pendant que l'Armée lui faifoit des décharges de traits de-deffus les bords de la Rivière. Il n'en échappa que quelques vaiffeaux, qui fe fauvérent au travers de la Flotte ennemie, & tout le refte y périt. Ainfi finit la funefte guerre que les *Athéniens* firent en *Egypte*, & qui dura fix ans. Après cela l'*Egypte* retourna fous le joug *Perfan*, qu'elle porta pendant tout le refte du règne d'*Artaxerxe*. *Inare* & les autres prifonniers furent envoyés à *Sufe*, & *Sartamas* fut fait Gouverneur d'*Egypte* (a).

L'Egypte remife fous le joug. Année du Déluge 2536. Avant J. C. 453.

Les *Athéniens*, ayant équipé une autre Flotte de 200 Vaiffeaux, en donnérent le commandement à *Cimon* avec ordre de chaffer les *Perfes* de l'Ile de *Cypre*. *Cimon* fe rendit maître de *Citium*, de *Malum*, & de plufieurs autres Places de cette Ile, & envoya de-là 60 Vaiffeaux au fecours d'*Amyrtée*, qui continuoit toujours à fe défendre dans les marais où il s'étoit retiré. *Artabaze* étoit alors avec une Flotte de 300 Voiles dans les Mers de l'Ile de *Cypre*, où *Cimon*, dès-que l'Efcadre qu'il avoit envoyée en *Egypte* eut rejoint fa Flotte, alla attaquer *Artabaze*, qui perdit en cette occafion 100 Vaiffeaux, fans compter ceux qui furent coulés à fond. Le refte fut pourfuivi jufques fur les côtes de *Phénicie*. Encouragé par ce fuccès, il fit une defcente en *Cilicie*, chargea *Mégabyze*, qui s'y trouvoit à la tête d'une Armée de 300000 hommes, le défit, & après lui avoir tué un nombre prodigieux d'hommes, retourna en *Cypre* avec ce double triomphe (b).

Artaxerxe, las d'une guerre où il venoit de faire de fi grandes pertes, réfolut, de l'avis de fon Confeil, d'y mettre fin par un accommodement. Dans cette vue il envoya ordre à fes Généraux, qui étoient chargés de la guerre de *Cypre*, de faire la paix avec les *Athéniens* aux meilleures conditions qu'il feroit poffible. *Mégabyze* & *Artabaze* envoyérent des Ambaffadeurs en faire l'ouverture à *Athènes*, & après quelques négociations la paix fut conclue aux conditions fuivantes. 1. Que toutes les villes *Grecques* d'*Afie* jouiroient d'une entière liberté, & pourroient fe gouverner fuivant leurs propres Loix. 2. Qu'aucun Vaiffeau de guerre *Perfan* n'entreroit dans les Mers qui font depuis les Iles *Cyanées* jufqu'aux Iles *Chélidoniennes*, c'eft-à-dire, depuis le *Pont-Euxin* jufqu'aux côtes de *Pamphylie*. 3. Qu'aucun Général *Perfan* n'approcheroit de ces Mers avec des troupes à la diftance de trois jours de marche. 4. Que les *Athéniens* n'attaqueroient plus aucune des terres appartenant au Roi de *Perfe*. Ces articles ayant été jurés de part & d'autre, la paix fut publiée. Ainfi finit cette guerre, qui depuis que les *Athéniens* eurent brulé *Sardes* avoit duré 51 ans entiers, & qui avoit couté la vie à un nombre prodigieux de *Grecs* & de *Perfes* (c).

Ar-

(a) Ctes. c. 34. Diodor. Sicul. L. XI. p. 58. &c.

(b) Plutarch. in Cimon. Thucyd. L. I.

Diodor. Sicul. L. XI. p. 73.

(c) Diodor. Sicul. ubi fupr. p. 74. Thucyd. L. I.

Artaxerxe, après avoir tenu bon pendant cinq ans contre les sollicitations continuelles de sa mère, qui lui demandoit *Inare* & les *Athéniens* qui avoient été pris avec lui en *Egypte*, pour les sacrifier aux manes de son fils *Achéménide*, les accorda enfin à ses importunités. Cette inhumaine Princesse, sans aucun égard pour la foi donnée, ne les eut pas plutôt en son pouvoir qu'elle fit crucifier *Inare*, & couper la tête à tous les autres. *Mégabyze*, qui avoit engagé sa parole qu'ils auroient la vie sauve, sentit le tort que lui faisoit une si cruelle perfidie; & en fut si irrité qu'il quita la Cour, & se retira en *Syrie* dont il étoit Gouverneur: démarche qui fut bientôt suivie d'une révolte déclarée.

Inare crucifié. *Révolte de Mégabyze.*

Année du Déluge 2542. Avant J. C. 447.

Le Roi envoya au-plutôt contre lui *Osiris* avec une Armée de 200000 hommes, pour étouffer cette révolte dans sa naissance. Mais dans une bataille *Mégabyze* le blessa, le fit prisonnier & mit toute son Armée en fuite. *Artaxerxe* ayant appris que son Général étoit tombé entre les mains des ennemis le fit redemander, & *Mégabyze* eut la générosité de le lui renvoyer dès qu'il fut guéri de ses blessures (*a*). L'année suivante le Roi envoya contre lui une autre Armée, dont il donna le commandement à *Ménostane* fils d'*Artarius*, frère du Roi & Gouverneur de *Babylone*. Ce Général n'eut pas un succès plus heureux que l'autre: il fut mis en fuite, & *Mégabyze* resta maître du champ de bataille & de tout le bagage.

Artaxerxe, voyant qu'il ne le pouvoit réduire par force, lui envoya son Frère *Artarius* & sa sœur *Amytis*, qui étoit femme de *Mégabyze*, avec plusieurs autres personnes de la prémière qualité, pour l'engager à rentrer dans son devoir. Par leur entremise la paix fut faite, le Roi lui pardonna, & il revint à la Cour.

Quelque tems après, étant à la chasse, un Lion se seroit jetté sur le Roi, si *Mégabyze*, ne consultant dans cette occasion que son affection pour son Souverain, n'eût lancé un dard, qui tua ce terrible animal. *Artaxerxe*, qui avoit toujours conservé quelque haine contre lui, ordonna qu'on lui tranchât la tête, sous prétexte qu'il avoit manqué de respect à son Prince en blessant le Lion avant lui; & ce ne fut qu'avec bien de la peine, que sa sœur *Amytis* & sa mère *Amestris* obtinrent que cette sentence de mort fût changée en un bannissement perpétuel. *Mégabyze* fut envoyé à *Cyrta*, ville située sur les bords de la *Mer Rouge*, & condamné à y finir ses jours. Mais au bout de cinq ans il se déguisa & se rendit à *Suse*, où, par le moyen de sa femme & de sa belle-mère, il rentra encore en grace, & conserva la faveur du Roi jusqu'à sa mort, qui arriva quelques années après dans sa soixante & seizième année. Il fut extrêmement regretté du Roi & de toute la Cour. *Artaxerxe* lui devoit la couronne & la vie: mais il est dangereux à un sujet, que son Maître lui ait de trop grandes obligations; ce fut ce qui causa tous les malheurs qu'essuya *Mégabyze* (*b*).

La 34. année du règne d'*Artaxerxe*, une guerre, connue sous le nom de *Guerre du Péloponnèse*, s'alluma entre les *Athéniens* & les *Lacédémoniens*, & chacun des deux partis envoya des Ambassadeurs au Roi pour implorer son

(*a*) Ctes. c. 35.

(*b*) Id. c. 37—39.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

son secours (*a*). Mais il ne paroit en aucun endroit, qu'*Artaxerxe* leur ait fait quelque réponse avant la septième année de cette guerre. Il envoya alors aux *Lacédémoniens* un Ambassadeur nommé *Artapherne*, chargé d'une Lettre de sa part, écrite en *Assyrien*, où il leur marquoit qu'il lui étoit venu plusieurs Ambassadeurs de leur part, qui lui avoient exposé des choses si différentes, qu'il ne comprenoit point du tout ce qu'ils souhaitoient de lui: qu'ainsi il avoit pris le parti de leur envoyer un *Persan*, pour leur dire que s'ils avoient quelques propositions à lui faire, ils n'avoient qu'à envoyer avec lui un homme de confiance, qui pût l'informer au juste de ce qu'ils desiroient de lui. Cet Ambassadeur, en arrivant à *Eionne* sur la Rivière de *Strymon* dans la *Thrace*, y fut pris par un des Amiraux de la Flotte *Athénienne*, qui l'envoya à *Athènes*, où il fut traité avec tout le respect & tous les égards possibles, parce que les *Athéniens* souhaitoient de regagner les bonnes graces du Roi son Maître (*b*).

L'année suivante, dès que la saison permit aux *Athéniens* de se remettre en mer, ils renvoyérent l'Ambassadeur dans un Vaisseau de l'Etat aux dépens du Public, & nommérent quelques-uns de leurs Citoyens pour aller avec lui à la Cour de *Perse* en qualité d'Ambassadeurs. Mais en débarquant à *Ephèse* ils apprirent la mort d'*Artaxerxe*. Les Ambassadeurs, ne jugeant pas à propos d'aller plus loin après cette nouvelle, prirent congé d'*Artapherne*, & s'en retournérent à *Athènes* (*c*).

Artaxerxe fut plus favorable aux *Juifs* qu'aucun autre Roi de *Perse*; mais c'est dans leur Histoire, comme dans un endroit plus convenable, que nous rapporterons ce qui leur arriva sous son règne.

Xerxès II. Ce Prince mourut dans la 41. année de son règne, & eut *Xerxès* son fils unique, né d'un légitime mariage, pour Successeur. Mais il en avoit dix-sept autres de ses concubines, & entre autres *Sogdien*, que *Ctésias* apelle *Secondien*, *Ochus* & *Arsite*. Il arriva un jour de fête que *Xerxès* s'étant enivré, se retira dans sa chambre pour y cuver son vin. *Sogdien* voulut profiter de l'occasion. De concert avec *Pharnacias*, un des Eunuques de *Xerxès*, il surprit ce Prince dans l'état que nous venons de marquer, le tua au bout d'un règne de 45 jours, & fut déclaré Roi à sa place (*d*).

Sogdien. A peine *Sogdien* fut-il monté sur le trône, qu'il fit mettre à mort *Bagoraze* le plus fidèle des Eunuques de son père. Cet Eunuque avoit été chargé des funerailles d'*Artaxerxe* & de la Reine-mère de *Xerxès*, morte le même jour que son époux. Après avoir conduit ces deux corps en *Perse* dans le tombeau ordinaire des Rois, il trouva à son retour le trône occupé par *Sogdien*, avec qui il avoit eu quelque petit différend. *Sogdien*, au-lieu de surmonter son ressentiment, lui chercha querelle sur je ne sai quoi qui avoit rapport aux obsèques de son père, & le fit lapider.

Par ces deux meurtres il devint l'horreur de l'Armée & de la Noblesse. Comme il craignoit que ses frères n'eussent un dessein pareil au sien, il manda *Ochus*, sur qui ses soupçons tomboient principalement, & à qui son père

(*a*) Thucyd. L. II.
(*b*) Idem. L. IV. p. 285, 286.
(*c*) Id. ibid. p. 322.
(*d*) Ctes. c. 47. Diod. Sicul. L. XII. p. 115.

re avoit laiſſé le Gouvernement d'*Hyrcanie*, pour ſe défaire de lui quand il ſeroit arrivé. Mais *Ochus*, qui pénétra ſon deſſein, trouva divers prétextes pour ſe diſpenſer de ce voyage, & vint enfin à la tête d'une bonne Armée, avec laquelle il s'avança vers les frontières de *Perſe*, en déclarant qu'il vouloit venger la mort de ſon frère. Cette déclaration lui attira quantité de gens de qualité, & pluſieurs Gouverneurs de Provinces, qui étant ſouverainement mécontens de la cruauté & de la mauvaiſe conduite de *Sogdien*, mirent la couronne ſur la tête d'*Ochus*, & le proclamérent Roi. *Sogdien*, ſe voyant ainſi abandonné, entra, contre l'avis de ſes meilleurs amis, en traité avec ſon frère, qui ne l'eut pas plutôt en ſon pouvoir, qu'il le fit jetter dans des cendres *, où il mourut d'une mort cruelle (a).

Section IV. Hiſtoire de Perſe.

Ochus.

Ochus étant maître de l'Empire par la mort de *Sogdien*, changea ſon nom en celui de *Darius*. Ce Prince eſt connu dans l'Hiſtoire ſous le nom de *Darius Nothus*, ou de *Darius le Bâtard* †.

Année du Déluge 2565. Avant J. C. 424.

Arſite, voyant de quelle manière *Sogdien* avoit ſupplanté *Xerxès*, & avoit été détrôné enſuite lui-même par *Ochus*, voulut en faire autant à ce dernier. Quoiqu'il fût ſon frère de mère auſſi-bien que de père, il ſe révolta ouvertement contre lui, & fut encouragé & animé dans ſa révolte par *Artyphius* fils de *Mégabyze*. *Ochus*, que nous nommerons toujours *Darius* dans la ſuite, envoya *Artaſyras* un de ſes Généraux contre *Artyphius*, & marcha en perſonne contre ſon frère *Arſite*. *Artyphius*, avec quelques troupes *Grecques*, qu'il avoit à ſa ſolde, battit deux fois le Général qu'on lui avoit oppoſé. Mais dans une troiſième bataille on trouva moyen de lui débaucher ſes troupes auxiliaires, & il fut battu lui-même, & ſe vit réduit à la néceſſité de ſe rendre à *Darius*, ſur quelques eſpérances de pardon qu'on lui donna. Le Roi vouloit le faire mourir ſur le champ, mais la Reine *Paryſatis*, ſœur & femme de *Darius*, l'en détourna. Elle étoit auſſi fille d'*Artaxerxe*, mais d'une autre mère que *Darius*. C'étoit une femme habile & ruſée, dont le Roi ſon époux ſuivoit preſque en tout les avis. Le but du conſeil qu'elle lui donna dans cette occaſion, étoit d'uſer de clémence envers *Artyphius*, afin d'engager par-là ſon frère à ſe ſoumettre, dans l'attente d'éprouver les effets de la même bonté. *Darius* ſuivit ſon conſeil, qui eut

(a) Ctes. ubi ſupr. Diodor. Sicul. L. XII. p. 322.

* Ce ſupplice fut inventé pour lui, & devint dans la ſuite très commun en *Perſe*. *Ochus* s'étoit engagé par ferment à ne faire mourir *Sogdien*, ni par l'épée, ni par le moyen du poiſon, ni de faim. Pour tenir parole il inventa ce ſupplice, qui eſt décrit dans le XIII. Chapitre du II. Livre des *Macbabées*. On rempliſſoit de cendres juſqu'à une certaine hauteur une des plus hautes tours, du haut de laquelle on jettoit le Criminel la tête la prémière. Enſuite, avec une roue on remuoit ces cendres juſqu'à ce qu'elles le ſuffoquaſſent. Ainſi mourut ce Prince ſcélérat après un règne de ſix mois & quinze jours. (1).

† Il eſt placé immédiatement après *Artaxerxe Longuemain* dans le Canon de *Ptolomée*, ſuivant le ſtile ordinaire de ce Canon, qui donne au Prédéceſſeur toute l'année dans laquelle il eſt mort, & met comme ſon Succeſſeur celui qui a occupé le trône au commencement de l'année ſuivante. Comme les règnes de *Xerxès* & de *Sogdiane* n'ont duré enſemble que huit mois, & n'ont pas atteint le bout de l'année dans laquelle *Artaxerxe* eſt mort, *Darius* eſt placé dans le Canon comme Succeſſeur immédiat d'*Artaxerxe*.

(1) II. Machab. XIII. Val. Max. L. IX. c. 2.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

eut tout le succès qu'il en pouvoit espérer; car *Arsite*, ayant appris avec quelle douceur on avoit traité *Artyphius*, conclut que lui, qui étoit frère du Roi, feroit traité encore plus favorablement; & sur cette espérance il entra en négociation avec son frère, & se rendit. *Darius* l'ayant en son pouvoir, panchoit beaucoup à lui conserver la vie: mais, à force d'instances, *Parysatis* le fit comdamner à être suffoqué dans des cendres avec *Artyphius* (a).

Il fit aussi mettre à mort *Pharnacyas*, à cause qu'il avoit eu part au meurtre de *Xerxès*; comme aussi *Monasthène*, autre Eunuque. Ce dernier avoit été un des principaux Favoris de *Sogdien*, & fut condamné à une mort cruelle, mais il prévint son supplice en se tuant lui-même. Ces exécutions ne lui procurérent pas la tranquillité qu'il en attendoit, tout son règne ayant été troublé par de violentes agitations en divers endroits de l'Empire.

Une des plus dangereuses fut celle que lui suscita la rebellion de *Pisuthne* Gouverneur de *Lydie*, qui voulant se rendre Souverain dans sa Province, prit à sa solde une Armée *Grecque* commandée par *Lycon* l'*Athénien*. *Darius* envoya contre lui *Tissapherne*, à qui il donna en même tems le Gouvernement de *Lydie*, dont il falloit déposséder l'autre. *Tissapherne*, qui étoit artificieux & rusé trouva moyen de gagner les *Grecs* de *Pisuthne*, & d'engager eux & leur Général à se donner à lui. *Pisuthne*, trop affoibli par cette désertion, se rendit sur quelques promesses de pardon. Mais dès qu'on l'eut amené devant le Roi, ce Prince le condamna à être étouffé dans les cendres. Sa mort cependant n'appaisa pas entiérement les troubles, puisqu'*Amorges*, fils de *Pisithne*, avec le reste de son Armée, se maintint encore contre *Tissapherne*, & ravagea pendant deux ans les Provinces maritimes de l'*Asie Mineure*, jusqu'à ce qu'enfin il fut pris par les *Grecs* du *Péloponnèse*, à *Jase* ville d'*Jonie*, & livré par eux à *Tissapherne*, qui le fit mourir (b).

Darius eut à peine étouffé cette rebellion, qu'il courut un risque plus grand encore que celui dont il venoit de se tirer. Sa Cour, & l'on peut dire tout l'Empire, n'avoient d'autres Maîtres qu'*Artoxare*, *Artibarxane* & *Athous*, tous Eunuques. Il les consultoit & suivoit leurs avis dans toutes les affaires importantes. Mais *Artoxare* étoit plus qu'aucun autre son Favori, & rien ne se faisoit sans sa participation. Enivré de son pouvoir, il songea à monter sur le trône, & forma le dessein de se défaire de *Darius*. Dans cette vue, & afin qu'on ne le crût pas Eunuque, ce qui auroit été un obstacle à son élevation sur le trône, il se maria, mit une barbe artificielle, & publia qu'il n'étoit rien moins que ce que les *Perses* avoient cru jusqu'alors. Mais sa femme, qui étoit du complot, & peut-être charmée de se défaire d'un tel époux, informa le Roi de tout. Sur quoi *Artaxare* fut arrêté, & mis entre les mains de *Parysatis*, qui lui fit souffrir une mort honteuse & cruelle (c).

Révolte des Egyptiens.

Mais le plus grand des malheurs qui arrivérent à *Darius* pendant tout le cours de son règne fut la révolte de l'*Egypte*, qui éclata dans la même année que la rebellion de *Pisuthne*, *Darius* n'ayant pu réduire l'*Egypte* comme il

(a) Idem. c. 49. (b) Idem. c. 51. (c) Id. ibid.

il réduisit ce rebelle. *Amyrtée*, qui règnoit dans les endroits marécageux de l'*Egypte*, depuis la révolte d'*Inare*, sachant que les *Egyptiens* étoient las de la domination des *Perses*, & disposés à prendre des mesures pour le recouvrement de leur liberté, sortit de ses marais, & ayant été joint par un grand nombre d'*Egyptiens*, qui accoururent de toutes parts auprès de lui, chassa les *Perses*, & devint Roi de tout le Pays.

Année du Déluge 2576. Avant J. C. 413.

Après s'être affermi sur le trône, & avoir entièrement chassé d'*Egypte* les *Perses*, il résolut de les attaquer aussi dans la *Phénicie*, ayant déjà pris pour cet effet des mesures avec les *Arabes*. L'avis qu'en eut le Roi de *Perse*, lui fit rapeller la Flotte qu'il avoit promise aux *Lacédémoniens*, pour l'employer à la défense de ses propres Etats (a). Pendant que *Darius* faisoit la guerre contre les *Egyptiens* & les *Arabes*, les *Mèdes* se soulevérent. Mais ayant été défaits & ramenés à leur devoir par la force, pour les punir leur joug fut appesanti, comme il arrive ordinairement en pareil cas (b). Les armes de *Darius* semblent avoir eu le même succès contre les *Egyptiens*: Car *Amyrtée* étant mort après avoir règné six ans, son fils *Pansiris*, suivant *Hérodote* (c), lui succéda du consentement des *Perses*: ce qui prouve que ces derniers doivent avoir été alors maîtres de l'*Egypte*.

Après avoir rétabli les affaires en *Médie* & en *Egypte*, *Darius* donna à *Cyrus* le plus jeune de ses fils le Gouvernement en Chef de toutes les Provinces de l'*Asie Mineure*. Un pouvoir si étendu étoit remis entre de bien jeunes mains; puisque *Cyrus*, étant né après que son père fut parvenu à la couronne, ne pouvoit avoir alors qu'environ seize ans. Mais comme *Parysatis* sa mère, qui pouvoit tout sur l'esprit du Roi, étoit idolâtre de ce fils, elle lui fit donner ce Gouvernement, dans la vue sans doute de le mettre par-là en état de prétendre à la couronne après la mort de son père. Aussi fut-ce l'usage qu'il en fit, comme nous le dirons dans la suite en parlant des troubles dont l'Empire fut agité en cette occasion (d).

Une des instructions que lui donna son père, en l'envoyant dans son Gouvernement, portoit qu'il eût à fournir des secours aux *Lacédémoniens* contre les *Athéniens*: ordre bien opposé à la sage politique dont *Tissapherne* avoit suivi les maximes, en aidant tantôt un parti, & tantôt un autre: d'où il arrivoit qu'ils s'affoiblissoient tous deux par la guerre, & qu'aucun ne se trouvoit en état d'inquiéter les *Perses*, leurs vrais ennemis. *Cyrus* ne fut pas longtems sans s'appercevoir que *Darius* péchoit contre les règles de la Politique. Car les *Lacédémoniens* ayant bientôt accablé les *Athéniens* par le moyen des *Perses*, envoyérent d'abord *Thimbro*, ensuite *Dercyllidas*, & enfin leur Roi *Agésilas*, pour envahir quelques Provinces de *Perse* en *Asie*: ce qui fut exécuté avec tant de succès, que tout l'Empire auroit couru risque, si *Darius*, en répandant de l'argent parmi ceux qui avoient le plus d'autorité dans les villes *Grecques*, n'avoit trouvé moyen de rallumer la guerre en *Grèce*, ce qui obligea les *Lacédémoniens* à rappeller leurs troupes (e).

Cyrus

(a) Thucyd. L. VIII. init. Justin. L. V. c. 2. Diodor. Sicul. L. XIII. p. 160.
(b) Xenoph. Hellenic. L. I. Herodot. L. II.
(c) Herodot. L. III.
(d) Xenoph. ubi supr. Plutarch. in Artax. & Lysandro. Justin. L. V. c. 5. Diodor. Sicul. L. XIII. p. 368.
(e) Xenoph. Diodor. Justin. ibid. Thucyd. L. II. Plutarch. in Lysandro.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

Cyrus ayant fait mettre à mort deux nobles *Perſans*, fils d'une ſœur de *Darius*, ſans autre raiſon que parce qu'ils avoient manqué de ſe couvrir les mains de leurs manches en ſa préſence, ſelon le cérémonial qui s'obſervoit à l'égard des Rois de *Perſe*, *Darius* le manda à la Cour, ſous prétexte qu'il étoit indiſpoſé, & qu'il ſouhaitoit de le voir. *Cyrus*, ſachant quel aſcendant ſa mère avoit ſur le Roi, ſe prépara à partir: mais avant que de ſe mettre en chemin, il donna à *Lyſandre*, Général des *Lacédémoniens*, de ſi groſſes ſommes pour payer ſa *Flotte*, qu'elles le mirent en état de remporter à *Ægoſpotamos* ſur l'*Helleſpont*, cette fameuſe victoire, qui détruiſit entièrement la puiſſance des *Athéniens*, & mit fin à la guerre du *Péloponnèſe*, qui avoit duré vingt-ſept ans (*a*).

Darius étoit extrêmement irrité contre *Cyrus*, non ſeulement à cauſe de la mort de ſes deux neveux, mais auſſi parce que ce Prince prétendoit qu'on lui rendît des honneurs qui n'étoient dus qu'au Roi. Ainſi il ſe détermina à le dépouiller de ſon Gouvernement. Cependant, quand il fut arrivé, *Paryſatis* vint à bout de faire ſa paix, & tâcha outre cela d'engager le vieux Roi à déclarer ſon Succeſſeur, a l'exemple de *Darius Hyſtaſpes*, qui avoit donné la préférence à *Xerxès* ſur tous ſes frères, parce qu'il étoit né, comme *Cyrus*, après l'avènement de ſon père à la couronne. Mais *Darius* ne voulut jamais pouſſer juſques-là ſa complaiſance pour elle, & laiſſa néanmoins à *Cyrus* le Gouvernement des Provinces qu'il avoit déjà.

Mort de Darius Nothus. Année du Déluge 2584. Avant J. C. 405.

Peu de tems après *Darius* mourut, après un règne de dix-neuf ans, & eut pour Succeſſeur *Arſace*, ſon fils aîné, & auſſi fils de *Paryſatis*, qui en montant ſur le trône prit le nom d'*Artaxerxe*, & fut à cauſe de ſa prodigieuſe mémoire ſurnommé *Mnémon* par les *Grecs*. Etant auprès du lit de mort de ſon père, il lui demanda quelle règle de conduite il avoit ſuivie pendant un règne auſſi heureux que le ſien; afin de pouvoir l'imiter. *C'a été*, lui répondit le Roi mourant, *de faire toujours ce que la Religion & la Juſtice exigeoient de moi, ſans m'écarter jamais de l'une ni de l'autre* (*b*).

Artaxerxe Mnémon.

Après la mort de *Darius*, ſon fils *Artaxerxe* ſe rendit à *Paſargade*, pour s'y faire ſacrer, ſelon la coutume, par les Prêtres de *Bellone*. A peine fut-il arrivé dans cette ville, qu'un des Prêtres lui apprit que ſon frère *Cyrus* avoit formé une conſpiration contre lui, & étoit dans le deſſein de l'égorger dans le Temple même. En conſéquence de cet avis, *Cyrus* fut arrêté & condamné à mort. Mais ſa mère *Paryſatis* ſollicita ſi fortement en ſa faveur, que non ſeulement il obtint ſa grace, mais fut auſſi renvoyé dans les Provinces maritimes de l'*Aſie Mineure*, dont il avoit eu le Gouvernement (*c*).

A peine *Artaxerxe* fut-il monté ſur le trône, que la Reine *Statira* ſon épouſe, qu'il aimoit éperdument à cauſe de ſon extrême beauté, employa tout le pouvoir qu'elle avoit ſur lui pour perdre *Udiaſte*, qui avoit tué ſon frère *Teriteucbme*. Cette affaire ſe paſſa ſous le règne de *Darius*, & fut une com-

(*a*) Xenoph. Hellen. L. II. Plutarch. in Lyſandro. Diodor. L. XIII.
(*b*) Plutarch. in Artax. Diodor. ubi ſupr. Juſtin. L. V. c. 8. & 11. Athenæus L. XII.
(*c*) Plutarch. in Artax. Xenoph. de expedit. Cyri L. V. Juſtin. L. I. c. 5. & 11.

complication d'adultères, d'inceftes & de meurtres, qui après avoir caufé les plus grands defordres dans la Famille Royale, finirent enfin de la manière la plus tragique pour tous ceux qui y avoient eu part.

Statira étoit fille d'*Hidarne*, *Perfe* de fort grande qualité, & Gouverneur d'une des principales Provinces de l'Empire. *Artaxerxe*, qui portoit alors le nom d'*Arface*, étant devenu amoureux d'elle, l'époufa dans le même tems que *Tériteuchme*, frère de *Statira*, obtint en mariage *Ameftris* une des filles de *Darius* & fœur d'*Arface*; & ce fut en faveur de ce mariage que *Tériteuchme*, quand fon père fut mort, eut fon Gouvernement. Il y avoit encore dans cette famille une autre fœur nommée *Roxane*, qui n'étoit pas moins belle que *Statira*. *Tériteuchme* fon frère conçut pour elle une paffion violente, qu'il chercha à fatisfaire en tuant fa femme *Ameftris*, & en excitant une révolte dans le Royaume. *Darius* ayant été informé de ce deffein, engagea *Udiafte*, ami intime de *Tériteuchme*, à l'affaffiner. Il le fit, & obtint pour récompenfe le Gouvernement de fon ami.

Parmi les Gardes de *Tériteuchme* il y avoit un fils d'*Udiafte*, nommé *Mithridate*, fort attaché à fon Maître. Ce jeune homme ayant appris que fon père avoit commis ce meurtre, fit contre lui toutes fortes d'imprécations; & pour montrer l'horreur qu'il avoit d'une action fi lâche, s'empara de la ville de *Zaris*, & fe révoltant ouvertement voulut rétablir le fils de *Tériteuchme*. Mais fes forces ne répondoient pas à la grandeur de fon deffein, & il fe vit bientôt renfermé dans fa place avec le fils de *Tériteuchme*, qu'il avoit auprès de lui. Tout le refte de la famille d'*Hidarne* fut mis en prifon, & livré à *Paryfatis*, pour venger, comme elle le jugeroit à propos, le traitement qu'on avoit fait ou voulu faire à fa fille *Ameftris*. Cette cruelle Princeffe commença par *Roxane*, dont la beauté avoit été l'origine de tout le mal, & la fit fcier en deux: tous les autres furent décapités à l'exception de *Statira*, qu'elle accorda aux follicitations & aux larmes d'*Arface* époux de *Statira*, quoique *Darius* lui dît qu'elle auroit occafion de s'en repentir. Tel étoit l'état des chofes quand *Darius* vint à mourir.

Dès-qu'*Arface* fut fur le trône, *Statira* fit fi bien qu'*Udiafte* lui fut livré. Elle lui fit arracher la langue, & le condamna à mourir dans les tourmens les plus cruels qu'elle put inventer, pour le punir de la part qu'il avoit eue à la ruïne de fa famille; & elle donna fon Gouvernement à fon fils *Mithridate*, pour récompenfe de l'affection qu'il avoit témoignée au fils de *Tériteuchme*. *Paryfatis*, de fon côté, fe vengea fur ce fils, en l'empoifonnant; & l'on verra bientôt qu'elle en fit autant à *Statira* (*a*).

Cyrus, de retour dans fon Gouvernement, ne fongeoit qu'à venger l'affront que fon frère lui avoit fait en le condamnant à mort. Enfin, il prit la réfolution de fe révolter, & de faire tous fes efforts pour chaffer fon frère du trône. Dans cette vue, il employa *Cléarque* Général *Lacédémonien* pour lever un Corps d'Armée de troupes *Grecques*, fous prétexte d'une guerre que les *Lacédémoniens* prétendoient aller faire en *Thrace*. *Alcibiade* l'*Athénien* démêlant fans peine le but de ces levées, alla dans la Province de *Phar-*

(*a*) Ctefias in Perf.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

Pharnabaze, pour se rendre de-là à la Cour de *Perse*, y donner avis à *Artaxerxe* de ce qui se tramoit contre lui. S'il eût pu y arriver, une découverte de cette importance lui auroit surement procuré la faveur d'*Artaxerxe*, & l'assistance dont il avoit besoin pour le rétablissement de sa patrie. Mais les partisans des *Lacédémoniens* à *Athènes*, c'est-à-dire, les trente Tirans, craignant les intrigues d'un génie supérieur comme le sien, trouvérent moyen d'engager *Pharnabaze* à le faire mourir; ce qui fit perdre aux *Athéniens* les espérances qu'ils avoient conçues de se voir rétablis dans leur prémier état *(a)*.

Cyrus se résout à faire la guerre à son frère. Année du Déluge 2586. Avant J. C. 403.

Plusieurs villes du Gouvernement de *Tissapherne* se révoltérent pour se donner à *Cyrus*. Cet incident, qui étoit l'effet des intrigues secrettes de *Cyrus*, alluma la guerre entre eux. *Cyrus*, sous prétexte d'armer contre *Tissaphérne*, assembla ouvertement des troupes, & pour mieux tromper la Cour, il envoya de grandes plaintes au Roi contre ce Gouverneur, lui demandant sa protection & son secours de la manière la plus humble. *Artaxerxe*, trompé par ces apparences, crut que tous les préparatifs que *Cyrus* faisoit, n'étoient destinés que contre *Tissapherne*; & comme il n'étoit pas fâché qu'il y eût des divisions entre eux, il lui laissa faire des levées *(b)*.

Cyrus ne perdit point de tems, & se hâta d'exécuter son grand dessein. Après avoir assisté les *Lacédémoniens* contre ceux d'*Athènes*, & les avoir mis en état de remporter des victoires par lesquelles ils étoient devenus maîtres de la *Grèce*; il crut pouvoir s'ouvrir à eux, & en exiger du secours. Les *Lacédémoniens* lui accordérent d'abord sa demande, & envoyérent ordre à leur Flotte de joindre incessamment celle de ce Prince, & d'obéir en tout à *Tamus* son Amiral. Mais ils eurent soin de n'en rien dire à *Artaxerxe*, & firent semblant d'ignorer que c'étoit à lui qu'on en vouloit. Cette précaution fut prise, afin de pouvoir se justifier auprès de ce Monarque, en cas qu'il eût le bonheur de vaincre son frère *(c)*.

L'Armée que *Cyrus* avoit levée, consistoit en 13000 *Grecs*, qui étoient la fleur de ses forces, & en 100000 hommes d'autres troupes réglées de Nations Barbares. *Cléarque* le *Lacédémonien* commandoit les troupes du *Péloponnèse*, excepté les *Achéens*, qui avoient pour Chef *Socrate* d'*Achaïe*. Les *Béotiens* étoient sous *Proxène* de *Thèbes*, & les *Thessaliens* sous *Ménon*. Les Barbares avoient des *Perses* pour Commandans, à la tête desquels étoit *Ariée*. La Flotte consistoit en 35 Vaisseaux commandés par *Pythagore Lacédémonien*, & en 25 commandés par *Tamus Egyptien*, Amiral de toute la Flotte *(d)*. *Cyrus* ne s'étoit ouvert de son dessein qu'à *Cléarque* seul parmi les *Grecs*, dans la crainte qu'une entreprise si hardie ne décourageât les Officiers aussi bien que les soldats. *Proxène*, dont la famille étoit depuis longtems amie de celle de *Xénophon*, présenta ce jeune *Athénien* à *Cyrus*, qui le reçut très favorablement, & lui donna de l'emploi dans son Armée parmi les *Grecs (e)*. Enfin, toutes choses étant prêtes, *Cyrus* partit de *Sardes*, & marcha vers les

(a) Xenoph. ubi supr.
(b) Xenoph. ubi supr. Plutarch. in Artax.
(c) Xenoph. & Plut. ibid. Justin. L. V. c. 11.
(d) Xenoph. ubi supr. pag. 252.
(e) Ibid. L. II. p. 294.

les hautes Provinces de l'*Asie*, sans que les troupes sussent à qui on en vouloit, ni dans quel Pays on les conduisoit ; *Cyrus* ayant seulement donné à entendre qu'il marchoit contre les *Pisidiens*, qui par leurs courses infestoient sa Province.

Tisapherne, démêlant que tant de préparatifs étoient trop grands pour une si petite entreprise que celle qui servoit de prétexte, étoit parti en hâte de *Milet* pour en informer le Roi. Ce Prince, ne pouvant plus révoquer en doute le dessein de son frère, assembla une nombreuse Armée pour lui faire tête. Mais pendant qu'*Artaxerxe* prenoit ces mesures, *Cyrus* s'avançoit toujours à grandes journées. Etant arrivé au Pas de la *Cilicie* il y trouva *Syennesis*, Roi du Pays, qui se disposoit à lui en disputer le passage; ce qui lui auroit été facile, s'il n'avoit pas été obligé d'abandonner ce poste pour aller défendre son propre Pays menacé par la Flotte de *Janus* & par celle des *Lacédémoniens* (*a*). Quand l'Armée de *Cyrus* fut à *Tarse*, les *Grecs* refusérent de passer outre, soupçonnant qu'on les menoit contre le Roi, & protestant qu'ils ne s'étoient point engagés à cette condition. *Cléarque* voulut d'abord employer son autorité pour étouffer ce tumulte, mais inutilement. Il cessa donc de s'opposer de front à leur dessein, & paroissant même entrer dans leurs vues, il leur conseilla d'envoyer des Députés à *Cyrus*, pour savoir de lui-même contre qui il prétendoit les mener. *Cyrus*, que *Cléarque* avoit fait avertir de ce qui se passoit, répondit qu'il alloit attaquer *Abrocomes*, qui étoit à douze journées de-là sur l'*Euphrate*. Les *Grecs* virent bien que ce n'étoit pas-là son vrai dessein: cependant ils consentirent à le suivre, pourvu qu'il augmentât leur paye. *Cyrus* leur accorda volontiers leur demande, & s'étant concilié leur affection durant la marche, en les traitant avec bonté & avec humanité, il leur déclara à la fin qu'il marchoit contre *Artaxerxe*. A l'ouïe de cette nouvelle, il s'éleva dans l'Armée de grands murmures, auxquels les promesses magnifiques du Prince firent bientôt succéder des mouvemens d'allegresse (*b*).

Après une longue marche, *Cyrus* arriva dans les Plaines de *Cunaxa*, situées dans la Province de *Babylone*, & y trouva *Artaxerxe* à la tête d'une Armée de 900000 hommes, prêt à le combattre. A cette vue, *Cyrus*, sautant en bas de son char, ordonna que chacun prît ses armes & son rang, ce qui fut exécuté avec tant de promtitude, que les troupes n'eurent pas le tems de prendre leur repas. *Cléarque* conseilla à *Cyrus* de ne point s'engager dans la mêlée, mais de mettre sa personne en sureté derrière les Bataillons *Grecs*. Mais ce Prince rejetta cet avis avec indignation, disant qu'il ne prétendoit pas se rendre indigne de la couronne pour laquelle il combattoit. Les Armées étant en présence, les *Grecs* attaquérent celle du Roi avec tant de valeur, que l'aile, qui leur étoit opposée, fut d'abord mise en fuite; sur quoi ceux qui étoient autour de lui le proclamérent Roi. Mais comme ce Prince remarqua que dans ce même moment *Artaxerxe* faisoit faire un mouvement pour le prendre en flanc, il marcha droit à lui avec 600 chevaux d'élite, tua de sa propre main *Artagerse*, Capitaine des Gardes

(*a*) Xenoph. L. I. p. 248—261. (*b*) Idem. & Plutarch. ibid.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

Gardes du Roi, & mit en fuite tout le Corps, qui étoit sous ses ordres. Découvrant ensuite son frère il s'écria, *je le vois*, & piqua vers lui. Alors le combat devint comme singulier entre *Artaxerxe* & *Cyrus*, chacun d'eux tâchant de s'assurer la couronne par la mort de son rival. *Cyrus* tua le cheval de son frère, & le blessa lui-même dans le tems qu'il étoit par terre. Mais *Artaxerxe* s'étant relevé, & ayant monté un autre cheval, *Cyrus* poussa encore à lui, le blessa d'un second coup, & se préparoit déjà à lui en porter un troisième, quand les Gardes du Roi, remarquant le danger où se trouvoit leur Maître, lancérent leurs traits tous à-la-fois sur *Cyrus*, qui en fut percé dans le tems qu'*Artaxerxe* le frappa de sa javeline. Ce Prince tomba mort; & tous les principaux Seigneurs de sa Cour, ne voulant pas survivre à leur Maître, se firent tous tuer auprès de son corps: preuve certaine, dit *Xénophon*, qu'il savoit bien choisir ses amis, & qu'il en étoit véritablement aimé. Il y en a qui assurent que *Cyrus* fut tué par un soldat *Carien*. *Mithridate*, jeune Seigneur *Persan*, se vantoit de lui avoir porté le coup mortel, en lui enfonçant sa javeline dans la temple avec tant de roideur, qu'elle lui perça la tête de part en part.

Cyrus tué.

Année du Déluge 2588. Avant J. C. 401.

Artaxerxe, après avoir fait couper la tête & la main droite à son frère, poursuivit les ennemis jusques dans leur camp, où il se rendit maître de la plus grande partie de leur bagage & de leurs provisions. Les *Grecs* avoient défait l'aile gauche de l'Armée du Roi, commandée par *Tissapherne*; & d'un autre côté, l'aile droite des *Perses*, commandée par *Artaxerxe* lui-même, avoit battu l'aile gauche des ennemis. Ainsi les *Grecs* d'un côté, & *Artaxerxe* de l'autre, ne sachant point ce qui se passoit ailleurs, comptoient chacun avoir remporté la victoire. Mais *Tissapherne* ayant appris au Roi que le Corps qu'il commandoit, avoit été mis en fuite par les *Grecs*, ce Prince rallia ses troupes dans le dessein de les attaquer. Les *Grecs*, sous les ordres de *Cléarque*, repoussérent aisément les *Perses*, & les poursuivirent jusqu'au pié de quelques collines, où les *Grecs* firent alte, très étonnés de ne recevoir aucune nouvelle de *Cyrus*, dont ils ignoroient la mort & la défaite. Ils prirent le parti de s'en retourner dans leur camp, où ils trouvérent la plus grande partie du bagage pris, avec tous les vivres, ce qui les obligea à passer la nuit dans le camp sans avoir pris aucune nourriture. Le lendemain ayant appris la triste nouvelle de la mort de *Cyrus*, & de la défaite d'une partie de son Armée, ils députérent vers *Ariée*, qui s'étoit retiré au lieu d'où ils étoient partis la veille de l'action, pour lui offrir comme Vainqueur la couronne de *Perse* à la place de *Cyrus*. *Ariée* rejetta cette offre, & leur dit qu'il avoit dessein de partir le lendemain de grand matin pour s'en retourner en *Ionie*, leur conseillant de le venir joindre la nuit. Ils suivirent cet avis, & s'étant mis en marche, sous la conduite de *Cléarque*, ils arrivérent sur le minuit au camp d'*Ariée*, d'où ils reprirent le chemin de la *Grèce* (a). Ils étoient à une prodigieuse distance de leur patrie, & ne pouvoient se rendre en *Grèce*, qu'en traversant à main armée une grande étendue, toute de Pays ennemis. Mais leur valeur & leur courage surmontérent ces difficultés; &

(a) Xenoph. ibid. p. 272—292. Diodor. Sicul. L. XIV. p. 255—257.

& en dépit d'une formidable Armée, qui les harceloit continuellement, ils firent une retraite de 2325 milles par des Provinces ennemies, & gagnérent les villes *Grecques*, situées fur le *Pont Euxin*. Ce fut la plus longue marche & la plus mémorable retraite qui ait jamais été faite dans un Pays ennemi. *Cléarque* fut leur prémier conducteur; mais ayant été tué par une trahifon de *Tiffapherne*, on mit à fa place *Xénophon*, dont la bravoure & la fageffe furent les principales caufes que les *Grecs* revirent enfin leur terre natale. Comme ce même *Xénophon* a laiffé par écrit le détail de cette expédition & de la retraite des *Grecs*, nous renvoyons nos Lecteurs à cet Ouvrage inimitable, & revenons à ce qui fe paffa à la Cour d'*Artaxerxe* après la bataille de *Cunaxa*.

Ce Prince s'imaginant avoir tué *Cyrus* de fa main, & regardant cette action comme la plus glorieufe de fa vie, c'étoit le bleffer dans l'endroit le plus fenfible que de lui difputer cet honneur. Ayant donc appris que le Soldat *Carien* dont nous avons parlé ci-deffus, vouloit partager cette gloire avec lui, il le livra à *Paryfatis*, qui avoit juré la perte de tous ceux qui avoient eu part à la mort de fon fils. Elle fit fouffrir à ce malheureux durant dix jours les tourmens les plus horribles qu'elle put inventer, & le condamna enfuite à une mort cruelle.

Mithridate de-même, s'étant vanté que c'étoit lui qui avoit porté le coup mortel à *Cyrus*, fut condamné au fupplice des Auges, que nous avons décrit en parlant des Châtimens en ufage chez les *Perfes*. *Méfabate*, un des Eunuques du Roi, qui par l'ordre même de ce Monarque avoit coupé la tête & la main à *Cyrus*, ayant été livré à *Paryfatis*, fut écorché tout vif, après quoi on étendit fa peau à fes yeux fur des pieux dreffés tout auprès. La cruauté & le reffentiment de *Paryfatis* ne s'en tinrent pas-là. Elle confervoit depuis longtems dans fon cœur une haine implacable contre *Statira*, qui lui avoit reproché qu'elle avoit favorifé *Cyrus* dans fa révolte contre fon frère *Artaxerxe*. Pour fatisfaire fa haine, cette Furie empoifonna fa belle-fille, de la manière fuivante.

Elle feignit de fe réconcilier avec *Statira*, & l'ayant invitée à fouper prit fur la table un Oifeau fort rare qu'on y avoit fervi & le partagea par le milieu, donnant une moitié à *Statira*, & mangeant l'autre. *Statira* bientôt après fentit de vives douleurs, & étant fortie de table mourut dans des convulfions horribles. *Artaxerxe*, infiniment fenfible à la perte d'une femme qu'il aimoit tendrement, & connoiffant le caractère de fa mère, fit arrêter tous les domeftiques de cette Princeffe, & les fit appliquer à la queftion. *Gygis*, Confidente de *Paryfatis*, avoua que fa Maîtreffe avoit fait frotter de poifon un des côtés du couteau avec lequel elle avoit coupé en deux l'Oifeau, & que *Statira* avoit mangé la moitié de l'Oifeau où le poifon avoit touché. *Gygis* fubit une mort cruelle. Pour *Paryfatis*, le Roi la confina à *Babylone*, en lui difant que tant qu'elle y feroit il n'y mettroit jamais le pié. A la fin cependant, quand le tems eut calmé fa douleur, il lui permit de revenir à la Cour, où, par une complaifance fans bornes pour toutes fes volontés, elle rentra en grace, & fut même toute-puiffante à la Cour jufqu'au tems de fa mort (a).

Après

(a) Plutarch. in Artax.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

Après la mort de *Cyrus*, *Tissapherne* ayant été renvoyé dans son Gouvernement, & revêtu outre cela du même pouvoir qui avoit été donné à *Cyrus*, commença à inquiéter & à opprimer les villes *Grecques* qui étoient à portée de son autorité, & qui avoient été dans les intérêts de *Cyrus*. Ces villes envoyérent aussi-tôt des Ambassadeurs aux *Lacédémoniens*, pour implorer leur assistance. Les *Lacédémoniens*, ayant fini la longue guerre qu'ils avoient eue contre les *Athéniens*, profitérent de l'occasion pour rompre avec les *Perses*, & envoyérent contre eux *Thimbron* à la tête d'une Armée, à laquelle *Xénophon* joignit les forces qu'il avoit amenées *d'Asie*. Mais *Thimbron* ayant été bientôt rapellé pour quelque mécontentement & envoyé en exil, *Dercyllidas* fut mis en sa place, & réussit beaucoup mieux, étant non seulement un grand Général, mais aussi distingué par son habileté à inventer des Machines de guerre. Quand il fut arrivé, il apprit qu'il y avoit de la division entre *Tissapherne* & *Pharnabaze*, Gouverneurs des deux Provinces voisines. Il fit trève avec le prémier, & étant entré dans la Province de *Pharnabaze*, il s'avança jusques dans l'*Eolie*, & s'y rendit maître de plusieurs Places. *Pharnabaze*, craignant que *Dercyllidas* ne s'emparât de la *Phrygie*, qui étoit la principale Province de son Gouvernement, fut charmé de faire une trève avec lui, & de lui laisser à cette condition ce qu'il avoit conquis. Le Général *Lacédémonien* alla prendre ses quartiers d'hiver dans la *Bithynie*, pour n'être point à charge à ses Alliés. Vers ce même tems *Pharnabaze* fit un voyage à la Cour, & y porta des plaintes contre *Tissapherne*, qui, au-lieu d'attaquer l'ennemi commun, avoit conclu une trève avec *Dercyllidas*. Il sollicita outre cela *Artaxerxe* d'équiper une puissante Flotte, & d'en donner le commandement à *Conon* l'*Athénien*, alors en exil dans l'Ile de *Cypre*; assurant que comme *Conon* étoit le meilleur Amiral de son tems, il sauroit bien empêcher qu'il ne passât de nouvelles recrues de *Grèce* en *Asie*, & détruire la puissance des *Lacédémoniens* dans cette partie du Monde. Le Roi approuva ce projet, & donna ordre sur le champ qu'on lui comptât 500 talens pour équiper une Flotte, dont le commandement fut conféré à *Conon* (*a*).

Les Lacédémoniens attaquent les Perses.

Année du Déluge 2589. Avant J. C. 400.

Durant ces entrefaites, *Dercyllidas*, après avoir réduit *Atarne*, entra en *Carie*, où *Tissapherne* faisoit ordinairement sa résidence. Car les *Lacédémoniens*, croyant que c'étoit dans cette Province qu'il falloit attaquer *Tissapherne* pour obtenir tout ce qu'ils demandoient, avoient donné ordre à *Dercyllidas* d'y pénétrer. *Tissapherne* & *Pharnabaze* n'en furent pas plutôt informés, qu'ils réunirent leurs troupes pour s'opposer aux entreprises de *Dercyllidas*, qu'ils poussérent dans un terrein si desavantageux, qu'il y auroit infailliblement péri, s'ils l'eussent chargé dans le moment. *Pharnabaze* étoit de sentiment qu'il falloit l'attaquer; mais *Tissapherne*, qui avoit éprouvé la valeur des *Grecs* à la bataille de *Cunaxa*, ne voulant pas en venir à un engagement, proposa à *Dercyllidas* une entrevue, dans laquelle on fit une trève, en attendant qu'ils pussent avoir réponse de leurs Maîtres sur les conditions auxquelles on offroit de part & d'autre de faire la paix. Ce fut ainsi que

(*a*) Diodor. Sicul. L. XIV. p. 417. Justin. L. VI. c. 8. Pausan. in Atticis.

que *Dercyllidas* & le Corps qu'il commandoit, durent leur conservation à la seule lâcheté de leurs ennemis (*a*). Section IV.

Les *Lacédémoniens* ayant appris par des gens qui venoient d'*Asie*, que le Roi de *Perse* faisoit équiper une nombreuse Flotte sur les côtes de *Phénicie*, de *Syrie* & de *Cilicie*, & supposant, comme il étoit vrai, que cette Flotte étoit destinée contre eux, résolurent d'envoyer en *Asie* *Agésilas*, un de leurs Rois, pour y faire une diversion. Tout étant prêt pour cette expédition, *Agésilas* mit à la voile avec un Corps considérable de troupes, & arriva à *Ephèse* avant qu'aucun des Officiers du Roi eût la moindre connoissance de son dessein: tant avoit été grande la promtitude des *Lacédémoniens* à se déterminer, aussi-bien que leur fidélité à garder le secret.

Histoire de Perse.

Agésilas passe en Asie. Année du Déluge 2593. Avant J. C. 396.

Agésilas entra en campagne avec 10000 hommes d'Infanterie, & 4000 Chevaux, & ne trouvant personne en tête, emporta tout ce qui se présentoit devant lui. *Tissapherne* lui fit demander ce qu'il étoit venu faire en *Asie*, & pourquoi il avoit pris les armes. Il répondit que c'étoit pour secourir les *Grecs* qui y habitoient, & pour les rétablir dans leur ancienne liberté. *Tissapherne*, qui n'étoit pas encore en état de le combattre, lui donna parole que son Maître laisseroit aux villes *Grecques* de l'*Asie* leur liberté, pourvu qu'il ne fît aucun acte d'hostilité jusqu'au retour d'un Exprès qu'il avoit envoyé en Cour. *Agésilas* y consentit, & l'on fit une trève, qui fut jurée de part & d'autre. Mais *Tissapherne*, sans s'embarrasser de son serment, profita de ce délai pour assembler des troupes de tous côtés, & en demanda au Roi encore d'autres, qui ne furent pas plutôt arrivées, qu'il fit dire à *Agésilas* de sortir de l'*Asie*, ou qu'en cas de refus il lui déclareroit la guerre. Tous les *Lacédémoniens* & leurs Confédérés furent allarmés de ce message, ne se croyant pas en état de résister à une Armée aussi nombreuse que celle de *Tissapherne*, laquelle avoit été renforcée par des troupes auxiliaires, venues de toutes les Provinces de l'Empire de *Perse*. Pour *Agésilas*, il écouta les hérauts de *Tissapherne* avec un visage gai & tranquille, & leur ordonna de dire à leur Maître qu'il lui avoit de grandes obligations, de ce que par son parjure il avoit rendu les Dieux ennemis des *Perses*, & favorables aux *Grecs*.

Ayant renvoyé les hérauts avec cette réponse, il rassembla toutes ses forces, & feignit d'avoir dessein d'envahir la *Carie*; mais dès-qu'il fut que *Tissapherne* avoit fait prendre à ses troupes le chemin de cette Province, il tomba tout-à-coup sur la *Phrygie*. Comme on ne l'y attendoit pas, il n'eut aucune peine à se rendre maître d'une grande partie de cette Province, prit plusieurs villes, & revint avec ses troupes, chargées d'immenses richesses, passer l'hiver à *Ephèse* (*b*).

Quand le tems de se remettre en campagne fut venu, *Agésilas* publia qu'il marcheroit en *Lydie*. *Tissapherne*, qui n'avoit pas oublié le stratagème qu'*Agésilas* avoit employé l'année d'auparavant, crut surement qu'il en vouloit à la *Carie*, & fit marcher au-plutôt ses troupes vers cette Province. Mais com-

(*a*) Diodor. Sicul. L. XIV. p. 417. Xenoph. Hellen. L. III.

(*b*) Xenoph. ibid. L. III. Plutarch. & Corn. Nep. in Agesilao.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

comme la *Carie* étoit un Pays de montagnes, mauvais pour la Cavalerie, il n'y mena que son Infanterie, laissant les chevaux sur les frontières de la Province. *Agésilas*, le voyant prendre cette route, entra en *Lidie*, & s'approcha de *Sardes*. *Tissapherne* accourut avec sa Cavalerie, & se hâta de venir au secours de cette Place. *Agésilas* crut devoir profiter de cette occasion pour lui livrer bataille, avant que son Infanterie fût arrivée. Dès le prémier choc les *Perses* furent mis en fuite, & les *Lacédémoniens*, maîtres du champ de bataille, parcoururent tout le Pays, & firent un prodigieux butin (*a*).

Mort de Tissapherne.

La perte de cette bataille irrita excessivement le Roi contre *Tissapherne*, & augmenta le soupçon que ce Prince avoit déjà conçu contre lui, comme s'il se proposoit quelque autre vue que l'intérêt de son Maître. *Conon*, étant arrivé à la Cour de *Perse* dans ces entrefaites, excita encore le Roi contre lui par de nouvelles plaintes; car il avoit privé de leur paye les soldats qui étoient à bord de la Flotte de *Conon*, & avoit empêché par-là que cette Flotte ne fût de quelque service au Roi. *Parysatis*, toujours animée de la même haine contre ceux qui avoient eu quelque part à la mort de son fils *Cyrus*, ne manqua pas cette occasion d'agraver les charges qui étoient contre lui. Incité de tous côtés, *Artaxerxe* prit la résolution de le faire mettre à mort: mais n'osant pas l'attaquer ouvertement à cause de la grande autorité qu'il avoit en *Asie*, il donna cette importante commission à *Tithrauste* Capitaine de ses Gardes. Il étoit porteur de deux Lettres: l'une adressée à *Tissapherne*, où le Roi lui donnoit ses ordres sur la guerre contre les *Grecs*, & lui laissoit à cet égard un plein pouvoir: la seconde étoit pour *Ariée*, Gouverneur de *Larissa*, par laquelle le Roi lui ordonnoit d'aider de son conseil & de toutes ses forces *Titbrauste* pour arrêter *Tissapherne*. *Ariée*, ayant reçu cette Lettre, pria *Tissapherne* de vouloir bien le venir trouver, pour conférer ensemble sur les opérations de la campagne prochaine. *Tissapherne*, qui ne se doutoit de rien, se rendit chez lui avec une escorte seulement de 300 hommes: mais pendant qu'il étoit dans le bain, suivant la coutume des *Perses*, sans armes, il fut arrêté, & remis entre les mains de *Titbrauste*, qui lui fit couper la tête, qu'il envoya en *Perse*. Le Roi donna cette tête à *Parysatis*, comme un présent qui ne pouvoit manquer d'être agréable à une Princesse aussi vindicative & aussi cruelle (*b*).

Après la mort de *Tissapherne*, *Titbrauste*, qui lui avoit succédé dans le commandement des Armées, envoya de grands présens à *Agésilas*, & lui fit dire que la cause de la guerre ne subsistant plus, & l'auteur de leur différend ayant été puni de mort, rien ne devoit les empêcher d'entrer en accommodement: que le Roi de *Perse* consentoit que les villes d'*Asie* jouissent de leur liberté, en payant le tribut ordinaire, ce qui étoit tout ce que les *Lacédémoniens* avoient demandé en commençant la guerre. *Agésilas* répondit qu'il ne pouvoit faire aucun accommodement avant que d'en avoir reçu l'ordre de *Sparte*. Cependant voulant faire en quelque sorte plaisir à Ti-

(*a*) Xenoph. ibid. p. 501—657. Plutarch. in Artax. p. 1022. & in Agesil. p. 601.

(*b*) Xenoph. ubi supr. Diodor. Sicul. L. XIV. p. 220. Polyen. Stratag. L. VII.

Tithrauste en sortant de sa Province, il entra en *Phrygie*, qui étoit la Province de *Pharnabaze*, *Tithrauste* lui ayant compté trente talens pour les frais de son voyage.

En chemin il reçut une Lettre des Magistrats de *Sparte*, qui ajoutoient au commandement des forces de terre qu'il avoit déjà, celui de la Flotte. Par ce nouveau pouvoir il se vit maître de toutes les troupes de terre & de mer que cet État avoit en *Asie*. Son prémier soin fut de mettre la Flotte en bon état, après quoi il en donna le commandement à *Pisandre*, frère de sa femme, avec ordre de mettre incessamment en mer. Dans cette occasion, *Agésilas* eût plus égard à l'amitié qu'il ressentoit pour son beaufrère, qu'à ce qu'exigeoit le service de son Pays. Car quoique *Pisandre* fût un homme de cœur, l'Emploi qu'on lui avoit confié étoit beaucoup au-dessus de ses forces, comme il ne parut que trop dans la suite (a).

Agésilas, après avoir réglé ce qui concernoit la Flotte, continua à pousser ses conquêtes dans la *Phrygie*, où il se rendit maître de plusieurs villes. Son Armée, qui se trouvoit-là sur les terres du département de *Pharnabaze*, y fut dans l'abondance de toutes choses, & amassa de grosses sommes d'argent. De-là il s'avança jusqu'à la *Paphlagonie*, invité à cela par *Spithridate*, un des principaux Seigneurs de *Perse*, qui s'étoit révolté contre son Maître. Il fit alliance avec *Cotys* Roi de ce Pays; & étant rentré dans la *Phrygie* il prit la forte ville de *Dascylium*, & y passa l'hiver dans le Palais de *Pharnabaze*, obligeant le Pays d'alentour à fournir toutes sortes de provisions à son Armée (b). *Tithrauste*, remarquant qu'*Agésilas* avoit dessein de pousser la guerre en *Asie*, envoya *Timocrate* de *Rhodes* en *Grèce* avec de grandes sommes d'argent, pour rallumer en ce Pays la guerre contre les *Lacédémoniens*. Cette démarche produisit l'effet qu'il en attendoit: les villes de *Thèbes*, d'*Argos*, de *Corinthe*, & quelques autres ayant fait une ligue qui obligea les *Lacédémoniens* à rapeller leur Roi, comme nous le verrons dans un autre endroit.

Au commencement du printems suivant, comme *Agesilas* alloit entrer en campagne, *Pharnabaze* demanda à avoir une conférence avec lui. *Agésilas* y ayant consenti, *Pharnabaze*, après s'être étendu sur les services qu'il avoit rendus aux *Lacédémoniens* dans leur guerre contre les *Athéniens*, leur reprocha l'ingratitude dont ils s'étoient rendus coupables, en l'attaquant dans son Gouvernement, en pillant son Palais, & en ravageant ses Pays autour de *Dascylium*, qui étoient l'héritage de ses Pères. Comme tout cela étoit vrai, *Agésilas*, & ceux qui l'accompagnoient, furent si honteux d'avoir donné lieu à ces justes reproches, qu'ils ne furent que répondre, ni comment justifier leur conduite. Cependant, pour faire quelque espèce de réparation, ils s'engagérent solemnellement à ne causer aucun dégat dans les Provinces de son Gouvernement, tant qu'ils pourroient subsister ailleurs, en continuant à faire la guerre au Roi de *Perse*. Ils tinrent parole, & partirent sur le champ, dans le dessein d'envahir les hautes Provinces de l'*Asie*,

(a) Pausan. in Laconicis. Xenoph. & Plut. ubi supr.

(b) Plutarch. in Agesil. Xenoph. Hellen. L. IV. p. 507. 510.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

Rapel d'Agésilas.

Année du Déluge 2595. Avant J. C. 354.

fie, & de pénétrer jusques dans le centre de l'Empire de *Perse*. Mais dans le tems qu'*Agésilas* formoit le projet de cette expédition, un messager venu de *Sparte* arriva au camp, & lui apporta la nouvelle que les *Ephores* le rapelloient pour défendre sa propre patrie, contre laquelle divers Etats de la *Grèce* avoient formé une puissante Ligue. *Agésilas* obéit d'abord, & fit toute la diligence possible pour regagner *Sparte*, se plaignant à son départ que 30000 Archers le chassoient d'*Asie*, par allusion aux *Dariques* de *Perse*, qui étoient des Pièces d'or, qui avoient d'un côté la figure d'un Archer (*a*). *Conon*, à son retour de la Cour de *Perse*, ayant apporté assez d'argent pour payer aux troupes de terre & de mer ce qui leur étoit du, & pour fournir la Flotte d'armes & de provisions, prit *Pharnabaze* à bord, & mit à la voile pour aller combattre les ennemis. La Flotte *Persane* étoit composée de plus de 90 Vaisseaux; celle des *Lacédémoniens* n'étoit pas si nombreuse, mais ils avoient de plus grands Vaisseaux. Elles vinrent à la vue l'une de l'autre près de *Cnidos*, ville maritime de l'*Asie Mineure*. *Conon*, qui avoit été cause en quelque sorte de la prise d'*Athènes*, par la perte du combat naval près d'*Ægos-potamos*, résolut de faire ici les derniers efforts pour réparer ce malheur, & pour effacer par une victoire éclatante la honte de sa prémière défaite. D'un autre côté, *Pisandre* souhaitoit de justifier, par sa conduite & par sa valeur, le choix que son beaufrère *Agésilas* avoit fait en le nommant Amiral. En effet, il fit paroître beaucoup de valeur, & eut d'abord quelque avantage. Mais *Conon* ayant abordé son Vaisseau, & l'ayant tué de sa propre main, le reste de sa Flotte prit la fuite. *Conon* les poursuivit, se rendit maître de 50 Vaisseaux, & par la victoire qu'il remporta en cette occasion, détruisit le pouvoir des *Lacédémoniens* en *Asie*. La suite de cette victoire fut une révolte presque générale des Alliés de *Sparte*, dont plusieurs se déclarérent pour les *Athéniens*, & les autres se rétablirent dans leur ancienne liberté. Depuis cette bataille les affaires des *Lacédémoniens* allérent toujours de mal en pis, jusqu'à que les défaites de *Leuctres* & de *Mantinée* achevérent de les accabler (*b*).

Défaites des Lacédémoniens à Cnidos.

Après cette victoire, *Conon* & *Pharnabaze*, étant maîtres de la Mer, navigérent autour des Iles & le long des côtes de l'*Asie*, & réduisirent sous leur obéissance les villes qui appartenoient aux *Lacédémoniens*. *Seste* & *Abyde* furent les seules qui fissent résistance. *Pharnabaze* les attaqua par terre, & *Conon* par mer, mais inutilement: le prémier se retira à l'approche de l'hiver, laissant à *Conon* le soin de renforcer sa Flotte de tous les Vaisseaux que les villes de l'*Hellespont* pourroient lui fournir pour le printems prochain (*c*).

Conon ayant rassemblé au tems marqué une puissante Flotte, prit encore une fois *Pharnabaze* à bord, & alla débarquer ses troupes dans l'Ile de *Mélos*. Après la réduction de cette Ile, dont la situation étoit propre à faciliter une invasion en *Laconie*, il fit une descente dans cette Province, pilla toutes

(*a*) Xenoph. ubi supr. p. 513. Plutarch. in Agesil. p. 603, 604.

(*b*) Xenoph. ubi supr. p. 518. Diodor. Sicul. L. XIV. p. 441.

Sicul. L. XIV. p. 302. Justin. L. VI. c. 2, 3.

(*c*) Xenoph. ibid. p. 534. Diodor. Sicul.

toutes les Places le long des côtes, & chargea sa Flotte d'une prodigieuse quantité de butin. *Pharnabaze* s'en retourna ensuite dans son Gouvernement de *Phrygie*, après avoir accordé à *Conon* la permission de se rendre à *Athènes* avec 80 Vaisseaux, & lui avoir donné 50 talens pour rebâtir les murailles de cette ville, dans l'idée que *Conon* avoit eu soin de lui suggérer, que pour affoiblir efficacement *Sparte*, il falloit mettre *Athènes* en état de lui tenir tête.

Conon *rebâtit les murs d'Athènes.* Année du Déluge 2596. Avant J. C. 393.

Dès qu'il fut arrivé au Port d'*Athènes* il fit commencer l'ouvrage, qui, vu le grand nombre de ceux qui y mirent la main, & le zèle de tous ceux qui étoient dans les intérêts des *Athéniens*, fut bientôt achevé. Ainsi *Athènes* reprit non seulement sa prémière splendeur, mais devint même plus formidable à ses ennemis qu'elle n'avoit jamais été. Ce qui mérite d'être observé ici, c'est que cette ville fut rebâtie par les *Perses* qui l'avoient détruite, & qu'elle fut fortifiée aux dépens des *Lacédémoniens*, qui l'avoient démantelée. *Conon*, ayant rebâti les murailles tant d'*Athènes* & du Port, que celles qui alloient du Port à la Ville, distribua aux citoyens les 50 talens qu'il avoit reçus de *Pharnabaze*, & offrit aux Dieux un sacrifice de cent Bœufs, en action de graces pour l'heureux rétablissement d'*Athènes* (a).

Une révolution si glorieuse causa une extreme douleur aux *Lacédémoniens*, qui ne se trouvant pas en état de continuer la guerre contre des gens qui les égaloient en valeur, & qui outre cela étoient soutenus par les *Perses*, envoyérent *Antalcide*, un de leurs citoyens, à *Téribaze* Gouverneur de *Sardes*, pour faire la paix avec lui aux conditions les plus avantageuses qu'il seroit possible. Les autres villes de la *Grèce*, alliées des *Athéniens*, envoyérent leurs Députés en même tems, & *Conon* fut à la tête de ceux d'*Athènes*. Les conditions que proposa *Antalcide*, furent que le Roi possèderoit toutes les Villes *Grecques* en *Asie*; mais que les Iles & les autres Villes de la *Grece* conserveroient leur liberté, & se gouverneroient suivant leurs propres Loix. Comme ces propositions étoient très avantageuses pour le Roi, & honteuses pour les *Grecs* en général, les autres Ambassadeurs les rejettérent tous d'un commun accord. Les *Lacédémoniens*, qui haïssoient mortellement *Conon* pour avoir rebâti *Athènes*, avoient chargé *Antalcide* de l'accuser devant *Téribase* d'avoir volé au Roi l'argent qu'il avoit employé à cet ouvrage, & d'avoir formé le dessein d'enlever aux *Perses* l'*Eolide* & l'*Ionie*, pour les assujettir de nouveau à la République d'*Athènes*. Sur ces accusations *Téribase* fit arrêter *Conon*, & après avoir fourni sous main aux *Lacédémoniens* des sommes considérables pour l'équipement d'une Flotte destinée à agir contre les *Athéniens*, il partit pour la Cour, & alla rendre compte au Roi de l'état de la négociation. *Artaxerxe* en fut fort content, & lui ordonna de mettre la dernière main au Traité. *Téribaze* lui fit aussi le rapport des accusations des *Lacédémoniens* contre *Conon*. Quelques Auteurs (b) prétendent que ce dernier fut conduit à *Suse*, & qu'il y fut exécuté par ordre du Roi: mais le silence que *Xénophon*, qui étoit son contemporain, garde au sujet de sa mort, rend la chose douteuse (c).

Pen-

(a) Xenoph. & Diodor. Sicul. ibid.

(b) Cornel. Nep. in Conone.

(c) Xenoph. ubi sup. Diodor. Sicul. L. XIV. p. 442.

SECTION IV. Histoire de Perse.

Pendant le séjour que *Téribaze* fit à la Cour, *Suthras* fut chargé de garder les côtes de l'*Asie* pendant son absence. Celui-ci, ayant eu alors occasion d'appercevoir les ravages que les *Lacédémoniens* avoient faits dans toutes les Provinces maritimes, en conçut tant d'animosité contre eux, qu'il envoya tout le secours qu'il put aux *Athéniens* leurs ennemis. Cette conduite obligea les *Lacédémoniens* à envoyer *Thymbron* en *Asie* pour y recommencer la guerre. Mais ils ne pouvoient lui fournir ni assez de monde, ni assez d'argent pour réussir dans cette entreprise: son Armée fut bientôt dispersée par celle des *Perses*, & lui-même tué. *Diphridas* fut envoyé à sa place, pour continuer la guerre avec les restes de l'Armée des *Lacédémoniens*; mais il n'eut pas un plus heureux succès, toutes les actions des *Spartiates*, après la bataille de *Crados*, n'ayant plus été que les foibles efforts d'un pouvoir mourant.

La paix d'Antalcide. Année du Déluge 2602. Avant J. C. 3867.

Téribaze, étant de retour de *Suse*, manda les Députés des villes de *Grèce* pour leur faire la lecture du Traité, qui avoit déjà été approuvé par le Roi. Le Traité portoit, que toutes les villes *Grecques* de l'*Asie* demeureroient soumises au Roi, & que toutes les autres, tant petites que grandes, conserveroient leur liberté. Le Roi retenoit outre cela la possession des Iles de *Cypre* & de *Clazomène*, & rendoit celles de *Scyros*, de *Lemnos* & d'*Imbros* aux *Athéniens*. Par ce même Traité il s'engageoit à se joindre aux Peuples qui l'accepteroient, pour faire la guerre à ceux qui refuseroient d'y entrer. Ces conditions étoient également préjudiciables & honteuses aux *Grecs*. Cependant comme ils étoient affoiblis par des divisions domestiques, & hors d'état de soutenir la guerre contre un Prince si puissant, ils furent contraints d'y consentir. Cette paix fut appellée la Paix d'*Antalcide*, parce que ce fut lui qui en fit le prémier l'ouverture: Traité infame, qui livroit aux *Perses*, contre les Loix de l'Honneur & de la Justice, tous les Etablissemens des *Grecs* en *Asie*, dont *Agésilas* avoit défendu la liberté si longtems & avec tant de valeur (*a*). *Artaxerxe*, délivré des soins que la guerre contre les *Grecs* lui avoit causés, tourna toute sa puissance contre *Evagore* Roi de *Cypre*, qu'il avoit déjà depuis quelques années projetté de chasser de cette Ile sans avoir jamais eu l'occasion d'exécuter ce dessein. *Evagore* descendoit des anciens Rois de *Salamine*, capitale de l'Ile de *Cypre*. Ses ancêtres avoient depuis plusieurs siècles possédé cette ville en qualité de Souverains; mais ils avoient à la fin été chassés par les *Perses*, qui avoient fait de toute l'Ile une province de leur Empire.

Evagore, qui étoit un homme habile & courageux, ne pouvant se résoudre à vivre sous un joug étranger, chassa *Abdymon*, Gouverneur de *Salamine* pour le Roi de *Perse*, & se remit en possession d'un Royaume qu'on avoit enlevé à ses aieux. *Artaxerxe* essaya de reprendre *Salamine*; mais comme il avoit sur les bras la guerre contre les *Grecs*, & qu'*Evagore* lui parut déterminé à se défendre jusqu'à la dernière extrémité, il remit l'exécution de cette entreprise à un autre tems. Durant ces entrefaites, *Conon*, par le moyen de *Ctésias* le *Cnidien*, qui étoit le prémier Médecin d'*Artaxerxe*,

(*a*) Xenoph. L. V. p. 548—551. Diodor. Sicul. ubi supr. p. 447.

xe, fit la paix entre ce Monarque & *Evagore*, celui-là s'étant engagé à ne le point troubler dans la possession de son petit Royaume. Mais *Evagore*, qui étoit né pour de grandes entreprises, & qui avoit toutes les qualités qu'il falloit pour y réussir, ne pouvoit pas borner son ambition à la seule ville de *Salamine*. Il étendit peu à peu sa domination, & se rendit par degrés maître de toute l'Ile de *Cypre*. Les *Amathusiens*, les *Soliens* & les *Citiens*, furent les seuls de tous les *Cypriotes* qui osassent lui tenir tête. Ils eurent recours à *Artaxerxe*, qui, devenant jaloux du pouvoir de ce Prince habile & actif, leur promit sur le champ un puissant secours. Mais comme ses troupes étoient employées ailleurs, il ne lui fut pas possible de dégager sa parole aussi-tôt qu'il auroit voulu. A la fin ayant fait la paix avec les *Grecs*, il tourna toutes ses forces contre *Evagore*, résolu de chasser ce Prince de l'Ile. Les *Athéniens*, nonobstant le Traité fait en dernier lieu avec les *Perses*, & les grandes obligations qu'ils avoient au Roi, crurent devoir assister leur ancien Allié, qui s'étoit montré leur ami en toute occasion. Ils équipérent pour cet effet & lui envoyérent, avec toute la diligence possible, dix Vaisseaux de guerre sous le commandement de *Philocrate*. Mais la Flotte *Lacédémonienne*, sous les ordres de *Telantias* frère d'*Agésilas*, ayant rencontré ces vaisseaux près de l'Ile de *Rhodes*, les entoura de façon qu'il n'en put pas échapper un seul (a). Les *Athéniens*, voulant secourir *Evagore* à tout prix, envoyérent *Chabrias* avec une autre Flotte, qui avoit à bord un nombre considérable de gens de guerre. Ce nouveau renfort arriva heureusement, & obligea bientôt toute l'Ile à se soumettre à *Evagore*. Mais les *Athéniens* ayant, par l'embarras où les jettoit un nouveau Traité conclu entre *Artaxerxe* & plusieurs villes de la *Grèce*, été obligés de rappeller *Chabrias*, les *Perses* attaquérent l'Ile de *Cypre* avec toutes leurs forces, comptant de s'en rendre maîtres en peu de tems, à cause qu'aucun secours n'y pouvoit être transporté de *Grèce*. L'Armée du Roi consistoit en 300000 hommes, & sa Flotte en 300 vaisseaux. Cette Armée étoit commandée par *Oronte* son gendre, & la Flotte avoit pour Amiral *Gaos* fils de *Tamus*, dont nous avons déjà fait mention. *Téribase* étoit Généralissime des forces de terre & de mer. *Evagore* de son côté se voyant menacé d'une si terrible guerre, s'adressa à tous les Princes qui étoient en inimitié avec les *Perses*, & reçut des secours, tant d'hommes que d'argent, des *Egyptiens*, des *Lybiens*, des *Arabes*, des *Tyriens*, & de quelques autres Peuples. Outre cela, comme il avoit amassé d'immenses trésors, il prit à sa solde des troupes de différentes Nations. Comme il avoit un grand nombre de Frégates légères, il intercepta tous les vaisseaux ennemis qui portoient des provisions du Continent; ce qui fit naître la famine parmi les *Perses*, qui avoient mis pié à terre dans l'Ile, & excita dans leur Armée une sédition, qui ne fut appaisée que par la mort de plusieurs de leurs Officiers. Mais toute la Flotte *Persane* ayant mis en mer, l'Armée reçut de nouveaux convois de *Cilicie*. *Evagore* reçut dans le même tems une grande quantité de blé d'*Egypte* avec 50. Vaisseaux, qui faisoient, joints à ceux qu'il avoit équipés, une Flotte de 200 Voiles. Il atta-

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

Les Perses attaquent l'Ile de Cypre avec 300000 hommes.

Année du Déluge 2603. Avant J. C. 386.

(a) Xenoph. ubi supr. Diodor. Sicul. L. XV. p. 459.

attaqua avec cette Flotte celle de *Perse*, & eut d'abord quelque avantage, ayant pris ou détruit plusieurs vaisseaux ennemis. Mais *Gaos*, s'étant avancé vers lui à la tête d'une petite Escadre, l'attaqua si vigoureusement, qu'*Evagore*, après une résistance opiniâtre, fut obligé de se retirer. Le reste de la Flotte *Persane*, encouragé par l'exemple de leur Amiral, retourna à la charge, & obtint enfin une victoire complette, tous les vaisseaux ennemis ayant été obligés de se retirer dans leurs ports. *Evagore* se sauva avec un petit nombre de vaisseaux à *Salamine*, où il fut incontinent assiégé par terre & par mer.

Après cette victoire *Téribaze* alla en personne informer le Roi de l'heureux succès de ses armes en *Cypre*, & ayant obtenu 2000 talens pour la solde & l'entretien de son Armée, revint dans le dessein de pousser la guerre avec plus de vigueur que jamais. Pendant son absence, *Evagore*, ayant laissé la défense de la ville à son fils *Pythagore*, passa la nuit au travers de la Flotte ennemie avec dix galères, & fit voile vers l'*Egypte*, dans l'espérance d'engager *Acheris*, Roi de ce Pays, à le secourir avec toutes ses forces. Mais n'en ayant pas tiré l'assistance qu'il se promettoit, & trouvant à son retour la ville extrêmement pressée, sans qu'il lui fût possible d'obliger les *Perses* à lever le siège, il se vit réduit à capituler. Les conditions qu'on lui proposa, furent qu'il abandonneroit toutes les villes de *Cypre*, hormis *Salamine*, qu'il garderoit, en demeurant soumis au Roi comme un serviteur à son maître, & en payant un tribut annuel. L'extrémité où il se trouvoit, le força à en passer par les autres conditions, quelque dures qu'elles fussent; mais il ne put jamais se résoudre de consentir à garder *Salamine* comme un serviteur sous son maître, prétendant en être possesseur comme un Roi sous un autre Roi. *Téribaze*, qui étoit Général en chef, ne voulut rien rabattre de ses prétensions, ce qui détermina *Evagore*, qui ne prétendoit absolument pas les accepter, à rompre la négociation, & à ne songer qu'aux moyens de défendre la ville (*a*).

Dans ce même tems, *Oronte*, qui commandoit les forces de terre, jaloux que *Téribaze* eût plus d'autorité que lui, aussi-bien que de la gloire que ce Général avoit acquise, écrivit secrettement contre lui en Cour, l'accusant entre autres choses de former des desseins contraires aux intérêts du Roi, & de conserver une intelligence secrette avec les *Lacédémoniens*. *Artaxerxe*, sur ces Lettres, expédia au-plutôt un ordre, par lequel *Oronte* étoit chargé d'arrêter *Téribaze*, & de le faire conduire en Cour comme prisonnier. Cet ordre fut exécuté sur le champ, & *Oronte* eut le commandement en chef de toutes les troupes. Mais l'Armée murmurant de ce changement, & plusieurs soldats se débandant ou refusant de lui obéir, *Oronte* reprit la négociation avec *Evagore*, & accepta les conditions que ce dernier avoit faites d'abord, en retranchant la condition humiliante qui avoit empêché la conclusion du Traité. Ainsi le siège fut levé, & la paix conclue avec *Evagore*, après une guerre qui avoit couté aux *Perses* plus de 50000 talens, c'est-à-dire, près de dix millions (*b*) argent d'*Angleterre*. Nous ren-

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. (*b*) Isocrat. in Evang.

renvoyons nos Lecteurs à *Isocrate*, s'ils souhaitent de se former une juste idée du mérite & du caractère d'*Evagore*.

La paix faite avec ce Prince, ne mit pas fin à la guerre dans ces quartiers. *Gaos*, irrité de la manière dont on en agissoit à l'égard de *Tèribaze*, dont il avoit épousé la fille, & craignant d'être enveloppé dans l'accusation injuste intentée à son beau-père, & d'être mis à mort sur de simples soupçons, envoya des Députés à *Achoris* Roi d'*Egypte*, &, après avoir fait une alliance avec lui contre le Roi de *Perse*, se révolta ouvertement, & fut renforcé par une bonne partie de l'Armée & de la Flotte, dont les Officiers lui étoient dévoués. Il sollicita aussi les *Lacédémoniens* de se joindre à lui, leur promettant qu'à son tour, la guerre étant finie, il contribueroit de tout son pouvoir à les rendre maîtres de la *Grèce*. Ils prêtérent volontiers l'oreille à ces propositions, & embrassérent avec joie l'occasion de rompre avec les *Perses*, étant souverainement mécontens de la paix d'*Antalcide*. Mais avant que tant de ressorts fussent prêts à agir, *Gaos* fut tué en trahison par un de ses Officiers, & *Tachis*, qui s'étoit chargé de poursuivre ce qui étoit commencé; mourut peu de tems après, ce qui rendit tous les préparatifs inutiles. Pour ce qui est des *Lacédémoniens*, ils ne se mélérent plus dans la suite des affaires de l'*Asie* (a).

Quand *Artaxerxe* eut terminé la guerre de *Cypre*, il en commença une autre contre les *Cadusiens*, qui s'étoient peut-être révoltés; car les Auteurs ne disent rien de la cause de cette guerre. Ces Peuples habitoient les montagnes situées entre le Mont *Euxin* & la Mer *Caspienne*. C'étoient des hommes très propres au métier de la guerre, étant accoutumés de bonne heure à une vie dure & laborieuse. Le Roi marcha en personne contre eux, à la tête d'une Armée de 300000 Fantassins & de 20000 Chevaux. Mais comme le Pays étoit trop stérile pour qu'une Armée si nombreuse pût y subsister, les *Perses* en furent bientôt réduits à ne vivre que de bêtes de somme, qui même devinrent si rares, que la tête d'un âne fut vendue 60 drachmes. Les provisions pour la table du Roi commencérent même à manquer, & il ne restoit plus qu'un petit nombre de chevaux.

Dans cette fâcheuse conjoncture, *Tèribaze* imagina un stratagême, qui sauva le Roi & l'Armée. Ce Général suivoit la Cour, ou plutôt étoit mené à la suite de l'Armée comme prisonnier, étant en disgrace à cause de l'accusation qu'*Oronte* lui avoit intentée, comme nous l'avons vu. Les *Cadusiens* avoient deux Rois, tous deux campés séparément avec leurs troupes. *Tèribaze*, qui s'informoit de tout ce qui se passoit dans le camp ennemi, apprit que ces Rois n'étoient pas en bonne intelligence, & que leur jalousie les empêchoit d'agir de concert. Il conseilla au Roi d'entrer en négociation avec eux, & s'étant chargé de conduire cette affaire, il alla trouver lui-même un de ces Rois, & envoya son fils à l'autre. Chacun d'eux fit entendre à celui à qui il parloit, que l'autre Roi envoyoit à son insu des Ambassadeurs à *Artaxerxe* pour traiter avec ce Prince, & lui conseilla de prendre les devans, afin de rendre ses conditions meilleures. Cette négociation

(a) Diodor. Sicul. L. XV.

tion eut l'effet que *Téribaze* avoit espéré, & les deux Princes arrivérent séparément pour se soumettre au Roi, ce qui sauva ce Prince & son Armée (a) *.

Le Roi perdit dans cette expédition mal concertée un grand nombre de ses meilleures troupes, & tous ses chevaux. *Camissare*, *Carien* d'origine, & homme d'un courage & d'une habileté extraordinaires, fut un de ceux qui perdirent la vie en cette occasion. Il étoit Gouverneur de la *Leuco-Syrie*, Province située entre la *Cilicie* & la *Cappadoce*, & eut pour successeur dans son Gouvernement son fils *Datame*, qui accompagna *Artaxerxe* durant tout le cours de l'expédition dont il s'agit, & s'y distingua d'une façon toute particuliére. *Datame* étoit le plus grand Général de son tems, & au sentiment de *Cornelius Nepos*, qui a écrit sa vie, ne le cédoit à aucun autre, en courage, en hardiesse, & en talens pour inventer & pour exécuter des stratagêmes militaires. Mais son trop de mérite le perdit, comme nous le verrons dans la suite. Le service important que *Téribaze* venoit de rendre au Roi, détermina ce Prince, quand il fut de retour à *Suse*, à faire examiner sans partialité les accusations portées contre *Téribaze*, & nomma pour cet effet trois Commissaires d'un rang distingué & d'une probité reconnue. Ces Commissaires, après avoir discuté avec soin tous les chefs d'accusation, déclarérent unanimement *Téribaze* innocent; & en conséquence de cette décision, ce Général fut rétabli dans tous ses emplois, & *Oronte*, son accusateur, banni de la Cour (b).

Artaxerxe, n'ayant plus aucune affaire sur les bras, résolut de subjuguer les *Egyptiens*, qui avoient, depuis un tems considérable, secoué le joug *Persan*, & fit pour cet effet de grands préparatifs de guerre. *Achoris*, qui régnoit alors en *Egypte*, voyant venir l'orage, ne négligea rien pour se mettre en état de défense. Il joignit à ses propres sujets un grand nombre de *Grecs*, & d'autres troupes auxiliaires, sous le commandement de *Chabrias* l'*Athénien*. *Pharnabaze*, que le Roi avoit chargé du soin de cette guerre, envoya des Ambassadeurs à *Athènes*, pour y faire des plaintes contre *Chabrias*, qui servoit contre le Roi de *Perse*, quoique les *Athéniens* fussent amis de ce Monarque. Il appuya cette remontrance de menaces, & déclara que son Maître sauroit bien se venger d'eux s'ils ne rapelloient pas *Chabrias* sur le champ: demandant en même tems qu'*Iphicrate*, aussi *Athénien* & un des meilleurs Généraux de son tems, fût chargé de commander les troupes *Grecques* qui étoient à la solde du Roi. Les *Athéniens*, qui avoient alors un besoin extrême de l'amitié du Roi de *Perse* pour pouvoir tenir tête aux ennemis qu'ils avoient dans la *Grèce*, rapellérent *Chabrias*, & lui ordonnérent de se rendre un certain jour marqué à *Athènes* sous peine de mort.

(a) Plutarch. in Artax. p. 1023; 1024. Diodor. Sicul. L. XV. p. 462.

(b) Diodor. Sicul. ubi supr. p. 463.

* Un Auteur moderne est de sentiment (1), que les *Caduſiens* descendoient de cette partie des dix Tribus, que le Roi d'*Assyrie* transporta hors du Pays de *Canaan*; mais comme cette idée n'a d'autre fondement que le rapport qu'il y a entre le mot de *Cadusien* & celui de *Kedushim*, qui signifie un *Peuple saint*, nous ne saurions adopter sa conjecture.

(1) Fuller Miscel. L. II. c. 5.

mort. *Iphicrate* fut envoyé pour commander les *Grecs* qui étoient dans l'Armée de *Perse*. A son arrivée, il fit le dénombrement de ceux qui devoient servir sous ses ordres, & les disciplina si merveilleusement, qu'ils se rendirent dans la suite très fameux parmi les *Grecs*, sous le nom de soldats *Iphicratésiens*. Et véritablement il eut tout le tems requis pour les former au métier de la guerre, les *Perses* ayant employé deux ans entiers à faire leurs préparatifs avant que d'entrer en campagne. *Achoris*, Roi d'*Egypte*, mourut durant ces entrefaites, & eut pour Successeur *Psammuthis*, qui ne règna qu'un an. Après lui *Néphérotes* occupa le trône pendant quatre mois, & fit place à *Nectanebis*, le prémier de la race *Sébennytique*, qui règna douze ans (*a*).

Artaxerxe, souhaitant de tirer encore un plus grand nombre de troupes auxiliaires de *Grèce*, pour les employer contre l'*Egypte*, envoya des Ambassadeurs aux *Grecs*, avec ordre de leur déclarer à tous en général, & à chaque Etat en particulier, que le Roi vouloit qu'ils vécussent desormais en paix, en s'en tenant aux Articles du Traité d'*Antalcide*, & que chaque ville fût libre & se gouvernât suivant ses propres loix. Cette déclaration excita des mouvemens de joie dans toutes les villes de la *Grèce*, hormis à *Thèbes*, laquelle, aspirant à une espèce de Souveraineté sur toutes les autres, refusa de s'y conformer (*b*).

Son expédition malheureuse contre l'Egypte. *Année du Déluge 2615. Avant J. C. 374.*

Enfin, tout étant prêt pour attaquer l'*Egypte*, l'Armée *Persane* forma un camp à *Acé*, apellée depuis *Ptolémaïs*, où étoit le rendez-vous général. Dans la revue qui s'y fit, il se trouva 200000 *Perses* commandés par *Pharnabaze*, & 20000 *Grecs* sous les ordres d'*Iphicrate*. Leurs forces de mer étoient proportionnées à celle de terre; car leur Flotte étoit de 300 Galéres, outre un nombre prodigieux d'autres Vaisseaux, destinés à transporter les provisions nécessaires à la Flotte & à l'Armée de terre.

L'Armée & la Flotte se mirent en mouvement à la fois; &, pour agir de concert, s'éloignérent l'une de l'autre le moins qu'il leur fut possible. La guerre devoit commencer par l'attaque de *Péluse*; mais on avoit donné le tems à *Nectanebis* de pourvoir à la défense de cette Place, & d'en rendre l'approche impraticable par terre & par mer. Ainsi la Flotte, au-lieu de faire-là sa descente, comme on l'avoit projetté, passa outre, & se rendit dans la Bouche *Mendésienne* du *Nil*. Car, en ce tems-là, le *Nil* se jettoit dans la mer par sept différentes bouches, à chacune desquelles il y avoit un Fort avec une bonne garnison pour en défendre l'entrée. La Bouche *Mendésienne* n'étant pas si bien fortifiée que celle de *Péluse*, où l'on attendoit l'ennemi, la descente s'y fit sans peine, le Fort fut emporté, & tous les *Egyptiens* qui s'y trouvérent furent passés au fil de l'épée.

Après cette action, *Iphicrate* vouloit qu'on rembarquât les troupes sur le champ, & qu'on allât attaquer *Memphis* la capitale de l'*Egypte*. Si cet avis avoit été suivi, avant que les *Egyptiens* eussent eu le tems de revenir de la frayeur par cette formidable invasion, on auroit trouvé cette capitale sans défense: ainsi elle auroit été immancablement emportée, & toute l'*Egypte* con-

(*a*) Euseb. Chron. Syncell. p. 257. (*b*) Diodor. Sicul. L. XV. p. 355.

SECTION IV. conquise. Mais le gros de l'Armée n'étant pas encore arrivé, *Pharnabaze* ne voulut rien entreprendre qu'il n'eût rassemblé toutes ses forces.

Histoire de Perse. *Iphicrate*, au desespoir qu'on laissât échapper une occasion qui peut-être ne se retrouveroit jamais, demanda comme une grace qu'on lui permît seulement d'y aller avec les troupes qui étoient sous ses ordres. Mais *Pharnabaze*, bassement jaloux de la gloire qui en reviendroit à *Iphicrate* s'il réussissoit dans cette entreprise, lui refusa la permission qu'il demandoit. Ce délai donna le tems aux *Egyptiens* de se reconnoître, & de faire tête à l'ennemi. Car *Nectanébis*, après avoir mis une bonne garnison dans *Memphis*, tint la campagne avec le reste de ses troupes, & harassa tellement les *Perses*, qu'il ne leur fut pas possible d'avancer davantage dans le Pays. Après cela survint l'inondation du *Nil*, qui couvrit d'eau toute la campagne, & obligea les *Perses* à revenir dans la *Phénicie*, après avoir perdu une bonne partie de leur Armée dans cette malheureuse expédition.

Ainsi finit cette guerre, qui avoit couté des sommes immenses, deux années entières ayant été employées aux seuls préparatifs. L'unique effet qu'elle produisit, fut une haine irréconciliable entre les deux Généraux qui y avoient commandé. *Pharnabaze* pour s'excuser accusoit *Iphicrate* d'en avoir empêché la réussite, & *Iphicrate* avec beaucoup plus de raison en rejettoit toute la faute sur *Pharnabaze*. Mais sachant fort bien que *Pharnabaze* trouveroit plus d'amis à la Cour de *Perse* que lui, & n'ayant pas oublié ce qui étoit arrivé à *Conon*, il prit le parti, pour éviter un sort pareil, de se sauver à *Athènes* dans un petit Vaisseau qu'il loua. *Pharnabaze* envoya des Ambassadeurs aux *Athéniens*, pour accuser *Iphicrate* devant eux d'avoir fait avorter l'expédition d'*Egypte*. Le Peuple d'*Athènes* se contenta de lui faire répondre, que si on pouvoit l'en convaincre, il seroit puni comme son crime le mériteroit. Mais il semble que son innocence fut trop bien connue à *Athènes*, pour qu'on l'ait inquiété là-dessus. Peu de tems après même les *Athéniens* le déclarérent seul Amiral de leur Flotte (*a*).

Douze ans après cette expédition, *Artaxerxe*, qui n'avoit pas renoncé au projet de conquérir l'*Egypte*, malgré le mauvais succès des efforts qu'il avoit déjà faits pour cela, commença à faire de nouveaux préparatifs pour l'exécution du même dessein. *Tachos*, qui avoit succédé à *Nectanébis*, rassembla toutes ses forces pour se défendre contre un si puissant ennemi. Il leva outre cela des troupes auxiliaires en *Grèce*, & obtint des *Lacédémoniens*, qui étoient en ce tems-là piqués de ce qu'*Artaxerxe* les avoit forcés de comprendre les *Messéniens* dans la paix qu'ils venoient de conclure, un Corps de leurs troupes, & *Agésilas* pour les commander. Cette commission ne fit pas d'honneur à *Agésilas*. On trouvoit indigne qu'un Roi de *Lacédémone*, & un grand Capitaine comme lui, qui s'étoit fait une si brillante réputation, & qui étoit âgé de plus de quatre-vingts ans, se mît à la solde d'un Barbare. Cependant, soit par un principe de vanité d'avoir encore une Armée sous ses ordres, *Tachos* lui ayant promis de le faire Commandant en Chef de toutes ses forces, soit par avarice, il se chargea volontiers de la commission, & mit à la voile pour l'*Egypte*.

Année du Déluge 2627. Avant J. C. 362.

Dès

(a) Diodor. Sicul. L. XV. p. 478.

Dès qu'il fut arrivé dans le Royaume, *Tachos*, en le voyant, conçut de lui des idées si peu avantageuses, qu'il méprisa toujours dans la suite sa personne, & ne fit aucun cas de ses conseils. Car lui & ses principaux Officiers s'attendoient à voir un Prince grand & magnifique, avec un équipage qui répondît à l'éclat de ses exploits; & ils apperçurent un petit vieillard de chetive mine, & vétu d'une méchante robe d'une étoffe grossière, sans aucun appareil de magnificence. Ce jugement précipité & téméraire causa la ruïne de *Tachos*; car ce Prince ne lui donna le commandement que des troupes étrangères, ce qui seul auroit suffi pour dégoûter de son service un Capitaine si respectable par son âge, par son habileté & par son expérience, & fut la prémière cause de l'aversion qu'il conçut pour le Monarque *Egyptien*. *Tachos* donna le commandement de la Flotte à *Chabrias*, & retint pour lui-même le commandement en chef.

Ce Prince, après avoir réuni dans un seul Corps les *Egyptiens* & les Troupes étrangères, prit la résolution de marcher vers la *Phénicie*, aimant mieux faire de ce Pays-là le théatre de la guerre, que d'attendre l'ennemi dans l'*Egypte*. *Agésilas*, qui prévoyoit les fâcheuses conséquences de cette entreprise, lui représenta que ses affaires n'étoient pas assez bien établies au dedans pour s'éloigner ainsi de ses Etats; qu'il vaudroit mieux faire agir ses Généraux hors de son Pays & y rester lui-même, pour être à portée de calmer les troubles qui pourroient s'y élever. *Tachos* méprisa ce sage conseil, & ne marqua pas plus d'égards pour lui qu'à l'ordinaire. Cependant l'évènement fit voir que le conseil d'*Agésilas* étoit l'effet de sa prévoyance; car dans le tems que *Tachos* se trouvoit en *Egypte*, ses sujets se révoltérent & mirent sur le trône son cousin, ou, comme *Diodore* l'apelle, son fils *Nectanebis*. *Agésilas*, profitant de cette occasion pour se venger de *Tachos*, se joignit aux révoltés. Le Prince détrôné se rendit d'abord à *Sidon*, & de-là à la Cour de *Perse*, où il fut très bien reçu & fait Général (a) *.

Vers la fin du règne d'*Artaxerxe*, la Cour de *Perse* fut agitée de troubles & partagée en différentes factions, plusieurs des fils de ce Monarque travaillant à se faire des amis parmi les Grands du Royaume pour faire valoir leurs prétentions à la Couronne. Il en avoit 115 de ses concubines, & trois d'*Atossa* sa femme légitime, *Darius*, *Ariaspe*, & *Ochus*. Pour arrêter tous ces mouvemens, il désigna *Darius*, qui étoit l'ainé, pour son Successeur;

(a) Diodor. Sicul. L. XV. p. 397-405. Plut. in Agesil. p. 616, 618. Com. Nep. in Agesil. p. 8.

* *Plutarque* condamne la conduite qu'*Agésilas* tint en cette occasion. Mais ce Roi alléguoit, qu'il avoit été envoyé au secours des *Egyptiens*, & que comme ceux-ci avoient pris les armes contre *Tachos*, il ne pouvoit pas servir contre eux sans en avoir reçu l'ordre de *Sparte*, où il envoya effectivement quelques messagers. Les instructions qu'il reçut en réponse, furent qu'il pouvoit en agir de la manière qu'il croiroit la plus avantageuse pour sa patrie, après quoi il se déclara pour *Nectanebis*. Telle fut l'apologie d'*Agésilas*. Mais, dit *Plutarque*, si l'on ôte ce voile trompeur de l'utilité publique, le seul nom qu'on puisse donner à cette démarche, est celui de perfidie & de trahison (1) *Xénophon* tâche de pallier la chose, en disant qu'*Agésilas* se joignit au Roi, qui lui parut le plus affectionné de la *Grèce* (2).

(1) Plutarch. in Agesil.

(2) Xenoph. de Regn. Agesil. p. 668.

seur ; & pour lui assurer encore mieux la couronne, il lui permit dès-lors de prendre le titre de Roi, & de porter la *Tiare* Royale. Mais ces apparences de pouvoir ne contentant pas l'ambition de ce jeune Prince, qui d'ailleurs étoit piqué qu'*Artaxerxe* lui eût refusé une de ses concubines, il fit une conspiration contre la vie de son père, où il engagea cinquante de ses frères.

Tèribaze, dont nous avons plus d'une fois fait mention dans cette Histoire, contribua le plus à lui faire prendre cette résolution dénaturée, & cela pour le sujet de mécontentement que voici. *Artaxerxe* lui ayant promis une de ses filles, puis une autre, lui manqua toutes les deux fois de parole, & les épousa lui-même: procédé dont *Tèribaze* fut si cruellement irrité, que pour s'en venger il excita le jeune Roi à attenter à la vie de son père.

Déjà le nombre des conjurés étoit très considérable, & le jour pris pour l'exécution, lorsqu'un Eunuque, bien instruit de la conspiration, en donna avis au Roi. Ce Prince voulant s'assurer par ses propres yeux de la vérité de la chose, laissa venir les conjurés jusques dans son Palais, où ils furent arrêtés.

Darius & ses complices ayant été mis à mort, les cabales qu'*Artaxerxe* avoit tâché d'étouffer en déclarant *Darius* Roi, recommencérent de nouveau. Trois de ses frères se mirent sur les rangs, *Ariaspe*, *Ochus* & *Arsame*. Les deux prémiers prétendoient au trône par droit de naissance, parce qu'ils étoient fils de la Reine. Le troisième avoit pour lui la faveur du Roi, dont il étoit le plus aimé, quoiqu'il ne fût le fils que d'une concubine. *Ochus*, dévoré d'ambition, trouva moyen de se défaire de ses deux rivaux. *Ariaspe* étant d'un caractère doux & crédule, engagea par des présens les Eunuques du Palais à le menacer du ressentiment du Roi: ce qui l'effraya au point, qu'il s'empoisonna lui-même pour éviter une mort plus cruelle. Mais *Arsame*, que sa sagesse & ses autres grandes qualités rendoient aux yeux de son père digne du trône, restant toujours en son chemin, il le fit assassiner par *Harpate* fils de *Tèribaze*. Cette perte qui suivit l'autre de fort près, & la scélératesse qui les avoit accompagné toutes deux, causérent au Roi, qui étoit âgé alors de 94 ans, une si vive douleur, que ne pouvant la supporter il mourut dans la 46 année de son règne (a). C'étoit un Prince bienfaisant & généreux, qui gouverna avec beaucoup de clémence & d'équité son Empire, où, pour cette raison-là même, son autorité fut toujours extrêmement respectée. *Ochus* sentit bien qu'en succédant à un tel Prince il ne trouveroit pas les mêmes dispositions dans les Peuples ni dans la Noblesse, dont il venoit de se rendre l'horreur par la mort de ses deux frères. Pour empêcher les effets de cette haine, il gagna les Eunuques & les autres qui étoient auprès de la personne du Roi, & fit cacher sa mort. Il commença ensuite à prendre le maniment des Affaires, donnant des ordres, & scellant des Decrets au nom d'*Artaxerxe*, comme s'il eût toujours été en vie, & dans un de ces Decrets, il se fit, toujours par ordre de son père, proclamer Roi par tout l'Empire. Après avoir gouverné ainsi près de dix mois, croyant son

Mort d'Artaxerxe. Année du Déluge 2630. Avant J. C. 359.

Ochus.

(a) Diodor. Sicul. L. XV. p. 397—401. Plutarch. in Artax.

son autorité assez bien affermie, il déclara la mort de son père, & monta sur le trône en prenant le nom d'*Artaxerxe*. Cependant la plupart des Historiens l'apellent *Ochus*, & c'est sous ce nom que nous en parlerons dans la suite de cette Histoire. A peine la mort d'*Artaxerxe* fut-elle sue de tout le monde, & *Ochus* eut-il pris possession de la Couronne, que toute l'*Asie Mineure*, la *Syrie*, la *Phénicie*, & plusieurs autres Provinces se révoltérent contre lui. Les principaux Chefs de la révolte étoient *Ariobarzane* Gouverneur de *Phrygie*, *Mausole* Roi de *Carie*, *Oronte* Gouverneur de *Mysie*, & *Autophradate* Gouverneur de *Lydie*. *Datame*, dont nous avons parlé ci-dessus, & qui étoit alors Gouverneur de *Cappadoce*, eut aussi part à la rebellion. Une révolte si considérable fit tarir tout-à-coup la moitié des revenus de la Couronne, & ce qui restoit n'auroit certainement pas suffi pour faire la guerre à tant de révoltés, si ces derniers avoient agi de concert. Mais leur union fut de peu de durée, & ceux qui avoient témoigné le plus d'ardeur à secouer le joug, furent les prémiers à trahir les autres, pour faire leur paix avec le Roi. Les Provinces de l'*Asie Mineure*, en secouant le joug, avoient fait une ligue pour leur défense commune, & choisi *Oronte* pour leur Général. Elles avoient aussi résolu de prendre à leur solde 20000 hommes de troupes auxiliaires, & *Oronte* étoit chargé de les lever. Mais quand il eut reçu de quoi lever ces troupes & les entretenir pendant un an, il garda l'argent pour lui-même, & livra au Roi ceux qui l'avoient apporté des Provinces révoltées. *Rheomitre*, un des autres Chefs de l'*Asie Mineure*, ayant été envoyé en *Egypte* pour y demander du secours, commit la même trahison. Car il tira de ce Royaume 500 Talens & 50 Vaisseaux de guerre; après quoi il convoqua les principaux auteurs de la révolte dans une ville de l'*Asie Mineure*, sous prétexte de leur rendre compte de ses négociations, & les ayant fait arrêter, regagna les bonnes graces du Roi en les lui remettant entre les mains. Ainsi cette formidable révolte, qui avoit pensé être la ruïne de la *Perse*, tomba à rien, & *Ochus*, sans coup férir, fut affermi sur le trône (*a*). Le seul *Datame*, Gouverneur de *Cappadoce*, s'étant rendu outre cela maître de la *Paphlagonie*, lui donna beaucoup de peine. Par ce qui est dit de lui dans *Cornelius Nepos* (*b*), & dans *Polyenus* (*c*), il paroit qu'il se maintint longtems dans ces deux Provinces, & qu'il fut à la fin tué en trahison par la perfidie de *Mithridate*, un de ses plus intimes amis *.

Ochus fut le plus méchant & le plus cruel Prince de sa race. En fort peu de tems il remplit de sang & de meurtres son Palais & tout l'Empire. Pour ôter aux Provinces révoltées le prétexte de mettre sur le trône quelque

(*a*) Diodor. Sicul. L. XV. p. 506. Polyæn. Stratag. L. VII.

(*b*) Corn. Nep. in vitâ Datam.

(*c*) Polyæn. Stratag. L. VII.

* *Diodore* de *Sicile* (1) place cette révolte dans la dernière année d'*Artaxerxe*; mais la chose ne nous paroit pas vraisemblable, vu l'attachement extrême que ses sujets avoient pour lui: c'est ce qui nous a déterminés à placer cet évènement sous le règne d'*Ochus*, odieux par sa cruauté, & particuliérement par le meurtre de ses deux frères, à la Noblesse & aux Gouverneurs des Provinces. Le nom d'*Artaxerxe*, qu'*Ochus* prit, peut avoir contribué à induire *Diodore* en erreur.

(1) Diodor. Sicul. L. XV. p. 400.

que autre de la Famille Royale, & pour se délivrer tout d'un coup de toutes les peines que les Princes du sang pourroient lui donner, il les fit tous mourir, sans aucun égard pour l'âge ou la proximité. Il fit outre cela enterrer vive sa sœur *Ocha*, dont il avoit épousé la fille ; & ayant renfermé un de ses oncles avec cent de ses fils dans une cour, il les fit tous tuer à coups de flèches (a). Cet oncle paroit avoir été le père de *Sisygambis* mère de *Darius Codoman*. Car *Quinte-Curce* nous apprend, qu'*Ochus* avoit fait massacrer quatre-vingts frères de *Sisygambis* avec leur père en un même jour. Il traita avec la même barbarie tous ceux qui lui donnoient le moindre ombrage, n'épargnant aucun de la noblesse qu'il pouvoit soupçonner être tant soit peu mécontent.

Mais toutes ces cruautés ne furent pas capables de prévenir entiérement les troubles. *Artabaze*, Gouverneur d'une des Provinces d'*Asie*, se révolta, & engagea dans son parti *Charès Athénien*, qui commandoit dans ces quartiers-là une Flotte & un Corps de troupes *Grecques*. *Ochus* envoya pour le réduire une Armée de 70000 hommes, qui fut taillée en piéces par *Charès* & ses *Athéniens*. *Artabaze*, en récompense d'un si grand service, donna à *Charès* de quoi payer les frais de l'armement, & les troupes qu'il avoit à bord de sa Flotte. Le Roi ressentit vivement cette conduite des *Athéniens* à son égard ; & comme ces derniers étoient alors engagés dans une guerre contre ceux de *Chio*, de *Cos*, de *Rhodes* & de *Byzance*, *Ochus* les menaça de se joindre à leurs ennemis avec une nombreuse Flotte, s'ils ne rapelloient pas *Charès*. Les *Atheniens*, craignant de s'attirer sur les bras un ennemi si redoutable, ordonnérent à *Charès* de reprendre sur le champ le chemin de la *Grèce* (b).

Artabaze, abandonné par les *Athéniens*, eut recours aux *Thébains*, qui lui envoyérent un Corps de 5000 hommes, sous les ordres de *Pammène*. Ce renfort le mit en état de remporter encore deux grandes victoires sur les troupes du Roi: ce qui fit beaucoup d'honneur aux troupes *Thébaines* & à celui qui les commandoit (c). Cependant ces troupes se réconciliérent peu de tems après avec le Roi, & s'en retournérent dans leur patrie, après que ce Prince leur eut fait compter 300 talens. *Artabaze* destitué de tout secours succomba enfin, & fut obligé de se réfugier chez *Philippe* de *Macedoine* (d).

Année du Déluge 2638. Avant J. C. 351.

Cette révolte fut à peine étouffée, qu'il s'en éleva d'autres en divers endroits de l'Empire. Les *Sidoniens* & les *Phéniciens*, opprimés par ceux que le Roi de *Perse* envoyoit pour les gouverner, résolurent de secouer le joug, & firent une ligue avec *Nectanebus* Roi d'*Egypte*. Les *Perses* étoient occupés alors à faire de grands préparatifs pour le réduire. Mais comme il n'y avoit point d'autre passage pour faire une invasion dans son Royaume, que la *Phénicie*, cette révolte vint bien à propos pour *Nectanebus*. Aussi, pour encourager les rebelles, il envoya *Mentor* le *Rhodien* à leur secours avec 4000 hommes de troupes *Grecques*, dans l'espérance de se faire une barrière de la

(a) Justin. L. X. c. 3. Val. Max. L. IX. c. 2.
(b) Diodor. Sicul. L. XVI. p. 527, 528.
(c) Diodor. Sicul. ibid.
(d) Idem. p. 438.

la *Phénicie*, & d'empêcher que son Pays ne devînt le théatre de la guerre. Les *Phéniciens*, avec ce renfort, se mirent en campagne, défirent les Gouverneurs de *Syrie* & de *Cilicie* qu'on avoit envoyés contre eux, & chassérent tout-à-fait les *Perses* de la *Phénicie*. (*a*).

Section IV. *Histoire de Perse.*

Les *Cypriots*, qui n'avoient pas été mieux traités qu'eux par les Gouverneurs *Persans*, encouragés par le succès des *Phéniciens*, suivirent leur exemple & entrérent dans leur ligue avec l'*Egypte* (*b*). *Ochus* envoya ordre à *Idriée* Roi de *Carie* d'envahir l'Ile de *Cypre*, & d'y mettre tout à feu & à sang. Celui-ci pour pouvoir s'acquiter de cette commission équipa une Flotte, & l'envoya avec 8000 *Grecs* commandés par *Phocion* l'*Athénien*, & par *Evagore* *, avec ordre de faire une descente dans l'Ile. Les troupes débarquérent sans trouver presque d'opposition, &, après avoir été renforcées par d'autres troupes venues de *Cilicie* & de *Syrie*, assiégérent *Salamine* par mer & par terre (*c*).

Ochus, voyant que ses Généraux réussissoient si mal contre les *Egyptiens* & les *Phéniciens*, résolut de commander ses Armées en personne. Il se mit donc à la tête de 300000 Fantassins & de 30000 Chevaux, & entra dans la *Phénicie*. *Mentor* le *Rhodien*, qui étoit alors à *Sidon* avec les troupes *Grecques*, épouvanté en voyant approcher une si nombreuse Armée, envoya secrettement un de ses intimes amis à *Ochus*, pour offrir de sa part à ce Prince, non seulement de lui livrer *Sidon*, mais aussi de passer à son service avec le Corps qu'il commandoit. *Ochus*, charmé de ces offres, lui fit le parti qu'il voulut, sachant de quelle utilité il pouvoit lui être dans la guerre d'*Egypte*, par la connoissance qu'il avoit du Pays. *Mentor* engagea *Tennes* Roi de *Sidon* dans la même trahison, & de concert ils livrérent la Place à *Ochus*.

Sidon *trahie par* Mentor *le* Rhodien.

Les *Sidoniens*, voyant qu'ils étoient trahis, & que l'ennemi se trouvoit déjà dans l'enceinte de leurs murailles, se renfermérent avec leurs femmes & leurs enfans dans leurs maisons, auxquelles ils mirent ensuite le feu. On compte qu'il périt en cette occasion 40000 hommes sans les femmes & les enfans. *Tennes* n'eut pas un fort plus heureux que ses sujets; car *Ochus*, voyant qu'il ne pouvoit plus lui être d'aucune utilité, & détestant dans son cœur sa perfidie, lui fit couper la gorge, afin qu'il ne survécût point à la ruïne qu'il avoit lui-même attirée à sa patrie, comme nous l'avons déjà vu dans

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVI. p. 531, 532, 533.
(*b*) Idem. ubi supr. p. 532.
(*c*) Idem. ubi supr.

* Un autre *Evagore*, dont nous avons déjà eu occasion de parler, avoit règné à *Salamine*. Son fils *Nicoclès* lui succéda, & l'*Evagore*, dont il est présentement question, semble avoir été fils & successeur de *Nicoclès*. Il semble aussi qu'ayant été chassé par *Protagore* son oncle, & étant exilé quand cette guerre commença, il embrassa avec plaisir l'occasion de remonter sur le trône. La connoissance qu'il avoit du pays, le rendoit très propre à commander dans cette expédition (1). L'Ile de *Cypre* avoit en ce tems-là neuf villes considérables, dont chacune étoit gouvernée par un Roi, quoiqu'elles fussent toutes soumises au Roi de *Perse*. Dans cette occasion elles s'étoient toutes réunies pour secouer ce joug & se rendre indépendantes (2).

(1) Socrat. in Evagor. & Nicoc.
(2) Diodor. Sicul. L. XVI. c. 42. p. 532.

dans un autre endroit (*a*). La destruction totale de *Sidon*, répandit une telle terreur dans les autres villes de *Phénicie*, qu'elles se soumirent toutes volontairement à *Ochus*, chacune faisant sa paix particulière aux meilleures conditions qu'il lui fut possible d'obtenir. Ce Roi, d'un autre côté, ne se montra nullement difficile, ne demandant pas mieux que de lever tous les obstacles qui auroient pu retarder l'exécution de ses desseins sur l'*Egypte* (*b*). Mais avant que de se mettre en marche pour entrer dans ce Royaume, il lui vint encore un renfort de 10000 *Grecs*. Les *Thébains* lui envoyérent 1000 hommes sous le commandement de *Lacharès*, & ceux d'*Argos* 3000 sous celui de *Nicostrate*. Le reste venoit des villes *Grecques* d'*Asie*. Les *Athéniens* & les *Lacédémoniens* s'excusérent de fournir des troupes, en disant aux Ambassadeurs du Roi, qu'ils féroient charmés d'entretenir une bonne correspondance avec leur Maître, mais qu'il leur étoit impossible de lui fournir du monde (*c*). Les *Juifs* semblent aussi avoir eu part à cette révolte des *Phéniciens*, *Ochus* étant, après la prise de *Sidon*, entré en *Judée*, où il se rendit maître de la ville de *Jéricho*. Outre cela il emmena quantité de *Juifs* captifs en *Egypte*, & en transporta un grand nombre d'autres en *Hyrcanie*, où il les établit le long de la Mer *Caspienne* (*d*).

Ochus termina aussi alors la guerre de *Cypre*, & s'accorda avec les neuf Rois *Cypriotes*, l'*Egypte* étant le seul objet qu'il se proposât. Il leur donna satisfaction sur tous leurs griefs, & leur laissa la possession de leurs petits Etats (*e*).

Après la réduction de l'Ile de *Cypre*, & celle de la *Phénicie*, *Ochus* prit la route de l'*Egypte*. Dans sa marche il perdit une partie de son Armée, qui se noya dans le Lac de *Serbonis*, situé entre la *Phénicie* & l'*Egypte*, & qui peut avoir 30 milles de tour. Quand le vent de Sud souffle, toute la surface de l'eau est couverte de sable, que ce vent y améne du Désert, desorte qu'il n'est pas possible de distinguer ce Lac de la terre-ferme. Divers petits Corps, appartenant à l'Armée d'*Ochus*, y enfoncérent, & l'on assure que des Armées entières ont eu le même sort (*f*). Quand il fut arrivé sur les frontières de l'*Egypte*, il fit trois détachemens, à chacun desquels il donna un *Grec* & un *Persan* d'égale autorité pour le commander. Le prémier eut *Lacharès Thebain*, & *Rosace* Gouverneur de *Lydie* & d'*Ionie*. Le second fut donné à *Nicostrate* d'*Argos*, & à *Aristazane*; la troisième eut pour Commandans *Mentor* le *Rhodien*, & *Bagoas* un des Eunuques d'*Ochus*. Le Roi demeura avec le gros de l'Armée devant *Péluse*, pour y attendre les évènemens de cette guerre.

D'un autre côté, *Nectanébus* avoit rassemblé une Armée de 100000 hommes, dont 20000 étoient *Grecs*, 20000 autres *Lybiens*, & dont le reste consistoit en *Egyptiens*; mais le tout n'alloit pas au tiers de l'Armée *Persane*. Il en mit une partie dans les Places frontières, & posta le reste dans les passages pour disputer à l'ennemi l'entrée de l'*Egypte*.

Le

(*a*) Hic supr. T. II. p. 86.

(*b*) Diodor. Sicul. L. XVI. p. 531, 532. &c.

(*c*) Id. ibid. p. 533.

(*d*) Solin. c. 35. Syncell. ex Africano p. 256. Oros. L. XXXI. c. 7. Joseph. L. I. contra Apion.

(*e*) Diodor. Sicul. ubi supr. p. 534.

(*f*) Id. ibid. p. 534, 535.

Le prémier détachement d'*Ochus* s'alla poster devant *Péluse*, où il y avoit une garnison de 5000 *Grecs*. Pendant que *Lacharès* en formoit le siége, *Nicostrate* se rendit avec son détachement à bord d'une Escadre de la Flotte *Persane*, & étant entré dans une des bouches du *Nil*, alla débarquer jusques dans le cœur de l'*Egypte*, où il se fortifia dans un camp très avantageusement situé. Toutes les troupes d'*Egypte* qui se trouvérent dans ces quartiers-là, s'assemblérent aussi-tôt sous *Clinius*, natif de l'Ile de *Cos*, & se mirent en devoir de déloger l'ennemi. Cette résolution ne pouvoit guères manquer de produire un engagement. On en vint à une action, où *Clinius* fut tué avec 5000 de ses gens, & le reste entièrement rompu & dispersé; ce qui décida du sort de cette guerre. Car *Nectanébus* craignant qu'après cette victoire *Nicostrate* ne remontât le *Nil*, & ne prît *Memphis* la capitale du Royaume, accourut de ce côté-là, & abandonna les passages qu'il auroit dû principalement défendre.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

Quand les *Grecs*, qui défendoient *Péluse*, apprirent cette retraite, ils crurent tout perdu, & ayant traité avec *Lacharès*, lui rendirent la ville, à condition qu'on leur permît de s'en retourner en *Grèce* avec tout ce qui leur appartenoit.

Mentor, qui commandoit le troisième détachement, trouvant les passages ouverts, entra dans le Pays, & fit courir le bruit qu'*Ochus* traiteroit bien tous ceux qui se soumettroient, mais qu'il feroit exterminer ceux qui oseroient résister, & en agiroit à leur égard comme il avoit fait à l'égard des *Sidoniens*; sur quoi les *Egyptiens* & les *Grecs* se soumirent à l'envi les uns des autres. *Nectanébus*, ne pouvant plus se défendre, se sauva avec ses trésors en *Ethiopie*.

Réduction de l'Egypte par Ochus.

Ochus, ayant ainsi conquis entièrement l'*Egypte*, fit démanteler les Places fortes, pilla les Temples, & retourna en triomphe à *Babylone*, chargé d'immenses richesses (*a*). Depuis ce tems l'*Egypte* ne fut plus qu'une Province de *Perse*, jusqu'à ce qu'*Alexandre* détruisit cette Monarchie, & délivra les *Egyptiens* de la tyrannie des *Perses*.

Année du Déluge 2639. Avant J. C. 350.

Le prémier soin d'*Ochus*, après la fin de cette guerre, fut de renvoyer chez eux les *Grecs* comblés de présens. Pour *Mentor*, comme c'étoit à lui qu'étoit dû principalement tout le succès de cette expédition, non seulement il lui donna cent talens en argent, outre plusieurs autres choses de grand prix, mais le fit encore Gouverneur de toute la Côte d'*Asie*, & le chargea de la guerre contre quelques Provinces qui s'étoient révoltées au commencement de son règne. *Mentor* s'acquita parfaitement de cette commission, & vint à bout de réduire quelques-unes de ces Provinces par son habileté & par ses stratagêmes, & les autres par la force.

La paix étant ainsi rétablie par tout l'Empire, *Ochus* s'abandonna aux plaisirs & à la mollesse, laissant entièrement le soin des affaires à ses Ministres. Les deux principaux étoient l'Eunuque *Bagoas* Favori du Prince, & *Mentor* le *Rhodien*, qui partagérent le pouvoir entre eux: le prémier gouvernant toutes les Provinces de la haute *Asie*, & le dernier toutes celles de la

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

la basse (*a*). *Bagoas*, étant né en *Egypte*, avoit un grand zèle pour la Religion de son Pays. Quand son Maître en fit la conquête, il avoit tâché d'ôter au Roi la prévention qu'il pouvoit avoir contre les Cérémonies *Egyptiennes*; mais en dépit de tous ses efforts, le Roi pilla non seulement les Temples, mais emporta les Archives qui s'y trouvoient. Pour témoigner même le mépris le plus cruel, il fit tuer le Dieu *Apis*, c'est-à-dire, le Taureau sacré que les *Egyptiens* adoroient sous ce nom. *Bagoas* ne put voir le tout sans une extrême douleur, & en conçut un ressentiment qui lui resta toujours dans le cœur: il racheta dans la suite les Archives à prix d'argent, & les renvoya en *Egypte*. Mais l'affront fait à son Dieu lui parut de nature à ne pouvoir être réparé qu'en faisant mourir le Roi sacrilège, ce qu'il exécuta en l'empoisonnant la vingt & unième année de son règne. Sa vengeance ne s'en tint pas-là: il fit enterrer un autre corps au-lieu de celui du Roi; & pour se venger de ce qu'il avoit fait manger *Apis* par ses gens, il fit manger son corps mort par des Chats, à qui il le donnoit haché en petits morceaux; & pour ses os, il en fit faire des manches d'épées.

Bagoas *empoisonne* Ochus & *place* Arsès *sur le trône.*

Année du Déluge 2651. Avant J. C. 338.

Après avoir traité d'une manière si inhumaine à tous égards son Maître & son Bienfaiteur, comme tout le pouvoir de l'Empire se trouvoit entre ses mains, il plaça sur le trône *Arsès* le plus jeune des fils du Roi, & extermina tous les autres, afin de conserver plus surement l'autorité qu'il avoit usurpée; car il ne laissa à *Arsès* que le simple nom de Roi, & se réserva à lui-même tout le pouvoir (*b*).

Arsès.

Arsès n'eut pas même le tems de jouir de cette ombre d'autorité, ayant été tué par le même *Bagoas*. Ce dernier s'apercevant que le jeune Roi commençoit à connoître sa méchanceté & sa perfidie, & prenoit des mesures pour le punir, le prévint & l'extermina avec toute sa famille (*c*).

Darius Codoman.

Le trône étant de nouveau venu à vaquer par la mort d'*Arsès*, *Bagoas*, qui n'osoit pas s'en emparer pour lui-même, y plaça *Darius*, troisième du nom en *Perse*. Avant son accession à la Couronne, il s'apelloit *Codoman*. Quelques Historiens disent qu'il n'étoit pas du Sang Royal, à cause qu'il n'étoit pas fils de quelque Roi qui eut régné avant lui. Cependant il étoit de la Famille Royale, étant descendu de *Darius Nothus*, dont le petit-fils *Arsane* épousa sa propre sœur *Sysigambis*, & en eut *Codoman Ostane*, le fils de *Darius Nothus*, & père d'*Arsane*, fut tué par ordre d'*Ochus* immédiatement après que ce dernier fut monté sur le trône, & avec lui périrent plus de quatre-vingt de ses fils ou de ses petits-fils. (*d*). Il n'est dit en aucun endroit comment *Codoman* échappa à ce massacre. Sous le règne d'*Ochus*, il n'avoit d'autre charge que celle de porter les dépêches du Roi aux Gouverneurs des Provinces, charge fort au dessous d'un homme qui appartenoit de si près à la Famille Royale (*e*). Dans la guerre qu'*Ochus* fit aux *Cadusiens* vers la fin de son règne, un de ces Barbares défia toute l'Armée *Persane* de fournir un Champion qui osât se battre contre lui. *Codoman*, après que tous les autres

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. p. 537.
(*b*) Id. ibid. p. 564. Ælian. Var. Hist. L. IV. c. 8. Sulp. Sever. L. II.
(*c*) Diodor. Sicul. ibid.
(*d*) Id. ibid. Plutarch. in Artax.
(*d*) Plutarch. de Vitâ & Fortunâ Alexandri.

autres *Perses* eurent refusé, accepta le défi & tua le *Cadusien*. Cette action d'éclat lui valut le Gouvernement de l'*Arménie* (a), dont il étoit revêtu quand *Bagoas* le fit monter sur le trône, de la manière que nous avons rapportée. Mais ce Prince n'avoit pas eu longtems en main la Puissance Souveraine, que *Bagoas*, remarquant qu'il ne se laisseroit pas facilement gouverner, ce qui étoit le but qu'il se proposoit en lui donnant la couronne, résolut de se défaire de lui par le même moyen qu'il avoit employé à l'égard de son Prédécesseur. Dans cette vue il prépara une potion empoisonnée: mais *Darius*, informé de son dessein, obligea, quand la potion lui fut apportée, *Bagoas* lui-même à la boire; & ayant fait périr ce traître par sa propre malice, s'affermit sur le trône sans difficulté ni le moindre obstacle (b). L'Histoire représente *Darius* comme un Prince bon & généreux, d'une valeur distinguée, & pour la majesté de la taille & les agrémens personnels le plus bel homme de son Empire. Mais comme par malheur pour lui il se trouva avoir en tête un Conquérant tel qu'*Alexandre le Grand*, toutes ses bonnes qualités ne purent le mettre en état de résister à ce Prince, qui se préparoit déjà à le chasser du trône, dans le tems même qu'il y étoit à peine monté.

Alexandre, après avoir tout règlé dans la *Macédoine*, & avoir pris toutes les précautions imaginables pour prévenir les troubles qui pourroient s'y élever durant son absence, partit pour *Seste*, d'où il se rendit en *Asie*, la seconde année du règne de *Darius*. La guerre contre les *Perses* avoit été résolue quelque tems auparavant dans une Assemblée générale des *Amphictyons*, pour venger toutes les injures faites à la *Grèce* par ces Barbares depuis 300 ans; & *Philippe*, Roi de *Macédoine*, avoit été nommé Chef des forces destinées à cette expédition. Mais ce Roi ayant été assassiné, son fils *Alexandre* convoqua à *Corinthe* une Diète de tous les Etats & de toutes les Villes libres de la *Grèce*, pour se faire donner le même commandement qui avoit été accordé à *Philippe*. La Diète y ayant consenti, *Alexandre* obligea chaque ville à fournir son contingent, tant en hommes qu'en argent, pour les fraix de la guerre. Son Armée ne montoit tout au plus qu'à 30000 Fantassins & à 5000 Chevaux; mais étoit l'élite des troupes de la *Grèce*, bien disciplinée, accoutumée aux travaux de la guerre, & qui avoit servi sous *Philippe* pendant une longue suite d'années. *Parménion* commandoit l'Infanterie; *Philotas* son fils avoit sous lui 1800 chevaux de *Macédoine*, & *Calas* fils d'*Harpèle* autant de chevaux de *Thessalie*. Le reste de la Cavalerie avoit ses Commandans particuliers, chaque Peuple, qui fournissoit quelque Corps de Cavalerie, ayant nommé un Chef pour commander ce Corps. *Alexandre* passa l'*Hellespont* avec cette Armée, & continuant sa route arriva sur les bords du *Granique*, où il trouva les Satrapes des Provinces voisines résolus de lui en disputer le passage à la tête d'une Armée de 100000 hommes d'Infanterie & de 10000 Chevaux *. *Memnon*, qui étoit de *Rhodes*, & que *Darius* avoit fait Gou-

(a) Diodor. Sicul. L. XVII p. 564. Justin. L. X. c. 3. (b) Diodor. Sicul. ubi supr.

* *Justin* & *Orose* disent que l'Armée *Persane* consistoit en 600000 Fantassins & en 20000 Chevaux; *Arrien* fixe le nombre des Fantassins à 200000. Nous avons adopté le calcul de *Diodore* de *Sicile*, comme le plus vraisemblable.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

Gouverneur de toutes les Côtes d'*Asie*, avoit conseillé aux Généraux de ne point risquer de combat, mais de ruïner le plat-pays & même les villes, afin d'affamer l'ennemi & de l'obliger à s'en retourner en *Europe*. Mais *Arsito*, Gouverneur de la *Phrygie*, s'y opposa, & protesta qu'il ne souffriroit pas qu'on désolât ainsi les terres de son Gouvernement. Cet avis imprudent prévalut sur le sage conseil de *Memnon*, qu'on soupçonna même de s'entendre avec l'ennemi, ou du moins de vouloir traîner la guerre en longueur pour se faire valoir (a).

La Cavalerie *Persane*, qui étoit fort nombreuse, bordoit tout le rivage, & faisoit un grand front pour occuper le passage dans toute sa longueur. L'Infanterie, composée principalement de *Grecs* qui étoient à la solde de *Darius*, étoit derrière placée dans un lieu qui alloit en montant. *Parménion* ayant remarqué la disposition de l'Armée ennemie, conseilla à *Alexandre* de camper vis-à-vis des *Perses*, & de laisser aux troupes le tems de se reposer: il ajouta qu'il seroit bon d'attendre jusqu'au lendemain à passer la Rivière, qui étoit profonde & qui avoit des bords escarpés, avec des troupes fatiguées, que les *Perses*, campés de l'autre côté depuis plusieurs jours, pourroient défaire sans peine. Mais tous ces argumens ne firent pas la moindre impression sur *Alexandre*, qui se contenta de répondre, qu'il rougiroit de honte si après avoir passé l'*Hellespont* il s'arrêtoit devant un Ruisseau; car c'est ainsi que par mépris il apelloit le *Granique* (b).

Bataille du Granique. Année du Déluge 2655. Avant J. C. 334.

Les deux Armées, rangées en ordre de bataille, restérent longtems vis-à-vis l'une de l'autre sur le bord de la Rivière, comme si elles eussent craint l'évènement. Les *Perses* attendoient que les *Macédoniens* entrassent dans l'eau pour les charger à leur avantage, lorsqu'ils viendroient à prendre terre; & ceux-ci cherchoient de l'œil un endroit propre pour passer. Dès qu'ils crurent l'avoir apperçu, *Alexandre* fit entrer dans la Rivière un gros détachement de Cavalerie, qu'il suivit de près avec l'aile droite, qu'il commandoit en personne. Pendant qu'il marchoit, l'air retentissoit du son des trompettes, & des cris de joie de toute l'Armée.

Les *Perses*, voyant approcher ce détachement, tirérent une si prodigieuse quantité de flèches, qu'il y eut plusieurs chevaux des *Macédoniens* tués ou blessés. D'ailleurs il étoit difficile aux *Macédoniens* de prendre terre, les *Perses* étant postés avantageusement pour l'empêcher. Comme *Memnon* lui-même combattoit en cet endroit avec ses fils, les *Macédoniens* perdirent leurs prémiers rangs, & le reste, après avoir gagné les bords avec des peines infinies, fut repoussé dans la Rivière. *Alexandre*, qui les avoit suivis de près, voyant ce desordre, se mit à leur tête, & ayant pris terre, malgré tout ce que les *Perses* purent faire pour l'empêcher, attaqua la Cavalerie *Persane*, & la mit en déroute, quoiqu'elle se défendît avec beaucoup de valeur. *Spithrobate*, Gouverneur d'*Ionie* & gendre de *Darius*, environné de quarante Seigneurs *Persans*, tous ses parens, continuoit cependant à se défendre, & fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour ramener les *Perses* à la charge. *Alexandre*,

(a) Arrian. L. I. Plut. in Alex. Q. Curt. L. III.

(b) Diodor. Sicul. Arrian. Plutarch. Q. Curt. ubi supr.

xandre, remarquant sa bravoure, piqua contre lui. Aussi-tôt ils en vinrent aux mains, & furent en cette occasion légérement blessés l'un & l'autre. *Spithrobate*, ayant lancé un javelot sans effet, avança vers *Alexandre* l'épée à la main; mais celui-ci, qui étoit sur ses gardes, le perça de sa lance dans l'instant qu'il levoit le bras pour lui porter un coup de sabre. Dans ce moment *Rosace*, frère de *Spithrobate*, déchargea sur la tête d'*Alexandre* un grand coup de hache, qui lui abattit le pannache, & pénétra au travers du casque jusqu'aux cheveux. *Alexandre*, légèrement blessé par ce coup, en auroit essuyé un second, si *Clitus* n'eût sauvé la vie à son Maître en coupant de son sabre la main à *Rosace*. Les *Macédoniens*, animés par l'exemple de leur Roi, attaquérent avec un redoublement de vigueur la Cavalerie *Persane*, qui lâcha le pié, & fut mise en fuite. *Alexandre* ne voulut pas le poursuivre, mais tourna tout court sur l'Infanterie, laquelle, se voyant attaquée en même tems par la Cavalerie, & par la Phalange *Macédonienne*, qui avoit passé la Rivière, ne fit presque aucune résistance. L'Infanterie *Grecque*, qui étoit à la solde de *Darius*, se retira en bon ordre sur une colline, & demanda par des Députés qu'*Alexandre* lui permît de se retirer. Mais ce Prince, au-lieu d'entrer en pour-parler, se jetta l'épée à la main au milieu de ce petit Corps, dont il étoit fort près: imprudence qui auroit pu lui couter cher, son cheval ayant été tué sous lui. Les *Grecs* se défendirent longtems avec une valeur incroyable; mais à la fin, ne pouvant faire tête à des troupes si supérieures en nombre, ils furent presque tous tués sur la place. Les *Perses* perdirent dans cette bataille 26000 Fantassins, & 2500 Chevaux. Du côté des *Macédoniens* il demeura 25 hommes, qui furent tués à la prémière attaque. *Alexandre* leur fit dresser à tous des statues faites de la main de *Lysippe*: elles furent placées dans une ville de *Macédoine* apellée *Die*, d'où, longtems après, *Q. Métellus* les fit transporter à *Rome*. Du reste de la Cavalerie, il en fut tué environ 60, & 30 Fantassins, qui furent tous enterrés le lendemain d'une manière solemnelle. Le Roi donna exemtion de toutes sortes de tributs à leurs enfans & à leurs pères (*a*).

Section IV. *Histoire de Perse.*

Cette victoire eut toutes les suites heureuses qu'on pouvoit en attendre. *Sardes*, qui étoit un des boulevards de la *Perse*, se rendit à *Alexandre*, qui accorda à cette ville sa liberté & l'usage de ses Loix. De *Sardes* il se rendit à *Ephèse*, où il fut reçu avec de grandes démonstrations de joie. Il offrit dans cette ville un grand nombre de sacrifices à *Diane*, & assigna au Temple de cette Déesse tous les tributs qu'on payoit aux Rois de *Perse*. Avant que ce Prince sortît d'*Ephèse*, les Députés de *Tralles* & de *Magnésie* vinrent lui apporter les clés de leurs villes. Il marcha ensuite vers *Milet*, qui, dans l'espérance d'un promt & puissant secours, refusa de lui ouvrir ses portes. En effet la Flotte de *Perse*, qui étoit fort nombreuse, fit mine de la vouloir secourir; mais après plusieurs tentatives inutiles, elle se retira. *Memnon* s'étoit jetté dans cette Place avec un grand nombre des siens échappés de la défaite, résolu de s'y bien défendre. *Alexandre*, ayant entouré la ville de son Armée, fit planter des échelles de tous côtés, dans l'idée

(*a*) Plutarch. in Artax. Diodor. Sicul. p. 503. Justin. L. XI. c. 6. Arrian. L. I. c. 18.

l'idée que c'étoit-là le moyen le plus court de s'en rendre le maître. Mais ses gens ayant été repoussés par-tout, & la Place ne manquant de rien pour soutenir un long siège, il mit toutes ses machines en œuvre nuit & jour. Il y avoit déjà à la muraille plus d'une brèche, sans qu'il y eût moyen pour cela d'emporter la ville. A la fin, la Place étant comme démantelée, *Memnon* demanda à capituler, & se rendit à des conditions honorables. Les *Milésiens* obtinrent la permission de vivre selon leurs Loix, & *Memnon* sortit avec ses *Grecs*. Les *Perses* furent tous passés au fil de l'épée, ou vendus pour esclaves *(a)*.

Après la prise de *Milet*, *Alexandre* passa dans la *Carie*, pour y faire le siège d'*Halicarnasse*. Cette Place étoit par la Nature & par l'Art une des plus fortes de toute l'*Asie*. D'ailleurs *Memnon* s'y étoit jetté avec un Corps de bonnes troupes, dans l'intention de signaler son attachement aux intérêts de *Darius* par la défense de cette importante Place. Aussi fit-il une très belle défense, étant secondé par un autre Général d'un rare mérite, qui s'apelloit *Ephialte*. Tout ce qu'on peut attendre de la plus intrépide valeur, & de la science de la guerre la plus consommée, fut mis en usage de part & d'autre en cette occasion. Après que les *Macédoniens*, avec beaucoup de peine, avoient comblé une partie des fossés, & fait approcher leurs machines des murs, ils voyoient leurs travaux ruïnés en un moment, & leurs machines brulées par les assiégés. Quand à coups de Bélier un pan de muraille venoit d'être renversé, les *Macédoniens* étoient tout étonnés d'en trouver une nouvelle qu'on avoit construite derrière, ensorte que les assiégeans ne se voyoient guères plus avancés qu'au commencement du siège. En un mot, la ville se défendit si longtems, & les *Macédoniens* eurent tant d'obstacles à surmonter, que tout autre Général qu'*Alexandre* auroit renoncé à l'entreprise. Mais ses troupes étoient animées à la poursuivre par les mêmes difficultés qui auroient suffi pour en décourager d'autres, & leur constance enfin l'emporta. *Memnon* fut obligé d'abandonner la Place; & comme il étoit maître de la mer, après avoir mis une bonne garnison dans la citadelle, qui étoit bien fournie de vivres, il s'embarqua sur la Flotte *Persane*, dont il étoit *Amiral*, avec les habitans & toutes leurs richesses, & les transporta dans l'Ile de *Cos*, qui n'étoit pas loin d'*Halicarnasse*. *Alexandre*, ne trouvant ni biens ni habitans dans la ville, la rasa jusqu'aux fondemens: pour la citadelle, il ne jugea pas qu'elle valût la peine d'être assiégée, la ville étant ruïnée *(b)*.

Après la réduction d'*Halicarnasse* toutes les villes *Grecques* en *Asie* se déclarérent pour *Alexandre*, qui faisoit publier par-tout qu'il ne se proposoit d'autre but dans la guerre contre *Darius* que de les affranchir du joug *Persan*. La seconde année de cette guerre, il se rendit maître des Provinces de *Phrygie*, de *Lycie*, de *Pisidie*, de *Pamphylie*, de *Paphlagonie*, de *Galatie* & de *Cappadoce*, & en distribua les Gouvernemens entre quelques-uns de ses Favoris. Nous rapporterons ces évènemens plus en détail, quand nous en ferons à la vie de ce grand Conquérant.

Cepen-

(a) Diodor. Sicul. ubi supr. Arrian. L. I. c. 15. (b) Diodor. Sicul. ubi supr. Arrian. ibid.

Cependant *Darius* faisoit de grands préparatifs pour se mettre en état de défense. *Memnon* lui conseilla de faire de la *Macédoine* même le théatre de la guerre; & cet avis étoit le meilleur qu'il fût possible de donner; car les *Lacédémoniens*, & quelques autres Etats de la *Grèce*, qui étoient mécontens des *Macédoniens*, & jaloux de leur pouvoir, se seroient certainement joints aux *Perses*, ce qui auroit obligé *Alexandre* à quiter l'*Asie*, & à venir défendre son propre Pays. *Darius*, persuadé de l'excellence de ce conseil, chargea *Memnon* de le réduire en pratique, & le nomma pour cet effet Amiral de la Flotte & Commandant en chef de toutes les forces qui seroient employées à cette expédition. Ce choix étoit très sage; *Memnon* étant le meilleur Général qu'il eût à son service, & lui ayant donné depuis plusieurs années des preuves, non seulement de courage & d'habileté, mais aussi d'un attachement inviolable à ses intérêts, qu'il n'avoit pas abandonnés comme les autres *Grecs* auxiliaires, quand la fortune lui avoit tourné le dos.

Quand il eut reçu sa nouvelle commission, il rassembla les restes épars de l'Armée, & assigna pour lieu du rendez-vous à la Flotte l'Ile de *Cos*, où il prit à bord les forces de terre, par le moyen desquelles il se rendit maître des Iles de *Chio* & de *Lesbos*, à l'exception de la ville de *Mitylène*. Son dessein étoit de passer de-là dans l'*Eubée*, & de faire de la *Grèce* & de la *Macédoine* les théatres de la guerre; mais il mourut devant *Mitylène*, qu'il avoit été obligé d'assiéger. Sa mort fut le coup le plus fatal qui pût tomber sur l'Empire de *Perse*, puisqu'elle déconcerta entièrement les sages mesures qui venoient d'être prises, *Darius* n'ayant pas un seul Général qui fût capable de réussir dans l'expédition dont il s'agit. Le Monarque *Persan* n'eut plus d'autre ressource que ses Armées d'Orient, qu'il rassembla à *Babylone*, où il en fit le dénombrement, qui se trouva monter à quatre, ou cinq, ou six cens mille hommes; car les Historiens varient fort sur ce nombre (*a*).

La nouvelle de la mort de *Memnon* confirma *Alexandre* dans la résolution qu'il avoit prise de marcher incessamment vers les Provinces de la *haute Asie*. Il s'avança donc à grandes journées vers la *Cilicie*, & en arrivant dans l'endroit qu'on apelloit le Camp de *Cyrus* (*Quinte Curce* l'entend du grand *Cyrus*, & *Arrian* du jeune *Cyrus*) environ à cinquante stades du Pas de la *Cilicie*, il apprit que l'ennemi gardoit ce Pas avec un Corps considérable de troupes. Laissant donc *Parménion* derrière, il marcha en personne vers le défilé, pour tâcher de surprendre ceux à qui la garde en avoit été confiée; mais les *Perses*, informés de son dessein, prirent la fuite. *Alexandre* entra dans le défilé, & après avoir considéré attentivement la situation des lieux, il admira sa bonne fortune, & avoua qu'il auroit pu facilement être arrêté-là. Car outre que c'étoit un défilé où quatre hommes pouvoient à peine marcher de front, le chemin en étoit rompu en plusieurs endroits: ensorte que le haut de la Montagne répondant sur le chemin, une Armée nombreuse auroit pu être défaite à coups de pierre.

Du Pas de la *Cilicie Alexandre* se rendit à *Tarse*, où il arriva avec son Armée

(*a*) Plut. in Alexand. Arrian. L. II. c. 6. Justin. L. XI. c. 9. Q. Curt. L. III. c. 8.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

Armée précisément dans le tems que les *Perses* y avoient mis le feu, de peur que l'ennemi ne profitât du butin d'une ville si opulente. Cependant les *Macédoniens* y arrivérent assez-tôt pour empêcher la ville d'être réduite en cendres (*a*).

Dans ce même tems *Darius* s'étoit mis en marche à la tête d'une nombreuse Armée, & se trouvoit déja dans les plaines de la *Mésopotamie*. Les Capitaines *Grecs* le presférent d'attendre l'ennemi dans cet endroit, afin de profiter de l'avantage que lui donnoit la supériorité du nombre. Mais *Darius* ne voulut pas suivre cet avis, & eut l'aveugle présomtion de s'engager dans les montagnes & les défilés de la *Cilicie*, où sa Cavalerie & ses troupes innombrables, bien loin de lui être d'usage, ne servoient qu'à l'embarrasser (*b*).

Voici l'ordre qu'il garda dans sa marche. On portoit devant l'Armée des Autels d'argent, sur lesquels il y avoit du feu, qu'ils apelloient éternel & sacré; & les *Mages* suivoient, chantant des hymnes à la façon de leur Pays. Ils étoient accompagnés de trois cens soixante-cinq jeunes Garçons, vétus de robes de pourpre. Après venoit un Char consacré à *Jupiter*, traîné par des chevaux blancs, & suivi d'un cheval d'une grandeur extraordinaire, qu'ils apelloient le Cheval du Soleil. Les Ecuyers étoient habillés de blanc, & avoient chacun une baguette d'or à la main.

Dix Chariots, ornés de gravures d'or & d'argent, suivoient. Puis marchoit un Corps de Cavalerie, composé de douze Nations, toutes armées différemment. Ensuite un Corps d'Infanterie de dix mille hommes, que les *Perses* apelloient les *Immortels*, à cause que chaque homme de ce corps qui venoit à mourir, étoit d'abord remplacé par un autre. Ils avoient des colliers d'or, & des robes de drap d'or frisé, avec des casaques à manches toutes couvertes de pierreries.

Environ à 30 pas de-là suivoient ceux qu'ils apelloient les Cousins ou Parens du Roi, au nombre de 15000, parés comme des Femmes, & plus magnifiquement habillés encore que les *Immortels*. Le nom de Cousins du Roi étoit un titre de Dignité apparemment, quoique rien n'empêche qu'il n'y eût quelques parens du Roi parmi eux. Après ceux-ci venoit *Darius* lui-même accompagné de ses Gardes, dans un Char où il paroissoit assis comme sur un Trône élevé. Ce Char étoit enrichi des deux côtés d'Images de Dieux de pur or. Du milieu du joug, qui étoit tout semé de pierreries, s'élevoient deux Statues d'or de la hauteur d'une coudée, dont l'une représentoit la Guerre & l'autre la Paix, avec un Aigle d'or entre deux, qui déployoit les ailes comme pour prendre son vol.

Le Roi étoit vétu d'une casaque de pourpre rayée d'argent, & par dessus il avoit une longue robe, toute brillante d'or & de pierreries. Le fourreau de son cimeterre, si nous en croyons notre Auteur, étoit tout d'une pierre précieuse. A ses côtés marchoient 200 de ses plus proches Parens, & 10000 Piquiers à cheval le suivoient, ayant leurs piques enrichies d'argent, avec la pointe garnie d'or; & enfin 30000 Fantassins, qui faisoient l'arrière-garde.

(*a*) Arrian. L. II. Q. Curt. L. III. c. 8. (*b*) Arrian. & Q. Curt. ibid.

garde. Ils étoient suivis des Chevaux du Roi, au nombre de 400, qu'on menoit à la main.

A une petite distance de-là venoit *Sysigambis*, mère du Roi, sur un char; & sa Femme sur un autre; & toutes les Femmes des deux Reines suivoient à cheval. Il y avoit ensuite quinze grands Chariots, où étoient les Enfans du Roi, & ceux qui étoient chargés de leur éducation : puis marchoient les Concubines, au nombre de 360, parées comme autant de Reines, & suivies de 600 Mulets & de 300 Chameaux, qui portoient le Trésor du Roi, & qui étoient escortés d'une nombreuse garde d'Archers. La marche étoit fermée par les Femmes des Officiers de la Couronne & des plus grands Seigneurs de la Cour, auxquelles quelques Compagnies armées à la légère servoient d'escorte (*a*).

On feroit presque tenté de croire que c'est plutôt ici la description d'une Mascarade que celle d'une Armée, & que *Darius* songeoit moins à pourvoir à sa sureté, qu'à faire éclater sa magnificence & ses richesses, comme si les *Macédoniens* avoient été gens à se laisser éblouir ou intimider par ce vain étalage.

Alexandre, ayant reçu avis que *Darius* s'avançoit du côté de l'*Euphrate* dans le dessein de pénétrer en *Cilicie*, détacha *Parménion* avec ordre de s'emparer d'un autre défilé *, par lequel il falloit passer pour venir d'*Assyrie*, ou plutôt de *Syrie* en *Cilicie*. Ce Prince se rendit ensuite de *Tarse* à *Anchiale*, & de-là à *Soles*, dont les habitans furent obligés de payer 20000 talens pour l'entretien de son Armée, en punition de ce qu'ils avoient fait quelque résistance avant que de le recevoir dans leur ville. Dans le tems qu'il étoit à *Castabale*, petite ville dans le voisinage du Mont *Amanus*, il apprit que *Darius*, avec toute son Armée, étoit campé à *Soques*, lieu de la *Syrie*, à deux journées de la *Cilicie*. Il tint Conseil de guerre sur cette nouvelle, & l'on résolut que toute l'Armée se mettroit en marche le lendemain, & attendroit *Darius* entre les Montagnes de la *Cilicie*. Conformément à cette résolution, les *Macédoniens* vinrent se poster dans un endroit qui n'avoit que l'étendue qu'il falloit pour que deux petites Armées s'y battissent, ce qui pour le nombre les égalisoit en quelque sorte avec les *Perses*. Quand on fut au camp de ces derniers, qu'*Alexandre* avoit fait halte au milieu des Montagnes, les Commandans des *Grecs*, qui étoient à la solde de *Darius*, conseillérent à ce Prince d'attendre l'ennemi dans les plaines où il étoit, ou bien de s'en retourner aux plaines de *Mésopotamie*, qui étoient assez grandes pour qu'il pût y faire combattre toute son Armée à-la-fois, ou envelopper l'ennemi de tous côtés; au-lieu que n'y ayant dans ces défilés de l'espace que pour ranger 30000 hommes en bataille, les *Macédoniens* pouvoient faire agir tout leur monde, & les *Perses* à peine la vingtième partie. Que s'il ne goûtoit

(*a*) Arrian. & Q. Curt. ubi supr.

* Pour avoir une idée claire de la marche d'*Alexandre* & de celle de *Darius*, il faut distinguer trois défilés; le prémier, de *Cappadoce* en *Cilicie*, qu'*Alexandre* traversa avec son Armée: le second de *Cilicie* en *Syrie*, dont *Parménion* s'empara; & le troisième apellé le Pas du Mont *Amanus*, au Septentrion du Pas de *Syrie*, & ce fut par-là que l'Armée de *Darius* passa d'*Assyrie* en *Cilicie*.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

goûtoit pas cet avis, ils lui proposoient de partager son Armée en différens Corps, & de ne pas risquer le tout dans une seule bataille. Mais sa destinée ne permit pas qu'il profitât d'un conseil si salutaire; les Courtisans même lui en dépeignirent les auteurs comme des traîtres, disant qu'ils ne vouloient l'engager à diviser ses troupes, qu'afin qu'étant à l'écart ils pussent livrer plus aisément à l'ennemi ce qui seroit en leur pouvoir. Cependant *Darius* témoigna aux *Grecs* qu'il leur étoit obligé de leur bonne volonté & de leur zèle, & eut même la condescendance de leur faire part des motifs qui le portoient à rejetter leur avis.

Les Courtisans avoient persuadé à *Darius* qu'*Alexandre* fuyoit devant lui, & que si on ne l'attaquoit pas promtement, il étoit à craindre qu'il ne lui échappât. Il fut donc arrêté dans un Conseil, où assistérent tous les Généraux *Persans*, qu'on combattroit l'ennemi dans les défilés: Les Dieux, dit notre Historien (*a*), aveuglant ce Prince, afin qu'il préparât la voie à la destruction de l'Empire *Persan*.

Darius ayant envoyé ses Trésors, & ce qu'il avoit de plus précieux à *Damas* en *Syrie*, sous une légère escorte, marcha avec le gros de son Armée vers le Pas du Mont *Amanus*, par lequel il entra en *Cilicie*, & vint jusqu'à la ville d'*Issus*, ne sachant pas qu'*Alexandre* étoit derrière lui: car on lui avoit fait croire que ce Prince avoit pris la fuite, & s'étoit retiré en *Syrie*. Il fit mourir cruellement tous les *Macédoniens* malades & blessés que *Parménion* avoit laissés dans la ville d'*Issus*, à l'exception d'un petit nombre de soldats, qu'il renvoya après les avoir fait promener dans son camp, afin qu'ils vissent de leurs propres yeux combien ses forces étoient nombreuses. Ce furent eux qui portérent la nouvelle à *Alexandre*, que *Darius* approchoit; ce que ce Prince eut peine à croire, quoiqu'il ne desirât rien avec plus d'ardeur.

Bataille d'Issus. Année du Déluge 2656. Avant J. C. 333.

Après avoir offert un sacrifice aux Dieux du lieu, il alla au devant de *Darius*, & rangea son Armée en bataille près de la ville d'*Issus*, dans un lieu fermé d'un côté par les montagnes, & de l'autre par la mer. *Darius*, ne pouvant pas dans un pareil endroit étendre le front de son Armée davantage que celui des *Macédoniens*, rangea ses gens en lignes placées les unes derrière les autres. Mais les *Macédoniens*, ayant rompu la prémière ligne, & celle-ci en reculant ayant fait reculer la seconde, & ainsi de suite, toute l'Armée *Persane* fut mise en desordre. Les *Macédoniens*, animés par ce prémier succès, avancérent avec une nouvelle ardeur, ce qui augmenta la confusion au point que les plus braves *Perses*, qui souhaitoient de se signaler, ne purent ni garder leurs rangs, ni manier leurs armes. Comme le nombre de ceux qui s'enfuirent dans cette occasion étoit prodigieux, la plupart de ceux qui périrent en ce jour, furent foulés aux piés & écrasés par leurs compagnons mêmes. *Darius*, qui combattoit dans la prémière ligne, eut bien de la peine à se tirer de la foule, & s'enfuit dans son char jusqu'aux montagnes voisines, où il monta à cheval, & continua à fuir, abandonnant son arc, son bouclier & son Manteau Royal. *Alexandre* ne put le poursuivre, parce qu'il étoit obligé de se défendre contre les *Grecs*.

(*a*) Arrian. L. II. Q. Curt. L. III. c. 11.

Grecs à la solde de *Darius*. Ils avoient chargé la Phalange *Macédonienne* avec une valeur incroyable, & avoient tué *Ptolomée* fils de *Seleucus* avec 120 Officiers de marque, sans compter un grand nombre de Soldats. *Alexandre* les prit en flanc, & ne les força à reculer que quand de 20000 ils se virent réduits à 8000. Ils se retirérent alors en bon ordre, & prirent le chemin de *Tripoli* en *Syrie*, où, trouvant les Vaisseaux de transport sur lesquels ils étoient venus de *Lesbos*, ils s'embarquérent pour l'Ile de *Cypre*, aprés avoir brulé cette partie des Vaisseaux dont ils n'avoient pas besoin, & dont on auroit pu se servir pour les poursuivre.

Alexandre ne les vit pas plutôt éloignés, qu'il se mit à poursuivre *Darius*; mais s'étant lassé à cette poursuite, & voyant que la nuit approchoit, il s'en retourna au camp des ennemis que ses gens venoient de piller. *Sysigambis*, mère de *Darius* & sa femme, qui étoit en même tems sa sœur, avec son fils *Ocbus* qui n'avoit pas encore six ans, & ses deux filles, l'une & l'autre en age d'être mariées, outre plusieurs autres filles de la prémière naissance qui les accompagnoient, furent trouvées dans le camp & faites prisonnières. Les autres avoient été menées à *Damas* avec une partie de l'argent de *Darius*, & tout ce qui servoit au luxe de sa Cour. On ne trouva dans le camp que 3000 talens d'argent; mais le reste des Trésors tomba dans la suite entre les mains de *Parménion*, quand il prit la ville de *Damas* (*a*). Suivant *Arrien* (*b*), les *Perses* perdirent dans cette bataille 10000 Chevaux, & 90000 hommes d'Infanterie. D'autres Auteurs sont d'accord avec lui sur le nombre des Chevaux, mais par rapport à l'Infanterie, ils ne conviennent, ni avec lui, ni même entre eux: les uns faisant monter le nombre des morts à 90, d'autres à 100, & d'autres enfin à 12000, ajoutant que 40000 hommes furent faits prisonniers, au-lieu qu'*Alexandre* n'en perdit tout au plus que 300 (*c*).

Le lendemain *Alexandre*, après avoir visité les blessés, fit rendre aux morts les derniers honneurs en présence de toute l'Armée rangée en bataille. Il rendit les mêmes honneurs aux manes des plus qualifiés d'entre les *Perses*, & permit à la mère de *Darius* de faire aussi ensevelir ceux qu'il lui plairoit suivant la coutume & les cérémonies de son Pays. Mais cette sage Princesse n'usa de cette permission qu'à l'égard de quelques-uns de ses plus proches. *Alexandre* traita cette Reine, & les autres Princesses captives avec beaucoup d'humanité: elles étoient, dit *Plutarque* (*d*), dans le camp d'*Alexandre*, pas comme dans le camp d'un ennemi, mais comme dans un Temple, destiné à être l'azile de la Vertu: toutes vivoient dans la plus profonde retraite, personne, à l'exception de ceux qui les servoient, ne les voyant, ni n'osant même approcher de leur pavillon. La femme & les deux filles de *Darius* étant des Princesses d'une beauté extraordinaire, *Alexandre*, après une prémière visite, résolut de ne les plus voir, pour ne point exposer sa foiblesse à un trop grand danger. Nous trouvons cette circonstan-

(*a*) Plutarch. in Alex. Q. Curt. L. III. Arrian. L. II. Diodor. Sicul. L. XVII.
(*b*) Arrian ubi supr.
(*c*) Diodor. Sicul. Plutarch. Arrian. Q. Curt. Justin. ubi supr.
(*d*) Plutarch. de Fort. Alex.

constance remarquable, dans une Lettre qu'il écrivit à *Parménion*, pour lui ordonner de faire punir de mort quelques *Macédoniens*, qui avoient fait violence aux femmes de quelques prisonniers. En un mot, il les traita avec tant de respect, de douceur & d'humanité, qu'à leur captivité près, elles ne pouvoient s'appercevoir de leur infortune (a).

Alexandre, se voyant maître du champ de bataille, envoya *Parménion* à *Damas*, où étoit le Trésor de *Darius*. Dans le têms que ce Favori étoit en marche à la tête d'un Corps de Cavalerie *Thessalienne*, il rencontra un messager, qui portoit à *Alexandre* une Lettre du Gouverneur de *Damas*, qui offroit de rendre la ville au Roi. *Parménion* arriva le quatrième jour à *Damas*. Le Gouverneur, voulant cacher sa trahison, feignit de ne se tenir pas assuré dans la Place, & sous ce prétexte fit charger dès le point du jour sur un grand nombre de bêtes de somme, tous les Trésors du Roi, en apparence pour les sauver, mais en effet pour les livrer à l'ennemi, comme il en étoit convenu avec *Parménion*, qui avoit ouvert la Lettre écrite au Roi. A la première vue des troupes que conduisoit ce Général, les *Perses*, qui escortoient ces Trésors, prirent la fuite, & laissérent les *Macédoniens* maîtres de tout l'or & de tout l'argent, qui avoit été destiné à payer la nombreuse Armée de *Darius*. Parmi les prisonniers de distinction qu'on fit dans la ville, il y avoit trois jeunes Princesses filles d'*Ochus*, qui avoit régné avant *Darius*; la veuve du même *Ochus*, la fille d'*Oxathrès* frère de *Darius*, la femme d'*Artabaze*, ou *Artabane*, le plus grand Seigneur de la Cour, & son fils *Ilionée*. On y prit encore la femme de *Pharnabaze*, que le Roi avoit fait Amiral de toutes les Côtes, trois filles des *Mentor*, la femme & le fils de *Memnon*, ce fameux Capitaine; desorte qu'il y eut à peine une Maison illustre dans toute la *Perse* qui n'eût part à cette calamité. Outre les Trésors immenses que les *Macédoniens* avoient déjà pris, ils trouvérent 2600 talens en argent monnoyé, & 800 talens en masse, dont on fit dans la suite de la monnoye; ils prirent 30000 prisonniers, & chargérent 7000 chameaux du butin de la ville. La Cavalerie *Thessalienne* eut la meilleure part au butin, ayant été envoyée par *Alexandre* à cette expédition, afin d'avoir une occasion de s'enrichir, & d'être récompensée de la valeur extraordinaire qu'elle avoit fait paroître dans la dernière bataille (b). Le Gouverneur de la Place fut tué par quelqu'un de ses propres gens, & sa tête fut portée à *Darius* (c).

Après cette victoire *Alexandre* entra en *Syrie*, dont presque toutes les villes se soumirent volontairement, les Gouverneurs lui livrant, comme à l'envi les uns des autres, leurs personnes & les trésors de leur Maître. Quand il fut arrivé à *Marathon*, il reçut une Lettre de *Darius*, où ce Prince prenoit le titre de Roi sans le donner à *Alexandre*. Il lui ordonnoit plutôt qu'il ne le prioit de demander autant d'argent qu'il voudroit pour la rançon de sa mère, de sa femme & de ses enfans. Que pour ce qui étoit de l'Empire, il ne tiendroit qu'à lui de vuider le différend dans une action générale, où chacun amenât des forces égales. Mais que s'il étoit encore capa-

(a) Plutarch. de Fortun. Alex.

(b) Plutarch. ibid. Q. Curt. L. III. c. 25.

(c) Q. Curt. ibid.

capable de recevoir des avis, il lui conseilloit de se contenter du Royaume de ses Ancêtres, sans envahir celui d'autrui. Qu'à l'avenir ils vécussent en amitié. Qu'il étoit prêt à s'engager par serment à l'observation de ces articles, pourvu qu'il fît la même chose de sa part.

Cette Lettre pleine d'une hauteur si mal placée, choqua extrêmement *Alexandre*, qui lui écrivit à son tour une Lettre, dont les prémiers mots étoient, *Le Roi Alexandre à Darius*; ensuite il faisoit l'énumération de toutes les injures & de toutes les calamités que les *Grecs* & les *Macédoniens* avoient essuyées de la part des *Perses*; reprochoit à ces derniers le meurtre de son père *Philippe*, & à *Darius* en particulier d'avoir mis sa tête à prix: d'où il inféroit qu'il n'étoit point l'aggresseur, mais qu'il n'avoit pris les armes que pour se défendre, & pour venger la mort de son père, & les maux causés à son Pays; que les Dieux, qui étoient toujours pour la justice, avoient assez donné à connoître qu'ils approuvoient la conduite qu'il avoit tenue, puisqu'ils venoient de le rendre maître d'une partie considérable de l'*Asie*, & de lui faire remporter une victoire complette sur l'Armée des *Perses* avec une poignée de monde. Qu'au reste, s'il venoit se présenter à lui comme suppliant, il s'engageoit à lui rendre sans rançon sa mère, sa femme & ses enfans, & qu'il pouvoit se fier à sa parole. Il finissoit en le priant de se souvenir, quand il lui écriroit une autre fois, qu'il écrivoit non seulement à un Roi, mais à son Roi. *Thersippe* fut chargé de cette Lettre (*a*).

Alexandre passa de-là dans la *Phénicie*, où la ville de *Byblos* lui ouvrit ses portes: exemple qui fut suivi par toutes les autres villes, à mesure qu'il avançoit dans le Pays. Mais personne ne se rendit avec plus de plaisir que les *Sidoniens*; *Ochus* ayant, dix-huit ans auparavant, réduit leur ville en cendres, & fait périr tous ses habitans. Depuis ce tems ils eurent le nom des *Perses* en horreur, & furent, comme on peut juger, charmés d'avoir l'occasion d'en secouer le joug. Aussi furent-ils les prémiers de ces Pays-là qui envoyérent faire leurs soumissions au Vainqueur, malgré *Straton* leur Roi, qui s'étoit déclaré pour *Darius*. *Alexandre* le déposa, & permit à *Ephestion* de mettre à sa place celui des *Sidoniens* qu'il jugeroit le plus digne d'un rang si élevé (*b*), comme nous l'avons déjà vu dans un autre endroit (*c*).

Pendant qu'*Alexandre* étoit en *Phénicie*, quelques Généraux *Persans*, qui étoient échappés de la dernière bataille, ayant rassemblé quelques restes épars de l'Armée tâchérent, avec le secours des *Cappadociens* & des *Paphlagoniens*, de reprendre la *Lydie*; mais ils furent défaits dans plusieurs combats, & à la fin entiérement mis en fuite par *Antigonus*, qu'*Alexandre* avoit fait Gouverneur de cette Province. Dans le même tems, la Flotte *Macédonienne* étant partie de la *Grèce*, rencontra celle des ennemis commandée par *Aristomène*, que *Darius* avoit envoyé pour reprendre les villes sur l'*Helles-*

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVII. p. 517, 518. Arrian. L. II. p. 83—86. Plut. in Alex. p. 678. Q. Curt. L. IV. c. 1. Justin. L. XI. c. 10.

(*b*) Q. Curt. L. IV. c. 2.

(*c*) Supr. T. II. p. 87.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

lespont, & l'attaqua si à propos & avec tant de valeur qu'il n'échappa pas un seul Vaisseau ennemi (*a*).

La *Syrie* & la *Phénicie* étoient déjà au pouvoir des *Macédoniens*, à l'exception de la seule ville de *Tyr*, qu'*Alexandre* assiégea & prit d'assaut, après que les habitans se furent défendus pendant sept mois entiers avec une valeur incroyable, comme nous l'avons rapporté dans l'Histoire de *Phénicie* (*b*).

Pendant qu'*Alexandre* étoit encore occupé au siège de *Tyr*, il reçut une seconde Lettre de *Darius*, qui avoit enfin gagné sur lui-même de lui donner le titre de Roi. Il lui offroit 10000 talens pour la rançon des Princesses captives, avec sa fille *Statira* en mariage, & tout le Pays qu'il avoit conquis jusqu'à l'*Euphrate*. Il lui rapelloit l'inconstance de la Fortune, & étaloit avec pompe les forces immenses qui lui restoient. Il représentoit aussi les difficultés qu'il auroit à surmonter, avant que d'avoir passé l'*Euphrate*, le *Tigre*, l'*Araxe* & l'*Hydaspe*, qui étoient autant de barrières de l'Empire de *Perse*. Qu'il n'auroit pas toujours l'occasion de se renfermer dans des rochers & des défilés, & seroit obligé de se montrer en rase campagne, où il auroit honte de paroître devant lui avec une poignée de monde. L'affaire ayant été mise en délibération, *Parménion* fut d'avis d'accepter ces offres, & dit que pour lui il le feroit s'il étoit *Alexandre*. Et moi aussi, reprit *Alexandre*, si j'étois *Parménion*. Ainsi, rejettant le conseil de son Favori, il répondit qu'il n'avoit pas besoin de l'argent de *Darius*; qu'il ne lui convenoit pas d'offrir ce qui n'étoit plus en son pouvoir, ni de vouloir disposer de ce qu'il avoit déjà perdu; que comme il étoit le seul qui ignorât qui d'eux étoit le Maître, il pouvoit s'en éclaircir par une bataille; qu'après avoir passé les Mers il ne craignoit pas de traverser des Fleuves, & qu'en quelque lieu qu'il pût s'enfuir il sauroit bien le suivre à la trace (*c*). *Darius*, ayant reçu cette réponse, perdit toute espérance d'accommodement, & se prépara tout de nouveau à la guerre.

La ville de Gaza assiégée & prise par Alexandre.

Alexandre, s'étant rendu maître de *Tyr*, marcha vers *Jérusalem*, & delà se rendit devant *Gaza*. En arrivant devant cette Place, il la trouva pourvue d'une bonne garnison, commandée par *Bétis*, ou, comme d'autres l'appellent, *Babémesis* (*d*), un des Eunuques de *Darius*. Ce Gouverneur, qui étoit un grand Capitaine, & très attaché à son Maître, résolut de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Comme il n'y avoit point d'autre passage pour entrer en *Egypte*, il falloit absolument emporter cette ville. Mais quoique les Soldats d'*Alexandre* fissent des prodiges de valeur, & que tout l'Art Militaire fût mis en œuvre en cette occasion, il en couta deux mois pour le prendre. Le dépit de se voir arrêté si longtems, & deux blessures dangereuses qu'il reçut à ce siège, l'irritérent au point, qu'après avoir pris la ville, il en traita le Commandant, & tout le reste des habitans & des soldats, d'une manière indigne d'un grand Prince. Il fit passer 10000 hommes au fil de l'épée, & fit vendre tous les autres avec leurs femmes & leurs enfans.

(*a*) Quint. Curt. L. IV. c. 4.
(*b*) Supr. T. II. p. 99.
(*c*) Plutarch. in Alex. p. 681. Q. Curt. L. IV. c. 5. Arrian. L. II. p. 101.
(*d*) Joseph. Antiq. L. XI. c. ult.

enfans. Quand *Bétis*, qui avoit été fait prisonnier dans le dernier assaut, fut amené devant lui, au-lieu de le traiter comme sa valeur & sa fidélité le méritoient, & comme un ennemi généreux auroit du faire, il lui fit percer les talons, y fit passer une corde, & la faisant ensuite attacher à un char, il le fit traîner ainsi autour de la ville jusqu'à ce qu'il en mourut. Il se vantoit d'imiter en cela *Achille*, qui, au rapport d'*Homère*, fit la même chose au corps mort d'*Hector* autour des murailles de *Troye*: comme si l'on devoit jamais se faire une gloire d'imiter un mauvais exemple. Action barbare de côté & d'autre, mais bien plus encore pour *Alexandre*, qui fit traîner *Bétis* tout en vie; & cela uniquement pour avoir servi son Maître avec fidélité & avec valeur, en défendant une Place qu'il lui avoit confiée: conduite qu'*Alexandre* auroit du admirer & récompenser, si ses actions avoient été dirigées par des principes nobles & généreux. Mais la prospérité avoit déja commencé à produire sur lui son effet ordinaire (*a*).

Il envoya la plus grande partie du butin qu'il avoit fait, à *Olympias*, à *Cléopatre* & à ses Amis. De *Gaza*, où il laissa une garnison, il prit le chemin de l'*Egypte*, & arriva en sept jours devant *Péluse*, où un grand nombre d'*Egyptiens* s'étoit rendu pour se soumettre à lui. La haine qu'ils portoient aux *Perses* étoit si forte, qu'ils embrassoient avec empressement toutes les occasions de secouer le joug dont ils étoient accablés, & ne se mettoient guères en peine qui devenoit leur Maître, pourvu qu'ils trouvassent un vengeur, qui les délivrât de l'insolence, & de l'indignité avec laquelle eux & leur Religion étoient traités. *Ochus* avoit fait égorger leur Dieu *Apis* de la manière la plus insultante pour eux & pour leur Religion, & les Gouverneurs *Persans* traitoient leurs Dieux à peu près de-même: ce qui les avoit tellement aigris, qu'*Amyntas* *, étant venu dans leur Pays peu de tems auparavant avec une poignée de monde, les trouva entièrement disposés à se joindre à lui pour chasser les *Perses*. Aussi à peine *Alexandre* parut-il sur leurs frontières, qu'ils accoururent à lui de toutes parts, & le reçurent à bras ouverts. Sa venue à la tête d'une Armée puissante & victorieuse, les mettoit à couvert du ressentiment des *Perses*, bien plus que ne pouvoit faire celle d'*Amyntas*; & cette considération les détermina à se déclarer d'abord ouvertement pour lui. *Mazée*, qui commandoit dans *Memphis*,

(*a*) Q. Curt. L. IV. c. 10. Arrian. L. II. prope finem. Plutarch. in Alex. p. 679.

* Cet *Amyntas* étoit un déserteur qui avoit quité *Alexandre*, & s'étoit mis au service de *Darius*. Il avoit été un des Commandans des troupes *Grecques* à la bataille d'*Issus*, & s'étant sauvé du côté de *Tripoli* en *Syrie* avec un Corps de 4000 hommes, il s'y embarqua, comme nous l'avons déjà vu, & fit voile vers l'Ile de *Cypre*, & ensuite vers *Péluse*, qu'il surprit en faisant croire qu'il avoit une commission de *Darius*, qui l'établissoit Gouverneur de l'*Egypte* à la place de *Sabaces* tué à la bataille d'*Issus*. Quand il se vit maître de cette Place importante il leva le masque, prétendit à la Couronne d'*Egypte*, & déclara qu'il vouloit en chasser les *Perses*. Les *Egyptiens* se joignirent aussi-tôt à lui, & formérent une Armée, avec laquelle il marcha droit à *Memphis*, où les *Perses* furent défaits, & obligés de se retirer dans la ville. Mais après cette victoire, ayant permis à ses soldats de se débander pour aller au pillage, les *Perses* firent une sortie sur eux pendant qu'ils étoient ainsi dispersés, & les taillérent tous en pièces avec leur Chef *Amyntas* (1).

(1) Arrian. L. II. Q. Curt. L. IV. c. 3. Diodor. Sicul. L. XVII. p. 587, 588.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

phis, voyant qu'il étoit inutile de faire des efforts pour remédier à ce soulèvement général, ouvrit les portes de cette ville au Vainqueur, & lui mit entre les mains 800 talens, & tous les meubles du Roi (*a*). Ainsi *Alexandre*, sans trouver la moindre opposition, se vit maître de toute l'*Egypte*.

A *Memphis* ce Prince fit le projet d'un voyage au Temple de *Jupiter Ammon*, &, en chemin faisant, bâtit *Alexandrie*, qui devint bientôt la capitale de toute l'*Egypte*. A son retour du Temple, il régla les affaires de ce Royaume, d'où il partit au commencement du printems pour aller combattre *Darius*. En passant par la *Phénicie*, il s'arrêta quelque tems à *Tyr*, pour règler toutes les affaires des Pays qu'il laissoit derrière lui, en s'avançant pour faire de nouvelles conquêtes.

S'étant remis en marche, il arriva avec toute son Armée à *Thapsaque*, y passa l'*Euphrate*, & poursuivit sa route vers le *Tigre*, où il espéroit de trouver l'ennemi. *Darius* lui avoit fait faire encore diverses ouvertures de paix; mais voyant qu'il n'y en avoit point à attendre, à moins que de céder tout l'Empire, il se prépara à une nouvelle bataille. Il assembla pour cet effet à *Babylone* une Armée, à moitié aussi nombreuse que celle qu'il avoit eue à *Issus* (puisqu'elle étoit de 110000 hommes) & l'amena du côté de *Ninive*. Ayant reçu avis que l'ennemi n'étoit pas loin, il détacha *Satropate*, qui commandoit la Cavalerie, avec 1000 chevaux d'élite, & en donna 6000 à *Mazée*, Gouverneur de la Province, pour empêcher qu'*Alexandre* ne traversât le Fleuve, & pour faire le dégat par-tout où il devoit passer. Mais il arriva trop tard; *Alexandre* ayant, quoiqu'avec beaucoup de difficulté, traversé le Fleuve immédiatement avant sa venue.

Alexandre campa deux jours sur les bords du Fleuve. Durant cet intervalle il y eut une Eclipse de Lune, qui effraya tellement les *Macédoniens*, qu'ils s'écriérent, que le Ciel leur faisoit paroître les marques de son courroux, qu'on les traînoit contre la volonté des Dieux aux extrémités de la Terre, & que la Lune même leur refusoit sa clarté accoutumée. *Alexandre*, ayant fait appeller dans sa tente les Officiers de l'Armée, commanda aux Devins *Egyptiens* de dire ce qu'ils en croyoient. Ces derniers connoissoient bien la cause naturelle des *Eclipses*; mais sans entrer dans de pareilles discussions, ils se contentérent de répondre, que le Soleil étoit l'Astre prédominant en *Grèce*, mais que la Lune l'étoit en *Perse*, & qu'elle ne s'éclipsoit jamais sans menacer les *Perses* de quelque grande calamité. Cette réponse étant divulguée parmi les troupes, releva leur courage; & *Alexandre*, profitant de cette ardeur, décampa après minuit. Il avoit à sa droite le *Tigre*, & à sa gauche les Montagnes apellées *Gordiennes* (*b*). Au point du jour, les partis qu'il avoit envoyés pour reconnoître les ennemis, lui rapportérent que *Darius* marchoit à lui. Aussitôt ayant rangé ses troupes en bataille, il se mit à leur tête. Mais il se trouva que ce n'étoit qu'un détachement de mille chevaux, qui à la vue des *Macédoniens* se retiroient en hâte vers le gros de l'Armée. Ils furent poursuivis par *Ariston*, Commandant de la Cavalerie

(*a*) Q. Curt. L. IV. c. 20. Justin. L. XI. Sicul. L. XVII. p. 526—529. c. 11. Arrian. L. III. p. 104—110. Diodor. (*b*) Arrian. L. III. Q. Curt. L. IV. c. 24.

valerie *Pæonienne*, qui, après avoir défait ce Corps, & tué *Satropate* qui en étoit le chef, apporta avec lui la tête de ce Commandant & la jetta aux piés d'*Alexandre*, disant que dans son Pays un pareil présent étoit ordinairement payé d'une coupe d'or. *Alexandre* lui repondit en souriant, vuide apparemment? mais moi je vous donnerai une coupe d'or pleine de vin (*a*). Peu de tems après ce Prince eut nouvelle que *Darius* n'étoit plus qu'à cent cinquante stades; ainsi il fit halte, pour laisser à ses soldats le tems de se reposer, & de prendre quelque nourriture, le camp étant fourni abondamment de provisions.

Durant ces entrefaites on avoit surpris des Lettres de *Darius*, par lesquelles il tâchoit, à force de promesses, d'engager les *Grecs* à tuer *Alexandre*, ou à le trahir. *Alexandre* fut en doute s'il devoit lire ces Lettres en pleine assemblée, ne comptant pas moins sur la fidélité des *Grecs* que sur celle des *Macédoniens*. Mais *Parménion* l'en dissuada, en lui représentant qu'il étoit dangereux de faire naître de telles pensées aux soldats, & que l'espoir de quelque grande récompense étoit capable de porter les hommes aux crimes les plus énormes. Il suivit un si sage conseil, & fit marcher son Armée (*b*).

A peine étoit-il parti, qu'un Eunuque vint lui annoncer que *Statira*, la femme de *Darius*, venoit de mourir. Il retourna sur ses pas, & alla au pavillon de *Sysigambis*, & des autres Princesses, & les consola toutes avec une bonté & une tendresse, qui marquoient assez qu'il étoit lui-même pénétré d'une vive douleur. Il fit à la Reine des funerailles de la dernière magnificence. *Darius* ayant su la chose, aussi-bien que la manière respectueuse dont il avoit traité cette Princesse durant sa vie, pria les Dieux que si le tems ordonné par les Destinées étoit venu, où l'Empire des *Perses* devoit passer en d'autres mains, ce ne fût qu'un Conquérant aussi juste & aussi généreux qu'*Alexandre* qui montât sur le Trône de *Cyrus* (*c*).

Quoique *Darius* eût déjà demandé la paix deux fois inutilement, vaincu cependant par tous les témoignages d'humanité & d'affection qu'*Alexandre* avoit donnés à sa femme, à sa mère, & à ses enfans, il lui envoya dix des principaux de ses parens, pour lui proposer de nouvelles conditions de paix plus avantageuses encore que les prémières, & pour le remercier des bons traitemens qu'il avoit faits à sa famille. Il lui avoit offert auparavant toutes les Provinces jusqu'au Fleuve *Halys*: il y ajoutoit présentement tout ce qui est entre l'*Hellespont* & l'*Euphrate*, c'est-à-dire, tout ce qu'*Alexandre* possédoit déjà, & outre cela 30000 talens pour la rançon de sa famille. *Parménion* conseilla de nouveau à *Alexandre* d'accepter ces conditions, disant que les Provinces entre l'*Euphrate* & l'*Hellespont* seroient une addition considérable au Royaume de *Macédoine*, & que les prisonniers *Persans* étoient seulement à charge à l'Armée, au-lieu que les 30000 talens de rançon pouvoient être employés à payer ses Troupes & à récompenser ses Amis. Mais *Alexandre*, sans déférer le moins du monde à cet avis, fit aux Ambassadeurs la réponse suivante: Que la clémence, dont il avoit usé envers la femme & les

(*a*) Arrian. L. III. Q. Curt. L. IV. c. 23. Plutarch. in Alex.

(*b*) Q. Curt. L. IV. c. 25.

(*c*) Q. Curt. & Plutarch. ibid.

les enfans de *Darius*, venoit de la bonté de ſon naturel, & non pas de quelque deſſein qu'il eût de plaire à ce Prince; qu'il ne faiſoit point la guerre à des femmes ni à des enfans, mais uniquement à ceux qui prenoient les armes contre lui. Que ſi c'étoit de bonne foi qu'il eût demandé la paix, il verroit ce qu'il auroit à faire. Mais que puiſqu'il ne ceſſoit de ſolliciter par argent ſes ſoldats à le trahir, ou à le tuer, il ne pouvoit s'imaginer que ſes offres fuſſent ſincères, & qu'ainſi il étoit réſolu de le pourſuivre à toute outrance, non plus comme un ennemi, mais comme un traître & un aſſaſſin; que par rapport aux Provinces qu'il prétendoit lui céder, il en étoit déjà le maître; & que ſi *Darius* pouvoit le forcer à repaſſer l'*Euphrate* qu'il avoit traverſé, il pourroit alors faire une pareille offre; qu'il s'étoit promis à lui-même, comme une récompenſe de tous les travaux qu'il avoit eſſuyés, tous ces Royaumes que *Darius* poſſédoit encore, & que l'engagement du lendemain décideroit qui reſteroit le maître de ces Royaumes, de quelque vaine eſpérance que *Darius* pût ſe repaître. Qu'au reſte il étoit venu en *Aſie* pour donner, & point pour recevoir; que les Cieux ne pouvoient pas contenir deux Soleils, & que le ſeul parti que *Darius* eût à prendre, étoit de ſe ſoumettre, & de le reconnoître pour ſon Maître & pour ſon Souverain, après quoi il pourroit faire des propoſitions (*a*). Les Ambaſſadeurs s'en retournérent avec cette réponſe, & dirent à *Darius* qu'il falloit ſe préparer à une bataille.

Ce Roi vint camper près du village de *Gaugamèle*, dans une raſe campagne, à une aſſez grande diſtance d'*Arbelles*, ayant fait applanir auparavant le terrain, afin que ſes Chariots & ſa Cavalerie puſſent agir plus librement. Sur ces nouvelles, *Alexandre* reſta quatre jours à l'endroit où il étoit, & ferma ſon camp de foſſés & de paliſſades, dans l'intention d'y laiſſer ſon bagage & les malades.

Il partit vers les neuf heures du ſoir, pour combattre l'ennemi au point du jour. Quand il fut arrivé juſqu'aux Montagnes d'où il pouvoit découvrir toute l'Armée de *Darius*, il fit halte, & mit en délibération dans un Conſeil, compoſé de ſes Généraux, s'il camperoit en cet endroit, ou s'il donneroit ſur l'heure la bataille. *Parménion* fut de ſentiment, qu'il falloit attaquer l'ennemi la nuit, parce qu'il ſeroit facile de le défaire durant l'obſcurité: mais *Alexandre* répondit, qu'il ne lui convenoit pas de dérober la victoire: ainſi il fut réſolu qu'on ſe battroit en plein jour. L'Armée reſta donc campée dans le même ordre qu'elle avoit gardé en marchant. *Alexandre*, après avoir tout réglé pour le lendemain, ſe mit au lit pour repoſer le reſte de la nuit; mais comme il n'étoit pas ſans inquiétude, il ne s'endormit que vers le matin, deſorte que ſes Généraux s'étant aſſemblés à la pointe du jour devant ſon pavillon pour prendre ſes ordres, furent fort ſurpris de ce qu'il n'étoit pas encore éveillé. *Parménion*, après avoir attendu quelque tems, l'éveilla, & lui témoigna ſa ſurpriſe de ce qu'il dormoit ſi profondément, ſur le point d'une bataille où il s'agiſſoit de l'empire de l'*Aſie*: Hé comment, répondit *Alexandre*, ne ſerois-je pas tranquille? puiſque *Darius*, en

(*a*) Q. Curt. L. IV. c. 26. Juſtin. L. XI. c. 12.

en rassemblant toutes ses forces dans un endroit, m'épargne la peine de penser aux moyens (a) de le poursuivre dans différens Pays? Il prit aussi-tôt ses armes, monta à cheval, & après avoir rangé son Armée en bataille, alla au devant de l'ennemi, qui étoit tout près.

Les deux Armées étoient rangées dans le même ordre, l'Infanterie au centre & la Cavalerie sur les ailes. Le front de l'Armée des *Perses* étoit couvert de 200 Chariots & de 25 Eléphans. Outre ses Gardes, qui étoient la fleur de ses troupes, *Darius* avoit rangé près de lui l'Infanterie *Grecque*, la jugeant seule capable de tenir tête à la Phalange *Macédonienne*. Comme son Armée avoit beaucoup plus d'étendue que celle des ennemis, son dessein étoit de les envelopper, & de les attaquer en même tems de front & par les flancs.

Alexandre, se doutant de la chose, ordonna à ceux qui commandoient vers les ailes de les étendre, autant qu'il seroit possible, sans affoiblir le centre. Le bagage & les prisonniers, entre lesquels étoient la mère & les enfans de *Darius*, furent laissés dans le camp avec peu de troupes pour les garder. *Parménion* commandoit la gauche, comme il avoit accoutumé, & *Alexandre* la droite.

Quand les deux Armées furent en présence, les *Macédoniens* s'arrêtérent, attendant que l'ennemi s'avançât pour les charger, ce que *Darius* fit en personne dans la prémière ligne. *Arrien* & *Quinte-Curce* (b) décrivent cette bataille au long: ils disent que les *Perses* furent souvent repoussés, mais qu'ils revinrent à la charge; que la victoire sembloit se déclarer, tantôt pour un des partis, & tantôt pour l'autre; que *Parménion*, qui commandoit l'aile gauche, courut grand risque, & que cette aile fut obligée de reculer; que l'arrière-garde de l'Armée d'*Alexandre* fut mise en desordre, & le bagage pris; que les deux Rois firent des prodiges de valeur &c. Cependant ce même *Quinte-Curce* assure, que les *Macédoniens* ne perdirent que 300 hommes, & *Arrien* ne fait pas même monter leur perte au tiers de ce nombre; au-lieu que celle des *Perses* fut de 40000 suivant *Quinte-Curce*, de 30000 au rapport d'*Arrien*, & de 90000 si nous en croyons *Diodore*. Mais quel de ces nombres qu'on puisse adopter, il en résultera que les *Perses* prirent d'abord la fuite, & que les *Macédoniens* les poursuivirent; car si de ces sept ou huit cens mille hommes que *Darius* avoit mis en campagne, chacun avoit seulement tiré une flèche, ou lancé une pierre, les *Macédoniens* n'auroient pas eu l'empire de l'*Orient* à si bon marché. Au plus fort de la bataille, & dans le tems que les *Macédoniens* couroient le plus de risque, *Aristandre* le *Devin*, habillé de blanc, & tenant une branche d'olivier à la main, se plaça, à ce qu'on prétend, entre les prémiers rangs, & s'écria, de concert avec *Alexandre*, qu'il voyoit un aigle qui voloit par dessus la tête du Roi, ce qui étoit un infaillible présage de la victoire; il montra même du doigt le prétendu oiseau aux soldats; les uns l'en crurent sur sa parole, & d'autres s'imaginérent appercevoir l'aigle; mais tous en reprirent un nouveau courage, & attaquérent l'ennemi avec plus de valeur que jamais. On dit que *Darius*, voyant sa nombreuse Armée si honteuse-ment

(a) Justin. L. XI. c. 13. Q. Curt. L. IV. (b) Arrian. L. III. Q. Curt. L. IV. c. 25. &c. c. 3—31. Plutarch. in Alex.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

ment mise en fuite, tira son sabre, & fut pendant quelque tems en suspens, s'il ne valoit pas mieux se tuer que de fuir si lâchement; mais à la fin il prit ce dernier parti, & arriva la même nuit à *Arbelles* *. Après qu'il eut passé le *Lycus*, quelques-uns de ceux qui l'accompagnoient, lui conseillérent de rompre le pont, parce que l'ennemi le poursuivoit. Mais ce Prince, songeant au grand nombre des siens, qui auroient besoin de trouver un passage ouvert sur ce même pont, répondit qu'il aimoit mieux laisser à ses ennemis le moyen de le poursuivre, que d'ôter à ses amis celui de se sauver (*a*) †.

Il arriva à *Arbelles* environ à minuit, & fut bientôt suivi par plusieurs de ses Généraux & des Seigneurs de sa Cour, qu'il fit venir auprès de lui, afin de leur dire que pour le présent il étoit résolu d'abandonner tout à *Alexandre*, & de s'enfuir en *Médie*, d'où, aussi bien que du reste des Provinces Septentrionales, il pourroit tirer encore une nouvelle Armée, & hazarder une dernière bataille. *Alexandre* le poursuivit jusqu'à *Arbelles*; mais avant que d'y arriver, *Darius* avoit déjà traversé les Montagnes de l'*Armenie*, suivi seulement de quelques-uns de ses parens, & d'un petit nombre de gardes nommés *Mélophori*, à cause que chacun d'eux avoit une pomme d'or au bout de sa lance. Il fut joint en *Arménie* par 2000 *Grecs*, qui avoient échappé à la défaite, & étoient commandés par *Pharon Ionien*, & par *Glauchus Eolien*.

Alexandre prit la ville d'*Arbelles*, où il trouva quantité de riches meubles, & une immense somme d'argent. Après avoir laissé reposer son Armée pendant quelques jours, il se mit en marche vers *Babylone*. *Mazée* étoit Gouverneur de la ville & de la province de ce nom, & s'y étoit retiré après la bataille d'*Arbelles*, avec les restes du Corps qu'il commandoit. Mais à l'approche de l'Armée victorieuse d'*Alexandre*, il n'eut pas le courage de faire la moindre résistance, & remit la ville, avec lui-même & ses enfans, entre les mains du Vainqueur. *Bagaphane*, Gouverneur de la Forteresse où étoient les trésors de *Darius*, en fit de-même, & *Alexandre* entra dans la ville à la tête de toute son Armée, comme s'il avoit marché à l'ennemi. Après s'y être arrêté pendant 30 jours, il laissa à *Mazée* le Gouvernement de la Province; mais, après avoir donné le commandement du Château

(*a*) Q. Curt. L. IV. c. 36, 37. Justin. L. XI. c. 14.

* Cette bataille se donna à *Gaugamèle* près de la Rivière de *Boumelle*, comme le témoignent *Ptolomée* & *Aristobule*, qui étoient présens. *Strabon* (1) & *Plutarque* (2) assurent précisément la même chose. Et cependant, parce que *Gaugamèle* n'étoit qu'un petit village, dont le nom, qui signifie *la Maison des Chameaux*, sonne assez mal à l'oreille, la bataille a été désignée par le nom de bataille d'*Arbelles*, qui étoit une ville considérable de ce Pays (3). *Gaugamèle* & *Arbelles* étoient à une distance considérable l'une de l'autre; car entre la Rivière de *Boumelle*, sur laquelle *Gaugamèle* étoit située, & le *Lycus*, dont *Arbelles* occupoit les bords, *Quinte-Curce* compte 80 stades (4). Suivant la description que *Strabon* nous donne de ces endroits, *Arbelles*, dans la cinquième Carte d'*Asie* de *Ptolomée*, doit être placée dans le même endroit où nous trouvons *Gaugamèle* (5).

† *Justin* a *Cydnus* au-lieu de *Lycus*. Cette dernière Rivière passe par *Tarse* en *Cilicie*, & de-là vient qu'*Orose*, qui suit toujours *Justin*, s'est imaginé que la bataille avoit été donnée à *Tarse* (6).

(1) Strabo L. XXVI. p. 737.
(2) Plutarch. in Alex.
(3) Arrian. L. VI. p. 101. Strabo ubi supr.
(4) Q. Curt. L. IV. c. 32.
(5) Strab. L. II. p. 79.
(6) Oros. L. III. c. 17.

teau & de la Garnison à un *Macédonien*, il prit *Bagaphane* avec lui, & se mit en chemin vers *Suse*, où il arriva vingt jours après son départ de *Babylone*. Comme il en etoit proche, *Abutite*, Gouverneur de la Province, envoya son fils au devant de lui, pour lui dire qu'il étoit déterminé à lui remettre entre les mains la ville, & tous les trésors du Roi. *Alexandre* fit grand accueil à ce jeune Seigneur, qui le conduisit jusqu'au Fleuve *Choapse*, où *Abutite* vint le trouver avec des présens dignes d'un grand Roi, entre lesquels il y avoit des Dromadaires d'une vitesse incroyable, & douze Eléphans, que *Darius* avoit fait venir des *Indes*. Etant entré dans la ville, le Gouverneur lui remit 50000 talens en masse, & 40000 en argent comptant, sans compter les meubles & d'autres choses sans prix. Il trouva aussi dans cette ville une partie des raretés que *Xerxès* avoit emportées de la *Grèce*, & entre autres les statues d'airain d'*Harmodius* & d'*Aristogiton*, qu'*Alexandre* renvoya depuis à *Athènes*, où elles se voyoient encore du tems d'*Arrien*: pour ce qui est de la pourpre & des robes d'écarlate, il envoya le tout à *Sysigambis*, avec quelques autres robes d'un travail exquis, qui lui avoient été envoyées de *Macédoine*, en faisant dire à cette Princesse, que si elle trouvoit ces ouvrages à son gré, il lui donneroit ceux qui les avoient faits, afin qu'elle pût faire apprendre à ses petites-filles à en travailler de pareils pour se divertir. A l'ouïe de ces paroles, *Sysigambis* ne put s'empêcher de faire paroître quelques marques de tristesse, n'y ayant rien que les femmes de *Perse* tiennent à plus grande honte que de travailler en laine; ce qu'*Alexandre* n'eut pas plutôt appris, qu'il se crut obligé de lui venir faire des excuses. Il fut donc la voir, & lui dit qu'elle ne devoit pas regarder comme un outrage ce qui n'étoit l'effet que de son ignorance par rapport aux coutumes de *Perse*; & ajouta que l'étoffe dont il étoit actuellement vêtu, étoit non seulement un présent de ses sœurs, mais aussi l'ouvrage de leurs mains *(a)*.

Alexandre, ayant consolé ainsi *Sysigambis*, prit congé d'elle, & après avoir laissé une bonne garnison dans *Suse*, il marcha vers la *Perse*. En quatre jours ce Prince arriva sur les bords du *Pasitigre*, qu'il passa avec 9000 Fantassins & 4000 Chevaux, pour entrer dans le Pays des *Uxiens*. Cette Province s'étend depuis la *Susiane* jusqu'aux frontières de la *Perse*, & étoit gouvernée par *Madate*, qui avoit épousé une nièce de *Sysigambis*. Ce Seigneur ne ressembloit pas aux autres Gouverneurs *Persans*, qui avoient changé de parti quand la fortune avoit tourné le dos à leur Maître, mais étoit resté fidèle à *Darius*, & prétendoit se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Pour cet effet, il s'étoit retiré entre des rochers escarpés & environnés de précipices. Il s'y maintint quelque tems avec toute la bravoure imaginable, & la ville ayant été prise d'assaut, il se retira dans la Citadelle, d'où, dans la persuasion qu'il n'y avoit point de secours à espérer, il envoya 30 Députés au Roi pour capituler. *Alexandre*, qui étoit violemment irrité contre *Mandate*, ne voulut d'abord entendre à aucune proposition; mais ayant dans ces entrefaites reçu des Lettres de *Sysigambis*, par lesquelles

(a) Q. Curt. L. V. c. 8.

Section IV. *Histoire de Perse.*

les cette Princesse le supplioit de pardonner à son parent, il ne se contenta pas de pardonner à *Madate* & de le rétablir dans sa dignité, mais il donna aussi la liberté à tous les prisonniers, & sauva la ville du sac, en conservant aux habitans leurs privilèges, & en les exemtant de tout tribut (*a*).

Après que les *Uxiens* furent subjugués, *Alexandre*, ayant donné une partie de son Armée à *Parménion*, lui commanda de la mener par la plaine: pour lui, avec les troupes armées à la légère, il traversa les montagnes, qui s'étendent jusques dans la *Perse*. Il arriva le cinquième jour au Pas de *Suse*. *Ariobarzane* avec 4000 hommes de pié, & 700 chevaux, avoit occupé des rochers escarpés de toutes parts, & où ses gens étoient hors de la portée du trait. Aussi-tôt qu'*Alexandre* s'avança pour les attaquer, ils se mirent à rouler du haut de la montagne des pierres d'une grosseur si énorme qu'elles écrasoient des bandes entières. Le Roi effrayé d'un tel spectacle, fit sonner la retraite, & se retira environ à 30 stades du Pas. Il resta quelque tems en cet endroit, ne sachant aucun moyen de forcer le passage, & ayant honte de renoncer à l'entreprise. Pendant qu'il se trouvoit dans cet embarras un déserteur *Grec* vint le trouver, & promit de le conduire au sommet de la montagne, d'où il pourroit aisément harceler les *Perses* au point de les obliger à abandonner le Pas. Il tint parole; car *Alexandre*, à la tête de quelques troupes choisies, suivit son guide durant toute la nuit, traversa des rochers & des précipices, & arriva un peu avant le point du jour au haut de la montagne, qui commandoit toutes les hauteurs sur lesquelles les ennemis étoient campés. Dès que ces derniers le virent dans un poste si avantageux, ils prirent la fuite; & dans ce même tems, *Cratère*, qui étoit resté au camp, s'avança avec les troupes qu'il commandoit, & s'empara du défilé. *Ariobarzane*, s'étant mis à la tête d'une partie de la Cavalerie, se fit jour au travers des *Macédoniens*, avec une perte considérable de part & d'autre, & se sauva par dessus les montagnes, dans le dessein de se jetter dans *Persépolis*; mais trouvant toutes les avenues qui conduisoient à cette ville occupées par l'ennemi, il attaqua fièrement ceux qui le poursuivoient, & fut tué avec tous ceux dont il étoit accompagné, après avoir taillé en pièces un grand nombre de *Macédoniens* (*b*).

Alexandre, se voyant maître de ce Pas, avança dans la *Perside*, ou la *Perse* proprement dite. A quelque distance de *Persépolis*, capitale de cette Province, il reçut une Lettre du Gouverneur de la Place, qui lui mandoit que les habitans, informés de sa venue, étoient sur le point de piller les trésors dont la garde lui avoit été confiée par *Darius*, & qu'ainsi, s'il vouloit s'en emparer lui-même, il devoit faire toute la diligence possible. A la réception de cette Lettre, *Alexandre*, laissant son Infanterie derrière, marcha toute la nuit à la tête de sa Cavalerie, & ayant passé l'*Araxe* sur un pont, qu'il avoit eu la précaution de faire bâtir quelques jours auparavant, il arriva, vers le point du jour, à deux stades de *Persépolis*. Le lendemain il assembla les Généraux de son Armée, & leur dit qu'il n'y avoit jamais eu de ville plus fatale aux *Grecs* que *Persépolis*, l'ancienne résidence des Monarques

(*a*) Q. Curt. L. V, c. 9. (*b*) Q. Curt. Arrian. Plutarch. ubi supr. & Polyæn. L. IV. Stratag.

ques *Persans*, & la capitale de leur Empire; que c'étoit de-là qu'étoient venues toutes ces Armées, qui avoient inondé & désolé une grande partie de l'*Europe*; & qu'ainsi ils étoient obligés de venger sur cette orgueilleuse capitale tous les maux qu'elle avoit faits à leurs ancêtres. Les Commandans, animés par ce discours, permirent à leurs soldats de traiter, comme ils jugeroient à propos, les misérables habitans, qui furent inhumainement massacrés. Après cette cruelle exécution, le Roi, laissant *Cratère* & *Parménion* dans la Place, alla, avec un petit Corps de troupes, réduire les petites Villes & les Forteresses d'alentour, qui se soumirent toutes à son approche. Il revint ensuite à *Persépolis*, où il prit ses quartiers d'hiver. Dans le trésor furent trouvés 120000 talens, destinés aux frais de la guerre (*a*).

Durant son séjour à *Persépolis*, il s'abandonna aux plaisirs de la table, & donna plusieurs grands festins à ses Officiers & à ses Amis. Dans un de ces repas, où l'on avoit bu avec excès, *Thaïs*, Courtisane *Athénienne* & Maîtresse de *Ptolomée*, qui fut dans la suite Roi d'*Egypte*, proposa de bruler le Palais de *Darius*, disant à *Alexandre* avec un air de gayeté, que ce seroit pour elle une joie inexprimable, s'il lui étoit permis de mettre le feu au superbe Palais de *Xerxès*, qui avoit brulé *Athènes*; afin qu'il fût dit par toute la terre, que la Femme, qui avoit suivi *Alexandre* dans son expédition contre l'*Asie*, avoit vengé toutes les calamités que les *Grecs* avoient essuyées de la part des *Barbares*, & leur avoit fait plus de mal que tous les Généraux employés contre eux. Comme tout le monde étoit ivre, la proposition fut reçue avec un applaudissement général, & le Roi lui-même s'étant levé de table, suivit *Thaïs* un flambeau allumé à la main. Tous les autres *Macédoniens*, entendant ce bruit, accoururent en foule avec des flambeaux, & mirent le feu au Palais de tous côtés. Les flammes gagnérent aussi la ville, où elles firent le plus terrible ravage, & consumérent entièrement le Palais, quoiqu'on fît tout ce qui étoit possible pour arrêter leur violence (*b*). C'est ainsi qu'un des plus magnifiques Bâtimens de la Terre, fut réduit en cendres à la requisition d'une femme ivre & sans honneur.

De *Persépolis Alexandre* se rendit dès le commencement du printems à *Pasargade*, résolu de poursuivre *Darius*, qui s'étoit retiré à *Ecbatane* en *Médie*. Ce Prince infortuné avoit encore une Armée de 30000 Fantassins, parmi lesquels il y avoit 4000 *Grecs*, qui lui restérent fidèles jusques à la fin. Il avoit outre cela 4000 Frondeurs, & 3000 Chevaux la plupart *Bactriens*, commandés par *Bessus* Gouverneur de la *Bactriane*. Quand il apprit qu'*Alexandre* s'avançoit du côté d'*Ecbatane*, il quita cette ville dans le dessein de se retirer dans la *Bactriane*, pour y lever une nouvelle Armée. Mais changeant presque aussi-tôt de sentiment, il se détermina à hazarder une troisième bataille avec le monde qu'il avoit auprès de lui. Dans le tems qu'il faisoit les préparatifs nécessaires pour cela, *Bessus*, Gouverneur de la *Bactriane*, & *Nabarzane*, un des plus grands Seigneurs de *Perse*, formérent une conspiration contre lui, & résolurent de se saisir de sa personne,

(*a*) Q. Curt. L. V. c. 13. Justin. L. XI. c. 14.

(*b*) Q. Curt. L. V. c. 15. Diodor. Sicul. Plutarch. in Alex. Arrian. L. III. Justin. L. XI.

ne, afin qu'en cas qu'*Alexandre* les poursuivît, ils pussent gagner les bonnes graces de ce Prince en lui livrant *Darius*; mais s'ils pouvoient échapper, leur dessein étoit de massacrer leur Maître, d'usurper la couronne, & de recommencer la guerre. Ils n'eurent pas de peine à gagner les troupes, en leur représentant que *Darius* les traînoit à leur perte; qu'il ne leur étoit pas possible de faire tête à une aussi puissante Armée; qu'en suivant *Darius* ils couroient à une mort inévitable, & ne pouvoient manquer d'être écrasés sous les ruïnes d'un Empire prêt à tomber. Cette trame ne put être ourdie si secrettement que *Darius* n'en fût averti, mais il n'en voulut rien croire. *Patron*, qui commandoit les *Grecs*, l'exhorta inutilement à faire dresser sa tente dans leur quartier, & à confier la garde de sa personne à des gens de la fidélité desquels il étoit assuré. *Darius* répondit, qu'il aimoit mieux souffrir parmi les siens toutes sortes d'infortunes, que de chercher un azile chez des Etrangers, quelque affectionnés qu'il pût les croire; qu'au reste, il ne pouvoit mourir trop tôt, si les *Perses* mêmes le jugeoient indigne de vivre. *Darius* n'attendit pas longtems à se repentir de n'avoir pas suivi le conseil de *Patron*. *Bessus* & *Nabarzane* le saisirent, le liérent avec des chaînes d'or comme pour faire honneur à sa qualité de Roi, &, l'ayant mis dans un chariot couvert, prirent avec lui le chemin de la *Bactriane*. Ce chariot étoit couvert de peaux, & conduit par des étrangers, qui ne savoient pas quel prisonnier ils menoient (*a*). *Bessus* fut proclamé Généralissime en la place de *Darius* par la Cavalerie des *Bactriens*; mais *Artabaze* & ses fils, avec les forces qu'ils commandoient, & les *Grecs*, qui étoient sous les ordres de *Patron*, se séparérent de *Bessus*, & traversérent les montagnes du côté de la *Parthide* (*b*).

Quand *Alexandre* fut arrivé à *Ecbatane*, il apprit que le Roi de *Perse* en étoit parti il y avoit cinq jours. Ce fut en cet endroit que les *Thessaliens* ayant témoigné leur répugnance à aller plus loin, *Alexandre* leur accorda la permission de s'en retourner dans leur Pays, & partagea entre eux, quand ils furent sur leur départ, 2000 talens par dessus leur paye: ceux qui restérent volontairement à son service, eurent trois talens par tête (*c*). *Alexandre* commanda à *Parménion* de mettre dans le château d'*Ecbatane* les trésors de la *Perse*, qui montoient, selon *Strabon* (*d*), à 180000 talens, & de marcher ensuite vers l'*Hyrcanie* par la Contrée des *Cadusiens*, avec les *Thraces* & une bonne partie de la Cavalerie. Il écrivit aussi à *Clitus*, qui étoit demeuré malade à *Suse*, qu'aussi-tôt qu'il seroit arrivé à *Ecbatane*, il prît les troupes qu'on y avoit laissées, & qu'il vînt le trouver dans le Pays des *Parthes*.

Alexandre, avec le reste de son Armée, se mit à la poursuite de *Darius*, & arriva le onzième jour à *Rhagues*, ayant fait dans cet espace de tems 3300 stades. La plupart de ceux qui l'accompagnérent en cette occasion, moururent

(*a*) Q. Curt. L. V. c. 18. 23. 23. Arrian. L. III. p. 67.
(*b*) Q. Curt. L. V. c. 3. Arrian. L. IV. p. 68.
(*c*) Q. Curt. L. VI. c. 3. Arrian. L. III. Plutarch. in Alex.
(*d*) Strabo L. XV. p. 741.

rurent de fatigue, jusques-là, qu'en arrivant à *Rhagues*, il se trouva n'avoir plus que 60 Cavaliers (a). Desespérant de pouvoir atteindre *Darius*, quelque diligence qu'il pût faire, parce que ce Prince avoit déjà passé les Portes *Caspiennes*, il séjourna cinq jours dans cette ville, pour faire prendre haleine à ses troupes, & règler les affaires de *Médie*. Ensuite il marcha vers les *Parthes*, & campa le prémier jour aux environs des Portes *Caspiennes*, qu'il traversa le lendemain, sans trouver la moindre opposition. A peine eut-il mis le pié dans la *Parthide*, qu'il fut informé par un Seigneur *Persan* nommé *Bagisthène*, que *Bessus* & *Nabarzane* avoient tramé le dessein de se saisir de la personne de *Darius*. Cette nouvelle l'engagea, en laissant le gros de son Armée derrière lui sous les ordres de *Cratère*, de hâter sa marche avec un petit Corps de Cavalerie. Il fit tant de diligence, en marchant nuit & jour, & en ne faisant halte que pendant quelques heures, qu'il arriva le troisième jour dans un village où *Bessus* & les *Bactriens* avoient campé la veille. Il apprit en cet endroit, que *Darius* avoit été arrêté par les traîtres; que *Bessus* le faisoit traîner sur un chariot, & lui avoit fait prendre les devans, pour être plus sûr de sa personne; & que toute l'Armée lui obéissoit, à l'exception d'*Artabaze* & des *Grecs*, qui avoient pris une autre route.

Ce fut pour *Alexandre* une nouvelle raison de faire diligence. Il partit donc la nuit même avec un petit Corps de Cavalerie légèrement armée, & apprit le lendemain d'*Orcillus* & de *Mithracène*, deux Officiers *Persans* que la trahison de *Bessus* avoit engagés à passer de son côté, que les *Bactriens* n'étoient plus qu'à 500 stades de lui, & qu'ils pouvoient le mener à l'endroit où ils étoient, par un chemin plus court que le chemin ordinaire. Ainsi les ayant pris pour ses guides, il partit le même soir; &, après avoir fait 300 stades, rencontra le fils de *Mazée*, autrefois Gouverneur de *Syrie*, qui l'informa que *Bessus* n'étoit plus qu'à 200 stades, & que son Armée, dans l'idée qu'il n'y avoit rien à craindre, marchoit en desordre, & pouvoit aisément être surprise & taillée en pièces. Cette nouvelle fit encore doubler le pas à *Alexandre*, qui arriva enfin à la vue de l'ennemi. Les *Barbares*, quoique fort supérieurs en nombre, prirent l'épouvante à son arrivée, & s'enfuirent d'abord. *Bessus*, & ceux qui l'accompagnoient, voulurent faire monter *Darius* à cheval, afin de pouvoir l'amener avec eux; mais ce Prince ayant refusé de les suivre, ils le percérent de leurs dards, & l'abandonnérent, baigné dans son sang, à la merci des *Macédoniens*. Après quoi ils se séparérent, & prirent différentes routes, *Bessus* tirant vers la *Bactriane*, & *Nabarzane* vers l'*Hyrcanie*, afin de tromper par ce moyen l'ennemi s'il vouloit les suivre, ou l'obliger du moins à diviser ses forces. Ils n'étoient accompagnés que de peu de gens de cheval. Tous les autres destitués de Chefs, se dispersérent çà & là, selon que la peur ou l'espérance les guidoit. *Alexandre*, remarquant le desordre où étoient les ennemis, envoya contre eux *Nicanor* avec un Corps de Cavalerie légèrement armée, & suivit ce Général à la tête de 3000 *Macédoniens*. *Nicanor* passa 3000 des ennemis au fil de l'épée, mais il ne put en venir aux mains avec *Bessus*, ni

Darius Codoman tué. Année du Déluge 2658. Avant J.C. 331.

(a) Arrian. L. III. Plutarch. in Alex.

SECTION IV. *Histoire de Perse.*

ni avec *Nabarzane*. *Alexandre*, remarquant cette boucherie, lui commanda de donner quartier à ceux qui mettroient bas les armes. Dans ces entrefaites, les chevaux qui tiroient le chariot où étoit *Darius* s'arrêtérent d'eux-mêmes, ceux qui les menoient ayant été tués par *Bessus*, près d'un village éloigné d'environ quatre stades du grand chemin. Un *Macédonien* nommé *Polystrate*, qui étoit à la poursuite de l'ennemi, n'en pouvant plus de soif, fut conduit par les habitans du lieu à une Fontaine, qui n'étoit pas loin de l'endroit où se trouvoit *Darius*. Comme il étoit occupé à remplir son casque d'eau, il entendit les gémissemens d'un homme mourant, & regardant autour de lui, il vit *Darius* couché dans le chariot, percé de plusieurs dards, & bien près de sa fin. Cependant ce Roi eut encore la force de demander à boire. *Polystrate* ayant appris d'un prisonnier *Persan* le barbare traitement fait à *Darius*, lui apporta de l'eau avec empressement. Après avoir bu, cet infortuné Monarque dit en se tournant vers le *Macédonien*, que dans l'état déplorable de sa fortune, il avoit au moins la consolation que ses dernières paroles ne seroient point perdues; qu'il le chargeoit de rendre mille graces à *Alexandre* de tant de bontés qu'il avoit eues pour sa mère, pour sa femme & pour ses enfans; qu'il prioit les Dieux de rendre ses armes victorieuses, & de le faire Monarque de l'Univers; qu'il ne croyoit pas avoir besoin de lui demander qu'il vengeât le Régicide commis sur sa personne, parce que c'étoit la cause commune de tous les Rois. Puis prenant la main de *Polystrate*: „ Touche, *lui dit-il*, pour moi dans la main à „ *Alexandre*, comme je touche dans la tienne, & porte-lui de ma part ce seul „ gage que je puis lui donner de mon affection & de ma reconnoissance". En achevant ces mots, il expira entre les bras de *Polystrate*. *Alexandre*, arrivant auprès de lui dans ce moment, & voyant le corps de *Darius* fondit en larmes, déplorant le triste sort d'un Prince qui méritoit, disoit-il, une meilleure destinée. Il détacha d'abord sa cotte-d'armes, la jetta sur le corps de *Darius*, & l'ayant fait embaumer & orné magnifiquement son cercueil, il l'envoya à *Sysigambis*, pour le faire enterrer avec les autres Rois de *Perse*. Ainsi mourut *Darius*, âgé de cinquante ans, dont il en avoit régné six: Prince d'un caractère doux & pacifique, dont le règne avoit été exemt de ces violences, de ces cruautés, & de ces vices qui avoient souillé les règnes de ses Prédécesseurs. Avec lui finit l'Empire des *Perses*, qui avoit duré 209 ans depuis le commencement du règne du grand *Cyrus*, sous treize Rois, savoir, *Cyrus*, *Cambyse*, *Smerdis* le *Mage*, *Darius* fils d'*Hystaspe*, *Xerxès I*, *Artaxerxe Longuemain*, *Xerxès II*, *Sogdien*, *Darius Nothus*, *Artaxerxe Mnémon*, *Artaxerxe Ochus*, *Arsès* & *Darius Codoman* (a). Après la mort de *Darius*, tous les Officiers, de quelque rang qu'ils fussent, furent continués dans leurs emplois; mais *Alexandre* distingua par dessus tous les autres *Artabaze*, à cause de son inviolable fidélité pour son Maître, & *Oxatre*, frère de *Darius*, qu'il traita toujours d'une manière convenable à sa haute naissance. Il eut même la foiblesse de pardonner à *Nabarnaze*, un des deux complices du meurtre de *Darius*. Pour ce qui est de *Bessus*, l'autre.

(a) Q. Curt. L. V. c. 25. Justin. L. XI. c. 15. Arrian. p. 69. Plutarch. in Alex.

tre complice, comme il s'étoit enfui en *Bactriane*, & qu'il y avoit pris le titre de Roi, *Alexandre* se mit en chemin, au commencement du printems suivant, pour l'aller châtier: mais sa marche, en sortant de *Perse* pour se rendre dans ces Contrées Septentrionales, est décrite par les Auteurs d'une manière très confuse; car après avoir dit qu'il avoit dessein de poursuivre *Bessus* dans la *Bactriane*, ils lui font prendre la route de l'*Hyrcanie*, & le font passer de-là, plus au Nord, dans le Pays des *Mardes*, vers les bords de la Mer *Caspienne*, &, après avoir subjugué ces peuples, traverser le Mont *Coronus*, & se rendre dans l'*Arie* & dans la *Drangiane*. Quoi qu'il en soit à ces différens égards, il arriva en *Bactriane*, après une longue & ennuyeuse marche, & après avoir laissé à son Armée le tems de se reposer à *Drapsaque*, il s'avança vers *Aorne* & *Bactre*, les deux plus puissantes villes de cette Province, & s'en rendit maître. A l'approche d'*Alexandre*, 8000 *Bactriens*, qui jusques-là avoient été attachés à *Bessus*, l'abandonnérent tous, & se retirérent chez eux. *Bessus*, avec le petit nombre de troupes qui lui étoient demeurées fidèles, passa le Fleuve *Oxus*, & se retira dans la *Sogdiane*, résolu d'y lever une nouvelle Armée. Pour empêcher *Alexandre* de le poursuivre, il brula tous les bateaux dont il s'étoit servi pour faire passer à ses troupes l'*Oxus*, qu'il feroit impossible à l'Armée d'*Alexandre* de traverser, à ce qu'il croyoit, tant à cause de la profondeur de ce Fleuve, que parce que le Pays ne fournissoit ni arbres ni bois pour construire des barques & des radeaux. Mais comme il n'y avoit point de difficulté capable d'arrêter *Alexandre*, ce Prince fit remplir les peaux qui couvroient les tentes des soldats, de paille, & les fit toutes attacher l'une à l'autre. Par ce moyen il eut une nouvelle sorte de radeaux, & ses soldats, s'étant couchés dessus, traversérent le Fleuve. Il fit passer de cette manière toute son Armée en six jours; ce que *Bessus* auroit pu aisément empêcher, s'il avoit osé regarder les *Macédoniens* en face.

Quand les *Bactriens*, qui étoient campés dans un endroit apellé *Nautaca*, apprirent qu'*Alexandre* avoit passé le Fleuve, & marchoit contre eux, *Spitamène*, qui étoit le grand confident de *Bessus*, forma avec *Catane* & *Datapherne*, le projet de se saisir de *Bessus*, & d'obtenir leur grace en le livrant à *Alexandre*. Ce projet fut exécuté. Ils lui arrachérent sa tiare de la tête, mirent en pièces la robe royale de *Darius* dont il étoit revêtu, & le menérent chargé de chaînes au camp *Macédonien*. *Spitamène* lui-même présenta le traître à *Alexandre*, non seulement lié & garotté, mais tout nud, avec une chaîne passée au cou; spectacle qui ne fut pas moins agréable aux *Perses* qu'aux *Macédoniens*. *Alexandre*, après avoir amplement récompensé *Spitamène* & ses compagnons, & fait couper le nés & les oreilles au traître, livra ce misérable à *Oxatre*, frère de *Darius*, pour lui infliger une punition proportionnée, s'il étoit possible, à son crime (a). *Plutarque* (b) nous marque le supplice auquel il fut condamné. On fit courber

(a) Q. Curt. L. VII. c. 12. Arrian. L. III. Diodor. Sicul. L. XVII.

(b) Plutarch. in Alex. & Diodor. Sicul. L. XVII. p. 554. Arrian. L. IV. c. 7. Q. Curt. L. VII. c. 10.

Bessus puni de mort.

Année du Déluge 2659. Avant J. C. 330.

ber par force des arbres l'un vers l'autre, & l'on attacha à chacun de ces arbres un des membres du corps de *Bessus*. Ensuite, quand on leur eut laissé la liberté de retourner dans leur état naturel, ils se redressérent avec tant de force, que chacun emporta le membre qui lui étoit attaché. Tel fut le salaire de ce perfide, à la mort duquel *Alexandre* se vit dans la tranquille possession de toute la Monarchie de *Perse*. Ce qu'on vient de lire est ce que nous avons recueilli des meilleurs Historiens, *Grecs* & *Latins*, concernant les affaires des anciens *Perses*: nous verrons dans la Section suivante ce que les *Orientaux* ont dit sur le même sujet.

En déterminant les différens Périodes de l'Empire de *Perse*, nous avons toujours suivi le Canon de *Ptolomée*, & les Histoires des Auteurs *Grecs* & *Latins*. Car pour ce qui est des *Juifs*, ils ne connoissent d'autres Rois de *Perse*, que ceux dont il est fait mention dans l'Ancien Testament. De-là vient que dans leur grande Chronique *Seder Olam Rabbah*, l'Empire *Médo-Persan*, depuis la Construction du Temple, la seconde année de *Darius* fils d'*Hystaspe*, ne dure que 34 ans. *Josèphe* ne reconnoit d'autres Rois de *Perse* que *Cyrus*, *Cambyse*, *Darius* fils *Hystaspe*, *Xerxès*, *Artaxerxe*, & *Darius* surnommé *Nothus*, qu'il confond avec *Darius Codoman*, qui fut vaincu par *Alexandre*, & rapporte au règne d'*Artaxerxe Longuemain*, tout ce qui arriva sous les règnes d'*Artaxerxe Mnémon* & d'*Artaxerxe Ochus*.

FIN DE CE TROISIEME VOLUME.

ERRATA

POUR CE TOME III.

Pag. 204. Note (*a*) C'est la *p.* 121. qu'on avoit oublié de marquer.
Pag. 302. Note (*p*) 254. *lisez* 293.
Pag. 312. Note (*a*) 272. *lisez* 304.
ibid. Note (*b*) 283. *lisez* 310.

